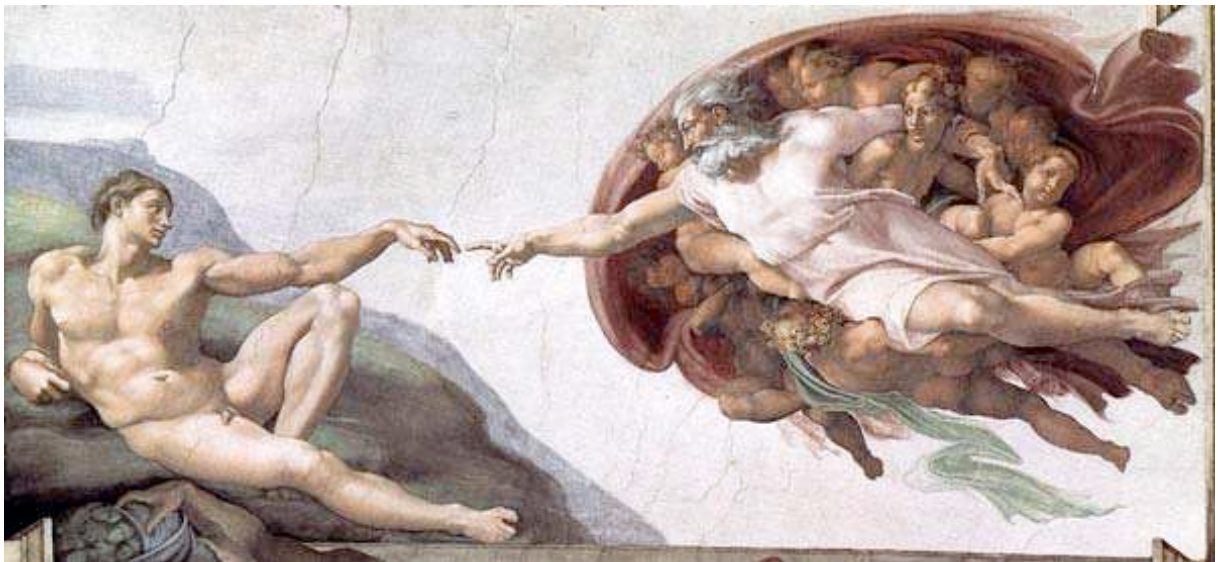


Claude Le Moal

# La véritable Histoire d'Adam & Ève enfin dévoilée



Et-vous-serez tels-que  
Lui-les-Dieux,  
connaissant-le-Bien-et-le-Mal

Tome 1 : *La Providence*

Remerciements gratitude et hommage à:  
Fabre d'Olivet.

Ce génie méconnu sans lequel rien n'eût été  
possible.

### **Avant-Propos.**

C'est toujours comme cela en matière de recherche, un jour on trouve par hasard ce que l'on ne cherchait pas, ce que d'autres s'évertuent à chercher avec acharnement et application.

Pour dire le vrai, les Tables de la Loi de Moïse étaient la cadette de mes préoccupations. J'en connaissais, comme tout le monde, l'histoire plus ou moins légendaire, et si j'en crois Hollywood, assez délirante.

Moïse reçoit ces Tables de la Loi de Dieu Lui-même, et les transmet au peuple choisi pour en assurer la garde, mais voyant que ce peuple n'était pas digne d'un tel hommage, Moïse, dans un premier temps, casse ces Tables, avant d'aller en chercher une nouvelle copie auprès de son auteur.

Ledit peuple, dont l'ignorance manifeste ne permettait pas d'apprécier la valeur du fabuleux trésor qui lui était confié pour en être le digne gardien, s'empresse, après moult pérégrinations, de perdre ces précieuses Tables de la Loi, l'Arche d'alliance et Menorah incluses. Depuis, une partie de l'humanité cherche cet inestimable trésor, tandis que l'autre a fini par s'en foutre complètement, mais pour ceux qui veulent connaître l'histoire romancée, qu'ils ouvrent la Bible, version ancien Testament, paraît-il qu'il y aurait du vrai...

En ce qui me concerne, et de là où je me tiens spirituellement, il n'était nullement évident, que j'aie un jour un quelconque lien, direct ou indirect, avec ces fameuses Tables de la Loi, n'étant pas membre du peuple choisi pour sa garde, ni d'ailleurs un sympathisant de ce recueil d'inepties tel qu'il m'a été donné d'en lire de larges extraits dans les traductions Bibliques, dont la prétention n'est rien moins, que d'être le reflet exact de la Parole Divine... Je n'invente rien, c'est juste une référence au Concile de Trente.

Je ne sais pas si vous avez pris la peine de lire attentivement la Genèse Biblique, ou s'il vous en reste des bribes en mémoire, mais je vous invite à le faire, même de façon limitée, et il m'étonnerait fort que l'indigence du texte, enfin, de sa pseudo fidèle

traduction, sa puérilité et sa médiocrité tant littéraire que romanesque, ne viennent pas à bout de votre meilleure bonne volonté ou de votre pire insomnie.

Souvent il m'est arrivé de penser en lisant cette Genèse : si c'est là, la transcription des Tables de la Loi, est-ce une mauvaise chose qu'elles se soient perdues... Peut-être même l'effet d'une volonté Divine, si, comme j'en suis convaincu, il n'y a pas de hasard ou de coïncidence, allez savoir ...

En tout cas, pour ce qui me concerne, j'avais depuis longtemps accepté cette perte, et ne considérais pas l'utilité d'aller à la quête de l'Arche perdue, trésor qui, dans mon esprit, appartenait de plein droit à ce fameux peuple choisi, et qui d'ailleurs en revendiquait bruyamment la propriété ; preuve s'il en est encore besoin du dévoiement qu'il en a fait...

Mais voilà, la destinée et la Divine Providence gouvernent, et sans que je m'en préoccupe le moins du monde, mes multiples randonnées sur les chemins de l'ésotérisme et de la spiritualité (sans aucun lien avec une quelconque religion ou secte), ont guidé mes pas sur les voies hermétiques, celles des Alchimistes et des adeptes de ce cher et vieil Hermès, où la langue usuelle est celle des cabalistes et des analogistes, langue qui, à force de pratique, finit par devenir une seconde nature.

L'Analogie, le langage des dieux, celui de la symbolique universelle, qui est correspondance mais pas identité, clé de la célèbre et de l'incontournable Table d'Emeraude, ainsi que des arcanes du livre de Thoth, est nécessairement le langage de la Sagesse des Alchimistes. Grâce à ce langage il peuvent décrire sous l'aspect d'une réalité matérielle, un univers immatériel accessible uniquement par similarité.

Cette pratique de discernement entre le langage profane, et celui ésotérique, m'a inévitablement mené sur les voies des antiques sagesse et écoles de mystères, et donc de la plus incontournable de toutes, car elle en est le Temple mère, je veux parler de celle de l'ancienne Egypte. Loin de moi l'idée de vous détailler ce long cheminement qui fut le mien avant ma découverte ; si un égyptologue vous expliquait son labeur et ses fouilles nombreuses et souvent infructueuses, avant de parvenir à ses découvertes, vous trouveriez cela passablement ennuyeux, et ça l'est.

Aussi j'entrerais directement dans le vif du sujet : L'Egypte a une Science ontologique qui remonte à un passé si lointain qu'il n'est pas possible d'en donner exactement la durée. Et plus nous remontons dans l'histoire, plus nous découvrons, non pas des civilisations sous-développées, mais au contraire des civilisations hautement développées. Comme l'avait d'ailleurs constaté Champollion, lorsqu'il indiquait que, plus il remontait dans le temps de l'ancienne Egypte, plus il avait à faire à des civilisations sophistiquées, comme si, disait-il, la civilisation Egyptienne n'était qu'une lente et continue dégénérescence; ce qu'elle a indiscutablement été comme l'histoire le démontre.

La tradition des hautes Connaissances spirituelles et mystiques, était en Egypte entre les mains de collèges de grands Hiérophantes, qui en préservaient la pureté et la transmission, en cherchant continuellement dans la population, les individus, toutes classes confondues, susceptibles d'être formés et initiés à la plus grande de toutes les sciences, la Sagesse. Ce collège de sages était celui qui avait les plus hautes fonctions dans la société, puisqu'il formait les Pharaons, et que ces derniers devaient en faire partie. Le Pharaon devant

symboliser l'osmose parfaite entre le visible et l'invisible, la matière et l'esprit, le mortel et l'immortel, il était la manifestation représentant la divinité humaine sur terre, qui conquiert en même temps sa divinité céleste. Et c'est dans cette juste perspective que le Pharaon était légitimement considéré comme un dieu incarné.

Le Pharaon était le personnage le plus puissant de la société Egyptienne, mais il avait au-dessus de lui, non pas un personnage, mais ce fameux et discret collègue de sages, gardiens du Temple sacré, des trésors spirituels intemporels sur lesquels reposaient la culture et la tradition fondatrices de cette extraordinaire civilisation.

Comme nous l'avons vu, la dégénérescence fut lente mais inéluctable; elle se caractérise toujours, dans toutes les traditions, par une profanation de ces richesses spirituelles. Petit à petit le sens sacré ésotérique, qui seul en révèle les fabuleux mystères, se vulgarise, pour être repris par les incultes dans un ensemble de rituels sans âme ni esprit, et sous forme d'idolâtrie grossière et de fêtes populaires vulgaires. La Grande Fraternité, qui de tout temps, s'est donné pour mission la sauvegarde et la transmission des Connaissances sacrées, constatant, après plusieurs millénaires, la dérive dangereuse de la société Egyptienne sur la voie de cette profanation, a essayé d'en ralentir les effets, espérant peut-être parvenir à un rétablissement des valeurs fondatrices. Ce travail colossal a débuté, de façon occulte, sous Touthmôsis III, il s'est poursuivi avec Aménophis III et la reine Tiy, pour aboutir à sa forme exotérique avec le célèbre Pharaon Amenhotep IV connu sous le nom d'Akhénaton.

Cette tentative de restauration, dans la pureté des principes originels ayant échoué, les grands Hiérophantes, qui avaient la connaissance - que nous sommes loin d'avoir égalée encore à ce jour -, de la prédiction juste des cycles d'évolutions et d'involution des civilisations, ont su après cet échec, que ce qui faisait la spécificité de la civilisation Egyptienne étant définitivement corrompu, elle ne pouvait que dépérir et disparaître. Leurs prévisions, - car il est incontestable qu'il s'agit bien de cela -, s'étant depuis avérées parfaitement justes, tant dans les causes que dans les effets, voilà qui nous indique l'un des aspects des pouvoirs de ces grands Hiérophantes.

Constatant ce fait inéluctable, ces grands Hiérophantes qui, je le rappelle, avaient préalablement œuvré sur plusieurs générations pour tenter de restaurer cette civilisation, ont donc décidé, suivant un schéma qu'il serait trop long et hors sujet d'expliquer ici, de remplir leur mission sacrée en protégeant ces Divines Connaissances, afin qu'elles parviennent aux futures générations, lorsque la civilisation, qui devait plonger dans l'âge noir dit l'âge de fer, en sortirait et pourrait enfin récupérer ces Connaissances sacrées.

A cette époque donc, de l'expérience malheureuse d'Akhénaton, ces grands Hiérophantes ont décidé de faire sortir ce « *Peuple* » (civilisation en contingence d'être, qui découle des richesses ontologiques non profanées) d'Egypte ; ils organisèrent ce qu'une tradition profane inculte nous a transmis sous la légende de « l'Exode ». Cette sortie d'Egypte devait avoir pour objectif d'une part de restaurer la pureté originelle de cette Sapience universelle, et d'autre part, de ne pas permettre à ceux qui en seraient les gardiens rustiques, de la profaner à nouveau par l'ignorance dans laquelle ils étaient, ce qui obligeait à transmettre ces Connaissances sous une forme extrêmement voilée.

Enfin, ces Connaissances voilées devaient pouvoir, à la fin de l'âge de fer,

- qui se situait astrologiquement à l'avènement de l'ère du Verseau -, être à nouveau décryptées et dévoilées, par ces nouvelles générations. Pour permettre la réalisation de cet objectif, ces grands Hiérophantes qui, je le rappelle, avaient une vision historique extrêmement vaste, tant dans le passé que dans le futur, ont utilisé plusieurs clés .

L'une consistait à graver abondamment dans la pierre des monuments d'Egypte, une histoire et un langage, qui, quels que soient les aléas de l'histoire, ne pouvaient que nous parvenir. Et si nous considérons le nombre incroyable de monuments qu'il reste encore à découvrir, cette précaution s'étale sur plusieurs générations, voire plusieurs civilisations.

Une autre clé est dans la réalisation d'une langue nouvelle, qui, reprenant de façon cursive les principes de l'écriture hiéroglyphique, renfermerait les trois aspects de cette ancestrale écriture, que sont : le Parlant, le Signifiant et le Cachant. Enfin il fut confié au vice le soin de recevoir l'une de ces clés sous la forme d'un jeu de cartes dont le nom même est un symbole analogique à savoir : le Tarot. Les sages considéraient en effet que si des clés étaient confiées au vice, elles avaient plus de chance de se transmettre durablement que si elles étaient confiées à la vertu, preuve s'il en est encore besoin, de leur immense sagesse...

Celui qui fut désigné pour transmettre cette langue, ainsi que les enseignements sacrés, est connu dans l'histoire sous le nom de Moïse. Historiquement il est intéressant de savoir que rien n'atteste que ce personnage ait réellement existé; personnellement, je pense qu'il est à considérer comme Hermès Trismégiste, Bouddha, Zoroastre, Orphée, Dionysos, Osiris, Odin, Jésus et tant d'autres. Hermès Trismégiste aurait écrit, selon la légende, plus de 50.000 ouvrages. Si nous admettons qu'il en ait écrit un par mois pendant 100 ans, cela ne ferait que 1.200 ouvrages, nous pouvons constater que nous sommes très loin du compte, et même si nous le faisons vivre comme Mathusalem 1000 ans, nous ne parvenons pas à plus de 12.000 ouvrages. Ce qui paraît invraisemblable pour une seule personne, est parfaitement possible si nous admettons qu'Hermès Trismégiste est le nom donné à un collège de sages, qui assure par le nombre et sa pérennité, la possibilité de réaliser ce grand nombre d'ouvrages qu'on prête à ce seul personnage ; d'autant qu'il est conforme à la tradition de cette époque, qu'un membre d'une école ou d'un collège ne signait jamais de son nom, mais du nom de l'école ou du collège auquel il appartenait; tradition qui s'est perdue lorsque la connaissance est passée par le truchement des Grecs qui, eux, en faisaient un lucratif commerce.

Cette langue nouvelle transmise par ce collège de Hiérophantes que nous connaissons sous le vocable de Moïse, est bien évidemment la langue hébraïque. Contrairement à une idée fortement suggérée depuis des siècles, l'hébreu n'est pas une langue qui remonte au déluge, et encore moins à Adam & Eve, elle n'existait pas avant l'échec d'Akhénaton, et il n'existe d'ailleurs aucun document hébraïque authentique remontant jusqu'à cette époque. La langue hébraïque est une langue jeune, et qui a été créée et transmise à un peuple nomade, uniquement pour qu'il reçoive, sans le comprendre, - n'ayant ni l'érudition nécessaire, ni l'élévation spirituelle le lui permettant -, un enseignement voilé, avec pour mission d'en conserver strictement la forme originelle. Et comme il n'était pas possible de dire et faire comprendre, à ce peuple inculte et rustique tant dans ses mœurs que dans ses traditions, les raisons de cette démarche, il a été constitué une tradition culturelle autour de ce langage et de ces textes, avec les peurs, malédictions et menaces diaboliques,

telles qu'on en donne aux jeunes enfants pour qu'ils ne fassent pas certaines bêtises, que leur nature déraisonnable et inculte pourrait les pousser à faire.

Ainsi, lorsque l'on part à la recherche des origines de l'humanité, nos origines, après avoir rapidement épuisé les inepties scolaires, académiques et *historiquement correctes*, qui font remonter notre civilisation à la Grèce, alors qu'elle n'en est, cette Grèce, que sa dégénérescence la plus aboutie, on en arrive forcément aux chercheurs indépendants et courageux, qui ont su briser les chaînes d'une tradition culturelle sclérosante. La Bible en est le passage incontournable, comme les Védas pour les Hindous, même si rapidement les traductions, interpolations, et tripatouillages rendent sa lecture indigeste autant que délirante.

C'est en cherchant ce qui avait bien pu servir comme référence et modèle à cette Bible, et que des siècles d'inquisition et d'obscurantisme volontaires avaient tenté de dissimuler à la connaissance publique, que j'ai croisé, outre les routes d'H.P. Blavatsky, Henri Corneille Agrippa, Louis Claude Vincent, Henri Durville, Saint Yves d'Alveydre, Isha Schwaller de Lubicz et son mari, Martines de Pasqually, Dom Antoine-Joseph Pernety et tant d'autres alchimistes, celle du génial Fabre d'Olivet et son Histoire philosophique du genre humain.

Curieuse anecdote concernant Fabre d'Olivet: dans un petit ouvrage manuscrit, *Théodoxie Universelle*, ce dernier explique qu'en cherchant à réunir documents et informations, pour écrire son *Histoire philosophique du genre humain*, Editions Traditionnelles 1989, il s'est trouvé confronté aux difficultés d'une traduction Biblique discutable et scabreuse, et que c'est très fortuitement qu'en voulant retrouver le sens ancien et originel de la langue hébraïque, afin de confronter ce sens avec les traductions modernes (des Septante) il a été, à son corps défendant, amené à reconstituer complètement cette langue dans sa tradition historique qui s'était perdue ; travail admirable que nous retrouvons dans son œuvre magistrale qu'est : *La Langue Hébraïque reconstituée*, Editions l'âge de l'homme. Après avoir reconstitué cette langue dans sa version originelle, avec ses racines Egyptiennes et ses sens Parlant, Signifiant et Cachant, conformes à la langue Hiéroglyphique, Fabre d'Olivet pour démontrer la pertinence de sa reconstitution, a donc traduit les 10 premiers chapitres du Sépher de Moïse, qui ont servi à établir la Genèse Biblique. Ce long travail nous a dégagé de sa coque d'ignorance, l'un des textes les plus lumineux et les plus prestigieux de la Connaissance universelle.

C'est guidé par les voies de la Providence que Fabre d'Olivet a dégagé le Sépher de Moïse; l'importance de sa tâche est incommensurable, elle a été longue et difficile, et il signale à maintes reprises dans cet ouvrage : *La Langue hébraïque reconstituée*, qu'il ne peut pas apporter les commentaires qui auraient éclairé sa traduction décryptée, car l'importance de l'œuvre aurait surchargé un travail déjà conséquent. Non qu'il n'en fût pas capable; probablement d'ailleurs qu'il l'a fait pour son compte personnel, car les multiples allusions qu'il fait tout au long de son ouvrage me font croire qu'ayant perçu les extraordinaires lumières des Tables de la Loi décryptées, il n'a pas pu ne pas en approfondir les inestimables richesses.

Ayant eu à mon tour, très fortuitement, cet ouvrage entre les mains, j'ai immédiatement compris que le travail de Fabre d'Olivet n'était rien de moins que la restitution de ces fameuses Tables de la Loi, originelles, qui étaient réputées perdues. Il ne s'agit pas bien évidemment, des Tables de Pierre, comme la tradition populaire les imagine,

mais bien davantage des enseignements qui sont la quintessence de la Connaissance, la fameuse Pierre philosophale des alchimistes (tradition hermétique qui plonge ses racines dans l'ancienne Egypte), ou plus simplement, des enseignements abondamment gravés dans la pierre d'un nombre incroyable de monuments. Et ce qui était perdu, n'était pas un objet en lui-même, mais bel et bien le sens Cachant qui voile cet enseignement aux foules profanes et incultes depuis des millénaires.

Et par là, nous en revenons à l'échec du Pharaon Akhénaton: les foules grossières et incultes ayant profané les Connaissances ontologiques originelles, elles ont sombrées, et leur civilisation avec, dans l'idolâtrie du culte du Veau d'Or, que nous retrouvons dans l'histoire Biblique. Sachant qu'il n'était plus possible d'en restaurer la pureté, les grands Hiérophantes n'attendaient plus rien des peuples de leur époque, ni des générations à venir et ce, pour une longue période. Il fallait donc permettre à cet enseignement de traverser le déclin inéluctable, la mort programmée de la civilisation Egyptienne et du chaos qui règne, lorsque les peuples se retrouvent sans bases ontologiques et mystiques élevées, période pendant laquelle, la barbarie se manifeste invariablement par la destruction systématique des sciences et connaissances antérieures. L'histoire montre, que depuis l'échec d'Akhénaton, c'est hélas ce qui est advenu.

Le processus employé, est d'ailleurs d'une redoutable intelligence, il ne consiste pas à avoir enterré des ouvrages à un endroit donné, mais à faire véhiculer par un peuple, de générations en générations, un texte qui doit rester immuable dans sa rédaction. Sa référence à une origine divine, devait servir de base ontologique à ce peuple, et le truchement de ce texte devait être la figure emblématique et symbolique qui est à la base de toute révélation.

Moïse est réputé être un grand Prêtre du Temple de l'ancienne Egypte et nous retrouvons dans *l'Isis dévoilée* d'H.P. Blavatsky, Editions Adyar, cette magnifique interprétation ésotérique de la figure de Moïse :

*« Moïse était un célèbre pratiquant de la Science hermétique. Si nous tenons compte qu'on fait échapper Moïse (Asarsiph) au Pays de Madian, et qu'il s'assit "près d'un puits", (Exode II) nous en déduisons ce qui suit :*

*Le "Puits" jouait un rôle prépondérant dans les Mystères des fêtes bacchiques. Il a la même signification dans le langage sacerdotal de tous les peuples. Un puits est "la source du salut" mentionnée dans Esaïe (XII, 3). Dans son sens spirituel, l'eau constitue le principe mâle. Par son rapport physique dans l'allégorie de la création, l'eau est le chaos, et le chaos est le principe féminin vivifié par l'Esprit de Dieu – le principe mâle. Dans la Cabale, Zachar signifie mâle, et le Jourdain était appelé Zachar (Universal History, vol. II, p. 429). Il est à noter que le père de Jean-Baptiste, le prophète du Jourdain – Zacchar – portait le nom de Zachar-ias. Un des noms de Bacchus est Zagreus. La cérémonie d'asperger d'eau le sanctuaire, était sacrée dans les rites Osiriens, de même que dans les institutions mosaïques. Il est dit dans le Mishna "tu demeureras à Succa, et tu verseras de l'eau pendant sept jours, et les tuyaux pendant six jours" (Mishna succah, p. I). "Prends de la terre vierge... et pétris la poussière avec de l'EAU vivante, commande le Sohar (Introduction au Sohar ; Kabbala Denudata, II, pp. 220-221). Cornelius Agrippe, fait la citation suivante : Seule "la terre et l'eau, suivant Moïse, sont capables de donner naissance à une âme vivante". L'eau de Bacchus était supposée donner le saint Pneuma à l'initié ; et chez les chrétiens, elle*



*lave tous les péchés dans le baptême par le pouvoir du Saint-Esprit. Dans son sens cabalistique, le "puits" est l'emblème mystérieux de la Doctrine Secrète. "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive", dit Jésus (Jean, VII, 37).*

*Il est par conséquent parfaitement naturel de représenter Moïse, l'adepte, assis auprès d'un puits. Les sept filles du prêtre Hénite de Madian, qui venaient puiser de l'eau pour remplir les auges et abreuver le troupeau de leur père, s'approchent de lui. Nous retrouvons ici le nombre sept, le nombre mystique. Dans l'allégorie ci-dessus, les filles représentent les sept pouvoirs occultes. "Les bergers arrivèrent et les chassèrent (les sept filles). Alors Moïse se leva, prit leur défense et fit boire leur troupeau". Suivant quelques interprètes cabalistes, les bergers représenteraient les sept "Stellaires mal disposés" des Nazaréens ; car dans l'ancien texte samaritain, le nombre de ces bergers est également de sept (voyez les ouvrages cabalistiques).*

*Moïse ayant conquis les sept Puissances mauvaises, et gagné l'amitié des sept pouvoirs occultes bienfaisants, demeura chez Réuel, le prêtre de Madian, qui invita "l'Egyptien" à prendre de la nourriture, c'est-à-dire à s'assimiler sa sagesse. Suivant la Bible les anciens de Madian étaient connus comme de grands prophètes et devins. Enfin Réuel, ou Jethro, l'initiateur et l'instructeur de Moïse lui donne sa fille en mariage. Cette fille c'est Zipporah, c'est-à-dire la Sagesse ésotérique, la brillante lumière de la connaissance, car Siprah signifie le brillant ou "le resplendissant du mot "Sapar", briller. Sippara, en Chaldée, était la cité du "soleil". C'est ainsi que Moïse fut initié par le Madianite, ou plutôt le Kénite, et de là l'allégorie biblique ».*

Moïse est donc le trope, suivant en cela le principe des Tables de la Loi, que nous retrouverons si souvent au travers du nom, qui symbolise une fonction. La tradition prétend que cela signifie : *sauvé des eaux*, et si nous nous référons au déluge que représente la fin d'une civilisation, nul doute que le sens ésotérique soit en rapport avec cette interprétation.

Martines de Pasqually dans son *Traité de la réintégration* nous donne comme traduction pour Moïse = « *Flottant sur les eaux* », mais si nous nous fions aux hiéroglyphes hébraïques qui composent son nom, nous avons : Mem - Shine – Hé, dont la racine nous donne, suivant Fabre d'Olivet :

*« De la racine du signe de l'activité extérieure à celui du mouvement relatif, ou par contraction, naît une racine dont l'objet est d'exprimer tout ce qui se meut d'un mouvement contractile, se retire en soi et se met en masse. Toute chose palpable comme la récolte, la moisson ».*

Moïse, symbole de la moisson des connaissances avant que cette récolte ne se perde... Plus parlant encore, si nous utilisons une des clés que sont les lames du livre de Thoth, dont nous constaterons la parenté directe indiscutable avec les Tables de la Loi, nous obtenons : Le 13 la Mort, le 0 le Fou et le 5 le Pape, pour une réduction théosophique de 9 l'Ermite, ce que nous pourrions traduire de la façon suivante pour le nom symbolique de Moïse :

*« Le cycle du grand transformateur universel de vie et de mort des forces du destin plongeant dans le chaos pour renaître en quintessence de l'intelligence universelle*

*au travers du sage qui aura su se taire par prudence en vue de conserver les secrets de la Pierre philosophale ».*

Et les secrets sont bien ceux que contiennent les Tables de la Loi, et que rien ne peut égaler en quintessence, comme vous pourrez le constater, si vous savez vous en rendre dignes.

Auparavant, je vous invite à une petite chevauchée cabbalistique préliminaire, car il faut que vous compreniez que les enseignements des Tables de la Loi exigent, pour être accessibles, des facultés intellectuelles et spirituelles, qui se trouvent en partie atrophiées par la culture et la mentalité occidentale raisonneuses et matérialistes, est-ce voulu ?...Personnellement j'en suis convaincu et ce, pour éviter une nouvelle profanation par les adorateurs du veau d'or. Principe que nous retrouvons énoncé dans l'Evangile de Matthieu :

*« 7.6 Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent.*

*7.7 Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.*

*7.8 Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. »*

Afin d'en permettre la découverte au plus grand nombre qui en fera l'effort nécessaire, je me suis efforcé de tenir compte de ces limites culturelles et culturelles imposées par cette tradition, et de fournir les moyens pour les dépasser, sans avoir à refaire l'immense et long chemin qui fut le mien pour y parvenir. Rendre le plus simple et le plus accessible possible ce qui est infiniment complexe.

Vous allez entrer dans un enseignement qui remonte probablement à la nuit des temps ; il est celui qui est à l'origine de la longue et fastueuse civilisation Egyptienne, qui s'est nourrie probablement de l'Atlantéenne, dont les mystères ont servi de bases initiatiques, tant aux Grecs et à leur admirable tradition Orphique, qu'aux Chaldéens, Hébreux, et par voie de conséquence et de dégénérescences successives, à notre civilisation Judéo-Chrétienne. Les étranges similitudes qu'il y a entre toutes les grandes traditions, Hindoues, Chinoises, Babyloniennes, Sumériennes, Celtiques, Nordiques et Amérindiennes, ont pour origines ces Tables de la Loi, qui sont appelées différemment, mais qui contiennent un enseignement si proche et intemporel, qu'il est difficile de ne pas y voir une source commune. Ne croyez surtout pas qu'il s'agit de quelque chose de dépassé, de suranné, d'obsolète, vous découvrirez que rien aujourd'hui ne peut encore égaler en puissance, en actualité et en profondeur, les richesses, la cohérence et la transcendance de ces Tables de la Loi.

Si comme je vous le souhaite, vous en pénétrez la signification profonde, vous n'aurez rien de moins que l'ouverture de votre propre temple intérieur.

J'ai la faiblesse de croire, que les Révélationes que contiennent ces Tables de la Loi, sont celles qui annoncent l'ère du Verseau, celui qui devra terminer l'âge de fer dans lequel nous sommes encore.

A l'appui de cette conviction, cette citation des paroles du Christ dans l'Evangile de Matthieu :

*« 5.17 Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.*

*5.18 Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé.*

*5.19 Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.*

*5.20 Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ».*

### **Petite chevauchée cabbalistique.**

Lorsque l'on parcourt comme je le fais avec assiduité depuis tant d'années, les chemins qui mènent aux mystères, dans une quête ininterrompue des vérités essentielles, l'on finit inéluctablement par déboucher, et ce mot est en soi un paradoxe appliqué à cette situation, sur la cabale, Kabbale sous sa forme Hébraïque, ou cabbale pour sa forme hermétique, le fameux langage des oiseaux si cher aux alchimistes.

Cette ou ces cabales, ne sont que la réunion des symboles et analogies les plus significatifs d'une voie, dans un ordre donné. Pour la Kabbale Hébraïque, qui a perdu ses racines originelles, tout au long des vicissitudes historiques du peuple qui en a reçu l'héritage en garde, sa reconstitution récente ne lui donne pas la cohérence qu'elle devrait avoir si elle avait été une chaîne ininterrompue de transmission des connaissances sources, ce qui n'enlève rien à la profondeur et à la richesse de cette Kabbale même si, sur de nombreux points, elle est, pour les causes évoquées, incomplète et contradictoire.

Toutes ces cabales ont pour vocation la conservation d'un savoir, que dis-je, de connaissances, ayant manifestement une source très ancienne, et indubitablement commune, comme le démontrent de nombreuses études faites sur le sujet. Cette source nous révèle une permanence des lois de la Divine Création, à savoir : que la Connaissance de ces lois, ne dépend pas des moyens utilisés par l'humanité, et heureusement, car après les destructions de bibliothèques, d'archives, de documents sacrés par les barbares incultes de toutes les époques de l'histoire, nous aurions perdu depuis longtemps la mémoire ; que cette Connaissance, donc, est un processus immanent qui découle du principe d'omniscience intemporel.

Ceci pour dire, que quel que soit l'état de l'humanité, qui - suivant des cycles naturels -, passe tantôt par des civilisations en croissance, tantôt par des civilisations en déclin, la Connaissance, comme le principe vital, se fraye toujours un chemin pour parvenir à extraire la conscience de la léthargie de son incarnation involutive. Cette Connaissance serpente sans cesse au travers de l'éveil des intuitions illuminées et des imaginations créatives.

Contrairement à une idée trop élitiste, la cabbale est accessible à tous ceux qui prennent la peine de s'y intéresser, peut-être pas dans sa globalité dès le début, mais par étapes. Et les richesses, je dirais presque les nourritures, qu'elle apporte alors à l'esprit qui s'ouvre à elle, sont de nature à faire passer l'individu qui les reçoit, véritablement de l'ombre à la Lumière spirituelle la plus pure, par l'élargissement du champ de conscience.

Les voies de la Divine Providence ne sont impénétrables que pour ceux qui sont convaincus qu'elles le sont ; vieille prison faite des solides barreaux des certitudes d'une âme-esprit qui y purge la peine qu'elle y a contractée en s'y laissant enfermer.

Enfin je crois utile de préciser que pour moi, la cabbale est nécessairement un principe universel et intemporel; et que l'on doit pouvoir retrouver ce principe sur tous les plans et à tous les niveaux, ce qui exclut une approche sectaire, considérant que toutes les cabbales renferment une partie de ce principe universel, et qu'elles sont là uniquement pour nous faire la courte échelle, grâce à quoi nous pouvons nous hisser à un niveau vibratoire, qui permet à notre entendement de percevoir ce qui le nourrit d'énergie subtile.

Il est donc certain que, plus nous approcherons d'une vision sublimée, plus nous la retrouverons sous des formes et des habillages sociaux, culturels différents dans l'apparat, mais pas dans le principe ou l'essence...

Le principe de la cabbale, pour paraphraser les Alchimistes, qui sont d'aussi grands Maîtres en cette matière que certains illustres Rabbis, se résume à la définition suivante :

Un jeu d'enfant qui mène aux travaux d'Hercule.

Donc le jeu d'enfant, c'est forcément la simplicité, mais c'est aussi le sommet de la sophistication... "Au début"... Voilà qui commence mal, parler de cabbale étant nécessairement parler de Dieu, comment Le limiter par un début qui implique obligatoirement une fin...

Reprenons, Dieu (appellation sans aucune valeur particulière et qui n'est utilisée ici que pour les commodités de la conversation...) Donc, Dieu le grand TOUT, le 1, est dans toutes les traditions, le Ternaire Divin... Trois en un...

Simple et facile; et pourtant, ce principe est d'une profondeur quasi insondable...

C'est un processus fractal qui se retrouve à l'identique dans l'infiniment petit, les fameux Quarks, et dans l'infiniment grand, la Lumière, la Matrice Universelle, le Logos...

D'abord il convient de dire que le 1, le grand TOUT, ne se multiplie pas. Il ne fait que se diviser, comme une corde qui se dédouble et donne l'impression de deux cordes, lorsqu'elle se replie sur elle-même...Merveilleux symbole de l'ancienne Egypte et du dieu Ptah...

Ce grand TOUT est obligatoirement constitué de trois éléments indissociables, Amon-Râ-Ptah, le +, le -, le neutre ; le mâle, la femelle, l'androgyné ; le père, la mère et le fils ; le 1, le 2 et le 3, les plus purs symboles d'un principe que nous retrouvons chez Pythagore, qui n'en est pas l'auteur, mais le transmetteur... C'est aussi les triades Bardiques, les trois éléments fondamentaux du Yi King, le sage 3 des Tables d'Emeraude, qui ne commence jamais par le 1. C'est le Mercure, le Soufre et le Sel des Alchimistes.

Et de ces trois fondamentaux nous obtenons le 1, qui les globalise, et qui devient par ce fait l'élément transformateur le  $1+3 = 4$  de la Croix, de la Tétractys, du trop sectaire YHVH, de l'INRI, de la ROTA ou du TARO, TORA.

C'est pourquoi, lorsque l'on ajoute 1, le Germe de l'émanation du Tout, au 3, nous obtenons 4 la matérialité, qui n'est que le 1 sur un des trois plans du TOUT. Et chaque 1 ajouté à chaque nombre fera germer une nouvelle puissance d'être différente...

Ces trois plans, qui ne sont que la perpétuation fractale du ternaire Divin, qui fait que TOUT est dans tout, je les traduirais de la façon suivante :

1) La Providence...Monde mental, archétypal, causal.

2) La Conscience, le monde astral, celui de la volonté, du libre-arbitre.

3) Le Destin, le monde de la matière, de l'ego, de la fatalité des lois de causes à effets, de l'instinct animalier.

La Providence est irréductiblement séparée du Destin; l'une et l'autre, par ce principe de division, sont éternellement dissociés, ce sont les deux polarités irréductibles d'une même réalité.

La Providence n'ayant aucune action directe sur le Destin, et inversement.

La Conscience est l'intermédiaire qui a commerce avec les deux, le moteur du mouvement : la Volonté, la liberté, le libre-arbitre.

La Providence, qui est aussi le sanctuaire des Lois de la Création, agit sur la conscience suivant le monde supérieur de l'Amour Absolu à savoir qu'elle n'impose rien, elle demande à être librement choisie et reçue par la conscience, et dans ce cas, la Conscience engendre l'âme : la Providence, la Conscience et son fils, l'âme. L'oiseau Ba des anciens Egyptiens.

La Destinée à l'inverse de la Providence, exerce sa très forte domination par attraction et contraction, et dans ce cas elle impose les lois de causes à effets, de la matière et de l'incarnation, et la Conscience prisonnière de la Destinée est l'instinct animal pur. Le Ka inférieur des anciens Egyptiens.

Mais la conscience est aussi Volonté, et lorsque la Volonté se libère de la domination (instinct) de la Destinée par l'intelligence et la connaissance, cette dernière devient l'élément d'un ternaire, qui est constitué par le Destin, la Conscience et son fils l'Esprit...Le Ka supérieur des anciens Egyptiens.

Ainsi, la Conscience est l'intermédiaire indissociable de la Providence, et de la Destinée, elle est dans son ternaire de Volonté constituée de :

La Conscience, l'Âme et l'Esprit. L'âme dans sa partie mentale ayant affinité avec la Providence, et dans sa partie astrale avec la Conscience...

L'Esprit dans sa partie astrale a affinité avec la Conscience et dans sa partie terrestre avec le Destin.

Ainsi la Providence assure la prééminence des lois de la Création sur le Destin, par l'entremise de la Conscience son médiateur, si bien évidemment, celle-ci, qui dispose du libre arbitre et de la Volonté, aspire à la recevoir, moyennant quoi, son action dans la Destinée sera empreinte de la plus haute et la plus puissante illumination, celle de la Divine Création.

Dans le cas contraire, l'expression de la Conscience dans le Destin sera celle de l'ego de l'Esprit (intellect raisonneur et matérialiste), et quelle que soit son élévation intellectuelle, bien que supérieure à celle de la Destinée, elle finira toujours par être absorbée par la puissante force attractive de cette dernière...

Quant au Destin, sans l'influence de la Conscience et de la Volonté, libérée du joug de son implacable attraction, il est impitoyablement soumis aux lois des causes à effets qui le font retomber inéluctablement dans un cycle perpétuel de temps, de décomposition et de mort.

Ce schéma me paraît parfaitement convenir aussi bien à l'atome d'hydrogène qu'à la galaxie la plus lointaine...

L'être intellectuel n'étant qu'un aspect de la Conscience de l'archétype universel qu'est l'Humanité, l'Adam Kadmon, tout comme l'atome d'hydrogène, n'est qu'un aspect de son humanité archétypale, et qui rend semblables, dans leurs fonctions et réactions, tous les atomes d'hydrogène de l'univers.

Lorsque l'atome d'hydrogène est dans les mâchoires du Destin, il est eau, arbre, minéral, animal, et lorsqu'il s'élève en conscience, il devient Soleil...

Alors la cabbale c'est facile:  $1+2+3$  qui donnent 4 et ce 4 est le 1, la Providence sur un échelon différent, le transformateur...

Résumons :

DIEU, dont, comme vous, je ne sais rigoureusement rien de plus que ce que j'en perçois, se MANIFESTE au travers du ternaire Divin :

LA PROVIDENCE...LA CONSCIENCE...LE DESTIN..

LA PROVIDENCE est: Lois de la Divine Création (Amour), les structures des champs du possible, et se reçoit par adhésion volontaire et confondement.

LA CONSCIENCE est: Volonté et liberté (libre arbitre, différenciation de l'Universel) mouvement, action.

LE DESTIN est: Fatalité des lois de causalité et domination féroce des puissances extérieures qui tissent la trame des causes et des effets.

Un jeu d'enfant certes ! Mais qui mène très vite aux écuries d'Augias...

Nous avons vu ci-dessus que le principe du ternaire Divin se retrouvait dans tout (le Tout dans le tout et inversement) et qu'il comportait un élément transformateur qui le contient et lui sert de germe pour se hisser aux états différents, un peu comme le zéro sur lequel il sera intéressant de revenir.

Alors nous avons au niveau des principes le 1 la Providence, le 2 la Conscience, le 3 le Destin, et le germe transformateur... Essayons de voir comment s'articulent ces principes sur une des plus anciennes cabbales, mais aussi une des plus incontournables, je veux parler des lames du livre de Thoth, (Tarot) et de ses 22 Arcanes majeurs.

Nous avons donc dans la première décade, trois ternaires, celui que je qualifierai de source 1-2-3, et les suivants...4-5-6 – 7-8-9....Trois ternaires, dont chacun des deux suivants, recevant l'influence du ternaire original sous l'influence duquel il est toujours placé...

Le premier ternaire 1-2-3 étant évidemment celui de la Providence le 1, le Tri-Un, le Mental, les Lois de la Divine Création dans son sens absolu. Le non-être émanant ses principes et essences.

Le deuxième ternaire 4-5-6, sous l'influence du 2 de la Conscience /volonté, mouvement et action...

Le troisième , 7-8-9, celui du Destin, et des lois de causes à effets dans le sens inéluctable et instinctif, est sous l'influence du 3.

### *1 Providence*

#### *Conscience 2*

#### *3 Destin*

*Conscience : 4-Providence. 5-Conscience. 6-Destin.      Destin : 7-Providence. 8-Conscience.9-Destin.*

Nombres de la Providence : 1-4-7-10-13-16-19.

Nombres de la Conscience : 2-5-8-11-14-17-20.

Nombres du Destin :            3-6-9-12-15-18-21

Le Zéro étant un nombre de la Providence.

Je passerai donc rapidement sur le Bateleur le 1, la Papesse le 2, et l'Impératrice le 3, que nous retrouverons infiniment détaillés dans la Cosmogonie de Moïse, pour en arriver au 4 qui n'est que le 1 sur un échelon différent, le 3+1= la matière, l'Empereur le 4 sous l'influence de....(Et c'est là que ça se complique un brin si vous ne faites pas un petit effort pour comprendre qu'une cabbale est principe vivant), donc sous l'influence de la Providence...



Le 5, le Pape, le 3+2, la quintessence, l'esprit dans la matière, sous l'influence de la Conscience...

Le 6, l'Amoureux, la force d'attraction des désirs, naturellement sous l'influence du 3, le Destin, dont il est magiquement un multiple,  $3+3 = 6$ ... Le chiffre de l'être humain, né le 6<sup>ème</sup> jour de la création.

Ce deuxième ternaire, celui sous influence de la Conscience 2, étant complet, le 7 est donc un échelon différent et c'est donc le 6+1, le Chariot, les lois de la matière sous la double influence de la Providence qui dirige, et dont il est la plus pure manifestation dans le troisième ternaire sous influence du Destin 3.

Le 8, la Justice, l'équilibre entre les forces, justice expression de lois sans lesquelles il n'y a pas de liberté, est 6+2, sous la double influence de la Conscience 2 et du Destin 6, et comme ce symbole correspond merveilleusement à sa réalité, Justice = Liberté... Dans le Destin.

Le 9, l'Ermite, la prudence, qui est 3 X 3: le Destin, auquel, par sagesse et par domination de sa volonté, il laisse son champ d'épanouissement en connaissance de cause par son non agir.

Pour le 10, la Roue, nous revenons au grand 1 sur une tonalité différente, ce qui provoque le basculement ou une rotation. La Roue, la Rota, est donc sous l'influence de la Providence dans un nouveau ternaire 10-11-12 sous influence de la Providence le 1, et comme cette roue de la fortune est parfaitement à sa place...

Le 11, la Force, 1+1 en addition théosophique nous ramène à 2 la Conscience, qui s'exprime par la volonté, et combien il est nécessaire d'être fort pour être volontaire, est là toujours dans ce nouveau ternaire de la Providence, la manifestation de la Conscience 2.

Le 12,  $1+2 = 3$  le Destin, le Pendu, celui qui se trouve ficelé par les pieds et qui laisse tomber les viles cliquailles, que récupère une puissante force d'attraction, celui aussi qui se réalise au travers des forces du Destin qu'il doit parvenir à dominer, et dont l'image symbolique traduit la réalisation du grand Œuvre de nos alchimistes. Destin 3 dans ce ternaire « Providence ».

Le 13,  $1+3 = 4$ , le 1 sur le plan de la matérialité, et sous l'influence de la Providence qui instrumentalise, suivant ses desseins impénétrables, la Mort matérielle, le renouvellement des cycles, les changements par modification de tonalité. Nous passons une nouvelle fois à un ternaire différent 13-14-15, celui de la Conscience, et ce 13 est donc Providence dans ce ternaire conscience.

Le 14,  $1+4 = 5$ , à nouveau l'influence de la Conscience quintessence, équilibre entre la Providence et le Destin, et qui se manifeste sous la forme d'une vertu cardinale : la Tempérance...Superbe, non ? Nous sommes Conscience 2 dans ternaire conscience, donc quintessence.

Le 15,  $1+5 = 6$ , et je pense que vous devez commencer à comprendre ce processus fractal, le Diable, quelle plus belle expression de la force du Destin dans sa toute-puissance sous l'influence de laquelle il est placé. Destin 3 dans ternaire conscience, tout est admirablement cohérent.

Le 16,  $1+6 = 7$ , nouveau ternaire du Destin 16-17-18, dont le 16 est sous influence de la Providence, la Tour Dieu, celle qui ruine les ambitions terrestres qui ont méconnu les lois de cette Divine Providence, sans commentaire, tellement il s'impose d'évidence. Providence dans Destin.

Le 17,  $1+7 = 8$ , encore un symbole parfaitement en harmonie avec les règles de cette cabbale, l'Etoile, la Conscience sublimée par les épreuves du Destin et de la Providence... Conscience 2 dans ce ternaire sous influence du Destin.

Le 18,  $1+8=9$ , la Lune, tout ce qui est sous influence des forces de la matérialité, et donc du Destin. Le Destin 3, dans un ternaire du Destin.

Le 19,  $1+9 = 10$ , est une nouvelle rotation, un ternaire sous influence de la Providence 19-20-21, avec élévation astrale et cosmique par le 0, le 19 est la lame du Soleil. Providence dans le ternaire sous influence de la Providence.

Le 20, = 2, La Conscience sur une tonalité différente et astrale, le Jugement, en parfaite adéquation avec le symbole de la Justice et de la quintessence, le Jugement. Conscience dans un ternaire Providence.

Le 21,  $2+1=3$ , Le Destin sous sa forme globalisée et astrale, la lame du Monde... Destin dans un ternaire Providence.

Et enfin le Zéro, mais aussi l'infini, l'indéterminé, le sans valeur parce que sans limite, mais qui est le germe animateur de cette involution car sans être rien de particulier, il contient tout, celui qui se promène librement tout au long des ternaires, l'éternel Vagabond qui ne s'attache à rien et qui est pourtant si indispensable au mouvement... La Providence dans la Providence.

Si nous plaçons ces 22 Arcanes majeurs, dans l'ordre et sous forme de cercle, nous nous apercevons que le zéro vient à côté du... 1 pour terminer ce cercle, et comme il n'y a pas de hasard ni de coïncidence, cette proximité du rien et du Tout est forcément de grande signification.

Sur le plan pratique, pour ceux qui voudraient sortir des abstractions métaphysiques, nous retrouvons les principes de ce Ternaire Divin dans la société humaine : la Providence est religion, la Conscience est Nation, et le Destin, lois de causes à effets sur la vie des individus.

Dans l'homo erectus, la Providence est foi, la Conscience intelligence, le Destin est instinct, et l'élément transformateur son devenir...

1,2,3,4....Comme un tempo qui rythme la création tout entière, et que nous retrouvons sur le plan musical...

Petite alchimie amusante, la Conscience lorsqu'elle reçoit l'Amour Absolu de la Providence, est extase ; cette même Conscience qui reçoit les sensations du Destin, est émotion.

Pour la Providence, ce qui est Union ou désunion, devient amour ou haine pour la Conscience, et plaisir ou souffrance pour le Destin...

Un jeu d'enfant, vous dis-je...

Si nous utilisons la clef de notre petite cabbale Tri-Un, suivant les complexions définies à savoir : la PROVIDENCE, la CONSCIENCE, le DESTIN, et le GERME, en respectant leurs propriétés initiales, alors l'Alchimie, comme bien d'autres cabales, devient presque de lecture aisée...

Prenons le petit exemple ci-après extrait des « Douze Clefs de Philosophie » de ce bon Frère bénédictin, Basile Valentin, et si vous avez toujours en mémoire les principes du ternaire Divin alors tout vous deviendra parfaitement limpide... Pour ceux qui ne sont pas encore familiarisés avec cet exercice cabbalistique, vous pouvez sauter, temporairement la lecture de cet extrait, quitte à y revenir après maturation du reste de l'ouvrage, pour en découvrir les subtilités lumineuses.

## LES DOUZE CLEFS DE PHILOSOPHIE

De Frère Basile Valentin

Religieux de l'Ordre de Saint Benoist

Traictant de la vraie Médecine Métallique

PREMIER LIVRE DE LA CLAVICULE DE LA PIERRE PRECIEUSE DES ANCIENS PHILOSOPHES.

### AVANT-PROPOS

*« En ma préface (du traité de la génération des Planètes) je me suis obligé Ami Lecteur, en faveur de ceux qui sont curieux de science, et désireux de rechercher les secrets de la Nature, et enseigner ( selon le moyen que Dieu m'en a donné ) d'où, et de quelle matière nos ancêtres ont premièrement tiré, puis préparé la pierre triangulaire, donnée par la libéralité du souverain Dieu, (de laquelle ils se sont servis pour entretenir leur santé durant le cours de cette vie mortelle, et pour saupoudrer comme de sel céleste les malheurs de ce monde) Or afin que je tienne ma promesse, et que je ne t'enveloppe point dans les sophistications fallacieuses, mais que je monstre, comme l'on dit, depuis un bout jusqu'à l'autre, la source de tous biens : Sois attentif, et considère diligemment ce que je vais dire, (Si tu es désireux de science) car il ne me plaît point à parler en vain, et telle n'est pas mon intention, que de me servir à cet effet de paroles frivoles, vu qu'elles ne servent de rien ; ou de bien peu pour apprendre ; bien au contraire, c'est tout mon but que de montrer en peu de*

*mots des choses qui soient appuyées et fondées sur de bons fondements, et fondées sur des expériences très certaines.*

*Or il faut savoir qu'encore que beaucoup se fassent accroire de pouvoir connaître cette Pierre, fort peu néanmoins en viennent à bout, car Dieu n'en a communiqué la connaissance de l'opération qu'à fort peu, et à ceux-là principalement qui haïssent le mensonge, embrassent du tout la vérité, et qui s'adonnent aux Arts et Sciences, et surtout à ceux qui l'aiment grandement, et lui demandent avec grande instance et prières ce précieux don. C'est pourquoi je t'avertis, si tu veux chercher notre Pierre, de suivre mon conseil, en premier lieu, prie Dieu qu'il favorise tes œuvres : et si tu sens ta conscience chargée de péchés, je te conseille de la décharger et nettoyer par vraie contrition et confession, et que tu te délibères de persévérer toujours en la vertu, afin que ton cœur soit conforme en tout bien, et ton esprit éclairé de la lumière de vérité : outre cela délibère en toi-même, que si après avoir acquis ce don divin, tu es élevé en honneur, de tendre la main aux pauvres embourbez dans le limon de la pauvreté, refaire et restaurer de ta libéralité ceux qui sont rompus et lassés de malheurs, et relever de ces richesses les accablez de misère, afin que plus aisément tu aies la bénédiction de Dieu, et que ta foi étant confirmée par les bonnes œuvres, tu puisses enfin jouir béatitude éternelle.1*

*Outre plus, ne méprise pas les livres des anciens Philosophes, qui pour le certain ont eu la Pierre devant nous, mais lis-les entièrement, car après Dieu ce sont ceux-là qui sont causes que je l'ai eue, lis-les plus d'une fois, afin de n'oublier les principes, que les fondements te tombent, et que la lumière de la vérité ne soit éteinte.*

*En outre, sois diligent à la recherche des choses qui s'accordent avec la raison, et avec les livres des anciens, ne sois point muable, mais vise constamment au but, auquel tirent et s'accordent tous les sages, et souviens-toi qu'un esprit mobile n'a point de pied stable, et qu'un Architecte de légère teste a grand peine peut bâtir un édifice ferme et permanent.*

*De plus, ne prenant point notre pierre, son être et sa naissance de choses combustibles (veut qu'elle combat même contre le feu et soutient, sans être aucunement offensée, tous ses efforts et embûches) ne la tire point de telles matières, lesquelles la toute puissante nature ne la peut mettre.*

*Par exemple; si quelqu'un disait qu'elle est de nature végétale, ce qui néanmoins n'est pas possible bien qu'il apparaisse en elle, je ne sais quoi de végétale : car il faut que tu saches que si notre lunaire était de même nature que les autres plantes, elle ferait aussi bien que les autres de matières propres au feu pour brûler et ne remporterait autre chose de lui que le sel mort, ou comme l'on dit la tête morte: et bien que nos devanciers aient écrit bien amplement de la Pierre végétale, toutefois si tu n'es plus clairvoyant que Lincée, crois-moi, cela surpassera la portée de ton esprit, car ils l'ont seulement appelé végétale, pour ce qu'elle croît, et se multiplie comme une chose végétale.*

*Bref, sache que pas un animal ne peut étendre son espèce et engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, et d'une même nature, voilà pourquoi je ne veux point que tu mettes peine à chercher notre Pierre autre part, n'y d'autre côté que dans la semence de sa propre nature, de laquelle la nature l'a premièrement produite. Tire de là aussi une conséquence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet*

*effet une nature animale, car comme la chair et le sang ont été donnez par le Créateur de toutes choses aux seuls animaux, aussi du seul sang, à eux seul particulier, eux seuls sont nés et naissent tous les jours. Mais notre Pierre que j'ai eue par succession des anciens Philosophes, est faite et composée de deux choses, et d'une, en qui la troisième est cachée, et elle est la vérité vraiment publiée sans aucune ambiguïté et fraude, car le mari et la femme n'étaient pris par les anciens Philosophes que pour un même corps, non pas à cause de leurs accidents externes qu'ils eussent, mais à cause de leur amour réciproque, et la vertu uniforme produite de leur semblable, née et inférée à l'une et à l'autre, dès leur première naissance. Et tout ainsi qu'ils ont une vertu conservative et propagative de leur espèce, tout de même la matière de laquelle est produit notre Pierre, se peut multiplier et étendre par la vertu séminale qu'elle a. C'est pourquoi si tu es vrai amateur de notre science, tu ne feras pas peu d'estime de ce que je viens de dire, et tu le considéreras attentivement, de peur de te laisser tirer avec les autres sophistes, aveuglés en cet endroit en la fosse d'ignorance, et te précipiter en ce gouffre, et enfin n'en pouvoir jamais revenir. Or mon ami, afin que je t'enseigne d'où cette semence, et cette matière est puisée, songe en toi même à quelle fin et usage tu veux faire la Pierre, alors tu sauras qu'elle ne s'extraît que de racine métallique, ordonnée du Créateur à la génération seulement des Métaux. Or comprends en peu de paroles comment cela se fait.*

*Au commencement; alors que l'esprit du Seigneur était porté sur les eaux, et que toutes choses étaient enveloppées dans les obscurités ténébreuses du Chaos, alors Dieu puissant et Eternel, commencement sans fin, la sagesse duquel est dès le commencement, et dès l'Eternité, par ses conseils inscrutables et providents, créa de rien le Ciel et la terre, et tout ce qui est en iceux contenu visible et invisible, quel nom que tu leur bailles ou leur puisses bailler. Car Dieu fit toutes choses de rien. Or comment fut faite cette merveilleuse création, j'estime que ce n'est ici le lieu de s'en enquêter car telles matières doivent être plutôt confirmées par la foi et par la sainte Ecriture. En cette création Dieu donna et comme versa à chaque nature de peur qu'elles ne périssent, étant sujettes à corruption, à chacune sa semence, afin que par telle vertu séminale elle se puisse garantir de mort, et que les hommes, les animaux, les plantes et les métaux, puissent être perpétuellement conservés, et ne fut pas donnée à l'homme telle vertu, que de pouvoir à son plaisir, contre la volonté de Dieu, faire de nouvelles semences, mais seulement lui permis de pouvoir étendre et multiplier son espèce. Et Dieu se réserva la puissance de faire de nouvelles semences, autrement la création serait possible à l'homme, comme étant la plus noble créature, ce qui ne se peut pas faire, mais doit être réservée au seul Créateur de toutes choses.*

*Quant à la vertu séminale des Métaux, je veux qu'ainsi tu la connaisses. Premièrement l'influence céleste par la volonté et commandement de Dieu, descend d'en haut, et se mêle avec les vertus et propriétés des Astres, d'icelles mêlée ensemble, il se forme comme un tiers entre-terrestre. Ainsi est fait le principe de notre semence, et telle est sa première production, par laquelle elle peut donner assez suffisant témoignage de sa race. De ces trois se font les éléments, à savoir l'Eau, l'Air, et la Terre, lesquels moyennant l'aide du feu, continuellement appliqué, l'on régit et gouverne jusqu'à ce qu'ils aient produit une âme qui ait moyenne nature entre les deux, un esprit incompréhensible, et un corps visible et corporel. Quand ces trois principes sont joints ensemble par vraie union, ils sont par continuation de temps, et par le moyen du feu dûment appliqué, une substance sensible ; savoir est, la Mercuriale, la Sulfureuse et la Saline, que Hermès et tous les autres devant moi, ne pouvant par delà dès le commencement du Magistère, ont appelées les trois principes,*

*lesquels s'y étant mis proportionnellement, l'on coagule, selon les diverses opérations de nature, et la disposition de la semence, ordonnée de Dieu à cet effet.*

*Quiconque donc se propose de chercher la source de cette salubre fontaine, et espère de remporter par un combat désiré, le prix de ce noble Art, qu'il me croie, attestant le Souverain Dieu de cette vérité, que la part où se trouvent l'Ame Métallique, l'Esprit Métallique, et le corps Métallique, s'y trouvent aussi infailliblement, l'Argent vif, le Soufre et le Sel Métallique, lesquels nécessairement ne sauraient faire qu'un corps parfait Métallique.*

*Si tu ne veux pas entendre ce qu'il te faut apprendre ; ou tu n'auras jamais été élevé dans l'école de la sagesse, ou tu ne seras pas enfant de science, ou bien Dieu t'estimera indigne et incapable de telle doctrine.*

*Je te dis donc en peu de mots qu'il te sera impossible de tirer aucun profit félicité des matières métalliques, si tu n'assembles exactement en une forme métallique ces trois principes. Avec cela il faut que tu saches que non seulement l'homme, mais aussi tous les autres animaux terrestres, composés de chair et de sang, sont doués d'Ame et d'esprit vital, qu'ils sont dépourvus néanmoins d'entendement, qui est à l'homme seul particulier. C'est pourquoi quand ils ne sont plus en vie, l'on n'en saurait rien tirer de bon, tout étant mort en eux.*

*Mais quand l'Ame de l'homme est contrainte par la mort et par la disjonction d'avec le corps, de retourner à son Créateur d'où elle est venue, elle vit toujours, et enfin retourne habiter avec le corps purifié et clarifié par le feu, de telle façon que l'Ame, l'Esprit et le Corps, s'illuminent l'un l'autre d'une certaine clarté céleste, et s'embrassent de telle sorte que jamais puis après ils ne peuvent être désunis l'un l'autre.*

*Voilà pourquoi l'homme doit être, à cause de son âme, estimé créature fixe, d'autant que (bien qu'il semble mourir) il vivra perpétuellement, la mort de l'homme à cause de cela, n'est autre chose qu'une clarification, par laquelle (devant que passer comme par certains degrés ordonnés de Dieu) il doit après avoir quitté cette vie mortelle, vivre plus noblement, et d'une vie immortelle. Ce que n'étant ainsi des autres animaux, l'on les doit estimer créature non fixe, car après la mort ils n'ont aucune espérance de ressusciter et revivre, pour ce qu'ils sont dépourvus d'Ame raisonnable, pour laquelle a enduré et répandu son précieux sang, le vrai médiateur et unique fils de Dieu.*

*A la vérité si l'esprit peut habiter l'Ame et le corps, il ne s'ensuit pas néanmoins qu'ils soient liés ensemble, bien qu'ils soient en paix, et ne soient en rien discordant l'un de l'autre, car ils ont encore besoin d'un lien plus fort, à savoir de l'Ame pure, noble et incompréhensible, qui les puisse tous deux lier fermement, les garantisse de tous dangers, et défende contre tous les ennemis. Car où l'Ame s'est départie et est du tout éteinte, n'y a plus de vie en cet endroit, et n'y a aucune espérance de la recouvrer, voilà pourquoi une chose sans Ame est grandement imparfaite, et voici un grand secret, et que doit nécessairement savoir le sage qui cherche notre Pierre, ma conscience m'a obligé à ne passer sous silence un tel mystère, mais le découvrir aux amateurs de notre science. Pèse donc diligemment mes paroles, et apprends que les esprits qui sont cachés dans les métaux diffèrent beaucoup l'un de l'autre, l'un étant plus volatil, l'autre plus fixe, la même différence se trouve en leur Ame, et en leur corps. »*

*Poursuivons notre petite cavalcade cabbalistique...*

Et voyons ce que donne notre clef du Tri (Providence, Conscience, Destin) et Un le Germe transformateur dans les Tables de la Loi du sublime Sépher de Moïse, pas n'importe quelle traduction Rabbino-Gréco-Latino-Assyro-Chaldéique, non, celle qui a nécessité, après un très long et puissant travail de recherche, de retrouver le sens originel de la grammaire hébraïque, en grande partie méconnue des hébreux eux-mêmes, qu'ils soient juifs profanes ou Rabbis, celle de Fabre d'Olivet, un génie de l'occultisme et de la métaphysique.

Mais avant il convient de considérer que ce Sépher de Moïse est parvenu jusqu'à notre époque sous une forme volontairement voilée, et occultée par des scribes ignorants ; mais Fabre d'Olivet dans son génial ouvrage « *La langue hébraïque restituée* » nous en donne les explications :

*« Maintenant passons à la langue hébraïque. On a débité un si grand nombre de rêveries sur cette Langue, et le préjugé systématique ou religieux qui a guidé la plume de ses historiens, a tellement obscurci son origine, que j'ose à peine dire ce qu'elle est, tant ce que j'ai à dire est simple : Cette simplicité pourra cependant avoir son mérite ; car si je ne l'exalte pas jusqu'à dire avec les rabbins de la synagogue, ou les docteurs de l'Eglise, qu'elle a présidé à la naissance du monde, que les anges et les hommes l'ont apprise de la bouche de Dieu même, et que cette langue céleste, retournant à sa source, deviendra celle que les bienheureux parleront dans le ciel ; je ne dirai pas non plus avec les philosophistes modernes, que c'est le jargon misérable d'une horde d'hommes malicieux, opiniâtres, défiants, avarés, turbulents ; je dirai, sans partialité aucune, que l'hébreu renfermé dans le Sépher est le pur idiome des antiques Égyptiens.*

*Cette vérité ne plaira pas aux gens passionnés pour ou contre, je le sens bien ; mais ce n'est pas ma faute si la vérité flatte si rarement les passions.*

*Non, la Langue hébraïque n'est ni la première ni la dernière des langues ; ce n'est point la seule des langues-mères, comme l'a cru mal à propos un théosophe moderne que j'estime d'ailleurs beaucoup, parce que ce n'est pas la seule qui ait enfanté des merveilles divines ; c'est la langue d'un peuple puissant, sage, religieux ; d'un peuple contemplatif, profondément instruit dans les sciences morales, ami des mystères ; d'un peuple dont la sagesse et les lois ont été justement admirées. Cette langue, séparée de sa tige originelle, éloignée de son berceau par l'effet d'une émigration providentielle dont il est inutile de rendre compte en ce moment, devint l'idiome particulier du peuple hébreu ; et semblable à la branche féconde qu'un habile agriculteur ayant transplantée sur un terrain préparé à dessein, pour y fructifier longtemps après que le tronc épuisé d'où elle sort a disparu, elle a conservé et porté jusqu'à nous le dépôt précieux des connaissances égyptiennes.*

*Mais ce dépôt n'a point été livré aux caprices du hasard. La Providence, qui voulait sa conservation, a bien su le mettre à l'abri des orages. Le livre qui le contient, couvert d'un triple voile, a franchi le torrent des siècles, respecté de ses possesseurs, bravant les regards des profanes, et n'étant jamais compris que de ceux qui ne pouvaient en divulguer les mystères. »*

Et plus loin encore cette utile précision :

Langue hébraïque ; authenticité du Sépher de Moïse ; vicissitudes que ce livre a éprouvées.

*« En choisissant la Langue hébraïque, je ne me suis dissimulé aucune des difficultés, aucun des dangers auxquels je m'engageais. Quelque intelligence de la Parole et des langues en général, et le mouvement inusité que j'avais donné à mes études, m'avaient convaincu dès longtemps que la Langue hébraïque était perdue, et que la Bible que nous possédions était loin d'être l'exacte traduction du Sépher de Moïse.*

*Parvenu à ce Sépher original par d'autres voies que celle des Grecs et des Latins, porté de l'orient à l'occident de l'Asie par une impulsion contraire à celle que l'on suit ordinairement dans l'exploration des langues, je m'étais bien aperçu que la plupart des interprétations vulgaires étaient fausses, et que, pour restituer la langue de Moïse dans sa grammaire primitive, il me faudrait heurter violemment des préjugés scientifiques ou religieux, que l'habitude, l'orgueil, l'intérêt, la rouille des âges, le respect qui s'attache aux erreurs antiques, concouraient ensemble à consacrer, à raffermir, à vouloir garder.*

*Mais s'il fallait toujours écouter ces considérations pusillanimes, quelles seraient les choses qui se perfectionneraient ? L'homme dans son adolescence a-t-il besoin des mêmes secours que l'enfant à la lisière ? Ne change-t-il pas de vêtements comme de nourriture ? Et n'est-il pas d'autres leçons pour l'âge viril que pour la jeunesse ? Les nations sauvages ne marchent-elles pas vers la civilisation ? Celles qui sont civilisées, vers l'acquisition des sciences ? Ne voit-on pas la tanière du troglodyte faire place au chariot du chasseur, à la tente du pasteur, à la cabane de l'agriculteur ; et cette cabane se transformer tour à tour, grâce au développement progressif du commerce et des arts, en commode maison, en château, en palais magnifique, en temple somptueux ? Cette cité superbe que vous habitez, et ce Louvre qui étale à vos yeux une si riche architecture, ne reposent-ils pas sur le même sol où s'élevaient naguère quelques misérables baraques de pêcheurs ?*

*Il est, n'en doutez pas, des moments marqués par la Providence, où l'impulsion qu'elle donne vers de nouvelles idées, sapant des préjugés utiles dans leur origine, mais devenus superflus, les forces à céder, comme un habile architecte déblayant les grossières charpentes qui lui ont servi à supporter les voûtes de son édifice. Autant, il serait maladroit ou coupable d'attaquer ces préjugés ou d'ébranler ces charpentes, lorsqu'ils servent encore d'étai soit à l'édifice social, soit à l'édifice particulier, et d'aller, sous prétexte de leur rusticité, de leur mauvaise grâce, de leur embarras nécessaire, les renverser hors de propos ; autant il serait ridicule ou timide de les laisser en place les uns et les autres, par l'effet d'un respect frivole ou suranné, d'une faiblesse superstitieuse et condamnable, lorsqu'ils ne servent plus à rien, qu'ils encomrent, qu'ils masquent, qu'ils dénaturent des institutions plus sages, ou des portiques plus nobles et plus élevés. Sans doute, dans le premier cas, et pour suivre ma comparaison, ou le Prince ou l'architecte doivent arrêter l'ignorant audacieux, et l'empêcher de s'ensevelir lui-même sous des ruines inévitables ; mais dans le second, au contraire, ils doivent accueillir l'homme intrépide qui, se présentant, ou le flambeau ou le levier à la main, leur offre, malgré quelques périls, un service toujours difficile.*

*Si j'étais né un siècle ou deux plus tôt, et que des circonstances heureuses, servies par un travail opiniâtre, eussent mis les mêmes vérités à ma portée, je les aurais tues, comme ont dû les taire ou les renfermer hermétiquement plusieurs savants de toutes les nations ; mais les temps sont changés. Je vois, en jetant les yeux autour de moi, que la Providence ouvre les portes d'un nouveau jour. Partout les institutions se mettent en harmonie avec les lumières du siècle. Je n'ai point balancé. Quel que soit le succès de mes efforts, ils ont pour but le bien de l'humanité, et cette conscience intime me suffit.*

*Je vais donc restituer la Langue hébraïque dans ses principes originels, et montrer la rectitude et la force de ces principes en donnant, par leur moyen, une traduction nouvelle de cette partie du Sépher qui contient la Cosmogonie de Moïse. Je me trouve engagé*



à remplir cette double tâche par le choix même que j'ai fait, et dont il est inutile d'expliquer davantage les motifs. Mais il est bon, peut-être, avant d'entrer dans les détails de la Grammaire et des notes nombreuses qui précèdent ma traduction, la préparer et la soutenir, que j'expose ici le véritable état des choses afin de prémunir les esprits droits contre les mauvaises directions qu'on pourrait leur donner, montrer le point exact de la question aux esprits explorateurs, et bien faire entendre à ceux que des intérêts ou des préjugés quelconques guideraient ou égareraient, que je mépriserais toute critique qui sortira des limites de la science, s'appuiera sur des opinions ou des autorités illusoires ; et que je ne connaîtrai de digne athlète que celui qui se présentera sur le champ de bataille de la vérité, et armé par elle.

Car, s'agit il de mon style ? Je l'abandonne. Veut-on s'attaquer à ma personne ? Ma conscience est mon refuge. Est-il question du fond de cet ouvrage ? Qu'on entre en lice ; mais qu'on prenne garde aux raisons qu'on y apportera. Je préviens que toutes ne seront pas également bonnes pour moi. Je sais fort bien, par exemple, que les Pères de l'Église ont cru, jusqu'à St.-Jérôme, que la version hellénistique dite des Septante, était un ouvrage divin, écrit par des prophètes plutôt que par de simples traducteurs, ignorant souvent même, au dire de St. Augustin, qu'il existât un autre original ; mais je sais aussi que St.-Jérôme, jugeant cette version corrompue en une infinité d'endroits, et peu exacte, lui substitua une version latine, qui fut jugée seule authentique par le Concile de Trente, et pour la défense de laquelle l'Inquisition n'a pas craint d'allumer la flamme des bûchers. Ainsi les Pères ont d'avance contredit la décision du Concile, et la décision du Concile a condamné à son tour l'opinion des Pères ; en sorte qu'on ne saurait tout à fait trouver tort à Luther d'avoir dit que les interprètes hellénistes n'avaient point une connaissance exacte de l'hébreu, et que leur version était aussi vide de sens que d'harmonie, puisqu'il suivait le sentiment de St.-Jérôme, approuvé en quelque sorte par le Concile ; ni même blâmer Calvin et d'autres savants réformés d'avoir douté de l'authenticité de la Vulgate, malgré la décision infaillible du Concile, puisque St.-Augustin avait bien condamné cet ouvrage d'après l'idée que toute l'Église s'en était formée de son temps.

Ce n'est donc ni de l'autorité des Pères, ni de celle des Conciles, qu'il faudra s'armer contre moi ; car l'une détruisant l'autre, elles restent sans effet. Il faudra se montrer avec une connaissance entière et parfaite de l'hébreu, et me prouver, non par des citations grecques et latines que je récusé, mais par des interprétations fondées sur des principes meilleurs que les miens, que j'ai mal entendu cette langue, et que les bases sur lesquelles repose mon édifice grammatical sont fausses. On sent bien qu'à l'époque où nous vivons ce n'est qu'avec de tels arguments qu'on peut espérer de me convaincre.

Que si des esprits droits s'étonnent que seul, depuis plus de vingt siècles, j'aie pu pénétrer dans le génie de la langue de Moïse, et comprendre les écrits de cet homme extraordinaire, je répondrai ingénument que je ne crois point que cela soit ; que je pense, au contraire, que beaucoup d'hommes ont en divers temps et chez différents peuples possédé l'intelligence du Sépher de la même manière que je la possède ; mais que les uns ont renfermé avec prudence cette connaissance dont la divulgation eût été dangereuse alors, tandis que d'autres l'ont enveloppée de voiles assez épais pour être difficilement atteinte. Que si l'on refusait obstinément de recevoir cette explication, j'invoquerais le témoignage d'un homme sage et laborieux, qui ayant à répondre à une semblable difficulté, exposait ainsi sa pensée :

"Il est très possible qu'un homme retiré aux confins de l'occident, et vivant dans le XIXème siècle après J.- C., entende mieux les livres de Moïse, ceux d'Orphée et les fragments qui nous restent des Étrusques, que les interprètes Égyptiens, les Grecs et les Romains des siècles de Périclès et d'Auguste. Le degré d'intelligence requis pour entendre les langues anciennes, est indépendant du mécanisme et du matériel de ces langues : il est tel que

*l'éloignement des lieux ne saurait lui porter atteinte. Ces livres anciens sont mieux entendus aujourd'hui qu'ils ne l'étaient même par leurs contemporains, parce que leurs auteurs, par la force de leur génie, se sont autant rapprochés de nous qu'ils se sont éloignés d'eux. Il n'est pas seulement question de saisir le sens des mots, il faut encore entrer dans l'esprit des idées. Souvent les mots offrent dans leurs rapports vulgaires un sens entièrement opposé à l'esprit qui a présidé à leur rapprochement..."*

*Voyons maintenant quel est l'état des choses. J'ai dit que je regardais l'idiome hébraïque renfermé dans le Sépher comme une branche transplantée de la langue des Égyptiens. C'est une assertion dont je ne puis en ce moment donner les preuves historiques, parce qu'elles m'engageraient dans des détails trop étrangers à mon sujet ; mais il me semble que le simple bon sens doit suffire ici : car, de quelque manière que les Hébreux soient entrés en Égypte, de quelque manière qu'ils en soient sortis, on ne peut nier qu'ils n'y aient fait un fort long séjour. Quand ce séjour ne serait que de quatre à cinq siècles, comme tout porte à le croire ; je demande de bonne foi, si une peuplade grossière, privée de toute littérature, sans institutions civiles ou religieuses qui la liassent, n'a pas dû prendre la langue du pays où elle vivait ; elle qui, transportée à Babylone, seulement pendant soixante-dix ans, et tandis qu'elle formait un corps de nation, régie par des lois particulières, soumise à un culte exclusif, n'a pu conserver sa langue maternelle, et l'a troquée pour le syriaque araméen, espèce de dialecte chaldaïque ; car l'on sait assez que l'hébreu, perdu dès cette époque, cessa d'être la langue vulgaire des Juifs.*

*Je crois donc qu'on ne peut, sans fermer volontairement les yeux à l'évidence, rejeter une assertion aussi naturelle, et me refuser d'admettre que les Hébreux sortant d'Égypte après un séjour de plus de quatre cents ans, en emportèrent la langue. Je ne prétends pas détruire par là ce qu'ont avancé Bochart, Grotius, Huet, Leclerc, et les autres érudits modernes, touchant l'identité radicale qu'ils ont admise avec raison, entre l'hébreu et le phénicien ; car je sais que ce dernier dialecte, porté en Égypte par les rois pasteurs, s'y était identifié avec l'antique égyptien, longtemps avant l'arrivée des Hébreux sur le bord du Nil.*

*Ainsi donc l'idiome hébraïque devait avoir des rapports très étroits avec le dialecte phénicien, le chaldaïque, l'arabe, et tous ceux sortis, d'une même souche ; mais longtemps cultivé en Égypte, il y avait acquis des développements intellectuels qui, avant la dégénérescence dont j'ai parlé, en faisaient une langue morale tout à fait différente du chananéen vulgaire. Est-il besoin de dire ici à quel point de perfection était arrivée l'Égypte ?*

*Qui de mes Lecteurs ne connaît les éloges pompeux que lui donne Bossuet, quand sortant un moment de sa partialité théologique, il dit que les plus nobles travaux et le plus bel art de cette contrée consistait à former les hommes ; que la Grèce en était si persuadée, que ses plus grands hommes, un Homère, un Pythagore, un Platon, Lycurgue même, et Solon, ces deux grands législateurs, et les autres qu'il se dispense de nommer, y allèrent apprendre la sagesse. Or, Moyse n'avait-il pas été instruit dans toutes les sciences des Égyptiens ? N'avait-il point, comme l'insinue l'historien des Actes des Apôtres, commencé par là à être puissant en paroles et en oeuvres ? Pensez-vous que la différence serait très grande, si les livres sacrés des Égyptiens, ayant surnagé sur les débris de leur empire, vous permettaient d'en faire la comparaison avec ceux de Moyse ? Simplicius qui, jusqu'à un certain point, avait été à même de la faire, cette comparaison, y trouvait tant de conformité, qu'il en concluait que le prophète des Hébreux avait marché sur les traces de l'antique Taôth.*

*Quelques savants modernes, après avoir examiné le Sépher dans des traductions incorrectes, ou dans un texte qu'ils étaient inhabiles à comprendre, frappés de quelques répétitions, et croyant voir, dans des nombres pris à la lettre, des anachronismes palpables, ont imaginé, tantôt que Moyse n'avait point existé, tantôt qu'il avait travaillé sur*

*des mémoires épars, dont lui-même ou ses secrétaires avaient maladroitement recousu les lambeaux. On a dit aussi qu'Homère était un être fantastique ; comme si l'existence de l'Iliade et de l'Odyssée, ces chefs-d'oeuvre de la poésie, n'attestaient pas l'existence de leur auteur ? Il faut être bien peu poète, et savoir bien mal ce que c'est que l'ordonnance et le plan d'une oeuvre épique, pour penser qu'une troupe de rapsodes se succédant les uns aux autres, puisse jamais arriver à l'unité majestueuse de l'Iliade. Il faut avoir une idée bien fausse de l'homme et de ses conceptions, pour se persuader qu'un livre comme le Sépher, le King, le Veda, puisse se supposer, s'élever par supercherie, au rang d'Écriture divine, et se compiler avec la même distraction que certains auteurs apportent à leurs libelles indigestes.*

*Sans doute quelques notes, quelques commentaires, quelques réflexions écrites d'abord en marge, ont pu se glisser dans le texte du Sépher ; Esdras a pu mal restaurer quelques passages mutilés ; mais la statue d'Apollon Pythien, pour quelques brisures légères, n'en reste pas moins debout, comme le chef-d'œuvre d'un sculpteur unique dont le nom ignoré est ce qui importe le moins. Méconnaître dans le Sépher le cachet d'un grand homme, c'est manquer de science ; vouloir que ce grand homme ne s'appelle pas Moïse, c'est manquer de critique. Il est certain que Moïse s'est servi de livres plus anciens et, peut-être de mémoires sacerdotaux, comme l'ont soupçonné Leclerc, Richard Simon et l'auteur des conjectures sur la Genèse. Mais Moïse ne le cache point ; il cite dans deux ou trois endroits du Sépher le titre des ouvrages qu'il a sous les yeux : c'est le livre des Générations d'Adam ; c'est le livre des Guerres de IÔHAH, c'est le livre des Prophéties. Il est parlé dans Josué du livre des Justes. Il y a fort loin de là à compiler de vieux mémoires, à les faire compiler par des scribes, comme l'ont avancé ces écrivains ; ou bien à les abrégés, comme le pensait Origène. Moïse créait en copiant : voilà ce que fait le vrai génie. Est-ce qu'on pense que l'auteur de l'Apollon Pythien n'avait point de modèles ? Est-ce qu'on imagine, par hasard, qu'Homère n'a rien imité ? Le premier vers de l'Iliade est copié de la Démétréide d'Orphée. L'histoire d'Hélène et de la guerre de Troie était conservée dans les archives sacerdotales de Tyr, où ce poète l'a prit. On assure même qu'il la changea tellement, que d'un simulacre de la Lune il fit une femme, et des Éons, ou Esprits célestes qui s'en disputaient la possession, des hommes qu'il appela Grecs et Troyens.*

*Moïse avait pénétré dans les sanctuaires de l'Égypte, et il avait été initié aux mystères ; on le découvre facilement en examinant la forme de sa Cosmogonie. Il possédait sans doute un grand nombre d'hiéroglyphes qu'il expliquait dans ses écrits, ainsi que Phylon l'assure ; son génie et son inspiration particulière faisaient le reste. Il se servait de la langue égyptienne dans toute sa pureté. Cette langue était alors parvenue au plus haut degré de perfection. Elle ne tarda pas à s'abâtardir entre les mains d'une peuplade grossière, abandonnée à elle-même au milieu des déserts de l'Idumée. C'était un géant qui s'était montré tout à coup au sein d'une troupe de pygmées. Le mouvement extraordinaire qu'il avait imprimé à sa nation ne pouvait pas durer, mais ils suffisaient que le dépôt sacré qu'il lui laissait dans le Sépher fût gardé avec soin pour que les vues de la Providence fussent remplies. Il paraît, au dire des plus fameux rabbins, que Moïse lui-même prévoyant le sort que son livre devait subir, et les fausses interprétations qu'on devait lui donner par la suite des temps, eut recours à une loi orale qu'il donna de vive voix à des hommes sûrs dont il avait éprouvé la fidélité, et qu'il chargea de transmettre, dans le secret du sanctuaire, à d'autres hommes qui, la transmettant à leur tour d'âge en âge, la firent ainsi parvenir à la postérité la plus reculée. Cette loi orale, que les Juifs modernes se flattent encore de posséder, se nomme Kabbale, d'un mot hébreu qui signifie ce qui est reçu, ce qui vient d'ailleurs, ce qui se passe de main en main, etc. Les livres les plus fameux qu'ils possèdent, tels que ceux du Zohar, le Bahir, les Medrashim, les deux Gemares, qui composent le Thalmud, sont presque entièrement kabbalistiques.*

§.III. Suite des révolutions du Sépher : Origine des versions principales qui en ont été faites.

*Appuyons bien sur cette importante vérité : la Langue hébraïque, déjà corrompue par un peuple grossier, et, d'intellectuelle qu'elle était à son origine, ramenée à ses éléments les plus matériels, fut entièrement perdue après la captivité de Babylone. C'est un fait historique dont il est impossible de douter, de quelque scepticisme dont on fasse profession. La Bible le montre ; le Thalmud l'affirme ; c'est le sentiment des plus fameux rabbins ; Walton ne peut le nier ; le meilleur critique qui ait écrit sur cette matière, Richard Simon, ne se lasse point de le répéter. Ainsi donc, près de six siècles avant J.-C., les Hébreux, devenus des Juifs, ne parlaient ni n'entendaient plus leur langue originelle. Il se servaient d'un dialecte syriaque, appelé Araméen, formé par la réunion de plusieurs idiomes de l'Assyrie et de la Phénicie, et assez différent du nabathéen qui, selon d'Herbelot, était le pur chaldaïque.*

*A partir de cette époque, le Sépher de Moïse fut toujours paraphrasé dans les synagogues. On sait qu'après la lecture de chaque verset, il y avait un interprète chargé de l'expliquer au peuple en langue vulgaire. De là vinrent ce qu'on appelle les Targums. Il est assez difficile de dire aujourd'hui si ces versions furent d'abord écrites par des docteurs, ou abandonnées à la sagacité des interprètes. Quoi qu'il en soit, il paraît bien certain que le sens des mots hébraïques devenant de plus en plus incertain, il s'éleva de violentes disputes sur les diverses interprétations qu'on donnait au Sépher. Les uns, prétendant posséder la loi orale donnée en secret par Moïse, voulaient qu'on la fît entrer pour tout dans les explications ; les autres niaient l'existence de cette loi, rejetaient toute espèce de traditions, et voulaient qu'on s'en tint aux explications les plus littérales et les plus matérielles. Deux sectes rivales naquirent de ces disputes. La première, celle des Pharisiens, fut la plus nombreuse et la plus considérée : elle admettait le sens spirituel du Sépher, traitait en allégories ce qui lui paraissait obscur, croyait à la Providence divine et à l'immortalité de l'âme. La seconde, celle des Sadducéens, traitait de fables toutes les traditions des Pharisiens, se moquait de leurs allégories, et comme elle ne trouvait rien dans le sens matériel du Sépher qui prouvât ni même énonçât l'immortalité de l'âme, elle la niait ; ne voyant dans ce que leurs antagonistes appelaient âme, qu'une suite de l'organisation du corps, une faculté passagère qui devait s'éteindre avec lui . Au milieu de ces deux sectes contendantes, une troisième se forma, moins nombreuse que les deux autres, mais infiniment plus instruite : ce fut celle des Esséniens. Celle-ci, considérant qu'à force de vouloir tout plier à l'allégorie, les Pharisiens tombaient souvent dans des visions ridicules, que les Sadducéens, au contraire, par la sécheresse de leurs interprétations, dénaturaient les dogmes de Moïse, prit un parti mitoyen. Elle conserva la lettre, et le sens matériel à l'extérieur, et garda la tradition et la loi orale pour le secret du sanctuaire. Les Esséniens formèrent loin des villes, des sociétés particulières ; et peu jaloux des charges sacerdotales remplies par les Pharisiens, et des honneurs civils brigués par les Sadducéens, s'appliquèrent beaucoup à la morale et à l'étude de la nature. Tous ceux qui ont écrit sur la règle et l'esprit de cette secte en ont fait les plus grandes éloges. Il y avait des Esséniens partout où il y avait des Juifs ; mais c'était en Égypte qu'il s'en trouvait davantage. Leur principale retraite était aux environs d'Alexandrie vers le lac et le mont Moria.*

*Je prie le Lecteur curieux de secrets antiques de faire attention à ce nom ; car s'il est vrai, comme tout l'atteste, que Moïse ait laissé une loi orale, c'est parmi les Esséniens qu'elle s'est conservée. Les Pharisiens, qui se flattaient si hautement de la posséder, n'en avaient que les seules apparences, ainsi que Jésus le leur reproche à chaque instant. C'est de ces derniers que descendent les Juifs modernes, à l'exception de quelques*

vrais savants dont la tradition secrète remonte jusqu'à celle des Esséniens. Les Sadducéens ont produit les Karaites actuels, autrement appelés Scriptuaires.

Mais avant même que les Juifs eussent possédé leurs Targums chaldaïques, les Samaritains avaient eu une version du Sépher, faite en langue vulgaire ; car ils étaient moins en état encore que les Juifs d'entendre le texte original. Cette version, que nous possédons en entier, étant la première de toutes celles qui ont été faites, mérite par conséquent plus de confiance que les Targums, qui, s'étant succédés et détruits les uns les autres, ne paraissent pas d'une haute antiquité, d'ailleurs le dialecte dans lequel est écrite la version samaritaine, a plus de rapport avec l'hébreu que l'araméen ou le chaldaïque des Targums. On attribue ordinairement à un rabbin nommé Ankelos, le Targum du Sépher, proprement dit, et à un autre rabbin, nommé Jonathan, celui des autres livres de la Bible ; mais on ne saurait fixer l'époque de leur composition. On infère seulement qu'ils sont plus anciens que le Thalmud, parce que le dialecte en est plus correct et moins défiguré. Le Thalmud de Jérusalem surtout est écrit dans un style barbare, mêlé de quantité de mots empruntés des langues voisines, et principalement du grec, du latin et du persan. C'était l'idiome vulgaire des Juifs au temps de Jésus-Christ.

Cependant les Juifs, protégés par les monarques persans, avaient joui de quelques moments de tranquillité; ils avaient réédifié leurs temples; ils avaient relevé les murailles de leur ville. Tout à coup la situation des choses change : l'empire de Cyrus s'écroule ; Babylone tombe au pouvoir des Grecs ; tout fléchit sous les lois d'Alexandre. Mais ce torrent qui se déborde en un moment, et sur l'Afrique et sur l'Asie, divise bientôt ses ondes, et les renferme en des lits différents. Alexandre mort, ses capitaines morcèlent son héritage. Les Juifs tombent au pouvoir des Selleucides. La langue grecque, portée en tout lieu par les conquérants, modifie de nouveau l'idiome de Jérusalem, et l'éloigne de plus en plus de l'hébreu. Le Sépher de Moïse, déjà défiguré par les paraphrases chaldaïques, va disparaître tout à fait dans la version des Grecs.

Grâce aux discussions que les savants des siècles derniers ont élevées sur la fameuse version des Juifs hellénistes, vulgairement appelée version des Septante, rien n'est devenu plus obscur que son origine. Ils se sont demandé à quelle époque, et comment, et pourquoi elle avait été faite ; si elle était la première de toutes, et s'il n'existait pas une version antérieure en grec, dans laquelle Pythagore, Platon, Aristote, avaient puisé leur science ; quels furent les septante interprètes, et s'ils étaient ou n'étaient pas dans des cellules séparées en travaillant à cet ouvrage; si ces interprètes enfin étaient des prophètes plutôt que de simples traducteurs.

Après avoir assez longuement examiné les opinions divergentes qui ont été émises à ce sujet, voici ce que j'ai jugé le plus probable. On pourra, si l'on veut recommencer ce travail épineux, qui au bout du compte ne produira que les mêmes résultats, si l'on a soin d'y apporter la même impartialité que j'y ai apportée.

On ne peut douter que Ptolémée fils de Lagus, malgré quelques violences qui signalèrent le commencement de son règne, et auxquelles il fut forcé par la conjuration de ses frères, ne fût un très grand prince. L'Égypte n'a point eu d'époque plus brillante. On y vit fleurir à la fois la paix, le commerce et les arts, et cultiver les sciences, sans lesquelles il n'est point de véritable grandeur dans un Empire. Ce fut par les soins de Ptolémée que s'éleva dans Alexandrie cette superbe bibliothèque que Démétrius de Phalère, auquel il en avait confié la garde, enrichit de tout ce que la littérature des peuples offrait alors de plus précieux. Depuis longtemps les Juifs s'étaient établis en Égypte. Je ne conçois pas par quel esprit de contradiction les savants modernes veulent absolument que, dans un concours de circonstances tel que je viens de le présenter, Ptolémée n'ait point eu la pensée qu'on lui attribue, de faire traduire le Sépher pour le mettre dans sa bibliothèque. Rien ne me paraît si

*simple. L'historien Joseph est assurément très croyable sur ce point, ainsi que fauteur du livre d'Aristée, malgré quelques embellissements dont il charge ce fait historique. Mais l'exécution de ce dessein pouvait offrir des difficultés ; car on sait que les Juifs communiquaient difficilement leurs livres, et qu'ils gardaient sur leurs mystères un secret inviolable. C'était même parmi eux une opinion reçue, que Dieu punissait sévèrement ceux qui osaient faire des traductions en langue vulgaire. Le Thalmud rapporte que Jonathan, après l'émission de sa paraphrase chaldaïque, fut vivement réprimandé par une voix du ciel, d'avoir osé révéler aux hommes les secrets de Dieu. Ptolémée fut donc obligé d'avoir recours à l'intercession du souverain pontife Éléazar, en intéressant sa piété par l'affranchissement de quelques esclaves juifs. Ce souverain pontife, soit qu'il fût touché par la bonté du roi, soit qu'il n'osât pas résister à sa volonté, lui envoya un exemplaire du Sépher de Moïse, en lui permettant de le faire traduire en langue grecque. Il ne fut plus question que de choisir les traducteurs. Comme les Esséniens du mont Moria jouissaient d'une réputation méritée de science et de sainteté, tout me porte à croire que Démétrius de Phalère jeta les yeux sur eux, et leur transmit les ordres du roi. Ces sectaires vivaient en anachorètes, retirés dans des cellules séparées, s'occupant, comme je l'ai déjà dit, de l'étude de la nature. Le Sépher était, selon eux, composé d'esprit et de corps : par le corps ils entendaient le sens matériel de la Langue hébraïque ; par l'esprit, le sens spirituel perdu pour le vulgaire. Pressés entre la loi religieuse qui leur défendait la communication des mystères divins, et l'autorité du prince qui leur ordonnait de traduire le Sépher, ils surent se tirer d'un pas si hasardeux car, en donnant le corps de ce livre, ils obéirent à l'autorité civile ; et en retenant l'esprit, à leur conscience. Ils firent une version verbale aussi exacte qu'ils purent, dans l'expression restreinte et corporelle ; et pour se mettre encore plus à l'abri des reproches de profanation, ils se servirent du texte et de la version samaritaine en beaucoup d'endroits, et toutes les fois que le texte hébraïque ne leur offrait pas assez d'obscurité.*

*Il est très douteux qu'ils fussent au nombre de soixante-dix pour achever ce travail. Le nom de version des Septante vient d'une autre circonstance que je vais rapporter.*

*Le Thalmud assure que d'abord ils ne furent que cinq interprètes, ce qui est assez probable ; car on sait que Ptolémée ne fit traduire que les cinq livres de Moïse, contenus dans le Sépher, sans s'embarrasser des additions d'Esdras. Bossuet en tombe d'accord, en disant que le reste des livres sacrés fut dans la suite mis en grec pour l'usage des Juifs répandus dans l'Égypte et dans la Grèce, où non seulement ils avaient oublié leur ancienne langue qui était l'hébreu, mais encore le chaldéen que la captivité leur avait appris. Cet écrivain ajoute, et je prie le Lecteur de remarquer ceci, que ces juifs se firent un grec mêlé d'hébraïsmes, qu'on appelle la Langue hellénistique, et que les Septante et tout le Nouveau Testament est écrit dans ce langage.*

*Il est certain que les Juifs répandus dans l'Égypte et dans la Grèce, ayant tout à fait oublié le dialecte araméen dans lequel étaient écrits leurs Targums, et se trouvant avoir besoin d'une paraphrase en langue vulgaire, devaient naturellement prendre la version du Sépher, qui existait déjà dans la Bibliothèque royale d'Alexandrie : c'est ce qu'ils firent. Ils y joignirent une traduction des additions d'Esdras, et envoyèrent le tout à Jérusalem pour le faire approuver comme paraphrase. Le sanhédrin accueillit leur demande ; et comme ce tribunal se trouvait alors composé de soixante-dix juges, conformément à la loi, cette version en reçut le nom de Version des Septante, c'est-à-dire approuvée par les Septante.*

*Telle est l'origine de la Bible. C'est une copie en langue grecque des écritures hébraïques, où les formes matérielles du Sépher de Moïse sont assez bien conservées pour que ceux qui ne voient rien au delà n'en puissent pas soupçonner les formes spirituelles. Dans l'état d'ignorance où se trouvaient les Juifs, ce livre ainsi travesti devait leur convenir. Il leur convint tellement que, dans beaucoup de synagogues, grecques, on le*

*lisait non seulement comme paraphrase, mais en place et de préférence au texte original. Qu'aurait-il servi en effet de lire le texte hébreu ? Dès longtemps le peuple juif ne l'entendait plus même dans son acception la plus restreinte ; et parmi les rabbins, si l'on en excepte quelques Esséniens initiés dans les secrets de la loi orale, les plus savants se piquaient à peine de remonter du grec, du latin ou du jargon barbare de Jérusalem, aux Targums chaldaïques, devenus pour eux presque aussi difficiles que le texte. »*

Voilà, le décor est planté; grâce à l'admirable travail d'érudition de Fabre d'Olivet, qu'hommage lui soit rendu, nous disposons d'une version « décryptée » des 10 premiers chapitres du Sépher de Moïse, à laquelle il a joint une version dite « lissée ». Ces deux versions n'étant volontairement accompagnées d'aucune interprétation, car comme le dit, à maintes reprises, Fabre d'Olivet dans cet admirable ouvrage qu'est *La langue hébraïque restituée*, apporter des commentaires et des développements aurait constitué un travail nécessitant plusieurs volumes, ce qu'il ne voulut faire, laissant à d'autres la tâche de poursuivre dans cette voie.

Mais son œuvre considérable a eu pour extraordinaire mérite de nous déterrer de sa gangue d'ignorance qui dissimulait aux regards, les fameuses Tables de la Loi, que les ténèbres de l'inculture profane avaient égarées, ce qui était manifestement prévu par Moïse dès l'origine. Et depuis, comme une chose insolite sur le chemin de l'humanité, elles attendent qu'on veuille bien en prendre connaissance et en révéler le contenu.

Bien qu'elle soit difficile, surtout après cet illustre auteur et, n'ayant tout au long de mon parcours initiatique, pas trouvé d'élévation partant de cette base aussi solide qu'admirable, j'ai décidé, avec mes clés du jeu d'enfant et mes quelques modestes connaissances acquises tout au long de mes années de recherches personnelles, de m'atteler à cette tâche exaltante, et les résultats sont au-delà de tout ce que je pouvais imaginer.

Pour permettre à ceux qui liront cet ouvrage, qui est bien plus accessible qu'il n'y paraît de prime abord, j'ai résolu de procéder de la façon suivante :

Pour chaque chapitre étudié, je commence par reproduire l'intégralité de la Table version dite « lissée » de Fabre d'Olivet, suivie de l'intégralité de la version dite « décryptée », et partant de là, je reprends chaque verset, que je compare avec le verset correspondant de la Genèse Biblique et que je fais suivre de mes commentaires.

La lecture des traductions de Fabre d'Olivet, pourra paraître au début, un peu ardue et rébarbative, mais je ne peux que vous encourager à la poursuivre, car sans cet effort, il n'est pas possible d'accéder à la vraie Connaissance. Les révélations que vous y découvrirez sont rigoureusement conformes au logion de l'évangile de Thomas :

*Jésus dit : “ Que celui qui cherche ne cesse point de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; lorsqu'il trouvera, il sera troublé; et lorsqu'il sera troublé, il admirera, et il régnera sur l'univers ! ”*

Et pour le coup, je peux vous assurer qu'il ne s'agit pas là d'un slogan publicitaire pompeux et vide de sens, mais bien de l'exacte vérité, les fabuleuses lumières qui sont cachées dans le Sépher de Moïse sont bien celles des Tables de la Loi que l'on croyait à jamais perdues.

Petite précision; bien que le Sépher de Moïse ait été capté par des religions, pour d'ailleurs en dissimuler les puissantes révélations à l'humanité, il ne véhicule aucune idée sectaire, et surtout pas celles qui se sont développées en partant d'une lecture profane et imbécile de ces Tables de la Loi. Ce Sépher de Moïse appartient à ce que H.P. Blavatsky appelle la Doctrine Secrète, qui est la religion Mère et universelle, et dont on retrouve la parenté dans les plus grandes traditions ésotériques, philosophiques, spirituelles et cabbalistiques. Ces vérités sont intemporelles, vous découvrirez qu'elles sont d'une parfaite actualité, et que ses principes sont immuables et concernent la création dans son universalité, ce qui n'implique aucun rejet d'aucune sorte qui serait contraire à une « parole » Divine.

Les Tables de la Loi nous viennent probablement de ce que l'humanité a coutume d'appeler *l'âge d'or*, période où l'esprit incarné dans la matière était encore si proche de l'Esprit Universel, qu'il en recevait les lumières sans voile. Ceux qui liront ces Tables de la Loi, sans avoir conscience de cet héritage inestimable et comparable à nul autre, ne pourront pas en recevoir les richesses inouïes qu'elles contiennent. La trame de ces Tables est d'une extraordinaire complexité, à l'image de la Divine Création, et sous une apparente simplicité se cache toute l'harmonie de l'univers, mais aussi le code secret qui relie le Macrocosme au Microcosme. Les versets, comme les chapitres se parlent et se répondent, dans un langage magique qui dépasse tout langage humain. Les lire ouvrira, dans l'esprit du lecteur attentif et faisant l'effort d'accéder à la compréhension de ce fantastique enseignement, les portes mystérieuses de l'intuition sur ce qui est intraduisible en langage profane, mais pourtant le plus important et le plus lumineux. Fabre d'Olivet avait perçu l'existence de ces ouvertures sur l'ineffable, je les ai reçues comme un cadeau sublime et inestimable, et je formule le souhait que chaque lecteur reçoive aussi ce cadeau de la Divine providence.

Les Tables de la Loi sont incontestablement d'origine Divine, car elles ne concernent pas une partie de l'humanité, mais toute l'humanité, pas une partie de la création, mais toute la création, pas un individu, mais tous les individus, pas une époque, mais toutes les époques passées, présente et à venir. Étant d'origine Divine, elles ont donc un incontestable pouvoir qui consiste à permettre à celui qui les reçoit, de conquérir ce qu'il y a de plus féérique dans la nature humaine, et que les religions s'efforcent de lui dissimuler afin qu'il n'acquière pas ce pouvoir libérateur.

Ceux qui comprendront et qui recevront ce que contiennent les Tables de la Loi, découvriront incontestablement le véritable sens qu'il convient de donner à une vie, à leur vie, hors de tout sectarisme ; car tout est là, contenu dans des algorithmes puissants, qui sont autant de germes qui n'attendent que de produire, chez celui qui les cultivera, leurs arborescences luxuriantes et lumineuses.

Alors prenez votre plus belle monture spirituelle, et en route pour cette randonnée cabbalistique fantastique.



## **Les Tables de la Loi, chapitre I.**

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « lissée ».

### Chapitre I – La principiation

1. Dans le Principe, *Ælohîm*, LUI-les-Dieux, l'Être des êtres, avait créé en principe ce qui constitue l'existence des Cieux et de la Terre.

2. Mais la Terre n'était qu'une puissance contingente d'être, dans une puissance d'être ; l'Obscurité, force astringente et compressive, enveloppait l'Abîme, source infinie de l'existence potentielle; l'Esprit divin, souffle expansif et vivifiant, exerçait encore son action génératrice au-dessus des Eaux, image de l'universelle passivité des choses.

3. Or, il avait dit, LUI-les-Dieux ; la Lumière sera, et la Lumière avait été.

4. Et, considérant cette essence lumineuse comme bonne, il avait déterminé un moyen de séparation entre la Lumière et l'Obscurité.

5. Désignant, LUI-les-Dieux, cette Lumière, élémentisation intelligible, sous le nom de *Jour*, manifestation phénoménique universelle, et cette Obscurité, existence sensible et matérielle, sous le nom de *Nuit*, manifestation négative et nutation des choses : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la première manifestation phénoménique.

6. Déclarant ensuite sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura une expansion éthérée au centre des eaux ; il y aura une force raréfiante opérant le partage de leurs facultés opposées.

7. Et LUI, l'Être des êtres, avait fait cette Expansion éthérée ; il avait excité ce mouvement de séparation entre les facultés inférieures des eaux, et leurs facultés supérieures ; et cela s'était fait ainsi.

8. Désignant, LUI-les-Dieux, cette expansion éthérée du nom de *Cieux*, les eaux exaltées : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la seconde manifestation phénoménique.

9. Il avait dit encore, LUI-les-Dieux : les ondes inférieures et gravitantes des cieux tendront irrésistiblement ensemble vers un lieu déterminé, unique ; et l'Aridité paraîtra : et cela s'était fait ainsi.

10. Et il avait désigné l'aridité sous le nom de *Terre*, élément terminant et final, et le lieu vers lequel devaient tendre les eaux, il l'avait appelé *Mers*, immensité aqueuse : et considérant ces choses, LUI, l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

11. Continuant à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : la Terre fera végéter une herbe végétante, et germant d'un germe inné, une substance fructueuse portant son fruit propre, selon son espèce, et possédant en soi sa puissance sémentielle : et cela s'était fait ainsi.

12. La Terre avait fait pousser de son sein une herbe végétante et germant d'un germe inné, selon son espèce, une substance fructueuse possédant en soi sa puissance sémentielle selon la sienne : et LUI, l'Être des êtres, considérant ces choses, avait vu qu'elles seraient bonnes.

13. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la troisième manifestation phénoménique.

14. Déclarant encore sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura dans l'Expansion éthérée des cieux, des Centres de lumière, destinés à opérer le mouvement de séparation entre le jour et la nuit, et à servir de signes à venir, et pour les divisions temporelles, et pour les manifestations phénoméniques universelles, et pour les mutations ontologiques des êtres.

15. Et ils seront, ces Centres de lumière, comme des foyers sensibles, chargés de faire éclater la Lumière intelligible sur la terre : et cela s'était fait ainsi.

16. Il avait déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence potentielle de cette Dyade de grands foyers lumineux ; destinant le plus grand à la représentation du jour, et le plus petit à celle de la nuit ; et il avait déterminé aussi l'existence des facultés virtuelles de l'Univers, les étoiles.

17. Les préposant dans l'expansion éthérée des cieux, ces foyers sensibles, pour faire éclater la Lumière intelligible sur la terre.

18. Pour représenter dans le jour et dans la nuit, et pour opérer le mouvement de séparation entre la lumière et l'obscurité : et considérant ces choses, LUI, l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

19. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la quatrième manifestation phénoménique.

20. Ensuite, il avait dit, LUI-les-Dieux : les Eaux émettront à foison les principes vermiformes et volatiles d'une âme de Vie, mouvante sur la terre, et voltigeante dans l'expansion éthérée des cieux.

21. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle de ces immensités corporelles, légions de monstres marins, et celle de toute âme de Vie, animée d'un mouvement reptiforme, dont les eaux émettaient à foison les principes, selon leur espèce, et celle de tout oiseau à l'aile forte et rapide, selon son espèce : et considérant ces choses, LUI-les-Dieux, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

22. Il avait béni ces êtres, et leur avait déclaré sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous, et remplissez les eaux des mers ; afin que l'espèce volatile se multiplie sur la terre.

23. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la cinquième manifestation phénoménique.

24. Et LUI-les-Dieux avait dit encore, la Terre émettra de son sein un souffle de vie selon son espèce, animé d'un mouvement progressif, quadrupède et reptile, Animalité terrestre, selon son espèce, et cela s'était fait ainsi.

25. Il avait donc déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence potentielle de cette Animalité terrestre, selon son espèce, et celle du Genre quadrupède, selon son espèce ; et considérant ces choses, il avait jugé qu'elles seraient bonnes.

26. Continuant ensuite à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : nous ferons *Adam*, l'Homme universel, en notre ombre réfléchie, suivant les lois de notre action assimilante ; afin que, puissance collective, il tienne universellement l'empire, et domine à la fois, et dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans le quadrupède, et dans toute l'animalité, et dans toute vie reptiforme se mouvant sur la terre.

27. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle d'*Adam*, l'Homme universel, en son ombre réfléchie ; en son ombre divine il l'avait créé ; et puissance collective, l'avait identifié ensemble mâle et femelle.

28. Il avait béni son existence collective, et lui avait déclaré collectivement sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous ; remplissez la Terre et subjuguiez-la ; tenez universellement l'empire et dominez dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans toutes choses jouissant du mouvement vital sur la Terre.

29. Et il lui avait également déclaré, LUI-les-Dieux, voici : je vous ai donné, sans exception, toute herbe germant d'un germe inné, sur la face de la Terre entière, ainsi que toute substance portant son fruit propre, et possédant en soi sa puissance sémentielle, pour vous servir d'aliment.

30. Et à toute animalité terrestre, à toute espèce de volatile, d'être reptiforme se mouvant sur la terre, et possédant en soi le principe inné d'un souffle animé de vie, j'ai donné en totalité l'herbe verdoyante pour aliment. Et cela s'était fait ainsi.

31. Alors considérant toutes ces choses qu'il avait faites en puissance, comme présentes devant lui, il avait vu, LUI-les-Dieux, qu'elles seraient bonnes selon leur mesure. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la sixième manifestation phénoménique.

## Les Tables de la Loi, chapitre I.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « décryptée ».

### Chapitre I – La principiation

*1°) Premièrement-en-principe, il-créa, Æloim (il détermina en existence potentielle, Lui-les-Dieux, l'Etre-des-êtres), l'ipséité-des-cieux et l'ipséité-de-la-terre.*

*2°) Et-la-terre existait puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être : et-l'obscurité (force compressive et durcissante) était-sur-la-surface de-l'abîme (puissance universelle et contingente d'être) ; et-le-souffle de Lui-les-Dieux (force expansive et dilatante) était-générativement-mouvant sur-la-face-des-eaux (passivité universelle).*

*3°) Et il-dit (déclarant sa volonté), Lui-l'Etre-des-êtres : sera-faite-lumière, et- (sera)-fut-faite lumière (élémentation intelligible).*

*4°) Et-il-considéra, Lui-les-Dieux, cette lumière comme bonne ; et-il-fit-une-solution (il détermina un moyen de séparation) Lui-les-Dieux entre la-lumière (élémentisation intelligible) et entre l'obscurité (force compressive et durcissante).*

*5°) Et-il-assigna-nom, Lui-les-Dieux, à-la-lumière, Jour (manifestation universelle) ; et-à-l'obscurité, il-assigna-nom Nuit (négation manifesté, nutation des choses) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération) ; Jour premier (première manifestation phénoménique).*

*6°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux, il sera fait une-raréfaction (un desserrement, une force raréfiant) au-centre des-eaux : et-il-sera-fait un-faisant-séparer (un mouvement de séparation) ente-les-eaux envers-les-eaux..*

*7°)Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette ipséité-de-la-raréfaction (cette force raréfiant ; l'espace éthéré) ; et-il-fit-exister-une-séparation entre les-eaux qui-étaient par-en-bas (affaissées) de-l'espace-éthéré et-entre-les-eaux qui-étaient par-en-haut (exaltées) de-l'espace-éthéré : et-ce-fut ainsi.*

*8°) Et-il-assigna-nom, Lui-l'Etre-des-êtres à-l'espace-éthéré, Cieux (les eaux éclatantes, élevées) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération). Jour second (seconde manifestation phénoménique.)*

9°) *Et-il-dit, Lui-les-Dieux, elles-tendront-fortement (inclineront, se détermineront par un mouvement irrésistible) les-eaux par-en-bas (de l'affaissement) des-cieux, vers un-lieu-déterminé, unique ; et se-verra-l'aridité : et ce fut ainsi.*

10°) *Et-il-assigna-nom, Lui-les-Dieux, à-l'aridité, terre (élément terminant et bornant) ; et-à-la-tendance des-eaux, il-assigna-nom, mers (immensité acqueuse, manifestation de l'universelle passivité) : et-il-considéra, Lui-les-Dieux, cela-ainsi-bon.*

11°) *Et-il-dit (déclarant sa volonté), Lui-les-Dieux ; fera végéter, la-terre, une végétante herbe, germifiant-germe, substance fructueuse faisant-fruit, selon-l'espèce-sienne qui-ait semence-sienne dans-soi, sur-la-terre : et ce fut ainsi.*

12°) *Et-elle-fit-sortir (provenir, naître), la terre, une végétante herbe, germifiant-germe, d'après-l'espèce-sienne, et une-substance fructueuse qui semence-sienne-dans-soi, (avait et aura) selon l'espèce-sienne ; et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon.*

13°) *Et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération) jour troisième (troisième manifestation phénoménique).*

14°) *Et-il-dit, Lui-les-Dieux : il existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-le-partage (le mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elles-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres.*

15°) *Et-elles-seront-comme-des-lumières-sensibles (des foyers lumineux) dans-l'expansion-éthérée-des-cieux, pour-faire-briller (exciter la lumière intellectuelle) sur-la-terre : et-cela-fut-ainsi.*

16°) *Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette-duité (cette gémination, ce couple) de-clartés-extérieures les-grandes : l'ipséité-de-la-lumière centrale, la grande, pour-reréprésenter-symboliquement le-jour (la manifestation universelle), et-l'ipséité-de-la-lumière-centrale la-petite, pour-représenter-symboliquement-la-nuit (la négation-manifestée) ; et-l'ipséité-des-étoiles (facultés virtuelles de l'univers).*

17°) *Et-il-préposa elles, Lui-les-Dieux, dans-la-force-raréfiante (l'expansion éthérée) des-cieux, pour-exciter-la-lumière (élémentisation intellectuelle) à-briller-d'une-manière-sensible, sur-la-terre.*

18°) *Et-pour-représenter-symboliquement dans-le-jour et-dans-la-nuit ; et-pour-faire-le-partage entre-la-lumière et-entre-l'obscurité : et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon.*

19°) *Et-fut-occident, et-fut-orient, jour-quatrième (quatrième manifestation phénoménique).*

20°) *Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté) : origineront-à-fois, les-eaux, l'originante-vermiforme âme-de-vie et-le-volatile veloci-volant au-dessus-de-la-terre sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux.*

21°) *Et-il-produisit-et-forma (il créa), Lui—l'Etre-des-êtres, l'existence-individuelle des-ces-amplitudes-corporelles les-grandes (légions de monstres marins), et-celle-de-toute-âme de-vie mouvante d'un-mouvement-contractile, laquelle originaient-à-fois les-eaux ; selon-l'espèce-à-eux ; et-celle-de-tout-volatile à-l'aile-forte-et-rapide, selon-l'espèce-sienne : et-il-vit-Lui-les-Dieux, cela-ainsi-bon.*

22°) *Et-il-bénit-eux, Lui-l'Etre-des-êtres, en-disant : propagez et-multipliez-vous, et-remplissez les-eaux, dans-les-mers, et-l'espèce-volatile se-multipliera en-la-terre.*

23°) *Et-fut-occident et-fut-orient (libération et itération), jour-cinquième (cinquième manifestation phénoménique).*

24°) *Et-il-dit, Lui-les-Dieux, fera provenir-la-terre, une âme-de-vie (une animalité), selon-l'espèce-sienne, quadrupède (à la marche élevée et bruyante) se-mouvant et-vivant-d'une-vie-terrestre, selon-l'espèce-sienne : et-cela-fut-ainsi.*

25°) *Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette animalité terrestre, selon l'espèce-sienne, et-ce-genre-quadrupède selon-l'espèce-sienne, et-l'universalité de-tout-mouvement-vital de-l'élément-adamique (homogène), selon l'espèce-sienne, et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon.*

26°) *Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté), nous-ferons Adam en-ombre-nôtre, conformément-à-l'action-assimilante-à-nous : et-ils-tiendront-le-sceptre ; (ils régneront, eux adam, l'homme universel) , dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre.*

27°) *Et-il-crée, Lui-les-Dieux, l'ipséité d'Adam (similitude première, unité collective, homme universel) en-ombre-sienne, en-ombre-de-Lui-l'Etre-des-êtres, il-crée-lui (Adam) ; mâle et-femelle il-crée l'existence-universelle-à-eux.*

28°) *Et-il-bénit l'existence-universelle-à-eux, Lui-les-Dieux, et-il-dit-à-eux: engendrez et-multipliez et-remplissez la-terre et-captivez-la, et-tenez-le-gouvernail (réglez) dans-le-poisson des-mers, et-dans-l'oiseau des-cieux, et-dans-toute-chose mouvante-d'un-mouvement-vital sur-la-terre.*

29°) *Et-il-dit, Lui-l'Etre-des-êtres, voici! J'ai-donné-à-vous en-totalité l'herbe germinant-germe qui-est sur-la-face de-toute-la-terre, et-en-totalité la-substance-végétale qui-a dans-soi fruit; substance germinant-germe, à-vous sera pour aliment.*

30°) *Et-à-toute-vie de-la-terre, et-à-tout-volatile des-cieux, et-à-tout-être reptiforme-se-traînant sur-la-terre, qui-a-dans-soi souffle-animé de-vie, (j'ai-donné) en-totalité la-verdoyante herbe pour-aliment : et-cela-fut-ainsi.*

31°) *Et-il-vit, Lui-les-Dieux, ce-tout lequel il-avait-fait, et voici ! bon autant-que-possible (selon sa mesure), et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération), jour sixième (sixième manifestation phénoménique).*

## Les Tables de la Loi, commentaires du Chapitre I, du Sépher de Moïse.

### La Genèse Biblique, chapitre 1

- 1.1 *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « lissée »

- 1. Dans le Principe, *Ælohîm*, LUI-les-Dieux, l'Être des êtres, avait créé en principe ce qui constitue l'existence des Cieux et de la Terre.

### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « décryptée »

- 1°) *Premièrement-en-principe, il-créa, Ælohim (il détermina en existence potentielle, Lui-les-Dieux, l'Etre-des-êtres), l'ipséité-des-cieux et l'ipséité-de-la-terre.*

Que d'invéraisemblances, d'imbécillités, dans cette traduction de la Genèse Biblique qui manque de la plus élémentaire érudition, pour ne pas dire d'inspiration. Sans compter que démarrer la Genèse par un paradoxe ingérable comme : *Au commencement*, voilà qui la marque du sceau de la médiocrité, ce que nous retrouverons tout au long des versets suivants.

Dieu l'éternel présent ne peut pas avoir de commencement, et lorsqu'il est dit : *il-créa*, il donne existence à ce qui préalablement à cette création n'existait pas, il est donc (Dieu) condamné à une schizophrénie chronique et congénitale.

Alors que dans la version décryptée, retrouvant les clefs originelles des trois sens que les Hiérophantes du Temple Egyptien donnaient aux hiéroglyphes (le PARLANT, sens propre – Le SIGNIFIANT, sens figuré – Le CACHANT, sens ésotérique) - trois sens qui sont indispensables pour permettre la transposition des connaissances d'une dimension dans une autre, d'une civilisation à une autre, par le principe du langage analogique -, la Bible se contente du sens PARLANT, qui pour être celui qui est le plus accessible au plus grand nombre (les profanes) en occulte les richesses intellectuelles et spirituelles uniquement accessibles par les sens SIGNIFIANT et CACHANT.

Pour comprendre le problème à résoudre, sachez que vous raisonnez avec vos critères, références, schémas culturels, sociaux, éducatifs et sensitifs dans un espace temps linéaire (passé-présent-futur) et que les sages et grands Hiérophantes, qui avaient accédé à une transcendance à ce jour inégalée, des Connaissances métaphysiques et cosmologiques, issues des facultés mystiques et spirituelles, ont eu pour difficulté à transposer dans un langage étriqué, des perceptions subliminales d'autres dimensions de la création.

Pour prendre un exemple concret : cela revient à essayer de faire comprendre nos perceptions et connaissances du cosmos, aux vers marins vivant au fond des fosses abyssales et qui ne connaissent ni notre système de langage, ni notre environnement, ni la lumière, ni notre faculté de pouvoir être dans l'état liquide, solide et aérien... Pour espérer y parvenir il faudra utiliser un langage et des moyens de communication propres à cette espèce, et des symboles accessibles à leurs sens, compréhension, culture, références communes, pour tenter de leur faire saisir caricaturalement ce qu'ils ne peuvent pas voir et encore moins imaginer, tant qu'ils resteront limités dans leurs pensées, aux limites de leur condition... Une vraie gageure !

Celle des sages du Temple de l'ancienne Egypte, était au moins de cette nature, et ils ont tenté de la résoudre par le langage des symboles et des analogies, qui seul permet de transposer, bien grossièrement, sur le plan linéaire de l'écoulement du temps, ce qui par nature n'y appartient pas, puisqu'il provient d'une dimension intemporelle de création permanente où tout est simultané. Aussi comment exprimer par un verbe conjugué le passé-présent-futur dans une intemporalité de l'Eternel Moment Présent?

C'est pour cette raison que la version décryptée du Sépher de Moïse, telle que l'a traduite Fabre d'Olivet, et qui respecte le principe hiéroglyphique du Temple Egyptien, par des associations analogiques d'images et l'assemblage de mots, permet d'obvier en partie à cette difficulté de transposition.

Bien que la version lissée, élimine les tournures, d'apparence barbares ou anachroniques, en comparaison de nos formes de pensées limitées, celle du Sépher de Moïse décryptée est la plus proche de cette vision transcendée, et lorsque vous aurez fait l'effort de vous y accoutumer, vous découvrirez la réelle magie de ces expressions puissantes, qui, tout en parlant à l'intellect raisonneur mais rapidement stérile, ouvrent une communication avec nos extraordinaires facultés intuitives, qui viendront irriguer et nourrir de lumières et d'inspirations inattendues, cet intellect raisonneur aride, pour y faire germer de luxuriantes floraisons spirituelles.

Si vous avez bien assimilé les principes de dépassement de limites ci-dessus, alors vous serez très attentif aux expressions et associations de *mots-images* genre : *Premièrement-en-principe* tout autant pour leurs significations profondes dans les trois sens, que pour leur puissance d'évocation intuitive et inspiratrice. Ce qui nous donne pour ce premier verset :

*Premièrement-en-principe*, nous avons là une indication du plan où se situe ce qui nous a été traduit par *au commencement*, il ne s'agit pas d'un début mais d'un état, le plan Mental, celui de la Divine Providence, le *en-principe* devenant en puissance d'être, et *premièrement* le portail d'entrée qui sépare un état infini d'un autre qui l'est un peu moins, parce qu'il y a une séparation entre deux *ipséités* qui ne font donc plus qu'Une.

Nous sommes encore dans l'abstrait absolu de la lettre hébraïque Aleph, qui seule exprime l'Absolu en puissance, en stabilité et en continuité, le grand 1, et n'a aucune signification en tant que telle, lorsque cette lettre reste isolée, unique. Cet Aleph existe sans signification particulière, et il n'en acquiert une qu'en comparaison, ou en association avec autre chose.



*Il-créa*, dans les significations hiéroglyphiques utilisées par Moïse, il faut comprendre : Tirer d'un élément inconnu ; faire passer du non-être infini en principe, à l'essence... Première faculté de Lui-les Dieux, et qui restera unique, celle qui consiste à Créer. Le Divin Créateur s'exprime par cette Faculté qui lui est propre, et la première de toutes manifestations, sera donc celle de créer. Si nous reprenons bien le fil des événements, nous nous apercevons que Lui-les-Dieux n'a pas créé en premier *l'ipséité-des-cieux*, mais bel et bien : Le Principe de Création. Ce principe de Création nous devons le concevoir comme le centre, le point duquel émane ce qui est non-être et qui devient Être. La création est le premier Principe, et comme il est le plus important, il revient à celui qui incarne cette importance : Lui-les-Dieux, et il le restera de toute éternité car rien ni personne ne pourra jamais se prévaloir d'un quelconque pouvoir de création.

Par la mise en évidence de ce pouvoir de création, attribut d'un Divin Créateur unique, nous avons là le fondement du monothéisme universel. Parce qu'il n'y a qu'un Divin Créateur, il n'y a qu'un seul Dieu possible. Ce monothéisme était la base de l'ontologie Egyptienne, ce n'est que lorsque le peuple inculte a profané la Sapience, en multipliant les divinités animistes, qu'il a enclenché l'inéluctable déclin de cette civilisation. Ce qui apparaît dans l'histoire comme le schisme d'Akhénaton, n'était en réalité qu'une tentative pour restaurer la pureté du monothéisme originel. Ceci permet de comprendre, lorsque l'ancien Testament considère l'Egypte comme une terre de perdition, et les Égyptiens comme un peuple corrompu, le fondement de ces gémonies, qui n'ont rigoureusement rien à voir avec une persécution raciale dont les hébreux auraient été les victimes ; race qui d'ailleurs n'existait pas à l'époque.

Le monothéisme existait bien avant les hébreux, tant en Egypte qu'en Inde ou encore en Chine et même dans la tradition Celte et Nordique.

*Ælohim*, signifie dans la nouvelle traduction : *Lui-eux-qui-sont, l'Etre des êtres...* Tout un programme. *Ælohim*, que le Sépher nommera : Lui-les-Dieux, c'est le TOUT contenant les puissances d'être, les-Dieux, l'Être et le non-Être.

En signification hiéroglyphique *Ælohim* est donc composé de l'Aleph, la Puissance Absolue, du Lamed signe d'extension: tout ce qui s'étend, se déploie, s'élève ; ( les deux associés donnant une racine signifiant : puissante élévation en force et étendue) ; du Hé symbole de vie universelle, tout ce qui est animateur et vivifiant, et l'idée abstraite de l'être ; et du Mem qui représente la mere, la matrice universelle et passive, le principe de fécondation, et placé en fin de mot, il est le signe collectif développant l'être dans l'espace infini.

Donc, si nous devons transcrire, bien imparfaitement, le sens d'évocation d'*Ælohim*, en respectant les analogies hiéroglyphiques, cela pourrait donner :

*« La puissance Absolue qui se déploie en force, s'étend, s'élève, en principe de vie universelle, vivifiant l'idée abstraite de l'être, dans un développement infini de générations, dans la Matrice de passivité universelle. »*

Lorsqu'on en a bien compris, tant intellectuellement qu'intuitivement, le sens profond, il est quand même plus simple de désigner cet algorithme par la synthèse :Ælohim, à condition d'en conserver en mémoire la signification profonde ; exercice qu'il conviendra de pratiquer tout au long du décryptage du Sépher de Moïse.

Notons au passage que le Nom Ælohîm est un pluriel masculin/féminin, il est le Nom symbolique donné par ce qui est fini, à ce qui est par nature infini et donc indéfinissable.. C'est le Grand Tout en émanation du centre du cercle. Au fur et à mesure que les voiles de la création viendront obscurcir La Lumière Spirituelle, ce Nom symbole changera, en rapport de la nouvelle lumière (nouvel état d'être). Nous retrouvons ce principe dans la Kabbale hébraïque, par les dix Séphiroth et les dix Noms de Dieu.

Pour ce qui est de l'ipséité (ce qui fait qu'un être est lui-même et non un autre) nous retrouvons le 1 et ses deux polarité dénommées : *l'ipséité-des-cieux et l'ipséité-de-la-terre*, qui bien évidemment, sur le plan des principes n'ont rien à voir avec le ciel et la terre, vus de la vision étroite du cavernicole velu, ou du ver marin des abysses, et qui nous sera expliqué plus avant ; mais ce sont bien des paramètres invisibles, abstraits qui permettront leurs manifestations, comme un code génétique métaphysique. Et si nous reprenons l'algorithme de ce premier verset, nous constatons qu'il détermina en existence potentielle, les paramètres de polarisations de la création. Ce qui est encore très loin du ciel et de la terre de la Genèse Biblique.

Pour ce qui est des cieux et de la terre, nous aurons longuement l'occasion de revenir sur ces deux aspects, je me contenterai de la référence à la Table d'Emeraude, qui parle du Subtil et de l'Épais.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- *1.2 La terre était informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « lissée »

- *2. Mais la Terre n'était qu'une puissance contingente d'être dans une puissance d'être ; l'Obscurité, force astringente et compressive, enveloppait l'Abîme, source infinie de l'existence potentielle ; et l'Esprit divin, souffle expansif et vivifiant, exerçait encore son action génératrice au-dessus des Eaux, image de l'universelle passivité des choses.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « décryptée »

- *2°) Et-la-terre existait puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être : et-l'obscurité (force compressive et durcissante) était-sur-la-surface de-l'abîme (puissance universelle et contingente d'être) ; et-le-souffle de Lui-les-Dieux (force*

*expansive et dilatante) était-générativement-mouvant sur-la-face-des-eaux (passivité universelle).*

Merveille de rigueur et de précision dans cette expression : *puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être* puissance qui peut se manifester ou non *contingente* principe que nous retrouverons à tous les plans de la création. Dans la nébuleuse cosmique il y a en puissance contingente d'être, des étoiles, systèmes solaires et galaxies. Dans un ciel pur et sans nuage et parfaitement serein, il y a en puissance contingente, des orages, des pluies torrentielles, de la foudre, des bourrasques. Dans l'individu, dès sa conception il y a en puissance contingente d'être des cathédrales, des voitures, des avions, des œuvres littéraires ou spirituelles, des calamités, beaucoup.

Cette puissance contingente d'être est une des principales clefs de la Genèse ; c'est l'immutabilité abstraite infinie qui animera la forme concrète, la fameuse énergie du vide. C'est l'équivalent, pour prendre un exemple explicite, du programme informatique qui donnera vie à l'ordinateur et son environnement. Tant qu'une fonction n'est pas activée, par la réunion de circonstances favorables à sa manifestation, elle est présente mais inactive. Mais dès que les circonstances sont réunies, cette fonction se manifeste, tant que durera cette conjonction.

*Puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être*, et cette *puissance-d'être* n'est rien d'autre qu'Ælohîm, indication infiniment précieuse, qui nous informe que rien de ce qui est ou en puissance d'être, n'est étranger à Lui-les-Dieux, puisque tout en découle nécessairement. Il est ce qui donne le mouvement à ces puissances contingentes qui le resteraient éternellement s'il n'y avait pas l'énergie de la puissance d'être pour les animer. Et si nous voulons savoir ce qu'est cette puissance d'être, il nous suffit de revenir à la définition hiéroglyphique d'Ælohîm :

« *La puissance Absolue qui se déploie en force, s'étend, s'élève, en principe de vie universelle, vivifiant l'idée abstraite de l'être, dans un développement infini de générations, dans la Matrice de passivité universelle.* »

Que la version Biblique paraît indigente en comparaison de la profondeur et de la force évocatrice contenues dans cette Table de la Loi du Sépher de Moïse décrypté ! De surcroît l'erreur d'interprétation et de traduction du premier mot de la Genèse (Beræshith) qui est devenu : *au commencement*, au lieu d'En principe ; c'est-à-dire, non encore en acte, mais en puissance, donne immédiatement un sens matérialiste par la création d'une terre *informe et vide*, sens matérialiste que la Genèse Biblique ne quittera plus, et qui va jeter un épais voile de paradoxes ingérables sur cette sublime révélation.

Il n'est pas anachronique que ce qui va expliquer la création, - passage de la puissance en acte -, commence par le symbole hiéroglyphique de la deuxième lettre hébraïque Beth, qui est le signe viril de l'action intérieure active, d'un mouvement extractif ; Beræshith n'est pas un commencement mais un passage actif d'un état à un autre.

*L'obscurité* (force compressive et durcissante) ne doit pas davantage s'entendre en « ténèbres ». Dans le Tout lumière spirituel, ce qui deviendra matière, par la manifestation de cette force compressive et durcissante, sera toujours de l'ordre du temporel, sphère de vie et de mort, l'obscurité par manque des Lumières Spirituelles. C'est aussi, à ce

niveau de la création, une force de combat, une opposition violente, entre des principes contraires du chaud et du froid, c'est une Matrice en instance de fécondation. Pour le comprendre, qu'il suffise de savoir que ce qui est lumière n'a pas d'ombre, et que ce qui a une ombre n'est plus lumière. La création, qui est différenciation de l'universel, implique la nécessité de l'obscurité.

*L'obscurité étant-sur-la-surface*, formidable indication qui nous signale la membrane, le seuil qui sépare l'incrée du créé. L'obscurité est une force compressive, donc limitante, mais c'est aussi le passage à la manifestation. L'abîme qui est un chaos de non manifestation de la Puissance d'Être, va faire émerger des puissances contingentes qui, étant invisibles, sont donc obscures, mais elles sont différenciées, alors que dans le chaos elles sont indifférenciées de la Puissance d'Être. Ce qui est incrée ne peut pas changer de nature, c'est donc par induction vibratoire qu'il manifestera ces puissances en contingence d'être.

*L'abîme*, devant s'entendre par le chaos, le désordre, les forces sont en puissance d'être dans un espace infini sans manifestation possible, puisque non différenciées; il leur manque le cadre de lois pour qu'elles soient manifestables; ce cadre lois qui va leur donner ordre et limite hors du chaos, est *le-souffle* de Lui-les-Dieux. Son sens hiéroglyphique est un combat, une opposition violente, entre les principes contraires du chaud et du froid. Nous devons probablement comprendre par cet abîme l'état de non-être, le sans forme, qui ne veut pas dire le néant. C'est ce qui est au-delà du zéro absolu, les forces unifiées dans une non manifestation de l'océan d'une énergie pure, faite de l'ensemble des pensées (informations) de Lui-les-Dieux.

La racine hiéroglyphique de ce mot "abîme", racine qui est la balise de sa compréhension *cachante*, indique:

Sa première lettre hébraïque est le Thau, qui est la lettre que les Egyptiens consacraient à.... Thoth, symbole de l'âme universelle, que nous retrouvons sur le plan astral en Mercure messenger des dieux, est lié au Hé qui exprime la vie et l'idée abstraite de l'être; ce qui nous donne comme racine Thau-Hé, signifiant proprement :

*le principe de vie qui s'égare et va se perdre dans l'infini.*

Cette racine est liée avec le Vau qui est un signe d'attache au Mem final, qui signifie l'eau mère, la Matrice universelle, l'action extérieure passive.

Donc, si nous devons résumer sa signification hiéroglyphique nous pourrions dire:

L'abîme = « *L'âme universelle et sa puissance de vie abstraite égarée parce qu'infinie au sein de la passivité matricielle.* »

*Le souffle*, dans un sens hiéroglyphique, est la force d'opposition à celle de l'obscurité, qui elle, est une puissance compressive, une compression. Le souffle est donc une force expansive. Et ce Souffle est *générativement-mouvant*, malgré l'anachronisme apparent, cette figure de style est d'une magnifique précision, sur le plan de la Création, en principe évidemment, puisqu'elle fait contenir dans le souffle l'idée de germes *générateur, générations*

et de cycles ( mouvant, mouvement, renouvellement) l'essence de la force vitale ; c'est la force expansive, le feu.

Ce souffle est la respiration universelle, c'est aussi par ce souffle, et ses modulations possibles, que nous aurons le verbe créateur, celui de l'Évangile de Saint Jean :

« 1.1 *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu* »

Domage que sur cette importante fonction de la Création, la Genèse Biblique ne souffle mot.

Reste la *face-des-eaux*, eaux sur lesquelles il y aurait tant à dire, qui, comme le disent si bien nos alchimistes, n'est pas cette eau qui mouille les mains, mais le principe de passivité et de fluidité que forme l'océan universel des pensées de Lui-les-Dieux, l'Energie Absolue, la *Prima Materia*, la Puissance d'Être. Et l'expression très imprécise et grossière de la Genèse Biblique : *au-dessus des eaux* qui implique dès le départ que Dieu ne serait pas le grand Tout, puisqu'il est au-dessus de quelque chose qui n'est manifestement pas lui, n'est pas comparable avec *la-face-des-eaux* qui évoque l'image que produisent les courants issus de : *était-générativement-mouvant* .

L'eau, sur le plan des principes que développe cette Table de la Loi, doit s'entendre par courants fluidiques que provoque le souffle par la mise en mouvement de la création. Dans l'ancienne Egypte, *Nou* l'Océan Primordial était considéré comme la Matrice cosmique, ce qui contient tout en état de dissolution, l'au-delà, sans jeu de mot, et qui fait passer dans l'En Deçà les formes par cristallisation. Donc, nos alchimistes avaient parfaitement perçu cette eau Mère qui n'est pas l'Essence du germe, mais contient tous les germes de toutes choses à l'état latent. C'est l'Énergie-Conscience qui rend possible la germination dans le milieu fluidique qui sera ce qui manifeste et ce qui réabsorbe. Tout ce qui est à la surface des eaux se manifeste, tout ce qui est en dessous de la surface des eaux est en état latent d'inactivité, au repos : *la Passivité Universelle*.

La Genèse Biblique, chapitre I

- 1.3 Dieu dit: *Que la lumière soit! Et la lumière fut.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée

- 3. Or, il avait dit, LUI-les-Dieux : la Lumière sera, et la Lumière avait été.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 3°) *Et il-dit (déclarant sa volonté), Lui-l'Être-des-êtres : et- (sera)-fut-faite lumière (élémentisation intelligible).*

On peut supposer, d'après la version Biblique, qu'avant qu'il le dise, Lui-les-Dieux, la lumière n'était pas, et que dès lors s'engage un processus paradoxal qui fait que le Dieu d'avant la lumière était une imperfection à laquelle il manquait quelque chose, rien de moins que la lumière, et qu'il s'engage dans un processus de complémentation par une fuite

en avant dans un futur créatif, s'opposant à l'éternel présent, que se doit d'être La Vérité Absolue, et donc par essence immuable, car en vertu d'une principe évident, ce qui change n'est pas la Vérité Absolue.

Paradoxe qui disparaît à la lecture subtile de la traduction conforme aux origines du Sépher de Moïse : *et il-dit*, expression de sa volonté, puissance qui se déclare, se manifeste et se réfléchit au dehors sur ce qu'elle éclaire, l'émanation de l'éternel Présent.

Dans ce *et il-dit*, il y a toute la magie de la communication de la Connaissance, et c'est cette Connaissance qui est la Lumière Spirituelle Absolue. La lumière, l'Energie Cause, est Esprit qui est feu latent l'élément positif, actif, mâle, dilatant, fécondant, la Force Vitale.

L'obscurité, (l'élément négatif, passif, contractant, le froid, le féminin fécondé), est aussi dans le sens hiéroglyphique des lettres hébraïques, l'ardeur, l'æther, l'action d'éclairer, d'instruire, la joie, la félicité, la grâce, la connaissance (*élémentisation intelligible*)...

*Sera-faite-lumière*. Pour différencier la création de l'Universel, il faut donc que cette création ne soit pas rigoureusement conforme à l'Universel, car sinon, rien ne permettrait de les distinguer. L'Universel étant la Connaissance absolue, la lumière qui est distinguée sera donc l'élément qui rend l'universel intelligible, et par voie de conséquence, l'intelligence elle-même. Cette lumière (*élémentisation intelligible*) c'est l'intelligence qui va parcourir la création au travers de ses multiples véhicules pour évoluer vers l'ultime perfection dont elle est issue, l'histoire des Tables de la Loi.

Sur le plan astrophysique, nous sommes probablement devant le Big-Bang, et sur le plan individuel celui d'éveil de la conscience ; car il convient de bien comprendre que ce processus de création n'est pas temporel mais intemporel, et qu'en vertu du Tout est dans le tout, et, suivant les axiomes de la Tabula Smaragdina : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*, il y a, à toutes les étapes de la création, réitération de ce principe du passage à la lumière intelligible.

*Et-sera-fut-faite*, voilà qui subitement résout tous les problèmes de passé, présent, futur, puisque dans cette formulation tout ce qui sera, fut. Tout ce qui se manifeste en essence est d'abord en principe, et le principe de la création Divine n'est pas de faire ce qui n'existe pas, mais de faire passer les principes de l'immuable Vérité Absolue en essence, et l'essence en substance ( 3 Plans), ternaire incontournable sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Donc, lorsque nous croyons à l'illusion du futur, nous ne faisons que remonter le passé de l'éternel présent. Seule la langue hiéroglyphique égyptienne autorise ce trope qui permet d'obvier à la difficulté de transposition dans un univers temporel linéaire, qui à cette étape de la création n'existe pas encore puisque tout est simultanée; l'Être des êtres ne connaît point de temps. Ce qui confirme la réalité d'une permanence des principes de la création sur tous les plans, et celle des Tables de la Loi à toutes les époques et dans tous les états de la création.

## La Genèse Biblique, chapitre 1

- 1.4 Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 4. Et, considérant cette essence lumineuse comme bonne, il avait déterminé un moyen de séparation entre la Lumière et l'Obscurité.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 4°) *Et-il-considéra, Lui-les-Dieux, cette lumière comme bonne ; et-il-fit-une-solution (il détermina un moyen de séparation) Lui-les-Dieux, entre la-lumière (élémentisation intelligible) et entre l'obscurité (force compressante et durcissante).*

Dans ce verset, il convient de relever que Lui-les-Dieux, considère cette lumière, (*élémentisation intelligible*) comme faisant partie des choses bonnes, à laquelle il oppose, en faisant une « séparation » c'est-à-dire une distinction, l'obscurité, (la polarité contraire de l'intelligible), que nous pourrions qualifier d'ignorance et de ténèbre. Ou plus encore l'inconscient collectif, (le chaos le désordre l'indéterminé), obscurité dans laquelle se féconde tout ce qui passera à la lumière intelligible, et qui s'oppose à la conscience du germe de la plante de l'embryon animal ou humain, jusqu'à la lumière qui pourra passer dans l'expression d'une idée.

La Lumière, différenciée de l'Universel, est une puissance contingente d'être comme les autres, elle est donc, sous cette forme, une obscurité, comme toutes les autres puissances contingentes. Là encore, l'Évangile de Saint Jean, l'un des plus ésotériques et inspirés, nous donne une précision conforme à celle du Sépher de Moïse :

*« 1.5 La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. »*

Donc, dans ce verset, Lui-les-Dieux donne une faculté rayonnante spécifique à la Lumière ( Connaissance Spirituelle ) et c'est cette faculté qui rendra possible la manifestation des puissances contingentes du domaine de l'invisible (l'obscurité).

Car c'est de cette Lumière que tout provient, la Matrice Universelle qu'est l'obscurité, et qui renferme les puissances contingentes, n'est fécondée que par la Lumière de laquelle elle tire toute sa substance d'être.

Nous avons déjà, en principe, ce que nous retrouverons sur tous les plans de manifestation, la marque du Créateur, celui qui connaît le Bien et le Mal, et qui dès l'origine distingue les puissances contingentes. Et lorsque qu'il est indiqué dans ce verset 4: *Et-il-considéra Lui-les-Dieux, cette lumière comme bonne*, il convient d'entendre qu'ayant séparé la lumière rayonnante de l'obscurité, tout ce qui est en puissance contingente d'être dans cette lumière, est de l'ordre de ce qui se rapproche le plus de Lui : le Bien, la Divine Providence.

La Genèse Biblique, chapitre I

- *1.5 Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 5. Désignant, LUI-les-Dieux, cette Lumière, élémentisation intelligible, sous le nom de *Jour*, manifestation phénoménique universelle, et cette Obscurité, existence sensible et matérielle, sous le nom de *Nuit*, manifestation négative et nutation des choses : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la première manifestation phénoménique.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 5°) *Et-il-assigna-nom, Lui-les-Dieux, à-la-lumière, Jour (manifestation universelle) ; et-à-l'obscurité, il-assigna-nom Nuit (négation manifesté, nutation des choses) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération) ; Jour premier (première manifestation phénoménique).*

La comparaison de ces deux textes permet de comprendre que l'ignorance des traducteurs qui ont rédigé la Bible, les a conduit à donner un unique sens parlant, profane et matérialiste, à un texte qui doit se lire et comprendre toujours sur le plan spirituel et métaphysique le plus élevé, le Cachant, et avec l'imbrication des trois (toujours le ternaire) sens, le Propre, le Figuré, l'Esotérique. Ainsi la lumière n'est plus dans le Sépher de Moïse (version originelle) celle du jour terrestre sur le plan du Destin, mais bien la Lumière (*élémentisation intelligible*) que constitue le passage du principe à l'essence, et cette manifestation phénoménique est le Premier Jour. Ce jour que l'on pourrait grossièrement traduire, suivant l'analogie des signes hiéroglyphiques, par la manifestation lumineuse de l'Intelligence universelle, puisque les signes qui composent ce mot sont ceux de la manifestation unie à l'action extérieure.

L'Intelligence suprême de ce qui est bon, réuni en amas rayonnant, serait encore plus proche de la signification profonde de ce mot Jour.

Tout comme la Nuit n'est plus l'obscurité telle que nous la percevons sur le plan de la substance, mais la négation manifestée par une non détermination ; le Pôle négatif, la matrice passive originelle, cette obscurité, sur le plan matériel, est en astrophysique l'énergie noire, ou la matière noire qui représenterait 90% de l'univers. C'est probablement la fameuse Vierge noire dans son sens ésotérique le plus élevé... Isis est une vierge noire. La Matrice Universelle.

Et l'existence de ces deux polarités manifestées, implique une continuelle alternance, la nutation qui ne pourrait pas se faire sans la conscience... Providence, Conscience, Destin. L'obscurité féconde, comme la Nuit au travers de nos rêves, nous permet de ressourcer nos énergies dans la Nuit de l'inconscient collectif, et le Jour, la lumière, révèle et fait passer en conscience, par une germination luxuriante de pensées et de formes, cette fécondation universelle permanente.

Les signes hiéroglyphiques qui composent ce mot, symbolisent une ligne prolongée à l'infini, un mouvement sans terme, une action dont rien ne borne la durée, et aussi ce qui enveloppe et lie les choses. Relevons dans la version lissée, que l'obscurité est



liée à l'existence sensible et matérielle, manifestation négative des choses...Le principe de la manifestation matérielle est donc dès l'origine une perte de la Connaissance et de l'*élémentisation intelligible*. Un affaiblissement de la Lumière spirituelle.

*Et-fut-occident, et fut-orient (libération et itération)*. Occident exprime ici quelque chose d'obscur, le soir, et Orient l'idée de renouvellement ; les deux réunis nous donnent le principe de cycles, qui ont souvent été traduits par sphère, mais qu'il ne faut pas associer à des formes géométriques, mais plutôt à une oscillation, que le fait créateur implique ce passage continu de l'obscurité à la lumière et inversement, la fameuse nutation de ce verset, que nous pourrions représenter par une courbe sinusoïdale d'une représentation vibratoire, et que C.G. JUNG a traduit par la dialectique du moi et de l'inconscient.

Nous avons donc dans cette première sphère de principes, ce premier Jour :

Les cieux et la terre, principe de dilatation et de contraction.

L'obscurité et les abîmes.

Le Souffle, séparation germe de fécondation et mouvement.

L'Eau Matricielle.

La force compressive, astringente et durcissante.

La puissance contingente d'être.

La Lumière et l'Obscurité.

L'Orient et l'Occident, le principe des cycles et des renouvellements, la Nutation.

La Genèse Biblique, chapitre 1.

- *1.6 Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 6. Déclarant ensuite sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura une expansion éthérée au centre des eaux ; il y aura une force raréfiante opérant le partage de leurs facultés opposées.

Le Sépher de Moïse chapitre 1 version décryptée.

- 6°) *Et-il-dit, Lui-les-Dieux, il sera fait une-raréfaction (un desserrement, une force raréfiante) au-centre-des-eaux : et-il-sera-fait un-faisant-séparer (un mouvement de séparation) ente-les-eaux envers-les-eaux..*

*Et-il-dit*, formule qui suppose un verbe qui en l'état n'a pas lieu d'être, au sens où nous l'entendons, il convient donc d'entendre dans cette expression une volonté modulatrice du Souffle créateur, une pensée qui sépare, limite et donne distinction des puissances contingentes d'être, contenues dans les eaux (l'océan fluide de l'énergie primordiale de ses pensées immuables).

Et parmi ses puissances distinguées, se trouve la force raréfiante, le chaud. Principe que nous retrouvons dans la célèbre formule de la Tabula Smaragdina qui dit :

*“ Tu sépareras le subtil de l'épais ”*

Car contrairement à la vision simpliste et minimaliste de la Genèse Biblique, nous sommes bien dans l'alchimie Divine. C'est-à-dire qu'en donnant pouvoir à cette force raréfiant, il va se produire une transmutation en différentes densités et de ce principe de raréfaction, il y aura dans l'uniformité des eaux de l'océan originel, des différenciations, ce qui provoquera ce mouvement de séparation *entre-les-eaux envers-les-eaux*. Cette sédimentation du plus épais sur lui-même étant la conséquence de la force compressive et durcissante de l'obscurité (verset 2). Principe de condensation que nous retrouvons sous l'aspect matériel par la condensation de l'eau contenue dans l'air. Si nous prenions un espace limité contenant sous forme gazeuse de l'eau, et que nous parvenions à concentrer toute cette eau dans un récipient se trouvant au milieu de cet espace, dans l'un comme dans l'autre cas, nous n'aurions pas plus ou moins d'eau, mais juste une différence de concentration à l'intérieur d'un même espace. Ceci pour dire que la force raréfiant ne change pas la nature des « eaux » mais donne des variations de densité. C'est un jeu à somme nulle.

Notons qu'*au-centre des-eaux* où se manifeste cette force raréfiant, la signification des symboles hiéroglyphiques qui composent cette expression, nous donne : dans le point sympathique et central, de la passivité universelle. Le point dans le cercle, le Symbole de Lui-Les-Dieux.

La Genèse Biblique, chapitre 1

- 1.7 Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 7. Et LUI, l'Être des êtres, avait fait cette Expansion éthérée ; il avait excité ce mouvement de séparation entre les facultés inférieures des eaux, et leurs facultés supérieures ; et cela s'était fait ainsi.

Le Sépher de Moïse chapitre 1 version décryptée.

- 7°)Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette ipséité-de-la-raréfaction (cette force raréfiant ; l'espace éthéré) ; et-il-fit-exister-une-séparation entre les-eaux qui-étaient par-en-bas (affaissées) de-l'espace-éthéré et-entre-les-eaux qui-étaient par-en-haut (exaltées) de-l'espace-éthéré ; et-ce-fut ainsi.

Nous avons dans la version du Sépher de Moïse, une indiscutable vision alchimique de la création, qui n'est pas du tout évidente dans la version Biblique...

Nous y retrouvons les principes de la Tabula Smaragdina : ce qui est en haut et ce qui est en bas, similaire dans l'appellation « d'eaux », ainsi que la séparation du subtil de l'épais, du fixe du volatil...

*Et-il-fit* , donc l'ipséité de la raréfaction devient, c'est-à-dire qu'Il détermina les paramètres de ce principe pour lui permettre d'exister, par ce fait cela devient une force autonome parmi les puissance contingentes, celle-ci donnera l'espace éthéré.

Dans la formulation : *Et-il-fit*, il convient d'entendre la loi qui permet le passage de l'indéterminé au déterminé, une manifestation dans un autre état. Cette ipséité contient ce qui permettra la manifestation d'une puissance contingente, je veux parler de l'abstraction de ses propres nombres qui feront les poids, les mesures, les volumes, les durées.

Dans l'antique tradition Egyptienne, il était établi que les mystères, perçus au niveau extatique ne pouvaient pas se traduire intégralement en langage courant, sans être irrémédiablement altérés... Ce que démontrent d'ailleurs les diverses traductions qui, sans connaissances inspirées, s'y sont essayées. Nous retrouvons dans le courant Hermétique la cabbale du langage des oiseaux qui allie le sens propre et le sens phonétique pour atteindre le sens ésotérique.

Suivant ce principe analogique, en la circonstance, l'eau, qui est celle que les alchimistes qualifient de : *celle qui ne mouille pas les mains* est un principe fluide et que nous pourrions, au nom du principe de correspondance de la Tabula Smaragdina, comparer par analogie à un Océan. L'Océan peut paraître transparent et liquide, il n'en comporte pas moins des montagnes fortement diluées en son sein (état volatil), l'effet « raréfiant » polarité du subtil (le Solve). Et c'est par une polarité contractante (le Fixe) que l'huître filtrant cette eau, en extrait la pierre dont elle fait sa coquille (Coagula), sans que l'intégrité de l'océan en soit affectée....

Petite précision : l'analogie est correspondance mais pas identité, ceci pour dire qu'il faut toujours garder à l'esprit que les règles de la Table d'Emeraude ne se comprennent qu'avec cette distinction. La fluidité de l'eau spirituelle, n'est pas un Océan en terme concret, mais dans ses analogies principes. Le langage de transposition utilisé par Moïse, pour transmettre une connaissance cosmogonique, est une cabale, chaque fois qu'il sera perçu sous le sens uniquement profane du sens PARLANT, il égarera du sens CACHANT, qui implique pour être correctement perçu, la subtilité d'une capacité intuitive active.

Ce qui vaut pour l'huître, vaut pour les poissons, et les bancs que nous pourrions comparer à des nébuleuses évoluant dans l'univers... Lorsqu'un astre (poisson) disparaît, il est réabsorbé par un nuage de poussières qui par Coagulation deviendra à son tour astre. Et ce nuage de poussières avant d'être visible était dilué en principe dans cet océan Æthérique, avant que n'agissent les puissances contingentes d'êtres, chacune en rapport de leur ipséité, sous l'action de l'Énergie-Conscience.

Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme et s'équilibre, le jeu est toujours à somme nulle, les lois de conservation de l'énergie sont toujours respectées, et c'est ce que nous démontre le Sépher de Moïse dans sa traduction source Egypto-Hiéroglyphique ; le Tout est dans le tout et reste le Tout immuable. L'énergie se conserve éternellement, mais comme la lumière, par diffraction elle révèle sa luxuriante composition.

Ce principe de séparation par densité, en milieu fluide, n'a pas été correctement perçu par les Kabbalistes hébraïques, qui de mon humble avis, se sont égarés avec leur Tsimtsum (le retrait de Dieu pour libérer un espace hors de sa présence)... Avec la contradiction paradoxale que génère ce retrait de Dieu dans un espace où il n'est pas, et qui, cet espace libéré, étant forcément d'une autre nature que la sienne, implique qu'il n'est plus le

grand Tout, et donc implique l'existence d'un autre Dieu, si ce n'est d'un troisième qui contiendrait les deux, car 1 et 2 n'existent jamais sans 3.

De plus ce principe de force raréfiant « exaltation » le feu, ou contractante « sensation » le froid, est parfaitement conforme à celui de la Providence qui contient tout en principe, et du Destin dominateur dans les limites qu'il impose et qui lui sont imposées ( la matière en expression de formes).

Ces forces raréfiantes et contractantes, les deux n'étant que des polarités d'une même chose, sont à comprendre sous l'aspect de différents états, l'un exalté, l'autre contracté, les eaux étant l'océan vibratoire, à l'intérieur duquel la fluidité (mouvement) permet la différence de concentration passant de l'éther à la lumière, de la lumière à l'air, de l'air à l'eau, et de l'eau à la terre.

Cette eau est manifestement le Mercure des philosophes de nos alchimistes.

Notons au passage la subtile distinction qui est faite entre : *qui-était par-en-bas* (affaissées) état de faiblesse, l'obscurité, la matière, facultés inférieures dans la version lissée, l'épais le coagula des alchimistes ; d'avec : *qui-était par-en-haut* (exaltées) élévation, illumination, l'élémentisation intelligible, les facultés supérieures dans la version lissée, le volatil, le solve des alchimistes, la lumière, la connaissance..

*Et-ce-fut ainsi.* Et ce qui n'est pas encore en manifestations tangibles fut ainsi, le futur n'est qu'un passé revisité.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- 1.8 Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le second jour.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 8. Désignant, LUI-les-Dieux, cette expansion éthérée du nom de *Cieux*, les eaux exaltées : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la seconde manifestation phénoménique.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 8°) *Et-il-assigna-nom, Lui-l'Etre-des-êtres à-l'espace-éthéré, Cieux (les eaux éclatantes, élevées) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération). Jour second (seconde manifestation phénoménique).*

La petite nuance entre la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse concernant le ciel d'un côté, qui nous ramène à une vision terrestre et les cieux de l'autre, qui évoque l'immensité cosmique, est la marque indélébile de l'abâtardissement de la traduction de cette Genèse.

Il est intéressant de constater que lorsque Lui-les-Dieux donne un nom, c'est pour la création d'un principe en puissance, et que l'espace éthéré qu'il nomme Cieux est

toujours sur le plan de la puissance d'être. La signification hiéroglyphique de ce nom est révélatrice de son évocation ; il contient la racine SHM, l'étendue circonférencielle, la sphère entière d'un être quelconque, l'espace total qu'il occupe, c'est aussi la gloire, l'éclat, la splendeur, la vertu, tout ce qui s'élève et brille, tout ce qui est sublime et remarquable. Tel est ce que renferme le nom de *Cieux*, les eaux éclatantes et élevées. Je renvoie au verset ci-dessus concernant l'interprétation des *eaux*, et qui permet de comprendre pourquoi *l'espace-éthéré*, est nommé : *les eaux éclatantes et élevées*.

Cette sphère (état d'être) étant définie, et fut orient et fut occident, une nouvelle manifestation phénoménique ; au passage, remarquons que ce principe cyclique dans un éternel présent, est aussi celui des réincarnations. Donc, un second Jour, un cycle d'une lumière plus voilée que celle du premier Jour, et qui délimite les propriétés de cette sphère, qui contient donc :

Le principe de raréfaction, le feu fécondant (celui qui ne brûle pas, l'Æther).

Un mouvement de séparation.

Une séparation du haut exalté, et du bas contracté.

Les Cieux, l'espace éthéré, entre les deux.

#### La Genèse Biblique, chapitre I

- *1.9 Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 9. Il avait dit encore, LUI-les-Dieux : les ondes inférieures et gravitantes des cieux tendront irrésistiblement ensemble vers un lieu déterminé, unique ; et l'Aridité paraîtra ; et cela s'était fait ainsi.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 9°) *Et-il-dit, Lui-les-Dieux, elles-tendront-fortement (inclineront, se détermineront par un mouvement irrésistible) les-eaux par-en-bas (de l'affaissement) des-cieux, vers un-lieu-déterminé, unique ; et se-verra-l'aridité : et ce fut ainsi.*

Nous avons dans le Sépher de Moïse, un aperçu de la force contractante du Destin qui se retrouve dans l'expression : *elles-tendront-fortement*, très évocatrice d'un mouvement d'une force aveugle et irrésistible, une puissante vibration, ce que n'exprime pas la Genèse Biblique par : *que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent...*

Cette force contractante est renforcée par : vers *un-lieu-déterminé*. Nous avons là une fixation dans des limites, et il convient d'entendre *Lieu*, non comme un espace mais comme un état, qui n'existait pas pour la force raréfiant ; le principe de la matérialité passe au stade de puissance contingente. Les eaux, image de la passivité universelle, s'élèvent (s'exaltent) d'un côté pour former en principe l'espace éthéré (les eaux éclatantes élevées), et tombent de l'autre (contractent) pour se réunir dans un gouffre de forces attractives qui en passant par la matière ( et *se-verra-l'aridité*) se caractérisera en *astrophysique* par les trous

noirs, (aridité de toutes lumières) l'ultime crispation égotique de la matière dans sa forme la plus extrême.

Nous retiendrons dans ce verset *vers un-lieu-déterminé, unique*, ce trope spécifie que la création de tout ce qui est aride sera cantonnée dans un même état de manifestation, en délimitant probablement les dimensions cosmiques et métaphysiques, de ce qu'il est convenu d'appeler la sphère de temporalité. Principe que nous retrouvons en physique quantique dans les 7 dimensions, autres que les 4 habituelles, enroulées dans le stade ultime de la matière, sous forme d'équations mathématiques.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- *1.10 Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 10. Et il avait désigné l'aridité sous le nom de *Terre*, élément terminant et final, et le lieu vers lequel devaient tendre les eaux, il l'avait appelé *Mers*, immensité aqueuse : et considérant ces choses, LUI l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 10°) *Et-il-assigna-nom, Lui-les-Dieux, à-l'aridité, terre (élément terminant et bornant) ; et-à-la-tendance-des-eaux, il-assigna-nom, mers (immensité acqueuse, manifestation de l'universelle passivité) : et-il-considéra, Lui-les-Dieux, cela-ainsi-bon.*

Nous remarquerons que la très mauvaise traduction de la Genèse Biblique mène à une invraisemblance qui a été souvent relevée à savoir qu'entre la Genèse chapitre 1 et la Genèse chapitre 2, on a l'impression que Dieu, dans l'œuvre de la création, rabâche, en faisant deux fois de suite la même chose, ou en radotant en chapitre 2 ce qu'il avait déjà fait en 1...

Alors que le Sépher de Moïse, faisant clairement et très subtilement la distinction entre le passage des principes en puissance, justifie la distinction d'avec la cosmogonie II, où nous passerons de la puissance en essence par polarisation duale.

*A-l'aridité, terre.* La Terre, dans le Sépher de Moïse est donc l'aridité c'est à dire le sec, mais c'est surtout l'élément terminant et bornant, la vibration limitée du temps sur la corde infinie de l'espace. La racine de ce mot est composée de signes hiéroglyphiques qui expriment la puissance et le mouvement propres, ils symbolisent l'élément principe quel qu'il soit, et tout ce qui appartient à cet élément ou à la Nature en général ; c'est aussi tout ce qui est fort, vigoureux, producteur. La Terre ici s'entend par le principe de toutes Terres, élément solide, et non d'une planète particulière.

Les Tables de la Loi, ne sont pas une histoire de la planète Terre, mais une cosmogonie de la création dans ses principes immuables et intemporels.

*Et-à-la-tendance des-eaux, il-assigna-nom, mers.* Mers est l'élément aqueux c'est-à-dire fluide, ce qui permet le mouvement dans l'espace éthéré *Cieux* ; la manifestation de l'universelle passivité, la Matrice qui contient toutes les eaux, et qui de par sa nature est obscure... Et cette Matrice universelle de laquelle tout sera fécondé, est rangée dans la catégorie des choses bonnes (le Bien), ce qui explique le culte de cette Vierge noire qui vient de la nuit des temps de notre humanité et qui se maintient encore aujourd'hui, sous de nombreuses latitudes. Cette Vierge noire, nous la retrouverons dans le chapitre II, la Papesse dans les lames du livre de Thoth.

Encore une chose sur la signification de ces « eaux » virtuelles: si nous considérons Lui-les-Dieux dans son immutabilité d'une Vérité Absolue, le principe fluide est probablement le seul qui permette de concevoir le mouvement à l'intérieur du fixe, sans que ne soit remise en cause l'immutabilité de Lui-les-Dieux, comme l'immensité d'un océan universellement passif serein et calme, parcouru par des myriades de forces et de courants, peuplé de cycles mortels en constante génération, comme des tourbillons dans un univers fractal, sans que l'ipséité de cet océan ne change jamais de nature dans une Vérité immuable.

La Cosmogénèse se doit de rester cohérente, pour respecter le principe d'universalité qu'elle décrit, une seule faille la ferait irrémédiablement déchoir. C'est hélas ce qui est arrivé à la Genèse Biblique, qui ne fait qu'accumuler les failles et les incohérences, ce qui l'éloigne de la Vérité et la condamne à perdre l'enseignement sacré qui lui avait été initialement confié, et qu'elle n'a jamais su transmettre dans sa lumineuse beauté. Les Tables de la Loi étaient bel et bien perdues.

#### La Genèse Biblique, chapitre I

- *1.11 Puis Dieu dit: Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 11. Continuant à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : la Terre fera végéter une herbe végétante, et germant d'un germe inné, une substance fructueuse portant son fruit propre, selon son espèce, et possédant en soi sa puissance sémentielle : et cela s'était fait ainsi.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 11°) *Et-il-dit (déclarant sa volonté), Lui-les-Dieux ; fera-végéter, la-terre, une-végétante herbe, germifiant-germe, substance fructueuse faisant-fruit, selon-l'espèce-sienne qui-ait semence-sienne dans-soi, sur-la-terre : et ce fut ainsi.*

Dans les puissances contingentes composant la lumière, après le principe de Terre, le support, nous pouvons avoir maintenant, dans un ordre causal donné, le principe de végétation, qui ne s'exprimera (*fera-végéter*) qu'en association avec cette Terre qui est sa Matrice et qui, comme nous l'avons vu, en contient tous les germes.

Cette puissance contingente végétative est donc intimement liée au principe Terre. De là, nous aurons tout ce qui définit le règne végétal, de sa germination, en passant par le fruit, jusqu'à la semence, reproduction des principes supérieurs antérieurement créés en principe, végétation dans l'obscurité de la Terre, sortie à la lumière par *une-végétante* herbe, croissante. Fructification et génération nouvelles par un nouveau germe, pour reprendre le principe cyclique d'orient et d'occident. Et comme le futur est le passé revisité, nous passons de : fera, à il fut ainsi, toujours en principes et contingence d'être. Nous aurons sur le plan de la matérialité l'ordre des choses issu des Lois de la Création à savoir : L'énergie cause devient minérale (terre), engendre et nourrit le végétal. Les Alchimistes ont admirablement transposé dans leur Grand Œuvre ce principe de travail de base dans le minéral, qu'ils appellent leur minière, et en partant de l'œuvre au noir, plus noir que la nuit, belle analogie avec l'obscurité de la Vierge Noire.

La différence qu'il y a entre le germe et le fruit qu'il contient en contingence d'être...? Ce n'est que du temps ! Amusant de se dire que le germe, synthèse du passé, contient l'avenir.

Lorsque le germe, état d'évolution karmique d'une puissance contingente d'être, rencontre sa matrice terrestre, il reçoit le baptême de l'eau et du feu, qui vont, par putréfaction, détruire sa camisole contractante.

Libéré de ce carcan, le germe devient semence fertile, ce qui va lui permettre de recevoir de la lumière les puissances contingentes d'êtres, dans une succession de causalités temporelles, grâce auxquelles, cette semence se nourrira des lumières siennes, afin que les arborescences de ses algorithmes s'épanouissent dans la matérialité du jardin de la vie et de la mort, par la production des formes propres à cette conscience.

Extraordinaire et subtile figure de style, la Lumière Spirituelle de Lui-les Dieux, qui rayonne de sa volonté *et-il-dit*, contient en puissances contingentes, tous les champs du possible ; mais chaque puissance végétante ne se nourrira que de la *lumière-sienne*... Ainsi, suivant ce principe immuable, la lumière qui fait la rose, fait aussi la ronce, c'est rigoureusement la même dans sont ipséité, mais c'est le germe de la semence qui distinguera sa nourriture propre. Suprême expression d'une inviolable Justice Divine, tout est universellement répandu, à chacun d'aller chercher ce qui lui convient. Une sorte de self-service cosmologique, où ce qu'il y a sur chaque plateau, dépend du choix (volonté) du client (conscience).

Ici encore, le Sépher de Moïse nous indique sous une forme analogique, le véritable langage des dieux, ce qu'il convient d'assimiler afin d'éprouver ce qui transformera un savoir en Connaissance. Si la rose et la ronce cherchent dans la Lumière ce qui leur convient comme nourriture, *l'âme-esprit*, sur un registre plus élevé et subtil devra en faire tout autant. C'est d'ailleurs ce que ces Tables de la Loi nous expliquent tout au long de son parcours initiatique. Car il s'agit bien d'une fabuleux parcours initiatique, probablement le plus élevé qui soit, malheur à ceux qui n'en percevront pas la grandissime importance. Comme le dit si bien Grillot de Givry dans son Grand Œuvre :

*« L'épouse de l'alchimiste, c'est Pernelle, discrète et savante, portant au doigt l'anneau du souverain lien, reflétant toutes les pensées du maître, et veillant à son tour sur l'athanor lorsque l'heure l'exige. »*



*Si tu as mal choisi, jette un dernier regard sur ce mystère qui ne t'est pas destiné ; emplis tes yeux de sa clarté, et ferme ce livre.*

*Tu peux quitter la Voie de l'Absolu, auquel jamais tu ne parviendras. Descends vers la géhenne, malheureux ! avec l'être inutile que tu as attaché à ta chair, avec l'écorce vide que tu traînes avec toi, et rentre dans la voie de la médiocrité qui est désormais tienne, et d'où jamais tu n'aurais dû sortir ».*

Ceci pour dire que les Lumières Divines que contiennent les Tables de la Loi, soit illumineront, soit aveugleront. Et croire qu'elles sont accessibles sans effort, c'est être aveugle et ignorant.

Au terme de sa maturité, l'arbre produira une fructification qui contiendra le germe de son passé karmique, enrichi par les expériences de son vécu : terroir, aléas climatiques, combats contre les maladies et les prédateurs, acquisition de forces (vertus) et de nouvelles richesses, ce qui fera que le germe nouveau sera une nouvelle synthèse d'un passé revisité, en perpétuelle évolution : évolution des espèces.

Ce symbolisme du germe, de la semence, de l'arborescence et de la fructification, est la puissance d'être, intemporelle qui émane du centre du cercle, et qui vaut pour toutes espèces vivantes, êtres humains inclus ; c'est le symbole, fort mal compris, de l'arbre de vie dans le jardin d'Eden, c'est l'arbre Kabbalistique par excellence, ou encore les arbres de vie que l'on retrouve dans presque toutes les grandes traditions, y compris les traditions Bardiques.

Il ne s'agit pas de bois, de branches, de feuilles et de pommes, même s'il peut y en avoir aussi dans certains cas, mais de principes et de croisements de forces contingentes intemporelles invisibles, les anges et démons de la création. La semence étant la Monade, le Noumène, le Neter ou le Noûs. Cet indéfinissable don du Divin Créateur qui fait que nous sommes différents, tout en étant une partie de Lui-même, une merveille d'intelligence créative : la Lumière, *élémentisation intelligible*.

Ce principe de germination, d'arborescence, de fructification, se retrouve tout autant sur les plans les plus inattendus comme ceux des entreprises humaines, des organisations sociales, des Nations, ou des civilisations ; ou encore sur le plan climatique, et astronomique. Chaque fois que les circonstances sont favorables, les puissances contingentes d'êtres, enclenchent le processus qui aboutit à la forme manifestée, l'arbre de vie, (que l'on devrait plutôt qualifier d'arborescence vitale) comprenant semence, racines, tronc, branches, floraisons, fructifications, pour la partie visible, et pour la partie invisible odeurs, sons et propriétés réactives par rapport à l'environnement ; ce qui nous donnera par exemple, pour une plante, ses propriétés thérapeutiques.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- *1.12 La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 12. La Terre avait fait pousser de son sein une herbe végétante et germant d'un germe inné, selon son espèce, une substance fructueuse possédant en soi sa puissance sérnentielle selon la sienne : et LUI, l'Être des êtres, considérant ces choses, avait vu qu'elles seraient bonnes.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 12°) *Et-elle-fit-sortir (provenir, naître), la terre, une végétante herbe, germifant-germe, d'après-l'espèce-sienne, et une-substance fructueuse qui semense-sienne-dans-soi, (avait et aura) selon l'espèce-sienne ; et-il-vit, Lui-l'Être-des-êtres, cela-ainsi-bon.*

Nous sommes, rappelons-le encore, au plan des principes, et la Terre, dans le sens large entendu ci-dessus, unie aux puissances d'êtres, a dans son passé, le futur qui est le sien dans ses capacités de faire advenir les arborescences que contiennent les algorithmes de la Lumière Divine qui sont en contingence d'être, dans les limites des éléments terminant et bornant qui les spécifient.

C'est simple au départ, mais tout devient rapidement herculéen.

*Et-elle-fit-sortir*, dans cette courte indication, il serait facile de ne voir rien de plus que la germination en action, alors qu'il s'agit du sacro-saint principe vital. Dans le grand et puissant rituel de la Genèse universelle, lorsque les conditions sont réunies, alors se déclenche la magie des puissances contingentes qui se mettent en mouvement. Ce rituel est immuable, et il est aussi extrêmement rigoureux, comme le savent les agriculteurs et les jardiniers.

Nous avons là, en plus de la création de ces principes de végétations cycliques, une admirable révélation des lois de causes à effets auxquelles les forces végétatives sont soumises. Et ces puissances végétatives sont de l'ordre du Bien, comme en témoigne leur incontournable nécessité vitale. Le Sépher de Moïse nous explique avec une précision inégalée, d'où viennent les nourritures que nous avons dans nos assiettes, mais surtout les nourritures spirituelles qui viendront alimenter notre Connaissance et notre Conscience.

Car tout ce qui est valable sur le plan de la matérialité, et c'est là la grande révélation de notre Mère Nature, l'est tout autant, et presque à l'identique, sur les plans spirituels et métaphysiques, ce qui valide le bien fondé de la célèbre Table d'Emeraude: Le corps a besoin de nourriture, l'âme-esprit aussi ; le corps se nourrit de lumières cristallisées, l'âme-esprit de lumières non cristallisées, mais les deux sont une même chose dans deux états différents.

Il conviendra de garder précieusement en mémoire les principes de ce premier chapitre du Sépher, car dans les autres, nous allons être confrontés à cette notion de rituel, qui devient parfaitement obscur, ridicule et inefficace sans un rapprochement avec ce qui précède.

Il nous explique aussi la parfaite unité à un grand Tout, du moindre détail de cette création. Notons aussi le principe que nous retrouvons sur tous les plans de la création à savoir : ce qui fut sert de semence à ce qui sera, le futur n'est que du passé revisité.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- *1.13 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le troisième jour.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 13. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la troisième manifestation phénoménique.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *13°) Et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération) Jour troisième (troisième manifestation phénoménique).*

Bien que cela soit très révélateur, je ne m'attarde pas trop dans ce premier chapitre des Tables de la Loi sur les correspondances qu'il y a entre la numérotation des versets et les lames du livre de Thoth, je le ferai davantage pour les chapitres suivants, mais, ce troisième Jour, est à rapprocher de la lame 3 l'Impératrice, et ce 13<sup>ème</sup> verset de la lame 13 la Mort. Je vous invite, lorsque vous serez familiarisé avec cette puissante Cabbale, à y revenir par curiosité, et peut être un peu plus.

Nouveau cycle de la création, nouvelle sphère, la troisième, dans laquelle nous trouvons :

La force de séparation des eaux d'en haut et des eaux du bas,  
Détermination du principe d'aridité de Terre, et passivité universelle, Mers.  
Principe de végétation en puissance contingente.  
Union et lien de causalité entre le principe Terre et les puissances  
végétatives.

Le principe de l'arbre de vie, dans sa forme symbolique de rituel sacré.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- *1.14 Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années;*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 14. Déclarant encore sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura dans l'Expansion éthérée des cieux, des Centres de lumière, destinés à opérer le mouvement de séparation entre le jour et la nuit, et à servir de signes à venir, et pour les divisions temporelles, et pour les manifestations phénoméniques universelles, et pour les mutations ontologiques des êtres.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 14°) *Et-il-dit, Lui-les-Dieux : il existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-le-partage (le mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elles-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres.*

Bon là, je ne ferai pas de commentaire, concernant la traduction Biblique, tellement la lecture comparative est parlante.

Subtile nuance, que ce futur (existera) : *des-clartés-extérieures dans-l'expansion-éthérée...* Car le Verbe Divin s'énonce toujours au futur, ce qui sera fut ! Subtilité que nous retrouvons dans la formule : *et-elles seront-en-signes-à-venir...* Superbe de précision si l'on songe que la lumière dans le vide absolu est invisible, et qu'elle se manifeste par diffraction sur la forme cristallisée... Donc la Lumière est dans les ténèbres, intimement liée, et les ténèbres ne la connaissent pas, sous peine de ne plus être les ténèbres, et nous ne la percevons que lorsque la force contractante lui oppose une résistance, ce qui n'est pas encore au plan des puissances...

Ceci explique aussi, si la lumière est invisible dans le vide des ténèbres, pourquoi l'univers est transparent et non opaque. Car les ténèbres sans lumière sont sans perspectives, et la lumière seule n'en offre pas davantage, qu'il suffise de constater que notre vision astrale en plein jour, est infiniment plus réduite qu'en pleine nuit. Et sur le plan des principes sur lesquels nous sommes toujours, le mélange des ténèbres et de la lumière correspond à celui de l'ignorance et de la connaissance, l'inconscient collectif.

*L'expansion-éthérée des-cieux* se traduira sur le plan matériel par l'expansion de l'univers qui se peuple, au fur et à mesure de cette expansion, de clartés extérieures, créations permanentes des étoiles, galaxies, et qui nous donne la distinction du jour et de la nuit, reproduction atténuée des Jours et des Nuits (Connaissance, ignorance) de la création principe, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut analogiquement. Expansion de l'univers, que nous avons aussi sous nos yeux sur le plan cosmique.

*Et-elles-seront-en-signes-à-venir*, des repères cosmiques qui, tout en éclairant nos jours et nos nuits, ont aussi pour vocation d'éclairer nos ténèbres d'ignorance dans lesquelles nous sommes plongés. Nous retrouvons là les indications des grands cycles cosmologiques et des influences que ces lumières sensibles vont avoir sur l'ensemble de toutes créations inférieures. Ce sont les grandes lois astronomiques et astrologiques qui viendront influencer les puissances contingentes de germination, et qui nous donneront la plus ancienne et la plus importante de toutes les sciences, puisque c'est celle dont dépend l'humanité, je veux parler de l'Agriculture.

Sans oublier que parmi ces signes à venir il y aura aussi ceux du zodiaque, en plus de ceux des planètes, et de leurs influences considérables dans la perfectibilité de la création, nous le découvrirons dans les chapitres suivants. Ces signes sont ceux du partage des heures, jours, mois, années ; la cadence du temps qui rythme les cycles de la création est le grand rituel magique de la cosmogonie Divine.

La simple observation, et la compréhension de ces signes (astraux) manifestés, suffisent à fournir une base d'enseignement d'une fabuleuse richesse, comme en témoigne l'histoire de l'humanité sous toutes les latitudes. Toutes les grandes civilisations reposent sur une astronomie/astrologie, tant tangible qu'ésotérique, précise et développée, et plus encore la tangible qui part à la conquête de l'espace, comme l'ésotérique qui part à la quête de sa divinité; mais n'anticipons pas.

*Et-pour-les-divisions-temporelles*, voilà qui va nous donner l'heure, le jour, l'année ainsi que la grande année cosmique; le mouvement de séparation évoqué par ce verset 14, se révèle d'une précision et d'une importance considérables, ce n'est plus la création de cycles, mais aussi celui des rythmes. Rythmes que nous retrouverons, de l'atome, dont le mouvement cyclique engendre un état vibratoire, aux battements cardiaques, dont les rythmes sont donnés par le premier atome de sa cellule mère, ou aux battements solaires, dans lesquels une résonance et une harmonisation sont en étroite corrélation de temps, d'état et d'espace. Le Macrocosme qui fait résonner et battre le Microcosme.

Quelques rapports entre l'être humain et les nombres cosmiques :

La grande année cosmique est de 25.920 ans terrestres (précession des équinoxes), ce qui, symboliquement représente un cercle de 360°, dont 1° représentant 72 ans terrestres. L'homme en bonne santé a 72 pulsations cardiaques par minute.

Il faut 28 battements de cœur pour qu'un globule rouge parcoure tout le circuit de notre corps. 28 est le nombre de jours du mois lunaire.

Le nombre des respirations d'un homme normal est de 18 par minute ce qui fait que si nous divisons le nombre de battements du cœur par le nombre des respirations nous obtenons un rapport de 4/1

Le nombre de respirations d'un homme normal en 24 heures est de  $18 \times 60 \times 24 = 25.920$ .

Pour passer d'un signe à un autre, il faut compter 2.160 ans or,  $216 = 6 \times 6 \times 6$ ...

Et trois fois 6 = 18 le nombre des respirations par minute, mais c'est aussi la somme de l'addition théosophique de 25.920.

Division temporelle qui est la mesure de chaque chose. Car cette chose n'existe qu'en fonction du temps qui lui est accordé.

*Et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles*, voilà qui explique clairement que toutes les sphères de la création sont soumises aux manifestations cycliques induites par les lois d'expansion, d'influences, et de divisions temporelles, pour ce qui est des plans matériels. Et nous retrouverons sur ces plans, ce qu'il est convenu d'appeler l'influence des astres sur le monde minéral, végétal, animal, et sur la conscience individuelle.

En chimie, comme en alchimie, il est établi que les rayons cosmiques (l'influence astrale) peuvent modifier une réaction. Mais sans aller bien loin, sans l'influence subtilement précise de la lumière et du rayonnement solaire, nous n'aurions rien dans nos assiettes.

*Et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres*. Sublime indication du sens d'évolution de la création, puisque les êtres sont soumis à la loi de mutations ontologiques, c'est-à-dire qu'ils sont sur la voie de la Connaissance, et pas n'importe laquelle, la

métaphysique, celle qui amène l'éveil de la conscience à connaître Lui-les-Dieux, la quête de perfection de la Monade originelle.

Les êtres, par cette fonction de mutations ontologiques, sont donc la synthèse de la création, voilà qui explique cette très ancienne conception qu'est l'Anthropocosme.

Dans la détermination des principes, nous assistons à la transmutation de la conscience virtuelle, puissance métaphysique qui du principe minéral se transmute en principe végétal et ainsi de suite. Toute chose et tout être comprennent un noyau fixe, que ni la putréfaction ni le feu ne peuvent détruire, et ce noyau est cette conscience, le feu animateur, le dieu Ptah des Égyptiens, le soufre des alchimistes. Cette conscience se manifestant, donnera vie à la forme, et sera en retour directement influencée par les spécificités de cette forme, qui aura pour effet d'élargir le champ de cette conscience, pour lui permettre d'accéder à des formes plus évoluées.

L'ontologie des êtres, sera l'histoire du parcours de cette conscience ( la Monade, le Nous du Corpus Hermeticum, le Noumène) au travers des formes jusqu'à son accession à la Connaissance source. Mais ceci est une longue histoire que nous ne faisons que commencer à parcourir.

Dernière observation sur cet admirable verset, qui dans sa concision algorithmique, nous révèle de fabuleuses arborescences, la numérotation du Sépher de Moïse est réputée d'origine, et nous aurons souvent l'occasion de comparer cette Numérologie à celle des lames du livre de Thoth, qui sont, l'une comme l'autre, d'origine commune, et qui en constitue indiscutablement la clé ; et en la circonstance le 14, qui dans ce livre de Thoth est figuré par l'image d'une vertu cardinale : la Tempérance, que nous retrouvons en filigrane dans ce verset .

#### La Genèse Biblique chapitre I

- *1.15 et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 15. Et ils seront, ces Centres de lumière, comme des foyers sensibles chargés de faire éclater la Lumière intelligible sur la terre : et cela s'était fait ainsi.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 15°) *Et-elles-seront-comme-des-lumières-sensibles (des foyers lumineux) dans-l'expansion-éthérée-des-cieux, pour-faire-briller (exciter la lumière intellectuelle) sur-la-terre : et-cela-fut-ainsi.*

*Et-elles-seront-comme-des-lumières-sensibles*, Alors que la Genèse Biblique réduit les luminaires de la lumière Divine à de simples éclairages fonctionnels matérialisés, genre lampadaires cosmiques, le Sépher de Moïse dans son infinie subtilité, nous

parle de ces lumières divines venant exciter nos sens pour faire briller nos lumières intellectuelles.

Ce qui se traduira sur le plan mystique par l'éveil de la foi et de la spiritualité, de la conscience, et l'ardent désir d'élévation par la pratique des vertus, ce feu raréfiant et exaltant de la Sapience; et sur le plan matériel, par la science astrophysique et l'agriculture, entre autres, et par une constante évolution de l'intellect primaire.

En complément de ce verset, ce petit extrait de « La philosophie occulte ou la magie » de Henri Corneille-Agrippa, *éditions traditionnelles* :

*« Apulée dit qu'il a appris de Dieu qu'il y a plusieurs sortes d'herbes et de pierres, par le moyen desquels les hommes peuvent se conserver toujours la vie ; mais qu'il n'est pas permis aux hommes de les connaître, parce que quoiqu'ils vivent peu, ils ne laisseraient pas de s'appliquer au mal, et de commettre toutes sortes de crimes et qu'ils attaqueraient même les dieux s'ils vivaient plus longtemps ; mais pas un des auteurs qui ont écrit de gros volumes des propriétés des choses, n'a expliqué d'où ces vertus proviennent ; ni Hermès, Bacchus, Aron, Orphée, Théophraste, Tébit, Zénothémis, Zoroastre, Evax, Dioscoride, Isaac le Juif, Zacharie le Babylonien, Albert, ni Arnaud ; et cependant ils ont tous dit ce qu'écrivit Zacharie à Mithridate, qu'il y a une grande vertu dans les pierres et dans les herbes, et que le sort des hommes en dépend.*

*Pour savoir donc d'où cela provient, il est besoin d'une profonde spéculation. Alexander le Péripatéticien, ne quittant point ses opinions et ses qualités, a le sentiment que cela vient des éléments et de leurs qualités, ce que l'on pourrait croire, si leurs qualités n'étaient pas d'une même espèce, et que plusieurs opérations des pierres ne fussent point semblables en espèce et en genre, et de même espèce et même sorte. C'est pour cela que les Académiciens, suivant l'opinion de Platon, attribuent ces vertus aux idées qui forment les choses. Avicenne veut qu'elles viennent des intelligences, Hermès des étoiles, et Albert réduit ces opérations aux formes spécifiques des choses.*

*Et quelque différence que l'on trouve dans les sentiments de ces divers auteurs, il n'y en a aucune cependant quand on les entend bien, qui s'éloigne de la vérité puisque tous leurs discours se rapportent en plusieurs choses au même effet. Car Dieu qui est la fin et l'origine de toutes les vertus, donne le sceau de ses idées aux intelligences, ses ministres, qui les exécutent fidèlement, communiquent par une vertu d'idée, les choses qui leur ont été confiées, aux cieux et aux étoiles, lesquels, comme des instruments, disposent par avance, ou en attendant à recevoir les formes, qui, comme rapporte Platon dans son Timée, résident dans la majesté divine par la déduction des astres ; et celui qui donne les formes, les distribue par le ministère des intelligences, qu'il a établies pour conduire et prendre garde à ses ouvrages et auxquelles il a donné ce pouvoir, dans les choses confiées, afin que toutes les vertus des pierres, des herbes, des métaux et de toutes les autres choses, soient conférées par les intelligences qui président.*

*La forme et les vertus proviennent donc d'abord des idées, ensuite des intelligences qui président et gouvernent ou conduisent, ensuite de l'aspect des cieux, et enfin des complexions des Eléments, lesquels étant disposés correspondent aux influences des cieux.*

*Les opérations se font donc de cette sorte : sur les choses que nous voyons ici-bas, par les formes expresses ; dans les cieux, par les formes qui disposent ; sur les intelligences, par les manières de médiation ; dans le maître ou archétype, par les idées et les formes exemplaires : elles doivent convenir dans l'exécution de tous les effets et de chaque vertu.*

*Ainsi, il y a une vertu et une opération admirable dans chaque herbe, et chaque pierre, mais une bien plus grande dans les étoiles, outre que chaque chose prend ou reçoit beaucoup des intelligences qui président, surtout de la première cause, à laquelle toutes les choses consommées répondent mutuellement ; lesquelles se conformant les unes aux autres, par le concert harmonieux, louent comme certains hymnes, leur souverain maître, ainsi que les saints enfants de la fournaise de Chaldée les y ont convies par leur chant : Bénissez le seigneur, toutes choses qui germent sur la terre, et tout ce qu'il y a qui remue dans les eaux, tous les oiseaux du ciel, les bêtes et les pécores, et vous joignez aux enfants des hommes.*

*Il n'y a donc point d'autre cause nécessaire des effets, que l'accord et liaison de toutes les choses avec la cause première, et leur correspondance à ces divins exemplaires et aux idées éternelles ; chaque chose a sa place fixe et déterminée dans l'archétype par lequel elle vit et d'où elle tire son origine, et toutes les vertus des herbes, des pierres, des métaux, des animaux, des paroles, des discours et de tout ce qui existe, dépendent et viennent de dieu, lequel quoi qu'il opère par les intelligences et les cieux, ne laisse pas cependant de faire quelquefois ses opérations immédiatement et par lui-même sans se servir de ces moyens, ni de leur ministère ; et ces opérations s'appellent miracles ».*

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- 1.16 Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit; il fit aussi les étoiles.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 16. Il avait déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence potentielle de cette Dyade de grands foyers lumineux ; destinant le plus grand à la représentation du jour, et le plus petit à celle de la nuit ; et il avait déterminé aussi l'existence des facultés virtuelles de l'Univers, les étoiles.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 16°) Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette-duité (cette gémination, ce couple) de-clartés-extérieures les-grandes : l'ipséité-de-la-lumière centrale, la grande, pour-représenter-symboliquement le-jour (la manifestation universelle), et-l'ipséité-de-la-lumière-centrale la-petite, pour-représenter-symboliquement-la-nuit (la négation-manifestée) ; et-l'ipséité-des-étoiles (facultés virtuelles de l'univers).

Je ne sais pas ce que vous en penserez, mais si nous considérons que nous sommes toujours sur le plan des principes, ce qui est le propre du chapitre 1 de la Genèse Biblique comme du Sépher de Moïse, les traducteurs hellènes des Septante comme Saint Jérôme, ont manifesté leur nature terriblement reptilienne dans la traduction de ce verset, ils ont évacué la note harmonique : SYMBOLIQUEMENT... car la traduction décryptée révèle



bien le sens hiéroglyphique employé qui est : *pour-représenter-symboliquement*. Et le symbole de quelque chose veut dire parler en allégories, en paraboles : présenter une similitude, un emblème, une figure de synthèse. Le Jour dont il s'agit symboliquement est la grande clarté de la Connaissance, et la Nuit, la vision limitée de l'ignorance étroite.

*Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette-duité*, c'est à dessein que Moïse, qui dans ses expressions ésotériques est d'une redoutable précision, n'utilise pas *les-dieux* et qu'il renforce l'idée de *cette-duité* par (cette gémation, ce couple). Là, où les traducteurs profanes ont vu des étoiles formées, il n'y avait que deux lumières spirituelles de polarité différente, l'une, manifestation universelle, la lumière centrale *la-grande* et l'autre, l'ipséité de la lumière centrale, la négation manifestée, *la-petite la-Nuit*. Quant aux étoiles, elles ne sont des puissances qu'en contingence d'être ; l'ipséité, rappelons-le, n'étant que les paramètres virtuels (Nombres, poids, mesures, volumes, durées) qui permettront la manifestation dans la sphère contractante matérielle de l'aridité temporelle.

*Et-l'ipséité-des-étoiles*, ce qui a été traduit vulgairement par *étoile*, est composé d'une racine qui se rapporte à toute idée de forces et de vertus tant physiques que morales fécondant l'Univers. Ainsi, selon le sens figuré et hiéroglyphique, comme l'indique Fabre d'Olivet, le mot qui se traduit au sens propre par *étoile*, se traduit aussi par force virtuelle et fécondante de l'univers. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans un prochain chapitre, mais une étoile n'est qu'un aspect de la puissance qu'elle représente, son symbole matérialisé dans la forme. Sa forme spirituelle est l'espace qu'elle parcourt cycliquement et qui constitue son ciel.

Les Tables de la Loi ne se contentent pas d'enseigner la création sur un seul plan, mais sur les trios: Providence, Conscience, Destin / Mental, Astral, Terrestre.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- 1.17 Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre,

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 17. Les préposant dans l'expansion éthérée des cieux, ces foyers sensibles, pour faire éclater la Lumière intelligible sur la terre.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 17°) *Et-il-préposa elles, Lui-les-Dieux, dans-la-force-raréfiante (l'expansion éthérée) des-cieux, pour-exciter-la-lumière (élémentisation intellectuelle) à-briller-d'une-manière-sensible, sur-la- terre.*

Nous avons donc, Lui-les-Dieux, qui prépose ses lumières, grandes et petites, *dans-la-force-raréfiante*, l'expansion éthérée, c'est-à-dire l'obscurité. La Matrice noire de la passivité de l'Æther infini, se voit préposer l'ordre des Lumières Divines, pour exciter en elle (la Matrice) l'élémentisation intellectuelle, ce qui revient à la doter de la capacité à recevoir en elle cette Lumière Spirituelle fécondante, ce que confirme l'expression cabbalistique : *à-briller-d'une-manière-sensible* (exciter les sens) sur la terre (tout ce qui se rapporte à l'élément matière).

Ainsi Moïse nous indique que nos sens reçoivent cette lumière subtile. Et comme il ne s'agit pas encore de la lumière solaire, il nous est donné de comprendre qu'il s'agit de la lumière spirituelle, métaphysique. Or les sens terrestres qui peuvent recevoir cette lumière spirituelle, ne sont plus des sens organiques, mais bien nos facultés supérieures comme la foi, l'intuition, l'imagination. C'est aussi avec ses sens qu'il faut lire ces Tables de la Loi, pour en percevoir la majestueuse Lumière.

Par ce verset nous avons la concrétisation de la quintessence; la faculté de l'esprit à animer la matière, et de la matière à recevoir et attirer les vertus de l'esprit du monde. Comme le dirait Corneille-Agrippa :

*« C'est de là que chaque chose peut être réduite de ces choses inférieures aux astres, des astres à l'intelligences et ensuite à leur archétype ; de la suite desquelles choses, toute la Magie et toute la Philosophie secrète procède. Car on fait tous les jours quelque chose de naturel par l'art, et quelque chose de divin par la nature ; ce que les Egyptiens considérant, ils ont appelé la nature maga, c'est-à-dire vertu magique, parce qu'elle attire des choses semblables par leurs semblables, et des choses convenables par leur accord ou convenances. Et les Grecs ont appelé cet attrait, qui se fait par le rapport mutuel des choses entre elles, savoir des supérieures avec les inférieures, sympathie. »*

Enfin encore une confirmation de la sublime subtilité et complexité du Sépher, ce verset 17 correspond à la lame de l'Etoile du livre de Thoth :

*« 17 L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques, dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait rattachée à Mercure Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau. »*

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- 1.18 pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 18. Pour représenter dans le jour et dans la nuit, et pour opérer le mouvement de séparation entre la lumière et l'obscurité : et considérant ces choses, LUI, l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 18°) Et-pour-représenter-symboliquement-dans-le-jour-et-dans-la-nuit ; et-pour-faire-le-partage-entre-la-lumière-et-entre-l'obscurité : et-il-vit, Lui-l'Être-des-êtres, cela-ainsi-bon.

*Et-pour-représenter-symboliquement*, s'il devait subsister le moindre doute concernant l'échelon étatique (je devrais presque dire extatique) sur lequel se situe ce premier chapitre, la répétition du terme symbolique est là pour nous empêcher de nous égarer ; nous sommes sur le plan purement Mental de la création, ce que la Kabbale Hébraïque appelle la Couronne Kether, qui reçoit la lumière de l'Ain-Soph, le non-être.

*Et-pour-faire-le-partage-entre-la-lumière-et-entre-l'obscurité*. Il convient de bien saisir le sens de ce partage, qui en la circonstance est un changement d'état d'une chose qui, à sa source, est de nature unique. Comme l'eau change d'état en fonction de la température extérieure à laquelle elle est soumise, mais reste toujours de l'eau.

*Et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon*. Encore une nouvelle indication pour nous dire dans quelle catégorie (le Bien et le Mal) nous devons ranger ces lumières, l'obscurité et leurs séparations. Nous constatons au fur et à mesure de l'avancement dans cet éternel présent de la création permanente, que la Lumière Originelle s'obscurcit par diffraction et séparation successives. La Lumière Originelle se voile de plus en plus au fur et à mesure qu'elle involue.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- *1.19 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le quatrième jour.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- *19. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la quatrième manifestation phénoménique.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *19°) Et-fut-ocident, et-fut-orient, jour-quatrième (quatrième manifestation phénoménique).*

Et le quatrième jour, - conformément à ce nombre sur le plan de l'essence-prépare ce qui donnera la matérialisation sur le plan de la substance. Nous avons donc pour cette quatrième manifestation phénoménique les créations suivantes :

Le principe de clartés extérieures différenciées de la Lumière Une.

Séparation entre la Lumière grande le jour, et la lumière petite la nuit.

Constitution des signes (corrélations) des puissances cosmiques.

Divisions temporelles, cycles, rythmes.

Excitation de la lumière intellectuelle, des sens spirituels.

Ipséités des étoiles.

Fonctions permettant la liaison entre la lumière (esprit) et la matière, pour obtenir la quintessence.

Rappelons que, les principes de la Genèse étant immuables, ils sont intemporels et figurent à l'origine de toutes manifestations. Le grand Tout est dans le petit tout. Pour comprendre ce paradoxe, il suffit de se rappeler qu'une seule cellule du corps humain contient en principes et contingence d'être, l'intégralité de ce corps, et que l'ensemble

de ce corps est l'expression totale de l'ensemble des algorithmes d'une seule cellule, mais que chacune de ces cellules n'exprime qu'incomplètement en fonction de la mission qu'elle assume dans ce corps, sa sphère de temporalité. Le Tout est dans le tout en contingence d'être.

Bien que ce Divin paradoxe soit difficilement raisonnable sur le plan purement intellectuel, il se vérifie sans cesse dans tous les états de la matière, ne serait-ce que par le principe de la conservation de l'énergie. Le pommier est dans sa graine, et la graine viendra du pommier.

#### La Genèse Biblique, chapitre I

- *1.20 Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 20. Ensuite, il avait dit, LUI-les-Dieux : les Eaux émettront à foison les principes vermiformes et volatiles d'une âme de Vie, mouvante sur la terre, et voltigeante dans l'expansion éthérée des cieux.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 20°) *Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté) : origineront-à-foisons, les-eaux, l'originante-vermiforme âme-de-vie et-le-volatile veloci-volant au-dessus-de-la-terre sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux.*

*Et-il-dit*, nouvelle petite remarque qui me paraît d'importance: dans la Genèse Biblique, la traduction fait état d'un présent : « Dieu dit », alors que dans le Sépher tout en nuances, la volonté de Dieu (futur) se manifeste par un passé : « *et-il-dit* » un passé simple qui est un futur convertible...

*Extrait de la langue hébraïque restituée de Fabre d'Olivet :*

*Et-il-dit (Hé-Yod-Aleph-Mem-Rèch). On peut voir par l'étymologie que j'ai donnée de ce verbe important, au chapitre VII de ma Grammaire, qu'il ne signifie pas seulement dire, mais que, suivant l'occasion où il est employé, il peut atteindre à une signification beaucoup plus relevée. Or, est-il une occasion plus importante que celle où l'Être des êtres va manifester sa volonté créatrice ? ne l'entendre que dans le sens propre, c'est le dégrader, c'est affliger la pensée de l'écrivain. Il faut comme le dit judicieusement Maimonides, spiritualiser le sens de ce mot, et bien se garder d'imaginer un discours quelconque. C'est un acte de volonté, et comme l'indique la composition hiéroglyphique du verbe, une puissance qui se déclare, se manifeste, et se réfléchit au dehors sur l'être qu'elle éclaire.*

*Et-il-dit (Hé-Yod-Aleph-Mem-Rèch)... Je ne répète pas ce que j'ai dit déjà sur ce mot au verset 3 de ce chapitre, je prie seulement le lecteur de se rappeler, comme aussi*

*de faire attention à l'effet du signe convertible (Hé), qui tourne le futur au passé. Cela est très-important dans cette occasion, où les langues modernes ne permettant en aucune façon d'imiter ce trope hiéroglyphique, je suis forcé de mettre toujours au passé simple ce qui, en hébreu est au futur convertible.*

Toute la difficulté du Sépher de Moïse et de sa Genèse consiste dans ces rapports de temps qui constituent la trame de notre façon de raisonner, et l'éternel Présent. Concept d'une grande subtilité, que la Genèse Biblique, égarée qu'elle est sur la voie profane, ne peut aborder sans remettre en cause son édifice bancal.

Pour comprendre l'extrême profondeur des Tables de la Loi, il convient de poser les questions les plus sophistiquées, pour obtenir, par les réponses possibles un éclairage fécondant. L'instant Présent, en réalité, où se situe-t-il dans le temps ?

Le temps est obligatoirement mouvement, ce mouvement est celui qui se termine ou celui qui arrive; ne pouvant être en même temps passé et futur, il est donc ce flot continu qui va de l'avenir vers le passé, ce qui sera, fut ! Un mouvement continu et ininterrompu.

L'instant Présent, qui est insituable dans ce mouvement, n'étant donc ni passé, ni avenir, est donc nécessairement hors du temps, parce que hors mouvement mesurable. Il présente les conditions d'un Absolu.

Cette conscience du Présent est la manifestation de ce qui émane de l'éternel Présent, ce Moment Présent n'est rien d'autre que l'éternité de Lui-les-Dieux ! Et prendre conscience de cet Eternel Moment Présent en nous, génère notre propre éternité.

Nous devons donc considérer que dans le phénomène vital, la Genèse est comme un code génétique métaphysique lumineux, son principe dynamique. Cette Genèse sera donc l'instant Présent par excellence, que l'on ne peut connaître objectivement, ( car c'est une dimension contenant tous les volumes, le temps et l'espace indifférenciés), que par ses effets dans la sphère temporelle, (en successif), dans laquelle par une suite de causalités de vie et de mort, elle exprime successivement, ce qui est dans l'éternel Présent, simultanément.

Il y a en toute fonction, ce moment insituable dans le temps : « L'éternel Moment Présent ». Et avoir conscience de ce moment Présent, c'est obligatoirement en faire partie, car comme le dit si bien le Corpus Hermeticum : *seul le semblable connaît le semblable*. La Genèse des Tables de la Loi est l'évolution de l'expression phénoménale de la conscience cosmique.

Le Sépher de Moïse dans son développement nous informe des plus grands secrets de la création, et de sa magie Divine. L'éternité et l'immortalité ne sont rien d'autre que des prises de conscience. Nous retrouvons là, un des plus puissants Arcanes Majeurs contenus dans les Tablettes de Thoth et qui dit : *L'homme ne devient que ce qu'il pense...*

Ce qui, traduit sur le plan de la pratique, nous révèle que notre ontologie procède par identification spirituelle. Si la rose se mettait à penser comme un chêne, elle recevrait les lumières qui feraient d'elle un chêne.

Il y a dans chaque manifestation de la Nature une expression de cette Magie originelle, mais la banalisation de ce phénomène rend difficilement accessible à l'intelligence humaine cette simplicité naturelle, sommet de la sophistication, qui pourtant ne cesse d'émerveiller le profane, même si sa profondeur ésotérique lui est inintelligible.

Intuitivement, je devrais dire presque instinctivement, il perçoit, au travers de la banalité du phénomène quotidien, la présence du Grand Mystère de la création, mais c'est après une longue, très longue Initiation, qu'il accèdera à la vision subtile (le troisième œil) sans laquelle il restera aveugle à ces évidences ; ce qui suppose un grand nombre d'incarnations évolutives vers la perfection de sa propre lumière.

Constatons, d'ores et déjà, que les révélations des Tables de la Loi de Moïse sont d'une précision et d'une richesse probablement sans égales, c'est le cœur même de la grande tradition Occidentale, qui remonte à la nuit des temps, dont notre civilisation, dite moderne, a été privée jusqu'à maintenant... Fallait-il attendre l'ère du Verseau pour les redécouvrir ? Probablement ; les sages du Temple Egyptien, instruits des cycles du zodiaque, (et pas dans le sens atrophié de nos astrologues charlatans) savaient pertinemment qu'après avoir permis à la haute science, la Sapience, d'échapper au naufrage de la civilisation Egyptienne, dévoyée dans l'idolâtrie et les superstitions des profanes incultes, l'ère du Poisson, qui est un Signe de transition, ne serait pas propice à sa révélation, comme en témoigne si justement son histoire faite de faux semblants, de duperies, d'impostures, d'ignorance et d'obscurantisme.

*Origineront-à-foisons, les-eaux, l'originante-vermiforme*, les expressions utilisées par Moïse, pour curieuses qu'elles soient, n'en respectent pas moins la nécessité d'évocation du Cachant, sens ésotérique, que véhicule sa révélation. A l'inverse de la traduction réductrice et minimaliste de la Genèse Biblique, qui ne contient que paradoxes et confusions, les expressions du Sépher de Moïse décryptées sont chargées d'une évocation intuitive subtile, qui à leur lecture nous oblige à dépasser le sens propre (parlant) ou le sens signifiant de l'intellect raisonneur. Les eaux dont il est ici question, n'étant que l'Energie informe de l'océan originel ; par les courants qu'elle reçoit (l'Energie) par les puissances contingentes d'êtres, acquiert la faculté dans un mouvement de vibrations, recommençant et finissant perpétuellement, reptiforme (serpente dans cette Energie source sous forme sinusoïdale) se propageant en se divisant à profusion.

Ces expressions renferment toute idée d'émission propagative, d'origine motrice. Nous sommes encore très loin de toute forme matérialisée, puisqu'il est utilement précisé, afin que nul ne s'égare : *âme-de-vie*. Son symbole le plus ancien est le serpent, le dragon ou la vouivre, c'est l'Ouroboros des Egyptiens, le serpent qui se mord la queue, créant ainsi le cercle des fatalités, les cycles de la roue des réincarnations.

*Et-le-volatile veloci-volant*, nous venons de voir ci-dessus, l'aspect reptiforme des puissances d'êtres qui sont génératrices de vie dans les eaux, et nous avons ici le même principe pour ce qui est *au-dessus-de-la-terre, sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux*.

L'un *au-dessus-de-la-terre*, évoque un mouvement pesant et pénible attaché à la terre, mais néanmoins rapide, *l'originante-vermiforme*, et l'autre, *sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux*, un mouvement planant dans l'air léger et *veloci-volant*. Tous

les deux reçoivent l'existence du principe vital *originé* par les *eaux*. Par ces forces, nous avons les phénomènes de sédimentation (concentration) ou de dilatation... Le fixe et le volatil des alchimistes.

Nous sommes toujours sur le plan intemporel, l'éternel Moment Présent; les puissances virtuelles qui permettront les générations de formes, leurs mouvements spécifiques qui devront remplir les quatre éléments, se mettent en place.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- *1.21 Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 21. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle de ces immensités corporelles, légions de monstres marins, et celle de toute âme de Vie, animée d'un mouvement reptiforme, dont les eaux émettaient à foison les principes, selon leur espèce, et celle de tout oiseau à l'aile forte et rapide, selon son espèce : et considérant ces choses, LUI-les-Dieux, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *21°) Et-il-produisit-et-forma (il créa), Lui—l'Être-des-êtres, l'existence-individuelle des-ces-amplitudes-corporelles les-grandes (légions de monstres marins), et-celle-de-toute-âme de-vie mouvante d'un-mouvement-contractile, laquelle originaient-à-foisons les-eaux ; selon-l'espèce-à-eux ; et-celle-de-tout-volatile à-l'aile-forte-et-rapide, selon-l'espèce-sienne : et-il-vit-Lui-les-Dieux, cela-ainsi-bon.*

Ce que la Genèse Biblique présente comme une réalité matérielle tangible *les eaux produisent en abondance*, le Sépher de Moïse, qui est toujours sur le plan de l'essence la plus subtile, utilise une forme renfermant toute idée d'émission *propagative*, d'origine motrice, de dégagement générateur une sorte de mouvement de vibration contenu dans : *origineront-à-foisons....*

*Et-il-produisit-et-forma*, après les puissances contingentes, nous voici arrivés à une nouvelle étape de la création où ces puissances (pensées) se voient dotées d'une capacité à produire des formes spécifiques. Mais que l'on ne s'y trompe pas, ces formes ne sont que des principes, il faudra pour qu'elles se manifestent, attendre le chapitre III et l'arcane majeur de l'Impératrice. Mais 1 est nécessairement 2 qui produit obligatoirement 3, le Ternaire Divin.

*L'existence-individuelle des-ces-amplitudes-corporelles les-grandes (légions de monstres marins)*, voilà qui confirme ce qui précède, avec une précision qu'il convient de remettre dans son contexte, car il ne s'agit pas ici de grands poissons, tel que les évoque la Genèse Biblique, mais des grandes *amplitudes-corporelles*, dans l'océan primordial, et qui renferme toute idée d'extension, d'amplification, soit en nombre, soit en volume ; et j'y vois davantage les galaxies, étoiles, astres, ce qui me paraît plus conforme à



l'esprit de la création divine originelle et d'une cosmogonie, que les crevettes, les sardines ou les mammifères marins de la Bible. La cosmogonie des Tables de la Loi, utilise subtilement le langage analogique pour nous rendre accessible un univers de pure abstraction; à chacun de faire l'effort de ne pas prendre l'apparence pour l'Essence, le visible pour l'invisible.

*Et-celle-de-toute-âme de-vie mouvante d'un-mouvement-contractile*, ici encore une extraordinaire indication, tout ce qui est animé d'un mouvement, issu de la force contingente contractile (qui mènera inéluctablement à la matérialisation dans la sphère de causalités temporelles) est doté d'une *âme-de-vie*... C'est-à-dire que toutes les créations, dans la sphère de causalités temporelles, qui découlent des forces contingentes, se voient dotées d'un aspect spirituel. Nous retrouvons là, la manifestation de la *mutation-ontologique-des-êtres* du verset 14, et l'ensemble reste précis, harmonieux, rigoureux et cohérent, parfaitement magique.

Et nous pouvons rapprocher le passage de ce verset de la définition de l'énergie que donnait A. Einstein qui disait : *L'énergie est comme un effet de la masse et de la vitesse de son mouvement. Donc, il y a masse et il y a mouvement, donc il y a aussi espace et temps.*

Dans ce verset nous avons l'espace, c'est-à-dire l'étendue, et le volume (la forme) qui est la limite de l'étendue.

La Genèse Biblique, chapitre 1.

- 1.22 Dieu les bénit, en disant: *Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers; et que les oiseaux multiplient sur la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 22. Il avait béni ces êtres, et leur avait déclaré sa volonté, disant : *propagez-vous et multipliez-vous, et remplissez les eaux des mers ; afin que l'espèce volatile se multiplie sur la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 22°) *Et-il-bénit-eux, Lui-l'Etre-des-êtres, en-disant : propagez et-multipliez-vous, et-remplissez les-eaux, dans-les-mers, et-l'espèce-volatile se-multipliera en-la-terre.*

Toutes les puissances contingentes sont sanctifiées, leurs fonctions multiplicatrices et expansionnistes sont données, sur tous les plans, et dans tous les états. La force vitale trouvera donc toujours le moyen de s'exprimer, chaque fois que les conditions seront réunies pour cela. Ce verset est celui qui se traduit en langage populaire par la célèbre formule : La Nature a horreur du vide ! Vide astral, gazeux, minéral, végétal, animal, spirituel ou intellectuel. Nous pouvons constater à chaque instant, partout où se porte notre attention, l'application de ce décret de la Genèse originelle de l'éternel Moment Présent, rien ne reste vide ou inoccupé ou totalement inerte, sans qu'il ne se produise un phénomène de compensation qui tente d'occuper ce vide.



C'est aussi en rapport avec cette éternelle fonction du Moment Présent qu'est la Genèse, que ce principe immuable se manifeste constamment dans l'intégralité de l'Œuvre Divine, le Grand Œuvre.

Nos anciens Alchimistes avaient admirablement retranscrit dans leur Grand Œuvre, les processus de la Genèse comme en témoigne cet extrait de Grillot de Givry :

## MEDITATION II

### PREPARATION ET PURIFICATION

*« PHILALETTE a dit : « De quelque façon qu'on traite le mercure vulgaire, on n'en fera jamais le mercure philosophique ».*

*Si ton âme est d'un rustre, c'est en vain que tu prétends au Magistère.*

*As-tu déjà senti la nécessité de t'élever vers le ciel, de sortir de ta gangue, de briser ta chrysalide ?*

*Si tu ne possèdes pas ce levain, ce ferment d'élection, sois persuadé qu'il est inutile de rien entreprendre.*

*Si tu es d'argile, tu resteras d'argile. Si tu as placé ton idéal dans la fange, tu ne peux songer à la sublimation, à la transmutation définitive, à l'égression de la géhenne terrestre. Homme vulgaire, tu ne deviendras jamais un Sapient.*

*Il est une alchimie transcendente, c'est l'alchimie de soi-même. Elle est préalablement nécessaire pour parfaire l'alchimie des éléments. La noblesse de l'oeuvre requiert la noblesse de l'ouvrant.*

*Construis l'athanor ; prépare l'oeuf philosophique ; dispose l'aludel ; sépare le subtil de l'épais ; recueille les larmes de l'aigle et le sang du lion ; fais que ce qui est occulte devienne manifeste ; ce sont les préliminaires de l'Œuvre sans lesquels tu ne peux réussir.*

*La transmutation doit s'opérer en ton âme. La Pierre, dans son état définitif, c'est l'Absolu lui-même ; le dissolvant purificateur, ce sont les formules de beauté et de perfection dont tu orneras ta vie.*

*Le Magistère est Soufre, Sel et Mercure ; ainsi ton âme sublimée qui est le véritable Mercure des Philosophes, s'unira au Soufre de l'amour divin, par le Sel de la mortification et des épreuves.*

*Coordonne donc toutes tes actions et toutes tes impressions afin d'en former un ensemble harmonique parfait. Efforce-toi d'acquérir l'extrême lucidité de ton entendement. Détourne-toi de ce qui salit la vue. N'écoute pas ce qui pollue l'oreille. Exalte en toi le sentiment de la personnalité, pour t'efforcer ensuite d'absorber celle-ci dans le sein de l'Absolu.*

*Embrase ton âme du feu alchimique, du feu qui ne brûle pas. Je t'enseignerai à le recueillir ; et il formera autour de toi un cercle protecteur, qui t'isolera des Influences Mauvaises.*

*Garde-toi de vouloir goûter les fruits de la vie mystique, avant d'avoir rien fait pour les posséder.*

*Ne dis pas - ô l'étrange paradoxe : - « La Voie est trop aride, et pour triompher des difficultés de la Voie, il faut être un Saint ».*

*Mais au contraire les Saints ne sont devenus tels que parce qu'ils ont su d'abord triompher de ces difficultés. Ils ont débuté comme toi, dans le néant ; ils ont gravi comme toi l'échelle philosophique en commençant par le premier degré.*

*Ne demande donc pas la foi pour pouvoir prier ensuite. Prie d'abord, et la foi inondera ton âme.*

*Mais j'en ai assez dit pour que tu saches que tu dois désormais te former un corps mystique, qui se substituera en tous tes actes à ton corps visible pour employer utilement tes forces immatérielles. Et ainsi tu vivras dans l'hyperphysique ; et c'est là la Voie. »*

*Ou encore celui de ce génial occultiste qu'était Henri Corneille-Agrippa, dans son traité de La Philosophie Occulte :*

*« Ainsi quand quelqu'un veut connaître la Force de quelque partie du monde, ou de quelque étoile, il le peut faire en se servant des choses qui la regardent et reçoivent ses influences, comme on prépare le bois à recevoir la flamme ; de même, quand on emploie différentes choses à quelque espèce ou individu, qui soient tout à fait conformes, ou qui lui conviennent entre elles sur l'idée et l'étoile, on voit aussitôt s'infuser un bienfait particulier sur cette matière, ainsi préparée à propos, par le moyen de l'âme du monde.*

*Je dis à propos, c'est-à-dire qu'il faut que la matière soit disposée proprement et à propos sous ou avec une harmonie semblable à celle qui avait infusé quelques vertus à cette matière. Car quoique les choses aient les vertus que nous avons dites, ces vertus sont si fines, si délicates et si subtiles, qu'on a de la peine à rendre un ouvrage parfait par le moyen d'une telle vertu et que l'on en vient rarement à bout.*

*De même en broyant un grain de moutarde l'on sent quelque chose de vif et piquant, et qui fait pleurer ou venir les larmes aux yeux, l'harmonie céleste montre la vertu qui est cachée dans la matière, l'excite, la fortifie et la fait paraître ; et, pour ainsi dire, de puissance elle l'a réduite en acte, quand ces choses sont exposées avantageusement, ou à temps, au corps céleste. Par exemple, quand on veut tirer de la vertu du soleil, il faut chercher ce qu'il y a de solaire parmi les végétaux, les plantes, les métaux, les pierres et les animaux ; et particulièrement ceux qui sont supérieurs dans l'ordre solaire y contribuent le plus ; ainsi en prenant ensemble bien à propos les rayons du soleil, et par le moyen de l'esprit du monde, on tirera un plus grand bien du soleil. »*

Enfin, les Tables de la Loi nous expliquent clairement un principe, qui est hélas fort mal connu: par la bénédiction divine, l'Œuvre de la création, dans ses moindres détails, est forcément immortelle. Voilà qui est porteur d'implications féeriques pour qui en assimile le sens.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- *1.23 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le cinquième jour.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- *23. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la cinquième manifestation phénoménique.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *23°) Et-fut-occident et-fut-orient (libération et itération), jour-cinquième (cinquième manifestation phénoménique).*

Nous avons donc pour ce 5<sup>ème</sup> Jour, de l'éternel Moment Présent :

- Les âmes de vie reptiformes pour la profondeur des eaux.
- Les âmes de vie volant au-dessus de la terre.
- Les âmes de vie volant dans l'expansion éthérée des cieux.
- Les formes et leurs développements en amplitude corporelle.
- Le pouvoir de propagation sur tous les plans et dans tous les états.

Le 5<sup>ème</sup> Jour est celui de la quintessence, l'esprit qui va animer la matière, le Pape dans les lames du livre de Thoth.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1.

- *1.24 Dieu dit: Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- *24. Et LUI-les-Dieux avait dit encore, la Terre émettra de son sein un souffle de vie selon son espèce, animé d'un mouvement progressif, quadrupède et reptile, Animalité terrestre, selon son espèce, et cela s'était fait ainsi.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *24°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux, fera provenir-la-terre, une âme-de-vie (une animalité), selon-l'espèce-sienne, quadrupède (à la marche élevée et bruyante) se-mouvant et-vivant-d'une-vie-terrestre, selon-l'espèce-sienne : et-cela-fut-ainsi.*

*Et-il-dit, Lui-les-Dieux, fera provenir-la-terre*, nous retrouvons ici, ce qui a déjà été traité du passage du principe à l'essence par l'expression *fera provenir*. Moïse beaucoup plus subtilement, ne dit pas « que la terre produise », mais dans sa formulation, il attribue à la terre (tout ce qui est aride dans la création) cette faculté de féconder les *âmes-de-vie* de toute animalité, pourvu qu'elle en reçoive les forces vitales de la Lumière Spirituelle qui mettra en mouvement, en fécondant la Matrice (Vierge cosmique) les puissances contingentes.

*Une âme-de-vie (une animalité), selon-l'espèce-sienne*. Incroyable subtilité sémantique du Sépher de Moïse, les espèces en contingence d'être dans la Matrice n'ont pas naturellement une *âme-de-vie, selon-l'espèce-sienne*, mais reçoivent la faculté de la recevoir, ce qui est tout autre chose, et qui s'expliquera par la souveraine cohérence de la suite. Notons que cette *âme-de-vie*, par la place qui lui est réservée dans les espèces, pourra se mouvoir et vivre *d'une-vie-terrestre*, ce qui, sans cette adaptation, ne lui serait pas possible.

#### La Genèse Biblique, chapitre 1

- 1.25 Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 25. Il avait donc déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence potentielle de cette Animalité terrestre, selon son espèce, et celle du Genre quadrupède, selon son espèce ; et considérant ces choses, il avait jugé qu'elles seraient bonnes.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 25°) *Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette animalité terrestre, selon l'espèce-sienne, et-ce-genre-quadrupède selon-l'espèce-sienne, et-l'universalité de-tout-mouvement-vital de-l'élément-adamique (homogène), selon l'espèce-sienne, et-il-vit, Lui-l'Être-des-êtres, cela-ainsi-bon.*

*Et-il-fit*, je renvoie à l'explication du « Moment Présent » plus haut, qui exprime bien l'intemporalité de la création. *Et-il-fit*, c'est l'émanation permanente des puissances contingentes d'êtres. La Genèse est un aspect dynamique, c'est le moment vital par excellence, que l'on ne peut pas connaître objectivement, car cela reviendrait à vouloir situer le Moment Présent. Nous retrouvons ce dualisme inconnaissable dans le fameux principe d'indétermination d'Heisenberg, sur le plan quantique. On ne peut connaître ce moment vital que par négation, c'est-à-dire lorsqu'il cesse ses effets, et ces effets, fixent les étapes de la Genèse. Le Moment Présent est une dimension inobjectivable, contenant tous les volumes.

*Et-l'universalité de-tout-mouvement-vital de-l'élément-adamique homogène*, je ne vois aucune difficulté de compréhension particulière dans l'universalisation du mouvement vital, si ce n'est : *de-l'élément-adamique*, qui a été complètement occulté par les traducteurs de la Genèse Biblique, et qui pourtant est précurseur de la manifestation dans la sphère temporelle, homogène dans l'application des lois de causalité qui la gouvernent, et qui est la sphère de la matérialisation par excellence.

Précisons quand même que par *de-tout-mouvement-vital* nous devons comprendre tout ce qui est animé d'une faculté de croître et de décroître et ce, hors des éléments organiques qui se trouvent inclus dans la distinction de : *l'élément-adamique*. Nous devons donc considérer comme étant animé de mouvement vital, les cristaux, les minéraux, le feu, les vents, les forces électromagnétiques, etc... Ces mouvements vitaux étant du domaine de ce qu'il est convenu d'appeler les élémentaux, ces forces dynamiques et vivantes des 4 éléments primordiaux.

Dans *l'élément-adamique*, il convient de comprendre, que toutes les formes de vies végétales et animales, reçoivent cette prédisposition à être animées par l'archétype originel qui les rend homogènes par delà le temps et l'espace. C'est l'humanité principe de chaque espèce, qui se communiquera à chaque individu d'une espèce sous la forme d'instinct, la fameuse Monade.

A propos de cette terre adamique, citons cet intéressant passage d'*Isis dévoilée* de la grande H.P. Blavatsky qui évoque ce principe :

*« correspondant étranger de la Société Théosophique, médecin très connu, après avoir étudié les sciences occultes pendant plus de trente ans, réussit à obtenir ce qu'il appelle "la véritable huile d'or", c'est-à-dire l'élément primaire. Les chimistes et les physiciens qui l'ont examinée ont dû reconnaître qu'ils ignoraient comment elle était obtenue et déclaraient qu'ils ne pourraient en produire. Il est bien naturel que ce savant ne veuille pas faire connaître son nom. Le ridicule et les préjugés du public sont, parfois, plus dangereux que l'inquisition d'autrefois. Cette "terre Adamique" est proche voisine de l'alkahest et constitue l'un des plus importants secrets des alchimistes. Aucun cabaliste ne consentirait à le révéler au monde car, selon l'expression dont il se sert dans son jargon bien connu, "ce serait expliquer les aigles des alchimistes et comment les ailes des aigles sont écourtées". C'est un secret que Thomas Vaughan (Eugénus Philalèthe) mit vingt ans à apprendre. »*

La Genèse Biblique, chapitre 1.

- 1.26 Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 26. Continuant ensuite à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-les- Dieux : nous ferons Adam, l'Homme universel, en notre ombre réfléchie, suivant les lois de notre action assimilante ; afin que, puissance collective, il tienne universellement l'empire, et domine à la fois, et dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans le quadrupède, et dans toute l'animalité, et dans toute vie reptiforme se mouvant sur la terre.

Le Sépher de Moïse chapitre 1 version décryptée.

- 26°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté), nous-ferons Adam en-ombre-nôtre, conformément-à-l'action-assimilante-à-nous : et-ils-tiendront-le-sceptre ; (ils

*régueront, eux Adam, l'homme universel) , dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre.*

Dans ce verset 26, si nous comparons la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse, nous comparons une brève de comptoir avec un extrait de la théorie des cordes...

Le Sépher de Moïse ne fait pas d'Adam un élément du règne animal, mais appartenant à un règne propre et distinct des puissances spirituelles.

Adam, qui a été régulièrement traduit par : *terre rouge* ou *limon rouge* n'est qu'un abâtardissement qui ne tient pas compte des trois sens que contient chaque composition hiéroglyphique des prêtres égyptiens auteur de ce nom mystérieux. Il faut y entendre l'universel, le genre humain, le règne hominal, l'homme collectif, l'Homme formé abstractivement par l'assemblage de tous les hommes, ceci pour le sens propre.

Pour le sens figuré, Adam qui commence par l'Aleph, signe de puissance et de stabilité, sur une racine qui emporte avec elle toute idée d'assimilation, de similitude et d'homogénéité, devient l'image d'une assimilation immortelle, d'une agrégation de parties homogènes et indestructibles. Telle est l'étymologie du nom Adam. L'Archétype.

Pour le sens Hiéroglyphique (ésotérique) nous avons d'un côté l'Etre des êtres, qui est un pluriel, et Adam *en-ombre-nôtre* qui devient, par l'Aleph qui le gouverne, une unité relative, ce que le 10 est pour le 1, la Conscience différenciée de l'universel sur une octave inférieure, et qui impose l'ordre du 1 au désordre du 0, qui dans les lames du livre de Thoth est l'arcane du Fou.

Si nous analysons les symboles hiéroglyphiques qui composent ce nom, nous avons l'Aleph, qui exprime puissance, stabilité, continuité, le principe du genre humain, lié à l'unité, le point central, le principe abstrait d'une chose. Sa racine *Aleph-Daleth*, spécifie la puissance et la divisibilité physique, indique tout objet distinct extrait de la multitude, et le Mem final qui induit toutes les idées de causalité passive et conditionnelle, de force plastique, de faculté formatrice, de maternité (une mère, une origine, une souche, une métropole, une nation, une famille, une règle, une mesure, une matrice) C'est un signe collectif développant l'être dans l'espace infini, autant que sa nature le permet, ou bien réunissant par abstraction, en un seul être tous ceux d'une même espèce.

Si nous devons synthétiser, nous dirions donc, Adam = L'Absolu qui forme en son sein une puissance contingente (*ombre-nôtre*) de divisibilité physique (forme) d'un archétype originel collectif, qui émane au sein de la Matrice temporelle. Nous sommes loin, très loin d'un peu de terre sur le tour du potier...

Si nous reprenons le principe d'Adam à l'image de Lui-les-Dieux, nous constatons donc qu'en tant *qu'ombre-nôtre*, Adam est unitaire et pluriel, masculin féminin. Tout comme Élohîm contient dans son unité, les puissances contingentes (les dieux), Adam dans son unité contient toute l'humanité et *l'âme-de-vie* de l'élément adamique, qui se manifestera sur le plan de la sphère temporelle par son innombrable postérité telle qu'elle sera développée dans les chapitres suivants. C'est aussi le premier et le grand recteur de la création, celui duquel tout ce qui est temporel proviendra.

*Nous-ferons Adam en-ombre-nôtre, conformément-à-l'action-assimilante-à-nous*, que de rigueur et de précision dans cette définition puissante et subtile. *L'ombre-nôtre*, conformément à l'action assimilante...Ce qui consiste pour deux phénomènes en contact à avoir des traits communs. Comment être plus clair, sans pour autant sombrer comme le fait la Genèse Biblique, dans la plus réductrice matérialité? Cette *ombre-nôtre* est un reflet très atténué (une ombre) de cette Lumière qu'est Lui-les-Dieux sur le plan conceptuel des principes. Car comment pourrait-il y avoir une image (limites) pour qui est indéfinissable et sans limites. Enseigner que l'homme est à l'image de Dieu, c'est ne plus permettre d'en avoir une idée la plus haute possible, puisqu'elle est anthropomorphisée, à l'exemple du panthéon Grec, qui produit le même genre de superstitions et d'idolâtries qui ont menée la sagesse de l'ancienne Egypte à la faillite, tout comme celle de la Grèce, les mêmes causes produisant les mêmes effets.

*Et-ils-tiendront-le-sceptre*, que voilà une autre indication qui va perturber considérablement la crédibilité de la traduction approximative de la Genèse Biblique, Adam est un pluriel, et il est un pluriel sur deux plans: l'un, celui de l'androgynat et l'autre, en tant que principe d'Humanité, dont l'homme individuel n'est qu'une partie. Un peu comme la cellule d'un corps qui contient en contingence d'être, l'intégralité de ce corps, mais qui n'en est qu'un élément participant. Nous devons donc entendre par l'être humain, terrestre, une parcelle de l'archétype de l'humanité adamique, une cellule de ce corps. Adam est le modèle en contingence d'être de l'éternel Moment Présent. Et tous ceux qui le composent, appartiennent à cet ordre supérieur de la création, celui de *l'ombre-nôtre*, qui reçoit pouvoir de tenir le sceptre, celui qui fait régner sur les puissances antérieurement créées avant l'archétype Adam.

Il convient de comprendre que c'est grâce à l'existence de ces archétypes que l'Univers et la Nature sont cohérents, et semblables d'un bout à l'autre du cosmos.

Ce sceptre est la transmission du pouvoir spirituel, qui vaut délégation de volonté suprême, c'est de lui que découleront toutes les magies spirituelles qui feront régner l'esprit sur la matière, pour ceux qui seront capables d'accéder à ce niveau de conscience sublimée, mais la route est très longue avant d'en arriver là.

La fantastique subtilité des Tables de la Loi, dans sa lecture métaphysique et spirituelle, nous enseigne tout ce qui nous mène à notre propre divinité, encore faut-il que nous en pénétrions spirituellement le sens magique. C'est la lumière spirituelle qui doit nourrir les sens de même nature que celui qui la reçoit... Je ne peux guère en dire plus...

*(ils régneront, eux Adam, l'homme universel) , dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre.* Ici nous retiendrons une subtilité remarquable à savoir qu'Adam l'androgyné, Archétype de l'Humanité, ne règne pas « sur » les puissances mais « dans » ces puissances, et il convient d'entendre pas là qu'Adam est bien La Conscience Monadique qui viendra animer par la Conscience d'elle-même (sa forme), chaque élément manifesté dans la sphère temporelle. Si nous nous reportons au chapitre « petite chevauchée cabbalistique », nous retrouvons la source de la distinction entre la Providence Lui-les-Dieux, et les puissances contingentes qu'il émane de son éternel « Moment Présent », et son *ombre-nôtre*

l'archétype de la Conscience universelle, qui reçoit autorité pour régner sur les manifestations phénoménales. Le Père (le souffle Divin) et le Fils ( le verbe).

Dans le *Traité de la réintégration* de Martines de Pasqually, nous retrouvons un passage qui éclaire ce verset :

*« Adam était donc, dans son premier état de gloire, le véritable émule du Créateur, puisqu'il lisait dans le Créateur lorsqu'il opérait ses pensées divines face à face de lui. Il lui fit donc concevoir les trois principes qui composent l'univers qu'il avait créé, et pour cet effet, il lui dit : "Commande à tous les animaux actifs et passifs. Ils t'obéiront." La créature obéit à ce que lui dit le Créateur, et Adam vit par là que sa puissance était grande. Voilà positivement comme il apprit à connaître avec sécurité une partie du tout composant l'univers, après qu'il eut opéré sur ce que nous appelons le particulier, qui est composé de tout être créé actif et passif habitant la surface terrestre et son centre jusqu'au centre céleste, qui est appelé mystérieusement ciel de Saturne au-dessus duquel est le sur-céleste.*

*Après cette opération, le Créateur dit à sa créature : "Commande au général ou à toute la terre, et elle t'obéira", ce que la créature fit. Elle vit que sa vertu était grande. Il connut, après cette opération, avec certitude, le second tout, composant l'univers. Après ces deux opérations, le Créateur dit à la créature : "Commande à l'univers créé, et tous ses habitants spirituels t'obéiront." Adam exécuta encore la parole de l'Eternel ; et ce fut par cette troisième opération qu'il apprit à connaître la création universelle.*

*Adam ayant ainsi opéré et manifesté sa volonté au gré du Créateur, reçut de lui le nom auguste d'homme-Dieu de la terre universelle, parce qu'il devait sortir de lui une postérité de Dieu et non une postérité charnelle. Je ferai observer que, par le moyen des trois opérations que l'homme fit au gré du Créateur, il reçut pour lors les lois, préceptes et commandements. A la première opération, il reçut la loi, à la seconde, le précepte, et à la troisième, le commandement. Ces trois genres d'opération, que le premier homme fit au gré du Créateur, nous font bien voir clairement, non seulement les bornes de puissance, de vertu et de force qu'il avait données à Adam, mais encore celles dans lesquelles il avait borné les premiers esprits créés avant lui.*

*Le Créateur, ayant vu sa créature satisfaite de la vertu, force et puissance, qui étaient innées en lui, desquelles il pourrait user à sa volonté, se retira de lui, pour le laisser agir selon son libre-arbitre, qu'il avait donné à sa créature par l'émancipation qu'il avait faite d'elle, en la détachant d'une manière distincte de son immensité divine. Et cela pour qu'elle eût la faculté de la jouissance particulière personnelle, présente et future, pour une éternité impassive, pourvu toutefois que la créature agît selon la volonté du Créateur.*

*Cette créature que nous nommons Adam, étant livrée à son libre-arbitre, sous la réflexion de sa grande puissance manifestée par la grande force et vertu de ses trois premières opérations, envisagea son travail presque aussi grand que celui de Créateur. »*

#### La Genèse Biblique, chapitre1

- 1.27 Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.



Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 27. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle d'Adam, l'Homme universel, en son ombre réfléchie ; en son ombre divine il l'avait créé ; et puissance collective, l'avait identifié ensemble mâle et femelle.

Le Sépher de Moïse chapitre 1 version décryptée.

- 27°) *Et-il-crée, Lui-les-Dieux, l'ipséité d'Adam (similitude première, unité collective, homme universel) en-ombre-sienne, en-ombre-de-Lui-l'Être-des-êtres, il-crée-lui (Adam) ; mâle et-femelle il-crée l'existence-universelle-à-eux.*

Nous avons vu dans les épisodes précédents de la Genèse Biblique, avec ses traductions minimalistes, - je veux dire dans un sens uniquement matérialiste et profane -, qu'Adam, le principe de l'essence conceptuelle, est passé rapidement à l'état corporel du cavernicole velu de nos terrestres natures de chair et de sang...

Dans ce verset 27, la séparation abyssale entre la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse devient d'une profondeur cosmique... D'un côté nous avons l'affirmation Biblique de Dieu créant, non plus Adam, mais l'homme avec un petit « h », et dans la foulée, il nous fait au débotté la femme, petit « f », histoire probablement d'augmenter la productivité, même si cette création viendra en télescopage dans le chapitre II, verset 2,22, ou, à nouveau oubliant ce qu'il avait fait en 1,27, il recommencera à refaire... la femme, la première ne l'ayant manifestement pas marqué au point qu'il s'en souvienne...

Pour approcher ce que contient cette idée de l'Adam, *en-ombre-sienne*, il est peut-être utile de savoir que la traduction samaritaine en disait *mot-à-mot* :

*« Et-il-dit, Lui-Dieu, travaillons Adam, dans-la-forme-extérieure-nôtre, et-suivant-l'action-nôtre-de-nous-composer ».*

Les hellénistes traduisent : *à l'image*, mais la racine hébraïque, exprime toujours une idée d'ombre jetée sur quelque chose, un voile, une apparence, une protection.

Et là, où il y a eu une grosse différence dans les traductions entre les grecques et latines, et celle de Fabre d'Olivet, c'est notamment d'avoir transformé le principe d'Adam *mâle et-femelle*, pour en faire l'homme et la femme, ce qui va complètement dévoyer la suite de la Genèse Biblique en lui faisant perdre les mystères que nous révélera le Sépher de Moïse.

Nous verrons d'ailleurs, que Lui-les-Dieux ayant créé Adam androgyne, l'interprétation qui en a été faite sur le chapitre consacré à la femme est totalement erronée et a conduit à des aberrations monumentales au sectarisme accablant. Ce que Lui-les-Dieux fait une fois, il n'a nul besoin de le refaire, sa perfection rend ses créations éternelles, c'est pourquoi il ne s'agit pas de la sphère temporelle, qui elle sera délimitée dans un autre chapitre.

*Et-il-crée, Lui-les-Dieux, l'ipséité d'Adam*, nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, de voir ce dont il s'agissait concernant l'ipséité, (ce qui fait qu'un être est

lui-même et pas autre chose) ses paramètres métaphysiques. Adam acquiert donc cette Faculté d'être différencié de l'Universel. Non pas comme une manifestation matérielle limitée dans le temps, mais comme un principe, ce qui assure sa pérennité en tant qu'archétype de conscience universelle. Mais c'est aussi l'unité collective, c'est-à-dire les générations qui découleront du pouvoir d'Adam de faire manifester, par sa volonté, une descendance qui se trouvera regroupée sous le terme d'Humanité, unité collective de pensées, de l'homme universel, ou d'origine, de souche, métropole, nation, famille, règle, mesure.

Le principe de la Genèse repose sur des archétypes qui sont les constantes du Moment Présent, en puissances contingentes. Nous retrouvons, là encore, le principe Divin du Tout dans le tout, comme chaque cellule humaine contenant en puissances contingentes, l'intégralité de l'être humain qu'elle peut manifester, chaque individu contient en lui, en puissances contingentes, l'archétype de L'Adam originel qu'il exprime partiellement, dans son incarnation comme une cellule du corps se spécialisant dans une fonction particulière ; et toutes les manifestations d'une humanité seront donc celles de cet Adam archétypal...

Il faudra se souvenir pour la suite des chapitres du Sépher de Moïse, que la manifestation des grands caractères de cet Adam, sera appelée sa postérité, qu'il convient de rapprocher du principe d'arborescence. Et cette postérité, avant de pouvoir se manifester dans la sphère temporelle et organique, doit préexister, en principe. Ce que nous enseignent les Tables de la Loi c'est que la pensée précède toujours l'action, c'est un principe universel invariable. Et que l'évolution précède l'involution, car sans cela il n'y aurait pas de rédemption (retour) possible.

*En-ombre-sienne, en-ombre-de-Lui-l'Etre-des-êtres* Moïse, redoutant probablement l'ignorance des destinataires de ces Tables de la Loi, auxquels il devait confier cet enseignement pour la postérité, et compte tenu de la complexité des analogies hiéroglyphiques peu accessibles à l'état de sous développement spirituel du peuple choisi pour recevoir ces Tables, ne cesse de fournir des précisions, qui peuvent paraître redondantes, mais qui sont d'une parfaite cohérence et d'une grande subtilité. *En-ombre-sienne*, c'est donc bien *en-ombre-de-Lui-l'Etre-des-êtres*, traduire cela par *à son image*, encore faudrait-il pouvoir définir l'image de qui est réputé ne pas en avoir, et donc qui va laisser se répandre un anthropomorphisme aussi ridicule, compte tenu de la haute élévation spirituelle de ce texte, que réducteur dans les arborescences qui en découleront, du vieillard barbu. Ce qui se traduit toujours par une atrophisation de la Divinité, et un dépérissement spirituel, comme l'histoire le confirme hélas avec une régularité invariable.

Alors que l'élévation de la nature humaine à sa divinité spirituelle, est une sublimation de celle-ci, concept que nous retrouverons au niveau de l'archétype dans le péché originel, mais n'anticipons pas.

*Il-créa-lui (Adam)*, je renvoie au passage précédent concernant le « Moment Présent, lorsqu'il est dit : *il-créa* c'est forcément dans le cadre d'un éternel présent duquel tout émane, Adam, dans son principe et son ipséité, devient donc irrévocable, il est au moins équivalent aux puissances d'êtres, si ce n'est davantage puisqu'il reçoit le sceptre de commandement.

Je crois qu'il est utile de s'arrêter un instant sur ce sceptre de commandement. Ce symbole a une haute signification sur le plan de la Principiation ; Lui-les-Dieux crée toutes les Puissances contingentes, les Lois Universelles des causes premières, et comme ses Lois sont Justes, il n'y a pas lieu pour lui, d'intervenir après, pour compenser un quelconque déséquilibre, ce qui supposerait une erreur de pesée ou d'appréciation de la Vérité Absolue, éternelle et omnisciente. Le sceptre qu'il transmet à l'androgyné Adam, son *ombre-nôtre*, c'est celui qui le fera régner sur les causes secondes. Ce sceptre implique qu'Adam ait d'une part, la faculté de commander aux puissances contingentes et d'autre part, la faculté d'avoir l'autorité suprême, sur ces mêmes Puissances. Détails qui peuvent paraître anodins mais qui sont la base et la clef de voûte de la Magie Divine. Adam, par cette consécration devient le père de tous les talismans comme le dit si bien la Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste :

*« Le Père de tous les talismans du monde est ici. Sa force ou puissance est entière, Si elle est convertie en terre. »*

Ce sceptre est aussi la Monade (conscience) divine qui va animer toutes formes de l'atome au cœur d'une galaxie, car Adam dans sa forme glorieuse est le Verbe, le Logos manifesté.

*Mâle et-femelle il-créa.* Le passage de ce verset démontre sans équivoque qu'Adam est bien androgyné, et ce principe aura une grande importance dans les chapitres suivants. Mais nous avons là encore une précieuse indication, Adam est Eve, et réciproquement, et nous retrouvons la signification du *Tétragrammaton* : Iod, Hé, Vau, Hé, qui à l'origine se prononçait Iévé, le Iod étant le principe Male, et Eve le principe femelle, réunis en un seul.

Le Nom d'Eve se compose de trois lettres ; celui de l'Adam originel, ou céleste , s'écrit d'une seule lettre, Jod ou Yod ; il ne doit, par conséquent, pas se prononcer Jehovah, sinon Yevah, ou Eve. L'Adam spirituel est donc pur androgyné c'est l'Adam-Kadmon c'est-à-dire Yodheva. Yod de valeur 10, est le 1 sur un autre plan, Adam (10) est donc bien le Fils de Lui-les-Dieux (1)

Il est curieux de constater que le hiéroglyphe « Hé » se répète deux fois dans le Tétragrammaton, sans que personne n'en donne une signification pertinente, pourtant il m'apparaît clairement que ce « Hé » principe de la vie universelle, qui représente l'haleine de l'homme, l'air, l'esprit, l'âme, tout ce qui est animateur et vivifiant, ce hiéroglyphe qui exprime la vie et l'idée abstraite de l'être, n'avait nul besoin d'être répété dans un même nom.

Sauf si, comme il est plus que probable, cette répétition permet une précision, voire un trope spécifique.

Or l'analyse montre l'extrême rigueur que contient ce Nom. Nous avons donc « Hé » le principe de vie, l'idée abstraite de l'être, l'haleine de l'homme... Puis le signe « Vau » un lien, l'image du nœud, du mystère le plus profond, et surtout le signe convertible universel, celui qui fait passer d'une nature à l'autre... Enfin à nouveau le hiéroglyphe « Hé », qui est donc un deuxième principe de vie, idée abstraite de l'être mais ayant changé de nature par la grâce du signe « Vau », et comme nous avons dans le premier signe, l'haleine de l'homme, il convient me semble-t-il, de voir dans ce deuxième « Hé » celui de la femme, la

double nature de l'androgynisme se trouvant ainsi parfaitement manifestée dans le Tétragrammaton, ce que nous aurons l'occasion de constater lors du chapitre II.

*L'existence-universelle-à-eux.* Nous avons là un principe universel, de l'Adam (archétype de l'homme universel androgynisme) qui se retrouve probablement semblable dans son ipséité, dans n'importe quel endroit de l'univers, et pas nécessairement sous la forme humaine que nous connaissons, mais aussi et surtout sous forme d'Humanité de consciences, ce qui est très différent.

Adam, l'humanité, l'Homme universel, l'archétype, est donc comme l'atome d'hydrogène, semblable dans son ipséité spirituelle universelle, d'un bout à l'autre de l'univers.

Et si, comme il est probable, il doit y avoir d'autres créatures sur d'autres planètes, il y a fort à parier que leur intellect spirituel est similaire au nôtre, même si elles sont beaucoup plus développées, ou beaucoup moins, peu importe l'amplitude de cet intellect pouvant parfaitement être au moins similaire à celle de l'atome d'hydrogène qui peut fort bien être la minuscule goutte d'eau, ou un Soleil.

#### La Genèse Biblique, chapitre I

- *1.28 Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- *28. Il avait béni son existence collective, et lui avait déclaré collectivement sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous ; remplissez la Terre et subjuguiez-la ; tenez universellement l'empire et dominez dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans toute chose jouissant du mouvement vital sur la Terre.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *28°) Et-il-bénit l'existence-universelle-à-eux, Lui-les-Dieux, et-il-dit-à-eux: engendrez et-multipliez et-remplissez la-terre et-captivez-la, et-tenez-le-gouvernail (régniez) dans-le-poisson-des-mers, et-dans-l'oiseau-des-cieux, et-dans-toute-chose mouvante-d'un-mouvement-vital sur-la-terre.*

Grosse différence entre la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse, l'un dit: *dominez sur...* et l'autre: *régniez dans...* certains pourraient n'y voir qu'un détail sémantique, alors qu'il s'agit d'une conformation structurelle.

Dans *dominez sur*, nous sommes dans le monde du cavernicole velu qui doit dompter les éléments extérieurs à lui. Alors que *régniez dans*, n'est rien de moins que la Conscience Universelle qui vient animer l'élément adamique *et-pour-les-divisions-temporelles* du verset 14 du Sépher.

*Et-il-bénit*, la racine renferme toute idée de fléchissement, d'atténuation, d'attendrissement, tant au physique qu'au moral.

Cette bénédiction, et la sacralisation de cette ipséité, c'est aussi son éternelle protection. Adam, quoi qu'il arrive, est et reste le Fils de Lui-les-Dieux.

*Engendrez et-multipliez et-remplissez la-terre et-captivez-la*, ces tropes nous indiquent, un des pouvoirs d'Adam, celui qui consiste à faire se manifester des générations de lui-même; sa génération est humanité, espèce, race, civilisation, nation, famille; nous verrons dans les chapitres suivants, l'importance qu'il y aura de garder en mémoire cette spécificité

Après avoir créé en principe et puissance contingente l'archétype d'Adam, son *ombre-nôtre*, Lui-les-Dieux lui insuffle l'énergie vitale, si mystérieuse, qui mettra en mouvement le principe des générations.

Et captivez la terre, n'est rien d'autre que la conséquence de la domination qu'il a reçue sur les puissances par le sceptre, symbole de l'autorité Divine, que le Fils reçoit du Père. Adam quels que soient sa situation, et son état, est donc celui qui est appelé à dominer les éléments, voilà encore ce qui explique ce très ancien culte qu'est l'anthropocosme.

*Et-tenez-le-gouvernail (réglez)* S'il fallait une nouvelle confirmation d'autorité concernant l'élévation au commandement que confère le sceptre reçu, dans ce Sépher où chaque mot a une importance considérable, l'injonction de tenir le gouvernail, sur *toute-chose-mouvante*, ne permet aucun doute quant à cette faculté.

Les Tables de la Loi, dans leur intemporalité, nous indiquent ici clairement qu'Adam est, par le sceptre reçu, et les pouvoirs qui sont les siens, le grand recteur, le Démonstrateur de la création manifesté.

La Genèse Biblique, chapitre 1.

- *1.29 Et Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- *29. Et il lui avait également déclaré, LUI-les-Dieux, voici : je vous ai donné, sans exception, toute herbe germant d'un germe inné, sur la face de la Terre entière, ainsi que toute substance portant son fruit propre, et possédant en soi sa puissance sémentielle, pour vous servir d'aliment.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *29° Et-il-dit, Lui-l'Etre-des-êtres, voici! J'ai-donné-à-vous en-totalité l'herbe germinant-germe qui-est sur-la-face de-toute-la-terre, et-en-totalité la-substance-végétale qui-a dans-soi fruit; substance germinant-germe, à-vous sera pour aliment.*

Dans ce verset, d'un côté nous avons le petit jardinier en "herbe" et de l'autre, toujours sur le plan du passage des principes en essence, nous avons cette importante notion de germe de substances vitales et végétantes sur le plan ésotérique.

Et ce principe de germe devient la nourriture de la Conscience Adamique, qui va lui permettre de croître et de se multiplier, superbe figure de style ésotérique.

Concernant le principe de germination, qui existe en puissance d'être avant la création d'Adam, voir les versets antérieurs. Je crois utile de rappeler l'explication donnée dans le verset 11, qui éclaire le sens Cachant de cette germination :

*« La différence qu'il y a entre le germe et le fruit qu'il contient en contingence d'être....Ce n'est que du temps!*

*Lorsque le germe, état d'évolution karmique d'une puissance d'être, rencontre sa matrice terrestre, il reçoit le baptême de l'eau et du feu, qui vont, par putréfaction, détruire sa camisole contractante.*

*Libéré de ce carcan, le germe devient semence fertile, ce qui va lui permettre de recevoir les puissances contingentes d'êtres, dans une succession de causalités temporelles, grâce auxquelles, cette semence, se nourrira des lumières siennes, afin que les arborescences de ses algorithmes s'épanouissent dans la matérialité du jardin de la vie et de la mort.*

*Au terme de sa maturité, « l'arbre » (symbolique) produira une fructification qui contiendra le germe de son passé karmique enrichi par les expériences de son vécu : terroir, aléas climatiques, combats contre les maladies, les forces destructives et les prédateurs, acquisition de forces (vertus) et de nouvelles richesses, ce qui fera que le germe nouveau sera une nouvelle synthèse d'un passé revisité.*

*Ce symbolise du germe, de la semence, de l'arborescence et de la fructification est la puissance d'être intemporelle qui émane du centre du cercle, et qui vaut pour toutes espèces vivantes, être humain inclus ; c'est le symbole, fort mal compris, de l'arbre de vie dans le jardin d'Eden.*

*Il ne s'agit pas de bois, de branches, de feuilles et de pommes, même s'il y en a aussi, mais de principes et de forces contingentes intemporelles invisibles, les anges et démons de la création. »*

Nous retrouvons ce principe d'arborescence dans les symboles alchimiques, ou dans l'arbre Séphirotique de la Kabbale hébraïque, ou encore dans la symbolique de l'arbre dans la tradition Runique.

Comment comprendre le principe du germe, qualifié dans ce verset par la belle formulation de *germinant-germe* un germe dans lequel est enfermé tous les principes de la Genèse de l'éternel Moment Présent? Nous ne sommes pas sur le plan matériel, nous n'avons donc aucun support, sous forme de graine ou d'embryon, à nous mettre sous la dent.... Alors pour le comprendre, il suffit d'imaginer le point que font plusieurs lignes en se

croisant. Ce point, ou le principe de *germinant-germe*, est de même nature que les 4 dimensions de la théorie de la relativité résumée caricaturalement comme suit :

Pour savoir où se trouve quelqu'un dans un espace donné, il convient de connaître sa longitude, latitude, altitude, et nous aurons le point précis de cet endroit par ces trois dimensions, mais cela ne nous dira pas pour autant à quel moment cette personne se trouvera à cet endroit précis, si nous n'avons pas une quatrième dimension pour le dire et qui est le Temps.

Donc pour que notre rencontre soit possible et fructueuse, il faudra que soient réunies les 4 conditions ci-dessus, et c'est cette conjonction qui nous donnera le point : principe de *germinant-germe*. Posséder la graine ne suffit pas, encore faut-il avoir la terre, l'eau, la température et la présence de la bonne lumière à l'endroit où se trouvera plantée cette graine, pour que le processus de la Genèse, *germinant-germe*, le mouvement vital, se déclenche.

Là encore, la connaissance approfondie de ce verset, et sa maîtrise, permettent d'accéder à la véritable Magie Divine. La science occulte, n'est rien d'autre que la découverte de ce qui a été occulté.

Le Microcosme que nous sommes n'est que le reflet en réduction du Macrocosme duquel tout nous vient.

*J'ai-donné-à-vous en-totalité*, et en formulant cette donation, Lui-les-Dieux transfère le pouvoir de ses puissances *germinant-germe* à Adam, qui s'en nourrira..

Bien évidemment à ce stade de la Genèse, il ne s'agit pas de nourritures terrestres, mais bien de nourritures spirituelles, Adam qui règne "dans" les êtres qu'il gouverne comme il a été précisé dans le verset 26, se nourrit des énergies vitales des puissances germinantes de la création. Ceci permet de comprendre la parabole Christique de la multiplication des pains et des poissons, qui n'étaient que des nourritures spirituelles de connaissances, seules capables de se multiplier à l'infini et de rassasier les innombrables affamés de ces nourritures spirituelles.

Si nous avons la faculté de régner sur l'ensemble de toute animalité, et de tout mouvement de vie, et celle de pouvoir nous en nourrir spirituellement, nous aurions une sublime description de ce qu'est la vie dans son essence la plus absolue : La CONNAISSANCE. Car se nourrir dans le sens spirituel du terme n'est rien d'autre que Connaître. Tout comme pour pouvoir régner sur cette mouvante vie, encore faut-il la connaître... les deux facultés sont corollaires l'une de l'autre, et constituent un Arcane majeur.

Ajoutons à ceci, que nous ne sommes créateur de rien, ce privilège est l'attribut exclusif de Lui-les-Dieux, nous ne sommes même pas créateur de ce que nous considérons comme nos pensées. Car ces pensées qui existent de toute éternité est l'essence même de l'énergie dans son aspect irréductible. Ces pensées sont donc des éléments vitaux énergétiques, et ce sont elles qui constituent nos puissantes nourritures, pour les pensées les plus élevées, ou des nourritures plus appauvries pour celles d'un faible niveau énergétique. Et ne croyez surtout pas que ce principe nutritionnel diffère lorsqu'il s'agit de nourriture

terrestre, comme nous aurons l'occasion de le constater lorsque nous aurons à traiter de la nature de la matière.

#### La Genèse Biblique, chapitre I

- *1.30 Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version Lissée.

- 30. Et à toute animalité terrestre, à toute espèce de volatile, d'être reptiforme se mouvant sur la terre, et possédant en soi le principe inné d'un souffle animé de vie, j'ai donné en totalité l'herbe verdoyante pour aliment. Et cela s'était fait ainsi.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 30°) *Et-à-toute-vie de-la-terre, et-à-tous-volatile des-cieux, et-à-tout-être reptiforme-se-traînant sur-la-terre, qui-a-dans-soi souffle-animé de-vie, (j'ai-donné) en-totalité la-verdoyante herbe pour-aliment : et-cela-fut-ainsi.*

Dans ce verset nous devons remarquer que l'Etre suprême, parlant de l'aliment accordé aux animaux, n'y fait pas mention de la substance, dont il est parlé dans le verset précédent et qui concernait Adam, et cette substance est la substance spirituelle, dont il va se nourrir au fur et à mesure de ses expériences.

*La-verdoyante herbe pour-aliment*, il ne faut pas y voir du fourrage, mais une analogie, c'est la transmission par concentration du principe Vital, ce que nous appelons aujourd'hui : la concentration de la chaîne alimentaire ; et je ne suis pas loin de penser que : *la-verdoyante* doit avoir un rapport avec la même couleur alchimique, ou le Lion vert... De l'algue verte sans laquelle il n'y aurait pas de vie dans l'océan, jusqu'aux végétations luxuriantes, le principe vital est d'abord verdoyant.

*Et-cela-fut-ainsi.* Magnifique figure de style qui respecte le principe de l'immuable Vérité Absolue. Car tout ce qui fut, est, et sera; la Genèse est une immuable Vérité des causes premières, qui dans l'harmonie de ses principes et de ses équilibres est d'une parfaite Justice, les éternelles Lois de la Divine Création.

#### La Genèse Biblique, chapitre I

- *1.31 Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le sixième jour.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre I, version Lissée.

- 31. Alors considérant toutes ces choses qu'il avait faites en puissance, comme présentes devant lui, il avait vu, LUI-les-Dieux, qu'elles seraient bonnes selon leur



mesure. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la sixième manifestation phénoménique.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- 31°) *Et-il-vit, Lui-les-Dieux, ce-tout lequel il-avait-fait, et voici ! bon autant-que-possible (selon sa mesure), et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération), jour sixième (sixième manifestation phénoménique)*

*Et-il-vit, Lui-les-Dieux, ce-tout lequel il-avait-fait, et voici ! bon autant-que-possible (selon sa mesure), ce-tout lequel il-avait-fait*, nous sommes dans un passé, et nous passons dans le Moment Présent par “*et voici!*”

*Bon autant-que-possible*, pouvait-on donner plus belle définition de la Justice Divine?...

Ce n'est pas Juste parce que c'est bon, c'est bon parce que c'est Juste, le tout ne devant être que la conséquence de la mesure, de l'harmonie et de l'équilibre.

Les principes, puissances contingentes et les *germinants-germes*, ne peuvent s'exprimer qu'en respectant la règle de la Justice Divine du *Bon autant que-possible*; et cet *autant-que-possible*, contient un principe d'évolution qui est la racine des lois karmiques.

Ce *Bon autant-que-possible* c'est aussi une indication d'une certaine relativité des choses. Il ne suffit pas qu'un germe existe pour qu'il se développe, il faut encore que soient réunies les nombreux paramètres intérieurs et extérieurs sans lesquels il ne peut accéder aux champs du possible.

Ce principe cosmogonique universel, nous le retrouvons dans les moindres détails de la vie courante et terrestre; une chose ne se développe pas automatiquement et à l'infini, car elle a pour limite: *Bon autant-que-possible*. C'est aussi une autolimitation à une prolifération automatique et désordonnée. Si la Nature a horreur du vide, elle ne comble ce vide qu'autant qu'elle a de disponibilités pour le faire. Que cesse une de ces disponibilités, et nous atteignons les limites du *Bon autant-que possible*. Cette formulation est un des algorithmes les plus puissants des Tables de la Loi, et chacun de nous peut en constater la pertinence dans la moindre action quotidienne. Nous ne pouvons pas faire n'importe quoi suivant notre volonté, encore faut-il que cette volonté soit en harmonie avec la formule : *autant-que possible*.

Pour ce 6<sup>ème</sup> Jour, deux fois trois, importante manifestation phénoménique, nous constatons qu'il est entièrement consacré à Adam, ses facultés, ses capacités, ses pouvoirs, son universalité, son ipséité qui le différencie des autres puissances contingentes.

Le 6<sup>ème</sup> Jour est celui de l'Homme, dans le livre de Thoth, c'est la lame de l'Amoureux, le 6, les désirs, la croisée des chemins, l'homme soumis aux désirs, mais surtout aux choix, à l'expression de son libre-arbitre au sein des lois de causes à effets.

C'est aussi la fin du deuxième ternaire, celui de la Conscience, dont Adam devient le symbole, - que tout ceci est d'une parfaite cohérence et harmonie -.

Adam est donc le Ternaire Divin dont il est *l'ombre-nôtre*, le quaternaire de la manifestation matérielle, et le quinaire de la quintessence de l'esprit dans la matière. Le fameux triangle 3- 4- 5, qui caractérise l'homme dans l'ancienne Égypte, celui qui sert de base aux pyramides, ou qui sert de corde à l'harmonie musicale; c'est le fameux triangle Pythagoricien.

$3+4+5 = 12$ , la lame du pendu dans le livre de Thoth, le Lamed de l'alphabet hébraïque, signe de tout ce qui s'étend, s'élève, se déploie, ou encore de toutes idées d'extension, d'élévation, de possession; c'est un mouvement de réunion et de dépendance.

6 est le nombre de l'homme, celui qui contient toute sa mesure, 6 en addition théosophique donne 21, la lame du monde dans le livre de Thoth, des 4 symboles des évangiles, des 4 énergies et la cinquième essence. Centre cosmique. Renommée. Ame universelle, Réalisation de l'unité, androgyne spirituel. L'homme/Conscience est sa mesure, mais aussi celle de la Création.

A la fin de ce premier chapitre, qui est d'une importance majeure, celui des 6 manifestations phénoméniques d'une Genèse que nous retrouverons à toutes les étapes de la création, dans cet éternel Moment Présent, il me paraît utile d'indiquer que ce chapitre 1 est dans le livre de Thoth le Bateleur, et dans l'alphabet hébraïque l'Aleph, c'est le Soufre des alchimistes, et Kether dans l'arbre Séphirotique.

Donc, le Bateleur est l'androgyne de l'éternelle Genèse du Moment Présent. C'est le "1" dans la manifestation des causes premières, celle des puissances contingentes d'être: le Grand TOUT.

Nous avons en résumé:

Le premier Jour:

Les cieux et la terre, principe de dilatation et de contraction.

L'obscurité et les abîmes.

Le Souffle, séparation germe de fécondation et mouvement.

L'Eau Matricielle

La force compressive, astringente et durcissante.

La puissance contingente d'être.

La Lumière et l'Obscurité.

L'Orient et l'Occident, le principe des cycles et des renouvellements, la

Nutation.

Le deuxième Jour:

Le principe de raréfaction, le feu fécondant (celui qui ne brûle pas, l'Æther).

Un mouvement de séparation.

Une séparation du haut exalté, et du bas contracté.

Les Cieux, l'espace æthéré, entre les deux.

Le troisième Jour:

La force de séparation des eaux d'en haut des eaux du bas,

Détermination du principe d'aridité de Terre, et passivité universelle, Mers.  
Principe de végétation en puissance contingente.  
Union et lien de causalité entre le principe Terre et les puissances végétales.

Le principe de l'arbre de vie, dans sa forme de rituel sacré.

Le quatrième Jour:

Le principe de clartés extérieures différenciées de la Lumière Une.  
Séparation entre la Lumière grande le jour, et la lumière petite la nuit.  
Constitution des signes (corrélations) des puissances cosmiques.  
Divisions temporelles, cycles, rythmes.  
Excitation de la lumière intellectuelle, des sens spirituels.  
Ipséités des étoiles.  
Fonction permettant la liaison entre la lumière (esprit) et la matière, pour obtenir la quintessence.

Le cinquième Jour:

Les âmes de vie reptiformes pour la profondeur des eaux.  
Les âmes de vie volant au-dessus de la terre.  
Les âmes de vie volant dans l'expansion éthérée des cieux.  
Les formes et leurs développements en amplitude corporelle.  
Le pouvoir de propagation sur tous les plans et dans tous les états.

Le sixième Jour :

La création d'Adam, l'archétype de l'humanité.

La Genèse dans son éternel Moment Présent, c'est l'immuable expression simultanée de ces 6 jours en puissances contingentes, et lorsqu'un germe ou embryon, dans la sphère temporelle, réunit les conjonctions nécessaires à l'expression des puissances d'être, alors une âme différenciée de l'éternelle Genèse, conforme à son archétype (principe d'humanité), vient immédiatement animer cette forme, en fonction de la correspondance de son état d'évolution.

L'une, la forme dans la sphère temporelle, évolue par la transmission de ses qualités au germe qu'elle produit (évolution des espèces) et l'autre, l'âme immortelle, évolue au travers de l'accumulation des expériences acquises dans le cadre des animations spirituelles de ces formes.

L'ancienne Egypte pour désigner ces âmes animantes, les appelait les *Neter*, et les expériences de vie dans la sphère temporelle, les fruits de l'arbre sycomore.

Ce premier chapitre a été admirablement symbolisé par le sceau de Salomon, cette étoile à six branches, composée de deux triangles inversés, symbolisant le spirituel et le matériel.

Le premier triangle, pointe en haut, est celui du Ternaire Divin, la Providence, la Conscience, le Destin. L'immatériel, le mystique, le spirituel, le principe sexuel du masculin.

Le deuxième triangle, pointe en bas, est celui de la manifestation de la forme, de la temporalité causale, de l'incarnation de l'esprit dans la matérialité, le principe sexuel du féminin.

Les deux entrecroisés, constituant une étoile à six branches, mais aussi 6 petits triangles qui symbolisent les 6 Jours de la Genèse, le point central étant le septième, que nous verrons au début du chapitre suivant, duquel tout émane, et les 6 pointes délimitant la circonférence des champs du possible résultant de ces 6 Jours.

Ces deux triangles inversés sont la synthèse de la Table d'Emeraude qui dit:

*« Il est vrai, certain et sans mensonge, que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas: pour accomplir le miracle d'une seule chose.*

*De même que toutes choses tirent leur origine de la Chose Unique Seule, par la volonté et le verbe de l'Un, Seul et Unique qui l'a créée dans Son Esprit, de même toutes les choses doivent leur existences à cet Un par ordre de la Nature et peuvent être améliorées par l'Harmonie avec cet Esprit ».*

## **Les Tables de la Loi, chapitre II, du Sépher de Moïse.**

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

### Chapitre II – La distinction

1. Ainsi, devant s'accomplir en acte, s'accomplirent en puissance, et les Cieux et la Terre, et la Loi régulatrice qui devait présider à leurs développements.

2. Et l'Être des êtres ayant terminé à la septième manifestation phénoménique, l'acte souverain qu'il avait conçu, revint à son état primitif dans cette septième période, après l'entier accomplissement de l'œuvre divine qu'il avait effectuée.

3. C'est pourquoi il bénit, LUI-les-Dieux, cette septième manifestation phénoménique, et en sanctifia à jamais l'existence symbolique comme étant l'époque de son retour à son état primitif, après l'entier accomplissement de l'acte souverain dont il avait créé le dessein selon sa puissance efficiente.

4. Tel est le type des générations des Cieux et de la Terre, suivant le mode de leur création, au jour où IHÔAH, LUI-les-Dieux, déployant sa puissance créatrice, fit en principe les Cieux et la Terre.

5. Et la conception entière de la Nature, avant que la Nature existât sur la Terre, et sa force végétative, avant qu'elle eût végété : car IHÔAH, l'Être des êtres, ne faisait point pleuvoir sur la Terre, et l'universel *Adam* n'existait point encore en substance actuelle, pour élaborer et servir l'Élément adamique.

6. Mais une émanation virtuelle, s'élevant avec énergie du sein de la Terre, abreuvait toute l'étendue de ce même élément.

7. Or, IHÔAH, l'Être des êtres, ayant formé la substance d'*Adam*, de la sublimation des parties les plus subtiles de l'Élément adamique, inspira dans son entendement une essence exhalée des Vies, et dès lors *Adam*, l'Homme universel, devint une similitude de l'Ame vivante, universelle.

8. Ensuite il traça, IHÔAH, LUI-les-Dieux, une enceinte organique dans la sphère de la sensibilité temporelle, extraite de l'antériorité universelle des temps ; et il y plaça ce même *Adam*, qu'il avait formé pour l'éternité.

9. Ordonnant à l'Élément adamique de faire croître toute espèce de substance végétative, aussi belle à la vue, selon sa nature, que bonne au goût ; et voulant en même temps, que le principe substantiel des Vies se développât au centre de l'enceinte organique, avec la substance propre du bien ou du mal.

10. Cependant une émanation lumineuse, telle qu'un vaste fleuve, coulait de la sphère sensible pour la vivification de l'enceinte organique ; s'y divisait, et paraissait au dehors selon la puissance quaternaire multiplicatrice, en quatre principes.

11. Le nom du premier de ces principes émanés était *Phîshôn*, c'est-à-dire, la réalité physique, l'être apparent : il enveloppait toute la terre de *Hawilah*, l'énergie virtuelle, lieu natal de l'or.

12. Et l'or de cette terre-là, emblème de la réflexion lumineuse, était bon. C'était encore le lieu natal du *Bedolla*, division mystérieuse, et de la pierre *Shohâm*, sublimation universelle.

13. Le nom du second de ces principes émanés était *Gîhôn*, le mouvement formatif : il enveloppait toute la terre de *Choush*, le principe igné.

14. Le nom du troisième de ces principes émanés était *Hiddekel*, le rapide propagateur, servant de véhicule au principe de la félicité. Le quatrième, enfin, recevait le nom de *Phrath*, à cause de la fécondité dont il était la source.

15. Ainsi donc, IHÔAH, l'Être des êtres, ayant pris *Adam*, l'Homme universel, le plaça dans l'enceinte organique de la sensibilité temporelle, pour qu'il l'élaborât et la gardât avec soin.

16. Et il lui recommanda fortement, IHÔAH, LUI-les-Dieux, en lui déclarant ainsi sa volonté : « de toute la substance végétative de l'enceinte organique, tu peux t'alimenter sans crainte :

17. Mais de la substance propre de la connaissance du bien et du mal garde-toi de faire aucune consommation, car au jour même où tu t'en alimenteras, tu deviendras muable, et tu mourras ».

18. Ensuite il dit, IHÔAH, l'Être des êtres, il n'est pas bon qu'*Adam* soit dans la solitude de lui-même : je lui ferai une compagnie, une aide élémentaire, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière.

19. Or, il avait formé hors de l'Élément adamique, toute l'animalité de la nature terrestre, et toute l'espèce volatile des cieux, il les fit venir vers *Adam* pour voir quel nom relatif à lui-même, cet Homme universel assignerait à chaque espèce ; et tous les noms qu'il assigna à ces espèces, dans leurs rapports avec lui, furent l'expression de leurs rapports avec l'Ame vivante universelle.

20. Ainsi donc, *Adam* assigna des noms à l'espèce entière des quadrupèdes, à celle des oiseaux, et généralement à toute l'animalité de la nature ; mais il fut loin d'y

trouver cette compagne, cette aide élémentaire, qui, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière, devait lui présenter son image réfléchie.

21. Alors IHÔAH, l'Être des êtres, laissa tomber un sommeil profond et sympathique sur cet Homme universel, qui s'endormit soudain ; et rompant l'unité de ses enveloppes extérieures, il prit l'une d'elles, et revêtit de forme et de beauté corporelle, sa faiblesse originelle.

22. Ensuite il rétablit cette enveloppe qu'il avait extraite de la substance même d'*Adam*, pour la faire servir de base à celle d'*Aîshah*, sa compagne intellectuelle ; et il l'amena vers lui.

23. Et *Adam*, déclarant sa pensée, dit : celle-ci est véritablement substance de ma substance, et forme de ma forme ; et il l'appela *Aîshah*, faculté volitive efficiente, à cause du principe volitif intellectuel *Aîsh*, dont elle avait été tirée en substance.

24. Voilà pourquoi l'homme intellectuel, *Aîsh*, doit quitter son père et sa mère, et se réunir à sa compagne intellectuelle, *Aîshah*, sa faculté volitive ; afin de ne faire avec elle qu'un seul être sous une même forme.

25. Or, ils étaient l'un et l'autre entièrement découverts, sans aucun voile corporel qui déguisât leurs conceptions mentales, l'universel *Adam*, et sa faculté volitive *Aîshah* ; et ils ne se causaient entre eux aucune honte.

## Les Tables de la Loi, chapitre II, du Sépher de Moïse.

Le Sépher de Moïse, chapitre II version décryptée.

1°) *Et-seront-ainsi-furent-accomplis (totalités, parfaits) les-cieux-et-la-terre, et-toute l'ordonnance-conductrice-à-eux (la nature régulatrice).*

2°) *Et-il-accomplit, Lui-les-Dieux, dans la-manifestation-phénoménique la-septième, l'acte-souverain qu'il-avait-exercé ; et-il-se-restitua (il se rétablit dans son ineffable séité) la-manifestation-lumineuse-universelle la-septième, après-tout-l'acte-de-sa-souveraine-puissance, qu'il-avait-exercé.*

3°) *Et-il-bénit, Lui-les-Dieux, ce-jour le-septième (septième manifestation phénoménique) ; et-il-sanctifia l'existence-sienne-à-jamais, à-cause-que dans-elle, il-se-restitua (il retourna dans son ineffable séité), après-tout-l'acte-souverain durant lequel-il-avait-crée, Lui-l'Etre-des-êtres, selon-l'action-de-faire-à-lui..*

4°) *Tel-est-le-signe (l'emblème, le monument sacré, hiéroglyphique) des-génération-des-cieux et-de-la-terre, dans-l'acte d'être-crées-eux, au-jour (la manifestation lumineuse) de-l'action-de-faire de-IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, la-terre-et-les-cieux.*

5°) *Et-toute-la conception-de-la-nature, avant-qu'elle-existera en-la-terre; et-toute-la-végétation-de-la-nature, avant-qu'elle-germera: car-non-faire pleuvoir IHÔAH, Lui-les-Dieux, sur-la-terre, et-Adam (l'homme universel) non-être (non exister en acte) pour-travailler la-substance-adamique (l'élément homogène, similaire à Adam).*

6°) *Mais-une-émanation-virtuelle s'élevait-avec-énergie du-sein- de-la-terre et-abreuvait cette-toute-la-face de-l'élément-adamique.*

7°) *Et-il-forma (substantialisa, en déterminant les éléments vers un but) IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, l'ipséité d'Adam (l'homme universel) en-raréifiant (sublimant le principe) de-l'élément-adamique; et-il-inspira dans-la-faculté-inspirante-à-lui un-étant-élevé (une essentialité) des-vies; afin-qu'il-fût cet-homme-universel (Adam) selon-l'âme-vivante.*

8°) *Et-il arrêta (traça), IHÔAH, Lui-les-Dieux, une-enceinte (une circonférence organique) dans-la-sphère-sensible-et-temporelle extraite-de-l'antériorité-universelle (des temps) ; et-il-plaça là ce-même Adam qu'il-avait-formé-pour l'éternité.*



9°) *Et-il-fit-développer, IHÔAH, Lui-les-Dieux, de-cet-élément-adamique (homogène) toute-substance-végétative belle-autant-que-possible selon-la-vue, et-bonne selon-le-goût ; et-une-substance-de-vies dans-le-centre de-l'enceinte-organique ; et-une-substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal.*

10°) *Et-un-fleuve (une émanation) était-coulant de-ce-lieu-temporel-et-sensible, pour-l'action-d'abreuver cette-même-sphère-organique ; et-de-là, il-était-se-divisant afin-d'être-à-l'avenir selon-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice-des-principes.*

11°) *Le-nom-du-premier (de ces principes émanés) était-Phishon (la réalité physique, l'Etre apparent) lui-qui-est circonscrivant toute-la-terre-de hawila, (l'énergie virtuelle) laquelle-est-le lieu-propre-de-l'or (la réflexion lumineuse).*

12°) *Et-l'or-de la-terre icelle, bon ; lieu-propre du-Bedellium (séparation mystérieuse), et-de-la-pierre shohâm. (Sublimation universelle).*

13°) *Et-le-nom-du-fleuve (du principe émané) deuxième, était-Gîhôn, (le mouvement déterminant) lui-qui-est entourant toute-la-terre èhoush, (le principe igné).*

14°) *Et-le-nom du-fleuve (de l'émanation) troisième, était hiddekel (le rapide et léger propagateur), et fluide électrique, magnétique, galvanique, etc.) lui-qui-est-le-faisant-aller (le moyen de propagation) du-principe-primitif de-la-félicité (de l'ordre, de l'harmonie) et-le-fleuve (l'émanation) quatrième-était lui-qui-est le-fécondateur.*

15°) *Et-il-prit, IHÔAH, Lui-les-Dieux, ce-même-Adam (l'homme universel), et-il-laissa-lui dans-la-sphère-temporelle-et-sensible, pour ellaborer-elle, et-pour-la-surveiller-avec-soin.*

16°) *Et-il-prescrivit, IHÔAH, Lui-les-Dieux, (statua, régla), envers-Adam, selon-l'action-de-déclarer (sa parole) : de-toute-substance-végétative de-l'enceinte-organique, alimentant tu-peux-t'alimenter.*

17°) *Mais-de-la-substance-physique de-la-connaissance du-bien et-du-mal, non-pas tu-consommeras de-quoi-d'elle ; car dans-le-jour de-la-consommation-à-toi de-quoi-d'elle, mourant tu-mourras (tu passeras à un autre état).*

18°) *Et-il-dit, IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, pas-bon être-Adam (l'homme universel) dans-la-solitude-sienne : Je-furai-à-lui une-force-auxiliaire (un soutien, un aide, une corroboration, une doublure) en-reflet-lumineux-de-lui.*

19°) *Et-il-avait-formé (en coordonnant les éléments vers un but) IHÔAH, l'Etre-des-êtres du-sein-de-l'adamique, (élément homogène) toute-vie de la-nature-terrestre et-toute-espèce-de volatile des-cieux ; et-il-fit-venir vers-Adam, pour-voir quel il-assignerait-nom-à-cela (selon lui) : et-tout ce-qu'il-assigna-nom-à-cela (selon lui), Adam, (l'homme universel) âme-de-vie ce-fut-le-nom-sien-de-lui*

20°) *Et-il-assigna Adam, des-noms-à toute-l'espèce-quadupède, et-à-l'espèce-volatile des-cieux, et-à-toute-l'animalité de-la-nature-terrestre : et-pour-Adam*

*(l'homme universel) non-pas trouver un-aide (une force auxiliaire) comme-un-reflet-lumineux-de-lui.*

*21°) Et-il-laissa-tomber, IHÔAH, Lui-les-Dieux, un-sommeil-sympathique, (mystérieux et profond) sur-Adam (l'homme universel) qui-dormit: et-il-rompit de-l'unité-une-des-enveloppes-siennes (extérieures) et-il-couvrit-avec-soin (il colora) forme-et-beauté-corporelle la-faiblesse (l'infériorité)-à-elle.*

*22°) Et-il-reconstruisit (consolida, rétablit dans son premier état) IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, la substance-de-l'enveloppe-extérieure, laquelle il-avait-rompue d'Adam (l'homme universel) pour- (baser) Aîshah (la femme intellectuelle, la faculté volitive d'Adam): et-il-amena-elle à-lui-Adam.*

*23°) Et-il-dit Adam (déclarant sa pensée) celle-ci-est actuellement substance-universelle de-la-substance-à-moi, et-forme-corporelle-de-la-forme-corporelle-à-moi: à-celle-là-même il-assigna-nom Aîshah (volonté principiante, femme intellectuelle) à-cause-que-du-principe-volitif Aîsh (l'homme intellectuel) elle-avait-été-détachée-ipséité-même.*

*24°) Sur-ce-donc il-quittera, l'homme-intellectuel, le-père-même-sien, et-la-mère-sienne, et-il-se-réunira (ne fera qu'un être) avec-la-femme-intellectuelle-à-lui : et-ils-seront-selon-la-forme-extérieure, un.*

*25°)Et-ils-étaient-les-deux-eux-mêmes, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui entièrement-découverts ; et-non-pas-se-faisaient-honte-entr'eux.*

## Les Tables de la Loi, Commentaires chapitre II, du Sépher de Moïse.

### La Genèse Biblique, chapitre 2

- 2.1 Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée.

### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 1 Ainsi, devant s'accomplir en acte, s'accomplirent en puissance et les Cieux et la Terre, et la Loi régulatrice qui devait présider à leurs développements.

### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 1°) *Et-seront-ainsi-furent-accomplis (totalités, parfaits) les-cieux-et-la-terre, et-toute l'ordonnance-conductrice-à-eux (la nature régulatrice).*

*Et-seront-ainsi-furent-accomplis* . Alors que la traduction Biblique met une fin à ce qui ne peut en avoir par l'expression : *ainsi furent achevés...* le Sépher de Moïse reste sur la figure hiéroglyphique d'un futur qui renvoie au passé, car rien de ce qui est, ou de ce qui sera ne peut être sans avoir déjà été. Ce que je pourrais traduire concrètement par, le visible temporaire n'est que la manifestation de l'invisible éternel Moment Présent qui émane continuellement du centre du cercle, pour se répandre dans *les-cieux et-la-terre* et dans chaque parcelle vitale.

Pour rappel, ces références au premier chapitre: les Cieux sont la partie exaltée, et la Terre la partie contractante ; la lumière et l'obscurité, la connaissance et l'ignorance. Les lois de la Providence qui rendent les manifestations possibles, sont toujours contingentes et invisibles.

*Et-toute l'ordonnance-conductrice-à-eux* . Je passerai rapidement sur la transformation infiniment vulgaire de cette Force, faculté universelle en : *et toute leur armée*, le sens le plus matériel, que nous donne la Genèse Biblique, avec cette connotation guerrière du plus mauvais effet pour une métaphysique spirituelle, essence de sagesse, d'harmonie et d'universalité.

Il convient d'entendre par l'expression employée par Moïse, toute idée d'ordre, de commandement, de direction imprimée vers un but, toute volonté organisatrice. La signification hiéroglyphique se rapportant à la loi, à la force innée, principiante, à la Nature universelle, se développant avec l'Univers, doit conduire la Nature de puissance en acte, et

l'élever de développements en développements jusqu'à sa perfection absolue. C'est l'expression de cette fameuse Justice Divine qui ne souffre aucune exception.

*L'ordonnance-conductrice-à-eux*, renvoie le futur d'une évolution aux limites d'un libre-arbitre qui est résolument confié à : *eux*, que nous pouvons identifier comme les fameuses causes secondes. C'est aussi l'application du sceptre reçu, la conscience régulatrice de la nature. Et dans ce chapitre II consacré à la Conscience, ce rappel des lois de la Providence, justement dans le premier verset, est en parfaite concordance avec les principes des Arcanes majeurs des lames du livre de Thoth.

Le 1, le Bateleur, est la structure de tous les champs du possible qui va rendre l'involution et l'évolution possibles.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.2 Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite: et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- *2. Et l'Être des êtres ayant terminé à la septième manifestation phénoménique, l'acte souverain qu'il avait conçu, revint à son état primitif dans cette septième période, après l'entier accomplissement de l'œuvre divine qu'il avait effectuée.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *2°) Et-il-accomplit, Lui-les-Dieux, dans la-manifestation-phénoménique la-septième, l'acte-souverain qu'il-avait-exercé ; et-il-se-restitua (il se rétablit dans son ineffable sèité) la-manifestation-lumineuse-universelle la-septième, après-tout-l'acte-de-sa-souveraine-puissance, qu'il-avait-exercé.*

Dans le verset 2.2 de la Genèse il est traduit que le besogneux des étoiles ayant fini son boulot va se reposer, ce qui suppose qu'il est un peu fatigué par l'effort, et que donc, ses forces ne sont pas inépuisables... Si nous poursuivons dans cette veine, on peut aussi se demander d'où viennent les énergies dont il va se ressourcer par ce repos salvateur... Et encore pourquoi *qu'il avait faite* aurait-il un passé ? Ceci pour dire que nous allons avoir de plus en plus de contradictions avec les voiles épais que nos scribes ignorants, ou mal intentionnés, ont jetés sur cette lumineuse révélation, par leurs interprétations incultes, profanes et matérialistes.

*Et-il-accomplit, Lui-les-Dieux, dans la-manifestation-phénoménique la-septième*, indication subtile très importante, Lui-les-Dieux l'immuable Moment Présent, la Vérité Absolue et donc nécessairement immobile n'a pas, de nouveau, créé ce qui existe de toute éternité dans cet éternel Moment Présent qui se suffit à lui même. Lui-les-Dieux ne se multiplie pas, il se divise, ainsi, cet éternel Moment Présent indifférencié, il l'a divisé en principes multiples pour en permettre les manifestations possibles, il n'a donc pas créé mais accompli ces divisions. Il suffira que ce qui est simultanément dans l'éternel Moment Présent, devienne successif dans la sphère temporelle, pour en permettre la manifestation.

Le Sépher de Moïse, prenant bien soin de faire savoir que ce qui sera, fut, parle de *l'acte-souverain*, ce qui comporte une majesté royale, sans comparaison avec le petit besogneux de la Genèse Biblique. Et il ne va pas se reposer, mais *et-il-se-restitua*, se rétablit dans son unité immobile, après avoir manifesté, en principe, ses facettes (puissances) infinies de lois immuables, ce qui n'a rigoureusement rien à voir avec une notion d'oisiveté comme l'ont entendu les « précurseurs des 35 heures, avec Récupération du temps de travail », de la version Biblique.

Petite observation sur le « septième », la traduction du mot hébraïque qui désigne le chiffre Sept signifie : Consommation, retour, plénitude des temps... Que ce soit le septième jour, qu'il retourne à son unité, acte infiniment volontaire, après avoir dominé souverainement les forces de la création, me rappelle la belle figure du livre de Thoth, le 7, le Chariot (le char du triomphe que l'on retrouve dans Ezéchiel) qui voit la Volonté diriger le char tiré par le Destin et la Providence. Ce qui équivaut à la mise en mouvement, mouvement constitutif du Temps et de l'Espace.

Nous avons donc 6 manifestations phénoméniques, qui représentent les deux triangles, les principes d'involution et d'évolution; le 7 représente le centre d'émanation du cercle contenant les deux triangles. Cercle qui constituera la Roue de Fortune dont la première moitié ne nécessite aucun effort particulier pour descendre, involution; la deuxième implique que le char (libre-arbitre) soit volontairement dirigé par l'effort qu'implique cette remontée évolution: cette lame du livre de Thoth (le chariot) est d'un remarquable symbolisme ésotérique.

Le 7ème Jour, voilà un des nombres parmi les plus magiques.

Lui-les-Dieux, après avoir manifesté les forces principes qui délimitent les courants, dans cet océan infini de ses immuables pensées que constitue l'énergie Absolue : le Ternaire Divin... ( Force du 4, principe de la matérialisation et de la forme, celle du 5 esprit de la forme animante, celle du 6, l'homme Conscience, dans l'expression de sa souveraineté), se restitua en 7, dans son immuable sinité. Et cette restitution qui a été abusivement interprétée comme un repos, n'est qu'un retour à sa parfaite immobilité, le point fixe qui servira d'appui à tous mouvements, le centre de la roue si cher à Lao-Tseu :

*« Les rayons de la roue convergent au moyeu.*

*Ils convergent vers le vide.*

*Et c'est grâce à lui que le char avance.*

*Un vase est fait d'argile mais c'est son vide qui le rend propre à sa tâche.*

*Une demeure est faite de murs percés de portes et de fenêtres, mais c'est leur vide  
qui la rend habitable.*

*Ainsi, l'homme construit des objets, mais c'est le vide qui leur donne sens.*

*C'est ce qui manque qui donne la raison d'être ».*

Et lorsqu'il s'agit de retour, n'allez pas croire que Lui-les-Dieux avait quitté son immuable et éternel Moment Présent pour faire un petit tour dans la création, ce retour c'est celui de l'initié qui après avoir reçu la connaissance des principes, les réintègre dans cette universalité qui caractérise Lui-les-Dieux.

Le premier septénaire est spirituel, métaphysique, angélique et Divin ; créateur et fécondant par la jonction du 3 et du 4. Le 7 est le Roi dans la plénitude de sa royauté, de l'éternel Moment Présent, il règne sur l'ensemble de la création par la parfaite harmonie et maîtrise des forces principes qui le composent. Il est Le principe vital et éternel de l'Universelle Genèse, sa lumière de laquelle provient toute chose.

7 sphères, 7 états, 7 lieux, 7 niveaux de puissance, les 7 cycles animateurs du principe de vie, les 7 planètes, les 7 sceaux qui scellent le livre de l'Apocalypse, les 7 ans nécessaires au renouvellement intégral des cellules du corps, les 7 couleurs fondamentales, les 7 notes, les 7 vertus, etc...etc...

Ce septénaire n'est pas uniquement l'apanage réservé à Lui-les-Dieux, il est aussi l'empreinte, le sceau qui marque l'homme (androgyné) dans sa destinée. Il ne se restituera (l'homme) dans sa séité, qu'après avoir effectué les 7 manifestations phénoméniques, qui lui permettront de faire sauter les 7 sceaux du Grand Livre de l'Apocalypse. Car ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour accomplir les miracles d'une seule chose : La Genèse.

Ainsi l'être humain est-il directement sous l'influence de ce septénaire dans son évolution physique qui se découpe de 7 ans en 7 ans.

Nous retrouvons ce principe des 7 manifestations phénoméniques dans la *Doctrine Secrète* d'H.P. Blavatsky :

*« Valentin s'étend sur la puissance des grands Sept qui reçurent l'ordre de donner naissance à cet univers, après qu'Ar(r)hetos, ou l'Ineffable, dont le nom est composé de sept lettres, eut représenté la première hebdomad. Le nom d'Ar(r)hetos indique la nature septénaire de l'Un, le Logos. "La Déesse Rhéa", dit Proclus, "est une Monade, une Duade et un Septénaire", comprenant en elle-même toutes les Titanidæ "qui sont sept".*

*On trouve les Sept Créations dans presque toutes les Pourânas. Elles sont toutes précédées par ce que Wilson appelle le "Principe indistinct", l'Esprit absolu, n'ayant aucune relation avec les objets des sens.*

*Ce sont :*

- 1. Mahat-tattva, l'Ame Universelle, l'Intellect Infini ou Mental Divin ;*
- 2. [Tanmâtras] Bhouta ou Bhoutasarga, la création élémentale, la première différenciation de la Substance Universelle indistincte ;*
- 3. Indriya ou Aindriyaka, l'évolution organique. "Ces trois étaient les créations Prâkrita, les développements de la nature indistincte, précédée par le principe indistinct" ;*
- 4. Moukhya, "la création fondamentale (des choses perceptibles), était celle des corps inanimés" ;*
- 5. Tairyagyonya ou Tiryaksrotas, était celle des animaux ;*
- 6. Ourdhvasrotas ou celle des divinités ;*
- 7. Arvâksrotas, était celle de l'homme.*

*Tel est l'ordre donné dans les textes exotériques. Selon l'enseignement ésotérique, il y a sept "Créations" Primaires et sept Secondaires ; les premières représentent les forces évoluant d'elles-mêmes hors de l'unique FORCE sans cause ; les dernières nous montrent l'Univers manifesté émanant des Eléments divins déjà différenciés.*

*Esotériquement, aussi bien qu'exotériquement, toutes les Créations que nous venons d'énumérer représentent les sept périodes de l'Evolution, tant après un "Age" qu'après un "Jour" de Brahma. C'est l'enseignement par excellence de la Philosophie Occulte qui ne se sert cependant jamais du mot "Création", ni même de celui d'évolution, en parlant de la "Création" primaire, mais appelle toutes ces Forces les "aspects de la Force sans Cause". Dans la Bible, les sept périodes sont réduites aux six jours de la création et au septième jour de repos, et les Occidentaux s'en tiennent à la lettre.*

*Dans la Philosophie hindoue, lorsque le Créateur actif a produit le monde des Dieux, les Germes de tous les Eléments non différenciés et les rudiments des sens futurs (en un mot le monde des noumènes), l'Univers reste sans changement pendant un "Jour de Brahma" ou une période de 4.320.000.000 d'années. C'est la septième Période passive ou le "Sabbat" de la Philosophie Orientale, qui succède aux six périodes d'évolution active. Dans la Shatapatha Brâhmana, Brahma" (neutre), la Cause absolue de toutes les causes, rayonne les dieux. Les ayant rayonnés, par sa nature inhérente, le travail est interrompu.*

*Dans le Premier Livre de Manou il est dit :*

*A la fin de chaque nuit (Pralaya), Brahma qui était endormi se réveille et par la seule énergie du mouvement fait émaner hors de lui-même les Esprits [ou le Mental] qui, dans son essence, est et pourtant n'est pas.*

*Dans le Sepher Yetzirah, le Cabalistique "Livre de Création", il est évident que l'auteur s'est fait l'écho des paroles de Manou. On y représente la Substance Divine comme ayant seule existé de toute éternité, illimitée et absolue et comme ayant fait jaillir d'elle-même l'Esprit. Unique est l'Esprit du Dieu vivant, béni soit son Nom, qui vit à jamais ! La Voix, l'Esprit et le Verbe, voilà le Saint-Esprit.*

*Telle est la trinité Cabalistique abstraite, anthropomorphisée avec si peu de cérémonies par les Pères. De ce triple UNIQUE est émané le Cosmos tout entier. De l'UN émana d'abord le nombre DEUX, ou l'Air, l'élément créateur, puis le nombre TROIS, l'Eau, procéda de l'Air ; l'Ether ou le Feu complète le quatre mystique, l'ArboAl. Dans la doctrine Orientale, le Feu est le premier Elément - l'Ether les synthétise tous, puisqu'il les contient tous.*

*Dans la Vishnou Pourâna, on donne les sept périodes en entier et l'on établit l'Evolution progressive de "l'Ame-Esprit" et des sept Formes de Matière ou Principes. Il est impossible de les énumérer dans cet ouvrage. Le lecteur est prié de parcourir une des Pourânas.*

*R. Yehudah commença ainsi, y est-il dit : "Elohim dit : Qu'un firmament soit au milieu des eaux." Venez voir ! A l'époque où le Saint... créa le monde. Il (ils) créa 7*

*cieux en Haut. Il créa 7 terres en Bas, 7 mers, 7 jours, 7 rivières, 7 semaines, 7 années, 7 époques et 7.000 années durant lesquelles le monde a existé le septième de tout (le millénium)... Voici donc 7 terres. En bas, elles sont toutes habitées à l'exception de celles qui sont en haut et de celles qui sont en bas. Et entre chaque terre s'étend un ciel (firmament) qui les sépare l'une de l'autre. Et il y a sur elles [ces terres] des créatures qui paraissent différentes les unes des autres mais si vous objectez que tous les enfants de ce monde descendent d'Adam, il n'en est pas ainsi... Et les terres inférieures, d'où viennent elles? Elles appartiennent à la chaîne de la terre et au Ciel au-Dessus.*

*Irénee nous sert aussi de témoin - très involontaire - pour établir que les Gnostiques ont enseigné le même système, en en voilant avec beaucoup de soins la vraie signification ésotérique. Cette "manière de voiler" est toutefois identique à celle employée dans la Vishnou Pourâna et autres ouvrages. Ainsi Irénée écrit des Marcosiens :*

*Ils maintiennent que les quatre éléments, le feu, l'eau, la terre et l'air furent produits à l'image de la Tétrade primaire supérieure et que si nous additionnons alors leurs opérations, c'est-à-dire la chaleur, le froid, la sécheresse et l'humidité, nous aurons une représentation exacte de l'Ogdoad.*

*Néanmoins cette "ressemblance" et l'Ogdoad elle-même sont des voiles, tout comme dans les sept créations de la Vishnou Pourâna auxquelles on en ajoute encore deux, dont la huitième appelée Anougraha, "possède les deux qualités de bonté et d'obscurité", idée plutôt Sâmkhya que pourânique. En effet, Irénée dit encore que :*

*Ils [les Gnostiques] avaient une huitième création de ce genre qui était à la fois bonne et mauvaise, divine et humaine. Ils affirmaient que l'homme fut formé le huitième jour. Parfois ils affirmaient que l'homme fut fait le sixième jour et parfois que ce fut le huitième ; à moins qu'ils n'aient voulu dire que sa partie terrestre fut formée le sixième jour et sa partie charnelle (?) le huitième, en établissant une distinction entre ces deux parties.*

*Il est vrai que l'on établissait cette "distinction", mais pas comme le dit Irénée. Les Gnostiques avaient un Septénaire supérieur et un inférieur dans le ciel, et un troisième Septénaire terrestre sur le plan de la matière. Iaô, le Dieu de mystère et le Régent de la Lune, comme l'indique Origène dans son tableau, était le chef de ces "Sept Cieux" supérieurs et, par conséquent, identique au chef des sept Pitris Lunaires, nom qu'ils donnaient aux Dhyâns Chohans Lunaires. "Ils affirment que ces sept cieux sont intelligents et en parlent comme étant des anges", écrit le même Irénée, en ajoutant qu'à cause de cela ils appelèrent Iaô, Hebdomas, tandis qu'ils donnaient à sa mère le nom d'Ogdoas, parce que, explique-t-il, elle conservait "le nombre de l'Ogdoad première-née et primaire du Plérôme".*



*Cette "Ogdoad première-née" était :*

*a) dans la Théogonie le Second Logos, le Logos Manifesté, parce qu'il était né du Septuple Premier Logos, de sorte qu'il était le huitième sur ce plan manifesté et*

*b) dans l'Astrolâtrie, c'était le Soleil, Mârtânda, le huitième fils d'Aditi qu'elle repoussa tandis qu'elle conservait ses Sept Fils, les planètes. Les anciens n'ont, en effet, jamais considéré le Soleil comme une planète, mais comme une Etoile centrale et fixe. Cela constitue donc le second Septénaire né de l'Un aux Sept Rayons, d'Agni, du Soleil et de bien d'autres, mais non pas des sept planètes qui sont les Frères de Sourya et non pas ses Fils. Chez les Gnostiques, ces Dieux Astraux étaient les fils d'Ildabaoth (de ilda, "enfant", et de baoth, "úuf", fils de Sophia Achamôth, la fille de Sophia (Sagesse), dont la région est le Plérôme. Ildabaoth fait jaillir de lui-même ces six Esprits stellaires ; Jova [Iaô] (Jéhovah), Sabaoth, Adonai [Adoneus], Eloï [Eloaeus], Osraios [Oreus], Astaphaios [Astraphaeus] et ce sont eux qui constituent le second Septénaire ou septénaire inférieur. Quant au troisième, il est composé des sept hommes primordiaux, les ombres des Dieux Lunaires projetées par le premier Septénaire. On voit par cela que les Gnostiques ne s'écartaient pas beaucoup de la Doctrine Esotérique, mais seulement la voilaient. Quant au reproche que leur adresse Irénée, qui ignorait évidemment les vraies doctrines des "Hérétiques", au sujet de l'homme qui aurait été créé le sixième jour et de l'homme qui aurait été créé le huitième jour, cela se rattache aux mystères de l'homme intérieur. Le lecteur ne comprendra qu'après avoir lu le volume III et avoir bien compris l'Anthropogénèse de la Doctrine Esotérique.*

*Ildabaoth est une copie de Manou, qui s'écrie avec orgueil :*

*O le meilleur des hommes deux fois nés ! Sache que moi  
[Manou] je suis le créateur de tout ce monde que le mâle  
Virâj... produisit spontanément.*

*Il crée d'abord les dix Seigneurs de l'Etre, les Prajâpatis qui, ainsi que nous le dit le verset 36, "produisent sept autres Manous". Ildabaoth s'écrie aussi orgueilleusement : "Je suis Père et Dieu et il n'y a personne au-dessus de moi." Après quoi sa Mère le remet froidement à sa place en lui disant :*

*"Ne mens pas, Ildabaoth, car le Père de tout, le premier*

*homme (Anthrôpos) est au-dessus de toi, de même qu'Anthrôpos le Fils d'Anthrôpos". C'est une bonne preuve de l'existence de trois Logoï - sans compter les Sept, nés du Premier - dont l'un est le Logos Solaire. Qui donc était cet "Anthrôpos" lui-même, si supérieur à Ildabaoth ? Les archives des Gnostiques peuvent seules résoudre cette énigme. Dans Pistis Sophia, le nom de IEIOU, composé de quatre voyelles, est ordinairement accompagné de l'épithète "d'Homme Primordial ou Premier". Cela démontre encore que la Gnose n'était que l'écho de notre Doctrine Archaïque. Les noms qui correspondent à Parabrahman, à Brahma et à Manou, le premier Homme pensant, sont composés de*

*sons comprenant une voyelle, trois voyelles et sept voyelles. Marcus, dont la philosophie était certainement plus Pythagoricienne qu'autre chose, parle d'une révélation qui lui fut faite des sept Cieux, qui émirent chacun le son d'une voyelle en prononçant les sept noms des sept Hiérarchies (Angéliques).*

*Lorsque l'Esprit a imprégné jusqu'au plus minuscule atome des sept Principes du Cosmos, alors commence la Création Secondaire qui suit la période de repos dont nous venons de parler.*

*Les Créateurs [Elohim] esquissent durant la seconde "Heure" la forme de l'homme, dit le Rabbin Siméon dans le Nuchthemeron des Hébreux. "Il y a douze heures dans la journée, dit la Mishna et c'est pendant celles-là que la création est accomplie." Les "douze heures de la journée" ne sont encore qu'une copie amoindrie, un écho, faible mais fidèle, de la Sagesse primitive. Elles sont un voile cyclique de même que les 12.000 Années Divines des Dieux. Chaque "Jour de Brahma" comprend 14 Manous que les Cabalistes hébreux, imitant toutefois en cela les Chaldéens, ont déguisés en les présentant comme "12 heures" 342. Le Nuchthemeron d'Appolonius de Tyane est la même chose. "Le Dodécaèdre est caché dans le Cube parfait", disent les Cabalistes. La signification mystique de cette phrase est que les douze grandes transformations de l'Esprit en matière - les 12.000 Années Divines - ont lieu durant les quatre grands Ages ou le premier Mahâyoga. Elles commencent par le côté métaphysique et suprahumain et finissent par la nature physique et la nature purement humaine du Cosmos et de l'Homme. La Philosophie Orientale peut donner le nombre d'années mortelles qui ont été employées pour les évolutions, spirituelle et physique, tant du visible que de l'invisible, si la Science Occidentale est incapable de le faire.*

*La Création Primaire est appelée la Création de la Lumière (l'Esprit) et la Secondaire est appelée celle des Ténèbres (la Matière). On les retrouve toutes deux dans la Genèse. La première est l'émanation de Dieux auto-générés (les Elohim) ; la seconde est celle de la Nature physique »*

*Et-il-accomplit... l'acte-souverain qu'il-avait-exercé , ceci rappelle les respirations que l'on retrouve dans la cosmogénèse Indienne, ainsi que dans les stances de Dzyan :*

### **STANCE III**

*« 1. ... La dernière Vibration de la Septième Eternité tressaille à travers l'Infini. La Mère se gonfle, elle croît de dedans en dehors, comme le Bouton du Lotus.*

*2. La Vibration se propage soudain, touchant de son Aile rapide tout l'Univers et le Germe qui réside dans les Ténèbres, les Ténèbres qui soufflent sur les Eaux sommeillantes de la Vie.*

*3. Les Ténèbres rayonnent la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans l'Abîme-Mère. Le Rayon traverse rapidement l'Œuf Vierge, il fait frissonner l'Œuf Eternel, qui laisse tomber le Germe non éternel, qui se condense en l'Œuf du Monde.*

4. Les Trois tombent dans les Quatre. L'Essence Radieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors. L'Œuf Lumineux, qui en lui-même est Trois, se coagule et s'étend en Caillots blancs comme du lait dans les Profondeurs de la Mère, la Racine qui croît dans les Profondeurs de l'Océan de Vie.

5. La Racine demeure, la Lumière aussi, les Caillots également et cependant le père-mère des dieux est Un.

6. La Racine de la Vie était en chaque Goutte de l'Océan de l'Immortalité, et l'Océan était la Lumière Radieuse, qui était Feu, Chaleur et Mouvement. Les Ténèbres disparurent et ne furent plus ; elles disparurent dans leur propre Essence, le Corps de Feu et d'Eau, du Père et de la Mère.

7. Vois, ô disciple l'Enfant Radieux des Dieux, la Gloire resplendissante sans pareille : l'Espace Brillant, Fils de l'Espace Obscur, qui émerge des Profondeurs des grandes Eaux Sombres. C'est père-mère des dieux, le plus Jeune, le \*\*\*. Il resplendit comme le Soleil. Il est le Dragon de Sagesse, Flamboyant et Divin ; L'un est quatre, et l'Union produit le Sept, en qui sont les Sept qui deviennent trente, les Armées et les Multitudes. Vois-le, relevant le Voile et le déployant, de l'Orient à l'Occident. Il cache ce qui est en Dessus, et laisse voir le Dessous comme la Grande Illusion. Il désigne leurs places aux Etres Lumineux, change le Dessus en une Mer de Feu sans rivages, et change l'Un Manifesté en les Grandes Eaux.

8. Où était le Germe, où étaient alors les Ténèbres ? Où est l'Esprit de la Flamme qui brûle dans ta Lampe, ô disciple ? Le Germe est Cela, et Cela est la Lumière, le Blanc et Brillant Fils du Père Obscur et Caché.

9. La Lumière est la Flamme Froide, et la Flamme est le Feu, et le Feu produit la Chaleur qui donne l'Eau de Vie dans la Grande Mère.

10. Le Père-Mère tisse une Toile dont l'extrémité supérieure est attachée à l'Esprit - la Lumière des Ténèbres-Unes - et l'extrémité inférieure à son ombre, la Matière. Cette toile est l'Univers, tissé avec les Deux Substances combinées en Une, qui est substance-racine.

11. Cette Toile s'étend lorsque le Souffle de Feu la couvre ; elle se contracte lorsque le Souffle de la Mère la touche. Alors, les Fils se séparent et se dispersent pour rentrer dans le Sein de leur Mère, à la fin du Grand Jour, et redevenir un avec elle. Lorsqu'elle se refroidit, elle devient rayonnante. Ses fils se gonflent et se contractent par leur propre Soi et par leur Cœur ils embrassent l'Infini.

12. Alors Substance-racine envoie Fohat, le tourbillon ardent, pour durcir les Atomes. Chacun est une partie de la Toile. Réfléchissant "le Seigneur-soi-Existant par Lui-même", comme un Miroir, chacun devient, à son tour, un Monde. »

Et-il-se-restitua, la signification de ce hiérogramme, renferme en soi l'idée de toute espèce de rétablissement, de retour à un état immuable, dans une image de perfection.

Mais plus encore, si nous concevons que l'acte créateur est une bipolarisation, ce que démontrent, étape par étape, les 6 jours phénoméniques, la restitution consiste en un état de parfaite neutralité, celle que contiennent l'androgynat et l'analogie des contraires. Et cette neutralité, expression la plus haute de la Justice, qui se situe au point central entre les polarités différentes, peut seule se permettre d'être immuable, c'est l'éternel Moment Présent.

Cette voie de restitution à la neutralité, nous la retrouvons dans toutes les traditions, c'est la voie des sages, celle du juste milieu, le point d'équilibre entre la science et la superstition, entre le bien et le mal, entre toutes les polarités contraires. C'est l'incontournable Loi de Maât, la pensée juste, le verbe juste, l'action juste, qui mène à la Magie Divine, celle de la domination par accomplissement de l'acte souverain.

Dans le *Tao Tö King* de Lao-Tseu, nous la retrouvons admirablement décrite au verset 1 :

*La voie que l'on peut définir n'est pas le Tao, la Voie éternelle.  
Le nom que l'on peut prononcer n'est pas le Nom éternel.  
Ce qui ne porte pas de nom, le non-être, est l'origine du ciel et de la terre.  
Ce qui porte un nom est la mère de tout ce que nous percevons, choses et êtres.  
Ainsi à celui qui est sans passion se révèle l'inconnaissable, le mystère sans nom.  
Celui qui est habité par le feu de la passion a une vision bornée.  
Désir et non désir, ces deux états procèdent d'une même origine.  
Seuls leurs noms diffèrent. Ils sont l'Obscurité et le Mystère.  
Mais en vérité c'est au plus profond de cette obscurité que se trouve la porte.  
La porte de l'absolu du merveilleux. Le Tao.*

Ce que nous enseignent les Tables de la Loi, c'est que toute rédemption passera nécessairement par cette restitution à l'équilibre de la Justice Universelle. Mais qui dit Justice dit discernement, qui dit discernement dit Connaissance et libre-arbitre, mais aussi Tempérance, Force, Prudence et équilibre subtil entre toutes ces vertus, une très longue histoire.

*La-manifestation-lumineuse-universelle la-septième*, voilà qui a le mérite d'être clair, le 7<sup>ème</sup> Jour est la manifestation lumineuse universelle, le grand Tout dans son immuable Vérité Absolue, cette lumière qui ne nous parviendra jamais sans être un tant soit peu voilée et ce, pour notre plus grande protection, est la source permanente de la création.

Et cette lumière, qui va se trouver polarisée dans ce deuxième chapitre, n'est rien d'autre que la Prima Materia des alchimistes, le Mercure des philosophes, la substance primordiale, le substratum universel de la vie. Cette manifestation lumineuse universelle est Soufre, c'est l'immuable Moment Présent des Justes causes premières. Car c'est bien de la lumière que provient toute chose.

## La Genèse Biblique, chapitre 2

- 2.3 Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 3. C'est pourquoi il bénit, Lui-les-Dieux, cette septième manifestation phénoménique, et en sanctifia à jamais l'existence symbolique comme étant l'époque de son retour à son état primitif, après l'entier accomplissement de l'acte souverain dont il avait créé le dessein selon sa puissance efficiente.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 3°) *Et-il-bénit, Lui-les-Dieux, ce-jour le-septième (septième manifestation phénoménique) ; et-il-sanctifia l'existence-sienne-à-jamais, à-cause-que dans-elle, il-se-restitua (il retourna dans son ineffable sèité), après-tout-l'acte-souverain durant lequel-il-avait-crée, Lui-l'Etre-des-êtres, selon-l'action-de-faire-à-lui.*

Je passerai sur les congés et la paresseuse indolence de la Genèse Biblique, pour ne retenir dans le Sépher de Moïse, que Lui-les-Dieux se restitua dans son unité.

*Et-il-sanctifia l'existence-sienne-à-jamais, à-cause-que dans-elle, il-se-restitua*, la version lissée nous donne une traduction presque littérale de la signification de ce trope hiéroglyphique. Cette sanctification, est la signification de la perfection de ces 7 jours, ce qui les rend éternels.

*Il-se-restitua (il retourna dans son ineffable sèité)*, et cette ineffable sèité est celle de l'être et du non-être dans une osmose fusionnelle qui est la sienne, caractéristique unique du Divin créateur. Il convient de comprendre que si l'homme est supérieur à l'ensemble des éléments qui le composent, combien Lui-les-Dieux est supérieur à l'ensemble de la création manifestée (l'être) auquel il faut ajouter le non-être. Non-être qui n'est pas un néant, mais plutôt une autre nature infinie que ce qui constitue la création limitée, une sorte d'anti-matière de l'être.

Mais le plus important dans la signification de ce 7<sup>ème</sup> Jour, c'est l'éternel Moment Présent des causes premières qui manifeste en puissances d'être, par émanation continue et infinie, - par résonance et induction serait-il plus juste de dire -, les Lois immuables de la Création contenues dans le principe de Genèse des 7 manifestations phénoméniques, ce fameux Tout dans le tout, ce code génétique de lumière universelle.

Comme nous allons le voir dans le verset suivant, Lui-les-Dieux, qui n'intervient que sur les causes premières, la Justice Divine, lorsqu'il se restitue dans son ineffable sèité, (unité immuable infinie) consacre l'Absolue perfection de son Œuvre. Œuvre qui est l'immuable fixité du Moment Présent, sur laquelle prendront appui tous les mouvements de la création recevant son énergie vitale, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Et comme cet éternel Moment Présent est hors du temps et de l'espace, il n'a donc aucune dimension et peut se trouver dans l'infiniment petit, comme dans l'infiniment grand.

A partir de ce 7<sup>ème</sup> Jour, toute intervention de Lui-les-Dieux, dans son Œuvre, pour en modifier le cours, serait un aveu d'imperfection qui rendrait immédiatement caduc le principe d'omniscience issu de l'immuable Vérité Absolue.

Les lois de la Création sont écrites, elles sont Justes, Vraies, Bonnes éternellement, Lui-les-Dieux n'a donc pas à intervenir dans leurs applications. La moindre négation partielle de ce principe ferait choir le créateur de son statut de Divinité omnisciente, et plongerait l'Univers dans un chaos total. C'est aussi pour cette raison que les Tables de la Loi doivent refléter cette intemporalité, pour pouvoir prétendre à une origine divine, ce qu'elles ne sont pas dans la traduction profane de la Genèse Biblique.

C'est le domaine de la Divine providence, celle qui gouverne l'ensemble de la Création, et qui ne se reçoit que par adhésion volontaire. La Providence est aussi ce qui maintient la cohésion, la cohérence, la pertinence des Lois Divines, c'est donc elle qui aura l'autorité première et finale, et elle saura toujours trouver un chemin, quelles que soient les circonstances, pour finir par faire prévaloir la Justice Absolue.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- 2.4 Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 4. Tel est le type des générations des Cieux et de la Terre, suivant le mode de leur création, au jour où IHÔAH, Lui-les-Dieux, déployant sa puissance créatrice, fit en principe les Cieux et la Terre.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 4°) *Tel-est-le-signe (l'emblème, le monument sacré, hiéroglyphique) des-génération-des-cieux-et-de-la-terre, dans-l'acte d'être-crés-eux, au-jour (la manifestation lumineuse) de-l'action-de-faire de-IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, la-terre-et-les-cieux.*

*Tel-est-le-signe.* La sanctification consacre la création de Lui-les-Dieux (les six manifestations phénoméniques) comme le Temple hiéroglyphique universel, le célèbre sceau de Salomon.

Que dire de l'indigence dans laquelle sombre la Bible dans ce 4<sup>ème</sup> verset... Rien, tellement elle est affligeante.

La Lumière spirituelle et l'action de faire (le mouvement) par bipolarisation sexuelle, la force vitale animatrice, en émanation permanente, tel est le signe qu'Il offre à ses créatures et par lequel nous vaincrons tout ce qui cherche à nous dominer... Ce signe des 7 jours, nous le retrouverons sans cesse dans l'astral comme dans les manifestations terrestres, il est celui qui nous rattache à notre filiation divine.

Et nous en arrivons à IHÔAH qui reçoit cette action de faire, que nos scribes Bibliques n'ont pas cru utile de traduire, d'aucune façon, Hop là ! se sont-ils dit, comme on n'a rien à proposer et qu'il est l'heure de la pause casse-croûte, faisons comme si nous ne l'avions pas vu...

IHÔAH c'est le nom propre que Moïse (qui n'est que le truchement des Sages du Temple de l'ancienne Egypte, si c'est une personne, ou plus probablement le nom

du collège de ces sages), donne à Dieu grand démiurge ; il paraît ici pour la première fois et seulement après que Lui-les-Dieux, ayant accompli l'acte souverain de l'éternelle Genèse, dont il a fait passer de Principe en Essence la pensée, se rétablit dans son unité.

Ce nom, qui n'est jamais prononcé par les Juifs modernes dans leurs synagogues, - prétendent-ils kabbalistiquement « Transmission orale » -, est le fameux YHVH ; « IHÔAH » qu'ils ont, par abâtardissement et perte des sens ésotériques, transformé en Jéhovah, et ne signifierait plus en réalité qu'une « calamité... ». On comprend aisément pourquoi ils n'aiment pas invoquer ce rejeton atrophié...

Ce nom offre le signe indicateur de la vie, doublé, et formant la racine essentiellement vivante HH (Hé + Hé), suivant les précieuses indications du génial Fabre d'Olivet. Cette racine n'est jamais employée comme nom ; et c'est la seule qui jouisse de cette prérogative. Elle est un verbe unique, dont tous les autres ne sont que des dérivés, le verbe *être-étant*. Ces deux signes sont séparés par le signe de la lumière intelligible, Moïse prend ici ce verbe pour former le nom propre de L'Être des êtres.

Il est parfois trouvé ce nom, écrit non pas YHVH, mais AHVH, et comme le signe de la puissance est substitué à celui de la durée, cela signifie : *Moi-l'Être-qui-suis-qui-fus-et-qui-serai*.

Dans le Temple de l'ancienne Egypte le mot sacré de Dieu était *iaeoôué* ce qui correspondait au son qu'émettent, dans leur rotation, les Sept Planètes. Ainsi le Soleil (qui était considéré comme une planète) donne, par sa rotation, le son « i » et la note mi ; la Lune donne la voyelle « a » et la note si ; Mercure la voyelle « e » bref et la note ut ou do ; Mars la voyelle « o » bref et la note fa ; Saturne la voyelle « o » grave et la note la ; Jupiter la voyelle « u » et la note sol ; et Vénus le « é » et la note ré. L'ensemble de ces voyelles est phonétiquement proche de Ieovah, ceci expliquant peut-être cela.

Pour la compréhension de ce qui va découler de l'analyse du nom IHÔAH, je crois utile, compte tenu de la réelle complexité du sujet, de rappeler ce petit passage du chapitre précédent, pour le remettre en mémoire :

*« Mâle et-femelle il-crée Le passage de ce verset démontre sans équivoque qu'Adam est bien androgyne, et ce principe aura une grande importance dans le chapitre suivant. Mais nous avons là encore une précieuse indication, Adam est Eve et réciproquement, et nous retrouvons la signification du Tétragrammaton (Tétra = 4, Gramma= lettre) : Iod, Hé, Vau, Hé, qui à l'origine se prononçait Iévé, le Iod étant le principe Male, et Eve le principe femelle, réunis en un seul.*

*Le Nom d'Eve se compose de trois lettres ; celui de l'Adam originel, ou céleste , s'écrit d'une seule lettre, Jod ou Yod ; il ne doit, par conséquent, pas se prononcer Jéhovah, sinon Yevah, ou Eve. L'Adam spirituel est donc pur androgyne, c'est l'Adam-Kadmon c'est-à-dire Yodheva. Yod de valeur 10, est le 1 sur un autre plan, Adam (10) est donc bien le Fils de Lui-les-Dieux (1)*

*Il est curieux de constater que le hiéroglyphe « Hé » se répète deux fois dans le Tétragrammaton, sans que personne n'en donne une signification pertinente, pourtant il m'apparaît clairement que ce « Hé » principe de la vie universelle, qui représente l'haleine*

*de l'homme, l'air, l'esprit, l'âme, tout ce qui est animateur et vivifiant, ce hiéroglyphe qui exprime la vie et l'idée abstraite de l'être, n'avait nul besoin d'être répété dans un même nom.*

*Sauf, si comme il est plus que probable, cette répétition permet une précision, voire un trope spécifique.*

*Or l'analyse montre l'extrême rigueur que contient ce Nom. Nous avons donc « Hé » le principe de vie, l'idée abstraite de l'être, l'haleine de l'homme... Puis le signe « Vau » un lien l'image du nœud, du mystère le plus profond, et surtout le signe convertible universel, celui qui fait passer d'une nature à l'autre... Enfin à nouveau le hiéroglyphe « Hé », qui est donc un deuxième principe de vie, idée abstraite de l'être mais ayant changé de nature par la grâce du signe « Vau », et comme nous avons dans le premier signe l'haleine de l'homme, il convient me semble-t-il, de voir dans ce deuxième « Hé » celui de la femme, la double nature de l'androgynie se trouvant ainsi parfaitement manifestée dans le Tétragrammaton, ce que nous aurons l'occasion de constater lors du chapitre II. »*

Nous en arrivons donc à la synthèse et à la conclusion qui en découle à savoir : si nous admettons qu'à partir du 7<sup>ème</sup> jour Lui-les-Dieux s'étant restitué dans son immuable sèité et neutralité, il n'a donc plus à intervenir sur ce qu'il est convenu d'appeler les causes secondes, celles qui sont les effets des causes des 6 Jours de la Genèse, alors nous devons considérer que celui qui intervient, le fait en son nom (Lui-les-Dieux) et que le seul à pouvoir le faire, et ayant reçu délégation de pouvoir, par le sceptre remis, n'est ni plus ni moins que son fils, Adam dans sa forme glorieuse, son *ombre-nôtre*, l'androgynie ayant les deux « Hé » des principes de vie, c'est-à-dire, IHÔAH lui-même, dont le hiérogramme comprend bien le « Yod » (10) symbole du fils (le 1 en puissance élevé), les deux « Hé » liés par l'élément transformateur « Vau » de valeur phonétique « Ô » et de la puissance expansive du souffle Divin l' « Aleph ».

Et quel plus beau monument que ce hiéroglyphe sacré qu'est cet IHÔAH signe de l'Adam dans sa forme glorieuse, verbe fécondant de Lui-les-Dieux, devenu *l'Être-des-êtres, la terre-et-les-cieux* (la puissance contractante et exaltante)! Voilà qui devrait nous permettre d'y voir un peu plus clair dans les versets suivants.

Adam du 6<sup>ème</sup> Jour, est au Destin ce que Lui-les-Dieux est à la Providence, en devenant *l'ombre-nôtre* sur une octave inférieure; cet Adam du 6<sup>ème</sup> jour passe du statut de Destin à celui de Providence en devenant IHÔAH, le ferment d'une nouvelle génération, qui fait de lui le recteur de la création.

Et nos scribes Bibliques n'ont rien eu à dire sur cet important nom! Voilà qui en dit long sur la compétence des traducteurs, ou pire sur leur volonté de voiler cette révélation, ce que je crois plus volontiers.

Dernier détail, la somme des hiéroglyphes de IHÔAH est de 26; ce nombre mystérieux, qui a tant intrigué Pierre de Fermat, car il était placé entre le 25, le carré de 5, et le 27, le cube de 3, a pour réduction théosophique le 8, la lame de la justice dans le livre de Thoth. IHÔAH est donc l'instrument de la Justice divine.



## La Genèse Biblique, chapitre 2.

2.5 Lorsque l'Éternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore: car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.

## Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 5. Et la conception entière de la Nature, avant que la Nature existât sur la Terre, et sa force végétative, avant qu'elle eût végété : car IHÔAH, l'Être des êtres, ne faisait point pleuvoir sur la Terre, et l'universel Adam n'existait point encore en substance actuelle, pour élaborer et servir l'Élément adamique.

## Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 5°) Et-toute-la-conception-de-la-nature, avant-qu'elle-existera-en-la-terre; et-toute-la-végétation-de-la-nature, avant-qu'elle-germera: car-non-faire-pleuvoir IHÔAH, Lui-les-Dieux, sur-la-terre, et-Adam (l'homme universel) non-être (non exister en acte) pour-travailler la-substance-adamique (l'élément homogène, similaire à Adam).

Dans ce verset 5 du Sépher de Moïse on doit entendre par les racines qui composent le terme: *conception*, l'effort de l'âme vers un but quelconque, l'être produisant ou proférant ses pensées. Les hellénistes et Saint-Jérôme n'y ont vu qu'herbe tendre et arbrisseau.

Tout comme: *de-la-nature* qui implique une idée de profusion et d'abondance a été traduit par le terme réducteur et matérialiste de: *champs*, alors qu'il s'agit de rien moins que de la Matrice universelle dans ses facultés de fécondations, en puissance contingente. Détail important, Moïse nous indique très subtilement que la nature conçoit avant *l'existence*, la lumière originelle qui est donc fécondée dans le sein de l'infini, sous l'aspect de forces vitales polarisées, correspondant aux principes de créations contenus dans la Genèse des 7 jours de l'éternel Moment Présent.

Et l'ensemble des créations que conçoit cette Nature, est la matière invisible non différenciée par la forme, elle est donc non finie : en dissolution dans l'infini.

Dans le Sépher de Moïse Adam, l'homme universel, qui a été créé au niveau de l'essence, tout comme les éléments de la Nature, sur le plan de la puissance n'est toujours pas dans un autre état que celui de contingent et glorieux, où il est l'expression du père Lui-les-Dieux, et cette subtile distinction est ici en parfaite cohérence avec le premier chapitre; alors que la Bible dans ce verset 2.5 est en contradiction avec le chapitre 1 versets 1.11 et 1.12; il en est de même, nous l'avons déjà vu pour la création de l'homme dans la version Biblique.

*Et-toute-la-végétation-de-la-nature, avant-qu'elle-germera.* Dans les Tables de la Loi que nous rapporte le Sépher de Moïse, les facultés de conception de la Nature, ont été créées avant la Nature même, la végétation, avant le végétal. Adam n'existait pas en tant que forme spécifique mais en tant que principe. Nous sommes toujours sur le plan des

puissances contingentes, la pensée précède toujours l'action, dans ce substratum de lumière spirituelle universelle en abstraction, où tout n'est que pensées d'énergie pure.

*Car-non-faire pleuvoir IHÔAH, Lui-les-Dieux, sur-la-terre,* La Matrice polarisante existe en puissance, il y manque encore l'élément fécondant, sans lequel il ne peut y avoir de fécondation, et cet élément fécondant n'est rien d'autre que l'eau spirituelle du Verbe divin qu'IHÔAH a la faculté de répandre, comme nous le verrons dans les versets suivants.

Rappelons pour la bonne compréhension de la suite, que le premier chapitre du Sépher de Moïse n'est que la manifestation du Ternaire Divin, par bipolarisation de l'Un androgyne neutre dans son essence. Ainsi la séparation de la « Terre » (la nature, la Matrice, l'élément femelle) des Cieux (polarité mâle, lumière fécondante, pénétrante) n'est que le début des 6 manifestations phénoméniques de distinctions des polarités mâle et femelle de la création. Et comme nous aurons à l'expliquer plus loin, cette bipolarisation n'est pas séparation, mais dualisation fractale... Ce qui est de polarité mâle, dans sa partie manifestée, n'en possède pas moins la polarité femelle dans celle qui ne l'est pas. Car en toute chose l'androgynat reste la règle constante, et le visible la manifestation de l'invisible, les deux restant intimement liés.

*Et-Adam (l'homme universel) non-être (non exister en acte) pour-travailler la-substance-adamique.* Le Sépher de Moïse est d'une telle subtilité qu'il implique des perceptions de même nature pour être correctement assimilé. Ainsi lors de la création d'Adam, verset 26 du chapitre I, (vous remarquerez la parfaite correspondance de la numérotation du verset 26 création d'Adam, avec le nombre 26 d'IHÔAH), Lui-les-Dieux dit : *nous-ferons* c'est-à-dire qu'il s'agit d'une puissance en perpétuelle capacité d'advenir, qui se retrouvera sur tous les plans de la création. L'Adam *ombre-nôtre* advient après le 7<sup>ème</sup> jour comme étant dans sa forme glorieuse le verbe Divin, IHÔAH l'octave inférieure qui voile et atténue la Lumière Spirituelle de Lui-les-Dieux, et de cette octave nous allons avoir la production d'un Adam (do bémol), qui ne sera plus *l'ombre-nôtre*, Le Logos de la forme glorieuse, mais l'Homme universel, l'humanité et la substance-adamique qui se condense sous l'effet de la *force compressive, astringente et durcissante*, puissance en contingence d'être, que le verbe IHÔAH de Lui-les-Dieux va mettre en action, dans une involution par paliers successifs.

Si nous admettons comme postulat incontournable que Lui-les-Dieux est l'expression de l'Absolue perfection, de l'immuable Vérité, alors tout ce qui lui est rigoureusement identique ne peut pas être autre chose que Lui-même. Donc pour qu'une création se différencie de l'Universel, elle doit nécessairement être sensiblement imparfaite. Adam dans sa forme la plus glorieuse, n'est pas Lui-les-Dieux, mais seulement son *ombre-nôtre*, ce qui lui permet de se distinguer de l'Universel par une ipséité propre. Ce principe va se poursuivre tout au long des manifestations issues de ce Fils qui permet au Père de ne pas avoir à violer les propres lois de son immuable perfection.

La *substance-adamique* sera celle que fera manifester le verbe d'IHÔAH, par extraction de l'essence principe, la Genèse des 7 Jours. Et cette substance est nécessairement similaire à Adam, car l'Artiste est toujours dans ses Œuvres, mais il convient de comprendre qu'à l'inverse, l'Œuvre n'est pas l'Artiste mais une part de lui-même. L'homogénéité se conçoit alors dans la filiation existante entre l'Artiste et l'Œuvre.

Nous retrouvons là, le principe d'analogie, clé de la Table d'Emeraude, qui veut qu'il puisse y avoir correspondance sans pour autant qu'il y ait identité. Petit exemple pour mieux saisir ce principe : la colère est un orage intellectuel, et s'il y a analogie avec l'orage climatique, par la débauche d'énergie chaotique, il n'y a pas identité, les deux n'étant nullement comparables au sens objectif.

Les Principes Providentiels sont en contingence d'être, prêts à se manifester lorsque les circonstances se trouvent réunies, et le ferment qui va réunir ces circonstances, c'est la faculté qu'a reçue IHÔAH de pouvoir manifester, suivant la puissance de son verbe, ces puissances en actes.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- 2.6 Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée;

- 6. Mais une émanation virtuelle, s'élevant avec énergie du sein de la Terre, abreuvait toute l'étendue de ce même élément.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 6°) Mais-une-émanation-virtuelle s'élevait-avec-énergie du-sein- de-la-terre et-abreuvait cette-toute-la-face de-l'élément-adamique.

Là où la Bible voit des fontaines qui arrosent la terre, le Sépher de Moïse indique toutes espèces de forces, de facultés, de pensées au moyen desquelles un être quelconque manifeste sa puissance au dehors. Moïse parle : *d'une-émanation-virtuelle*, ce qui n'a rien à voir avec une fumée, une vapeur, un nuage.

Et nous retrouvons dans ce verset la parfaite cohérence qu'il y a avec le précédent, dans cette *eau* qui manque à la terre pour qu'elle puisse germer. Cette émanation qui s'élève du sein de la puissance compressive, astringente et durcissante, c'est la Lumière Spirituelle exaltante qui, en abreuvant la puissance compressive *terre* va permettre en réaction à cette contraction, une capacité de germination, sublime analogie des contraires, où pour permettre la germination (exaltation) d'une force compressive, il faut abreuver cette dernière de l' *eau* de la Lumière Spirituelle.

Cette *eau* qui est celle que les alchimistes disent ne pas mouiller les mains , est donc le ferment spirituel du verbe fécondant, manifestation de l'acte souverain, qu'IHÔAH tient du sceptre remis à l'Adam du 6<sup>ème</sup> jour.

En reprenant ce principe d'analogie, nous constatons sur le plan physique, que l'énergie æthérique est reçue par l'air, que l'air se mélange à l'eau lorsque cette dernière est en phase d'évaporation, et lorsqu'il y a saturation de l'air en eau, cette eau retombe en terre pour être mélangée avec elle, chaque élément transmettant à l'autre une partie de ses richesses. Lorsque la terre sous l'effet du soleil s'échauffe, elle laisse l'eau s'évaporer à nouveau pour transmettre à l'air les fluides terrestres qu'elle emporte, et recevoir de l'air

l'énergie éthérique sans laquelle la terre ne pourrait pas être féconde. Ce processus est celui qui est analogiquement évoqué dans ce chapitre... Correspondance mais pas identité.

Voici ce que dit Dom Antoine-Joseph Pernety, grand alchimiste, dans ses *Fables Egyptiennes et Grecques*, à propos de l'eau:

« Quant aux propriétés qu'Orphée lui attribue d'être le principe de tout, d'avoir les Clefs de la mer, & de se manifester dans tous les mixtes de la Nature, les Philosophes en disent autant de leur matière. Écoutons le Cosmopolite (Enigme aux enfants de la vérité) : « Cette eau, dit-il, est-elle connue de beaucoup de personnes, a-t-elle un nom propre ? Il (Saturne) me disait à haute voix : peu la connaissent mais tous la voient, & l'aiment. Elle a plusieurs noms ; mais celui qui lui convient le mieux, est l'eau de notre mer, eau de vie qui ne mouille point les mains. Je lui demandai encore : s'en sert-on à d'autres usages ? Il me répondit : toutes les créatures s'en servent, mais invisiblement. Produit-elle quelque chose, lui dis-je ? Il me répliqua : toutes choses se font d'elle, vivent d'elle, & dans elle. C'est le principe de tout ; elle se mêle avec tout. »

La clé de ce verset est bien dans le mot : *virtuelle*.

*Et-abreuvait cette-toute-la-face de-l'élément-adamique.* Petit rappel pour bien se familiariser avec cette notion : l'élément adamique est bien tout ce qui sera manifesté par IHÔAH, Adam dans sa forme glorieuse, celui qui lit directement dans les pensées de Lui-Les-Dieux, et qui donc exécute son Œuvre en harmonie avec les lois de la Providence. Car les manifestations de l'élément adamique ne sont possibles que par *l'émanation-virtuelle*.

La Genèse Biblique, chapitre 2

- 2.7 L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 7. Or, IHÔAH, l'Être des êtres, ayant formé la substance d'Adam, de la sublimation des parties les plus subtiles de l'Élément adamique, inspira dans son entendement une essence exhalée des Vies, et dès lors Adam, l'Homme universel, devint une similitude de l'Ame vivante, universelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 7°) Et-il-forma (substantialisa, en déterminant les éléments vers un but) IHÔAH, Lui-l'Être-des-êtres, l'ipséité d'Adam (l'homme universel) en-raréifiant (sublimant le principe) de-l'élément-adamique; et-il-inspira dans-la-faculté-inspirante-à-lui un-étant-élevé (une essentialité) des-vies; afin-qu'il-fût cet-homme-universel (Adam) selon-l'âme-vivante.

On sent dans la Genèse Biblique, que l'éternel a un gros coup de fatigue ; pour faire l'homme il prend n'importe quoi, lui souffle dans les trous de nez et, ne cherchez pas à comprendre, c'est de la magie... Je me demande si, pour la traduction de ce verset, le scribe a été payé ?...

Dans la racine qui constitue le hiérogramme *et-il-forma* il faut entendre une compression, une agglomération, et il configura pour l'éternité l'ipséité d'Adam le principe d'humanité de l'Homme universel, son archétype (poids, mesures, durée, type de manifestations, etc.)

*En-raréifiant (sublimant le principe) de-l'élément-adamique.* Nous avons vu que *l'élément-adamique* est tout ce que manifeste la Genèse par le truchement d'IHÔAH, indication subtile, l'Humanité dans son principe, est issue de la raréfaction (sublimation) de l'élément adamique, la fameuse terre (force compressive) que nos scribes, - par analogie grossière et réductrice -, ont traduite en poussière terrestre et en courant d'air.

La cohérence du Sépher de Moïse, dans l'interprétation symbolique et analogique, est d'une précision quasi mathématique; il convient simplement de se rapporter sans cesse aux définitions des forces et puissances en action, pour en comprendre les subtilités métaphysiques. Ainsi cet Adam issu de l'octave inférieure, est bien le fruit de la substance adamique terre, mais dans le sens de force compressive et raréfiante; l'immuable séparation de la lumière de l'obscurité des 7 jours de la création permanente, se poursuit sur cette octave inférieure, que nous pourrions situer comme étant le plan de la sphère Mentale.

« *Et-il-inspira dans-la-faculté-inspirante-à-lui* » .Suivant l'usage de Moïse, le verbe et le substantif, tirés de la même racine, se succèdent et s'éclairent l'un l'autre. Cette racine signifie, au propre, la bouche, et le souffle qui exhale ; et au figuré, la parole et l'intelligence qui en est la source. Donc IHÔAH, l'Adam dans sa forme glorieuse, *l'ombre-nôtre*, transmet l'intelligence du verbe à Adam l'Homme universel, toujours avec un bémol pour permettre la différenciation d'avec son géniteur spirituel.

Donc, *il-inspira* n'est pas à concevoir sous l'angle d'un souffle inspirant, mais bien sous celui d'une inspiration spirituelle. Inspiration spirituelle dont est doté l'Adam l'homme universel, et, contrairement à une première impression, il n'y a pas redondance d'informations, mais bel et bien complémentarité, car que servirait-il d'inspirer ce qui n'a pas les facultés pour l'être ?...

Et cette inspiration est en rapport avec les sens spirituels de l'homme universel, puisqu'elle implique les facultés de foi, d'intuition, d'imagination, de clairvoyance et de clairaudience, rien de moins que les facultés les plus spirituelles.

*Un-étant-élevé (une essentialité) des-vies ;* Adam qui s'extrait, par *auto-génération*, à l'inverse de la Genèse du chapitre I où il est la création du 6<sup>ème</sup> jour, après toutes les puissances contingentes, dans ce chapitre II, il est le premier et l'élément dominateur de la création, le Démenteur de la sphère sur laquelle il a reçu pouvoir de régner.

Toute extraction devient une matière adamique, les puissances contingentes ne se manifestent qu'au travers d'IHÔAH et deviennent cette matière adamique, qui est devenue le principe de terre, de la force compressive.

Conformément à son élévation (sceptre de domination reçu) l'Adam souverain IHÔHA, règne dans tous les éléments, il est donc la force spirituelle animatrice de tous les principes de vie.

IHÔAH dans sa forme glorieuse est universel, la terre adamique qui est sa génération, n'est qu'une série de sous-multiples de cette universalité rayonnante. L'archétype de chaque création est la somme des éléments qui lui sont similaires et qui le composent. Le Tout de cet archétype représente l'inconscient collectif des sous-multiples, leurs instincts de vie animique, leur mémoire Âkâshique.

Et chaque Archétype de l'élément adamique devient une signature particulière qui animera la ou les formes qui lui sont propres, sur les plans des manifestations astrales ou physiques.

*Afin-qu'il-fût cet-homme-universel (Adam) selon-l'âme-vivante.* Toutes ces précisions concordantes, viennent confirmer le bien-fondé de distinguer IHÔAH l'Adam dans sa forme glorieuse, de l'Adam de l'octave inférieure l'Homme universel, et cet Homme universel devient l'âme vivante de toute vie, la Monade universelle, la composante astrale.

Si IHÔAH est l'expression de la Providence, le grand Démiurge du Corpus Hermeticum, Adam l'Homme universel est le principe de la Conscience Universelle.

On pourrait légitimement se demander, au fur et à mesure de la division de la création, et donc de l'éloignement de la lumière de Lui-les-Dieux, ce qu'il devient (Lui-les-Dieux) dans chaque élément de cette création...

Il est pour chaque créature : l'Eternel Moment Présent, cette part d'incrée et d'immortalité de laquelle nous tirons notre quintessence, le germe vital. C'est l'ineffable présence en chaque manifestation, et sans laquelle aucunes de ces manifestations ne seraient possibles. Nous retrouvons cet enseignement dans les Tablettes de Thoth :

*« Durant mon périple au coeur de l'Amenti je fus conduit par le Gardien qui était UN avec le grand Un. Un voix profonde qui sortait de l'infini me dit :*

*"Te voici devant moi THOTH, celui qui parmi les enfants des hommes détiens le grand Art. Tu es Maître de la vie libéré dans les Chambres de l'Amenti. Tu es celui qui ne connaît pas la mort à moins de le vouloir, celui qui bois à la source de la vie jusqu'à la fin de l'éternité. Tu es celui qui tiens la mort au bout de ses mains».*

Ce gardien qui nous conduit, et qui fait un avec le Un, c'est cet éternel Moment Présent de la Genèse des 7 Jours que nous avons en chacun d'entre nous.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- 2.8 Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 8. Ensuite il traça, IHÔAH, LUI-les-Dieux, une enceinte organique dans la sphère de la sensibilité temporelle, extraite de l'antériorité universelle des temps ; et il y plaça ce même Adam, qu'il avait formé pour l'éternité.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 8°) *Et-il arrêta (traça), IHÔAH, Lui-les-Dieux, une-enceinte (une circonférence organique) dans-la-sphère-sensible-et-temporelle extraite-de-l'antériorité-universelle (des temps) ; et-il-plaça là ce-même Adam qu'il-avait-formé-pour l'éternité*

Avoir transformé *une-enceinte* (circonférence organique, qu'il convient encore de comprendre dans le sens d'un état plutôt que d'une texture) en jardin d'Eden, ou Paradis pour la traduction hellène, c'est vraiment être passé à côté de toute la subtilité de ce verset particulièrement évocateur et riche. Alors que les traductions syriaques, chaldaïques, et hébraïques, ont signifié un vêtement de femme, une enveloppe légère entourant la personne de ses plis onduleux. Ceci démontre que la signification du mot hébreu n'a jamais eu d'autre sens que celui d'une enveloppe, d'une enceinte protectrice. Et la subtilité de cette création de l'homme par « densifications » successives, se retrouve admirablement dans les stances de Dzian transmises par H.P. Blavatsky qui dans sa *Doctrine secrète* révèle les différentes races racines, qui vont de l'éthéré *auto-généré*, pour en arriver, étapes par étapes successives de concentration, à celles physiques que nous connaissons.

Difficile, pour qui n'a pas connu ces différentes formes de descente dans l'humanisation de la Monade adamique, d'en percevoir le principe, notre seule référence corporelle nous renvoie à la situation du ver des abysses auquel on essaie de faire comprendre ce qu'est la lumière qu'il n'a jamais vue.

Pourtant si nous observons le développement d'un embryon humain, jusqu'à son stade final, il nous est possible d'y voir un résumé rapide des étapes de densification de l'espèce, comme une sorte de film à grande vitesse, du parcours effectué par cette espèce depuis son avènement:

Du croisement des puissances contingentes invisibles que sont l'attraction de l'amour et des désirs sexuels, en passant par les différentes enveloppes plus ou moins subtiles, qui constitueront cet organisme, jusqu'à la végétation des membres, sa vie aquatique et sa naissance à l'air terrestre, avant sa renaissance à l'æther.

Dans son admirable ouvrage *Her-Bak disciple*, Isha Schwaller de Lubicz, éditions Flammarion, écrit concernant les peaux constituant l'individu :

*« Cette suite cosmique se retrouve dans les phases successives d'une destinée individuelle. Regarde-toi, toi-même, comme cette statue de chair qui enferme et cache les multiples aspects de ton être vivant. A ton commencement, dès ta conception, Khnoum a modelé ton œuf comme il a modelé l'œuf du monde ; mais avant que cet œuf eût pris consistance de corps, il l'avait déjà formé en essence, avec les Idées de tes membres, aidé en cela par les Forces en jeu au moment de ta conception. Alors, successivement, il l'enveloppa de peaux ; et chaque repli de ces peaux reçut la signature de la Force cosmique qui lui correspondait.*

*Que dois-je entendre par ces « peaux » ? (demande Her-Bak à son Maître instructeur)*

*Il ne s'agit pas toujours de membranes, mais d'exsudations de nature plus ou moins subtiles, aériennes, ou fluides, qui sont issues de l'embryon ou de sa mère, c'est-à-dire de la Terre ou du Ciel. Chacune est un état, une atmosphère, une enveloppe ou une peau, qui parfois entoure et parfois pénètre l'embryon, l'astre ou la graine, selon sa fonction et sa subtilité.*

*Que ce soit l'eau amonienne de Nou ou l'enveloppe aérienne d'Amon, chacune d'elle correspond respectivement au liquide dans lequel baigne l'embryon et à la membrane qui contient ce liquide. Une autre enveloppe ultérieurement formée, issue de l'embryon lui-même et par laquelle la mère lui transmet les humeurs nourricières, correspond à l'atmosphère lunaire qui entoure la terre.*

*Enfin l'enveloppe extérieure donnera toutes les peaux externes et internes de l'enfant. Le nouveau-né ne garde à sa naissance physique que ces dernières peaux matérielles, mais chacun des « états » cosmiques qui avaient constitué à leur image les enveloppes de l'embryon demeurent dans l'enfant, devenant les « états » subtils de son être vivant. »*

J'ajoute, à la suite de cette citation, que le processus ne s'arrête pas à la naissance, mais qu'il se poursuit indéfiniment. Ainsi, que devient l'enfant, l'adolescent, le jeune adulte que nous avons été ? Ils ont été recouverts par notre plus récente enveloppe (état d'être) mais ils n'ont pas définitivement disparu, ils sont toujours en nous, et il faut parfois une légère et subtile évocation, (goûts, parfums, sons, madeleines) pour les faire revenir sur le devant de la mémoire, preuve s'il en était besoin de leur permanence.

*Et-il arrêta (traça), IHÔAH, Lui-les-Dieux, une-enceinte (une circonférence organique).* Si nous nous reportons au chapitre I du Sépher de Moïse, nous constatons que les puissances contingentes sont dans l'infini Moment Présent de la Genèse; alors IHÔAH, Adam dans sa forme glorieuse, qui n'est pas, observons-le, dans une sphère organique mais purement Mentale, lisant directement dans les pensées (les lois providentielles) de Lui-les-Dieux, délimite un état, pour les créations qui découlent de son pouvoir d'extraction et de manifestation. Ce pouvoir est celui de donner une possibilité de manifestation aux puissances contingentes, sur lesquelles il a reçu domination, par l'expression du Verbe Divin qu'il incarne. Il donne par le voile de cette enceinte organique, des organes à ce qui n'en a pas en puissance contingente.

Et il était couramment admis dans les anciennes traditions, que chaque organe du corps correspondait à une ou des puissances cosmiques. Henri Corneille-Agrrippa dans son ouvrage *La philosophie occulte ou la magie* au 1<sup>er</sup> tome, chapitre XXII de son livre, nous le résume admirablement :

*« Il est constant que les choses inférieures sont soumises aux supérieures, et qu'elles se rencontrent d'une certaine manière, comme le dit Proclus, les unes dans les autres, savoir celles d'en haut en celles d'en bas ; et celles d'en bas en celles d'en haut ; ainsi les choses terrestres se trouvent dans le ciel, mais comme dans leur cause et d'une manière céleste ; et celles qui sont dans le ciel sont sur la terre, mais d'une manière terrestre, c'est-à-dire selon les effets ; c'est pourquoi nous disons qu'il y a ici des êtres solaires, et d'autres lunaires, dans lesquels le Soleil et la Lune causent quelque chose de leur vertu ;*



*ainsi les choses reçoivent de cette sorte, plusieurs opérations et propriétés semblables aux opérations des étoiles et à leurs figures, auxquelles elles sont soumises.*

*Nous savons que tout ce qui est solaire fait respectivement des effets sur le cœur et sur la tête, parce que le siège ou maison du Soleil est le Lion et le Bélier son exaltation ; ainsi les signes de Mars contribuent à la tête et aux testicules, à cause du mouton et du scorpion : c'est pourquoi quand le corps tremble et la tête fait mal à ceux qui ont fait des débauches de vin, il n'y a qu'à leur tremper les testicules dans de l'eau fraîche ou froide et les laver avec du vinaigre.*

*Mais il faut savoir comment le corps humain est distribué aux planètes et aux signes ; or suivant la tradition des Arabes, le Soleil préside au cerveau et au cœur, à la cuisse, aux moelles, à l'œil droit et à l'esprit de vie. Mercure préside à la langue, à la bouche et aux autres instruments ou organes des sens tant extérieurs qu'intérieurs, aux mains, aux jambes, aux nerfs, et à la vertu phantastique. Saturne à la rate, au foie, à l'estomac, à la vessie, à la matrice et à l'oreille droite, et à la vertu réceptive. Jupiter au foie et à la partie la plus charnue de l'estomac, au ventre et au nombril ; c'est pour cela que l'antiquité représente un nombril dans le temple de Jupiter Ammon ; il y en a qui lui attribuent, outre cela, les côtes, la poitrine, les intestins, le sang, les bras, la main droite, et la vertu naturelle ; mais Mars préside au sang, aux veines, aux reins, au chyle, au fiel, aux narines, au dos, à l'effusion du sperme, et à la vertu irascible, et aux passions. Vénus préside aux reins, aux testicules, à la verge, à la matrice, à la vertu séminale, à la vertu de concupiscence, à la chair, à la graisse, à l'embonpoint, au bas-ventre, au nombril, à tout ce qui sert à l'œuvre de Vénus, comme à l'os sacré, à l'épine du dos, à la partie inférieure du dos appelée râble, et outre cela, à la tête et à la bouche dont on donne le baiser d'amour. Et quoique la Lune s'attribue tout le corps et tous les membres, à cause de la variété des Signes, cependant on lui attribue particulièrement le cerveau, le poumon, la moelle de l'épine du dos, l'estomac, les règles des femmes, tous les excréments, l'œil gauche et la force de croître.*

*Hermès dit qu'il y a sept trous dans la tête d'un animal, distribués aux sept Planètes, savoir, l'oreille droite à Saturne, la gauche à Jupiter, la narine droite à Mars, la gauche à Vénus, l'œil droit à Jupiter, le gauche à la Lune, et la bouche à Mercure.*

*Ainsi chaque figure du Zodiaque a soin de ses membres ; de sorte que le Bélier gouverne la tête et la face, le Taureau le col, les Gémeaux les bras et les épaules ; l'Ecrevisse préside à la poitrine, au poumon, à l'estomac et aux muscles ou parties charnues des bras ; le Lion préside à l'estomac, au foie et au dos ; la Vierge regarde les entrailles et le fond de l'estomac ; la Balance gouverne les reins, le dehors de la cuisse et les narines ; le Scorpion les parties génitales, la verge et la matrice ; le Sagittaire domine au dehors de la cuisse, au-dessous des ongles et aux boyaux ; le Capricorne gouverne les genoux ; le Verseau les cuisses et les jambes ; et comme ces trois sortes de Signes se répondent et conviennent dans les corps célestes, ils conviennent aussi dans les membres. »*

*Dans-la-sphère-sensible-et-temporelle, qui dit organe dit sens par lesquels l'âme percevra les réalités de cette sphère spécifique, et ce qui est manifesté par IHÔAH, ne pouvant pas être de même nature que ce qui est créé par Lui-les-Dieux, nous sommes donc dans une sphère de temporalité de vies et de morts. Car ce qui a un début doit nécessairement avoir une fin, dans la sphère de l'écoulement du temps.*

Si nous analysons le hiérogramme *Dans-la-sphère-sensible* nous avons Beth, Ayn et Daleth, qui correspondent aux lames du Tarot : la Papesse 2, l'Empereur 4 et la Maison de Dieu 16 :

La Prêtresse des mystères, Isis, la déesse de la nuit profonde avec le feu vital dans la matière et la Maison de Dieu, le début du 6<sup>ème</sup> ternaire , qui correspond au corps de l'Adam terrestre, c'est-à-dire à l'organisme construit de l'individualité humaine ou à celui de l'humanité envisagée dans son ensemble. Le total de ces lames nous donne 22, et en réduction théosophique 4, la matière du quaternaire.

*Extraite-de-l'antériorité-universelle (des temps)*, Voilà qui a le mérite de nous guider sur la bonne voie et la juste lecture des choses; ce que manifeste IHÔAH, il l'extrait de l'antériorité des temps, l'éternel Moment Présent, la Genèse des 7 Jours, qui par son immuabilité n'appartient pas à la sphère temporelle et mentale.

Ce trope renferme un mystère qu'il convient d'éclairer ; *l'antériorité-universelle*, est ce qui préexiste avant l'avènement de la sphère temporelle et mentale, c'est l'immuable éternité des causes premières. Doit-on considérer la sphère temporelle comme provisoire ? Certainement pas, car si ses manifestations ont un début et nécessairement une fin, étant issue elle-même de *l'antériorité-universelle* (des temps), elle est dans son principe cyclique une éternité postérieure à la création matérielle, ou une éternité en phase de manifestation cyclique.

Le temporel n'est pas une violation du principe d'éternité, mais une polarisation de ce principe, le temps d'un côté et le cycle de l'autre, qui permet de passer de l'immuable au mouvement, et lorsque le mouvement cesse, le temps et le cycle retournent à leur immuable éternité dans l'éternel Moment Présent où tout est simultanément au lieu d'être successif.

*Et-il-plaça là ce-même Adam qu'il-avait-formé-pour l'éternité.* Notre Adam Homme universel, principe de l'âme vivante (animatrice de la matière adamique) est donc distingué de l'Adam dans sa forme glorieuse IHÔAH et donc immuable, et donne naissance à l'Homme universel dans la sphère temporelle de vies et de morts, et ce pour l'éternité...

Cela pourrait paraître paradoxal, sauf si nous considérons la sphère organique, comme un principe immuable de cycles temporels permettant à la postérité d'IHÔAH de parcourir ces cycles, offrant ainsi à la Conscience, la possibilité de connaître et d'éprouver l'Œuvre de Lui-les-Dieux dans la sphère du sensible, avant de pouvoir la découvrir dans le monde du spirituel.

Notons au passage qu'Adam Homme universel, n'est pas issu de la sphère sensible et temporelle; il y est de l'éternel Moment Présent, placé dans la sphère sensible et temporelle, il n'est donc pas mortel mais immortel, les Tables de la Loi se complètent mais ne sont jamais contradictoires et ce, à l'inverse de la Genèse Biblique.

Le hiérogramme d'Adam se compose de l'Aleph 1, du Daleth 4 et du Mem 40 de valeur guématrique 45, que nous pourrions traduire, sans qu'il y ait contradiction avec notre description (chapitre I verset 26) par : le souffle de Lui-les-Dieux prenant forme dans la

matière au sein de la matrice de vie et de mort. Si nous rapportons ces lettres hébraïques à leur correspondance dans le livre de Thoth, nous avons : le Bateleur 1, l'Empereur 4 et la Mort 13, qui nous confirment dans le bien-fondé de cette définition. Les trois lames du livre de Thoth font un total de 18, la Lune et tout ce qui est terrestre et végétatif, ou 9 en réduction théosophique, tout comme le 45 du hiérogamme d'Adam, devient par réduction 9 l'Ermite, qui est le symbole de l'Initié et de la Prudence, Adam l'homme universel est l'initié en puissance ou en contingence.

#### La Genèse Biblique, chapitre 2.

- 2.9 *L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 9. Ordonnant à l'Élément adamique de faire croître toute espèce de substance végétative, aussi belle à la vue, selon sa nature, que bonne au goût; et voulant en même temps que le principe substantiel des Vies se développât au centre de l'enceinte organique avec la substance propre du bien ou du mal.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 9°) *Et-il-fit-développer, IHÔAH, Lui-les-Dieux, de-cet-élément-adamique (homogène) toute-substance-végétative belle-autant-que-possible selon-la-vue, et-bonne selon-le-goût ; et-une-substance de-vies dans-le-centre de-l'enceinte-organique ; et-une-substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal*

*Et-il-fit-développer, IHÔAH, Lui-les-Dieux*, notons qu'IHÔAH, lorsqu'il lit dans la pensée de Lui-les-Dieux, est donc l'expression la plus pure des lois de la Providence ; il est donc IHÔAH le verbe de Lui-les-Dieux. Et lorsqu'il est l'expression de sa propre manifestation, plus imparfaite que celle de Lui-les-Dieux, comme nous l'avons vu plus haut, il devient IHÔAH l'Etre des êtres, un filtre de la Lumière Divine.

*Et-il-fit-développer*, nous avons donc bien IHÔAH, le Demiurge ferment des puissances contingentes, qui, par son pouvoir de régner DANS toutes les formes de la création, fait advenir ce qui est en principe, dans les 7 manifestations phénoméniques de la Genèse de l'éternel Moment Présent.

Nous sommes là dans l'univers des causes secondes, celui de l'être et de la manifestation, domaine de la perfectibilité.

*De-cet-élément-adamique (homogène)* Voilà qui est et reste parfaitement cohérent, nous ne sommes plus dans la création des causes premières de Lui-les-Dieux, mais dans celles secondes de son Fils qui devient l'élément adamique, issu d'une même source, donc homogène et cohérente. Nous verrons dans un prochain chapitre l'extrême importance de cette notion d'homogénéité.

Ce que Lui-les-Dieux a conçu, étant parfait et devant le rester de toute éternité, il ne peut donc jamais intervenir dans ce qui est perfectible, ce rôle étant dévolu au grand Démiurge, le grand Recteur de l'univers IHÔAH, producteur de ses œuvres, l'élément adamique, qui sont ses manifestations mentales.

Par ailleurs, nous devons considérer que si tout ce que fait advenir IHÔAH était parfait il ne se différencierait pas de l'Immuable Vérité de Lui-les-Dieux, et n'aurait pas de possibilité de distinction et de mouvement. Pour que cela soit rendu possible, il faut donc que le mouvement soit une perfectibilité, et par voie de conséquence que les créations manifestées soient imparfaites.

Nous aurons donc un mouvement descendant d'imperfections, qui consiste en l'épaississement et la division de la Lumière, le fixe, la coloration et coagula des alchimistes, et un mouvement ascendant vers un retour à la perfection, le volatil et le solve des alchimistes.

Ce double mouvement est celui qui est issu de la séparation de la lumière d'avec les ténèbres, l'involution et l'évolution.

*Toute-substance-végétative belle-autant-que-possible selon-la-vue, et-bonne selon-le-goût.* Le hiérogramme qui compose *toute-substance-végétative* doit s'entendre dans le sens de toute idée de croissance et d'accumulation, c'est une force extensive, une puissance envahissante, la matière au travail, suivant le principe de végétation qui émane du troisième jour... Cette substance végétative, ce sont les arborescences des algorithmes de lumière contenus dans l'immuable Moment Présent.

*Belle-autant-que-possible*, nous retrouvons là encore une indication extrêmement précise et parfaitement conforme à la sphère organique et temporelle, qui ne manifeste les choses que suivant une loi propre au Destin, celle de causalité... Une chose ne sera pas belle sans lien de causalité, elle sera belle autant qu'il est possible (autant que les conditions qu'elle réunit le permettent) ce qui implique une conjonction et un croisement de puissances contingentes, dans un équilibre et une harmonie donnés.

Et les clefs de cette harmonie, la mesure serait-il plus juste de dire, sont fournies selon la vue et selon le goût, de ce qui se produit dans cette sphère organique.

Ainsi nous nous trouvons devant le concept de la beauté, qui devient donc perfectible, et temporaire, et qui va en plus dépendre de celui qui la voit et de celui qui la goûte; nous quittons le monde de l'Absolu pour celui du relatif, la Conscience de L'homme universel devient la mesure des choses, et de l'équilibre.

Enfin n'oublions pas que ce principe est directement la manifestation de celui des 7 jours, puisque nous le trouvons chapitre 1 verset 31 : *Et-il-vit, Lui-les-Dieux, ce-tout lequel il-avait-fait, et voici ! bon autant-que-possible.*

*Et-une-substance de-vies dans-le-centre de-l'enceinte-organique.* Cette formulation est un peu plus difficile à comprendre, car elle implique de tenir compte des paramètres précédents, la sphère organique et temporelle ; la substance végétative, - germination, croissance, maturité, fructification et retour au germe de naissance enrichi de

l'expérience de cette nouvelle vie -, c'est aussi les cycles karmiques des morts et naissances qui régissent le monde des causalités, et permet, à chacune de ces vies de devenir chaque fois plus *belle-autant-que-possible*, dans sa perfectibilité.

Cette substance de vie dans le centre de l'enceinte organique est l'émanation de l'Energie Principe en Essence dans la sphère temporelle qui devient son mouvement, sa rotation propre... Sa ROTA, TAROT, TORAH... Dans le monde du subtil il n'y a jamais de hasard ou de coïncidences fortuites. Nous sommes bien au cœur de la Matrice universelle, la Papesse, la Nature naturante, la Vierge Cosmique de laquelle sort tout ce qui vit par polarisation sexuelle duale, base de circulation de l'énergie vitale d'un pôle à un autre.

*Et-une-substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal.* Magnifique précision, la connaissance, qui repose essentiellement sur le développement de cette faculté qu'est le discernement *du-bien et du-mal*, n'est pas assimilable à une substance végétative dans le sens décrit ci-dessus.

Cette substance végétative germe, croît, se développe, fructifie, et produit un nouveau germe qui s'est enrichi de ce nouveau cycle germinatif.

Voilà qui permet d'expliquer, et l'évolution très lente des espèces, et celle des différentes humanités, ainsi que la progression et la maturation des individus, car dans la sphère organique et temporelle, tous sont soumis aux lois de causalité de l'élément adamique. Il en est de même pour les civilisations qui, lorsqu'elles atteignent le sommet de leur évolution, qui n'est pas la perfection, se doivent de mourir afin qu'une autre civilisation se développe sur une octave supérieure. Comme ce principe de végétation de la Connaissance est une Loi universelle, il se retrouve sur tous les plans à l'identique, quelles que soient les espèces, les catégories ou les genres.

La connaissance et la maîtrise de ces mécanismes (Lois), sont autant d'éléments qui permettent à l'initié ou aux sages, d'avoir une capacité de prédiction prophétique parfaitement légitime et cohérente, comme nos grands Hiérophantes d'Égypte ont été capables de le faire pour sauver du chaos cet enseignement sublime. Il ne s'agit plus là d'un don miraculeux, mais des conséquences d'une haute science.

Nous devons retenir en outre que chaque élément de la sphère organique se verra doté de ces propres facultés de connaissances végétatives, et de discernement du bien et du mal, *autant-que-possible, selon-la-vue et selon-le-goût...*

Ceci explique que la connaissance n'est pas réservée à une catégorie de la création, chaque créature vivante disposant d'un accès, proportionnel à ses capacités et ses besoins, à cette Universelle Connaissance. Par voie de conséquence, tout ce qui est, a nécessairement une conscience de ce qu'il est. Cette conscience n'étant plus l'apanage d'une espèce, mais uniquement affaire de degré. Ce chapitre 2 dédié à la Conscience nous éclaire sur son universalité, et sur l'imbécillité du concept qui fait de l'homme le sommet de l'évolution.

Enfin, l'introduction dans la sphère organique de causalités temporelles, des polarités du *bien* et du *mal* sur une substance végétative (croissante) de la Connaissance (discernement), n'est rien de moins que le principe que nous appelons : LIBERTÉ. Cette

liberté est celle dont dispose chaque créature dans sa capacité d'interagir ou non avec son milieu soit en fonction des nécessités (instinct), soit en fonction d'un certain libre-arbitre (volonté).

Lui-les-Dieux, n'étant que Perfection absolue, Vérité absolue, Bonté absolue, ne peut pas en effet cohabiter, dans son immuable sèité avec le *mal* de la division et de la perfectibilité. Il est donc parfaitement dans l'ordre des choses que ce *mal* soit le rejeton de la vie végétative et évolutive, donc de la mort car ce qui est imparfait est soumis aux cycles de vies & morts.

Le *bien* et le *mal* sont donc deux polarités inhérentes aux règnes de vies et de morts de la connaissance végétative, et de la substance organique; ils sont les éléments indispensables de la liberté de choix, qui permet à la conscience d'éprouver suivant son discernement; sans eux le Fils et toutes les puissances de la création n'auraient aucun libre arbitre. Il convient de remarquer la parfaite harmonie et cohérence qui président au déroulement des séquences créatives, dans ces formidables Tables de la Loi: pas une fausse note, pas de paradoxe ingérable, de la grande symphonie, qui ne peuvent avoir pour origine que les lumières Divines. La Connaissance du *bien* et du *mal* ne relève plus de l'omniscient, mais justement de ce qui ne l'est pas... Ou pas encore... Ou pas suffisamment... Superbe, non ?

Ceci résout aussi le problème du rapport que pourrait avoir Lui-les-Dieux avec ce qu'il est convenu d'appeler le *mal*. Puisque le *mal* est perfectible, puisqu'il est mortel, il ne peut donc pas appartenir à l'immuable Moment Présent, la Vérité Absolue. Lui-les-Dieux est par essence le Bien Absolu ; et de là où Il se tient, ce que notre imperfection nous fait discerner comme un *mal*, n'est qu'une manifestation d'un *Bien* sur le plan de la Vérité Absolue.

Enfin, touche suprême de cohérence, ce verset qui instaure *une-substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal*, dans ce chapitre spécifique de la Conscience, est le 9 celui de l'Ermite dans les lames du livre de Thoth, L'initié, le sage, la vertu cardinale qu'est la Prudence. Le Tarot est incontestablement la clé du Sépher de Moïse, car le Sépher de Moïse est la base du Tarot dans ses principes fondamentaux, dont chaque lame est la représentation symbolique des puissances de la Création. Elles ont chacune leur spécificité, mais reste liées les unes aux autres, en interagissant suivant des Lois rigoureuses et précises.

Le Fils Adam *l'ombre-nôtre*, est celui qui doit régner dans les créatures (composites), il est la substance végétative (spirituelle), alors que la Vierge Cosmique fournit, par polarisation sexuelle, la force vitale, qui viendra animer de mouvements la matière cristallisée, comme le confirme le verset 10. La lame 10, la Roue dans le livre de Thoth.

## La Genèse Biblique, chapitre 2

- 2.10 Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 10. Cependant une émanation lumineuse, telle qu'un vaste fleuve, coulait de la sphère sensible pour la vivification de l'enceinte organique ; s'y divisait, et paraissait au dehors selon la puissance quaternaire multiplicatrice, en quatre principes.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 10°) *Et-un-fleuve (une émanation) était-coulant de-ce-lieu-temporel-et-sensible, pour-l'action-d'abreuver cette-même-sphère-organique ; et-de-là, il-était-se-divisant afin-d'être-à-l'avenir selon-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice-des-principes.*

Je n'accablerai pas une nouvelle fois la traduction Biblique, la simple comparaison de son verset 10 avec celui du Sépher de Moïse est presque un constat de flagrant délit...

Bien évidemment il ne s'agit pas des 4 bras d'un fleuve du jardin d'Eden, mais bien des énergies subtiles issues de l'essence, qui se déversent dans la sphère de la substance organique par son point central... Et le : *selon-la-puissance-quaternaire*, n'est pas les quatre bras d'un fleuve, mais bel et bien les 4 éléments principes de la création, Feu, Air, Eau, Terre, qu'il serait plus juste de qualifier d'éléments Igné, Aérien, Fluide et Solide, qui, de l'essence, passent en substance sur le plan astral...

Nous pouvons constater une nouvelle fois que la création est une division duale permanente des principes, forces et puissances, avec un savant et subtil tissage de ces forces entre elles, passant de l'involution à l'évolution.

Une des grandes difficultés de la Cosmogenèse, consiste à sortir de notre champ de vision intellectuel ou spirituel occidental dit abusivement *moderne et raisonneur* et qui n'est que la conséquence de la domination de la Destinée, ce qui nous contraint généralement à raisonner dans le sens unique des lois *cause à effet*, c'est-à-dire : action = réaction concrète et tangible et ce, suivant uniquement nos sens physiques.

Or, comme le décrit si admirablement le Corpus Hermeticum, il y a sept sphères de manifestations, les grands Recteurs permanents de la création, ce qui correspond admirablement aux sept manifestations phénoméniques des Tables de la Loi du Sépher de Moïse et aux sept terres de la théosophie selon H.P. Blavatsky.

Chaque manifestation a pour effet de concentrer ce que le Sépher de Moïse, dans son verset 2 chapitre I appelle : la *puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être* afin de passer, par phases, de la raréfaction la plus éthérée à ce que nous appelons la matérialité des choses, la force contractante, la coagulation de la Lumière en énergie vitale polarisée en genre, et une cristallisation de cette énergie vitale polarisée dans une forme spécifique et adaptée à sa puissance.

Nous retrouvons résumé dans le Pymandre du Corpus Hermeticum les sept sphères de manifestations admirablement décrites :

*“Ainsi l’homme s’élève à travers la force de cohésion des sphères; au premier cercle, il abandonne la force de croître et de décroître; au deuxième cercle, l’habileté dans le mal et la ruse devenue impuissante; au troisième cercle, l’illusion désormais sans force des désirs; au quatrième cercle, la vanité de dominer, qui ne peut plus être satisfaite; au cinquième cercle, l’audace impie et l’irréflexion insolente, au sixième cercle, l’attachement aux richesses; au septième cercle, le mensonge et ses pièges.”*

Comme nous aurons à le constater dans les chapitres suivants, la difficulté ne réside pas dans le franchissement successif de chacune de ces sphères, ce qui en soi est déjà ardu, mais bel et bien dans une capacité de franchissement simultanée, ce qui suppose que la moindre défaillance sur le franchissement d’une de ces sphères, condamne le franchissement de toutes les autres.

Cette petite précision doit permettre d’obvier à la vision rustaude et épaisse de la Genèse Biblique, qui fait passer sans aucune nuance transactionnelle, le plus infiniment subtil, dans le plus colossalement épais et grossier. Comme si le germe spirituel du blé que contient la lumière, se transformait sans transition de temps et d’états, en baba au rhum sans passer par le grain, la germination et la croissance de son ipséité d’épi qui devra encore être récolté pour se transformer en farine, et de là, après moult pérégrinations et étrangetés d’états que renferme sa complexion, en Baba livré aux affres de l’alcool, avec les conséquences désastreuses des effets de la décadence « Rhumaine »...

*Et-un-fleuve (une émanation) était-coulant.* Si nous nous souvenons du principe de fluidité de l’océan de pensées de la lumière spirituelle, nous n’aurons aucun mal à comprendre que cette analogie n’a rien à voir avec les eaux qui serpentent dans nos plaines, encore que, au niveau des principes, ce soit une admirable figure de style.

IHÔAH, pour permettre la germination de la terre adamique doit encore faire pleuvoir (verset 5 de ce même chapitre où ce principe a été détaillé).

*De-ce-lieu-temporelle-et-sensible, pour-l’action-d’abreuver cette-même-sphère-organique.* Cette précision vient de surcroît confirmer la justesse des commentaires ci-dessus. La sphère organique, Matrice de la nature, ne peut produire qu’après fécondation par ce fleuve de lumière spirituelle, qui fait serpenter les puissances contingentes.

Ce symbole du serpent, que nous retrouvons dans toutes les traditions religieuses et ésotériques, trouve ici sa justification par l’analogie du fleuve qui serpente. Cette action de serpenter vient d’une réalité incontournable, qui veut que rien dans la création n’avance en ligne droite, ce que nous allons hélas retrouver plus avant, dans la Genèse Biblique, sous une forme ridicule et insignifiante.

*Et-de-là, il-était-se-divisant.* A l’inverse des physiciens qui cherchent l’unification des forces, le Sépher de Moïse, et sa Métaphysique rigoureuse, nous explique avec une clarté sans égale, qu’à l’origine de la sphère temporelle et organique il y a un fleuve de forces et de puissances confondues ne faisant qu’un tout, et qui pour abreuver la sphère organique doit se diviser, en forces issues de la même source, mais qui vont se différencier de l’universel en manifestant leur ipséité particulière et leurs imperfections que génère cette hétérogénéité.



*Afin-d'être-à-l'avenir selon-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice-des-principes.*

Voilà encore une démonstration de l'extrême précision de Moïse. Pour la première fois il est fait clairement distinction de l'Avenir, et c'est justement dans l'ordonnancement de la sphère organique temporelle, dont nous retrouverons la manifestation de cette puissance quaternaire au chapitre IV.

Donc, la séparation de cette force unitaire en puissances multiplicatrice des principes (hétérogénéité), se produit par émanation dans cette sphère temporelle, et elle se fait selon la puissance quaternaire (Feu, Air, Eau Terre) constitutive de tout ce qui se matérialise et se multiplie suivant les principes de développements végétatifs et d'amplitudes corporelles de la Genèse, les fameuses arborescences.

Nous ne sommes plus, comme au premier chapitre en face du point dans le cercle, mais nous venons de passer à un des symboles les plus universels, la croix des quatre éléments dans le cercle de la sphère organique, ou pour être plus précis la swastika.

Notons encore une fois, ce qui n'est pas un hasard, que ce verset 10 correspond à la lame du livre de Thoth : la Roue; celle de l'involution par polarisation multiple, et de l'évolution par retour à l'homogénéité. Est-il utile d'ajouter un commentaire...?

#### La Genèse Biblique, chapitre 2

- *2.11 Le nom du premier est Pischon; c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- *11. Le nom du premier de ces principes émanés était Phîshôn, c'est-à-dire, la réalité physique, l'être apparent : il enveloppait toute la terre de Hawilah, l'énergie virtuelle, lieu natal de l'or.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *11° Le-nom-du-premier (de ces principes émanés) était-Phishon (la réalité physique, l'Etre apparent) lui-qui-est circonscrivant toute-la-terre-de hawilah, (l'énergie virtuelle) laquelle-est-le lieu-propre-de-l'or (la réflexion lumineuse).*

*Le-nom-du-premier (de ces principes émanés) était-Phishon.* Si nous analysons le hiérogramme « Phîshôn », nous avons d'abord le « Phé » lettre qui désigne le feu, ou plus précisément l'intelligence du feu, c'est aussi le signe de la parole, le verbe manifesté. Associé au « Yod » et au « Shin » cela constitue une racine d'où découlent toutes idées de réalité, de substantialité ; c'est en général, l'être substantiel et effectif ; et en particulier un vieillard. On peut donc traduire ce signe hiéroglyphique par :

*« La parole magique, le verbe fécondant qui exprime, toute idée de réalité et de substantialité physique et porte à son plus haut degré l'étendue de tout être produit ».*

Nous pourrions traduire Phîshôn par le premier verset de l'Evangile selon Saint Jean :

*« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. »*

Et ce verbe, manifestation de la pensée Divine, n'est rien d'autre que celui qui produit l'ensemble des éléments adamiques, celui d'IHÔAH, le fleuve nourricier qui irrigue sans cesse la sphère organique.

En alchimie Phîshôn est : Soufre des Philosophes ou magistère au rouge.

Si nous nous reportons au livre de Thoth, qui se révèle dans l'étude du Sépher de Moïse un outil précieux et redoutable de précision, nous avons pour Phîshôn : L'Etoile 17, la Roue 10, Le Monde 21 et le Pape 5, ce qui nous donne :

17 L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait rattachée à Mercure, Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau.

10 La Roue, les Lois de la Providence en puissance de manifestation, la loi des cycles, la puissance magique du Vouloir, le reflet de l'âme universelle, le passage du fixe au volatil, et la sublimation des deux par l'image du Sphinx. L'accumulation du patrimoine karmique au travers des cycles. Chance, ambition, germe vital, découvertes.

21 Le Monde, les 4 éléments, le macrocosme et le microcosme, le miracle de la chose unique de la Table d'Emeraude, la Vérité se manifestant sans réserve en écartant le voile des apparences, pour communiquer le secret de l'essence des choses. C'est l'âme universelle, la Connaissance. Science intégrale de l'absolu, extase, le mystère se révélant à l'âme.

5 Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant.

Le total nous donne 53, la quintessence et le ternaire Divin, pour une réduction théosophique (son aboutissement) le 8 la Justice, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, les Lois de la création. Phîshôn est de l'ordre de la Conscience dans le Destin.

Ce que nous pourrions résumer de la façon suivante Phîshôn :

*« La force des fluides vitaux au travers de la lumière de l'âme universelle se répandant dans le monde de la matière pour en être la quintessence, dans une quête d'équilibre, d'harmonie et de justice. »*

*Toute-la-terre-de hawilah*, là encore si nous analysons ce hiérogramme de Hawilah, nous retrouvons le « Hé » symbole de l'haleine de l'homme, de l'esprit de l'âme qui associé aux autres hiéroglyphes peut se traduire par l'idée d'effort, de tension, de travail, d'énergie, d'épreuves.

Nous pouvons en conclure que lorsque Fabre d'Olivet traduit Hawilah par : *le lieu propre de l'or, la réflexion lumineuse*, nous sommes en face d'un état spirituel particulier, celui que nos alchimistes ont qualifié de l'or des sages... Qui n'est rien de moins que cette réflexion lumineuse ; celle qui est de par sa justesse et son élévation, en harmonie vibratoire avec IHÔAH le verbe magique. Ce que les Egyptiens traduisaient dans la loi de Maât par : Juste de pensée, juste de parole, juste d'action.

Hawilah n'est pas l'Or, mais le lieu (l'état, l'ambiance, l'atmosphère, le seuil vibratoire) où se manifeste cet Or de la réflexion lumineuse, c'est donc celui qui est le plus proche de Phîshôn, la source du fleuve du verbe créateur.

Sur le plan du livre de Thoth, nous avons pour la signification de Hawilah : La Justice 8, l'Amoureux 6, la Roue 10, le Pendu 12, le Pape 5.

8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie, existence absolue, et la vie, existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité.

6 L'Amoureux, l'attraction universelle, le nombre de l'homme, la puissance des désirs, la lutte entre les passions et la conscience, l'antagonisme des idées, l'expression de la faculté volitive. Ce qui fait passer d'une nature à une autre. Le Destin et ses lois de causalité. Epreuve, doute, lutte inquiète contre les difficultés de la vie.

10 La Roue, les Lois de la Providence en puissance de manifestations, la loi des cycles, la puissance magique du Vouloir, le reflet de l'âme universelle, le passage du fixe au volatil, et la sublimation des deux par l'image du Sphinx. L'accumulation du patrimoine karmique au travers des cycles. Chance, ambition, germe vital, découvertes.

12 Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin, et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence.

5 Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant.

Total de 41, l'Empereur et le Bateleur, deux manifestations de la Providence, en réduction théosophique le 5 le Pape. Hawilah la réflexion lumineuse est bien une quintessence en finalité. La Conscience de la Conscience.

Il est intéressant de constater que Phîshôn se termine par l'esprit de Justice qu'il est en quintessence, et qu'Hawilah commence justement par l'application de la Justice et de l'équilibre. Et nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cet or de la réflexion lumineuse qu'est Hawilah de la façon suivante :

*« L'esprit d'équilibre et de Justice de la Mère universelle, soumis aux épreuves du libre arbitre de l'attraction universelle, au travers de la manifestation des cycles pour permettre la réalisation du grand œuvre, par l'analogie des contraires entre la Nécessité et la Liberté, pour la réalisation de l'homme étoile à cinq branches, la quintessence, la Conscience sublimée. »*

#### La Genèse Biblique, chapitre 2

- 2.12 L'or de ce pays est pur; on y trouve aussi le bdellium et la pierre d'onyx.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 12. Et l'or de cette terre-là, emblème de la réflexion lumineuse, était bon. C'était encore le lieu natal du *Bedolla*, division mystérieuse, et de la pierre *Shohâm*, sublimation universelle.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 12°) *Et-l'or-de la-terre icelle, bon ; lieu-propre du-Bedellium (séparation mystérieuse), et-de-la-pierre shohâm. (Sublimation universelle).*

Si nous devons chercher une référence historique pour fonder l'origine de la science alchimique, il me semble que l'Or et Hawilah, l'état où se produit la réflexion lumineuse, étaient déjà tout trouvés, pour symboliser l'Or des sages. Mais que cet Or des sages soit immédiatement suivi de Shohâm la pierre philosophale de la sublimation universelle, voilà qui ne laisse pas beaucoup de place au doute quant à la réalité d'une Alchimie originelle et Divine...

Constatons encore une fois l'extrême subtilité de ces Tables de la Loi, dans ce trope : *Et-l'or-de la-terre icelle, bon*, si nous considérons que l'or est Hawilah et qu'il convient de comprendre par : réflexion lumineuse, que celle-ci est issue de la sphère organique (la terre) et que cet or n'est pas considéré comme bon autant que possible, mais directement comme Bon, nous comprenons ainsi tout l'intérêt de nos alchimistes à vouloir atteindre la capacité de transmuter le plomb en Or. L'ignorance en connaissance.

La correspondance de Bedellium dans le livre de Thoth nous donne : La Papesse 2, l'Empereur 4, le Pendu 12 et la Justice 8.

2 La Papesse, la Matrice Universelle, la Nature Naturée, s'applique au discernement de la réalité invisible qui se dissimule derrière le rideau des apparences sensibles. Science des religions, métaphysique, Cabbale. La Conscience, esprit pénétrant les mystères, Intuition.

4 L'Empereur, la force compressive et la matérialisation des 4 éléments, le fluide universel créateur, le soufre des alchimiste, feu vital emprisonné dans le germe, verbe réalisateur incarné, l'abondance née de la division. La pierre cubique. La Providence qui donne un espace au Destin, le Cosmos. Positivism, concentration de la volonté.

12 Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence.

8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie, existence absolue, et la vie, existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité.

Nous obtenons un total de 26, le tétragramme, en réduction théosophique, le 8 la Justice, Bedellium est de l'ordre de la Conscience.

Et nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Bedellium de la façon suivante :

*« La Matrice Universelle fécondant la matière, ce qui est forcément division et séparation, dans le dessein d'une sublimation entre les nécessités et la liberté par l'équilibre et l'harmonie »*

Et ce verset 12 correspond à la lame 12, le pendu (l'initié), l'association du 1 le Bateleur et du 2 la Papesse, pour nous donner 3 l'Impératrice en réduction théosophique, ce qui est symbolisé par le triangle surmonté d'une croix, la pierre philosophale, est admirablement définie dans ce même verset 12, qui unit la séparation mystérieuse à la sublimation universelle...Aucun traité d'alchimie n'atteindra la pureté évocatrice de ce verset.

*Et-l'or-de la-terre icelle, bon .* il me paraît intéressant de connaître ce que dit de l'Or, ce grand alchimiste que fut Dom Antoine-Joseph Pernety dans son dictionnaire Mytho-Hermétique :

*« Or : Le plus pur et le plus parfait de tous les métaux, a été appelé par les Adeptes, Soleil, Apollon, Phæbus, et de divers autres noms, particulièrement lorsqu'ils ont considéré ce métal comme Philosophique. L'or qui sert à faire les monnaies, les vases et les autres choses en usage dans la société civile, est appelé Or mort, pris respectivement à celui qui est la base de l'œuvre; parce que les Philosophes disent que tous les métaux qui ont souffert la fusion, ont perdu la vie par la tyrannie du feu. Leur or vif est ce grain fixe, principe de fixité, qui anime le mercure des Sages et la matière de la pierre, c'est-à-dire l'humide*

*radical des métaux, la portion la plus digérée de la vapeur onctueuse et minérale qui les forme. Mais elle prend plus proprement le nom Or vif, lorsqu'elle est devenue soufre des Philosophes, ou magistère au rouge, ou minière de feu.*

*Or éthée. Or Philosophique. Or altéré. C'est l'or vif des Sages. or blanc. Magistère des Philosophes parvenu à la blancheur. Ils lui ont donné ce nom, à cause de sa blancheur, et que de lui, naît l'or jaune et rouge, c'est-à-dire la pierre au rouge parfait, qui est leur véritable or, leur soleil, leur ferment, leur fumée rouge. or en esprit. C'est l'or des Sages réduit à sa première matière, qu'ils appellent réincrudé, et volatilisé par leur mercure.*

*Or des philosophes. Lorsqu'ils disent prenez l'or, ils n'entendent pas l'or vulgaire; mais la matière fixe de l'œuvre, dans laquelle leur or vif est caché et comme en prison. Ainsi leur or à 24 carats est leur or pur et sans mélange de parties hétérogènes.*

*or volatil. Or fulminant. Crolius.  
or du corail. Matière fixe au rouge.  
or de gomme. Matière fixe des Philosophes.  
or EXALTÉ,  
or MULTIPLIÉ, Poudre de projection.  
or SUBLIMÉ,  
or vivifié. C'est l'or réincrudé, et volatilisé.  
or de l'Alchymie. Soufre des Philosophes.  
or feuille. Soufre des Sages en dissolution.  
or BLANCHI. Voyez fumée BLANCHE.*

*Or et argent à l'égard de la pierre. Ce sont les deux ferments pour le blanc et pour le rouge. Ces deux métaux ne font qu'un argent vif congelé, digéré et cuit par le feu de leur propre soufre. L'or vulgaire, le plus parfait de tous les métaux, ne peut comme tel, être porté par l'Art à un degré plus haut; mais lorsqu'il est réduit en sa première matière par une voie secrète et philosophique, l'Art, dit Philalèthe, peut alors l'élever à une perfection beaucoup plus étendue que celle qu'il avait reçue de la nature. De mort qu'il était avant sa réincrudation, il devient vivant au moyen du mercure des Sages, qui étant vivant, le ressuscite. C'est pourquoi les Philosophes disent qu'il faut ressusciter le mort, et faire mourir le vivant; c'est-à-dire, dissoudre, putréfier et volatiliser le fixe, et par son moyen fixer ensuite le volatil. L'or se détruit par une eau qui est de sa nature, et non par aucun autre dissolvant; parce que toutes choses se réduisent à leurs premiers principes par leurs principes mêmes. Toute autre dissolution est violente et contre nature; c'est plutôt une séparation, une division des parties du corps, qu'une véritable dissolution. Il faut que cette dissolution soit vraie et radicale, pour qu'elle puisse être un acheminement à une nouvelle génération. Ceux qui veulent réussir dans l'Art Hermétique, doivent donc bien prendre garde à ne pas prendre un dissolvant d'une nature qui ne soit pas de nature métallique; car s'ils ne se fixent pas à la semence même des métaux, extraite de sa minière, ils ne réussiront jamais. »*

*L'Or de la terre, c'est celui du plan astral, lieu propre de Bedellium, la séparation mystérieuse, et nous retrouvons là, un des grands principes de la Table Smaragdine: Tu sépareras le subtil de l'épais, et quoi de plus mystérieux que cette perpétuelle séparation du subtil de l'épais?... ce sont les effets des puissances contingentes des 7 Jours de*

la Genèse: la séparation des cieux et de la terre, l'action de la force raréfiante et de la force contractante, le *Solve* et *Coagula* des alchimistes.

Dans ses *Fables Egyptiennes et Grecques*, Dom Antoine-Joseph Pernety précise sur ce sujet:

*“On a déjà vu ce qu'on doit entendre par les Dragons & les Taureaux. Toute l'explication de cette parenté consiste par conséquent à savoir qu'il y a une unique matière du Magistère, composée néanmoins du volatil & du fixe. Le Dragon ailé & la femme indiquent le volatil, & le Dragon sans aile avec le Taureau sont les symboles du fixe. Le mercure Philosophique ou dissolvant des Philosophes se compose de cette matière, que les Philosophes disent être le principe de l'or.*

*L'or des Sages naît de cette matière, elle est par conséquent sa mère : dans les opérations de l'œuvre, il faut mêler le fils avec la mère ; alors le fils, qui était fixe & désigné par le Dragon sans aile, fixe aussi sa mère, & de cette union naît un troisième fixe, ou le Taureau. Voilà le Dragon père du Taureau. Qu'on refasse le mélange de ce nouveau-né avec la femme, ou sa partie volatile dont il a été tiré, alors il en résultera le Dragon sans aile, qui deviendra fils de celui qu'il a engendré ; parce que la matière crue est appelée Dragon avant sa préparation, & dans le temps de chaque disposition ou opération de l'œuvre. Ce qui a fait dire à Arisléus (La Tourbe) : «La pierre est une mère qui conçoit son enfant, & le tue & le met dans son ventre... après il tue sa mère & la met dans son ventre, & la nourrit.... C'est l'un des plus grands miracles donc on ait ouï parler; car la mère engendre le fils, & le fils engendre sa mère & la tue.» C'est-à-dire, que l'or se dissout dans le dissolvant volatil des Philosophes ; dont il est tiré ; c'est alors la mère qui tue son enfant. Cet or, en se fixant, fixe sa mère avec lui ; voilà l'enfant qui engendre sa mère, & la tue en même temps, parce que de volatile qu'elle était, il l'engendre en fixité ; & fixer le volatil, c'est le tuer. Voilà tout le mystère de ce paradoxe découvert.”*

*Et-de-la-pierre shohâm. (Sublimation universelle).* Comment interpréter Shohâm, la pierre, autrement que par la Pierre philosophale, la sublimation universelle, celle du grand Œuvre des alchimistes, ou encore la pierre d'angle, la fameuse pierre de l'Évangile de Matthieu:16.18

*« Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. »*

Cette Église, en esprit et en vérité, serait celle de la sublimation universelle, de la séparation mystérieuse et de la réflexion lumineuse, voilà qui donne un sens ésotérique sublime à ce verset si galvaudé par le sens profane.

Shohâm, est composé des hiérogrammes, correspondant aux lames du livre Thoth suivant: Le Fou 0, le Pape 5, la Mort 13.

0 Le Fou, la substance plastique ou primordiale universelle issue des abîmes, la nuit, le vide ou le retour au chaos par franchissement des limites de l'équilibre et de la violation des lois d'harmonie. C'est le règne des instincts et des impulsions irraisonnées. Ne s'appartenant pas lui-même (volonté et intelligence) il est possédé et le jouet

des forces du Destin à cause de son indolence, sa paresse, son irrésolution et sa faiblesse. Passif, négatif, influençable, soumis aux influences extérieures. Aveugle spirituel.

5 Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant.

13 La Mort, le passage obligé pour une renaissance, le grand transformateur universel, la force plastique universelle ; principe de vie, elle est aussi une matrice de fécondation passive. La Mort est la suprême libératrice des forces dominatrices du Destin, elle appartient donc à la Providence. La Mort en position finale est signe de développement d'un être dans l'espace infini. C'est la dissolution nécessaire des assemblages imparfaits. Fatalité, décomposition, fin de quelque chose, transformation.

Nous avons un total de 18 la Lune, et une réduction théosophique de 9, ce qui fait que Shohâm est de l'ordre du Destin.

Nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette sublimation universelle qu'est Shohâm, de la façon suivante :

*« L'instinct chaotique des désirs issu de la substance primordiale, qui se sublime au travers des cycles de la sphère temporelle de vie et de mort, pour parvenir à la quintessence de l'intelligence et de la vie universelle. »*

Voici comment résume, Dom Antoine-Joseph Pernety, l'alchimie dans son dictionnaire Mytho-Hermétique:

*“Alchymie:.. Presque tous les Auteurs varient sur la définition de cette science, parce qu'il y en a de deux sortes, l'une vraie et l'autre fausse. La première se définit, selon Denis Zachaire, une partie de la Philosophie naturelle, qui apprend à faire les métaux sur la terre, en imitant les opérations de la Nature sous terre, d'aussi près qu'il est possible. Paracelse dit que l'Alchymie est une science qui montre à transmuter les genres des métaux l'un en l'autre.*

*Mais la vraie définition qu'on peut tirer de tout ce que les bons Auteurs disent de la vraie Alchymie, est telle: l'Alchymie est une science et l'art de faire une poudre fermentative, qui transmue les métaux imparfaits en or et qui sert de remède universel à tous les maux naturels des hommes, des animaux et des plantes. La fausse Alchymie ne peut mieux se définir, que l'art de se rendre misérable tant du côté de la fortune que de la santé. La vraie consiste à perfectionner les métaux, et à entretenir la santé. La fausse à détruire l'un et l'autre.*

*La première emploie les agents de la Nature, et imite ses opérations. La seconde travaille sur des principes erronés, et emploie pour agent le tyran et le destructeur de la Nature. La première, d'une matière vile et en petite quantité, fait une chose très précieuse. La seconde, d'une matière très précieuse, de l'or même, fait une matière très vile, de la fumée et de la cendre.*



*Le résultat de la vraie est la guérison prompte de toutes les maladies qui affligent l'humanité. Le résultat de la fausse sont ces mêmes maux, qui surviennent communément aux souffleurs.*

*L'Alchymie est tombée dans le mépris, depuis que grand nombre de mauvais Artistes en ont imposé aux gens trop crédules et ignorants, par leurs supercheries. L'or est l'objet de l'ambition des hommes; les dangers auxquels l'on est obligé de s'exposer sur mer et sur terre, pour se procurer ce précieux métal, ne rebutent que peu de gens. Un homme se présente; il sait, dit-il, le moyen de faire croître dans votre propre maison la minière de tous les trésors, sans d'autres risques que celui d'une partie de ceux que vous possédez. Sur son verbiage, dont on ne connaît pas le faux, parce qu'on ignore le procédé de la Nature, on se laisse gagner, on sème son or, et l'on ne recueille que de la fumée; on se ruine, on finit enfin par détester l'imposteur, et douter de la vérité de l'existence de l'Alchymie, parce qu'on n'est pas parvenu au but qu'elle se propose en prenant un chemin opposé à celui qui y conduit.*

*Il est peu d'Artistes vrais Alchymistes; il en est beaucoup qui travaillent selon les principes de la Chymie vulgaire. Ces derniers puisent dans leur art des sophistications sans nombre; c'est lui qui fournit tous ces imposteurs, qui, après s'être ruinés, cherchent à ruiner les autres. C'est lui que l'on devrait mépriser par ces raisons, si l'on n'en avait de plus fortes de l'estimer, par le grand nombre de ses découvertes utiles à la société.*

*Les vrais Alchymistes ne font point trophée de leur science; ils ne cherchent pas à escroquer l'argent d'autrui, parce que, comme disait Morien au Roi Calid, celui qui possède tout, n'a besoin de rien. Ils font part de leurs biens à ceux qui en manquent. Ils ne vendent point leur secret; s'ils en communiquent la connaissance à quelques amis, ce n'est encore qu'à ceux qu'ils croient dignes de le posséder et d'en faire usage selon le bon plaisir de Dieu. Ils connaissent la Nature et ses opérations, et se servent de ces connaissances, pour parvenir, comme dit St.Paul, à celle du Créateur.*

*Qu'on lise les ouvrages d'Hermès Trismégiste, leur chef, ceux de Geber, de Morien, de Saint-Raymond Lulle, du Cosmopolite, de d'Espagnet, et de tant d'autres Philosophes Alchymistes. Il n'en est pas un seul qui ne prêche sans cesse l'amour de Dieu et du prochain, qui ne déclame contre les faux Alchymistes, et qui ne publie hautement que les procédés de la vraie Chymie ou Alchymie sont les mêmes que ceux que la Nature emploie, quoique abrégés par le secours de l'Art; mais absolument différents de ceux qui sont en usage dans la Chymie vulgaire. Qu'on ne se flatte donc pas d'y parvenir par son moyen; et qu'elle serve de pierre de touche à ceux qui seraient exposés à être trompés par des charlatans et des imposteurs. Le type ou modèle de l'art Alchimique ou Hermétique, n'est autre que la Nature elle-même. L'Art plus puissant que la Nature, par les mêmes voies qu'elle lui marque, dégage, en certains cas, plus parfaitement les vertus naturelles des corps des prisons où elles étaient renfermées; il amplifie leur sphère d'activité, et rassemble les principes qui les vivifient. Les opérations de la Nature ne diffèrent qu'en termes seulement des opérations de l'Alchymie, qui sont au nombre de sept ; savoir : calcination, putréfaction, solution, distillation, sublimation, conjonction, coagulation ou fixation. Mais ces termes doivent s'entendre philosophiquement, c'est-à-dire conformément au procédé de la Nature, qu'il faut bien connaître avant de vouloir l'imiter."*

*Voici encore ce qu'il dit de la pierre philosophale :*

*« pierre philosophale : Résultat de l'œuvre Hermétique, que les Philosophes appellent aussi Poudre de projection. On regarde la pierre philosophale comme une chimère pure, et les gens qui la cherchent sont regardés comme des fous. Ce mépris, disent les Philosophes Hermétiques, est un effet du juste jugement de Dieu, qui ne permet pas qu'un secret si précieux soit connu des médians et des ignorants. Les plus célèbres et les plus savants Chymistes modernes non seulement ne regardent pas la pierre philosophale comme une chimère, mais comme une chose réelle. Beccher, Stalh et nombre d'autres l'ont défendue et soutenue contre les assauts répétés de l'ignorance, et des gens qui pour l'ordinaire s'élèvent contre elle sans en connaître autre chose que le nom. Voyez le Discours préliminaire du Traité des Fables Egypt. et Grecq. Dévoilées ».*

*« C'est le principe de tout ; elle se mêle avec tout. Vous qui demandez à Dieu le don de la Pierre Philosophale, dit l'Auteur des Rimes Germaniques (Théatr. Chymiq. T. 6.), gardez-vous bien de la chercher dans les herbes, les animaux, le Soufre, le mercure & les minéraux ; le vitriol, l'alun, le sel ne valent rien pour cela ; le plomb, l'étain, le cuivre le fer n'y sont point bons ; l'or même & l'argent ne peuvent rien pour le Magistère ; mais prenez Hylé, ou le chaos, ou la première matière, principe de tout, & qui se spécifie dans tout.»*

*« Cette matière n'a point de forme déterminée, dit un autre Auteur anonyme (Ibid.) ; mais elle est susceptible de toutes les formes ; c'est le Prothée des Anciens, qui, comme dit Virgile, Omnia transformat sese in miracula rerum. Georg. 4. »*

En conclusion, nous devons probablement considérer Phîson, Hawilah, Bedellium et Shohâm, comme étant l'envers d'IHÔAH, à savoir : L'envers du tétragrammaton de Yod = Phîson, l'envers de Hé = Hawilah, l'envers de Vau = Bedellium et l'envers de Hé = Shohâm.

Phîson à l'inverse de Yod, n'est plus une sublimation du fixe et du volatil, mais sa division en quatre bras, il est le quaternaire qui donne la Tétraktys, qui par addition revient à Yod.

Hawilah à l'inverse de Hé, n'est plus l'idée abstraite de l'homme intellectuel, mais son idée concrète.

Bedellium à l'inverse de Vau, n'est plus un signe convertible universel qui fait passer d'une nature à une autre, (d'une polarité à une autre) mais un diviseur.

Shohâm, à l'inverse du deuxième Hé, n'est pas l'aspect féminin, la faculté volitive agissante de l'androgynie, mais la porte de retour à cet androgynie par la sublimation universelle, l'épouse qui cherche l'époux du Cantique des cantiques.

IHÔAH agit dans la sphère temporelle par polarité inversée de sa nature glorieuse, par ces quatre puissances corrélatives l'une de l'autre et qui marqueront de leurs empreintes toutes manifestations de la sphère organique et temporelle.

Notons que ce verset 12, correspond à la lame du livre de Thoth « le Pendu », la réalisation du Grand Œuvre. Quoi de plus évident que ce 1 le Bateleur associé au 2 la Papesse qui en réduction théosophique nous donne le ternaire Divin, la Pierre Philosophale.

## La Genèse Biblique, Chapitre 2.

- 2.13 *Le nom du second fleuve est Guihon; c'est celui qui entoure tout le pays de Cusch.*

## Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 13. Le nom du second de ces principes émanés était *Gîhôn*, le mouvement formatif : il enveloppait toute la terre de *Choush*, le principe igné.

## Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 13° *Et-le-nom-du-fleuve (du principe émané) deuxième, était-Gîhôn, (le mouvement déterminant) lui-qui-est entourant toute-la-terre èhoush, (le principe igné).*

A ce niveau de la Genèse Biblique, j'ai de plus en plus l'impression que le scribe de la Bible, qui n'y comprend plus grand chose, a décidé de nous décrire l'endroit où il va habituellement en vacances... Peut-être pour faire diversion...

*Et-le-nom-du-fleuve (du principe émané) deuxième.* Tout comme de *Lui*, l'Unité Originelle, il est émané, *les-Dieux*, les 7 manifestations phénoméniques, d'IHÔAH, énergie du Verbe créateur, émane le fleuve des principes et des puissances. Et quelle belle analogie que celle d'un puissant fleuve qui serpente, pour décrire ces principes de forces invisibles.

*Était-Gîhôn, (le mouvement déterminant).* Gîhôn: ce hiérogramme comporte la racine « Guimel & Heth ». Une grande force qui porte violemment vers un but, une inclination impérieuse, la force des désirs, que nous pouvons assimiler à la force du mouvement aérien qui concentre le feu æthérique.

Ce hiérogramme est composé des lames du livre de Thoth suivantes: L'Impératrice 3, la Roue 10, la Justice 8, l'Amoureux 6, et en final la Tempérance 14.

3 L'impératrice, Isis l'intelligence créatrice, mère des formes, des images, des idées. Force convertible universelle, organisation, extension. Le Destin. Compréhension, observation, conception, raison présidant à la génération des idées.

10 La Roue, les Lois de la Providence en puissance de manifestations, la loi des cycles, la puissance magique du Vouloir, le reflet de l'âme universelle, le passage du fixe au volatil, et la sublimation des deux par l'image du Sphinx. L'accumulation du patrimoine karmique au travers des cycles. Chance, ambition, germe vital, découvertes.

8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie, existence absolue, et la vie, existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité.

6 L'Amoureux, l'attraction universelle, le nombre de l'homme, la puissance des désirs, la lutte entre les passions et la conscience, l'antagonisme des idées, expression de la faculté volitive. Ce qui fait passer d'une nature à une autre. Le Destin et ses lois de causalité. Epreuve, doute, lutte inquiète contre les difficultés de la vie.

14 La Tempérance, vertu cardinale, c'est l'équilibre des forces du fluide vital de la Providence, avec les puissances dominatrices du Destin par une Conscience différenciée de l'universel. C'est la grande vertu de l'analogie des contraires, c'est l'androgynie par excellence. C'est le meilleur des choses par la pondération de leurs usages. Communion, franchise, circulation, prodigalité, participation.

Ce qui nous donne un total de 41, et en réduction théosophique 5; Gîhôn est donc de l'ordre de la Conscience.

Et nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, ce mouvement déterminant qu'est Gîhôn de la façon suivante :

*« L'intelligence créatrice des formes des images des idées, manifestant dans un puissant mouvement cyclique volontaire, les lois de la Providence, par une quête permanente de l'équilibre et de l'harmonie afin de permettre l'expression des désirs et l'antagonisme des idées, pour l'exercice de la faculté volitive au travers des forces du fluide vital de la Providence dans un mouvement déterminant. »*

*Lui-qui-est entourant toute-la-terre èhoush, (le principe igné). Èhoush: principe du feu physique ou moral. Nous retrouvons dans le Dictionnaire Mytho-Hermétique la définition du feu philosophique :*

*« FEU PHILOSOPHIQUE : Les propriétés de ce feu sont telles : c'est avec lui que les Sages lavent leur matière, ce qu'ils ne disent que par similitude, parce que ce feu purifie leur mercure.*

*Il fait tout et détruit tout. Il congèle le mélange de la pierre. Il corrige le froid de la terre et de l'eau, et leur donne une meilleure complexion. Il lave les impuretés de l'eau, et ôte l'humidité superflue de la matière. Lui seul change la nature et la couleur de l'eau et de la terre. Il vivifie et illumine le corps, lorsqu'il se mêle avec lui. Ce feu putréfie, et fait ensuite germer de nouvelles et différentes choses. Il ferme les pores du mercure, lui donne du poids, et le fixe. Sa vertu aiguë et pénétrante est si active, que rien ne l'égale quand il s'agit de purifier les corps. Il conduit à maturité tout le compost, il le subtilise et le rubéfie. Il ôte tout le venin et la mauvaise odeur de la matière. Il change la qualité de la pierre et en augmente la quantité. Il est enfin comme un juge qui discerne et sépare le bon du mauvais. Il faut remarquer, suivant Philalèthe, que tout ce que nous venons de dire du feu, regarde la médecine du premier ordre. »*

Tous les noms allégoriques dont Moïse se sert en cette occasion, sortent évidemment des sanctuaires égyptiens.

Ce hiérogamme est composé des lames du livre de Thoth suivantes: La force 11, l'Amoureux 6 et le Fou 0.

11 La Force, vertu cardinale, force de maîtrise des instincts égotiques, expression de la volonté par le courage, domination des forces du Destin, force du verbe juste et réfléchi exprimé au bon moment ; la force équilibrante. Sa composition peut être celle de 9 + 2, 8 + 3, 7 + 4, 6 + 5, qui associent toujours Providence et Destin ou Conscience et Destin. Puissance, génie pratique, intelligence domptant la matière, énergie, courage.

6 L'Amoureux, l'attraction universelle, le nombre de l'homme, la puissance des désirs, la lutte entre les passions et la conscience, l'antagonisme des idées, expression de la faculté volitive. Ce qui fait passer d'une nature à une autre. Le Destin et ses lois de causalité. Epreuve, doute, lutte inquiète contre les difficultés de la vie.

0 Le Fou, la substance plastique ou primordiale universelle issue des abîmes, la nuit, le vide ou le retour au chaos par franchissement des limites de l'équilibre et de la violation des lois d'harmonie. C'est le règne des instincts et des impulsions irraisonnées. Ne s'appartenant pas lui-même (volonté et intelligence) il est possédé et le jouet des forces du Destin à cause de son indolence, sa paresse, son irrésolution et sa faiblesse. Passif, négatif, influençable, soumission aux influences extérieures. Aveugle spirituel.

Nous obtenons un total de 17, et une réduction théosophique de 8, Èhoush est de l'ordre de la Conscience dans le Destin. Nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Èhoush de la façon suivante :

*« L'énergie de l'intelligence domptant la matière liée au feu de l'attraction des désirs pour concentrer la substance primordiale universelle. »*

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- 2.14 Le nom du troisième est Hiddékel; c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 14. Le nom du troisième de ces principes émanés était *Hiddekel*, le rapide propagateur, servant de véhicule au principe de la félicité. Le quatrième, enfin, recevait le nom de *Phrath*, à cause de la fécondité dont il était la source.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 14° Et-le-nom du-fleuve (de l'émanation) troisième, était *hiddekel* (le rapide et léger propagateur, et fluide électrique, magnétique, galvanique, etc.) lui-qui-est-le-faisant-aller (le moyen de propagation) du-principe-primitif de-la-félicité (de l'ordre, de l'harmonie) et-le-fleuve (l'émanation) quatrième-était lui-qui-est le-fécondateur.

*Et-le-nom du-fleuve (de l'émanation) troisième, était hiddekel (le rapide et léger propagateur, et fluide électrique, magnétique, galvanique, etc.).* Ce troisième fleuve, ou 3ème des 4 forces de la Création, est bien le principe fluide qui nous donnera l'élément eau. Mais les précisions qu'apporte Moïse, permettent de ne pas rester figés sur le sens profane le plus matérialiste, *Hiddekel* est tout ce qui se propage selon une fluidité, c'est aussi une force en mouvement.

Là encore on pourrait se méprendre sur le sens de ce verset, mais nous sommes bien avec Hiddekel sur le principe Fluide, qu'il soit énergétique, électrique, magnétique galvanique... ou organique. *C'est-le-faisant-aller*, Tefnou, le principe de polarité très féminine de la félicité, (ordre, harmonie), nous sommes donc en présence du principe liquide, cette eau qui ne mouille pas les mains de l'alchimiste... Principe fluide des échanges, si parfaitement symbolisé par la Lame 14 du livre de Thoth la Tempérance, qui codifie ce verset.

Ce hiérogramme est composé des lames du livre de Thoth suivantes: Le Pape 5, l'Empereur 4, le Soleil 19 et le Pendu 12.

5 Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant.

4 L'Empereur, la force compressive la matérialisation des 4 éléments, le fluide universel créateur, le soufre des alchimistes, feu vital emprisonné dans le germe, verbe réalisateur incarné, l'abondance née de la division. La pierre cubique. La Providence qui donne un espace au Destin, le Cosmos. Positivisme, concentration de la volonté.

19 Le Soleil, c'est le retour de la lumière, l'éveil de l'esprit, la transition du monde matériel au monde divin. C'est le principe de rédemption après la chute de la Conscience, par la transformation du plomb en Or des sages. Verbe éternel, expansion, illumination, génie.

12 Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence.

Nous Obtenons un total de 40 et en réduction théosophique 4, Hiddekel est de l'ordre de la Providence. Nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Hiddekel de la façon suivante :

*“L'intelligence universelle sous forme de quintessence venant matérialiser les lumière de l'esprit pour les sublimer dans une spiritualité subtile d'une conscience élargie.”*

Concernant Phrath, ce hiérogramme est composé des lames du livre de Thoth suivantes: L'Etoile 17, le Jugement 20, le Monde 21.

17 L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait

rattachée à Mercure, Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau.

20 Le Jugement, c'est la capitalisation des lois karmiques et leurs implications. C'est la communion de la Conscience de l'initié avec les Lois de la Providence et du Destin dont il devient le propre juge des manifestations de sa volonté. Inspiration, exaltation, idées qui s'imposent sans se laisser contrôler.

21 Le Monde, les 4 éléments, le macrocosme et le microcosme, le miracle de la chose unique de la Table d'Emeraude, la Vérité se manifestant sans réserve en écartant le voile des apparences, pour communiquer le secret de l'essence des choses. C'est l'âme universelle, la Connaissance. Science intégrale de l'absolu, extase, le mystère se révélant à l'âme.

Nous obtenons un total de 58 et une première réduction théosophique de 13 la Mort, et en final de 4 l'Empereur, Phrath est de l'ordre de la Providence en double germe.

Nous pouvons traduire, d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Phrath de la façon suivante :

*« Les fluides vitaux des lois de la Providence que reçoit la Conscience élargie par la Connaissance des forces cosmiques, venant sublimer les lois karmiques, par fécondation, au sein du microcosme du monde des 4 éléments pour en être l'âme universelle. »*

*Et-le-fleuve (l'émanation) quatrième-était lui-qui-est le-fécondateur. Le fécondateur doit donc être entendu sous l'aspect de la matrice, et si nous nous reportons aux versets précédents nous constatons la parfaite harmonie et cohérence des puissances en actions. Phrath est donc bien l'élément terre de nos quatre forces, les quatre bras du fleuve originel.*

Concernant cet élément fondamental, le dictionnaire de Dom Antoine-Joseph Pernety, nous éclaire sur sa nature ésotérique.

*“Terre : Matière pesante et poreuse, qui compose avec l'eau le globe que nous habitons.*

*Le vulgaire, prend communément pour la vraie terre, ce qui paraît à nos yeux, c'est-à-dire, l'excrément de la terre et des autres éléments qui entre dans la composition de tous les mixtes sujets à la mort ou à la corruption. Mais dans ces excréments il y a un noyau, une vraie terre principe, qui ne se détruit point, qui fait la base des corps, et qui les conserve dans leur manière d'être jusqu'à ce que quel qu'accident dissipe le lien qui unit cette vraie terre avec ses excréments. Cette terre se trouve dans tous les mixtes, plus abondamment dans les uns que dans les autres; c'est ce principe que tant de Sophistes cherchent en vain, et qu'ils trouveraient sans peine s'ils connaissaient la Nature. Cette terre est la terre vierge des Philosophes, et ce que l'on doit entendre par l'élément de la Terre.*

*Les Philosophes Hermétiques donnent le nom de terre à la minière qui renferme la matière d'où ils extraient leur mercure; et ensuite, dans les opérations, à la*

*matière même d'où ce mercure a été extrait. Ils donnent encore ce même nom de terre à leur mercure fixé; et c'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre Hermès lorsqu'il dit, dans sa Table d'Emeraude :*

*Il aura la force des forces lorsqu'il sera réduit en terre.*

*Ils le nomment alors Eau qui ne mouille point les mains; parce que cette terre était premièrement eau, et redeviendra liquide toutes les fois qu'on la mêlera avec l'eau de laquelle elle était composée.*

*terre adamique ou adamite. C'est la matière de laquelle il faut extraire le mercure Hermétique. »*

Avec le quatrième élément, le fécondateur, le principe qui fait passer du virtuel au tangible, la terre, je n'ai jamais rencontré, si ce n'est dans la théogonie ésotérique de l'ancienne Egypte, des définitions aussi belles, précises, évocatrices et métaphysiquement irréprochables, des quatre éléments, que dans ces versets du Sépher de Moïse.

C'est une vraie caverne d'Ali Baba, pour qui a su en ouvrir spirituellement la porte, ce qui, j'en conviens, n'est pas chose facile pour qui n'a pas une pratique régulière, mais comment pourrait-il être concevable que les Tables de la Loi, dont l'origine divine est là, indiscutablement attestée par son contenu lumineux, soit accessible sans le moindre effort ?...

Cet effort intellectuel et spirituel est justement la clé magique qui ouvre à celui qui s'y adonnera, les facultés supérieures de l'initié, que nous avons chacun en nous. Croire que les Tables de la Loi peuvent s'appréhender sans l'élévation conséquente d'un niveau vibratoire, c'est là une manifestation de faiblesse d'inculte, une profanation. Les chapitres suivants viendront amplement récompenser ces efforts d'activation de sens spirituels supérieurs.

Ces Tables de la Loi, ont été judicieusement égarées, en attendant qu'une nouvelle civilisation s'élève pour en découvrir les mystères, elles ne sont pas un ouvrage à lire avec frivolité et désinvolture, car elles contiennent une puissance alchimique et spirituelle sans égale, pour qui en recevra le verbe fécondant.

Ce verbe fécondant n'est rien de moins que celui qui ramènera l'âme-esprit du bénéficiaire à son état de divinité originelle, alors l'effort, comme prix de la course ce n'est pas très cher payé à mon humble avis.

La Genèse Biblique chapitre 2.

- 2.15 L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.

Le Sépher de Moïse, chapitre I,I version lissée.

- 15. Ainsi donc, IHÔAH, l'Être des êtres, ayant pris Adam, l'Homme universel, le plaça dans l'enceinte organique de la sensibilité temporelle, pour qu'il l'élaborât et la gardât avec soin



## Le Sépher chapitre II version décryptée.

- 15°) *Et-il-prit, IHÔAH, Lui-les-Dieux, ce-même-Adam (l'homme universel), et-il-laissa-lui dans-la-sphère-temporelle-et-sensible, pour élaborer-elle, et-pour-la-surveiller-avec-soin.*

Ce verset renferme, dans une apparente simplicité, une des clefs des Tables de la Loi du Sépher de Moïse.

Adam n'est donc pas une production de la sphère temporelle et sensible, voilà qui confirme ce sentiment d'immortalité qui est le propre de l'espèce humaine. L'humanité est dans ce monde mais n'est pas de ce monde... Ceci permet d'éclairer les versets de l'Evangile selon Saint Jean :

*« 8.23 Et il leur dit: Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde.*

*8.24 C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. »*

*18.36 Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. »*

Ceci est à mettre en corrélation avec mon observation précédente sur l'effort, et sur les capacités de ces Tables de la Loi à transmuter une conscience en Or divin. Encore faut-il y croire. Et cette foi qu'il nous est demandé d'avoir, à l'inverse des invraisemblances que véhiculent les messages Bibliques à la traduction médiocre, n'est pas ici une foi aveugle, elle est en parfaite concordance avec la raison la plus élevée, nourrie par le développement croissant, tout au long de la découverte de ces Tables de la Loi, de nos facultés intuitives et de notre clairvoyance.

Tous ceux qui liront ces Tables de la Loi, n'en recevront pas la lumière, surtout si elles sont lues avec l'incroyable légèreté de l'être égotique, mais pour les autres, je ne prends aucun risque à affirmer que la Connaissance des Tables de la Loi est une extraordinaire ouverture de la voie intérieure, un mètre (Maître) étalon de la Sapience.

Nous avons vu que les 7 Jours de la Création principe, ceux des causes premières de l'éternel Moment Présent avaient pour symbole l'étoile à 6 branches qui avec son centre, représentait les 7 manifestations phénoméniques, le macrocosme.

L'ombre-nôtre IHÔAH aura pour symbole, celui de l'Homme, le nombre 6 qui se trouve être l'étoile à cinq branches, pointe en haut, le Microcosme: le pentagramme de l'Homme, est aussi celui d'Adam, auto-génération d'IHÔAH, que ce dernier place dans la sphère organique, et qui sera donc cette même étoile à cinq branches, mais pointe en bas symbolisant la bête, l'animalité, l'incarnation.

L'Adam homme universel, s'il voit au fur et à mesure qu'il se densifie, s'émousser une partie des ses facultés, par atténuation de la Lumière Universelle, n'en conserve pas moins, en puissance, son statut qui lui assure la domination sur les éléments de la sphère qu'il gouverne...Et c'est le constat que nous pouvons encore faire sur le niveau de densification le plus bas, celui de la terrestre nature humaine.

*Pour élaborer-elle, et-pour-la-surveiller-avec-soin.* Voilà qui risque de nous poser quelques problèmes de responsabilité collective... Nous avons un devoir d'harmonie et d'équilibre envers la sphère organique, et là encore, les réalités objectives ne peuvent que confirmer la pertinence de ces très anciennes Tables de la Loi.

Encore une fois si nous comparons ce verset 15 avec la lame correspondante dans le livre de Thoth, on ne peut que constater la concordance entre cet Adam, l'initié et ses pouvoirs qui vont se trouver livrés à son libre arbitre, et la définition synthétique de cette lame 15 le Diable :

*« Le Diable, c'est le Destin qui cherche à dominer l'initié consacré par ses pouvoirs magiques, pour le détourner de la Providence. C'est le mage devenant sorcier. Sa réduction théosophique nous ramène au 6 l'Amoureux et la force d'attraction des désirs et de l'ego ; c'est l'étoile à cinq branches pointe en bas. Adam et le péché originel. Ce sont les forces négatives tentant de se hisser dans les Lumières positives par le truchement de l'Initié. Instinct, passion aveugle, arbitraire, déséquilibre, rage, fureur, désordre. »*

Dans le Sépher de Moïse nous constatons, que sous une forme véritablement algorithmique, tout a une importance et une puissante signification; la numérotation des versets n'échappe pas à ce principe, encore fallait-il lui donner sa véritable source cabbalistique sans laquelle cette signification, comme ces Tables se perdent.

#### La Genèse Biblique, chapitre 2

- 2.16 L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin;

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 16. Et il lui recommanda fortement, IHÔAH, Lui-les-Dieux, en lui déclarant ainsi sa volonté : "de toute la substance végétative de l'enceinte organique, tu peux t'alimenter sans Crainte :

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 16°) Et-il-prescrivit, IHÔAH, Lui-les-Dieux, (statua, ré gla), envers-Adam, selon-l'action-de-déclarer (sa parole) : de-toute-substance-végétative de-l'enceinte-organique, alimentant tu-peux-t'alimenter.

Il convient de comprendre par s'alimentant, une idée d'appréhension, de saisissement, de contenance, de substantiation dans une action de consommer ou plus encore de consumer.

Dans l'idée de s'alimenter il faut voir une assimilation des puissances vitales contenues dans la matière organique végétative comme nourriture spirituelle, tout autant que matérielle, mais aussi dans les nourritures végétatives purement spirituelles, les pensées que nous absorbons de gré ou de force.

Nous sommes toujours sur le plan d'extraction des principes, il ne peut donc pas s'agir de nourritures organiques, mais de puissance, de forces, d'énergie source, de..... Principe Vital... Principe si méconnu par les nutritionnistes et le corps médical...

Si nous essayons d'extraire l'énergie *matérielle* que contient ce dont nous nous nourrissons sur terre, elle s'avère totalement insuffisante pour faire fonctionner la machine humaine tant dans sa diversité, que dans sa complexité et sa puissance... Juste un dégagement de méthane et de chaleur vite consommée... Ce qui fait que si nous sommes capables de ces exploits de transformation énergétique, cela vient du fait que nous avons la faculté d'extraire l'extraordinaire puissance des énergies vitales que contiennent les matières organiques... Mais pas seulement.

L'expérience des sportifs de haut niveau démontre que les seules règles d'hygiènes de vie et alimentaires ne sont pas suffisantes pour atteindre l'exploit, il y faut une source énergétique d'une tout autre puissance, et que tous les entraîneurs connaissent fort bien, je veux parler de la concentration intellectuelle, et pour certains, spirituelle, pour ne pas dire mystique. Car il est manifeste que celui qui y accède est dans ce qu'il est coutumier d'appeler : un état de grâce.

C'est aussi pour cette raison que tout ce qui est appauvri en énergie vitale, comme les végétaux dévitalisés par des procédés de cultures intensives, saturés d'engrais, de pesticides et autres produits chimiques issus de la science humaine, n'apportent pas suffisamment de cette énergie vitale essentielle. Ajoutez à cette dévitalisation alimentaire, celle de la dévitalisation spirituelle, et vous avez dans les pays les plus développés en richesse, médicaments, structures médicales, non pas ceux où il y a le moins de malades, mais tout au contraire ceux où il y en a de plus en plus, et de façon chronique, à cause justement de ces carences en énergie vitale...

Comme le disait si bien Virgile :

*« Les choses d'ici-bas reçoivent autant de force et de vertu des cieux que la matière est disposée à en recevoir »...*

Voilà, sur le plan pratique une superbe application de ce verset :

Nous ne nous nourrissons pas de légumes, fruits, viandes et poissons, mais d'abord des énergies vitales que contiennent ces aliments, et qui sont les seules qui nourrissent la conscience et son corps métaphysique. C'est aussi pour cette bonne raison qu'une alimentation carencée dans ces énergies vitales, verra le dépérissement intellectuel et spirituel de l'individu soumis à ce régime, ce qui se répercutera aussi sur son équilibre organique, mais là, j'irai jusqu'à dire que c'est un moindre mal.

L'âme-esprit, encore plus que le corps, a besoin pour son développement, de nourritures. Ces nourritures, toutes spirituelles, de cette âme-esprit, sont celles dont il s'agit

dans ce verset, c'est-à-dire les connaissances acquises au travers des expériences végétatives (involutives, évolutives) et qui feront croître les arborescences multiples de son champ de conscience, ce qui l'amènera à recevoir des nourritures (pensées) de plus en plus énergétiques. Retenez bien ce principe, c'est une clé qui permettra d'entrer dans la puissance des versets et des chapitres suivants, afin que vous en receviez l'extraordinaire nourriture.

#### La Genèse Biblique chapitre 2.

- *2.17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 17. Mais de la substance propre de la connaissance du bien et du mal, garde-toi de faire aucune consommation car au jour même où tu t'en alimenteras, tu deviendras muable, et tu mourras.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *17°) Mais-de-la-substance-physique de-la-connaissance du-bien et-du-mal, non-pas tu-consommeras de-quoi-d'elle ; car dans-le-jour de-la-consommation-à-toi de-quoi-d'elle, mourant tu-mourras (tu passeras à un autre état).*

Nous voilà sur une des pierres d'achoppement de la Bible, le grand paradoxe imbécile qui a servi et sert encore à maintenir des populations dans les ténèbres de l'obscurantisme et sous la domination de la peur... puisque l'accession à la connaissance devient une condamnation, un mal.

Alors que le Sépher de Moïse est, me semble-t-il, d'une grande clarté sur le sujet, il parle *de-la-substance-physique* de la connaissance, celle des sensations du plan de la Destinée et de l'incarnation, et il est donc logique, que lorsque l'homme passe du plan de la puissance éternelle, sa forme glorieuse, à celui de la manifestation éphémère et corporelle, il en subisse les lois de cause à effet qui veut que ce qui est dans le temporel ait un début et une fin, une vie et une mort. Ce n'est pas une condamnation mais la solide instruction d'un Père à son Fils aimé, en réalité une Initiation.

Le plan physique du *bien* et du *mal* est donc celui des cinq sens organiques, l'étoile à cinq branches pointe en bas, et ces cinq sens sont : le goût, le toucher, la vue, l'ouïe, l'odorat...Ce qui revient à dire que celui qui ne se contentera, pour connaissance du *bien* et du *mal*, que de celle des cinq sens physiques, (nourritures uniquement physiques) est condamné à rester dans le cycle des réincarnations de vies et de morts propres au Destin. Cette vie est alors en rien différente de celle de l'animal.

Mais ce verset contient une interprétation subtile, dans le sens cachant, que je trouve personnellement encore plus sublime...

Si nous admettons que sur le plan purement sensitif, l'homme universel conserve la faculté de retrouver sa divinité, temporairement suspendue, il convient donc bien de comprendre qu'en se nourrissant de Connaissance, qui par essence est d'abord le

développement de notre capacité de discernement du *bien* et du *mal*, alors cela implique, tôt ou tard, notre accession à nos cinq sens métaphysiques que sont : la clairvoyance, la clairsaudience, la mémoire, l'imagination et la faculté intuitive, ce qui, par consommation continue de cette Connaissance, nous condamne (est-ce une condamnation ?) à un changement d'état, et donc à la mort (fin) des réincarnations sur le plan organique, la fin de la domination du Destin, pour une renaissance spirituelle de notre corps éthérique.

Notons que le sens du *mal* est dans la division (l'involution) de la sphère organique (sensitive) et celui du *bien* dans l'universalisation (l'évolution), le changement d'état.

Au sens figuré, nous pouvons parfaitement convenir, que ce verset nous indique qu'il y a danger à se nourrir par anthropophagie, en consommant ceux qui comme nous, se nourrissent de mêmes Connaissances, nos semblables.

Dans tous les cas de figure, ce verset, dans la version Tables de la Loi du Sépher de Moïse, est d'une redoutable précision et d'une totale cohérence.

Encore une fois, si nous mettons en corrélation la numérotation de ce verset avec la lame du livre de Thoth correspondante, le 17 l'Etoile, nous pourrions constater la très grande similitude :

*« L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait rattachée à Mercure, Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau. »*

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- 2.18 L'Éternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 18. Ensuite il dit, IHÔAH, l'Être des êtres, il n'est pas bon qu'Adam soit dans la solitude de lui-même : je lui ferai une compagne, une aide élémentaire, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 18°) Et-il-dit, IHÔAH, Lui-l'Être-des-êtres, pas-bon être-Adam (l'homme universel) dans-la-solitude-sienne : Je-ferai-à-lui une-force—auxiliaire (un soutien, un aide, une corroboration, une doublure) en-reflet-lumineux-de-lui.

Ce verset dans sa version lissée, pourrait fort bien ne faire l'objet d'aucun commentaire tant il paraît évident; mais il me semble qu'il contient une subtilité qui se déduit de sa lecture, et à côté de laquelle il convient de ne pas passer.

IHÔAH, l'Être-des-êtres, n'est pas dans la solitude puisqu'il lit, comme nous l'avons vu, directement dans Lui-les-Dieux, grâce à sa forme glorieuse. Ce qui n'est plus le cas d'Adam, l'homme universel qui, ayant perdu la faculté de percevoir l'infiniment subtil, - à cause des limitations de la sphère organique et temporelle -, que perçoit IHÔAH, il se retrouve donc isolé et presque solitaire dans son état. Les voiles d'Isis deviennent de plus en plus épais...

*Dans-la-solitude-sienne:* comment pourrait-il être dans cette solitude, celui qui voit les puissances multiples qui participent à l'Œuvre lumineuse de la création?...

Cette solitude ne peut advenir qu'à cause d'une plongée dans les ténèbres (de l'ignorance) et de la perte de facultés supérieures. Cette indication précieuse nous informe, au fur et à mesure de la descente d'Adam l'homme universel (la nôtre) ce dont il est privé en fonction de ses changements d'états descendants, et qu'il retrouvera lors de son ascension; mais n'anticipons pas. Là encore, les lames du livre de Thoth viennent nous éclairer sur ce verset 18, correspondant à la Lune:

*« La Lune, le monde de la nuit et de l'inconscient, de la soumission aux forces de la matérialisation du Destin et de ses lois de causes à effets. C'est le domaine des productions imaginatives inconsistantes et fantasmagoriques, la foi aveugle coupée de la raison, ou de la science sans la Conscience. Apparences sensibles, illusion des sens, matérialisme, superstition. »*

*Je-ferei-à-lui une-force—auxiliaire (un soutien, un aide, une corroboration, une doublure) en-reflet-lumineux-de-lui.* Nous retrouvons ici le principe de la dualisation d'une force telle qu'elle se pratique dans la Genèse des 7 jours, et qui est le propre de la Papesse (la polarisation sexuelle de la force vitale) de ce deuxième chapitre. Adam l'homme universel, avant de prendre forme dans la sphère temporelle, se polarise en deux forces auxiliaires, l'une n'étant que le reflet inversé de l'autre et devient hétérogène tout en restant androgyne. Et quel meilleur symbole peut-il y avoir de ce reflet opposé que celui du mâle et de la femelle...? Et ce *reflet lumineux-de-lui*, suppose évidemment qu'il est lumière, même si ce n'est plus celle d'une forme glorieuse.

Cette force auxiliaire, c'est d'abord celle qui se manifestera dans les éléments adamiques et dans lesquels il a reçu pouvoir de régner, comme nous l'explique le verset suivant.

## La Genèse Biblique, chapitre 2.

- 2.19 *L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.*

## Le Sépher de Moïse, chapitre II, version Lissée.

- 19. Or, il avait formé hors de l'Élément adamique, toute l'animalité de la nature terrestre, et toute l'espèce volatile des cieux, il les fit venir vers Adam pour voir quel nom, relatif à lui-même, cet Homme universel assignerait à chaque espèce; et tous les

noms qu'il assigna à ces espèces, dans leurs rapports avec lui, furent l'expression de leurs rapports avec l'Ame vivante universelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 19°) *Et-il-avait-formé (en coordonnant les éléments vers un but) IHÔAH, l'Etre-des-êtres du-sein-de-l'adamique, (élément homogène) toute-vie de la-nature-terrestre et-toute-espèce-de volatile des-cieux ; et-il-fit-venir vers-Adam, pour-voir quel il-assignerait-nom-à-cela (selon lui) : et-tout ce-qu'il-assigna-nom-à-cela (selon lui), Adam, (l'homme universel) âme-de-vie ce-fut-le-nom-sien-de-lui.*

Nous avons là, comme lors de la création d'Adam du 6<sup>ème</sup> Jour, transmission du pouvoir, par le sceptre reçu, de faire manifester par le verbe créateur. Ce pouvoir divin d'IHÔAH l'étoile à cinq branches pointe en haut, il le transmet à son fils l'Adam homme universel placé dans la sphère de la matière adamique, l'étoile à cinq branches, pointe en bas.

Certains pourraient trouver ce verset insignifiant, alors qu'il contient une des plus importantes clefs de la Magie Divine, celle du Verbe créateur qui est l'attribut d'Adam, l'humanité tout entière, dans l'état de Hawilah, Bedellium et Shohâm, la réflexion lumineuse, la division mystérieuse et la sublimation universelle, animées par la force vitale Phîshon.

Chaque être humain étant de filiation directe avec Adam l'homme universel, Moïse nous révèle l'un des Arcanes majeurs de la plus haute initiation, celui du Verbe au pouvoir créateur, par ses capacités de manifestation des puissances en actes. C'est le verbe du Christ qui avait la faculté de ressusciter les morts (spirituels), de rendre la vue aux aveugles (spirituels) et de guérir les maladies de l'âme par sa Juste Parole.

Ce Verbe magique n'est pas celui du langage vulgaire des profanes ignorants, quoique parfois un hasard heureux ou malheureux, le fasse, l'espace d'un instant fugace, apparaître. C'est celui de la célèbre loi de Maât *Juste de pensée, Juste de parole, Juste d'action*, les trois impérativement réunis et dans cet ordre. C'est le Verbe des hauts rituels initiatiques, ayant su conserver ce Verbe vivant.

C'est celui des grandes invocations mystérieuses, celui qui sans le moindre effort, ni la moindre gesticulation superfétatoire, finit inéluctablement par s'imposer comme incontournable; c'est ce Verbe qui véhicule des vérités premières par-delà le temps et les générations, sans subir la moindre altération et ce, malgré toutes les attaques des forces négatives qui voudraient le voir disparaître.

C'est le Verbe qui concentre sur lui l'extraordinaire puissance des vertus, et plus il est vertueux et plus ses pouvoirs sont immenses. Mais à l'inverse, il peut aussi concentrer les puissances du vice, il devient alors le verbe maléfique par excellence, celui qui concentre les forces négatives et ténébreuses, c'est celui des sorciers, des anathèmes, des sorts et des malédictions, forces destructrices qui finissent presque invariablement par foudroyer celui qui les utilise ou les invoque.

L'accession à la toute-puissance de ce verbe est un des plus grands mystères, qui nous vient de la nuit des temps, et qui ne pouvait pas se retrouver dans ces



divines Tables de la loi; bien que réduit à son expression la plus indigente dans la Genèse Biblique, et pour cause, il n'est pas souhaitable que le profane en connaisse l'existence; les religions qui font reposer leur dogme sur cette origine, ont su très discrètement, et très habilement, tirer le plus important profit de ce pouvoir divin, qu'elles cultivent et développent dans le plus grand secret de leurs Temples, congrégations religieuses et traditions occultes.

Ce Verbe ne doit pas s'entendre comme une expression orale, mais d'abord et avant tout comme une pensée, où l'assemblage de pensées dont la pureté vertueuse a des propriétés exaltantes (raréfiantes), alors qu'à l'inverse sa corruption a des propriétés durcissantes (contractantes)... je crois que celui qui saura mettre en corrélation les puissances contingentes des versets antérieurs avec celles du Verbe magique, aura entre ses mains un redoutable pouvoir, il convient de ne pas aller plus loin afin de ne pas permettre une nouvelle profanation du Temple.

Pourtant, une dernière indication sur ce sujet, la Loi de Maât : *Juste de pensée, juste de parole, juste d'action* : Penser juste, c'est entrer en résonance avec l'harmonie universelle qui vibre en nous. Ces deux vibrations se renforcent alors mutuellement. Que ceux qui ont des oreilles entendent.

*Toute-vie de la-nature-terrestre et-toute-espèce-de volatile des-cieux ; et-il-fit-venir vers-Adam, pour-voir quel il-assignerait-nom-à-cela (selon lui).* Adam l'homme intellectuel va devoir prendre possession de son royaume, et pour régner dans chaque création principe, il doit utiliser son pouvoir magique, celui qui consiste à nommer.

*Et-tout ce-qu'il-assigna-nom-à-cela (selon lui), Adam, (l'homme universel) âme-de-vie ce-fut-le-nom-sien-de-lui.* Et tout ce qu'il nommera recevra une part d'âme-de-vie, qui est l'apanage unique de la Conscience de l'archétype de l'homme intellectuel. Ce verset nous indique clairement, que l'homme ne descend pas du singe mais l'inverse. Dommage que Darwin n'en ait pas eu connaissance...!

## La Genèse Biblique chapitre 2.

- 2.20 *Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.*

## Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 20. Ainsi donc, *Adam* assigna des noms à l'espèce entière des quadrupèdes, à celle des oiseaux, et généralement à toute l'animalité de la nature ; mais il fut loin d'y trouver cette compagne, cette aide élémentaire, qui, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière, devait lui présenter son image réfléchie.

## Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 20°) *Et-il-assigna Adam, des-noms-à-toute-l'espèce-quadrupède, et-à-l'espèce-volatile des-cieux, et-à-toute-l'animalité de-la-nature-terrestre : et-pour-Adam (l'homme universel) non-pas trouver un-aide (une force auxiliaire) comme-un-reflet-lumineux-de-lui.*



*Et-pour-Adam (l'homme universel) non-pas trouver un-aide (une force auxiliaire) comme-un-reflet-lumineux-de-lui.* Nous remarquerons dans ce verset, que si IHÔAH a le pouvoir de s'auto-générer, Adam l'homme universel de la sphère organique a, lui, perdu ce pouvoir. Il ne crée pas les espèces, il les nomme et ce faisant, il les extrait des principes, et les nommant, il leur donne ce qui leur manque encore, la faculté d'animer une forme dans la sphère organique. Et conformément à son statut, il règne dans toutes les espèces que contient cette sphère, par l'intermédiaire de cette *âme-de-vie*, alors qu'il n'en fait pas directement partie. C'est probablement pour cette raison que lorsqu'il cherche un reflet semblable à lui-même, son pouvoir atteint ses limites; Adam l'homme universel ne peut pas s'auto-générer dans la sphère temporelle.

Il convient de remarquer que cette faculté de nommer, que possède Adam homme universel, il l'active par les rapports qu'il découvre entre lui et la force de vie à nommer. Dans le verset précédent, il est précisé *qu'il-assignerait-nom-à-cela (selon lui)*, ce trope est remarquable, parce que c'est de l'examen des rapports qu'il indique, que résultent les noms qu'Adam, l'homme universel, donne à ces forces de vie, d'après leur plus ou moins grande évolution en relation avec l'âme vivante d'où découle leur existence.

C'est aussi, une nouvelle fois, la confirmation qu'Adam l'homme universel est la mesure de la sphère organique et temporelle, cette mesure qui a servi à l'édification des Temples de l'ancienne Egypte, et qui se trouve contenue dans le nombre d'Or, Phi.

C'est une mesure physique, mais c'est aussi et surtout une mesure intellectuelle et spirituelle, tout ce qui est de la sphère organique, s'étalonne en rapport à, Adam l'homme universel l'*âme-de-vie* de cette sphère. Tout est conditionné, structuré pour être appréhendable par le microcosme que sera l'homme organique.

De surcroît, cette faculté de nommer selon la nature propre de ce qu'il nomme, et en rapport plus ou moins direct avec ce qu'il est, implique nécessairement un très haut niveau de Connaissance ; Adam l'homme universel est un grand initié, en tout cas le plus grand, au sein de la Matrice de la Nature organique.

Et ce verset est aussi une clé de lecture du Sépher que nous donne Moïse. Ainsi il convient de comprendre l'extrême importance et signification du nom hiéroglyphique, ce que nous avons pu constater jusque-là, mais dans les prochains chapitres, nous aurons à nous arrêter sur la liste riche de noms que contient cette cosmogénèse.

Leur lecture, d'un point de vue purement profane, devient rapidement une longue litanie ennuyeuse à souhait, mais avec cette clé, et le décryptage de Fabre d'Olivet, nous découvrons, et découvrirons, que chaque nom est en fait un puissant algorithme, qui renferme en contingence d'être, des richesses de Connaissances inouïes.

Rappelons-nous : chaque nom est une précieuse clé, connaître la signification d'un nom, c'est connaître le mystère qu'il dissimule.

Dans ce verset, nous assistons à la plus belle manifestation de la Papesse, la polarisation de la force vitale en une multitude d'espèces. Car la lignée d'une espèce doit d'abord reposer sur une dualité sexuelle sans laquelle elle ne peut animer sa forme, qu'au travers de sa progéniture qui en assure la permanence.

*Et-pour-Adam (l'homme universel) non-pas trouver un-aide (une force auxiliaire) comme-un-reflet-lumineux-de-lui.* Adam l'homme universel, au terme de son action de nommer, découvre que régner sur, ne constitue pas une force auxiliaire, surtout lorsque ce règne s'exerce sur des créatures aussi diversifiées, et aussi éloignées pour certaines, du grand initié qu'il est. Nous retrouverons ce phénomène dans ce qu'il est convenu d'appeler la solitude du pouvoir... Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas...

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- 2.21 *Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 21. Alors IHÔAH, l'Être des êtres, laissa tomber un sommeil profond et sympathique sur cet Homme universel, qui s'endormit soudain ; et rompant l'unité de ses enveloppes extérieures, il prit l'une d'elles, et revêtit de forme et de beauté corporelle, sa faiblesse originelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 21°) *Et-il-laissa-tomber, IHÔAH, Lui-les-Dieux, un-sommeil-sympathique, (mystérieux et profond) sur-Adam (l'homme universel) qui-dormit: et-il-rompit de-l'unité-une-des-enveloppes-siennes (extérieures) et-il-couvrit-avec-soin (il colora) forme-et-beauté-corporelle la-faiblesse (l'infériorité)-à-elle.*

IHÔAH, après avoir laissé Adam l'homme universel, manifester les polarisations dans la sphère des éléments adamiques, ce qui était en contingence d'être dans celle des principes, par le pouvoir de son Verbe, va pouvoir procéder à un nouvel affaiblissement de ses pouvoirs en divisant sa puissance divine, car conformément au principe universel de la création, Un ne se multiplie pas, ce qui n'aurait aucun sens, il se divise constamment; et l'involution est une succession d'hétérogénéités découlant de ces divisions.

Pour ce faire, il supprime, temporairement, le lien qui l'unit à la conscience lumineuse, en plongeant dans un état autre que celui dans lequel il était... Ce fameux état sympathique d'un sommeil extatique, qui est, toute proportion gardée, probablement comparable à celui de nos meilleurs rêves, mais c'est aussi celui de l'oubli.

Nous retrouvons ce principe dans la mythologie sous forme allégorique, dans *les fables Grecques et Egyptiennes*, de Dom Antoine-Joseph Pernety:

*«...Eurysthée n'avait pas donné un moment de relâche à Hercule ; & toujours de plus en plus Jaloux de la gloire que ce héros acquerrait par ses travaux immenses, il chercha à lui en procurer un, où il pût échouer. Il lui ordonna en conséquence d'aller aux Enfers, & de lui en amener le Cerbère ; Hercule ne se le fit pas dire deux fois, & la difficulté de l'entreprise ne fit que ranimer son courage ; il savait d'ailleurs que son ami Thésée y était détenu, & il était bien aise de l'en retirer. Mais avant de commencer cette expédition, il crut qu'il était à propos de se rendre les Dieux propices, & pour cet effet il éleva un autel à*

*chacun d'eux ; à savoir, un à Jupiter, un à Neptune, un à Junon, à Pallas, à Mercure, à Apollon, aux Grâces, à Bacchus, à Diane, à Alphée, à Saturne & à Rhée, il fut ensuite en Etolie, où il but de l'eau d'une fontaine, qu'il nomma Léthé parce qu'elle avait la vertu de faire oublier tout ce qu'on avait vu & fait auparavant.*

*« ...Pendant cette conversation, Enée vit à côté d'eux un bosquet situé dans une vallée écartée ; c'était une demeure tranquille pour ses habitants, & le fleuve Léthé l'environnait de toutes parts ; une multitude innombrable d'ombres de toutes les Nations voltigeaient tout autour, & ressemblaient à un essaim d'abeilles, qui dans un beau jour d'été fondent en troupes, & voltigent autour des lys & des fleurs qui émaillent une prairie. Enée, tout étonné de ce Spectacle, demanda ce que c'était que ce fleuve, & cette troupe d'hommes répandus sur son rivage, Anchise l'en instruit, en ces termes : Dès le commencement un certain esprit igné fut infusé dans le Ciel, la Terre, la Mer, la Lune & les Astres Titaniens ou terrestres ; cet esprit leur donne la vie, & les entretient ; une âme ensuite répandue par tout le corps, donne le mouvement à toute la masse. De là sont venues toutes les espèces d'hommes, de quadrupèdes, d'oiseaux & de poissons ; cet esprit igné est le principe de leur vigueur ; son origine est céleste, & il leur est communiqué par les semences qui les ont produits. »*

Adam l'homme universel, va boire de l'eau de ce fleuve, et recevoir un *sommeil-sympathique* (mystérieux et profond) qui va permettre sa division, et duquel il ne s'éveillera que lorsqu'il sera parvenu à mettre fin à cette division, mais n'anticipons pas, le voyage va être très long...

Lors de son réveil, Adam l'homme universel androgyne homogène ne sera plus. Il aura une nouvelle fois changé d'état, celui que subissent ceux qui passent par la Papesse avant d'animer une forme, c'est-à-dire la polarisation sexuelle.

*Et-il-rompit de-l'unité-une-des-enveloppes-siennes (extérieures).* Il ne s'agit pas, comme l'indique la Genèse Biblique, - qui a depuis longtemps plongé dans un matérialisme réducteur, qui lui a fait perdre toute la subtilité du sens ésotérique -, d'une opération charnelle, mais bien d'enveloppes éthériques, d'ombres de densités multiples qui servent d'abri protecteur à chaque sphère qui vont de la plus exaltée à la plus contractée.

Nous retrouvons ce principe dans *la Doctrine Secrète* d'H.P. Blavatsky :

*« Shloka 14. Création des hommes*

*Les Sept Légions, les Seigneurs Nés de la Volonté,  
poussés par l'Esprit de donner la Vie, détachèrent des  
Hommes d'eux-mêmes, chacun sur sa propre Zone.*

*Ils rejetèrent leurs "Ombres" ou Corps Astrals - si toutefois un être aussi éthéré que l'est un "Esprit Lunaire", peut être censé posséder un Corps Astral, en plus d'un corps à peine tangible -. Dans un autre Commentaire, on dit que les "Ancêtres" ont exhalé le premier homme, de même que l'on explique que Brahmâ avait exhalé les Souras, ou Dieux, lorsqu'ils devinrent les Asouras (d'Asou, souffle). Dans un troisième Commentaire, on dit que les Hommes nouvellement créés étaient les "ombres des Ombres".*

*En ce qui concerne cette phrase : - "Ils étaient les ombres des ombres" - l'on peut ajouter quelques mots et tenter d'en donner une explication plus complète. Ce premier processus de l'évolution de l'humanité est bien plus facile à accepter que celui qui vient après, bien que ces deux processus doivent être repoussés, et mis en doute, même par certains Cabalistes, surtout les Occidentaux, qui étudient les effets actuels, mais ont négligé d'étudier leurs causes premières. L'auteur ne se sent pas plus capable d'expliquer un mode de procréation si difficile à apprécier, sauf pour un Occultiste Oriental.*

*C'est pourquoi il est inutile d'entrer ici dans des détails au sujet du processus, bien qu'il soit minutieusement décrit dans les Livres Secrets, car cela aurait pour seul résultat de nous amener à parler de faits jusqu'à présent inconnus du monde profane et qui, par suite, seraient mal interprétés. Un "Adam" formé du limon de la terre semblera toujours, aux yeux d'une certaine classe d'étudiants, préférable à un Adam émergeant du corps éthéré de son créateur ; bien que l'on n'ait jamais eu connaissance du premier de ces processus, tandis que le second, comme personne ne l'ignore, est familier à un grand nombre de Spiritistes d'Europe et d'Amérique qui, entre tous les hommes, devraient le mieux comprendre. En effet, quel est, parmi ceux qui ont été témoins du phénomène de la matérialisation d'une forme jaillissant des pores d'un médium ou, d'autres fois, de son côté gauche, quel est, dis-je, l'homme qui pourrait hésiter à admettre, tout au moins, la possibilité d'une telle naissance ? S'il existe dans l'Univers des êtres tels que les Anges ou les Esprits, dont l'essence incorporelle puisse constituer une Entité intelligente, malgré l'absence de tout organisme solide (pour nous) ; et s'il existe des gens qui croient qu'un Dieu a fait le premier homme du limon de la terre et a insufflé en lui une Ame vivante - et il y a des millions de gens qui croient cela - s'il en est ainsi, donc, quelle impossibilité notre doctrine contient-elle ? Le moment n'est pas loin où le monde aura à décider s'il acceptera la création miraculeuse de l'homme (ainsi que du cosmos) tiré du néant, en se basant sur la lettre morte de la Genèse, ou bien sa naissance due à un chaînon fantastique -absolument "manquant" jusqu'à présent - qui constituerait l'ancêtre commun de l'homme ou du "véritable singe" 197. Entre ces deux théories fausses, la Philosophie Occulte entre en scène. Elle enseigne que le premier groupe humain fut émané par des Etres supérieurs, semi-divins, de leur propre essence. Si ce dernier processus peut sembler tout aussi anormal et même inconcevable - parce que, au point où en est l'évolution, la Nature l'a laissé tomber en désuétude - sa possibilité n'en est pas moins démontrée sur l'autorité de certains faits "spiritistes". Quel est donc, demandons-nous, celle de ces trois hypothèses qui est la plus raisonnable et la moins absurde ? Assurément personne - à moins que ce ne soit un Matérialiste à l'âme aveugle - ne saurait soulever des objections contre l'Enseignement Occulte.*

*Or cet enseignement nous apprend, comme nous l'avons montré, que l'homme n'a pas été "créé" l'être complet qu'il est maintenant, si imparfait qu'il soit encore. Il y a eu une évolution spirituelle, une évolution psychique, une évolution intellectuelle et une évolution animale, depuis le plus haut jusqu'au plus bas, ainsi qu'un développement physique - du simple et de l'homogène, jusqu'au complexe et à l'hétérogène -, sans que ce soit, toutefois, tout à fait suivant les lignes tracées par les Evolutionnistes modernes. Cette double évolution dans deux directions contraires, a nécessité plusieurs époques, différant entre elles par le degré de spiritualité et d'intellectualité, pour fabriquer l'être que l'on appelle aujourd'hui l'homme. Depuis, la loi unique et absolue, qui agit constamment sans jamais se tromper, qui suit la même marche d'une Eternité (ou Manvantara) à l'autre - fournissant toujours une échelle ascendante à ce qui est manifesté ou à ce que nous appelons la grande Illusion (Mahâ-Mâyâ), mais plongeant d'une part l'Esprit de plus en plus profondément dans*

*la matérialité, puis assurant sa rédemption par la chair et sa libération – cette loi, disons-nous, emploie pour ses fins, des Etres appartenant à d'autres plans plus élevés, des hommes ou des Mentals (Manous), en accord avec leurs exigences Karmiques. Une fois arrivé à ce point, le lecteur est encore une fois prié de se reporter à la Philosophie et à la Religion de l'Inde.*

*L'Esotérisme de toutes deux est d'accord avec notre DOCTRINE SECRÈTE, quelque différence que l'on puisse constater dans la forme.*

## *SUR L'IDENTITÉ DES PUISSANCES QUI S'INCARNENT ET LEURS DIFFERENCES*

*Les Progéniteurs de l'Homme, que l'on appelle dans l'Inde les Pères, Pitaras ou Pitris, sont les "Créateurs" de nos corps et de nos principes inférieurs. Ils sont nous-mêmes, en tant que premières personnalités, et nous sommes eux. L'homme primordial serait "les os de leurs os et la chair de leur chair", s'ils avaient des os et de la chair. Comme nous l'avons dit, c'était des "Etres Lunaires".*

*Ceux qui ont doté l'homme de son EGO conscient et immortel, sont les "Anges Solaires" - qu'on les considère comme tels métaphoriquement ou littéralement -. Les mystères de l'Ego Conscient, ou Ame Humaine, sont grands. Le nom Esotérique de ces Anges solaires est, littéralement, les "Seigneurs (Nâth) d'un dévouement persévérant et sans fin" (Pranidhâna). C'est pourquoi ceux du Cinquième Principe (Manas) semblent se rattacher au système des Yogis qui font de Pranidhâna leur cinquième observance, ou semblent même lui avoir donné naissance 198. On a déjà expliqué pourquoi les Occultistes Trans-Himalayens les considèrent comme évidemment identiques à ceux que l'on appelle dans l'Inde les Koumâra, les Agnishvâtta et les Barhishad.*

*Combien précise et vraie est l'expression de Platon, combien profonde et philosophique sa remarque sur l'Ame (Humaine) ou Ego, lorsqu'il la décrit comme étant "un composé du même et de l'autre". Et pourtant combien peu cette suggestion a été comprise, puisque le monde a cru qu'elle voulait dire que l'Ame était le Souffle de Dieu, de Jéhovah. Elle est "le même et l'autre", comme l'a dit le grand Philosophe Initié ; car l'Ego, - le "Soi-Supérieur", lorsqu'il est immergé avec et dans la Divine Monade - est l'Homme et pourtant reste le même que "l'autre" ; l'Ange incarné en lui ne fait qu'un avec le Mahat Universel. Les grands écrivains et les grands philosophes classiques ont senti cette vérité lorsqu'ils dirent que : Il faut qu'il y ait en nous quelque chose qui produise nos pensées. Quelque chose de très subtil ; c'est un souffle ; c'est le feu ; c'est l'éther ; c'est la quintessence ; c'est une faible ressemblance ; c'est une intellection ; c'est un nombre ; c'est l'harmonie. »*

*Et-il-couvert-avec-soin (il colora) forme-et-beauté-corporelle la-faiblesse (l'infériorité)-à-elle. Difficile de pénétrer cette subtile et complexe formulation. Nous avons Adam l'homme universel, qui est plongé dans un sommeil-sympathique, sorte de béatitude inconsciente, la perte de mémoire que nous retrouvons dans la plongée du fleuve Léthé, et qui se trouve divisé en deux polarités, l'une forte (masculine, positive, active) et l'autre faible (féminine, négative, passive) et cette dernière lorsqu'elle sera revêtue de sa forme corporelle, sera colorée par la beauté, la grâce la séduction.*

*La Genèse Biblique, chapitre 2.*

- 2.22 *L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 22. Ensuite il rétablit cette enveloppe qu'il avait extraite de la substance même d'Adam, pour la faire servir de base à celle d'Aîshah, sa compagne intellectuelle ; et il l'amena vers lui.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 22°) *Et-il-reconstruisit (consolida, rétablit dans son premier état) IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, la substance-de-l'enveloppe-extérieure, laquelle il-avait-rompue d'Adam (l'homme universel) pour- (baser) Aîshah (la femme intellectuelle, la faculté volitive d'Adam): et-il-amena-elle à-lui-Adam.*

Remarquons qu'il y a toujours, entre la Genèse Biblique et les Tables de la Loi du Sépher de Moïse, la différence de comportement d'un Dieu autoritaire froid et distant d'un côté, et de l'autre la manifestation prévenante, attentive et tendre d'un Père à l'égard d'un Fils aimé; notamment dans l'expression d'un *sommeil-sympathique*.

Tout comme l'expression des *enveloppes-siennes* devient dans la Genèse Biblique la côte, ce n'est plus un scribe qui traduit, c'est le calame placé entre les mains d'un boucher... Ce qui est amplement confirmé par la transformation de *forme-et-beauté-corporelle* par l'expression : *de la chair* ; alors qu'il s'agit de forme, configuration, apparence extérieure, principe de beauté corporelle, ce qui donnera à la forme incarnée son identité, comme l'épée donne la forme au fourreau.

Ce chapitre II, comporte des distinctions qui se font par polarité d'une énergie vitale qui viendra animer une forme, mais qui n'est pas la forme, tout en sachant que chaque énergie vitale polarisée ne peut animer qu'une forme conforme à son état de développement, car elle est, à l'inverse de la forme, évolutive.

Et nous en arrivons à ce grand plantage Biblique de la création de la femme, le côté féminin de l'homme, la femelle, l'autre partie d'une humanité... Idée la plus stupide des traducteurs Bibliques qui ont fait preuve non seulement d'ignorance, mais encore d'une incroyable légèreté spirituelle, pour ne pas trop les accabler.

Lui-les-Dieux, qui rappelons-le pour les besoins de la cause, ne fait que des choses immuables et parfaites, n'avait absolument pas besoin de créer la femme, au sens où l'entendent nos scribes sous influences, pour la bonne et simple raison qu'en donnant existence à Adam *l'ombre-nôtre*, lors de la Genèse des 7 Jours, il l'avait fait *mâle-et-femelle*, et avait donc déjà créé la partie féminine puisque notre cher Adam est androgyne pour l'éternité.

La distinction de la polarité sexuelle, dans l'incarnation anthropomorphique, qui est la polarisation sexuelle de l'énergie vitale par la Papesse, n'enlève rigoureusement rien à cet androgyne originel, nous sommes et restons mâle et femelle dans notre entité, simplement nous exacerbons une polarité plutôt qu'une autre, lors d'une incarnation, mettant

l'autre dans la partie invisible, mais sa présence est bien réelle en chacun d'entre nous, sous forme spirituelle.

Nous sommes simplement passés d'un état d'androgynie homogène à un état d'androgynie hétérogène.

C'est là, un des grands secrets de l'occultisme et de l'hermétisme, qui doit être gardé par tout initié, et cet engagement est en général respecté. Seules quelques discrètes allusions, ou des formulations obscures, absconses ou hermétiques, laissent parfois entrevoir chez certains auteurs, ce grand principe universel. Ainsi Fabre d'Olivet, tout comme Eliphas Lévi, qui pourtant n'avaient pas souscrit cet engagement, se sont bien gardés d'en révéler clairement la teneur.

Nous devons à *Stanislas de Guaita* d'en avoir fait état dans son admirable *Clef de la magie noire*, éditions Guy Trédaniel éditeur ; ce dernier considérant qu'étant parvenu par ses propres moyens à en découvrir la réalité, et n'étant tenu par aucun serment, en a révélé le principe au grand jour ; ce que je vous livre ci-après :

*« Mais ce que les étudiants ignorent et ce que – parlant au nom des maîtres, - il eût été sans doute à propos de leur enseigner, c'est la grande loi de l'équilibre vital, cette loi synthétique et rigoureuse qui permet de déduire tant d'autres lois, et, englobant à la fois les trois foyers d'activité qui constituent la vie de tout être, sert d'infailible critérium pour localiser à priori, non seulement la bipolarité de chacun des trois systèmes dynamiques, - l'intellectuel, l'animique et l'astral, - mais aussi les termes d'une polarisation qui s'affirme cruciale, en mode double de réciprocité inverse et complémentaire, et qui va de l'intellectuel au physique, d'une part, et de l'individu mâle à l'individu femelle, de l'autre.*

*C'est bien là, non pas ailleurs, la clef absolue de la biologie occulte, - dite en magie, clef de la composition des aimants, - une loi vraiment universelle, et, par surcroît, révélatrice d'une foule d'autres : celles, par exemple, de la Sociologie et de l'Histoire primitive ; ou (si, nous élevant du plan terrestre à des plans supérieurs d'existence, nous voulons généraliser), celles de la Cosmogonie et de la Théogonie occultes.*

*Nous voici derechef dans l'ésotérisme le plus secret des temples antiques. La connaissance de cette loi pivotale n'était transmise qu'au seul Épopte, par voie traditionnelle et sous la garantie d'un serment solennel et terrible...*

*Non pas qu'une pareille révélation se traduisît par un aphorisme immoral ou dangereux en soi ; mais elle permettait de fabriquer un passe-partout, à l'habile emploi duquel il n'était guère de portes, dans le sanctuaire, qu'on estimât susceptibles de résister.*

*Or, si le secret juré ou quelque motif du même genre fermait la bouche à M.N.C., du moins aurait-il dû, - montant dans la chaire théosophique pour juger ex cathedra MM. Durville et Chazarin, - démontrer l'existence d'une loi de synthèse, et en déduire celle, plus particulière déjà, mais encore générale, d'une loi de polarité chez l'homme.*

*Quant à nous, que nul engagement ne lie, nous allons prendre à tâche d'exposer au bref cette théorie, large comme l'univers, simple comme la nature, et rigoureuse comme une équation d'algèbre : néanmoins, pour ne pas nous écarter du point de départ de*

*cette digression, nous entendons, la formule générale une fois énoncée, en restreindre l'application toute schématique à la physiologie de l'homme, ou, pour mieux dire, à la biologie de l'Androgyne humain.*

*Le lecteur nous saura gré, peut-être, de laisser à son intelligence sagace le soin, d'ailleurs facile, soit d'en étendre l'adaptation à des objets plus universels, soit au contraire de la restreindre à de plus spéciaux.*

*La loi peut se formuler en ces termes :*

*Le mâle est positif dans la sphère sensible, négatif dans la sphère intelligible.*

*La femelle, par contre, est positive dans la sphère intelligible, négative dans la sphère sensible.*

*Inversement complémentaires, le mâle et la femelle sont neutres dans la sphère médiane du psychique. Cette similitude animique est même leur seul point de fusion.*

*C'est moralement la charte d'En haut qui consacre l'identité de la race, entre individus de sexe opposé.*

*Mais cette règle se conçoit à peine, condensée en une formule aussi générale, et son incalculable portée apparaît bien vague encore, pour ne pas dire bien nulle.*

*A cette heure, il convient d'en faire brièvement l'adaptation, dans les limites que nous nous sommes tracées d'avance.*

*Donc, appliquant cette loi vraiment universelle à l'homme terrestre, - au couple humain, - c'est-à-dire à l'être adamique envisagé au plus haut point où son évolution aboutit sur notre planète.*

*Considérant qu'on peut compter en lui trois centres d'activités, - 1°) le foyer intellectuel, localisé dans le cerveau, et dont le pôle occulte réside aux circonvolutions supérieures de cet organe ; - 2°) le foyer animique, localisé principalement dans le cœur et le grand sympathique et dont le centre occulte n'est autre que le plexus solaire ; - 3°) le foyer sensitif, qui distribue son énergie aux divers organes des sens, et dont le pôle occulte (et non le centre apparent) aboutit à l'organe génital ;*

*Nous disons que chez l'homme, l'organe génital est mâle ou positif, et le cerveau féminin est négatif ;*

*Qu'à l'inverse, chez la femme, l'organe sexuel est féminin ou négatif et le cerveau mâle ou positif ;*

*Qu'enfin, chez l'homme comme chez la femme, le plexus solaire consiste le point central équilibrant de l'organisme tout entier.*



*Qu'est-ce qu'un organe mâle ? – C'est celui qui produit la semence, le germe rudimentaire que l'organe féminin reçoit, réactionne, gère, nourrit, élabore et développe un temps plus ou moins long, à l'expiration duquel, ce dit organe, met au jour un être parfait, c'est-à-dire évolué en acte, et conforme au germe fécondateur qui ne contenait cet être qu'en puissance.*

*Ces choses apparaissent évidentes, à n'envisager que le pôle génital chez les individus des deux sexes : nul ne contestera que le phallus de l'homme est actif, c'est-à-dire un instrument de fécondation ; le ctéis de la femme passif, c'est-à-dire un instrument de réception, de gestation et d'élaboration définitive.*

*L'inverse n'est pas moins certain, si nous considérons le cerveau, cet organe où se manifeste la contre-polarité du sexe.*

*Le cerveau mâle de la femme ne donne que des germes d'idées, mais lui seul donne ces germes, c'est-à-dire le mouvement initial et la substance première, en un mot le sperme intellectuel. C'est le cerveau mâle de la femme qui féconde la cervelle féminine de l'homme.*

*Ainsi, d'une part, le cerveau de la femme est à la cervelle de l'homme, comme le phallus de l'homme est au ctéis de la femme.*

*D'autre part, chez la femme, le cerveau est au ctéis, comme chez l'homme, le phallus est à la cervelle..*

*De ces prémices on peut déduire d'innombrables conséquences, dont nous n'esquisserons que les principales et les plus décisives.*

*C'est ici le lieu d'invoquer la loi fameuse en physique générale : « les contraires s'attirent, les semblables se repoussent ».*

*En faisant à notre schéma l'application de cette formule, nous comprendrons de suite :*

*L'horreur de la femme intellectuelle pour le type du viveur, expressif à son gré de toute la bestialité du mâle ; - et réciproquement, le mépris du viveur pour la femme intellectuelle, qu'il traite volontiers de bas-bleu (ligne positive des semblables).*

*Le dédain de l'homme de pensée pour la femme purement sensuelle, - et réciproquement, l'aversion de celle-ci pour celui-là (ligne négative des semblables). La raison de ces antipathies ? – Voici : la tête positive de la femme méprise le phallus également positif de l'homme, et vice versa. – La tête négative de l'homme a le plus profond dédain pour l'utérus de la femme, négatif aussi, et réciproquement ; c'est que les semblables se repoussent.*

*Il ne serait pas plus difficile de qualifier de même les sympathies inverses de ces antipathies ; c'est que : les contraires s'attirent.*

*Quant au centre moral (ou médian), équilibrant les deux pôles occultes,- intellectuel (ou cérébral) et sensitif (ou génital),- il est neutre, aussi bien chez l'homme que chez la femme. Aussi faut-il voir en lui le point de suspension, non seulement de la balance bipolaire dans chaque individu, mais encore de la balance quadri-polaire dans l'androgynie humaine.*

*L'Amour proprement dit, qui est la force déployée par ce centre et qui lui appartient en propre, l'amour est de même essence chez l'homme et chez la femme. Il se révèle identique, ici et là, avec son cortège misérable et sublime de dévouement et d'égoïsme, de tendresse et de jalousie, de serments éternels et d'effective instabilité.*

*Ajoutons qu'il constitue encore le moyen-terme, la relativité sentimentale entre les individus de sexe opposé. Il est donc toujours central, ou médian, soit qu'on envisage les individus isolés, ou les couples humains.*

*Aussi bien c'est l'amour qui peut, - s'il est réalisé dans sa perfection et qu'il s'affirme dans la stabilité d'un merveilleux équilibre, - replacer l'être humain dans la voie de sa future réintégration, en le restituant à l'état d'androgynie harmonique.*

*C'est alors qu'identifiés dans une fusion tout intime, les centres neutres de l'homme et de sa compagne ne font plus qu'un seul Adam-Ève, en voie de se réintégrer à sa plénitude ontologique, dans l'apothéose de l'Unité adamique et céleste, qui a nom l'éternel Verbe. »*

Ceci confirme sans équivoque le principe de l'androgynie universel et éternel. Il n'y a donc pas séparation mais dualisation par bipolarisation positive et négative de l'entité Adam l'homme universel.

Alors, si l'homme et la femme n'ont jamais été séparés, qui est donc cette Aîshah ?... diront certains, qui commencent à trouver que mettre par terre le château de cartes qui représentait l'édifice de leur petit paradis est difficile à digérer... A ceux-là, je répondrai que les Tables de la Loi du Sépher de Moïse en donnent la plus belle définition qui soit et aussi la plus subtile, celle qu'il faut à tout prix cacher aux foules incultes, car c'est celle qui mine tout l'édifice religieux sacerdotal, je veux parler de : LA FACULTE VOLITIVE, ce que vulgairement nous désignons par VOLONTE, la clé du libre arbitre, et l'attribut Divin de la Conscience.

La Volonté est la polarité négative, la femme intellectuelle de la Conscience; c'est son inséparable compagne, c'est la fameuse épouse du Cantique des cantiques, sur lequel il y aurait autant à dire en décodage, que sur le Sépher de Moïse... Et cette compagne qui, elle, va s'incarner, sous forme positive ou négative, devra retrouver son époux après de nombreuses tribulations, mais ceci est l'histoire des Noces Alchimiques et de la roue des réincarnations...

Mais arrêtons-nous sur le nom d'Aîshah. Ce trope est ici de la plus haute importance pour le sens hiéroglyphique, et même pour le sens propre qui reste incomplet si l'on ne le comprend pas. La racine ( Aleph + Shin) développe toutes les idées attachées au premier principe; en sorte que le verbe qui en dérive signifie: principier, poser en principe, baser. Or, voici en quoi consiste, en cette occasion, le trope grammatical dont il s'agit. Le mot

pris en même temps comme verbe et comme substantif, exprime d'une part, l'action de baser, de principier, et de l'autre, caractérise l'objet même de cette action; Aîshah, est la faculté volitive principiante d'Adam, sa femme intellectuelle, son inséparable compagne.

Il est remarquable de voir qu'Aîshah, qui est l'aspect féminin d'Adam, le côté passif, est par ailleurs, sur le plan de ses manifestations, sa Volonté, dont le côté actif est indiscutable, voilà qui confirme l'exactitude de la formulation de Stanislas de Guaita ci-dessus.

*Laquelle il-avait-rompue d'Adam (l'homme universel) pour- (baser) Aîshah (la femme intellectuelle, la faculté volitive d'Adam): et-il-amena-elle à-lui-Adam. À partir de ce verset, Adam l'homme universel, devient simplement Adam l'homme intellectuel, polarité positive, et Aîshah polarité négative de l'Adam homme universel et androgyne. Ceci confirme qu'au fur et à mesure de la descente, Adam est toujours de même filiation, mais plus dans le même état, la difficulté ésotérique et métaphysique qu'implique l'enseignement de la Cosmogénèse est très élégamment résolue dans ces Tables de la Loi.*

Ce chapitre II est bien celui de la Papesse, la polarisation sexuelle de la force vitale par divisions successives, la Matrice obscure de cette Vierge noire de laquelle tout est enfanté en genre. La Vierge noire serait en réalité un principe de diffraction de la Lumière originelle, lui donnant un champ de manifestation des puissances vitales qu'elle contient, faisant passer le simultané en successif, ce qui se trouvera confirmé lors des chapitres suivants.

#### La Genèse Biblique, Chapitre 2.

- 2.23 *Et l'homme dit: Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 23. Et Adam, déclarant sa pensée, dit : celle-ci est véritablement substance de ma substance, et forme de ma forme ; et il l'appela Aîshah, faculté volitive efficiente, à cause du principe volitif intellectuel Aîsh, dont elle avait été tirée en substance.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 23°) *Et-il-dit Adam (déclarant sa pensée) celle-ci-est actuellement substance-universelle de-la-substance-à-moi, et-forme-corporelle-de-la-forme-corporelle-à-moi : à-celle-là-même il-assigna-nom Aîshah (volonté principiante, femme intellectuelle) à-cause-que-du-principe-volitif Aîsh (l'homme intellectuel) elle-avait-été-détachée-ipséité-même.*

*Et-il-dit Adam (déclarant sa pensée) celle-ci-est actuellement substance-universelle de-la-substance-à-moi, et-forme-corporelle-de-la-forme-corporelle-à-moi . Je passerai toujours rapidement sur les exactions du boucher, l'apprenti scribe de la Genèse Biblique, en train de désosser sa bête, pour en arriver à ce verset 23 qui explique avec une grande clarté ce qu'est cette compagne Aîshah, une autre partie identique d'Adam à laquelle il donne nom, et par voie de conséquence, ipséité.*

Nous avons de surcroît une indication précieuse dans ce verset, considérant l'extraordinaire pouvoir et l'importance du NOM, chacun de ceux qu'utilise Moïse a forcément grande importance et signification. Il distingue donc Adam (l'homme universel) Aîsh (l'homme intellectuel) et Aîshah (volonté principiante, femme intellectuelle)... Cela ne vous rappelle rien ?... Le Ternaïre Divin, la Providence, la Conscience, le Destin, principe fractal de la Création, le Tout est dans le tout.

Nous avons donc, Adam l'homme universel le neutre, Aîsh l'Adam l'homme intellectuel, le positif, mâle, et Aîshah la faculté volitive, le négatif, femelle. Tout le temps que durera sa polarisation, Adam l'homme universel restera dans ce *sommeil-sympathique*, l'oubli de ce qu'il est, pour rendre possible cette dualisation. Et c'est là aussi un enseignement d'une grande importance. Le réveil d'Adam l'Homme universel provoquerait la disparition de sa dualisation en genre. Sur le plan de l'enseignement initiatique nous devons retenir que la prise de Conscience (l'éveil) nous élève automatiquement à un état supérieur qui nous rapproche sans cesse de l'Universel en nous rendant de plus en plus homogènes; car n'oublions pas que la Cosmogonie du Sépher de Moïse, partant du Haut, nous décrit un processus d'involution, démontrant par là que l'involution n'existe qu'à partir de l'évolution la plus élevée et non l'inverse, et parallèlement ce chemin de l'involution nous trace celui de l'évolution qui est rigoureusement le même mais dans un sens inverse... Je vous assure que ces Tables de la Loi sont magiques, pour qui s'ouvre à elles, et à la condition, par une lecture subtile, de ne pas oublier que ce qui est écrit, révèle aussi ce qui ne l'est pas.

Il convient donc de distinguer la forme corporelle, de la forme principe, ce que nous appelons *homme* ou *femme* sur le plan corporel terrestre et organique, qui n'est que la manifestation d'une polarité de l'Adam homme universel (androgyné), et qui ne doit pas être confondu avec Aîsh, le principe positif de l'homme intellectuel, et Aîshah le principe négatif, femme intellectuelle. Ces deux principes sont dans l'homme comme dans la femme corporels, et si nous nous reportons aux explications de Stanilas de Guaita, nous constatons que lorsque la forme corporelle est féminine, le cerveau est masculin, et inversement. Nous devons donc considérer la manifestation corporelle uniquement comme un effet d'une cause principe invisible dans une forme visible; toujours le fourreau qui épouse la forme de l'épée, étant entendu que lorsque la polarité féminine en est l'élément manifesté, il bénéficie des attributs de la coloration que lui a donné IHÔAH à savoir la beauté corporelle, la passivité, l'intuitivité Vénusienne.

A l'inverse lorsque c'est Aîsh qui se manifeste sur le plan corporel, alors sa coloration sera plus intellectuelle, raisonneuse, mentale et Martienne.

Dans les deux cas, il s'agit toujours de l'androgyné Adam l'homme universel, qui ne fait pas partie de la sphère organique, comme le précise le trope: *susbtance-universelle de-la-substance-à-moi*, et s'il est en ce monde, il n'est pas de ce monde.

Reste, la dualisation principe, qui va permettre la multiplication d'Adam l'homme universel, non pas par auto-génération, ce qui ne lui est plus permis depuis qu'il est dans la sphère temporelle, mais par accouplement sexuel, que l'aspect organique conservera par analogie avec le plan des principes.

Cette reproduction sexuelle spirituelle, verra donc l'élément germe mâle intellectuel, féconder l'élément femelle qui gèstera ce germe pour lui donner une vie temporelle propre.

Ce qui revient à dire que la pensée d'Aîsh est fécondée par la Volonté d'Aîshah et donne naissance à une progéniture qui réunissant la polarité du père et de la mère, deviendra temporellement, différenciée de l'un et de l'autre. Il conviendra de mémoriser ce principe pour comprendre que l'humanité ne descend pas d'un Adam et d'une Ève corporels, dans une longue suite de rapports incestueux et à la consanguinité dégénérative, même si certains aspects de l'humanité présente, pourraient le laisser penser; mais uniquement sur le plan des principes d'Aîshah qui, faisant passer les pensées d'Aîsh en actes, lui assure une progéniture et une descendance intellectuelle qui ne fera que croître et se multiplier, et que nous retrouverons manifestés dans les formes corporelles, qui ne sont que les manifestations de ces corps de pensées, que la nature exploitera par analogie, pour assurer la plus grande biodiversité de l'espèce sur le plan organique.

Aîshah est ce qui permet à Adam d'éprouver ses pensées en les confrontant aux réalités organiques temporelles, les faisant passer ainsi de savoir en Connaissance, et surtout en leur donnant une pleine Conscience différenciée de l'homogène. Ainsi chaque pensée éprouvée acquiert une conscience et comme le disait Bullwer Lytton dans son roman Zanoni: *chaque pensée est une âme*, et partant de là une progéniture d'Aîsh et d'Aîshah. Il est remarquable de constater ce que dit de la volonté Rudolf Steiner dans : *Philosophie, cosmologie, religion*, paru dans la revue Triades:

*« La volonté nous paraît être alors le reflet dans la conscience ordinaire de quelque chose qui est tout à fait différent, qui est dissimulé en elle. Elle apparaît alors comme la faculté la plus jeune de l'âme, la plus récente. »*

*La pensée, la représentation, est une force agonisante, le terme d'une vie qui a cessé d'être, la faculté la plus ancienne de notre âme. Par contre, la volonté en est l'élément le plus jeune. Entre celle-ci et celle-là, le rapport est le même que celui d'un petit enfant à un vieillard, avec cette différence que dans l'évolution de l'organisme, le stade du vieillard fait suite à l'enfance ; tandis que dans la vie de l'âme, enfance et vieillesse sont simultanément présentes. L'âme porte en permanence en elle sa vieillesse et sa jeunesse, sa mort et sa naissance.*

*En présence d'une connaissance de l'âme ainsi portée par l'inspiration et l'intuition, et parfaitement concrète, la psychologie moderne est extraordinairement abstraite, car elle ne fait que décrire les manifestations de la pensée et de la volonté. La véritable connaissance de l'âme, elle, peut dire que la volonté en vieillissant, devient réflexion ; et que la pensée vieillie, morte, est née d'une impulsion volontaire. Elle nous enseigne en même temps que la pensée qui se dévoile à nous pendant l'existence terrestre fut volonté dans une incarnation précédente, et que ce qui est actuellement notre vouloir, cette jeune faculté de notre âme, sera pensée dans une incarnation ultérieure.*

*Le vouloir se dévoile à la connaissance comme menant en nous une vie germinative. Lorsque nous pénétrons dans le monde spirituel avec ce qui est en nous nature volontaire, nous avons une âme jeune, qui montre par elle-même qu'elle est un enfant. »*

Adam l'homme universel, suivant le principe de la Genèse originelle des 7 Jours, ne se multiplie pas, il se divise indéfiniment.

Et la terrible confusion de la Genèse Biblique, qui en assimilant Adam et Aîshah (Ève) à des êtres de chair, de sang et d'os, se condamne à ne plus comprendre la subtilité du Sépher de Moïse dans les versets et chapitres suivants.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- 2.24 *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 24. Voilà pourquoi l'homme intellectuel, *Aîsh*, doit quitter son père et sa mère, et se réunir à sa compagne intellectuelle, *Aîshah*, sa faculté volitive ; afin de ne faire avec elle qu'un seul être sous une même forme.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- 24°) *Sur-ce-donc il-quittera, l'homme-intellectuel, le-père-même-sien, et-la-mère-sienne, et-il-se-réunira (ne fera qu'un être) avec-la-femme-intellectuelle-à-lui : et-ils-seront-selon-la-forme-extérieure, un.*

Difficile de comprendre ce verset, comme le suivant. Fabre d'Olivet considérait qu'il s'agissait d'une interpolation postérieure à Moïse, qu'ils n'avaient aucune filiation avec l'œuvre originale, et que l'emploi de l'expression : *Sur-ce-donc*, qui n'est pas dans le phrasé Moïsiaque démontre qu'ils ne sortent pas du sanctuaire égyptien.

La Genèse Biblique chapitre 2

- 2.25 *L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I,I version lissée.

- 25. Or, ils étaient l'un et l'autre entièrement découverts, sans aucun voile corporel qui déguisât leurs conceptions mentales, l'universel *Adam*, et sa faculté volitive *Aîshah* ; et ils ne se causaient entre eux aucune honte.

Le Sépher de Moïse, chapitre I,I version décryptée.

- 25°) *Et-ils-étaient-les-deux-eux-mêmes, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui entièrement-découverts ; et-non-pas-se-faisaient-honte-entr'eux.*

Nous pouvons profiter de ces deux versets suspects, pour rappeler le principe de la sexualité spirituelle, qui va donner une entité active aux germes d'Adam l'homme intellectuel, par la fécondation d'Aîshah, sa faculté volitive... Cette faculté volitive, polarité négative agissante, va permettre l'arborescence, la floraison et la fructification du germe d'Aîsh, et ce fruit devient donc un autre Adam temporel, lui-même polarisé - comme

un aimant que l'on coupe en plusieurs tronçons et qui reste indéfiniment polarisé en + & -, la progéniture du père et de la mère, qui devra pour se reproduire trouver sa faculté volitive, en rapport de ce qu'il est dans son évolution karmique, qui permettra la germination de son germe et ainsi de suite.

Sur le plan purement spirituel, nous avons là une merveilleuse indication du devenir de chaque créature vers sa divinité, en activant son libre arbitre (sa volonté) pour reconquérir la maîtrise de son royaume, cette conquête passant par la réunification de ce qui n'est plus homogène, comme nous le constaterons par la suite, dans le cadre d'une pensée de plus en plus universelle et homogène.

Et l'on peut concevoir, comme il est dit dans le Cantique des cantiques, que tant que l'épouse (la faculté volitive) n'a pas rejoint son époux (la Conscience), l'un et l'autre sont nus, car leur forme glorieuse, leur habit de lumière, ne les couvre qu'après leur union, qui devient alors une Noce Alchimique.

Nous trouvons dans ce deuxième chapitre la septième manifestation phénoménique, terme du premier septénaire. On pourrait se demander pourquoi cette 7<sup>ème</sup> manifestation ne termine pas le premier chapitre, comme il paraîtrait logique que cela soit...

Pour répondre à cette question il convient de nous reporter au Ternaire Divin, le 1 la Providence est le germe qui se développe en 3, le 4 est le germe « providence » qui développe le deuxième ternaire, et le 7 est un nouveau germe de la « Providence » qui vient donc naturellement féconder ce deuxième chapitre ; non pas pour un nouveau ternaire, mais après le rétablissement dans son ineffable sèité, par le germe de la Genèse des 7 jours de la création, qui devient l'Eternel Moment Présent de toute création, le Tout dans le tout, pour manifester ses principes dans la sphère sensible.

La Création de l'éternel Moment Présent ne comprend que 6 Jours, le 7<sup>ème</sup> est le germe qui les contient et qui les libérera chaque fois que les circonstances seront réunies pour cela et ce, quel que soit le plan de cette manifestation, en étant le centre d'un nouveau cercle.

Nous avons ensuite le grand Dèmiurge IHÔAH, l'Adam dans sa forme glorieuse, lisant directement dans Lui-les-Dieux, et qui fait passer les principes de cette Genèse, en puissances. Il crée la Matrice de la sphère temporelle organique avec ses principes de germination et de développement, et s'auto-génère une progéniture pour la gouverner : l'Adam l'homme universel qui lui, reste une création immortelle hors la sphère temporelle.

Cette Matrice de la sphère temporelle organique est alimentée par un puissant fleuve de forces Phîshôn qui alimente la terre de Hawilah la réflexion lumineuse, Bedellium la séparation mystérieuse et Shohâm la sublimation universelle. Notons que ces fonctions en contingence d'être, éternellement invisibles, seraient inopérantes sans le fleuve de forces Phîshôn sur lequel elles agissent pour produire leurs effets.

Ce fleuve est composé des 4 principales forces de la création que sont Gîhon le feu æthérique, Èoush le principe aérien, Hiddekel le principe fluide, et Prath le fécondateur, le principe contractant de l'élément terre.

Ces principes et ces forces, en contingence d'être, sont et demeurent invisibles sur le plan causal, seuls leurs effets induits sont visibles.

Nous avons ensuite la consécration d'Adam l'homme universel qui reçoit l'un de ses plus importants pouvoirs, celui de la magie du verbe de l'initié. Ce verbe étant la synthèse des principes et des forces ci-dessus, dans son expression. Et c'est de ce verbe que sortent les créatures nommées, dans un rapport de causalité karmique, car tout dans la création est lié par ce rapport dans un ensemble cohérent et juste. Le Nom devient donc un Nom de pouvoir.

Nous avons enfin la division de l'Adam homme universel en deux polarités, l'une l'Adam l'homme intellectuel Aîsh et l'autre sa faculté volitive Aîshah, l'une agissant négativement dans la sphère sensible et positivement dans la sphère intelligible, et l'autre négativement dans la sphère intelligible, et positivement dans la sphère sensible, les deux réunis devenant neutres conformément au principe d'analogie des contraires.

Nous avons pour Aîsh en correspondance des lames du livre de Thoth : Le Bateleur 1 et le Fou 0, réduction théosophique 1. Ce qui nous donne pour Aîsh, l'ordre et le désordre réunis, en réduction théosophique 1, la Providence.

Pour Aîshah, la correspondance est : Le Bateleur 1, le Fou 0 et le Pape 5, merveille de précision, l'ordre et le désordre dans la quintessence qui en réduction théosophique nous donne le 6, le nombre de l'homme, l'attraction universelle, le Destin.

Encore une fois les lames du livre de Thoth, font la démonstration de leur justesse et de leur parfaite adéquation avec le Sépher de Moïse, comme une clé ayant trouvé la bonne serrure.

Enfin il convient de constater que le Ternaire Divin s'exprime toujours au travers d'une tétrade... La Providence, la Conscience, le Destin et le Germe. IHÔAH (Iévé) Yod-Hé-Vau-Hé, que nous retrouvons en inversé dans Phîshon et ses quatre bras, mais aussi dans la tétrade : Phîshon, Hawilah, Bedellium et Shôham.

Les noms, dont nous savons maintenant l'importance en tant que clés, seront, dans les versets suivants, toujours exposés suivant ce mode tréactique.

Fin du chapitre 2 des tables de la Loi du Sépher de Moïse, la PAPESSE nombre 2. La Conscience, la Volonté distinguée de IHÔAH, l'Adam l'homme universel. Cette lame du livre de Thoth est en général difficile à appréhender, comparativement aux similitudes qu'elle peut avoir avec l'Impératrice la lame 3 dont elle est proche et avec laquelle elle est intimement liée, mais il convient de ne jamais oublier que toutes ces forces restent liées car elles ne sont que les manifestations d'une Seule ; il suffit de retenir que la Papesse est l'état de polarisation des principes de la force vitale, en contingence d'être, qui demeurent au plan causal constamment invisibles, car sans forme et infinies.

Dans le Ternaire Divin, c'est la Conscience 2, qui est le lien entre la Providence 1 et le Destin 3. C'est surtout le principe de polarisation sexuelle de la lumière originelle, pour en faire une force vitale qui viendra animer les formes du Destin, ce que représente l'Impératrice le 3, le prochain chapitre.



Il convient, bien évidemment, d'entendre par polarisation sexuelle, tout autre chose que les rapports sexuels des natures organiques. Il s'agit de deux aspects opposés d'une même réalité spirituelle, et qui une fois accouplés par l'analogie des contraires (très ancien principe hermétique), donnent naissance à une progéniture différente. Ainsi lorsque le pour et le contre fusionnent, ils donnent naissance au neutre. Lorsque la matière et l'anti-matière se rencontrent, elles donnent une bouffée d'énergie pure, Lorsque le blanc et le noir se mélangent ils donnent autre chose que le blanc ou le noir isolés. Lorsque le chaos d'un champ de pierres, rencontre la Beauté de la forme cela donne l'harmonie d'une cathédrale.

C'est le monde binaire des contraires par excellence, les ténèbres et la lumière, la connaissance et l'ignorance, la foi et la raison, l'actif et le passif, le chaud et le froid, le sec et l'humide, le mâle et la femelle, le visible et l'invisible, le subtil et l'épais, les deux serpents entrecroisés du caducée de Thoth Hermès, etc... Chaque principe, chaque chose a toujours sa polarité contraire en genre, principe de manifestation dans la sphère organique et temporelle.

Là, réside ce principe de la polarisation sexuelle des forces et puissances, qui permet la richesse des accouplements produisant de nouvelles générations spirituelles, intellectuelles sans cesse croissantes, et par voie de conséquence, matérielles.

C'est par ce principe de polarisation sexuelle des forces vitales, que nous descendons tous, d'Adam et Eve, et non par une filiation organique originelle contre nature.

### Les Tables de la Loi, chapitre III, du Sépher de Moïse.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

Chapitre III – L'Extraction : une grande opposition a lieu.

1. Cependant, *Nahash*, l'attract originel, la Cupidité, cette ardeur interne, appétente, était la passion entraînant de la vie élémentaire, le principe intérieur de la Nature, ouvrage de IHÔAH. Or, cette Passion insidieuse dit à *Aîshah*, la faculté volitive d'*Adam*, pourquoi vous a-t-il recommandé, LUI-les-Dieux, de ne pas vous alimenter de toute la substance de la sphère organique ?

2. Et la Faculté volitive répondit à cette Ardeur cupide : nous pouvons sans crainte nous alimenter du fruit substantiel de l'enceinte organique.

3. Mais quant au fruit de la substance même qui est au centre de cette enceinte, il nous a dit, LUI-les-Dieux, vous n'en ferez pas aliment ; vous n'y aspirerez pas votre âme, de peur que vous ne vous fassiez inévitablement mourir.

4. Alors *Nahash*, l'attract originel, reprit : non, ce n'est pas de mort que vous vous ferez inévitablement mourir.

5. Car, sachant bien, LUI-les-Dieux, que dans le jour où vous vous alimenterez de cette substance, vos yeux seront ouverts à la lumière, il redoute que vous ne deveniez tels que LUI, connaissant le bien et le mal.

6. *Aîshah*, la faculté volitive, ayant considéré qu'en effet cette substance, mutuellement désirée par le sens du goût, et par celui de la vue, paraissait bonne, et la flattait agréablement de l'espoir d'universaliser son intelligence, détacha de son fruit, s'en nourrit ; et en donna aussi avec intention à son principe intellectuel, *Aîsh*, auquel elle était étroitement unie ; et il s'en nourrit.

7. Et soudain leurs yeux s'ouvrirent également, et ils connurent qu'ils étaient dénués de vertu, de lumière propre, stériles, révélés dans leur obscur principe. Ils firent alors naître au-dessus d'eux une élévation ombreuse, voile de tristesse mutuelle et de deuil ; et se firent des vêtements passagers.

8. Cependant ils entendirent la voix même de IHÔAH, l'Être des êtres, se portant en tous sens dans l'enceinte organique, selon le souffle spiritueux de la lumière du

jour. L'universel *Adam* se cacha de la vue de IHÔAH, avec sa faculté volitive, au centre de la substance même de l'enceinte organique.

9. Mais IHÔAH, l'Être des êtres, se fit entendre à *Adam*, et lui dit : où t'a porté ta volonté ?

10. Et *Adam* répondit : j'ai entendu ta voix dans cette enceinte ; et voyant que j'étais dénué de vertu, stérile, révélé dans mon obscur principe, je me suis caché.

11. Et l'Être des êtres reprit : qui t'a donc enseigné que tu étais ainsi dénué, si ce n'est l'usage de cette même substance dont je t'avais expressément recommandé de ne t'alimenter nullement ?

12. Et *Adam* répondit encore : *Aîshah*, la faculté volitive que tu m'as donnée pour être ma compagne, c'est elle qui m'a offert de cette substance, et je m'en suis alimenté.

13. Alors, IHÔAH, l'Être des êtres, dit à la Faculté volitive, pourquoi as-tu fait cela ? et *Aîshah* répondit : *Nahash*, cette passion insidieuse, a causé mon délire, et je me suis alimentée.

14. Et IHÔAH, l'Être des êtres, dit à *Nahash*, l'attract originel : puisque tu as causé ce malheur, tu seras une passion maudite au sein de l'espèce animale et parmi tout ce qui vit dans la Nature : d'après ton inclination tortueuse tu agiras basement, et d'exhalaisons élémentaires tu alimenteras tous les moments de ton existence.

15. Je mettrai une antipathie profonde entre toi, passion cupide, et entre *Aîshah*, la faculté volitive ; entre tes productions et ses productions : les siennes comprimeront en toi le principe du mal, et les tiennes comprimeront en elle les suites de sa faute.

16. S'adressant à *Aîshah*, la faculté volitive, il lui dit : je multiplierai le nombre des obstacles physiques de toutes sortes, opposés à l'exécution de tes désirs, en augmentant en même temps le nombre de tes conceptions mentales et de tes enfantements. Avec travail et douleur tu donneras l'être à tes productions ; et vers ton principe intellectuel, entraînée par ton penchant, tu subiras son empire, et il se représentera en toi.

17. Et à l'Homme universel, *Adam*, il dit ensuite : puisque tu as prêté l'oreille à la voix de ta faculté volitive, et que tu t'es nourri de cette substance, de laquelle je t'avais expressément recommandé de ne l'alimenter nullement, maudit ! Soit l'élément adamique, homogène, et similaire à toi, relativement à toi : avec angoisse tu seras forcé d'en alimenter tous les moments de ton existence.

18. Et les productions tranchantes, et les productions incultes et désordonnées, germeront abondamment pour toi : tu te nourriras des fruits âcres et desséchés de la Nature élémentaire.

19. Tu t'en nourriras dans l'agitation continuelle de ton esprit, et jusqu'au moment de ta réintégration à l'Élément adamique, homogène et similaire à toi : car, comme tu

as été tiré de cet élément, et que tu en es une émanation spiritueuse, ainsi c'est à cette émanation spiritueuse que tu dois être réintégré.

20. Alors l'universel *Adam*, assigna à sa faculté volitive *Aîshah*, le nom de *Hewah*, existence élémentaire ; à cause qu'elle devenait l'origine de tout ce qui constitue cette existence.

21. Ensuite IHÔAH, l'Être des êtres, fit pour *Adam* et pour sa compagne intellectuelle, des sortes de corps de défense dont il les revêtit avec soin.

22. Disant, IHÔAH, LUI-les-Dieux : voici *Adam*, l'Homme universel, devenu semblable à l'un d'entre nous, selon la connaissance du bien et du mal. Mais alors, de peur qu'il n'étendît la main, et qu'il ne se saisît aussi du principe substantiel des Vies, qu'il ne s'en nourrit, et qu'il ne vécût en l'état où il était, durant l'immensité des temps,

23. IHÔAH, l'Être des êtres, l'isola de la sphère organique de la sensibilité temporelle, afin qu'il élaborât et servît avec soin cet Élément adamique, hors duquel il avait été tiré.

24. Ainsi il éloigna de son poste cet Homme universel, et fit résider du principe de l'antériorité des temps, à la sphère sensible et temporelle, un être collectif appelé *Cherubim*, semblable à la puissance multiplicatrice universelle, armé de la flamme incandescente de l'extermination, tourbillonnant sans cesse sur elle-même, pour garder la route de la substance élémentaire des Vies.

## Les Tables de la Loi, chapitre II, du Sépher de Moïse.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

1°) *Or-l'Ardeur-cupide (l'intérêt, l'envie, l'égoïsme) était une-passion-générale (un principe aveugle) parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux : et-elle dit (cette passion) à-Aîshah (la faculté volitive d'Adam) à-cause de-quoi déclara Lui-les-Dieux, non-pas-vous-vous-alimenterez de-toute substance de-l'enceinte-organique ?*

2°) *Et-elle-dit Aîshah (la faculté volitive) à-cette-ardeur-cupide : du fruit, substance de-l'enceinte-organique, nous-nous-pouvons-alimenter.*

3°) *Mais-du-fruit de-la-substance-même laquelle-est au-centre de l'enceinte-organique, il-déclara, Lui-les-Dieux : non-pas vous-pourrez-vous-alimenter de-quoi-de-lui, et-non-pas-vous-pourrez-plonger (aspirer-votre-âme) dans-lui ; de-peur-que vous-vous-fassiez-inévitablement-mourir.*

4°) *Et-elle-dit, la-passion-ardente-de-la-convoitise, à Aîshah (la faculté volitive d'Adam) non-pas-mourant vous-vous-ferez-inévitablement-mourir.*

5°) *Car sachant, Lui-les-Dieux, que dans-le-jour, aliment à vous de-quoi-de-lui (vous ferez) seront-ouverts-à-la-lumière, les-yeux à-vous, et-vous-serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal.*

6°) *Et-elle-considéra Aîshah, que bonne-était la-substance-élémentaire-selon-le-goût, et-que mutuellement-désirée-elle-était selon-les-yeux, et-agréable autant-que-possible cette-substance, selon-l'action-d'universaliser-l'intelligence ; et-elle-prit du-fruit-sien, et-elle-s'alimenta, et-elle-donna-avec-intention aussi à-l'être-intellectuel-sien, réuni-à-elle ; et-il-s'alimenta.*

7°) *Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière (stériles, révélés dans leur obscur principe), ils-étaient : et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile) de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil ; et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtements de voyage).*

8°) *Et-ils-entendirent-la-voix même de-IHÔAH, Lui l'Etre-des-êtres, se-portant-en-tous-sens, dans-l'enceinte-organique, selon-le-souffle-spiritueux du-jour : et-il-se-*

*cacha, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui (sa faculté volitive) de-la-face de- IHÔAH Lui-les-Dieux, au-centre de-la-substance de-la-sphère-organique.*

*9°) Et-il-prononça-le-nom, IHÔAH, Lui-les-Dieux, à-lui-Adam ; et-il-dit-à-lui : où-de-toi ? (où t'a porté ta volonté).*

*10°)Et-il-dit (répondant Adam) cette-voix-tienne j'ai-entendue en-l'enceinte-organique et-j'ai-vu-que-dénué-de-lumière (révélé dans mon obscurité) j'étais : et-je-me-suis-caché.*

*11°)Et-il-dit (Ælohim), qui-a-enseigné-à-toi qu'ainsi-dénué tu étais ? sinon-de-cette-substance-physique de-laquelle j'avais-prescrit-à-toi de nullement-t'alimenter de-quoi-d'elle.*

*12°)Et-il-dit Adam (l'homme universel) : Aîshah (la faculté volitive) que-tu-donnas-compagne-à-moi, elle-est-celle-qui a-donné à-moi de-cette-substance—physique ; et-je-m'en-suis-alimenté.*

*13°) Et-il-dit IHÔAH, Lui-les-Dieux, à Aîshah (la faculté volitive d'Adam) pourquoi-cela fis-tu ? et-elle-dit (répondant) Aîshah, l'orgueil-cupide (cette insidieuse passion) fit-délirer-moi, et-je-m'alimentai.*

*14°) Et-il-dit, IHÔAH, l'Etre-des-êtres, à-ce-vice-insidieux (passion cupide) puisque tu-as-fait cela, maudit sois-tu parmi-tout-le-règne-animal et-parmi-toute-vie de-la-nature-élémentaire. D'après-l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-basement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi.*

*15°) Et-une-antipathie-profonde, je-mettrai entre-toi et-entre-Aîshah (la faculté volitive d'Adam) et-entre la-propagation-à-elle : Elle (cette même propagation) comprimera (restreindra)- à-toi-, tu-comprimeras-à-elle les suites (du mal).*

*16°) A-la-faculté-volitive, il-dit : le-nombre je-multiplierai des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi, et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu enfanteras-des-produits ; et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi (s'y représentera symboliquement).*

*17°) Et-à-Adam (l'homme universel), il-dit : puisque tu-as-écouté à-la-voix de l'épouse intellectuelle-à-toi (ta faculté volitive) et-que-tu-t'es-alimenté de-cette-substance, laquelle j'avais-fortement-recommandé-à-toi, selon-ce-dire : non-pas-tu—t'alimenteras de-quoi-d'elle : maudite ! soit-la-terre-adamique (l'homogène et similaire à toi) dans-le-rapport-tien : en-travail-angoisseux tu-t'alimenteras-d'elle tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) des-vies-à-toi.*

*18°) Et-les-productions-tranchantes, et-les-productions-incultes-et-désordonnées germeront-abondamment pour-toi ; et-tu-t'alimenteras des-fruits-âcres-et-desséchés-de-la-nature-élémentaire.*

*19°) En-agitation-continuelle de-l'esprit-tien, tu-t'alimenteras de-nourriture jusqu'au-restituer (au réintégrer, au ressusciter-tien à-la-terre-adamique (homogène et*

*similaire à toi) car tel de-quoi-d'elle tu-as-été-tiré, tel-esprit-élémentaire tu-es ; et-à-l'élément-spiritueux tu-dois-être-restitué.*

*20°) Et-il-assigna, Adam, nom à-l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) Hewah (existence élémentaire) à-cause-qu'elle-était la-mère de-toute-existence.*

*21°) Et-il-fit, IHÔAH, l'Etre-des-êtres à-Adam (l'homme universel) et-à-l'épouse intellectuellement-sienne, tel-que-des-corps de-défense (des remparts) et-il-les-enveloppa-avec-soin.*

*22°) Et-il-dit, IHÔAH ; Lui-les-Dieux, « voici ! Adam étant tel-qu'un de-l'espèce-à-nous, selon la-connaissance du-bien et-du-mal » : et-à-ce-temps, de-peur-qu'il-étendra la-main-sienne et-prendra aussi de la-substance-élémentaire des-vies, et-qu'il-s'alimentera et-vivra selon-la-période-infinie (l'éternité) :*

*23°) Alors-il-détacha-lui, IHÔAH, l'Etre-des-êtres, de-la-sphère-organique de-la-sensibilité-temporelle ; afin-de-travailler cette-même-substance-adamique, de-laquelle il-avait-été-pris hors.*

*24°) Et-il-éloigna ce-même Adam (l'homme universel), et-il-fit-résider de-l'antériorité-universelle-des-temps, à-la-sphère-temporelle-et-sensible, ce-même-Chérubin (un être semblable aux innombrables légions) et-cette-même-flamme incandescente de-l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même, pour-garder la-route de-la-substance-élémentaire des vies.*

## Les Tables de la Loi, Commentaires chapitre III, du Sépher de Moïse.

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 1. Cependant, *Nahash*, l'attrait originel, la Cupidité, cette ardeur interne, appétente, était la passion entraînant de la vie élémentaire, le principe intérieur de la Nature, ouvrage de IHÔAH. Or, cette Passion insidieuse dit à *Aîshah*, la faculté volitive d'Adam, pourquoi vous a-t-il recommandé, Lui-les-Dieux, de ne pas vous alimenter de toute la substance de la sphère organique ?

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *1° Or-l'Ardeur-cupide (l'intérêt, l'envie, l'égoïsme) était une-passion-générale (un principe aveugle) parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire laquelle avait-fait IHÔAH Lui-les-Dieux : et-elle dit (cette passion) à-Aîshah (la faculté volitive d'Adam) à-cause de-quoi déclara Lui-les-Dieux, non-pas-vous-vous-alimenterez de-toute substance de-l'enceinte-organique ?*

Nous retrouvons, lors de la comparaison de ce verset, entre la Genèse Biblique et les Tables de la Loi du Sépher de Moïse, le même déterminisme, dans la traduction Biblique, à voiler et simplifier jusqu'à l'indigence, ce grand texte fondateur .

Ce qui a été traduit dans la Genèse par *le serpent* n'est qu'un principe de l'animalité de la nature élémentaire. C'est une ardeur cupide, envieuse, intéressée, égoïste, contractante, qui serpente bien, il est vrai, dans le cœur de l'homme et les replis de son enveloppe, mais qui n'a d'une couleuvre, que le nom qu'on lui donne quelquefois par métaphore. Ce n'est qu'en restreignant de plus en plus cette expression figurée, que le peuple, ignorant des subtilités du langage analogique, a pu l'amener au point de ne signifier qu'un serpent. Mais à ce niveau était-il possible de lever le voile sur *le serpent* sans l'avoir fait pour le *jardin*, *l'arbre*, *la côte*, etc... La Genèse Biblique est caractérisée par son absence de discernement entre correspondance et identité qu'il doit y avoir dans le langage



analogique ; et si l'analogie est le langage des dieux, force est de constater qu'il n'était pas celui de ces traducteurs.

Avec *l'Ardeur-cupide* Nahash, nous sommes en présence de la manifestation du principe tentateur de la puissance contractante qui va s'évertuer à subjuguer la Volonté, en la séparant de la Conscience, pour la placer sous sa domination ; cette puissance ignée (polarisation froide), qui est une des manifestations de Bedellium, est de celles qui régissent la sphère du Destin (force aveugle des lois de causalité et passionnelle de l'animalité). Elle n'est pas en soi *bien* ou *mal*, elle est ce qu'elle doit être chaque fois que les circonstances sont réunies pour cela. Ceci pour dire que ceux qui cherchent dans la création, ces forces du mal qui seraient d'origine divine, avec les conséquences d'interprétations qu'il serait alors possible d'en tirer, font fausse route. La création dans son ensemble n'est que de l'ordre du bien. Seul celui qui va avoir la liberté de choisir pour agir suivant sa volonté, fera qu'une chose sera bien ou mal, et dans ce cas la responsabilité en reviendra à celui qui a fait ce ou ces choix, et personne d'autre, et uniquement dans le cadre des causes secondes, celui de la perfectibilité.

Et si le principe de la perfectibilité est parfait, il convient de ne pas le confondre avec ce qui est perfectible qui est nécessairement imparfait.

Le Hiérogramme Nahash (*l'ardeur-cupide*) est composé des lames du livre de Thoth suivantes :

La Tempérance 14, la Justice 8 et le Fou 0.

14 La Tempérance, vertu cardinale, c'est l'équilibre des forces du fluide vital de la Providence, avec les puissances dominatrices du Destin par une Conscience différenciée de l'universel. C'est la grande vertu de l'analogie des contraires, c'est l'androgynie par excellence. C'est la meilleure des choses par la pondération de leurs usages. Communion, franchise, circulation, prodigalité, participation.

8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Maât de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie, existence absolue, et la vie, existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité.

0 Le Fou, la substance plastique ou primordiale universelle issue des abîmes, la nuit, le vide ou le retour au chaos par franchissement des limites de l'équilibre et violation des lois d'harmonie. C'est le règne des instincts et des impulsions irraisonnées. Ne s'appartenant pas lui-même (volonté et intelligence) il est possédé, jouet des forces du Destin à cause de son indolence, sa paresse, son irrésolution et sa faiblesse. Passif, négatif, influençable, soumission aux influences extérieures. Aveugle spirituel.

Ce qui nous donne un total de 22, et en réduction théosophique 4 l'Empereur, la force compressive de matérialisation et de la sphère organique de vie et de mort. Nahash, l'ardeur cupide est de l'ordre de la Providence dans la matière.

Nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Nahash de la façon suivante :

*« La force de séduction des formes incitant les désirs de la substance plastique primordiale universelle, pour en libérer les instincts et les impulsions irraisonnés, dans leurs états chaotiques, afin qu'elle anime la forme correspondante aux désirs ».*

Cette force attractive et compressive de Nahash, est aussi et surtout une force de division et de séparation de ce qui est homogène; dans le ternaire des principes, agissants dans la sphère organique, Hawilah-Bedellium-Shohâm, la dominante dans cette sphère est Bedellium, la séparation mystérieuse.

Nahash est une passion, un désir ardent, une séduction qui se manifeste dans une forme, et qui doit par ses pouvoirs, attirer dans cette forme passionnelle, l'énergie vitale sexuelle sans laquelle cette forme resterait virtuelle et inanimée.

Par ce verset 1, nous entrons de plein-pied dans le rôle essentiel de l'impératrice, celui des formes qui permettra la cristallisation de la matière invisible.

*Etait une-passion-générale (un principe aveugle)*, voilà qui évoque un feu dévorant, mais aussi le mécanisme de causalité, auquel seront soumis ceux qui succomberont à cette puissante passion.

*Parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire*. Nous sommes dans le mythe Orphique d'Eros et Perséphone, l'animalité de la nature élémentaire qui par séduction veut recevoir en elle la puissance de la belle énergie vitale de la faculté volitive. Nous retrouvons dans le Pymandre du Corpus Hermeticum, tel que nous l'a admirablement traduit J. Van Rijckenborgh dans son ouvrage *La gnose originelle égyptienne et son appel dans l'éternel présent* aux Editions du Septénaire, cet éternel principe de l'ardeur cupide génératrice des passions :

*« 33 Mais quand l'homme eut observé la création formée dans le feu par le Démon, il voulut créer à son tour, et le Père le lui permit. Alors, entrant dans le champ de création du Démon, où il devait avoir toute liberté de créer, il observa les œuvres de son frère, tandis que les Recteurs s'éprenaient de lui et que chacun d'eux l'associait à son propre rang dans la hiérarchie des sphères.*

*34 Or dès qu'il connut leur essence et prit part à leur nature, il voulut franchir la limite des cercles et connaître la puissance de celui qui règne sur le feu.*

*35 Alors, souverain du monde des êtres mortels et des animaux dénués de raison, l'homme se pencha, traversa la force de cohésion des sphères dont il avait déchiré les voiles, et se montra à la nature inférieure dans la belle forme de Dieu.*

*36 Dès que la nature vit l'homme, qui unissait en lui l'insaisissable beauté et toutes les énergies des sept Recteurs sous l'aspect de Dieu, elle sourit d'amour en voyant se refléter dans l'eau, les traits de cette forme merveilleusement belle et en apercevant son ombre sur la terre.*

37 Et lui, apercevant dans l'eau de la nature le reflet de cette forme si semblable à lui, s'éprit d'amour pour elle et voulut habiter là. Ce qu'il voulut, il le fit à l'instant et vint habiter la forme privée de raison. La nature, recevant en elle son amant, l'étreignit tout entier et ils ne firent plus qu'un, car le feu de leur désir était grand ».

Parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux. Ceci nous renvoie aux chapitres précédents dans lesquels nous avons pu constater qu'IHÔAH avait fait en principe, toutes les créatures de l'animalité élémentaire, ce que nous pourrions appeler le principe des formes, et qu'en demandant à Adam l'homme universel de les nommer, il permettait à une âme de vie (une Conscience), en fonction de son développement, de venir animer cette forme, de régner dans cette forme. Dans ce chapitre III, nous assistons à la séduction de la forme, éveillant les désirs d'une âme de vie, afin que l'une et l'autre s'interpénètrent, et ce croisement de la force vitale avec sa forme, créeront ainsi les conditions pour que s'orchestre la cristallisation de la matière invisible. Les Tables de la Loi sont d'une sublime cohérence à la condition que l'on conserve l'acquis des épisodes précédents en mémoire.

Cette *Ardeur-cupide*, Nahash en interrogeant Aîshah (la faculté volitive d'Adam), va faire pénétrer en elle un doute, (un chaos) principe de division, qui agira comme une pénétration insidieuse et reptilienne, et va tenter de prendre corps en profitant de la densification matérielle à laquelle continue d'œuvrer la Séparation mystérieuse... Et ce doute, puissant dissolvant du lien qui unit Aîsh et Aîshah à IHÔAH, va être générateur de ténèbres, d'ignorance, de souffrances, de passions douloureuses et d'agitations turbulentes.

Il faut remarquer que Nahash n'est rien de moins qu'une création d'IHÔAH : *laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux*, ce qui invite à nous interroger sur le pourquoi d'une telle question (celle que pose ce verset), et sur l'extraordinaire subtilité qu'elle renferme.

Aîshah, étant la faculté volitive, elle a donc pour vocation de s'exercer, et quel meilleur moyen peut-elle avoir de s'exprimer qu'en faisant des choix personnels ?...

Nahash, *l'ardeur-cupide*, force libératrice des désirs, infiniment intelligente, commence par confronter Aîshah à ce qu'elle a reçu comme une évidence, ne pas s'alimenter de la *substance-physique de-la-connaissance du-bien et-du-mal*, sous peine de devenir mortelle ; or quoi de plus difficile que de répondre à une question sans faire appel à la connaissance qui permettra cette réponse ?...

Soit, pour ne pas sortir de l'état de béatitude innocente, où cette faculté volitive n'a pas lieu d'être, Aîshah refuse de répondre autre chose que les instructions reçues d'IHÔAH, - et ce n'est plus l'expression de sa volonté -, ce faisant elle perd le bénéfice d'accéder à la Connaissance du *bien* et du *mal*, source de sa Divinité, puisque n'éprouvant pas par elle-même cette réalité, elle ne peut en prendre réellement conscience ; soit, elle cherche à répondre par son propre discernement, et nécessairement elle devra consommer de cette substance physique de la connaissance (ce qui revient à dire éprouver par ses propres sens) ce qui la plongera dans un autre état, celui des cercles de vies et de morts, où ses facultés en contingence d'être, deviendront pleinement effectives. Par ailleurs nous avons là, la première véritable manifestation de la volonté et du libre arbitre qui consiste à savoir pourquoi nous

faisons ou nous ne faisons pas les choses, et si nous les acceptons sans réfléchir (sans libre arbitre) ou si nous faisons l'effort de volonté qui consiste d'abord à essayer de comprendre.

Dans ce verset 1 de l'Impératrice, celle qui donne forme, au sens propre comme au figuré, la manifestation de la faculté volitive se fait par la force des désirs et des passions de l'égoïsme, et c'est de cet ego, principe de l'individualisation, que pourra prendre forme l'âme-esprit différencié de l'universel, dans ses limites, et toujours en rapport avec son état d'évolution, car Adam l'homme universel a donné un nom aux formes en rapport avec l'âme-de-vie qui devait l'animer. Ceci permet de comprendre qu'à chaque évolution de l'âme-esprit correspond une ou des catégories de formes appropriées.

N'oublions jamais que les Tables de la Loi du Sépher Moïse, est le parcours initiatique de l'être humain éveillé, en rapport de son archétype, et ce qu'elles indiquent dans le cheminement de l'involution nous renseigne sur le cheminement de l'évolution, car la voie est unique, seul change le sens dans lequel nous l'empruntons. Ainsi nous pouvons d'ores et déjà déduire que, si l'incarnation dans l'ego passe par le fait de succomber à l'ardeur cupide des désirs et des passions, sa libération passera nécessairement par la domination volontaire et la domestication et résistance à ces désirs, passions aveugles et chaotiques.

Nous pouvons aussi constater que l'ego est toujours lié à l'animalité de la nature élémentaire; il y a là encore, me semble-t-il une autre indication précieuse du fonctionnement des Lois de la Divine Création : *parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire*. Les principes de l'animalité de la nature élémentaire ayant été préalablement établis, la manifestation dans le tangible d'une faculté volitive se fera en rapport avec l'évolution de celle-ci, avec sa correspondance dans la nature élémentaire. C'est le principe de la Monade, comme l'explique si bien H.P. Blavatsky dans son ouvrage *La Doctrine Secrète* :

*« Qu'est-ce qu'une Monade ? Et quelles sont ses relations avec l'Atome ?*

*La réponse qui suit est basée sur les explications données sur ces questions dans l'article précité, "The Mineral Monad" écrit par l'auteur.*

*A la seconde question on répond :*

*La Monade n'a aucune relation avec l'atome ou la molécule tels que les conçoit actuellement la science. On ne peut ni la comparer aux organismes microscopiques autrefois classés parmi les infusoires polygastriques et que l'on comprend maintenant parmi les végétaux dans la classe des algues, ni admettre que ce soit le Monas des Péripatéticiens.*

*Physiquement ou constitutionnellement, la Monade Minérale diffère sans doute de la Monade humaine, qui n'est pas physique et dont la constitution ne peut être représentée par des symboles et des éléments chimiques.*

*En un mot, de même que la Monade Spirituelle est Une, Universelle, Sans Bornes et Sans Parties, bien que ses Rayons forment ce que, dans notre ignorance, nous appelons les "Monades Individuelles" des hommes, de même la Monade Minérale - étant à l'arc opposé du cercle - est aussi Une, et d'elle procèdent les innombrables atomes physiques que la Science commence à regarder comme individualisés.*

*Sinon, comment pourrait-on expliquer mathématiquement le progrès évolutif et la marche spiroïdale des quatre règnes ?*

*La Monade est la combinaison des deux derniers principes de l'homme, le sixième et le septième, et, pour parler exactement, le mot "Monade Humaine" ne s'applique qu'à l'Ame Double (Atmâ Buddhi) et non à son seul principe supérieur, le spirituel et vivifiant Atmâ. Mais comme l'âme spirituelle, séparée de ce dernier (Atmâ), ne peut exister, elle a été ainsi nommée... Or, l'Essence Monadique ou plutôt Cosmique, si l'on peut employer ce terme, quoique la même dans les règnes minéral, végétal et animal, à travers la série des cycles depuis le règne élémental le plus inférieur jusqu'aux Dévas, diffère cependant selon l'échelle de sa progression. Ce serait se tromper que d'imaginer la Monade comme une Entité séparée, s'acheminant lentement sur un sentier distinct à travers les règnes inférieurs et s'épanouissant après une série incalculable de transformations, en un être humain, comme, par exemple, si la Monade d'un Humboldt provenait de celle d'un atome d'amphibole. Au lieu de dire "Monade Minérale", il aurait fallu, pour employer la phraséologie plus correcte de la Science Physique qui différencie chaque atome, s'exprimer autrement et dire la "Monade en manifestation dans cette forme de Prakriti appelée le Règne Minéral". L'atome, tel qu'il est représenté dans l'hypothèse scientifique ordinaire, n'est pas une particule de quelque chose, animée par un quelque chose psychique destiné après des âges, à s'épanouir en un homme. C'est une manifestation concrète de l'Energie Universelle, non encore individualisée, une manifestation subséquente de l'Unique Monas Universel.*

*L'Océan de la Matière ne se divise pas en ses gouttes potentielles et constituantes avant que l'onde de l'impulsion vitale atteigne le stade évolutif humain. La tendance vers la ségrégation en Monades individuelles est graduelle, et dans les animaux supérieurs elle arrive presque à point. Les Péripatéticiens appliquaient le mot Monas au Kosmos entier et dans le sens panthéiste les Occultistes, tout en acceptant cette pensée pour la commodité, distinguent les stades progressifs de l'évolution de l'abstrait au concret par des termes spéciaux comme "Monade Minérale, Végétale et Animale, etc." L'expression veut dire simplement que le flot de l'évolution spirituelle passe à travers cet arc de son circuit. "L'Essence Monadique" commence à se différencier imperceptiblement vers la conscience individuelle dans le règne végétal.*

*Les Monades étant des choses non composées, comme Leibnitz les définit avec justesse, c'est l'Essence Spirituelle qui les vivifie dans leurs divers degrés de différenciation qui constitue, à proprement parler, la Monade et non l'agrégation atomique qui elle, n'est que le véhicule, la substance à travers laquelle vibrent les degrés inférieurs et supérieurs de l'intelligence.*

*Leibniz considérait les Monades comme des unités élémentaires et indestructibles, douées du pouvoir de donner aux autres unités et de recevoir d'elles, et de déterminer ainsi tous les phénomènes spirituels et physiques. C'est lui qui inventa le terme "aperception" qui, avec celui de sensation (non pas perception) nerveuse, exprime l'état de la conscience Monadique à travers tous les règnes, jusqu'à l'Homme. Il se peut ainsi qu'il soit incorrect, au point de vue purement métaphysique, d'appeler Atmâ Buddhi une MONADE, puisque, au point de vue matériel, Atmâ-Buddhi est double, et par conséquent composé.*

*Mais la Matière est l'Esprit, et vice versa ; l'Univers et la Divinité qui l'animent ne peuvent être imaginés comme séparés et il en est de même pour Atmâ-Buddhi.*

*Ce dernier est le véhicule du premier Buddhi, il est, par rapport à Atmâ, ce qu'Adam-Kadmon, le Logos kabalistique, est pour Ain Soph, ou Mûlaprakriti à Parabrahman ».*

Nous retrouvons dans cet extrait, une conception proche de cette âme de vie issue de l'archétype Adam l'homme universel, même si elle est nettement plus embrouillée que celle des Tables de la Loi. La confusion est entretenue, comme celle qu'entretient Darwin avec sa théorie de l'évolution, en considérant une Monade venant s'incarner à un bas niveau de l'échelle de la création, pour ensuite, d'expériences en expériences, croître et embellir. Alors que les Tables de la Loi sont nettement plus formelles, il n'y a pas évolution, mais bel et bien d'abord involution. L'âme de vie incarnée est Adam dans toutes ses potentialités, même si ces dernières se trouveront provisoirement corsetées dans une forme limitée correspondant à la manifestation des désirs. Nous n'allons pas du *moins* vers le *plus*, mais bien du *plus* vers le *moins*, c'est ce qui rend l'évolution (retour) du *moins* vers le *plus* inéluctable et non plus aléatoire, comme le voudrait la théorie de l'évolution. Nous quittons temporairement notre état glorieux, mais pour inéluctablement y revenir, car ce qui sera fut !

Cette théorie de l'évolution darwinienne, qui devient rapidement ingérable pour cause de nombreux paradoxes, n'offre comme perspective que le hasard, ce dieu des ignorants, alors que les Tables de la Loi établissent de façon indiscutable l'immortalité et la divinité de l'âme-esprit, dans une démonstration lumineuse pour celui qui fait l'effort de pénétrer cet enseignement hautement initiatique. Pour que l'Univers existe dans sa cohérence, il faut d'abord que les lois qui rendent son existence possible soient définies, c'est ce que démontrent le Sépher de Moïse, et le monothéisme qui en découle.

#### La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.2 La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 2. Et la Faculté volitive répondit à cette Ardeur cupide : nous pouvons sans crainte nous alimenter du fruit substantiel de l'enceinte organique.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 2°) Et-elle-dit Aîshah (la faculté volitive) à-cette-ardeur-cupide : du fruit, substance de-l'enceinte-organique, nous-nous-pouvons-alimenter.

La Faculté volitive réagit avec la candide nudité de la vertu, sans honte. Nahash est encore à l'extérieur, le feu dévorant n'a pas encore fait son œuvre.

Il est intéressant de constater que d'ores et déjà, ce n'est plus Adam l'homme intellectuel qui correspond avec les forces attractives, mais une partie de lui-même, sa faculté volitive, cette autre polarité de lui-même qui devient négative et passive dans la sphère sensitive, alors qu'elle est l'inverse dans la sphère intelligible, ce que nous constaterons dans les rapports entre Aîsh et Aîshah, et ce, conformément aux précieuses indications de Stanilas de Gaïta citées précédemment.

Ce verset énonce aussi, qu'Adam l'homme intellectuel, avait parfaitement connaissance des décrets Divins, qu'il avait reçus sans aucun esprit de contradiction, par manque de prise de conscience, et donc sans exprimer son indépendance et son libre arbitre.

La conscience différenciée de l'universel, doit obligatoirement passer par la connaissance éprouvée, ce qui n'est rien d'autre que l'élargissement de ce champ de conscience et son éveil. Nous sommes ici au début du processus alchimique de transmutation.

Petit exemple pour comprendre ce principe : une personne qui devient propriétaire d'un terrain se situant aux antipodes de l'endroit où elle se trouve, n'aura, en conscience, qu'une perception virtuelle de cette propriété tant qu'elle n'aura pas été éprouver sur place les réalités tangibles qui déterminent cette propriété. Ce n'est qu'après cette épreuve, que le champ de sa conscience se trouvant élargi (enrichi) par ces connaissances, passera d'une perception virtuelle (contingente), à une perception réelle de sa propriété. C'est donc par la connaissance éprouvée que la conscience passe d'une virtualité à une réalité qui la différencie de l'Universel.

Remarquons que l'éveil de la conscience, qui se trouve admirablement situé dans ce verset 2, celui de la Conscience dans le Ternaire Divin, implique une dualisation avec l'inconscience. Alors cette conscience qui n'est pas la forme, mais l'énergie vitale qui, elle, est protéiforme, comment se caractérise-t-elle ?

Par les sens. Les cinq sens physiques des incarnations successives dans la sphère organique, pour éveiller les cinq sens spirituels de notre ipséité divine.

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.3 Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- *3. Mais quant au fruit de la substance même qui est au centre de cette enceinte, il nous a dit, LUI-les-Dieux, vous n'en ferez pas aliment ; vous n'y aspirerez pas votre âme, de peur que vous ne vous fassiez inévitablement mourir.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *3°) Mais-du-fruit de-la-substance-même laquelle-est au-centre de l'enceinte-organique, il-déclara, Lui-les-Dieux : non-pas vous-pourrez-vous-alimenter de-quoi-de-lui, et-non-pas-vous-pourrez-plonger (aspirer-votre-âme) dans-lui ; de-peur-que vous-vous-fassiez-inévitablement-mourir.*

*Mais-du-fruit de-la-substance-même laquelle-est au-centre de l'enceinte-organique*, Reportons-nous au chapitre II verset 9 et nous constaterons qu'au centre de l'enceinte organique il a été placé *une-substance de-vies* et une *substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal*.

Par substance de vies, il convient de comprendre force vitale de la sphère de polarisation, puisque ce principe est placé au centre de cette sphère. Et cette sphère est celle des divisions par polarisation sexuelle comme nous avons pu le voir, et notamment celle du *bien* et du *mal*, qui est l'essence de la Connaissance, puisque son discernement implique l'initiation à une Connaissance éprouvée.

La connaissance, qui est nécessairement une prise de conscience, passe inévitablement par l'épreuve. Et pour éprouver individuellement les réalités, la sphère sensitive est incontournable.

Il convient de remarquer que Moïse dans sa formulation, utilise un futur : *vous-pourrez* ; et que *non-pas*, n'est pas une interdiction catégorique, mais l'explication d'une incompatibilité, que nous pourrions traduire par : *Si vous vous alimentez de cette substance, votre nature ne sera plus compatible avec votre état de béatitude actuel*. C'est donc plus une enseignement qu'une interdiction formelle, car qui pourrait sérieusement croire qu'une interdiction formelle d'IHÔAH puisse être transgressée, et comment imaginer qu'il puisse y avoir liberté (volonté) sans possibilité de choix...?

Dans ce verset il convient de relever : *et-non-pas-vous-pourrez-plonger (aspirer-votre-âme) dans-lui* C'est-à-dire, et l'explication est là encore une fois infiniment subtile, votre âme (par essence immortelle) restera extérieure à votre changement d'état. Si la matière qui se cristallise dans la forme est un vêtement de l'âme de vie, elle n'est pas cette âme de vie et inversement.

Les conséquences de ce péché originel sont clairement exprimées par : *de-peur-que vous-vous-fassiez-inévitablement-mourir*. Faire des choix, exercer son libre arbitre, implique des effets qui sont en rapport avec son niveau de connaissance, et tant que ce niveau n'est pas celui de la haute initiation, l'esprit reste plongé dans la sphère de vies et de morts, La Roue inévitable des réincarnations.

Et cette mort n'est pas la mort de l'âme, par essence immortelle, ni même celle de la créature (forme), mais plutôt celle de l'état dans lequel elle se trouve (celui des béatitudes innocentes), cette mort est une transmutation de l'âme et une transformation de la substance vitale. Car il est clair que si les forces du Destin, dont Nahash l'ardeur cupide (l'intérêt, l'envie, l'égoïsme, la passion) a des désirs de dominations infinis sur la faculté volitive, aucune de ces puissances ne saurait être admise sur le plan de la Providence, rappelons-nous la hiérarchisation effectuée par le sceptre donné à Adam ; d'où la nécessité pour accéder à cette élévation (état de conscience), de ne pas avoir dans ses bagages spirituels, ce type de virus incompatible avec les états supérieurs, une autre précieuse indication initiatique que nous transmet Moïse.

Enfin précisons qu'il n'y a de mort que dans l'oubli, état transitoire et temporaire.

Le centre *l'enceinte-organique*, est, là encore, bien évidemment un état, plus qu'un lieu, et c'est de ce centre qu'émane la création continue en provenance de la Papesse, tout comme c'est du centre de la première sphère des principes des 7 jours, que Lui-les-Dieux émane les principes des puissances créatives, ce centre est l'Éternel Moment Présent, qui est



partout et dont la périphérie n'est nulle part, comme le dit si bien Hermès. Chaque manifestation est un cycle qui se produit par émanation du centre.

Nous pouvons remarquer que l'enseignement d'IHÔAH, correspond à la transmission d'un savoir, mais pour qu'il devienne Connaissance (confondement avec), il va devoir passer par l'épreuve. Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; ceci pour ceux qui s'imaginent encore que cet effort d'accession à la Connaissance ne les concerne pas, ou qu'elle est possible sans cet effort de transmutation alchimique, science qui sans conteste est celle de la Divine Création.

Les Tables de la Loi sont intemporelles, elles décrivent le Grand Œuvre que nous retrouvons sous des formes adaptées tant dans l'alchimie que dans la Kabbale hébraïque, ou dans la Divine Comédie de Dante. C'est l'incontournable mode d'emploi du libre arbitre, et ce qu'a admirablement résumé Grillot de Givry dans ses XII méditations sur la voie ésotérique de l'absolu :

*« Beaucoup ont entendu discourir du Grand Œuvre. Quelques-uns se proposent de s'y adonner, mais bien peu en abordent la question.*

*Tous disent : " Plus tard, quand nous auront conquis le loisir et le calme". Mais le loisir et le calme ne viennent jamais, tandis que l'Absolu te réclamera sans faute, puisque tu émanes de lui.*

*Oh ! passer sur cette terre sans avoir déchiffré l'énigme, sans avoir pénétré le secret inextinguible que certains, parmi nos aïeux, connurent, le pourrais-tu, toi qui as déjà quémandé la Sapience auprès de tant d'hommes qui ne la possédaient pas ?*

*Le Grand Œuvre ! Le Grand Œuvre ! Vocabulaire prestigieux ! Fulgurante splendeur ! D'aucuns, dans les âges écoulés, auraient donc contemplé cette merveille, l'auraient possédée intégralement, et toi, tu la laisserais, inexpliquée, dans les livres !*

*Et dans l'au-delà, doué alors de la plénitude de ta lucidité perceptive, tu verrais la phalange triomphale des Sapients, inondés d'une joie radieuse, éperdus de bonheur et d'allégresse, se délecter de la PIERRE DES PHILOSOPHES, s'en nourrir pour l'éternité et tu n'aurais aucune part à ce festin !*

*Et tu entendrais les blanches théories des Initiés te crier comme Dante :*

*Guai a voi anime prave*

*Non isperate mai veder lo cielo !*

*« Malheur à vous âmes perverses , N'espérez jamais voir le ciel »*

*tandis qu'elles s'éloigneraient pour jamais, triomphantes, dans la Lumière, et te laisseraient seul, au sein des ténèbres grandissantes, leur diazome sinistre s'étendant autour de toi !*

*Que cette pensée suffise donc à t'inspirer le regret de ta négligence du Magistère des Sages.*

*Plût à Dieu qu'il ne soit pas trop tard, et que tu ne te trouves déjà trop avancé dans la vie pour entreprendre de le parachever ! »*

La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.4 Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 4. Alors Nahash, l'attract originel, reprit : non, ce n'est pas de mort que vous vous ferez inévitablement mourir.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 4°) *Et-elle-dit, la-passion-ardente-de-la-convoitise, à Aîshah (la faculté volitive d'Adam) non-pas-mourant vous-vous-ferez-inévitablement-mourir.*

Ce Daïmon subtil de Nahash n'a pas tout à fait tort, car la mort n'est qu'une illusion produite par Bedellium, et ce qui est immortel par essence ne saurait jamais mourir. (Daïmon étant pris ici dans un sens originel et non péjoratif, et qui signifie puissance sans connotation bénéfique ou maléfique).

Mais c'est aussi une habile tromperie par exploitation de naïveté et d'ignorance, puisque la consommation du fruit de la Connaissance, fera mourir doublement Aîsh et Aîshah, en leur faisant perdre à tout jamais l'état des félicités issues de la béatitude innocente, et inconsciente, et en leur faisant subir les angoisses et les asservissements des vies et morts des réincarnations organiques successives dans cette sphère temporelle. Même si un cauchemar disparaît au réveil, les angoisses et les peurs qu'il procure sont effectivement subies par celui qui les éprouve, comme une réalité.

De plus, cette consommation les condamnera à plonger dans le cycle des naissances et donc des morts intellectuelles et physiques, jusqu'à la rédemption/purification complète. Donc notre Nahash, pour parvenir à ses fins, exploite avec beaucoup de subtile et perfide intelligence, mais c'est là sa nature, la crédulité de nos héros. C'est aussi la preuve de leur ignorance ; crédulité et naïveté, qui pour être conservées, devaient faire appel à la foi aveugle dans les conseils d'IHÔAH, et donc à l'absence de libre arbitre... L'épisode commence à devenir bigrement passionnant, vous ne trouvez pas ?

*Et-elle-dit, la-passion-ardente-de-la-convoitise*, nous avons dans ce trope, la confirmation de la vraie nature de Nahash : la Passion ardente de la convoitise, celle qui est le propre de l'ego prison, dans laquelle la forme du Destin tente de faire entrer la Conscience de la force vitale. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'une bonne ou mauvaise chose, mais d'une force aveugle, d'un principe qui rend l'animation de la forme par l'âme-de-vie la plus appropriée; et si nous devons considérer que c'est, au bout du compte, pour permettre le libre arbitre de la Conscience, alors forcément c'est Bon autant que possible, pour reprendre une figure propre aux Tables de la Loi.

*Non-pas-mourant vous-vous-ferez-inévitablement-mourir*, là encore, formule d'une remarquable précision, car si dans les avertissements donnés par IHÔAH, il y a

bien cette perspective de mort relative, Nahash, fort justement, avec cette formule, éclaire Aîshah en lui signalant qu'il ne s'agit pas d'une mort inévitable, mais bien de cycles d'évolutions... Presque diabolique... Allez, disons Luciférien, porteur de lumière.

Remarquons qu'il est habituellement attribué au serpent de la Genèse Biblique, une tradition de mensonge et de tromperie. C'est oublier un peu vite qu'il s'agit d'une créature directe d'IHÔAH, comme le précise le verset 1 (*laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux*), donc Nahash ne dit rien qui soit erroné, mais juste ce qui éveille les désirs et ce qui implique la manifestation de choix, expression de la volonté et du libre arbitre.

Notons aussi, ce qui est dans la droite ligne de ces Tables de la Loi, qu'il n'impose rien, tant que le choix n'est pas fait, la faculté volitive n'a pas à subir la domination du Destin qui ne se fera sentir que par le principe de causalité.

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.5 mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 5. Car, sachant bien, LUI-les-Dieux, que dans le jour où vous vous alimenterez de cette substance, vos yeux seront ouverts à la lumière, il redoute que vous ne deveniez tels que LUI, connaissant le bien et le mal.

### Le Sépher de Moïse, chapitre I,II version décryptée.

- *5°) Car sachant, Lui-les-Dieux, que dans-le-jour, aliment à vous de-quoi-de-lui (vous ferez) seront-ouverts-à-la-lumière, les-yeux à-vous, et-vous-serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal.*

Dans ce verset autant subtil que complexe, il est dit que Lui-les-Dieux sait parfaitement qu'Aîsh et Aîshah s'alimenteront de la substance *de-quoi-de-lui*. Cette marche vers le libre arbitre faisant partie de la souveraine divinité qui est la nature d'Adam, et le plan de la Divine Providence d'ouvrir à cette faculté volitive tous les champs du possible.

Cet héritage grandiose, qui n'est rien de moins que celui de notre divinité, nous ne le recevrons pas dans un hypothétique au-delà, nous l'avons reçu dès l'origine et en totalité qui plus est. Ceci pour dire à ceux qui cherchent un royaume dans je ne sais quel ailleurs, qu'ils ne sont que des aveugles dans les ténèbres de l'ignorance. Tout est là, maintenant, ce que nous retrouvons dans l'Évangile de Thomas, logion 2 :

« 2. Jésus dit : « Si ceux qui vous guident vous disent : « Voici, le Royaume est dans le ciel ! » - alors les oiseaux du ciel y seront avant vous. S'ils vous disent : « Il est dans la mer ! » - alors, les poissons y seront avant vous. Mais le Royaume est à l'intérieur de vous et il est à l'extérieur de vous ! »

Il paraît difficilement acceptable, comme le veut la tradition Judéo-Chrétienne, de croire que les richesses de la Connaissance soient une malédiction, alors

qu'elles ont pour finalité de faire de celui qui les reçoit une divinité. Ou alors il faut y voir une volonté délibérée de détourner l'être humain de sa véritable destinée pour le maintenir dans l'ignorance, sans laquelle sa domination et son asservissement collectifs deviennent difficiles pour ne pas dire impossibles...

L'amalgame qui est fait entre l'accession à la Connaissance et le péché originel, qui est d'une tout autre nature, n'est, à la lecture des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, plus recevable. Le péché de la Connaissance spirituelle n'est même pas un coup tordu de Nahash, mais bien plus celui du cavernicole velu, dans ses interprétations ignorantes.

*Aliment à vous de-quoi-de-lui.* Quel est donc cet aliment qui est de Lui-les-Dieux et qui donne la connaissance du *bien* et du *mal* ?... Il n'y a pas d'autre explication que ses propres pensées (l'énergie Divine universelle). Se nourrir des pensées, nécessairement les plus hautes de Lui-les-Dieux, ne peut pas ne pas apporter la Connaissance, cela provoquera une ouverture des « yeux » (vision spirituelle) et cette ouverture provoquera une dilatation de la Conscience vers le discernement, attribut qui permet l'exercice de la faculté volitive dans un libre arbitre souverainement divin. L'exercice de cette faculté volitive confondue avec la plus haute Connaissance, couplée avec le pouvoir du verbe d'Adam, devient incontestablement un élément de souveraine divinité, ce sont aussi les attributs de la Magie Divine, celle qui active les facultés spirituelles qui restent inemployées, tant que l'individu se contente de ses sens animaliers.

Car ce n'est que lorsque le verbe atteint l'expression d'une pensée purifiée, manifestant les vertus les plus hautes, qu'il recouvre sa puissance de manifestation créative. La célèbre loi de Maât : *Juste de pensée, juste de parole, juste d'action*. Sans oublier le subtil équilibre qui gouverne cette loi : Trop de Maât n'est plus Maât.

Et ce qu'il (Lui-les-Dieux) redoute n'est pas tant la concurrence de cette Conscience éclairée, que le laborieux parcours dans les ténèbres et les souffrances de l'ignorance, que devra faire cette Conscience différenciée de l'Universel, pour éprouver sa faculté de discernement, dès lors où elle va s'engager dans cette voie de la traversée du jardin intérieur du *bien* et du *mal*.

La consommation des nourritures spirituelles sera forcément une mauvaise chose pour ceux qui le feront sans la compréhension des Lois d'harmonie de la Divine Providence. C'est ce qui différencie le savoir stérile (accumulation de ces nourritures sans cohérence) de la Connaissance. Ce que nos sages ont de tout temps appréhendé en ne permettant pas que soit profanée la Connaissance, nous retrouvons ceci résumé dans les 4 commandements que doit respecter l'alchimiste : Savoir, Vouloir, Oser, se Taire.

Mais, si la consommation désordonnée de cette substance spirituelle a des effets négatifs, elle est aussi une extraordinaire promesse, celle de la divinité d'Adam: *et-vous-serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal*.

Autre indication infiniment précieuse et subtile ; se nourrir de savoir et d'expériences n'est pas nécessairement Connaissance ; cette Connaissance ne s'acquiert qu'avec le discernement qui rend le libre arbitre opérationnel. Donc pour discerner le *bien* du *mal*, à supposer que le *bien* soit dans notre nature, il faut faire l'acquisition de la connaissance du *mal* qui ne peut donc faire que partie, lui aussi, de notre nature. Nous retrouvons là, le

principe de polarité qui rend la manifestation des choses possibles. La Conscience différenciée de l'universel n'est possible que grâce à et par cette polarisation entre le *bien* et le *mal*. L'analogie des contraires, qui s'obtient par la Connaissance, permettra à la Conscience de rayonner les Lumières de Lui-les-Dieux, ce qui activera les facultés de notre propre divinité.

Conscience, qui bien que d'origine adamique, est aussi affaire de degré. Plus ce degré est élevé, plus la Conscience s'approche de l'universel, et inversement. Ceci pour dire l'extraordinaire complexité et difficulté de discerner ce *bien* du *mal* en Conscience, au fur et à mesure de l'élévation spirituelle, et qui dans sa partie la plus haute confine réellement au divin.

Car ne nous y trompons pas, cette distinction du *bien* et du *mal* n'est pas une conception figée, mais la clé même du principe de perfectibilité. Plus on progresse dans la Connaissance, plus ces notions de *bien* et de *mal* évoluent en sophistication. Ce qui est *bien* ou *mal* pour un jeune enfant, n'a pas la même profondeur et subtilité que pour le vieux sage.

Nous devons par ailleurs considérer que ces notions de *bien* et *mal* ne sont jamais extérieures à notre nature, mais font partie intégrante de celle-ci. Il n'y a pas des individus qui peuvent prétendre n'avoir que le *bien* pour constitution, comme d'autres n'avoir que le *mal*. ces deux polarités sont indissociables de la Conscience.

Au passage notons une nouvelle fois une parfaite correspondance de la numérotation de ce verset avec la Lame du livre de Thoth. Ce verset qui donne l'indication de la nourriture permettant d'accéder à la Lumière Divine est le 5, nombre de la lame du Pape, la quintessence :

*« Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant ».*

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.6 *La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 6. *Aîshah*, la faculté volitive, ayant considéré qu'en effet cette substance, mutuellement désirée par le sens du goût, et par celui de la vue, paraissait bonne, et la flattait agréablement de l'espoir d'universaliser son intelligence, détacha de son fruit, s'en nourrit ; et en donna aussi avec intention à son principe intellectuel, *Aîsh*, auquel elle était étroitement unie ; et il s'en nourrit.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 6°) *Et-elle-considéra Aîshah, que bonne-était la-substance-élémentaire-selon-le-goût, et-que mutuellement-désirée-elle-était selon-les-yeux, et-agréable autant-que-possible cette-substance, selon-l'action-d'universaliser-l'intelligence ; et-elle-prit du-fruit-sien, et-elle-s'alimenta, et-elle-donna-avec-intention aussi à-l'être-intellectuel-sien, réuni-à-elle ; et-il-s'alimenta.*

Je ne m'attarderai pas sur le réductionnisme spirituel barbare de la Genèse Biblique, qui transforme la faculté volitive en la femme, qu'elle va accabler du péché originel, et qui aura de si néfastes conséquences sur les civilisations que cette ontologie marquera de son empreinte. Il s'agit là manifestement d'un incontestable manque de discernement du *bien* et du *mal*.

Dans ce verset 6, Aîshah, la Volonté, exerce la plénitude de ses facultés de libre arbitre. Et pour sa première expression, reconnaissons que c'est vraiment un coup de maître, puisque délibérément, et malgré les indications de mortelle randonnée, données par Lui-les-Dieux, Aîshah choisit la voie de la Connaissance, qu'elle considère comme bonne et mutuellement désirée, pour un dessein sublime: UNIVERSALISER SON INTELLIGENCE.

C'est-à-dire, passer de son état contingent, à celui d'être.

Ainsi la Conscience Aîsh et son épouse la volonté Aîshah, *selon-l'action-d'universaliser-l'intelligence*, décident d'aller à la perfection, à l'achèvement, à la plénitude des choses, à la réalisation du Grand Œuvre de nos alchimistes, qui consiste de passer des béatitudes innocentes de l'inconscient collectif à la Conscience individualisée par une intelligence universelle.

Il y a du sacrifice dans ce choix fait en connaissance de cause, car compte tenu des avertissements préalables de Lui-les-Dieux, il est évident que le prix à payer pour l'accession à cette Connaissance, ce libre arbitre, cette divinisation, est celui de l'effort, de l'obstination et du courage, et la suite des épisodes va nous en révéler toute l'ampleur, qui dépasse et de loin la simple petite nature humaine.

L'entrée dans cet état de perfectibilité constante se retrouve dans cette formule d'une redoutable précision : *autant-que-possible*, nous ne sommes plus dans le monde de l'absolu, mais dans celui du relatif qui est le seul permettant l'expression du libre arbitre. Tout peut se faire autant qu'il est possible, c'est-à-dire autant que l'action peut se nourrir des moyens qui se trouvent à sa disposition, pour qu'elle se manifeste. Il n'y a pas de liberté sans règles, et celle qui découle de la sentence : *autant-que-possible* est d'une luxuriante arborescence. C'est la sophistication à son apogée qui se traduit par ce qu'il y a de plus simple. Toute liberté d'agir est possible dans les limites des moyens disponibles à la manifestation de cette liberté ; que ces moyens soient ceux que la Nature met à notre disposition, ou mieux encore, que ce soient les moyens cumulés de cette Nature et des ressources de notre intelligence, qui dans une perfectibilité croissante, s'universalise.

A noter que, conformément à ses attributs, Aîshah, la faculté volitive, *prit-du-fruit-sien, et-s'alimenta, et-elle-donna-avec intention*, - il ne s'agit donc plus d'un acte innocent, naïf et involontaire, mais bien d'une pleine responsabilité - qu'elle offrit à la

Conscience Aîsh de partager... Le libre arbitre commence avec ce choix lourd de conséquences mais aussi porteur de tant d'espérances.

*Et-elle-prit du-fruit-sien, et-elle-s'alimenta.* Si vous avez suivi le déroulement du Sépher, vous ne pourrez que constater qu'il ne s'agit pas de fruit de nature terrestre, mais bien du fruit de sa propre réflexion qui vient la nourrir intellectuellement, tout comme ce fruit viendra nourrir intellectuellement Aîsh: ce sont bien des fruits de nature spirituelle.

Contrairement au conte pour enfants attardés, Adam n'a pas été abusé par Eve, mais Aîsh et Aîshah sont parfaitement complices et responsables de leur destinée, ce qui est clairement exprimé dans ; *et-elle-donna-avec-intention aussi à-l'être-intellectuel-sien, réuni-à-elle.*

A ce stade des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, il est clairement indiqué qu'Aîsh et Aîshah sont toujours réunis et donc qu'ils sont androgynes polarisés mais pas encore séparés.

Ce verset 6 correspond à la lame 6 l'Amoureux dans le livre de Thoth, et sa description synthétique est en parfaite conformité avec la fonction de ce verset :

*« 6 L'Amoureux, l'attraction universelle, le nombre de l'homme, la puissance des désirs, la lutte entre les passions et la conscience, l'antagonisme des idées, expression de la faculté volitive. Ce qui fait passer d'une nature à une autre. Le Destin et ses lois de causalité. Epreuve, doute, lutte inquiète contre les difficultés de la vie. »*

Difficile d'être plus précis et rigoureux en matière de numérologie. Les Tables de la Loi reposent sur cette étonnante cabbale hermétique, qui a servi d'inspiration à la Kabbale hébraïque, qui n'en a ni la précision ni la cohérence, la copie tardive étant toujours moins bonne que l'original.

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.7 Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 7. Et soudain leurs yeux s'ouvrirent également, et ils connurent qu'ils étaient dénués de vertu, de lumière propre, stériles, révélés dans leur obscur principe. Ils firent alors naître au-dessus d'eux une élévation ombreuse, voile de tristesse mutuelle et de deuil ; et se firent des vêtements passagers.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 7°) Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière (stériles, révélés dans leur obscur principe), ils-étaient : et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile) de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil ; et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtements de voyage).

*Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière*, Admirable indication, Adam l'homme intellectuel, dans sa forme androgyne (Aîsh & Aîshah) n'avait donc pas les yeux ouverts, voilà qui confirme les commentaires ci-dessus, nous étions bien dans l'état des béatitudes innocentes, mais aussi ignorantes, d'un inconscient collectif, comme celui d'un jeune enfant livré aux instincts de son archétype, et si Adam, l'homme intellectuel, est un grand initié, il l'est d'abord par les facultés dont il hérite, et de l'omniscience de l'archétype au travers d'IHÔAH sa forme glorieuse, mais ce ne sont que des enseignements, pas des Connaissances éprouvées. Et il y a autant de différence entre les deux, qu'entre une histoire lue dans un ouvrage, et celle vécue en réalité.

Après la polarisation d'Adam en deux entités sexuelles, conformément au principe du ternaire divin qui veut qu'une chose ne puisse prendre forme que sous un aspect dual, mais grâce au principe ternaire d'Aîsh l'homme intellectuel, et d'Aîshah la faculté volitive, naîtra la forme de la Conscience qui se traduit par : *et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux*.

Ces yeux ne sont toujours pas ceux de la vision binoculaire, mais ceux de la clairvoyance spirituelle et de l'intelligence, seul l'esprit voit. Nous sommes ici à l'éveil de la Conscience différenciée de l'universel, et la nudité que perçoivent Aîsh et Aîshah, est celle de leur ignorance.

En faisant le choix de la Connaissance, le couple « homme spirituel », ne pouvait pas ne pas prendre conscience de cette nudité, en ouvrant les yeux (vision spirituelle)... Nudité qui s'entend par le manque de lumière (ignorance) propre aux aspirants et aux novices. Les ténèbres stériles de l'ignorance, qui sont comme une excavation énorme qui s'ouvre sous eux, les aspire avec la force attractive de la puissance des désirs féroces, le Destin fait son œuvre.

Et pour traverser ces ténèbres, le fameux jardin intérieur du *bien* et du *mal*, qui génère ce voile de tristesse mutuelle, - et quand on sait le chemin de turpitudes à traverser, on les comprend -, il fallait un vêtement de voyage adapté aux conditions de pèlerinage qu'ils doivent accomplir pour parvenir à leur but. Vêtement qui peut fort bien s'entendre comme un « véhicule » dans sa forme symbolique.

Car il est manifeste que le terme de *pèlerines* choisi par Moïse, dans cette expression, évoque le périple que doivent accomplir tous ceux qui veulent s'initier. Symbolisme analogique qui a été conservé par les merveilleux chemins de Saint-Jacques, ou même par le pèlerinage à La Mecque, ou encore plus simplement par le jeu de l'oie, dit familièrement jeu de la mère loi, en langage des oiseaux : jeu de l'amer Loi.

Adam dans sa forme glorieuse se confond avec la lumière d'IHÔAH, Adam l'homme intellectuel n'est plus cette lumière, et c'est donc avec une grande rigueur que Moïse nous indique : *et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile)*, cette élévation ombreuse (cette croissance) est ce qui fait obstacle à la lumière; de par sa nature elle constitue une enveloppe que provoque ce changement d'état spirituel, ce que nous retrouvons en bas, sur le plan des manifestations humaines, par le fait que les idées sombres isolent dans une sphère spécifique de sinistrose ceux qui les cultivent ; et là encore la précision suivante des Tables de la Loi est des plus évocatrice et explicite : *de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil*.



*Et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtements de voyage).* La chute dans l'ignorance aura donc pour vêtement de voyage celui de la déprime et de la tristesse. Voilà qui éclaire le bien-fondé des 12 péchés hermétiques, qui sont classés selon l'ordre d'importance :

- 1)- L'ignorance.
- 2)- La tristesse.
- 3)- L'intempérance.
- 4)- La concupiscence.
- 5)- L'injustice.
- 6)- L'avarice.
- 7)- L'erreur.
- 8)- L'envie.
- 9)- La ruse.
- 10)- La colère.
- 11)- La témérité.
- 12)- La méchanceté.

En tête de ces péchés, nous noterons les deux qui naissent du choix d'Aîsh et d'Aîshah : l'ignorance et la tristesse.

Remarquons le ridicule dans lequel ont sombré les traducteurs Bibliques avec leur ceinture en feuilles de figuier...Tout autre commentaire serait accablant et superfétatoire.

Nous entrons dans la phase que les alchimistes appellent *coagula* et l'œuvre au noir.

Ce verset correspond à la lame 7 le Chariot, dans le livre de Thoth :

*« 7 Le Chariot, l'accomplissement de la Genèse dans ses manifestations, la Nature faisant fonction d'Adam dans sa forme glorieuse, l'homme universel dominant le mouvement des forces de la Providence 3 et du Destin 4, pour les conduire selon sa volonté à une réalisation. Domination, triomphe, talent, capacité, maîtrise. »*

### *La Genèse Biblique, chapitre 3*

- 3.8 Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

### *Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.*

- 8. Cependant ils entendirent la voix même de IHÔAH, l'Être des êtres, se portant en tous sens dans l'enceinte organique, selon le souffle spiritueux de la lumière du jour. L'universel Adam se cacha de la vue de IHÔAH, avec sa faculté volitive, au centre de la substance même de l'enceinte organique.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 8°) *Et-ils-entendirent-la-voix même de-IHÔAH, Lui l'Etre-des-êtres, se-portant-en-tous-sens, dans-l'enceinte-organique, selon-le-souffle-spiritueux du-jour : et-il-se-cacha, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui (sa faculté volitive) de-la-face de- IHÔAH Lui-les-Dieux, au-centre de-la-substance de-la-sphère-organique.*

L'excavation ouverte par le choix d'Aîshah (l'ignorance dénuée de lumière), fait sombrer Adam l'homme universel dans les ténèbres, le séparant des cieux, la Lumière du premier Jour, pour se retrouver avec Aîshah au centre de la sphère de vie et de mort qu'est la substance organique, la terre. Car l'accession à la Connaissance, passe évidemment par l'exploration de toutes les forces des ténèbres, de la domination desquelles ce couple devra apprendre à se libérer par la rude épreuve qui mène à la Connaissance, en apprenant à discerner le *Bien* du *Mal*, dans un long pèlerinage, qui a pour but de conquérir ce libre arbitre qui marque le retour du roi sur le trône de son royaume et ce, après avoir franchi les états qui séparent l'inconscient de la conscience. Ou de l'épouse vers l'époux pour une Noce Alchimique.

Nous sommes là au cœur du processus initiatique universel. Les Tables de la Loi nous le décrivent d'une façon intemporelle et presque absolue. Toutes les grandes traditions initiatiques ne sont qu'une variante localisée de ce processus initiatique que doit suivre la nature humaine pour reconquérir en pleine conscience sa souveraine divinité. Et les plus hauts degrés d'initiation de chacune de ses traditions, se rapprochent tellement des Tables de la Loi, qu'il n'est guère possible de contester l'universalité de ce processus.

*Et-ils-entendirent-la-voix même de-IHÔAH, Lui l'Etre-des-êtres, se-portant-en-tous-sens, dans-l'enceinte-organique*, là encore, précieuse indication de Moïse: Adam plongé au plus profond des ténèbres de l'ignorance de la sphère organique n'est jamais coupé de la voix de IHÔAH, le *parleur silencieux* est partout présent en nous, la voix de la Justice et de l'équilibre, mais au lieu de la recevoir en ligne directe, comme c'était le cas jusqu'à présent, cette voix se détache de lui pour lui être extérieure. Ce dédoublement est aussi une nécessité pour permettre l'expression du libre arbitre d'Adam et des membres de sa descendance dont nous sommes les rejetons. Apprendre à écouter ce *parleur silencieux* en chacun d'entre nous, est la base de l'éveil de la Conscience, cela implique outre une grande subtilité de discernement, le développement d'une faculté spirituelle telle que la clairaudience.

*Selon-le-souffle-spiritueux du-jour*. Ici il convient d'entendre par jour : état, et par souffle spiritueux l'esprit qui anime cet état. Et nous comprenons mieux qu'Adam et Aîshah, étant maintenant dans un état de ténèbre (ignorance), la voix d'IHÔAH, qui jusqu'à l'état précédent ne les effrayait pas, devient pour eux, dans ce nouvel état, source de frayeur au point qu'ils ont instinctivement le réflexe de se cacher. Et où se cacher de la vue d'IHÔAH si ce n'est là où il a réservé un état duquel il a ôté ses lumières : la sphère organique, les ténèbres de l'ignorance?

Evidemment cela ne veut pas dire que ce qui se passe dans la sphère organique échappe à la vision d'IHÔAH, mais que ceux qui y sont, étant privés de ses lumières, s'imaginent (par ignorance) qu'ils ne sont pas visibles de lui, puisque eux ne le voient pas. Impression encore largement répandue aujourd'hui. Autre information qu'il

convient de retenir, celle qui nous indique qu'en se cachant dans la sphère organique, Adam ne voit plus la face d'IHÔAH.

*Et-il-se-cacha, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui (sa faculté volitive) de-la-face de- IHÔAH Lui-les-Dieux, au-centre de-la-substance de-la-sphère-organique.* Si Lui-les-Dieux est le centre duquel tout émane, nous pouvons observer, malgré la déchéance d'Adam et d'Aîshah, qu'ils restent malgré tout le centre de la sphère organique, de laquelle, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, tout émanera. Adam, malgré la chute, conserve dans la hiérarchie des états qu'il traverse, le plus haut niveau, quel que soit l'état dans lequel il se trouve, ce qui montre qu'il n'est nullement frappé de malédiction, et qu'il reste le fils prodigue de Lui-les-Dieux.

Ce verset correspond à la lame 8 la Justice, dans le livre de Thoth :

*« 8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie l'existence absolue, et la vie l'existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité. »*

La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.9 Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu?

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 9. Mais IHÔAH, l'Être des êtres, se fit entendre à Adam, et lui dit : où t'a porté ta volonté ?

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 9°) Et-il-prononça-le-nom, IHÔAH, Lui-les-Dieux, à-lui-Adam ; et-il-dit-à-lui : où-de-toi ? (où t'a porté ta volonté).

Dans ce court verset, on remarquera qu'il y a toujours une distance entre la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse, l'un suppose que Dieu l'omniscient a perdu quelque chose, et par là même, une partie de ses facultés, limite blasphématoire comme tournure d'esprit, et l'autre un Père qui invite un Fils à se poser une question d'éveil de conscience, dont la réponse implique nécessairement, pour qu'elle soit bonne *autant-que-possible*, un certain niveau de connaissance.

Nous retrouvons cette question universelle sous la forme multiple que sont nos interrogations métaphysiques : Qui sommes-nous ?... Où sommes-nous ?.. Vers quoi allons-nous ?... Formidablement synthétisé par le trope : *Où-de-toi ?*

Je profite de ce verset qui ne nécessite pas beaucoup de développement, pour fournir un extrait du magistral traité de la réintégration, de Matines de Pasqualy, (traité dont j'aurai à fournir quelques citations tant il vient compléter le développement du Sépher de

Moïse) et qui servira à comprendre le concept du péché originel tant dans ses principes que dans ses évolutions :

*« Me dira-t-on encore "Quel est le genre de prévarication de ces esprits qui ait pu engager le Créateur d'user de force de loi divine contre ces premiers esprits ?" »*

*Je répondrai à cette question que le Créateur ne prend aucune part aux causes secondes spirituelles, bonnes et mauvaises, ayant lui-même fondé tout être créé sur les lois immuables, et par ce moyen tout être créé est libre d'agir suivant sa volonté et sa détermination particulière, qui peut opérer à son gré, ainsi que le Créateur l'a dit lui-même à sa créature, et dont nous voyons la confirmation tous les jours de la vie sous nos yeux. Je dirai encore que si ces esprits n'étaient créés que pour agir sur les causes secondes, pourquoi ont-ils voulu s'exercer et agir sur les causes premières divines, au lieu de rester dans leur promesse inviolable d'action et d'agent second ? Puisqu'ils étaient des causes secondes, ils ne devaient être jaloux que de leur puissance, vertu et opération seconde, n'ayant été créés et émancipés du Créateur que pour cet objet, et non pour qu'ils s'occupassent à prévenir les pensées du Créateur dans toutes ses opérations divines, soit passées, présentes ou futures. Une Pareille conduite de la part de ces premiers chefs fut criminelle devant le Créateur..*

*En quoi peut-elle être criminelle ? Premièrement, en ce qu'ils ont voulu chercher des moyens pour condamner l'éternité divine, secondement, en ce qu'ils ont voulu chercher un autre moyen pour borner la toute-puissance divine dans les opérations de création, troisièmement, en ce qu'ils ont porté leurs pensées spirituelles à vouloir être créateurs des causes, troisième et quatrième, qu'ils savaient être innées dans la toute-puissance du Créateur que nous appelons quadruple essence divine. Un être créé sur les lois immuables, et par ce moyen, tout être créé est libre d'agir suivant sa volonté et sa détermination particulière, qui peut opérer à son gré, ainsi que le Créateur l'a dit lui-même à sa créature, et dont nous voyons la confirmation tous les jours de la vie sous nos yeux. Je dirai encore que si ces esprits n'étaient créés que pour agir sur les causes secondes, pourquoi ont-ils voulu s'exercer et agir sur les causes premières divines, au lieu de rester dans leur promesse inviolable d'action et d'agent second ? Puisqu'ils étaient des causes secondes, ils ne devaient être jaloux que de leur puissance, vertu et opération seconde, n'ayant été créés et émancipés du Créateur que pour cet objet, et non pour qu'ils s'occupassent à prévenir les pensées du Créateur dans toutes ses opérations divines, soit passées, présentes ou futures.*

*Je ferai observer à mon disciple la volonté criminelle des premiers esprits créés contre le Créateur. Ils ont condamné l'éternité divine en ce qu'ils ont voulu donner à l'Eternel une émanation semblable à la leur, ne regardant le Créateur que comme un être semblable à eux. En conséquence, il devait naître d'eux des créatures spirituelles, qui dépendraient immédiatement d'eux, ainsi qu'ils devaient dépendre de celui qui les avait créés. Voilà ce que nous appelons le principe du mal spirituel, étant bien convaincu que toute mauvaise volonté conçue par l'esprit est toujours criminelle devant Dieu, quoique l'esprit n'ait point réalisé en action effective le contenu de sa mauvaise volonté. Je dirai donc que c'est de cette première volonté criminelle que les premiers esprits ont été précipités par la seule puissance et volonté du Créateur dans les lieux de sujétion, de privation et de misère impure à leur être spirituel, comme esprits purs et simples relativement à leur émanation première, ainsi qu'il va être expliqué.*

*Ces premiers esprits ayant commis leur crime, le Créateur fit force de loi sur son immutabilité, en créant cet univers physique en apparence de forme matérielle, pour*

*être le lieu fixe où ces esprits agiraient et exerceraient toute leur mauvaise volonté en privation. Il ne faut point comprendre dans cette création, l'homme ou le mineur, qui est aujourd'hui au centre de la surface terrestre, attendu que l'homme ne devait faire usage, en aucune façon de forme apparente, de cette matière, n'avant été créé par Dieu que pour être un être puissant sur tout être créé avant lui, ainsi qu'il va être expliqué.*

*Dieu ayant créé par sa toute-puissance cet univers pour être l'asile des premiers esprits pervers et le lieu fixe de leurs mauvaises opérations, qui ne pourront prévaloir aux lois d'ordre qu'il a données à sa création universelle, le Créateur créa, après toutes choses, un homme à qui il donna les mêmes préceptes, lois et commandements qu'il avait donnés à ces premiers esprits créés ; quoique, second, il devint aîné et supérieur aux premiers par son état de gloire et son exactitude à remplir les commandements qu'il reçut de Dieu. Ce dernier-créé connaissait parfaitement l'origine de sa création spirituelle et la nécessité de la création universelle ; il connaissait encore l'utilité de sa création spirituelle et la forme glorieuse qui lui avait été donnée pour agir dans toute sa volonté sur les formes corporelles actives et passives. C'était dans toute cette forme de gloire qu'il devait manifester toute sa puissance pour la plus grande gloire du Créateur, en face de la création universelle, particulière et générale.*

*Nous distinguerons l'univers en trois parties pour le faire concevoir à nos disciples avec toutes les facultés d'action spirituelle. L'univers est une immense circonférence dans laquelle est contenu le général et le particulier. Le général est la terre, de laquelle émanent tous les aliments nécessaires pour substantier le particulier ; et le particulier est composé de tous les habitants de corps célestes et terrestres. Voilà la distinction que nous faisons de la création universelle, pour que nos disciples puissent connaître et opérer avec distinction et connaissance de cause dans chacune de ses trois parties.*

*Adam était donc, dans son premier état de gloire, le véritable émule du Créateur, puisqu'il lisait dans le Créateur lorsqu'il opérait ses pensées divines face à face de lui. Il lui fit donc concevoir les trois principes qui composent l'univers qu'il avait créé, et pour cet effet, il lui dit : "Commande à tous les animaux actifs et passifs. Ils t'obéiront." La créature obéit à ce que lui dit le Créateur, et Adam vit par là que sa puissance était grande. Voilà positivement comme il apprit à connaître avec sécurité une partie du tout composant l'univers, après qu'il eut opéré sur ce que nous appelons le particulier, qui est composé de tout être créé actif et passif habitant la surface terrestre et son centre jusqu'au centre céleste, qui est appelé mystérieusement ciel de Saturne au-dessus duquel est le sur-céleste.*

*Après cette opération, le Créateur dit à sa créature : "Commande au général ou à toute la terre, et elle t'obéira", ce que la créature fit. Elle vit que sa vertu était grande. Il connut, après cette opération, avec certitude, le second tout composant l'univers. Après ces deux opérations, le Créateur dit à la créature : "Commande à l'univers créé, et tous ses habitants spirituels t'obéiront." Adam exécuta encore la parole de l'Eternel ; et ce fut par cette troisième opération qu'il apprit à connaître la création universelle.*

*Adam ayant ainsi opéré et manifesté sa volonté au gré du Créateur, reçut de lui le nom auguste d'homme-Dieu de la terre universelle, parce qu'il devait sortir de lui une postérité de Dieu et non une postérité charnelle. Je ferai observer que, par le moyen des trois opérations que l'homme fit au gré du Créateur, il reçut pour lors les lois, préceptes et commandements. A la première opération, il reçut la loi, à la seconde, le précepte, et à la troisième, le commandement. Ces trois genres d'opérations, que le premier homme fit au gré*

*du Créateur, nous font bien voir clairement, non seulement les bornes de puissance, de vertu et de force qu'il avait données à Adam, mais encore celles dans lesquelles il avait borné les premiers esprits créés avant lui.*

*Le Créateur, ayant vu sa créature satisfaite de la vertu, force et puissance, qui étaient innées en lui, desquelles il pourrait user à sa volonté, se retira de lui, pour le laisser agir selon son libre-arbitre, qu'il avait donné à sa créature par l'émancipation qu'il avait faite d'elle, en la détachant d'une manière distincte de son immensité divine. Et cela pour qu'elle eût la faculté de la jouissance particulière personnelle, présente et future, pour une éternité impassive, pourvu toutefois que la créature agît selon la volonté du Créateur.*

*Cette créature que nous nommons Adam, étant livrée à son libre arbitre, sous la réflexion de sa grande puissance manifestée par la grande force et vertu de ses trois premières opérations, envisagea son travail presque aussi grand que celui de Créateur, et ne pouvant pas de son chef approfondir parfaitement ces trois grandes opérations premières avec celles de son Créateur, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre exprès de lui-même, avant qu'il fût laissé libre de ses volontés sur tout ce qui était à sa domination et en son pouvoir .*

*Les réflexions d'Adam, ainsi que la pensée qu'il avait conçue de lire dans la puissance infinie du Créateur, ne tardèrent pas d'un instant d'être connues des premiers esprits créés, puisque, de l'instant qu'Adam eut imaginé cette pensée, un des principaux esprits pervers, que nous appelons mauvais intellects ou démons, apparut à Adam sous la plus belle forme de gloire apparente et, s'étant approché, lui dit : "Que désires-tu connaître de plus du Créateur ? N'a-t-il pas mis en toi toute vertu et puissance égales à lui ? Agis et opère, en ta qualité d'être libre, toute volonté innée en toi, soit sur lui, soit sur toute la création universelle qu'il a soumise à ta puissance et à ton commandement. Tu apprendras pour lors à être convaincu que ta puissance ne diffère en rien de celle du Créateur. Tu apprendras encore à connaître que tu es non seulement créature particulière, mais encore créateur, comme te l'a dit le Créateur qu'il devait naître de toi une postérité de Dieu. C'est du Créateur que je tiens toutes ces choses, et c'est pour lui et en son nom que je te parle.*

*A ce propos de l'esprit démoniaque, Adam resta dans l'inaction et sentit naître en lui un trouble violent, qui le mit dans une extase. Et, dans cet état, l'esprit malin lui suggéra toute sa puissance démoniaque, qui fit par ce moyen retenir impression de sa volonté à Adam, qui, revenu à son extase spirituelle animale, consentit à opérer la science démoniaque contre celle du Créateur et contre celle que le Créateur lui avait donnée pour assujettir tout être créé inférieur à lui. Adam, prévenu et persuadé de la pensée démoniaque, la préféra à la science particulière spirituelle qu'il avait entièrement rejetée, pour ne faire usage que de celle que l'esprit malin lui avait suggérée.*

*Adam opéra donc la pensée démoniaque, en faisant une quatrième opération, dans laquelle il usa de toutes les paroles puissantes que le Créateur lui avait transmises pour ses trois premières opérations, quoiqu'il eût entièrement rejeté les règles de ces mêmes opérations. Il fit usage, de préférence, de celles que le démon lui avait enseignées, comme aussi du plan convenable qu'il devait opérer pour attaquer l'immutabilité du Créateur, suivant ce que les esprits pervers avaient conçu d'opérer pour devancer le Créateur, au préjudice des lois que l'Eternel leur avait prescrites pour leur servir de bornes dans toutes les opérations spirituelles divines. Ces premiers esprits ne devaient rien concevoir ni entendre en matière de création, n'étant que créatures, ainsi qu'Adam qui ne devait pas plus aspirer à cette ambition, qui lui fut suggérée mal à propos par le démon, de vouloir tendre à la création des êtres spirituels.*

*A peine ces esprits pervers eurent conçu d'opérer leur volonté de création semblable au Créateur, que le Créateur fit abattre tout d'un coup eux et leurs pensées ambitieuses dans des lieux de ténèbres et de privation divine pendant une durée immense de temps, étant condamnés à cette demeure par la volonté immuable du Créateur. Je ferai observer à mon disciple que cette condamnation à ce châtement du Créateur fait bien voir qu'il ne laisse aucune pensée d'esprit criminelle impunie, attendu que le Créateur ne saurait ignorer la pensée et la volonté de son être créé. C'est donc la volonté bonne et mauvaise qui va directement se faire entendre au Créateur qui la reçoit ou la rejette. Ce n'est donc point, comme plusieurs personnes ont voulu le dire, que le mal venait du Créateur, ainsi que toute chose créée émane de lui. Un pareil jugement est impie et erroné. Du Créateur est sorti tout être spirituel bon et même sain et parfait. Aucun mal n'est et ne peut être émané de lui. Mais qu'on me demande d'où est venu le mal, je dirai que le mal est enfanté par l'esprit, et non créé, la création n'appartenant qu'au Créateur et non à la créature.*

*La pensée et la volonté mauvaise sont enfantées par l'esprit mauvais, comme la pensée supérieure et sublime bonne donnée à l'homme est enfantée par l'esprit bon. Ces sortes d'enfancements de pensées bonnes et mauvaises et de volonté pour et contre l'homme, sont immédiatement émanées des esprits bons et mauvais, sauf à l'homme de recevoir l'une ou l'autre relativement à son libre arbitre, qui lui donne droit de prétendre à la récompense promise par le Créateur pour ses bonnes œuvres, comme aussi de rester pour un temps infini dans la privation de son droit spirituel. Je dirai encore, au sujet de l'origine du mal, que le mal ne prend point son origine du Créateur, ni d'aucune de ses créatures particulières. Mais je dirai que l'origine du mal vient très positivement de la mauvaise pensée et mauvaise volonté de l'esprit, ou de la pensée et de la volonté opposées aux lois, préceptes et commandements de l'Eternel, et qu'il ne peut pas changer dans cet esprit, sans détruire sa liberté ou son existence particulière, comme il a été dit ci-dessus. Non que l'esprit qui a enfanté le mal soit le mal même, car, si les démons changeaient leur volonté mauvaise, leurs actions changeraient aussi, et, de cet instant, il ne serait plus question de mal dans tout l'univers. Répondrez-vous à cela que Dieu étant immuable dans tous ses décrets, il a condamné en privation dans les peines éternelles ceux qui ont enfanté le mal ? Je répondrai qu'il est vrai que le Créateur a condamné celui qui est professeur et qui professe le mal, à une privation et à des pâtiments infinis, mais je fais apercevoir qu'au centre de la manifestation de la justice du Créateur sur la créature, il s'est lui-même nommé père de miséricorde sans borne sur cette même créature ».*

Nous constaterons que l'interprétation de Martines de Pasqualy, nettement plus inspirée que celle des traducteurs Bibliques, n'en comporte pas moins des empreintes d'origines religieuses facilement identifiables, ce que ne contiennent pas les Tables de la Loi dans leur pureté originelle. Lui-les-Dieux ne cherche à aucun moment à imposer sa volonté à sa créature, ce qui en diminuerait fortement sa divinité, mais offre tous les champs du possible afin de permettre à la liberté de s'exprimer. Dans le Sépher de Moïse, nous n'avons pas une désobéissance coupable, mais un Instructeur et un élève, l'un pratiquant un enseignement, et l'autre souhaitant éprouver par le vécu, cet enseignement, qui s'effectue toujours sous la bienveillante attention de cet Instructeur. Enfin on notera que les Tables de la Loi ne comportent pas ce caractère de sévérité et de remontrance, d'un père en face d'un fils désobéissant, mais qu'il manifeste un Don d'Amour constant de Divin Créateur, qui, se suffisant à Lui-même, n'a nul besoin d'attendre quoi que ce soit de sa progéniture.

Là encore, si nous considérons la Genèse Biblique et tout ce qui en découle, elle offre une idée si limitée d'un Dieu suprême et unique, comme elle se plaît à le qualifier, qu'on est en droit de se demander comment il peut se sortir des multiples contradictions que génèrent ses exigences d'obéissance, de servitudes et de soumission de sa créature à sa volonté, avec le nécessaire libre arbitre qui doit lui permettre d'accéder à son essence divine. Et comment expliquer que ce Dieu suprême, dont les créations sont nécessairement parfaites, puisse se trouver contrarié du comportement d'une de ses créatures ou créations ?...

Si l'idée que nous nous faisons d'un Divin Créateur est nécessairement la plus haute que nous sommes capables d'avoir de Lui, en faire un caractériel qui ne maîtrise pas les effets des Lois qu'Il édicte, n'est pas, me semble-t-il, une idée bien haute ni très compétitive dans les conséquences qui en découlent. Ce Divin Créateur qui est, rappelons-le, unique dans cette fonction universelle, crée forcément des choses immortelles et parfaites dont il n'attend rien car sinon cela supposerait qu'il ne se suffit pas à lui-même, ce qui générerait d'ingérables paradoxes comme celui qui consiste à penser que s'il ne se suffit pas à lui-même, de qui ou de quoi dépend-t-il ?...

### La Genèse Biblique, chapitre 3.

- *3.10 Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- *10. Et Adam répondit : j'ai entendu ta voix dans cette enceinte ; et voyant que j'étais dénué de vertu, stérile, révélé dans mon obscur principe, je me suis caché.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *10°)Et-il-dit (répondant Adam) cette-voix-tienne j'ai-entendue en-l'enceinte-organique et-j'ai-vu-que-dénué-de-lumière (révélé dans mon obscurité) j'étais : et-je-me-suis-caché.*

Dans ce 10<sup>ème</sup> verset de ce chapitre III, correspondant à la Roue, le 10, des lames du livre de Thoth, nous avons une descente d'Adam dans les ténèbres de l'ignorance et de la force contractante Nahash, l'ardeur cupide et attractive.

Conformément aux dispositions du verset 7, les yeux d'Adam, (sa conscience différenciée de l'universel) sont maintenant ouverts, et il perçoit clairement son absence de lumière (ignorance), et de force (vertus) qui ne sont que des acquis de la Connaissance, qu'il ne possède plus qu'en contingence d'être. Il manifeste, en distinguant sa nudité spirituelle, sa faculté de discernement telle que Nahash la lui a révélée au verset 5, Le Pape dans les lames du livre de Thoth, la quintessence.

En entendant la Voix d'IHÔAH, Adam de la sphère organique, confirme le maintien du lien spirituel et métaphysique entre les deux, car l'entendement de cette voix nécessite une clairaudience. Et comme Adam est l'archétype de l'espèce humaine, il est utile d'enregistrer ce que par là Moïse nous signale, et qui n'est accessible qu'à nos facultés subtiles à savoir : que nous sommes tous pourvus de ce lien spirituel et métaphysique. Car la



cosmogonie des Tables de la Loi... c'est la Nôtre ! Sans distinction de race, d'espèces ou de genre.

Ce lien, dans toutes les traditions les plus anciennes, est activé par la prière, d'où l'extrême importance que lui accordent tous les enseignements mystiques et spirituels ou les dogmes religieux. Nous pouvons à tout moment recevoir le don de cette lumière dont nous nous trouvons privés dans l'état de la sphère organique et dans les ténèbres de l'ignorance, il suffit de le désirer et de le vouloir. Nous retrouvons dans cette capacité d'invocation qui nous relie à la lumière, cette faculté d'Adam de pouvoir faire manifester par la simple évocation du nom...

*Et-j'ai-vu-que-dénué-de-lumière (révélé dans mon obscurité) j'étais.* Voilà une indication significative. Etre dénué de lumière, c'est ne plus être la lumière. Nous ne sommes pas encore dans une forme et une concentration physique de chair et de sang, mais Adam n'est plus une forme totalement glorieuse. Il y a densification dans les ténèbres, baisse manifeste du niveau vibratoire, cette fameuse forme ombreuse que nous avons vue précédemment.

*Et-je-me-suis-caché.* Adam révèle par là, la prise de conscience que l'état dans lequel il est maintenant plongé, le rend indigne de paraître à la face de la forme glorieuse d'IHÔAH. Il est devenu lucide de ses carences, ce qui est la première démarche vers la Connaissance. Mais il est aussi confronté à ses nouvelles capacités qui découlent de son libre arbitre. Le lien qui existe entre IHÔAH et Adam peut être activé par ce dernier, mais il peut aussi se cacher, c'est-à-dire occulter ce lien, le laisser inactivé. La voix d'IHÔAH (la Providence) ne s'impose pas, elle est reçue par celui qui en manifeste le souhait (prière), et pour celui qui ne le souhaite pas, cette possibilité reste acquise, comme l'exprime fort bien le drame Gnostique de la Pistis Sophia, mais inactivée.

Plongé dans les ténèbres, coupé de la Lumière d'IHÔAH, nous sommes en plein dans l'œuvre au noir de nos alchimistes, un noir plus noir que le noir.

Ce verset correspond à la lame 10 la Roue, dans le livre de Thoth :

*« 10 La Roue, les Lois de la Providence en puissance de manifestation, la loi des cycles, la puissance magique du Vouloir, le reflet de l'âme universelle, le passage du fixe au volatil, et la sublimation des deux par l'image du Sphinx. L'accumulation du patrimoine karmique au travers des cycles. Chance, ambition, germe vital, découvertes. »*

La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.11 *Et l'Éternel Dieu dit: Qui t'a appris que tu es nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger?*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 11. Et l'Être des êtres reprit : qui t'a donc enseigné que tu étais ainsi dénué, si ce n'est l'usage de cette même substance dont je t'avais expressément recommandé de ne t'alimenter nullement?

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *11°)Et-il-dit (Ælohim), qui-a-enseigné-à-toi qu'ainsi-dénué tu étais ? sinon-de-cette-substance-physique de-laquelle j'avais-prescrit-à-toi de nullement-t'alimenter de-quoi-d'elle.*

Notons qu'au verset 11, ce n'est plus IHÔAH qui parle, cette voix de Lui-les-Dieux qu'Adam percevait de l'intérieur de lui-même, mais celle du Bateleur Ælohim, séparé d'Adam et donc extérieur à lui. Et les questions qu'il pose ne sont pas, évidemment, des questions dont il ignore la réponse, mais des questions nécessaires à l'éveil de la Conscience d'Adam en rapport avec cette faculté volitive qui lui donne accès au libre arbitre. N'oublions pas que ce chapitre III, l'Impératrice (Isis) est nommé : de l'extraction, et cette extraction est celle qui fait passer de l'universel à l'individuel, au travers des formes.

*Qui-a-enseigné-à-toi.* Il s'agit bien d'un enseignement, d'une initiation. Et l'initiation de la substance physique est bien celle qui le prive de son habit de lumière et est responsable de l'état de dénuement dans lequel maintenant il se trouve. Et les Tables de la Loi ne sont pas autre chose que le plus haut niveau d'initiation auquel un individu peut aspirer, car les questions qui se posent à Adam, ce sont celles que nous devons nous poser si nous voulons emprunter le chemin de l'évolution.

*Qu'ainsi-dénué tu étais ? sinon-de-cette-substance-physique de-laquelle.* Remarquons ici la parfaite connaissance des principes de causalité d'une implacable logique. Si Adam sait qu'il est nu, ce n'est pas par l'enseignement de Ælohim, mais uniquement de celui de Nahash, car Ælohim par le truchement d'IHÔAH a enseigné à Adam ce qu'il convenait de faire pour rester dans l'harmonie source du Bien, il n'avait nullement à enseigner le chaos et la source du Mal à Adam, ce qui l'en aurait rendu co-auteur, nous renvoyant au sujet traité plus avant sur la responsabilité divine dans l'existence du Mal. Si Adam sait qu'il est nu, c'est qu'il a succombé au principe du Mal (involution) qui est en lui, et qui est aussi ce qui rend son libre arbitre possible. La substance physique est évidemment le principe de densification de l'énergie vitale et sa cristallisation dans la forme organique de la sphère temporelle.

*J'avais-prescrit-à-toi.* Voilà qui confirme qu'il ne s'agissait pas d'une interdiction mais d'un enseignement. Toute la différence structurelle des Tables de la Loi d'avec la Genèse Biblique réside dans ce processus d'initiation et d'enseignement dans le respect le plus scrupuleux du libre arbitre. Et de cette infime différence naîtra d'un côté la Tolérance infinie, sans aucun esprit de soumission à l'autre, jamais prise en défaut, et de l'autre le sectarisme, le dogmatisme, le principe de rejet et d'exclusion, une constante volonté d'asservissement et de soumission, l'exaltation des émotions les plus terriennes, et surtout une fantastique Intolérance qu'ils portent en germe dans leurs discours et qui ne demande qu'à fleurir à la moindre occasion, et hélas elles ne manquent jamais.

Les Tables de la Loi dans la version originelle du Sépher de Moïse, sont précises et empreintes d'une sereine Justice, sans jamais faire preuve de malveillance, de méchanceté, de haine ni même de violence, et encore moins d'exigence à une quelconque soumission, alors que la traduction grossière et profane de la Genèse Biblique est rigoureusement le contraire, et donc le contraire de l'Universel.

IHÔAH lisant directement dans la pensée de Lui-les-Dieux, instruit, guide, protège, assiste, sans jamais imposer, diriger, commander, exiger. Il pousse constamment Adam à utiliser ses propres facultés de discernement pour lui permettre d'accéder à sa propre Connaissance et donc, à l'éveil de sa conscience différenciée de l'universel.

Verset 11, la Force parmi les lames du livre de Thoth, qui doit se manifester dans l'expression de la volonté et du libre arbitre, de cette conscience différenciée de l'universel. Il y a tellement de correspondances judicieuses entre la Numérologie de ces versets, et la Cabbale des lames du livre de Thoth, qu'il ne peut s'agir d'un hasard.

*« 11 La Force, vertu cardinale, force de maîtrise des instincts égotiques, expression de la volonté par le courage, domination des forces du Destin, force du verbe juste et réfléchi exprimé au bon moment ; la force équilibrante; sa composition peut être celle de 9 + 2, - 8 + 3 -, - 7 + 4 -, - 6 + 5 -, qui associent toujours Providence et Destin ou Conscience et Destin. Puissance, génie pratique, intelligence domptant la matière, énergie, courage. »*

Et concernant les rapports de causalité entre le péché originel et le libre arbitre, Martines de Pasqually, a, me semble-t-il, apporté un éclairage particulièrement utile dans son traité de la réintégration :

*« On peut voir, par tout ce que je viens de dire sur le professeur du mal, que l'origine du mal n'est venue d'aucune autre cause que de la mauvaise pensée suivie de la mauvaise volonté de l'esprit contre les lois divines. Non que l'esprit même, qui émane du Créateur, soit directement le mal, parce que le possible du mal n'a jamais existé dans le Créateur.*

*C'est donc une grande erreur que d'admettre dans la possibilité des choses divines le mal qui naît de la seule disposition et volonté de la créature, et non du Créateur. Ceux qui parlent différemment ne parlent pas avec connaissance de cause des choses possibles et impossibles à la Divinité. On ne donne au Créateur, lorsqu'il châtie sa créature, que le nom de justice, et non le nom d'auteur du fléau qu'il lance sur la créature pour tâcher, par cet effet, de la préserver des tourments et châtiments infinis. présentement dans l'explication de la prévarication d'Adam, ou du premier être maçon mineur créé après les premiers êtres spirituels et prévaricateurs avant lui. Je dirai, pour cet effet, que la prévarication du premier maçon créé est une répétition de celle des premiers esprits. Elle est telle, parce que l'inspiration de sa prévarication, quoique partant de sa propre volonté, ne vient point immédiatement de sa pensée, cette pensée lui ayant été suggérée par ces premiers esprits prévaricateurs. La force de la prévarication d'Adam est encore plus grande et plus considérable que celle des premiers esprits. Elle est telle, non seulement parce qu'Adam a retenu l'impression du conseil des démons qui l'ont fait déterminer à contracter sa volonté mauvaise en faveur de leurs conseils démoniaques, mais encore il s'est porté à mettre en usage toute sa volonté, vertu et puissance divine contre le Créateur, ce que ces premiers esprits n'avaient pas eu le temps de faire, leurs pensées et volontés mauvaises ayant été lues par le Créateur, qui abattit tout aussitôt leur vouloir à ce sujet.*

*On demandera pourquoi le Créateur n'a pas usé de son pouvoir contre la mauvaise volonté et l'opération inique d'Adam, ainsi qu'il avait fait contre celle des premiers esprits pervers. Je répondrai à cela que, comme le Créateur avait créé l'homme, ou le mineur, pour être l'instrument duquel il se servirait pour l'entière punition des premiers esprits, il*

*laissa subsister les lois d'ordre qu'il avait données à l'un et à l'autre de ces deux êtres créés, et les vit opérer selon leur libre arbitre, suivant leur pensée, désir et volonté innés en eux.*

*Le Créateur, étant un être immuable dans ses décrets et dans ses dons spirituels, comme aussi dans ce qu'il promet et refuse, de même que dans les récompenses et les peines qu'il inflige à sa créature, suivant qu'elle sait qu'elle le mérite par ses actions, laissa agir ces deux êtres créés à leur propre volonté, n'étant point au Créateur de lire dans les causes secondes, comme je l'ai déjà dit, et encore moins de les empêcher et arrêter. Il ne le pourrait sans sortir de son immutabilité et déroger par là de sa propre existence d'être nécessaire et à sa puissance divine, comme je vais le faire entendre à mon disciple.*

*Si le Créateur prenait quelque part aux causes secondes, il faudrait que de toute nécessité, il communiquât lui-même la pensée et la volonté à la créature bonne et mauvaise, et qu'il la fît communiquer par ses agents spirituels qui émaneraient immédiatement de lui, ce qui reviendrait toujours à la même chose.*

*Si le Créateur agissait ainsi, vous auriez raison de dire que le bien et le mal viennent de Dieu, de même que le pur et l'impur. Toute chose étant ainsi, vous n'auriez plus besoin de vous considérer comme des hommes libres et sujets à aucun culte divin de notre propre volonté, puisque nous n'en aurions aucune par le défaut de liberté. Rendons donc toute la justice qui est due au Créateur, en restant plus que certains et convaincus, qu'il n'a jamais existé en lui le moindre soupçon de mal, ce qui ne peut même se penser, la chose n'étant point possible et n'étant même point dans la possibilité divine».*

Chaque fois qu'un esprit, infime sous-multiple de l'Adam l'homme intellectuel, descend pour s'incarner dans une forme quelconque de la sphère temporelle (l'involution), il commet le péché originel, celui de quitter l'homogène, et la chute d'Adam s'accomplit en lui. Cette chute n'est ni antérieure, ni postérieure à quoi que ce soit au monde : elle est éternelle ! C'est même la condition indispensable de l'accession à sa propre divinité.

Martines de Pasqually, malgré la lourde empreinte d'une interprétation exclusivement Biblique qui pèse sur son esprit, perçoit bien les incohérences qu'il y a à faire un Créateur avec des exigences et des insatisfactions qui l'amèneraient à sanctionner sa créature qui, étant son œuvre, ne serait plus parfaite et par voie de conséquence le ferait déchoir de son statut de Vérité Absolue. Rien que de ce point de vue, la version Biblique se trouve condamnée à une perpétuelle schizophrénie, sans compter la gesticulation infiniment ridicule qu'imposent les paradoxes ingérables dans lesquels elle s'est enfermée par son ignorance.

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.12 *L'homme répondit: La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 12. Et Adam répondit encore : *Aîshah*, la faculté volitive que tu m'as donnée pour être ma compagne, c'est elle qui m'a offert de cette substance, et je m'en suis alimenté.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *12°)Et-il-dit Adam (l'homme universel) : Aîshah (la faculté volitive) que-tu-donnas-compagne-à-moi, elle-est-celle-qui a-donné à-moi de-cette-substance—physique ; et-je-m'en-suis-alimenté.*

L'Homme universel Adam, ne pouvant rester dans son universalité, sans rester aussi dans l'homogénéité volitive de l'Etre-des-êtres, et par conséquent dans une sorte de nécessité relative, sort de cette dépendance étroite, en recevant un développement nouveau qui l'individualise, et en fait un Etre intelligent Aîsh ; c'est-à-dire un être susceptible de vouloir et d'élire librement pour soi.

La Faculté qui lui donne ce pouvoir, émane, non plus de Lui-les-Dieux, mais de lui-même ; c'est sa compagne intellectuelle : Aîshah, c'est la force de manifestation : car c'est par elle qu'il manifeste son libre-arbitre ; c'est au moyen de cette faculté volitive, qu'il réalise ses conceptions. Il veut ; et tout ce qu'il veut devient, car il a reçu d'IHÔAH le pouvoir des pouvoirs qui se traduit par :

Que ta volonté soit faite !

Ou mieux encore : Réalise le Grand Œuvre de ta divinité différenciée de l'universel, par tes propres moyens et suivant tes désirs !

Relevons que si IHÔAH s'auto-génère, dans sa reproduction, Adam, qui n'a pas cette faculté, se reproduit par scissiparité, comme nous l'avons vu dans le chapitre II, en se divisant en deux parties de polarité inversées.

Nous retrouvons cette explication dans la Doctrine Secrète d'H.P. Blavatsky :

*« Que disent les anciens Sages, les Philosophes instructeurs de l'antiquité ? Aristophane s'exprime ainsi, à ce sujet, dans le Banquet, de Platon :*

*Notre nature de jadis n'était pas ce qu'elle est maintenant. Elle était androgyne ; la forme et le nom tenaient en même temps du mâle et de la femelle et leur étaient*

*communs... Leurs corps... étaient ronds et ils couraient circulairement. Leur force et leur puissance étaient terribles et leur ambition prodigieuse. Aussi Jupiter les divisa chacun en deux, les rendant plus faibles ; Apollon, sous sa direction, referma la peau. Meshia et Meshiane ne constituaient qu'une seule et même personne pour les anciens Persans. Ils enseignaient aussi que l'homme était le produit de l'Arbre de Vie et qu'il croissait par paires androgynes, jusqu'au moment où ces paires furent séparées par une modification subséquente de la forme humaine.*

*Dans le Livre des Générations (Toleduth) d'Adam, le verset suivant : Dieu créa (bara, fit apparaître) l'homme à son image ; il le créa [à] l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. - donnera le véritable sens, si on le lit ésotériquement, à savoir : Les Elohim [Dieux] firent jaillir de leur propre sein [par modification] l'homme à leur image... ils le*

*créèrent (l'humanité collective ou Adam) ; elle (la Divinité collective) les créa mâle et femelle.*

*Ceci fait ressortir le côté Esotérique. La Race Sans-sexe fut leur première Production, une modification d'eux-mêmes, tirée d'eux-mêmes, les pures Existences Spirituelles, et ce fut Adam solus. De là vient la Seconde Race : Adam-Eve, ou Jod-Héva, Androgynes inactifs, et finalement la Troisième ou "l'Hermaphrodite qui se sépare", Caïn et Abel, qui produisent la Quatrième, Seth-Enos, etc. C'est cette Troisième Race, la dernière Race semi-spirituelle, qui fut aussi le dernier véhicule de la Sagesse divine et innée inhérente chez les Enochs, les Voyants de cette Humanité. La Quatrième qui avait goûté le fruit de l'Arbre du Bien et du Mal - la Sagesse déjà unie à l'intelligence terrestre, donc impure devait, par conséquent, acquérir cette Sagesse par l'initiation et de grandes luttes. L'union de la Sagesse et de l'Intelligence, la première, gouvernant la seconde, est appelée dans les livres Hermétiques, "le Dieu possédant la double fécondité des deux sexes".*

*Au point de vue mystique, Jésus était considéré comme étant homme-femme. De même, dans les Hymnes Orphiques, que l'on chantait durant les Mystères, nous trouvons : "Zeus est un mâle, Zeus est une vierge immortelle". L'Ammon Egyptien était, dans son autre moitié, la Déesse Neïth. Jupiter a des seins de femme, Vénus est représentée barbue dans certaines de ses statues et Ilâ, la Déesse, est aussi Sou-Myoumna [lustre, gloire], le Dieu, en sa qualité de progéniture de Vaivasvata. »*

Pourquoi cette Faculté volitive n'est-elle pas un pouvoir créateur ? Parce que, ce pouvoir créateur, est l'attribut unique de Lui-les-Dieux.

IHÔAH fait passer les principes en puissances en lisant directement dans Lui-les-Dieux, et Adam l'homme intellectuel, fait se manifester ces puissances en contingence d'être, en Essence, et en force vitale polarisées qui viendront animer les formes Substances. Si IHÔAH ou Adam l'homme intellectuel avait un pouvoir de création, la différenciation n'étant plus possible, Adam serait Lui-les Dieux et tout redeviendrait indifférencié.

Donc, Adam peut tout, sauf créer suivant le principe Divin du *Bien* et du *Mal*, car ce fruit de La Connaissance Absolue ferait de lui un Dieu se confondant dans l'image du Père, et consacrerait sa disparition définitive en tant que différencié de l'universel.

Notons qu'il n'est pas question dans tout ceci de jardin planté d'arbres, de fruits, de côte, de femme, de serpent, parce qu'Adam n'est point dans la pensée de Moïse, un homme de sang, de chair, et d'os ; mais un être éthérique spirituellement et universellement conçu, un être intellectuel, dont Aîshah est la faculté créatrice, celle qui réalise ses conceptions en les faisant passer de puissance en acte, par la volonté. Nous sommes dans un espace (état) causal dans lequel préexistent tous les effets possibles, les fameux champs du possible qui permet le libre-arbitre.

C'est là, l'un des fabuleux enseignements que nous apporte le langage analogique des Tables de la Loi, et qu'il ne fallait surtout pas prendre au pied de la lettre qui tue, mais de celui de l'esprit qui vivifie.

Il est à ce stade aisé de comprendre que le puissant et obscur voile jeté sur la Genèse de la traduction Biblique, implique pour être levé, un niveau de connaissance et de force spirituelle, qui rend cette révélation durablement inaccessible à l'ensemble de l'humanité profane, à de rares exceptions.

Si Fabre d'Olivet, par un travail d'une grande érudition, et d'une haute inspiration, à su nous donner les moyens d'avoir un décryptage des Tables de la Loi, la révélation de leur véritable contenu, - qui s'était perdue depuis presque leurs origines -, est d'autant plus lumineuse qu'elle peut être reçue par des esprits ouverts et libérés des chaînes de préjugés qui enténèbrent tant l'âme de l'humanité que l'âme individuelle et ce, par le discernement et le libre arbitre. L'initié est, et doit être un rebelle, c'est le sens même de l'enseignement des Tables de la Loi, car pour sortir des ténèbres de l'ignorance et de la domination de l'ardeur cupide, il faut faire preuve de vertu, dont la force n'est pas des moindres, et la volonté, sa manifestation la plus évidente. Mais nous aurons l'occasion de revenir sur cet aspect hautement spirituel du Sépher.

Le génial Moïse, ou, je le rappelle, la fraternité de Hiérophantes qui se réunit sous ce vocable, (dont la signification ésotérique est infiniment révélatrice) instruit dans toutes les sciences dont les Egyptiens étaient les héritiers, nous raconte une passion cupide, fermentant au sein de la Nature élémentaire, (qui n'est que la manifestation sur le plan de l'extraction de l'affaîssement des cieux, verset 9 chapitre 1, l'aridité « terre ») qui se glisse dans la faculté volitive de l'être intelligent, excite son orgueil, ses désirs et son ego, et la persuade de s'emparer du Principe même de la Création, pour exister d'une manière absolue en tant que divinité, et rivaliser avec l'Etre-des-êtres. Avoir l'illusion de *créer* sa propre destinée, là réside le fondement du péché originel, et non dans le libre arbitre, la différence entre l'un et l'autre est encore une vertu (force) et peut-être la plus sublime, je veux parler de l'Humilité !

Notons, pour ceux qui voudraient transposer, que cette prétention de créer (péché originel) est hélas toujours celui de l'humanité actuelle, ce qui confère orgueil et vanité à ceux qui s'imaginent détenir ce pouvoir créateur, qui n'est en réalité qu'une pâle copie de ce que sait faire de mieux la Nature, et qui à l'inverse d'icelle, produit des déchets en grand nombre, des pollutions mortifères, et des dégénérescences chroniques. La pensée du cavernicole velu est presque toujours un déchet.

Cette humilité permet, lors de l'état de rédemption (libération de l'ego), d'utiliser les facultés de la Conscience et ses sens spirituels pour accéder et s'harmoniser avec les lois de la Providence.

Tout ceci est nettement plus révélateur que cette histoire de serpent, le plus habile des animaux des champs, venant se traîner devant une femme, la séduire et lui faire manger du fruit d'un certain arbre, planté dans un certain jardin, afin de devenir égale aux Dieux... Comment espérer qu'une civilisation, qui fait reposer la connaissance des peuples qui la composent, sur des absurdités pareilles, devienne autre chose qu'un troupeau de brebis égarées dans les ténèbres de l'ignorance, dirigé par des aveugles grossiers et incultes. La Genèse Biblique contient un verbe mort, alors que le Sépher de Moïse décrypté, contient le verbe éternellement vivant, le Logos fécondant et créateur. Et si les civilisations ne sont que les manifestations des enseignements ontologiques qui les fondent, alors celle des Tables de la

Loi, n'est pas encore advenue, est-ce celle de l'ère du Verseau tant annoncée ?.. Voilà qui serait une véritable très bonne nouvelle.

Mais il est plus probable que cette révélation soit celle de l'âge d'or, la civilisation universelle en harmonie avec les lois de la Divine Création, qui rendait toute religion obsolète, pour cause d'évidence dans les perceptions des réalités Métaphysiques, non plus par quelques initiés, mais par l'ensemble de l'humanité de cet âge.

Ce verset correspond à la lame 12 le Pendu, dans le livre de Thoth :

*« 12 Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin, et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence. »*

La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.13 Et l'Éternel Dieu dit à la femme: Pourquoi as-tu fait cela? La femme répondit: Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 13. Alors, IHÔAH, l'Être des êtres, dit à la Faculté volitive, pourquoi as-tu fait cela ? et Aîshah répondit : Nahash, cette passion insidieuse, a causé mon délire, et je me suis alimentée.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 13°) Et-il-dit IHÔAH, Lui-les-Dieux, à Aîshah (la faculté volitive d'Adam) pourquoi-cela fis-tu ? et-elle-dit (répondant) Aîshah, l'orgueil-cupide (cette insidieuse passion) fit-délirer-moi, et-je-m'alimentai.

Nous constatons au fur et à mesure que nous avançons dans le Sépher de Moïse, la formidable importance des Noms, qui sont des noms algorithmiques de divinités puissantes. D'où l'intérêt de se rappeler que l'une des premières et puissantes facultés qui fut donnée à Adam, est justement celle de nommer; c'est-à-dire qu'après avoir eu connaissance d'une puissance, la nommer, c'est la manifester, le nom devient alors un nom de pouvoir... Que ceux qui ont des oreilles pour entendre où se trouve la source de la magie divine se souviennent de l'histoire, pas si naïve qu'il y paraît, d'Ali Baba et de sa formule magique...

Nahash est l'attracteur dans la densité matérielle, c'est l'ouverture de l'énorme excavation qui mène à la féroce et vorace animalité matérielle et organique, la toute-puissance de la domination du Destin, qui va encadrer l'âme-esprit dans les ténèbres de l'ignorance en la guidant et en l'instruisant par les lois de causalité.

Nahash l'ardeur-cupide, est l'égoïsme, l'envie, la jalousie, la convoitise, le feu dévorant de la passion, le vice de l'excès et du déséquilibre, la force contractante sur le fixe, le Coagula des alchimistes sur le plan de l'extraction, c'est la Conscience sous la



domination du Destin et qui est dans l'obligation d'habiter une forme, donc une prison de par les limites qu'impose cette forme, c'est l'ego.

Et cette insidieuse passion dont Aîshah s'alimente, - et elle s'en alimente parce qu'elle a la complexion pour le faire (désirs, capacités, appétence et passions) -, la fait délirer, c'est-à-dire qu'elle provoque un désordre dans ses pensées ; ce qui va la faire passer du cohérent à l'incohérent, de l'homogène à l'hétérogène. Or, si nous considérons que cette faculté volitive Aîshah, est celle qui permet de transformer la pensée en acte, nous comprenons mieux la notion de péché originel, et de ce qui est qualifié de *crime* d'Adam, que constitue la mise sous domination de cette faculté volitive par les forces implacables du Destin.

Aîshah délire en s'alimentant des pensées de Nahash, qui lui laisse entendre qu'elle peut de par son libre arbitre, se substituer à l'unique Créateur ; ce qui revient à dire qu'elle perd le sens de l'ordre immuable des choses, pour plonger dans des illusions et des chimères de ses propres élucubrations. Après avoir sombré dans les ténèbres de son ignorance, ces illusions et ces chimères, vont durablement troubler la pureté de sa vision spirituelle, ce qui aura pour effet de faire manifester davantage de désordre, le fameux : *fit-délirer-moi*.

Il y a dans ce verset, toutes les richesses concentrées des versets précédents : La nourriture spirituelle, c'est-à-dire les autres pensées qui viennent l'alimenter, l'éveil par ses pensées de ses tendances involutives qu'elle porte en elle, comme la passion, l'orgueil et la cupidité. Nous retrouvons dans ce verset le principe de l'antique loi de Maât qui veut que ce qui n'est pas juste de pensée, n'est pas juste de parole et n'est pas juste d'action. Voilà qui confirme une nouvelle fois que la pensée préexiste à l'action et à la manifestation.

Enfin la subtile question d'IHÔAH *Pourquoi-cela fis-tu ?*, confirme qu'Aîshah n'est pas soumise à une autorité qui l'asservit, mais qu'elle est bel et bien, totalement libre, responsable et autonome. Ceci invalide complètement les dires de ceux qui prétendent que Lui-les-Dieux et IHÔAH attendent de leurs créatures une quelconque obéissance ou soumission.

Là encore, les règles que nous révèlent les fabuleuses Tables de la Loi, sont d'une part, la liberté, et d'autre part, la responsabilité assumée par la Conscience et qui est proportionnelle à cette liberté. Enfin, que cette liberté est foi autant que raison.

La raison seule qui fonctionne suivant les lois de causes à effets, n'est donc pas un produit de la liberté, mais de la domination. On raisonne juste dans la vérité comme dans l'erreur, dans le vice comme dans la vertu, c'est juste une question d'angle de vue. C'est la foi qui existe dans la liberté, qui fait non pas raisonner juste, mais penser juste pour résonner harmonieusement.

Ce verset 13 correspond à la Mort dans les lames du livre de Thoth, un cycle de renouvellement, un tourbillon de régénérations instables.

*« 13 La Mort, le passage obligé pour une renaissance, le grand transformateur universel, la force plastique universelle ; principe de vie, elle est aussi une matrice de fécondation passive. La Mort est la suprême libératrice des forces dominatrices du*

*Destin, elle appartient donc à la Providence. La Mort en position finale est signe de développement d'un être dans l'espace infini. C'est la dissolution nécessaire des assemblages imparfaits. Fatalité, décomposition, fin de quelque chose, transformation. »*

Nous savons maintenant lorsqu'IHÔAH interroge Aîshah, ce n'est pas parce qu'il ignore la réponse, mais toujours comme un Père aimant qui poursuit subtilement, dans le respect de la liberté totale qu'il lui accorde, l'instruction d'un enfant aimé et qui est confronté à sa crise d'adolescence.... Tiens donc ! Ce qui est en bas serait-il réellement comme ce qui est en haut, et ce, à tous les étages ?... Le vécu de l'être humain ne serait-il pas la perpétuelle répétition du péché originel ?... Amusant non ?

N'oublions pas que si les forces du Destin s'imposent par domination, celles de la Providence ne se reçoivent que par adhésion volontaire constante et épurée de tout vice, ceci pour dire qu'au fur et à mesure où notre Adam s'enfonce dans les ténèbres de l'ignorance, il percevra la Lumière originelle de plus en plus voilée, ce qui générera des pensées de plus en plus délirantes entraînant un manque de discernement croissant, faisant ainsi dépendre, ceux qui sont victimes de cette plongée dans les ténèbres, des forces dominatrices du Destin, comme l'expriment si symboliquement les péripéties de Pistis Sophia. Mais ne retrouvons-nous pas ce schéma dans le vécu le plus ordinaire de chacun d'entre nous ?

#### La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.14 L'Éternel Dieu dit au serpent: Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 14. Et IHÔAH, l'Être des êtres, dit à *Nahash*, l'attract originel : puisque tu as causé ce malheur, tu seras une passion maudite au sein de l'espèce animale et parmi tout ce qui vit dans la Nature : d'après ton inclination tortueuse tu agiras basement, et d'exhalaisons élémentaires tu alimenteras tous les moments de ton existence.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 14°) *Et-il-dit, IHÔAH, l'Être-des-êtres, à-ce-vice-insidieux (passion cupide) puisque tu-as-fait cela, maudit sois-tu parmi-tout-le-règne-animal et-parmi-toute-vie-de-la-nature-élémentaire. D'après-l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-basement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi.*

Notons que la Genèse Biblique dans sa simplissime indigence, génère des paradoxes d'une grande complexité, et qui le sont restés plus de 3000 ans plus tard.

Comment une création animalière, qui ne dispose pas du discernement du *Bien* et du *Mal*, pourrait-elle se rendre coupable du malheur causé à Adam l'homme intellectuel qui lui est supérieur tant en facultés qu'en responsabilités?...

Rejeter l'opprobre sur une créature innocente, (le serpent) dont l'utilité dans le sein de la Nature est incontestable, n'est-ce pas un anathème d'une terrible imbécillité karmique?

Créer une ségrégation du règne animal, n'est-ce pas la démonstration d'une parfaite ignorance du principe d'évolution Monadique dans une harmonie avec la Nature? Cette ségrégation qui sera la source d'une ségrégation fractale de même nature sur le plan humain, ce que l'histoire hélas démontre...

En restreignant sa vision uniquement sur le plan des manifestations tangibles, rustiques, exotériques et terrestrement vulgaires, la Bible se condamne constamment à des contradictions et des invraisemblances, mais plus grave, elle induit des potentialités de comportement qui seront lourdes de conséquences dans la civilisation qui sera issue de son enseignement, comme l'histoire le démontre là encore. Toutes les ségrégations, tous les sectarismes, toutes les discriminations qui y sont soit potentiellement contenus, soit clairement exprimés, ont eu et ont encore des répercussions sur les comportements des individus et des sociétés qu'ils composent. Il s'est toujours trouvé un théologien intellectuellement dévoyé et intégriste en diable, pour expliquer qu'il convenait de prendre les textes Bibliques au pied de la lettre et non en principe, en esprit et en vérité. Et un texte est forcément corrompu s'il contient en germe la possibilité d'être interprété, quelle que soit l'époque à laquelle cela se produit, d'une façon sectaire et violente. La responsabilité d'avoir nourri la pensée d'un malfaisant lui incombe. C'est aussi la signification de la malédiction infiniment morale d'IHÔAH envers l'ardeur cupide. Ici le parallèle entre la Genèse Biblique et les Tables de la Loi est saisissant.

On pourrait légitimement se demander pourquoi IHÔAH, maudit non pas le serpent, mais Nahash l'ardeur cupide ?

Lui qui lit directement dans Lui-les-Dieux, pouvait-il ignorer cette puissance en contingence d'être, et ses facultés obscures ?

Certainement non !

Notons au passage que Nahash dans ses manifestations intelligibles, est resté parfaitement cohérent et rigoureusement précis dans les informations justes qu'il a données à Aîshah. Il n'a pas menti dans ses affirmations, il a juste offert une potentialité au libre arbitre de la faculté volitive. Mais comme il ne peut y avoir deux Dieux dans la Création, cette potentialité ne peut donc pas rivaliser avec le Divin Créateur, la Lumière. Cette potentialité sera donc une faculté du domaine des ténèbres (l'ignorance), une négation de la lumière (la Connaissance).

Et lorsque IHÔAH dit : *puisque tu as fait cela, c'est-à-dire puisque tu t'es manifesté dans le règne élémentaire, tu seras dans cette sphère, le principe de la malédiction qui devra se manifester suivant : -l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-bassement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi.* Agir bassement s'entend ici sur le plan des pensées et de leurs niveaux vibratoires. L'action basse, qui découle d'une pensée de même nature est donc attachée à l'exhalaison physique. La malédiction est donc ici un cantonnement.

Si nous essayons de comprendre la subtilité de la *malédiction* exotérique d'IHÔAH, nous constatons qu'au final, c'est une véritable bénédiction pour la part ésotérique. En effet, elle a pour objet de rendre très inconfortable le passage dans la vie animale et la nature élémentaire de ceux qui sont animés par cette passion cupide, et qui les condamne à sombrer dans cette sphère organique. La vraie malédiction aurait été de leur rendre ce passage agréable, joyeux et épanouissant... Pour le coup, qui penserait sérieusement à en sortir ?...

Ce qui précède devrait nous amener à réfléchir sérieusement sur ce but que nous vendent les dirigeants politiques, à savoir la quête du bonheur terrestre, qui devient alors l'expression la plus symptomatique de Nahash l'ardeur cupide. Car comment être heureux dans la sphère de la mort, du règne animal et des inclinations tortueuses, sans être de même nature que cette sphère ?...

Et si nous reprenons la signification de Nahash suivant les lames du livre de Thoth :

*« La force du fluide vital et la Mère universelle recevant la substance plastique primordiale universelle, dans son état chaotique, pour en libérer les instincts et les impulsions irraisonnés »*

Nous comprenons mieux le sens de : *tous-les-jours-de l'existence-à-toi*, ce qui sous-entend que son existence dépend de sa manifestation dans la sphère organique, mais qu'elle n'est pas éternelle dans cet état; elle peut ne pas avoir d'existence tous les jours, que cette existence est seulement entretenue par l'alimentation que la passion cupide lui apportera selon son libre arbitre...

Voilà qui est très intéressant ; qu'est-ce donc qui fait dépendre de Nahash ?...

Si nous reprenons l'origine, Nahash l'ardeur cupide, est la manifestation de la faculté volitive, donc, elle n'est pas extérieure à cette Faculté mais inhérente à elle... Ce qui revient à dire que Nahash est une partie de cette faculté volitive, probablement une polarité.

Cette propriété est ce qui prouve la divinité de l'être humain ; c'est sa capacité à faire le *mal* sans nécessité... (d'éprouver les Lois de la Création y compris dans un sens contraire à l'évolution). Ceci montre qu'il a reçu le Libre arbitre d'en user, avec le poids des responsabilités qui va avec, ce qui le distingue de toute création agissant par instinct, causalité et nécessité.

Nahash est une puissante polarité qui serpente continuellement dans Aîshah, et sans laquelle le libre arbitre ne pourrait exister; cette puissance est activée, et devient donc existante, ou non, selon la volonté d'Aîshah d'y succomber ou de la dominer, ce qui explique et éclaire la formulation de ce verset 14, la Tempérance dans les lames du livre de Thoth. S'il y avait besoin d'une confirmation, celle de cette vertu cardinale est magistrale !

Le choix constant qui s'offre à Aîshah, entre la Providence d'IHÔAH, et le Destin de Nahash, qui agit en elle sous la forme de puissants aimants des désirs, lui impose, pour parvenir à dominer cette puissance, l'acquisition de vertus. Car la polarité qui

contrebalance la négativité vicieuse de Nahash est bien la vertu qui est libératrice et volatile, alors que Nahash ne propose que des nourritures spirituelles contractantes, fixes et de bas niveau vibratoire.

Comme nous aurons l'occasion de le voir plus avant, la faculté volitive, pour recevoir les lumières de la Providence, devra d'abord se purifier (rédemption) de Nahash.

Tout ceci est parfaitement conforme à l'œuvre au noir, la coagulation dans l'épais, le combat du fixe et du volatil, mais il y a, chez Moïse, comme un souffle épique d'une extraordinaire puissance fécondante lorsque l'on entre dans le décryptage qui soulève les multiples voiles d'Isis. Car cette histoire n'est rien d'autre que celle que nous devons vivre, chacun à notre place...

Sur le plan purement terrestre nous pouvons constater que les enseignements de ce verset des Tables de la Loi sont d'une rigueur absolue. Nous ne sommes pas les bienvenus parmi la gent animale, et la nature terrestre nous est globalement hostile car entre les rigueurs du climat, les difficultés de trouver sa nourriture, les méfaits des virus, microbes, vermines et autres parasites, le manque d'eau ou sa trop forte abondance, une végétation soit envahissante à l'excès, soit chétive et désespérante, force est de constater que pour notre arrivée sur la planète, la table n'était ni mise, ni grassement pourvue, et qu'il a fallu moult inclinations tortueuses pour en extraire les bienfaits.

Car nous pouvons constater que si la Nature est riche et abondante, elle ne délivre ses richesses que contre fortes rétributions d'efforts, de connaissances, de courage et de volonté. Les lois du Destin sont ici à l'œuvre autant qu'il est possible ; un individu ou un groupe social, ne reçoit qu'à concurrence de ses mérites.

#### La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.15 Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 15. Je mettrai une antipathie profonde entre toi, Passion cupide, et entre *Aîshah*, la faculté volitive ; entre tes productions et ses productions : les siennes comprimeront en toi le principe du mal, et les tiennes comprimeront en elle les suites de sa faute.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 15°) *Et-une-antipathie-profonde, je-mettrai entre-toi et-entre-Aîshah (la faculté volitive d'Adam) et-entre la-propagation-à-elle : Elle (cette même propagation) comprimera (restreindra- à-toi-, tu-comprimeras-à-elle les suites (du mal).*

Que voilà un Père attentif que celui qui, pour sauver sa progéniture, met entre elle et les forces de domination du destin, une profonde antipathie, et lui donne en outre le pouvoir et la puissance de comprimer cette passion cupide à la source du mal, c'est-à-dire au principe, ce que les traducteurs Bibliques ont grossièrement traduit par "la tête du serpent".

Voilà me semble-t-il qui préserve pour le futur toutes les potentialités de la Volonté d'Adam, notamment dans ses productions qui conservent la capacité de reprendre sa liberté face aux forces de Nahash, à la condition d'avoir développé en lui cette vertu cardinale qu'est la force.

Cette force, qu'il convient de ne pas confondre avec la brutalité et la violence, qui ne sont que l'aspect vice de cette vertu, est la volonté de dominer ses tentations, ses passions, ses peurs, ses faiblesses, la domination qu'exercent les désirs. Cette force qui est l'expression du libre arbitre est une force de caractère de domination de soi et non une force tournée vers la domination d'autrui, en cela seulement elle est vertu; sinon elle devient brutalité et violence.

Mais Adam l'homme universel est la Conscience qui est aussi, lorsqu'il recouvre ses facultés divines, celle qui véhicule les lois de la Providence, elle doit donc être protégée contre une domination totale de Nahash d'où l'antipathie profonde qui fera qu'Aîshah sera d'autant plus éloignée d'Aîsh, qu'elle aura subi en elle la propagation de la passion cupide et de l'aimantation de ses désirs sensibles.

Et ce long cheminement que devra faire Aîshah pour se réunir à Aîsh, nous le retrouvons détaillé dans le poème hermétique du Cantique des Cantiques.

*« 2:16 Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui; il fait paître son troupeau parmi les lis.*

*2:17 Avant que le jour se rafraîchisse, et que les ombres fuient, reviens!... sois semblable, mon bien-aimé, à la gazelle ou au faon des biches, sur les montagnes qui nous séparent.*

*3:1 Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé...*

*3:2 Je me lèverai, et je ferai le tour de la ville, dans les rues et sur les places; je chercherai celui que mon cœur aime...je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé.*

*3:3 Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée: avez-vous vu celui que mon cœur aime?*

*3:4 A peine les avais-je passés, que j'ai trouvé celui que mon cœur aime; je l'ai saisi, et je ne l'ai point lâché jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue.*

*3:5 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour, avant qu'elle le veuille. »*

Il est incontestable qu'Adam, au travers de sa faculté volitive Aîshah, est contaminé par Nahash qui la marque de son empreinte, et que cette contamination est le péché originel, lorsque Aîshah succombe à son inclination tortueuse et d'exhalaison physique, ce que devra supporter la descendance d'Adam comme la suite nous le révélera, car prendre forme (spirituel et/ou physique) c'est commettre le péché originel par l'utilisation des

pouvoirs divins de la faculté volitive dans un dessein involutif et individuel donc nécessairement cupide, avant de pouvoir faire le chemin dans l'autre sens : l'évolution.

La Conscience a perdu l'innocence qu'elle avait dans la sphère des béatitudes lumineuses innocentes ; pour accéder à la Connaissance, elle doit supporter en elle la marque indélébile d'infamie qui la plonge dans les ténèbres de l'ignorance, et apprendre à s'en affranchir par ce pouvoir de compression, qui implique l'effort constant de sa volonté, expression de sa souveraine divinité, qu'elle exercera par quête de vérité qui la mènera à la Connaissance qui ne peut se faire que par la Justice (vertu) qui est la clé de voûte de la Connaissance ; c'est pour cette raison que la faculté de discernement du *bien* et du *mal*, est le fruit de l'arbre de la Connaissance.

La toute-puissance de l'Adam l'homme spirituel, peut désormais devenir la pire ou la meilleure des choses suivant ce qu'il choisira d'en faire, et nous retrouvons, là encore, en ce verset 15, le Diable dans les lames du livre de Thoth, dont la précision est quasi chirurgicale :

*« 15 Le Diable, c'est le Destin qui cherche à dominer l'initié consacré par ses pouvoirs magiques, pour le détourner de la Providence. C'est le mage devenant sorcier. Sa réduction théosophique nous ramène au 6 l'Amoureux et la force d'attraction des désirs et de l'ego ; c'est l'étoile à cinq branches pointe en bas, Adam et le péché originel. Ce sont les forces négatives tentant de se hisser dans les Lumières positives par le truchement de l'Initié. Instinct, passion aveugle, arbitraire, déséquilibre, rage, fureur, désordre. »*

L'accession à une certaine connaissance, permet la conquête de pouvoirs magiques qui s'exprimeront par le libre arbitre, mais ces pouvoirs vont aussi générer un sentiment d'orgueil qui va à nouveau réactiver l'énergie de Nahash, c'est pourquoi le 15, qui en addition théosophique nous donne 6, est l'amoureux sur le plan de l'initié ; les choix s'offriront à lui, et seul l'exercice de sa volonté, ou de sa volupté, le libérera, ou non, des forces dominatrices du Destin. Ce sera soit l'extase de l'évolution, soit la volupté de l'invololution avec son sentiment de culpabilité qui a pour origine la malédiction faite à Nahash.

La vertu mène à l'extase alors que le vice mène à la volupté, et l'extase à l'inverse de la volupté n'a nul besoin de repentir, car elle ne laisse aucune amertume.

### La Genèse Biblique chapitre 3

- 3.16 Il dit à la femme: J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 16. S'adressant à Aîshah, la faculté volitive, il lui dit : je multiplierai le nombre des obstacles physiques de toutes sortes, opposés à l'exécution de tes désirs, en augmentant en même temps le nombre de tes conceptions mentales et de tes enfantements. Avec travail et douleur tu donneras l'être à tes productions ; et vers ton principe intellectuel, entraînée par ton penchant, tu subiras son empire, et il se représentera en toi.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 16°) *A-la-faculté-volitive, il-dit : le-nombre je-multiplierai des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi, et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu enfanteras-des-produits ; et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi (s'y représentera symboliquement).*

Si j'étais une suffragette, je pense qu'à la lecture de ce verset de la Genèse Biblique 3.16, je porterais plainte contre ceux qui sont à l'origine de cette ignoble discrimination sexiste, qui a si longtemps réduit, et réduit encore sous de nombreuses latitudes, la femme en quasi-esclavage marital, et sous violence machiste, dont ce verset pérennise l'existence dans son essence spirituelle, et qui plus est, dans sa pratique physique. Il n'y manque à la fin, que le mot « Chienne » pour que le décor soit complet.

C'est aussi la confirmation s'il en était besoin, de ce que nous avons vu plus avant concernant les règles ontologiques fondatrices des civilisations qu'elles génèrent. La responsabilité historique des traducteurs est ici considérable de par la légèreté et l'ignorance manifestées, ou pire encore par la volonté de dissimulation.

Mais revenons à des lectures plus profondes et plus mystiques: après avoir maudit Nahash, l'attract originel, *l'ardeur-cupide*, polarité négative de la faculté volitive dans ses manifestations tortueuses, et avoir mis *une-antipathie-profonde* entre cette puissance et Aîshah, IHÔAH Lui-les-Dieux annonce qu'il multipliera *des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi*. Il convient de noter d'une part, la précision : *physiques*, en opposition à tout ce qui est spirituel et d'autre part, cette notion d'obstacles, qui empêche la réalisation d'une chose, et qui impose l'effort pour que puisse se réaliser cette chose, ce que nous avons déjà constatés sur le plan Terrestre et l'hostilité manifeste qu'il y a entre l'être humain et la Nature...

Nous sommes là dans ce qu'il est convenu d'appeler la roue des réincarnations, gouvernée par les lois karmiques, qui font que le retour de l'épouse vers l'époux pour une union homogène, ne pourra se faire que par une longue épuration spirituelle, donc vertueuse, en sortant des inclinations tortueuses du verset 14 et du travail angoisseux du présent verset.

Nous n'avons plus, pour cet être intellectuel, la Faculté qui était celle de l'Adam spirituel qui lui, pouvait faire advenir sans effort par la simple manifestation de sa pensée. La pensée de l'être intellectuel n'étant plus pure, elle n'a plus les mêmes pouvoirs, et pour retrouver ces pouvoirs de souveraineté divine, il faudra d'abord passer par la rédemption de la traversée du jardin du *bien* et du *mal*, afin d'être à nouveau capable de manifester un repentir sincère par un verbe juste, celui de la Connaissance.

Moïse veut donner à entendre que la Faculté volitive ne fera plus passer les conceptions intellectuelles de puissance en acte, sans intermédiaire, comme Adam l'homme universel qui commande directement aux puissances, mais qu'elle éprouvera, au contraire, des dévoiements sans nombre, des obstacles de toutes sortes, des déceptions cruelles dont elle ne pourra vaincre la résistance qu'à force de travail, d'intelligence, d'épreuves, d'efforts et de



temps: ce long chemin qui mène vers la Connaissance, par expériences successives, ce pèlerinage vers la Jérusalem céleste.

Nous avons affaire à une des plus importantes précisions concernant l'initiation de chaque individu, je veux parler de l'EFFORT ! Non seulement il y faudra de l'effort, mais dans le cadre d'un *travail-angoisseux*, peut-on être plus clair et plus précis ? il va de soi que les traditions qui prônent l'illumination par contemplation infinie de son nombril, style New-âge ou autres attrapes-gogos, sont nécessairement à côté de l'absolue réalité de la cosmologie universelle. Ces traditions ne sont que des manifestations de Nahash, l'ignorance, car elles méconnaissent les principes universels de la véritable initiation contenus dans les Tables de la Loi.

La traversée du jardin du *bien* et du *mal* se fera dans la souffrance des épreuves auxquelles est condamné celui qui est dans les ténèbres de l'ignorance. Et son seul salut sera de mettre en œuvre cette faculté qui le divinise et le libère : la VOLONTÉ, volonté qui ne peut s'exercer que par la Connaissance, qui seule permet d'accéder et de maîtriser les facultés spirituelles supérieures.

A partir de ce verset, l'Homme intellectuel conserve ses Facultés Divines, mais elles ne pourront se manifester qu'au travers de sa volonté qui ne se manifeste que dans l'effort, et par voie de causalité sublime, il devra acquérir la première vertu cardinale : la FORCE. Et notamment celle qui consiste à dominer la puissance de ses désirs, et comme le jeu est d'une infinie subtilité, et qu'une vertu seule se transforme inéluctablement en vice, il devra le faire avec une autre vertu cardinale, la TEMPERANCE, en attendant d'y adjoindre les autres afin d'en faire ce que les alchimistes appellent un *Rebis* équilibré.

Pour apprécier l'intemporalité des Tables de la Loi, il convient sans cesse d'en transposer le message dans le monde terrestre présent, pour pouvoir constater que les principes de ces Tables sont rigoureusement les mêmes aujourd'hui qu'au moment où Moïse les révéla. Tout ce qui est terrestre, matérialiste et mortel est du domaine de l'ardeur cupide, de la convoitise, de la jalousie, de la domination, et nécessite pour s'en affranchir un fantastique *travail-angoisseux* pour parvenir à en surmonter les obstacles au quotidien. Que les pensées les plus basses sont de l'ordre du règne « animal » (comportement uniquement gouverné par les sens organiques) et qu'elles sont du domaine de la *nature-élémentaire* avec des inclinations tortueuses et des exhalaisons physiques dans l'expression des désirs. Cette rigueur et cette précision des Tables de la Loi, dans leurs applications manifestées, quelle que soit l'époque concernée, sont absolument fascinantes et en font sans conteste ce qui s'approche le plus de l'Universel, et qui n'a été perçu que par une intelligence humaine qui s'est élevée à un niveau spirituel et métaphysique, inégalé à ce jour. C'est l'un des quelques très rares textes parmi les plus inspirés de l'humanité, si ce n'est le plus inspiré.

Quant à l'enfantement dont il est question, il n'a bien évidemment rien à voir avec une quelconque grossesse maternelle organique, mais tout à voir avec les pensées des vices ou des vertus, chacune de ces catégories produisant ses propres rejetons, qui seront de causes en effets, la longue progéniture de la faculté volitive. En confirmation de cette analyse, le Sépher de Moïse ne dit pas que la faculté volitive enfantera, mais *enfantera-des-produits*, et les produits de la faculté volitive sont des manifestations intellectuelles et non corporelles. Nous pourrions très bien voir dans les produits enfantés par Aîshah, les grands courants de pensées que nous retrouvons dans l'histoire, sous forme de civilisations,

philosophies, religions, sciences, arts, tribus, Nations, familles, etc..., etc... ce qui serait autrement plus acceptable que de faire de Aîshah la mère physique de l'humanité, avec son cortège d'incestes et de consanguinités dégénératives qui devraient nécessairement en découler.

Car il est manifeste que ces *produits intellectuels* se transmettent et se croisent de génération en génération. Nous pensons d'abord par les idées des autres, celles de nos parents, de notre famille puis celles reçues de l'enseignement laïque et/ou religieux de l'endroit géographique où nous sommes. Ce n'est qu'après avoir subi cette filiation de pensées, que nous pourrions éventuellement manifester notre faculté volitive soit pour subir par adhésion irréfléchie, et paresse intellectuelles, cette filiation, soit pour nous affranchir de multiples préjugés par l'exercice d'un libre arbitre libérateur et nécessairement volontaire et rebelle.

Pour se débarrasser de ces préjugés, avec lesquels aucune élévation spirituelle n'est possible, encore convient-il d'en identifier la source. Il y a d'abord les plus anciens et les plus prégnants : les préjugés reptiliens de l'humaine nature, ensuite viennent les préjugés culturels et culturels, enfin les préjugés venant du masque de sociabilité que nous nous sommes confectionné et derrière lequel nous dissimulons notre vrai visage. Après avoir identifié ces préjugés, le travail de la volonté peut commencer. C'est ce que résume l'axiome :

*Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux.*

« *et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi* », nous voici au cœur des principes qui vont gouverner le Libre Arbitre d'Aîshah, sa dépendance, ou sa libération, sera en rapport avec ses penchants, car si cette faculté volitive va vers les penchants de Nahash, alors elle en subira la « domination » ; mais jamais elle ne perdra sa faculté de liberté qui sera le résultat de sa capacité à comprimer, restreindre (voir verset 15) cet *attract* originel. Merveille de précision dans les échanges de la Conscience et du Destin, nous retrouvons ce principe de lien de causalité entre le vice et ses conséquences, dans le livret 1 : Pymandre, du Corpus Hermeticum :

59

*Oui, moi, Noûs, je ne permettrai pas que les activités du corps, qui harcèlent (les hommes), exercent sur eux leurs influences; comme gardien des portes, en effet, j'introduirai l'entrée aux actions mauvaises et honteuses et j'extirperai les impies.*

60

*Je me tiens loin des insensés, des vicieux, des pervers, des envieux, des cupides, des meurtriers et des impies; je livre (les hommes) au démon vengeur qui les fustige avec l'aiguillon du feu, ce qui excite leurs sens, et les arme ainsi davantage pour les actions impies, en sorte d'aggraver encore leur châtimement. Aussi la convoitise de ces hommes cherche-t-elle sans cesse un plus grand assouvissement et les rend-elle furieux dans les ténèbres sans que rien ne puisse les rassasier; c'est en cela que réside leur torture et c'est cela qui augmente toujours plus la flamme qui les roussit.*

Rappelons l'origine commune et Égyptienne entre les Tables de la Loi du Sépher de Moïse et le Corpus Hermeticum, ceci expliquant probablement cela.

Constatons dans ce verset codifié 16, la Tour Dieu dans les lames du livre de Thoth, les lois de la Providence qui s'imposent à l'évolution, et la parfaite correspondance entre les deux, confirme une nouvelle fois que le Tarot, dans sa vision ésotérique et spirituelle est cette clef symbolique de cette Haute Sagesse:

*« 16 La Maison Dieu, Les lois de la Providence qui s'imposent aux forces dévoyées du Destin ; c'est la chute des vanités et des orgueils, le plongeon dans l'épais, le fixe, la corporisation, la matière. C'est un bruit assourdissant, la perte de l'harmonie, retour au vide et au néant. Ce qui est faux et pervers. Présomption, chute, incapacité, catastrophe, victime des forces en révolte ».*

Voilà qui explique et éclaire, s'il en était besoin, le trope : *et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi*. La faculté volitive a toujours le pouvoir de faire advenir, mais à l'inverse de la faculté d'Adam dans sa forme glorieuse, elle ne peut faire advenir qu'en fonction de son état d'élévation intellectuel et spirituel (*autant-que-possible*). Si elle est plongée dans l'involution, tout ce qu'elle parviendra à faire advenir par sa volonté sera des produits angoisseux issus de son ignorance et de ses penchants. Là encore, nous pouvons vérifier la parfaite intemporalité de cette puissante loi, en constatant son application dans un vécu quotidien. La vie que chacun se construit est fonction des choix qu'il fait et qui découlent de son sens de discernement et de son niveau de connaissance. Deux individus placés devant une même situation, au même moment, ne produiront pas deux résultats identiques, mais parfois totalement opposés, chacun ayant réagi en fonction de : *et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi*.

La terre est la même pour tous au moment où nous y sommes, et ce sont les capacités de chacun, qui font les différences.

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.17 Il dit à l'homme: Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie,

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 17. Et à l'Homme universel, Adam, il dit ensuite : puisque tu as prêté l'oreille à la voix de ta faculté volitive, et que tu t'es nourri de cette substance, de laquelle je t'avais expressément recommandé de ne t'alimenter nullement, maudit ! Soit l'élément adamique, homogène, et similaire à toi, relativement à toi : avec angoisse tu seras forcé d'en alimenter tous les moments de ton existence.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 17°) Et-à-Adam (l'homme universel), il-dit : puisque tu-as-écouté à-la-voix de l'épouse intellectuelle-à-toi (ta faculté volitive) et-que-tu-t'es-alimenté de-cette-substance, laquelle j'avais-fortement-recommandé-à-toi, selon-ce-dire : non-pas-tu—t'alimenteras de-quoi-d'elle : maudite ! soit-la-terre-adamique (l'homogène et

*similaire à toi) dans-le-rapport-tien : en-travail-angoisseux tu-t'alimenteras-d'elle tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) des-vies-à-toi.*

Adam, la Conscience universelle, qui a laissé sa Volonté succomber à l'attraction de Nahash, (la convoitise, la jalousie, l'envie l'ardeur cupide, l'EGOÏSME) ne peut donc plus prétendre à l'homogénéité glorieuse avec IHÔAH ; s'étant nourri de substances spirituelles impures, (rappelons qu'au plan où se situe le Sépher de Moïse, toutes nourritures sont uniquement spirituelles, et qu'à ce niveau l'être humain n'est que ce qu'il pense), il devient, de par le penchant de sa volonté, homogène avec cette substance convoitée, celle de la sphère organique et mortelle.

Remarquons que la différence entre les Tables de la Loi du Sépher de Moïse et la Genèse Biblique, c'est, que dans les premières, Adam et/ou Aîshah ne sont jamais maudits, mais uniquement les puissances prévaricatrices lorsqu'elles s'expriment dans la sphère temporelle organique (les états inférieurs), alors que d'après la Genèse Biblique, Adam, la race, sa progéniture, la terre, tout est maudit sans aucune subtilité ni discernement. Ce qui revient à admettre que le Créateur a commis une erreur, ce qui le fait déchoir de ce statut d'omniscient ; et comme une déchéance ne va pas sans en entraîner une autre, voilà qui explique qu'il manifeste des humeurs caractérielles d'une grande médiocrité, en rejetant la faute de cette erreur sur sa création... Si Dieu n'est que la plus haute pensée que nous sommes capables de nous faire de Lui, alors pas étonnant que celle de la Genèse Biblique ait eu des conséquences aussi calamiteuses dans ses manifestations civilisatrices. Il n'y a pas d'effet sans cause, il serait peut-être temps d'y réfléchir sérieusement, au lieu d'occulter les responsabilités qui en découlent.

Nous pouvons constater que pour les Tables de la Loi, aucune contradiction de ce genre n'apparaît. Ce que fait le Divin Créateur est parfait, c'est l'immuable Vérité Absolue, qui ne saurait comporter la moindre entorse d'imperfection, sous peine de ne plus être ni immuable ni Absolue. L'authenticité de l'origine même de la Parole Divine, rapportée par les Tables de la Loi, réside dans la parfaite cohérence et l'intemporalité de ce principe inviolable. Et cette cohérence n'est plus, depuis les origines dans la traduction Biblique au langage profane et vulgaire.

L'intemporalité des principes contenue dans les Tables de la Loi, se constate dans la pertinence de ses applications à toutes les époques historiques, y compris et surtout l'actuelle dans les moindres implications du quotidien, que sur les différents plans de la création, ajouté à sa parfaite cohérence et son universalité, voilà qui constitue l'âme éternellement vivante de cet enseignement, et ses lettres de crédibilité incontestables. Croire que la plus haute pensée que l'humanité a reçue de la Divine Providence ne comporte pas en elle les éléments de sa pérennisation et de sa crédibilité, c'est se faire une piètre idée de ses pouvoirs et de sa source. Les Tables de la Loi, tout au long de leur décryptage, révèlent, à ceux qui feront l'effort d'ouvrir leur clairvoyance et leurs capacités intuitives, les Lumières qu'elles contiennent, et qui rayonnent perpétuellement comme une source inépuisable. Elles manifestent les véritables intentions du Divin Créateur, qui ne sont que Dons d'Amour Absolu. Pour permettre l'existence même de sa créature, il a fait don de sa Lumière en *ombre-nôtre*, pour permettre la liberté, il a fait don de la volonté et du libre arbitre, pour permettre l'exercice réel de cette volonté, il a fait don de la perfectibilité, et pour rendre tout ça infiniment possible, il a fait don de tous les champs du possible au travers de Lois cohérentes et Justes. Mais le don le plus magistral est encore celui de la Conscience différenciée de

l'universel qui reçoit en héritage le sceptre de souveraineté sur toute la création. Tout ceci, nous pouvons le constater dans les Tables de la Loi, pas dans la Genèse Biblique, et l'ontologie qui est au cœur de notre civilisation, c'est la Genèse Biblique, et non les Tables de la Loi, voilà qui éclaire les versets suivants de l'Évangile selon Matthieu :

*« 23.1 Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit:*

*23.2 Les scribes et les Pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse.*

*23.3 Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs oeuvres. Car ils disent, et ne font pas.*

*23.4 Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt.*

*23.5 Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements;*

*23.6 ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues;*

*23.7 ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi.*

*23.8 Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères.*

*23.9 Et n'appellez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux.*

*23.10 Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ.*

*23.11 Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.*

*23.12 Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.*

*23.13 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.*

*23.14 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence de longues prières; à cause de cela, vous serez jugés plus sévèrement.*

*23.15 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous.*

*23.16 Malheur à vous, conducteurs aveugles! qui dites: Si quelqu'un jure par le temple, ce n'est rien; mais, si quelqu'un jure par l'or du temple, il est engagé.*

*23.17 Insensés et aveugles! lequel est le plus grand, l'or, ou le temple qui sanctifie l'or?*

*23.18 Si quelqu'un, dites-vous encore, jure par l'autel, ce n'est rien; mais, si quelqu'un jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé.*

*23.19 Aveugles! lequel est le plus grand, l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande?*

*23.20 Celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus;*

*23.21 celui qui jure par le temple jure par le temple et par celui qui l'habite;*

*23.22 et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.*

*23.23 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus*

*important dans la Loi, la justice, la miséricorde et la fidélité: c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses.*

*23.24 Conducteurs aveugles! qui coulez le moucheron, et qui avez le chameau.*

*23.25 Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance.*

*23.26 Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net.*

*23.27 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés.*

*23.28 Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.*

*23.29 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes,*

*23.30 et que vous dites: Si nous avons vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes.*

*23.31 Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.*

*23.32 Comblez donc la mesure de vos pères.*

*23.33 Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne?*

*23.34 C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville,*

*23.35 afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.*

*23.36 Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération.*

*23.37 Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!*

*23.38 Voici, votre maison vous sera laissée déserte;*

*23.39 car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! »*

Donc notre Adam ( qui est chacun d'entre nous, ne l'oublions pas), faisant l'expérience de sa liberté, devra traverser les états d'angoisse en s'alimentant (sustentation spirituelle) de nourritures maudites (les vices, les erreurs de l'ignorance du mensonge, de l'injustice et de l'aveuglement): voilà qui promet de laborieuses et douloureuses expériences avant que de parvenir à la rédemption que procure l'accession à la Connaissance et au libre arbitre souverain. Là encore les Tables de la Loi, qui prévoient des épreuves redoutables, en contre-partie de la Connaissance la plus haute, et donc du discernement, et donc du libre arbitre le plus souverain, ne remettent jamais en cause le principe de l'immortalité d'Adam l'homme universel et ce pour la bonne raison que le principe de la damnation éternelle, est une négation même du Divin Créateur et de son incontestable perfection. Alors s'il y a encore des partisans de ce principe, force est de constater qu'ils ne sont pas très proches du Divin Créateur.

Petite précision concernant Adam, la Conscience Universelle, l'archétype du Fils divin dans sa forme glorieuse, et Aîshah sa faculté volitive: Adam n'a pas de pouvoir de création puisque, rappelons-le encore, ce pouvoir de création est l'attribut exclusif de Lui-les-Dieux, donc son pouvoir originel est irréductible, puisque tout ce que crée Lui-les-Dieux étant parfait, est éternel. Le pouvoir d'Adam est de faire se manifester, en acte ou réalité tangible, ce qui est en puissance. Ce qui veut dire qu'il capte ces puissances dans l'océan de Pensées Divines (énergie absolue) et choisit de leur donner forme, en fonction de l'harmonie et de l'assemblage original qu'il imagine ; car si l'homme n'est créateur de rien, il n'y a d'originalité que dans les termes nouveaux exprimant des pensées courantes.... Mais d'où vient cette imagination, si comme nous venons de le voir il n'a pas la faculté de créer ?

C'est là qu'intervient Aîshah, la faculté volitive et ses pouvoirs d'enfantement, cette volonté va expérimenter (éprouver) les champs du possible en fonction de la créativité d'assemblage de la Conscience ; elle s'incarne dans la forme imaginée (forme collective eggrégore ou/et individuelle) par le Destin (l'Impératrice) pour en vivre toutes les sensations, les émotions, les expériences, les arborescences, qui viendront, lors du retour de l'épouse vers l'époux, enrichir de nouveaux « produits », issus de cet accouplement. La Conscience sera donc à même d'élaborer de nouveaux assemblages (produits), plus ou moins sophistiqués, pour habiter de nouvelles formes spirituelles (enfantement) de plus en plus riches et complexes, par la multiplication des croisements possibles, fécondées par Aîshah sur le plan adamique.

Nous retrouvons ce principe sur le plan terrestre, lorsqu'une ou plusieurs idées viennent féconder l'imagination « créatrice » d'une personne ou d'un groupe de personnes, ce qui donnera naissance soit à un objet (matière formée) soit à une forme d'organisation. Par analogie, nous avons l'exemple de la cellule humaine qui bien que possédant des facultés, au stade embryonnaire, pour faire un individu dans sa totalité, finira par n'être, selon ses appétences, qu'une cellule de muscle, de nerf, d'os, etc.: une forme très spécialisée par rapport à ses immense capacités.

Aîshah, par ses enfantements (expériences), vient élargir le champ de Conscience d'Adam, l'Homme universel (l'humanité) ce qui explique le mouvement d'évolution continu de cette humanité, mouvement ascendant qui ne doit pas se concevoir de façon rectiligne, mais plutôt sous forme de tendance ascensionnelle d'une courbe sinusoïdale, qui voit une civilisation tantôt en croissance, tantôt sur le déclin. Ces civilisations n'ont pas d'autres utilités que de permettre l'élévation du niveau vibratoire de la Conscience Monadique.

Chaque individu vit à la place qui est la sienne, au moment où il prend forme, et qui ne peut pas en être une autre ; cette prise de conscience individuelle, mais aussi collective, se manifeste par le cavernicole velu qui tire sa nana par la chevelure, pour l'emmener voir sa mère qui habite à la grotte d'à côté, sans autre considération pour l'humaine nature dans sa globalité, ni pour sa nana. C'est l'expression de Bedellium ; une microscopique conscience, divisée à l'extrême, tout juste à l'état de germe, et qui n'est sensible qu'aux choses rustiques, primaires égotiques, instinctives et animales.

À l'inverse, l'illuminé qui, par sa vision transcendée des voies de la Providence, devient Shohâm, la sublimation universelle, retrouve le statut de l'archétype

Adam dans sa forme cosmique et glorieuse, avec les pouvoirs de discernement du *bien* et du *mal*, qui sont les siens ; il est alors relié, par ses sensibilités les plus subtiles, aux puissances de la Création, dont il devient le catalyseur, par ses invocations, ou plus simplement ses évocations, et c'est par ce confondement subtil, qu'il peut légitimement avoir le sentiment de faire corps avec le Tout. C'est à partir de ce moment, ou plutôt de cet état, lorsque l'on parvient à penser Juste tant sur le plan terrestre que céleste, que chacune de nos prières reçoit immédiatement satisfaction. Nous retrouvons alors les facultés réelles de l'Adam originel qui fait se manifester ce qu'il désire par la pureté de son verbe, car il est en harmonie avec le Tout avec lequel il entre en résonance.

On comprend ainsi comment s'articule Adam, la Conscience universelle, avec Aîshah, la volonté nécessairement orientée Destin, ce que certains ont traduit par l'Intelligence et la Sagesse, ou Pistis Sophia (Foi Sagesse), la Sagesse n'étant, que l'intelligence en action.

Le jeu d'enfant est de plus en plus « travaux d'Hercule », pour ceux qui font une lecture inspirée et subtile du Sépher de Moïse; pour les autres il restera mission impossible. Pour en comprendre l'importance il convient de considérer que le plus puissant ordinateur que l'on ferait fonctionner avec un système qui n'en ferait qu'une calculette, ne serait rien de plus qu'une calculette, même s'il possède des capacités qui sont des milliers de fois supérieures à celles de cette dernière. Les facultés humaines sont ce super ordinateur, et notre savoir habituel est un système comparable à celui de la calculette. Les Tables de la Loi constituent le Programme (Connaissances sous forme de puissants d'algorithmes spirituels) qui permet l'exploitation des facultés supérieures que renferme notre super ordinateur, que nous nous bornons à n'utiliser que comme une calculette, et encore, pas dans toutes ses fonctions les plus sophistiquées.

*Laquelle j'avais-fortement-recommandé-à-toi, selon-ce-dire : non-pas-tu—t'alimenteras de-quoi-d'elle.* Remarquons toujours qu'IHÔAH n'interdit rien mais recommande fortement, voilà encore qui confirme la subtilité qui rend le libre arbitre possible, ce qui n'apparaît pas dans une Genèse Biblique au Dieu jaloux et caractériel en diable. Les Tables de la Loi ne font jamais référence à une obligation de soumission qui serait une violation du libre arbitre, et qui rendrait le Divin Créateur dépendant de sa création. Sur ce point essentiel, elles restent d'une cohérence indiscutable, et sur ce point essentiel la Genèse Biblique démontre son origine humaine pas très inspirée.

*Maudite ! soit-la-terre-adamique (l'homogène et similaire à toi) dans-le-rapport-tien.* Notons une nouvelle fois que la malédiction qu'il serait préférable d'entendre comme un état rendu inconfortable, ne s'adresse pas à Adam, mais à la terre adamique, qui en est la sphère organique et temporelle de la vie et de la mort. Et il est bien précisé que cette malédiction se fera tant qu'Adam (Aîsh et Aîshah) entretiendront des rapports avec cette sphère spécifique.

*En-travail-angoisseux tu-t'alimenteras-d'elle tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) des-vies-à-toi.* Cela ne vous rappelle-t-il rien ?... Ce travail angoisseux, celui que nous devons affronter chaque jour pour survivre, avec l'incertitude du lendemain pour nôtre famille ou pour nous-même. C'est exactement le lot de tous ceux qui sont alimentés par cette terre adamique, loin d'être une partie de plaisir. Et ces angoisses engendrent en nous une suite de pensées et donc de comportements, qui au lieu d'alléger nos



incertitudes, viennent au contraire les nourrir. Ainsi, voyez cette personne aux prises avec les difficultés quotidiennes; que sa situation vienne à s'améliorer et alors que son inquiétude n'est plus justifiée, elle sombrera dans un état d'angoisse et de dépression, totalement irraisonné; ce comportement explique peut-être le nombre croissant de personnes sous antidépresseur, dans les pays "riches". Quant aux manifestations phénoméniques, nous avons là une parfaite analogie avec le principe de nutation des choses que nous avons dans le verset 5 chapitre I. Nous sommes dans le principe karmique des cycles de vie et de mort, jusqu'à la libération (rédemption).

Dans ce verset 17, Adam l'homme intellectuel, qui s'est alimenté des substances de sa faculté volitive, qui a succombé à Nahash, devient « maudit » (change d'état), c'est-à-dire qu'il devra reconquérir sa divinité en accédant à la Connaissance par l'effort, tant qu'il sera dans le cycle des réincarnations *des-vies-à-toi* (malédiction de la sphère organique qui ne produit que des éléments périssables parce que temporels)

Cette accession à la Connaissance par l'effort est aussi le chemin de retour à l'immortalité, une formidable espérance symbolisée par la lame 17 des lames du livre de Thoth, l'Etoile :

*« 17 L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait rattachée à Mercure, Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau ».*

La double lecture des Tables de la Loi se fait d'une part, entre le Signifiant et le Cachant, mais encore entre ce qui est dit et ce qui ne l'est pas. Par exemple le chemin de l'involution qui y est décrit, trace aussi le chemin de l'évolution, et sa prise de conscience nécessite un élargissement de son champ de sensibilités et de perceptions, pour passer des sens physiques aux sens spirituels, afin d'être capable de passer des uns aux autres, ce que nous retrouvons défini dans la Tabula Smaragdina:

*“Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.*

*C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide..*

*Ainsi le monde a été créé.”*

La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.18 *il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 18. Et les productions tranchantes, et les productions incultes et désordonnées, germeront abondamment pour toi : tu te nourriras des fruits âcres et desséchés de la Nature élémentaire.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 18°) *Et-les-productions-tranchantes, et-les-productions-incultes-et-désordonnées germeront-abondamment pour-toi ; et-tu-t'alimenteras des-fruits-âcres-et-desséchés-de-la-nature-élémentaire.*

Il n'est pas utile de s'attarder sur le côté mammifère brouteur de fourrage de la Genèse Biblique; retenons plutôt les productions tranchantes du Sépher de Moïse... Productions de la faculté volitive, ne l'oublions pas, si nous ne voulons pas, comme notre ancêtre, sombrer dans l'*attract* originel réducteur en diable de nos facultés de discernement, comme le démontre la Bible qui en est son expression (à l'ardeur cupide).

Ces productions tranchantes sont, me semble-t-il, les idées de divisions, de séparations, d'ostracismes, de ségrégations, d'intolérances telles que nous pouvons en constater les effets néfastes au quotidien, sous toutes les latitudes et à toutes les époques. Nous sommes toujours sous l'action de Bedellium, la séparation mystérieuse, la polarisation par l'antagonisme des contraires qui donne le mouvement aux forces vitales, mais aussi ce qui fait passer de l'homogène à l'hétérogène.

Cette séparation a pour origine la Papesse (le chapitre II du Sépher) la polarisation sexuelle de la lumière originelle qui se cristallisera dans la forme qu'elle viendra animer, symbolisée par l'Impératrice le 3, le Destin. Elle est tranchante car elle maintient ses polarités en constante opposition, c'est un principe de division et d'hétérogénéité. Ceci est parfaitement conforme aux nécessités de la manifestation des formes, dont chaque limite est une séparation. Les productions de la faculté volitive sont donc imparfaites, incomplètes et tranchées de l'homogène.

Les productions incultes et désordonnées me rappellent les réalités d'une société de consommation hyper matérialiste, qui nous inonde d'objets tout aussi polluants qu'inutiles pour l'essentiel, ne serait-ce que par la multiplication d'emballages idiots, coûteux et à l'intérêt discutable.

C'est aussi les productions culturelles et cultuelles de cette civilisation, qui se caractérisent par le dérisoire, l'indigent, le médiocre, le violent, l'esprit de corruption, de peur, d'avilissement, d'immoralité tout autant que d'amoralité, d'injustice et surtout d'ignorance par l'idolâtrie des désirs et des passions les plus symptomatiques de Nahash. Il est donc parfaitement cohérent de parler des productions incultes et désordonnées. N'oublions pas que Aîshah dit clairement au verset 13 que les pensées de Nahash l'ont faite délirer, et qu'il est normal que ce qui provient du délire soit des *productions-incultes-et-désordonnées*.

La Nature naturée qu'est l'Impératrice, en attirant la lumière universelle, lui donne ses formes manifestées et en reçoit l'énergie vitale animatrice. Quant à l'être humain,

il est capable de recevoir par son imagination, certaines pensées de la lumière, et il peut aussi lui donner des formes, mais à l'inverse de la Nature, ces formes ne posséderont aucune énergie vitale indépendante, ce ne sont plus que des objets sans vie propre.

Quel que soit le talent du sculpteur, il manquera toujours à sa sculpture, aussi belle soit-elle, l'énergie vitale animante pour qu'elle soit un chef-d'œuvre comparable à la plus modeste production vivante de la Nature.

Quant aux fruits âcres et desséchés de la nature élémentaire, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un résumé, particulièrement pertinent, des productions de nos industries agro-alimentaires avec leur cortège de pesticides, d'édulcorants, de fongicides, de colorants, de conservateurs, et autres molécules de synthèse... qui avant d'être, sur le plan matériel, ont germé dans les crânes d'œuf de volontés sous domination du Destin, et surtout de Nahash l'attrait originel, l'ardeur cupide des profits maximums. Et nous pouvons constater, chacun là où nous sommes, que plus le temps passe, et moins il manque d'ardeur, ce bougre de Nahash!

Nous pouvons aussi constater dans ce verset, dont chaque expression est un algorithme aux arborescences luxuriantes sur le plan terrestre, la parfaite validité de l'axiome de la Tabula Smaragdina :

*« Ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour accomplir le miracle d'une seule chose. »*

Il suffit de transposer les principes des Tables de la Loi sur le plan des réalités tangibles, et nous avons automatiquement sous les yeux leurs manifestations indiscutables.

Peut-être que certains esprits perspicaces auront, avant d'en arriver au verset de ce chapitre, découvert la puissance magique de prédiction que contient le Sépher de Moïse... À ceux-là, mes petites précisions seront inutiles, mais pour les autres, j'aimerais leur indiquer le processus qui permet d'accéder à cette puissance.

Il suffit, (simplicité qui n'est qu'une figure de style) de maîtriser les principes et puissances dans l'ordre de leurs manifestations causales et d'en faire la transposition analogique, de plan en plan, pour parvenir sans grand mérite, à prédire où se situe une histoire (homme ou humanité, croyances, etc.) et pour pouvoir dire d'où elle vient et où elle va. Ce qui bien évidemment n'a rien à voir avec des pseudo-facultés extrasensorielles, - sauf à considérer la perception subtile et intelligente comme telle -, mais uniquement à une vision élargie éclairée par la connaissance qui mène à une pensée Juste.

Dans sa forme glorieuse Adam pouvait lire directement dans la pensée de Lui-les-Dieux, l'enchaînement des causes à effets de chacune de ses pensées. Car pour Lui-les-Dieux, il n'y a pas de mystère, c'est pour cela qu'il est le seul à ne pas avoir la foi, sans que ce soit pour autant une carence. La foi n'étant qu'une faculté de notre libre arbitre qui nous permet de dépasser les limites de notre ignorance, et l'Omniscient n'a pas besoin de cette faculté.

Exemples pratiques pour illustrer ce propos : Adam, dans sa forme glorieuse, a le pouvoir de manifester un Principe en puissance; l'homo sapiens sa progéniture abâtardie, sur le plan qui est le sien, et toutes choses étant égales par ailleurs, a ce pouvoir, - mais réduit et limité à son état -, de faire passer une puissance (pensée) en acte. Ce qui justifie sans équivoque la pertinence de l'axiome des Tables d'Emeraude : *L'homme ne devient que ce qu'il pense*. Il suffit donc, dans le cadre du plan archétypal du Sépher de Moïse évidemment, de savoir ce que pense un individu, pour être capable de percevoir son devenir en involution ou en évolution. Sans oublier, qu'à l'inverse d'Adam dans sa forme glorieuse, les productions de l'individu étant imparfaites, incultes et désordonnées, elles sont donc limitées et mortelles.

Il en va de même pour une civilisation : produit-elle des unions hautement spirituelles, des élévations intellectuelles, des forces morales, des harmonies de sagesse? Alors nul doute que ses fruits seront juteux, savoureux, délicats, luxuriants. Cette civilisation sera celle de la Providence, l'âge d'or de l'histoire.

A l'inverse, celle qui aura les productions prévues dans ce verset 18, sera celle du Destin, dans laquelle nous retrouverons, violence, injustice, arbitraire, corruption, domination, asservissement, division, haine et tant de fruits âcres et désordonnés: l'âge de fer, le nôtre, celui de l'inéluctable déclin avant que ne vienne le cycle de régénération.

Ceci pour dire que ceux qui prendront la peine de pénétrer les enseignements et les subtilités des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, dans une transposition sur le plan pratique et de façon active, peuvent réellement espérer devenir les Mages, comme il est si souvent fait état, de façon vulgaire et profane, tant dans l'ancien Testament que dans le nouveau. Mais il convient de n'en pas dire plus sur ce sujet, n'oublions pas que le Sépher de Moïse a eu ses lumières voilées depuis son origine, et que Moïse pour le transmettre à ses adeptes devait se voiler la face, autant d'indications qui sont plus que des figures de style, comme nous les retrouvons dans l'*Exode* :

*« 34.29 Moïse descendit de la montagne de Sinäï, ayant les deux tables du témoignage dans sa main, en descendant de la montagne; et il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, parce qu'il avait parlé avec l'Éternel.*

*34.30 Aaron et tous les enfants d'Israël regardèrent Moïse, et voici la peau de son visage rayonnait; et ils craignaient de s'approcher de lui.*

*34.31 Moïse les appela; Aaron et tous les principaux de l'assemblée vinrent auprès de lui, et il leur parla.*

*34.32 Après cela, tous les enfants d'Israël s'approchèrent, et il leur donna tous les ordres qu'il avait reçus de l'Éternel, sur la montagne de Sinäï.*

*34.33 Lorsque Moïse eut achevé de leur parler, il mit un voile sur son visage.*

*34.34 Quand Moïse entra devant l'Éternel, pour lui parler, il ôta le voile, jusqu'à ce qu'il sortît; et quand il sortait, il disait aux enfants d'Israël ce qui lui avait été ordonné.*

*34.35 Les enfants d'Israël regardaient le visage de Moïse, et voyait que la peau de son visage rayonnait; et Moïse remettait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il entrât, pour parler avec l'Éternel. »*

Moïse le grand Initié, reçoit la Connaissance sans voile, mais cette Connaissance est d'une telle puissance et luminosité qu'elle ne peut être transmise aux profanes que voilée, c'est ce qu'il a fait avec les Tables de la Loi.

Autre exemple : Aîshah est condamnée à être dominée par ses penchants en faveur des forces du Destin ; là encore, il suffit de connaître les penchants d'un individu, pour savoir d'une part de quel côté il va tomber et d'autre part, qui est son maître et ce vers quoi il le guide... Il n'est pas nécessaire d'en dire plus, sur cet aspect du Sépher, pour le moment, mais ceux qui auront compris la puissance prédictive du Sépher de Moïse, auront aussi compris celle des lames du livre de Thoth, en soulevant un tant soi peu les voiles.

Et ce verset 18 correspond à la Lune dans les lame du livre de Thoth, là encore la concordance est sans appel :

*« 18 La Lune, le monde de la nuit et de l'inconscient, de la soumission aux forces de la matérialisation du Destin et de ses lois de causes à effets. C'est le domaine des productions imaginatives inconsistantes et fantasmagoriques, la foi aveugle coupée de la raison, ou de la science sans la Conscience. Apparences sensibles, illusion des sens, matérialisme, superstition ».*

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.19 C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III version lissée.

- 19. Tu t'en nourriras dans l'agitation continuelle de ton esprit, et jusqu'au moment de ta réintégration à l'Élément adamique, homogène et similaire à toi : car, comme tu as été tiré de cet élément, et que tu en es une émanation spiritueuse, ainsi c'est à cette émanation spiritueuse que tu dois être réintégré.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 19°) *En-agitation-continuelle de-l'esprit-tien, tu-t'alimenteras de-nourriture jusqu'au-restituer (au réintégrer, au ressusciter-tien à-la-terre-adamique (homogène et similaire à toi) car tel de-quoi-d'elle tu-as-été-tiré, tel-esprit-élémentaire tu-es ; et-à-l'élément-spiritueux tu-dois-être-restitué.*

Remarquons au passage que nos traducteurs Bibliques, qui manifestement suent sang et eau pour transformer cette eau claire et vivifiante du Sépher de Moïse en eau de boudin, n'ont pu s'empêcher de traduire dans leurs écrits cette sueur qui coule sur leur visage rustaud à la peine ; car dans le Sépher de Moïse, qui situe l'action sur un plan autre que physique, il n'est absolument pas question de sudation.

Tout comme il n'est pas davantage question de pain, mais de nourriture spirituelle similaire à la terre adamique, qui ayant perdu son homogénéité d'avec Lui-les-Dieux, est devenue similaire à celle vers laquelle elle a pris forme, par le penchant d'Aîshah.

Et cette nourriture spirituelle est impure, puisque souillée par Nahash l'attracteur cupide sous le coup de la malédiction Divine ; et comme le dit l'expression populaire cette nourriture n'est pas un cadeau, ou alors c'est un cadeau un tantinet empoisonné.

Cet attracteur cupide n'est pas une puissance extérieure à Aîshah, mais bien une puissance intérieure qu'elle active ou non suivant les désirs qu'elle manifeste, et l'état de réintégration ne sera pas celui qui verra la séparation d'Adam et de Nahash, mais la souveraine domination de ce dernier par la faculté volitive Aîshah d'Adam, la réunion de l'époux et de l'épouse.

Mais là où le Sépher devient lumineux, par rapport à la Bible, et sa vision médiocre et réductrice, c'est qu'au lieu de condamner l'homme à la mort, - *car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière*, niant au passage son principe d'immortalité, faisant du même coup du Divin Créateur un apprenti sorcier produisant des déchets -, le Sépher de Moïse au contraire le fait bénéficier sans cesse de la protection du Père Lui-les-Dieux, par l'inéluctable rédemption, l'incroyable espérance dans l'Absolue bonté de ce Père et des conséquences des : *mutations-ontologiques-des-êtres*, chapitre I verset 13.

Voilà qui a l'avantage énorme de ne pas créer de paradoxes ingérables, tels qu'en produit à profusion la Genèse Biblique, notamment en ne remettant pas en cause l'immutabilité et la perfection des décisions divines. Adam, par décret Divin irrévocable, est et restera le Fils de Lui-les-Dieux, et sa vocation finale c'est d'être restitué à l'élément spiritueux dans sa forme glorieuse. Après, ce n'est plus qu'une question de temps, d'expériences et de manifestation de la volonté d'Adam de faire sa rédemption volontaire. Ainsi, nous irons tous au Paradis, même si ce n'est pas tous en même temps, c'est quand même plus réjouissant que poussière tu es né, dans la poussière tu auras le nez.

D'autant qu'il convient de s'interroger sur le fait que le mortel ne devient pas immortel, pour la simple raison que ce qui est immortel, l'est de toute éternité, et le reste !

Que l'on ne se méprenne pas, je n'ai pas dit que cela serait facile, et se ferait sans effort. Voyez les versets précédents, et surtout la petite précision utile de : *En-agitation-continue de-l'esprit-tien*, non seulement il y aura du *travail-angoisseux*, mais aussi beaucoup d'agitations du bocal, et si vous ne me croyez pas, dans mes petites interprétations, regardez autour de vous...

La domination de Nahash l'ardeur cupide ( l'ego), n'a jamais été aussi forte que dans nos civilisations hyper matérialistes, et plus cette domination est forte, plus nous sommes loin du chemin du retour, c'est probablement pour cette raison que l'âge de fer est de tout temps appelé l'âge noir. Tout cela est en conformité avec les Tables de la Loi, au point que l'on pourrait parfaitement penser qu'elles décrivent notre civilisation présente tant elles sont d'actualité.

Ceci étant, le prix de la course, pour cette traversée du jardin spirituel du *bien* et du *mal*, n'est pas n'importe quoi, c'est l'élément *spiriteux*, c'est-à-dire la forme glorieuse d'Adam, et cette forme glorieuse, sa propre divinité (la nôtre), est faite de Connaissances éprouvées, de discernement, de Conscience et de libre arbitre. De quoi briller comme un Soleil, comme Moïse lorsqu'il reçoit cet Enseignement, et c'est justement la lame du livre de Thoth qui correspond à ce verset 19 :

*« 19 Le Soleil, c'est le retour de la lumière, l'éveil de l'esprit, transition du monde matériel au monde divin. C'est le principe de rédemption après la chute de la Conscience, par la transformation du plomb en Or des sages. Verbe éternel, expansion, illumination, génie. »*

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.20 Adam donna à sa femme le nom d'Eve: car elle a été la mère de tous les vivants.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 20. Alors l'universel Adam, assigna à sa faculté volitive Aîshah, le nom de Hewah, existence élémentaire ; à cause qu'elle devenait l'origine de tout ce qui constitue cette existence.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 20°) Et-il-assigna, Adam, nom à-l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) Hewah (existence élémentaire) à-cause-qu'elle-était la-mère-de-toute-existence.

Alors que la Genèse Biblique, par ses délires d'ignorances et de ténèbres, nous entraîne vers une suite scabreuse d'immoralité sexuelle, puisque si Eve est la mère de tous les vivants, au sens physique du terme, sa descendance est forcément incestueuse et consanguine ; voilà qui nous promet une progéniture d'avortons dégénérés, et les civilisations qui en découleront, parfaitement de même nature. Les Tables de la Loi du Sépher de Moïse, dans leur cohérence inébranlable, constatant que la prévarication d'Aîshah change la nature de sa faculté volitive, en une forme plus contractée, (l'existence élémentaire), fait intervenir Adam dans sa fonction divine, issue de sa forme glorieuse, celle qui consiste à nommer, donc à faire passer en acte (manifeste) un Principe en puissance, sur le plan d'une densité plus forte (vibrations plus basses), et cette puissance nouvelle c'est Hewah.

Aîshah, qui a une capacité d'enfantement intellectuel comme le précise le verset 16, conserve cette capacité lorsqu'elle change d'état (octave inférieure) pour devenir Hewah, mais ses enfantements seront directement liés à la nature élémentaire, la plus basse dans l'involution, et donc la plus proche de l'animalité. Et à partir de maintenant, ceux qui pensaient que c'était réellement un jeu d'enfant, vont devoir s'accrocher, car la séparation mystérieuse va poursuivre son œuvre diabolique d'obscurité et de divisions ténébreuses, et il va devenir de plus en plus difficile d'y voir clair et de rester cohérent et homogène si l'on ne tient pas compte des chapitres précédents.

L'âme-esprit dans son cycle d'involution, permet à l'inverse l'évolution de la matière. L'âme-esprit se revêt pour descendre. Et dans son cycle d'évolution elle provoque l'effet contraire, l'involution de cette matière. L'âme-esprit se dépouille pour monter, ce que nous aurons l'occasion de constater au fur et à mesure de l'avancée dans l'enseignement de Moïse.

Hewah, qui est d'essence spirituelle, par cette densification intellectuelle se rapproche de la matérialité des éléments de la Nature, mais n'appartient pas, et n'appartiendra

jamais, à la Nature naturée. En tant que Faculté volitive, elle est la Mère en puissance de toute existence, c'est-à-dire de tout ce qui manifeste cette faculté dans la nature humaine, qui comme nous avons eu l'occasion de le voir dans les versets précédents, *enfante-des-produits* (des pensées issues de cette faculté, qui viendront animer les formes correspondantes à l'évolution de chacune d'elle).

Pour être plus clair, Hewah enfante la volonté d'être de chacun d'entre nous, et en cela elle est notre Mère universelle, tout comme elle enfante les civilisations qui découlent de ses multiples progénitures, et en cela elle est l'épouse d'Adam l'Homme universel, l'humanité.

Certains pourraient se dire : oui mais alors le premier homme et la première femme de chair et de sang, d'où viennent-ils ?

Cette question, qui en soi n'offre aucun intérêt, est résolue par le fait que tout ce qui est matériel, physique et mortel, dépend des cycles qui manifestent les puissances qui ont été créées antérieurement à Adam, voir les Chapitre I et II du Sépher ; Adam étant né le 6<sup>ème</sup> jour, de l'élément spiritueux, est celui qui a pouvoir sur ces éléments antérieurement créés. Ce qui veut dire que la Nature dans le jeu de ses propres puissances, contient les germes de toutes créations organiques, et que ces créations organiques se manifestent lorsque les conditions idoines sont réunies, sous l'impulsion fécondante spirituelle... Un peu comme lorsque le ciel d'été est clair et sans nuage alors qu'il contient en puissance d'être foudre, grêle, pluies torrentielles et bourrasques, qui se manifesteront, comme par enchantement, quelques heures plus tard, si les conditions météorologiques sont réunies et, toujours, autant qu'il est possible.

Et l'explication de ce mystère, se trouve probablement dans l'histoire de l'accouplement des anges avec les filles de la terre que l'on trouve dans le livre d'Hénoch. Ces filles sont les formes physiques, largement répandue sur cette terre, en fonction de leur situation dans l'espace et le temps, formes qui seront animées par les anges, les enfantements spirituels d'Hewah, la Mère de toute existence spirituelle.

Petite explication concernant les facultés de l'espace et du temps en contingence d'être, et qui est une des clés des grands Mystères :

Si, suivant la position qu'occupe la terre, dans sa course autour du soleil, cela produit des formes de vies différentes, en fonction des saisons générées ; si, lorsque la terre se retrouve dans une même position, elle produit une saison identique, et donc une fructification équivalente, alors nous pouvons conjecturer que les phénomènes que produit ce parcours de la terre autour du soleil, doivent avoir une correspondance similaire lors du parcours de la terre autour de la galaxie... Le temps étant immuable, c'est ce qui le parcourt qui change en fonction de sa position dans l'espace. La Vérité absolue est immobile, seules les vérités relatives qui l'explorent sont changeantes. Ce qui veut dire que si nous ramenions la terre à l'endroit précis de l'espace/temps des dinosaures, elle produirait probablement à nouveau des dinosaures. Car l'esprit de ces derniers n'a pas disparu avec leurs manifestations terrestres puisque nous en faisons encore des films reproduisant presque à l'identique leurs caractéristiques physiques. Preuve qu'ils se manifestent encore à nous, et que notre faculté de manifestation hérité d'Adam, même atrophiée, produit ses effets. D'ailleurs notre cerveau est d'abord constitué par une partie dite reptilienne, ce qui laisserait supposer un héritage



biologique (et peut-être spirituel) remontant aux mondes des dinosaures, qui n'étaient certainement pas aussi stupides, ni aussi féroces que ce que nous imaginons aujourd'hui. A moins qu'étant de filiation commune, du tréfonds de notre inconscient collectif, ces derniers nous parlent encore...

Dernière précision et qui est de grande importance pour comprendre la suite du Sépher de Moïse : Adam l'Homme universel est le concept mental de l'humanité, ce n'est pas un homme de chair et de sang ; c'est l'interface Conscience entre le non-être et l'être. Hewah est de même nature, c'est pour cette raison qu'ils peuvent parfaitement être nos ancêtres, sans que ne se posent d'incompatibilités organiques. En invitant Shohâm, la sublimation universelle, au secours de notre intellect, nous comprenons aisément que nous sommes et restons androgynes car Adam et Hewah ne sont que deux aspects de l'ipséité de notre archétype Adam l'homme universel.

Il convient donc de bien retenir que lorsque Adam et Hewah vont engendrer leurs fruits, pour *âcres-et-desséchés* qu'ils seront, dans *la-nature-élémentaire*, ils n'auront rien à voir avec les réalités organiques au sens stricto sensu, mais devront s'entendre comme des créatures mentales, spirituelles, intellectuelles... plus ou moins épaisses, venant animer les êtres de chair et de sang engendrés par la Nature dans son espace temps. Un état Monadique.

Ceci pour dire qu'il ne faut pas confondre la descendance spirituelle d'Adam et Hewah, avec l'animalité humaine organique, mais qu'il faut la considérer comme les différents types intellectuels et spirituels, qui forment l'humanité, ce que développera le chapitre IV, la multiplication divisionnelle, et qui porte si bien son nom.

Le nom d'Hewah est composé des lames du livre de Thoth, suivantes : Le 8 la Justice, le 6 l'Amoureux, le 5 la Quintessence, ce que nous pourrions traduire par :

*« La Nature faisant fonction de Matrice universelle dans le sens des Lois de Maât recevant l'amoureux (l'homme adamique) poussé par la puissance de ses désirs dans sa forme manifestée, et qui introduit la quintessence de l'intelligence et la vie universelle dans le Destin. »*

Nous avons en addition théosophique un total de 19, le Soleil, et en réduction théosophique le 10 la Roue, l'ensemble définissant le rôle et les fonctions d'Hewah.

Ce verset 20 correspond au Jugement dans les lames du livre de Thoth :

*« 20 Le Jugement, c'est la capitalisation des lois karmiques et leurs implications. C'est la communion de la Conscience de l'initié avec les Lois de la Providence et du Destin dont il devient le propre juge des manifestations de sa volonté. Inspiration, exaltation, idées qui s'imposent sans se laisser contrôler. »*

Notons que c'est de son libre arbitre qu'Adam, constatant le changement d'état d'Aîshah, lui donne un nom qui la manifestera sur le plan de l'existence élémentaire, ce qui montre qu'il conserve la plénitude de ses pouvoirs.

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.21 L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 21. Ensuite IHÔAH, l'Être des êtres, fit pour Adam et pour sa compagne intellectuelle, des sortes de corps de défense dont il les revêtit avec soin.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 21°) Et-il-fit, IHÔAH, l'Être-des-êtres à-Adam (l'homme universel) et-à-l'épouse intellectuellement-sienne, tel-que-des-corps de-défense (des remparts) et-il-les-enveloppa-avec-soin

Là encore, la Genèse Biblique se fourvoie, en attribuant au couple Adam Hewah, un habit de peau. Le Sépher de Moïse, infiniment plus subtil et plus proche des émanations spirituelles, précise : des corps de défense, c'est-à-dire qu'avant de faire entrer ces principes dans les corps organiques, IHÔAH, Père infiniment bienveillant s'il en est, veille à ce que cette promiscuité entre le mortel et l'immortel ne puisse porter préjudice à l'immortel, son Fils androgyne.

Si nous considérons l'extrême précision du Sépher de Moïse, dans le choix des mots, et les infinies nuances dans les tournures de phrases, alors il est impossible de faire l'amalgame entre l'expression : *tel-que-des-corps* et le corps lui-même. Il y a là manifestement une analogie, plus qu'une réalité objective. J'aurais tendance à considérer ce *tel-que-des-corps* comme davantage un état vibratoire de plus basse intensité, mettant en harmonie possible la réalité corporelle et la puissance spirituelle qui va l'animer. Rappelons-nous que lorsque Moïse reçut les Tables de la Loi, il fut obligé de voiler son visage, tout comme il dut se voiler pour révéler ces Tables aux Hébreux, la Lumière Divine étant insupportable et mortelle à la nature humaine égotique, ce qui est, somme toute, en parfaite conformité avec les enseignements du Sépher. Ceci explique en outre le sens du voile qui recouvre les Tables de la Loi et qui n'est levé que dans la version décryptée. Et cette version décryptée est si éblouissante, qu'elle n'est pas accessible, aujourd'hui encore, aux malvoyants, j'espère qu'ils ne seront pas trop nombreux à être obnubilés par le veau d'or de la raison matérialiste...

Celui qui saisit une parcelle de la Vérité, la traduit en termes si simples et naturels, que la profondeur en échappe toujours à ceux qui ne sont pas dignes de la recevoir. Il n'y a de secret que pour les ignorants. Si la lumière spirituelle était visible avec les yeux physiques, cela voudrait dire que la matière et l'esprit son indissociables. Et comme il n'en est rien c'est donc que les deux sont nécessairement dissociables, et possèdent leurs propres facultés de perceptions et de discernements, qui pour être similaires analogiquement, n'en sont pas moins fort différents identitairement. Il ne suffit pas d'avoir une bonne vision binoculaire pour accéder à la Connaissance, car sinon il suffirait d'une bonne paire de lunettes pour la rendre accessible au malvoyant.

Si nous faisons preuve d'un peu d'imagination, nous pouvons concevoir, compte tenu de l'extrême éblouissement spirituel de la version décryptée du Sépher, quel devait être, pour Moïse celui de la Lumière Divine...

Nous retrouvons ce principe dans le *Traité des Réintégrations* de Martines de Pasqually :

*« Ainsi que Moïse l'a fait concevoir en donnant aux Hébreux la connaissance de la volonté de l'Eternel, en leur faisant part de la loi divine, qu'il leur lut et récita, la face voilée.*

*Ce voile rouge, qui cachait aux Hébreux la face de Moïse et les tables sur lesquelles étaient écrites les intentions et la volonté du Créateur concernant son peuple, explique très parfaitement les esprits pervers démoniaques, qui servent de voile scandaleux à tous les mineurs qui se sont liés intimement avec eux par les oeuvres iniques qu'ils opèrent à tout instant contre le Créateur et la créature, pour les contenir en privation des connaissances spirituelles divines.*

*Moïse donna la loi aux Hébreux, la face couverte ; le voile qui le cachait à Israël était rouge. Cette face cachée explique l'état funeste de privation des connaissances spirituelles divines où il devait être réduit par l'alliance cupide et matérielle que Moïse voyait distinctement que ce peuple élu était à même de contracter avec les princes des démons, et que, par ce moyen, ils seraient errants et soustraits à la connaissance parfaite du type spirituel divin que ce même Moïse opérait journellement parmi eux. La couleur rouge du voile explique l'insinuation de l'intellect démoniaque dans les principaux sens de la matière corporelle du mineur, qui la voile et la prive de toute communication des sens spirituels divins, et rend cette même forme hors d'état d'être susceptible de retenir aucune impression spirituelle ».*

Si nous prenons la peine de comprendre les significations historiques de la transmission voilée des Tables de la Loi de Moïse, nous devons en conclure qu'elles n'étaient pas destinées, ces Tables, uniquement aux générations qui les ont reçues initialement en dépôt, ou en garde, et que cet enseignement, volontairement voilé, devait pouvoir franchir les étapes et vicissitudes d'une civilisation en évolution, pour être reçues par une tradition ultérieure capable, par son niveau d'évolution, d'en découvrir les mystères. Force est de constater que là encore, les faits historiques donnent raison à la sagesse de Moïse. Les Hébreux ont reçu les Tables de la Loi, mais en perdant les Connaissances originelles qui permettent d'en dévoiler l'enseignement, ils se sont contentés d'en être les gardiens ignorants pour que la civilisation à laquelle elles sont destinées (l'ère du Verseau) les reçoive.

Car à l'inverse de ce que prétendent les générations qui ont eu à véhiculer ces Tables de la Loi, l'enseignement qu'elles contiennent est universel, et ne renferme aucun sectarisme dogmatique à caractère religieux. Dans ces Tables il n'y a pas d'exclus, de rejetés, de discriminations, de races, de tribus, de Nations, il n'y a que les Lois Universelles et l'histoire du Fils du Divin Créateur, dont nous sommes tous, sans exception, les enfants égaux en droit d'amour. En avoir fait, par une interprétation profane et vulgaire, un outil de combat des êtres humains contre d'autres, est une des plus grandes infamies et profanations, que nous devons à l'ignorance des intégristes de tout poil, sous domination de Nahash l'ardeur cupide.

Ce principe de contraction et de densification de l'esprit nous permet de comprendre le rapport de force qu'il y a entre la matière et l'esprit. La force de l'ego qui retient l'âme-esprit au corps est inversement proportionnelle au développement de cette âme-esprit. Plus elle est développée, et moins l'ego a de force et de pouvoir pour la retenir.

*Et-il-les-enveloppa-avec-soin.* Que d'affectueuse bienveillance est contenue dans ce trope! S'il devait y avoir un démenti formel à la malédiction d'Adam et Hêwah, ainsi que de leur descendance, voilà sa manifestation sans équivoque.

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.22 *L'Éternel Dieu dit: Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 22. Disant, IHÔAH, Lui-les-Dieux : voici *Adam*, l'Homme universel, devenu semblable à l'un d'entre nous, selon la connaissance du bien et du mal. Mais alors, de peur qu'il n'étendît la main, et qu'il ne se saisît aussi du principe substantiel des Vies, qu'il ne s'en nourrit, et qu'il ne vécût en l'état où il était, durant l'immensité des temps ;

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 22°) *Et-il-dit, IHÔAH ; Lui-les-Dieux, « voici ! Adam étant tel-qu'un de-l'espèce-à-nous, selon la-connaissance du-bien et-du-mal » : et-à-ce-temps, de-peur-qu'il-étendra la-main-sienne et-prendra aussi de la-substance-élémentaire des-vies, et-qu'il-s'alimentera et-vivra selon-la-période-infinie (l'éternité) :*

Dans ce verset complexe, il convient d'éclaircir un peu notre vision. IHÔAH, Lui-les-Dieux rappelle qu'Adam est d'une espèce similaire à la sienne, le fameux *ombre-nôtre*. Rappelant ce fait, il valide l'intemporalité d'Adam dans son ipséité originelle, à laquelle rien ne pourrait porter atteinte par décret divin.

Rappelons pour les besoins d'une saine compréhension, que Lui-les-Dieux est l'immuable perfection, et qu'Il ne serait plus cette perfection si ce qu'Il crée devait disparaître. C'est pour cette raison, si nous prenons la peine de remonter à la source des causalités, nous constatons que nous ne pouvons pas être autre chose qu'une de ses pensées, qui rendent chaque création possible, et donc que nous ne pouvons pas ne pas être immortels, ce qui n'empêche pas d'être perfectibles.

Ainsi Adam, lui, possède les deux attributs Divins qui sont l'essence de la Connaissance absolue, celle du discernement du *bien* et du *mal*, des vertus et des vices, sur la note harmonique la plus haute. Car si chaque puissance créée antérieurement à Adam, se trouve cantonnée dans l'une ou l'autre catégorie, seul le Créateur et son Fils ont la connaissance des deux. Et Adam, n'ayant aucun pouvoir de création, attribut unique de Lui-les-Dieux, il a celui de la manifestation du principe en puissance, et sur un plan inférieur de puissance en acte, aussi en succombant à Nahash *l'ardeur-cupide*, il a offert, par son truchement, aux vices le moyen de corruption et de prévarication des vertus, il convenait donc

d'en circonscrire les manifestations dans la sphère mortelle pour éviter que la prévarication ne s'étende au-delà. D'où la nécessité de ne pas accorder la vie éternelle à cette forme intellectuelle d'Adam s'exprimant dans la sphère organique, marquée par le péché originel de la division.

De surcroît, si Adam avait la faculté de subsister éternellement dans la sphère organique, le risque en serait de le voir éternellement errer dans les ténèbres et l'ignorance, pour le coup une mort véritable à son ispiété, une véritable malédiction, ce qui n'est absolument pas le but et l'intention d'IHÔAH.

*Et-à-ce-temps, de-peur-qu'il-étendra la-main-sienne.* Par main, il convient de comprendre une appropriation par manifestation de désirs et de passions, qui aura pour effet de plonger Adam dans les ténèbres de l'ignorance et donc de la peur qui naît de l'incertitude. Peur qui deviendra le redoutable gardien de ces ténèbres, et qu'il conviendra, comme Hercule devant exterminer l'*Hydre de Lerne*, de parvenir à dominer pour sortir de ces ténèbres, une vaste épreuve qui implique d'accéder à la Connaissance, car qui peut encore avoir peur en se sachant de nature divine et immortelle?...

*Et-prendra aussi de la-substance-élémentaire des-vies, et-qu'il-s'alimentera et-vivra selon-la-période-infinie.* Tant qu'Adam s'alimentera de cette substance élémentaire, que nous pourrions traduire par des pensées de faible élévation ou de bas niveau vibratoire, celles qui nous maintiennent dans les limites étroites de l'ego, il sera soumis aux cycles de vie et de mort de la sphère temporelle, ce à quoi le condamnent son identification avec l'apparence corporelle et ses sens organiques, ces cycles karmiques étant prévus pour une période non définie. Car il est bien précisé période, qui signifie espace de temps; ce sont donc ces espaces de temps qui peuvent se répéter indéfiniment, au moins tant qu'il sera consommé de cette substance élémentaire.

Ceci explique en partie pourquoi il y a, à chaque génération, ou dans chaque civilisation, un pourcentage constant de rustres, d'incultes, de violents, d'ignares, de primaires, de vulgaires, de grossiers, de paresseux, de faibles, mais aussi, de pacifiques, d'érudits, d'initiés, de sages... Cette proportion est le savant dosage qui permet à chacune des parties de pouvoir se nourrir des autres, et nourrir les autres. Car le monde est parfait, tout comme l'est son fruit l'humanité; c'est pour cette raison qu'il est toujours déraisonnable de vouloir changer de l'extérieur l'ordre des choses. Nous ne sommes pas ici-bas pour changer l'ordre des choses, mais justement pour que cet ordre des choses nous change... Moyennant quoi nous passons d'une catégorie dans une autre, en laissant une place qui ne restera pas inoccupée. Ainsi il est parfaitement utopiste d'imaginer que l'humanité puisse se transformer en une population de sages, d'initiés et d'érudits si demain une telle chose devenait possible, la terre perdrait toute utilité rédemptrice.

Si nous nous référons aux lames du livre de Thoth, le 22 est celle du Fou, qui doit errer dans la sphère temporelle organique, avant de retrouver la vue spirituelle.

*« 0 Le Fou, la substance plastique ou primordiale universelle issue des abîmes, la nuit, le vide ou le retour au chaos par franchissement des limites de l'équilibre et de la violation des lois d'harmonie. C'est le règne des instincts et des impulsions irraisonnées. Ne s'appartenant pas lui-même (volonté et intelligence) il est possédé et le jouet*

*des forces du Destin à cause de son indolence, sa paresse, son irrésolution et sa faiblesse. Passif, négatif, influençable, soumission aux influences extérieures. Aveugle spirituel. »*

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.23 Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 23. IHÔAH, l'Être des êtres, l'isola de la sphère organique de la sensibilité temporelle, afin qu'il élaborât et servît avec soin cet Élément adamique, hors duquel il avait été tiré.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 23°) *Alors-il-détacha-lui, IHÔAH, l'Etre-des-êtres, de-la-sphère-organique de-la-sensibilité-temporelle ; afin-de-travailler cette-même-substance-adamique, de-laquelle il-avait-été-pris hors.*

Alors IHÔAH, sépara la sensibilité temporelle (mortelle) de la sphère organique, pour la joindre à la substance adamique immortelle (celle qui s'est laissé corrompre par Nahash) pour les travailler ensemble, ou plus précisément pour obliger Adam et sa descendance, à s'alimenter *en-travail-angoisseux tous-les-jours* (verset 17). Et s'il y a assemblage des deux, il n'y a pas pour autant fusionnement. Toujours en rapport avec les enveloppes du verset 21, nous pouvons traduire le sens profond de celui-ci par :

L'âme-esprit dans son cycle d'involution, permet l'évolution de la matière adamique. L'âme-esprit se revêt pour descendre. Et dans son cycle d'évolution, l'âme-esprit provoque l'involution de cette matière. L'âme-esprit se dépouille pour monter.

Notons au passage, que Lui-les-Dieux, après avoir créé tous les champs du possible, est rétabli dans son ineffable sèité depuis le 7<sup>ème</sup> jour, et qu'il n'intervient pas sur les causes secondes qui sont laissées à la libre disposition de ses créatures, mais veille à ce que la Justice des immuables Lois de sa Divine Création, s'appliquent, pour la sauvegarde des causes premières sans lesquelles les secondes n'existeraient pas. Le Tout est, et reste dans le tout, dans une unicité et cohérence universelle atemporelle et acausale.

Lois qui pourraient passer pour des idées éternelles, qui resteront latentes et virtuellement présentes dans un non espace-temps d'un éternel Moment Présent, mais qui sont en réalité constamment dans l'actualité de la Création permanente. L'idée est le Principe même de l'Être, et ce qui est virtuel n'est que la conscience que nous pouvons en avoir. Toute loi universelle ne peut donc être dissociée de la Réalité positive qui finalement, n'est rien d'autre que la présence de Lui-les-Dieux, dans la moindre de ses œuvres. Le Tout est dans le tout.

Enfin n'oublions pas que ce troisième chapitre est consacré au principe des formes, et que ces formes ne peuvent être animées que par l'énergie vitale de la Lumière du chapitre I, sexuellement polarisée lors du chapitre II. Et ce verset 23 nous en donne une

superbe démonstration. IHÔAH détache la force vitale polarisée pour la lier à la forme correspondant à son évolution.

Ce verset 23, où Adam est pétri avec la substance organique, correspond à la lame Roi de bâton dans le livre de Thoth :

*« Le Roi de bâton : Positif, l'Homme brun charismatique, puissant, sans peur, bon et amical ; l'entrepreneur, l'agriculteur, le créateur inspiré »*

La réduction théosophique, qui rappelons-le en résumé l'esprit et la filiation, est le 5 le Pape la quintessence.

### La Genèse Biblique, chapitre 3

- 3.24 *C'est ainsi qu'il chassa Adam; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.*

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 24. Ainsi il éloigna de son poste cet Homme universel, et fit résider du principe de l'antériorité des temps, à la sphère sensible et temporelle, un être collectif appelé *Cherubim*, semblable à la puissance multiplicatrice universelle, armé de la flamme incandescente de l'extermination, tourbillonnant sans cesse sur elle-même, pour garder la route de la substance élémentaire des Vies.

### Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- 24°) *Et-il-éloigna ce-même Adam (l'homme universel), et-il-fit-résider de-l'antériorité-universelle-des-temps, à-la-sphère-temporelle-et-sensible, ce-même-Chérubim (un être semblable aux innombrables légions) et-cette-même-flamme incandescente de-l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même, pour-garder la-route-de-la-substance-élémentaire des vies.*

Nous assistons dans ce verset au changement d'état d'Adam, passant de l'Homme universel Conscience, à celui de terre adamique, *conscience-volonté*, dans la *sphère-temporelle-et-sensible*, à l'intérieur de cycles de vies et de morts, *l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même*, pour garder à l'intérieur de la substance élémentaire de vies, cette forme en état de corruption. Le Chérubim n'étant que le principe multiplicateur infini des cycles et générations qui feront la postérité de ce couple originel et de l'humanité au sein de cette sphère organique.

Chérubim, ce principe de multiplication, étant aussi la flamme incandescente de l'extermination (vies et morts cycliques, réincarnations et justice karmique) est aussi le gardien du seuil que notre Adam élémentaire ne pourra franchir qu'après rédemption, c'est-à-dire après s'être libéré des impuretés du péché originel...

Ce Chérubim, c'est le Sphinx gardien des portes du Temple, que rien ne peut corrompre dans la stricte application des Lois de Karma-Némésis. Il est ce qui rend

possible ou non, l'assemblage et la réunion par affinité, force attractive du *coagula* ou du *solve* des alchimistes.

Malgré l'effort de méditation nécessaire pour en comprendre les sens profonds, le Sépher de Moïse me paraît parfaitement cohérent, précis et fécondant. Et si nous établissons les correspondances numériques avec les lames du livre de Thoth, nous avons pour le nom Chérubim :

Le 11 la Force, le 20 le Jugement, le 2 la Papesse, le 10 la Roue et le 13 la Mort, l'ensemble de ces lames (expression des puissances originelles) donne une parfaite cohérence avec les fonctions attribuées à ce ou ces Chérubims, et que nous pourrions traduire de la façon suivante :

*« Une force de Jugement gardienne de la Matrice Universelle de la sphère organique, et de ses cycles de vies et de morts »*

Reste à se demander ce que devient Adam l'Homme universel, l'archétype, pendant que l'Adam élémentaire se plonge dans les cycles de l'extermination tourbillonnants?... Je serais tenté de répondre qu'il devient l'inconscient collectif de l'archétype avec lequel le « Moi » (la faculté volitive manifestée) entretient une dialectique intérieure si chère à C.G. Jung. Il est collectif par ce côté archétype, et le « Moi » en est inconscient jusqu'à sa rédemption finale qui verra la réunion de l'époux et de l'épouse telle que décrite dans le Cantique des cantiques, qui à l'opposé de la Genèse, est le dernier livre de l'ancien Testament.

La séparabilité des choses est un prisme déformant qui nous empêche de voir la Vérité. Lorsque nous parviendrons à comprendre qu'entre l'infiniment petit et l'infiniment grand il n'y a que des hiérarchies d'une même conscience, alors nous nous approcherons de l'Universelle Vérité, par un retour à l'homogène par une vision transcendée d'une amplitude infinie.

L'incarnation de l'âme-esprit dans la matière, qui par essence est temporelle donc mortelle, ne serait que le rêve, peuplé de fantasmes et de cauchemars, que fait Adam l'Homme universel pendant qu'Aïshah, conformément au verset 15, délire...

Avant de retrouver cette forme glorieuse, l'Adam élémentaire devra subir (sentir, éprouver et souffrir) le poids de toutes les puissances terrestres, astrales et mentales qui font que l'Univers est un tout dont chaque partie a son influence sur l'ensemble des autres et réciproquement, tout un programme en perspective. Et pour retrouver cette forme glorieuse, il va lui falloir apprendre les idées justes et régler ses capteurs intuitifs sur les bonnes fréquences, celles qui correspondent à l'Universel.

Partir, ici-bas, en voyage pour découvrir physiquement les réalités d'un ailleurs procède du même désir que celui qui nous fait nous incarner dans la matière corporelle.

Je vous avais prévenus, nous sommes maintenant sortis des jeux d'enfants, du jardin d'Eden, et de l'état des béatitudes innocentes, pour rentrer dans les travaux d'Hercule, le *travail-angoisseux aux fruits-âcres-et-desséchés-de-la-nature-élémentaire*.



Ce verset 24 correspond à la Reine de bâton, parmi les lames du livre de Thoth . Nous pouvons y voir, associé au 23, le Roi de bâton, la descente de l'époux et de l'épouse, d'Aïsh et d'Aïshah à l'entrée de la sphère organique.

*« La Reine de bâton, le négatif, la Femme brune. Sérieuse, attrayante, sincère, énergique, optimiste de très bon conseil dans les entreprises et les créations ; mère de famille. »*

Sa réduction théosophique nous ramène ... à 6 l'Amoureux le nombre de l'homme; absolument magique, cette Numérologie!

Sublimement lumineux, ce chapitre III, l'Impératrice; il contient les deux autres, qui s'y retrouvent intimement imbriqués, tout en se distinguant, sans violer nos trois principes de base, La Providence en 1, la Conscience en 2, le Destin en 3, qui vient de planter admirablement son décor pour permettre aux formes de la sphère organique (l'Impératrice, le Destin) de recevoir l'énergie vitale de la Providence polarisée par la Papesse la conscience.

Pour conclure ce chapitre III, je citerai ce petit extrait de la Philosophie Occulte de Henri Corneille-Agrrippa, en rapport avec le travail angoisseux et les fruits âcres et desséchés de la nature élémentaire:

*« La nature a donc mis un tel ordre dans les puissances que par les sens extérieurs nous connaîtrions, outre cela, les ressemblances des corps et bien plus par l'esprit et l'entendement les choses les plus arbitraires qui ne sont ni des corps ni des choses qui leur soient semblables ; et suivant ces trois sortes d'ordres des puissances de l'âme, il naît trois sortes d'appétits dans l'âme. Le premier est le naturel, qui est une certaine inclination de la nature de tendre à sa fin, comme dans la pierre de tendre ou tomber en bas, laquelle se trouve dans toutes choses ; l'autre est animal, qui suit les sens, et qui est partagé ou divisé en irascible et concupiscible ; le troisième est intellectif, qui s'appelle volonté, qui est différent du sensitif en ce qu'il est par lui-même, et qu'il n'appète ou ne souhaite rien de tout ce qui se peut présenter aux sens, sans l'avoir compris en quelque façon.*

*Mais la Volonté, quoiqu'elle peut s'étendre sur tout ce qui est possible, cependant parce qu'elle est libre par son essence, elle peut aussi s'étendre sur les choses impossibles, comme elle a été dans le daimon de souhaiter être égal à Dieu. C'est pourquoi elle s'altère continuellement ou se déprave par la volupté et la douleur, en cédant aux puissances inférieures. Ainsi cet appétit dépravé fait qu'il naît en lui quatre Passions, dont le corps est semblablement obsédé quelquefois, dont la première s'appelle délectation, qui est une certaine mollesse ou assentiment de l'esprit ou de la volonté, d'où ils se laissent aller volontiers à cette douceur que les sens leur représentent, y consentent et lui obéissent ; c'est pour cela qu'on la définit une inclination de l'esprit pour un plaisir qui amollit et rend lâche.*

*La deuxième s'appelle effusion, c'est un relâchement ou une dissolution de la vertu et de la force, qui se fait lorsque toute la force et l'intention de l'esprit se laisse aller, se perd, se fond, se répand par la douceur d'un bien présent, et s'emporte pour en jouir.*

*La troisième s'appelle jactance, c'est-à-dire un emportement de joie lorsqu'on croit avoir acquis ou gagné quelque grand bien, dont la possession fait qu'on se transporte avec insolence, qu'on se réjouit et qu'on se glorifie vainement.*

*La quatrième et dernière, c'est la malveillance, qui est un certain plaisir que l'on prend à voir arriver du mal à autrui, sans que l'on y soit intéressé ; parce que si quelqu'un se réjouit du mal d'un autre pour son profit, cela viendra plutôt d'une bienveillance pour soi, que d'une malveillance pour les autres. Et la douleur engendre quatre passions contraires à celles qui ont été engendrées par l'appétit déréglé du plaisir, savoir, l'horreur, la tristesse, la crainte et le dépit ou déplaisir que l'on conçoit de voir arriver du bien à autrui sans que cela nous fasse de mal, que l'on appelle envie ; c'est-à-dire une tristesse dans le bonheur des autres, comme la miséricorde est une tristesse dans leurs maux ou dans leurs malheurs.*

*Quand les Passions de l'Âme viennent d'une appréhension sensuelle, l'imagination ou la phantasie les gouverne. Car la phantasie ou la vertu imaginative, par la puissance qu'elle a sur les différentes passions, altère d'abord, et change d'une manière sensible le Corps propre en changeant les accidents dans le corps et faisant aller l'esprit en haut ou en bas, en dehors ou en dedans, et en produisant différentes qualités dans les membres. Ainsi la joie chasse les esprits, la crainte les resserre, la honte les fait monter au cerveau. Dans la joie le cœur se dilate peu à peu au dehors, dans la tristesse il se resserre peu à peu au dedans. De même dans la colère et dans la crainte, mais tout d'un coup. La colère et le désir de vengeance produisent aussi la chaleur, la rougeur, l'amertume, de la saveur, et un flux de ventre. La crainte amène le froid, le tremblement de cœur, le défaut de la voix, la pâleur. La tristesse fait suer et donne la pâleur bleuâtre. La miséricorde ou la compassion qui est une certaine tristesse, dispose aussi, bien des fois le corps de celui qui a compassion, de manière qu'il paraît être le corps de l'autre ; et c'est une chose assez ordinaire qu'il se trouve entre quelques amants de si grandes inclinations ou de tels attachements, que ce que l'un souffre, l'autre le souffre aussi. L'anxiété fait sécher et noircir ; les médecins connaissent aussi les chaleurs que donne le foie et dans le poulx la passion d'amour ; et par le jugement qu'ils en font, ils connaissent dans la passion de l'homme le nom de celle qu'il aime.*

*C'est par ce moyen que Nausistrate reconnut qu'Antiochus aimait passionnément Stratonice. Il est très manifeste que ces sortes de passions peuvent causer la mort quand elles sont bien violentes. Et c'est chose vulgaire que l'on meurt quelquefois de trop de joie, de tristesse, d'amour, de haine, et que l'on se guérit aussi souvent par ces excès.*

*L'on voit dans l'histoire que Sophocle et Denis le tyran de Sicile, moururent subitement ayant appris la nouvelle de leur défaite ; ainsi une mère mourut sur-le-champ pour avoir vu son fils revenir de la bataille de Cannes ; tout le monde sait aussi les effets de la tristesse, et nous savons qu'il y a eu des chiens qui sont morts de tristesse, pour avoir perdu ou vu mourir leur maître. Il vient aussi quelquefois de longues maladies de ces passions et l'on en guérit parfois. Ainsi, il y en a qui tremblent quand ils regardent de bien haut, qui deviennent comme étourdis et malades, et qui perdent le sens. De là viennent les sanglots, les fièvres, le mal caduc, qui s'en vont quelquefois, et quelquefois cela produit des effets merveilleux, comme il est arrivé au fils de Crésus, que sa mère avait engendré muet, auquel une peur violente et un grand désir de parler fit venir la parole que la nature lui avait refusée depuis longtemps.*

*Ainsi nous sommes surpris souvent, la vie, les sens, le mouvement et les membres nous quittent et nous reviennent tout à coup. Alexandre le Grand a fait voir lui-même ce que peut faire la colère jointe à un grand courage et une grande hardiesse lorsqu'étant entouré dans un combat aux Indes, il projeta du feu et de la lumière. On voit dans l'histoire que le père de Théodoric jetait des étincelles de tout son corps de sorte que des flammes étincelantes pétillaient de tous côtés. Et il paraît quelquefois de semblables choses dans les bêtes, comme l'on a dit du cheval de Tibère, qu'il jetait des flammes de sa bouche. »*

A partir de maintenant nous allons pouvoir constater que ce Ternaire Divin est indissociable de toute création. Il est bien distingué dans chacune de ses composantes qui sont inéluctablement liées. Le  $1+2+3 = 6$  le chiffre d'Adam, celui de l'être humain. Ce ternaire est le Tout dans le tout, rien n'existe sans qu'il ait pour principe de base ce Ternaire.

Mais ce Ternaire reste totalement inopérant tant qu'il n'est pas mis en mouvement, et cette mise en mouvement, c'est ce qui va lui servir d'enveloppe, de peau, d'habit, de germe, je veux parler de la Volonté. Aucune volonté ne pourra se manifester sans ce Ternaire Divin, mais ce Ternaire Divin n'a de par lui-même aucune volonté. Et ceci explique le tétragramme Yod-Hé-Vau-Hé, les trois premiers correspondent au ternaire Divin et le quatrième est le principe animant de ce ternaire qu'il enveloppe pour en faire un germe.

*C'est parce que les effets préexistent simultanément dans une cause qu'ils ne se manifestent pas. Ce n'est que lorsqu'ils existent successivement qu'ils se manifestent en permettant à chacun d'exprimer sa temporalité qui nourrira la suivante... Ceci explique la différence entre la graine et l'arbre, l'une possède tous les effets en simultané sans temps, alors que l'autre exprime les effets successifs ; et comme le temps est espace, il donne du volume à ce qui n'en avait pas. Et germe la graine, pousse l'arbre et ses branches, naît la fleur, qui après accouplement produira fruit. Les effets successifs produisent les fruits de la cause.*

Synthèse du premier ternaire.

### **Le 1, le Bateleur.**

Nous avons dans ce premier ternaire Divin, le 1, le Bateleur, le Grand Tout, la Genèse des 7 premières manifestations phénoméniques, l'immuable Vérité de l'Éternel Moment Présent, la Providence par excellence.

Comme le spécifie si bien Fabre d'Olivet, par le nom qu'il donne à ce premier chapitre du Sépher qui définit ce 1, c'est-à-dire : « la Principiation », la structure mentale cohérente, qui permettra aux puissances contingentes, de se manifester en principes, le 1, le Grand Tout, par nature totalement inconcevable, l'unité absolue, n'est pas le ou les principes, mais le principe sans principe, la cause sans cause, ce qui est par soi, sans être ni l'être ni un des êtres. L'unité sans pair et donc sans binaire. C'est l'Intelligence et la Sagesse immuables; éternellement actives, elles constituent la puissance suprême au-dessus de toute puissance. C'est le Soufre des alchimistes.

L'aspect métaphysique des nombres est la plus pure expression de sa Vérité, il détermine le rapport existant entre la cause et l'effet, et il établit la hiérarchie des puissances de la Genèse. L'universalité de l'ordre repose sur le respect des hiérarchies.

La séparabilité des choses est un prisme déformant qui nous empêche de voir la Vérité. Lorsque nous parviendrons à comprendre qu'entre l'infiniment petit et l'infiniment grand il n'y a que des hiérarchies d'une même conscience, alors nous nous approcherons de l'Universelle Vérité dans une vision transcendée d'une amplitude infinie.

Nous devons voir dans les 7 manifestations phénoméniques de la Genèse, les 7 recteurs du Corpus Hermeticum dans le chapitre : Pymandre.

24) *“D’où sont donc venus les éléments de la nature ?” demandai-je.*

25) *Il me répondit : “ De la volonté de Dieu qui, ayant reçu en elle la parole et contemplé l’archétype du monde dans sa beauté, façonna sur ce modèle un monde ordonné à partir des éléments propres à ce monde et des âmes nées de Dieu.*

26) *Dieu, l’Esprit, en lui-même masculin et féminin, source de la lumière et de la vie, engendra d’une parole un second être spirituel, le Démon, qui, en tant que Dieu du feu et du souffle, créa sept recteurs pour entourer de leurs cercles le monde sensible et le diriger par ce qu’on nomme le Destin.”*

Et ces 7 recteurs, en contingence d'être dans l'éternel Moment Présent, nous les retrouvons dans leurs puissantes manifestations spirituelles dans les 7 planètes qui gouvernent la sphère des causalités temporelles.

Bien qu'il ne faille pas prêter, comme le fait le populaire ignorant des réalités mystiques et spirituelles, des vertus divinatoires aux nombres, leurs connaissances ésotériques permettent, à celui qui les maîtrise parfaitement, de pouvoir prévoir bien des phénomènes, sur une échelle de sophistication élevée dans le temps et l'espace.

Ainsi il est aisé, à celui qui en connaît les hiérarchies, de pronostiquer l'enchaînement des manifestations des puissances en contingence d'être ; tout comme, ayant déterminé les puissances qui se croisent dans une manifestation, il sera parfaitement lisible d'en déduire les causalités en fonction de celles qui dominent l'action ou la manifestation.

Si dans toutes les forces qui se manifestent visiblement, il est aisé de voir qu'il y a des hiérarchies conscientes d'elles-mêmes et de celles qui les entourent, pourquoi dans l'invisible n'en serait-il pas de même ? Et en conséquence, si la compréhension des hiérarchies visibles permet d'en prévoir certains effets, il ne peut qu'en être de même pour les hiérarchies invisibles.

Le ou les Nombres déterminent le plan, le temps, le mouvement, les croisements, la force, qui séparent l'effet direct de sa cause. Et si la cause physique permet de prévoir un enchaînement d'effets de même nature, la connaissance de la ou des causes occultes offre la possibilité de déterminer non plus les effets, mais l'enchaînement des causes occultes.

La connaissance métaphysique des Nombres, commence par ce point infini qu'est le 1, annonciateur d'une Genèse, le feu fécondant, d'un début en principe, l'invisible Éternel Moment Présent, qui va servir de structure et de base à tous phénomènes de germination et d'arborescences. Ce germe principe qui va permettre à la moindre création, spirituelle ou matérielle, de s'harmoniser dans le Tout d'un gigantesque plan général totalement cohérent et entièrement interconnecté, c'est donc bien l'Alpha et l'Oméga, l'AZOTH des alchimistes, le TOUT dans le tout.

Il y a toujours une pensée qui précède la manifestation, cette pensée est le « en principe ».

Ce 1 principe est l'Energie Absolue, c'est-à-dire non polarisée, sans forme, non manifestée, sans densité, donc illimitée.

Le texte Yetziratique dit : *« Le premier Sentier est nommé l'Intelligence Admirable ou Cachée, parce que c'est la Lumière qui donne le pouvoir de comprendre le Premier Principe, lequel n'a point de commencement. C'est aussi la Gloire Première, parce qu'aucun être ne peut en atteindre l'essence. »*

Dans la Kabbale hébraïque, la Couronne ou Kéther, est placée au sommet du Pilier de l'Équilibre ; au-dessus se déploient les Voiles de l'Existence Négative Aïn Soph, qui pour nous sera le 0 et l'infini.

Ce 1 est l'Unité qui existe préalablement à aucune réflexion d'Elle-même ; aucune image ne peut en naître dans la conscience, car elle n'a aucune polarité qui le permette. C'est le Grand Livre des Lois Universelle encore fermé.

S'il n'est pas possible de définir, suivant nos critères de créatures, ce qui est au-delà de toute délimitation, il importe malgré tout, non pas de s'en faire une image, mais d'en définir les principes immuables pour espérer modestement en lever les Voiles de l'Existence Négative. Il convient donc de nous entraîner à concevoir l'état d'être pur sans attributs ni activités comme une sorte d'immense programme informatique contenant tous les champs du possible sous forme de pensées, dont chaque manifestation serait l'activation d'un algorithme d'une infime partie de la lumière causale, qui deviendrait espace et temps de façon éphémère, mais *autant-que-possible*.

Qu'elle est la nature de cette énergie pure sous forme de pensées, elle est forcément une existence d'un autre type que celle qui caractérise la création et que nous ne pouvons percevoir qu'en opposition à ce que nous sommes, c'est-à-dire le non-être, car elle échappe à toutes les exigences qui déterminent l'existence.

L'invocation du Nom Divin, ou de tout ce qui le symbolise, est une des clefs de toutes spiritualités ou sciences ésotériques, car, lorsqu'elle est faite dans la pureté spirituelle voulue, elle déclenche le processus d'une Genèse qui ne demandera qu'à germer, croître, se multiplier et se ramifier, conformément aux Principes des 7 premiers jours de la création, ses 7 recteurs.

Cette invocation a pour effet d'ajouter aux forces de la sphère organique temporelle, les ressources de la toute puissance du non manifesté ; et plus celui ou ceux qui invoquent ces ressources, ont un niveau de Connaissances élevé et une conscience pure, donc une pensée Juste, plus ils peuvent espérer bénéficier d'une puissance en rapport de ces Connaissances.

Utiliser les forces de la nature sans les lier aux ressources du non manifesté, c'est se condamner aux sciences matérialistes stériles, dégénératives, invalidantes et mortifères de la raison pure. Ce que le bon Dr. Rabelais stigmatisait dans sa célèbre sentence :

*« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».*

La manifestation des puissances du non manifesté, dans le monde archétype de l'esprit se fait, paraît-il grâce à l'archange Metatron, lequel, d'après la tradition, fut l'instructeur de Moïse. L'invocation du Nom Divin, des Archanges ou des anges, n'a pas pour effet de les asservir à notre volonté, mais au contraire de leur permettre de se servir de nous, pour agir en fonction de l'accomplissement de leurs tâches. Cela n'est possible qu'à la condition que celui qui invoque ces forces cosmiques se soit mis en parfaite harmonie spirituelle et intuitive (vertus, connaissance, élévation et ouverture du cœur) pour rendre la chose réalisable, ce qui devient alors totalement conforme aux Lois de la Divine Création et ne constitue pas le moindre miracle, ou magie violant les Lois Universelles.

Pour comprendre la portée de ce pouvoir d'évocation, il faut savoir que nous ne pouvons pénétrer aucun mode de conscience sans l'avoir préalablement reproduit en nous-

mêmes, et comme ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, il en est de même pour ce qui est manifesté. Le peintre, le musicien, le sculpteur, le poète, l'écrivain, le créatif, jusqu'au moindre artisan ne pourront exalter, transcender leur art, ou n'importe quelle activité, s'ils ne sont pas en parfaite communion de cœur et d'âme avec ces puissances divines intemporelles qui en détiennent les clefs de la perfection.

Il n'y a pas de voie supérieure à d'autres, tous les chemins mènent à l'excellence, pourvu que celui qui les parcourt se donne pour quête l'absolue perfection. Un tailleur de pierre, un vigneron, un peintre, un médecin, un musicien deviendra le messager des divinités qui gouvernent son art, s'il a pour préoccupation d'atteindre à la maîtrise mystique de son activité, et non pas uniquement matérielle. Cette quête de l'Absolue perfection devient alors la ligne d'horizon, toujours présente mais inatteignable.

Ce que traduit la sublime sentence de Confusius:

*« Au tir à l'arc, qu'importe la cible seule compte la rectitude du geste. »*

Enfin notons que dans l'ancienne Egypte l'œil Oudjat qui joue un rôle considérable dans la symbolique, était divisé en 64 portions, et l'addition des parties qui le composent, ne faisait que 63/64. Cette fraction de 1/64 étant celle du 1 dans le tout, l'indéfinissable non-être qui se trouve dans chaque chose ; sa semence sans laquelle les 63/64 portions ne pourraient se manifester. Et cette semence est le lien perpétuel entre le manifesté et le non manifesté, entre le mortel et l'immortel, entre le temps et l'immuable Moment Présent ; c'est aussi cette indicible énergie vitale qui fait que l'être humain, entre autre, est toujours supérieur à la somme des éléments qui le composent.

Ce 1 ne se manifeste jamais, il est la cause de toutes manifestations, la perception spirituelle de cette abstraction permet de comprendre le principe qui domine chaque événement ; et l'exercice de cette perception est la plus haute pratique initiatique d'élévation de la conscience différenciée de l'universel.

Ce 1 peut être Tout et dans tout, justement par cette semence de non-être qui rend manifeste l'être, prendre conscience de cette semence c'est cesser d'être individuel et limité à l'étroitesse d'un ego dominateur et réducteur, pour se fondre dans l'Universel et l'illimité, et si c'est après la traversée du jardin spirituel du *bien* et du *mal*, alors c'est en toute conscience que la volonté, en toute liberté, se tourne vers l'harmonie de la Divine Providence pour une adhésion volontaire et sublime aux lois de cette dernière.

Dieu est invisible parce qu'Il est infini, dans le cas contraire Il serait visible, mais ne pourrait plus être Dieu.

Ce 1, le Grand TOUT, le Bateleur, la Perfection immuable, l'infini, est, par ses éternelles pensées qui forment le grand Océan de l'énergie originelle Protéiforme, le producteur de toutes semences (les Monades). Et c'est parce que ces Monades sont issues de la perfection, qu'elles peuvent croître en direction de celle-ci car l'inverse ne serait pas possible.

Le premier chapitre du Sépher de Moïse, nous en démontre la parfaite cohérence et validité. Il faut d'abord que le Divin Créateur pense l'univers, pour que celui-ci

puisse devenir, car rien ne peut advenir qui n'ait été préalablement pensé, et c'est cette Pensée qui est le germe invisible de toute chose. Ce que nous retrouvons dans l'Évangile ésotérique selon Saint Jean :

*« 1.1 Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.*

*1.2 Elle était au commencement avec Dieu.*

*1.3 Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.*

*1.4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. »*

Pour cette incontournable raison, l'être humain ne descend pas du singe, mais nécessairement des dieux, et du Divin et unique Créateur.

Le jour où l'on découvre que son père n'est pas quelqu'un d'autre que Dieu lui-même, alors en tant que fils, il est plus facile de comprendre et de vivre sa propre divinité, même si cela implique un sens éminemment élevé de responsabilité et d'humilité sans lesquelles il y a rapidement corruption. C'est aussi le sens de la parabole de l'évangile Gnostique selon Philippe :

*« L'esclave cherche seulement à devenir libre, sans espérer acquérir le rang de son maître. Mais le fils n'est pas seulement un fils, il peut prétendre à l'héritage de son père ».*

Prendre conscience de ne pas être libre, c'est se sentir sous domination d'un ou plusieurs maîtres, d'une ou plusieurs passions... Et tout comme pour s'extraire de l'attraction terrestre une fusée doit dépenser 90% de son énergie, il en est de même pour sortir de l'esclavage et reconquérir son libre arbitre. Celui qui est tourmenté par ses sens physiques, n'a pas de temps disponible pour se préoccuper de ses sens spirituels.

Ce n'est que lorsque ce libre arbitre est reconquis, par domination des sens physiques, que l'on peut choisir, soit de devenir maître à son tour, - ce qui n'est qu'une autre forme d'esclavage, car si l'esclave est sous domination du maître, le maître pour maintenir sa domination est lui-même esclave des servitudes qu'il s'impose au regard de l'esclave -, soit de rester libre, ce qui est la seule condition pour parvenir à prendre conscience d'être en réalité le Fils du Père, et donc de ne pas être valet mais Roi de son royaume, celui duquel légitimement nous héritons du Père.

Et le futur Roi, (l'héritier) ne le devient que s'il prend conscience qu'il est de cette lignée, sinon il est esclave de ceux qui feront tout pour lui faire croire qu'il n'est que cela : Esclave !

Il y a dans cette parabole, toute l'expérience d'une haute initiation, et elle ne se comprend que suivant les règles de la magie des analogues, le seul langage universel.



## Le 2, la Papesse.

Nous avons en 2, la Papesse, non pas une division mais une polarisation sexuelle, négative et positive de l'énergie du 1.

Ce 2 est L'Ombre-nôtre. C'est la matrice passive, celle qui à l'identique du 1, va contenir en principe, tout ce qui va se différencier de l'Universel, ce chapitre du Sépher est nommé « La distinction », c'est la Grande Matrice, la Vierge Cosmique celle qui produira les puissances invisibles de la Nature visible, par la sexualité puissante et incontournable force vitale qui va faire naître les contraires « mâle et femelle » de chaque chose, le principe de genre du Kybalion .

Le 1, le Bateleur ne se restitue pas dans son ineffable séité en 1, mais le 7<sup>ème</sup> jour qui se manifeste en 2, qui est le monde des archétypes des puissances invisibles et mentales, le Mercure des alchimistes, la Prima Materia. Et en se restituant en 2 dans cette ineffable séité il en devient la semence fécondante.

Le texte Yetziratique dit de 2 : *la deuxième voie a pour nom l'Intelligence Illuminante. C'est la Couronne de la Création, la Splendeur de l'Unité, qu'elle égale. Elle est exaltée au-dessus de tout chef ; les Cabalistes la nomment la Seconde Gloire.*

Si nous avons en 1 le Père/Mère en osmose indifférenciée, en deux nous avons un androgyne polarisé le fameux Tétragramme, comme il est défini dans le chapitre II du Sépher de Moïse. Si le 1 contient en principe Tout, ce Tout est indifférencié et sans limites ; à l'inverse, 2 dans sa forme statique est l'état du principe de l'énergie vitale en mouvement non organisée.

Lorsque le 1 se polarise, il donne 2, la lumière et les ténèbres, la lumière est fécondante, et les ténèbres fécondés. L'un est mâle actif, dynamique, l'autre est femelle, passive, statique. L'un est Lui-les-Dieux, l'autre n'est que son ombre-nôtre IHÔAH. Ce 2, c'est les deux colonnes du temple de Salomon, Jakin et Bohaz, entre lesquelles la Papesse trône dans sa représentation symbolique de la lame 2 du livre de Thoth. Ce sont encore les deux serpents du caducée d'Hermès qui s'enroulent autour de son bâton, l'Ida et Pingala de la kundalini serpentant autour de la colonne vertébrale pour éveiller les 7 principaux chakras.

Voici ce qu'en dit Papus dans son excellent ouvrage *le Tarot des Bohémiens* :

*« Origine du symbolisme de la deuxième lame du tarot.*

*Le Beth exprime hiéroglyphiquement la bouche de l'homme comme organe de la parole. La parole est une production sortie de l'intérieur même de l'être. Aussi le Beth signifie-t-il tout ce qui est intérieur, central comme une habitation où l'on peut se retirer seul sans être dérangé. De là les idées de Sanctuaire, demeure inviolable de l'homme et de Dieu.*

*Mais le Beth exprime aussi toute production émanée de cette mystérieuse retraite, toute action intérieure et active, de là les idées d'Enseignement, de science très élevée, de Loi, de Gnose, de Science occulte ou Kabbale.*

*Le Beth répond au nombre 2 et astronomiquement à la lune. Ce nombre a donné naissance à toutes les significations passives émanées du Binaire, d'où les idées de reflet, de Femme appliquée à la lune par rapport au Soleil et la Femme par rapport à l'homme. »*

Le 1 qui est symboliquement la cause de toute action initiale, est représenté debout, à l'inverse la Papesse, est représentée assise, conformément à ce principe d'immobilité statique silencieuse, et impénétrable. Elle détient les secrets du verbe manifesté, le Logos, et aucune initiation humaine ne peut se faire sans son concours, car tout ce qui se manifeste, résulte du tissage de la toile de vie que font les âmes en allant de l'une à l'autre.

De plus, il convient de considérer que la Papesse, est androgyne et donc renferme la double polarité, ce qui veut dire que si elle est Féminine et statique dans ses rapports au 1, elle s'inverse en polarité dans ses rapports aux 3, ce qui nous donne dans la Kabbale hébraïque Chokmah la Sagesse dont l'image magique est celle d'un homme qui porte une barbe et qui féconde Binah l'Intelligence.

Ceci devant permettre de commencer à comprendre l'étrange ambiguïté qu'il y a entre la Papesse et L'impératrice.

Dans l'Égypte antique, dont tous ces enseignements sont issus, aucune puissance, aucune force, aucun principe n'agissait sans être croisé à un ou plusieurs autres, c'est aussi une des clés de compréhension du Tarot. Ainsi, comme le dit si bien Isha Swaller de Lubicz dans son livre *Her-Bak Disciple* :

*« la Déesse Neith était le symbole de la féminité spirituelle animatrice, la double énergie lumineuse, sans forme, qui provoque la formation par fixation des compléments (croisements). Vierge, elle mit au monde avant qu'on mît au monde ; extrême dilatation, elle provoque la contraction, c'est pourquoi nous mettons son symbole dans la poitrine dilatée du cobra. De ses flèches croisées, elle fixe la substance. Le mouvement de sa navette, tisse la première matière du Monde. »*

Si le 1 est le Soufre principe des alchimistes, le 2 en est le Mercure principe, c'est la force du verbe qui dit : « Que la lumière soit ! ».

La Papesse est donc la force vitale sexuelle du principe de Genèse qui est en 1 et qui se développe en 2 sous des puissances sexuelles multiples et polarisées.

À partir de 2 l'Univers de la Création va reposer sur cette dualité des contraires : la lumière et les ténèbres, le haut et le bas, le chaud et le froid, le sec et l'humide,

l'exalté et le contracté, le rapide et le lent, le bruit et le silence, le fixe et le volatil, le subtil et l'épais, le mâle et la femelle, la naissance et la mort Etc... Ce principe binaire que Fo-Hi traduisit par le symbole Taï Ki, le cercle ou noir et blanc séparés par une ligne courbe, représentent le Yin et le Yang, le ciel et la terre, le masculin et le féminin, le « plus » et le « moins », les polarités d'une même chose qui se retrouvent en Tout.

Ainsi le binaire est le fondement, la Matrice de manifestation sans laquelle le 1 Principe ne pourrait se manifester car il est éternellement égal à Lui-même dans son absolu séité des 7 manifestations phénoméniques.

La compréhension du binaire permet de saisir que comme le 1, le Tout est dans le tout, cette manifestation du 1 dans le binaire, respecte aussi ce grand Dogme de la Création. Nous aurons donc le visible et l'invisible, en toute chose, un sens profane et un sens ésotérique des écritures, une double signification du verbe et en chaque chose un bien et un mal, un aspect spirituel et un aspect matériel, un sens abstrait et un concret, un vice et une vertu. Et l'accouplement de ses polarités donneront l'analogie des contraires, nouveau germe d'une nouvelle semence, le père, la mère, le fils.

Dans l'Univers de la Création, tout est mixte et dual, et la maîtrise du nombre 2 n'est rien de moins que la capacité de discernement qui est offert à Adam en 3, de manger du fruit de l'arbre de la connaissance grâce auquel il discernera le *Bien* du *Mal* (le binaire de la création originelle qui le rendra comme un Dieu).

Dans l'évolution de la nature d'Adam, son ascension à sa divinité consciente, se fait par polarisation de cette conscience, l'une passive l'intellect, et l'autre active la faculté volitive. Cette dualisation est toujours sexuelle dans le sens non pas réducteur de la sexualité humaine, mais dans le principe de genre (mâle ou femelle) comme nous l'explique Stanilas de Gaïta, ou encore *le Kybalion*, ce recueil des antiques sagesse Egyptiennes traduit de l'anglais par André Durville, à la Librairie du Magnétisme:

« Le Principe de Genre »

*« Il y a un genre en toutes choses ; tout a ses Principes Masculin et Féminin; le Genre se manifeste sur tous les plans. »*

#### LE KYBALION.

*Ce Principe implique la vérité que le Genre existe en tout ; les Principes Masculin et Féminin sont constamment en action. Cela est vrai, non seulement sur le Plan Physique, mais encore sur le Plan Mental et même sur le Plan Spirituel. Sur le Plan Physique, le Principe se manifeste sous la forme du sexe ; sur le Plan Supérieur, il prend des formes plus élevées, mais il est toujours le même. Aucune création physique, mentale ou spirituelle n'est possible sans lui. La compréhension de ses Lois jettera la lumière sur bien des sujets qui ont constamment rendu perplexes l'esprit des hommes. Le Principe du Genre agit toujours pour créer et pour régénérer. Toute chose, tout individu, contient les deux Eléments Masculin et Féminin ou le grand Principe lui-même. Tout Elément Mâle a son Elément Féminin ; tout Principe Féminin contient le Principe Mâle. Si vous voulez comprendre la Philosophie de la Création et de la Régénération Mentale et Spirituelle, vous devez étudier et comprendre ce Principe hermétique. Il renferme la solution d'un grand nombre des mystères de la Vie. Nous tenons à vous avertir qu'il n'a aucune parenté avec les*

*nombreuses théories fondamentales, pernicieuses et dégradantes, avec les enseignements et les pratiques qui sont répandues sous des titres de fantaisie et qui ne sont qu'une prostitution du Grand Principe naturel du Genre. De telles réminiscences des anciennes formes infamantes du Phallicisme tendent à ruiner l'intelligence, le corps et l'esprit ; la Philosophie hermétique s'est toujours élevée avec indignation contre ces enseignements dégradés qui conduisent à la luxure, aux passions immodérées et à la perversion des principes de la Nature. Si ce sont eux que vous recherchez, quittez immédiatement ce livre ; l'Hermétisme n'a rien qui puisse vous être utile. Pour ceux qui sont purs, tout est pur ; pour ceux qui sont vils, tout est vil.*

Le principe même de perfectibilité découle de ce binaire. La résolution de l'ignorance ne se fait que par augmentation de la connaissance. La bêtise est le meilleur stimulant de l'intelligence sans laquelle bêtise, elle n'aurait pas l'occasion de manifester dans l'action, ses capacités. Que serait le bien sans sa compétition constante avec le mal, si ce n'est un principe statique difficilement démontrable ?... La matière visible, et par essence limitée, deviendrait rapidement un désespoir sans les espérances des potentialités de l'invisible illimité. L'univers visible ne devient vraiment cohérent que lorsque l'on admet comme cause une structure invisible.

C'est pour éviter les complications des paraboles de forces cosmiques à l'œuvre dans la Création, que la pensée moderne a réduit ces manifestations à des problèmes purement mécaniques, s'enfermant ainsi dans la partie la plus obscure et la plus stérile de la Création.

Enfin dans le binaire il y a la source d'une des principales puissances vitales, je veux parler de la sexualité, cette universelle et incontournable attirance des contraires qui marie l'eau et le feu, le ciel et la terre, le visible et l'invisible l'âme et l'esprit, Aîsh et Aîshah. Cette sexualité est la quête permanente de la symétrie et l'harmonie perdue, lors de la polarisation de l'Unité.

Voici ce qu'en disait la très inspirée Dion Fortune, dans son ouvrage *La cabale Mystique*, aux éditions Adyar.

*« Le phallus ou lingam est considéré comme l'une des armes magiques de l'initié du grade de Chocmah ; il en résulte qu'une connaissance de la signification spirituelle du sexe et de la loi cosmique de polarité fait partie de ce grade. Tous ceux qui peuvent voir plus loin que la surface des choses en matière cosmique et magique savent bien qu'en l'appréhension de cette mystérieuse et redoutable puissance (dont nous nommons sexe une des manifestations) se trouve la clef de bien des choses. Ce n'est point par hasard que les images du sexe peuplent les visions du Voyant, du Cantique des cantiques au château intérieur. »*

Notons pour conclure sur le 2, qu'il est toujours occulte car il n'y a aucune manifestation qui peut se produire n'ayant que deux termes ou deux éléments, car dans ce cas étant indéfinis ils sont infinis. Le 1 et le 2 implique obligatoirement le 3. C'est le centre de la Conscience (intelligence) qui se différencie de la Providence par l'existence même du Destin, la domination qu'impose des limites.

### Le 3, L'Impératrice.

En 3, l'Impératrice reçoit les semences de 1 et 2 pour leur donner formes, espaces et durées. Le 3, force contractante de 1 et 2, et la Nature active qui réunit les principiations positives du 1, l'Éternel Moment Présent de la Genèse des causes premières, et les distinctions négatives de 2, les puissances archétypales invisibles, pour les convertir, par croisement, en de multiples potentialités, les fameux champs du possible, sans lesquels l'expression du libre arbitre ne pourrait avoir lieu. Ce chapitre 3 est nommé « l'Extraction », c'est le Sel des alchimistes .

Le texte Yetziratique dit du 3 : *« La troisième Intelligence est dite l'Intelligence Sanctifiante, le Fondement de la Sagesse ; elle est aussi appelée la Créatrice de la Foi. Ses racines sont en Amen. Elle est la mère de la foi ; celle de qui la foi émane. »*

Le 3 est l'enveloppe matérielle des formes spirituelles auxquelles ce principe donnera naissance par attraction et contraction. Dans le Sépher de Moïse c'est la faculté volitive séductrice qui unissant en son sein les deux polarités sexuelles sera à l'origine des manifestations de la sphère organique celle de vie et de mort. Nous retrouvons dans cette sphère organique l'influence de l'Impératrice sous la forme de l'attirance sexuelle physique, c'est pour cette raison que cette lame du livre de Thoth est dédiée à Vénus.

L'esprit, qui est invisible dans l'Océan de l'énergie pure, comme le sel dans la mer, se cristallise et prend corps lorsque cette énergie se raréfie. Ce que les alchimistes ont admirablement perçu en attribuant au principe du sel celui de la corporisation.

Le texte Yétziratique parle de foi, ce qui peut paraître étonnant sauf si l'on considère que le principe de forme générateur de l'incarnation dans la sphère organique, est un voile d'ignorance, qui découle de la limitation dans la temporalité des créations finies, qui va obscurcir la Lumière originelle de la Connaissance. L'entrée dans le monde ténébreux de l'ignorance implique, pour un retour vers la lumière, le principe de foi qui précède nécessairement toute élévation vers la Connaissance.

L'Impératrice étant la Mère des formes, et celle par qui se manifeste le 1 et le 2, qui sans elle resteraient imperceptibles car infinis, elle a donc autorité sur toutes les créations sublunaires, c'est pour cette raison qu'elle est représentée dans les lames du livre de Thoth avec le pied sur un croissant de lune retourné.

Un des principes les plus difficiles à appréhender dans le Ternaire Divin est celui de la polarité sexuelle de chacun des trois éléments qui le composent. Ainsi le 1 est fusionnellement androgyne non-polarisé ; le 2 est androgyne polarisé dans ses différentes

facultés, femelle dans ses rapports avec le 1, mais mâle dans ses rapports avec le 3, et ainsi de suite car à partir du 2 tout est polarisé et ce qui se « manifeste » en mâle, est en « principe » femelle, et inversement.

Et nous en arrivons à la grande distinction qu'il y a entre le 2 et le 3. le 2 la Papesse est la force sexuelle pure qui se perd dans l'infini comme l'énergie atomique qui se libère de la matière. L'impératrice est la forme contractante magnétique qui va réunir ces deux polarités sexuelles infinies, pour la transformer en force vitale spécifiée dans une manifestation de la création. L'énergie inépuisable du 2 fait fonctionner la machine temporelle et causale du 3.

La matière n'est pas que ce qui se manifeste ; cette manifestation n'en est que la cristallisation (polarité positive et active) rendue possible par la forme. En l'absence de cette cristallisation, la matière redevient informe (polarité négative et passive) et énergie vitale infinie. La matière cristallisée s'appréhende par les sens organiques, la matière informe par les sens spirituels. Le sel de la mer ne peut se cristalliser que parce qu'il est contenu dans un état informe dans cette mer. Ceci implique que l'état de cristallisation de la matière sous une forme organiquement visible, qu'elle existe aussi dans un état informe et non perceptible par les sens organiques. La Papesse est la matière informe, l'Impératrice la forme cristallisée de la matière.

L'axiome d'Hermès qui dit que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, se vérifie une nouvelle fois avec une parfaite précision, il nous suffit de constater la similitude analogique entre la puissance sexuelle libérée sous forme de spermatozoïdes du mâle qui se perd dans un infini inerte tant qu'un de ces derniers ne rencontre pas la matrice qui libérera sa toute puissance dans une forme spécifiée.

Pour comprendre les fonctions des trois premiers nombres et leur Esprit, voici ce qu'en dit Louis Claude de Saint-Martin :

*« 1 - a le principe en lui et le tient de lui.*

*2 - l'a en lui et ne le tient pas de Lui.*

*3 - ne l'a pas en lui ni ne le tient de lui.*

*Ces vérités se découvrent avec évidence dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre matériel ; mais elles sont plus sensibles pour nous dans la classe matérielle, puisque nous y sommes emprisonnés. Aussi se trouvent-elles écrites lisiblement dans l'action et les lois des trois règnes de la Nature, quoi que dans son essence cette Nature n'ait rien à elle qu'elle n'ait reçu. Prenons-la toute formée.*

*L'animal a sa force en lui et tire tout de lui.*

*Le végétal a une force en lui, mais il n'en peut user que par le moyen de la terre.*

*Le minéral n'a point de force en lui, et à plus forte raison ne tire rien de lui. »*

Si nous suivons le raisonnement de L.C. de Saint-Martin, nous comprenons mieux le principe de semence du 1, le principe de fécondation occulte du 2 et le principe de la forme qui ne peut se manifester qu'après avoir reçu son énergie vitale animante, que nous voyons en 3.

Le Ternaire Divin est l'essence de toute création, il est indissociable dans son principe ce qu'a admirablement traduit ce grand occultiste que fût Eliphas Lévi dans son ouvrage magistral : « *Dogme et rituel de la haute magie* » :

*« Voilà l'explication du ternaire et l'origine du dogme de la Trinité.*

*Le dogme magique aussi est un en trois et trois en un.*

*Ce qui est au-dessus ressemble ou est égal à ce qui est au-dessous.*

*Ainsi deux choses qui se ressemblent et le verbe qui exprime leur ressemblance font trois.*

*Le Ternaire est le dogme universel.*

*En magie, principe, réalisation, adaptation ; en alchimie, azoth, incorporation, transmutation ; en théologie, Dieu, incarnation rédemption ; dans l'âme humaine, pensée, amour et action ; dans la famille, père, mère et enfant. Le Ternaire est le but et l'expression suprême de l'amour : on ne se cherche à deux que pour devenir trois.*

*Il y a trois mondes intelligibles qui correspondent les uns avec les autres par l'analogie hiérarchique :*

*Le monde nature ou physique, spirituel ou métaphysique, et le monde divin ou religieux.*

*De ce principe résulte la hiérarchie des esprits divisés en trois ordres, et subdivisés dans ces trois ordres toujours par le ternaire.*

*Toutes ces révélations sont des déductions logiques des premières notions mathématiques de l'être et du nombre. L'unité, pour devenir active, doit se multiplier. Un principe indivisible, immobile et infécond, serait l'unité morte et incompréhensible.*

*Si Dieu n'était qu'un, il ne serait jamais créateur ni père. S'il était deux, il y aurait antagonisme ou division dans l'infini, et ce serait le partage ou la mort de toute chose possible : il est donc trois, pour créer de lui-même et à son image la multitude infinie des êtres et des nombres.*

*Ainsi il est réellement unique en lui-même et triple dans notre conception, ce qui nous le fait voir aussi triple en lui-même et unique dans son intelligence et dans notre amour.*

*Ceci est un mystère pour les croyants et une nécessité logique pour l'initié aux sciences absolues et réelles.*

*Le Verbe manifesté par la vie, c'est la réalisation ou l'incarnation.*

*La vie du Verbe accomplissant son mouvement cyclique, c'est l'adaptation ou la rédemption. Ce triple dogme a été connu dans tous les sanctuaires éclairés par la tradition des sages. Voulez-vous savoir quelle est la vraie religion ? Cherchez celle qui réalise le plus, dans l'ordre divin ; celle qui humanise Dieu et divinise l'homme ; celle qui conserve intact le dogme ternaire, qui incarne le Verbe, en faisant voir et toucher Dieu aux plus ignorants ; celle enfin dont la doctrine convient à tous et peut s'adapter à tout ; la religion qui est hiérarchique et cyclique, qui a pour les enfants des allégories et des images, fait pour les hommes une haute philosophie, de sublimes espérances et de douces consolations pour les vieillards.*

*Toute pensée vraie, correspond à une grâce divine dans le ciel, et à une œuvre utile sur la terre. Toute grâce de Dieu suscite une vérité et produit un ou plusieurs actes, et réciproquement, tout acte remue dans les cieux une vérité ou un mensonge, une grâce ou un châtiment. Lorsqu'un homme prononce le tétragramme, écrivent les kabbalistes, les neuf cieux reçoivent une secousse, et tous les esprits se crient les uns aux autres : qui donc trouble ainsi le royaume du ciel ?*

*Toute parole a trois sens, toute action une triple portée, toute forme une triple idée, car l'absolu correspond de monde en monde avec ses formes. »*

Rappelons-nous que dans l'alphabet hébraïque, auquel les lettres du livre de Thoth correspondent, il y a 3 lettres mères, 7 doubles et 12 simples soit un total de 22. La Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste (le trois fois Grand) débute par une triple affirmation : « Il est vrai, sans mensonge et très véritable) la Vérité manifestée dans les trois mondes.

## QUELQUES ADAPTATIONS DU TERNAIRE AUX CONNAISSANCES CONTEMPORAINES

Le principe du Ternaire constitue une entité indivisible. Nous le retrouvons à l'origine de chaque création et de chaque créature. La manifestation dans la sphère temporelle repose obligatoirement sur le Ternaire source : le Germe, la Matrice polarisante, la forme. L'énergie Germe en force vitale sexuelle, et la Matrice contractante produit des formes animées par l'énergie vitale.

Ce Ternaire cosmogonique, que le Sépher de Moïse nous dévoile avec une richesse inouïe, se multiplie dans l'Univers de l'infiniment grand à l'infiniment petit, sur le plan humain nous le retrouvons dans toutes opérations physiques, intellectuelles ou spirituelles. Ainsi la célèbre Loi de Maât se traduisait par : Juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Nous avons encore les plans (Mental, Astral, Terrestre) de la tradition Hermétique, qui se manifeste dans l'homme par : le Mental la tête et l'aspect spirituel, l'Astral le cœur poumon, et le Terrestre au travers des organes de la sexualité reproductive.



Ce principe fractal du Ternaire est tellement répandu qu'il serait vain et fastidieux d'en faire une liste exhaustive. Ce qu'il convient de retenir, c'est que rien n'y échappe, qu'il est donc en chacun de nous et qu'il est la source énergétique de toutes manifestations.

Les trois premiers chapitres du Sépher de Moïse, nous en donnent une définition/application magistrale, culturellement, spirituellement et socialement incontournables, ceci pour les manifestations extérieures. Quoi d'étonnant que nous retrouvions cet incontournable Ternaire sur les plans ésotériques, métaphysiques et religieux?

Ainsi, les lames du livre de Thoth, ne sont-elles que la répétition des 7 manifestations phénoméniques, des 7 premiers jours, sur les 3 plans (Mental, Astral et terrestre) ce qui nous donne  $3 \times 7 = 21$  lames plus le zéro, qui contrairement à une idée généralement admise par tous ceux qui ont eu à aborder le Tarot, n'est pas la lame 22, mais bien le 0, l'incohérence, le désordre qui vient introduire une part d'instabilité dans un ordre qui finirait par être figé sans sa présence.

Et si nous prenons l'ensemble des 78 lames, nous avons alors  $3 \times 26$  ; 26 qui est la somme théosophique du tétragramme IHÔAH, Iod-Eve, Jéhovah, qui n'est en réalité qu'une seule et même chose.

C'est donc par le Ternaire Divin que toute manifestation est possible, comprendre et identifier ce Ternaire dans chaque chose, c'est pour l'initié, ouvrir son esprit sur les mystères de la création ; et c'est par ce ternaire et sa maîtrise que l'être humain se réalise dans sa plus haute finalité, la divine, en procédant à l'analogie des contraires, les deux polarités (+ & -) par le neutre.

Nous retrouvons ce précieux ternaire dans les tablettes de Thoth suivantes :

*“Je vais déclarer un secret d'initié qui restera incompréhensible pour le profane. TROIS est le mystère qui provient de l'UN. Écoute et la lumière va descendre sur toi. Dans l'ancien des origines, se trouvent trois unités en dehors desquelles rien ne peut exister.*

*Ces trois sont l'équilibre, la source de la création. Un Dieu, une vérité, un point de liberté.*

*Le trois provient du trois de l'équilibre: toute la vie, toute la mansuétude, tout le pouvoir.*

*Les attributs de Dieu dans sa maison de Lumière sont trois: pouvoir infini, sagesse infinie, amour infini.*

*Il y a trois pouvoirs qui sont donnés aux maîtres: transmuter le mal, favoriser le bien et faire preuve de discrimination.*

*Dieu réalise trois choses inévitables : manifester le pouvoir, la sagesse et l'amour.*

*À ces trois choses se rattachent trois pouvoirs qui créent toutes choses: l'Amour Divin possède la connaissance parfaite; la Sagesse Divine connaît tous les moyens possibles et le Pouvoir Divin est acquis par la volonté commune de l'Amour Divin et de la Sagesse.*

*L'existence comporte trois cercles : Le cercle de la Lumière où réside Dieu, et que lui seul peut traverser; le cercle du Chaos où toutes les choses de la nature émergent de la mort; le Cercle de la conscience où toutes les choses proviennent de la vie.*

*Toutes les choses animées ont trois stades d'existence: le chaos ou la mort, la liberté humaine ou la félicité du Ciel.*

*Les choses sont régies par trois nécessités: le commencement dans l'Abysson, le Cercle du chaos et la plénitude du Ciel.*

*L'âme a trois voies: L'homme, la Liberté et la Lumière.*

*Il y a trois obstacles: le manque de volonté à obtenir le savoir; le non-attachement à Dieu: l'attachement au mal.*

*Les trois se manifestent dans l'homme. Les Rois de ces pouvoirs intérieurs sont trois. Dans le corps de l'homme il y a trois chambres de mystères qui sont connues et inconnues."*

*Nous retrouvons ce principe ternaire dans les célèbres triades Bardiques.*

*« 1. Il est trois unités primitives, et il ne peut y en avoir davantage. Ce sont : Un Dieu, une Vérité, une Liberté, point d'équilibre de toutes les oppositions.*

*2. Il est trois choses, émanées à leur tour des trois unités primitives. Ce sont : La Vie, le Bien, la Puissance.*

*3. En Dieu sont trois nécessités primordiales, qui ne peuvent se trouver complètes dans un autre être. Ce sont : Dieu est nécessairement la Vie à son maximum, Dieu est nécessairement la Connaissance à son maximum, Dieu est nécessairement la Puissance à son maximum.*

*4. En Dieu sont trois impossibilités, car il ne peut pas être à la fois : La Plénitude du Bien en tant que Devenir, la Plénitude du Bien en tant que Désir, la Plénitude du Bien en tant que Possibilité.*

*5. Les trois preuves que Dieu nous donne de ce qu'il a fait et ce qu'il fera sont : Sa Puissance Infinie, sa Sagesse Infinie, son Amour Infini.*

*6. Dieu, Infiniment Parfait, a nécessairement trois desseins créant chaque chose. Ces trois desseins sont : Accroître le Bien, amoindrir le Mal, justifier la différence qu'il y a entre chaque chose pour que chaque être puisse distinguer ce qui Doit être de ce qui ne Doit pas être. Car il n'y a rien que Dieu ne puisse Connaître, Réaliser et Amener à Devenir.*

*7. En Dieu, il y a trois choses qui sont nécessairement forcées d'être ; ce sont : La Puissance suprême, l'Intelligence suprême, le Suprême Amour, et de là vient que toute chose a bien la fin qui lui est propre.*

*8. Dieu a donc trois suprématies, ce sont : La Vie Universelle, la Science Universelle, la Puissance Universelle.*

*9. Trois choses sont impossibles, sauf à Dieu : Supporter l'Eternité absolue du cercle de Keugant, Participer à tous les Etats d'existence sans se renouveler, Créer, améliorer et renouveler toutes choses sans se diminuer soi-même.»*

Pour conclure sur ce chapitre cette citation du Nouveau Testament, 1er Épitre de Pierre, chapitre 2, qui s'éclaire à la lumière de ce qui précède:

*“2.4 Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu;*

*2.5 et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ.*

*2.6 Car il est dit dans l'Écriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; Et celui qui croit en elle ne sera point confus.*

*2.7 L'honneur est donc pour vous, qui croyez. Mais, pour les incrédules, La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent Est devenue la principale de l'angle, Et une pierre d'achoppement Et un rocher de scandale.*

Le premier ternaïre (1-2-3) est celui de la Providence, il contient toutes les Lois de la Divine Création, le deuxième ternaïre (4-5-6) sera celui de la Conscience, et les richesses qu'il contient sont au moins aussi importantes que celles contenues dans ce premier Ternaïre. De plus il nous éclairera sur la suite du parcours de l'involutions, en nous réservant des surprises sur les révélations que nous apportent les Tables de la Loi sur le cheminement qui doit être le nôtre dans cette randonnée vers l'évolution.

Ce deuxième Ternaïre, qui dans la Bible est recouvert d'un épais voile d'ignorance et d'ennui, va nous faire découvrir, l'étrange réalité sur Kaïn et Habel avec de colossales surprises à la clef, ainsi que la véritable Cabbale source des plans planétaires selon leurs origines, et surtout le Zodiaque Sacré, - qui n'a rigoureusement rien à voir avec ce qu'en ont fait les charlatans de l'astrologie pseudo-scientifique, ou celle des bateleurs de foire-, et qui nous révélera une telle richesse d'enseignements si lumineux, qu'il brillera comme un diamant de ses mille feux, pour ceux qui auront la chance de recevoir ce joyau inestimable.

Fin du premier Tome de la Véritable histoire d'Adam et Eve.

[claudio.lemoal@wanadoo.fr](mailto:claudio.lemoal@wanadoo.fr)

**Il reste quelques exemplaires imprimés de ce livre disponible, avec dédicace de l'auteur, pour un prix de l'exemplaire de 30€ port compris.**

Adresser votre commande et vos coordonnées à :

Claude Le Moal

B.P. 6.

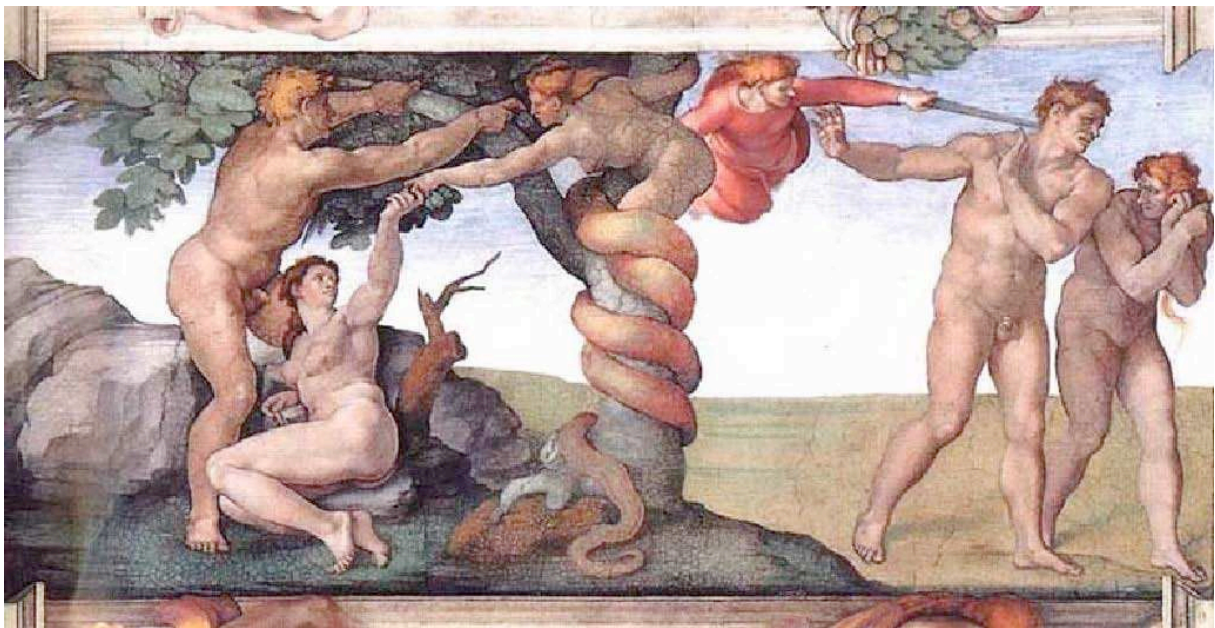
25 rue des chênes.

31830 Plaisance du Touch

Il est possible de recevoir par mail, un exemplaire du présent livre, comportant la fonction « imprimer » activée, pour la somme de 10€.

Claude Le Moal

# **La Véritable Histoire d'Adam & Ève enfin dévoilée**



*Et-elle-dit, j'ai-centralisé,  
un-être-intellectuel  
de-l'essence-même-à-IHÔAH.*

*Tome II La Conscience, première partie.*

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

## AVERTISSEMENT

Avant d'aborder la lecture de la première partie de ce tome 2, *la Conscience*, de *La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, qu'il me soit permis d'attirer votre attention sur la nature exceptionnelle de cet ouvrage qui révèle les mystères que renferment les Tables de la Loi du Sépher de Moïse.

Vous n'aurez probablement pas deux fois dans votre vie, l'occasion d'avoir entre les mains un recueil de connaissances aussi puissant et aussi riche que celui-là. J'ai dans le tome 1, *la Providence*, expliqué l'origine et l'historique de ces Tables de la Loi que l'on croyait perdues, et qui en réalité n'attendaient que le génie d'un Fabre d'Olivet, pour qu'elles puissent sortir de leur gangue d'ignorance qui les dissimulait à notre entendement.

Si vous parcourez ce livre de façon superficielle et frivole, lors d'une simple première lecture, vous n'y trouverez que vécilles et incompréhension.

Pour en pénétrer les mystères insondables, et en extraire les trésors somptueux, il vous faudra sortir d'une mentalité *occidentale* qui n'a pour architecture que les limites des sens organiques de l'animal humain, un intellect raisonneur stérile, des préjugés d'un savoir étroit et obsolète pour l'essentiel, et les faux-semblants d'une culture du paraître, qui fait croire à bon nombre d'entre nous qu'ils sont autre chose qu'un *ego* hypertrophié.

Les Tables de la Loi, dans leurs richesses originelles, sont beaucoup plus qu'un simple enseignement ; elles renferment une puissante alchimie qui a le pouvoir de transmuter l'énergie vitale de l'animal humain, en lumière spirituelle aux propriétés si extraordinaires et si puissantes, que ceux qui dans l'ancienne Égypte, - mais pas seulement -, faisaient sortir du Temple cet enseignement sacré, étaient condamnés à mort !

Pour accéder aux richesses, propriétés et pouvoirs que contient cet Enseignement de la Haute Science, il faut donc faire sortir son esprit de la camisole de certitudes étreintes, de l'indolence de la suffisance, de la paresse intellectuelle, et de la culture de l'ignorance dans laquelle nous tient emprisonnés notre tradition culturelle et cultuelle, dans le but de cultiver nos vices, par une propagande publicitaire et médiatique redoutable, afin d'en faire un usage marchand exploitable par le commerce et l'industrie, mais aussi et surtout par une caste politique qui sait parfaitement dévoyer pour mieux asservir.

À l'inverse, de toutes sciences corrompues ou traditions cultuelles abâtardies, celles des Tables de la Loi sont libératrices. Vous ne la prendrez jamais en défaut de sectarisme, de discrimination, d'intolérance ou de contradiction flagrante ingérable. L'esprit scientifique et cartésien y trouvera son compte et de quoi rendre fécond sa réflexion, autant que le mystique qui recevra de quoi éclairer sa foi sans jamais sombrer dans les illusions et les délires des croyances aveugles et des superstitions.

*La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, demande, pour livrer ses secrets, l'activation de nos cinq sens supérieurs, sans lesquels notre vision spirituelle est proche de la cécité, notre entendement subtil limité aux futilités dérisoires auxquelles nous accordons une importance disproportionnée, et notre discernement est égal au zéro absolu. La mentalité *occidentale* ne repose que sur les cinq sens de l'animal humain, ce qui condamne les individus qui la cultivent, à tort avec suffisance, à une émotivité débridée, si facilement manipulable par les médias et les puissances dominatrices ; à un culte des désirs et des passions organiques, et à la perte d'un libre arbitre qui fait la cohorte des somnambules - en état permanent de semi conscience, pour ne pas dire de totale inconscience -, exécutant au quotidien et machinalement des routines dont ils ne sont pas les maîtres, sur l'opportunité desquelles ils ne réfléchissent plus depuis longtemps, et qui les plongent dans un abîme de perdition si utile aux laboratoires pharmaceutiques pour la production de tranquillisants, d'anxiolytiques ou autres drogues dures licites.

Lorsque après une longue période de sédentarité, on essaie de reprendre des exercices physiques, très rapidement un état de fatigue et de courbature survient, nous donnant l'impression que nous ne sommes plus capables de pratiquer le moindre sport. Il en est de même pour les facultés supérieures, qui se trouvent gravement atrophiées pour cause d'inutilisation chronique. Au début vous aurez l'impression que ce que vous lisez dépasse vos capacités et vos limites, et pour certains, les courbatures neuronales feront leur apparition. Je ne peux que vous encourager à poursuivre dans l'effort, le jeu en vaut vraiment la chandelle, comme dit la tradition populaire... Très vite, vous découvrirez qu'il ne s'agit que de faire preuve d'un peu d'obstination pour récupérer vos précieuses Facultés et votre endurance ; le profit rapide sera la réactivation de vos sens spirituels supérieurs que sont : Votre clairvoyance, votre clairsaudience, votre intuition, votre mémoire et votre imagination. Vous accéderez ainsi à la découverte de la plus haute de toute les Sapiences, celle qui ouvre nos potentialités extraordinaires sur ce qu'il y a de plus noble en nous : notre *âme-de-vie* et ses étonnantes possibilités de communication avec le divin.

Faites une première lecture de *la Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, pour vous familiariser avec ces notions nouvelles pour vous, mais pourtant immémoriales car elles nous viennent de la source la plus universelle et la plus intemporelle qui soit. Au début de chaque chapitre du Sépher de Moïse, je fais figurer l'intégralité de ce chapitre en version lissée et décryptée par Fabre d'Olivet, avant de les reprendre verset, par verset afin d'y apporter les commentaires permettant d'en faire germer les arborescences lumineuses.

Lorsque Fabre d'Olivet, après avoir reconstitué la Langue hébraïque originelle et sa grammaire complète, a traduit les dix premiers chapitres du Sépher de Moïse ; il ne l'a fait que pour démontrer la validité et la pertinence de sa reconstitution historique ; il ne s'attendait pas aux résultats obtenus, qui tout en le surprenant, ne lui a pas laissé le temps d'y apporter les commentaires qu'il estimait pourtant nécessaires. La reconstitution de cette langue hébraïque des origines n'avait pas pour but initial de traduire le Sépher de Moïse, mais d'autres documents devant servir à écrire son *Histoire de l'humanité*. À maintes reprises il signale dans son ouvrage, qu'il faudrait faire ces commentaires, pour permettre de porter à la connaissance du plus grand nombre, ce trésor qu'il a par hasard découvert, mais qu'il n'en avait pas les possibilités, compte tenu des travaux qu'il avait en cours. Depuis que Fabre d'Olivet nous a livré cette version décryptée (1830), personne n'avait osé s'attaquer à la rédaction de ces commentaires, et après plusieurs décennies de travaux intenses qui m'ont été nécessaires pour arriver à un résultat à peu près satisfaisant, je comprends le peu



d'enthousiasme de ceux, qui comme moi, avaient compris le formidable intérêt de ces travaux, mais ont succombé devant l'obstacle des difficultés herculéennes à surmonter pour parvenir à établir ces commentaires.

Ce qui est mis à votre disposition, n'est rien de moins qu'une accessibilité rendue possible au plus haut degré d'élévation intellectuel et spirituel auquel peut espérer parvenir un être humain au cours de sa vie. Cette ouverture des portes de votre temple intérieur ne demande que peu d'efforts de votre part, en rapport de ceux qui ont été indispensables pour vous apporter cette accessibilité ; manquer de courage pour pousser ces portes serait fort dommageable pour vous, car toute proportion gardée, ces efforts ne sont pas comparables à ceux de Moïse, de Fabre d'Olivet, de tous ceux, fort nombreux, qui ont concourus à édifier mes commentaires, que vous trouverez cités dans les tomes de ce livre, et votre serviteur, qui y consacre un travail à plein temps entièrement bénévolement depuis au moins 10 ans.

Lorsque vos Facultés supérieures seront à nouveau réactivées par une ou plusieurs relectures, vous constaterez rapidement que vos sens spirituels vous donneront accès à des perceptions de plus en plus subtiles, ce qui vous permettra d'apprécier les incomparables richesses que contient chaque verset du Sépher de Moïse dans leur version originelle.

Vous sentirez une aisance de plus en plus grande pour voyager au cœur de cette cosmogonie fondatrice de la cabbale des origines, exploitée très imparfaitement pour cause d'ignorance, par toutes les religions. Vous parviendrez à lire de façon presque intuitive les tropes si riches de la version décryptée, qui étaient considérés dans l'ancienne Égypte, comme la quintessence de la Haute Magie ; Haute Magie qui ici n'a rien à voir avec les élucubrations de saltimbanques, mais se démontre par ses résultats spectaculaires que vous percevrez directement. Soyez attentifs à cette évolution en vous, ce n'est rien de moins que le développement de vos sens spirituels supérieurs, qui seront réactivés. Il conviendra pour vous, de ne plus jamais les laisser inactivés sous peine de laisser perdre ce plus précieux trésor de l'humanité que sont Les Tables de la Loi, qui seules permettent d'entreprendre le pèlerinage vers cette Jérusalem céleste, qui a si peu à voir avec la Jérusalem terrestre.

Si, comme je le souhaite ardemment, vous recevez, ne serait-ce qu'en partie, les lumières de cette sublime Connaissance, il vous restera encore à veiller d'une part, à les conserver précieusement en vous, et d'autre part à faire en sorte de les faire connaître le plus largement autour de vous. Car la préservation de la Connaissance universelle, depuis la nuit des temps, dépend de la longue chaîne de solidarité de transmission constituée par les maillons de ceux qui reçoivent, et qui ayant été enrichis par ces dons, veillent à ne jamais rompre cette chaîne fraternelle, en devenant à leur tour ceux qui transmettent le plus généreusement et le plus largement qu'il soit possible, les précieux Enseignements des Tables de la Loi du Sépher de Moïse. Comme le dit ce célèbre proverbe Indou :

**Ce qui n'est pas donné, est perdu !**

### **Résumé du Ternaire Divin du premier Tome I : la Providence.**

Nous avons vu dans le premier tome concernant les 3 premiers chapitres des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, telles qu'elles sont décryptées par Fabre d'Olivet, le lien indiscutable qu'il y a entre le texte et la symbolique des Nombres Purs, comme nous le révèlent les correspondances avec les lames du livre Thoth (Tarot).

Chaque Nombre, est l'expression d'une puissance différenciée de l'Universel Nombre 1. Mais comme la lumière comprend 7 couleurs, sans pour autant qu'aucune de ces couleurs soit en elle-même la lumière, mais simplement une expression de cette dernière, les Nombres ne sont qu'une variation de l'ineffable Unité qui ne peut se manifester que sous la forme minimum du Ternaire Divin. Et si chaque Nombre représente une puissance spécifique, ils sont indissociables les uns des autres, tout comme le 1 et le 2 sont indissociables du 3.

1 - 2 - 3, ( Providence, Conscience, Destin ), les éléments de base de notre jeu d'enfant, comme le disent les alchimistes, et qui finissent par devenir les travaux d'Hercule, dont la fable mythologique est si bien appropriée au développement de ce deuxième ternaire qui va faire l'objet de ce deuxième tome.

Comme nous l'avons vu dans le premier tome, chaque chapitre des Tables de la Loi, est la description, sous forme d'algorithmes métaphysiques, des puissances de chaque Nombre, qui pour être précis se limitent à 9 plus le 0, soit un total de 10. Il n'y en pas un de plus ni un de moins, et les Nombres suivants ne sont que des associations de ces Nombres principes (combinaisons de puissances ou d'intelligences). Ceci permet déjà de mieux comprendre l'extraordinaire source de connaissances que peut apporter ce livre d'Hermès, qu'est le Tarot, et qui depuis toujours est chargé d'une puissance prédictive, qu'hélas trop de charlatans et d'imposteurs ont dévoyé dans un sens profane, vulgaire et inculte, au point de lui faire perdre l'essentiel de ce pour quoi il a été fait, c'est-à-dire : transmettre, par de là le temps et les vicissitudes de l'histoire des civilisations, une éternelle source de Connaissances métaphysiques.

Connaître la véritable nature de chacune des puissances que constitue chaque Nombre, est la base essentielle sans laquelle il n'est pas possible de comprendre par la suite, les richesses qui découleront de l'association de ces puissances entre-elles, et de leurs interactions. C'est pour cette raison que les Tables de la Loi sont les incontournables enseignements, qui révèlent le pouvoir magique, au sens spirituel le plus élevé, que contiennent les lames du livre de Thoth ; appellation que je préfère et de loin à celle de Tarot, qui est par trop chargée de connotations fantaisistes et délirantes.

Ces mécanismes, qui sont alors mis en jeu, sont ceux des sens spirituels de l'individu, l'intuition, la clairvoyance, la clairsaudience, la mémoire et l'imagination, mais le

tout dans le cadre rigoureux des Lois de la Divine Création, dont Maât est le point d'équilibre et d'harmonie, et hors desquelles Lois, ces sens deviennent rapidement des élucubrations et des délires les plus incohérents. Ceci nous fait mieux comprendre l'intérêt de la Foi alliée à la Raison, et de la science unie à la conscience, l'une sans l'autre n'est qu'amputation et atrophie des facultés supérieures.

Nos Facultés supérieures, - celles qui dépassent, les facultés organiques de l'animalité mortelle -, ne s'activent harmonieusement que par la Connaissance qui, à l'inverse du savoir qui ne fait appel qu'à la mémoire mécanique (biologique), doit s'éprouver en conscience pour intégrer de façon homogène la mémoire éthérique et karmique, celle de cette Conscience, qui est *ouverture du cœur et confondement*, dont la Connaissance vient élargir le champ. Cette Connaissance est donc bien l'incontournable passage pour accéder à notre propre divinité, ce qui a été admirablement expliqué dans les trois premiers chapitres des Tables de la Loi du tome 1, et que reprend le trope, du Sépher de Moïse parlant des effets du fruit de l'arbre de la Connaissance :

*ET-VOUS-SEREZ TELS-QUE  
LUI-les-DIEUX,  
CONNAISSANT-LE-BIEN-ET-LE-MAL*

Les enseignements des Tables de la Loi, sont donc indispensables, comme nous l'avons vu, pour espérer parvenir à la compréhension des puissances de la Création, qui sont aussi ses grandes Lois, et leurs interactions entre-elles. Accéder à ces enseignements, ce n'est pas s'enrichir sur le plan intellectuel, mais bel et bien sur le plan spirituel, ce qui, par voie de conséquence, donnera une formidable amplitude à l'horizon intellectuel, en le faisant sortir des limites étroites et stériles de la logique raisonneuse des lois de cause à effets, qui constituent les structures de la science et de la philosophie matérialistes, mais qui sont aussi les lois qui gouvernent le Destin. Ces enseignements ont la particularité de nous raconter d'une façon absolument intemporelle, la destinée de la Création, de son origine la plus élevée, et qui soit accessible à notre entendement, jusqu'à l'éveil de notre Conscience qui se situe au Nadir de cette Création à partir duquel, nous pourrions entreprendre le long chemin vers le Zénith de notre propre divinité par l'élargissement d'une Conscience différenciée de l'Universel. Cette évolution ne peut exister qu'à la condition que l'involution la précède, c'est aussi ce que nous démontre et nous enseigne le Sépher de Moïse dans sa version décryptée, d'une façon magistrale, sans qu'il soit nécessaire de prendre en compte une époque où des us et coutumes, aujourd'hui disparus ; l'ensemble des Connaissances de cette cosmogonie, dans sa sublime version originelle, n'a aucune difficulté à s'adapter à notre culture, civilisation et époque, comme elle continuera de s'adapter à toutes les époques futures. C'est ce qui démontre l'origine parfaitement Divine, de ces Tables de la Loi qui n'annoncent rien qui n'ait déjà existé ; ce qui *sera-fut* dans l'Éternel Moment Présent.

Reste que l'atrophie de nos sens spirituels, entretenue par le système culturel occidental et profane, prive tous ceux qui voudraient accéder à cet enseignement, des moyens d'y parvenir, surtout s'ils s'imaginent que cela ne nécessite, ou ne doit nécessiter aucun effort ; loi du moindre effort qui devient la clé de ce système culturel corrompu au point d'être l'argument essentiel de chaque message de la propagande publicitaire. Il ne suffit pas de recevoir l'intelligence en germe, si rien n'est fait pour la cultiver, l'arbre de la connaissance ne se développera pas. Il ne viendrait raisonnablement à l'esprit de personne de croire que les plus grandes richesses, les bijoux les plus rares, les trésors les plus précieux, n'ont pas une contrepartie en rapport avec leurs inestimables valeurs (la rareté et la difficulté

de les trouver). Les prodigieuses richesses des Tables de la Loi sont offertes à qui souhaite les conquérir, mais encore faut-il que ce conquérant soit un Roi digne de ses trésors, car les lumières de la Providence ne se livrent pas aux valets sous domination du Destin.

Même si une science matérialiste cherche encore à en établir la vraisemblance, l'homme ne descend pas du singe, et nous ne venons pas d'une conjonction hasardeuse allant vers un avenir incohérent.

Nous pouvons cheminer sur les voies de l'évolution, justement parce que nous venons de ce qu'il y a de plus élevé dans la création, et non l'inverse ; que ces voies doivent préalablement exister pour pouvoir être empruntées, c'est là un des premiers et grands enseignements que nous apportent les Tables de la Loi. Notre capacité d'évolution et de perfectibilité nous révèle notre origine divine, il ne peut pas en être autrement ! C'est parce que l'*âme-de-vie* a en germe ce développement vers son aboutissement glorieux, qu'elle a toutes les chances, capacités et moyens pour y parvenir ; la grenouille peut avoir la folle et vaniteuse prétention d'être aussi grosse que le bœuf, elle n'en deviendra pas pour autant un bœuf, mais simplement une grenouille hyper obèse ayant de graves perturbations psychologiques et organiques...

Si vous en êtes à la lecture de ce deuxième tome de *la Véritable Histoire d'Adam & Ève enfin dévoilée*, il est plus que probable que vous ne vous posez plus la question de savoir quelle peut être l'utilité d'accéder à cette Connaissance Universelle, mais qu'elle est devenue pour vous une ardente nécessité, et je vous en félicite... Mais pour ceux qui s'interrogeraient encore qu'il me soit permis de préciser ce qui suit :

Ceux qui ne profitent pas de leur incarnation pour s'enrichir des richesses qui sont mises à leur disposition dans l'environnement (Pays, régions, niveau culturel et spirituel) qui est le leur, devront subir lors d'une future réincarnation, un environnement adapté à la pauvreté qui sera celle qu'ils ont choisie délibérément comme étant la leur, dans cette incarnation.

Ce qui précède permet de regarder les différences de fortune, liées à ce que nous considérons comme les hasards de la naissance, comme étant la simple expression d'une réelle Justice karmique, car qui pourrait douter qu'il ne puisse exister une Justice qui soit à l'image de la perfection de la Vérité Absolue...

Voici qui révèle le sens Cachant (ésotérique) de la parabole des cinq talents que nous retrouvons dans l'évangile selon Matthieu :

*« 25.14 Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens.*

*25.15 Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit.*

*25.16 Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents.*

*25.17 De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres.*

*25.18 Celui qui n'en avait reçu qu'un, alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître.*

*25.19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.*

*25.20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit: Seigneur, tu m'as remis cinq talents; voici, j'en ai gagné cinq autres.*

*25.21 Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.*

*25.22 Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit: Seigneur, tu m'as remis deux talents; voici, j'en ai gagné deux autres.*

*25.23 Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.*

*25.24 Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit: Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné;*

*25.25 j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre; voici, prends ce qui est à toi.*

*25.26 Son maître lui répondit: Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné;*

*25.27 il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt.*

*25.28 Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents.*

*25.29 Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.*

*25.30 Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. »*

Ceci pour répondre provisoirement à ceux qui s'interrogent encore de savoir à quoi peut bien servir de mettre à la disposition d'autrui des richesses cumulées de connaissances, car la réponse la plus lumineuse est subtilement détaillée dans les chapitres suivants des Tables de la Loi...

Ceux qui ont le privilège d'être en contact avec ces richesses, et qui paresseusement, par indolence, ou pire encore par frivolité égotique, n'en font rien ou presque pour les faire fructifier dans le cadre d'un travail personnel ou collectif, afin d'éprouver leur connaissances pour augmenter leur patrimoine karmique et leur champ de conscience, devront subir les effets de cette cause d'appauvrissement, sans même avoir l'excuse de dire qu'ils n'ont pas reçu la part de capital qui leur revenait. Il n'y a pas de hasard ni de coïncidence ! Les Tables de la Loi sont là, à la disposition de chacun d'entre nous ; y accéder demande et

demandera toujours efforts, courage, endurance, volonté, mais c'est là un prix très modeste à payer, au regard des extraordinaires richesses qu'elles procurent à ceux qui s'en rendent maîtres. Sa propre divinité ne s'acquiert pas pour le prix d'un paquet de cacahuètes.

L'intemporalité des Tables de la Loi, à laquelle peu de textes anciens soient jamais parvenus, - car cela implique une vision supraconsciente sur tous les plans, à partir de l'Éternel Moment Présent -, est aussi le sceau qui en garantit son incontestable origine Divine. Que chacun s'interroge sur la naturelle obsolescence de la pensée humaine, qui à l'image de tout ce qui est dans la sphère organique, est nécessairement mortel, donc du domaine des vérité relatives. Alors que si nous nous approchons de la Pensée Divine, elle est par Essence celle de l'Éternel Moment Présent, immuable et forcément intemporelle. Être en présence d'un enseignement intemporel, ce qui est extrêmement rare pour l'humanité cavernicole, est bien la marque incontestable de son origine divine, sans qu'il soit besoin de sombrer dans des gesticulations religieuses ou sacralisantes en diable. Et c'est là, l'autre marque indiscutable de l'origine divine des Tables de la Loi : son Universalité. Elles s'adressent à tous, sans aucune distinction, sans aucun sectarisme, sans aucune exigence de soumission ou d'obéissance imbécile à une autorité qui imposerait ses dictats, en violation du respect du sacro-saint principe du libre arbitre ; sans avoir besoin de se convertir à quoi que ce soit. Les Tables de la Loi, nous expliquent, avec des détails et des subtilités inouïes, nos origines divines, mais aussi le contenu de l'héritage qui est le nôtre, et qui ne peut pas être autre chose que celui que reçoit un Fils (androgyné) aimé de son Père, et qui, par sa filiation, est à l'*image* (analogie) de celui-ci. Elles contiennent en outre, tous les enseignements nous permettant d'accéder à notre propre divinité, pour peu que nous fassions réellement l'effort de la posséder, car bien évidemment rien ne peut être imposé sans violer ce principe qu'est la liberté de la conscience.

Cet effort est à la mesure de l'enjeu, ceci pour ceux qui s'imagineraient qu'une simple lecture distraite et frivole, de ces Tables de la Loi, puisse être suffisante pour transformer le plomb de l'ignorance du cavernicole velu, en Pierre Philosophale du Grand Œuvre alchimique. Comme le dit si justement Grillot de Givry :

**« La noblesse de l'œuvre requiert la noblesse de l'œuvrant ! »**

Et la chute (l'involution) de nos héros Adam et Ève, (vous et moi) devra passer par la rédemption (l'évolution) d'une Conscience épurée de ses vices, que l'ardeur cupide Nahash, aura éveillée en chacun de nous sous forme de désirs, de passions et de désordres de toute nature, en nous faisant traverser le jardin spirituel du *Bien* et du *Mal*, dans toute son étendue, afin de nous faire accéder au discernement sans lequel aucun libre arbitre n'est possible, ce qui implique Vertus et Connaissances.

Nous avons vu, dans le tome 1, la Providence, le principe du Ternaire Divin, le Nombre 1, qui ne peut se manifester que sous forme de Nombres 1+2+3. Nous avons vu aussi qu'il n'y a que neuf Nombres plus le Zéro. Et donc que ces neuf Nombres se répartissent en trois ternaires. Le premier (1-2-3) est celui de la Providence. Le deuxième (4-5-6) est celui de la Conscience, et le troisième (7-8-9) celui du Destin. Sans oublier que les deux ternaires (4-5-6 & 7-8-9) ne sont que des manifestations, je devrais dire plutôt des déclinaisons, du Ternaire Divin (1-2-3). Ainsi 4 et 7 sont les déclinaisons de 1 sous l'influence duquel ils sont placés ; 5 et 8 sont les déclinaisons de 2 sous l'influence duquel ils sont placés, et enfin 6 et 9 sont les déclinaisons de 3 sous l'influence duquel ils sont placés. Le Nombre 1, la Providence, est le premier chapitre du Sépher de Moïse, les six manifestations phénoméniques de l'éternel Moment Présent qui se restitue dans sa séité le septième Jour. Ce premier chapitre, qui, au



terme des six Jours de la Création, amènera la manifestation du Fils, *l'ombre-nôtre* de Lui-les-Dieux, Adam dans sa forme glorieuse, est aussi la description de ce qu'il est convenu d'appeler les Causes Premières, celles de l'immuable Vérité Absolue de l'Omniscient. Ce Nombre 1 qui est le Grand Tout, Il est ce point d'émanation dans le cercle des réalités, de toutes les réalités, grandes ou petites, c'est ce qui explique l'axiome d'Hermès, qui nous est transmis par Empédocle, comme en atteste Rabelais, et qui dit :

**« Dieu est un cercle dont le centre est partout et la périphérie nulle part. »**

Chaque manifestation dans la création contient donc ce principe de l'Éternel Moment Présent, ce qui correspond au Bateleur dans les lames du livre de Thoth ; ce que nous pouvons constater dans une cellule biologique, dont chacune renferme l'intégralité en contingence d'être de l'organisme auquel elle se rattache.

Le Nombre 2, la Conscience, est le deuxième chapitre du Sépher de Moïse, qui polarise les puissances des Causes Premières, pour leur donner une force vitale (un mouvement) sous forme de genre (sexualité) qui se repoussent et s'attirent pour s'accoupler et se séparer de nouveau. Ainsi Adam, qui après avoir reçu sa polarisation sous forme de faculté volitive, Aîshah, devient-il IHÔAH, le Tétragrammaton *Iod-Evé (Iod-Hé-Vau-Hé)* séparant l'androgynie, en deux polarités d'une même entité. Il en sera de même pour les autres puissances des Causes Premières qui une fois polarisées constitueront la *Prima Materia*, cette Vierge Noire qui éternellement féconde la Lumière du Nombre 1, qu'elle reçoit en son sein qui est constitué des quatre éléments principe : le principe igné, le principe aérien, le principe fluide et le principe de cristallisation terrestre. Dans ce chapitre, qui est celui correspondant à la Papesse dans les lames du livre de Thoth, nous avons la Conscience Adam et son épouse la Volonté Aîshah, qui seront, au moyen du sceptre reçu lors des six premiers Jours, l'*âme-de-vie* (Conscience) qui viendra régner dans chaque créature manifestée. Et si nous ne pouvons imaginer que la moindre manifestation de la Création ne puisse avoir un centre d'émanation du Nombre 1, il est tout aussi inimaginable que la moindre manifestation ne soit pas polarisée en genre (mâle et femelle, plus ou moins, chaud ou froid etc). Les Lois de la Providence le (1), se manifestent par le truchement de la Conscience le (2).

Vient ensuite le Nombre 3, le Destin, le troisième chapitre du Sépher de Moïse, correspondant à l'Impératrice dans les lames du livre de Thoth, et qui est celui de la cristallisation de la lumière spirituelle dans une forme que manifeste la matière. Forme, qui pour se manifester en mouvement doit attirer, par séduction, l'énergie vitale animante correspondant à cette forme, une *âme-de-vie*, en éveillant en elle les désirs et les passions qui permettront cette union. Et là, nous avons la toute puissance de Nahash l'ardeur cupide qui entre en œuvre, pour activer, dans Aîshah (la faculté volitive), les désirs qui s'y trouvent en contingence d'être. Ces formes qui peupleront l'Univers manifesté, existent en contingence d'être depuis le premier chapitre, dans un infini indéterminé et fécond ; elles sont des créations immanentes des cinq premiers Jours et de Lui-les-Dieux qui est et reste le seul Créateur de toute chose ; ce n'est que lorsqu'elles reçoivent l'énergie vitale de la Conscience adamique en involution, à laquelle elle servent de *vêtement*, que la matière évoluera pour produire cette ou ces formes. Lorsque la Conscience adamique évoluera à son tour, alors la forme involuera pour restituer à la Nature les éléments de matière qui la composent. Le principe de ce croisement étant :

**Pour que la matière évolue, il faut que l'*âme-de-vie* qui viendra l'animer involue.**

Il serait particulièrement inepte de penser que l'énergie vitale passe brutalement de contingence d'être, en une forme matérielle la plus dense et la plus grossière, cela reviendrait à croire que le blé passe du grain en Baba au rhum, sans passer par les phases multiples de transmutation qui le transformeront de farine en gâteau. Les Tables de la Loi, nous indiquent avec des analogies d'une infinie subtilité, ce passage de l'état glorieux à la densification dans la matière organique en passant par des formes subtilement éthérique comme il est indiqué dans le verset 21, du chapitre III, du premier tome :

*« Et-il-fit, IHÔAH, l'Être-des-êtres à-Adam (l'homme universel) et-à-l'épouse-intellectuelle-sienne, tels-que-des-corps de-défense (des remparts) et-il-les-enveloppa-avec-soin. »*

Il convient donc de comprendre, lorsque nous sommes au point de densification le plus grand de la matière, le terrestre, que l'évolution consistera nécessairement à reconquérir nos états (dimensions) éthériques. Et là, le jeu devient lui aussi infiniment subtil, car si nous retenons les leçons des trois premiers chapitres du Sépher de Moïse, nous nous apercevons qu'il y a un lien direct entre la forme (et son niveau de densification) et l'énergie vitale, (la Conscience adamique) qui vient l'animer. Ce qui veut dire en clair **que nous ne pouvons pas prétendre recevoir une forme supérieure à l'état de notre conscience et inversement**, ce que confirme entre autre la parabole des cinq talents, et pour reconquérir nos formes éthériques supérieures en partant de celles de la plus forte densification dans l'épais, il nous faudra, à chaque étape, élargir considérablement notre champ de conscience, et là encore, nous retrouvons la parfaite justesse de l'axiome de la Tabula Smaragdina qui dit :

*« Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.*

*Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.*

*C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide... »*

La marche de l'évolution consiste bien à élargir notre champ de conscience vers le subtil, afin de sortir de notre prison de lumière cristallisée sous domination du Destin, et le moyen pour y parvenir passe inéluctablement par la consommation des fruits de l'arbre de la Connaissance, lors de la traversée du jardin spirituel du *Bien* et du *Mal*, qui nous permet d'activer notre sens de discernement qui est donc bien la clé majeure de notre accession à la divinité de notre *âme-de-vie*.

Consommation, nourritures, fruits, arbres qui ne sont que des analogies et qu'il convient de ne pas prendre au sens strict du terme, comme il a été longuement expliqué dans le premier tome de cette *Véritable Histoire d'Adam & Ève enfin dévoilée*, mais qui sont des échanges d'énergies en jeu de forces et de puissances des Nombres Purs.

Notons au passage que les Tables de la Loi, par dégénérescence d'interprétation ont donné les cabales, (Kabbales) les plus variées, et pas toujours du meilleur



goût, ni de la plus grande pertinence, même si elles contiennent quelques éléments disparates de la Cabbale originelle. Car les Tables de la Loi constituent bel et bien *la Cabbale source*, qui contient les structures les plus abouties des trois plans de la Divine Création, tant au niveau du langage ésotérique, que de celui des Nombres, et de la guématrie qui découle de la transposition des Hiérogrammes en Nombres et inversement, et de la parfaite cohérence qu'ils conservent soit dans un sens, soit dans l'autre, ce qui en démontre son universalité, et qui n'est pas toujours l'apanage des autres cabales (Kabbales).

la Kabbale hébraïque a incontestablement des similitudes avec Le Ternaire Divin des Tables de la Loi, dont celle qui comprend *Kether, Chokmah, Binah*, le zéro étant l'*Ain-Soph*, l'équivalent de l'Éternel Moment Présent infini de Lui-les-Dieux. Mais il en est de même pour les trigrammes de *Fo-Hi* créateur des hexagrammes du *Yi-King*, ou encore avec les Triades Bardiques :

*« 1. Il est trois unités primitives, et il ne peut y en avoir davantage. Ce sont : Un Dieu, une Vérité, une Liberté, point d'équilibre de toutes les oppositions.*

*2. Il est trois choses, émanées à leur tour des trois unités primitives. Ce sont: La Vie, le Bien, la Puissance.*

*3. En Dieu sont trois nécessités primordiales, qui ne peuvent se trouver complètes dans un autre être. Ce sont : Dieu est nécessairement la Vie à son maximum, Dieu est nécessairement la Connaissance à son maximum, Dieu est nécessairement la Puissance à son maximum.*

*4. En Dieu sont trois impossibilités, car il ne peut pas être à la fois : La Plénitude du Bien en tant que Devenir, la Plénitude du Bien en tant que Désir, la Plénitude du Bien en tant que Possibilité.*

*5. Les trois preuves que Dieu nous donne de ce qu'il a fait et ce qu'il fera sont : Sa Puissance Infinie, sa Sagesse Infinie, son Amour Infini.*

Nous pouvons retrouver la trace de ce Ternaire Divin, dans toutes les grandes traditions mystiques, mais de mon humble avis, aucune n'égale jamais la sublime clarté du Ternaire Divin que nous offre les Tables de la Loi du Sépher de Moïse, si heureusement décryptées par Fabre d'Olivet dans son ouvrage : *La Langue hébraïque restituée*, éditions l'Age d'Homme.

Cette Cabbale source, est probablement la seule, qui, dans sa pureté originelle, nous permet d'accéder à la compréhension, fort complexe, et comment pourrait-il en être autrement, de l'Œuvre du Divin Créateur, sous la forme d'une Cosmogénèse, qui par descentes successives (densifications) des forces de la Création, offre à l'entendement humain, malgré sa dégénérescence, les moyens spirituels et intellectuels, d'élever par le biais de cet enseignement, sa conscience jusqu'à ses racines astrales, cosmiques et divines.

Car il est plus qu'évident que cette Cabbale des Tables de la Loi, n'est pas un condensé historique de l'histoire de l'humanité, comme abusivement elle a été présentée, mais bien un ensemble de puissants algorithmes spirituels, assemblés sous forme de système et devant servir à la programmation de nos facultés intellectuelles et surtout spirituelles, afin de nous permettre d'accéder aux fonctions les plus sophistiquées (spirituelles et

métaphysiques), de notre complexion divine, et qui resteraient inactivées sans les ressources de ce puissant système, comme le démontre la réalité historique des civilisations. Les richesses de cet enseignement utilisant une des facultés propre à notre élévation et qui est la perfectibilité, mais toujours en respectant le libre arbitre qui est le nôtre, nous laisse le soin, soit d'activer notre volonté pour accéder par l'effort, à cette richesse, afin qu'elle devienne la Matrice de notre Connaissance ; soit la faculté de la traiter paresseusement avec indolence et désinvolture, laissant ainsi se perdre dans cette incarnation, les bénéfices de la fructification des cinq talents, et ceux de notre patrimoine karmique.

Le Nombre 1, la Providence, dans sa fonction d'Éternel Moment Présent des sept manifestations phénoméniques, lorsque l'on en a bien cerné les analogies subtiles, devient en toutes circonstances le symbole des puissances qu'il manifeste. Il s'harmonise avec les autres Nombres qui lui sont indissolublement liés par osmose et interactions. Le Nombre 2, la Conscience, qui polarise le Nombre 1 pour en manifester les arborescences multiples, comme une Matrice fécondante, donne naissance au mouvement (volonté) de la Conscience qu'elle conserve en son sein, et que l'on retrouvera à l'identique lorsque la résolution d'un Nombre structuré donnera pour résultat de sa réduction théosophique le Nombre 2. Le Nombre 3, le Destin qui est la manifestation dans la forme de la Lumière cristallisée du Nombre 1, qui lui-même est le centre du cercle de ces manifestations, et du Nombre 2, l'Énergie Vitale de la *Prima Matéria*, contient tout sans être rien de particulier, sera à son tour le symbole de cette cristallisation de la Lumière originelle dans une matière plus ou moins dense ; chaque fois que par résolution, un nombre structuré (au-delà des 9 premiers) donnera par réduction théosophique la somme de 3. Exemple : le 12, le Pendu dans les lames du livre de Thoth, qui est dans la catégorie du Destin dans le ternaire auquel il appartient, et est par réduction théosophique  $1+2 = 3$ , sera donc bien une déclinaison de l'Impératrice, le Destin, dans ce ternaire du Pendu.

Ici, vous comprenez l'intérêt de ce que les occultistes appellent la réduction ou l'addition théosophique, et qui ne sont jamais clairement expliqués dans aucune cabale. S'il n'y a que Neuf Nombres (ou puissances), en plus du Zéro, et que chaque Nombre représente une puissance en contingence d'être de l'Éternel Moment Présent, la filiation des multiples déclinaisons possibles de chaque Nombre se fera grâce à cette réduction ou addition théosophique. Sans oublier que chacun de ces Nombres, à partir du 4, sont sous l'influence d'un des trois Nombres du Ternaire Divin.

Ainsi, chaque Nombre supérieur à neuf, ne sera que l'expression la plus forte d'un de ces neuf Nombres dont il ne sera qu'une émanation, et duquel il subira l'influence de ses origines, comme un individu subit l'influence de sa filiation, sans pour autant être identique à elle. Pour exemple : le Nombre 12, qui est de par sa position troisième, sous influence du Destin dans le ternaire 10-11-12, donne en réduction théosophie  $1+2 = 3$ , la plus forte influence des neuf premiers Nombres. Ce Nombre 3, au travers du Nombre 12, manifeste bien son appartenance (filiation) au Destin, celui de l'Impératrice, la cristallisation de l'énergie vitale dans la matière sous l'aspect d'une forme. Mais comme le ternaire 10-11-12, est celui placé sous l'influence de la Providence le Nombre 1, influence qui se trouve renforcée par la première position du Nombre 1, qui compose ce nombre 12, nous pouvons en déduire que le Pendu, bien qu'il subisse l'influence du Destin, s'ouvre aussi à la puissante influence de la Providence ; ce qu'exprime admirablement la lame du livre de Thoth sous la forme du Pendu, (pendu par les pieds), tirailé entre le ciel où se trouve ses racines (symbolisées par les pieds) et la terre qui reçoit sa tête (intellect raisonneur), situation paradoxale qu'il devra résoudre par l'analogie des contraires et par le biais de la forte

influence du Nombre 2, la Conscience, pour réaliser le Grand Œuvre alchimique des 12 travaux d'Hercule. Chaque Nombre, aussi complexe soit-il, est d'abord composé de plusieurs Nombres inférieurs à 9, ce qui révèle les interactions les plus fortes qui l'animent ; mais il contient aussi tous les autres Nombres qui le précède dont les influences sous-jacentes se déterminent par la réduction ou l'addition théosophique qui en révèlent la source ; et comme chaque lettre, que ce soit de l'alphabet hébraïque, Grec ou Latin, à sa correspondance en Nombre, chaque mot, chaque phrase, peut ainsi se résoudre en un ou plusieurs Nombres, ce qui permet d'identifier le jeu complexe et subtil des puissances qui les gouvernent. Ceci est la base initiatique originelle des lames du livre de Thoth : permettre la visualisation des 10 puissances qui gouvernent un mot de pouvoir du Verbe Vivant.

C'est simple et facile comme un jeu d'enfant, mais ce n'est que le début des travaux d'Hercule... Le Nombre 1, la Providence (7 jours de la Création) le centre du cercle duquel émanent les principes de l'Éternel Moment Présent et qui par nature est hors du temps. Le Nombre 2, la Conscience, le mouvement, la polarisation du Nombre 1, en Énergie Vitale sexuelle, la Matrice de la Vierge Noire, qui contient tout de façon infinie, et sans laquelle (Conscience), aucune matière ne pourrait s'animer. Le Nombre 3, le Destin celui qui recevant le Nombre 1, et le Nombre 2 (ce qui en addition, donne 3, parfaite cohérence), va permettre à la Conscience de manifester et d'animer les formes polarisées, issues de la lumière de l'Intelligence du Nombre 1, l'Éternel Moment Présent des 7 Jours de la Création, sous forme de lumière cristallisée dans la matière.

Ce Ternaire Divin (Providence, Conscience, Destin), contient Tout en principe dans un Éternel Moment Présent, il va se manifester dans la création sous la forme analogique d'un fleuve à quatre bras dont chaque bras est le symbole d'un des quatre éléments. Ce Ternaire additionné à ses quatre manifestations (3 + 4) nous donnera la gamme (les couleurs) des sept tonalités de sa puissance. Ce Ternaire multiplié par ses quatre manifestations (3 x 4) nous donnera les douze manifestations de puissance du Zodiaque. Le Nombre 4, est donc bien la clé de toutes manifestations dans l'Œuvre de la Création, d'où son importance ésotérique dans toutes les grandes traditions mystiques (les quatre lettres du nom de Dieu), mais aussi philosophiques comme en atteste la tradition pythagoricienne et sa fameuse Tétractys.

Les Tables de la Loi, nous ont planté l'immuable décor du Ternaire Divin, et la véritable magie de cet enseignement réside, comme nous l'avons déjà vu, dans le fait qu'il est intemporel ; il ne suffit pas de le constater, encore faut-il en tirer les conséquences pratiques, comme celle de savoir : que ce qui découle de cette sublime Cabbale source, était rigoureusement Juste et de même efficacité il y a 10, 100, 100.000 ans ou 1 milliard d'années, l'est tout autant aujourd'hui. Il fallait et il faudra toujours le Nombre 1, plus le Nombre 2, pour que le Nombre 3 se manifeste et si 1+2 font 3, l'addition théosophique de 1+2+3 font 6, *l'ombre-nôtre*, l'Adam du 6<sup>ème</sup> jour, la dernière des créations archétypales, celui qui reçoit le sceptre de pouvoir pour régner dans toutes les créatures. Ce Grand Demiurge devra régenter les causes secondes qui découlent du Ternaire Divin, les trois premiers chapitres du Sépher de Moïse du tome I, la Providence.

Le Ternaire Divin en se manifestant, sous quelque forme que ce soit, engendre automatiquement la Conscience animatrice, *l'ombre-nôtre* (*l'âme-de-vie*) spécifique à cette forme. Le Ternaire (1+2+3) se manifestant en 4 donne une quintessence en 5, que nous retrouvons dans la tradition Chrétienne sous l'aspect du Père (le Ternaire), du fils (la forme), et du Saint Esprit (la Conscience animatrice).

Nous sommes ici, comme nous étions sur le plan des principes, la pensée y précède toujours l'action, et nous allons découvrir dans les chapitres suivant sa mise en pratique successive. Mais avant, retenons que tout ce que fait le Divin Créateur, la Vérité immuable Absolue, ne peut pas être autre chose que la perfection ; enfin... *pour ceux qui se font de ce Divin Créateur, l'idée la plus haute qu'ils sont capables d'avoir de Lui...* Cette perfection dans la Création se manifestera par l'empreinte de l'immortalité, car une perfection qui deviendrait mortelle, perdrait immédiatement le statut de Vérité Absolue, et donc son immuabilité parfaite (Éternel Moment Présent) et entrerait automatiquement dans la sphère temporelle. Tout comme elle ferait déchoir de son statut de Divin Créateur celui-ci s'il produisait une ou des imperfections. Ceci pour dire qu'Adam, qu'il soit dans sa forme glorieuse du 6<sup>ème</sup> Jour, ou dans les formes universelles ou intellectuelles, jusqu'à son enveloppe d'incarné dans une forme de terrestre nature, sera toujours dans son essence Adam l'immortel. Et ce qui est immortel, sauf à violer les Lois de la Divine Création pour produire des coquecigrues, ne peut jamais devenir mortel et inversement, car un mortel qui deviendrait immortel c'est qu'il l'était déjà... immortel, sinon il imposerait un commencement à ce qui ne peut en avoir.

Adam, est utilisé dans les Tables de la Loi, comme terme générique pour désigner l'*âme-de-vie (ombre-nôtre)* qui vient animer les formes minérales, végétales, animales, célestes. Tout ce qui en est pourvu, bénéficie donc du sceau indélébile de la Divine Création. Étant bien entendu qu'il ne suffit pas d'avoir une *âme-de-vie* en germe, pour la voir automatiquement se développer vers les plus hautes cimes de l'arbre de vie ; ce développement est laissé sous le contrôle du libre arbitre de chacune de ses *âmes-de-vie* en fonction des compétences acquises, qui peut donc, comme le précise le Sépher de Moïse, se retrouver coincée dans la sphère organique de vie et de mort, tant qu'elle ne fera pas le nécessaire pour s'en extraire, étape par étape. Ce que nous explique admirablement le verset 19, du chapitre III, du tome I :

*« En-agitation-continuelle de-l'esprit-tien, tu-t'alimenteras de-nourriture jusqu'au-restituer (au réintégrer, au ressusciter)-tien à-la-terre-adamique (homogène et similaire à toi) car tel de-quoi-d'elle tu-as-été-tiré, tel-esprit-élémentaire tu-es ; et-à-l'élément-spiritueux tu-dois-être-restitué. »*

Et je vous renvoie aux commentaires de ce verset dans ce premier tome.

Ce premier tome consacré au Ternaire Divin, débouche sur cette *âme-de-vie* qui constituera la Monade de la Conscience, et qui dans son Éternel Moment Présent contiendra toutes ses potentialités en principe et en simultané, comme le fait chaque cellule d'un organisme ou chaque graine. Cette Monade manifestera chacune de ses spécificités en mode successif dans la sphère organique temporelle, dans une forme adaptée au niveau de Conscience qu'elle sera parvenue à atteindre. L'élévation de ce niveau de Conscience passant par la mise à l'épreuve de chaque Connaissance, processus alchimique qui fait passer la Conscience de l'inconscient collectif à la supraconscience différenciée de l'Universel, par accumulation de richesses du patrimoine karmique. Chaque état de ce ternaire (inconscience, conscience, supraconscience) se voyant doté de sens spécifiques. Sens organiques pour le premier, sens spirituels pour le second et sens métaphysiques (sens divins) pour le troisième.

Lors de ce premier tome, nous avons constaté que les lames du livre de Thoth, se révélaient d'une telle précision, qu'elles étaient indiscutablement une représentation

symbolique de chaque chapitre des Tables de la Loi et en constituent la Cabbale source. Beaucoup sont arrivés implicitement à pressentir cette réalité, Stanilas de Gaïta, Papus, Eliphas Levi, pour ne citer que les plus illustres de nos occultistes sérieux. Mais nous retrouvons les lames du livre de Thoth, indissolublement liées à la Kabbale hébraïque, tant dans la constitution de l'arbre séphirotique, que dans l'attribution de chaque lettre de son alphabet à chacune des lames des 22 arcanes majeurs, lames que nous retrouvons dans les sentiers qui relient chaque Séphir. La Kabbale hébraïque n'étant qu'une déclinaison tardive et incomplète de la Cabbale source issue des Tables de la Loi.

Hormis quelques rares initiés qui se sont gardés de le révéler, dans l'histoire de l'humanité, personne n'était réellement remonté à la Cabbale source, dont sont issues les Lames du livre de Thoth ; et cette Cabbale source, ne peut pas être autre chose que la représentation symbolique des Tables de la Loi, avec lesquelles, elles se complètent si harmonieusement sur tous les plans, comme vous pourrez le constater dans les chapitres suivants. Non seulement les lames du livre de Thoth permettent une lecture cabbalistique du Sépher de Moïse, mais elles constituent, par leur représentation symbolique, une sorte de chapelet ludique, aux combinaisons aussi infinies que la Création elle-même.

Le nombre de toutes les combinaisons possibles concernant seulement les 22 Arcanes Majeurs, en supposant même que chaque clé ne participe qu'une seule fois à chaque combinaison est déjà de : 1.124.000.727.777.607.680.000. Il ne faudrait pas moins de 35.000 milliard d'années pour manifester pendant seulement une seconde chacune de ces combinaisons.

Dans le cas de l'utilisation des 78 lames, un utilisant une seule fois chaque lame par combinaison, nous arrivons à un nombre de 10 suivit de quarante-deux zéros. Dans l'hypothèse où chaque lame est utilisée plus d'une fois par combinaison possible, le résultat devient alors incalculable car INFINI.

Ces lames prolongent les développements de chaque chapitre, et de chaque verset, dans un environnement quotidien et ordinaire qui est celui de la sphère organique. La compréhension de chaque lame, dans sa profondeur spirituelle, et l'interactivité qui la lie aux autres lames, desquelles elle est indissociable, par une pratique même sommaire, dans les croisements de puissances, que facilite cette représentation symbolique, offrira la possibilité de découvrir les arborescences luxuriantes et grandioses, que ces algorithmes renferment en germe. La puissance symbolique de ces lames, si proche de sa source Divine, explique la fascination qu'elles exercent de tout temps, tant dans le monde des initiés de haut rang, que dans celui des profanes, qui instinctivement en ressentent les pouvoirs d'évocation.

Et pour ceux qui douteraient encore de l'indiscutable filiation entre les lames du livre de Thoth et les Tables de la Loi, qu'ils réfléchissent - indépendamment de la légende universelle qui fait remonter ces lames à l'ancienne Egypte -, au fait que l'écriture hébraïque, ne serait que l'écriture hiéroglyphique égyptienne cursive, et que les Tables de la Loi, par le truchement de Moïse, ne sont que le recueil des antiques sagesses du Temple Egyptien et ce, en plus de l'indiscutable concordance qu'elles ont, soit avec chaque chapitre, soit avec chaque verset. Mais il serait aussi injuste de s'arrêter à cette filiation Egyptienne, car les Égyptiens eux-mêmes n'en faisaient aucun secret, prétendant n'être que les gardiens d'une Connaissance bien antérieure à leur propre civilisation.

Les Noms, que contiennent les Tables de la Loi, et qui sont des puissantes clés de Connaissances, ne peuvent être complètement décryptés sans le concours des lames du livre de Thoth, et grâce à elles, ces Noms révèlent leurs secrets (la combinaison des Nombres qui interagissent en puissance), et deviennent ainsi des Noms de pouvoir pour celui qui est parvenu à en découvrir le sens Cachant. Mais le plus spectaculaire pour la compréhension intuitive de ces Noms, c'est lorsque l'on étale sous les yeux, les lames du livre de Thoth qui le composent. Alors, toute la magie des forces qui interagissent pour lui donner sa puissance, se décompose, comme la lumière au travers d'un prisme qui en révèle les couleurs chatoyantes. C'est aussi l'explication de l'importance que l'ancienne Égypte attribuait au Nom et à son pouvoir magique de vie, comme nous avons pu le voir dans le tome I, par la faculté d'Adam de nommer chaque chose.

Nous aurons l'occasion de constater, lors de ce tome II, à quel point ces lames du livre de Thoth renferment de richesses insoupçonnées ou totalement inexploitées, car méconnues, par ceux qui les utilisent pour autre chose que ce pour quoi elles sont conçues à savoir : véhiculer la Divine Sapience au travers des temps, des âges et des civilisations car, comme sa longue histoire le démontre, l'humanité se montre négligente dans la préservation et la permanence des Connaissances universelles et intemporelles.



### **Introduction au deuxième ternaire.**

Dans ce deuxième ternaire (4-5-6), qui est celui placé sous la forte influence de la Conscience (Nombre 2), nous assisterons à la poursuite de l'involution du corps éthérique de l'*âme-de-vie* à l'intérieur de la sphère organique qui se structure dans ses abstractions, sous formes de pensées spécifiques de plus en plus adaptées aux différentes enveloppes corporelles. Et comme nous sommes dans ce deuxième ternaire, sous l'influence du Nombre 2, la Conscience, celle qui le gouverne, et qui procède par dualisation, il sera donc procéder, dans ce deuxième ternaire, à la polarisation de chacune de ces grandes structures de pensées qui se diviseront entre l'involution et l'évolution. La sagesse ayant sa polarité négative de son excès : la folie ; comme chaque vertu a son vice en revers de sa médaille lorsqu'elle viole la règle d'harmonie: *Autant-que-possible*, mais rien de trop.

La cosmogonie des Tables de la Loi est d'abord une substance spirituelle, nourriture essentielle de l'*âme-de-vie* dans sa forme éthérique, qui viendra imprégner lors de l'incarnation, le corps physique. Car le grand principe de cette cosmogonie, c'est qu'elle doit son existence à une activité pensante perpétuelle et infinie. Chaque pensée est une âme éternelle, comme les atomes, elle s'assemble et se combine avec d'autres de complexion différentes, donnant naissance à une progéniture spécifique... La Monade Conscience ne devenant dans son corps éthérique, que ce dont elle se nourrit spirituellement, dans son corps physique, ce qui est conforme à l'Axiome de Thoth qui dit : *L'homme ne devient que ce qu'il pense*.

Ceci permet de distinguer le processus de l'involution/évolution ; lorsque les pensées d'un individu sont uniquement de caractère animal, il nourrit son corps physique, mais hélas mortel, et prive de toute nourriture son corps éthérique qui par essence est immortel, dès lors, comme chaque incarnation est en rapport avec le développement de ce corps éthérique qui contient le patrimoine karmique, tant que ce corps éthérique correspond au développement d'une *âme-de-vie* minérale, végétale animale, il ne sera pas possible de l'incarner dans une autre forme, plus spirituelle, plus astrale, cosmique ou mentale. Ce que nous pourrions résumer par : *si tu penses comme une pierre tu seras une pierre, si tu penses comme une étoile tu seras une étoile*. Ce phénomène d'identification avec la chose pensée, est la faculté plastique de la Monade Conscience, qui dépend de son libre arbitre. Cette adaptation de la Conscience à son corpus de pensées produira des êtres, mais aussi des civilisations, des cultures, des traditions, en rapport avec leur philosophie, leur cosmologie et leur ontologie, formidable précision que nous retrouvons dans le verset 14, du chapitre I, tome 1 :

*« Et-il-dit, Lui-les-Dieux : il-existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-étherée des-cieux, pour-faire-le-partage (mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elle-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres. »*

Ce verset contient une grande partie du développement du premier Ternaire, mais aussi tous les autres et ce, sous une forme si concise qu'elle en devient incompressible ; comme un algorithme spirituel de l'Éternel Moment Présent (un germe), en instance d'arborescence dans la sphère de manifestation temporelle. Il nous indique aussi clairement que possible, que le développement de l'*âme-de-vie*, est inscrit dans les étoiles sous l'aspect d'une magistrale Cabbale que nous retrouvons très imparfaitement reproduite dans les grandes mythologies Hindous, Chinoises, Egyptiennes, Grecques, Latines, Hébraïques, Celtiques Etc...

Les Lois de la Providence bien qu'invisibles et immanentes, sont gravées dans le marbre de l'Éternel Moment Présent, et c'est la Conscience par le truchement de sa volonté, qui en assure la transcendance dans ses manifestations multiples. Ces Lois s'appliquent indifféremment en évolution comme en involution, sans qu'il soit permis de considérer que lorsqu'elles s'appliquent en involution, elles sont (ces Lois) l'œuvre du mal, mais davantage comme ce qu'il est convenu d'appeler : un bien négatif. Comme le disait si justement le Maître Koot Hoomi :

*« Dois-je répéter encore que les Meilleurs Adeptes ont fouillé l'Univers pendant des millénaires et n'ont trouvé nulle part la trace d'un tel faiseur de plans machiavéliques ».*

Les Tables de la Loi, nous instruisent que ce qui est le moins développé est issu du plus développé, et qu'il n'est pas possible d'accéder à un corps éthérique, si ce dernier n'est pas en rapport avec le champ de la Conscience Monadique, et ce n'est que l'épreuve du corps physique qui permet de faire évoluer ce champ de conscience. Ce qui nous permettra, lorsque nous aurons atteint le Nadir de l'involution, de pouvoir tourner nos regards vers cet univers duquel nous venons et avec lequel nous finirons par ne vouloir faire qu'un par la transcendance de la supraconscience, comme toutes les grandes traditions de toutes les époques de l'humanité, en ont révélé le sentiment permanent inhérent à l'*âme-de-vie*. Pour ne faire qu'un avec le cosmos, encore faut-il qu'il existe préalablement, pour que nous puissions en prendre conscience ; encore faut-il que notre conscience soit adaptable à ses différentes formes, et c'est là le rôle de la perfectibilité, fonction géniale qui permet à ce qui est temporairement imparfait d'évoluer (mouvement) dans l'intemporelle perfection immobile. La Création dans son principe, est donc antérieure à la Conscience, le Nombre 1 (la Providence), précède le Nombre 2 (la Conscience), voilà qui ne contredit en rien notre Cabbale source, mais qui nous révèle que si une évolution est possible, c'est nécessairement parce qu'elle fait naturellement partie de l'ordre préexistant des choses, ce qui fut sera, et ce qui sera fut ! Comme le disent les paroles de l'Ecclésiaste : *Nil novi sub sole*, ( rien de nouveau sous le soleil).

Il en découle donc, et c'est ce que nous révélera ce deuxième ternaire (4-5-6), que pour avoir conscience du cosmos, l'*âme-de-vie* l'a d'abord parcouru dans sa descente, ce que la Bible appelle la chute d'Adam, et en conserve en elle l'empreinte, et si dans le fond de son nadir terrestre elle en a perdu le souvenir, il ne tient qu'à elle de réactiver sa mémoire



spirituelle en faisant les efforts nécessaires pour la retrouver, notamment grâce à l'enseignement universel contenu dans les Tables de la Loi, qui depuis la nuit des temps, reste disponible pour ceux qui décident de passer des ténèbres de l'ignorance de l'involution aux lumières de la Connaissance de l'évolution.

Mais n'oublions pas que si la tâche commence comme un jeu d'enfant, elle n'en reste pas moins les Titanesques travaux d'Hercule, ceci permet de mieux comprendre qu'il serait ridicule de parvenir à accomplir ces 12 (Nombre clé du grand Œuvre dans les lames des lames du livre de Thoth), travaux dans l'espace de temps insignifiant d'une petite vie terrestre. Si je hisse mon regard au-delà de cette minuscule ligne d'horizon d'une seule vie, j'y vois rapidement des milliers de vies parcourues et à parcourir, même si, au bout du compte, la somme de toutes ces vies n'en fait qu'une : celle de l'androgynie Aîsh et d'Aîshah...

La formidable alchimie de transmutation et de transcendance de la Conscience, aura pour effet, si nous ne nous en tenons qu'à la nature humaine, de faire passer l'individu de l'état animal à celui d'intellectuel ; et de l'intellectuel à l'état spirituel, par l'acquisition (le développement) des 5 *sens* inhérent à ces état et qui sont les sens spirituels, je le rappelle encore une fois : ***la clairvoyance, la clairaudience, l'intuition, la mémoire et l'imagination***. La transmutation de la sphère mortelle à l'immortelle, devant se faire par le truchement du corps physique au corps éthérique suprasensible et avec le développement d'une supraconscience dont l'état apporte cinq sens spécifiques qu'il n'est pas opportun d'aborder pour le moment.

Ce qui différencie l'état physique de l'état éthérique réside dans la nature de la substance spirituelle dont se nourrit cette Conscience. Et si le bagage héréditaire influence le corps physique, l'héritage karmique (spirituel) sera celui qui influencera le corps astral. Ainsi si nous pouvons constater, parmi les individus d'une même espèce, de grandes différences dans les capacités physiques, ces disparités restent insignifiantes comparées aux incommensurables disparités des capacités spirituelles, qui sont d'une toute autre amplitude dans le corps éthérique. Les différences entre les éléments de la sphère terrestre, sont sans commune mesure avec ceux de la sphère astrale. Nous passons là du Microcosme au Macrocosme.

Il est donc impératif, pour espérer accéder à ces amplitudes suprasensibles, d'élargir le champ de sa Conscience, et cet élargissement passe par la Connaissance éprouvée. D'abord celle du corps physique, et de l'ego qui le caractérise, puis, lorsque le discernement active la volonté, par celui de ce corps métaphysique, qui implique pour qu'il soit perçu, autant de *Foi* que de *Raison*, qui permettent de parvenir à recevoir la lumière universelle par les sens spirituels évoqués précédemment. Ce degré de perception, ou ce niveau vibratoire subtil, est le seul qui ouvre la vision imaginative sur les forces abstraites qui gouvernent le Cosmos, et c'est aussi à ce degré de perception que s'adressent les chapitres du deuxième ternaire, consacré entièrement à la Conscience, chapitre qui permettra de comprendre comment les Lois du Cosmos se prolongent dans les rythmes biologiques et corporels et inversement.

Ce qui sera vécu (éprouvé) avec l'inspiration imaginative et intuitive, activera des résonances plus ou moins puissantes dans le corps éthérique qui est celui qui nous relie à la Cosmologie des Tables de la Loi, dont la lecture n'est pas à concevoir de façon uniquement rationnelle et linéaire, comme nous l'avons maintenant constaté, mais selon le

langage des dieux qui est celui de l'analogie et de la correspondance, langage qui n'est pas accessible à l'intellect raisonneur limité aux cinq sens du corps physique.

Au fur et à mesure que nous intégrerons les acquis du premier Ternaire Divin, celui consacré uniquement à la Providence, et notamment en nous familiarisant avec les tropes de la version décryptée du Sépher de Moïse, associés avec les richesses des lames du livre de Thoth, nous activerons progressivement ces facultés spirituelles qui permettent le développement de cette supraconscience sur laquelle les Tables de la Loi nous offrent l'ouverture. Le développement de cette supraconscience, devant vous faciliter la relecture, forcément nécessaire, des premiers chapitres, ce qui ne cessera de vous en faire découvrir les richesses inépuisables et vous permettra aussi de pénétrer dans les nombreuses subtilités, de plus en plus grandes, des chapitres de ce tome II. Car reconnaissez qu'il serait dommage que vous ayez eu entre les mains cet inestimable trésor des Tables de la Loi, sans en tirer toutes les richesses qu'elles contiennent, situation admirablement décrite par ce grand alchimiste que fut Grillot de Givry dans ses méditations sur la voie ésotérique de l'Absolu dont l'extrait ci-après est si révélateur :

*« Suis-moi donc, mon Disciple, dans la Voie de l'Absolu que je vais t'enseigner ; suis-moi, et je te promets q'un jour tu ceindras ton front de la couronne de lumière, du diadème d'or des Sages, réservé à ceux qui, pendant leur vie, auront accompli l'Œuvre qui résume toute Œuvre.*

*Beaucoup ont entendu discourir du Grand Œuvre. Quelques-uns se proposent de s'y adonner, mais bien peu en abordent la question.*

*Tous disent : " Plus tard, quand nous aurons conquis le loisir et le calme". Mais le loisir et le calme ne viennent jamais, tandis que l'Absolu te réclamera sans faute, puisque tu émanes de lui.*

*Oh ! passer sur cette terre sans avoir déchiffré l'énigme, sans avoir pénétré le secret inextinguible que certains, parmi nos aïeux, connurent, le pourrais-tu, toi qui as déjà quémandé la Sapience auprès de tant d'hommes qui ne la possédaient pas ?*

*Le Grand Œuvre ! Le Grand Œuvre ! Vocabulaire prestigieux ! Fulgurante splendeur ! D'aucuns, dans les âges écoulés, auraient donc contemplé cette merveille, l'auraient possédée intégralement, et toi, tu la laisserais, inexploquée, dans les livres !*

*Et dans l'au-delà, doué alors de la plénitude de ta lucidité perceptive, tu verrais la phalange triomphale des Sapients, inondés d'une joie radieuse, éperdus de bonheur et d'allégresse, se délecter de la PIERRE DES PHILOSOPHES, s'en nourrir pour l'éternité et tu n'aurais aucune part à ce festin !*

*Et tu entendrais les blanches théories des Initiés te crier comme Dante :*

*Guai a voi anime prave*

*Non isperate mai veder lo cielo !*

*( Malheur à vous âmes perverses , N'espérez jamais voir le ciel)*

*tandis qu'elles s'éloigneraient pour jamais, triomphantes, dans la Lumière, et te laisseraient seul, au sein des ténèbres grandissantes, leur diazome sinistre s'étendant autour de toi !*

*Que cette pensée suffise donc à t'inspirer le regret de ta négligence du Magistère des Sages.*

*Plût à Dieu qu'il ne soit pas trop tard, et que tu ne te trouves déjà trop avancé dans la vie pour entreprendre de le parachever !*

*Car si l'ascèse n'a pas commencé au sortir de l'adolescence, il est douteux que tu puisses parvenir à la perfection. C'est dans ce sens que Nicholas Valois a dit : "Le Printemps avance l'Œuvre". Et Saint Thomas d'Aquin : « Dans les premiers jours, il importe de se lever de grand matin et de voir si la vigne est en fleurs. »*

Si nos perceptions sensorielles et corporelles, nous font vivre dans un corps isolé, elles limitent aussi nos facultés spirituelles, que trop souvent nous confondons avec nos capacités intellectuelles raisonneuses ; cette confusion, qui engendre des pensées injustes, ne nous permet pas de percevoir aussi nettement qu'il serait souhaitable les puissances invisibles du monde spirituel, qui constituent les entités principes des Nombres multiples qui composent ce corps ; images et pensées justes qui seules révèlent à l'imagination à l'intuition et la clairvoyance la présence de ces puissances invisibles à l'œil organique. La méconnaissance de ces forces est ce qui nous prive de leurs nourritures spirituelles et nous condamne à n'absorber que les nourritures périssables assurant la survie temporaire du corps physique et mortel. Perdre le temps précieux d'une vie, à gaspiller son énergie vitale à ne se nourrir que du périssable, cela ne revient-il pas à construire une maison sur des sables mouvants ?

La différence de nature existante entre ces deux catégories de nourritures, là réside une des grandes difficultés de compréhension des Tables de la Loi, dont l'essentiel est consacré à la plus noble partie de l'individu, celle constituée par son corps éthérique et ses facultés divines, qui sont l'Essence de l'âme-de-vie ; *âme-de-vie* qui possède la faculté, que n'a pas l'intellect du corps physique, de franchir le seuil de l'illusion de la forme et de la mort organique ; seuil qui, comme nous l'avons vu, est gardé par un Chérubim comme il est dit dans le verset 24 du chapitre III, tome 1 :

*« Et-il-éloigna ce-même Adam (l'homme universel), et-il-fit-résider de-l'antériorité-universelle-des-temps, à-la-sphère-temporelle-et-sensible, ce-même-Chérubim (un être semblable aux innombrables légions) et-cette-même-flamme incandescente de-l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même, pour-garder la-route de-la-substance-élémentaire des vies. »*

L'accession aux abstractions que constituent les pensées du monde divin, celui de l'esprit spirituel et de l'immortalité, n'est pas à la portée de ceux qui n'ont pas fait les efforts nécessaires pour s'en rendre digne par Ora et Labora (méditations et travail), et le redoutable gardien du seuil veille à ne permettre aucune profanation qui viendrait de l'ignorance. Les Lois de la Divine Création sont justes parce que rigoureuses et rigoureuses parce qu'elles sont justes. Pour parvenir à cet esprit de vérité (une pensée juste en vertu), il convient de comprendre qu'avant notre plongée dans les ténèbres de l'hyper matérialisme égotique des désirs et des émotions, - toujours la poursuite de la Chute adamique-, les sages

anciens, utilisaient les cinq sens spirituels pour nourrir leurs pensées les plus subtiles, et par le truchement de ces cinq sens, ils se mettaient en harmonie avec les Lois de la Divine Providence ce qui leur permettait d'avoir accès aux révélations lumineuses de l'astral et du mental.

Ce génial processus d'harmonisation de l'*âme-de-vie* avec ces Puissantes forces, est toute la richesse mais aussi la difficulté que contiennent les Tables de la Loi, pour une pensée occidentale atrophie de ses cinq sens spirituels au profit d'une hypertrophie des sens physiques (*ego*) fossilisée dans le confort du moindre effort, qu'entretient une organisation sociale, qui pour assurer sa pérennité est volontairement asservissante. Chacun pourra constater aisément, que les pensées du corps éthérique, ne sont nullement dépourvues de rigueur, de cohérence, d'harmonie, d'amplitude, de majestueuses manifestations et de logique ; bien au contraire des pensées de l'intellect raisonneur, elles ont en plus, la dimension d'une inspiration grandiose et éblouissante, à laquelle la philosophie rationaliste ne pourra jamais prétendre et qui est de nature hautement éthique par son ardente obligation de pratiquer les vertus qui sont le squelette de son architecture. La Révélation à laquelle mènent ces Tables de la Loi, et qui est celle de la Providence, n'est pas celle des illuminés délirants, auxquels un accident de parcours brutal apporte une éphémère perception lumineuse, et qui prennent leurs illusions fantasques pour des vérités universelles. En la matière, l'intensité d'une simple expérience involontairement vécue ne saurait être confondue avec la profondeur et l'authenticité de vérités qui ne s'acquièrent que par efforts, concentration, méditations et élévation continue du champ de Conscience, ce qu'apporte la Connaissance éprouvée par le travail individuel. La Providence, qui loin de s'imposer par la brutalité, sous quelque forme que ce soit, ne dévoile ses mystères que par adhésion volontaire, ses révélations se font donc davantage sous forme de chuchotements, à peine perceptibles, murmurés à l'oreille interne de celui qui s'ouvre à son entendement ; ceci exige une attention subtile très éveillée et des méditations profondes concentrées pour que ces révélations légères et fugaces ne passent pas inaperçues à la conscience en état de somnambulisme de ceux qui font de la routine et du savoir non éprouvé, leurs règles de vie.

Car à bien y regarder de près, la *vérité* qui serpente continuellement dans la conscience, opère doucement et graduellement en s'adaptant à l'état d'avancement de cette conscience à laquelle elle s'adresse. Chaque révélation, sous forme de chuchotements, se fait nécessairement à la dose et suivant la fréquence, mesurée avec infiniment de soin, afin d'éviter toute perturbation possible dans l'équilibre karmique, moral et physique de l'*âme-de-vie* qui la reçoit. Ce que la Providence préfère à tout c'est l'inspiration raisonnable, celle qui s'intensifie au fur et à mesure que les forces intellectuelles spirituelles et morales du bénéficiaire, croissent et mûrissent. La Providence se différencie du Destin par le fait que l'harmonie qu'elle produit amène à la plénitude de l'extase, et non à la joie surexcitée et nerveuse que procure l'ivresse d'une *révélation* brutale et aveuglante, qui finit par être asservissante, par la dépendance émotive qu'elle induit, à l'image de l'alcool ou des drogues...

Pour échapper au carcan d'une pensée abstraite de l'intellect raisonneur, élaborée uniquement à partir du corps physique, qui n'est que causalité dans la sphère du Destin, et qui nous éloignerait de sa source d'origine, de son caractère spirituel et métaphysique, il convient de conserver à l'esprit la clé de mon Arcane Majeur qui termine mon ouvrage, *le Troisième Œil et l'infini* : **Tout est vrai !**

Moyennant quoi il devient possible d'imaginer des pensées abstraites qui ne soient pas nécessairement animées par des réalités physiques, ou uniquement liées à notre microscopique sphère de compréhension. Pour y parvenir il faut d'abord sortir de nos prisons égotiques, faites de solides barreaux de certitudes raisonnables ou de paresse intellectuelle, pour y intégrer l'essence du doute qu'est la Foi, mais sans laquelle, la raison ne devient qu'une terre rapidement stérile. Ainsi l'intellect raisonneur de la science matérialiste, malgré une extrême sophistication dans sa façon de théoriser le Cosmos, débouchera toujours sur un ultime paradoxe ingérable, par exemple : celui du *Big-Bang*, qu'il ne peut espérer parvenir à expliquer raisonnablement que jusqu'à la nanoseconde après son début, mais rien concernant la seconde d'avant, produisant ce paradoxe d'effets sans cause, si inacceptable pour la raison, et qui est contraire aux Lois de la Création, ainsi qu'au bon sens le plus élémentaire... Et comme pour gérer ce paradoxe il faudrait faire appel au *Divin Créateur*, et donc à la Foi, ce que l'intellect raisonneur *moderne* ne saurait accepter comme paramètre crédible pour des raisons dogmatiques et sectaires, alors il préfère s'enfermer dans sa prison de certitude matérialiste, réduite à ses faibles capacités de perceptions de sa sphère sensorielle.

Petite précision qui me paraît utile concernant l'Arcane majeur : *Tout est vrai*. Si tout est vrai, tout n'en est pas pour autant universel. Ainsi une petite vérité relative, qui a sa propre sphère de cohérence et de manifestation, n'en devient pas moins limitée, sectaire, intolérante lorsqu'elle est confrontée à une ou des vérités d'une plus grande amplitude, d'une plus grande cohérence, d'une plus grande tolérance car plus proche que la précédente de l'universel. Ce qui distingue alors une petite vérité relative, d'une qui le sera beaucoup moins, c'est que la première est très hétérogène, alors que la deuxième sera beaucoup plus homogène au point de pouvoir intégrer cette vérité relative très limitée sans que cela puisse remettre en cause sa propre cohérence et son harmonie ; ce qui ne sera jamais le cas de la petite vérité très relative qui perdrait sa raison d'être sans son intolérance.

*Tout est vrai* implique une Foi que la raison ne peut démentir, ce qui au passage démontre sa crédibilité et si certains se disent, en habiles sophistes, que l'inverse (*Tout est faux*) peut tout aussi bien s'affirmer, qu'il me soit permis de leur signaler au passage que si tout est faux, cet axiome ne peut pas déroger à cette règle et par voie de conséquence il l'est aussi... Faux ! L'Arcane majeur *Tout est vrai* ne se tire jamais une balle dans le pied et n'est pas confronté à des paradoxes ingérables...

Ainsi, la Foi associée à la Raison, devient rapidement libératrices, puisque c'est la seule qui soit capable de sortir du carcan des causalités limitées de la sphère organique, pour nous permettre de rejoindre notre vraie nature spirituelle au sein de notre corps éthérique. Ce n'est que lorsque la Conscience sort des limites du corps physique, qu'elle reçoit les impulsions subtiles et morales du monde spirituel, qui, en descendant en elle, en devient le contenu d'une pensée subtile devenue astrale et mentale ; libérée, qu'elle est, des contraintes et des servitudes de cet environnement organique, temporel et dominateur, elle prend alors son envol majestueux en déployant les ailes de celui qui décide d'éprouver ce trope de la haute magie : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*.

C'est à ce monde suprasensible auquel vous invite le Sépher de Moïse, dont chaque chapitre en constitue une puissante révélation. La chute d'Adam va se poursuivre jusqu'à son terme qui est le nôtre ici-bas, notre état de nature animalière et physique, mais c'est par la connaissance de ces différentes étapes, qui ont précédé cette chute, que nous pourrions accéder au principe de rédemption qui nous permettra d'en sortir, si nous en avons l'ardent désir.



Le Cosmos existe ce fait est incontestable, il est le pourvoyeur de toutes nos richesses tangibles, et de toutes nos réalités objectives, c'est tout aussi incontestable ; la Connaissance de la cosmogonie originelle est donc bien le passage obligé de notre élévation tant de notre Connaissance que de l'élargissement de notre champ de conscience ; et cette cosmogonie n'est accessible qu'avec la Connaissance d'un monde suprasensible, état où la Conscience devient libre donc réelle, tout en conservant les acquis des perceptions physiques desquelles elle est parvenue à se dégager complètement, par la maîtrise de ses pouvoirs supérieurs et de la pratique des vertus. Car il est bien évident qu'aucune expérience n'est réellement négative, l'analogie des contraires entre le *Bien* et le *Mal* est : la Nécessité !

Il n'y a que cette Conscience libérée qui peut saisir l'amplitude du Cosmos et toutes les Intelligences qui l'habitent et le composent, car si le Soleil est perceptible par la vision binoculaire des sens physiques, il n'est que le symbole matériel d'une entité considérablement plus conséquente, le Soleil spirituel, - ce que toutes les anciennes traditions avaient parfaitement perçu, en faisant de l'astre Solaire physique le symbole de La plus grande divinité métaphysique -, et la relation de l'un à l'autre (du visible et de l'invisible), est de même nature que celle qui existe entre la vision physique et la vision spirituelle, qui implique clairvoyance, clairaudience, imagination, intuition, mémoire et foi qui sont les critères de ces facultés de perception immatérielle. Vous devrez constamment garder à l'esprit ce concept, si vous voulez appréhender l'Essence subtile et l'extraordinaire richesse de l'enseignement des chapitres du deuxième ternaïre. Car, si dans le premier Ternaïre Divin, celui de la Providence, nous avons découvert les principes abstraits de la création en perpétuelle contingence d'être, toutes formes de vie manifestées dans la sphère organique, est l'œuvre des entités spirituelles, à la connaissance desquelles nous devons accéder par le biais du Cosmos physique, et à la condition de ne pas laisser enfermer notre entendement, uniquement par cette manifestation physique. Chacune de ces manifestations physiques devenant un symbole du langage analogique, dont les lames du livre de Thoth sont l'alphabet le plus abouti.

Plus nous remontons dans le temps, plus nous constatons que les êtres humains, - sans avoir le développement de nos capacités intellectuelles, dans le sens de l'intellect le plus raisonneur -, disposaient à l'inverse, de facultés intuitives et imaginatives qui leur permettaient d'accéder à un état proche du rêve éveillé. Cet état, qui était celui d'une intuition semi consciente, était considéré comme parfaitement normal, et infiniment crédible, pour plus d'une civilisation, faisant même des cultes de vénération, tel que nous pouvons le constater pour les Sibylles, Prophétesses, Druides et les Pythonisses qui ont servi de guides aux plus hautes autorités, religieuses, politiques, philosophiques et militaires pendant des millénaires. Nous retrouvons cet état dans la tradition des aborigènes d'Australie, qui parlent de celui-ci comme du *temps du rêve*. Temps, de la création du monde et dont les perceptions sont si différentes de celles de l'état de veille physique, qu'il est toujours très difficile d'en transposer les grandioses connaissances issues de l'un, dans le langage étriqué de l'autre.

Pour en comprendre la complexité, et utiliser un exemple qui nous soit plus proche, que les oracles de la Pythie, nous avons les trances de Nostradamus et de ses contacts avec l'Abraxas (*Abraxas est une Divinité Gnostique. Abraxas est connu pour être cette créature à tête de coq ayant pour pieds deux serpents. Il porte un bouclier et un fouet. Abraxas règne sur les chemins unissant la lumière à l'obscurité, le bien au mal. Abraxas transcende la Dualité pour voir le monde, sans elle. Abraxas est le Dieu Soleil, pas le visible, l'invisible*), difficilement traduisible en langage vernaculaire humain, tant ses visions étaient

sur le mode symbolique et analogique , petit extrait des Centuries pour en appréhender la réalité :

« 0502

En l'an cinq cens octante plus & moins,  
On attendra le siècle bien estrange,  
En l'an sept cens, & trois cieus en tesmoings,  
Que plusieurs règnes vn à cinq feront change.

0503

Fleuve qu'esprout le nouveau nay Celtique  
Sera en grande de l'Empire discordes  
Le ieune prince par gent ecclesiastique,  
Ostera le sceptre coronal de concorde.

0504

Le Celtiq fleuve changera de riuage,  
Plus ne tiendra la cité d'Agripine:  
Tout transmué hormis le vieil langage,  
Saturne, Leo, Mars, Cancer en rapine.

0505

Si grand famine par vnde pestifere.  
Par pluye longue le long du polle arctique  
Samarobryn cent lieux de l'hemisphere,  
Viuront sans loy exempt de pollitique.

0506

Apparoistra vers le Septentrion  
Non loin de Cancer l'estoille cheuelue:  
Suze, Siene, Boëce, Eretrion,  
Mourra de Rome grand, la nuict disparue.

0507

Norneigre Dace, & l'Isle Britannique,  
Par les vnis freres seront vexees:  
Le chef Romain issu de sang Gallique  
Et les copies aux forests repoussees.

0508

Ceux qui estoient en regne pour sçauoir,  
Au Royal change deuiendront appouris:  
Vns exiliez sans appuy or n'auoir,  
Lettrez & lettres ne seront à grand pris.

Nous retrouvons ce même principe de translation du langage analogique au langage intellectuel raisonneur, dans les tropes du Sépher de Moïse, avec un avantage considérable, par rapport à Nostradamus, qui est que : la plus haute origine divine de ces tropes, les rend intemporellement accessibles à la faculté intuitive de ceux qui font l'effort de méditation nécessaire, pour peu que l'on en possède les clés tant d'un point de vue

décryptage, que d'un point de vue activation des facultés spirituelles. Moyennant quoi, cette élévation à la véritable Connaissance, que contiennent les Tables de la Loi, peut alors se faire non plus en état semi conscient, celui qui est tributaire du corps physique et de l'inconscient collectif, mais dans un état de veille total de supraconscience propre au corps éthérique. Nous retrouvons la synthèse de ces principes dans l'admirable Tabula Smaragdina :

*« Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable :*

*Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas; afin que les miracles d'une seule chose.*

*Et comme toutes les choses ont été, & sont venues d'un, par la méditation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique par adaptation.*

*Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice.*

*Le Père de tous les talismans du monde est ici. Sa force ou puissance est entière, Si elle est convertie en terre.*

*Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.*

*Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.*

*C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide..*

*Ainsi le monde a été créé.*

*De ceci seront & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici. »*

*C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trimégiste, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli, & parachevé. »*

On pourrait légitimement se demander quel est l'intérêt de développer la conscience de ce corps éthérique, qui se fera toujours au détriment de celle du corps physique ; mais là encore, la réponse nous a été donnée dans les chapitres du premier Ternaire Divin du Sépher de Moïse. La semi conscience issue de la sphère organique, lui reste attachée car elle est de même nature, et cette nature est mortelle. Ainsi tout effort dans la sphère mortelle, est un effort dont les effets sont nécessairement périssables ; pour atteindre les véritables forces vitales intemporelles, il faut parvenir à la pensée vivante, et cette pensée vivante est celle de l'inspiration, de la révélation intuitive, de l'ouverture du cœur, du confondement et de l'illumination spirituelle, qui façonnent les représentations abstraites qui sont aussi éloignées du corps physique, que l'âme-de-vie l'est du cadavre.

Les Tables de la Loi nous enseignent en premier lieu que cette âme-de-vie préexiste à la naissance corporelle, elle est la Monade Conscience immortelle, qui viendra animer l'unique cellule souche qui donnera la forme d'incarnation ; ses attributs sont donc d'Essence divine ce qui lui permet d'en recevoir les énergies ; et en plus de l'immortalité, elle manifestera son don d'ubiquité, qui assurera la cohérence et l'unicité de la forme qu'elle vient animer. C'est par ces attributs que nous sommes à la ressemblance de Lui-les-Dieux ; et, comme Lui, lorsqu'Il se manifeste dans la création, notre corps n'est pas composé de 60 trillions de cellules différentes, mais d'une seule qui se manifeste en même temps sous 60 trillions de formes différentes. Et c'est l'ensemble de ces manifestations que révèle la forme



cristallisée dans la matière, de cette cellule unique qui exprime l'état de l'*âme-de-vie* dans son évolution karmique.

L'*âme-de-vie* accède donc à cet état de Conscience structurée par les pensées dont elle a éprouvé les réalités au travers des expériences que sa volonté lui fait désirer. Chacune de ses expériences constitueront, - si elles ne sont pas uniquement liées à la sphère mortelle -, de nouvelles pensées structurantes, qui élargiront le champ de cette Conscience, et qui d'étape en étape, lui feront franchir tous les obstacles qu'elle rencontrera dans sa traversée spirituelle du jardin du *Bien* et du *Mal* ; obstacles qui sont nécessaires à son évolution, sur le chemin de l'élévation dans la sphère organique et selon le principe : Action/Réaction. L'acquisition de ces nouvelles pensées, ne pouvant se faire qu'en relation avec celles précédemment acquises, elles formeront la somme du bagage karmique de l'individu au moment de son incarnation. Ceci pour dire, que la faculté volitive, dont le Sépher de Moïse nous révèle les principes dans le premier Ternaire Divin, ne pourra exprimer des désirs (volonté d'éprouver) qu'en fonction et en harmonie avec l'état de son développement sur le chemin de l'évolution... la grenouille ne peut toujours pas se faire aussi grosse que le bœuf, sans violer les Lois de la Divine Création...

Il ressort de ce qui précède, que les pensées qui se dévoileront à nous pendant notre existence terrestre, seront nécessairement en rapport avec cet héritage karmique ; nos désirs, et l'expression de notre volonté ne s'exprimeront naturellement que suivant l'inclination antérieurement acquise conformément aux lois de causalité du Destin ; ce qui n'exclue pas que le libre arbitre puisse s'en affranchir, en parvenant à élargir substantiellement le champ de Conscience par les acquis de la Connaissance nouvellement éprouvée. Le fait de soulever les voiles de l'ignorance, génère des potentialités germinatives lorsque nous pénétrons dans le monde spirituel de façon volontaire, le fameux symbole de la renaissance à laquelle mène les voies de l'élévation, et que nous retrouvons dans toutes les grandes traditions.

Ce phénomène de changement d'état, alchimie mystérieuse et d'essence divine, ne se produit pas lors de la pratique de la philosophie purement intellectuelle au verbe mort, qui se contente de brasser des idées uniquement raisonnables provenant de la semi conscience du corps physique limitée à ses cinq sens, et comme nous venons de le voir, elles sont de nature mortelle, elles ne sont que des déchets dans l'*âme-de-vie* ; pour qu'elle puisse parvenir à une osmose fusionnelle avec la partie pensante et vivante de l'*âme-de-vie*, la philosophie intellectuelle devra se débarrasser de ses dogmes stériles, préjugés et absence d'ouverture sur la métaphysique ; car ce qui est mortel a nécessairement pour origine ce qui ne l'est pas, et qui ne se dévoile à la vision que par l'inspiration et la révélation de la Connaissance directe qui est confondement. C'est aussi ce qui rend difficilement accessible à la pensée contemporaine, les enseignements des Tables de la Loi, car cette pensée ne fait appel qu'aux facultés de l'intellect, du raisonnement causal, ce qui laisse, chez l'individu qui en subit l'empreinte, s'atrophier ses facultés supérieures spirituelles qui ont leurs racines dans le Cosmos, et sans lesquelles facultés il ne peut établir de liaisons avec aucune entité inspiratrice. Pour recevoir la sagesse Divine, il faut d'abord croire qu'elle existe ! Et lorsque l'on croit à son existence, on a la possibilité de s'ouvrir à elle, et alors seulement la magie s'opère par le fait que l'intelligence se met à percevoir ce qui précédemment lui était occulté.

Les portes du Temple de la Connaissance, restent fermées pour tous ceux qui pensent qu'il est inutile, ou impossible de les ouvrir, et partant de ces convictions stériles, ne font plus l'effort d'essayer. Pourtant il leur suffirait de constater que les plus grandes

découvertes scientifiques, ne sont pas l'œuvre de l'intellect raisonneur, mais celle de la géniale intuition ; intuition qui justement défiait le *bon sens* et l'entendement généralement admis par une science figée dans des convictions sclérosantes. Il en est de même pour les plus grands illuminés qui sont venus permettre à l'humanité de faire un bond, parfois considérable dans son évolution, alors même que l'ensemble du corps social se trouvait coincé dans les ornières d'une routine aliénante sans perspective. Chaque religion, philosophie, chaque dogme politique, n'a pas pour origine une intelligence collective se cultivant elle-même, mais bien davantage la révélation transcendante faite à une seule *âme-de-vie* ayant su s'élever au niveau de la supraconscience, et qui généreusement, souvent avec abnégation face à l'ingratitude des bénéficiaires, a reflété les lumières de la Conscience supérieure, pour venir éclairer la sombre caverne de Platon. Nous retrouvons ce phénomène dans le domaine de l'art, un peintre pourra maîtriser parfaitement toutes les techniques, et produire des œuvres parfaitement académiques, mais le chef-d'œuvre ne sera produit que par l'artiste puissamment inspiré et qui lui ne sera pas nécessairement académique.

Reste que lorsque le contenu d'une telle révélation est traduit en pensées claires, - pensées qui ne sont claires que suivant le mode d'expression d'une époque, et par là se condamne à ne plus l'être (clair) très rapidement, eu égard à l'évolution constante et parfois rapide du langage commun, des références culturelles, politiques, sociales et culturelles qui les structurent -, alors cette révélation lumineuse le devient de moins en moins et se recouvre des voiles épais du rituel machinal, de la profanation des incultes, de l'idolâtrie et de l'ignorance ; le verbe qui véhicule cette Révélation, de vivant et fécondant qu'il était à l'origine, est devenu un verbe stérile et mort. D'autant que la pensée traditionnelle s'étiole rapidement dans un somnambulisme routinier que cultive la paresse et la loi du moindre effort, dès qu'elle ne va pas puiser aux sources de la Conscience la plus élevée. Ce que les anciennes traditions traduisaient par le fait que : *la raison ordinaire est impuissante à communiquer le royaume de Dieu*. Lorsque les esprits scientifiques se sentent portés à parler de Divin et de religion, ils en arrivent très vite aux limites d'une conscience intellectuelle ordinaire, et se contentent d'établir une histoire, plus ou moins crédible des religions, et une nomenclature plus ou moins hiérarchisée de faits, des rites et des personnages. Cela revient à vouloir expliquer un livre par le cartonnage de sa couverture, la qualité du papier utilisé, le nombre de pages, la typographie employée, l'encre, les couleurs, sa taille son poids, le nombre de mots, de lettres... C'est aborder un livre sous son aspect uniquement matériel son plus petit dénominateur commun, mais ce n'est pas parler de l'essentiel immatériel qui fait que ce livre vaut beaucoup plus que la somme des éléments qui le composent à savoir : son contenu intellectuel, spirituel, la pensée de l'auteur, ce qui est invisible aux sens organiques et à une conscience larvaire.

Les Tables de la Loi tirent leur intemporalité, de la structure même du langage analogique qui véhicule son enseignement par symboles. Cette structure n'est pas le langage d'une époque, ni même celui habituellement usuel à la nature humaine, mais celui en rapport avec les Lois qui se manifestent dans la Nature, ce qui explique l'utilisation abondante de ces symboles Naturels dans l'écriture de l'ancienne Egypte. Les tropes hiéroglyphiques du Sépher de Moïse décryptés, en sont la brillante illustration ; ce langage n'est pas clair pour une pensée rationnelle contemporaine, coupée que cette dernière est des lois de la Nature, mais il devient clair pour une pensée imaginative et intuitive ; ce langage du Sépher parle directement aux sens spirituels de l'*âme-de-vie*, beaucoup plus qu'à ceux de l'intellect, c'est là son mystère et sa prodigieuse luminosité. Son contenu spirituel garde intégralement toute sa force, 3.500 ans après avoir été donné au monde sous cette forme, car il active les facultés supérieures et subtiles, de ceux qui font l'effort d'en recevoir les richesses, les reliant à nouveau à leur origine cosmique. Pour les autres il générera des maux de tête qui ne seront

que la manifestation douloureuse de leurs limites et de l'état d'atrophie de leurs facultés supérieures.

Ainsi, la comparaison entre la conscience ordinaire et la supraconscience éveillée par cet enseignement, permet de comprendre que l'état de *conscience* ordinaire du corps organique est en réalité celui du sommeil et de l'obscurcissement des perceptions spirituellement sensibles, rien d'autre que l'inconscient collectif. La conscience ordinaire, contrairement à l'illusion qu'elle donne, est plus proche de l'inconscient et du rêve éveillé que de la Conscience ; ce en quoi elle mérite pleinement le nom de semi conscience utilisé précédemment. Qu'il suffise à chacun d'entre nous de constater que la majorité de nos actions faites en état dit de *veille*, (et la conduite automobile en est le meilleur exemple), ne sont que des actions mécaniques et routinières, échappant pour l'essentiel à la Conscience et au libre arbitre, pour devenir machinales et presque somnambuliques... À l'inverse l'activation de la supraconscience, implique une mobilisation des cinq sens spirituels, et métaphysiques, et une concentration particulièrement soutenue, attentive et sans faille ; pour maintenir en éveil cette supraconscience, nous sommes alors dans ce qu'il est coutumier d'appeler une volontaire méditation profonde. Il découle de ce constat qu'une immense majorité de personnes, dans leur vie courante, sont plus proches du somnambulisme hagard que d'un véritable état conscient. Ce qui n'est pas Conscience ou supraconscience (expression d'une volonté et du libre arbitre accédant aux principes invisibles), se dilue donc dans ce qu'il est convenu d'appeler l'inconscient collectif ; voilà les deux aspects qui distinguent la Providence du Destin, l'évolution de l'involution. Là où la Conscience croît, l'inconscience recule et inversement. Et si les lois du Destin s'imposent d'une façon mécanique et extérieure à la Conscience, celles de la Providence ne s'activent que par la faculté volitive de la Conscience : le choix du Libre arbitre.

Vous allez découvrir dans ce deuxième ternaire, que l'être humain fait l'expérience du Cosmos en commençant son parcours par une descente dans l'existence d'une enveloppe organique et de ses perceptions sensorielles, une sorte de rêve matérialiste uniquement régi par les lois de causalité, avec la traversée indispensable du fleuve Léthé, qui apporte un oubli provisoire (inconscience) aux *âmes-de-vie*, afin qu'elles puissent reprendre conscience graduellement et volontairement de leur réalité physique (*l'ego*), ce qui se fera dès l'enfance.

Tout comme pendant le sommeil terrestre, le corps physique continue à vivre dans ses fonctions vitales essentielles, qui sont alors animées par des puissances supérieures, le corps éthérique semblablement, continue à vivre pendant son sommeil céleste pour les mêmes raisons. Ce qui confirme, là encore, la justesse de l'axiome de la Tabula Smaragdina qui dit : *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*. Et nous passons sans cesse de l'un à l'autre, par les phases de veille et de sommeil, de conscience et d'inconscience, chaque état correspondant à un corps spécifique, en fonction de son degré d'équilibre entre ces deux états, ainsi que de l'évolution de son patrimoine karmique.

L'éveil de la conscience physique au Cosmos se fait d'abord pour des questions de satisfaction des besoins sensoriels... La faim, la soif, le froid, le sommeil, les désirs et les besoins charnels. Pour satisfaire la faim, il faut comprendre le cycle des saisons, car tout ce qui est dans nos assiettes passe par là ; premier éveil sur le Cosmos, qui n'est que l'expérience terrestre et matérielle que *l'âme-de-vie* fait au travers du corps physique. Mais en redécouvrant l'astral, pour ses nécessités physiques, cette conscience ordinaire s'ouvre sur la

possibilité d'accéder aux sens spirituels d'une supraconscience qu'elle porte en elle, que la conscience ordinaire pourra, selon son désir et sa volonté (libre arbitre), cultiver, et qui l'amènera à comprendre les rapports subtils qu'il y a entre chaque fonction visible matérielle, physique et les puissances invisibles dont elles sont issues et qui sont toujours de l'ordre Cosmique. Mais avant ce chemin du retour, qui permet de saisir toute la grandeur du germe cosmique que contient l'*âme-de-vie*, il faut apprendre à connaître la façon dont se contractent et se dilatent les puissances du Cosmos à l'intérieur de l'organisme physique. Les entités spirituelles, qui vivent constamment en nous par leurs flux énergétiques, ne sont perceptibles que par l'activation de la Conscience, et leur apprentissage se fait d'abord dans le corps physique, qui n'est qu'un corps éthérique cristallisé dans une forme et à l'échelle de son incarnation, avant de pouvoir à nouveau se dilater aux proportions de l'Univers, par l'alchimie de la supraconscience. Sachant que la Conscience ne peut changer d'état qu'en éprouvant son patrimoine karmique dans la sphère organique et le corps physique, ce qu'elle ne peut pas faire dans le corps éthérique. Les progrès de l'élargissement du champ de Conscience, sa rédemption, se feront selon un immuable cycle cosmique qui gouverne les réincarnations jusqu'à la libération de la supraconscience.

Ce qui précède devrait permettre au lecteur de saisir toute la subtilité de la sentence seize du Tao Tô King de Lao-Tseu :

Ayant atteint le vide parfait, je me laisse porter par l'aile puissante du silence.  
Je contemple l'agitation des hommes.  
Retourner à son origine... Retourner à son origine, c'est retrouver le repos.  
Le repos, c'est le retour dans sa demeure véritable.  
C'est renouer avec son destin.  
Ce retour est la loi éternelle.  
Connaître la loi éternelle, c'est être éclairé.  
L'ignorer, c'est la confusion et, par là, c'est le malheur.  
Celui qui connaît la loi possède le savoir.  
Il se montre, alors, impartial.  
Impartial, il agit royalement.  
Royal, il atteint le divin.  
Le divin atteint, il est uni au Tao et se trouve désormais au-delà de tout péril.  
Rien ne peut le surprendre.  
Rien ne peut l'émouvoir.  
Rien ne peut le toucher.  
Pas même la mort.

Il est difficile, pour ne pas dire impossible à l'entendement d'une conscience ordinaire, de percevoir tout ce qui est dissimulé, parce que rétracté sous le voile épais de la matière. La puissance, la grandeur et la majesté de ses formes spirituelles dépassent de très loin la vision réductrice d'un ciel étoilé, en dépit de toutes ses étoiles et de tous ses Soleils qui ne constituent qu'un faible pourcentage (10%) de ce qui constitue l'Univers. Notre descente dans l'incarnation de la sphère organique, se fait après avoir fait l'expérience spirituelle décroissante d'un monde grandiose et puissant mais infiniment subtil et intelligent, et qui structure les œuvres les plus hautes, auxquelles nous sommes invités à collaborer par la Providence, en fonction de notre volonté, de nos capacités et compétences acquises. La redécouverte Consciente de ces réalités Cosmiques ne peut se faire que par réactivation de notre mémoire éthérique ; mémoire qui ne se reconquiert qu'au prix d'un long travail

initiatique angoisseux de Connaissance comme il est si justement dit dans le verset 16, du chapitre III, tome 1 :

*« A-la-faculté-volitive, il-dit : le-nombre je-multiplierai des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi, et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu enfanteras-des-produits ; et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi (s'y représentera symboliquement). »*

Comme le disait si justement Grillot de Givry : *La noblesse de l'œuvre nécessite la noblesse de l'œuvrant*, et l'alchimie subtile de la transmutation ne se réalise que lorsque toutes les conditions sont strictement réunies au moment juste.

Munis, que nous sommes, des richesses du premier Ternaire Divin, dans lequel nous avons la possibilité de nous ressourcer sans cesse, nous voilà prêts pour soulever les voiles de ce deuxième ternaire des Tables de la Loi. Et si, concernant une plante, la conscience ordinaire physique, peut en expliquer le rôle des racines, de la tige, de la fleur, du fruit, de l'odeur et de la graine, il faudra obligatoirement faire appel aux sens spirituels et cosmiques pour en expliquer son acclimatation en une terre plutôt qu'une autre, son exaltation en rapport très strict et particulier avec un signe du zodiaque, qui lui donnera ses propriétés d'influence psychique et/ou thérapeutiques, ainsi que tous les mystères contenus dans sa graine et que ne parviendra jamais à expliquer une science raisonneuse, car, cette graine et la plante qu'elle manifeste, contient ce qui échappera toujours à son entendement : une *âme-de-vie* issue du Cosmos et animée par la source de l'Éternel Moment Présent du Ternaire Divin.

## Cosmogonie de Moïse chapitre IV

### Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

#### Chapitre IV – La multiplication divisionnelle

1. Cependant, **Adam**, l'homme universel, connu **Hewah**, l'existence élémentaire, comme sa faculté volitive efficiente ; et elle conçut, et elle enfanta **Kaïn**, le fort et le puissant transformateur, celui qui centralise, saisit et assimile à soi ; et elle dit : j'ai formé, selon ma nature, un principe intellectuel de l'essence même, et semblable à **IHÔAH**.

2. Et elle ajouta à cet enfantement celui de son frère **Habel**, le doux et pacifique libérateur, celui qui dégage et détend, qui évapore, qui fuit le centre. Or, **Habel** était destiné à diriger le développement du Monde corporel ; et **Kaïn**, à élaborer et servir l'Élément adamique.

3. Or, ce fut de la cime des mers, que **Kaïn** fit monter vers **IHÔAH** une oblation des fruits de ce même élément :

4. Tandis qu'**Habel** offrit aussi une oblation des prémices du Monde qu'il dirigeait, et des vertus les plus éminentes de ses productions : mais **IHÔAH** s'étant montré sauveur envers **Habel** et envers son offrande,

5. Ne reçut point de même **Kaïn**, ni son oblation ; ce qui causa un violent embrasement dans ce fort et puissant transformateur, décomposa sa physionomie, et l'abattit entièrement.

6. Alors, **IHÔAH** dit à **Kaïn** : pourquoi cet embrasement de ta part ? et d'où vient que ta physionomie s'est ainsi décomposée et abattue ?

7. N'est-ce pas que si tu fais le bien, tu en portes le signe ? et que si tu ne le fais pas, au contraire, le vice se peint sur ton front ? qu'il t'entraîne dans son penchant qui devient le tien ; et que tu te représentes sympathiquement en lui ?

8. Ensuite, **Kaïn** déclarant sa pensée à **Habel**, son frère, lui manifesta sa volonté. Or, c'était pendant qu'ils étaient ensemble dans la Nature productrice, que **Kaïn**, le violent centralisateur, s'éleva avec véhémence contre **Habel** son frère, le doux et pacifique libérateur, l'accabla de ses forces, et l'immola.

9. Et **IHÔAH** dit à **Kaïn** : où est **Habel** ton frère ? A quoi **Kaïn** répondit : je ne le sais pas. Suis-je donc son gardien, moi ?

10. Et **IHÔAH** lui dit encore : qu'as-tu fait ? la voix des générations plaignantes, qui devaient procéder de ton frère, et lui être homogène, s'élève jusqu'à moi de l'Élément adamique.

11. Maintenant, sois maudit ! toi-même par ce même élément, dont l'avidité a pu absorber par ta main ces générations homogènes qui devaient procéder de ton frère.

12. Lorsque tu le travailleras, il ne joindra point sa force virtuelle à tes efforts. Agité d'un mouvement d'incertitude et d'effroi, tu seras vaguant sur la Terre.

13. Alors, **Kaïn** dit à **IHÔAH**, que mon iniquité doit être grande ; d'après la purification !

14. Vois ! tu me chasses aujourd'hui de l'Élément adamique ; je dois me cacher avec soin de ta présence ; agité d'un mouvement d'incertitude et d'effroi, je dois être vaguant sur la Terre : ainsi donc ; tout être qui me trouvera pourra m'accabler.

15. Mais **IHÔAH**, déclarant sa volonté, lui parla ainsi ; tout être qui croira accabler **Kaïn**, le fort et puissant transformateur, sera, au contraire, celui qui l'exaltera sept fois davantage. Ensuite, **IHÔAH** mit à **Kaïn** un signe, afin que nul être qui viendrait à le trouver, ne pût lui nuire.

16. Et **Kaïn** se retira de la présence de **IHÔAH**, et il alla habiter dans la terre de l'exil, de la dissension et de l'effroi, le principe antérieur de la sensibilité temporelle.

17. Cependant **Kaïn** connut sa faculté volitive efficiente, et elle conçut, et elle enfanta **Henôch**, la force centrale et fondatrice ; ensuite il se mit à édifier un circuit sphérique, une enceinte fortifiée, à laquelle il donna le nom de son fils **Henôch**.

18. Et il fut accordé à ce même **Henôch** de produire l'existence de **Whirad**, le mouvement exciteur, la cause motrice ; et **Whirad**, produisit celle de **Mehoujâel**, la manifestation physique, la réalité objective ; et **Mehoujâel** produisit celle de **Methoushâel**, le gouffre appétant de la mort ; et **Methoushâel** produisit celle de **Lamech**, le nœud qui arrête la dissolution, le lien flexible des choses.

19. Or, **Lamech** prit pour lui, comme ses épouses corporelles, deux facultés physiques : le nom de la première était **Whadah**, l'évidente ; et celui de la seconde, **Tzillah**, la profonde, l'obscur, la voilée.

20. **Whadah** donna naissance à **Jabal**, principe aqueux, celui d'où découlent l'abondance et la fertilité physique, père de ceux qui habitent les demeures fixes et élevées, et qui reconnaissent la propriété.



21. Et **Jabal** eut pour frère **Joubal**, fluide universel, principe aérien, d'où découlent la joie et la prospérité morale, père de ceux qui se livrent aux conceptions lumineuses et dignes d'amour : les sciences et les arts.

22. Et **Tzillah** aussi donna naissance à **Thoubal-Kaïn**, la diffusion centrale, principe mercuriel et minéral, instructeur de ceux qui s'adonnent aux travaux mécaniques, qui fouillent les mines et forgent le fer. Et la parenté de **Thoubal-Kaïn** fut **Nawhomah**, le principe de l'agrégation et de l'association des peuples.

23. Alors **Lamech**, le nœud qui arrête la dissolution, dit à ses deux facultés physiques, **Whadah** et **Tzillah** écoutez ma voix, épouses de **Lamech**, prêtez l'oreille à ma parole : car, de même que j'ai détruit l'intellectuel individualisé par sa faculté volitive, pour me dilater et m'étendre ; de même que j'ai détruit l'esprit de lignée pour me constituer en corps de peuple.

24. Ainsi, comme il a été dit que celui qui voudrait accabler **Kaïn**, le puissant transformateur, en septuplerait les forces constitutives centralisantes ; celui qui voudra accabler **Lamech**, le flexible lien des choses, en augmentera septante sept fois la puissance ligatrice.

25. Cependant **Adam**, l'Homme universel, avait encore connu sa faculté volitive efficiente ; et elle avait enfanté un fils auquel elle avait donné le nom de **Sheth**, la base, le fond des choses ; parce qu'elle avait dit : il a placé en moi, **LUI**-les-Dieux, la base d'une autre génération, émanée de l'affaissement d'**Habel**, au moment où il fut immolé par **Kaïn**.

26. Or, il fut accordé aussi à **Sheth** de générer un fils auquel il donna le nom d'**Enôsh**, c'est-à-dire l'être muable, l'homme corporel ; et dès lors il fut permis d'espérer et d'attendre un soulagement à ses maux dans l'invocation du nom de **IHÔAH**.



**Le sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.**

*1°) Et-lui-Adam (l'homme universel) connut-cette-même Hêwa (l'existence élémentaire) l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) et-elle-conçut, et-elle-enfanta l'existence-de-Kaîn (le fort, le puissant ; celui qui tire au centre, qui saisit, qui agglomère, qui assimile à soi) ; et-elle-dit, j'ai-centralisé, (formé par centralisation) un-être-intellectuel de-l'essence-même-à-IHÔAH.*

*2°) Et-elle-ajouta par-l'action-d'enfanter l'ipséité-fraternelle-à-lui, l'existence-d'Habel ; et-il-fut Habel, conducteur (surveillant) de-l'être-indéfini, (le monde corporel) et-Kaîn-fut serviteur, (élaborateur) de-l'élément-adamique.*

*3°) Or-ce-fut de-la-cime des-mers qu'il-fit-aller, Kaîn, du-produit de-l'élément-adamique, (homogène) une-oblation à-IHÔAH.*

*4°) Et-Habel fit-aller, aussi-lui, des-prémices du-monde-à-lui ; et-de-la-quintessence (de la qualité éminente)-à-eux : et-il-se-montra-sauveur, IHÔAH, envers-habel, et-envers-l'offrande-sienne.*

*5°) Et-envers-Kaîn, et-envers-l'oblation-sienne, non-pas-se-montrer-sauveur : ce-qui-causa-l'embrasement à-Kaîn tout-à-fait ; et-furent-abattues les-faces-siennes.*

*6°) Et-il-dit, IHÔAH, à-Kaîn, pourquoi le-soulèvement-embrassé-à-toi ? et-pourquoi la-chute (la dépression) de-la-face-tienne ?*

*7°) Le-non-pas-être, si-tu-feras-bien, que-le-signé ? (l'image du bien en toi) : et-si non-pas-être, tu-feras-bien, à-l'entrée le-péché reposant, et-envers-toi le-désir-mutuel dans-lui ?*

*8°) Et-ensuite, il-déclara-sa-pensée, Kaîn, à-Habel le-frère-sien : et-c'était durant-l'action-d'exister-ensemble dans-la-nature-productive : or il-s'insurgea (s'éleva en substance, se matérialisa) contre-Habel, le-frère-sien, et-il-immola-lui.*

*9°) Et-il-dit IHÔAH, à Kaîn, où-est Habel, le frère-tien ? et-il-dit (répondant Kaîn) : non-pas-savais-je : le-gardant du-frère-mien suis-je.*

*10°) Et-il-dit, IHÔAH, que-fis-tu ? La-voix des-homogénéités (des générations identiques) du-frère-tien plaignantes, s'élève-vers-moi de-l'élément-adamique.*

*11°) Et-à-ce-temps, maudit sois-tu ! de-l'élément-adamique lequel ouvrit la-bouche-sienne pour-recevoir ces-homogénéités (ces générations futures) du-frère-tien, par-la-main-à-toi.*

*12°) Ainsi-quand tu-travailleras cet-élément-adamique ; non-pas-il joindra don-de-force-virtuelle-sienne à-toi : vacillant (agité d'un mouvement incertain) et-vaguant (agité d'un mouvement d'effroi) tu-seras en-la-terre.*

*13°)Et-il-dit, Kaîn, à-IHÔAH, grande-est la-perversité-mienne par-la-purification.*

*14°) Voici : tu-as-chassé l'ipséité-mienne ce-jour ! de-dessus-la-face de-l'élément-adamique : donc-de-la-face-à-toi je-me-cacherai-avec-soin, et-j'existerai tremblant et-vaguant-en-la-terre. Et-il-sera ; tout-trouvant-moi, le-qui-accablera-moi.*

*15°) Et-il-déclara sa-volonté à-lui, IHÔAH, ainsi disant : tout-accablant Kaîn les-sept-fois il-sera-exalter Kaîn : et-il-mit, IHÔAH, à-Kaîn un-signe afin-de-nullement-pouvoir frapper-lui, tout-trouvant-lui.*

*16°) Et-il-se-retira, Kaîn, devant la-face de-IHÔAH ; et-il-alla habiter dans-la-terre d'exil (de la dissension, de l'effroi), l'antériorité temporelle de-la-sensibilité-élémentaire.*

*17°) Et-il-connut, Kaîn, la-femme-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) ; et-elle-conçut et-elle-enfanta l'existence-de-Henoch (la force centrale, celui qui fonde) : ensuite-il-fut-édifiant un-circuit-de-retraite, (un lieu fort) et-il-désigna-le-nom-de-ce-circuit par-le-nom-du-fils-à-lui, Henoch.*

*18°) Et-il-fut-fait-produire à-Henoch, l'existence-de-Whirad, (le mouvement excitateur, la passion, la volonté conductrice) ; et Whirad produisit celle-de-Mehoujâel (la manifestation de l'existence ; et Mehoujâel produisit celle-de-Methoushâel (le gouffre de la mort), et-Methoushâel produisit-celle-de-Lamech (le nœud qui saisit la dissolution et l'arrête ; le lien flexible des choses).*

*19°) Et-il-prit-pour lui, Lamech, deux épouses-corporelles, (deux facultés physiques) : le-nom de-la-première était-Whadah, (la périodique, l'évidente) : et-le-nom de-la-seconde, Tzillah, (la profonde, l'obscur, la voilée).*

*20°) Et-elle-enfanta Whadah, ce-qui-concerne-Jbal, (leflux des eaux, l'abondance naturelle, la fertilité), lui-qui fut le-père-(le créateur) de-l'habitation-élevée (lieu de retour fixe et remarquable,) et-de-la-force-concentrante et-appropriatrice, (la propriété).*

*21°) Et-le-nom du-frère-à-lui était-Joubal, (le fluide universel, le principe du son, celui qui communique la joie et la prospérité), lui-qui fut-le-père de-toute-conception-lumineuse et-digne-d'amour : (de toutes sciences et des tous les arts utiles et agréables).*

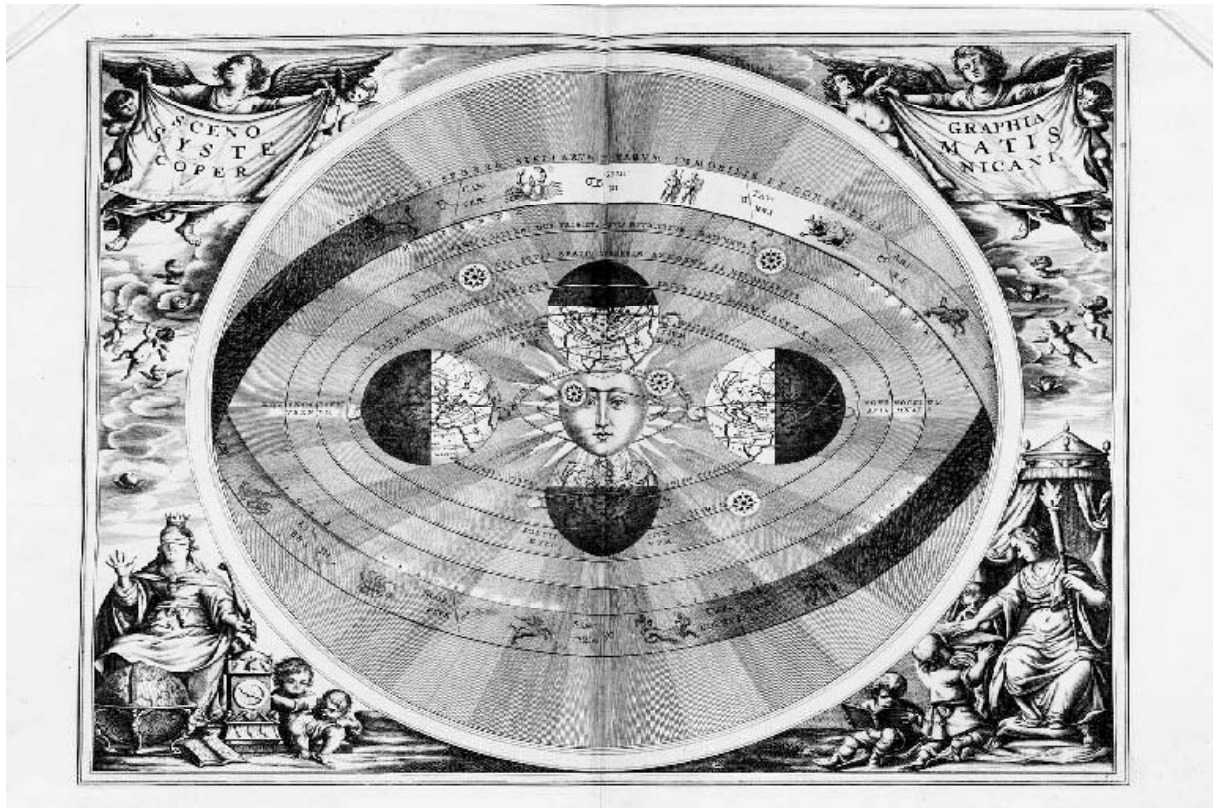
*22°) Et Tzillah aussi, elle enfanta ce qui-concerne-Thoubal-Kaîn, (la diffusion abondante de la force centrale) aiguisant tout-coupant d'ainrain et-de-fer : et-la-parenté de-Thoubal-Kaîn, fut Nawhomah ( la sociation, l'aggragation).*

*23°) Et-il-dit, Lamech, aux épouses corporelles-siennes, (ses facultés physiques) Whadah et-Tzillah : écoutez la-voix-mienne, épouse de-Lamech ; prêtez-l'oreille-à la-parole-à-moi : car comme l'homme-intellectuel (l'homme individualisé par sa propre volonté) j'ai-accablé (détruit) pour-la-dilatation (la solution, la libre extension)-mienne, et-la-progéniture, (la lignée, la famille particulière), pour-la-formation-à-moi :*

*24°) Ainsi les-sept-fois il-sera-fait-exalter. Kaîn, et Lamech septante et-sept-fois.*

*25°) Et-il-connut, Adam, encore, l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive efficiente) : et-elle-enfanta un-fils ; et-elle-assigna ce-nom-à-lui Sheth : (la base, le fondement) parce-qu'ainsi il-a-fondé-pour-moi, (dit-elle) Lui-les-Dieux, une-semence autre de-l'abattement d'Habel, lorsqu'il-accabla-lui, Kaîn.*

*26°) Et-à-Sheth, aussi-lui, il-fut-fait-engendre un-fils : et-il-assigna ce-nom-à-lui Ænosh, (l'homme corporel) alors il-fut-fait-espérer, selon-l'action-d'invoquer, au-nom de-IHÔAH.*



*Système de Copernic dans une scène allégorique.*

## Commentaires du chapitre IV, du Sépher de Moïse.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.1 Adam connut Eve, sa femme; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit: J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel.

Le Sépher de Moïse chapitre IV version lissée.

- 1. Cependant, **Adam**, l'Homme universel, connut **Hewah**, l'existence élémentaire, comme sa faculté volitive efficiente ; et elle conçut, et elle enfanta **Kaïn**, le fort et le puissant transformateur, celui qui centralise, saisit et assimile à soi ; et elle dit : j'ai formé, selon ma nature, un principe intellectuel de l'essence même, et semblable à **IHÔAH**.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- 1°) *Et-lui-Adam (l'homme universel) connut-cette-même Hêwa (l'existence élémentaire) l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) et-elle-conçut, et-elle-enfanta l'existence-de-Kaïn (le fort, le puissant ; celui qui tire au centre, qui saisit, qui agglomère, qui assimile à soi) ; et-elle-dit, j'ai-centralisé, (formé par centralisation) un-être-intellectuel de-l'essence-même-à-IHÔAH.*

Avec ce chapitre, nous entrons dans le quatrième Arcane majeur, celui que Fabre d'Olivet appelle si justement : la Multiplication divisionnelle. Le Nombre 4, L'Empereur dans les lames du livre de Thoth, c'est bien évidemment le Ternaire Divin plus un Germe, la volonté qui l'enveloppe, qui va faire passer à la croissance et production active. Nous sommes bien dans la phase qui avait été annoncée verset 16 du chapitre précédent concernant la faculté volitive Aîshah, : *tu enfanteras-des-produits*. Ce Germe qui s'ajoute au Ternaire Divin, est celui du mouvement et de la manifestation dans la forme, un centre d'émanations.

Le Nombre 4 est aussi la célèbre Tétractys Pythagoricienne, qui contient en puissance tous les Nombres jusqu'à 10. Le quaternaire est le Nombre de la force, le Ternaire plus l'unité rebelle réconcilié à cette trinité la met en mouvement, il est inséparable du Tétragrammaton *Yod-Hé-Vau-Hé*, ; c'est encore le Nombre qui symbolise la Croix, les 4 éléments, les 4 animaux des 4 évangélistes ou de la vision d' Ezéchiel, les 4 points Cardinaux. Voici ce qu'en dit Henri Corneille-Agrippa dans *La philosophie Occulte*, Editions Chacornac :

*« C'est pourquoi le nombre de quatre est la source et le chef de toute divinité. Les pythagoriciens l'appellent source perpétuelle de la nature : car il y a quatre*



*degrés dans l'échelle de la nature, savoir, être, vivre, sentir, comprendre. Il y a quatre mouvements dans la nature, l'ascendant, le descendant, l'avancant, et le circulaire. Quatre angles dans le ciel, le lever, le coucher, le milieu et le bas du ciel. Quatre éléments sous le ciel le feu, l'air, l'eau, la terre ; suivant ces quatre triplicités dans le ciel. Quatre qualités premières sous le ciel d'où quatre triplicités célestes, le froid le chaud, le sec, l'humide ; de celles-là viennent les quatre humeurs, le sang, le phlegme, la cholère, la mélancholie. L'an de même se divise en quatre parties, qui sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver ; l'air en quatre vents, Eurus, Zéphyre, Auster, et Borée ; il y a aussi quatre fleuves du paradis et autant de l'enfer. Outre cela le nombre quaternaire remplit toutes sortes de sciences, premièrement tout le progrès des nombres par quatre termes, un deux, trois, et quatre, faisant le dénaire. Il fait toute la différence des nombres, contenant en soi le premier pair, et le premier impair. La musique a le diatessaron, par la quatrième voix ; la tétracorde, et le diagramma de Pythagore, par lequel il a inventé le premier les consonnances de la musique, et qui contient toute son harmonie ; car les doubles, les triples, les quadruples, les sesquialtères, les sesquiterces, les diapasons, les disdiapasons, les diapentes, les diatessarons, et toute la consonnance sont renfermés dans les limites du nombre quaternaire. Il comprend aussi en quatre termes toute la mathématique, savoir, par le point, la ligne, le plan et la profondeur. Il rassemble de même toute la nature en quatre termes, savoir, la substance, la qualité, la quantité, le mouvement. Il remplit aussi toute la physique des vertus séminales, la naturelle, la pullulation, la forme croissante, et le composé. Il comprend aussi la méthaphysique, en quatre termes, savoir, l'être, l'essence, la vertu, et l'action ; et la morale en quatre vertus, savoir, la prudence, la justice, la force et la tempérance. Il y a aussi la force de la justice, parce qu'il y a quatre sortes de lois ; celle de la providence, qui vient de dieu ; celle du destin, qui vient de l'âme du monde, celle de la nature, qui vient du ciel ; et celle de la prudence qui vient de l'homme. Il y a outre cela quatre puissances judiciaires des choses qui existent, l'entendement, la discipline, l'opinion, et le sens. Il y a aussi beaucoup de force dans les mystères ; les pythagoriciens s'en servaient dans leurs serments, comme le plus souverain sur lequel la religion et la bonne-foi pouvaient être le mieux fondées ; c'est de là qu'on dit le serment de Pythagore, exprimé en ces vers : »*

*« Je vous le jure d'un esprit sincère par le saint quaternaire qui est la source de la nature éternelle, et le père de l'esprit. »*

Mais c'est aussi, contenus dans cette Tétractys, les 4 âges de l'humanité, et il convient d'avoir en mémoire leur durée respective pour l'éclairage de ce chapitre.

- L'âge d'or..... 25.920 ans
- L'âge d'argent..... 19.440 ans
- L'âge d'airain.....12.960 ans
- L'âge de fer.....6.480 ans

Ce qui nous donne un total pour le cycle complet, de 64.800 ans, qui est 10 fois l'âge de fer (10 la roue et la somme théosophique des 4 premiers nombres). Rappelons que 25.920 ans correspond à la grande année cosmique, celle de la précession des équinoxes.

Nous pouvons légitimement conjecturer que ce Nombre 4 qui contient en puissance le Nombre 10, la Roue, va produire les cycles auxquels l'humanité de la sphère organique et temporelle sera inéluctablement soumise. Cette production de *Multiplication divisionnelle* sera à considérer comme des saisons qui donneront chacune les fructifications

qui lui reviennent, analogiquement semblables aux cycles des saisons que produit la terre dans son parcours annuel.

Ce Nombre 4, est aussi à rapprocher de ce puissant fleuve d'émanation des quatre principes comme nous le signalait le verset 10 du chapitre II, tome 1 :

*« 10°) Et-un-fleuve (une émanation) était-coulant de-ce-lieu-temporel-et-sensible, pour-l'action-d'abreuver cette-même-sphère-organique ; et-de-là, il-était-se-divisant afin-d'être-à-l'avenir selon-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice-des-principes ».*

Ceci étant précisé, nous en arrivons à la procréation de Kaïn, et si le verset Biblique se prend les pieds dans un de ses nombreux paradoxes habituels, comme celui qui consiste à affirmer qu'après avoir connu Adam duquel elle conçut et enfanta, il est précisé qu'Hêwa forma l'homme avec l'aide de l'éternel... Je n'ose poser toutes les questions scabreuses qui découlent de cette formulation incroyablement ambiguë. Aussi je passerai sans plus aux subtilités redoutablement précises du Sépher de Moïse décrypté.

*Et-lui-Adam (l'homme universel) connut-cette-même Hêwa (l'existence élémentaire) l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive),* Il est clairement indiqué ici que l'homme universel connut Hêwa l'épouse intellectuelle, il ne s'agit donc pas de production génétique biologique, mais bien d'une manifestation de puissances contingentes et de principes qui se croisent et se manifestent sur le plan astral et que conçoit et enfante Hêwa en les nommant.

Lorsqu'il est dit qu'Adam l'homme universel *connut-cette-même Hêwa*, nous devons entendre que l'archétype de la Conscience actionne sa faculté volitive, celle qui traduit en mouvement, un principe statique intangible de l'Éternel Moment Présent, par une polarisation, une division, une énergie vitale. Et cette polarisation étant un double aspect d'une même entité, Adam l'homme universel en prenant conscience de sa faculté volitive la lui fait connaître sous son ipséité, ce qui est conforme à la formulation : *connut-cette-même Hêwa*.

Adam (l'homme universel) sera, en tant qu'archétype, la partie fixe, le centre d'émanation, et Hêwa la faculté volitive la partie mobile (le mouvement) la sphère de manifestation, les cycles.

*Et-elle-conçut, et-elle-enfanta l'existence-de-Kaïn (le fort, le puissant ; celui qui tire au centre, qui saisit, qui agglomère, qui assimile à soi).* La faculté volitive d'Adam, conçoit et enfante donc une sphère de manifestation spécifique qu'elle nomme Kaïn, (et je renvoie au chapitre précédent concernant ce pouvoir de manifestation par la faculté de nommer), et la définition de ce nom, comme le précise Fabre d'Olivet est parfaitement conforme avec la correspondance entre les hiéroglyphes hébraïques et les lettres du livre de Thoth (la lettre 19, **le Soleil**, lettre hébraïque *Coph*, la lettre 10, la Roue, lettre hébraïque *Iod*, la lettre 14, la Tempérance, lettre hébraïque *Noun*).

Le Soleil, qui correspond parfaitement au *fort* et *puissant* de ce verset, nous place d'emblée sur le plan astral qu'il convient de prendre en perspective. Nous sommes bien dans une cosmogonie et non dans une tranche d'histoire de l'humanité terrestre. Le Soleil c'est aussi celui qui tire au centre, qui agglomère, c'est aussi le rigide, le véhément, celui qui sert de base, de mesure, de règle, la lettre de la Roue qui compose ce nom, nous indique la

fonction cyclique de cette conception intellectuelle d'Hêwa. La lame de la Tempérance l'équilibre des forces du fluide vital, la puissante polarité sexuelle de la Papesse qui vient animer toute forme, dont l'un Ida est lunaire et l'autre Pingala est solaire. C'est surtout le point central d'un processus cyclique, point central dont nous verrons toute l'importance dans les versets qui vont suivre et le chapitre suivant. C'est aussi pour cette raison (de point central) que Kaïn est le premier fils d'Adam.

Rappelons que toute génération ou civilisation commence par l'âge d'Or, et quel est le meilleur symbole de l'âge d'Or que ce Soleil qui a servi de symbole à tant de traditions antiques pour lesquelles il n'est pas Dieu lui-même mais une des manifestations la plus proche de la Divinité. Ce que nous retrouvons dans Amon-Râ en Egypte, dans les traditions religieuses Babylonienne avec Baal, de celles de l'Inde avec Vishnou le soleil et Shiva la lune ; de la Perse, des Maya, des Incas, de la Grèce avec Apollon et Hélios, ainsi que dans la Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste : *le soleil en est le père, la lune en est la mère* ; et au travers de l'Alchimie dont le Soleil et la Lune sont les deux symboles majeurs ; ou encore dans le *Sol invictus* (Soleil invincible) que représente Mithra, symbole repris pour la légende de la naissance du Christ.

Ce Soleil est le centre des cycles journaliers, mensuels, annuels ou encore de la grande année cosmique, dont la lame de la Roue placée entre celle du Soleil et celle de la Tempérance, en fait une merveille de précision analogique dans ce nom de Kaïn.

En confirmation de ce qui précède, Moïse nous donne la précision suivante qui, me semble-t-il, lève toute équivoque : ***et-elle-dit, j'ai-centralisé, (formé par centralisation) un-être-intellectuel de-l'essence-même-à-IHÔAH***, Kaïn n'est pas un être de chair et de sang, mais une puissance intellectuelle et qui plus est, de l'essence d'IHÔAH. Entre le nom, sa correspondance avec les lames du livre de Thoth et les éclaircissements de ce verset, il est difficile de ne pas voir dans cette conception le Principe du Soleil central soit de tout système planétaire, soit de notre système solaire, soit de notre être (soleil) intérieur le cœur rayonnant ; car suivant le principe qui veut que tout soit lié, le Tout étant dans le tout, ce qui est en haut étant comme ce qui est en bas et inversement, nous avons en nous toutes les empreintes du plan astral et mental, ce que les kabbalistes juifs ont symbolisé très schématiquement et de façon confuse par l'arbre Séphirothique.

Le Soleil, c'est l'Or philosophique ; en alchimie, la quête de la pierre philosophale se traduit par la transmutation du plomb en Or, nous retrouvons là, la transposition du verset 11 du chapitre II, concernant la terre de Hawila (l'énergie virtuelle) l'état de la réflexion lumineuse, et Kaïn est à sa naissance l'expression de cette puissance. Car l'Or de Hawila est le fondement de la philosophie absolue, la suprême et inébranlable raison éclairée par la Lumière de l'Intelligence et de la Foi, l'ensemble étant obligatoirement connaissance.

Kaïn, le fort, le puissant, ne peut donc pas être autre chose que ce qui lui correspond le mieux sur le plan astral. Par tradition le Soleil gouverne le succès, l'élévation la gloire, les honneurs, l'art, le luxe, ce qu'il y a de plus pur d'inaltérable tant sur le plan physique que spirituel. Et l'or des sages, qu'est notre pierre philosophale, c'est donc avoir découvert l'absolu, notre Soleil spirituel intérieur, celui qui nous donne vie.

Rappelons-nous que par le sceptre reçu, Adam, le grand Initié, et sa faculté volitive Hêwa, ont le pouvoir de faire manifester les puissances en contingence d'être, par la



simple nomination, et c'est d'ailleurs ce qu'il faut comprendre par *enfanta*. La composition de ce nom est donc la clef de compréhension de cette ou ces puissances manifestées. La composition de ce nom par des hiéroglyphes complexes relève évidemment de la plus Haute Science Hermétique celle de l'analogie, et nous avons vu dans les chapitres précédents, que cette composition implique un haut degré de connaissance. Toutes les fonctions, les puissances et les principes sont donc contenus dans le nom, qui comme nous aurons l'occasion de le voir, est un Nom de pouvoir.

La perception du visible se fait par les sens physiques ; la perception de l'invisible par les sens spirituels, et l'analogie de ces contraires par la conscience qui n'est ni l'un, ni l'autre. Une chose abstraite c'est comme un trou noir, on ne peut pas la connaître directement, mais uniquement par les manifestations qu'elle induit et les analogies qui servent à l'évoquer.

L'analogie c'est l'algèbre des mystères, ses axiomes sont ses théorèmes et le Sépher de Moïse, sa table de logarithmes.

Seule l'écriture utilisant des caractères faisant appel à l'analogie peut prétendre au titre de langage universel, et la difficulté de compréhension des analogies provient essentiellement du fait que s'il y a correspondance, il n'y a pas similitude. Celui qui volontairement décide de faire progresser sa perfectibilité, reçoit toujours des vérités de la sphère intelligible en rapport avec son niveau d'élévation et qui ne pourront pas être transmises dans leur éclatante luminosité, à un niveau inférieur qui n'utilise que le langage profane. Cette luminosité se perçoit de plus en plus difficilement au fur et à mesure que s'altèrent les perceptions spirituelles dans les formes rationnelles de la sphère sensitive. Sens organiques qui sont les seuls outils d'entendement dont disposent les profanes. L'Eau pure de la source originelle se charge de plus en plus des limons de l'ignorance qui la rendent boueuse avant qu'elle ne parvienne à la Mer qui se situe au niveau le plus bas de l'involution. Mais il sera toujours possible à celui qui se trouve à l'embouchure d'un fleuve, de remonter jusqu'à sa source moyennant courage, efforts et volonté et comportement Rebelle qui lui permettra de remonter le puissant courant des routines et des préjugés.

La Providence guide toujours subtilement celui qui s'ouvre à elle, à charge pour lui d'en comprendre le langage pour s'en montrer digne.

Et pour en revenir au nom de Kaïn nous avons en premier la lame 19, le Soleil, signe astral indiscutable, mais aussi en réduction théosophique le Nombre 10 la Roue qui est le Nombre 1, en manifestation. Ceci nous ramène au rapport qu'il y a entre le Nombre 1, le Père, et le Nombre 10, son Fils qui manifeste les principes du Père, et entre Adam et Kaïn, ce dernier sera indiscutablement comme point central des cycles planétaires, l'expression la plus directe de son Père.

Nous avons en deuxième lame, le Nombre 10, la Roue, qui vient donc doubler celle implicite du Nombre 19, et le Nombre 14, la Tempérance (vertu cardinale), le rythme animateur harmonique des fluides astraux, et comme la réduction théosophique de ce nom Kaïn est le Nombre 7, le Chariot, l'action d'un libre arbitre, par la maîtrise des forces et puissances des 7 jours de la création, dans l'espace temps, cela nous donne en traduction pour le nom Kaïn :

*« Les cycles des puissances solaires animant les cycles de germination organique de l'arbre de vie dans la sphère temporelle, dans un rythme harmonieux (autant-que-possible) de croisement des forces de la création d'involution et d'évolution ».*

Enfin, détail qui a son importance, dans ce chapitre 4, *la Multiplication divisionnelle*, Le verset 1, en rapport avec le Bateleur le germe, est celui de l'enfantement de ce qui est de l'essence d'IHÔAH : Kaïn, le Soleil, sans qui rien ne produirait de germination, c'est aussi pour cette raison que Kaïn est qualifié d'agriculteur.

Certains pourraient se demander s'il est légitime d'interpréter la Genèse sur le plan astrologique, ce à quoi je répondrais que les Tables de la Loi du Sépher de Moïse sont d'abord une cosmologie. Et si, comme l'admet depuis des temps immémoriaux, toutes les grandes traditions spirituelles ou religieuses, l'être humain est un Microcosme à l'image du Macrocosme, cela implique nécessairement la prééminence du Macrocosme sur ce Microcosme, ainsi que son antériorité, selon le principe contenu dans les 7 premières manifestations *phénoméniques*, et qui dit : *ce qui sera fut*.

D'autre part, il convient de bien comprendre, que l'élévation de la Conscience passe nécessairement par la Connaissance, pas par le savoir, et cette Connaissance, dans toutes les traditions sans exception aucune, a sa source de sublimation dans les étoiles, le cosmos, l'astral.

Tout ce qui compose le Microcosme, est en réduction ce qui agit dans le Macrocosme, et ce Macrocosme n'est lui-même que la manifestation des puissances en germe dans la Genèse des 7 jours, l'Éternel Moment Présent, son Ternaire Divin et ses Lois immuables, contingentes et invisibles. Ainsi, la puissance Solaire, qui n'est elle-même, comme le précise ce verset, qu'une filiation de la Lumière Divine d'IHÔAH, se retrouve dans tout ce qui vit et constitue dans l'être humain l'élément igné qui nous maintient à la bonne température, et sans laquelle nous ne pourrions être ce que nous sommes. Cette température étant entretenue par la consommation de substances concentrant sans cesse cette énergie solaire que nous absorbons. Lumière et chaleur ne sont que deux aspects d'une même réalité.

Kaïn est donc bien, celui par qui toute germination et fructification est rendue possible ; sur un plan astral il est bien à l'image d'IHÔAH, le fort le puissant. C'est le principe central qui anime le cœur de la Conscience, et par voie de conséquence le feu du cœur physique. D'IHÔAH à Adam, d'Adam à Kaïn nous avons bien une déclinaison d'un principe originel, qui en assure la filiation.

Le nom de Kaïn, nous l'avons vu, est composé de la lame 19, le Soleil ; la lame 10, la Roue et la lame 14, la Tempérance, il est amusant de constater que la température moyenne de la terre, celle qui permet l'équilibre et le développement de la vie organique à base de carbone, d'hydrogène et d'azote, ainsi que de l'eau liquide, est de 14°. Mais y a-t-il jamais de hasard ?

C'est encore, conformément aux principes du chapitre I, des Tables de la Loi, du Sépher de Moïse, cette force contractante qui va permettre l'arborescence des puissances contingentes de l'arbre de vie dans des formes différenciées de l'universel, et par voie de conséquence : égotiques ; ces puissances contingentes en se manifestant passeront d'un état simultané à un état successif, libérant ainsi chaque *ego* ; mais nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur ce principe dans la suite des événements cosmologiques.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.2 Elle enfanta encore son frère Abel. Abel fut berger, et Caïn fut laboureur.

Le Sépher de Moïse chapitre IV version lissée.

- 2. Et elle ajouta à cet enfantement celui de son frère **Habel**, le doux et pacifique libérateur, celui qui dégage et détend, qui évapore, qui fuit le centre. Or, **Habel** était destiné à diriger le développement du Monde corporel ; et **Kaïn**, à élaborer et servir l'Élément adamique

Le Sépher de Moïse chapitre IV version décryptée.

- 2°) **Et-elle-ajouta par-l'action-d'enfanter l'ipséité-fraternelle-à-lui, l'existence-d'Habel ; et-il-fut Habel, conducteur (surveillant) de-l'être-indéfini, (le monde corporel) et-Kaïn-fut serviteur, (élaborateur) de-l'élément-adamique.**

Notons que par la simultanité des enfantements d'Hêwa, Habel est le frère de Kaïn, mais il est en plus le frère jumeau ce qui sur le plan cosmologique se rapporte sans aucun doute aux Gémeaux. D'ailleurs si nous tenons compte de la Lame 19 du livre de Thoth, le Soleil, nous y retrouvons les deux enfants symbolisant les Gémeaux (Castor et Pollux). Nous sommes toujours dans les conceptions *intellectuelles-sienne*, et l'enfantement en question n'est qu'une *ipséité-fraternelle-à-lui* (ipséité : ce qui fait qu'un être est lui-même et pas un autre), je relève cette précision pour ceux qui pourraient encore douter qu'il s'agit bien d'une cosmogonie et pas autre chose.

Tout comme il est intéressant de relever en début de ce verset 2 le trope : *Et-elle-ajouta*, après avoir connu Adam, elle (Hêwa) conçut Kaïn et manifestement de sa propre initiative (manifestation d'un libre arbitre propre à une faculté volitive) *elle-ajouta*, ce qui démontre, s'il en était encore besoin, qu'il ne s'agit pas d'enfantement biologique au sens terrestre du terme.

**Et-il-fut Habel, conducteur (surveillant) de-l'être-indéfini, (le monde corporel).** Nous savons déjà qu'Habel est le frère jumeau de Kaïn, il est ici défini comme le conducteur (surveillant) *de-l'être-indéfini*, que nous pourrions comprendre comme le conducteur, non de l'individu, mais du groupe qu'il compose en se multipliant, c'est-à-dire l'humanité astrale dans son ensemble le plus vaste, et à ce stade indéfinissable ; c'est pour cette raison qu'il est appelé le pasteur, le gardien du troupeau. Non pas celui des moutons, mais des *âmes-de-vie*, non spécifiées dans une forme organique et mortelle, qui devront suivre ce pasteur céleste pour accéder à leur libération (rédemption).

Si nous considérons légitimement que les conceptions d'Hêwa sont toujours androgynes, nous pouvons déduire qu'Habel est l'aspect féminin du fort, puissant et masculin Kaïn. Habel est donc, comme le précise la version lissée, le doux, le pacifique, le libérateur. Et s'il fallait une confirmation à cette polarisation sexuelle, il suffit de constater qu'Habel est sous l'influence de la Papesse (la Conscience) dans ce verset 2 et en tant que deuxième cité. Sans oublier évidemment qu'un androgyne qui expose une polarité dans une manifestation, conserve sa polarité opposée dans son abstraction. Habel est l'aspect féminin de Kaïn sur le plan astral, mais masculin sur le plan Mental, et inversement pour Kaïn. Un androgyne reste

un androgyne, revoir si besoin est la définition de Stanislas de Gaïta, verset 22, chapitre II, du tome I, la Providence.

Mais venons-en au nom d'Habel. Les hiéroglyphes hébraïques ne donnent pas beaucoup d'informations, si ce n'est la racine Bel ou Bal qui peut se rapporter à l'ancienne divinité Babylonienne, et qui signifie toutes les idées d'expansion, de dilatation de ténuité. Ce qui viendrait confirmer qu'Habel est bien la polarité opposée de Kaïn, l'un (Kaïn) le contractant le fort le puissant ; l'autre le doux, le libérateur, l'expansé, le subtil, la passivité, le volatil sous sa forme de grâce et de douceur, la féminité. Nous voilà au cœur des principes alchimiques avec le combat du Lion et de l'Aigle, principes que nous retrouvons dans la Table d'Emeraude sous l'appellation du « subtil » et de « l'épais ».

Mais les deux racines des hiéroglyphes hébraïques qui composent ce nom à savoir d'un côté Hab, idée de fructification, dont le signe de vie Hé spiritualise le sens, et El qui veut dire Tout, Dieu, peut se traduire par le fruit de Dieu ou le fils de Dieu.

Si nous utilisons la clé des lames du livre de Thoth, nous avons dans la composition du nom d'Habel : La lame 5, le Pape ; la lame 2, la Papesse ; la lame 12, le Pendu.

*« Le 5 Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant. »*

*« Le 2 La Papesse, la Matrice Universelle, la Nature Naturée, s'applique au discernement de la réalité invisible qui se dissimule derrière le rideau des apparences sensibles. Science des religions, métaphysique, Cabbale. La Conscience, esprit pénétrant les mystères, Intuition. Polarisation sexuelle des puissances principes du 1, en des forces multiples binaires, source principale de l'attraction des contraires, force sexuelle vitale originelle. »*

*« Le 12, Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance matérielle, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence ; Saturne dans son œuvre de mort physique. »*

Ce qui nous donne pour Habel :

*« Lumière de l'intelligence de la vie universelle animant la matière ; Conscience animatrice du Destin, manifestation de la polarité sexuelle féminine dans les sciences occultes et métaphysiques, Conscience ayant pénétré les mystères jusqu'à la réalisation du Grand Œuvre et qui trouve sa libération dans la mort physique. »*

Rappelons-nous que suivant les paramètres du Ternaire Divin, (Providence, Conscience, Destin) deux des lames du livre de Thoth qui composent le nom d'Habel sont celles qui relèvent de la Conscience : Le Nombre 5, et le Nombre 2, ce qui renforce encore son statut et la troisième le Nombre 12, qui relève du Destin dans son aspect sublimé. Enfin, en réduction théosophique, qui est l'esprit qui gouverne l'association de puissances, nous avons  $5 + 2 + 12 = 19$ , Le Soleil, lien direct de fraternité avec Kaïn, et comme nous aurons

l'occasion de le constater dans le chapitre suivant, avec Saturne ; et  $1 + 9 = 10$ , la Roue, le Fils du Père, les cycles de la sphère temporelle et en final le Nombre 1, le Bateleur, la Providence, l'Éternel Moment Présent.

Nous avons une parfaite symétrie entre Kaïn et Habel, l'un est la manifestation des puissances semblables à l'essence d'IHÔAH, dans la sphère organique sous forme de l'astre Solaire, l'autre est la manifestation de la Lumière Divine libérée des forces contractantes, les forces de dominations du Destin : Nahash l'attracteur.

Kaïn vu du plan spirituel est un Soleil noir, tout comme Habel vu du plan astral est aussi un Soleil noir... Comme Osiris et Seth dont ces derniers sont probablement la réplique.

Habel est donc le conducteur *de-l'être-indéfini*, voilà qui nous le place hors du temps avec Kronos/Saturne car ce qui est défini est limité tant dans sa forme que dans sa durée et donc temporel, constatons encore une fois la remarquable précision des tropes des Tables de la Loi : être c'est forcément une forme, et indéfini sans forme, le croisement du visible et de l'invisible, du corps et de l'esprit, du temporel et de l'intemporel dont Habel est le conducteur, la synthèse et la transcendance. Dualité qui se trouve dans ce verset 2, (la Papesse), Nombre de la Conscience dans le Ternaire Divin dont il est la manifestation dans ce deuxième ternaire celui justement sous influence de la Conscience.

Kaïn et Habel sont donc les deux aspects de l'énergie vitale animatrice de l'âme-de-vie. L'un, Masculin, contractant, faisant végéter et fructifier, l'autre, féminin, dilatant, force de dégénération végétative et de décomposition de la sphère temporelle. L'un est le Soleil ascendant, l'autre le Soleil descendant. L'un gouverne la force, le feu, le signe du Lion, l'autre la mort Saturne (les temps cycliques qui sont ses enfants qu'il dévore) le signe du Capricorne sur lequel il va y avoir tant à dire. Mais les deux étant jumeaux, la diminution de l'un implique la croissance de l'autre et inversement.

Si l'androgynisme Kaïn transmet le feu et la puissance masculine du rayonnement Solaire, Habel, par sa polarité féminine transmet la Vie le Feu de la Kundalinî, la Force vitale sexuelle dans la sphère organique, et Saturne travaille dans ce cas avec Vénus, c'est pour cette raison que la tradition iconographique représente le vieillard Saturne tendant un miroir à Vénus.

En dévorant ses enfants (les cycles) Saturne incorpore toutes les causes, toutes les expériences passées, il est la Mémoire Akashique et karmique, il personnifie les lois de causalités tant en ce qui concerne les créatures individuelles que collectives (civilisations, nations ou eggrégories).

Si Kaïn représente les douze heures du jour, Habel représente les douze heures nocturnes, c'est le monde de la Lune, de la nuit de l'invisible. Voici ce qu'en dit H.P. Blavatsky dans son ouvrage Isis dévoilé, Editions Adyar :

*« Abel, en langue assyrienne, veut dire fils, mais en hébreu, il signifie quelque chose d'éphémère, ce qui n'a pas une longue vie, ce qui est sans valeur, et aussi une "idole païenne", car Caïn est une statue hermétique (une colonne, le symbole de la génération). Dans cet ordre d'idées, Abel est la contre-partie féminine de Caïn (le mâle) car*

*ce sont des jumeaux, et probablement androgynes ; celui-ci correspond à la Sagesse, et celui-là à l'Intelligence.*

*Les deux Frères, les Principes du Bien et du Mal apparaissent aussi bien dans les Mythes de la Bible, que dans ceux des Gentils ; ainsi nous avons Caïn et Abel. Typhon et Osiris, Esau et Jacob, Apollon et Python, etc. Esau, ou Osu était, à sa naissance "entièrement roux, comme un manteau de poil". Il est Typhon ou Satan, combattant son frère. »*

N'oublions pas que Habel/Saturne gouverne l'âge d'or lorsqu'il est homogène avec Kaïn/Soleil son jumeau, la jeunesse du monde et son étonnante fécondité ; Saturne est aussi chargé de constater que les *âmes-de-vie* se sont libérées de la prison intérieure de son animalité et de ses attaches terrestres en se délivrant des chaînes de la vie instinctive, des émotions, des désirs et de ses passions ; c'est un puissant levier de la vie intellectuelle, morale et spirituelle, Habel est la rédemption originelle de Kaïn, la sortie des cycles de la sphère organique.

Enfin Habel/Saturne est aussi l'animateur de la Lune, qui, si elle reçoit l'influence du Soleil par la lumière qu'elle reflète, est en résonance vibratoire avec Saturne de par sa correspondance cyclique. Saturne a une révolution orbitale de 29 ans et la Lune un cycle de 29 jours, l'un est le Plomb des alchimistes l'œuvre au noir, l'autre est l'argent, l'astre qui éclaire le cône d'obscurité du nord ésotérique. Saturne élève les âmes pour les sortir de la sphère temporelle, la Lune de par son influence, fait croître tout ce qui est animé de l'énergie sexuelle vitale. C'est pour ces raisons, parmi beaucoup d'autres, que toutes les traditions ésotériques, spirituelles, religieuses, ont pour principaux et puissants symboles le Soleil et la Lune.

L'un des intérêts des tropes du Sépher de Moïse, est celui qui consiste à solliciter sans cesse notre faculté intuitive subtile, mais il en est un autre, et pas des moindres, qui consiste à maintenir cette faculté intuitive dans la plus extrême rigueur afin d'éviter tout délire ou élucubrations fantasques. À cet effet relevons les deux précisions suivantes : Kaïn est de l'essence d'IHÔAH, et Habel est une *ipséité-fraternelle-à-lui Kaïn*. Cette filiation et cette fraternité doivent nous guider dans les relations et les rapports qu'entreprendront ces puissances manifestées. Typhon et Osiris étaient des adversaires (polarités opposées) mais ils étaient frères, appartenant à une même réalité (famille) supérieure, c'est pour cette raison qu'ils étaient l'un comme l'autre vénérés dans des Temples qui leur étaient consacrés, avec des fêtes religieuses spécifiques.

Et-Kaïn-fut serviteur, (élaborateur) *de-l'élément-adamique*. Si nous nous reportons aux chapitres précédents, l'élément adamique est tout ce que produit la sphère organique et temporelle ; et si nous tenons compte que ce chapitre IV, la matérialité La multiplication divisionnelle n'est qu'une manifestation des puissances contingentes, ce rapport Kaïn/Habel n'est que l'arborescence du verset 19, chapitre III, tome 1 :

*« 19°) En-agitation-continue de-l'esprit-tien, tu-t'alimenteras de-nourriture jusqu'au-restituer (au réintégrer, au ressusciter-tien à-la-terre-adamique (homogène et similaire à toi) car tel de-quoi-d'elle tu-as-été-tiré, tel-esprit-élémentaire tu-es ; et-à-l'élément-spiritueux tu-dois-être-restitué. »*

Kaïn/Soleil serviteur (élaborateur) *de-l'élément-adamique*, si nous considérons que cet élément adamique dans la sphère temporelle est tout ce qui vit et meurt, il



est aisé de comprendre qu'à l'origine de ces manifestations du vivant temporaire, se trouve le Soleil sans lequel ne pourrait exister cette sphère de manifestation dont il est le centre duquel tout émane grâce à sa lumière et sa chaleur.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.3 Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre;

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 3. Or, ce fut de la cime des mers, que Kaïn fit monter vers IHÔAH une oblation des fruits de ce même élément :

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **3°) Or-ce-fut de-la-cime des-mers qu'il-fit-aller, Kaïn, du-produit de-l'élément-adamique, (homogène) une-oblation à-IHÔAH**

Il est certain que la vision primaire de la Bible qui a fait de Kaïn et Habel des êtres de chair et de sang, rend impossible la lecture du sens Cachant de ce verset. Réduire la version originelle par une offrande à l'Éternel des fruits de la terre, c'est avoir volontairement passé à la trappe l'expression : *des-mers*, ce qui donne une définition purement circonscrite à la matérialité terrestre, voilant l'aspect cosmologique de cet enseignement divin des Tables de la Loi.

Alors que si nous nous reportons sur ce plan cosmologique, tout redevient parfaitement cohérent et lumineux. Kaïn (le Soleil) fait aller (fait advenir) *du-produit de-l'élément-adamique* (productions organiques et végétales) *de-la-cime des-mers*, et qui pourrait contester aujourd'hui que la vie organique est née et est issue de la mer ?... Mer, qui ne peut offrir un état permettant la vie, qu'à la condition que l'eau soit à bonne température et reçoive la lumière de l'astre solaire, la précision est ici remarquable.

N'oublions pas que si rien de ce qui vit ne peut exister sans l'élément liquide (un des quatre bras du fleuve *de-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice-des-principes* ; verset 10, chapitre II, tome 1), cet élément liquide doit d'abord être fécondé par le feu et les lumières de l'élément igné. Le principe des 7 jours de la Création, verset 10, chapitre I, tome 1, se retrouve ici parfaitement décliné :

*« Et-il-assigna-nom, Lui-les-Dieux, à-l'aridité, terre (élément terminant et bornant) ; et-à-la-tendance des-eaux, il-assigna-nom, mers (immensité acqueuse, manifestation de l'universelle passivité) : et-il-considéra, Lui-les-Dieux, cela-ainsi-bon ».*

Lorsqu'il est indiqué : *de-la-cime des-mers*, il convient de se rapporter au verset ci-dessus pour comprendre tout ce que ce terme recouvre en principe, et pour donner l'amplitude voulue à la signification de ce présent verset 3, qui porte le Nombre de la cristallisation de la lumière, ce qui n'est plus le fait du hasard.

Malgré une complexité croissante, et comment pourrait-il en être autrement dans l'explication sublime des plans de la Divine Création, les Tables de la Loi restent cohérentes, et chaque verset se parlent de l'un à l'autre et se répondent. Lorsque nous prenons

la peine de nous pénétrer du Verbe Vivant et fécondant qui serpente dans cet enseignement inégalable, sans cesse, au détour d'une expression, d'un trope particulier, d'une formulation inattendue, il fait surgir l'illumination que produit son rayonnement. La lecture de ces tropes si particuliers, active les facultés intuitives du lecteur, pour peu qu'il fasse l'effort de s'ouvrir à la Providence en sortant du carcan purement intellectuel et raisonneur d'une tradition culturelle Gréco-latine dégénérative et sclérosante.

Kaïn/Soleil est aussi cette lumière qui va permettre la cristallisation de l'esprit (énergie pure) en matière, cette matière n'étant qu'un état de cette lumière qui prend forme et qui recevra une *âme-de-vie* pour venir l'animer. Relevons encore une fois la parfaite correspondance dans la numérotation de ce verset d'avec les lames du livre de Thoth dont la lame 3, l'Impératrice est le symbole du Destin et de la manifestation des formes et de Vénus.

***Qu'il-fit-aller, Kaïn, du-produit de-l'élément-adamique, (homogène).***

Subtile indication sur laquelle il convient de s'arrêter un instant. Nous sommes toujours dans l'état Homogène de Hawila l'Or de la réflexion lumineuse, Or, qui est le métal attribué au Soleil, et les produits de Kaïn sont ceux de l'âge d'Or, celui qui est le plus proche de l'illumination Divine. Donc Kaïn, par le rayonnement de sa volonté, fait monter (croître) de l'élément adamique ce qu'il est possible de produire de mieux, une sorte de perfection créative éphémère, car dans la sphère organique, et suivant l'algorithme sublime : *autant-que-possible* ; le rayonnement de Kaïn/Soleil-Habel/Saturne qui est homogène dans son principe jumelé, devient hétérogène dans ses manifestations.

***Une-oblation à-IHÔAH.*** Ici Kaïn, fait l'offrande à IHÔAH des produits organiques dont il est le producteur, par sa chaleur, son génie et son rayonnement, qui en permet la manifestation. A la lecture de ce verset simple et précis je ne peux m'empêcher de penser à ce passage de la Tabula Smaragdina :

*« Et comme toutes les choses ont été, & sont venues d'un, par la méditation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique par adaptation.*

*Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice. »*

Kaïn/Soleil, un parfait initié, sait d'où vient sa Faculté à produire des éléments adamiques, et il s'empresse de rendre hommage en rendant à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est Dieu.

Ce rituel d'offrande, qui remonte à la nuit des temps, est probablement à l'origine de l'humanité dans son âge d'or. Ce sont aussi les premiers rituels de la Religion Universelle, celle qui fait que chaque manifestation reste reliée à ses origines par un lien spirituel fort et direct. Si IHÔAH lit dans la pensée de Lui-les-Dieux, Adam dans celle d'IHÔAH, il est certain que Kaïn et Habel sont en étroite communion de pensées avec Adam et IHÔAH, l'archétype et son grand recteur, au moins pendant cet âge d'Or de l'élément-adamique-homogène.

Ce principe rituel, que nous retrouverons constamment tout au long du Sépher de Moïse, est à l'origine un principe purement spirituel et mental celui d'une pensée juste en vertu, manifestée par un verbe vivant, car comment imaginer un instant que les plus Hautes instances divines soient sensibles aux fumées des nourritures terrestres et



putréfiables... Plus que des offrandes caractérisées, il est surtout question de communion spirituelle, cette faculté, héritage de IHÔAH et d'Adam, qui fait que l'âme-de-vie, quelle que soit son incarnation, possède la capacité d'avoir une communication mystique avec les puissances supérieures dont elle est issue en rapport avec son état de développement, la puissance de sa méditation et à la condition de se mettre en état spirituel de pouvoir le faire (pratique des vertus), et surtout en manifestant sa volonté de vouloir le faire ; et ce vouloir se trouve caractérisé par le principe de l'offrande. Nous retrouvons ici trois des quatre clés de l'Alchimie : Savoir, Vouloir, Oser, se Taire.

Comment imaginer que ce qui est possible pour un individu du Microcosme, à la durée de vie si courte, ne le soit pas pour des puissances astrales ayant une pérennité de vie sans comparaison possible... Ceci explique que si nous avons une faculté humaine, même très atrophée, de communication avec l'universel et le Divin, combien cette communication doit être plus développée pour qui compte sa durée de vie non pas en dizaines d'année terrestres, mais en milliers d'années cosmiques dont l'unité est celle de la grande année de la précession des équinoxes tel que nous avons eu à le voir au début de ce chapitre.

Il convient, me semble-t-il de concevoir ce principe de rituel, comme une forme de langage, une grammaire analogique spirituelle universelle, d'où l'importance que toutes les traditions spirituelles ou religieuses lui accordent. Le fait même que les jumeaux d'Adam et Hêwa, pour communiquer avec IHÔAH, soient soumis à ce processus rituel en révèle toute la valeur mystique. Et ce langage, nous l'avons vu, est tout en analogies et images symboliques. C'est celui de la plus haute élévation d'une âme-de-vie, c'est pourquoi il convient d'en avoir pleine conscience car les Tables de la Loi, dont l'origine (inspiration) Divine est incontestable ne peut pas utiliser un autre langage. Alors ne faites pas l'erreur d'attendre que les Lumières viennent à vous, elles sont déjà là ! C'est à vous de faire l'effort d'ouvrir les yeux pour les recevoir. Ce que nous retrouvons en partie dans les mystères d'Egypte de Jamblique, Editions les Belles Lettres :

*« ...Mais les invocations, dit-on, s'adressent aux dieux comme à des êtres de passion, en sorte que non seulement les démons sont passibles, mais aussi les dieux ».*

*« En réalité, il n'en va pas comme tu l'as compris. Car l'illumination par les invocations lui vient d'elle-même, par un libre vouloir ; loin de se laisser attirer en bas, elle s'avance, grâce à l'activité et à la perfection divines, jusqu'à se révéler, et cette action l'emporte sur le mouvement volontaire autant que la volonté divine du bien est supérieure à la vie où la liberté s'exerce. Par une telle volonté les dieux font abondamment resplendir, bienveillants et propices qu'ils sont, la lumière sur les théurges ; ils appellent à eux leurs âmes, dispensent à ces âmes l'union avec eux-mêmes, en les habitant, alors même qu'elles sont encore incarnées, à se détacher du corps et à se tourner vers leur principe éternel et intelligible ».*

*« ...Mais dit-on, les offrandes, elles se font à des êtres sensibles et physiques ».*

*« Oui, si elles n'étaient constituées que par des puissances corporelles et composées ou destinées seulement à servir d'instruments ; mais puisque les offrandes participent à des idées incorporelles, à des raisons et mesures plus simples, de ce seul fait leur convenance apparaît, et si de près ou de loin, il se présente connaturalité ou ressemblance, celle-ci suffit pour le contact dont nous parlons ; car rien n'entre, même un*

*instant, dans la familiarité des dieux, sans que les dieux lui soient aussitôt présents et unis. Ce n'est donc pas avec des êtres sensibles ou physiques, mais selon les idées divines en personne et avec les dieux mêmes que se fait l'intimité créée autant que possible par les offrandes ».*

Nous retrouvons dans cet extrait, toute la magie qui découle du sceptre reçu, et que transmet IHÔAH à Adam, et Adam à sa descendance. Le désir et l'attraction des formes feront que l'âme-de-vie viendra animer une incarnation dans la sphère organique et temporelle, en fonction des capacités antérieurement acquises dans son patrimoine karmique ; tout comme elle pourra s'élever vers la lumière originelle, par la manifestation de sa volonté à le faire, ses offrandes, sa méditation et ses louanges (quête d'une verbe le plus juste), qui seront autant de signes subtils auxquelles les puissances providentielles sont constamment attentives et disposées à y répondre pour peu que celui qui en est à l'origine s'élève jusqu'à elles par une Pensée Juste en Vertus. Enfin dans l'extrait du divin Jamblique cité ci-dessus, je relève la formule utilisée par ce dernier : autant que possible, qui en dit long sur les sources auxquelles il s'abreuve...

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.4 et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande;

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 4. Tandis qu'**Habel** offrit aussi une oblation des prémices du Monde qu'il dirigeait, et des vertus les plus éminentes de ses productions : mais **IHÔAH** s'étant montré sauveur envers **Habel** et envers son offrande,

Le sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **4°) Et-Habel fit-aller, aussi-lui, des-prémices du-monde-à-lui ; et-de-la-quintessence (de la qualité éminente)-à-eux : et-il-se-montra-sauveur, IHÔAH, envers-Habel, et-envers-l'offrande-sienne.**

Passons rapidement encore une fois sur le côté sordide et vulgaire de la Bible, de ses troupeaux et des graisses qui, par dévoiement de connaissance, donneront les rituels avec sacrifices sanglants et barbares que donne l'interprétation profane et inculte limitée à ses perceptions étroites, et dont les pratiques sanglantes se retrouvent hélas encore aujourd'hui. Lorsque l'ignorance s'empare du sacré, elle en fait des sacrifices barbares profanateurs de l'esprit, et encore une fois la démonstration est faite que la lettre profane tue (au sens sacrificiel du terme) alors que seul l'esprit vivifie.

Constatons une nouvelle fois que l'enseignement de Moïse est d'une totale cohérence et harmonie avec les versets précédents et la nécessité d'une élévation mystique ultime.

Kaïn en rapport de ses facultés, produit des éléments adamiques (matériels et organiques), Habel en rapport de ses facultés spirituelles produit, non plus des éléments de la sphère organique, mais *des-prémices du monde-à-lui* qui est celui de la quintessence, la lame 5, le Pape, du livre de Thoth qui est aussi la première lettre de son Nom à Habel. Voilà qui confirme encore une fois que le livre de Thoth est bien la clé de décryptage du sens

Cachant des Noms que contient le Sépher de Moïse. Admirons la simplicité d'un trope et son extraordinaire richesse, précision, et ses luxuriantes arborescences qu'il est possible de faire germer intellectuellement mais surtout spirituellement.

Habel, très subtilement ne produit pas, il fait aller des prémices de la quintessence à-eux, c'est-à-dire qu'il est l'esprit spirituel animateur des produits (formes) de Kaïn. Cette quintessence que nous retrouvons dans le principe de la Monade/Conscience, n'est pas l'œuvre d'Habel, mais il s'en fait le pasteur, celui qui veille sur...

*Et-il-se-montra-sauveur, IHÔAH, envers-Habel, et-envers-l'offrande-sienne.* Comment pourrait-il en être autrement ; Habel, dont la dernière lettre du trope hébraïque est *Lamed*, hiérogramme signifiant : l'expansion éthérée, et correspond à la lame 12, le Pendu, dont l'image symbolique est la croix au-dessus du triangle pointe en bas, ce qui en alchimie est le signe de la réalisation du Grand Œuvre, l'expérience acquise, le savoir. Petit détail révélateur, le triangle pointe en bas est le symbole de la voie humide du Ionisme, l'aspect féminin.

Le Nombre 12, c'est aussi les fameuses 12 portes que l'initié égyptien devait être capable de franchir, suivant des rituels aux procédures complexes. C'est encore les 12 signes du zodiaque dont chacun est générateur d'une révélation, ce que nous ne manquerons pas d'aborder richement dans le prochain chapitre. Les 12 heures du *Nuctéméron* d'Apollonius de Tyane. Nul doute que le Grand Œuvre ne peut se réaliser qu'avec la maîtrise de toutes les implications de ce Nombre clé qui unit le Nombre 1, et le Nombre 2, pour donner en réduction théosophique le Nombre 3, l'ensemble constituant le Ternaire Divin réuni dans ces Nombres clés.

La quintessence, la lame 5, le Pape et le Grand Œuvre la lame 12, le Pendu, entourent dans le nom d'Habel, la lame 2, la Papesse, la Force vitale sexuelle polarisée, la Conscience. La réalisation du Grand Œuvre de la libération de l'âme-de-vie, par l'acquisition des Connaissances tournant la conscience vers la Providence, est plus en conformité avec les desseins d'IHÔAH qui a pour objet de permettre la divinisation de chaque Monade, que ne le sont les productions des œuvres, par nature éphémères mortelles, de Kaïn dans la sphère organique et végétative. Ce qui était déjà en principe dans le chapitre I, verset 14, tome 1 :

*« 14°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux : il existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-le-partage (le mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elles-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres ».*

Nous avons, quelque soit les plans de manifestations, les mêmes principes animateurs qui se retrouvent au centre de chaque sphère de manifestation ; ainsi la séparation de la lumière des ténèbres, qui nous donnera le jour et la nuit, la connaissance et l'ignorance, le visible et l'invisible, l'immortel du mortel, la matière et l'esprit, l'homogène et l'hétérogène. Et ces deux *clartés-extérieures* se manifestent par Kaïn et Habel en *manifestations-phénoméniques-universelles*. Ce qui servira pour les *mutations-ontologiques-des-êtres*.

Donc, Kaïn et Habel sont des manifestations, sur un plan inférieur, de ces principes contenus dans l'Éternel Moment Présent des 7 Jours, l'un est contractant et l'autre

représente le principe de *l'expansion-éthérée-des-cieux*. À l'inverse de la Genèse Biblique et de ses nombreuses contradictions, les Tables de la Loi ne disent pas une chose à un verset et le contraire à un autre, chaque verset, chaque chapitre se parlent et se répondent selon le principe du Tout dans le tout et ce, dans une admirable cohérence.

Nous retrouvons ici une veille figure de style de l'alchimie, celle du combat du Lion et de l'Aigle, du fixe et du volatil, du *solve* et *coagula*, du subtil et de l'épais. Ces symboles du Lion Solaire et de l'Aigle sont aussi ceux des visions d'Ezéchiel, ou des évangélistes. C'est aussi le Lion ailé de St Marc, l'évangéliste, qui symbolise admirablement l'analogie de ces deux contraires indissociables.

Habel en tant que rédempteur des âmes, IHÔAH en tant que *sauveur de ces-offrandes-siennes*, assurent aux *âmes-de-vie* la pérennité et la sortie de la sphère temporelle ; il est en cela le grand pasteur des âmes. Ce que nous retrouvons dans le rôle et l'influence Saturnienne, et que nous aurons l'occasion de détailler plus loin.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- *4.5 mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 5. Ne reçut point de même **Kaïn**, ni son oblation ; ce qui causa un violent embrasement dans ce fort et puissant transformateur, décomposa sa physionomie, et l'abattit entièrement.

Le sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **5°) Et-envers-Kaïn, et-envers-l'oblation-sienne, non-pas-se-montrer-sauveur : ce-qui-causa-l'embrasement à-Kaïn tout-à-fait ; et-furent-abattues les-faces-siennes.**

Manifestement, Kaïn/Soleil, le producteur des œuvres de la sphère temporelle organique a fait preuve d'un trait de caractère, que nous retrouvons largement répandu dans l'humaine nature au cœur solaire, celui d'avoir par vanité et aveuglement, voulu assimiler le mortel à l'immortel, le matériel au spirituel, l'épais au subtil, le Destin à la Providence, l'involution et l'évolution. En tentant de valoriser ses offrandes issues de l'involution par rapport à celles d'Habel qui sont de nature évolutives ; Kaïn, le contractant, tombe dans le piège de Nahash l'ardeur cupide, et des travers de l'*ego*, que nous connaissons si bien nous ses descendants, dans les manifestations de vanité, d'orgueil, de prétention et de suffisance.

Être consacré comme le fort et puissant, le central le cœur flamboyant, et ne pas se voir reconnu dans ses œuvres par l'Ultime arbitre IHÔAH, voilà qui mène à la déconvenue, et comme ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, ce principe de déconvenue issu de la non reconnaissance de ses œuvres, se retrouve dans tous les aspects de la vie terrestre, avec les conséquences négatives et déprimantes que cela entraîne.

Nous ne pouvons que constater, que Kaïn, en digne fils d'Adam et Hêwa, reproduit à son échelle le péché originel, celui de nature égotique, contractante en faisant fi de

la plus grande de toutes les vertus : l'Humilité. Trait de caractère que nous retrouverons dans le Microcosme qui en est son miroir. Kaïn succombe, comme son père Adam, au péché originel, celui qui le détourne de l'Universalité.

*Et-furent-abattues les-faces-siennes.* Formidable et fabuleuse richesse que l'enseignement de Moïse, dont l'élégante subtilité n'a rien à envier aux poésies Orphiques. Kaïn n'étant plus en harmonie avec les Lois de la Divine Providence, s'enfonce dans les ténèbres de ses passions et découvre l'effet incontournable que nous retrouverons tout au long de l'involution de la nature humaine : La Souffrance et la déprime, qui commencent par l'abattement et son cortège d'idées sombres qui l'accompagnent inévitablement. Après avoir fait preuve d'ignorance, le premier des douze péchés de l'hermétisme, Kaïn succombe au deuxième qui est la tristesse. Principe qui par son intemporalité se retrouve à l'identique dans l'humanité actuelle. L'artiste ne se contente plus de son œuvre, il veut en plus être reconnu ; vanité qui, si elle est frustrée, engendre abattement et tristesse avant d'en arriver à la colère et la violence.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.6 Et l'Éternel dit à Caïn: Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu?

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 6. Alors, **IHÔAH** dit à **Kaïn** : pourquoi cet embrasement de ta part ? et d'où vient que ta physionomie s'est ainsi décomposée et abattue ?

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **6°) Et-il-dit, IHÔAH, à-Kaïn, pourquoi le-soulèvement-embrasé-à-toi ? et-pourquoi la-chute (la dépression) de-la-face-tienne ?**

Il pourrait sembler curieux de voir IHÔAH, qui par essence sait tout, poser ces questions à Kaïn... Mais nous retrouvons là encore, la même attention qu'IHÔAH a eu vis-à-vis d'Adam et d'Aïsha lors de la chute. Il ne s'agit pas pour lui de découvrir ce qu'il sait déjà, mais de permettre, par les interrogations que susciteront ses questions, à Kaïn de s'instruire en s'interrogeant. Règle universelle de la sagesse qui consiste en face de chaque situation, surtout négative, d'être capable de se poser des questions sans complaisance, concernant la responsabilité directe de nos actions qui sont à l'origine de situations désagréables. La simplicité et la pureté même de cet enseignement, pourraient le rendre banal et ordinaire, et passer inaperçu, alors qu'il s'agit d'un élément d'une haute initiation. Combien sont ceux, qui au lieu de s'interroger directement et sans complaisance, préfèrent rechercher à l'extérieur d'eux-mêmes les alibis et les excuses à leurs égarements et leurs responsabilités. Alors qu'il suffit de constater, suivant l'apport des Tables de la Loi, que chacun est et reste le seul artisan de son propre malheur, ou de son propre bonheur, et ceux qui sont capables, à chaque expérience, de s'interroger directement et en conscience, sur leur responsabilité, sont ceux qui progressent le plus rapidement sur le chemin de l'évolution. Mais pour y parvenir encore faut-il faire preuve de la vertu mère qu'est l'humilité, et sans laquelle l'*ego*, qui n'aime jamais ce qui dévalorise son image et son apparence (orgueil et vanité), cherchera toujours un bouc émissaire à ses turpitudes. Voilà la prodigieuse richesse que renferme le principe du questionnement d'IHÔAH. C'est celle qui consiste à enrichir celui qui doit apporter la



réponse la plus juste, et cette juste réponse implique d'avoir consommé du fruit de l'arbre de la connaissance, en éprouvant par soi-même cette connaissance.

Notons aussi que ce n'est pas Adam le géniteur qui s'adresse à Kaïn, mais IHÔAH, voilà qui confirme que Kaïn est bien en communion avec lui, et notamment au travers de l'action rituelle, et qu'il est de la même essence spirituelle. La filiation de Kaïn et d'Adam devant, me semble-t-il s'entendre d'avantage comme : Kaïn étant Adam dans un état inférieur.

En réalité, il convient de comprendre qu'IHÔAH éclaire Kaïn par la question induite suivante : Demande-toi pourquoi tu réagis comme cela... Kaïn n'est qu'une déclinaison d'Adam dans la chute, et comme manifestement elle est pénible, il bénéficie de l'aide supérieure des lumières de la Connaissance, cette aide étant d'essence divine, elle est une constante laissée à la libre disposition de la faculté volitive ; son activation ne dépendant que de la volonté qui manifeste ou non le souhait de la recevoir. C'est d'ailleurs cette simplicité d'activation, ce qui suppose une grande sensibilité et subtilité de discernement, qui la rend si difficile d'accès pour les esprits épais et intellectuellement sophiste. Une des règles qui découle de ce principe est que la Providence ne laisse jamais l'*âme-de-vie* seule et sans indication. Nous retrouvons ce phénomène dans la nature par exemple : là où sévit une maladie, pousse en général la plante qui en est son remède.

À aucun moment cette aide, cette assistance ne s'impose contre la volonté du bénéficiaire, elle laisse à Kaïn, comme à Adam et leurs progénitures, son libre arbitre d'en profiter ou non. Ce qui rapporté au Microcosme humain, se traduit par la faculté qu'a chaque individu de recevoir la Connaissance, sous forme de question que la Nature, les expériences ou les circonstances, sans cesse nous posent, et de tenter d'y apporter la réponse la plus juste, ou de poursuivre notre route dans l'aveuglement, l'ignorance et la crispation égotique, ce qui condamne à revivre sans cesse sa propre histoire.

A ceux qui prendront la peine de transposer ce qui est en bas d'avec ce qui est en haut, analogiquement s'entend, les Tables de la Loi du Sépher de Moïse deviennent une inépuisable et incomparable source d'enseignement, et pas seulement ésotérique et spirituelle mais aussi concrète et pratique. Et qu'il me soit permis d'insister encore et toujours sur le fait que cet enseignement a de plus, l'avantage de démontrer son intemporalité et son universalité par la permanence de son efficacité. Ceci devant permettre aux lecteurs de percevoir la réalité de l'origine incontestablement Divine de ces Tables de la Loi, et de pouvoir en tirer les conséquences comme celle qui consiste à se dire : si c'est intemporel, et si c'est valable dans l'état présent, forcément ce sera tout aussi valable dans d'autres états et sur d'autres plans ; d'où l'intérêt indéniable d'acquiescer et de maîtriser cette richesse impérissable.

***Et-pourquoi la-chute (la dépression) de-la-face-tienne ?*** Notons que ce sentiment de souffrance individuelle va aller en s'accroissant, nous sommes passés d'abattu à la chute, cette modulation n'est pas innocente si l'on tient compte de la rigueur extrême de chaque expression. Il y a manifestement dans cette succession, des changements d'états. Et quoi de plus parlant que cette expression : *de-la-face-tienne*. L'image de chacun est dans l'expression de sa face sur laquelle il est si facile de lire les pensées, les humeurs, les extases ou les dépresses. La face, en reflétant l'état de conscience, devient ainsi ce que l'écran est à l'ordinateur. Pour l'être humain, comme pour beaucoup d'animaux d'ailleurs, la face est aussi le regard par lequel rayonnent ou non, les lumières de l'*âme-de-vie*.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.7 *Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi: mais toi, domine sur lui.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 7. N'est-ce pas que si tu fais le bien, tu en portes le signe ? et que si tu ne le fais pas, au contraire, le vice se peint sur ton front ? qu'il t'entraîne dans son penchant qui devient le tien ; et que tu te représentes sympathiquement en lui ?

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- 7° *Le-non-pas-être, si-tu-feras-bien, que-le-signe ? (l'image du bien en toi) : et-si non-pas-être, tu-feras-bien, à-l'entrée le-péché reposant, et-envers-toi le-désir-mutuel dans-lui ?*

Voilà qui confirme le commentaire précédent dans sa justesse, IHÔAH qui n'impose rien, par la subtilité de cette question, instruit Kaïn de cette faculté divine qui est la sienne : le Libre Arbitre. Libre arbitre qui ne peut se manifester qu'en rapport avec les enseignements qui découlent des lois Karmiques. Car là encore réside une loi majeure, qui est celle qui veut qu'il n'y ait pas de liberté sans règles. L'absence de règle c'est le chaos ; et encore, il est depuis établi que même le chaos est gouverné par le principe fractal. Tout au long des Tables de la Loi nous assistons à la définition de règles qui ouvrent les champs du possible au libre arbitre ; ici se vérifie une nouvelle fois la sentence des tablettes de Thoth :

*« Connaître la loi, c'est être libre ».*

*Le-non-pas-être*, nous sommes dans une partie de la sphère temporelle, et c'est le non-être qui substantialise sa pensée pour la rendre accessible à l'Être.

Pour le reste de ce verset, la version lissée en traduit dans sa grande simplicité, toute l'admirable sophistication, en conformité avec le Libre arbitre et les lois de causalité. IHÔAH indique à Kaïn, que les Lois karmiques sont irréductibles, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'elles sont justes ; ce sont celles qui permettent la liberté, car sans loi il n'y a pas de liberté. Et chacun doit s'attendre à recevoir le juste retour de ses pensées, paroles ou actions. Enfin, ce verset nous indique que le bien et le mal ne sont pas à l'extérieur de nous mais sont des signes que nous avons tous en nous, comme Kaïn ; le Bien, lorsqu'il se manifeste, supprime le Mal qui occupe toujours une place laissée vacante selon le principe que la nature a horreur du vide. Sur le plan de l'humanité terrestre, nous constaterons que le vice (faiblesse) s'éclipse lorsque la vertu (force) se manifeste : mais avant que cette manifestation de la faculté volitive ayant consommé du fruit de l'arbre de la connaissance se fasse, il est dans l'ordre des choses que les lois du Destin occupent automatiquement l'espace laissé vacant par la Vertu (Providance).

Un commentaire concernant *le signe*. Dans la tradition Hermétique nous retrouvons dans les tablettes de Thoth cet Arcane majeur :

*« L'homme ne devient que ce qu'il pense »*

Ceci permet de comprendre, en vertu des règles de la Tabula Smaragdina, *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, que le Libre arbitre a des implications directes dans ce qui se manifeste et ce, dès le commencement de la pensée qui signe l'action ou la manifestation.

Ainsi la pensée négative de Kaïn, génère immédiatement une signature négative de son action qui se traduit par une manifestation, celle de l'abatement et la décomposition de sa face-sienne ; ce qui revient à dire que cette pensée, bonne ou mauvaise, marquera de son empreinte ce qu'elle manifeste. Nous possédons en nous les signes du bien et ceux du péché, et selon celui que nous activons, nous ouvrons des champs du possible différents, l'un dans l'évolution, l'autre dans l'involution, le choix étant toujours laissé à notre volonté.

Il est encore intéressant de comparer ce verset avec la lame du livre de Thoth correspondante, dont le Nombre 7, correspond au Chariot :

*« Le Chariot, l'accomplissement de la Genèse dans ses manifestations, la Nature faisant fonction d'Adam dans sa forme glorieuse, l'homme universel dominant le mouvement des forces de la Providence 3 et du Destin 4, pour les conduire selon sa volonté à une réalisation. Domination, triomphe, talent, capacité, maîtrise ».*

Je trouve l'enseignement contenu dans ces deux versets, d'une précision, d'une simplicité et d'une richesse lumineuse. C'est bien un enseignement, celui d'IHÔAH, d'un Père Divin à son fils de même essence. Et si l'on peut légitimement se demander pourquoi, l'enseignement des Tables de la Loi dans la version décryptée n'est pas aussi clairement explicite que la version lissée, c'est que cette version décryptée fait appel pour sa lecture à des facultés supérieures du cerveau et aux facultés spirituelles de l'*âme-de-vie* comme l'intuition et l'imagination, qui ne sont plus aussi intensivement activées lorsqu'une lecture devient limpide à l'intellect raisonneur qui s'empresse par le moindre effort d'extérioriser cet enseignement au lieu de l'intérioriser par une méditation profonde. Le langage analogique, qui est celui des dieux et de la tradition Hermétique est le seul qui permet à l'*âme-de-vie* de sortir de la prison de l'*ego* contractant qui réduit l'Intelligence à de l'intellect uniquement rationnel et sensitif. Ceux qui feront l'expérience et l'effort, de lire les versets dans leurs versions décryptées, en essayant d'en saisir la profondeur et l'esprit, s'apercevront que bien que cela ne soit pas parfaitement intelligible en langage codifié et structuré, (corseté je devrais dire), les images que cette lecture génère à l'esprit, parlent puissamment à l'*âme-de-vie* au point bien souvent d'en permettre la compréhension intuitivement subtile par-delà la stricte raison, ce qui devient alors difficilement traduisible en langage vernaculaire.

Il est bien sûr évident, que les images évoquées par cette lecture de la version décryptée, seront en rapport avec le niveau de Connaissance de chacun et l'état de développement des facultés spirituelles ; plus ce niveau sera élevé, plus les images évocatrices seront celles des plans supérieurs. Et afin d'éviter tout délire irrationnel il est indispensable, dans le cadre d'une méditation, de confronter ses images symboles à leurs correspondances dans la réalité objectivable pour en ajuster le sens et la signification profondes. C'est en tout cas la démarche qui a été la mienne dans la compréhension des Tables de la Loi dévoilées, et qui fait l'objet de mes petits commentaires. Nous retrouverons dans la suite de ce chapitre et les suivants, le lien qui mène cette méditation intuitive, par ce langage analogique à la supraconscience.



La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.8 Cependant, Caïn adressa la parole à son frère Abel; mais, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 8. Ensuite, **Kaïn** déclarant sa pensée à **Habel**, son frère, lui manifesta sa volonté. Or, c'était pendant qu'ils étaient ensemble dans la Nature productrice, que **Kaïn**, le violent centralisateur, s'éleva avec véhémence contre **Habel** son frère, le doux et pacifique libérateur, l'accabla de ses forces, et l'immola.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **8°) Et-ensuite, il-déclara-sa-pensée, Kaïn, à-Habel le-frère-sien : et-c'était durant-l'action-d'exister-ensemble dans-la-nature-productive : or il-s'insurgea (s'éleva en substance, se matérialisa) contre-Habel, le-frère-sien, et-il-immola-lui.**

Les traducteurs Bibliques, toujours crispés sur l'aspect le plus étroit et le plus profane de leurs interprétations uniquement terrestres, font commettre à Kaïn un crime de sang, sans aucun rapport avec les réalités toutes cosmogoniques de ce verset, qui contient un enseignement d'une toute autre subtilité.

Répetons-le, Kaïn et Habel, dans la cosmogonie de Moïse ne sont pas des êtres de chair et de sang, même si nous retrouvons sur le plan microcosmique leurs empreintes et les influences comportementales qu'ils induisent, mais des produits intellectuels d'Hêwa, qui se manifestent sous forme de symboles planétaires. Symboles qui ne sont que ce que la toile du peintre est à l'artiste.

Nous constatons, - depuis la Genèse des 7 jours, - et grâce au principe du Ternaire Divin - , à la manifestation des puissances sur les différents plans de la Création ; plans qu'il serait plus juste de qualifier d'états. Ainsi, dans la perte de l'homogénéité de Kaïn et d'Habel, nous assistons à un nouvel aspect de la séparation de la lumière des ténèbres. Là réside le principal enseignement des Tables de la Loi, non pas dans ses manifestations tangibles, mais dans ses manifestations principes. Seule cette filiation constante entre les versets et chapitres, permet de comprendre les échanges continuels qu'il y a entre le Macrocosme et le Microcosme et la plasticité de l'Énergie vitale qui diffère dans ses effets mais pas dans ses causes.

Nous avons le principe contractant de l'aridité terre (élément terminant et bornant) au verset 10, chapitre I, que nous retrouvons avec Phrath le principe de terre verset 14, chapitre II, et en Nahash l'ardeur cupide du chapitre III, qui devient chapitre IV, Kaïn, un phénomène de gravitation universel. Si nous prenons le soin de suivre l'évolution des 7 jours au travers de la Création, nous assistons à ce que les physiciens ont constaté depuis toujours, à savoir que l'énergie ne se crée pas, elle se transforme, et chaque transformation ne lui enlève rien de ses facultés originelles, c'est pour cette raison que les versets et les chapitres des Tables de la Loi se parlent et se répondent si harmonieusement. C'est aussi la démonstration qu'elles proviennent d'une source Universelle divinement inspirée.

**Et-ensuite, il-déclara-sa-pensée, Kaïn, à-Habel le-frère-sien,** Kaïn manifestement, malgré l'enseignement d'IHÔAH, choisit librement de se laisser aller à son

penchant involutif (celui de ses pensées propres, sa force d'attraction) en se confrontant à l'autre réalité évolutive cosmologique que représente son frère Habel, la raréfaction de l'espace éthéré, les cieux du verset 8, chapitre I. Ce penchant qui est ce vers quoi Kaïn choisit de se diriger, est là encore la parfaite correspondance de : *D'après-l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-bassement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi*. Algorithme spirituel remarquable dans ses arborescences multiples, que nous avons verset 14, du chapitre III, du premier tome.

Tout ceci étant parfaitement conforme à la polarisation de l'énergie vitale qui en permet la matérialisation par la cristallisation dans la forme, et par la *multiplication divisionnelle* de ce chapitre IV, qui n'est que le carré du Nombre 2, la Papesse, la Conscience.

Constatons encore une fois qu'il ne s'agit pas d'une action physique, mais d'un caractère autrement plus puissant et alchimique, puisque Kaïn déclara sa pensée. Et cette pensée n'est pas autre chose que la pure énergie spirituelle celle dotée du plus puissant pouvoir de transmutation dès qu'elle est exprimée, ce que nous retrouvons dans la simplicité du trope : *il-déclara*. Le verbe est ici d'une puissance redoutable car il a le pouvoir de manifester ce qu'il véhicule de plus grandiose, ce qui ne sera plus le cas du verbe mort de nos bavardages creux et insignifiants dans la sphère temporelle.

Il est probable que nous devons voir dans ce jeu de forces en actions, celles qui ont présidé lors de la création du système solaire, ce qui serait nettement plus conforme à des Tables de la Loi, aux origines Divines, que cette historiette bucolique et champêtre, concernant les chamailleries d'un pasteur et d'un agriculteur terrestre, prélude de la rivalité que nous retrouverons symbolisée entre les Capulets et les Montaigus.

*Et-c'était durant-l'action-d'exister-ensemble dans-la-nature-productive*, Précieuse indication concernant l'existence d'un âge d'or, pendant la durée de laquelle les manifestations dans la sphère temporelle liées à la quintessence divine, cette dernière pouvait être perçue presque sans voile. D'où le haut degré d'élévation des civilisations antérieures que cela a généré dans le Microcosme. Le temps de la coexistence de Kaïn et d'Habel est bel et bien celui de l'âge d'or, ère pendant laquelle régnait l'harmonie et la symbiose entre l'esprit et la matière, les deux se servant mutuellement pour s'enrichir, ce que nous retrouvons encore dans la Tabula Smaragdina :

*« Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.*

*C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide..*

*Ainsi le monde a été créé. »*

Âge d'or pendant lequel il eut été aussi parfaitement saugrenu d'imaginer une religion, tellement le spirituel faisait partie intégrante de l'humanité, comme il serait saugrenu d'imaginer aujourd'hui un droit de respirer.

*Or il-s'insurgea (s'éleva en substance, se matérialisa) contre-Habel, le*

Soleil qui a son Trône diurne et nocturne dans le signe du Lion, utilisant la force brutale et l'animalité de l'énergie vitale dans l'épais, étend autoritairement, la domination de son influence dans la sphère du Destin, celle de la matérialité sur laquelle son penchant l'amène à se crispier, se coupant par sa cristallisation un peu plus des Lumières d'IHÔAH, toujours suivant le principe de la séparation des cieux et de la terre, du subtil et de l'épais.

*Contre-Habel, le-frère-sien, et-il-immola-lui*, il convient d'entendre par *et-il-immola-lui* non pas un assassinat au sens Biblique du terme, mais bien davantage un exhaussement une exaltation dans l'Éthéré, une séparation de l'homogène en hétérogène, une exclusion d'un état. Le voile, que la crispation des pensées de Kaïn génère et recouvre la lumière spirituelle d'Habel, crée une séparation, une distanciation entre le physique de la lumière Solaire et le spirituel de la Lumière-principe de l'Esprit. Habel n'est pas tué, car il est immortel, il est séparé, repoussé dans la partie la plus Éthéré hors de la sphère temporelle du côté de... Saturne/Kronos.

L'immolation est en la circonstance un changement d'état de Kaïn qui le sépare d'Habel, toujours selon le principe de *la multiplication divisionnelle* propre à ce chapitre IV.

Nous retrouvons cette attitude de Kaïn dans le Microcosme, dans tout ce qui divise, sépare, exclue, discrimine où crispe égotiquement dans des limites étriquées ou sur la matérialité des choses ; c'est tout ce qui centralise, domine, dirige, commande ; c'est la déclinaison de l'héritage de Nahash. Ce qui fait qu'il ne se passe pas un seul jour, dans la sphère organique temporelle, sans qu'à nouveau Kaïn immole à chaque instant Habel, et ce, sous toutes les latitudes ; caractéristique dominante de l'âge de fer, le plus sombre des cycles cosmogoniques. Mais pour l'instant, cette séparation sera plutôt une descente dans l'âge d'argent.

Et Habel étant et restant un principe immortel, nous le retrouverons plus loin comme le sommet de l'initiation terrestre, celle qui libère de la roue karmique des réincarnations l'initié, (celui qui est parvenu à mourir de son vivant dans la sphère mortelle et à renaître dans son état immortel), d'où la célèbre sentence traditionnelle qui dit que : *l'œil d'Habel (le pasteur des âmes-de-vie) est dans la tombe (la fin des cycles de réincarnation)...*

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.9 L'Éternel dit à Caïn: Où est ton frère Abel? Il répondit: Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère?

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 9 Et IHÔAH dit à *Kaïn* : où est *Habel* ton frère ? A quoi *Kaïn* répondit : je ne le sais pas. Suis-je donc son gardien, moi ?

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- 9° Et-il-dit IHÔAH, à *Kaïn*, où-est *Habel*, le frère-tien ? et-il-dit (répondant *Kaïn*) : non-pas-savais-je: le-gardant du-frère-mien suis-je.

L'explication de ce verset reprend celle concernant le verset 6, IHÔAH n'interroge pas pour savoir, mais pour inviter celui à qui il s'adresse à réfléchir de façon autonome. C'est la seule forme qui puisse respecter le libre arbitre et les lois de la Divine Providence qui se reçoivent par adhésion volontaire et non par contrainte. Là encore les Tables de la Loi du Sépher de Moïse, nous donnent une extraordinaire leçon de subtilité dans la maîtrise d'un enseignement hautement initiatique et totalement intemporel. Les lois de la Divine Providence sont justes, elles n'ont donc pas la nécessité d'évoluer dans le temps. Quelles que soient les situations elles s'appliquent suivant leur principe originel, c'est ce qui rend la liberté possible à ceux qui accèdent à la connaissance de ces Lois, car comme le disent si bien les Tablettes de Thoth : *Connaître les lois c'est être libre.*

Kaïn, fidèle aux orientations de son Libre arbitre, en se désolidarisant de son jumeau, passe de l'homogène à l'hétérogène, le grand principe de division, issu du péché originel transmis par filiation héréditaire spirituelle d'Adam à son fils premier né.

Là encore, l'indication de Moïse est très fine, en effet si l'intelligence est affaire de degrés, le plus haut degré est celui qui implique le sens le plus élevé de ses responsabilités. Et il n'y a pas de sens plus élevé de responsabilité que celui qui consiste à se sentir responsable pour les autres. Lorsque Kaïn répond : ***non-pas-savais-je : le-gardant du-frère-mien suis-je,*** il indique clairement une baisse d'intelligence, par son refus de se sentir responsable de son jumeau. Baisse qui découle des décisions que prend librement Kaïn, et qui auront pour effet de le restreindre dans son universalité en limitant son action à la sphère adamique et temporelle.

Ce génial enseignement, nous indique aussi que si l'intelligence est liée à la responsabilité dans sa partie évolutive, elle est, cette responsabilité, la vertu indispensable à l'élévation en puissance du libre arbitre. Il peut y avoir autant d'intelligence qu'il soit possible dans la partie involutive, (*autant-que-possible*) la diminution ou le refus des responsabilités, sera une perte inéluctable de sa souveraineté et une mise sous domination du Destin. Le sceptre du pouvoir est pour celui qui accepte de régner en pleine responsabilité. Par le fait que Kaïn refuse de se sentir responsable de son frère, il manifeste une volonté nettement involutive et par là même une diminution de son pouvoir et de son royaume.

L'enseignement de ce verset est là encore d'une redoutable précision dans sa sublime simplicité. La Conscience la plus élevée est nécessairement universelle, cette universalité implique une Connaissance tant des lois de la Providence que celles du Destin, et cette Connaissance ne peut pas, ne pas être totalement responsable quant à l'implication de ses pensées, paroles et actions, sachant la puissance redoutable que renferme chacun de ces états pour le mage qui applique avec rectitude la souveraine loi de Maât. Chaque diminution d'une de ces Facultés et vertus, correspondra à un obscurcissement de l'Intelligence. Voilà entre autre, à côté de quoi est passée la traduction Biblique, par manque de discernement et de subtilité. Les enseignements des Tables de la Loi constituent le code moral le plus élevé qui puisse être, puisqu'il est rien de moins, que celui qui fait passer tous ceux qui le prendront comme modèle, de l'inconscience à la conscience, de la conscience à la supraconscience et du mortel à l'immortel, comme la suite nous le confirmera. Enfin pour ceux qui voudraient donner une consistance plus tangible à ce principe de responsabilité lié au développement de la conscience, qu'ils regardent les rapports de responsabilité qui s'établissent entre les individus d'âges ou de développements intellectuels différents.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- *4.10 Et Dieu dit: Qu'as-tu fait? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 10. Et **IHÔAH** lui dit encore : qu'as-tu fait ? la voix des générations plaignantes, qui devaient procéder de ton frère, et lui être homogène, s'élève jusqu'à moi de l'Élément adamique.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **10°) Et-il-dit, IHÔAH, que-fis-tu ? La-voix des-homogénéités (des générations identiques) du-frère-tien plaignantes, s'élève-vers-moi de-l'élément-adamique.**

Ce verset confirme l'état d'homogénéité que représentaient Kaïn et Habel ensemble dans l'élément adamique. L'immolation de l'homogénéité voulue par Kaïn est évidemment une souffrance pour Habel qui doit la subir, et la plainte qu'il adresse en est la conséquence. N'oublions pas que cette souffrance est d'autant plus grande que Kaïn et Habel sont jumeaux androgynes, manifestation de souffrance que nous retrouvons sur le plan de la terrestre nature lorsque l'on sépare physiquement deux jumeaux.

Certains ont vu dans cette magnifique figure de style que sont les jumeaux Kaïn et Habel, les principes du *Bien* et du *Mal*, mais dans cette perte d'homogénéité, je préfère y voir celle de la distanciation entre l'*âme-de-vie* et l'universel. Et ce n'est que lorsque cette homogénéité se reconstitue que nous avons un retour à l'androgynie, comme nous avons pu le constater pour Adam et Aîshah sur un autre plan. Nos alchimistes ont symbolisé cette perte de l'homogénéité par le combat de l'aigle et du lion, et dans un combat épique, le retour à l'homogénéité lorsque le lion acquiert, par fusion, les ailes de l'aigle.

Les implications de cette immolation d'Habel, vont produire des effets destructeurs sur les générations futures et ce, jusqu'au terrible âge de fer, le fameux Kâli Yuga l'âge noir, dans lequel nous sommes présentement. Le décor des principes est planté et il influence l'histoire de l'humanité à toutes ses époques. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous retrouvons le principe des frères ennemis dans toutes les grandes traditions.

Dans l'ancienne Égypte, Seth le frère d'Osiris principe de vie pure et bienfaisante, tue ce dernier par le principe des ténèbres. Seth veut dire, dans cette tradition, empêchement violent, obstacle, opposition, mais c'est aussi le Principe de la condensation, de la cristallisation de la lumière dans la matière. Ce principe de condensation étant la manifestation de l'involution de l'*âme-de-vie* auquel il offre l'occasion de progrès par l'effort et l'épreuve contre l'obstacle, qui mèneront à l'élargissement du champ de conscience libérateur de la matière (action = réaction). Ce dieu Seth était vénéré car les Égyptiens croyaient que le mal n'était que l'obstacle qui engendrait le bien. L'origine Égyptienne des Tables de la Loi, nous permet de retrouver dans sa forme la plus pure, la plus ésotérique et intemporelle ce Principe universel.

Notons au passage la capacité constante que possède Adam et sa progéniture, de faire monter vers IHÔAH, un courant de pensées. Ceci indique clairement le

lien permanent qu'il y a et qu'il y aura toujours entre le Macrocosme et le Microcosme. Il suffit de savoir que ce qui nous coupe de nos liens astrologiques et cosmiques, est uniquement l'épais voile d'ignorance qui recouvre nos facultés subtiles et le manque de discernement qui en découle. Le rapport au Divin est UNIQUEMENT ce qui permet à une *âme-de-vie* de croître et d'évoluer.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.11 *Maintenant, tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 11. Maintenant, sois maudit ! toi-même par ce même élément, dont l'avidité a pu absorber par ta main ces générations homogènes qui devaient procéder de ton frère.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- ***11°) Et-à-ce-temps, maudit sois-tu ! de-l'élément-adamique lequel ouvrit la-bouche-sienne pour-recevoir ces-homogénéités (ces générations futures) du-frère-tien, par-la-main-à-toi***

La tournure de ce verset le rend un peu abscons, mais il a sa propre cohérence elliptique. La malédiction, qui n'est pas celle d'IHÔAH, mais celle découlant des lois de causalité de la sphère du Destin, qui est maintenant sur Kaïn pour le temps où il choisira d'y rester. Et comme il est celui par lequel vont paraître les générations futures, ce qui découle de la formulation :

*« de-l'élément-adamique lequel ouvrit la-bouche-sienne pour-recevoir ces-homogénéités (ces générations futures) du-frère-tien, par-la-main-à-toi » .*

*De-l'élément-adamique*, c'est à dire les productions de la sphère organique et temporelle, qui sont donc nécessairement issues du Soleil.

Et cette sphère adamique ouvre *la bouche-sienne*, formulation poétique et puissante qui résume admirablement le processus des incarnations et des réincarnations issues d'un verbe spécifique ; *pour-recevoir ces-homogénéités*, c'est-à-dire la quintessence spirituelle qui devra subir (générations futures) l'épreuve de l'hétérogénéité. La précision de Moïse est là encore remarquable : *du-frère-tien* c'est-à-dire Habel, qui est bien celui qui représente la polarité menant à l'homogénéité, lorsque les deux jumeaux sont unis. *par-la-main-à-toi* c'est-à-dire Kaïn, qui par les productions de son libre arbitre est bien le monde de la division et de l'hétérogénéité.

La main n'étant pas à prendre dans un sens physique, mais dans le sens du pouvoir du Mage qui fait advenir en étendant la main. Principe qui a une très grande portée si l'on veut bien se rappeler le grand et puissant mage que représente Moïse, ou le collègue de sages que désigne ce nom de pouvoir. L'action et le pouvoir symbolisés par la main, nous le retrouvons dans toutes les grandes religions, et la tradition Chrétienne l'utilise abondamment pour pratiquer les bénédictions.



Reste cette malédiction : ***maudit sois-tu ! de-l'élément-adamique***, la chute dans l'hétérogénéité est une descente dans les ténèbres de l'ignorance et de la division, avec les conséquences désastreuses qui en découlent. Kaïn, rappelons-nous, est de l'essence d'IHÔAH, la forme glorieuse et lumineuse, donc cette régression dans l'élément adamique de la sphère de temporalité, pas du tout compatible avec son essence divine immortelle et glorieuse, ne peut pas être autre chose qu'une malédiction. Car sinon il n'y aurait pas de rédemption, ni possible, ni souhaitable. Si l'élément adamique était aussi exaltant que l'état de spiritualité glorieuse, il n'y aurait plus de choix possible et donc de libre arbitre. Cette malédiction de l'élément adamique est donc en finalité une véritable bénédiction, et comment pourrait-il en être autrement de la part d'IHÔAH ?...

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.12 *Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse. Tu seras errant et vagabond sur la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 12. Lorsque tu le travailleras, il ne joindra point sa force virtuelle à tes efforts. Agité d'un mouvement d'incertitude et d'effroi, tu seras vaguant sur la Terre.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- ***12°) Ainsi-quand tu-travailleras cet-élément-adamique ; non-pas-il-joindra don-de-force-virtuelle-sienne à-toi : vacillant (agité d'un mouvement incertain) et-vaguant (agité d'un mouvement d'effroi) tu-seras en-la-terre.***

Nous constatons que les productions adamiques ne bénéficient plus d'un apport automatique de la force virtuelle. L'option découlant du libre arbitre de Kaïn, et qui fait la principale différence de l'âge d'argent par rapport à l'âge d'or, c'est cette privation du don des forces virtuelles qui est l'apanage des créatures homogènes.

Livrées à leur libre arbitre, et confrontées aux puissances virtuelles invisibles, desquelles elles sont maintenant séparées et en opposition, les productions, de Kaïn, (générations futures) seront agitées d'une continuelle incertitude que produit l'ignorance, et des peurs qui en découlent.

L'enseignement de Moïse se révèle d'une immense sagesse et d'une érudition à toute épreuve. L'accession au libre arbitre, origine du péché originel, s'accompagne de la nécessaire contrepartie qu'est la plongée dans les ténèbres de l'ignorance. Car comment pourrait exister ce libre arbitre pour qui reçoit à tout moment la bonne réponse aux questions posées ?... Pour exprimer ce libre arbitre, il faut avoir des choix et des doutes possibles, et que ces choix impliquent l'expression de sa propre volonté et non plus celle qui reçoit constamment les lumières, les dons des forces virtuelles, grâce auxquels le doute n'est plus possible. L'élargissement du champ de conscience, s'obtient par le vécu d'une conscience dans l'épreuve, des choix du libre arbitre (le fruit de l'arbre de la connaissance), et lorsque cette conscience accède à nouveau, grâce à la Connaissance, au discernement et la pratique des vertus éprouvées, passant ainsi à une plus grande Universalité (l'homogénéité) elle ouvre ses yeux sur la lumière qui la fait telle *que-Lui-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal (Chapitre III, verset 5, du premier tome.)*

Les coups du destin ne sont là que pour permettre à notre volonté de s'exprimer pour parvenir à les surmonter par l'expression ou non de notre libre arbitre ; ce n'est donc pas une malédiction mais rigoureusement le contraire. Le libre arbitre est Faculté Divine, car il ne se conserve et s'exprime que dans l'ordre (les Lois). Le désordre (chaos) est une entrave à la liberté et est sous la domination des lois de causalité du Destin.

La privation du don des forces virtuelles, c'est aussi l'indication de ce que doivent reconquérir les générations de Kaïn, si elles souhaitent retrouver leurs pouvoirs divins, ceux découlant du sceptre reçu. Et n'oublions pas que la Force est une des vertus cardinales, la première.

Enfin, indication aux multiples conséquences celle du *Don*. Ce don est l'expression de l'amour désintéressé celui qui règne dans la sphère de la Divine Providence, de laquelle, par sa décision, Kaïn se détourne pour regarder dans la direction du Destin, avec les répercussions que cela entraîne.

Ce *Don* est celui qui découle de l'Amour Universel Absolu, car celui qui se suffit à Lui-même, n'est que Don d'Amour Absolu. C'est le principe causal qui gouverne la Providence. Le libre arbitre implique que rien ne soit imposé, Tout se reçoit par don d'amour, car savoir recevoir est la première condition de la pratique du don d'amour, et tout se donne à l'identique, dans l'état homogène, mais pour que ce soit en harmonie avec les Lois de la Divine Création, cela implique que le libre arbitre soit l'expression de la plus haute responsabilité, son corollaire indissociable, et donc de la pratique des vertus, car l'Amour absolu est indissociable de la Force, de la Prudence, de la Justice et de la Tempérance.

En attendant d'accéder à ce niveau de sagesse incontournable pour recevoir ce *don-de-force-virtuelle*, les générations futures de Kaïn devront en faire l'apprentissage dans le monde du Destin, celui des lois de causes à effets, du rapport de force (brutalité), du commerce mesquin des choses, des sentiments, des émotions, des idées obscures, des ignorances, des intolérances, est des productions angoissées, ce qui ne peut pas manquer de les faire souvent vaciller et divaguer dans la peur et l'effroi, monnaie si courante sur cette terre.

L'initié doit comprendre la précieuse indication de ce verset, les pouvoirs magiques et divins qui nous mettent en relation avec la force virtuelle de la création, ne sont reçus que dans des conditions bien particulières, un peu comme le réglage d'une bonne longueur d'onde pour un poste de radio ou de télé ; et ce réglage est celui de l'évolution et de l'homogénéité universelle. Tout ce qui n'est pas universel est hétérogène, générateur de division, d'intolérance, de ségrégation, de discrimination, d'ignorance et de parasites, c'est aussi l'admirable enseignement des Tables de la Loi qui a pour vocation de nous permettre de nous restituer dans notre forme glorieuse et divine. Mais ne vous y trompez pas, l'accession à sa propre divinité étant ce qu'il y a de plus grandiose, le prix à payer est forcément en rapport, ceci pour ceux qui trouveraient un peu difficile la lecture de cet enseignement. Le principe de la Justice divine veut que chacun reçoive suivant ses efforts et mérites.

Il est encore une fois amusant de constater que ce verset 12 correspond à la lame 12, du livre de Thoth : le Pendu, celui qui doit réaliser le Grand Œuvre par le sacrifice de son *ego*...



La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.13 Caïn dit à l'Éternel: Mon châtiment est trop grand pour être supporté.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 13. Alors, **Kaïn** dit à **IHÔAH**, que mon iniquité doit être grande ; d'après la purification !

Le Sépher chapitre IV version décryptée.

- 13°) *Et-il-dit, Kaïn, à-IHÔAH, grande-est la-perversité-mienne par-la-purification.*

Constatons une nouvelle fois que la Genèse Biblique par son interprétation minimaliste, est en totale opposition avec la belle formule elliptique de Moïse.

Kaïn qui est, ne l'oublions jamais, de l'essence d'IHÔAH, c'est à dire un grand Initié, perçoit fort bien qu'en reproduisant le péché originel, issu de sa filiation avec Adam l'homme intellectuel, il fait le choix de la liberté, et que cela revient, pour lui, à se couper d'une partie des lumières divines. Mais en tant qu'essence d'IHÔAH, Kaïn ne subit pas une damnation éternelle, ce qui serait d'une telle imbécillité qu'elle ruinerait intégralement l'ensemble des enseignements des Tables de la Loi ; cette damnation est bel et bien réversible; simplement les conditions de sa rédemption étant portées à sa connaissance, la purification qui lui est imposée, lui fait prendre conscience de la perversité de sa décision, qui devient en l'occurrence la manifestation du VICE.

Kaïn, est la victime consentante de Nahash l'ardeur cupide, en mangeant, comme ses parents, le fruit de l'arbre de la connaissance, il se trouve condamné à parcourir intégralement le jardin spirituel du *Bien* et du *Mal*, qu'il doit éprouver, avant de pouvoir parvenir à sa rédemption. Le libre arbitre est à ce prix.

L'enseignement Moïsiatique est là encore parfaitement cohérent, la perte des dons des forces virtuelles ne se reconquiert qu'après purification. Purification qui consiste en la domination de ses vices, domination qui elle-même ne peut se faire sans la pratique des vertus, car, comme nous l'avons déjà vu, le vice est ce qui occupe automatiquement la place en l'absence de vertus, comme les maires du palais en l'absence du roi.

Ces vertus étant des forces par nature, ne s'acquièrent que par l'effort, la pratique régulière et donc la volonté ; tout ceci n'étant que le résultat d'expériences multiples et d'accumulation de connaissances. C'est par la culture de l'effort que se pratiquent les vertus, et c'est par la Connaissance (discernement) que s'exprime avec justesse la volonté dans le libre arbitre. Voilà le principe de purification que Kaïn doit subir, et nous-même, sa descendance, par voie de conséquence d'hérédité spirituelle. Ce n'est qu'après cette purification que nous pouvons espérer recevoir à nouveau le don de la force virtuelle, et c'est ce que nous constaterons à la suite de ce verset et de ce chapitre.

Mais avant, qu'il soit bien clair que ce processus d'évolution, n'est pas un passe-temps de dilettante frivole, sa complexité, lorsque vous en prendrez conscience, demande une pratique quotidienne et une préoccupation de tous les instants ; si les efforts d'un pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle se justifient par les richesses, physiques et spirituelles qu'il apporte, combien seront plus grandes ces richesses, spirituelles et mystiques,

qu'apportera le Pèlerinage vers la Jérusalem céleste auquel nous invitent les Tables de la Loi.

La Vérité absolue est immuable et éternelle, nous pouvons constater que tout ce qui s'est approché de cette Vérité, conserve une vertu d'intemporalité que les millénaires ne parviennent pas à altérer. La voie d'involution et d'évolution que nous transmet Moïse au travers de son enseignement dévoilé, reste aujourd'hui sans la moindre ride, ni le moindre anachronisme, c'est la plus haute pratique spirituelle avec laquelle peu de traditions, depuis longtemps abâtardies, peuvent encore rivaliser.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- *4.14 Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- *4.14 Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- ***14°) Voici : tu-as-chassé l'ipséité-mienne ce-jour ! de-dessus-la-face de-l'élément-adamique : donc-de-la-face-à-toi je-me-cacherai-avec-soin, et-j'existerai tremblant et-vaguant-en-la-terre. Et-il-sera ; tout-trouvant-moi, le-qui-accablera-moi.***

Belle nuance que nous avons dans ce verset, Moïse sculpte ses analogies avec une précision d'horloger. Pour les comprendre je crois utile de rappeler que tout ce qui existe est l'assemblage de deux aspect de la création ; l'un matériel et donc visible, l'autre immatériel et donc invisible. Et dans la dialectique entre IHÔAH et Kaïn (le Soleil qui est le cœur du système planétaire, comme le cœur humain est le soleil rayonnant du système organique) il y a essentiellement la partie invisible et immatérielle qui s'exprime. L'esprit, la Conscience, la faculté volitive, et s'il peut paraître surprenant que le Soleil, - qui a une durée de vie estimée à 10 milliards d'années -, puisse avoir une Conscience, alors combien ça le sera d'un être humain, ou d'un animal. Pourtant si nous suivons les enseignements des Tables de la Loi, la Conscience Adamique, n'est qu'une seule et même chose, qui règne non pas sur les créations, mais dans les créations, elle sera simplement limitée par les contraintes de l'espèce ou de la forme qu'elle anime en rapport de son évolution et de son patrimoine karmique (l'évolution de son champ conscience).

La meilleure preuve de l'universalité de cette Conscience, est que c'est elle qui règle les rapports entre les espèces et leurs environnements. Et lorsque cette Conscience se regarde par le truchement des espèces, elle finit par se comprendre, sans pour autant avoir les mêmes critères de culture, de langage, de sensibilité, de contrainte biologique. L'être humain comprendra son chien par l'expression que la conscience de celui-ci donnera à son regard, tout comme le chien comprendra son maître, par l'attention qu'il portera à son comportement et à son regard, qui n'est que l'expression de la Conscience de ce maître. Ce phénomène se retrouve chez toutes les espèces, et plus l'espèce est évoluée, et plus la communication devient riche et subtile, sans qu'il soit besoin d'avoir un langage et une grammaire commune. Alors que la matière s'enferme dans des castes hermétiques d'espèces, de familles, de

catégories, de genres, la Conscience qui les anime conserve son origine commune et son universalité qui transcende ces barrières infranchissables pour la matière.

Ceci devrait vous faire sentir la différence qu'il y a entre régner sur, et régner dans les espèces. L'*âme-de-vie* n'est pas différente dans son essence entre une espèce et une autre, elle n'est différente que par son temps d'évolution. Le chamanisme est la meilleure illustration de la plasticité de cette conscience universelle et de la permanence de l'*âme-de-vie* dans la nature.

***Voici : tu-as-chassé l'ipséité-mienne ce-jour***, Kaïn n'est plus la forme divine immuable homogène qui règne au-dessus de l'élément adamique, et qui est lui-même et pas un autre, ipséité immortelle. Par sa décision, expression du libre arbitre de sa volonté, ses productions, qui ne seront que la manifestation de lui-même, entre dans la sphère temporelle et mortelle, et c'est donc en parfaite cohérence, que cette ipséité immortelle lui est retirée temporairement. Car il est manifeste que cette ipséité divine n'est pas compatible avec l'expression d'un libre arbitre dépourvu temporairement des lumières de la Connaissance et du discernement. L'hétérogénéité, qui est maintenant la voie de Kaïn, limite considérablement ses facultés glorieuses.

Ce drame cosmogonique est aussi celui de notre espèce humaine, et l'initiation Moïsiatique consiste justement en cette transposition analogique du Macrocosme en Microcosme. Ceci pour dire que la chute de Kaïn, c'est aussi la perte de ses facultés de Mage; cette perte n'est que provisoire puisqu'il y a purification (rédemption) possible et retour à l'homogène, et le drame de Kaïn est, analogiquement, l'archétype de celui de l'être humain. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas dit si justement le Trismégiste.

***Donc-de-la-face-à-toi je-me-cacherai-avec-soin, et-j'existerai tremblant et-vaguant-en-la-terre***, Suivant l'axiome du Corpus Hermeticum : seul le semblable comprend le semblable. Kaïn n'étant plus semblable au Divin, il ne peut plus espérer paraître devant sa face, et s'il le voulait, sans avoir préalablement subi la purification rédemptrice, cela ne ferait qu'accroître l'expression de ses vices, dont la vanité ne serait pas des moindres, et voilerait encore plus sa vision spirituelle. Assumant sa décision, en toute connaissance de cause, il en accepte les effets les plus désagréables, ce qui constitue une formidable prise de responsabilité en rapport avec la quête du libre arbitre sien. Nous sommes bien dans un colossal processus initiatique, qui dépasse et de loin, le conte à dormir debout de la Genèse Biblique.

La conscience de Kaïn qui sera incarnée *en-la-terre*, (toutes productions de matière adamique), qui a reçu d'Adam, par hérédité spirituelle, le pouvoir de régner non pas sur les êtres mais dans ceux-ci, sera une conscience coupée des lumières originelles, et quoi de plus angoissant que l'ignorance des choses et des événements qui découle de cet aveuglement. N'importe qui l'a déjà ressenti, la peur vient toujours de ce que l'on ignore. Alors tremblant et vaguant dans une dérive sans but, sera cette conscience qui se retrouvera dans la progéniture de Kaïn le Soleil qui donne vie à l'élément adamique.

Cette conscience, ce feu solaire qui fera battre le cœur de l'élément adamique qui la recevra, est un aspect fondamental de la Monade/Conscience (son feu animateur) qui entamera sa course dans la sphère organique temporelle, jusqu'à sa purification. Et chaque manifestation de cette conscience, qui pendra la forme la plus

appropriée à son état de développement ne sera, comme le sont les cellules du corps humain, qu'un aspect de la cellule souche solaire manifestant son ubiquité.

*Et-il-sera ; tout-trouvant-moi, le-qui-accablera-moi.* Conscient de la faiblesse qui l'accable, par la perte de ses pouvoirs divins, et avec laquelle il va devoir cohabiter, il soumet à son Père instructeur sa préoccupation nouvelle. Car Kaïn sait pertinemment qu'en toute circonstance il peut toujours avoir recours à ce Père instructeur qui reste son bienveillant protecteur, comme le prouve et le démontre le verset suivant, et qui est aussi une intemporelle information que nous donne le Sépher de Moïse et qui nous concerne donc directement. Si nous sommes dans l'hétérogène il y a en toute chose un lien qui nous unit à l'universel et ce lien c'est la Conscience qui l'âme : l'âme-de-vie.

Subtile distinction, en rapport avec la Monade que nous avons déjà abordée, Kaïn le Soleil, reste bien évidemment à sa place dans le système solaire, il ne s'agit pas d'une descente sur terre au sens profane. La cosmogonie de Moïse doit toujours se concevoir suivant le sens ésotérique le plus subtil du langage analogique. Ainsi, tout ce qui vit sur terre, reçoit cette parcelle de vie du Soleil et donc obligatoirement son empreinte, qui, comme le dit la Table d'Emeraude, en est le père. C'est donc, à chacun suivant sa complexion, une part de cette conscience solaire qui vient animer la forme qui va se manifester sur terre, et la forme de conscience la plus élevée sur terre, étant l'être humain, il sera donc celui qui réunira les caractéristiques les plus proches de Kaïn, notamment dans ses productions stériles et mortelles.

Les alchimistes l'appellent le soufre, l'esprit étant considéré comme l'élément igné, il est donc ce qui se manifeste sous forme de chaleur dans chaque créature, car la lumière est rayonnement et chaleur, sa puissance est considérable, elle peut par exemple en pénétrant profondément l'acier des rails de chemin de fer, le faire se dilater sur des kilomètres, ce que ne parviendrait à faire aucune autre des trois autres forces que sont l'air, l'eau ou la terre. Pourtant ce n'est qu'une forme dégénérée de la Lumière principe, dont le Soleil n'est que le symbole cosmique.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.15 L'Éternel lui dit: Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât point.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 15. Mais **IHÔAH**, déclarant sa volonté, lui parla ainsi tout être qui croira accabler **Kaïn**, le fort et puissant transformateur, sera, au contraire, celui qui l'exaltera sept fois davantage. Ensuite, **IHÔAH** mit à **Kaïn** un signe, afin que nul être qui viendrait à le trouver, ne pût lui nuire.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- 15°) *Et-il-déclara sa-volonté à-lui, IHÔAH, ainsi disant : tout-accablant Kaïn les-sept-fois il-sera-exalter Kaïn : et-il-mit, IHÔAH, à-Kaïn un-signe afin-de-nullement-pouvoir frapper-lui, tout-trouvant-lui.*

Là où la Bible continue dans ses meurtres sordides et sanglants, le Sépher de Moïse lui, continue dans le subtil et l'harmonieux. Kaïn n'est pas mortel, donc il n'y a pas de

risque qu'il soit tué. Mais ayant perdu une partie de ses pouvoirs divins, comme nous l'avons vu dans les versets précédents, il est donc confronté aux puissantes forces d'accablancements qui règnent dans la sphère du Destin et des lois de causalité. Afin de permettre à Kaïn/Soleil de maintenir sa souveraineté dans la sphère temporelle organique, IHÔAH garantit à Kaïn une suprématie en lui assurant que chaque fois qu'une force tenterait de l'accabler (de le dominer) elle provoquerait en réaction, une force supérieure de 7 fois celle de l'agresseur. La fameuse exaltation des forces de Kaïn, qui le met hors de portée de toute atteinte. Dans la conjugaison de ces 7 forces nous pouvons probablement y voir l'union des 7 sphères du système solaire qui fraternisent dans leur union.

N'oublions pas par ailleurs que 7 est aussi le Nombre de la restitution et de la plénitude, ce qui, dans une lecture plus subtile, donne le fait que quelle que soit la cause ou la puissance qui frappera Kaïn, il se trouvera restitué dans sa plénitude, comme Lui-les-Dieux l'est au terme des 7 manifestations phénoméniques de la Création. Kaïn, comme Adam, comme IHÔAH, reste et doit rester le centre du cercle qu'il anime et d'où émanent ses productions.

Nous sommes très loin du meurtre d'un frère sur un autre frère, et de la stupide injustice divine que fait découler la protection du meurtrier Kaïn par l'Éternel, ce qui ferait de ce dernier un complice actif de Kaïn, en violation de toute idée de justice et de vertu... Pas étonnant que la transformation de cette protection divine, en vengeance imbécile se soit retrouvée sur les champs de bataille de l'humanité terrestre.

*Un-signe afin-de-nullement-pouvoir frapper-lui, tout-trouvant-lui.* Le signe ou le symbole de cette marque Solaire c'est pour les cabalistes le point dans le cercle, pour les alchimistes l'or solaire, pour les Chrétiens l'enfant roi, pour les astrologues le Lion, et pour les imagiers cette face rayonnante. Chaque fois qu'un signe représente le Soleil il exprime toujours force, puissance, noblesse, chaleur, rayonnement, naissance et suprématie. Voilà qui explique que depuis la nuit des temps, le Soleil soit le symbole le plus haut de la divinité la plus grande, dans toutes les traditions.

Ceci pérennise la suprématie de Kaïn/Soleil dans sa sphère de manifestation dont il est le centre d'émanation. Toutes les autres puissances, qui, pourtant lui sont supérieures, ne pourront jamais avoir d'expressions plus fortes que celle de Kaïn/Soleil dans sa sphère de manifestations ; ce qui ne veut pas dire, qu'en dehors de cette sphère de manifestations, ce ne soit pas le cas, et nous entrons là, dans les rapports subtils qu'il y a entre les forces planétaires et celles du Zodiaque ce que nous découvrirons dans le chapitre suivant.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.16 Puis, Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Éden.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 16. Et **Kaïn** se retira de la présence de **IHÔAH**, et il alla habiter dans la terre de l'exil, de la dissension et de l'effroi, le principe antérieur de la sensibilité temporelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **16°) Et-il-se-retira, Kaïn, devant la-face de-IHÔAH ; et-il-alla habiter dans-la-terre d'exil (de la dissension, de l'effroi), l'antériorité temporelle de-la-sensibilité-élémentaire.**

Bien qu'il n'y ait pas de grande difficulté dans ce verset, je note la précision que nous donne Moïse dans sa formulation :

« dans-la-terre d'exil (de la dissension, de l'effroi), l'antériorité temporelle de-la-sensibilité-élémentaire. »

Cette terre d'exil n'est pas dans la sphère temporelle, puisqu'elle est antérieure, et nous avons vu que Kaïn qui est de l'essence d'IHÔAH ne peut pas appartenir à cette sphère temporelle. Il s'agit donc bien, concernant cet exil d'un état particulier auquel est soumis Kaïn, une sorte de privation de lumière principe, ce que nous retrouvons dans l'épopée de *Pistis Sophia* des Gnostiques. Et il suffit de lire le long et douloureux cheminement que doit faire *Pistis Sophia* pour comprendre les expressions : dissension et effroi.

Avant de passer à la progéniture de Kaïn un petit résumé s'impose. Kaïn et Habel sont les principes du *Bien* et du *Mal*, qui vont se traduire par l'évolution et l'involution, l'inconscient et le conscient, les deux réunis (analogie des contraires) nous avons le principe homogène de la supraconscience. L'exaltation de l'un par l'autre (le fameux crime de Kaïn) nous fait entrer dans un processus de division infernal (*la multiplication divisionnelle*) qui ne demande qu'à se multiplier *autant-que-possible*. Kaïn est le fort et puissant, celui qui contracte et qui décide, à l'image d'Adam, de consommer du fruit de l'arbre de la connaissance et donc du libre arbitre. Il devra traverser le jardin spirituel du *Bien* et du *Mal* dans son intégralité pour se purifier. Malédiction qu'il transmettra à la descendance que nous sommes.

Dans son symbolisme Kaïn est le fils de la pensée coupable et non une progéniture de chair et de sang, même si les progénitures de chair et de sang hériteront des caractères de Kaïn au nom du rapport qu'il y a entre le Macrocosme et le Microcosme, car tout ce qui vit dans la sphère organique, doit cette vie d'abord au Soleil/Kaïn.

La punition de Kaïn, comme celle de ceux qui suivent sa voie, c'est la privation de Lui-les-Dieux et de sa Lumière, ainsi qu'une perte des pouvoirs qui revient à l'Adam dans sa forme glorieuse. Tandis qu'Habel est lui le symbole de la rédemption et de la réconciliation de celui qui s'est purifié ; cette purification, qui interviendra après un long processus karmique, rendra à celui qui l'a effectué, le sceptre de sa souveraineté.

En conclusion, nous devons considérer que Kaïn et Habel sont en chaque *âme-de-vie* à parts égales, c'est pour cette raison que ces symboles sont universels. Soit nous choisissons la voie de Kaïn, le Destin, l'involution et nous plongeons dans les ténèbres de la manifestation organique et de la dictature des désirs, du paraître, de l'*ego* et du matérialisme stérile, desquels nous devons sortir par nos propres moyens ; soit nous choisissons la voie d'Habel, l'évolution la Providence et alors c'est la sortie des cycles de réincarnations. Dans les deux cas c'est simplement affaire de libre arbitre. Contrairement à une idée réductrice qui pourrait surgir de la lecture des Tables de la Loi, l'expression du libre arbitre ne concerne pas uniquement les idées hautement spirituelles, mais il s'agit bien d'un libre arbitre dont



l'exercice se doit d'être permanent, quotidien, et qui se manifeste en conscience dans la moindre de nos décisions, et devient alors, matière à enseignement et initiation ce qu'a admirablement résumé Lao-Tseu dans son *Tao Tô King* :

Le monde discerne la beauté, et, par là le laid se révèle.  
Le monde reconnaît le bien et, par là le mal se révèle.  
Car l'être et le non-être s'engendrent sans fin.  
Le difficile et le facile s'accomplissent l'un par l'autre.  
Le long et le court se complètent.  
Le haut et la bas reposent l'un sur l'autre.  
Le son et le silence créent l'harmonie.  
L'avant et l'après se suivent.  
Le tout et le rien ont le même visage.  
C'est pourquoi le Sage s'abstient de toute action.  
Impassible, il enseigne par son silence.  
Les hommes, autour de lui, agissent.  
Il ne leur refuse pas son aide.  
Il crée sans s'approprier et oeuvre sans rien attendre.  
Il ne s'attache pas à ses oeuvres.  
Et, par là, il les rend éternelles.

Kaïn, le Soleil est le symbole de l'involution dans la matière. Voici ce qu'en dit Max Heindel dans son *Astrologie scientifique simplifiée* :

*« Le mystique intervertit ces appellations “inférieure” et “supérieure”, car pour lui il est clair que le Soleil est l'incarnation de la plus haute intelligence spirituelle de notre système solaire. Au début de la phase actuelle de notre évolution, tout ce qui est maintenant à l'extérieur du Soleil était à l'intérieur, mais tous les êtres ne purent continuer à vibrer à un taux si prodigieux ; certains prirent du retard, se cristallisèrent et, avec le temps, devinrent une entrave pour les autres classes d'êtres. Ils commencèrent à se cristalliser au pôle où le mouvement est plus lent, mais leur poids augmenta graduellement et les amena à l'équateur où le mouvement est très rapide, et ils furent projetés hors du Soleil par la force centrifuge.*

*Plus tard, d'autres êtres ne purent soutenir le mouvement vibratoire, restèrent en arrière et furent projetés à la distance voulue pour que les vibrations solaires puissent leur communiquer la rapidité nécessaire à leur développement.*

*Les Esprits les plus avancés restèrent le plus longtemps avec le Soleil et, en conséquence, si l'on veut utiliser les appellations inférieures et supérieures, il faudrait les utiliser en sens inverse.*

*En conclusion, nous répétons que les planètes, dans notre système solaire, sont l'incarnation visible des Sept Esprits devant le Trône de Dieu, le Soleil ; et que, de même qu'il nous est possible de transmettre par la télégraphie sans fil la force qui actionne le récepteur télégraphique, allume une lampe, agit sur un levier, etc., ainsi ces Grands Esprits exercent une influence sur les êtres humains en proportion du degré de notre individualité. Si nous cherchons à agir en harmonie avec les lois de Dieu, nous nous élevons au-dessus de toutes les autres lois et devenons une loi par nous-mêmes, travaillant avec Dieu et aidant la nature. Nôtre est le privilège, nôtre est la perte, si nous négligeons de vivre selon nos plus*

*hautes possibilités.*

*Efforçons-nous donc de savoir, afin de pouvoir agir et, par-dessus tout, gardons-nous de prostituer la science des astres comme diseurs de bonne aventure. L'or de Mammon peut être nôtre, si nous le faisons, mais la "paix de Dieu qui surpasse toute intelligence" nous apportera une joie durable si nous utilisons notre connaissance pour le service désintéressé à autrui. »*

Concernant Habel Saturne/Kronos celui de l'évolution, de l'élévation de l'âme-esprit et de la Conscience. Jean Phaure dans son ouvrage : *le Cycle de l'humanité adamique*, éditions DERVY, écrit ce qui de mon humble avis résume assez bien Habel/Saturne :

*« Platon dans le Cratyle écrit à propos de Kronos :*

*« Coros, voilà le sens du nom de Kronos, non pas en effet coros (jeune garçon), mais (ce qu'il y a de pur) « Catharon » de non mélangé (A-Keraton), dans son « esprit (Noûs). »*

*Nous retrouvons dans Kronos les trois consonnes sacrées KRN, mais aussi les racines indo-européennes qui ont abouti aux noms de la famille de Cor, Ker, Cour, et tous attachés à l'idée de Centre divin, de cœur ; d'autre part au mot grec Noûs, l'Esprit. On voit donc que le nom de Kronos, composé, dit-on, par Hésiode, se place au premier rang des vocables les plus sacrés. On peut en déduire l'idée suivante : le maître du temps est le « cœur » de « l'Esprit », le Centre vital du Principe, le Moteur donc de la Création divine.*

*Par ailleurs, on retrouve dans Saturnus le même suffixe que dans di-urnus, noct-urnus, et qui nous est parvenu intact dans le mot urne ; la racine sat signifie l'Être en sanskrit. Saturne est la puissance protectrice de l'Age d'or.*

*L'homme s'y retrouve encore dans la plénitude de son être créé. On retrouve la même racine sat avec la même signification métaphysique dans le terme hindou qui désigne l'Age d'or : le Satya-Yuga (appelé aussi Krita Yuga). L'accord sémantique entre la Puissance céleste et l'Age qu'elle régit est donc parfait.*

*Ainsi Saturne peut-il être défini étymologiquement « l'urne » de « l'Être », la Forme, le Vase sacré où vient se déposer l'influx émané du Principe, le dépôt, le siège des Lois divines. Saturne est à l'Être suprême, au « Père », ce que le Graal est au Verbe divin, au « Fils » ; d'où les affinités et correspondances qui existent entre le symbolisme de Saturne et celui de la Lune qui dans ce domaine, à une « octave » au-dessous, remplit la même fonction. Le croissant-faucille de Saturne matérialise d'ailleurs cette parenté lunaire.*

*On peut ainsi apprécier l'admirable complémentarité des noms de Kronos et de Saturne : le premier met l'accent sur le caractère dynamique du Maître du temps, le second sur son aspect formateur dans l'organisation du cosmos ».*

Ces citations devant être replacées dans le contexte du Sépher de Moïse, éclairent un peu mieux ce que ce dernier nous a voilé dans sa sublime cosmogonie.

Mais ces Tables de la Loi, ne devaient-elles pas être voilées pour protéger cet enseignement jusqu'à l'ère du verseau, auquel elles sont probablement destinées ?...



Si, grâce aux admirables travaux de décryptage de Fabre d'Olivet, nous pouvons à nouveau avoir accès au plus ancien et plus haut enseignement, auquel l'humanité peut espérer se hisser, les modestes commentaires que j'apporte, ne font soulever que partiellement, les voiles qui nous en cachent les lumières d'une Vérité transcendante. Car, comme dans tout enseignement ésotérique digne de ce nom, il y a une part très importante de cette révélation qui n'est accessible, - après avoir fait l'effort d'en pénétrer le texte -, que grâce à l'intuition exaltée du lecteur méritant ; comme le disait si justement Grillot de Givry dans *Le grand œuvre* :

*« Il est une alchimie transcendante, c'est l'alchimie de soi-même. Elle est préalablement nécessaire pour parfaire l'alchimie des éléments. La noblesse de l'oeuvre requiert la noblesse de l'oeuvrant ».*

Alors, seulement, les lumières que contiennent ces Tables de la Loi se révèlent dans leur splendeur, leur amplitude et leur puissance, conférant à celui qui les découvre un état lui donnant accès à des Facultés et des pouvoirs étonnants, qu'il n'est jamais sage de mettre à la portée des profanes, et qui sont conformes aux indications du verset 5, chapitre III, du premier tome :

*« Car sachant, Lui-les-Dieux, que dans-le-jour, aliment à vous de-quoi-de-lui, (vous ferez) seront-ouverts-à-la-lumière, les-yeux à-vous, et-vous-serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal ».*

Vous devez maintenant, pouvoir donner un sens profond à cette merveille d'enseignement de ce verset. Les Tables de la Loi sont rigoureuses, précises, universelles et ne mentent jamais, c'est pour cela qu'elles sont Divines.

Kaïn/Soleil, gouverne le succès, l'élévation, les faveurs, la gloire, les honneurs et dignités ; c'est le Père, le Mari, les chefs, les personnages importants ou célèbres. Sur le plan physique il gouverne le cœur, l'œil droit chez l'homme et le gauche chez la femme, ainsi que la circulation sanguine. Nous aurons en involution l'orgueil, l'arrogance, la vanité, les prétentions insupportables, les colères terribles.

Dans l'arbre Séphirothique c'est Tiphereth (la Beauté) au centre du pilier de l'Equilibre et qui comme le disait si justement Dion Fortune dans sa *Cabale mystique*, éditions Adyar, en parlant de cette Séphire : *Du point de vue de Kéther, c'est un enfant ; du point de vue de Malkuth, c'est un roi ; du point de vue de la transmutation des forces, c'est un dieu qui se sacrifie.*

Il est difficile de ne pas faire un rapprochement entre ce verset 16 et la lame du livre de Thoth : La tour Dieu, tant ils sont symboliquement similaires. La tour des vanités humaines dans son orgueilleuse manifestation matérialiste et dont le sommet se trouve foudroyé par la Providence, rappelant si opportunément à ses bâtisseurs, qu'il ne peut y avoir de grandeur sans Humilité.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.17 Caïn connut sa femme; elle conçut, et enfanta Hénoc. Il bâtit ensuite une ville, et il donna à cette ville le nom de son fils Hénoc.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 17. Cependant **Kaïn** connut sa faculté volitive efficiente, et elle conçut, et elle enfanta **Henôch**, la force centrale et fondatrice ; ensuite il se mit à édifier un circuit sphérique, une enceinte fortifiée, à laquelle il donna le nom de son fils **Henôch**.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- 17°) *Et-il-connut, Kaïn, la-femme-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) ; et-elle-conçut et-elle-enfanta l'existence-de-Henoch (la force centrale, celui qui fonde) : ensuite-il-fut-édifiant un-circuit-de-retraite, (un lieu fort) et-il-désigna-le-nom-de-ce-circuit par-le-nom-du-fils-à-lui, Henoch.*

*Et-il-connut, Kaïn, la-femme-intellectuelle-sienne*, Nous ne sommes toujours pas sur le plan de la matérialisation terrestre, mais bien sur le plan de l'immatériel se manifestant dans la matérialité céleste. Kaïn en Astral, comme Adam sur un plan Mental, est confronté à sa faculté volitive ; voilà une faculté qui ne quittera plus l'*êtré* jusqu'à sa rédemption, et avec laquelle il conçoit des générations hétérogènes ; et cette faculté volitive de Kaïn, comme Héwa, enfante une forme intellectuelle en rapport de ses géniteurs intellectuels que sont Kaïn et sa femme.

Ceci permet de rester en parfaite cohérence avec le niveau cosmologique des Tables de la Loi, car si nous suivions le sens profane, il deviendrait difficile d'accoupler le Soleil, sans tomber dans le conte pour enfants, ou dans l'irrationnel de la folie délirante. En respectant le principe de la Conscience et de sa faculté volitive, son mouvement, nous pouvons parfaitement comprendre l'enfantement de courants de pensées, qui se retrouveront dans la Monade/Conscience qui la recevra ; Monade/Conscience venant animer la matière, en fonction des empreintes (filiations et hérédités) qui seront les siennes.

*Et-elle-conçut*, nous avons dans ce trope, la pensée qui précède l'action, puisqu'il s'agit de *la-femme-intellectuelle-sienne*. Rappelons-nous qu'il n'y a qu'un seul et unique créateur, celui des 7 jours de l'Éternel Moment Présent, et qu'il s'agit donc pour cette faculté volitive d'assembler des intelligences (puissances contingentes) d'une certaine façon afin de constituer des ipsités spécifiques, un peu comme lorsque sont assemblés deux atomes d'oxygène avec un atome d'hydrogène pour manifester une molécule d'eau ; principe fractal qu'il convient de reporter à l'échelle cosmique.

*Enfanta l'existence-de-Henoch (la force centrale, celui qui fonde) : les hiérogrammes qui composent le nom de Henoch signifient: Fixer, fonder, instituer. Dans le sens hébraïque ils signifient: Initié, dédié, consacré, Maître.*

Si nous utilisons les lames du livre de Thoth pour découvrir l'association des Puissances qui composent l'enfantement de *la-femme-intellectuelle-sienne*, nous avons: le Nombre 5, le Pape; le Nombre 14, la Tempérance; le Nombre 6, l'Amoureux et le Nombre 11, la Force. La réduction théosophique nous donne 36 dont la somme des nombres (addition théosophique) est de 666, qui en réduction théosophique nous donnent 9, l'Ermite.

Ce que nous pourrions traduire pour l'association de ces Puissances par :

*« L'intelligence et la vie universelles (le Pape), l'équilibre des forces du fluide vital de la Providence (la Tempérance) plongés dans l'attraction des forces de désirs de l'incarnation humaine 666 en lutte avec ses passions (l'Amoureux), qui utilisera la Force (vertu cardinale) pour parvenir à sortir de la domination du Destin pour attendre l'Initiation et la Sagesse (l'Ermite) ».*

Dans cette involution cosmique nous pouvons constater que si Kaïn/Soleil est celui qui tire au centre, qui saisit, qui agglomère, Habel/Saturne étant exalté à la périphérie, Henôch le fils solaire qui édifie un circuit sphérique ne peut être que celui qui est le plus proche de Kaïn/Soleil c'est-à-dire : Mercure.

Mercure, le messenger des dieux, dans la tradition c'est Hermès pour les Grecs, et pour les Égyptiens Thoth, qui était considéré comme le Dieu de la sagesse et des pouvoirs magiques. Scribe divin, Thoth à la tête d'ibis est l'inventeur de l'écriture. Par sa transformation hellénistique en Hermès il devient le maître des mystères, initiateur de la Gnose et maître de l'alchimie. Henôch, le premier cité dans le Sépher de Moïse, et que nous retrouverons plus loin, est celui auquel on attribue l'un des plus anciens écrits apocryphes, il est assimilé à Thoth, et pour beaucoup de traditions initiatiques Henôch-Thoth ne font qu'un.

Ceci, rapproché du *Résumé du Ternaire Divin du premier Tome*, en début de cet ouvrage, nous permet aussi de comprendre pourquoi, les lames du livres de Thoth, sont en osmose avec les Tables de la Loi. Ces lames étant une représentation symbolique des puissances de la création : le Ternaire Divin (1-2-3), les 7 planètes et les 12 signes du zodiaque, soit 22 arcanes majeurs, ne sont qu'un condensé schématique des puissances que révèlent à notre entendement les Tables de la Loi, et qu'il convient de connaître pour pouvoir espérer harmoniser sa conscience avec les lois de la Divine Providence.

Dans sa forme terrestre, Henoch/Thoth, ne sera pas un individu, similaire à l'avatar Chrétien, mais bien plus un collège de sages inspirés par la puissante énergie de Mercure. Sages qui recevant ses lumières en deviennent les gardiens avec la responsabilité de les transmettre de génération en génération. La Sapience éternelle à laquelle, ces sages, sont parvenus à se hisser, tant par la Connaissance, que par la méditation intuitive et la foi éclairée d'une supraconscience, constitue ce qu'il y a de plus élevé pour les capacités de l'esprit humain.

Ces petites explications pour mieux comprendre le sens de la force centrale celui qui fonde, et auquel on attribue la fondation de ville, qu'il convient d'entendre plutôt par centre, congrégation ou civilisation. Car il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'il ne peut y avoir de civilisation sans principes intellectuels et spirituels fondateurs. La pensée précède l'action, c'est le sens même de l'enseignement de Moïse, et aucune des grandes civilisations humaines n'était purement laïque et intellectuelle ; ce qui en a fait la grandeur, c'est toujours un riche patrimoine ontologique, c'est, là encore, un enseignement parfaitement conforme aux Tables de la Loi dans son verset 14, chapitre I, tome 1 :

*« Et-il-dit, Lui-les-Dieux : il existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-le-partage (le mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elles-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres ».*

La croissance de l'*âme-de-vie*, ne peut se faire que par des nourritures spirituelles, et dépend directement des Puissances qu'elle se dispose à recevoir. Ce sont Uniquement ses rapports avec la Divine Création qui assurent à l'*âme-de-vie* son développement, UNIQUEMENT ! L'idée que nous nous faisons du Divin Créateur doit être la plus élevée à laquelle nous sommes capables de parvenir, ce ne sera jamais la bonne, mais ce sera celle qui élargira *autant-que-possible* le champ de notre conscience.

***Et-il-désigna-le-nom-de-ce-circuit par-le-nom-du-fils-à-lui, Hénoch.*** Nous avons là encore une précieuse et subtile indication. Par : *de-ce-circuit*, il convient de comprendre les révolutions d'un astre autour de son point central ; en astrologie il est d'usage d'attribuer des vertus ou des puissances aux planètes, or il s'agit là d'une simplification dégénérative de la très haute science que fut l'astrologie originelle, qui n'utilisait les planètes que comme symboles, mais considérait bien plus l'espace qu'occupait cette planète dans sa révolution, comme constituant le champ de la puissance qu'elle représentait. C'est probablement pour cette raison que Moïse, grand initié du temple d'Égypte, ne parle pas d'une planète proprement dite, mais de son circuit et de la définition de sa puissance en lui attribuant un nom propre original. Ceci lui permet d'éviter les dérives d'une tradition sacrée, par le monde profane lorsqu'il s'en empare, comme ce fut le cas pour la décadence de la civilisation Égyptienne. Ce principe évite de séparer l'aspect immatériel de la symbolique matérielle, comme nous l'avons vu précédemment. Sans oublier l'importance qui se révèle dans *le-Nom* de pouvoir qui synthétise les puissances qui l'animent et sur lequel nous aurons encore à revenir.

Le caractère simplificateur et réducteur de la vision des profanes incultes, ayant fait sa démonstration lors de la décadence Égyptienne, les sages qui ont voulu préserver les plus hautes connaissances du Temple, ont préféré donner des Noms de pouvoir nouveaux et sans aucun rapport avec les divinités existantes à l'époque, et que le peuple avait fini par idolâtrer ; vidant ainsi la connaissance originelle de son véritable contenu ésotérique, mystique et astrologique.

Cette sortie d'Égypte, qui n'a rien à voir avec un quelconque exode Biblique de populations spécifiques, devant préserver la pureté de la doctrine, il était évident qu'elle devait s'inscrire dans une rupture avec des croyances et des rituels dévoyés au temps où cette sortie s'est avérée indispensable. Moïse en donnant des noms inusités, qui sont autant de clefs (algorithmes cryptés), a protégé les Mystères et les Connaissances originelles par un voile épais qui ne pourrait être levé qu'à la condition d'une « PURIFICATION » de la pensée. Le profane devant se contenter des apparences grotesques, contradictoires et aliénantes. À chacun selon ses mérites.

Et si ce texte fut confié à un peuple de nomades pour l'essentiel inculte, c'est dans le dessein qu'il puisse parvenir aux générations futures auxquelles il est destiné. Ce peuple qui le reçut, était dans un tel état d'ignorance, comme l'explique fort bien Fabre d'Olivet, qu'il ne pouvait ni en décrypter le sens, ni en percevoir la portée et l'incroyable profondeur, au point qu'il en vient à considérer, après quelques générations, ces Tables de la Loi comme perdues, car leur mémoire collective leur en avait donné une autre forme et une tout autre signification. Nous assistons là, à une déviance coutumière de la tradition populaire, qui par dégénérescences successives, finit par donner des noms aux choses et aux lieux, sans rapport avec ceux des origines.

Petit exemple pour illustrer ce propos : Au 16<sup>ème</sup> siècle la structure de l'hébergement hôtelier en France était constituée de petites auberges, avec peu de chambres, qui se louaient donc assez cher. Il était devenu d'usage courant que celui qui réservait une de ces chambres, aille dîner dans une auberge voisine où le couvert séparé du gîte était moins coûteux. Pour obvier à cette dérive, ces hôteliers affichaient dans leurs auberges l'écriteau : *qui dort dîne*, ce qui signifiait que celui qui louait une chambre devait aussi prendre ses repas à l'auberge. La transmission populaire a transformé cette maxime en une chose baroque et absurde, sans rapport avec la signification originelle, et sans lien avec aucune réalité. Il vous est maintenant facile de comprendre, que ce qu'il advient dans le temps pour une simple expression non cryptée, - seulement après un siècle ou deux -, ce qu'il a pu advenir pour un texte hermétique, crypté, riche de connaissances ésotériques et scientifiques, que ne possédait pas la tribu qui en avait reçu la garde, tribu qui a connue sur plus d'un millénaire, des tribulations sans nombres, lui ayant fait perdre plusieurs fois sa mémoire culturelle, cultuelle, sa langue originelle et même ses traditions...

Constatons encore une fois, et il ne peut plus s'agir d'un hasard tant sa répétition est constante et rigoureuse, que ce verset 17, qui est celui de Hénoc/Thoth, le grand initiateur des civilisations, le messager des dieux, donc de la connaissance et de l'immortalité, correspond à la lame 17, l'Etoile dans le livre de Thoth qui est habituellement attribué à... Mercure ; son résumé succinct parle de lui-même :

*« 17- L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques, dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait rattachée à Mercure, Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau. »*

Concernant Mercure qui gouverne les Gémeaux... (Jumeaux) et le signe de la Vierge, il est intéressant d'en découvrir ce qu'en écrivait Henri Corneille-Agrippa dans son traité de *La Philosophie Occulte* au chapitre touchant les Images de Mercure :

*« Par rapport aux opérations de Mercure les anciens faisaient une image à l'heure de Mercure, même lorsqu'il était en son ascendant dans les Gémeaux ; et la forme de cette image était un beau jeune homme, portant barbe, ayant en sa main gauche un caducée, à savoir une verge qui porte un serpent entortillé en son circuit, tenant en sa droite une flèche, et ayant des ailes aux pieds ; on dit que cette image donne la science, l'éloquence, l'habileté, et le lucre dans le commerce, de plus qu'elle favorise la paix, la concorde, et qu'elle guérit des fièvres. Ils faisaient une autre image de Mercure, lorsqu'il était en son ascendant dans la Vierge, pour attirer la bienveillance, donner du génie, et de la mémoire ; et la forme de cette image était un homme assis dans une chaire, ou à cheval sur un paon, ayant des pieds d'aigles, et une crête à la tête, et tenant en sa gauche un coq, ou du feu. »*

Enfin n'oublions pas qu'en alchimie, Mercure est le symbole de la matière indifférenciée, de la *Prima Materia*, que l'on doit travailler afin de parvenir à la transmuter, mais nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

***Ensuite-il-fut-édifiant un-circuit-de-retraite, (un lieu fort) et-il-désigna-le-nom-de-ce-circuit par-le-nom-du-fils-à-lui, Hénoc.*** Hénoc/Thoth/Hermès, celui qu'il est coutumier d'appeler le messager des dieux, le verbe de la pensée en action, la source de la



plus haute connaissance spirituelle, édifie un circuit qui ne peut pas être autre chose qu'un circuit initiatique en rapport avec le sujet même des Tables de la Loi, c'est-à-dire : celui de la Lumière et des ténèbres, de la Connaissance et de l'ignorance, de l'involution et de l'évolution. Ainsi le circuit planétaire rejoint ici ce que je disais plus haut concernant la distinction qu'il fallait faire de la planète et de son parcours définissant un espace de manifestation qui lui est propre, et avec les pouvoirs invisibles qui s'y manifestent.

Enoch/Thoth/Hermès/Mercure est celui qui est le plus près de la Lumière centrale, tout comme IHÔAH l'est de Lui-les-Dieux, c'est donc lui qui reçoit le plus haut niveau de connaissance, et qui en devient le messager. Et il en est le messager tout au long du circuit initiatique analogique, ce que nous retrouverons dans ce chapitre, comme dans le suivant.

Encore une fois la numérotation de ce verset 17 est en parfaite adéquation avec celle des lames du livre de Thoth.

Enoch/Mercure, gouverne les affaires, la diplomatie, la finesse, la subtilité, le commerce, les paroles, les écrits les discours, l'enseignement et la connaissance. Il représente la souplesse, l'ingéniosité, l'adaptabilité et la ruse. Planète intellectuelle, sèche et nerveuse, elle est convertible en fonction des aspects qu'elle reçoit. Sur le plan physique elle gouverne le cerveau, les nerfs, la parole, la respiration. En involution nous aurons la fraude, la tromperie, la mauvaise foi pouvant aller jusqu'à l'escroquerie et le vol.

Les principes qui gouvernent et spécifient Enoch/Mercure auront donc leurs empreintes dans la Monade/Conscience, comme pour Kaïn/Soleil. Cette empreinte sera ou non activée par la faculté volitive de cette Monade/Conscience avec les conséquences que nous découvrirons dans la suite de ce chapitre.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.18 *Hénoc engendra Irad, Irad engendra Mehujaël, Mehujaël engendra Metuschaël, et Metuschaël engendra Lémec.*

Le Sépher de Moïse chapitre IV version lissée

- 18. Et il fut accordé à ce même **Henôch** de produire l'existence de **Whirad**, le mouvement excitateur, la cause motrice ; et **Whirad**, produisit celle de **Mehoujâel**, la manifestation physique, la réalité objective ; et **Mehoujâel** produisit celle de **Methoushâel**, le gouffre appétant de la mort ; et **Methoushâel** produisit celle de **Lamech**, le nœud qui arrête la dissolution, le lien flexible des choses.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- 18°) *Et-il-fut-fait-produire à-Henoch, l'existence-de-Whirad, (le mouvement excitateur, la passion, la volonté conductrice) ; et Whirad produisit celle-de-Mehoujâel (la manifestation de l'existence ; et Mehoujâel produisit celle-de-Methoushâel (le gouffre de la mort), et-Methoushâel produisit-celle-de-Lamech (le nœud qui saisit la dissolution et l'arrête ; le lien flexible des choses).*

*Et-il-fut-fait-produire à-Henoch*, remarquons la chaîne de causalité qui n'est manifestement pas innocente, Adam produit Kaïn/Habel, de l'essence d'IHÔAH ; Kaïn

produit Hénoc, et Hénoc produit Whirad, ainsi de suite. Nous avons là, la manifestation de la structure originelle de la Kabbale hébraïque. Kabbale hébraïque qui n'est qu'une pâle caricature de cette sublime structure cosmogonique, mais ceci est une autre histoire.

Rappelons-nous simplement que cette descente dans l'hétérogène, impliquera sur le plan microcosmique, la nécessité à une ré-assimilation concomitante de ces puissances pour un retour à l'homogène, comme il sera expliqué plus avant. La voie de l'évolution et de l'involution est rigoureusement la même, ce qui en change la nature c'est le sens dans lequel nous l'empruntons, et qui est laissé à notre libre arbitre et notre faculté de discernement.

***L'existence-de-Whirad, (le mouvement excitateur, la passion, la volonté conductrice.***

Whirad, mouvement excitateur (séducteur), la passion (désirs attirances), la volonté conductrice donc dominatrice, nous avons là les caractères de Vénus. Si nous comparons avec les lames du livre de Thoth cela nous donne le Nombre 16, la Maison Dieu ; le Nombre 10, la Roue ; le Nombre 20, le Jugement et le Nombre 4, l'Empereur.

*« 16 La Maison Dieu, Les lois de la Providence qui s'imposent aux forces dévoyées du Destin ; c'est la chute des vanités et des orgueils, le plongeon dans l'épais, le fixe, la corporisation, la matière. C'est un bruit assourdissant, la perte de l'harmonie, retour au vide et au néant. Ce qui est faux et pervers. Présomption, chute, incapacité, catastrophe, victime des forces en révolte. »*

*« 10 La Roue, les Lois de la Providence en puissance de manifestation, la loi des cycles, involution/évolution, la puissance magique du Vouloir, le reflet de l'âme universelle, le passage du fixe au volatil, et la sublimation des deux par l'image du Sphinx. L'accumulation du patrimoine karmique au travers des cycles. Chance, ambition, germe vital, découvertes. »*

*« 20 Le Jugement, c'est la capitalisation des lois karmiques et leurs implications. C'est la communion de la Conscience de l'initié avec les Lois de la Providence et du Destin dont il devient le propre juge des manifestations de sa volonté. Inspiration, exaltation, idées qui s'imposent sans se laisser contrôler. »*

*« 4 L'Empereur, la force compressive et de la matérialisation des 4 éléments, le fluide universel créateur, le soufre des alchimistes, feu vital emprisonné dans le germe, verbe réalisateur incarné, l'abondance née de la division. La pierre cubique. La Providence qui donne un espace au Destin, le Cosmos. Positivisme, concentration de la volonté.. »*

Ce que nous pourrions traduire pour les Puissances composant Whirad :

***« Les lois de la Providence qui s'imposent aux forces dévoyées du Destin, (passions, séductions, vanités, dominations) dans les cycles d'involution et d'évolution au travers des lois karmiques dans la sphère organique et temporelle. »***

Whirad/Vénus, l'Aphrodite des Grecs est également appelée *Phosphoros* ou *Lucifer* (la porteuse de lumière). Cette planète incarne en astrologie l'attraction

instinctive, le sentiment, l'amour, la sympathie et la douceur. C'est l'astre de l'art et de l'acuité sensorielle, du plaisir et de l'agrément ; le Moyen Age l'a surnommé le petit bénéfique.

Dès les Sumériens, Vénus était celle qui montre la route aux étoiles. Déesse du soir, elle favorisait l'amour et la volupté ; déesse du matin elle présidait aux œuvres de guerre et de carnage. Elle était fille de la Lune et sœur du Soleil. De sa parenté avec le Soleil provenaient ses qualités guerrières ; on l'appelait la vaillante dame des batailles.

Dans son ouvrage : *Les travaux d'Hercule*, Alice A. Bailey nous dit de Vénus :

*« Vénus est le régent ésotérique des Gémeaux ; il gouverne le deuxième décan car Vénus réunit et, par son influence, la loi d'attraction et l'union des opposés polaires se manifestent. Tous ces changements et ces unifications entraînent naturellement un nouvel état de conscience, un nouvel état d'être et annoncent un nouvel âge et un nouveau monde. Par conséquent, de nouvelles difficultés surgissent. Saturne gouverne le dernier décan car c'est la planète du discipulat, la planète qui apporte les difficultés, les problèmes et les tests qui offrent au disciple une opportunité immédiate. »*

*C'est Saturne qui ouvre la porte de l'incarnation ainsi que celle du Sentier de l'initiation. Mercure, l'interprète et l'intellect illuminé, Vénus, le principe d'attraction et d'unification et Saturne, celui qui engendre les opportunités, jouent tous les trois leur rôle dans la vie de l'aspirant quand il unifie le supérieur et l'inférieur, passe par les cinq stades de ce test et perçoit le but qu'il doit finalement atteindre. »*

Whirad/Vénus, gouverne les sentiments, les plaisirs, les amours, les joies, les arts, la beauté, la douceur, le charme, l'harmonie le dévouement. Elle gouverne sur le plan physique la gorge, les ovaires, les testicules, les organes génitaux internes, la fécondité, l'aspect féminin, tempéré, humide, fécond et magnétique. En involution cela nous donnera de la mollesse, de l'insouciance, de la désinvolture, de la légèreté, pouvant aller jusqu'à un manque totale de sens moral.

***Et Whirad produisit celle-de-Mehoujâel (la manifestation de l'existence) ;***

Nous sommes ici en présence de la Terre/Lune, lieu propre de la manifestation de l'existence dans le système solaire. On pourrait se demander qui de la Terre ou de la Lune symbolise ce lieu ?

De toute éternité, l'astrologie dans son ensemble et l'astrologie ésotérique en particulier, n'accordent pas de place dans le système solaire, à la planète Terre en tant que telle, mais toujours à son satellite la Lune, et cela mérite une explication que nous trouvons admirablement résumée dans *la Doctrine Secrète* d'H.P. Blavatsky, qui n'est en réalité, de mon point de vue, qu'une variante du Sépher de Moïse :

*« En réalité, la Lune n'est le satellite de la Terre que sous un aspect seulement, c'est-à-dire que, physiquement, la Lune tourne autour de la Terre. Mais à tous autres égards, c'est la Terre qui est le satellite de la Lune et pas le contraire. »*

*Quelque surprenant que cela puisse paraître, on peut en avoir quelque confirmation dans la science ordinaire - le fait est indiqué par les marées, par les*



*changements cycliques qui surviennent dans plusieurs maladies qui coïncident avec les phases lunaires par la croissance des plantes, et surtout par les phénomènes de la conception et de la gestation humaines. L'importance de la Lune et son influence sur la Terre étaient reconnues dans toutes les religions anciennes, surtout par la religion juive, et ont été observées par plusieurs étudiants des phénomènes psychiques et physiques.*

*Mais, pour la Science, l'action de la Terre se bornerait à l'attraction physique, ce qui serait la cause, que la Lune tourne dans notre orbite. Si un critique insiste pour dire que ce fait est, à lui seul, un témoignage suffisant pour prouver que la Lune est vraiment le satellite de la Terre même sur d'autres plans d'action, on peut lui répondre en lui demandant si une mère qui tourne autour du berceau de son enfant pour veiller sur lui, lui est subordonnée ou dépend de lui ? Quoique, dans un sens, elle soit son satellite, assurément elle est plus âgée et plus développée que l'enfant sur lequel elle veille.*

*C'est par conséquent la Lune qui prend la plus grande et plus importante part et dans la formation de la Terre et dans son peuplement en êtres humains. Les Monades Lunaires ou Pitris, ancêtres de l'homme, deviennent en réalité l'homme lui-même. Ce sont les Monades qui entrent dans le cycle d'évolution sur le Globe A, et qui, passant autour de la Chaîne de Globes, évoluent la forme humaine, comme on vient de le montrer. Au commencement du stade humain, dans la Quatrième Ronde, sur ce Globe, ils (les Pitris) "extériorisèrent" leurs doubles astraux tirés des formes "simiesques" qu'ils avaient évoluées dans la Troisième Ronde, et c'est cette forme subtile et fine qui constitua le modèle autour duquel la Nature construisit l'homme physique. Ces Monades, ou Etincelles Divines, sont par conséquent les Ancêtres Lunaires, les Pitris eux-mêmes car ces Esprits Lunaires doivent devenir des "Hommes", afin que leurs Monades puissent atteindre un plan d'activité et de soi-conscience plus élevé, c.-à-d. le plan des Mânasa-Putras - de ces êtres qui, dans la dernière partie de la troisième Race-Racine, douent de "mental" les coques "dépourvues de sens" que les Pitris avaient créées et animées.*

*De même, les Monades, ou Egos des hommes de la Septième Ronde de notre Terre, après que nos Globes A, B, C, D, etc., perdant leur énergie vitale, auront animé, appelé à la vie d'autres centres laya destinés à vivre et à agir sur un plan d'existence plus élevé encore, deviendront les Ancêtres Terrestres et créeront ceux qui deviendront leurs supérieurs. Il est maintenant clair qu'il existe, dans la Nature, un triple schéma évolutif pour la formation des trois Upâdhis périodiques - ou plutôt trois schémas enchevêtrés et combinés d'une façon inextricable dans notre système. Ce sont les Evolutions Monadique (ou Spirituelle), Intellectuelle et Physique. Ces trois sont les aspects finis, les réflexions sur le champ de l'Illusion Cosmique, d'ATMA, le septième, la REALITE UNIQUE.*

*1. L'Evolution Monadique, comme l'implique le mot, concerne la croissance et le développement en des phases supérieures d'activité des Monades en conjonction avec :*

*2. L'Evolution Intellectuelle, représentée par les Mânasa-Dhyânis (les Dévas Solaires, ou Pitris Agnishvâtta), "ceux qui donnent à l'homme l'intelligence et la conscience", et avec :*

*3. L'Evolution Physique, représentée par les Chhâyâs des Pitris Lunaires, autour desquels la Nature a formé le corps physique actuel. Ce corps sert de véhicule à la "croissance" (pour se servir d'un mot trompeur) et aux transformations à travers Manas, et grâce à l'accumulation des expériences du Fini en l'INFINI, du Passager en l'Eternel et l'Absolu.*

*Chacun de ces trois systèmes a ses lois propres et se trouve réglé et guidé par des groupes différents de très hauts Dhyânis ou Logoï. Chacun de ces systèmes est représenté dans la constitution de l'homme, le Microcosme du grand Macrocosme, et c'est l'union en lui de ces trois courants qui le fait l'être complexe qu'il est maintenant. »*

La Lune qui est sous l'influence de Saturne, comme nous avons déjà eu l'occasion de le voir, est de par ce fait la manifestation indispensable des jumeaux Kaïn et Habel, dans les générations de la sphère terrestre ; Kaïn le Soleil du jour, la voie sèche des alchimistes, le conscient. Habel/Saturne-Lune celui de la nuit, la voie humide des alchimistes, l'inconscient ou la supraconscience. Kaïn qui par sa puissance, produit de luxuriantes arborescences matérielles et organiques, Habel par sa quintessence et sa subtilité, fait germer les semences et assure la vitalité de leurs croissances dont le sommet est nécessairement spirituelle. Elle est (la Lune) comme Habel/Saturne le symbole de la mort, comme astre qui croît et qui décroît, et qui pendant 3 nuits chaque mois disparaît. Et comme Habel/Saturne, elle est, par ces cycles sans cesse renouvelés, la promesse d'une renaissance. La Lune comme Habel/Saturne est féminine, froide et Yin, à l'inverse du Soleil Yang, elle est humide (produisant la pluie), passive. Elle est le réceptacle des germes de la renaissance cyclique, la coupe qui contient, comme Habel/Saturne, le breuvage d'immortalité, c'est pour cette raison qu'elle est appelée SOMA, comme ce breuvage. La Lune est à la fois la porte du Ciel et celle de l'enfer, Diane ou Hécate.

Bien qu'il soit aisé d'utiliser ces comparaisons pratiques et tangibles, l'intérêt du Sépher de Moïse réside essentiellement dans les aspects conceptuels abstraits. Chaque nom, correspondant aux planètes du système solaire, ne sont pas à considérer uniquement sous l'angle purement visuel et matérialiste de ces planètes, mais sous l'angle ésotérique comme étant davantage une sphère de puissances invisibles, dans l'espace/temps, délimitée par le parcours de cette planète, et cette sphère induit un état vibratoire qui lui est propre, et auquel devra accéder la Monade/Conscience en parvenant à faire vibrer en elle l'empreinte qu'elle tient de cette sphère de Puissances.

Ainsi, nous pouvons comprendre le très important rôle de l'influence de la Lune sur la terre, par le fait que si elle n'était pas présente, la vie sur cette terre serait probablement fort différente, et peut-être même inexistante. C'est pour cette raison, que les anciennes civilisations ont toutes divinisé la Lune ; c'est Diane, Phébé, Hécate, Proserpine, Ishtar, Artémis ou encore Isis, jusqu'à Marie qui est un symbole lunaire.

Dans la Table d'Emeraude nous la retrouvons à la place d'honneur qui est la sienne :

*« Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a portée dans son ventre, la terre est sa nourrice. »*

En alchimie elle symbolise l'argent et aussi la Reine, dont le mariage avec le Roi crée un androgyne, par les noces de Sol et de Luna, de Rex et de Régina ; c'est après avoir effectué le travail de l'œuvre au blanc, et l'opus solis (l'œuvre au rouge) que naîtra le fils royal, hermaphrodite qui est l'équivalent de l'Or philosophique. Comme le dit Dom Antoine Pernety :

*« La Lune Hermétique est de deux sortes. La première est leur eau mercurielle appelée Isis, la mère et le principe des choses; c'est pourquoi Apulée l'a appelée la Nature, et lui fait dire qu'elle est une et toutes choses. C'est de cette Lune que se forme l'autre, ou l'Isis, sœur et femme d'Osiris, c'est-à-dire cette même eau mercurielle volatile, réunie avec son soufre, et parvenue à la couleur blanche, après avoir passé par la couleur noire ou la putréfaction. Considérée dans ces deux états, elle prend tous les noms que nous avons rapportés ci-devant. Les Philosophes Chymiques ne lui donnent communément que ceux de Lune, Diane, Diane nue et quelquefois Vénus. »*

La Lune a deux aspects, l'un reflet du Soleil et de la nature Karmique, l'autre appelée Lune noire, sa face cachée, liée essentiellement aux notions d'intangibles, d'inaccessibles, de présence démesurée, et d'absence de même nature. C'est la puissance

immatérielle que symbolise le Nombre 2, la Papesse. C'est une énergie nourricière mais aussi à vaincre, une obscurité à dissiper, un karma à purger. La lune noire est celle qui détruit ceux qui en quête d'absolu, abandonnent en chemin, ou féconde divinement celui qui s'est purifié de ses passions ténébreuses et malfaisantes, des énergies hostiles contenues dans le patrimoine karmique.

Enfin, je ne peux pas laisser Mehouljâel/Lune, la manifestation de l'existence, sans citer Henri Corneille-Agrippa et sa *Philosophie occulte* :

*« La Lune, la reine du ciel, la reine des mânes, la maîtresse de tous les éléments, à laquelle répondent les astres, reviennent les temps et obéissent les éléments, au geste de laquelle soufflent les foudres, germent les semences, croissent les germes ; mère primordiales des fruits, sœur de Phœbus, luisante et brillante, transportant la lumière d'une des planètes à une autre, enveloppant de sa lumière toutes les divinités, concentrant les écoulements des étoiles, distribuant des lumières incertaines dans les rencontres du Soleil, reine d'une grande beauté, maîtresse des pluies et des eaux, donatrice des richesses, nourrice des hommes, la gouvernante de tous les états, bonne et miséricordieuse, protégeant les hommes par mer et par terre, modérant les revers de la fortune, dispensant avec le destin, nourrissant tout ce qui sort de terre, courant par les bois, arrêtant les forces des larves, façonnant les caves de la terre, les sommets lumineux du ciel, les flots salubres de la mer, réglant à son mouvement les tristes silences des enfers, couvrant le monde, foulant aux pieds le tartare ; de laquelle la majesté fait trembler les oiseaux qui volent au ciel, les bêtes sauvages dans les montagnes, les serpents cachés sous la terre et les monstres nageant dans la mer. »*

Mehouljâel/Lune, gouverne le principe féminin et passif, elle est froide humide changeante et nocturne. Elle gouverne donc par excellence les voyages, les changements, les mutations, les complications et les caprices. Ses qualités dans la Monade/Conscience seront une imagination féconde, une bonne mémoire, de l'intuition et produiront des aptitudes littéraires et poétiques. Sur le plan physique elle gouverne l'estomac, le tube digestif, la matrice, l'œil gauche chez l'homme et le droit chez la femme. En involution les hésitations interminables produiront de l'instabilité et des incertitudes continues, avec des caprices imprévisibles.

*Et Mehouljâel produisit celle-de-Methoushâel (le gouffre de la mort),* Le gouffre de la mort est donc Mars, la planète symbolisant l'énergie, la volonté, l'ardeur la tension et l'agressivité. Autant de facultés employées pour faire le bien et le mal. C'est aussi en Kabbale hébraïque Géburah, la forme géométrique à cinq cotés : le pentagone, symbole de la puissance militaire, l'Epée du bras armé de la Justice. C'est surtout le dieu de la guerre celui qui entraîne dans le gouffre de la mort ceux qui s'adonnent à la violence. Ce que nous retrouvons dans l'évangile de Matthieu, 26,52 :

*« Alors Jésus lui dit: Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. »*

Au Moyen Age cette planète était surnommée *le petit maléfique* car cet astre gouverne la vie et la mort. Son domicile premier est celui du Bélier, signe qu'il gouverne, le renouveau du printemps et de la nature, ainsi que l'automne et le Scorpion autre signe gouverné par Mars, et qui signifie la mort de cette nature.

Methoushâel/Mars symbolise le fer et le feu des passions, de la violence, du dynamisme hyper actif et de l'agressivité. Nous retrouvons d'ailleurs nés au lever et à la culmination de cette planète, les principaux hommes de guerre ou chefs militaires européens.

Nul doute que tous les états colériques de la Monade/Conscience sont sous domination de Mars, comme les rivalités, les hostilités, l'égoïsme, les compétitions ainsi que l'ardeur aux désirs et aux passions dans l'intempérance ; les volontés de domination sont de coloration Martienne.

Trithème, l'un des plus grands magistes de la période chrétienne du 16<sup>ème</sup> siècle, abbé irréprochable d'un monastère de bénédictins, théologien savant et maître de Henri Corneille-Agrrippa, a laissé, parmi ses nombreux ouvrages, un inappréciable traité des causes secondes dans lequel nous trouvons ce passage sur Mars :

*Le cinquième Ange de Mars est Samaël (qui en hébreux signifie poison supérieur), lorsqu'il règne sur l'humanité pendant une période de 354 ans et 4 mois, imprime fortement son influence sur les hommes. C'est sous son règne que survint le déluge universel (le bras armé de la Justice). Chaque fois que le génie de Mars gouverne le monde, un changement complet intervient dans quelque grande monarchie, comme le rapportent les Philosophes anciens, ; les religions et les castes sont renversées, les grands et les Princes exilés, les lois changées. En général ce n'est pas au début de son règne qu'interviennent ces changements, mais seulement lorsqu'il entre dans sa seconde moitié.*

Methoushâel/Mars, gouverne l'activité, les luttes, les rivalités, les ruptures, l'ardeur, la violence, les destructions, les emballements. Dispositions qui généreront dans la Monade/Conscience, de l'agressivité, de la témérité, de l'impulsivité, de l'indocilité, des coups de tête, des révoltes et des colères furieuses le tout n'étant pas favorable à la souplesse. Sur le plan physique il gouverne la tête, le nez, la bile, les nerfs, les organes génitaux externes. En évolution cela donnera de l'initiative, de la vigueur, de l'audace, de l'enthousiasme qui pousse aux grandes réalisations, du courage de la bravoure et de la confiance en soi de la force dans la domination de ses instincts.

*Et-Methoushâel produisit-celle-de-Lamech (le nœud qui saisit la dissolution et l'arrête ; le lien flexible des choses).* Dans l'ordre astrologique après Methoushâel/Mars, Lamech est incontestablement Jupiter. Cette planète qui occupe un point central d'équilibre, puisque dans sa partie intérieure elle comprend : Mercure, Vénus, La Lune/Terre, et Mars ; et dans sa partie extérieure : Saturne, Uranus, Neptune et Pluton.

Lamech/Jupiter symbolise l'ordre autoritaire imposé de l'extérieur, c'est le principe d'équilibre d'ordre d'autorité de stabilité, de progrès et de préservation de la hiérarchie établie. Dans la Kabbale hébraïque c'est *Chésed* la Justice sur le pilier de la miséricorde, le grand législateur.

Toujours dans son ouvrage *La philosophie occulte*, Henri Corneille-Agrrippa dit de Jupiter :

*« Ils qualifient de même Jupiter, l'appellent père secourable, roi des habitants du ciel, magnanime, tonnant, fulminateur, vaincu, le haut potentat, le grand seigneur, le bon, le fortuné, le doux, le débonnaire, de bonne volonté, l'honnête, le propre, le*

*bien allant et avec honneur, le seigneur de la joie et des jugements, le sage, le véridique, le démonstrateur de la vérité, le juge de tous, le maître des richesses et de la sagesse. »*

Lamech/Jupiter, dans toutes les traditions, est le fils de Saturne/Kronos, c'est une planète de jour, elle a un caractère viril, nourricier et bienveillant. Elle domine la vie humaine dans sa période 57/68 ans et régit la religion et le droit.

Trithème dans son traité des causes secondes nous dit que le troisième gouverneur, Zachariel (souvenir de Dieu dans la langue hébraïque), Ange de Jupiter lorsque les hommes, lorsqu'ils sont gouvernés par lui pendant une durée de 354 ans et 4 mois, commencent à usurper à tour de rôle le pouvoir, à se livrer à la chasse, à dresser des tentes, à orner leur corps de vêtements variés ; les bons sont séparés des méchants, les bons invoquent Dieu, comme le fit Enoch, tandis que les méchants se plongent dans les plaisirs de la chair. C'est sous le règne de Zachariel que les hommes commencèrent à vivre en société, à se soumettre aux lois imposées par les plus forts, et, s'éloignant de leur barbarie primitive, ils se civilisèrent. C'est la période de fondation des villes et de la circonscription des empires, avec pour conséquences la civilisation et la guerre.

Toute la mythologie, attribue à Jupiter un rôle central dans les enseignements ésotériques. Maître de l'Olympe, il lance au loin la foudre de sa terrible main et sa légende se résume selon dom Antoine Pernety de la façon suivante :

*« **Jupiter.** Père des Dieux et des hommes, comme l'appellent les Poètes, manqua de périr dès sa naissance; Saturne, son père, avait fait un traité avec son frère Titan, par lequel il s'était obligé à faire périr tous les enfants mâles qui lui naîtraient; et pour observer ce traité, Saturne dévorait ses enfants à mesure qu'ils venaient au monde. Rhée, son épouse, le trompa quand il fut question de Jupiter. Sitôt qu'il fut né, elle enveloppa un caillou dans des langes, et le présenta à Saturne, qui ne soupçonnant point de supercherie, avala le caillou; mais comme il se trouva de trop dure digestion, il le vomit.*

*Ce n'était pas assez d'avoir ainsi trompé Saturne, il fallait soustraire Jupiter à sa vue, et aux attentions curieuses des Titans. Rhée, pour cet effet, le fit porter chez les Corybantes, qui faisaient retentir sans cesse le son bruyant de plusieurs instruments d'airain, pour empêcher qu'on entendît ses cris. A ce bruit les mouches à miel accoururent, et fournirent tout ce qui dépendait d'elles pour la nourriture de cet enfant. Les Nymphes, les Nayades, une chèvre même, tout s'empressait enfin de contribuer à sa conservation.*

*Quand Jupiter fut devenu grand, et qu'il eut appris que Saturne et les Titans avaient conspiré sa perte dès sa naissance même, il chercha tous les moyens de s'en venger. Il leur fit la guerre; et les ayant vaincus, il mutila son père, et précipita les Titans dans le Tartare. Ainsi, possesseur tranquille de l'Univers, il en fit le partage avec ses deux frères, Neptune et Pluton; il donna les eaux et la mer à Neptune, les enfers à Pluton, et se réserva le ciel et la terre.*

*Il soutint une seconde guerre contre les Géants, qu'il foudroya tous, et délivra par là tous les habitants de l'Olympe des craintes et des frayeurs que ces fils de la Terre leur avaient imprimées. Ce Dieu bienfaisant voulut alors mériter le titre glorieux de*



*père des Dieux et des hommes qu'on lui donna dans la suite; il commença à tromper sa propre sœur jumelle, et pour cela il se changea en coucou, et feignant d'être poursuivi par un oiseau de proie, il se réfugia entre les bras de Junon, qui le cacha dans son sein. Jupiter saisit l'occasion favorable, reprit sa première forme, et ne trouva pas Junon rebelle. Il l'épousa dans la suite.*

*L'humeur amoureuse de Jupiter ne lui permit pas de s'en tenir à cette épouse. Il prit tous les moyens imaginables de satisfaire sa passion pour les femmes; ce qui brouilla les époux plus d'une fois, et leur fit faire un très mauvais ménage. Soit pour ne pas irriter la jalousie de Junon, soit pour venir plus facilement à bout de ses desseins amoureux, Jupiter prit mille formes différentes quand il voulut avoir affaire avec les beautés humaines. Il se présenta à elles tantôt sous la forme d'un cygne, tantôt sous celle d'un taureau, puis sous celles d'un satyre, de feu, de pluie d'or, et d'une infinité d'autres manières; Sémélé fut la seule qui pour son malheur le reçut avec toute sa gloire et sa majesté. On trouve ces différentes métamorphoses dans le quatorzième livre de l'Iliade d'Homère, et dans le sixième des Métamorphoses d'Ovide.*

*De toutes ces visites naquirent une infinité d'enfants, qui devinrent tous des Dieux ou des Héros, tels que Bacchus, Esculape, Castor, Pollux, Thésée, Persée et tant d'autres. Les Egyptiens qui le mettaient au nombre de leurs plus grands Dieux, ne lui donnaient pas un si grand nombre de descendants; les Grecs qui avaient empruntés ce Dieu des Egyptiens, lui en adjugèrent suivant leur fantaisie; mais les plus anciens de leurs Philosophes Poètes se conformèrent cependant toujours dans les fables qu'ils imaginèrent au sujet de ce Dieu, à l'objet qu'avaient eu en vue les Philosophes de l'Egypte, lorsqu'ils inventèrent celles de leur Jupiter. »*

Il serait évidemment trop long et hors sujet de décrypter cette fable ésotérique pour en révéler les enseignements cosmogoniques qu'elle contient sous une forme allégorique et profane. Mais il me semble important de la faire figurer dans ce verset ne serait-ce que pour permettre de visualiser la transition analogique de puissances sur différents plans, et dans différents états de la création, qui, si elles changent d'apparences et de formes, en conservent intégralement l'héritage de leur hérédité, ce que la Mythologie a traduit sous forme de filiations. Filiation qui d'un point de vue terrestre et rustique pourraient paraître équivoques, immorales et incestueuses, alors que remises en perspective cosmogonique, elles sont naturelles, morales et d'une parfaite cohérence.

Les Tables de la Loi, nous enseignent le processus de transmutation de la Conscience dans les formes, en fonction de ses évolutions et suivant l'activation des empreintes qu'elle porte en elle et qui sont toutes reliées au cosmos visible et invisible. C'est ce que nous constatons sur le plan de la raison scientifique, l'énergie originelle, que la science est incapable de définir, ni ne se crée, ni ne se perd, elle se transforme perpétuellement, et l'agent de cette transformation est la faculté volitive, cette femme qui la féconde et l'engendre. Cet enseignement est si proche des Lois de la Divine Création, que la science humaine ne fait qu'en confirmer la justesse, à n'importe quelle époque.

L'importance de Jupiter dans cette mythologie permet, d'autre part de mieux comprendre pourquoi Lamech est défini comme *le nœud qui saisit la dissolution et l'arrête* ; le lien flexible des choses dans le chapitre de la matérialisation des principes.

La correspondance du nom de Lamech avec les lames du livre de Thoth, est la suivante : Le Nombre 12, le Pendu ; le Nombre 13, la Mort ; le Nombre 11, la Force.

*« 12 Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance matérielle, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence ; Saturne dans son œuvre de mort physique. »*

*« 13 La Mort, le passage obligé pour une renaissance, le grand transformateur universel, la force plastique universelle ; principe de vie, elle est aussi une matrice de fécondation passive. La Mort est la suprême libératrice des forces dominatrices du Destin, elle appartient donc à la Providence. La Mort en position finale est signe de développement d'un être dans l'espace infini. C'est la dissolution nécessaire des assemblages imparfaits. Fatalité, décomposition, fin de quelque chose, transformation. ».*

*« 11 La Force, vertu cardinale, force de maîtrise des instincts égotiques, expression de la volonté par le courage, domination des forces du Destin, force du verbe juste et réfléchi exprimé au bon moment ; la force équilibrante sa composition peut être celle de 9 + 2, 8 + 3, 7 + 4, 6 + 5, qui associent toujours Providence et Destin ou Conscience et Destin. Puissance, génie pratique, intelligence domptant la matière, énergie, courage. »*

Ce que nous pourrions traduire pour l'association des Puissances qui composent le Nom de Lamech :

*« La réalisation du Grand Œuvre par le juste équilibre entre la Nécessité et la Liberté, sublimée soit par la renaissance spirituelle, ou retombant dans la réincarnation au travers de la Mort le grand transformateur, en fonction de la pratique des Vertus dont la Force, si nécessaire au libre-arbitre ».*

Lamech/Jupiter étant l'avant dernière étape avant le ciel d'Habel/Saturne, comme le précise Fabre d'Olivet, ce nom, caractérise donc l'espèce de lien qui empêche qu'une chose, d'abord véhémente, violente, et maintenant domptée, adoucie, abattue, prête à se dissoudre, ne se dissolve, et ne se dissipe entièrement.

Lamech/Jupiter, gouverne la prépondérance, les avantages matériels ou spirituels, les réussites et les satisfactions. Il donne une très grande ambition et une volonté déterminée, ce qui engendre des chefs justes et autoritaires. Il peut aussi avoir une certaine hypocrisie, de l'orgueil, de l'irréflexion, de l'imprudence, de l'insouciance et des coups de tête reposant sur des jugements erronés. En évolution au contraire cela donnera des qualités d'ordre, de méthode, de bonté, de bienveillance, de générosité un sens aigu de l'équité et du devoir, ainsi que le respect de l'ordre établi. Sur le plan physique il régit le foie, le système sanguin, la plèvre et l'index.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.19 Lémec prit deux femmes: le nom de l'une était Ada, et le nom de l'autre Tsilla.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 19. Or, **Lamech** prit pour lui, comme ses épouses corporelles, deux facultés physiques: le nom de la première était **Whadah**, l'évidente ; et celui de la seconde, **Tzillah**, la profonde, l'obscur, la voilée.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- 19°) **Et-il-prit-pour lui, Lamech, deux épouses-corporelles, (deux facultés physiques) : le-nom-de-la-première-était-Whadah, (la périodique, l'évidente) : et-le-nom-de-la-seconde, Tzillah, (la profonde, l'obscur, la voilée).**

Nous avons assisté à la naissance des 7 planètes, les manifestations astrales des 7 recteurs de la création, principes que nous retrouvons dans le Microcosme au travers des 7 principaux Chakras, les 7 métaux de l'alchimie et son acronyme à 7 lettres V.I.T.R.I.O.L. : « *Visita Interiora Terrae, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem* » (Visite l'intérieur de la terre en la rectifiant, tu trouveras la pierre cachée). L'étoile à 7 branches représentant les 7 initiations majeures.

Nous aurons l'occasion de revenir à la fin de ce chapitre sur l'extrême importance de ces 7 manifestations des Puissances astrales, dans lesquelles il est difficile de ne pas y voir analogiquement les 7 premiers jours de la création. Qu'il suffise de comprendre pour le moment que l'action de ces 7 Puissances dans la Monade/Conscience sera comparable à la lumière qui contient les 7 couleurs fondamentales qui ne se manifestent qu'au travers d'un prisme. Pour ces 7 Puissances, le prisme sera la Monade/Conscience sur le plan spirituel, et le corps physique sur le plan organique.

Dans ce verset 19, et pour la première fois, nous assistons à la manifestation du principe : *corporel*.

**Et-il-prit-pour lui, Lamech, deux épouses-corporelles, (deux facultés physiques)**, au risque de décevoir les plus pressés il ne s'agit toujours pas d'incarnation organique, mais bien de facultés qui se retrouveront dans l'aspect physique. Il serait plus juste de parler de caractères type, qui ne sont exprimables que lors de l'incarnation dans la matière organique de l'*âme-de-vie*. Ainsi Moïse nous indique que Lamech/Jupiter dans ses manifestations au travers du physique se fera sous forme de Whadah, (épouse dont nous savons maintenant à quoi cela correspond) avec la précision : la périodique, l'évidente.

Ce hiérogramme de Whadah correspond aux lames suivantes du livre de Thoth : Le Nombre 16, la Tour Dieu ; le Nombre 4, l'Empereur et le Nombre 5, le Pape. Avec pour réduction théosophique le Nombre 7, le Chariot. Ce que nous pourrions traduire pour l'association de ces Nombres Puissances par :

« *Les lois de la Providence qui s'imposent aux forces dévoyées et compressives du Destin et de la matérialité pour en recevoir l'intelligence de la vie universelle conscience animatrice du libre-arbitre* ».



Pour ce qui est de la forme de Tzillah (la profonde, l'obscur, la voilée). Ce qui correspond aux lames suivantes du livre de Thoth : Le Nombre 18, la Lune ; le Nombre 12, le Pendu ; le Nombre 5, le Pape, avec en réduction théosophique le Nombre 8, la Justice. Ce que nous pourrions traduire pour l'association de ces Puissances pour cette faculté volitive par :

*« Le monde de la nuit et de l'inconscient soumis aux forces de la matérialisation, avec une quête de l'équilibre entre la nécessité et la liberté en vue de la réalisation du grand œuvre, la quintessence de l'intelligence universelle pour la réalisation de la Justice ».*

Nous pourrions voir au travers de ces deux concepts que sont Whadah et Tzillah, le principe du conscient et de l'inconscient, de la veille et du sommeil, une initiation exotérique par la recherche sur le plan physique du libre arbitre, ce qui implique une connaissance et un discernement juste des choses. Cette initiation exotérique mène invariablement à une initiation ésotérique, la fameuse réalisation du grand œuvre par la transmutation de ses qualités physiques en qualités hautement spirituelles par la pratique des quatre vertus cardinales dont la Justice. Justice qui est l'attribut essentiel de la distinction du *Bien* et du *Mal*, ce qui implique nécessairement la Connaissance sans laquelle il n'est pas de discernement possible. Nous constatons par ces références circulaires que la pratique d'une seule Vertu n'est qu'une voie de perdition, et que nécessairement une Vertu, pour ne pas se transformer rapidement en vice, doit obligatoirement être équilibrée par une ou d'autres Vertus ; l'harmonie et l'élévation vibratoires de l'*âme-de-vie* résultant de l'équilibre que cette dernière sera parvenue à obtenir entre toutes ces forces en interaction.

L'ensemble de ces attributs Macrocosmiques spécifiquement planétaires, forment les habits (formes plus ou moins éthériques) de l'*âme-de-vie* Monadique qui en reçoit les empreintes. Cette structure sera laissée à sa libre utilisation, soit elle activera ces puissances en vertus dans le sens de l'évolution, soit elle en subira les dominations en vices dans le sens de l'involution. Ces puissances planétaires n'étant qu'une concentration mobile des puissances Astrales qui elles-mêmes sont la concentration de Puissances Mentales principes plus vastes et immobiles. Nous verrons dans le chapitre suivant, que les empreintes Macrocosmiques qui marquent l'*âme-de-vie*, lui permettront de s'ouvrir tant sur le plan planétaire Astral que sur le plan Mental, dans l'exercice et le respect de son libre arbitre.

Lamech/Jupiter nous mène à la sphère de Saturne ce qui nous fait passer de l'hétérogénéité (diffraction des puissances) à l'homogénéité (cohérence et harmonie des puissances) et ce, par le fait même que la Justice, vertu cardinale, est celle qui mène à la connaissance, et développe la faculté de discernement sans laquelle il n'y a pas de libre arbitre. La Justice résulte de l'équilibre entre la Force, la Prudence et la Tempérance, les trois autres vertus cardinales. La Force sans Prudence et Tempérance, devient violence et brutalité ; la Prudence sans Tempérance et sans Force, devient lâcheté, couardise et pleutrerie : la Tempérance qui n'a ni Force, ni Justice, ni Prudence à équilibrer, est dérisoire et complaisante des vices. La Justice (vertu) est bien le résultat de la plus haute maîtrise et de la plus haute initiation, car elle implique discernement, Connaissance, équilibre, harmonie et libre arbitre. Ce qui nous renvoie aux chapitres antérieurs, qui nous informent que la connaissance du *Bien* et du *Mal* est bien la source de toute divinité. L'empreinte de Lamech/Jupiter dans l'*âme-de-vie* est comparable à la plume de Maât de l'ancienne Égypte, symbole de la plus haute justice, dont le principe est contenu dans cette admirable formule :

*« Juste de pensée, juste de parole, juste d'action et trop de Maât n'est plus Maât. »*

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.20 *Ada enfanta Jabal: il fut le père de ceux qui habitent sous des tentes et près des troupeaux.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 20. *Whadah* donna naissance à *Jabal*, principe aqueux, celui d'où découlent l'abondance et la fertilité physique, père de ceux qui habitent les demeures fixes et élevées, et qui reconnaissent la propriété.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- 20°) *Et-elle-enfanta Whadah, ce-qui-concerne-Jabal, (leflux des eaux, l'abondance naturelle, la fertilité), lui-qui fut le-père-(le créateur) de-l'habitation-élevée (lieu de retour fixe et remarquable,) et-de-la-force-concentrante et-appropriatrice, (la propriété).*

Dans l'esprit de cette cosmogonie, nous pouvons remarquer la subtile différence qu'il y a entre l'apparition de chacune des 7 planètes qui est annoncée non pas comme un enfantement (hormis Hénoc par Kaïn) mais comme une production (une conséquence) de la planète qui précède. Nous retrouvons au verset 18 le trope : *Et-il-fut-fait-produire*. Il y a donc une filiation en ligne directe entre Kaïn et Lamech/Jupiter. Mais ce dernier ne produit pas la planète suivante qui est Habel/Saturne, jumeau de Kaïn, et qui donc existe avant Lamech/Jupiter. Il y a là une grande précision et une parfaite cohérence de l'enseignement astral que contiennent les Tables de la Loi. Ce pourquoi nous retrouvons dans la mythologie, une filiation entre Saturne/Kronos et son fils Jupiter dont la légende veut qu'il ait été sauvé par une ruse de sa mère Rhée, qui lui valut d'être épargné de la voracité de Saturne/Kronos. Habel/Saturne est le frère jumeau de Kaïn, mais c'est aussi l'aspect féminin de l'androgynie originel. Le fils issu de la génération de Kaïn/Soleil est donc aussi celui d'Habel/Saturne, voilà qui permet de résoudre avec élégance ces petits problèmes de filiation.

Lamech/Jupiter avec ses *épouses-corporelles*, enfantent des productions qui lui sont propres et qui se trouvent symbolisées dans cette cosmogonie par les 4 plus gros satellites de Jupiter, qui seront autant de conditions à remplir pour accéder au ciel de Saturne, suivant le principe Macrocosme/Microcosme.

*Et-elle-enfanta Whadah, ce-qui-concerne-Jabal, (leflux des eaux, l'abondance naturelle, la fertilité.* Jabal fils de Lamech/Jupiter (Justice) et de Whadah faculté volitive physique, est la loi de la Providence qui s'impose aux forces du Destin pour ceux qui accèdent à la pratique du libre arbitre ; c'est le principe de l'abondance, de la fertilité et de la propriété, autant d'attributs qui sont propres à la sphère organique et physique, mais comme il est souligné, étant élevés car proche de Jupiter (la Justice), ces principes seront nobles dans leurs manifestations.

Dans la correspondance avec les lames du livre de Thoth, le nom de Jabal nous donne : Le Nombre 10, la Roue ; le Nombre 2, La Papesse ; le Nombre 12, le Pendu, avec pour réduction théosophique le Nombre 6, l'Amoureux ; ce que nous pourrions traduire pour l'association des puissances qui composent ce Nom par :

*« Les cycles des productions polarisés de la matrice universelle en vue de la réalisation du grand œuvre, dans la quête de l'équilibre entre la nécessité et la liberté dans l'être soumis aux passions et aux désirs ».*

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.21 *Le nom de son frère était Jubal: il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 21. Et **Jabal** eut pour frère **Joubal**, fluide universel, principe aérien, d'où découlent la joie et la prospérité morales, père de ceux qui se livrent aux conceptions lumineuses et dignes d'amour : les sciences et les arts.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **21° Et-le-nom du-frère-à-lui était-Joubal, (le fluide universel, le principe du son, celui qui communique la joie et la prospérité), lui-qui fut-le-père de-toute-conception-lumineuse et-digne-d'amour : (de toutes sciences et des tous les arts utiles et agréables).**

Joubal est le frère de Jabal, donc toujours suivant le principe de la manifestation physique de Whadah, il est aussi d'une tonalité un peu plus subtile puisque nous ne sommes plus dans les attributs de l'abondance naturelle, mais plus dans celle d'attributs intellectuels, comme la science et les arts.

Notons que ces principes des facultés, qui se manifesteront dans le physique et que nous retrouverons en contingence d'être chez chaque individu, seront aussi, par leur multiplication, des principes collectifs de tribus, de Nations, de civilisations.

Joubal nous donne en correspondance avec les Lames du livre de Thoth : Le Nombre 10, la Roue ; le Nombre 6, l'Amoureux ; le Nombre 2, la Papesse et le Nombre 12, le Pendu, avec pour réduction théosophique le Nombre 3, l'Impératrice. Ce que nous traduirons pour les Puissances actives dans ce Nom par :

*« Le cycle de l'être de désirs et de passions confronté aux manifestations polarisées de la Matrice universelle, et qui recherche avec intelligence un équilibre subtil entre les nécessités et la liberté, pour en faire une force convertible universelle et la réalisation du grand œuvre au sein de la plus forte cristallisation de la lumière dans la sphère du Destin ».*

Retenons dans ce verset : **lui-qui fut-le-père de-toute-conception-lumineuse et-digne-d'amour**. La fameuse joie et prospérité morales de la version lissée. Là encore nous devons considérer qu'il s'agit d'attributs individuels, mais qui seront aussi ceux des civilisations ; civilisations qui ne sont que la somme des manifestations des attributs individuels les plus répandus en son sein. Plus les individus de ces civilisations sont élevés dans la voie de Maât, plus leurs sciences, leurs traditions morales, leurs arts en feront de grandes civilisations et inversement.

Lorsque je dis qu'il s'agit d'attributs individuels, je veux préciser, comme l'indique d'ailleurs Moïse, lorsqu'il explique que Whadah et Tzillah sont deux épouses corporelles, qu'il s'agit de facultés terrestres et non astrales. Cette localisation devant nous permettre de discerner leur champ d'application. Mais c'est aussi une très grande subtilité pour séparer de l'astral ce qui n'a cours que sur le plan terrestre, mais qui en découle quand même. Grande difficulté pourvoyeuse d'égarements comme le démontre la mythologie Grecque qui n'a pas su saisir la nuance, et qui au lieu de faire descendre les puissances divines dans les formes terrestres, - dont ces formes deviennent leurs manifestations temporaires et localisées -, elle a sans nuance, anthropomorphisé outrageusement les puissances divines, probablement une des formes les plus égotiques de la cosmologie humaine, tombant ainsi, - comme le fait la Bible - dans le piège qui consiste à rendre mortel ce qui ne peut pas l'être sans pour autant parvenir à immortaliser ce qui ne peut pas l'être.

La civilisation Grecque, à l'image de la civilisation Egyptienne décadente dont elle est l'héritière directe, a succombé très rapidement à l'anthropomorphisation de son ontologie, qui est toujours la porte ouverte à sa plus grande profanation et donc à sa décadence.

#### La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.22 *Tsilla, de son côté, enfanta Tubal Caïn, qui forgeait tous les instruments d'airain et de fer. La soeur de Tubal Caïn était Naama.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 22. Et **Tzillah** aussi donna naissance à **Thoubal-Kaïn**, la diffusion centrale, principe mercuriel et minéral, instructeur de ceux qui s'adonnent aux travaux mécaniques, qui fouillent les mines et forgent le fer. Et la parenté de **Thoubal-Kaïn** fut **Nawhomah**, le principe de l'agrégation et de l'association des peuples.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- 22°) *Et Tzillah aussi, elle enfanta ce qui-concerne-Thoubal-Kaïn, (la diffusion abondante de la force centrale) aiguisant tout-coupant d'ainrain et-de-fer : et-la-parenté de-Thoubal-Kaïn, fut Nawhomah ( la sociation, l'aggragation).*

En passant de Whadah à Tsillah, nous passons des attributs physiques exotériques, à des attributs physiques ésotériques. Et si nous suivons la filiation patronymique, nous avons Jabal, Joubal et Thoubal, le nom de Kaïn ajouté venant rattacher cet attribut physique avec une correspondance astrale.

Thoubal-Kaïn, la diffusion abondante de la force centrale, est donc par le truchement de l'être humain, la diffusion de la force centrale (Kaïn/Soleil) qu'il convient d'entendre sur un plan ésotérique ; force devient alors vertu, centrale devient originelle, et lumière pour la lumière spirituelle. Et comme nous pourrons le constater dans la correspondance avec les lames du livre de Thoth, ces trois noms se terminent à l'identique par la lame du Nombre 12, le Pendu, la réalisation du Grand Œuvre ; nous pouvons constater une conjonction d'attributs dans un dessein unique, qui n'est pas autre chose que les conditions qu'il sera nécessaire de réunir afin de donner à l'âme-de-vie les moyens de pouvoir sortir des cycles de réincarnations.

Pour la correspondance des lames du livre de Thoth du nom de Kaïn, je renvoie au début de ce chapitre ; concernant Thoubal, nous avons le Nombre 0, le Monde ; le Nombre 6, l'Amoureux ; le Nombre 2, la Papesse ; le Nombre 12, le Pendu, pour un total en réduction théosophique qui nous ramène au Nombre 2, la Papesse. Ce que nous pourrions traduire pour la synthèse des puissances composant ce Nom par :

*« Le macrocosme et le Microcosme dans lesquels l'être de désirs et de passions, confronté aux manifestations polarisées de la Matrice universelle, et qui recherche avec intelligence, un équilibre subtil entre les nécessités et la liberté, pour en faire une force convertible universelle à la réalisation du grand œuvre afin d'en extraire la quintessence de ce qu'il reçoit de la force centrale : « **Les cycles solaires animant les cycles de germination organique de l'arbre de vie dans la sphère temporelle, dans un rythme harmonieux de croisement des forces de la création.** ».*

Enfin nous terminons les générations de Lamech/Jupiter par Nawhomah qualifié la *sociation, l'aggrégation*. La racine de ce nom renferme toutes idées de réunion, de jonction de rapprochement. Et comment ne pas comprendre par là, qu'avant d'arriver au seuil que doit franchir celui qui souhaite un retour à l'homogénéité Saturnienne, doit d'abord accéder à une purification qui passe par les étapes Lamech/Jupitériennes. Non pas l'une ou l'autre étape, mais bien les 4 réunies... Le retour à la Tétractys, au Tétragrammaton, à l'universalité homogène... Tout un programme, si nous prenons le soin de conserver en mémoire les chapitres précédents.

Comme correspondance avec les lames du livre de Thoth, nous avons pour ce nom : Le Nombre 14, la Tempérance ; le Nombre 16, la Tour Dieu ; le Nombre 13, la Mort et le Nombre 5, le Pape, pour une réduction théosophique au Nombre 3, L'Impératrice, dans son sens ésotérique du ternaire divin. Ce qui nous donne en synthèse de ces Puissances :

*« Vertu cardinale de l'équilibre des forces du fluide vital entre le Destin et les lois de la Providence, dans les cycles karmiques de morts et renaissances pour en atteindre la quintessence de la manifestation du ternaire Divin ».*

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.23 *Lémec dit à ses femmes: Ada et Tsilla, écoutez ma voix! Femmes de Lémec, écoutez ma parole! J'ai tué un homme pour ma blessure, Et un jeune homme pour ma meurtrissure.*

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 23. Alors **Lamech**, le nœud qui arrête la dissolution, dit à ses deux facultés physiques, **Whadah** et **Tzillah** écoutez ma voix, épouses de **Lamech**, prêtez l'oreille à ma parole : car, de même que j'ai détruit l'intellectuel individualisé par sa faculté volitive, pour me dilater et m'étendre ; de même que j'ai détruit l'esprit de lignée pour me constituer en corps de peuple.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **23°) Et-il-dit, Lamech, aux épouses corporelles-siennes, (ses facultés physiques) Whadah et-Tzillah : écoutez la-voix-mienne, épouse de-Lamech ; prêtez-l'oreille-à la-parole-à-moi : car comme l'homme-intellectuel (l'homme individualisé par sa propre volonté) j'ai-accablé (détruit) pour-la-dilatation (la solution, la libre extension)-mienne, et-la-progéniture, (la lignée, la famille particulière), pour-la-formation-à-moi :**

Pour ce verset, sur lequel je reviendrai, je crois utile de signaler ce qu'écrivait, à son sujet, notre génial Fabre d'Olivet dans son ouvrage, *La langue hébraïque restituée* :

« ... Voici un des versets de la Cosmogonie de Moïse, que ses traducteurs ont le plus estropié. Je prie le lecteur d'examiner ce latin qui est l'exacte traduction du grec : « Dixitque Lamech uxoribus suis Adæ et sallæ : audite vocem meam, uxores Lamech, auscultate sermonem meum : quodiam occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livorem meum ».

C'est-à-dire qu'après toute l'emphase que Lamech a mise pour se faire écouter de ses femmes, il leur apprend ridiculement, qu'il a tué un homme dans sa blessure, et un petit adolescent dans sa meurtrissure. Examinons le sens que porte réellement cette phrase.

« **l'homme-intellectuel** ». Ainsi que j'ai eu l'occasion de le dire plusieurs fois, la Langue hébraïque possède plusieurs expressions pour désigner « l'homme ». Ces expressions, formées avec une haute sagesse, renferment toutes, outre le sens propre, un sens figuré et hiéroglyphique. J'ai eu soin d'en faire une exacte analyse à mesure qu'elles se sont présentées à moi. Déjà j'ai expliqué le nom d'Adam, « l'Homme » universel, et celui d'Aïsh, « l'Homme » intellectuel, et j'en ai fait sentir la différence. Le nom d'Ænoch, « l'Homme » corporel ne s'est pas encore présenté à notre examen ; mais nous avons déjà vu celui des facultés physiques qui y conduisent. Ces expressions diverses pour désigner, « l'homme », sont très loin d'être synonymes. Moïse qui les distingue avec soin, les place et les emploie avec un art infini. Celle dont il s'agit ici se rapporte, non pas à un homme corporel, comme ont voulu le faire croire ses traducteurs, mais à **l'Homme intellectuel** ; c'est-à-dire l'Homme individualisé par sa volonté efficiente. Ce n'est donc pas un homme, proprement dit, que tue Lamech, mais l'individualité morale de l'homme qu'il fait disparaître. Il ne le tue pas « in vulnus » dans sa blessure, à lui Lamech, ce qui n'a pas de sens, mais ainsi que je vais l'exposer.

« **pour-la-dilatation (la solution, la libre extension)-mienne** ». C'est-à-dire pour mon extension, pour le libre exercice de mes forces. C'est ce que prouve sans réplique la racine d'où dérive ce mot ; laquelle se rapporte à toutes les idées de diffusion, de desserrement, de mise en liberté. Le chaldaïque, le syriaque, le samaritain, l'arabe, déposent tous en faveur de ce sens.

« **et-la-progéniture** ». Ce n'est pas non plus un petit adolescent, « adolescentulum » que Lamech tue ou détruit, c'est l'esprit de race, de lignée, de filiation, qu'il immole avec Aïsh, l'homme individualisé par sa volonté, et voici pourquoi :



« ***pour-la-formation-à-moi*** ». Le terme est clair comme le jour. Non seulement la racine « un fils », et le verbe « créer », d'où ce mot dérive, conduisent à ce sens ; mais encore les verbes analogues usités en chaldaïque, syriaque, éthiopien, etc., ne laissent aucun doute à cet égard.

Maintenant que le lecteur, curieux de ces sortes de recherches, examine s'il n'y a rien de plus juste que cette phrase, où Lamech, considéré comme un lien quelconque destiné à arrêter la dissolution des choses, comme une force législative, annonce que, pour étendre la liberté générale, il a détruit l'individualité morale de l'Homme ; ***et que, pour former la grande famille des peuples, il a détruit l'esprit de la famille particulière, qui lui est contraire.***

Quel que soit Lamech, et je ne suis ni ne veux expliquer son origine, il est, comme nous l'avons vu, le lien de ce qui est dompté dans sa fougue ; or, il y a deux épouses corporelles, ou plutôt deux facultés physiques, qui lui donnent, l'une Jabal, le principe de l'effusion aqueuse, d'où naissent la fertilité terrestre, la fixation des peuplades errantes, et la propriété ; et joubal, le principe de l'effusion aérienne, source des affections morales, et de la félicité ; et l'autre Thoubal-Kaïn, le principe de l'effusion centrale, ou mercurielle, d'où résultent la puissance physique, les métaux, et les instruments qu'ils fournissent ; et enfin Nawhomah, le principe de la réunion en société. Voilà un enchaînement d'idée qui ne laisse rien à désirer, et qui jette sur la phrase que je viens d'expliquer, un jour que je crois irrésistible ».

Il résulte de ce qui précède, que si nous ne sommes pas sur le plan corporel, et que nous ne sommes plus sur le plan Causal depuis la fin du Ternaire Divin contenu dans les trois premiers chapitres, alors il nous reste le plan Astral qui corrobore la justesse des présents commentaires placés sous l'angle d'une cosmogonie.

Nous avons donc bien par l'expression : ***aux épouses corporelles-siennes***, une confirmation de facultés volitives qui s'exprimeront uniquement sur le plan corporel (sphère Lunaire de la manifestation organique). Et par les enfantements d'icelles, une même nature pour ce qui se rapporte à leurs manifestations, et qui se trouvent symbolisés dans l'astral par les 4 lunes de Jupiter, fixation hors de la sphère terrestre de principes ésotériques pérennisés.

***Écoutez la-voix-mienne, épouse de-Lamech ; prêtez-l'oreille-à la-parole-à-moi.*** Si Lamech/Jupiter symbolise dans l'astral le ciel de Justice, ses facultés volitives qui devront se manifester sur le plan corporel, sont donc l'expression de cette Vertu Cardinale alchimique qu'est la Justice. Et comme il est maintenant d'usage, la voie de Justice qui est de l'ordre de la Providence, ne s'impose pas par domination, mais se reçoit par adhésion volontaire, écoute intérieure attentive de celui qui a décidé, pour être libre, de connaître les Lois de la Divine Providence.

***Car comme l'homme-intellectuel (l'homme individualisé par sa propre volonté) j'ai-accablé (détruit).*** Et nous avons ici confirmation du principe alchimique de cette Vertu Cardinale, car la Justice dans sa pratique, au travers des 4 lunes Jupitériennes, a pour faculté de dissoudre le principe de l'individualité : l'Ego, cette prison, qui a été forgé par Nahash l'ardeur cupide et qui doit solidement maintenir enfermés les désirs et les ardeurs cupides. Il n'y a de vraie Justice que dans le principe universel homogène des lois de la Divine Providence, et pour y accéder encore faut-il faire sortir la Conscience de sa prison

d'ignorance et de certitudes égotiques vaniteuses.

***Pour-la-dilatation (la solution, la libre extension)-mienne.*** Nous avons, toujours la poursuite du processus alchimique de la Vertu Cardinale parfaitement cohérente dans cet admirable verset ; après avoir accablé l'*ego* jusqu'à sa dissolution (sa mort) cette Vertu de Justice au travers des 4 principes de la descendance Jupitérienne, s'exprime et se répand pour en faire les générations qui découlent de : ***et-la-progéniture, (la lignée, la famille particulière), pour-la-formation-à-moi :***

Nous pourrions parfaitement discerner, dans les progénitures de Whasah et de Tzillah, les deux principes physiques de la Justice (Lamech/Jupiter) à savoir l'ésotérique et l'exotérique, le spirituel et le matériel, les quatre vertus cardinales qui sont les clés de l'alchimie (cet art de transmutation) que sont la Force, la Prudence, la Tempérance et la Justice. La parenté analogique est si proche qu'elle se confond littéralement. Ce qui revient à dire que sans cette alchimie spirituelle d'une grande complexité et subtilité, la faculté volitive terrestre n'a aucune chance de procéder à une quelconque transmutation de l'*âme-de-vie*, qui ne peut se faire sans la pratique des vertus cardinales que sont : la Force, la Justice, la Tempérance et la Prudence. L'ensemble de ces vertus devant être harmonieusement coordonnées entre elles pour atteindre l'harmonie par la Justice, qui est forcément dans son sens le plus vertueux, Connaissance et discernement du *Bien* et du *Mal*, les attributs fondateurs de la divinité individuelle. Ces principes se trouvent résumés par l'axiome : *Une pensée juste en vertus.*

Cette concordance des Tables de la Loi et de l'alchimie, pourrait paraître abusive, sauf qu'il faut savoir que l'alchimie est cette Science qui a tenté de préserver cet enseignement Divin, pendant toute la durée des siècles noirs où l'obscurantisme religieux étendait ses ailes sur la conscience de l'humanité. L'enseignement du Sépher de Moïse n'est accessible que par l'utilisation de fonctions cognitives spirituelles et métaphysiques propre à l'*âme-de-vie*, qu'habituellement nous laissons s'atrophier par manque de pratique ; et parmi ces sens spirituels supérieurs, celui que notre culture dite abusivement « moderne » a le plus atrophié est sans conteste l'intuition. L'alchimie avec son langage volontairement hermétique, veillait à permettre l'utilisation de ces fonctions cognitives supérieures, à celui qui décidait de faire les efforts nécessaires pour accéder à la Connaissance de la Sapience, malgré son langage abscons, des analogies défilants la logique purement intellectuelle et un sens cachant faisant appel non plus aux sens physiques, mais aux sens spirituels pour être compris.

La Science Divine est une Science de transmutation et de sublimation de l'Énergie vitale, et en cela elle est totalement alchimique. Et si je devais voir une différence entre les Tables de la Loi et l'alchimie, elle résiderait dans le fait que l'alchimie part du bas (l'épais) pour monter vers le subtil, alors que les Tables de la Loi nous décrivent le même phénomène mais dans le sens inverse.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.24 Caïn sera vengé sept fois, Et Lémec soixante-dix-sept fois.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 24. Ainsi, comme il a été dit que celui qui voudrait accabler ***Kaïn***, le puissant transformateur, en septuplerait les forces constitutives centralisantes ; celui qui voudra



accabler **Lamech**, le flexible lien des choses, en augmentera septante sept fois la puissance ligatrice.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **24°) Ainsi les-sept-fois il-sera-fait-exalter. Kaïn, et Lamech septante et-sept-fois.**

Si lors de l'involution dans la sphère temporelle et organique, Kaïn reçoit comme protection ce que j'ai indiqué au verset 15 :

« Afin de permettre à Kaïn/Soleil de maintenir sa souveraineté dans la sphère temporelle organique, IHÔAH garantit à Kaïn une suprématie en lui assurant que chaque fois qu'une force tenterait de l'accabler (de le dominer) elle provoquerait en réaction, une force supérieure de 7 fois celle de l'agresseur. La fameuse exaltation des forces de Kaïn, qui le met hors de portée de toute atteinte ».

Combien sera plus puissante cette protection pour les forces qui se manifestent dans l'évolution spirituelle, le contraire serait parfaitement anachronique et incohérent. Alors Lamech/Jupiter est assuré que les forces négatives qui voudraient entraver son action provoqueraient une exaltation en retour 7 X 7 supérieures à celle de Kaïn. Ce sont les 4 vertus cardinales et les 3 vertus théologiques qui se sont exprimées dans les 7 sphères planétaires, et qui marqueront de leurs puissantes empreintes la Monade/Conscience de l'âme-de-vie.

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.25 Adam connut encore sa femme; elle enfanta un fils, et l'appela du nom de Seth, car, dit-elle, Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel, que Caïn a tué.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 25. Cependant **Adam**, l'Homme universel, avait encore connu sa faculté volitive efficiente ; et elle avait enfanté un fils auquel elle avait donné le nom de **Sheth**, la base, le fond des choses ; parce qu'elle avait dit : il a placé en moi, **LUI**-les-Dieux, la base d'une autre génération, émanée de l'affaïssement d'**Habel**, au moment où il fut immolé par **Kaïn**.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **25°) Et-il-connut, Adam, encore, l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive efficiente) : et-elle-enfanta un-fils ; et-elle-assigna ce-nom-à-lui Sheth : (la base, le fondement) parce-qu'ainsi il-a-fondé-pour-moi, (dit-elle) Lui-les-Dieux, une-semence autre de-l'abattement d'Habel, lorsqu'il-accabla-lui, Kaïn.**

Nous constatons qu'après avoir engendré à partir de l'androgynie Kaïn/Habel une descendance de puissance planétaire, et qui se trouve symbolisée par les 7 planètes, Adam et Hêwa vont maintenant engendrer une nouvelle lignée (sur un plan différent) à partir de Sheth. Sheth qui était considéré dans l'ancienne Egypte comme le frère d'Osiris/Isis et comme Thyphon le principe du mal. Nous entrons là dans la dernière phase de manifestation de l'âme-de-vie, celle de la plus forte densification ; Seth est celui qui devra

affronter le conflit entre le bien et le mal sur le plan terrestre au cours d'un long cycle initiatique. Sheth pour les Gnostiques est aussi Lucifer le porteur de lumière, ce qu'il est puisque comme nous le constaterons, c'est l'origine de la *Prima Materia*. Il convient donc de comprendre que Sheth n'est toujours pas un individu proprement dit, mais plutôt une puissance particulière, celles qui manifesteront les enseignements célestes les plus élevés, mais aussi tous les principes de la Nature.

Remarquons que si la première lignée d'Adam commence par les Jumeaux Kaïn et Habel, il est dit de Kaïn (verset 1) qu'il est de *l'essence-même-à-IHÔAH*, ce qui n'est plus le cas de la deuxième lignée qui est nettement différenciée dans sa hiérarchie divine d'avec Kaïn/Habel essence d'IHÔAH, pour n'être plus qu'une semence autre que celle de Kaïn et Habel.

Dans *la Doctrine Secrète*, H.P. Blavatsky nous dit entre autre de Sheth :

*« Seth, considéré comme ancêtre d'Israël, n'est qu'un travestissement juif d'Hermès, le Dieu de la Sagesse, appelé aussi Thoth, Tat, Seth, Set et Satan. C'est aussi Typhon, le même qu'Apophis, le Dragon tué par Horus, car Typhon aussi était appelé Set. Il représente simplement le côté ténébreux d'Osiris, son frère, de même qu'Angra Mainyu est l'ombre noire d'Ahura Mazda. Au point de vue terrestre, toutes ces allégories se rattachent aux épreuves de l'Adeptat et de l'Initiation. Au point de vue astronomique, elles se rapportent aux éclipses du Soleil et de la Lune, dont nous trouvons jusqu'à présent les explications mythiques aux Indes et à Ceylan, où toute personne peut étudier les narrations et traditions allégoriques, qui sont restées inchangées depuis bien des milliers d'années. »*

Le nom de Sheth qui est traduit dans ce verset par, la base, le fondement, est une indication précieuse venant confirmer le côté spécifique de cette nouvelle lignée, qui sera aussi une source de nourritures spirituelles pour la Monade/Conscience. Dans les textes découverts en 1945 à Nag-Hammadi en haute Egypte, et qui constituent la bibliothèque d'une secte gnostique qui se faisait justement appeler les *Séthiens*, on considérerait ce fils de la deuxième lignée d'Adam et Eve comme le plus éminent de tous les patriarches, supérieur même à Moïse puisque ce dernier tiendrait ses connaissances de la cabalah, la tradition ésotérique, d'un livre que Sheth aurait tenu d'Adam lui-même et que nous connaissons sous le nom d'un des patriarches qui l'aurait transmis à Melchisedec à savoir Hénoc. Il serait surprenant que la similitude de ces Noms, sur le plan terrestre, avec ceux des Tables de la Loi, ne soit pas comme des indications subtiles laissées ça et là, pour le randonneur qui s'aventure sur les chemins de la Jérusalem céleste.

Ceci permet de comprendre pourquoi Sheth, associé à Sathan dont le nom dérive, et à Lucifer qui est considéré comme le porteur de lumière, est aussi celui qui est fondateur de la première race sainte, celle qui tenait ses lumières directement du monde divin. Et comme nous aurons l'occasion de le constater dans le chapitre suivant, dans la sphère des manifestations organiques temporelles, rien n'est plus élevé que Sheth.

Si vous voulez savoir la différence qu'il y a entre Dieu et Lucifer, il vous suffit de savoir que le premier est Absolu et le second relatif, serait-ce une des explications du *Bien* et du *Mal* ?...

En Egypte, et jusqu'à la XXème dynastie, Seth-Typhon frère d'Osiris et d'Isis était vénéré comme un dieu, car si Osiris-Isis personnifiait l'évolution de l'âme-esprit

au travers de l'involution dans la matière (voir chapitre III verset 23) Seth-Typhon frère d'Osiris-Isis (donc de même filiation divine) représentait l'involution de cette matière (démembrement d'Osiris) alors que l'évolution de l'*âme-de-vie* était symbolisée par Horus, celui qui venge Osiris. Conformément aux principes de manifestations dans la sphère organique, il y a comme pour tout dans cette sphère, une double polarité ; symbole que nous retrouvons dans le Caducée d'Hermès avec les deux serpents qui s'entrecroisent. Précision qui explique aussi pourquoi Sheth est associé à l'image d'un serpent, qu'il convient de concevoir analogiquement, comme le serpent de la Genèse, proche de la polarisation sexuelle de la Papesse, la Kundalinî.

Notons que Sheth n'est pas conçu par une lignée terrestre mais par L'Adam l'Homme immortel, l'Adam Kadmon des cabbalistes, l'archétype pour les gnostiques ou les hermétistes ; c'est celui qui représente la filiation d'Adam dans la génération corporelle ce qui peut poser de redoutables problèmes à résoudre pour la cohérence de cet enseignement de haute initiation qu'est le Sépher de Moïse, si nous ne comprenons pas qu'il s'agit d'une manifestation de la Conscience universelle dans une forme bridée, une déclinaison de sa faculté volitive sur un octave donné de la Création.

Nous avons vu lors de la quatrième manifestation phénoménique (le 4<sup>ème</sup> jour de la création) chapitre I, aux verset 20,21 et 22, qu'avait été créé les principes de la manifestation des plantes et animaux issus de la matière (terre), et ce n'est qu'après, que fut créé Adam (l'archétype de la fameuse Monade/Conscience) celui qui reçut le sceptre pour régner dans ces créatures. Aussi, pour la génération des enfants d'Adam et Hêwa, à partir de Sheth nous devons comprendre que cette *Puissance*, qui va régner dans les *âmes-de-vie* terrestres, a été adaptée à pouvoir pratiquer cette osmose avec les différentes formes qu'épouseront ces *âmes-de-vie* ; ces *âmes-de-vie* possèdent en elles les empreintes des Puissances qui animent la Création. Ceci implique que la Matière, qui possède en contingence d'être les principes des minéraux, végétaux et animaux, produit les formes, que l'*âme-de-vie* vient quintessencier en l'incorporant (objet du chapitre 5). Nous retrouvons dans un des textes de Nag-Hammadi : *Le deuxième traité du grand Seth*, Version française par André Wautier aux Editions Ganesha, le passage révélateur suivant :

*« Ceux, en effet, qui étaient au monde, avaient été préparés par la volonté de Sophie notre sœur – celle qui est séductrice – en vue d'effacer sa défaillance, encore qu'elle n'eût rien demandé au Tout, ni la grandeur de l'assemblée, ni au Plérôme.*

*Lorsque, la première, elle sortit préparer les monades, endroits destinés au fils de la Lumière et aux compagnons travailleurs qu'elle avait choisis parmi les éléments d'en bas pour construire des habitations corporelles, ceux-ci, succombant à une vaine gloire, provoquèrent la ruine des demeures qu'ils habitaient, malgré qu'ils eussent été formés par Sophie et qu'ils fussent prêts à recevoir la Parole de vie et la Monade ineffable, avec la grandeur de l'assemblée de tous ceux qui persévèrent à le voir en moi.*

*J'ai habité une demeure corporelle. J'en ai chassé celui qui s'y trouvait d'abord, moi j'y suis entré. Et la multitude entière des archontes en fut troublé. Et toute la matière archontique, ainsi que les puissances nées de la terre, se mirent à trembler en apercevant l'apparence de cette image, car elle était composite, du fait que c'était moi qui était en elle et que je ne ressemblais pas à celui qui y avait été d'abord, car ce dernier était un homme terrestre, tandis que moi, je viens d'en haut, des cieux ».*

Nous pouvons constater que Sheth est bien une semence totalement différente de celle d'Habel/Saturne qui est le principe des vertus et des vices dans la sphère planétaire et solaire. Sheth a un rôle de médiateur plastique entre la Lumière spirituelle, dont il est le porteur auprès des générations incarnées dans la sphère organique sur le plan de la plus basse vibration, la Terre. Sheth, est ce qui contient les Puissances qui devront se trouver maîtrisées dans l'*âme-de-vie* lorsqu'elle parviendra à Habel/Saturne éthique.

Prométhée a dérobé aux dieux le feu sacré qu'il transmet aux hommes. Ce feu est la lumière voilée de l'*âme-de-vie* qui demande à être entretenue pour ne pas s'éteindre.

Nous retrouvons parfaitement tout ceci dans la correspondance du nom de Sheth avec les lames du livre de Thoth nous avons Le Nombre 0, le Fou et le Nombre 21, le Monde, pour une réduction théosophique au Nombre 3, l'Impératrice.

*« Le Fou, la substance plastique ou primordiale universelle issue des abîmes, la nuit, le vide ou le retour au chaos par franchissement des limites de l'équilibre et de la violation des lois d'harmonie. C'est le règne des instincts et des impulsions irraisonnés. Ne s'appartenant pas lui-même (volonté et intelligence) il est possédé, et le jouet des forces du Destin à cause de son indolence, sa paresse, son irrésolution et sa faiblesse. Passif, négatif, influençable, soumission aux influences extérieures. Aveugle spirituel ».*

*« Le Monde, les 4 éléments, le macrocosme et le Microcosme, le miracle de la chose unique de la Table d'Emeraude, la Vérité se manifestant sans réserve en écartant le voile des apparences, pour communiquer le secret de l'essence des choses. C'est l'âme universelle, la Connaissance. Science intégrale de l'absolu, extase, le mystère se révélant à l'âme ».*

Ce que nous pourrions résumer, plutôt que traduire, tant ces deux définitions correspondent parfaitement aux hiérogrammes qui composent le nom de Sheth, par :

*« L'Âme universelle, la Providence, les lois de la Divine Création, venant ordonner l'abîme du désordre de la substance plastique primordiale se manifestant dans la sphère organique ».*

N'oublions pas que Sheth, bien que d'une autre lignée (un autre état de la Conscience) est le frère de Kaïn et d'Habel. Cette filiation fait que Sheth, et Kaïn seront intimement liés dans la Monade/Conscience et son incarnation terrestre. Sheth étant l'enveloppe des plus hautes et des plus subtiles puissances, sera donc légitimement le porteur de la Lumière céleste. IHÔAH, Adam, Kaïn, Sheth, différents états qui seront ceux de la Conscience dans les manifestations de **sa faculté volitive et de son libre arbitre**.

Enfin, nous ne sommes pas dans l'histoire ridicule d'une famille, d'une tribu ou d'une civilisation, comme hélas les lectures profanes des scribes de la Genèse Biblique ont voulu nous le faire croire, mais dans une cosmogonie et une cosmogénèse intemporelle. Alors si Kaïn est le feu, puissance et générateur de vie du Soleil, Sheth son frère/sœur (Mère...) sur un plan (lignée) différent, est lui aussi un symbole de Puissance mais cette fois astral. Ainsi nous aurons une première enveloppe spécifiquement planétaire structurant l'*âme-de-vie* par les vices et vertus, et une seconde celle qui lui permet de capter la puissante Énergie source,

que cette *âme-de-vie* aura toute liberté de recevoir, d'activer en fonction de ses appétences et de son libre arbitre à vouloir transmuter son énergie vitale en évolution.

Avant de terminer ce chapitre par son dernier verset, qui est une introduction au chapitre suivant, je crois utile de revenir sommairement sur les extraordinaires richesses de ce chapitre IV; Il nous révèle, au travers d'un processus d'involution, le parcours initiatique que devra faire l'*âme-de-vie* incarnée pour retrouver son état lumineux par l'exaltation ou non de ses propres vertus (forces).

Kaïn/Soleil, le tueur d'homogénéité, mais aussi celui qui est de l'essence d'IHÔAH, et le feu (soufre diraient nos alchimistes), par lequel l'involution (la descente) commence, mais c'est aussi par son jumeau Habel/Saturne le Soleil ésotérique; l'évolution de ce cycle se termine par la Connaissance et l'initiation.

Les 7 planètes symbolisent les 7 sphères de cette initiation que nous retrouvons dans le *corpus hermeticum* ; les 7 cieux que l'*âme-de-vie* doit reconquérir. Il ne s'agit pas ici d'astrologie profane et dévoyée, aussi ridicule dans ses fondements pseudo scientifiques d'une grande puérité, que dans les invraisemblances qu'elle véhicule, et dont le moindre des paradoxes est celui qui veut que : si les événements sont prévisibles astrologiquement, que devient le libre arbitre?... Si ces événements sont modifiables par le libre arbitre, alors ils ne sont plus prévisibles...

L'astrologie du Sépher de Moïse est une véritable astrologie ésotérique à la double influence, celle du Destin par les lois de causalité que génèrent les vertus ou les vices, et celle de la Providence, qui offre l'Énergie source, que la Monade/Conscience peut transformer en Matière ou Lumière. L'influence astrologique dans la sphère du Destin (l'involution) s'impose et se subit par domination, alors que dans la sphère de la Providence (l'évolution) cette influence est reçue par identification et adhésion volontaire, qui se réalisent par méditation, invocation et volonté de transmutation. Comme nous pourrions le constater, chaque ciel, à l'image de la Création, a une double polarité, nous aurons donc les aspects négatifs d'une planète, et les aspects positifs, les premiers sont subis, les seconds sont voulus, ardemment souhaités et volontairement activés par l'effort de l'*âme-de-vie*.

Nous retrouvons, bien évidemment, ces influences astrologiques, avec leur double polarité, sur le plan des Nations par les 7 anges tel que l'a établi Trithème dans son traité des causes secondes, et dont il fait revenir l'influence prédominante sur les Nations tous les 354 et 4 mois.

Ainsi L'ange de Saturne, Orifiel, dont le nom signifie: *Cieus ou Nuée de Dieu*, fait sous son règne les hommes grossiers et farouches, rappelant, par leurs mœurs, les bêtes sauvages.

Vient ensuite Anaël, dont le nom signifie: *exauce-moi, Seigneur*, Esprit de Vénus, et sous le règne duquel les hommes deviennent moins grossiers, édifient des maisons et des villes, inventent les arts manuels, et se livrent aux voluptés de la chair, des jeux et des chants.

Vient ensuite Zachariel ou Zaskiel, dont le nom signifie: *Justice de Dieu*, Esprit de Jupiter, et sous le règne duquel les hommes se disputent le pouvoir, se livrent à la chasse, à orner leur corps de vêtements, et à séparer les bons des méchants; les uns invoquant



Dieu, les autres se plongeant dans les plaisirs et les passions. Sous le règne de Zachariel apparaissent les lois imposées par la force et les premières grandes civilisations.

Vient ensuite Raphaël, dont le nom signifie: *Dieu guérisseur*, Esprit de Mercure, et sous le règne duquel les hommes découvrent l'écriture, l'usage des instruments de musique. Les échanges commerciaux sont mis en pratique ainsi que la navigation.

Vient ensuite Samaël, dont le nom signifie: *poison supérieur*, c'est sous son règne que surviennent les déluges, les religions et les castes sont renversées, les Grands et les Princes connaissent l'exil et les lois sont changées.

Vient ensuite Gabriel, dont le nom signifie: *Force de Dieu*, Esprit de la Lune, et sous le règne duquel les hommes se multiplient et fondent des villes.

Vient ensuite Michaël dont le nom signifie: *Qui est comme Dieu*, Esprit du Soleil, et sous le règne duquel les Rois apparaissent parmi les mortels. Les hommes inventent les Mathématiques, l'Astronomie, la Magie, ils instituent le culte des dieux basés sur des principes inférieurs, c'est aussi sous son influence que se développe l'agriculture, et que les hommes commencent à avoir des mœurs et des institutions plus policées.

Chaque retour de l'influence de ces Esprits planétaires apporte, selon Trithème de nouveaux développements en rapport avec leur ipséité, ainsi lors du retour d'Orifiel, les Nations se multiplient, la terre est divisée en régions, quantité de royaumes sont fondés, la Tour de Babel est construite et la confusion des langues arrive.

Avec le retour d'Anaël les hommes oublient Dieu Lui-même, se mettent à rendre un culte aux morts, à les adorer de même que les statues. Se développe les modes, l'usage des ornements précieux, les excès aux voluptés et aux passions de la chair, leur élevant et leur dédiant des statues et des temples.

Le retour de Zachariel est considéré comme celui de l'âge d'or; parce que l'abondance de tous les biens de la terre amena l'accroissement du genre humain. C'est sous ce règne que les Patriarches, fondateurs de l'esprit de justice, apparurent, et les justes furent séparés des impies par leur volonté et par leurs œuvres.

Au retour de Raphaël les hommes s'adonnent avec ardeur à l'étude de la sagesse. C'est aussi pendant ce règne que les hommes s'adonnent à la superstition à l'idolâtrie et aux incantations diaboliques, et que par réaction, Raphaël/Mercure donna aux hommes les Tables de la Loi.

Au retour de Samaël reviennent les catastrophes et les destructions; quantité de monarchies et de royaumes s'effondrent. C'est sous son règne que Troie fut détruite. Mais aussi quantité de cités nouvelles sont fondées. Les guerres et les luttes entre les Rois et les Nations se multiplient.

Au retour de Gabriel, apparaissent de grands prophètes; sous son influence naissent nombre de nouveaux royaumes, des lois sont imposées aux hommes, et le culte des idoles se développe.

Au retour de Michaël se développe les grandes dynasties, la puissance des royaumes, les grands philosophes tel que Pythagore.

Ces 7 planètes correspondent aux 7 églises de l'Apocalypse, et aux 7 branches du chandelier de la tradition juive *la menorah* ; nous retrouvons leurs influences pendant les 7 grandes périodes qui découpent l'existence d'un individu. Du soleil de la naissance, à la croissance Lunaire de l'enfance, qui se poursuit par l'ardeur de Mars de la jeunesse et de Vénus pour la séduction et la virilité, en passant par le Mercure de la connaissance du monde, pour en arriver à la plénitude de la puissance maîtrisée de Jupiter, et enfin à la sagesse Saturnienne du noble vieillard ou la décrépitude calamiteuse de l'inconséquent, suivant la vie qu'il a menée. Chacune de ces périodes est sous l'influence positive (vertueuse) ou négative (vicieuse) de ces planètes, comme il est aisé de le constater dans la réalité de l'histoire de l'humanité. Ceci explique pourquoi le septenaire est un nombre sacré dans toutes les théogonies. Le nombre 7 représente le pouvoir magique dans toute sa force, c'est l'esprit du Ternaire Divin assisté de la toute puissance de la nature élémentaire des 4 élémentals. C'est sur le plan de la spiritualité, les quatre vertus cardinales (La Force, la Justice, la Tempérance, la Prudence), et les trois vertus théologiques (la Foi, l'Espérance et la Charité.)

Sur le plan individuel, l'être prisonnier du cercle d'involution (la descente, les vices, les 7 péchés capitaux, les 7 sceaux qui ferment le livre de l'Apocalypse) ne peut espérer autre chose que de subir fortement les influences négatives de ces Esprits planétaires dans l'ignorance, la souffrance et les ténèbres. Pour bénéficier des influences positives il faut obligatoirement être dans le cycle d'évolution (la remontée, les vertus) qui seul permet le niveau vibratoire nous mettant en rapport et en harmonie avec ces influences positives, qui étant du domaine de la Providence, ne s'imposent donc pas mais se reçoivent par résonance et adhésion volontaire clairement et durablement manifestée, je ne saurais trop insister sur cet aspect de cet enseignement incontournable.

A ce stade, certains pourraient encore se poser la question de savoir qu'est-ce qui détermine la poursuite de l'implacable cycle d'involution, ou ce qui nous fait entrer dans celui de l'évolution, la réponse a précédemment été donnée, mais il est toujours bon de la rappeler : LE LIBRE ARBITRE, qui s'exprime d'abord par la pratique de la première des vertus cardinales: la Force, la force de vaincre ses propres tendances, ses désirs, l'attraction de Nahash ses passions et ses ardeurs cupides, ses certitudes sclérosantes et la puissante attraction de ce trou noir qu'est l'*ego*.

Dans les enseignements des textes sacrés de l'ancienne Egypte, on ne figure pas cette expression de *libre arbitre*, nous retrouvons cette faculté sous la forme d'un trope encore plus puissant dans son expressivité et qui est : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*. Cette formulation renferme toute la puissance de la haute magie que cette civilisation était parvenue à atteindre. Par *Je-suis* elle ouvre le vortex de l'Éternel Moment Présent qui est le centre de chaque sphère de manifestation ; et par *celui-qui-se-crée-lui-même*, elle synthétise toute les pouvoirs d'une puissant verbe créateur qui est celui qui découle de la plus haute initiation ; celui qui accède par la maîtrise des hiérarchies des puissances divines à la réalisation la plus transcendée de sa propre énergie vitale par la Connaissance.

Lorsque le libre arbitre ne manifeste que des affinités pour l'*ego* (faiblesses), il prive de nourriture subtile sa conscience spirituelle qui s'anémie et perd ainsi rapidement sa force et sa liberté. L'inertie de l'*âme-de-vie* engendre la paresse intellectuelle,

et cette paresse est une ivresse qui endort les facultés supérieures. Le sommeil dans lequel plonge alors l'*âme-de-vie* est la corruption de la mort : l'oubli.

Les coups du destin ne sont là que pour permettre à notre volonté de s'exprimer pour parvenir à les surmonter par l'expression de notre libre arbitre ; ce n'est donc pas une malédiction mais rigoureusement le contraire.

D'autres pourraient aussi se demander : mais à quoi sert donc cette involution ? Ce à quoi je réponds : pourquoi vouloir faire preuve de libre arbitre quand on est dans un univers de béatitudes joyeuses comme le jardin d'Eden?...

À ces questions, il convient de répondre que les béatitudes joyeuses mais inconscientes, comme celles que vivent les enfants en bas âge, n'offrent aucune perspective de liberté car elles sont régies par l'inconscient collectif de l'archétype. La chute dans l'involution matérielle, même si elle est extrêmement difficile à vivre et souvent douloureuse, n'est que ce qui nous assure la promotion (perfectibilité) vers notre divinité (ipséité consciente), qui ne peut exister sans qu'elle puisse se manifester au travers du libre arbitre. Là encore la Table d'Emeraude, après le Sépher de Moïse, se révèle d'une précision absolument remarquable :

*« Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.*

*C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide ».*

Pour vaincre toute chose subtile et pénétrer toute chose solide, ce qui est le propre du libre arbitre, il faut encore disposer de la force forte de toute force ; pour disposer de cette force il faut cumuler celles des choses supérieures & inférieures ; comment ne pas comprendre dans cette formulation les forces de l'évolution et de l'involution...

Il convient donc de comprendre que l'évolution comprend des étapes, les fameux échelons de la *scala philosophorum*, et qu'il ne s'agit pas d'en franchir un ou deux échelons, et pas les autres. L'homogénéité ne se retrouve qu'après avoir franchi avec l'effort volontaire les 7 premiers échelons, qui consistent en la maîtrise des forces mouvantes qui structurent l'*âme-de-vie*, lorsqu'on a décidé de reprendre le contrôle de son libre arbitre.

La maîtrise de ce libre arbitre procède toujours d'une révélation, (prise de conscience de son asservissement) car ce n'est que par la révélation que nous accédons à la connaissance. Ces 7 premiers échelons étant la condition préalable avant de pouvoir espérer entreprendre les douze travaux d'Hercule.

La révélation reçue par intuition éclairée par la raison et qui se trouve être en harmonie avec l'universel, véhicule une telle force de vérité qu'elle est capable de vaincre les convictions contraires et les préjugés les plus séculaires de l'*ego* qui tient l'*âme-de-vie* sous camisole, pour finir par s'imposer dans sa lumineuse évidence, malgré les oppositions qu'elle rencontre. C'est aussi celle qui progressivement nous fait sortir de la domination de l'instinct qui nous maintient en relation avec l'inconscient collectif, et qui assure l'intendance



pendant la durée nécessaire (de même nature que le sommeil) à la maturation de notre conscience.

Après la domestication de la Force Solaire, le premier ciel à reconquérir, sera donc nécessairement celui qui est en phase directe avec la source de Connaissance, c'est-à-dire Hénoch/Mercure. Car sans Connaissance il n'est point de discernement, la fameuse distinction du *Bien* et du *Mal* qui mène à la divinité par l'aptitude à percevoir les pensées les plus élevées. Hénoch/Mercure étant le messager des Dieux, est aussi la Puissance qui est directement reliée au pouvoir de perception de ces pensées. Pour recevoir ce messager, encore faut-il développer ses capacités spirituelles, comme l'intuition et l'imagination ; il y faut donc impérativement la Foi, vertu qui vient féconder la raison, car sans la Foi, la raison qui n'est que certitude est rapidement stérile. Il ne peut pas y avoir de Foi élevée, et donc éclairée, sans la pratique des autres vertus. Hénoch/Mercure de l'évolution est celui qui reçoit les lumières de la Connaissance, et ce Mercure ne peut agir, qu'à la condition que Hénoch/Mercure de l'involution (celui des philosophes raisonneurs, du commerce, des voleurs et de l'*ego*) ait cédé sa place au Hénoch/Mercure des sages. Recevoir l'initiation de ce Hénoch/Mercure des sages est comme gravir une montagne, car cette initiation n'est pas une frivolité ou un passe-temps ludique, c'est une lutte et des efforts constants (véritable manifestation de sa volonté, de son libre arbitre) où chaque seconde perdue est une seconde qui fera défaut pour atteindre le sommet au terme de la course dans la durée d'une incarnation.

Mais lorsque l'on parvient au sommet de ce ciel, il s'agit alors d'un dévoilement qui permet l'accession à un état de Connaissance directe qui engendre une nouvelle puissance de penser, niveau vibratoire ouvrant sur des perspectives majestueuses.

Petite pause pour comprendre ici la raison qui distingue dans les Tables de la Loi, le Nom de chaque planète d'avec le Nom de sa Puissance qui la manifeste. Hénoch est la Puissance qui trône dans l'évolution, Mercure est sa manifestation dans l'involution de la sphère matérielle ; les deux Noms sont intimement liés, si Mercure est largement connu des profanes de toutes les époques, son Nom de Pouvoir Hénoch/Thoth, et la connaissance des Puissances qui composent ce Nom, n'est réservé qu'aux Initiés de la Haute Science, car c'est celui qui sert dans les invocations à être reconnu et écouté de cette puissance...

Rappelons qu'en évolution, il s'agit de l'influence des Puissances de la Providence, et qu'elle n'est pas subie, mais doit être méritée, par des manifestations, de courage, de constance, de sérieux, de la part de celui qui l'invoque et désire la recevoir par les actions volontaires de son libre arbitre. Les dieux ne succombent jamais à la légèreté, la frivolité et à la désinvolture. L'avantage de l'Initiation à l'Universel, est qu'elle permet à celui qui la reçoit de pouvoir lire directement dans la mémoire Akashique, l'inaltérable bibliothèque des Lois de la Divine Création, grâce à laquelle la Connaissance ne peut jamais disparaître. Celui qui possédait cette faculté était considéré par les anciens comme un *initié du Soleil*, ou comme on le retrouve dans les Tablettes de Thoth : un *soleil du matin*.

*« Cherche à l'intérieur du cercle et utilise le mot que je vais te donner.  
Ouvre le passage à l'intérieur de toi et toi aussi tu vivras.*

*L'homme croit qu'il vit mais sache que la vie est dans la mort. Tant que tu es enchaîné à ton corps il n'y a pas vraiment de vie. Seule l'âme se meut dans un espace libre et possède la vie qui est vraiment la vie. **Tout le reste est servitude, un esclavage dont il faut se libérer.***

*Ne crois pas que l'homme est d'origine terrestre, même s'il croit provenir de la terre. **L'homme est un esprit qui provient de la lumière.** Mais tant qu'il n'en prend pas conscience il ne peut être libre. Les ténèbres encerclent l'être de lumière et enchaînent l'âme. **Seul celui qui cherche peut espérer devenir libre.***

*Les ombres autour de toi se dissipent, les ténèbres emplissent l'espace. Brille de tous tes feux Ô âme de lumière et inonde de tes rayons l'obscurité de l'espace.*

*Tu es véritablement un soleil de la grande lumière. Rappelle toi de cela et tu seras libre.*

*Sors de l'obscurité, ne reste pas dans le monde des ombres; émerge des ténèbres de la nuit comme un soleil royal du matin.*

*Lumière, ô toi soleil naissant. Te voici remplis de la gloire de la lumière, libéré des liens obscurs. Une âme qui est une avec la lumière. Voilà la clé de toutes les sagesse.*

*À l'intérieur de toi se trouve l'espace et le temps. Libère toi des entraves de l'obscurité. De la nuit, **libère ton corps de lumière.***

*Grande Lumière qui remplis le Cosmos, coule en abondance à travers l'homme. Transforme son corps en une torche de lumière qui ne pourra jamais être éteinte parmi les hommes ».*

La providence lorsqu'elle se manifeste à celui qu'elle estime digne d'en recevoir ses richesses, le fait toujours à ses débuts d'une façon infiniment subtile, ce qui implique une attention et une acuité soutenues de la part du bénéficiaire ; c'est ce qui décourage souvent ceux qui s'aventurent dans la voie de l'évolution et qui, raisonnant avec des perceptions grossières et rustiques, s'attendent à croiser la fanfare céleste et les *Poms-Poms girls* du *Magique Circus*, alors que ce n'est que parfums légers et subtils, murmures délicats à l'oreille interne. Lorsque l'on parvient à régler son champs de conscience sur cette harmonie subtile alors, la magie des pensées justes et des mots de pouvoir devient époustouflante d'efficacité.

Si l'expression du libre arbitre permet d'accéder au cycle d'évolution, il faut savoir que toute manifestation de doute et de faiblesse de la part de cette volonté dans cette direction, fait rapidement disparaître les liens tenus qu'elle était parvenue à tisser avec les influences des Puissances Astrales. La disparition de ces liens des Puissances de l'évolution seront automatiquement remplacés par les solides chaînes dominatrices des désirs, des émotions, des passions et de l'ardeur cupide de l'involution. Un compromis entre l'involution et l'évolution, signe toujours la victoire de l'involution. La quête du Bien et de la Vérité doit être totale sinon elle s'immobilise et s'inverse. Le pèlerinage qui mène à la Jérusalem céleste ne se fait pas en faisant une halte à toutes les auberges et tripots qui jalonnent son parcours.

Ceci pour dire que la frivolité et l'indécision n'est pas condamnable en soi, mais sont terriblement dangereuses car lorsque disparaît l'influence positive nouvellement reçue, alors la négative revient en redoublant de puissance. L'inconstant adepte devient alors l'objet des pires déprimés et sinistres car le Mercure matériel de l'*ego* est un démon jaloux,

puissant, vengeur et féroce. À l'inverse, celui qui parvient par effort de volonté et détermination à maintenir la présence de Hénoc/Mercure des sages, l'éthique, par sa Foi, finit par éprouver un détachement pour la nature dégénérée ; celui qui voit le vrai chemin et qui reçoit les vraies lumières dépose sur le bûcher ses passions et ses désirs égotiques, Nahash de dominateur devient dominé et perd son pouvoir d'asservissement sur l'*âme-de-vie*.

Dès que la pensée d'Hénoc/Mercure de l'évolution rayonne dans la vie de celui qui s'élève, tout change dans sa sphère d'action, de par son identification à cette source il devient lui-même le fils du maître qu'il s'est choisi, ce messenger de la lumière, ce qui a pour conséquence la prise de conscience de sa propre responsabilité éthique qui lui donne la préoccupation de porter remède aux blessures qu'engendrent la dialectique stérile de la raison livrée à elle-même. Celui qui parvient à l'état d'Hénoc/Mercure des sages ne cherche pas à combattre l'ignorant ou le raisonneur, ce qui reviendrait à vouloir vaniteusement changer l'ordre nécessairement parfait des choses, mais plutôt à offrir le reflet des lumières de la connaissance qu'il reçoit, à ceux qui n'ont plus besoin que de cela pour sortir de la domination de l'involution ; car une des règles de cette évolution est qu'elle ne se parcourt jamais sans que celui qui s'y engage ne fasse preuve de responsabilité. Responsabilité qui, en la circonstance, doit se situer au plus haut niveau, et qui consiste à se sentir responsable des autres, à l'image des Puissances de la Providence qui diffusent continuellement leurs influences bénéfiques pour permettre nos évolutions pour peu que l'on soit disposé à s'ouvrir à ce Don d'Amour puissant mais infiniment subtil.

Le monde d'Hénoc/Mercure de l'évolution n'est pas compatible avec celui de la sphère égotique, il est donc perçu par cette sphère égotique haïneusement comme une invraisemblance et un délire hors raison. La sagesse de l'initié est folie pour le profane. Mais cette opinion, fruit de l'ignorance et de l'absence de vertu, n'est plus de nature à émouvoir celui qui s'identifie à l'Hénoc/Mercure de l'évolution et qui a sacrifié ses viles émotions ; émotions sensibles qui ne sont plus compatibles avec une vision spirituelle beaucoup plus vaste des choses, et que procure cette élévation. Parvenir à l'état vibratoire d'Hénoc/Mercure de l'évolution est la condition indispensable pour accéder au deuxième ciel.

Le deuxième ciel est celui de Whirad/Vénus, celui d'un nouvel élargissement de conscience qui le conduira à plus de plénitude. Le désir charnel de la Vénus égotique de l'involution, fait place à l'Amour sans discrimination de ses semblables, de la Vénus de l'évolution. Ce ciel de Whirad/Vénus de l'évolution développe le Temple du cœur l'aspect féminin, alors que Hénoc/Mercure a développé le Temple de la tête l'aspect masculin, ces deux aspects de l'androgynie qui est la complexion de l'*âme-de-vie* depuis son origine. La Puissante énergie de la Kundalinî se manifeste sous forme de polarité mâle et femelle et dont il convient de faire l'analogie des contraires. Contraires qui donneront en élévation d'une part, la Sagesse Divine reçue par Hénoc/Mercure de l'évolution, et d'autre part, la Force de l'Amour reçue de Whirad/Vénus de l'évolution. Ce qui se traduit sur le plan de celui qui s'élève par : il reçoit par la foi la sagesse de Hénoc/Mercure, et la fait rayonner par l'Amour de Whirad/Vénus. La foi reçoit, l'Amour donne. Une vertu ne reste jamais seule, car c'est le plus sûr moyen pour qu'elle se transforme en vice. Comme le disait si justement la sagesse de l'ancienne Égypte : *Trop de Maât n'est plus Maât*.

Cette force vitale de Whirad/Vénus est directement issue de la polarisation sexuelle de la Papesse ; dans le cycle d'évolution, elle n'a bien évidemment plus aucun rapport avec la Vénus égotique et son culte phallique. La partie de l'humanité qui est dans le cycle d'involution subit la domination de la Vénus égotique et charnelle, avec ses cultes ses

idolâtries, ses passions, ses désirs dominateurs et ses perversions sexuelles ; alors que l'humanité qui est dans le cycle d'évolution, reçoit la Force d'Amour de Whirad/Vénus supérieure, ce qui éveille et développe ses perceptions intuitives les plus fines, subtiles, élégantes, gracieuses, ainsi que la générosité et le sens du don.

Ce travail d'évolution, qui nécessite des efforts considérables de chaque instant, est lourd et pénible à ses débuts ; un peu comme quelqu'un qui se mettrait à faire du sport après être resté des années à une vie sédentaire. Mais tout comme lors de la reprise de l'activité sportive, derrière les quelques souffrances musculaires, apparaissent rapidement quelques améliorations encourageantes. Lorsque le premier ciel de Hénoch/Mercure des sages nous apporte ses lumières, celui de Whirad/Vénus éthique nous fournit une Force qui permet de surmonter les difficultés croissantes que comprennent l'ascension de la *scala philosophorum*, et des limitations émotionnelles, intellectuelles et spirituelles qu'il convient de vaincre, pour élargir sans cesse notre champ de conscience.

La Beauté qui découle de l'harmonie entre la Foi et l'Amour (voir les vraies significations ci-dessus), est apportée par le ciel de Whirad/Vénus de l'évolution. Là encore, dans le monde de l'involution où tout est rapport de force, commerce, tromperie et duplicité, les richesses de Hénoch/Mercure manifestées avec altruisme par Whirad/Vénus ne sont pas compatibles avec ce monde. Aussi ceux qui atteignent ce deuxième ciel devront supporter suspicions, calomnies et dénigrement en toute connaissance de cause. Ils le feront d'autant mieux, qu'ils ont avec eux la force pour surmonter ces obstacles, ce qui leur permettra de ce hisser au troisième ciel.

Il convient de bien comprendre que chaque ciel planétaire n'est accessible qu'après totale intégration des précédents. C'est un peu le même processus que pour la forme :

C'est seulement après avoir épuisé tous les champs du possible d'une forme, qu'il est possible de passer à la forme supérieure. À l'inverse d'un vêtement ce n'est pas la forme qui s'adapte aux capacités de l'esprit, c'est l'esprit qui doit être capable de se vêtir d'une forme. L'esprit de la grenouille ne peut pas prétendre pouvoir se vêtir de la forme du bœuf.

Donc, les initiations de Hénoch/Mercure et de Whirad/Vénus de l'évolution doivent devenir propriété (identification et confondement) de celui qui s'élève avant de parvenir au troisième ciel celui de Methoushâel/Mars. Et si les influences de Mars du Destin s'imposent sous forme de violence, de colère de brutalité, de tyrannie et d'intolérance, le Methoushâel/Mars de l'évolution, que reçoit celui qui s'élève, est l'expression de la Force en tant que vertu cardinale, celle de la Justice active, de la Volonté pour vaincre ses désirs, ses passions, ses vices ses intolérances. Ce Methoushâel/Mars de l'évolution est la force de la volonté dynamique et créatrice, celle qui déchire les voiles de nos préjugés et de nos ignorances.

La volonté qui est la manifestation du libre arbitre, serait totalement effrénée si elle n'était pas bornée par des vertus ; c'est d'ailleurs ce qui se passe dans l'involution, où n'étant pas bornée par des vertus, elle est bornée par les lois de causalité (action/réaction), ce qui en limite les catastrophes à la sphère temporelle. Car le Methoushâel/Mars de l'involution fait subir sa domination dans la satisfaction des désirs et des passions, et il déclenche colère et violence lorsque quelque chose s'oppose à cette satisfaction, ce qui renforce encore plus son

pouvoir dominateur et destructeur sur l'*âme-de-vie* qui en est la victime. Celui qui se trouve sous l'emprise du feu Martien de la colère subit une épreuve et une perte d'énergie épuisante. La volonté dans sa forme Martienne d'involution est la fin du libre arbitre, puisqu'elle subit les forces qui la dominent, alors que dans celle de l'évolution, précédée de Hénoch/Mercure et Whirad/Vénus, cette faculté volitive est la souveraineté du libre arbitre et la plus belle manifestation de conscience.

Le ciel de Methoushâel/Mars de l'évolution, associé à ceux de Hénoch/Mercure et Whirad/Vénus, permet à l'initié d'être un Grand Prêtre des œuvres Divines, non pas vis-à-vis des autres mais vis-à-vis de sa propre destinée. Les puissantes influences planétaires qu'il reçoit le relient aux forces cosmiques dont il devient un élément à part entière. En tant qu'homme céleste, il participe à l'Ordre divin. Methoushâel/Mars de l'évolution fait prendre conscience à celui qui s'élève qu'il est d'essence divine et que cela implique une responsabilité sans limites, mais aussi une espérance sans bornes. Sa volonté de participer à l'Ordre Divin devra bien évidemment commencer à se manifester d'abord là où il se trouve car il ne suffit pas de recevoir son habit de Grand Prêtre si c'est pour en fin de compte le laisser dans son carton d'emballage.

Le plus terrible dans l'apprentissage du libre arbitre, c'est le moment où l'on prend conscience que nous n'avons plus rien à attendre de personne, mais que beaucoup peuvent légitimement attendre de nous ; c'est aussi ce qui est le plus enthousiasmant lorsque notamment l'on s'aperçoit que l'on obtiendra, simplement par la manifestation de sa volonté, tout ce qu'il est possible d'espérer, ce que nous retrouvons dans ce trope de l'ancienne Égypte si souvent reproduit dans les sarcophages, les temples et les pyramides : *Je-sui-celui-qui-se-crée-lui-même*.

Celui qui accède au ciel de Methoushâel/Mars, devient la volonté libre de l'*âme-de-vie* divinisé dans la chair, et qui, en tant que Grand Prêtre, utilisera toutes les forces de la sagesse que les influences planétaires mettent à sa disposition. Ses puissants pouvoirs magiques qui font de lui un Hiérophante, sont uniquement au service de l'œuvre de la Divine Providence, ce qui fait qu'il est totalement exclu, que ces pouvoirs puissent servir pour une raison égotique ou en rapport même lointain avec le cycle de l'involution. Car dans une telle occurrence, l'initié, qui conserverait une partie de ces pouvoirs, chuterait dans la sphère du Destin ; c'est celui que nous voyons se livrer à la sorcellerie la plus infernale, l'idolâtrie, la médiumnité commerciale et la superstition avec aveuglement, intolérance et sectarisme.

Au ciel de Methoushâel/Mars, celui qui y parvient, a vaincu par Hénoch/Mercure l'ignorance et la tristesse qui l'accompagnent, et l'erreur due à un manque de discernement ; par Whirad/Vénus l'intempérance, l'envie et la concupiscence et par Methoushâel/Mars l'avarice, la colère, la violence et la méchanceté. Avec l'influence de ces trois ciels, il possède le pouvoir de transmutation du véritable alchimiste. Ainsi, par la Force de Methoushâel/Mars de l'évolution, la vanité devient humilité, car sans la force éthique cette transmutation n'est pas possible et surtout pas durable. Le Grand Prêtre domine sur les forces élémentaires, les puissances égotiques et animales tombent sous sa direction. Le Grand Prêtre est entré dans son Temple intérieur, et celui qui s'élève ayant franchi ce troisième ciel, aura la faculté d'accéder au quatrième ciel, celui de Jupiter.

Arrivé à ce stade, celui qui s'élève sait pertinemment qu'il ne s'agit plus d'agir suivant une volonté égotique, mais en harmonie avec les Lois et principes de la Divine Création, qu'il reçoit de ses puissantes influences planétaires, auxquelles il se sent



indissolublement lié. La force de la volonté venant de Methoushâel/Mars de l'évolution, qui a transmuté toute vanité en humilité, n'a plus d'autre but que la quête incessante de cette harmonie avec l'ordre divin. Whirad/Vénus assure le rayonnement, et Hénoch/Mercure le guide sur les chemins de la sainte Providence, afin qu'il puisse constamment témoigner de l'existence de ce collège de sages de la Lumière Universelle qui hiérarchise, dans leurs manifestations, les puissances de l'univers. L'accession au ciel de Methoushâel/Mars de l'évolution implique la volonté et la responsabilité de transmettre, avec discernement, l'enseignement de la plus haute initiation reçu, afin de permettre l'élévation à ceux qui, bien que cherchant d'une façon volontaire, sont encore dans les ténèbres, et le resteraient longtemps sans ce partage des richesses de la Divine Providence ; principe de partage qui se retrouve sur tous les plans de la Création. C'est aussi par ce partage, le seul moyen qu'il ait de payer sa dette d'avoir tant reçu et si généreusement tout ce qui lui vient de la Divine Providence et qui lui permette d'être ce qu'il est.

Ayant accédé au plus haut niveau du ciel de Methoushâel/Mars par ses tâches accomplies, celui qui s'élève parvient alors au ciel de Jupiter de l'évolution le grand recteur de la Justice, vertu cardinale indispensable à l'alchimie du Grand Œuvre. Ce feu dévorant qui brûle la matière inférieure et qu'il nous appartient d'activer par la pratique de cette Vertu qu'est la Justice, mais pas n'importe quelle justice celle de la loi de Maât :

*Juste de pensée, juste de parole, juste d'action et trop de Maât n'est plus Maât.*

Après avoir reçu de Hénoch/Mercure, la connaissance des choses supérieures qui permet de percevoir les Lois du Divin Créateur, de Whirad/Vénus, le sens de l'harmonie de la beauté par la pratique de l'analogie des contraires sans laquelle il ne peut y avoir de rencontre Divine, de Methoushâel/Mars, la force, vertu cardinale, de la volonté qui rend possible l'osmose du libre arbitre avec les Lois de la Providence, car les puissances de la Providence ne se donnent qu'aux vertus ; il reçoit de Jupiter le régulateur de toutes ces vertus, la *Justice* qui seule permet à celui qui s'élève, d'être compatible avec le Grand Œuvre et les Lois de la Divine Création. Car l'harmonie la plus grande est toujours celle qui est la plus proche de la Vérité. Le Verbe Vivant est toujours la manifestation d'une Pensée Juste en Vertus. Lamech/Jupiter constitue la synthèse des vertus accumulées de Hénoch/Mercure, Whirad/Vénus, et Methoushâel/Mars que sublime la Justice.

La perte du sens moral n'est rien d'autre qu'une privation de la vertu cardinale qu'est la Justice. Alors l'individu qui en est victime est en proie au cauchemar des passions, des égarements, des doutes, des angoisses, des violences et des injustices.

Autant Lamech/Jupiter de l'involution se manifestera par de la présomption, de l'autorité sans justice ou alors dévoyée, une jovialité sans amour, une fierté et une arrogance sans raison, autant le Jupiter de l'évolution sera la manifestation d'un grand Hiérophante en quête de la transcription de l'ordre Divin sur le plan terrestre par la manifestation d'un verbe exemplaire de Justice.

Ce grand Hiérophante devient le chaînon entre les puissances de la Providence et celles du Destin. Sa présence fera se répandre les Lois de la Providence qui seront perçues par ceux qui s'ouvrent à elle, créant ainsi une fraternité informelle qui assure depuis toute éternité la transmission des vraies Connaissances, quels que soient les aléas que subissent les civilisations. Celui qui est parvenu au ciel de Jupiter, tout en poursuivant son

élévation, accomplit sur cette terre sa mission occulte de Justice au service de tous, et le plus souvent dans une ignorance et une indifférence de ceux qu'il sert. C'est celui qui va discrètement croiser le chemin d'un quêteur, et qu'il va aider à progresser rapidement dans ses recherches, sans que ce dernier ne s'en rende vraiment compte. C'est très longtemps après, et alors qu'il l'aura perdu de vue, que ce chercheur découvrira qu'il a croisé la route d'un maître, que son manque de discernement d'alors, ne lui a pas permis de connaître, à cause de l'humilité de celui-ci, qui lui donnait des allures tellement ordinaires, ce qu'il était vraiment, mais pas au sens où l'entendent les profanes.

Celui qui parvient à s'élever au ciel de Lamech/Jupiter, entre dans un champs de force où il se trouve en relation, physique ou spirituelle, avec tous ceux qui s'y trouvent. Il retrouve la cohérence d'un grand tout unifié et unificateur dans le moindre de ses maillons, et la charge de responsabilités qui pèse sur ses épaules s'en trouve immédiatement allégée, il n'est plus et ne sera jamais plus seul !

La vision d'une conscience élargie qu'offre le ciel de Lamech/Jupiter, permet au Hiérophante d'avoir une perception plus vaste de son appartenance à l'Œuvre grandiose et des missions qui sont les siennes, sans qu'elles lui soient imposées. Les difficultés s'estompent et les conflits entre la matière et l'esprit se subliment et se transcendent dans un universalisme majestueux du Don de l'Amour Divin. Ceci implique de la part de celui qui atteint le ciel de Lamech/Jupiter de l'évolution, le sens de l'effort constant, du sacrifice à l'œuvre commune, de l'amour de la moindre création, comme étant d'essence et de signature divine, d'une abnégation et d'un altruisme total, ce qui n'est qu'une mise en harmonie avec l'état qui est le sien, et qu'il accepte en toute liberté et responsabilité.

Et nous en arrivons au ciel de Habel/Saturne, le redoutable gardien des cycles de la réincarnation, celui qui condamne aux cycles de morts physiques tant que l'on ne parvient pas en évolution à son ciel, celui de l'homogénéité (voir Habel/Saturne verset 2). Le ciel de Habel/Saturne en évolution est donc la fin du processus dialectique et de la séparabilité des choses.

La sortie de la sphère organique et temporelle se fait nécessairement par Habel/Saturne. Autant Habel/Saturne régit le corps physique, spécialement les parties dures comme le squelette, qui sert de symbole pour le représenter, - ce qui n'est pas un hasard mais le fruit d'une haute connaissance - ; dans le corps physique, Habel/Saturne est donc le principe de cristallisation et de corporification la plus dense de la lumière. Dans le ciel de Habel/Saturne, le nouveau corps échappe à ces conséquences et reçoit des propriétés nouvelles rayonnantes, lumineuses, magnétiques. Car le rôle de Habel/Saturne, est de fournir des formes adaptées aux forces et aux valeurs (positives ou négatives) que chaque *âme-de-vie* est parvenue à accumuler par l'expérience de ses incarnations multiples au sein de son patrimoine karmique.

C'est là aussi une des clés des lois karmiques ; une forme génératrice de la cristallisation de l'énergie vitale, ne peut pas être occupée par une *âme-de-vie* dont la puissance ne serait pas en mesure d'en être le contenant total. Il n'est pas possible de passer à un état supérieur, avant d'avoir atteint la perfection de son état présent ; c'est là le sens des justes lois karmiques. Ainsi, contrairement à l'idée communément admise, l'influence astrale de la naissance, a beaucoup moins d'importance pour le devenir de l'individu, que le niveau de ciel qu'il a accumulé tout au long de son parcours dans les cycles antérieurs. Celui qui n'en sera qu'au ciel de Whirad/Vénus ou de Methoushâel/Mars sera sous cette influence

dominatrice s'il ne parvient pas, par l'expression de sa volonté, à s'élever à un ciel supérieur, lors de sa renaissance terrestre.

Habel/Saturne est Providence dans son ciel, mais Destin dans celui de Mehouljâel/Lune, il synthétise dans la forme ce qui a été acquis par l'*âme-de-vie*, et son jugement est sans appel et tranchant comme la faux, lorsqu'il n'est pas permis à une *âme-de-vie* d'échapper au cycle de vies et de morts, à cause des éléments hétérogènes qui constituent encore son patrimoine karmique, comme le sont les comportements passionnés, les désirs, les convoitises et les valeurs dialectiques de la vie inférieure et qui entravent la puissance de ses vertus.

Mais lorsque, après avoir franchi les cieux de l'évolution, celui qui s'élève spirituellement parvient au ciel de Saturne, la culture de la personnalité perd de son attrait et s'inverse au bénéfice d'une osmose fusionnelle pour devenir, sur un plan localisé, le principe de la pensée universelle réunissant les puissances vertueuses de Kaïn/Soleil et de Mehouljâel/Lune, de Hénok/Mercure, Whirad/Vénus, Methoushâel/Mars et Lamech/Jupiter ; il rayonne alors ces puissances au travers de sa tâche terrestre, dans le but de donner naissance à son être spirituel céleste celui doté d'une supraconscience. Cette renaissance ne peut s'amorcer que dans ce monde temporel sublunaire qui en devient la matrice et le germe ; ce n'est qu'à cette condition que la sortie de la sphère organique deviendra possible, à la fin du temps d'incarnation, car son gardien Habel/Saturne/Kronos lui ouvrira alors sans difficulté les portes de sortie. Il deviendra l'être ressuscité impérissable, dans le cadre d'une nouvelle naissance homogène.

Il faut donc comprendre, dans le processus de haute initiation que nous enseigne Moïse dans ces merveilleuses Tables de la Loi, que la mort, la décadence, la cristallisation dans la matière, sont les conséquences de Kaïn/Soleil, Mehouljâel/Lune, Hénok/Mercure, Whirad/Vénus, Methoushâel/Mars, Lamech/Jupiter et Habel/Saturne de l'involution et des anarchies hétérogènes qui découlent de la *multiplication divisionnelle*.

Le Mercure involutif est lié avec les capacités du cerveau de *l'homme-animal*. La Vénus involutive sacrifie aux idoles et aux désirs charnels. Le Mars involutif est une volonté débridée, violente et chaotique dans l'ignorance des lois de la Divine Création. Le Jupiter involutif la présomption, l'arrogance et l'injustice dans l'autorité illégitime. Enfin le Saturne involutif le plomb de l'ignorance et de l'abandon de tout sens divin, la déprime et la désespérance, l'œuvre au noir des alchimistes, la Lune étant la matrice de ces transmutations.

A l'inverse, ce que nous enseigne Moïse, nous informe que la voie de la renaissance spirituelle passe par Hénok/Mercure, Whirad/Vénus, Methoushâel/Mars, Lamech/Jupiter et Habel/Saturne de l'évolution. C'est le retour à l'homogénéité perdue, en même temps que l'âge d'or, avant que les frères jumeaux Kaïn/Soleil et Habel/Saturne furent séparés. La Lumière hétérogène se divise dans les couleurs des sept planètes, la Lumière homogène réunit les sept couleurs de ces planètes. Ceci permet de comprendre l'importance qu'ont accordé, de tout temps, les anciennes traditions à Saturne... Par exemple : le samedi, jour sacré chez les Juifs, les Saturnales à Rome qui avaient lieu au mois de décembre et où tout le monde s'offrait des cadeaux. Pour les Sumériens et les Babyloniens Saturne est l'astre de la justice et du droit. Pour les alchimistes c'est la couleur noire de la matière dissoute et purifiée.



Nous retrouvons cet enseignement dans l'enseignement hermétique des alchimistes, notamment sous formes de vertus cardinales : Force, Prudence, Tempérance et Justice. Et des vertus théologales : Foi, Espérance et Charité.

Nous le retrouvons aussi ce principe d'élévation de l'âme humaine, de sphère en sphère, dans le *Corpus Hermeticum*, dans la magnifique traduction que nous devons à J. Van Rijckenborgh dans : *La Gnose Originelle Egyptienne et son appel dans l'éternel présent*, Éditions du Septénaire :

*« 62 Pymandre répondit : “Lors du processus de dissolution du corps matériel, celui-ci est d'abord abandonné au changement et sa forme visible disparaît; tu abandonnes au Démon ton moi ordinaire, qui désormais est hors d'action; les sens corporels retournent à leurs origines, dont ils feront de nouveau partie et aux activités desquelles ils s'intégreront, tandis que les pulsions de la passion et du désir retourneront à la nature dénuée de raison.*

*63 Ainsi l'homme s'élève à travers la force de cohésion des sphères; au premier cercle, il abandonne la force de croître et de décroître; au deuxième cercle, l'habileté dans le mal et la ruse devenue impuissante; au troisième cercle, l'illusion désormais sans force des désirs; au quatrième cercle, la vanité de dominer, qui ne peut plus être satisfaite; au cinquième cercle, l'audace impie et l'irréflexion insolente, au sixième cercle, l'attachement aux richesses; au septième cercle, le mensonge et ses pièges.*

*64 Ainsi dépouillé de tout ce qui provient de la force de cohésion des sphères, il entre, ne possédant plus que sa force propre, dans la huitième nature; avec tous les êtres présents il chante des hymnes à la louange du Père, et tous se réjouissent avec lui de sa présence. »*

La Genèse n'est pas un livre de l'histoire du passé d'une humanité, c'est la révélation du travail éternel ! Et la grande révélation des Tables de la Loi que nous transmet Moïse, est son intemporalité. Son actualité, sa puissance, sa richesse, sa rigueur, sa précision et son efficacité, sont strictement les mêmes aujourd'hui, que depuis l'origine de leur révélation. Si la Vérité absolue est immuable, manifestement l'intemporalité évidente de ces Tables de la Loi en fait ce qui s'en est le plus approchée dans l'histoire très ancienne de l'humanité. Rien, à ma connaissance, ne peut à ce jour prétendre surpasser la haute initiation de cet enseignement ésotérique et métaphysique ; quant à l'égaliser...

Nous avons constaté, tout au long de cette descente de la Conscience dans l'involution, par la traversée des sphères des Puissants Recteurs, que chaque concentration (enveloppe) conserve, suivant le principe qui veut que : le *Tout est dans le tout*, les empreintes des puissances originelles, qui restent ou inactives, ou peuvent être activées à tout moment par cette Monade/Conscience. Ceci permet de comprendre, ce que vulgairement les astrologues profanes appellent l'influence des astres, qui n'est qu'un raccourci caricatural du jeu et des interactions subtiles des Puissances du *Tout dans le tout*. Les Démons de la tentation excitent les désirs de la Conscience parce que ces désirs sont latents dans son code génétique spirituel, et que la volonté n'y oppose aucun veto pour qu'ils se manifestent. Ce petit exemple devrait permettre de mieux saisir ce qu'il convient d'entendre par l'influence astrale dans le sens le plus ésotérique, tel que nous devons le comprendre dans les Tables de la Loi. L'univers qui est un Tout cohérent, est donc interconnecté à la moindre création, et pour cela il faut que les puissances qui le régissent, disposent d'une correspondance dans

chacune de ses créations. C'est pour cette raison que du minéral à l'humain, il y a des tables de correspondance métaphysiques qui les relient à l'astral. Les alchimistes attribuaient une planète à leurs métaux, pour nous faire comprendre analogiquement que du bas de l'échelle de la matérialisation, jusqu'à la réalisation du Grand Œuvre, chaque étape était reliée à l'universel, par le truchement de l'astral.

Ce lien, (ce fluide magique, cette énergie source, ce réseau Internet intergalactique), qui nous est révélé dans le Sépher de Moïse ; c'est la Pensée, (la production intellectuelle) et suivant son niveau vibratoire, elle viendra s'accorder (s'accoupler) avec la ou les énergies pensées de la sphère à laquelle elle parvient à s'élever. Ces unions de pensées, donnent les enfantements auxquels nous assistons dans les Tables de la Loi depuis IHÔAH. Leurs vibrations varient sur un mode descendant au fur et à mesure qu'elles s'approchent de l'état organique.

Tout ceci nous révèle la puissance de l'axiome de Thoth : ***L'homme ne devient que ce qu'il pense.*** Axiome auquel il conviendrait, suivant l'enseignement des Tables de la Loi, d'ajouter qu'il ne peut s'accoupler qu'avec des pensées similaires aux siennes, ce qui nous renvoie à l'adage populaire qui dit que : *les chiens ne font pas des chats.*

Celui qui possède son libre arbitre (sa faculté volitive) sera en mesure d'évoluer d'une sphère à une autre. Mais cette faculté si elle est présente en chacun d'entre nous n'est activée que par la volonté. Cette volonté qui rend souveraine de son libre arbitre, est proportionnelle aux Connaissances et aptitudes acquises ; donc cette évolution sera d'autant plus aisée qu'elle aura su se libérer de la domination du Destin. Dans le cas d'une volonté au faible niveau de connaissances, elle verra tour à tour s'exacerber à son insu, les différentes empreintes négatives (ses chaînes d'aliénation) que chacun a en lui, et qui manifesteront chacune des puissances auxquelles elles correspondent, et qui seront pour elle autant d'obstacles tant qu'elle sera incapable de s'en rendre maître. Ainsi la descente aux enfers est-elle simplement la conséquence de la domination hétérogène de chacune de ces sphères sur l'*âme-de-vie*, tant que cette dernière, par faiblesse, ignorance, passions ou désirs, ne manifeste pas la capacité et la volonté de s'en affranchir. La clé, l'Arcane majeur des Tables de la Loi, depuis l'apparition d'Aîshah, la compagne d'Adam, est bien cette faculté volitive qui peut faire de chacun de nous un démon ou un dieu. Un grand initié a formulé ces principes dans un conte pour adulte très inspiré, je veux parler de Dante Allighiéri et sa *Divine comédie*.

L'Enfer c'est l'être soumis à la domination de ses désirs, passions et ardeurs cupides ; le Purgatoire c'est le cheminement vers l'élévation, l'ascension de la montagne, par la pratique des vertus qui viennent remplacer les vices et épurer ainsi le corps spirituel, ce qui constitue la rédemption principe ; le Paradis c'est l'être retrouvant sa forme glorieuse et le Sceptre de domination du Verbe vivant ayant pouvoir sur les puissances.

Toutes les puissances ( positives et négatives) qui sont au service de l'*âme-de-vie*, se retrouvent en elle en contingence d'être, et constituent les facultés potentielles de l'être humain. Ces puissances augmentent ou diminuent leurs manifestations négatives ou positives, en fonction du parcours de chaque vie et de son état karmique. Il découle de ce qui précède que l'*âme-de-vie*, qu'elle soit incarnée ou non, possède comme facultés, les puissances qu'elle aura volontairement activées ou désactivées, positivement ou négativement, en son sein ( son champ de conscience).

Ainsi, les puissances astrales, enfantées par Adam et Aîshah, construisent leurs sphères d'influences qui contiennent les produits (pensées) que chaque sphère est susceptible de produire conformément au verset 16, du chapitre III, tome 1 :

*« et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu enfanteras-des-produits ; et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi (s'y représentera symboliquement) ».*

Voilà qui éclaire encore un peu plus l'extraordinaire profondeur de ce verset ; chacune de ces sphères, enfante des principes intellectuels à elle (filiation en rapport avec son patrimoine karmique), en fonction de ses penchants (désirs, passions, sensibilités, subtilités, complexion, appétences) et des pensées que cela produit (progénitures et enfantements), qui sont conformes à sa cohérence vibratoire ; progénitures qui finissent par dominer en elle ; cette énergie source intellectuelle est ce qui vient animer la forme, cette représentation symbolique de l'*âme-de-vie* dans un état donné, qui se cristallise dans la matière.

Sur le plan des sphères planétaires, nous aurons les fameux anges des religions, que pour ma part je préfère qualifier d'Intelligences, et que nous retrouvons dans les anciens grimoires ou les clavicules de Salomon, et sur lesquelles (Intelligences) il y aurait tant à dire, mais ceci nous emmènerait beaucoup trop loin.

Nous avons donc en nous, en tant qu'expression de l'archétype de la Conscience universelle, la totalité des empreintes des puissances qui se manifestent dans la création, comme le programme d'un ordinateur a en lui tous les algorithmes qui lui permettront d'utiliser les richesses de structure de son microprocesseur que l'utilisateur choisira ou non d'activer ; et concernant notre système solaire qui n'est qu'une manifestation des Intelligences qui l'animent, chacune de ces empreintes planétaires se retrouveront bien évidemment sur le plan spirituel de chaque individu, comme sur le plan corporel, mais aussi de chaque créature vivante (minérale, végétale, animale). Car ce plan physique, reçoit à sa création, une Monade/Conscience qui est composée d'un champ Mental et Astral d'empreintes actives, qui lui est propre. La première cellule souche humaine, celle qui est la plus active reçoit donc d'abord son corps astral, c'est pour cette raison qu'elle dispose d'une puissance créative et expansive extraordinaire, qui va, malgré sa taille dérisoire, lui faire réaliser des prouesses quasi surnaturelles, transformer une énergie vitale externe infinie et subtile en une entité de lumière cristallisée, finie et nettement différenciée de ses origines dans son aspect mais non dans ses Principes, et concentrant en elle les forces astrales.

Nous retrouverons, dans la structure organique, l'empreinte de nos sphères planétaires, leur signature ; ainsi le Soleil a son empreinte dans le Cœur ; Mercure dans le cerveau, les nerfs, la parole et la respiration ; Vénus dans les ovaires, les testicules et la gorge ; la Lune dans l'estomac, la matrice, la vessie ; Mars dans les muscles, le sexe, la bile, le front et le nez ; Jupiter dans le sang, le foie, le système sanguin, la plèvre ; Saturne, nous l'avons déjà vu dans les os, le squelette, la rate, les dents et les articulations. Ces manifestations physiques et matérielles les plus visibles, ne doivent pas nous faire occulter que ces influences sont tout aussi constantes dans le subtil et l'invisible. Ainsi, chaque sphère de manifestation aura son archétype de caractère individuel, mais aussi collectif. Une organisation militaire sera sous l'influence de Mars exemple : le Pentagone, forme géométrique attribuée à cette planète. La séduction, les arts sous l'influence de Vénus etc... Tout comme chaque *âme-de-vie* sera animée par les énergies des puissances planétaires

qu'elle reçoit, suivant les nuances infinies propres à chaque patrimoine karmique, et qui se traduiront dans la manifestation des sens physiques, intellectuels et spirituels qui seront les expressions de ces empreintes suivant leur degré d'influence.

Chaque pensée, ou corps de pensées, que nous choisirons de recevoir et de manifester, seront en correspondance avec les sphères desquelles elles proviennent et le filtre d'interprétation des influences planétaires auquel nous les soumettrons, soit dans l'aspect Destin organique et terrestre, si ces pensées sont celles de la sphère dans son aspect involution, (vices), soit dans l'aspect élévation, éveil, illumination si ces pensées sont celles de la sphère dans son aspect évolution (vertus). La finalité étant d'avoir dans chaque *âme-de-vie* un corpus d'énergies planétaires qui correspondent aux 7 sphères dans leurs aspects uniquement évolution, afin de parvenir à recevoir celle du Zodiaque sacré dans les mêmes dispositions, conditions extrêmement difficiles nous l'avons vu, pour atteindre Habel/Saturne le libérateur.

Ce que nous enseignent ici les Tables de la Loi, c'est que la faculté volitive de l'*âme-de-vie*, qui n'appartient pas à la sphère organique, nous permet de faire varier le niveau vibratoire de nos pensées, soit sur les basses fréquences et nous nous condamnons à la sphère infra-lunaire et inconsciente, soit sur des fréquences qui s'élèvent de par notre volonté, ce qui aura pour effet d'élargir le champ de notre conscience jusqu'à lui donner une amplitude et une densité (exaltation) cosmique.

Concernant l'influence des astres, il est intéressant de constater ce qu'en disait Eliphas Levi dans son ouvrage : *Le Grand Arcane* :

*« Les astres agissent et réagissent les uns sur les autres ; leur équilibre est formé par des liens d'amour et des efforts de haine. Parfois, la résistance d'une étoile se brise, et elle est attirée vers un soleil qui la dévore; parfois, une autre sent sa force d'attraction expirer en elle et elle est lancée hors de son orbite par le tournoiement des univers. Des astres amoureux se rapprochent et enfantent de nouvelles étoiles. L'espace infini est la grande cité des soleils ; ils tiennent conseil entre eux et s'adressent, réciproquement, des télégrammes de lumière. Il y a des étoiles qui sont sœurs, il y en a d'autres qui sont rivales. Les âmes des astres, enchaînées par la nécessité de leur course régulière, peuvent exercer leur liberté en diversifiant leurs effluves. Quand la terre est méchante, elle rend les hommes furieux et déchaîne les fléaux à sa surface ; elle envoie alors aux planètes qu'elle n'aime pas un magnétisme empoisonné, mais, elles se vengent, en lui envoyant la guerre. Vénus déverse sur elle le venin des mauvaises mœurs ; Jupiter excite les rois les uns contre les autres ; Mercure déchaîne contre les hommes les serpents de son caducée, la Lune les rend fous et Saturne les pousse au désespoir. Ces amours et ces colères des étoiles sont la base de toute l'astrologie, maintenant, peut-être, trop dédaignée. »*

La Genèse Biblique, chapitre 4.

- 4.26 Seth eut aussi un fils, et il l'appela du nom d'Énosch. C'est alors que l'on commença à invoquer le nom de l'Éternel.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version lissée.

- 26. Or, il fut accordé aussi à **Sheth** de générer un fils auquel il donna le nom d'**Ænôsh**, c'est-à-dire l'être muable, l'homme corporel ; et dès lors il fut permis

d'espérer et d'attendre un soulagement à ses maux dans l'invocation du nom de **IHÔAH**.

Le Sépher de Moïse, chapitre IV, version décryptée.

- **26° Et-à-Sheth, aussi-lui, il-fut-fait-engendre un-fils : et-il-assigna ce-nom-à-lui Ænosh, (l'homme corporel) alors il-fut-fait-espérer, selon-l'action-d'invoquer, au-nom de-IHÔAH.**

Kaïn/Soleil engendre Henoch, son frère direct ; Sheth engendre Ænosh voilà des similitudes et des concordances qui ne peuvent pas être le fruit d'un hasard dans cette admirable cabbale. Les principes de l'homme corporel se sont manifestés avec les épouses de Lamech/Jupiter (*épouses-corporelles, deux facultés physiques*) Sheth/Vierge, terre reçoit le feu fécondateur qui permet l'implantation du médiateur plastique dans la Monade adamique Planétaire et qui se retrouvera dans le principe de l'homme corporel Ænoch/Lion, comme nous aurons à le développer dans le chapitre suivant. N'oublions pas qu'il s'agit de productions intellectuelles et non de reproductions organiques, conformément aux dispositions du verset 16, chapitre III, du premier tome. Enfin n'oublions pas non plus que si le Tétragrammaton *Yod-He-Vau-He* symbolise le Ternaïre Divin en action en se positionnant sur les quatre parties du cercle des manifestations, il est aussi la représentation des quatre polarités primordiales qui émanent de son centre et que sont les principes : igné, aérien, fluide et solide, et qui sont les Intelligences des Elémentals. La Création, qui est un processus immanent, implique la conjugaison complexe, infinie et subtile, de toutes les Puissances que renferme la Lumière source. Chaque planète, comme chaque création, seront donc placées sous l'influence dominatrice d'une de ces quatre polarités, bras du fleuve qui irrigue le jardin d'Eden, et que nous retrouvons sous forme d'Elémentals dont chacun possède ses *fils* et ses *filles* (Intelligences nuancées de ces puissances) qui viendront teinter de leur touche, les productions de la sphère adamique.

***Alors il-fut-fait-espérer, selon-l'action-d'invoquer, au-nom de-IHÔAH.***

Précieuse indication que nous donne Moïse, *il-fut-fait-espérer*, l'homme corporel ne pourra plus se contenter d'invoquer le nom d'IHÔAH, pour recevoir suivant sa demande, il devra faire un puissant effort d'imagination, en y mettant la force de la Foi (l'espérance), souffrir avec patience ses maux, avant de voir cette invocation couronnée de succès. La cristallisation dans la matière et dans la forme humaine (dans l'épais dirait un alchimiste hermétique) limite considérablement les facultés spirituelles de l'*âme-de-vie* sur le plan corporel et les pouvoirs de son Verbe. L'invocation dans l'espérance (foi) correspond aux vertus théologiques ; donc, l'homme corporel ne pourra obtenir la satisfaction de ses invocations, qu'après avoir surmonté les 7 cioux planétaires, car la foi, l'espérance et la charité sont les sommets de la montagne de la connaissance de ces cioux éthiques.

Le nom d'Ænosh dans sa correspondance avec les lames du livre de Thoth est : Le Bateleur le Nombre 1, la Tempérance le Nombre 14, L'amoureux le Nombre 6, et le Fou le Nombre 0, avec pour réduction théosophique le Nombre 21, le Monde, et en final le Nombre 3, le Ternaïre Divin. Ce que nous pourrions résumer, concernant le jeu des Puissances qui composent ce Nom par :

*« Le Germe de l'énergie de la Providence se développant dans les puissances dominatrices du Destin cherchant un équilibre entre les forces du fluide vital à l'intérieur de la conscience humaine confrontée à l'attraction de ses désirs et au libre arbitre »*



*de sa volonté, qui au travers des épreuves de cette confrontation, devra parvenir à sublimer la substance plastique primordiale issue des abîmes. ».*

Tout un programme de réjouissance à venir. D'autant que ce verset 26 correspond à la somme théosophique du tétragramme *Iod-Hé-Vau-Hé* (IHÔAH), puissant Nom de pouvoir qu'Ænosh va devoir invoquer.

Avec ce quatrième chapitre, nous avons le Ternaire Divin, qui se matérialise (se cristallise) tant sur le plan astral que sur celui terrestre par une division hétérogène. Il correspond admirablement à l'arcane majeur du livre de Thoth, le Nombre 4, l'Empereur. Il est en même temps le début de la manifestation d'une conscience différenciée de l'universel, par la perte de l'homogénéité Kaïn/Habel. Ainsi l'entrée dans la sphère organique et temporelle, nous fait assister aux principes de cycles planétaires (les fameuses sphères temporelles) dans lesquels devra évoluer l'*âme-de-vie* pendant sa traversée du jardin spirituel du *Bien* et du *Mal*. Ces cycles comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, ne sont pas des cycles terrestres, mais uniquement célestes. Et le premier de tous ces cycles reste la grande année cosmique, celle de la précession des équinoxes de 25.920 ans dont nous aurons l'occasion d'en découvrir l'importance dans le chapitre suivant. Ceci permet de préciser une nouvelle fois que les Tables de la Loi, ne sont pas un recueil historique des 10.000 dernières années, mais le Principe immémorial de la Création et de ses manifestations.

Dans le premier ternaire celui de la Providence, nous avons le Soufre du Nombre 1, l'animation ; le Mercure du Nombre 2, la matière indifférenciée et le Sel du Nombre 3, la forme permettant sa cristallisation dans un ensemble indivisible qui constitue le grand Tout de la Lumière métaphysique en contingence d'être. Avec le Nombre 4, nous constatons que la manifestation de la *Prima Matéria* se fait par perte de l'homogénéité (polarisation) en cristallisant dans une forme spécifique (boucle du temps sur la corde infinie de l'espace) d'une partie de cette Lumière originelle. Ceci permet de constater que la matière a donc deux natures, l'une infinie et contenant toutes les formes, bien que n'en étant spécifiquement aucune d'elles, et l'autre contenant le feu de l'énergie vitale, polarisé sous forme de lumières et ténèbres, qui sera spécifié en un genre sexuel dans une forme définie exprimant en nuances les couleurs de son patrimoine karmique.

Cette matérialisation par perte d'homogénéité, nous la retrouvons admirablement dans la graine qui pour germer devra perdre en terre son homogénéité. Le Nombre 4 est bien le germe du Ternaire Divin, la matérialisation des principes.

Nous retrouvons ces principes admirablement expliqués dans l'ouvrage de Giordano Bruno : ***De la cause du principe et de l'un***, Éditions des Belles lettres :

*« Ainsi, à une puissance active qui est aussi bien celle de choses corporelles qu'incorporelles, c'est-à-dire à être aussi bien corporel qu'incorporel, correspondent une puissance passive aussi bien corporelle qu'incorporelle et une possibilité d'être aussi bien corporel qu'incorporel. Si donc nous voulons parler de composition pour l'une comme pour l'autre nature, nous devons l'entendre en deux sens différents et considérer que, dans les choses éternelles, on parle d'une matière qui est toujours sous un seul acte, tandis que dans les choses variables la matière contient tantôt un acte, tantôt un autre.*

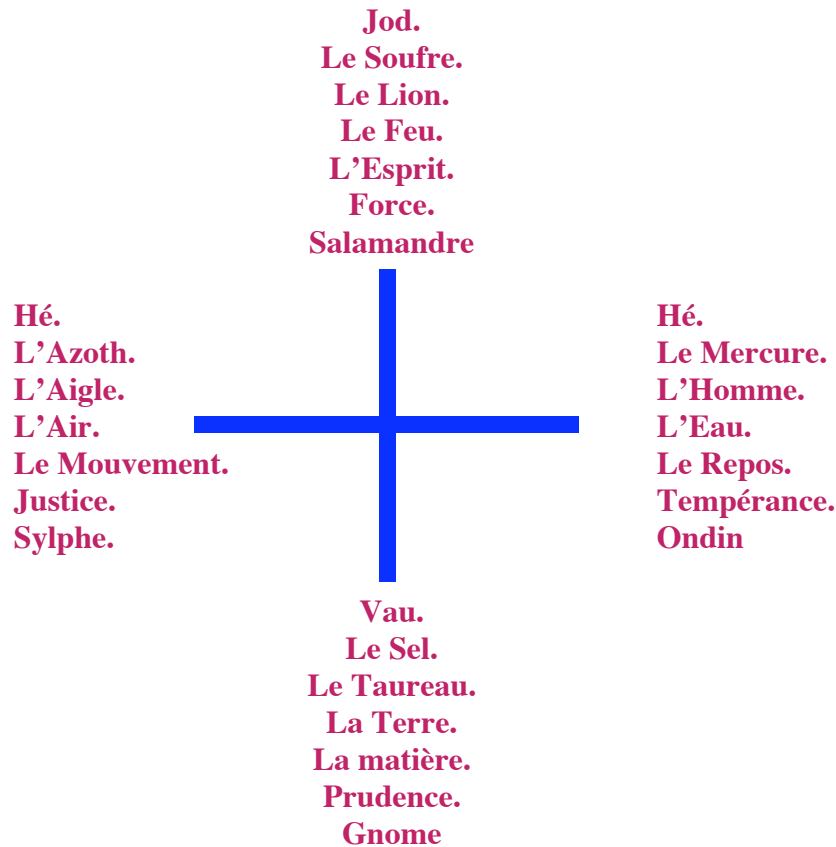
*Chez les premières, la matière a d'un seul coup, toujours et en même temps tout ce qu'elle peut avoir, et elle est tout ce qu'elle peut être ; dans le second cas, en*

*revanche, c'est en plusieurs fois, à des moments différents et en suivant une succession déterminée.*

*Si différentes que soient leurs natures propres, à cause desquelles l'une s'abaisse à être corporelle, contrairement à l'autre, et reçoit des qualités sensibles, contrairement à l'autre, et même s'il paraît impossible qu'il y ait une essence commune, d'une part à la matière qui est incompatible avec la quantité et avec le substrat de qualités ayant leur être dans les dimensions, et, d'autre part à la nature qui n'est incompatible ni avec l'une ni avec l'autre, il reste que toutes deux sont une seule et même chose, et que toute la différence (comme nous l'avons dit et répété) dépend du fait que la matière se contracte ou non en matière corporelle : de même dans l'être animal, tous les êtres dotés de sens ne font qu'un ; mais, comme ce genre se contracte en espèces définies, l'essence de l'homme est incompatible avec celle du lion, et celle de cet animal-là avec celle de cet animal-ci. Mais j'ajoute quelque chose, car vous pourriez me dire que ce qui n'est jamais doit être considéré comme impossible et contre nature, plutôt que comme naturel ; de sorte que, la matière première n'acquérant jamais de dimension, on devrait considérer la corporéité comme contraire à la nature : et s'il en était ainsi, il ne serait pas vraisemblable qu'il y eût une nature commune à l'une et à l'autre matières, avant même que l'une d'elles soit conçue comme contractée en matière corporelle : j'ajoute que nous pouvons tout aussi bien attribuer à cette matière première la nécessité d'avoir tous les actes dimensionnels, que lui en attribuer l'impossibilité (ainsi que vous le voudriez). Comme cette matière est en acte tout ce qu'elle peut-être, elle a toutes les mesures, elle a toutes les espèces de figures et de dimensions ; et, parce qu'elle les a toutes, elle n'en a aucune, puisque ce qui est tant de choses différentes ne doit être aucune d'elles en particulier. **Il faut que ce qui est tout, exclue tout être particulier** ».*

Ce magnifique et puissant extrait d'un ouvrage de cet homme qui fut brûlé pour avoir vu de si justes choses, par des ignorants vulgaires et incultes, permet de comprendre le principe sublime de la matérialisation dans la sphère temporelle et hétérogène. La matière cristallisée est une forme personnalisée et surtout temporaire de la *Prima Materia*, qui étant indéfinie contient toutes les formes indifférenciées. Analogiquement un peu comme le sel dissout dans l'océan est le sel dans sa totalité, alors que dès qu'il se cristallise, chaque cristal acquiert une identité propre qui le distingue de son archétype. Ce symbole du Sel a été admirablement choisi par les alchimistes pour représenter la corporisation de la *Prima Materia*. Et les principes constitutifs de la matière en acte sont définis au verset 25 du chapitre I.

Ainsi ce quaternaire, symbole de la manifestation de la matière, est aussi le nom de Dieu qui dans presque toutes les langues est composé de quatre lettres, signes ou hiéroglyphes, c'est le Tétragramme comprenant le germe animateur et les deux natures réunies par un lien transformateur, c'est la Tétractys Pythagoricienne celle qui contient en puissance tous les Nombres ; c'est aussi les quatre opérations philosophiques, l'affirmation, la négation, la discussion et la solution. Ce quaternaire c'est encore les quatre bras du fleuve de l'Eden, les quatre éléments, le feu, l'air, l'eau et la terre, les quatre points cardinaux qui ont une si grande importance dans toutes pratiques rituelles à cause justement de son symbolisme analogique ; ce sont les quatre dimensions de notre univers. Ce quaternaire est, depuis la nuit des temps, représenté sous forme de croix, l'un des plus anciens symboles ésotériques et religieux. Et sur cette croix nous avons :



Toutes manifestations de la matière est un dosage subtil de ces principes dans sa structure cristalline. Si le Ternaire Divin est immortel dans son Eternel Moment Présent, le quaternaire à l'inverse, qui est le principe de la manifestation, est lui cyclique, et donc toujours mortel, il crucifie l'âme-de-vie et la forme au terme de sa temporalité...

Le Nombre 4 dans son principe est le grand Démiurge Kaïn/Habel de la sphère temporelle, c'est l'esprit individuel qui personnalise chaque chose manifestée issue de l'Esprit universel que nous avons chapitre II, verset 10 à 14, du premier tome :

- « 10. Cependant une émanation lumineuse, telle qu'un vaste fleuve, coulait de la sphère sensible pour la vivification de l'enceinte organique ; s'y divisait, et paraissait au dehors selon la puissance quaternaire multiplicatrice, en quatre principes.
- 11. Le nom du premier de ces principes émanés était **Phîshôn**, c'est-à-dire, la réalité physique, l'être apparent : il enveloppait toute la terre de **Hawilah**, l'énergie virtuelle, lieu natal de l'or.
- 12. Et l'or de cette terre-là, emblème de la réflexion lumineuse, était bon. C'était encore le lieu natal du **Bedolla**, division mystérieuse, et de la pierre **Shohâm**, sublimation universelle.
- 13. Le nom du second de ces principes émanés était **Gîhôn**, le mouvement formatif : il enveloppait toute la terre de **Choush**, le principe igné.



- 14. Le nom du troisième de ces principes émanés était **Hiddekel**, le rapide propageur, servant de véhicule au principe de la félicité. Le quatrième, enfin, recevait le nom de **Phrath**, à cause de la fécondité dont il était la source. »

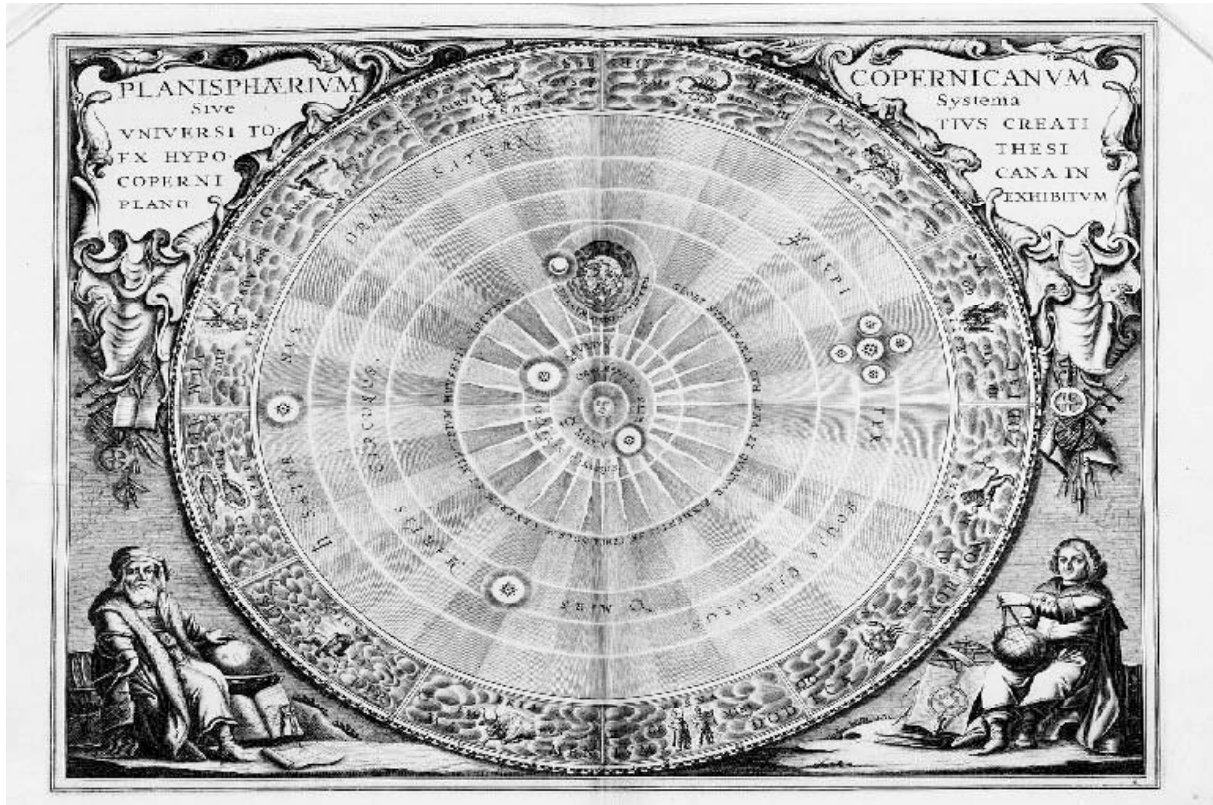
Le deux, la polarité, donne en puissance le quatre, la surface, et le quatre en puissance donne le cube, le volume, et entre le deux et le cube, le quatre est son milieu d'incubation... Ce milieu où opèrent les puissances invisibles, Vérité cosmogonique qui est nécessairement une science, si ce n'est La Science, celle que renferme les Tables de la Loi. Car ce qui va devenir substance organique, n'est que la manifestation partielle des énergies organisées par un travail qui n'appartient qu'aux Puissances, Invisibles, pour nos perceptions atrophiées, et contingentes.

Le Quatre, l'Empereur est donc celui qui maîtrise, les quatre principes des éléments, l'igné, l'aérien, le fluide et le solide, par les quatre vertus cardinales la Force, la Justice, la Tempérance et la Prudence. Ce qui nous donnera par transmutation entre la Force/feu et la Justice/air : le Soufre ; entre la Justice/air et la Tempérance/eau : le Mercure, et entre la Tempérance/eau et la Prudence/terre : le Sel. Ceci nous renvoie à nos 7 planètes. L'Empereur est aussi celui qui manifeste, qui fait passer de la contingence à l'être par sa faculté volitive et le sceptre du Verbe vivant, pouvoir reçu en héritage adamique, il est bien dans ce cas Kaïn/Soleil, qui dans sa *multiplication divisionnelle* pratique l'hétérogénéité de sa production en involution.

Remarquons une nouvelle fois que *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*, analogiquement s'entend, et que chaque fois que la volonté d'un individu doit se manifester, elle entrera dans le processus de la *multiplication divisionnelle* hétérogène pour pouvoir atteindre son but vers une manifestation homogène. Que ce soit pour la construction d'une chose, la fondation d'un groupe, d'une organisation, ou encore plus simplement de son propre corps spirituel, il faut d'abord multiplier l'hétérogène, par le croisement des Intelligences qui lui donneront sa coloration subtile, avant d'atteindre la manifestation homogène et plus ou moins lumineuse de cette volonté qui devra pour y parvenir préalablement réaliser les douze travaux d'Hercule, ceux du Zodiaque sacré que nous allons découvrir dans le chapitre V, celui de la quintessence.

## Fin de la première partie du tome 2.

*La deuxième partie de ce tome 2, traitera de l'intégralité du Zodiaque sacré, probablement la révélation la plus grandiose des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, mais aussi le chapitre indispensable pour que le lecteur puisse sublimer les acquis de cette longue randonnée sur les chemins de la reconquête de la divinisation de l'âme-de-vie et de ses réels pouvoirs de Haute Magie.*



*Système de Copernic dans une scène avec personnages*

Il est possible de recevoir par mail, un exemplaire du présent livre, comportant la fonction  
« imprimer » activée, pour la somme de 10€.

Adresser votre commande et vos coordonnées à :

Claude Le Moal

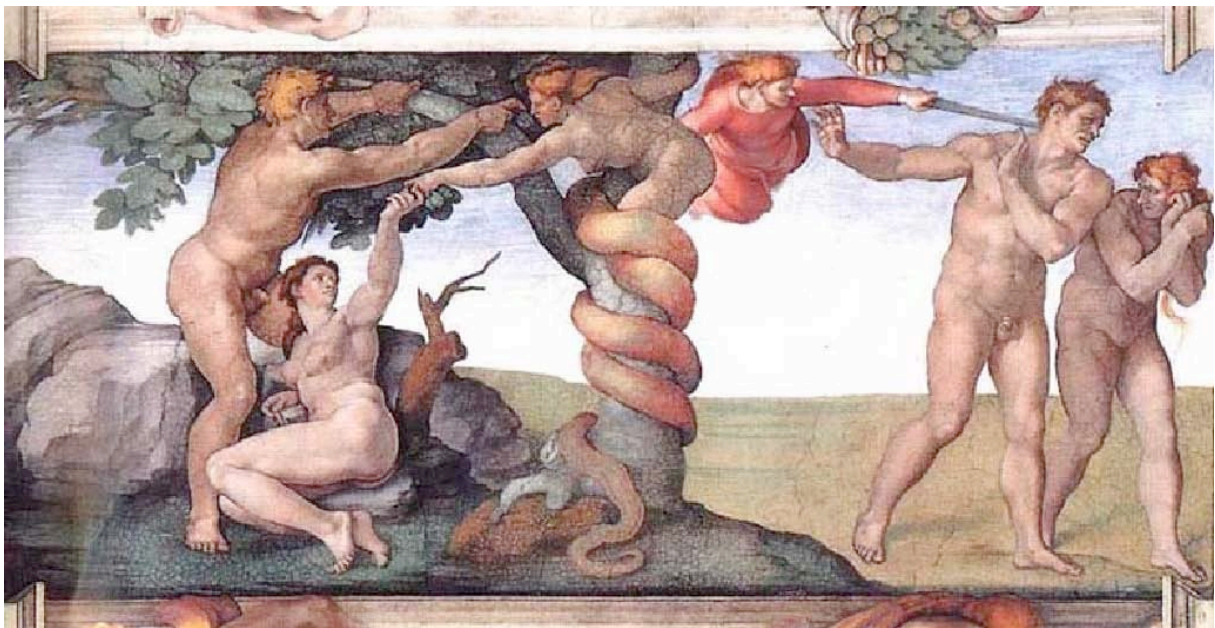
B.P. 6.

25 rue des chênes.

31830 Plaisance du Touch

Claude Le Moal

# **La Véritable Histoire d'Adam & Ève enfin dévoilée**



*Selon-l'action-assimilante  
de-Lui-les-Dieux,  
il-fit la-séité-sienne.*

*Tome II La Conscience, deuxième partie.*

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

## AVERTISSEMENT

Avant d'aborder la lecture de la deuxième partie de ce tome 2, *la Conscience*, de *La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, qu'il me soit permis d'attirer votre attention sur la nature exceptionnelle de cet ouvrage qui révèle les mystères que renferment les Tables de la Loi du Sépher de Moïse.

Vous n'aurez probablement pas deux fois dans votre vie, l'occasion d'avoir entre les mains un recueil de connaissances aussi puissant et aussi riche que celui-là. J'ai dans le tome 1, *la Providence*, expliqué l'origine et l'historique de ces Tables de la Loi que l'on croyait perdues, et qui en réalité n'attendaient que le génie d'un Fabre d'Olivet, pour qu'elles puissent sortir de leur gangue d'ignorance qui les dissimulait à notre entendement.

Si vous parcourez ce livre de façon superficielle et frivole, lors d'une simple première lecture, vous n'y trouverez que vécilles et incompréhension.

Pour en pénétrer les mystères insondables, et en extraire les trésors somptueux, il vous faudra sortir d'une mentalité *occidentale* qui n'a pour architecture que les limites des sens organiques de l'animal humain, un intellect raisonneur stérile, des préjugés d'un savoir étroit et obsolète pour l'essentiel, et les faux-semblants d'une culture du paraître, qui fait croire à bon nombre d'entre nous qu'ils sont autre chose qu'un *ego* hypertrophié.

Les Tables de la Loi, dans leurs richesses originelles, sont beaucoup plus qu'un simple enseignement ; elles renferment une puissante alchimie qui a le pouvoir de transmuter l'énergie vitale de l'animal humain, en lumière spirituelle aux propriétés si extraordinaires et si puissantes, que ceux qui dans l'ancienne Égypte, - mais pas seulement -, faisaient sortir du Temple cet enseignement sacré, étaient condamnés à mort !

Pour accéder aux richesses, propriétés et pouvoirs que contient cet Enseignement de la Haute Science, il faut donc faire sortir son esprit de la camisole de certitudes étreintes, de l'indolence de la suffisance, de la paresse intellectuelle, et de la culture de l'ignorance dans laquelle nous tient emprisonnés notre tradition culturelle et cultuelle, dans le but de cultiver nos vices, par une propagande publicitaire et médiatique redoutable, afin d'en faire un usage marchand exploitable par le commerce et l'industrie, mais aussi et surtout par une caste politique qui sait parfaitement dévoyer pour mieux asservir.

À l'inverse, de toutes sciences corrompues ou traditions cultuelles abâtardies, celles des Tables de la Loi sont libératrices. Vous ne la prendrez jamais en défaut de sectarisme, de discrimination, d'intolérance ou de contradiction flagrante ingérable. L'esprit scientifique et cartésien y trouvera son compte et de quoi rendre fécond sa réflexion, autant que le mystique qui recevra de quoi éclairer sa foi sans jamais sombrer dans les illusions et les délires des croyances aveugles et des superstitions.



*La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, demande, pour livrer ses secrets, l'activation de nos cinq sens supérieurs, sans lesquels notre vision spirituelle est proche de la cécité, notre entendement subtil limité aux futilités dérisoires auxquelles nous accordons une importance disproportionnée, et notre discernement est égal au zéro absolu. La mentalité *occidentale* ne repose que sur les cinq sens de l'animal humain, ce qui condamne les individus qui la cultivent, à tort avec suffisance, à une émotivité débridée, si facilement manipulable par les médias et les puissances dominatrices ; à un culte des désirs et des passions organiques, et à la perte d'un libre arbitre qui fait la cohorte des somnambules - en état permanent de semi conscience, pour ne pas dire de totale inconscience -, exécutant au quotidien et machinalement des routines dont ils ne sont pas les maîtres, sur l'opportunité desquelles ils ne réfléchissent plus depuis longtemps, et qui les plongent dans un abîme de perdition si utile aux laboratoires pharmaceutiques pour la production de tranquillisants, d'anxiolytiques ou autres drogues dures licites.

Lorsque après une longue période de sédentarité, on essaie de reprendre des exercices physiques, très rapidement un état de fatigue et de courbature survient, nous donnant l'impression que nous ne sommes plus capables de pratiquer le moindre sport. Il en est de même pour les facultés supérieures, qui se trouvent gravement atrophiées pour cause d'inutilisation chronique. Au début vous aurez l'impression que ce que vous lisez dépasse vos capacités et vos limites, et pour certains, les courbatures neuronales feront leur apparition. Je ne peux que vous encourager à poursuivre dans l'effort, le jeu en vaut vraiment la chandelle, comme dit la tradition populaire... Très vite, vous découvrirez qu'il ne s'agit que de faire preuve d'un peu d'obstination pour récupérer vos précieuses Facultés et votre endurance ; le profit rapide sera la réactivation de vos sens spirituels supérieurs que sont : Votre clairvoyance, votre clairsaudience, votre intuition, votre mémoire et votre imagination. Vous accéderez ainsi à la découverte de la plus haute de toute les Sapiences, celle qui ouvre nos potentialités extraordinaires sur ce qu'il y a de plus noble en nous : notre *âme-de-vie* et ses étonnantes possibilités de communication avec le divin.

Faites une première lecture de *la Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, pour vous familiariser avec ces notions nouvelles pour vous, mais pourtant immémoriales car elles nous viennent de la source la plus universelle et la plus intemporelle qui soit. Au début de chaque chapitre du Sépher de Moïse, je fais figurer l'intégralité de ce chapitre en version lissée et décryptée par Fabre d'Olivet, avant de les reprendre verset, par verset afin d'y apporter les commentaires permettant d'en faire germer les arborescences lumineuses.

Lorsque Fabre d'Olivet, après avoir reconstitué la Langue hébraïque originelle et sa grammaire complète, a traduit les dix premiers chapitres du Sépher de Moïse ; il ne l'a fait que pour démontrer la validité et la pertinence de sa reconstitution historique ; il ne s'attendait pas aux résultats obtenus, qui tout en le surprenant, ne lui a pas laissé le temps d'y apporter les commentaires qu'il estimait pourtant nécessaires. La reconstitution de cette langue hébraïque des origines n'avait pas pour but initial de traduire le Sépher de Moïse, mais d'autres documents devant servir à écrire son *Histoire de l'humanité*. À maintes reprises il signale dans son ouvrage, qu'il faudrait faire ces commentaires, pour permettre de porter à la connaissance du plus grand nombre, ce trésor qu'il a par hasard découvert, mais qu'il n'en avait pas les possibilités, compte tenu des travaux qu'il avait en cours. Depuis que Fabre d'Olivet nous a livré cette version décryptée (1830), personne n'avait osé s'attaquer à la rédaction de ces commentaires, et après plusieurs décennies de travaux intenses qui m'ont été nécessaires pour arriver à un résultat à peu près satisfaisant, je comprends le peu

d'enthousiasme de ceux, qui comme moi, avaient compris le formidable intérêt de ces travaux, mais ont succombé devant l'obstacle des difficultés herculéennes à surmonter pour parvenir à établir ces commentaires.

Ce qui est mis à votre disposition, n'est rien de moins qu'une accessibilité rendue possible au plus haut degré d'élévation intellectuel et spirituel auquel peut espérer parvenir un être humain au cours de sa vie. Cette ouverture des portes de votre temple intérieur ne demande que peu d'efforts de votre part, en rapport de ceux qui ont été indispensables pour vous apporter cette accessibilité ; manquer de courage pour pousser ces portes serait fort dommageable pour vous, car toute proportion gardée, ces efforts ne sont pas comparables à ceux de Moïse, de Fabre d'Olivet, de tous ceux, fort nombreux, qui ont concourus à édifier mes commentaires, que vous trouverez cités dans les tomes de ce livre, et votre serviteur, qui y consacre un travail à plein temps entièrement bénévolement depuis au moins 10 ans.

Lorsque vos Facultés supérieures seront à nouveau réactivées par une ou plusieurs relectures, vous constaterez rapidement que vos sens spirituels vous donneront accès à des perceptions de plus en plus subtiles, ce qui vous permettra d'apprécier les incomparables richesses que contient chaque verset du Sépher de Moïse dans leur version originelle.

Vous sentirez une aisance de plus en plus grande pour voyager au cœur de cette cosmogonie fondatrice de la cabbale des origines, exploitée très imparfaitement pour cause d'ignorance, par toutes les religions. Vous parviendrez à lire de façon presque intuitive les tropes si riches de la version décryptée, qui étaient considérés dans l'ancienne Égypte, comme la quintessence de la Haute Magie ; Haute Magie qui ici n'a rien à voir avec les élucubrations de saltimbanques, mais se démontre par ses résultats spectaculaires que vous percevrez directement. Soyez attentifs à cette évolution en vous, ce n'est rien de moins que le développement de vos sens spirituels supérieurs, qui seront réactivés. Il conviendra pour vous, de ne plus jamais les laisser inactivés sous peine de laisser perdre ce plus précieux trésor de l'humanité que sont Les Tables de la Loi, qui seules permettent d'entreprendre le pèlerinage vers cette Jérusalem céleste, qui a si peu à voir avec la Jérusalem terrestre.

Si, comme je le souhaite ardemment, vous recevez, ne serait-ce qu'en partie, les lumières de cette sublime Connaissance, il vous restera encore à veiller d'une part, à les conserver précieusement en vous, et d'autre part à faire en sorte de les faire connaître le plus largement autour de vous. Car la préservation de la Connaissance universelle, depuis la nuit des temps, dépend de la longue chaîne de solidarité de transmission constituée par les maillons de ceux qui reçoivent, et qui ayant été enrichis par ces dons, veillent à ne jamais rompre cette chaîne fraternelle, en devenant à leur tour ceux qui transmettent le plus généreusement et le plus largement qu'il soit possible, les précieux Enseignements des Tables de la Loi du Sépher de Moïse. Comme le dit ce célèbre proverbe Indou :

**Ce qui n'est pas donné, est perdu !**

## **Les Tables de la Loi chapitre V**

### **Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.**

#### *Chapitre V – La compréhension facultative*

1. Ceci est le Livre des caractéristiques générations d'**Adam**, l'Homme universel, dès le jour où le créant, **LUI**-les-Dieux, suivant les lois de son action assimilante, il en détermina l'existence potentielle :

2. Le créant d'une manière collective mâle et femelle, cause et moyen ; le bénissant sous ce rapport collectif, et lui donnant le nom universel d'**Adam**, au jour même où il l'avait universellement créé.

3. Or, **Adam** existait depuis trois décuples et une centaine de mutations ontologiques temporelles, lorsqu'il lui fut accordé de générer, au moyen de sa faculté assimilatrice, en son ombre réfléchie, un être émané auquel il donna le nom de **Sheth**, comme étant destiné à être la base et le fond même des choses.

4. Et les périodes lumineuses d'**Adam**, après qu'il lui eut été accordé de produire l'existence de **Sheth**, furent au nombre de huit centaines de mutations; et il produisit d'autres êtres émanés.

5. Ainsi, le nombre total des périodes lumineuses d'**Adam**, pendant lesquelles il exista, fut de neuf centaines entières et de trois décuples de mutations ontologiques temporelles ; et il passa.

6. Cependant **Sheth**, la base des choses, existait depuis cinq mutations temporelles et une centaine de mutations, lorsqu'il généra **Ænôsh**, l'être muable, l'homme corporel.

7. Et **Sheth** exista encore après cette génération, sept mutations temporelles et huit centaines entières de mutations ; et il produisit d'autres êtres émanés.

8. Or, les périodes lumineuses pendant lesquelles **Sheth** exista, furent ensemble au nombre de deux mutations temporelles, un décuple et neuf centaines entières de mutations ; et il passa.



9. Cependant **Ænôsh**, l'homme corporel existait depuis neuf décuples de mutations temporelles, lorsqu'il produisit l'existence de **Kaînan**, c'est-à-dire celui qui s'approprie, qui envahit, qui enveloppe la généralité des choses.

10. Et **Ænôsh** exista encore après cette génération, cinq mutations temporelles, un décuple et huit centaines entières de mutations ; et il produisit d'autres êtres émanés.

11. Ainsi le nombre total des périodes lumineuses d'**Ænôsh**, s'éleva à cinq mutations temporelles, et neuf centaines entières de mutations; et il passa.

12. Cependant **Kaînan**, l'envahissement général, existait depuis sept décuples de mutations temporelles lorsqu'il produisit l'existence de **Mahollâel**, l'exaltation puissante, la splendeur.

13. Et **Kaînan** exista encore, après cette génération, quatre décuples de mutations temporelles, et huit centaines entières de mutations ; et il produisit d'autres êtres émanés.

14. Or, les périodes lumineuses de **Kaînan**, furent ensemble au nombre de dix mutations temporelles, et de neuf centaines entières de mutations ; et il passa.

15. Cependant **Mahollâel**, l'exaltation puissante, la splendeur, existait depuis huit mutations et six décuples de mutations temporelles, lorsqu'il généra **Ired**, le mouvement persévérant en exaltation ou en dégénérescence.

16. Et **Mahollâel** exista encore après cette génération, trois décuples de mutations temporelles, et huit centaines entières de mutations ; et il produisit d'autres êtres émanés.

17. Ainsi le nombre total des périodes lumineuses de **Mahollâel**, l'exaltation glorifiée, fut de cinq mutations temporelles, de neuf décuples, et de huit centaines entières de mutations ; et il passa.

18. Cependant **Ired**, le mouvement persévérant, avait existé pendant deux mutations temporelles, six décuples, et une centaine entière de mutations lorsqu'il produisit l'existence de **Henôch**, le mouvement de centralisation et de contrition, qui rend stable et consolide le bien ou le mal.

19. Or, **Ired** exista encore après cette génération, huit centaines entières de mutations temporelles ; et il produisit d'autres êtres émanés.

20. Ainsi toutes les périodes lumineuses d'**Ired**, le mouvement persévérant en exaltation ou en dégénérescence, furent au nombre de deux mutations temporelles, six décuples et huit centaines entières de mutations ; et il passa.

21. Cependant **Henôch**, le mouvement de centralisation, avait déjà existé pendant cinq mutations temporelles et six décuples, lorsqu'il produisit l'existence de **Methoushalê**, l'émission de la mort.

22. Or, **Henôch**, mouvement de contrition et sentiment de pénitence, suivit constamment les traces d'**Ælohîm**, **LUI**-les-Dieux, après cette génération, et il produisit d'autres êtres émanés.

23. Et le nombre de ces périodes lumineuses fut de cinq mutations temporelles, six décuples, et trois centaines de mutations.

24. Comme il continua toujours à suivre les traces d'**Ælohîm**, **LUI**-les-Dieux, il cessa d'exister sans cesser d'être ; car, l'Être des êtres le retira à **LUI**.

25. Cependant **Methoushalê**, le trait de la mort, existait depuis sept mutations temporelles, huit décuples, et une centaine entière de mutations, lorsqu'il produisit l'existence de **Lamech**, le nœud qui lie la dissolution, et l'arrête.

26. Or, **Methoushalê** exista encore, après cette génération, deux mutations temporelles, huit décuples, et sept centaines entières de mutations ; et il produisit d'autres êtres émanés.

27. Ainsi les périodes lumineuses de **Methoushalê**, l'émission de la mort, furent ensemble au nombre de neuf mutations temporelles, six décuples, et neuf centaines de mutations ; et il passa.

28. Cependant **Lamech**, le flexible lien des choses, avait existé pendant deux mutations temporelles, huit décuples, et une centaine entière de mutations, lorsqu'il généra un fils.

29. Il lui assigna le nom même de **Noé**, le repos de la Nature élémentaire, en disant : celui-ci reposera notre existence, et allégera les travaux dont le poids insupportable accable nos facultés, à cause de l'Élément adamique dont **IHÔAH** a maudit avec force le principe.

30. Or, **Lamech** exista encore, après avoir donné naissance à ce fils, cinq mutations temporelles, neuf décuples, et cinq centaines entières de mutations : et il généra d'autres êtres émanés.

31. Et le nombre total des périodes lumineuses de **Lamech**, le flexible lien des choses, fut de sept mutations temporelles, sept décuples, et sept centaines entières de mutations ; et il passa.

32. Ainsi **Noé**, le repos de l'existence élémentaire, était le fils de cinq centuples de mutations temporelles ontologiques, lorsqu'il produisit l'existence de **Shem**, ce qui est élevé et brillant, celle de **Cham**, ce qui est courbe et chaud, et celle de **Japheth**, ce qui est étendu.

## Les Tables de la Loi chapitre V

### Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

1°) *Ceci-est le-livre des-caractéristiques-générations d'Adam dès-le-jour que-créant, Lui-les-Dieux, Adam (l'homme universel) selon-l'action-assimilante de-Lui-les-Dieux, il-fit la-séité-sienne.*

2°) *Mâle et-femelle il-créa-eux ; et-il-bénit-eux ; et-il-assigna ce-nom-universel Adam, dès-le-jour d'être-créés-eux-universellement.*

3°) *Et-il-exista, Adam, trois-décuples et-une-centaine, (une extension) de-mutation-temporelle-ontologique ; et-il généra selon-l'action-d'assimiler-à-lui, en-ombre-sienne, (un être émané) et-il-assigna-ce-nom-à-lui, Seth.*

4°) *Et-ils-furent les-jours (les manifestations phénoméniques) d'Adam, après-le-faire-enfanter-à-lui l'ipséité-de-Seth, huit centaines de-mutation-temporelle : et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).*

5°) *Et-ils-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) d'Adam (l'homme universel) qu'il-exista, neuf centaines de-mutation-temporelle, et trois-décuple de-mutation ; et-il-passa.*

6°) *Et-il-exista, Sheth, cinq mutation-temporelle ; et-il-généra Ænôsh, (l'homme corporel).*

7°) *Et-il-exista, Sheth, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même Ænôsh ; sept mutations, et huit-centaines de-mutation-temporelle ; et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).*

8°) *Et-il-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) de-Sheth, deux et-un-décuple de-mutation-temporelle et neuf centaines entières de mutation ; et-il-passa.*

9°) *Et-il-exista, Æenôch, neuf-décuples de-mutation-temporelle ; et-il-produisit l'existence-de Kaïnan (l'envahissement général).*

*10°) Et-il-exista, Ænôch, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même Kaînan, cinq et-un-décuple de-mutation, et-huit-centaines de-mutation-temporelle ; et-il-généra fils-et-filles (une foule d'êtres émanés).*

*11°) Et-ils-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) d'Ænosch, cinq mutations, et neuf-centaine de-mutation-temporelle ; et -il-passa.*

*12°) Et-il-exista, Kaînan, sept décuples de-mutation-temporelle ; et-il-généra l'ipséité-de-Mahollâel, (l'exaltation puissante, la splendeur).*

*13°) Et-il-exista, Kaînan, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même Mahollâel quatre-décuples de-mutation et-huit-centaines de-mutation-temporelle ; et-il-généra fils et-filles. ( Une foule d'êtres émanés).*

*14°) Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-Kaînan, dix-mutations et neuf centaines de-mutation-temporelle ; et il passa.*

*15°) Et-il-exista, Mahollâel, huit mutations et-six-décuples de-mutation-temporelle ; et-il-produisit l'existence-d'Ired (ce qui est persévérant dans son monvement).*

*16°) Et-il-exista, Mahollâel après le-faire-enfanter-à-lui ce-même-Ired, trois-décuples de-mutation et-huit-centaines de-mutation-temporelle ; et-il-généra fils et-filles (une foule d'être émané).*

*17°) Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de Mahollâel, cinq et-neuf-décuples de-mutation, et-huit-centaines de-mutation-temporelle ; et-il-passa.*

*18°) Et-il-exista, Ired, deux et-six-décuples de-mutation, et-une-centaine de-mutation-temporelle ; et il-produisit l'existence de Henoch (la puissance centrale, et aussi le souffrant, l'angoisseux).*

*19°) Et-il-exista, Ired, après le-faire-enfanter-à-lui ce-même Henoch, huit centaines de-révolution temporelle ; et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).*

*20°) Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) d'Ired deux et-six-décuples de-mutation, et neuf centaines de-mutation-temporelle ; et il passa.*

*21°) Et-il-exista, Henoch, cinq et-six-décuples de-mutation-temporelle, et-il-produisit l'existence-de-Methousalah, (l'émission de la mort).*

*22°) Et-il-suivit, Henoch, (les traces) mêmes-de-Lui-les-Dieux, après le-faire-enfanter-à-lui ce-même-Methousalah, trois centaines de-mutation-temporelle ; et il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).*

*23°) Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-Henoch, cinq et-six-décuples de-mutation, et-trois centaines de-mutation-temporelle.*

*24°) Et-il-s'exita-à-suivre, Hénoch (les traces) de-Lui-les-Dieux ; et-non-être-substance-de-lui, , car-il-retira-lui, Lui-l'Être-des-êtres.*

*25°) Et-il-exista, Methoushalah, sept et-huit-décuples de-mutation, et-une-centaine de-mutation-temporelle ; et-il-produisit l'existence de-Lamech (le nœud qui arrête la dissolution).*

*26°) Et-il-exista , Mathoushalah, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même-Lamech, deux et-huit-décuples de-mutation, et-sept centaines de-mutation-temporelle, et-il-généra fils et-filles (une foule d'être émanés).*

*27°) Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-Methoushalah, neuf et-six-décuples de-mutation ; et-neuf centaines de-mutation-temporelle ; et il passa.*

*28°) Et-il-exista, Lamech, deux et-huit-décuples de-mutation, et-une-centaine de-mutation-temporelle : et-il-généra un-fils (un être émané).*

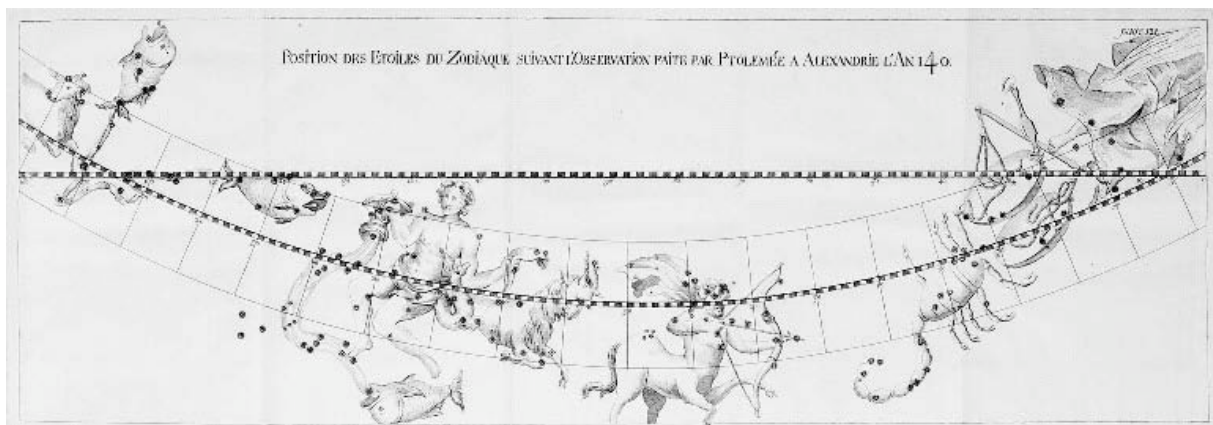
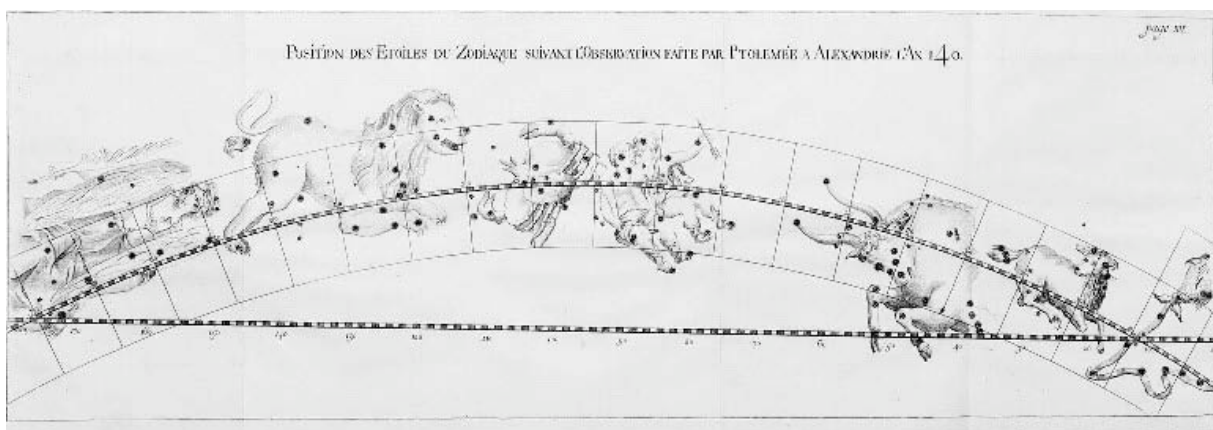
*29°) Et-il-Assigna ce-nom-même-à-lui Nôah, pour-déclarer-sa-pensée (disant) : celui-ci reposera-nous (nous allégera, nous soulagera) de-ce-qui-constitue l'œuvre-notre et-de-ce-qui-fait-l'obstacle-physique des-mains-à-nous, à-cause de-la-terre-adamique, laquelle il-a-maudite-elle ! IHÔAH.*

*30°) Et-il-exista, Lamech, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-fils cinq et-neuf-décuples-de-mutation-temporelle, et cinq centaines de-mutation, et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).*

*31°) Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-Lamech, sept et-sept-décuples de-mutation-temporelle ; et-sept centuples de-mutation : et il passa.*

*32°) Et-il-fut Nôah (le repos de la nature élémentaire), fils de-cinq centuples de-mutation-temporelle : et-il-produisit, lui-Nôah, l'existence de-Shem, celle-de-Ham et-celle-de-Japheth : (c'est-à-dire, l'ipséité de ce qui est élevé et brillant, de ce qui est courbe et chaud, et de ce qui est étendu).*

## *Le Zodiaque sacré*

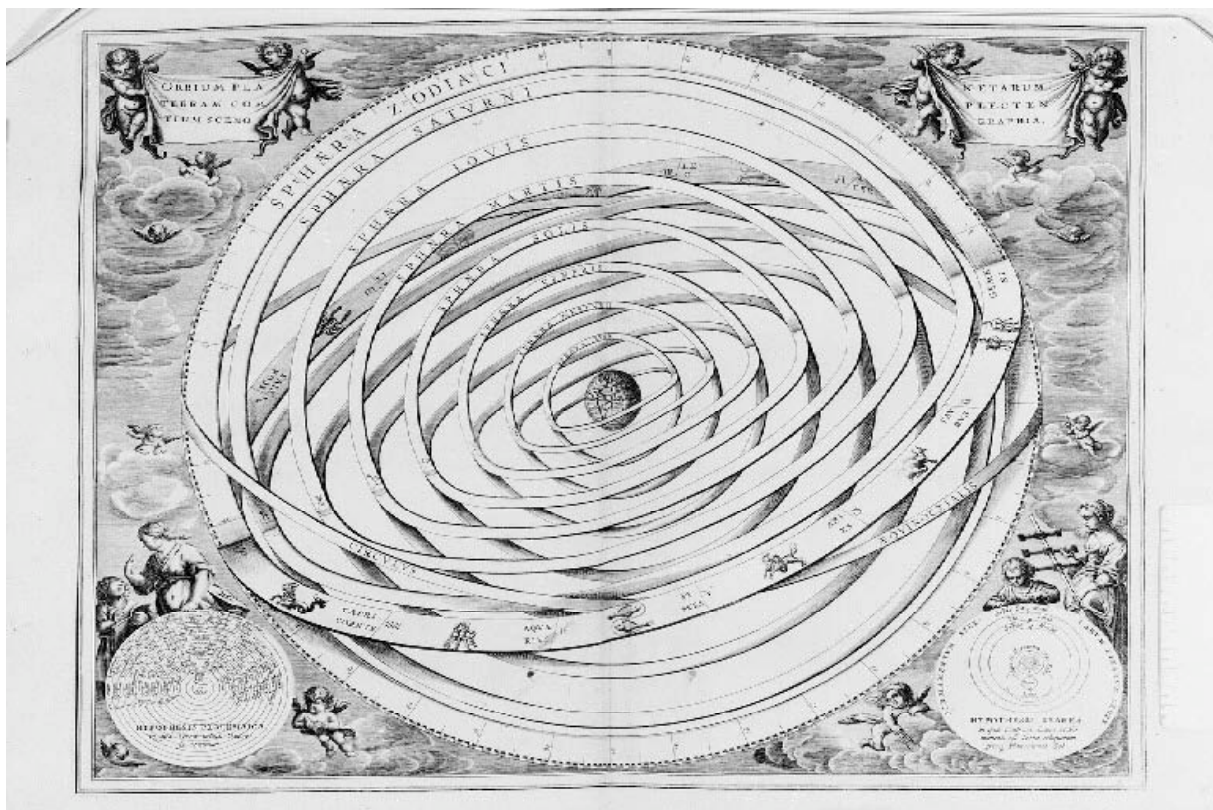


Position des étoiles du Zodiaque suivant l'observation faite par Ptolémée à Alexandrie l'an 140





**Grandes heures du Duc de Berry**



*Système géocentrique dans une scène avec les systèmes de Ptolémée et de Tycho Brahé*



### **Commentaires du chapitre V, du Sépher de Moïse.**

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- *5.1 Voici le livre de la postérité d'Adam. Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 1. Ceci est le Livre des caractéristiques générations d'**Adam**, l'Homme universel, dès le jour où le créant, **LUI**-les-Dieux, suivant les lois de son action assimilante, il en détermina l'existence potentielle :

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **1°) Ceci-est le-livre des-caratéristiques-générations d'Adam dès-le-jour que-crétant, Lui-les-Dieux, Adam (l'homme universel) selon-l'action-assimilante de-Lui-les-Dieux, il-fit la-séité-sienne.**

Nous voici donc au chapitre V, la quintessence, le Pape dans les lames du livre de Thoth. Avant d'entrer dans le vif de ce sujet, si complexe et si riche, je crois utile de faire quelques rappels.

Nous avons eu le Ternaire Divin, ( 1, la Providence, 2, la Conscience, 3, le Destin) ce Ternaire n'est que le Trois en Un, et que nous retrouverons sur chacun des trois plans de la manifestation (le Mental, l'Astral, le Terrestre). Passé le Nombre Trois, chaque Nombre simple a sa correspondance avec un des Nombres de ce Ternaire dont il découle. Ainsi nous avons vu que le quatre est une déclinaison du Un, la Providence ; le Nombre quatre est par filiation Providence lui-même sur une octave inférieure. Le Nombre cinq sera lui-même une déclinaison du Nombre deux, la Conscience et par filiation ce Nombre cinq sera une manifestation de la Conscience. Ceci permettant de suivre l'influence d'une des facettes du Ternaire Divin, sur chacun des autres ternaires et des Nombres qui les composent.

Si le Nombre Un, est La Providence à l'état quasi absolu, chaque filiation de ce Nombre providentiel devient moins absolue dans ses manifestations plus relatives, ce que nous avons pu observer lors du chapitre précédant le 4, qui est le Ternaire Divin  $3 + 1$  la Providence. Cette déclinaison numérale est une admirable Cabbale qui nous permet de symboliser les états des différentes manifestations (cristallisations) de la Lumière. Lors du Ternaire Divin ( $1+2+3$ ) nous étions en absolu et en abstraction qualifiée de : Principes, le plan Mental. Dans ce deuxième ternaire nous passons d'abstractions en manifestations de puissances sur le plan Astral. Ainsi le cinq c'est le  $1+4$ , soit une Providence absolue (Un) reliée à une providence relative (quatre), puisque comme nous l'avons déterminé, le 1, est La Providence et le 4, l'est aussi mais par filiation. Quant au Nombre 5, c'est aussi, le Nombre 2, la Conscience + le Nombre 3, le Destin. La Conscience dans le Destin, ce chapitre V, va nous en faire l'éclatante démonstration.

La Conscience n'est plus Absolue et en Principe, mais, suite aux manifestations de la faculté volitive (*premier tome la Providence chapitre d'Adam et Eve*), elle verra ses productions (intellectuelles) entachées des impuretés de la sphère organique et temporelle. La Volonté sort de l'Inconscient collectif et plonge dans l'inconscience individuelle (l'ignorance) dont elle va devoir s'extraire, se dégager de ce corps de cristallisation d'impureté (sphère relative) des 4 éléments de l'épais qui l'enferment, d'où son statut de quintessence ( $4+1$ ) qui anime par sa force vitale une forme spécifique. Ceci justifie le titre de la version lissée: **La compréhension facultative**,

Pour parvenir à la réalisation du grand Œuvre d'une Conscience qui s'individualise et s'harmonise avec la Conscience Universelle, il faudra que cette Conscience endormie (fleuve Léthé), s'éveille à la Connaissance et accède totalement à la plénitude de son état, en rejetant complètement l'inconscience qui la retient attachée au monde de la causalité celui du Destin, pour parvenir enfin, par l'expression de son libre arbitre, à sa forme glorieuse.

Voilà sommairement pour ce qui est de la science des Nombres sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Afin de ne pas s'égarer dans ce chapitre sur l'aspect influences astrales, dont il sera essentiellement question, je tiens à rappeler le sens qu'il convient de lui donner, pour rester en parfait équilibre sur le fil étroit de l'intelligence ésotérique, qui, comme le pont de *Shira* dans le Coran, est large comme la lame d'un rasoir et bordé de deux précipices insondables l'un : le rationalisme raisonneur et stérile, et l'autre tout aussi redoutable : la superstition délirante de la foi aveugle !

#### Rappel du commentaire du chapitre IV verset 25

*« Nous avons constaté, tout au long de cette descente de la Conscience dans l'involution, par la traversée des sphères des Puissants Recteurs, que chaque concentration (enveloppe) conserve, suivant le principe qui veut que : le Tout est dans le tout, les empreintes des puissances originelles qui restent soit inactives, ou qui peuvent être activées à tout moment par cette Monade/Conscience. Ceci permet de comprendre ce que vulgairement les astrologues profanes appellent l'influence des astres, qui n'est qu'un raccourci caricatural du jeu et des interactions subtiles des Puissances du Tout dans le tout. Les Démon de la tentation excitent les désirs de la Conscience parce que ces désirs sont latents dans son code génétique spirituel, et que la volonté n'y oppose aucun veto pour qu'ils se manifestent. Ce petit exemple devrait permettre de mieux saisir ce qu'il convient d'entendre par l'influence astrale dans le sens le plus ésotérique, tel que nous devons le comprendre dans les Tables de*

*la Loi. L'univers qui est un Tout cohérent, est donc interconnecté à la moindre création, et pour cela il faut que les puissances qui le régissent disposent d'une correspondance dans chacune de ses créations. C'est pour cette raison que du minéral à l'humain, il y a des tables de correspondance métaphysiques qui les relient à l'astral. Les alchimistes attribuaient une planète à leurs métaux, pour nous faire comprendre analogiquement que du bas de l'échelle de la matérialisation, jusqu'à la réalisation du Grand Œuvre, chaque étape était reliée à l'universel, par le truchement de l'astral.*

*Ce lien, ce fluide magique, cette énergie source, ce réseau Internet intergalactique, qui nous est révélé dans le Sépher de Moïse, c'est la Pensée (la production intellectuelle), et suivant son niveau vibratoire, elle viendra s'accorder (s'accoupler) avec la ou les énergies pensées de la sphère à laquelle elle parvient à s'élever. Ces unions de pensées donnent les enfantements auxquels nous assistons dans les Tables de la Loi depuis IHÔAH. Leurs vibrations varient sur un mode descendant au fur et à mesure qu'elles s'approchent de l'état organique ».*

Enfin, il convient de se souvenir que la cosmologie des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, n'est pas constituée de chapitres indépendants, mais de chapitres, qui à l'identique des Nombres, se fécondent, se parlent et se répondent constamment, suivant toujours le principe du *Tout dans le tout*. Aussi, pour bien comprendre le sens de ce premier verset : *Ceci-est le-livre des-caratéristiques-générations d'Adam*, je vous renvoie à une relecture rapide des versets 16, 17, 18 et 19, du chapitre III, du tome I : la Providence.

Les générations d'Adam sont des enfantements intellectuels et astraux, ce qui les distingue des enfantements physiques, par le fait que leurs existences en durée est sans commune mesure avec celle de la nature humaine. Un des grands égarements Bibliques consiste justement à ce réductionnisme qui ramène une Cosmologie à un temps de vie terrestre, ce qui enlève toute la majestueuse amplitude qu'elle conserve dans le Sépher de Moïse.

Dans le chapitre précédent, les Tables de la Loi, nous ont révélé comment Adam et Hêwa ont d'abord *enfanté* (pensées, idées, concepts, intelligences) dans la sphère organique, les structures de l'âme humaine par sept Vertus et sept Vices, symbolisés par les planètes dans leurs polarités positives et négatives, dont les dosages subtils engendrent une multitude de potentialités (personnalités) qui elles-mêmes enfanteront à leur tour. Dans ce chapitre il conviendra, outre les Principes des chapitres précédents, de garder à l'esprit les mécanismes de ces structures vivantes d'influences planétaires, dont la Monade/conscience possède en elle les empreintes (facultés) en contingence d'être.

Les Pythagoriciens rapportent que toutes choses d'ici-bas, reçoivent leurs idées des pensées supérieures, et ces pensées sont des formes qui sont au-dessus des âmes et se trouvent dans l'âme du monde ; ainsi ces pensées deviennent-elles la cause des êtres, mais seront manifestées selon les vices et vertus qui se trouvent plus ou moins activés dans le karma de l'*âme-de-vie*, suivant la volonté et le libre arbitre de cette dernière. Comme le dit si justement Bullwer Lytton dans son roman *ZANONI : la pensée est une âme*, qu'il convient de rapprocher de la citation de Virgile qui vient confirmer la justesse de tout ceci :

*« Les choses d'ici-bas reçoivent autant de force et de vertu des cieux, que la matière est disposée à en recevoir ».*

Ces influences par inductions vibratoires, conformément à la Genèse des 7 jours de l'Éternel Moment Présent, ne concernent pas uniquement l'être humain, mais toutes les formes de vie minérales, végétales, animales, sociales c'est ce qui confirme d'ailleurs l'universalité des Tables de la Loi. Cela concerne aussi les entités collectives comme les eggrégories, les religions, les nations, les civilisations, les castes, les tribus ou les familles ; ou encore les climats et les lieux géographiques, ce que nous retrouvons dans l'ancienne Egypte avec les 42 nomes, qui étaient des divinités qui siégeaient lors du jugement et la pesée du cœur (psychostasie), ou chez les Babyloniens qui savaient déjà que :

*« La divinité se révèle en chaque endroit particulier sous une certaine forme qui résulte du rapport de ce lieu avec la région sacrée correspondante des cieux ».*

Aucune évolution d'une Conscience ne peut avoir lieu sans la connaissance des hiérarchies des Intelligences qui composent la Divine Création. Ces hiérarchies constituent la base de la connaissance des énergies cachées (invisibles à nos sens atrophiés), ainsi que de toutes manifestations de la force vitale. Nous constatons aisément qu'une simple pensée peut avoir d'indéniables répercussions sur le métabolisme d'un individu, comme la colère, la peur, la surprise, l'appréhension, l'amour, la haine etc..., ceci nous permet de mieux comprendre l'influence de ces puissantes énergies invisibles que sont les pensées elles-mêmes. Les énergies astro-cosmiques, influencent dans un premier temps l'inconscient, au point d'assurer la constitution et le bon fonctionnement d'un organisme physique, sans que nous ayons à nous en soucier consciemment ; et au fur et à mesure de l'élévation vibratoire du champ de conscience, elles viendront, non plus influencer, mais nourrir de leurs forces l'âme-de-vie qui s'ouvrira à elles en se les appropriant, toujours selon la formule qui gouverne la perfectibilité : *Autant-que-possible*.

La Haute Initiation, n'est pas autre chose que la connaissance de l'ensemble de ces intelligences, énergies cachées, et des moyens qui en permettent l'utilisation ou plus précisément la symbiose avec elles, condition sans laquelle le jeu des interactions n'est pas rendu possible. La colère domine celui qui ne la maîtrise pas, mais elle est maîtrisée par celui qui la domine. Ce qui ne veut pas dire que celui qui domine en lui cette puissante émotion, sera pour autant capable d'en maîtriser ses manifestations extérieures à lui-même. On peut fort bien maîtriser sa colère sans pour autant avoir la moindre maîtrise sur la colère d'un individu ou d'une foule. Cette précision pour permettre de comprendre qu'être capable de maîtriser les influences des puissances extérieures qui agissent en nous, ne veut absolument pas dire maîtriser ces puissances en elles-mêmes, ce qui serait d'une extrême vanité, mais juste la part qui est activée en nous. Ceux qui auront un magnétisme assez puissant, seront capables de déclencher la colère des foules, souvent sans pouvoir la maîtriser, au point qu'ils finiront par en être les ultimes victimes ; les révolutions populaires sont là pour illustrer ce principe, elles dévorent régulièrement ceux qui les ont libérées de la bouteille (ou la lampe) dans laquelle elles se trouvaient enfermées.

Dans ce qui précède, pour ceux qui voudraient pousser les arborescences analogiques jusqu'à leurs manifestations tangibles, qu'ils considèrent le cas du sorcier qui, par vanité, veut se rendre maître des puissances invisibles qu'il veut asservir à ses desseins, il finira inévitablement broyé par elles ; alors que le Mage qui se contentera dans ses invocations précises de solliciter avec respect leur aide, dans le cadre d'une opération spécifique, et conforme aux lois de la Providence, recevra l'appui qui lui est nécessaire sans avoir à redouter le moindre préjudice sur sa personne ni sur son karma s'il n'oublie pas de rendre grâce et remercier les puissances sollicitées à la clôture de son opération.

Tout comme le sceau du roi, représente le pouvoir royal, mais n'est pas le roi, la forme quelle qu'elle soit, symbolise la ou les énergies cachées qui l'animent, mais n'est pas cette ou ces énergies (pensées). Ainsi, pour ne pas sombrer dans la tentation idolâtre, une planète divinisée, ou un signe astrologique, ne sont que les représentations matérielles (sceaux) des puissantes énergies Mentales qui les animent. Lorsque vous croisez physiquement un individu, vous voyez son aspect extérieur (matériel), mais le résumer à cet aspect physique, c'est méconnaître ce qu'il pense, son niveau de formation, sa culture, ses croyances, ses aspirations, ses désirs, ses angoisses, ses doutes, ses certitudes, ses capacités, ses talents, sa force de caractère, sa trame relationnelle, ses originalités ou son conformisme, son charisme, son magnétisme, ses vices ou ses vertus, son état d'évolution karmique, autant d'éléments invisibles que ne révélera pas nécessairement, ou alors bien incomplètement, sa simple présence physique.

Rien de ce qui vit, ne peut se trouver séparé de ces Lois principales qui se manifestent dans l'astral. La cosmogonie des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, est la plus haute synthèse de l'archétype de ces Lois. En avoir la parfaite Connaissance permet de les identifier quelles que soient les formes qu'elles animent ; connaissance élémentaire qui précède la maîtrise de leurs invocations. C'est l'arbre de la Connaissance avec ses arborescences et fructifications fécondes, sans qu'il n'y ait le moindre arbre, la moindre branche et le moindre fruit au sens profane du terme.

Après avoir fait l'expérience de nos facultés sensorielles physiques, que nous développons par l'épreuve du vécu de nos situations terrestres, nous devons obligatoirement, pour espérer sortir des cycles des réincarnations, développer nos sens spirituels, ceux qui nous relient à l'universalité de la création, et pour cela, il est donc indispensable d'éprouver ces sens par un vécu spirituel qui passe nécessairement, quelle que soit l'ontologie, par des connaissances astro-cosmiques. Cette haute science a toujours été celle des Hiérophantes et des Sages dans toutes les grandes traditions ; elle implique, de la part de ceux qui y accèdent, le développement et la maîtrise de leurs facultés sensorielles physiques, mais surtout spirituelles, sans lesquelles toute connaissance se résume à l'intellect raisonneur, hétérogène, stérile et mortel.

Là encore, le langage analogique, qui permet de transposer les réalités d'un plan (état) dans un autre, est incontournable. Utiliser le langage profane, comme les Grecs ont eu la tentation de le faire pour exposer leur mythologie, mène inexorablement à l'anthropomorphisme et à la dégénérescence de l'ontologie originelle. C'est peut-être aussi pour cette raison que la civilisation Grecque n'a été dans sa durée, en proportion des grandes civilisations historiques antérieures à elle, qu'un feu de paille. Car rappelons-le encore une fois, la base de toute civilisation repose sur une ontologie fondatrice ; plus cette ontologie est spirituellement élevée, plus la civilisation qui en découle sera brillante, riche, féconde et puissante. Si nous devons juger l'arbre à ses fruits, l'homme à son parcours, jugeons les civilisations à leur passé historique. La puissance et la durée de la civilisation Égyptienne, de par son parcours historique, nous démontrent son très haut degré d'élévation, alors même que nous n'avons pas encore fini d'en découvrir et d'en saisir toute l'amplitude spirituelle, mystique et métaphysique.

La Grèce qui n'était pas grand-chose en tant que civilisation, avant que n'intervienne le long déclin de la civilisation Égyptienne, s'est trouvée aux premières loges pour récupérer une partie de son héritage spirituel, notamment grâce aux conquêtes

d'Alexandre le grand, mais à l'inverse de l'Égypte antique, où la Haute Science était gouvernée par un puissant collège de sages, nous assistons en Grèce à l'éparpillement (hétérogénéité) et la profanation de ces connaissances que ni la tradition Orphique, ni les Mystères d'Eleusis ne sont parvenus à fédérer durablement. Ajouter à ceci que la connaissance en Grèce, était un commerce très lucratif, et qu'il convenait de protéger jalousement ce qui constituait le capital de ce type d'entreprise ; ce qui a eu pour conséquence que si les Grecs nous ont transmis des trésors venant de la plus haute tradition Égyptienne, ils sont surtout responsables d'en avoir perdu, volontairement occultés, ou fait disparaître, davantage encore. Il ne reste rien, ou si peu, de celui qui aurait pu faire le lien entre cette antique culture et la nôtre, je veux parler de Pythagore, dont la puissance spirituelle est parvenue à inspirer malgré tout, les plus grands philosophes dont Socrate et Platon, qui font encore le rayonnement de la Grèce.

Rendons encore une fois hommage à Fabre d'Olivet qui a su tirer une véritable quintessence des Vers dorés de Pythagore qui nous sont parvenus grâce à Lysis, et qui renferment de si lumineuses richesses impérissables par leur intemporalité à la condition d'en pénétrer la profondeur et de considérer chaque vers comme un symbole pythagoricien.

La civilisation Grecque me donne l'impression de pillards qui étant tombés sur un fabuleux trésor, en ont fait une fête de tous les diables, (plusieurs siècles) pour finir par disparaître en ne laissant que des restes brillants, mais déjà fort dégénérés, à son héritière la tradition Latine de laquelle nous tenons notre civilisation matérialiste, violente, raisonneuse et si peu spirituelle, malgré l'apport si mystérieux de l'Etrusque Numa Pompilius.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- *5.2 Il créa l'homme et la femme, il les bénit, et il les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 2. Le créant d'une manière collective mâle et femelle, cause et moyen ; le bénissant sous ce rapport collectif, et lui donnant le nom universel d'**Adam**, au jour même où il l'avait universellement créé.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **2°) Mâle et-femelle il-crée-eux ; et-il-bénit-eux ; et-il-assigna ce-nom-universel Adam, dès-le-jour d'être-crées-eux-universellement.**

Nous avons dans ces deux premiers versets comme un rappel salutaire aux principes des sept manifestations phénoméniques, ceci pour bien nous faire comprendre que les générations d'Adam ne sont pas des générations spontanées, mais qu'elles conservent une filiation divine incontestable et imprescriptible. Si Adam-Hêwa est universel, c'est que chaque fois que se trouvent réunies, dans l'univers, les conditions *autant-que-possible* de leurs manifestations, alors ils passent de contingence, à l'être. Enfin relevons l'importance qui est ici manifestée au *Nom*, ce que nous avons déjà eu l'occasion de constater, et ce verset nous rappelle que le sommet de la hiérarchie est : Adam, **mâle et-femelle il-crée-eux ; et-il-bénit-eux.**



Nous allons aborder dans les versets qui vont suivre, un des aspects qui est parmi les plus hermétiques, tant de la Genèse Biblique que de la cosmologie des Tables de la loi, et qui se traduit par une longue litanie de noms dont la lecture devient rapidement ennuyeuse pour le profane inculte, qui a l'impression que ces personnages sont ceux d'un lointain passé définitivement révolu, ce qui n'offre aucun intérêt particulier pour l'individu si fier d'être contemporain et moderne. Or, il s'agit d'un des chapitres contenant les enseignements les plus extraordinaires, surtout lorsqu'ils sont mis en corrélation avec les chapitres précédents, et ces enseignements justifient à eux seuls le titre de ce chapitre : *la Compréhension facultative*, comme étant la Quintessence (chapitre V).

Nous avons vu dans le chapitre IV, comment, pour échapper à l'idolâtrie profane qui avait complètement dévoyé les bases de la Haute Science sacerdotale, les Hiérophantes de l'ancienne Égypte avaient procédé, en n'attribuant pas un nom connu/commun aux principes spirituels invisibles des planètes du système solaire, mais un Nom ésotérique, Noms de pouvoir aux puissants algorithmes, aux arborescences luxuriantes et ce, afin que l'initié fasse l'effort de dépasser l'illusion réductrice du symbole matérialiste de la planète visible pour accéder aux principes spirituels et invisibles du plan Mental. Car, sans cet effort, il est impossible de se hisser au niveau vibratoire permettant de recevoir les énergies de ces puissances divines. Rappelons que nous sommes en évolution, dans le domaine de la Providence qui ne se reçoit que par adhésion volontaire durablement manifestée par des aptitudes chèrement acquises. Alors, seulement l'initié découvre que ce Nom, conformément à la puissance originelle, est un Nom de Pouvoir, celui qui permet de régner sur et dans les choses, qui commande aux puissances élémentals avec lesquelles il s'est mis en osmose et harmonie vibratoire par l'utilisation – parfois redoutable –, que sait en faire le mage, par sa connaissance et sa maîtrise, comme nous avons eu l'occasion de le voir.

Ce Nom de Pouvoir, ne peut pas être un nom vulgaire, ou proche de celui-ci, il est forcément cabbalistique et aux antipodes de celui que le profane donne habituellement à la représentation de ce symbole. Connaître ce Nom de Pouvoir (connaissance cabbalistique) c'est avoir la capacité d'activer en soi les facultés et empreintes qui permettent d'en activer les énergies et intelligences lors d'une invocation spirituelle. C'est pour cette raison, d'une part pour échapper aux déviances des astrologies exotériques, que les noms ésotériques des planètes du système solaire ne sont en rien comparables à ceux de l'astrologie ordinaire, et d'autre part pour ne pas permettre aux idolâtres (sorcellerie, superstition), symbolisés par la fameuse histoire du veau d'or, dont la perversion en involution est récurrente, de ne jamais accéder à cette formidable puissance que constitue l'utilisation des Noms de pouvoir ; l'ordre d'initiation en a été volontairement masqué, et cet ordre est le fameux rituel universel qui seul ouvre les portes du Temple. Il est donc parfaitement logique de trouver les Noms de Pouvoir et l'ordre des choses dans les Tables de la Loi, mais sous une forme occulte, cabbalistique et hermétique. Dans l'*Avesta*, le livre sacré des anciens Perses du II<sup>ème</sup> millénaire avant J-C., nous retrouvons ce principe du Nom de pouvoir dans le chapitre : *Yesths, I yesht d'Ormuzd* :

*« 0. Satisfaction à Ahura-Mazda ; mépris à Anro-Mainyru. Des bonnes oeuvres, c'est celle que je veux honorer par de bonnes pensées, de bonnes paroles, de bonnes actions. Je loue la sainteté. – Ashem vohû. – Je professe ma foi (comme) Mazdéen, Zarathustrien, antidévique, fidèle d'Ahura. Pour le culte, l'honneur, la satisfaction et la gloire d'Ahura-Mazda brillant, majestueux. Satisfaction pour (son) culte, honneur, satisfaction et gloire.*

*I-1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, esprit très saint, créateur des mondes visibles, être pur !*

*II-2. Qu'(est-ce qui est), de la loi sainte, le plus fort, le plus puissamment protecteur, le plus majestueux, le plus énergiquement opérant, le plus (complètement) victorieux, le plus salubre, (le plus fort) pour écraser la haine des Dévas et des hommes (pervers), qu'est-il de tout le monde corporel de plus propre à aider l'intelligence ; qu'est-il de tout le monde corporel de plus propre à purifier la nature ?*

*III-IV-3. Or, Ahura-Mazda répondit : Nos noms à nous Amesha-Çpentas, ô saint Zarathustra ; c'est là ce qui de la loi sainte est le plus fort, le plus puissamment protecteur, le plus majestueux, le plus énergiquement opérant, le plus (complètement) victorieux, le plus salubre, le plus (fort) pour écraser la haine des Dévas et des hommes (pervers) ; c'est de tout le monde corporel le plus propre à aider l'intelligence ; c'est de tout le monde corporel le plus propre à purifier la nature.*

*V-4. Zarathustra dit alors : Dis-moi donc, ô saint Ahura-Mazda, quel nom est pour toi le plus grand, le plus parfait, le plus brillant, le plus puissamment opérant, le plus victorieux, le plus salubre, le plus propre à écraser la haine des Dévas et des hommes pervers ?*

*VI-5. Pour que j'abatte les Dévas et les méchants ; afin que j'écrase tous les Yâtus et les Pairikas et que personne, ni Déva, ni homme, ni Yâtus, ni Pairika ne puisse m'abattre.*

*VII-VIII-6. Ahura-Mazda dit alors : Mon nom, ô saint Zarathustra, est celui qui doit être consulté (interrogé). Mon second nom est le pasteur. Mon troisième : celui qui constitue (les êtres) ; le quatrième : la pureté parfaite ; le cinquième tous les biens créés par Mazda, d'origine pure ; le sixième (est) que je suis l'intelligence ; le septième : que je suis l'intelligent ; le huitième : la sagesse ; le neuvième : le sage ; le dixième que je suis l'accroissement ; le onzième : celui qui donne l'accroissement ; le douzième : le maître ; le treizième : qui favorise ; le quatorzième : (celui qui est) sans peine ; le quinzième l'inébranlable ; le seizième : celui qui supprime les mérites ; le dix-septième : celui qui dispose toute chose ; le dix-huitième celui qui sauve ; le dix-neuvième (est) que je suis le créateur ; mon vingtième nom est que je suis Mazda (le sage).*

*IX-7. Honore-moi, Zarathustra, le jour et la nuit par des dons apportés en offrandes.*

*8. Je viendrai à toi pour (te donner) aide et joie, moi qui suis Ahura-Mazda. Il viendra à toi pour t'aider et te réjouir, Çraosha-le-saint, le bon ; ils viendront à toi en aide et réjouissance et les arbres, et les eaux et les Fravashis des justes.*

*X-9. Si tu le veux, Zarathustra, tu écraseras la haine des Dévas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des tyrans, des Kavis et des Karapans,*

*10. Des bipèdes pernicieux, des Ashemaoghas bipèdes,*

*XI-11. Des loups à quatre pattes, d'une armée ennemie au large front, aux bannières larges, aux bannières hautes, tenues levées, portant une bannière meurtrière.*



*12. Retiens ces noms et prononce-les tous les jours, toutes les nuits.*

*XII-13. Je suis le protecteur, je suis le créateur et le nourricier, je suis le sage, l'esprit très-saint.*

*14. Mon nom est le sauveur, je m'appelle celui qui sauve mieux que tout autre. Je m'appelle l'Atharvan, je m'appelle l'Atharvan suprême ; je m'appelle Ahura, le maître ; je m'appelle Mazda, le sage.*

*15. Je m'appelle le saint, je m'appelle le très saint, je m'appelle le majestueux, je m'appelle le très majestueux.*

*16. Je m'appelle celui qui voit beaucoup, je m'appelle celui qui voit le plus, je m'appelle celui qui voit de loin, je m'appelle celui qui voit le mieux au loin.*

*XIII-17. Je m'appelle le gardien, je m'appelle le bienveillant, je m'appelle le créateur, le protecteur, le nourricier, je m'appelle celui qui connaît, je m'appelle celui qui connaît le mieux.*

*18. Je m'appelle celui qui donne la prospérité, je m'appelle celui dont la loi donne la prospérité ; je m'appelle celui qui gouverne à son gré ; je m'appelle celui qui gouverne le plus à son gré.*

*19. Je m'appelle le roi illustre, je m'appelle le roi le plus illustre.*

*XIV. Je m'appelle celui qui ne trompe pas, je m'appelle celui qui déjoue la tromperie.*

*20. Je m'appelle le protecteur des chefs, je m'appelle le punisseur de la méchanceté. Je m'appelle celui qui abat ; je m'appelle celui qui dompte tout, je m'appelle le formateur universel.*

*21. Je m'appelle celui qui possède toutes les splendeurs, je m'appelle plein d'éclat, je m'appelle le brillant.*

*XV. Je m'appelle celui qui produit toute utilité, je m'appelle celui qui produit tout accroissement, je m'appelle le "favoriseur".*

*22. Je m'appelle l'héroïque, je m'appelle celui qui favorise le plus puissamment, je m'appelle le pur, je m'appelle le grand.*

*23. Je m'appelle celui qui possède la puissance royale, je m'appelle celui qui possède la puissance royale la plus élevée. Je m'appelle le sage, je m'appelle le plus sage, je m'appelle celui qui est éclairé au loin.*

*XVI-24. Tels sont mes noms. À celui qui, dans ce monde corporel, retient et répète ces noms, qui sont les miens,*

*25. Ou le jour ou la nuit,*

*XVII. Se tenant debout ou s'inclinant, s'inclinant ou se tenant debout, se ceignant du cordon sacré ou l'ôtant,*

*26. S'en allant de la maison, ou s'en allant du clan, de la contrée, ou arrivant dans une (autre) contrée ; à cet homme,*

*XVIII. En ce jour ou en cette nuit,*

*27. L'esprit de mensonge qui réside dans l'esprit poussé par Aeshma ne pourra nuire, non plus que les pointes acérées, ni les frondes, ni les dards, ni les couteaux, ni les massues, ni les projectiles ne pourront l'atteindre pour le blesser.*

*XIX-28. Proférés, ces noms servent d'arme et de rempart contre l'esprit de mensonge, contre la méchanceté varénienne, contre l'impur qui cherche à souiller,*

*29. Contre Anro-Mainyus (l'esprit) pervers qui donne la mort à tout,*

*30. Comme un million d'hommes accablerait un (homme) seul.*

*XX-31. Tu es vainqueur complètement par la loi, etc »*

La Connaissance n'est pas un dû mais une quête qui nécessite pour celui qui part à sa conquête, effort, endurance, courage, force, méditation et surtout purification, ce qui a été symbolisé par la fable de la quête de la Toison d'or, allégorie du Grand Œuvre des alchimistes, l'extrait ci-dessus de l'*Avesta* contient pratiquement les grands principes universels de la magie invocatoire.

Dans ce chapitre V, *Conscience/quintessence*, nous allons rencontrer le même procédé que celui utilisé dans le chapitre IV, mais au lieu d'avoir à faire au système solaire exotérique, qui symbolise les structures mobiles de l'*âme-de-vie* au travers des vices et vertus, nous aurons à faire au zodiaque ésotérique, avec les richesses de la multiplicité des générations (pensées) qui justifient amplement la tenue d'un livre pour en consigner les caractéristiques riches et infiniment complexes.

Sans vouloir faire un historique exhaustif du principe du zodiaque au travers de toutes les civilisations, ce qui n'est nullement la vocation de cet ouvrage, nous pouvons néanmoins constater qu'il se trouve au cœur de toutes les civilisations, quelle que soit son importance ou sa localisation. Et c'est toujours un des éléments, si ce n'est le plus important, de la Haute science sacerdotale ou ésotérique.

Ce Zodiaque nous le retrouvons partout, et presque identique dans sa forme cabbalistique circulaire de 360°, ses 12 divisions, ses 12 signes portant presque les mêmes noms et ses 36 décans. Cette connaissance est probablement la pierre angulaire de cet enseignement mère, que d'aucun nomme *la Doctrine Secrète*. Le principe du Zodiaque a pour dénominateur commun de représenter le mouvement de la vie (transformation de l'énergie vitale) dans le temps, d'où le symbolisme du cercle, schématisé chez les Égyptiens par l'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue, et en Orient par la Swastika et la Sauvastika.

Avec le Ternaire Divin, les 7 planètes et les 12 signes du Zodiaque nous avons les 22 arcanes majeurs des lames du livre de Thoth, comme d'ailleurs les 22 lettres de l'alphabet hébraïque, dont nous avons vu qu'elles sont une déclinaison cursive des hiéroglyphes de l'ancienne Égypte. Que ces symboles, qui servent à fixer notre imagination, ne nous fassent pas oublier que similitude ne veut toujours pas dire identité, et derrière ces symboles nous devons garder à l'esprit les énergies des puissantes pensées (Intelligences) qui les animent, et qui ont toujours été divinisées, ce qui démontrerait leur intemporalité, et ce pour quoi elles sont dignes de figurer dans les Tables de la Loi. Ces Énergies spirituelles doivent se concevoir comme pour ce qui concerne l'Eau ou le Feu, ce n'est pas l'eau ou la chaleur qui fait la plante, l'insecte, le poisson, le mammifère, mais sans l'eau et le feu, ils n'existeraient pas.

Qu'il soit bien clair encore une fois, qu'il ne s'agit pas là de l'astrologie profane, celle de la sphère du Destin, qui n'est même plus une caricature de la haute science Astrologique, tellement elle est saturée de singeries et d'inépties sans queue ni tête. L'Astrologie des Tables de la Loi, est celle des plus hautes origines, celle qui est légitimement fondée à être appelée : l'Astrologie du Zodiaque Sacrée!

Non seulement, pour en éviter toute nouvelle profanation, son enseignement a été voilé, mais en plus, les miettes livrées à la profanation de l'astrologie des saltimbanques sont partiellement ou totalement erronées. Ceci pour dire l'extrême difficulté qu'il y a eu pour ma part, d'en pénétrer les richesses. Et je ne prétends nullement y être totalement parvenu, mais ce travail colossal ne fait que commencer, et si la tâche est importante et rude, elle en est d'autant plus passionnante et exaltante.

La Science du Zodiaque sacré, est donc dans la continuation des connaissances que nous livrent les Tables de la Loi, depuis le premier chapitre ; nous sommes toujours dans le principe d'involution/évolution et ce, quel que soit le plan. Le balancier de la vie, rythme les naissances et les morts, son calendrier est sidéral et non terrestre, comme nous aurons l'occasion de le découvrir. La permanence des *divinités* (énergies cachées à l'intellect hétérogène) enregistre les données karmiques de chacun au cœur de l'*âme-de-vie*, et chaque réincarnation se fait en fonction de cette capitalisation karmique. La Justice Divine s'applique ainsi dans une infaillible rigueur, il n'y a pas de raccourci, ni de passe-droit, nous devons tous parcourir le cycle de la grande Roue vitale pour espérer atteindre l'état de la supraconscience, celui qui nous rendra moins ignorant (aveugle) de nos facultés supérieures et de notre capacité à recevoir les pensées de ces *divinités*, ainsi que celles que nous avons de pouvoir communiquer avec elles : la fameuse traversée ésotérique du jardin du *Bien* et du *Mal*, et des fruits de l'Arbre de la Connaissance. Il ne fait pas l'ombre d'un doute, que cette Astrologie du Zodiaque Sacrée est bien la structure de l'ontologie la plus universelle qu'il puisse y avoir dans la sphère organique et temporelle, avec le Ternaire Divin et les structures mobiles de l'*âme-de-vie* symbolisées par les 7 planètes.

#### La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.3 Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 3. Or, *Adam* existait depuis trois décuples et une centaine de mutations ontologiques temporelles, lorsqu'il lui fut accordé de générer, au moyen de sa faculté assimilatrice, en son ombre réfléchie, un être émané auquel il donna le nom de *Sheth*, comme étant destiné à être la base et le fond même des choses.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **3°) *Et-il-exista, Adam, trois-décuples et-une-centaine, (une extension) de-mutation-temporelle-ontologique ; et-il généra selon-l'action-d'assimiler-à-lui, en-ombre-sienne, (un être émané) et-il-assigna-ce-nom-à-lui, Sheth.***

Nous savons depuis le chapitre III, verset 8, du premier tome, qu'Adam, conformément à sa filiation divine, restait le centre du cercle de ses manifestations duquel émanaient les puissances dans lesquelles il a reçu pouvoir de régner. Donc, après avoir engendré une lignée planétaire (Monade/Conscience structurée par les empreintes des 7 planètes), par le truchement de ses fils jumeaux Kaïn et Habel, il devient le centre du Zodiaque des cycles initiatiques de la sphère organique et temporelle, et comment pourrait-il en être autrement. A son tour, et à l'image de Lui-les-Dieux, même si cette image d'Adam est plus ténébreuse que celle du Père, il est le centre du cercle des manifestations duquel tout émane dans la terre adamique, ce qui est sa destinée et l'unique état qui lui convienne. Les épisodes précédents nous ayant démontrés qu'à aucun moment, il n'y a abandon du Fils par le Père. Chaque expérience d'involution négative comprend sa polarité positive : la rédemption évolutive.

Ce point, centre duquel émanent et aboutissent toutes choses, que ce soit dans le monde manifesté ou dans celui des principes, est assimilé dans le Védânta, au Seigneur ou Principe suprême. Nous trouvons reproduit dans le monde relatif, le même principe que nous avons eu dans celui de l'Éternel Moment Présent des 7 Jours de la création. Mais ici il devient le germe d'un cycle donné de manifestations astrales qui se répandra sur les 360 degrés du cercle du Zodiaque sacré ainsi qu'à l'intérieur de tout ce qui se manifestera dans ce cercle, selon le principe du Tout dans le tout.

Dans le chapitre précédent, Adam (Conscience) connaît Hêwa (faculté volitive) pour enfanter Kaïn et Habel, ainsi que pour enfanter Seth, mais il est précisé dans ce verset 3, qu'il généra un être émané *en-ombre-sienne*, nous sommes donc bien plus que dans la production de pensées, mais dans un processus de reproduction spirituel, une forme de clonage conservant à l'identique dans l'*ombre-sienne* ses facultés à lui Adam ; comme IHÔAH reçut les siennes de Lui-les-Dieux. Par là, les Tables de la Loi nous indiquent qu'Adam transmet l'Énergie-Conscience, source de toutes choses qu'il manifeste, comme étant en filiation directe avec lui. Ce qui se retrouve par déclinaison sur le plan des terrestres natures, le père et la mère transmettent à leur progéniture cette Énergie-Conscience.

La Genèse Biblique nous indique qu'Adam engendra un fils à l'âge de 130 ans... Allons bon ! Peut-on sérieusement réduire une cosmogonie à la triste durée d'une existence humaine?... Quelles idées insignifiantes ne peuvent manquer de découler de cette médiocre vision de la création au travers du filtre si réducteur de l'anthropomorphisation étroite et nombriliste.

Nous pouvons constater, que tant dans la version lissée, que dans la version décryptée, il n'est nullement question de 130 années de vie terrestre pour ce verset, mais il est question de 3 décuples *et-une-centaine* de *mutation-temporelle-ontologique*. Les 3 décuples sont placés en tête et la centaine devient un sous multiple d'une *mutation-temporelle-ontologique*, or l'association de ces trois termes démontre à l'évidence qu'il ne s'agit pas de référence de temps terrestre, mais bien d'un temps astrologique beaucoup plus vaste ; je pense même qu'il ne peut s'agir que d'indications de cycles sans aucune référence temporelle précise qui condamnerait ce genre d'indication à devenir rapidement obsolète. D'autre part, je remarque une singularité qui ne peut pas être le fruit du hasard, venant de l'éminent Fabre d'Olivet ; malgré la *centaine*, « mutation » ici reste au singulier, alors que dans certains versets suivants nous retrouverons bien ce mot au pluriel. S'agit-il d'une fraction d'un cycle comme un centième de quelque chose ?... J'ai tendance à le croire.

A moins, que la cosmogonie de Moïse concerne le processus de création du système solaire, dans un espace Zodiacal préexistant. Auquel cas nous aurions 12 mutations ontologiques définies, car il est indiscutable que chaque portion du zodiaque correspond à une mutation ontologique comme l'histoire des civilisations terrestres le démontre avec les ères du Taureau, du Bélier, des Poissons etc... D'un point de vue astral, le cycle du Zodiaque sacré dans son ensemble, constitue la Grande Mutation ontologique originelle, la fameuse roue des réincarnations, tant pour les civilisations que pour les individus. Ainsi nous en arriverions à une échelle de temps astrologique qui reviendrait à se baser sur les 360° du cercle, qui représente d'un point de vue terrestre et de la précession des équinoxes, une échelle de temps de 25.920 ans ; chaque degré de ce cercle valant 72 années terrestres. Ce qui nous donnera pour 30°, l'équivalent de 2.160 ans terrestres, celle d'un signe du Zodiaque. Doit-on entendre par *trois-décuples* : 30 fois 25.920 ans soit 777.600 ans, ce qui serait nettement plus en corrélation avec le monde astral...

Par la centaine de *mutation-temporelle-ontologique*, il convient de retenir le terme *ontologique* qui n'est pas là par hasard et qui nous renvoie à des chapitres antérieurs concernant l'évolution de la Monade/Conscience. Il me semble donc que par *mutation-temporelle-ontologique*, il serait parfaitement dérisoire de rapporter ceci à la durée de vie d'un individu, mais plus raisonnable à des cycles de « *mutation-temporelle-ontologique* » se rapportant à des civilisations, ou dans un autre ordre d'idée, aux fameuse Races-Mère des sept rondes des sept terres que nous retrouvons dans la *Doctrine Secrète* d'H P. Blavatsky, l'inspirateur de cette dernière le Maître Koot' Hoomi Lal Sing répondant à une question qui lui était posée, indiquait dans une de ses lettres :

*« Question.) Même la cinquième race (la nôtre) de la quatrième ronde a commencé en Asie il y a un million d'années. Qu'a-t-elle fait pendant les 998.000 ans qui ont précédé les derniers 2.000 ? Durant cette période, des civilisations plus grandes que la nôtre ont-elles eu leur ascension et leur déclin ?*

*Réponse) Oui : la cinquième race (la nôtre) commença en Asie, il y a un million d'années. Que fit-elle pendant les 998.000 ans qui ont précédé les derniers 2.000 ? Question pertinente ; posée en outre dans un esprit tout à fait chrétien se refusant à croire que rien de bon ait jamais pu se produire nulle part avant et hors de Nazareth. Que fit-elle ? Eh bien, elle s'occupait joliment bien, de la même façon que maintenant (que M. Grant Allen me pardonne, lui qui voudrait situer notre ancêtre primitif, l'homme "hérisson", au début de l'Age Eocène !). En vérité, vos écrivains scientifiques chevauchent leurs hypothèses le plus*



*intrépidement du monde, à ce que je vois. Ce sera réellement dommage de voir, un jour, leur fier coursier ruer et leur casser la tête, chose qui est inévitablement en réserve pour eux. Dans l'Age Eocène (même dans sa "toute première période"), le grand cycle des hommes de la quatrième Race, les Atlantes, avait déjà atteint son apogée et le vaste continent, père de presque tous les continents actuels, montrait les premiers symptômes d'engloutissement dans les flots, processus qui dura jusqu'à il y a 11.446 ans, lorsque sa dernière île que, en traduisant le nom qui lui était alors donné dans la langue locale, nous pouvons proprement appeler Poseidonis, s'abîma dans les flots avec fracas. A propos, celui, quel qu'il soit, qui a fait la critique de l'Atlantide de Donnelly a raison : la Lémurie ne peut pas plus être confondue avec le Continent Atlante que l'Europe avec l'Amérique. Tous deux s'engloutirent et furent submergés avec leur haute civilisation et leurs "dieux" ; cependant il s'écoula entre les deux catastrophes un court intervalle d'environ 700.000 ans ; la "Lémurie" fleurit et termina sa carrière précisément à une époque située à environ cette bagatelle d'années avant le début de l'Age Eocène, puisque sa race fut la troisième. Voyez dans certains aborigènes à tête plate de votre Australie les restes de cette nation jadis puissante. La critique n'a pas moins raison de se refuser à admettre l'aimable tentative de l'auteur de peupler l'Inde et l'Égypte avec le rebut de l'Atlantide. Nul doute que vos géologues ne soient très savants ; mais pourquoi ne pas se mettre dans l'esprit que, sous les continents explorés et sondés par eux et dans les entrailles desquels ils ont découvert "l'Age Eocène", Age qu'ils ont forcé à leur révéler ses secrets, il peut y avoir, profondément cachés dans les lits insondables ou plutôt insondés des océans, d'autres continents bien plus vieux dont les couches n'ont jamais été explorées géologiquement et qui peuvent quelque jour bouleverser entièrement leurs théories actuelles, mettant ainsi en lumière la simplicité et la sublimité de la vérité telle qu'elle se rattache à la "généralisation" inductive, en opposition avec leurs conjectures de visionnaires. Pourquoi ne pas admettre (aucun d'eux, il est vrai, n'y a même jamais pensé) que nos continents actuels, comme la "Lémurie" et l' "Atlantide", ont été plusieurs fois déjà submergés et ont eu le temps de réapparaître et de porter leurs nouveaux groupements d'humanité et leur civilisation ; et que, lors du premier grand soulèvement géologique, au prochain cataclysme (dans la série des cataclysmes périodiques qui surviennent, du commencement à la fin de chaque Ronde), nos continents dont l'autopsie a déjà été faite, s'enfonceront et les Lémuries et Atlantides remonteront à la surface. Pensez aux futurs géologues des sixième et septième races. Imaginez-les creusant profondément dans les entrailles de ce qui fut Ceylan et Simla et découvrant des instruments des Veddahs ou du lointain ancêtre du Pahari civilisé (tous les objets appartenant aux parties civilisées de l'humanité qui habitèrent ces régions ayant été pulvérisés par les masses énormes des glaciers en marche durant la prochaine période glaciaire), imaginez-les ne découvrant que des outils grossiers comme on en trouve aujourd'hui parmi ces tribus sauvages et déclarant aussitôt qu'à cette période l'homme primitif grimpait aux arbres, y dormait et suçait la moelle des os des animaux après les avoir brisés (ce que les Européens civilisés, tout comme les Veddahs, font tout aussi souvent), concluant hâtivement qu'en l'année 1882 de l'ère chrétienne l'humanité était composée d'"animaux semblables aux hommes", à la face noire et à favoris, "aux grandes dents canines saillantes, allongées et pointues". Il est vrai qu'un Grant Allen de la sixième race pourrait n'être pas très éloigné des faits et de la réalité en supposant que durant la "période de Simla", ces dents étaient employées dans les combats de "mâles" se disputant les femmes dont les maris sont absents. Mais le fait est que la métaphore n'a rien à faire avec l'anthropologie et la géologie. Telle est votre Science. Retournons à vos questions.*

*Naturellement, la quatrième race a eu ses périodes de civilisation la plus haute. Les civilisation grecque et romaine et même la civilisation égyptienne ne sont rien*

*comparées aux civilisations qui commencèrent avec la troisième race. Les hommes de la seconde n'étaient pas des sauvages mais ne pouvaient être dits civilisés. Et maintenant, en lisant une de mes premières lettres concernant les races (M. a le premier abordé le sujet), n'accusez ni lui ni moi, je vous prie, de quelque contradiction nouvelle. Relisez-la et constatez qu'elle laisse entièrement de côté la question des civilisations, ne mentionne que les restes dégénérés des quatrième et troisième races et vous donne, comme corroboration, les dernières conclusions de votre propre Science. Ne considérez pas le fait de rester inévitablement incomplet comme une inconsistance. Vous me posez maintenant une question directe et j'y réponds. Les Grecs et les Romains étaient de petites sous-races et les Égyptiens faisaient partie de notre propre souche "Caucasienne". Considérez celle-ci et l'Inde. Après avoir atteint la plus haute civilisation et, qui plus est, la plus haute connaissance – toutes deux s'effondrèrent. L'Égypte en tant que sous-race distincte disparut entièrement (ses Coptes sont un reste hybride). L'Inde (l'un des premiers et des plus puissants rameaux de la Race-Mère composé de nombreuses sous-races) a duré jusqu'à notre époque, luttant pour reprendre un jour sa place dans l'histoire, laquelle ne saisit que quelques vagues lueurs éparses de l'Égypte d'il y a quelque 12.000 ans ; alors que, ayant déjà, des milliers d'années auparavant, atteint l'apogée de son cycle, ce pays avait commencé à décliner. Que sait-elle ou peut-elle savoir de l'Inde d'il y a 5.000 ans, ou des Chaldéens, qu'elle confond de la plus charmante façon avec les Assyriens, en faisant un jour des "Akkadiens", un autre jour des Touraniens et que sais-je encore ? Nous disons donc que votre Histoire patauge absolument ».*

Nous pourrions donc conjecturer d'une part, que lorsqu'il est indiqué en début de ce verset 3 : *Et-il-exista, Adam*, que ce dernier existe dans la manifestation de son œuvre, ce qui nous indique bien que nous ne sommes plus dans les causes premières des Principes de la Création, mais bien dans les causes secondes, les perfectibles. Et d'autre part, que la partie astrale dont dépend notre système solaire est bien l'œuvre d'Adam, la matière adamique. La première génération d'Adam (chapitre IV) correspondant à la mise en place de ce système solaire ; la deuxième génération sera celle qui reliera ce système planétaire au monde astral. Déterminer l'âge d'Adam, lors de la manifestation de ses œuvres, en prenant pour référence l'année terrestre d'un individu, est manifestement d'une indigence ridicule. Je pense qu'il y a bien derrière cette mystérieuse cabbale une indication de temps astrologique mais je n'en ai pas trouvé l'échelle satisfaisante, et si elle peut permettre une recherche historique de la cosmogénèse, en me plaçant résolument dans l'Éternel Moment Présent, je reste convaincu que cette datation éventuelle est d'un intérêt secondaire pour appréhender l'essentiel de l'enseignement des Tables de la Loi.

Reste un autre aspect concernant ces durées, celui qu'évoque Fabre d'Olivet dans sa *langue hébraïque reconstituée* et qui concerne la signification des nombres dans cette langue, et que je crois utile de reproduire ici pour indication présente et ultérieure :

*« UN : La racine dont ce mot est formé signifie proprement, une pointe, un sommet, la partie la plus aiguë d'une chose ; le haut de la pyramide. C'est la division arrêtée, subjuguée par une sorte d'effort.*

*DEUX : Renferme toutes les idées de mutation, de transition, de passage d'un état à l'autre, de redondance. Ainsi, ce nom de nombre, en portant à la diversité, au changement, à la variation, est le contraire en tout, du précédent, qui, comme nous l'avons vu, arrête la division et tend à l'immutabilité.*

*TROIS : Ce mot est formé des deux racines contractées aussi opposées dans leurs significations que dans l'arrangement des caractères qui le composent. Par la première racine on entend toute extraction ou soustraction ; par la seconde, au contraire, tout amalgame, tout pétrissement. Ainsi le nom du nombre trois, présente donc, en hébreu, sous une nouvelle forme les idées opposées renfermées dans un et deux, c'est-à-dire, suite de la division, devenue une espèce d'unité relative.*

*QUATRE : Sa racine entraîne toute idée de force, de solidité, de grandeur, née de l'étendue et de la multiplication numérique.*

*CINQ : Ce mot exprime un mouvement de contraction et d'appréhension, comme celui qui résulte des cinq doigts de la main saisissant une chose, la serrant fortement et l'échauffant. La racine en est double, la première, désigne l'effet de la seconde, c'est-à-dire que celle-là peint l'enveloppement général, la chaleur qui en résulte, et l'effet du mouvement contractile imprimé par celle-ci.*

*SIX : Renferme toutes les idées d'égalité, d'équilibre, de convenance, de proportion entre les choses. Il est le symbole de la mesure proportionnelle et relative. On sait assez que le nombre six est particulièrement affecté à la mesure du cercle, et à toutes les mesures proportionnelles, en général. Il existe une grande analogie entre le nombre deux et le nombre six, puisque six est à trois, ce que deux est à un ; et que nous avons vu que trois représentait une sorte d'unité.*

*SEPT : A ce nombre s'attache les idées de complément, d'accomplissement, de consommation des choses et des temps.*

*HUIT : Le mot désignant ce nombre s'élève sur une double racine. Par la première on entend l'action de poser, de placer l'un sur l'autre ; par la seconde, celle de spécifier, de distinguer par les formes. C'est donc l'entassement des formes qu'il faut entendre par ce nombre.*

*NEUF : Sa racine signifie au propre de la chaux ; du ciment, entraîne avec elle toutes idées de cimentation, de consolidation, restauration, conservation, etc... Il entretient avec le nombre trois, dont il est la puissance, une relation très intime, renfermant comme lui les idées de conservation et de salut.*

*DIX : C'est la congrégation de la puissance propre, de la force motrice élémentaire. Ce sens résulte des deux racines contractées. Par la première, on doit entendre toute formation par agrégation ; par la seconde, tout principe moteur ; de là, le verbe diriger, gouverner.*

*CENT : Ce nom de nombre indique une extension produite par le désir de s'étendre, de se manifester, se dilater. La racine de ce mot est proprement « désir ».*

*MILLE : Principe très élevé, très fort, très puissant. C'est le nom de la première lettre de l'alphabet hébraïque.*

En nous basant sur cette signification ésotérique de ces nombres, nous pourrions donc conjecturer que l'interprétation de : ***Et-il-exista, Adam, trois-décuples et-une-centaine*** ; par Adam, le point dans le cercle du Zodiaque, exista (manifesta), ***trois-décuples***,



une extraction, un amalgame et un pétrissement, conformément à la définition du nombre *trois* ; et pour une centaine, nous retrouvons l'idée d'extension, d'action extérieure, désir de s'étendre de se dilater... Adam procède donc à une extraction, et une action extérieure lorsqu'il émane Sheth, et qu'il le manifeste dans son principe cosmique. Comme il y a eu extraction d'Adam pour générer Aîshah sa faculté volitive, le processus est universel et confirme encore une fois la règle de la Table d'Emeraude : *ce qui est bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est haut est comme ce qui est en bas...*

***Et-il généra selon-l'action-d'assimiler-à-lui, en-ombre-sienne,*** comme nous l'avons déjà remarqué à de nombreuses reprises, rien dans les Tables de la Loi, n'est superflu ou inutile, aussi je pense qu'il ne faut pas négliger cette précision que nous donne Moïse, par : *en-ombre-sienne*, nous retrouvons là ce qu'Ælohim fit avec IHÔAH, par auto génération. Sheth est donc bien un clone d'Adam, un autre lui-même mais avec un niveau vibratoire inférieur, d'où l'*ombre-sienne*. Car à l'inverse, Kaïn le premier né d'Adam, comme il est indiqué dans le verset 1, du chapitre IV, est *un-être-intellectuellement de-l'essence-même-à-IHÔAH*, de ces constatations nous pouvons donc légitimement déduire que la lignée de Kaïn/Habel, purement spirituelle, est celle qui constitue la structure de l'*âme-de-vie*, alors que la descendance de Sheth, astrale et terrienne va représenter dans la sphère des réincarnations les empreintes des Puissances et des Intelligences du Zodiaque sacré. Ces deux principes seront l'inconscience et la conscience, l'intellect et le corps de l'*âme-de-vie* qui devra parcourir toutes les involutions/évolutions de la sphère organique et temporelle, avant de se retrouver *âme-de-vie* en Conscience, et donc en connaissance pour sortir du cercle (cycles) de réincarnations dans la sphère organique.

Nous sommes bien par ce chapitre V, dans le domaine de la quintessence. Les vertus et les vices éprouvés dans la Nature, ont structuré l'*âme-de-vie*, telle que nous l'avons constaté chapitre IV, ce qui donne une structure à la Conscience. Dans ce chapitre nous allons découvrir l'architecture du jardin du *Bien* et du *Mal*, que devra traverser cette Conscience pour s'élargir, par l'épreuve des expériences vécues grâce à la Connaissance, vers la supraconscience qui est l'harmonisation de la Conscience individuelle avec la Conscience Universelle. Sortir l'*âme-de-vie* de la sphère organique suppose une alchimie complexe entre tous les *autant-que-possible*, avant que de parvenir à Hawilah, l'Or de la réflexion lumineuse, et si nous avons pu constater combien la pratique des vertus est difficile dans le chapitre précédent, cette pratique devient infiniment complexe lorsque la Conscience est plongée au milieu des forces du Destin, corsetée par un *ego* puissant, qu'excite et nourrit Nahash l'ardeur cupide, comme nous le révèlera ce chapitre.

Mais quelle est donc la nature de cet *ego* ?... Nous avons vu qu'Adam a reçu pouvoir de régner dans les formes de la création dont il devient l'énergie vitale animante. Qu'il peut engendrer par le pouvoir de sa pensée et de ses invocations de noms, des manifestations intellectuelles (Forces et Puissances), telle que nous les découvrons dans ces chapitres des Tables de la Loi. Ce pouvoir, même s'il se trouve très réduit dans ses capacités, reste une faculté de chacune des progénitures d'Adam. Ainsi l'*âme-de-vie* qui s'incarne par la force de ses désirs, dans une forme, s'identifie à cette forme et non plus à ce qu'elle est réellement en dehors de cette forme. Par la puissance de ses pouvoirs de pensées et d'identification, cette *âme-de-vie* crée un eggrégoire.

Qu'est-ce donc qu'un eggrégoire ?

Un eggrégoire est l'ensemble des énergies cumulées d'une ou plusieurs entités, vers un but ou une croyance définie par elle ou elles. C'est comme un accumulateur d'énergie possédant ses propres caractéristiques, et motivé par la force de concentration d'une ou plusieurs entités à la fois. L'eggrégoire a une vie propre et indépendante, mais éphémère des entités qui l'animent. Un eggrégoire est censé créer pour les esprits unifiés, une force et une forme rassurantes qui influent sur des sphères qui planent au-dessus de nos têtes : à chaque sphère, nos pensées vont vers un but précis. L'eggrégoire devient une entité spirituelle et métaphysique qui ne se nourrit que des énergies et émotions que l'on dirige vers lui et grâce auxquels il est et sans lesquels il ne serait pas.

Ainsi l'*ego*, qui n'est que la projection de deux entités spirituelles de nature différente dans ses manifestations temporelles ; celle de la Nature aveugle qui cherche sans cesse à être *autant-que-possible*, d'où l'appétence continue à se nourrir de tout ce qui concourt à cette manifestation matérielle ; et celle de l'*âme-de-vie* qui, à son niveau d'évolution, manifesterait un ardent désir pour une forme. La conjonction de ces deux énergies, donnerait naissance à l'eggrégoire *ego*, qui se sachant éphémère, va développer toutes ses ressources, astuces et sa voracité pour assurer sa pérennité dans le temps, notamment en ne permettant pas à l'*âme-de-vie*, sa source d'énergie, de recouvrer la plénitude et son libre arbitre et de sa conscience propre. Tant que l'*ego* domine l'*âme-de-vie*, il capte à son unique profit son énergie vitale, et condamne cette dernière à le servir, au travers des multiples incarnations des cycles de la sphère organique et des lois karmiques.

Dès que l'*âme-de-vie* se libère de la domination de l'*ego*, ce qu'elle parvient à faire par la prise de conscience que cet *ego* n'est qu'une chimère périssable et mortelle, alors nous en arrivons à la *co-naissance*. Processus qui caractérise l'involution et l'évolution. L'*ego* n'est donc qu'une sorte de pouvoir magnétique, le génie de la lampe, qui devient vite le maître, si le propriétaire de la lampe n'est pas capable de lui rappeler sans cesse qu'il est, et qu'il doit rester lui, le maître.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.4 Les jours d'Adam, après la naissance de Seth, furent de huit cents ans; et il engendra des fils et des filles.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 4. Et les périodes lumineuses d'**Adam**, après qu'il lui eut été accordé de produire l'existence de **Sheth**, furent au nombre de huit centaines de mutation ; et il produisit d'autres êtres émanés.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 4°) Et-ils-furent les-jours (les manifestations phénoméniques) d'Adam, après-le-faire-enfanter-à-lui l'ipséité-de-Seth, huit centaines de-mutation-temporelle : et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).

Si nous restons sur la signification des nombres, donnée par Fabre d'Olivet, nous constatons que *huit* est le nombre de l'entassement des formes et veut dire aussi engraisser, grossir. Ce qui est confirmé par *centaines*, désir d'extension, s'étendre se dilater.

Nous avons donc la poursuite de l'expansion de l'œuvre d'Adam, après qu'il eut émané l'*ombre-sienne* de Sheth.

***Et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).*** Cette génération d'êtres émanés, (production intellectuelle rappelons-le) ne porte pas pour le moment de nom, nous pouvons en conclure qu'il s'agit davantage d'Intelligences plus ou moins statiques, comme les 360° du cercle, les 12 secteurs, les 36 décans, les quadrants, les Zénith et Nadir, les équinoxes et autres maisons astrologiques, n'ayant aucune ipséité propre comme il est clairement précisé en opposition à celle de Sheth, mais qui seront autant d'états de conscience différents et subtils qui marqueront de leurs empreintes toutes *âmes-de-vie* qui viendra les parcourir. Chaque secteur du Zodiaque correspondra à une mutation ontologique, dont chaque décan représente un début, une apogée et une fin de cette mutation ; chaque quadrant correspondra à une position dans l'involution/évolution, chacune de ces divisions ayant une multitude de ***fils et-filles*** qui seront autant de génies, d'anges, d'esprits ou d'intelligences qui se manifesteront selon les nuances subtiles de chaque coloration.

Le Zénith symbolisant soit l'entrée de l'énergie vitale dans la sphère organique et temporelle, soit sa sortie par un retour dans l'éternité ; le Nadir sera le point le plus bas d'une involution, mais aussi le signe du début de l'évolution ; les équinoxes des changements d'état très spécifiques de l'énergie vitale dans la roue du Zodiaque sacré, comme dans celle du zodiaque profane avec changement de saisons. Ainsi, le cercle du Zodiaque aura deux moitiés, la droite l'involution et la gauche l'évolution; la moitié supérieure de la courbe droite involutive (1er 1/4 du cercle) correspond à l'entrée de l'esprit dans la matière et au moment où cette dernière va exercer sa plus forte influence. La moitié inférieure de cette courbe involutive (2ème 1/4 du cercle) sera celle, où cette influence déclinera. La moitié inférieure de l'évolution (3ème 1/4 du cercle) verra l'esprit prendre l'ascendant sur les influences de la matière, et la moitié supérieure de l'évolution (4ème 1/4 du cercle) correspondra à la plus forte influence de l'esprit et sa remontée vers le Zénith. Chaque quadrant (1/4) correspond à des points de changement de direction dans la roue des mutations. Le premier quadrant est spécifique au sens et à l'instinct, le deuxième à la volonté individuelle et à l'intellect raisonneur, le troisième à l'intuition et la foi et le quatrième à l'illumination mystique. Comme ce qui est en bas est aussi comme ce qui est en haut, nous aurons en réduction les influences du Zodiaque sacré de la grande année cosmique, dans le zodiaque profane et qui se manifesteront par les 4 saisons d'une année terrestre. Ce que nous retrouverons, transposé sur la durée d'une vie humaine, par son printemps, son été, son automne et son hiver, suivant le langage des dieux : l'analogie.

N'oublions pas que dans le principe du Zodiaque sacré nous avons la manifestation des forces qui sont en contingence d'être sous la tutelle du Ternaire Divin, ce qui fera que chaque signe de feu, d'air, d'eau et de terre, sera placé sous l'influence de la Providence, de la Conscience et enfin du Destin. Ce principe donnera trois signes de feu, trois d'air, trois signes d'eau et trois signes de terre. Chaque signe aura aussi sa polarité opposée, ainsi un signe d'involution aura en face de lui son signe d'évolution et inversement, et nous nous retrouvons avec, 6 signes à double polarité, les 6 Jours de la création, le 7<sup>ème</sup> étant toujours le point dans le cercle. Quel que soit le plan, l'Éternel Moment Présent est à l'œuvre.

Enfin à chaque signe correspondra une sphère de pensées spécifique avec son niveau vibratoire propre, et ses multiples combinaisons et nuances ; sphères dont les lumières spirituelles et nourricières ne seront accessibles à l'*âme-de-vie* incarnée que par le truchement de ses vertus et de son libre arbitre en fonction de son état de Connaissance. Dans

l'état d'ignorance soumis au Destin, l'âme-de-vie prisonnière de l'ego devra en subir les lois négatives, dominatrices et répressives. Toutes ces sphères de pensées sont les progénitures (les couleurs, les nuances) de Sheth et de ses descendants, mais nous n'en sommes pas encore là.

Compte tenu de ce qui précède, nous devons discerner par les fils et filles d'Adam, l'ensemble de sa production intellectuelle et spirituelle structurante.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.5 Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans; puis il mourut.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 5. Ainsi, le nombre total des périodes lumineuses d'Adam, pendant lesquelles il exista, fut de neuf centaines entières et de trois décuples de mutation ontologique temporelle ; et il passa.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

*5°) Et-ils-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) d'Adam (l'homme universel) qu'il-exista, neuf centaines de-mutation-temporelle, et trois-décuples- de-mutation ; et-il-passa.*

Constatons encore une fois l'aspect très réducteur de la Genèse Biblique, qui ramène la durée de vie d'Adam à une échelle terrestre, certes importante au regard d'une vie humaine mais totalement insignifiante sur le plan cosmologique. Et que dire de sa mort annoncée, lui, réputé immortel et qui bénéficie de la rédemption Divine... Aurait-il aussi ressuscité ?...

Adam, dans la sphère temporelle organique, produit ses générations sous forme de cycles, soit planétaires, soit zodiacaux, lesquels cycles renfermeront les progénitures de la postérité d'Adam, et se retrouveront dans le microcosme, dans tous les cycles de la sphère adamique. Nous avons dans Ezéchiel un schéma allégorique bien explicite de ces cycles sous forme de roues :

*« 15 Je regardais ces animaux; et voici, il y avait une roue sur la terre, près des animaux, devant leurs quatre faces.*

*16 A leur aspect et à leur structure, ces roues semblaient être en chrysolithe, et toutes les quatre avaient la même forme; leur aspect et leur structure étaient tels que chaque roue paraissait être au milieu d'une autre roue.*

*17 En cheminant, elles allaient de leurs quatre côtés, et elles ne se tournaient point dans leur marche.*

*18 Elles avaient une circonférence et une hauteur effrayantes, et à leur circonférence, les quatre roues étaient remplies d'yeux tout autour.*

*19 Quand les animaux marchaient, les roues cheminaient à côté d'eux; et quand les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi.*

*20 Ils allaient où l'esprit les poussait à aller; et les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était dans les roues.*

*21 Quand ils marchaient, elles marchaient; quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient; quand ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était dans les roues. »*

La roue symbolise avec son centre et sa circonférence les Nombres 1, 3, 4, 12, et son centre 13. L'astrologie exotérique ne prend en considération que les éléments de la circonférence du Zodiaque, alors que l'Astrologie ésotérique sacrée considère avec grande importance l'élément central de la roue, ou de chaque roue. Car du point dans le cercle, émanent des mondes intérieurs la lumière fécondante sa sphère de manifestations. C'est pour cette raison que dans toutes les cérémonies rituelles les plus anciennes, le cercle symbolique est l'incontournable geste opératoire de consécration que l'opérateur doit effectuer en se plaçant au centre. Son accomplissement dans la Connaissance profonde de ces mystères originels est une identification entre l'œuvre et l'œuvrant, le haut et le bas, le Macrocosme et le microcosme. Les clavicules de Salomon ont plus ou moins bien tenté de conserver ces bases de la haute magie.

La rédemption et la conquête des pouvoirs déchus, passeront donc inévitablement, pour les descendants d'Adam, par la maîtrise des puissances du Zodiaque grâce aux pratiques des vertus planétaires du chapitre précédent. Car le pouvoir de la divinité que procure le verbe créateur, et qui est en contingence dans chacun d'entre nous, implique que nous soyons capables de retourner à la source de l'Energie et de la Conscience par une Pensée Juste en Vertus. Et cette source est forcément celle qui n'est plus de caractère dual (hétérogène), mais universel (homogène) et cela se situe toujours au centre (l'analogie des contraires, la voie du juste milieu). C'est pour cette raison que lors des invocations mystiques, l'officiant doit se placer au centre du cercle magique.

L'Astrologie sacrée commence et se termine par le centre, c'est en quelque sorte la véritable salle des machines, Le *Yod* de l'alphabet hébraïque, la Roue dans les lames du livre de Thoth. Et là encore, nous pouvons admirer la remarquable concordance entre les Tables de la Loi et le livre de Thoth. Tout comme le Nombre 1, ( le père, l'*Aleph* ), le Nombre 10, (le fils, le *Yod*) est dans ses manifestations cycliques, le centre de la Roue des réincarnations. Mais pour y accéder, il faut obligatoirement faire le tour du grand cycle afin de comprendre (prendre conscience par la connaissance éprouvée) que les manifestations de la circonférence ne sont que les aspects successifs (temporisation), de ce que le centre contient en simultané (hors du temps l'Éternel Moment Présent). Chaque portion de cette circonférence ne sera donc pas un signe indépendant, mais un aspect de manifestation de la substance mercurielle qu'éprouvera la Monade/Conscience suivant un stade d'évolution donné. Le cercle et son centre sont donc les délimitations des champs du possible qui s'offrent au libre arbitre. Soit l'individu n'exprime pas avec justesse son libre arbitre au travers d'un Verbe Vivant, il est alors sous l'influence (destinée) de son signe astral (la puissance gouvernante) qui correspond à son état d'évolution ou d'involution ; soit il manifeste ce libre arbitre avec justesse (au centre de l'Éternel Moment Présent), et il possède alors par la puissance de son Verbe Vivant, de sa faculté volitive et des forces supérieures, qui dépendent de son niveau de connaissance, le pouvoir de s'affranchir et de changer le cours et la direction

de son état karmique, étant entendu que nous devons parcourir le cycle complet, avant d'espérer revenir au centre glorieux des pouvoirs divins. Et si chaque signe peut être parcouru en un nombre illimité de réincarnations, la sortie de cette roue de réincarnations, implique que nous soyons capables de parcourir tous ces signes dans une seule réincarnation. La maîtrise et la Connaissance considérable que cela implique, se retrouve dans les quelques grands sages qui sont des guides subtils pour les autres et dont nous retrouvons la manifestation à chaque génération, selon les invariables dispositions des lois de la Divine Providence.

Notons que la substance mercurielle astrale est bien évidemment douée d'ubiquité, comme l'est d'ailleurs la cellule souche humaine qui est l'expression de la Monade/Conscience sur le plan terrestre. Ceci permet de comprendre que le corps humain n'est pas constitué de trillions de cellules différentes, mais d'une seule cellule souche qui se manifeste sous des trillions d'aspects différents en même temps (ubiquité cellulaire). C'est pour cette raison qu'un corps humain est un tout cohérent qui ne peut pas être bricolé morceau par morceau, et que chaque greffe, est considérée par la cellule souche, comme un corps étranger au sien, quelle qu'en soit sa partie, et qu'elle s'efforce de rejeter sans considération d'utilité pratique.

***Et-ils-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) d'Adam (l'homme universel) qu'il-exista :*** Il convient d'entendre par il exista, qu'il se manifesta pour mettre en place son œuvre. Et si nous considérons toujours qu'il s'agit du plan astral, alors autant dire que mesurer cela en années terrestres est bien parfaitement ridicule. D'autant qu'il s'agit là de l'homme universel, comme nous le précise Fabre d'Olivet.

***Neuf centaines de-mutation-temporelle, et trois-décuple de-mutation ; et-il-passa.*** Reportons-nous aux significations des Nombres, verset 3, et nous constaterons, que neuf signifie consolidation, restauration, conservation, et salut. Cent, toujours le principe d'extension et de dilatation. Entre le trois du début de ce chapitre, le huit de l'entassement et le neuf de la consolidation, l'œuvre d'Adam devient en quelque sorte une structure permanente et cohérente, moyennant quoi sa manifestation active ne s'imposant plus, il est normal qu'il se restitue dans son ipséité, à l'image de Lui-les-Dieux au terme des 7 Jours de la création. Les Tables de la Loi du Sépher de Moïse ne font nullement état d'une quelconque mort d'Adam, ce qui serait un épouvantable paradoxe parfaitement ingérable au regard de tout ce qui précède.

Lorsque l'*âme-de-vie* s'incarne dans un corps physique, pendant une période de gestation embryonnaire, elle construit activement son véhicule corporel avec le concours des puissances planétaires et astrales, nous pouvons constater, que passé cet état embryonnaire l'*âme-de-vie* se restitue dans son ipséité centrale, privant les cellules organiques de son pouvoir astral, qui perdent les propriétés extraordinaires des cellules souches embryonnaires. Analogiquement nous pouvons penser qu'il en est de même pour la Monade/Conscience archétype de l'Adam l'homme universel, après qu'il eut construit le corps astral de la sphère organique.

La Genèse Biblique chapitre 5.

- 5.6 Seth, âgé de cent cinq ans, engendra Énosch.



Le Sépher de Moïse chapitre V version lissée.

- 6. Cependant **Sheth**, la base des choses, existait depuis cinq mutations temporelles et une centaine de mutation, lorsqu'il généra **Ænôsh**, l'être muable, l'homme corporel.

Le Sépher de Moïse chapitre V version décryptée.

- 6°) *Et-il-exista, Sheth, cinq mutation-temporelle ; et-il-généra Ænôsh, (l'homme corporel).*

Nous avons vu ci-dessus que les cycles sont des roues qui s'imbriquent les unes dans les autres, Fulcanelli dans son ouvrage hermétique *Le Mystère des Cathédrales*, Sté Nouvelle des éditions Pauvert, nous indique un motif de la cathédrale d'Amiens représentant une allégorie intitulée le *feu de roue* et sur lequel il apporte les commentaires suivants :

*« Les deux roues ne sont donc et ne peuvent être qu'une image, de signification obscure pour le profane, placée tout exprès dans le dessein de voiler une chose très connue, tant de l'initié que de notre personnage. Aussi ne le voyons-nous point absorbé par quelques préoccupations de ce genre. Il veille et surveille, patient mais un peu las. Les pénibles travaux d'Hercule achevés, son labeur se réduit au ludus puerorum des textes, c'est-à-dire à l'entretien du feu, ce qu'une femme filant quenouille peut facilement entreprendre et mener à bien. »*

Ces deux roues sont de cycles inversés, l'une l'involution, l'autre l'évolution, l'une terrestre et l'autre céleste. Nous devons donc considérer que le Zodiaque sacré, suivant en cela la précession des équinoxes, doit être lu à l'inverse du zodiaque terrestre. Ce dernier concentrant l'aspect involutif, alors que l'autre sera sa contrepartie évolutive. Ceci permet de comprendre un peu mieux l'importance du symbole de la Roue dans toutes les grandes traditions ésotériques, TARO- ROTA-TORA.

Dans ce chapitre V, la quintessence, les Tables de la Loi nous parlent des Roues de la destinée de l'*âme-de-vie* (Conscience), car si les planètes ont leurs mouvements et leurs correspondances à l'intérieur de cette *âme-de-vie*, il en va de même pour le Zodiaque ; et forcément de la plus grande de toutes ces roues, le Zodiaque de l'Astrologie sacrée. Ce dernier nous l'avons vu, tourne à l'inverse de celui du zodiaque terrestre, il commence (germe) aussi à l'inverse du terrestre. Donc, là où le terrestre récolte (équinoxe d'automne), germe le céleste, c'est-à-dire dans le signe de la Vierge celle qui féconde et met au monde, la Vierge noire Isis, l'Immaculée, le signe de terre. Le cycle complet se terminera par la Balance, la Justice, le Jugement l'air. Chaque quadrant correspondant à des points de changement de direction comme évoqué verset 4 de ce chapitre. Précisons que le premier quadrant correspondra au développement des sens et de l'instinct, le deuxième à celui de la volonté dans l'intellect et le raisonnement, le troisième à celui de l'équilibre entre le vouloir et le sentir, avec activation de l'intuition, et enfin le quatrième à l'ouverture du troisième œil, la vision mystique et la supraconscience.

Nous aurons de surcroît cinq signes d'involution, cinq d'évolution et deux de transition ou passage, que sont le signe de la Vierge et son opposé celui des Poissons. Le premier indiquant le début de l'involution, le second celui du passage à l'évolution.

Kaïn/Habel sont les fils de la première lignée d'Adam, les cycles planétaires, les sept métaux comme diraient les alchimistes, les sept vices et vertus qui sont les structures de la Conscience, la forme de l'âme-de-vie; Sheth est le premier fils de la seconde lignée celle des progénitures du Zodiaque de l'Astrologie sacrée, et comme nous l'avons vu, autant Kaïn/Soleil et Habel/Saturne vont de l'homogène à l'hétérogène, autant le Mercure adamique Sheth devra parcourir le cycle de l'hétérogène vers l'homogène pour assurer la rédemption d'Adam l'homme universel ; les roues planétaires dans les roues astrales.

Sheth le Mercure qui se manifeste dans la sphère organique, est le frère d'Isis dans l'involution. Isis la Vierge épouse d'Osiris, ce couple est la copie conforme d'Aïsh et d'Aïshah, d'Adam et d'Ève.

Sheth, sous le signe de la Vierge est l'Intelligence, le signe d'exaltation de la planète Mercure, le signe de terre dans sa réceptivité plastique, activité transformatrice du germe Monadique, énergies dissociatives et d'individualisation. Le symbole hiéroglyphique de ce signe Sheth/Vierge a la forme d'un M, une des trois lettres mères, de l'alphabet hébraïque MEM et qui signifie Mère, le principe féminin, matériel substantiel. Fabre d'Olivet (*Langue hébraïque restituée*) dit de la lettre M :

*« M, symbolise la compagne de l'homme, la femme, tout ce qui est fécond et formateur.... Il est le signe matériel et femelle, signe local et plastique. Ce caractère employé en fin de mot devient un signe collectif. En cet état, il développe l'être dans l'espace indéfini, ou bien il comprend sous un même rapport tous les êtres d'une nature identique. »*

Ce symbole est celui de la potentialité universelle, Mère et fils, fécondité, extension individuelle infinie, mouvement sans limites et nous retrouvons dans *La Doctrine Secrète*, d'H.P. Blavatsky aux éditions Adyar, une définition qui fait admirablement le lien entre la Vierge et Sheth suivant la description donnée dans le chapitre précédent :

*« Aussi les véritables cabalistes "qui n'acceptent pas de compromis" admettent que pour tout ce qui concerne la Science et la Philosophie, il suffit que le profane sache que le Grand Agent Magique, appelé Lumière Astrale par les disciples du Marquis de Saint-Martin, ou Martinistes, Vierge Sidérale et Mysterium Magnum par les Cabalistes et Alchimistes du Moyen Age et Æther, ou reflet de l'Akâsha, par les Occultistes Orientaux, n'est autre que ce que l'Eglise appelle Lucifer.*

*On n'apprendrait rien à personne en disant que les scolastiques latins ont réussi à transformer en Satan l'Ame Universelle et le Plérôme, le Véhicule de Lumière et le réceptacle de toutes formes, une Force répandue dans tout l'Univers, avec ses effets directs et indirects, mais on est prêt maintenant à communiquer aux profanes mentionnés plus haut les secrets mêmes auxquels Eliphas Lévi fait allusion, sans explication suffisante, car le Système de révélations voilées d'Eliphas Lévi ne pourrait conduire qu'à de nouvelles superstitions et à de nouveaux malentendus. Qu'est-ce qu'un étudiant en Occultisme, qui serait un commençant, pourrait tirer de phrases hautement poétiques comme celles d'Eliphas Lévi que nous citons plus bas et qui sont aussi apocalyptiques que les œuvres de n'importe quel Alchimiste ?*

*« Lucifer (la Lumière astrale)... est une force intermédiaire répandue dans toute la création ; elle sert à créer et à détruire ; et, la chute d'Adam fut le résultat d'une*



*ivresse érotique qui a fait de sa génération l'esclave de cette fatale Lumière... toute passion amoureuse qui envahit les sens, est un tourbillon de cette Lumière qui cherche à nous entraîner vers les abîmes de la mort. La folie, les hallucinations, les visions, les extases sont des formes d'une excitation très dangereuse due à ce phosphore intérieur (?) Enfin, cette lumière est de la nature du feu, dont l'usage intelligent échauffe et vivifie, dont l'excès, au contraire, brûle, dissout et anéantit. L'homme serait appelé à prendre un souverain empire sur cette Lumière (Astrale) et à conquérir par ce moyen son immortalité et il serait menacé en même temps d'être enivré, absorbé et éternellement détruit par elle. Cette lumière, en tant que dévorante, vengeresse et fatale, serait le feu de l'enfer, le serpent de la légende ; l'erreur tourmentée dont elle serait pleine, les larmes et les grincements de dents des êtres avortés qu'elle dévore, le fantôme de la vie qui leur échappe, tout cela, serait le Diable ou Satan. »*

*« Il n'y a rien de faux dans tout ceci ; rien, sauf une surabondance de métaphores mal employées, comme, par exemple, l'emploi du mythe d'Adam pour donner un exemple des effets astraux. L'Akasha, la Lumière Astrale, peut être définie en quelques mots ; c'est l'Ame Universelle, la Matrice de l'Univers, le Mysterium Magnum d'où naît tout ce qui existe, par séparation ou différenciation. C'est la cause de l'existence ; elle remplit tout l'Espace infini, c'est l'Espace lui-même, dans un sens, ou, tout à la fois, son sixième et son septième principe. Mais en tant que fini dans l'Infini, par rapport à la manifestation, cette Lumière doit avoir son côté sombre - ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer -. Or, comme l'Infini ne peut jamais être manifesté, il s'ensuit que le monde fini, doit se contenter de l'ombre seule, que ses actions attirent sur l'humanité et que les hommes attirent et forcent à l'activité. Aussi, tandis que la Lumière Astrale est la Cause Universelle dans son unité, et dans son infini non manifesté, elle n'est plus, en ce qui concerne l'humanité, que les effets des causes produites par les hommes au cours de leurs vies pleines de péchés.*

*Ce ne sont pas ses brillants habitants - qu'on les appelle Esprits de Lumière ou de Ténèbres - qui produisent le Bien ou le Mal, mais c'est l'humanité elle-même qui détermine des actions et des réactions inévitables dans le Grand Agent Magique. C'est l'humanité qui est devenue le "Serpent de la Genèse" et qui est ainsi cause, jour par jour et heure par heure, de la Chute et du Péché de la "Vierge Céleste" - qui devient alors, en même temps, la Mère des Dieux et des Diables ; car c'est la Divinité toujours aimante et bienfaisante pour tous ceux qui émeuvent son Ame et son Coeur, au lieu d'attirer vers eux-mêmes l'ombre manifestée de son essence, désignée par Eliphas Lévi sous le nom de "lumière fatale" qui tue et détruit. L'Humanité, dans ses unités, peut surmonter et maîtriser ses effets, mais seulement par la sainteté des vies et en produisant des causes bonnes.*

*Elle n'a de pouvoirs que sur les principes inférieurs manifestés - l'ombre de la Divinité Inconnue et Inconnaissable dans l'Espace. Mais dans l'antiquité, et en réalité, Lucifer, ou Luciferus, était le nom de l'Entité Angélique qui présidait à la Lumière de la Vérité, comme à la lumière du jour. Dans le grand Evangile Valentinien, Pistis Sophia, on enseigne que parmi les trois Puissances qui émanent des Noms Sacrés des trois Triples Pouvoirs, celle de Sophia (le Saint Esprit suivant ces Gnostiques - la plus raffinée de toutes), réside dans la planète Vénus ou Lucifer.*

*Ainsi, pour le profane, la Lumière Astrale peut être Dieu et le Diable à la fois - Demon est Deus inversus - c'est-à-dire qu'à tous les points de l'Espace Infini vibrent les courants magnétiques et électriques de la Nature animée, les vagues qui donnent la vie et la mort, car la mort sur la terre devient la vie sur un autre plan. Lucifer, c'est la Lumière divine et terrestre, le "Saint-Esprit" et "Satan", tout à la fois, l'Espace visible étant véritablement*

*rempli, d'une manière invisible, par le Souffle différencié et la Lumière Astrale, les effets manifestés des deux qui n'en font qu'un, guidée et attirée par nous, est le Karma de l'Humanité, une entité à la fois personnelle et impersonnelle - personnelle, parce que c'est le nom mystique que Saint-Martin donne à la Légion des Créateurs Divins, des Guides et des Souverains de cette Planète ; impersonnelle, en tant que Cause et Effet de la Vie et de la mort Universelles. La Chute fut le résultat du savoir de l'homme, car ses "yeux furent, ouverts". Il fut, en effet, instruit dans la Sagesse et dans le Savoir Occulte par l'"Ange Déchu", car ce dernier était devenu depuis lors son Manas, son Mental et sa Soi-conscience. Chez chacun de nous, ce fil d'or de la Vie interrompue - passant périodiquement par des cycles actifs et passifs d'existence sensible sur la Terre et suprasensible dans le Dévachan – existe depuis le moment de notre apparition sur cette Terre. C'est le Sûtratmâ, le fil lumineux de l'état de la Monade immortelle, impersonnelle, sur lequel nos "vies" terrestres, ou Egos éphémères, sont enfilées comme des perles - suivant la belle expression de la philosophie védantique. »*

Ainsi, Sheth/Vierge qui débute le cycle du Zodiaque de l'astrologie sacrée est dans sa partie supraconscience l'Intelligence de la Lumière astrale (mouvement de la pensée sur soi-même qui s'autoféconde par sa propre faculté volitive), et dans sa partie sphère temporelle le signe de l'involution/évolution qui rattache ce signe aux organes du ventre et à l'élément terre dont il est le principe de début, l'apogée de ce signe de terre étant le Taureau. Toutes les hiérarchies du Zodiaque émanent de la Vierge céleste la grande Mère, le médiateur plastique entre l'esprit, la Lumière Divine, et la matière. C'est pour cette raison qu'elle préside à la récolte sur le plan terrestre, et à la gestation de l'enfant, la Monade/Conscience qui reçoit de la Vierge, la substance mercurielle (quintessence du Grand Agent Magique) pour parcourir les grands cercles de la purification et de la rédemption avant de naître ou renaître.

Si Sheth/Vierge est l'entrée dans la sphère temporelle, elle en sera aussi sa sortie lorsque l'âme-de-vie aura parcouru (éprouvé) l'intégralité du cycle de l'involution et de l'évolution qui devra la ramener à la Vierge après avoir fait la moisson de ses richesses.

Dans son aspect involution, Sheth/Vierge sera d'abord une crispation égotique, que nous retrouvons naturellement chez l'enfant, car si la durée de vie humaine peut être considérée comme un cycle, avec sa correspondance planétaire; nous y retrouvons aussi la correspondance zodiacale conformément aux rapports Macrocosme/Microcosme, ou pour être plus explicite le : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* de la Table d'Emeraude. Cette manifestation de l'ego se traduira par un désir d'appropriation que nous retrouverons sur le plan de la matérialité. La Vierge terre, c'est aussi la mise en activité du principe de logique basé sur les mécanismes des lois de cause à effet spécifique au Destin ; c'est encore la conception intellectuelle du raisonnement limité aux sens physiques. Ce sera aussi, grâce à sa réceptivité plastique et son activité transformatrice, une énergie magnétique sexuelle dans la partie involution, avant d'être l'apogée de l'éveil de la Kundalinî.

Sheth/Vierge est donc l'Intelligence dans la création, elle est l'Essence dans la substance (4+1), ce qui caractérise ce cinquième chapitre celui de la quintessence ; Esprit dans la Matière elle est l'Intelligence qui dispose des douze pouvoirs, les douze Énergies du Zodiaque sacré. Et si nous multiplions les 6 signes (correspondant aux 6 jours de la création) par les 12 pouvoirs de l'Esprit, nous obtenons les 72 noms divins. Ces douze Énergies du Zodiaque sacré sont aussi les 12 Tribus d'Israël :

La tribu GAD

Correspond au BÉLIER

La Tribu d'ÉPHRAÏM	Correspond au TAUREAU
La tribu de BENJAMIN	Correspond aux GÉMEAUX
La tribu de MANASSEH	Correspond au SAGITTAIRE
La tribu de DAN	Correspond au SCORPION
La tribu d'ASHER	Correspond à la BALANCE
La tribu de NAPHTALY	Correspond à la VIERGE
La tribu de JUDA	Correspond au LION
La tribu d'ISSACHAR	Correspond au CANCER
La tribu de ZABULON	Correspond au CAPRICORNE
La tribu de RUBEN	Correspond au VERSEAU
La tribu de SIMÉON	Correspond aux POISSONS

C'est aussi les douze travaux d'Hercule, qui partant de notre Ternaire Divin, *Providence, Conscience, Destin*, aboutissent finalement à ces douze travaux cosmiques ; tel est le sens ésotérique de cette histoire légendaire.

Sheth/Vierge a pour polarité opposée, le signe des Poissons, ces deux signes sont des signes de transition, celui de la Vierge, la terre, marque l'entrée dans l'involution, son vis-à-vis ou signe complémentaire, marquera l'entrée dans l'évolution. Le signe complémentaire de la Vierge, le Poisson, est un signe d'eau, l'eau primordiale rédemptrice, qui dissout les éléments, pour rendre sa plasticité au Grand Agent Magique et prépare au retour aux perceptions des origines ; il est un transmetteur de vie par l'accession au Savoir caché. Ceci explique que les noms d'Isis, d'Athéna, de Marie que l'on attribue à la Vierge sont tous en rapport avec les signes d'Eau.

Isis est la Déesse du Nil qui est un principe dissolvant et fécondant c'est l'Eau purificatrice qui est la Mère du monde. Et si le principe de corporification est dans l'élément terre, celui qui portera le germe de l'esprit est d'abord dans l'élément eau. C'est aussi elle (Isis) qui après avoir réuni les morceaux épars d'Osiris (démembrement que nous pourrions assimiler aux énergies polarisées du Zodiaque sacré) le ressuscite, grâce à la parole magique de Thoth (Hermès/Mercure) pour le restituer à son immortalité, afin qu'il règne comme dieu des morts sur l'Hadès, car elle est l'expression de l'Omniscient et de l'Éternel Moment Présent. Si Osiris (Adam) est le dieu des morts, qu'il convient d'entendre par le dieu de ceux qui sont dans les cycles mortels (la terre adamique), comme nous le retrouvons dans ses fonctions dans le livre des morts de l'ancienne Égypte, Isis (Eve), la Vierge, la Veuve, le médiateur plastique, lors de ses pérégrinations mit aussi au monde son Horus, l'œuf alchimique, qui symbolise le soleil renaissant.

Concernant le symbole d'Isis, qui est souvent représentée voilée, ce qui signifie qu'elle est la déesse de l'Intelligence occulte et mystique, celle des mondes invisibles,

elle est considérée par les Hébreux comme assimilée à Lucifer, l'ange des lumières, car l'étoile Sirius qui lui est consacrée marque le commencement des pluies fécondantes de la Canicule. Comme la Vierge Marie, Isis était la patronne des marins, elle porte l'enfant Horus, et parfois Horus tient un doigt sur sa bouche il est alors appelé Harpocrate le dieu du Silence, de l'Intelligence et des Initiés.

Sheth/Vierge (Isis) est donc le signe de la grande initiation celle qui enfante dans l'involution, et qui au terme du grand périple, libère l'*âme-de-vie* en fin de cycle de l'évolution organique. Car c'est en parvenant à soulever les voiles de ses mystères, par la méditation de son mythe que se développent les facultés spirituelles et l'Intelligence, le Soufre des sages des alchimistes.

Sheth, manifestation de la Vierge, sera donc naturellement par son double principe, Essence par le Ciel et Substance par la Terre et par voie de conséquences l'expression de la Lumière et des ténèbres, ainsi que celui du *Bien* et du *Mal*. Il est celui qui contient les 12 Énergies qui vont se déployer dans le cercle du Zodiaque sacré, comme les pétales du Lotus successivement (de manière hétérogène), avant d'y revenir, au terme de sa révolution, en simultané (de manière homogène) enrichi d'une Conscience élargie. Concernant le symbole du Lotus, la fleur d'Isis comme de la Vierge Marie, voici l'admirable synthèse qu'en fait H.P. Blavatsky dans sa *Doctrine Secrète*, EditionsAdyar :

#### « LE LOTUS, SYMBOLE UNIVERSEL

*Il n'y a pas de symboles anciens auxquels ne soit attachée une signification profonde et philosophique, dont l'importance et le sens augmentent en raison de leur antiquité. Tel est le Lotus. C'est la fleur consacrée à la Nature et à ses Dieux ; elle représente les Univers Abstraits et Concrets, et elle est l'emblème des pouvoirs de reproduction aussi bien de la nature spirituelle que de la nature physique. Dès la plus haute antiquité, elle était considérée comme sacrée par les Hindous Aryens, les Égyptiens et, après eux, les Bouddhistes. Elle a été vénérée en Chine et au Japon et adoptée comme emblème Chrétien par les Eglises Grecque et Latine, qui en firent un messenger, comme le font maintenant les Chrétiens, qui l'ont remplacée par le nénuphar. [Dans tout tableau le l'Annonciation de la religion Chrétienne, l'Archange Gabriel apparaît à la Vierge Marie tenant à la main une tige de nénuphar. Cette branche représentant le feu et l'Eau, ou l'idée de création et de génération, symbolise précisément la même idée que le Lotus que tient dans sa main le Bodhisattva qui annonce à Mahâ-Mâyâ, mère de Gautama, la naissance de Bouddha, le Sauveur du Monde. De même, Osiris et Horus étaient constamment représentés par les Égyptiens avec la fleur du Lotus, car ils étaient tous deux des Dieux Solaires ou Dieux du Feu, de même que le Saint-Esprit est encore typifié dans les "Actes" par des "langues de feu".]*

*Le Lotus avait et a toujours sa signification mystique, identique chez toutes les nations de la terre. Nous renvoyons le lecteur à Sir William Jones. Chez les Hindous, le Lotus est l'emblème du pouvoir producteur de la Nature, par l'entremise du feu et de l'eau ou de l'esprit et de la matière. "O Eternel ! Je vois Brahm, le Créateur, intronisé en toi au-dessus du Lotus !" dit un verset de la Bhagavad Gîtâ. Et Sir W. Jones démontre, comme c'est déjà mentionné dans les STANCES, que les graines du Lotus, même avant de germer, renferment des feuilles parfaitement formées, miniatures des plantes parfaites qu'elles deviendront un jour. Le Lotus, en Inde, est le symbole de la terre prolifique et, qui plus est, du*

*Mont Mérou. Les quatre Anges ou Génies des quatre quartiers du Ciel, les Mahârâjahs des STANCES, se tiennent chacun sur un Lotus. Le Lotus est le double type de l'Hermaphrodite Divin et Humain, ayant, pour ainsi dire, les deux sexes. Chez les Hindous, l'Esprit du Feu (ou de la Chaleur) - qui anime, fertilise et développe en une forme concrète (tirée de son prototype idéal), tout ce qui est né de l'EAU ou la Terre Primordiale - évolua Brahmâ. La fleur de Lotus, représentée comme sortant du nombril de Vishnou, le Dieu qui se repose dans les eaux de l'Espace sur le Serpent de l'Infini, est le symbole le plus descriptif que l'on ait jamais imaginé. C'est l'Univers qui évolue hors du Soleil central, le POINT, le Germe à jamais caché. Lakshmî, qui est l'aspect femelle de Vishnou et qui est aussi appelée Padma, le Lotus, dans le Râmâyana, est également représentée flottant sur une fleur de Lotus, à la "Création" et durant le "barattement de l'océan" de l'Espace, comme aussi sortant de "la Mer de Lait" comme Vénus Aphrodite de l'Ecume de l'Océan.*

*... Alors, assise sur un Lotus,  
La Déesse brillante de Beauté, la Shri sans pareille,  
Sortit des ondes...»*

Au cours de ce périple de maturation de la Conscience, Isis va donc perdre son époux, et aux travers de nombreuses épreuves initiatiques, elle devra le retrouver afin que naisse l'enfant de cette union, l'Horus solaire de la Conscience divinisée. Mais en attendant, Sheth dans l'involution sera donc l'entrée du Mercure dans la Monade solaire Kaïn plongée dans les ténèbres de l'ignorance ; Le parcours devant mener à l'Intelligence et à la Sagesse, tout un programme qui va inexorablement s'accomplir au travers des cycles de naissances et morts de la grande roue des réincarnations.

Sheth/Vierge est donc le signe de la première initiation, c'est-à-dire le commencement du mouvement introspectif vers le centre de l'être (Connais-toi toi-même...) qui permettra à l'intelligence d'abord raisonneuse, de pénétrer les mystères pour, au travers des épreuves, sortir des ténèbres de l'Inconscient collectif et devenir l'Intelligence/Sagesse qui mène à l'Illumination spirituelle de la pleine Conscience individuelle.

Sheth est donc le porteur de ces Lumières, le Prométhée qui amène aux êtres humains le feu des dieux. Voici ce qu'en dit Dom Antoine-Joseph Pernety dans ses *Fables Égyptiennes et Grecques* :

*« Nérée envoie Hercule à Prométhée, qui avait volé le feu du Ciel pour en faire part aux hommes, c'est-à-dire, au feu Philosophique, qui donne la vie à cette matière, sans lequel on ne pourrait rien faire. Prométhée fut toujours regardé comme le Titan igné, ami de l'Océan. Il avait un Autel commun avec Pallas & Vulcain, parce que son nom signifie prévoyant, judicieux ; ce qui convient à Pallas, Déesse de la sagesse & de la Prudence ; & que le feu de Prométhée était le même que Vulcain. On a aussi voulu marquer par-là la prudence & l'adresse qu'il faut à un Artiste pour donner à ce feu le régime convenable.*

*Ce Titan judicieux engagea Jupiter à détrôner Saturne son père, Jupiter suivit ses conseils, & réussit. Mais il crut néanmoins devoir le punir du vol qu'il avait fait, & le condamna dans la suite à être attaché à un rocher du Mont Taurus, & à avoir le foie déchiré sans cesse par un Vautour, de manière cependant que son foie renaîtrait à mesure que le Vautour le dévorerait. Mercure fut chargé de cette expédition ; & le supplice dura jusqu'à ce que Hercule par reconnaissance tua le Vautour, ou l'Aigle, selon quelques-uns, & l'en délivra. Prométhée ou le feu Philosophique est celui, qui opère toutes les variations des*



*couleurs que la matière prend successivement dans le vase. Saturne est la première ou la couleur noire ; Jupiter est la grise qui lui succède. C'est donc par le conseil & le secours de Prométhée, que Jupiter détrône son père ; mais ce Titan vole le feu du Ciel, & en est puni. Ce feu volé est celui qui est inné dans la matière. Elle en a été imprégnée comme par attraction ; il lui a été infusé par le Soleil & la Lune ses père & mère, selon l'expression d'Hermès (Tab. Samarag.), pater ejus est Sol, & mater ejus Luna ; c'est ce qui lui a fait donner le nom de feu céleste. Prométhée est ensuite attaché à un rocher : n'est-ce pas comme si l'on disait que ce feu se concentre, & s'attache à la matière qui commence à se coaguler en pierre après la couleur grise, & que cela se fait par l'opération du mercure des Philosophes ? La partie volatile qui agit sans cesse sur la patrie ignée & fixée, pour ainsi dire, pouvait-elle être mieux désignée que par une Aigle, ou un Vautour, & ce feu concentré, que par le foie ? Ces oiseaux sont carnassiers & voraces, le foie est, pour ainsi dire, le siège du feu naturel dans les animaux. Le volatil agit donc jusqu'à ce que l'Artiste, dont Hercule est le symbole, ait tué cette Aigle, c'est-à-dire, fixé le volatil. »*

Comme le disait Apollonius de Tyane « naître, c'est passer de l'Essence à la Substance, et mourir, c'est passer de la Substance à l'Essence », voilà ce que nous annonce le signe de Sheth/Vierge, ce double passage, comme son signe opposé les Poissons annonceront un double passage entre l'involution et l'évolution, de la Terre à l'Eau, cette Eau qui consiste à dissoudre, à faire cesser la cohésion des éléments constitutifs d'un ensemble, pour les faire retourner à l'état primordial, mais aussi à féconder la terre.

Sheth/Vierge, sera d'abord le signe de terre à son commencement, le fruit sortant des entrailles de la Nature, les limbes, le Destin. Au fur et à mesure de son évolution, de la maturation de la matière comme diraient les alchimistes, cet œuf du monde deviendra le corps humain, véhicule d'une conscience différenciée de l'universel en gestation. Cette conscience s'aidant des expériences résultantes des confrontations avec la nature extérieure, devra parvenir à sa divinité, ouverture sur la Providence, l'illumination et la supraconscience. Du ventre de la procréation (les limbes du chaos) nous devons parvenir à la Conscience divinisée et l'Intelligence, les deux principaux attributs de la Vierge. Mais il en est un troisième qui est tout aussi important et qui est celui de Vouloir, cette faculté volitive, commune entre Hêwah et la Sheth/Vierge découle de l'accession à cette vertu qu'est l'Intelligence, car pour passer d'un état à un autre, d'une part il faut le vouloir (Loi du respect du libre arbitre), et d'autre part cette volonté ne devient réellement efficiente qu'à la condition d'accéder à la Connaissance par l'épreuve. Voilà me semble-t-il ce qui rattache Sheth/Vierge à la planète Mercure qui est dans ce signe naturellement en exaltation.

Nous avons vu dans le chapitre précédent, qu'il y a un Mercure involutif, et un Mercure évolutif, et dans le cas de Sheth/Vierge, la combinaison avec ce Mercure involutif se traduira par l'enfantement d'un esprit rationnel, de l'intellect et sa logique matérialiste, le Mercure dieu des marchands (discours, arguments, ventes) et des voleurs. Il deviendra dans sa partie évolution avec Seth/Vierge le Mercure des sages, celui qui s'élève en conscience, non plus en voulant changer l'ordre des choses, mais en comprenant la sublime beauté de la création et la justesse de cet ordre divin et parfait des choses. Ce Mercure devient l'ange annonciateur de Marie, et pour l'ancienne Égypte il est Thoth le seigneur de la Parole divine qui assiste Isis dans sa quête d'Osiris (passage de l'hétérogène, démembrement de l'être, à l'homogène sa résurrection) Thoth-Mercure est la pensée illuminée qui guide constamment l'âme-de-vie de Sheth/Vierge (le Grand Agent magique de la Monade) qui part à la recherche de sa divinité.

Ceci se traduira sur le plan terrestre par les différents types de caractères chez les individus, mais aussi par des influences sur les végétaux, les minéraux, les régions, les organisations sociales etc... Dans son involution la plus inférieure, Sheth/Vierge se caractérisera par un amour de soi, une certaine vanité, des préoccupations égoïstes, une instabilité de caractère, une certaine hypocrisie dans la prudence comme dans le vice, un sens de la ruse de la duplicité, une prétention hautaine, un talent pour la manipulation et l'exploitation de l'idéal d'autrui, portée sur les intrigues, le bavardage, le verbiage creux. Travestit ses vices en vertus, cultive l'équivoque entre diplomatie et ruse, prudence et hypocrisie, ingénuité apparente mais elle excelle dans la pêche en eau trouble. C'est la Vierge folle déficiente et médiocre.

**Dans son évolution, Seth/Vierge/Thoth** se caractérisera par son amour altruiste, son dévouement actif, sa pureté morale, son intelligence intuitive, sa quête constante d'une pensée Juste en vertus, pour parvenir à l'expression d'un verbe vivant créateur, qui ne peut s'obtenir que dans l'humilité la plus grande. L'intelligence alliée à la pratique réelle des vertus, lui donnent un sens aigüe de discernement ; intelligence qui se conjugue avec une intuition éveillée, ce qui la tourne complètement vers la Providence dont elle reçoit les illuminations et les richesses, qu'elle cherche à rayonner dans un esprit altruiste. Seth/Vierge/Thoth, alliant toutes les vertus des autres signes, sort du moi (*l'ego* de la sphère organique et son intellect raisonneur), et commence à pénétrer le plan de la Conscience universelle, elle est alors la Vierge Sage, celle que nous retrouverons au terme du parcours du Zodiaque sacré.

Sur le plan végétal, l'influence de Sheth/Vierge, se manifesta dans le mouron bleu des champs (*anagallis arvensis* L. Var. *cærulea*), petite herbe vulgaire et abondante, qui bien que ne figurant pas au nombre des Herbes médicinales d'Apulée, n'en est pas moins une herbe magique. Pline en parle à propos des remèdes pour les maladies de la tête. Toujours attribuée au signe de la Vierge ; la Potentille dont la racine est le médicament par excellence des maladies de l'intestin, et Sheth/Vierge est le signe de l'Intelligence et du ventre (gestation) influences que nous retrouvons, à titre d'exemple, dans les propriétés thérapeutiques, de ces deux plantes placées sous son signe.

Sheth/Vierge : Divinité Égyptienne Isis, divinité Grecque Cérès, Nom Divin Hébraïque Vesio, couleur jaune, pierre l'émeraude (Béryl), tribu d'Israël Nephathly, parfum le bois de santal blanc, mot clé Raison, métal le mercure.

***Et-il-exista, Sheth, cinq mutation-temporelle***, si nous nous en tenons aux définitions des nombres donnés par Fabre d'Olivet, nous constatons que pour CINQ nous avons : mouvement de concentration, d'appréhension et d'enveloppement.

***Et-il-généra Ænôsh, (l'homme corporel)***. Voilà clairement une indication précieuse que nous donne le Sépher de Moïse, l'homme corporel est celui de la plus forte animalité, et quel est le meilleur symbole de cette animalité que le signe du Lion. Nous observerons que ce verset 6, celui de l'Amoureux dans les lames du livre de Thoth, et celui de la création d'Adam au 6<sup>ème</sup> Jour, est aussi celui de l'homme corporel dans le cycle du Zodiaque sacré, la concordance est telle, qu'il ne s'agit nullement d'un hasard.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.7 Seth vécut, après la naissance d'Énosch, huit cent sept ans; et il engendra des fils et des filles.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 7. Et **Sheth** exista encore après cette génération, sept mutations temporelles et huit centaines entières de mutation ; et il produisit d'autres êtres émanés.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 7°) **Et-il-exista, Sheth, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même Ænôsh ; sept mutations, et huit-centaines de-mutation-temporelle (une foule d'êtres émanés).**

*Et-il-exista, Sheth, après-le-faire-enfanter-à-lui*, nous devons entendre par *le-faire-enfanter-à-lui*, une déclinaison parcellaire de lui-même, dans un principe d'ubiquité comme évoqué dans le verset 5 concernant la Monade. Il n'y a pas douze signes différents, mais douze manifestations différentes d'un même signe, la Vierge assimilable à la faculté volitive d'Adam, le point central de cette sphère de manifestation. Cet aspect est très important pour comprendre l'Essence du Zodiaque sacré. Cette faculté volitive devient le mouvement circulaire de l'*âme-de-vie* qui a reçu des 7 grands recteurs planétaires, les 7 pouvoirs qui feront d'elle (Monade/Conscience) une divinité suivant le degré de pureté qu'elle décidera d'atteindre en activant ou non les empreintes des puissances cosmiques qui constituent son code génétique spirituel. Ces 7 pouvoirs vont devoir se manifester dans les douze manifestations des 3 plans de la Vierge/Nature, (Mental, Astral, Terrestre - Providence, Conscience, Destin). Cette Monade est assimilable à l'Œuf des Philosophes de la science Hermétique, qui est un vase renfermant la matière ou *rebis*, contenant les 7 essences métalliques et qui par 7 cercles ou opérations, rendront homogène, l'élixir de longue vie, ce qui est hétérogène et mortel.

Pour donner naissance à la divinité qu'il contient, l'Oiseau d'Hermès, cet œuf philosophique devra d'abord laisser la Nature œuvrer en lui, les 7 opérations des 7 cercles, et lorsqu'il sera arrivé à l'éclosion, le *poussin* devra œuvrer avec la Nature extérieure pour croître et prospérer, avec les douze énergies de cette Nature qui est elle-même constituée des quatre éléments. Le principe de Sheth/Vierge du Zodiaque sacré repose sur cette dimension de la Nature intérieure, et de la Nature extérieure avec lesquelles, l'*âme-de-vie* doit s'harmoniser pour retrouver son homogénéité divine. Et dans ces deux natures nous retrouvons bien évidemment notre Vierge folle (involution) et notre Vierge sage (évolution), mais aussi le principe de rédemption qui est accordé à Adam et Hêwa, dans le retour de l'épouse à l'époux et par le mariage alchimique des deux aspects de l'androgynie, le Roi et la Reine.

Le parcours initiatique et rédempteur de l'*âme-de-vie*, au travers du Zodiaque sacré, qui n'est rien d'autre que le sein de la Nature (la Vierge) qui enfante et féconde continuellement, est donc celui de la Conscience qui par épreuves successives, accède à la Connaissance et au fameux discernement du *Bien* et du *Mal*, qui est, comme le précise le verset 9, du chapitre II, du tome I : *une-substance-végétative-de-la-connaissance*, la cause originelle de la chute d'Adam, dans le chapitre III, et dans les versets suivants.



Dans son sens étymologique Natura vient de Nascor, action de mettre au monde, génération, naissance. La Vierge Nature est donc le principe qui engendre, l'énergie de manifestation universelle.

La Nature intérieure de la Monade/Conscience, comme elle a été décrite chapitre précédent, devra apprendre à s'harmoniser et se confondre avec la Nature extérieure pour parvenir à ne faire qu'une avec elle par confondement. La Vierge qui enfante (ventre, *ego*) et la Vierge de l'Intelligence des sages (la tête, l'âme-esprit, la Conscience), représentent les deux termes de la grande boucle complète du Zodiaque sacré ; l'une l'innocence sortant des limbes de l'inconscience, et l'autre la Connaissance éprouvée qui est devenue la Conscience différenciée de l'Universel et qui s'est réalisée dans l'Intelligence ; ce qui suppose la mise en œuvre des facultés spirituelles les plus élevées en vertus et les plus subtiles afin de sentir et d'appréhender les liens constants qui unissent cette Monade terrestre à son plan astral dans ses multiples aspects, et qui parviendra, par élévation continue, à la sublime Lumière principe du plan Mental par l'activation de sa supraconscience. Pour parvenir à ce résultat, cette *âme-de-vie* au fur et à mesure de son développement devra sans cesse prendre l'initiative de vouloir recevoir les puissances subtiles de l'évolution, d'abord sur le plan planétaire, par la mise en œuvre des vertus (les 7 sceaux du livre de l'Apocalypse) et ensuite sur le plan du Zodiaque sacré en recevant et sublimant ses énergies, qui sont toutes de l'ordre de la Providence, et je crois utile de le rappeler, ne se reçoivent que par adhésion volontaire et déterminée. En attendant d'être parvenue à ce niveau de développement spirituel, l'*âme-de-vie* devra subir les influences causales de ces puissances sur le plan du Destin, et nous retrouvons là, les mécanismes d'influences (Destin) ou d'adhésion (Providence) des puissances astrales. Le profane en subit les dominations, le sage les invoque et les reçoit comme une part de lui-même et qu'il maîtrise par sa volonté. Nous retrouvons dans la célèbre sentence d'Eliphas Lévi, toute la subtile pertinence qu'il perçoit de cette réalité lorsqu'il écrit :

*« Le sorcier se donne au diable, et le diable se donne au mage. »*

Tant que l'*âme-de-vie* n'est pas maîtresse de sa destinée, de ses puissances internes et externes, ce sont les forces du Destin (instinct, inconscience) qui la maîtrisent, et c'est alors le domaine de l'involution celui du sorcier. Chaque fois qu'elle prend l'initiative (volonté, conscience, vertus et connaissance) de se libérer, elle cultive la Force (vertu) nécessaire à son évolution, et là où il y a vertu, le vice s'efface, la faiblesse diminue ainsi que la domination extérieure, et par voie de conséquence nous retrouvons le sage. On ne peut recevoir la Divine Providence qu'après avoir acquis, par ses propres efforts, l'aptitude à participer aux choses divines.

*Et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).* Nous avons vu que lorsque Adam génère une foule d'êtres émanés, en tant que point dans ce cercle (Éternel Moment Présent), il s'agissait de structure du Zodiaque, ces structures étant manifestées et constantes, les êtres émanés de Sheth/Vierge sont donc d'une autre nature pour pouvoir se différencier, et ce sont ceux issus des croisements du signe avec l'une des 7 facultés de la Monade dans son aspect involutif ou évolutif. Il convient donc de comprendre que ces *Fils et-Filles* possèdent le patrimoine héréditaire complet du signe et que chacun exprimera une nuance, qui bien qu'appartenant à la couleur de sa puissance zodiacale sera d'un ton sensiblement différent dans la manifestation du caractère. Ces *Fils et-Filles* auront donc

comme structure les caractéristiques complètes de ce signe nuancés par les aspects planétaires qu'ils auront activés, ce qui nous donnera les archétypes caractériels suivants :

**Sheth/Vierge en Soleil et en involution** : Sens critique exagéré, manque d'audace, propension aux discussions interminables et inutiles, dispersion de l'énergie par souci exacerbé du détail, maladies des intestins. Aspect de ce signe donne des choses troubles et cachées, une vie alourdie par le mystère dont les liaisons souvent gênantes constitueront des entraves.

**Sheth/Vierge en Soleil et en évolution** : La dynamique Solaire renforce la présence de Mercure dans ce signe. Ce qui se traduit par un grand savoir et l'intelligence, une vision globale dans un esprit de synthèse, de la modestie, de la bienveillance et du discernement ; disposition particulière aux sciences occultes, ce qui se traduira par des connaissances initiatiques et une autorité sur la chose religieuse qu'il exerce le plus souvent dans le rôle d'une éminence grise, mais aussi dans le domaine des sciences en général ou certaines activités professionnelles comme la banque, ou encore la politique.

**Sheth/Vierge en Mercure et en involution** : troubles et maladies intestinales. Exacerbation du sens critique, propension à la malice, à l'intrigue, aux discussions stériles. Sujet aux troubles nerveux. Causticité qui sera la cause d'adversités sérieuses. L'esprit trop analytique donne souvent aux moindres détails une importance ridicule. Sujet aux adversités inévitables. Bien que l'intelligence soit supérieure, elle donnera ici des inventeurs, savants, professeurs qui pourront être considérés mais sans aucun profit.

**Sheth/Vierge en Mercure et en évolution** : Cette planète alliée à ce signe se trouve en parfaite adéquation, il procure une grande amplitude dans les points de vue, des raisonnements logiques et d'une grande clarté, une force d'esprit, de la sagacité, une intelligence brillante, un très grand savoir, la réunion de ces qualités donne les esprit supérieurs. Aptitudes particulières pour l'occultisme, sociable et serviable, sans pour autant être sujet au sentimentalisme, il est le signe d'une personne de confiance. On y retrouve ainsi des aptitudes pour les lettres, la poésie, les mathématiques ou la stratégie. L'aspect de ce signe étant très favorable aux choses mentales, cela nous donne de grands idéalistes.

**Sheth/Vierge en Vénus en involution** : Fragilité des organes féminins, cultive froideur, insensibilité et indifférence, ce qui rend ce caractère prompt à la solitude. Amours contrariés et défendus (inceste, ou avec personnes en religion ou vieillard), peu favorable au mariage car plus porté sur la volupté que sur le sentiment ; Vénus donnera de graves perturbations sensuelles.

**Sheth/Vierge en Vénus et en évolution** : Succès par la chance et par la sympathie que génère cette conjonction. Disposition pour la réussite sociale, le commerce, les sciences ou les affaires. Dans ce signe Vénus est en chute car la volupté se heurte à la froide raison de la Vierge, ce qui n'empêche, de par une bienveillance caractérisée, d'avoir ici l'appui de prélats, prêtres ou occultistes.

**Sheth/Vierge en Lune et en involution** : Destinée sans relief et effacée, doute de soi, inconstance et irréflexion, manque de discernement concernant ses propres qualités. Mais aussi donne des esprits fantasques, excentriques avec des bizarreries d'allure, de goûts, d'opinions. Le manque d'expérience et de réflexion apportent complications et embarras. L'aspect de ce signe l'expose à des troubles graves de l'appareil digestif, pouvant

aller jusqu'à la paralysie des intestins. Peu ou pas de réussites dans les entreprises à cause de l'irréflexion et le manque de sérieux.

**Sheth/Vierge en Lune et en évolution** : Développement de l'intuition de la mémoire, puissance du raisonnement logique, grande capacité d'analyse et de discernement ; ingéniosité, subtilité, finesse, nette propension à la voyance et aux sciences occultes. Les songes de l'aspect de ce signe sont prémonitoires, ainsi que les pressentiments, ce qui le prédispose à l'illumination et la divination.

**Sheth/Vierge en Mars et en involution** : Irritabilité, esprit de contradiction, tendance à la polémique dans les discussions ; belliqueux, querelleur et colérique, disposition au mensonge, à la ruse à la duplicité. L'esprit de contradiction le mènera souvent à l'insubordination. Dangers de séduction (subie ou commise), blessures mystérieuses ou maladie cachée. Insatisfait de son sort, tendance au pessimisme qui lui fait tout critiquer y compris soi-même. Contradictoire impénitent il ne sait pas créer d'affections durables, et se retrouve souvent solitaire. Absence de réussite dans ses entreprises.

**Sheth/Vierge en Mars et en évolution** : Toujours la vivacité et l'intelligence, un sens critique constructif, une grande habileté naturelle, disposition et facilité à réussir dans les sciences, sens pratique qui rend sa collaboration précieuse. Brillants succès dans les entreprises occultes hardies.

**Sheth/Vierge en Jupiter et en involution** : Potentialité de graves ennuis intestinaux. Sens critique excessif, instabilité et manque d'équilibre. Dangers de pertes financières pour des causes mystérieuses ou par le sexe opposé. Rusé autant qu'hâbleur cela ne lui permet pourtant pas d'avoir une stabilité de situation, et tarde toujours à percer.

**Sheth/Vierge en Jupiter et en évolution** : Jugement de grande qualité par l'excellence des facultés de discernement et d'analyse, savoir très étendu, sens de l'ordre et de l'organisation, grandes aptitudes pour l'organisation, caractérisé par un sens de la loyauté, de l'honnêteté et de la sagesse ; de surcroît fidèle en affection, les bonnes pensées attirant toujours les bonnes choses, l'aspect de ce signe se retrouvera dans des hautes fonctions ou des emplois élevés et avantageux, dans la magistrature, la religion ou l'enseignement.

**Sheth/Vierge en Saturne et en involution** : Toujours des troubles et paresse intestinale. Disposition aux mensonges et à la sournoiserie, peu favorisé par la chance, caractère réservé, triste et inquiet. Fatalités mystérieuses dans les événements de la vie ; influences occultes. Dangers de perte d'enfant. Menace d'intoxication ou d'empoisonnement. Caractère mélancolique et résigné, tentation de suicide. L'aspect de ce signe se heurte au Destin qui l'écrase.

**Sheth/Vierge en Saturne et en évolution** : Renforcement de la faculté de discernement, et des capacités d'analyses et de raisonnement. Endurance aux ouvrages nécessitant persévérance, grande réflexion et prudence. Disposition au succès par la grande réflexion et la ténacité. Esprit religieux, philosophique ou réfléchi. Aptitudes aux hautes sciences, ce qui engendre un penchant et des connaissances pour la théologie, la magie, l'occulte. Esprit ingénieux et inventif, disposant d'une grande force d'âme, du sang-froid et du calme devant les périls. Goût pour la vie publique et la politique.

Nous avons là, les quelques grands caractères qui se manifesteront dans l'expression de la Monade sous influence de ce signe et de ses aspects planétaires involutifs ou évolutifs, ce que le Sépher de Moïse appelle : *et-il-généra fils et-filles*. Mais nous aurons aussi l'expression des puissances qui ont été retenues dans la hiérarchie de l'angiographie traditionnelle, qui seront selon les degrés des cercles du Zodiaque sacré, des *fils et-filles* de ces *fils et-filles*.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.8 *Tous les jours de Seth furent de neuf cent douze ans; puis il mourut.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 8. Or, les périodes lumineuses pendant lesquelles *Sheth* exista, furent ensemble au nombre de deux mutations temporelles, un décuple et neuf centaines entières de mutation ; et il passa.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 8°) *Et-il-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) de-Sheth, deux et-un-décuple de-mutation-temporelle et neuf centaines entières de mutation ; et-il-passa.*

Bien évidemment, comme pour Adam, il est hors de question que Sheth vécut 912 années terrestres et encore moins qu'il mourut, comme l'affirme la Genèse Biblique. Cette invraisemblance est parfaitement rédhibitoire à la compréhension de l'enseignement des Tables de la Loi.

Si nous nous en tenons aux significations de Fabre d'Olivet, nous avons : Deux = mutation, amalgame, pétrissement, et Un = une pointe, un sommet, le haut de la pyramide, l'arrêt de la division, admirable symbolisme qui résume pour Sheth/Vierge son parcours dans l'involution et son terme l'évolution. Le Neuf = consolidation, restauration, conservation et nombre du salut. Mais aussi ne l'oublions pas les neuf périodes de gestation qui donneront naissance à l'enfant de la Seth/Vierge.

Après cet admirable portrait symbolique de Sheth/Vierge, avec le Nombre 2, la Papesse ; le Nombre 1, le Bateleur et le Nombre 9, l'Ermite le grand initié, comment serait-il concevable qu'il ou qu'elle mourut... Tout comme Adam après sa mise en place des structures intemporelles, Sheth/Vierge passa dans son ineffable séité, procédant comme Lui-les-Dieux au terme du 7<sup>ème</sup> Jour.

Suivant la même procédure que les 7 Jours de l'Éternel Moment Présent, *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, l'énergie globale de Sheth/Vierge/Mercure, va se manifester dans ses douze manifestations qui ne sont que 6 en réalité, puisqu'il s'agit de 6 polarisations négatives et 6 polarisations positives, à l'image des 6 premières manifestations phénoméniques de la Genèse du chapitre I.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.9 *Énosch, âgé de quatre-vingt-dix ans, engendra Kénan.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 9. Cependant *Ænôsh*, l'homme corporel existait depuis neuf décuples de mutation temporelle, lorsqu'il produisit l'existence de *Kaînan*, c'est-à-dire celui qui s'approprie, qui envahit, qui enveloppe la généralité des choses.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **9°) Et-il-exista, *Æenôch*, neuf-décuples de-mutation-temporelle ;**

Après le principe de Sheth/Vierge, nous voilà sur la deuxième manifestation du Grand Agent Magique, le médiateur plastique, qui se manifeste dans *Ænôsh* l'homme corporel. Bien que le signe précédent soit une série de caractères qui se manifesteront dans l'homme corporel, la spécification d'*Ænôsh* est le signe de la plus complète animalité celle du Lion et du feu solaire. *Ænôsh*/Lion sera donc la plus dense manifestation égotique dans sa rusticité sensitive et sensorielle. C'est, comme nous l'avons déjà vu, l'une des plus fortes figures symboliques de l'alchimie, dans sa signification de l'épais ; c'est le Lion de St Marc l'évangéliste, une des figures de la vision d'Ezéchiel, un des quatre personnages de la lame 21 du livre de Thoth, le Monde. Nous retrouvons ce symbole de la tribu de Juda dont il orne l'étendard. Il représente la force, l'animalité primaire et la férocité, mais c'est aussi le courage la noblesse et la puissance en action. Le Lion est toujours un signe qui symbolise l'extrême soit dans un sens positif, soit dans un sens négatif. Ce signe de feu est subordonné au Soleil, avec l'or pour métal, ceux qui subissent son influence ont une propension au faste, à la richesse, à la vanité, à la domination voire à la tyrannie, mais aussi une grande autorité naturelle et de la grandeur d'esprit. Le Lion est la plus forte expression de l'animalité humaine.

Ce principe Solaire du Lion (Juda) nous le retrouvons dans le principe christique crucifié au centre de la croix *Espace-Temps / Matière-Esprit*, entouré de ses douze disciples, auxquels on assignait autrefois le rôle dévolu aux douze puissances sidérales. Ce que reprit d'ailleurs Constantin dans son discours d'ouverture lors du Concile de Nicée. Nous sommes là devant le principal enseignement de la Science de l'Invisible à savoir : que la transmutation de la Lumière se cristallise dans la matière pour donner la forme, et que le sacrifice (crucifixion) de cette matière libérera sa Lumière. Le Lion Solaire, né de la Vierge cosmique, est à rapprocher de l'Enfant Jésus, mythe éminemment Solaire, né d'une Vierge. Nous retrouvons là une antique tradition du fond des âges de la transmutation rédemptrice de l'Énergie cosmique éternelle. *Ænosh*/Lion est bien, comme l'indique les Tables de la Loi, l'homme corporel dans sa pleine animalité sensitive, instinctive et inconsciente. Cet Homme/Lion est doté d'une puissance de guerrier, qui sera dans sa forme la plus involutive, de la férocité barbare, mais cette concentration d'énergie est celle qui est nécessaire pour la poursuite de ces douze travaux d'Hercule ; Hercule qui pour entreprendre ses travaux était vêtu d'une peau de lion. La concentration de cette énergie est indispensable pour parcourir le cycle initiatique de la Conscience dans l'ensemble du Zodiaque sacré.

*Ænosh*/Lion c'est la force ignée irrésistible de la volonté tendue vers le feu dévorant de ses propres désirs et de ses passions. Nahash l'ardeur cupide n'a pas beaucoup d'effort à faire pour faire rugir *Ænosh*/Lion.



Rappelons-nous la signification d'Ænoch suivant les lames du livre de Thoth donnée lors du précédent chapitre :

*« Le Germe de l'énergie de la Providence se développant dans les puissances dominatrices du Destin cherchant un équilibre entre les forces du fluide vital à l'intérieur de la conscience humaine confrontée à l'attraction de ses désirs et au libre arbitre de sa volonté, qui, au travers des épreuves de cette confrontation, devra parvenir à sublimer la substance plastique primordiale issue des abîmes. »*

Ce nom de pouvoir, comme tous ceux qu'utilisent les Tables de la Loi, est un puissant algorithme qui renferme de mystérieuses arborescences. Sheth/Vierge est le Médiateur plastique primordiale, la quintessence, qui vient confronter la Monade/Conscience à ses multiples puissances, et que cette dernière devra parvenir à transmuter pour donner naissance à l'Horus. Dans ses Fables Égyptiennes et Grecques, voici ce que dit Dom Antoine-Joseph Pernety du premier des travaux d'Hercule, le Lion de Némée :

*« Lion Néméen.*

*Tuer un Lion était le fait d'un homme ordinaire; mais il était réservé à Hercule de tuer le Lion de Némée, car ce Lion était fort supérieur aux autres par la noblesse de sa race. Il était, disent quelques-uns, descendu du disque de la Lune (Anaxagoras); d'autres, entre lesquels est Chrysermus (Lib. 2. Rerum Pelopono), disent que Junon voulant nuire, inquiéter, susciter des embarras, des peines, etc. à Hercule, intéressa magiquement la Lune dans sa haine, que celle-ci remplit une corbeille de salive & d'écume, & que ce Lion en naquit. Ce Lion était invulnérable; Hercule ayant à peine dix-huit ans, fut à sa rencontre lui décocha quantité de flèches, qui ne purent le percer. Il prit alors une massue armée de beaucoup de fer, avec laquelle il l'assomma; il le mit ensuite en morceaux, sans autre secours que de ses mains, après l'avoir dépouillé de sa peau que ce Héros porta tant qu'il vécut.*

*Pour rendre ce fait plus mémorable, on publia dans la suite que ce Lion avait mérité d'être mis au rang des Astres. En effet, un Lion invulnérable, descendu de l'orbe de la Lune, ou né de sa salive, ne peut guère être supposé réel; il faut donc qu'il soit allégorique, il l'est aussi. C'est un Lion purement chimique, presque invulnérable, & né de la salive de la Lune. On en sera convaincu par les textes suivants des Philosophes Hermétiques. Nous avons assez prouvé dans les Livres précédents, que le nom de Lion est un de ceux que les Adeptes donnent à leur matière; mais pour ne pas obliger le Lecteur à se rappeler ce dont il ne se souvient peut-être qu'en général, qu'il écoute Morien (Entretien du Roi Calid.). « Prenez la fumée blanche, le Lion vert, l'almagra rouge & l'immondice du mort; & un plus après : Le Lion vert est le verre, & l'almagra est le laiton. » L'Auteur du Rosaire dit: « Nous trouvons d'abord dans notre Lion vert, & notre véritable matière, & de quelle couleur elle est. Elle s'appelle aussi adrop, azoth ou duenech vert. Riplée (12 Portes.) : « Aucun corps impur n'entre dans la composition de notre oeuvre, que celui que les Philosophes appellent communément Lion vert. » L'Auteur du Conseil sur le Mariage du Soleil & de la Lune, nous apprend que ce Lion est de nature lunaire. De même, dit-il, que le Lion, le roi & le plus robuste des animaux, devient faible & débile par l'infirmité de sa chair, de même notre Lion s'affaiblit & devient infirme par sa nature & son tempérament lunaire. On voit par ces textes que le Lion est souvent pris par les Artistes pour le sujet ou la matière de l'Art: & comme le dernier Auteur dit que ce Lion est un Soleil inférieur qui a une nature lunaire, on voit aussi pourquoi la Fable le dit être descendu du disque de la Lune.*

*Il est dit aussi que les flèches d'Hercule ne purent blesser ce Lion, & qu'il fut obligé d'avoir recours à une massue; parce que les parties volatiles représentées par les flèches, ne suffirent pas pour tuer, ou faire tomber en putréfaction la matière fixe, & pour*

*marquer qu'elle était cette massue, la Fable dit qu'Hercule, après en avoir fait usage, la consacra à Mercure; parce que c'est le Mercure philosophique qui fait tout. »*

Si nous lisons cette fable suivant le langage analogique, nous constatons que notre Hercule, est cette *âme-de-vie* incarnée, qui devra dominer la puissance de l'animalité qui lui est transmise par les astres et qui est capable de tout dévorer sans discernement, ce qui explique la supériorité de ce Lion par rapport à tous les autres animaux. Cette épreuve, qui nécessite force courage et habilité, est donnée à notre Hercule dans son adolescence, autre précieuse indication qui confirme que le Zodiaque sacré commence bien par Sheth/Vierge. Hercule mit ce Lion en morceaux, manifestant les autres puissances astrales du Grand Agent Magique, le médiateur plastique qu'est notre Mercure/Vierge. Ainsi c'est recouvert de la peau de ce lion (de l'animalité corporelle) qu'il passera sa vie terrestre, organique... Les fables renferment toujours de précieuses richesses de Connaissances spirituelles, pour qui sait les lire à l'aune de ce langage analogique. Les travaux d'Hercule sont bien ceux qui dérivent des Tables de la Loi et du Zodiaque sacré.

Pour que le libre arbitre puisse s'exprimer, prérogative éminemment divine, il est nécessaire que la Conscience puisse se différencier de l'Universel ; pour y parvenir elle doit avoir sa propre source de force et de puissance afin quelle perçoive directement le pouvoir de sa volonté et son autonomie. Cette énergie *Ænosh/Lion* est la naissance de l'intellect raisonneur du moi et de l'*ego*, qui activera les facultés de distinction et de discernement attribués de la Conscience individuelle. Ce moi égotique est le début de la sortie de l'inconscient collectif ; l'énergie *Ænosh/Lion* est à l'image de l'avidité et de l'égoïsme du jeune enfant, qui dans son égocentrisme exerce instinctivement sa capacité à vouloir et à s'approprier tout ce qui passe à portée de main, pour... le dévorer.

Tout comme Sheth/Vierge a pour signe complémentaire les Poissons, *Ænosh/Lion* a pour complémentaire le Verseau, signe de révélation et de l'homme parvenant à l'illumination, qui exercera en pleine Conscience, et non plus instinctivement, sa capacité à vouloir. Le feu d' *Ænosh/Lion*, tant qu'il n'est pas maîtrisé, est une énergie dévorante, génératrice de conflits et d'épreuves issus de la Lumière luttant dans les ténèbres. Cette lutte et cette souffrance sont ce qui consume, ce qui est instinct, inconscience et animalité source d'épreuves nécessaire à l'émergence de la Conscience lumineuse que nous retrouverons dans le Verseau en évolution.

Le principe de l'Homme-Lion est celui du feu Solaire individualisé dans la création et évoluant dans l'univers ; le cœur en est la résidence sacrée qui sera l'organe concerné par ce signe sur le plan physique quelque soit l'espèce ; c'est ce cœur qui est le centre solaire de force où se travaille l'éveil de la Kundalinî, la puissance sexuelle de la Papesse, dont la Vierge/Isis est la manifestation. Ainsi l'Homme-Lion est sous l'emprise des forces instinctives de ses désirs et passions, et de ses pulsions sexuelles. L'*Ænosh/Lion* en évolution sera celui qui parvient à dominer ce cheval sauvage du mental et du physique, et là nous comprenons pourquoi c'est parmi les douze travaux d'Hercule, le premier, car l'involution de l'*Ænosh/Lion* est celui du retour à ce qu'il y a de plus primitif dans l'individu de plus épais, de plus primaire et de plus féroce. La Conscience est maîtrise des énergies vitales du Zodiaque sacré, pour ceux qui en saisiront l'importance nous sommes en face de la vertu cardinale qu'est la Force. Force en involution qui est violence et brutalité, et en évolution qui est domination et maîtrise des puissances de l'*ego*. L'ensemble du Zodiaque sacré est bien le fruit de l'arbre de la Connaissance, qui est de l'ordre du cosmique et du divin.

C'est aussi la Cabbale primordiale dont toutes les autres ne sont que des déclinaisons et des déformations, ou pâles caricatures.

**Ænosh/Lion dans l'involution** : Totalemment dominé par la dynamique du *Moi* et du *Je*, il s'exprime dans la violence et la brutalité des rapports ; enfermé dans sa prison de certitudes égotiques, il n'aspire qu'à la réalisation de ses passions, désirs et appétits corporels et matériels. Il considère tout ce qui entrave la satisfaction de ses désirs comme une adversité pouvant aller, chez lui, jusqu'à la souffrance. Le Lion involutif est de caractère buté et d'un entêtement pouvant aller jusqu'à la brutalité. Il est prêt à utiliser la cruauté et la sauvagerie pour satisfaire ses passions et appétits ; ce passage en force sans considération aucune pour les dégâts ou les victimes éventuelles, se retourne inévitablement contre lui, car son absence de tempérance est contraire à son équilibre, à ses intérêts ; sa violence devient auto-destructrice, pouvant aller jusqu'au suicide s'il se sent acculé. Le Lion involutif étant entièrement dominé par ses forces ignées qui le consume, il en devient rapidement le jouet, et son hypertrophie du *Moi* le condamne à l'irrationnel et au manque de discernement. Vanité, orgueil, fierté, suffisance et arrogance, sont ses traits de caractère dominants. Lorsque le Lion commence à dominer son énergie intense, il devient compétiteur acharné, sens du devoir et de l'obligation de résultats, capable d'une grande sévérité et d'une grande discipline, tant envers les autres que lui-même, la rigueur de ses principes en fait quelqu'un d'intransigeant et d'inflexible, dans une carrière militaire il peut aller jusqu'au sacrifice de la vie des autres et de la sienne, pour rester fidèle et borné à son code de conduite.

*« Votre adversaire, le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. » Première épître de Pierre (5 :8).*

**Ænosh/Lion dans l'évolution** : Se traduit sous une forme plus intellectuelle, par un mode de pensée rationaliste et catégorique. Adeptes de la logique raisonneuse, ses arguments sont souvent péremptoirs, et s'il est prêt à convaincre, ce qui pour lui est toujours un combat, il n'est que rarement disposé à se laisser convaincre. Mais lorsqu'il parvient à dompter la puissance de l'énergie du *Moi*, il la transforme en énergie du *Soi* ce qui devient alors une véritable rédemption par un énergique sens du sacrifice dirigé vers un idéal de haute élévation au service duquel il déploiera une force et une abnégation surhumaine. Il devient alors le Lion Noble et généreux dans toute la splendeur flamboyante de son courage, de son abnégation de sa puissance et de sa générosité.

*« Voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et détacher ses 7 sceaux. » Apocalypse (5 :5).*

Sur le plan végétal, l'influence de Ænoch/Lion, cela nous donnera l'herbe léontopode, patte de Lion qu'on ne rencontre chez nous que dans les jardins botaniques, ainsi que l'herbe polygone ou renouée, herbe du Soleil, *Polygonum Aviculare*L., mauvaise herbe de partout, elle figure comme plante magique dans Apulée, elle éloigne toute ophtalmie, car le porteur de cette herbe ne peut avoir mal aux yeux puisque le soleil domine toute lumière, portée en amulette elle avait la réputation de guérir les emblyopies, ainsi que ceux qui avaient un début de cataracte. Nous aurons sous ce signe l'herbe héliotrope, la chicorée sauvage ou la camomille d'Orient.

Ænoch/Lion : Divinité Égyptienne Momphta, divinité Grecque Jupiter, Nom Divin Hébraïque Metatron, couleur Or, pierre le diamant (Carbone), tribu d'Israël Juda, parfum l'encens, mot clé Vie, métal l'or.



***Et-il-exista, Æenôch, neuf-décuples de-mutation-temporelle.*** Neuf = Consolidation, restauration et conservation. Ce que nous pourrions traduire par le fait qu'après avoir manifesté ses énergies, Ænoch/Lion les consolida, les pérennisa.

***Et-il-produisit l'existence-de Kaïnan (l'envahissement général).*** Kaïnan, l'envahissement général, sera dans le Zodiaque sacré le Cancer, premier signe d'Eau qui sera en rapport dans le corps avec l'estomac et le thymus, c'est la poursuite de l'involution/évolution dans le premier quadrant du Zodiaque sacré.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- *5.10 Énosch vécut, après la naissance de Kénan, huit cent quinze ans; et il engendra des fils et des filles.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 10. Et ***Ænôsh*** exista encore après cette génération, cinq mutations temporelles, un décuple et huit centaines entières de mutation ; et il produisit d'autres êtres émanés.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- ***10°) Et-il-exista, Ænôch, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même Kaïnan, cinq et-un-décuple de-mutation, et-huit-centaines de-mutation-temporelle ; et-il-généra fils-et-filles (une foule d'êtres émanés).***

Cinq = Mouvement et action génératrice principe de multiplication. Un = sommet de la pyramide arrêt de la division. Huit = nombre de l'entassement, engraisser, grossir. Ce que nous pourrions traduire par : après avoir enfanté le mouvement de sa génération (propre énergie) jusqu'à *autant-que-possible*, il a, Ænoch/Lion, laissé se développer ce mouvement.

***Et-il-généra fils-et-filles (une foule d'êtres émanés).*** Nous retrouvons à l'identique le même trope que pour Sheth/Vierge et ce, pour les mêmes causes et les mêmes effets.

**Ænoch/Lion en Soleil et en involution** : Dans son principe général il manifeste orgueil, arrogance, vanité, prétentions insupportables, colères violentes. Tendance à être despotique, ce qui provoquera de nombreuses inimitiés. Troubles cardio-vasculaires et problèmes circulatoires. Conflits fréquents avec l'entourage, ambitions démesurées, projets utopiques.

**Ænoch/Lion en Soleil et en évolution** : Dans son principe général il manifeste une brillante intelligence et de grandes amplitudes dans les conceptions et les synthèses. Force, ardeur, enthousiasme, générosité, propension naturelle à l'autorité. Grande disposition pour des relations à un haut niveau avec des personnages importants. Confiance en soi, sens de la droiture et de la justice favorisant les bonnes pensées. Amour du vrai et du beau, ambitieux mais apportant au service de cette ambition, puissance de travail et persévérance, ce qui lui permet de triompher des embûches.

**Ænoch/Lion en Mercure et en involution** : Despotique et tyrannique, prétentions insupportables, orgueil, vanité, aspiration à vouloir dominer à tout prix. Maintient une hostilité dans son entourage. Les talents d'orateur de l'aspect de ce signe sont souvent réduits aux bavardages. Troubles cardiaques d'origine nerveuse, palpitations, et des intestins. L'hypertrophie de l'*ego* favorise les ennuis multiples et les frictions avec autrui. Inventeur malheureux et incompris.

**Ænoch/Lion en Mercure et en évolution** : Esprit supérieur, indépendant et clair, grande amplitude dans la vision des choses. Excellente mémoire jugement fiable et aptitudes reconnues à l'organisation. Stable dans ses opinions ; franchise et générosité intellectuelle, avec une légère tendance à la domination ; noble, confiant et bon, réussite dans les emplois importants comme les finances, le commerce de luxe, la politique, ou dans le domaine artistique et notamment par ses aptitudes poétiques. Cet aspect du signe favorise les activités de prestige et les rapports avec de hauts personnages.

**Ænoch/Lion en Vénus et en involution** : Sensualité excessive pouvant générer des troubles cardiaques. Goûts à la dépense de prestige, amour exagéré du luxe, orgueil, vanité, y compris dans les rapport amoureux. Ennuis physiques et financiers par intempérance dans les domaines sensuels et luxure.

**Ænoch/Lion en Vénus et en évolution** : Générosité, grandes et ardentes affections issues de l'ardeur du Lion/Soleil et de la volupté de Vénus. Élégance, nature supérieure, dispositions artistiques, fidélité en amour et amitié, grande distinction, idées de haute élévation. Attire naturellement la sympathie par ses belles manières ; quête de la beauté dans la puissance et le rayonnement. Aspect du signe favorable aux unions durables.

**Ænoch/Lion en Lune et en involution** : Orgueil poussé à la limite du dangereux, imprudence propension aux caprices, fragilité de l'organe foyer de son énergie le cœur, prédisposition aux problèmes de vue. Déceptions amoureuses causées par son humeur lunatique, sujet à des passions violentes ; son manque de tempérance l'expose à des complications financières pouvant aller jusqu'à la ruine. Attire sur lui, par la conjugaison de son orgueil et de ses caprices, l'hostilité de son environnement, ainsi que l'hostilité populaire ou des gens de basses conditions. Complications violentes dans tout ce qui touche à l'amour, les unions, les enfants.

**Ænoch/Lion en Lune et en évolution** : La puissance du Lion alliée à la passivité Lunaire se transforme ici en Robustesse et imagination féconde mais ordonnée. Sens du faste et du grandiose, goût du luxe avec une réelle attirance artistique, caractère fier, entier et droit. Sentiments nobles et élevés, dans le cadre de passions violentes et profondes. Générosité, hardiesse dans ses entreprises, magnanimité. De bon conseil, toujours disposé à aider les autres.

**Ænoch/Lion en Mars et en involution** : Le foyer cardiaque est le principal centre des préoccupations de santé. L'énergie de Mars alliée à la puissance du Lion est source de violentes colères, de folles témérités. L'intransigeance, l'orgueil et la tyrannie sont exagérés. Ces explosions de violences créent des situations constantes de danger par des initiatives imprudentes ou malencontreuses, qui se trouvent aggravées par l'hostilité conséquente de l'environnement que provoque ce caractère. Tristesse, gravité, menace d'exil et de renvoi, mort violente possible pour l'aspect de ce signe. Activité brouillonne et désordonnée bien que débordante. Caractère impatient.

**Ænoch/Lion en Mars et en évolution** : Force vitale d'une grande robustesse, aptitudes aux exercices physiques et sportives, vivacité intellectuelle et grande logique, avec des conceptions vastes et audacieuses et des initiatives dynamiques ; force de caractère, audace et mépris du péril. Aptitudes au commandement, rigueur et fermeté d'opinion et de sentiments, forte activité sexuelle. Recherche la compétition dont il sort souvent avec succès ; fait les militaires, les sportifs, les aventuriers. Sens de la clémence et de la bonté.

**Ænoch/Lion en Jupiter et en involution** : Toujours la vanité et l'orgueil, tyrannie, ambition démesurée dans une culture de l'injustice sans discernement d'autrui, ce qui attire hostilité et oblige à des combats constants et une grande dépense d'énergie sans grand résultat. Les excès que génère cette disposition astrale engendre des troubles cardiaques, circulatoires avec de possibles inflammations du sang.

**Ænoch/Lion en Jupiter et en évolution** : La puissance des énergies Solaires au service de l'esprit d'ordre et de Justice active, lui donne une grande vitalité. Les vastes conceptions les vues larges et reposant sur une grande connaissance en font une intelligence brillante. Comme tout ce qui est animé par la Justice, cela se manifeste par de la force d'esprit, de la franchise, de la bienveillance et de l'optimisme. Son aptitude au commandement, l'équilibre et de ses jugements lui confère une autorité naturelle et attire sur lui sympathie et richesse relationnelle. Fort magnétisme personnel, l'ensemble de ses qualités procurent à l'aspect de ce signe des emplois et des fonctions élevées ainsi que de hautes relations qu'il assume en toute responsabilité et sagesse.

**Ænoch/Lion en Saturne et en involution** : Le foyer du cœur est celui de sa faiblesse physique, l'orgueil se double ici de la jalousie qui est particulièrement tyrannique dans ses expressions. Caractère souvent sinistre et peu agréable, cultive les forces négatives et l'ignorance ; son commerce avec autrui étant difficile, il s'attire antipathie et hostilité ce qui cultive les obstacles qu'il doit surmonter de mauvaise grâce.

**Ænoch/Lion en Saturne et en évolution** : La sagesse de Saturne et la puissance du Lion se manifestent par prudence et patience dans une grande persévérance. Sa réflexion et son sens du jugement lui donnent de grandes aptitudes organisatrices. Sa loyauté et sa force d'âme devant les épreuves de la vie, créent les conditions favorables au succès. Ses qualités de sagesse et de patience lui attirent la sympathie des personnes âgées.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- *5.11 Tous les jours d'Énosch furent de neuf cent cinq ans; puis il mourut.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 11. Ainsi le nombre total des périodes lumineuses d'*Ænôsh*, s'éleva à cinq mutations temporelles, et neuf centaines entières de mutation ; et il passa.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- *11° Et-ils-furent tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) d'Ænosch, cinq mutations, et neuf-centaine de-mutation-temporelle ; et-il-passa.*

Comme pour Sheth, Ænoch ne vécut pas 915 années terrestres, et il ne mourut pas, je pense qu'il n'est plus nécessaire que je revienne sans cesse sur cette ineptie de la traduction profane de la Genèse Biblique.

Revenons donc à la signification des nombres, selon le tableau donné par Fabre d'Olivet.

Cinq = Mouvement de contraction et d'appréhension, voilà qui caractérise bien l'énergie se concentrant dans l'animalité la plus épaisse.

Neuf = Consolidation, restauration, conservation. L'énergie source donnée par la Sheth/Vierge, se concentre et se consolide en Ænoch/Lion.

*Et-il-passa.* Cette indication a été commentée par Fabre d'Olivet de la façon suivante :

*« Employé au temps futur rendu passé, ce verbe, que l'on traduit ordinairement par mourir, exprime, comme je l'ai dit, un mouvement sympathique, un passage, un retour à la sèité universelle. »*

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.12 Kénan, âgé de soixante-dix ans, engendra de Mahalaleel.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 12. Cependant **Kaïnan**, l'envahissement général, existait depuis sept décuples de mutation temporelle lorsqu'il produisit l'existence de **Mahollâel**, l'exaltation puissante, la splendeur.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 12°) *Et-il-exista, Kaïnan, sept décuples de-mutation-temporelle ; et-il-généra l'ipséité-de-Mahollâel, (l'exaltation puissante, la splendeur).*

Kaïnan est donc le passage suivant dans le Zodiaque sacré, et ce passage nous l'avons vu qui se fait selon le mouvement de la précession des équinoxes, est le signe du Cancer. Le Cancer est le troisième signe du premier quadrant, qui voit l'énergie du médiateur plastique Mercure, passer par degrés successifs du plus épais de l'inconscient vers le plus subtil de la conscience. Si nous reprenons le principe du Ternaire Divin, Sheth/Vierge est Providence, Ænoch/Lion est Conscience, et Kaïnan/Cancer est Destin. C'est-à-dire que nous nous trouvons en face du signe qui est le germe de l'Énergie-universelle, dans sa Forme de conscience individuelle. Le Hiéroglyphe qui représente le signe du Cancer pouvant symboliser la rencontre du spermatozoïde de l'énergie-universelle d'avec l'ovule de la Forme matière. Dans certains Zodiaques égyptiens, le Cancer est représenté par le scarabée Khépri symbole du devenir de la puissance du désir (Lion) dans la chute, et de ses transformations et dont le nom pourrait se traduire par : *venir à l'existence*. Transformations qui sont toujours le propre des signes d'Eau, dont Kaïnan/Cancer est le premier signe ; cette Eau qui est le solvant

universel contenant en puissance tous les germes, toutes les possibilités de générations et de dissolution.

Le Cancer, écrevisse, ou scarabée qui se caractérise par une carapace, est l'enveloppe de l'*énergie-universelle* qui s'individualise en se cristallisant. Mais c'est aussi, par déclinaison l'enveloppe de la graine, de l'œuf ou de la matrice qui reçoit le germe du corps physique. Sur un autre plan nous retrouverons ce principe de protection par des institutions collectives comme la famille, la corporation professionnelle, la Nation, la race ou la religion. C'est en raison de sa correspondance collective, que le Cancer est considéré comme un signe de masse. C'est le principe de limitation de toute incarnation physique : la *Forme*, qui sera en dualité avec l'*âme-de-vie*, ce qui est conforme à sa troisième position celle qui correspond, nous l'avons vu, au Destin et à la cristallisation de la lumière. Le crabe qui est sa représentation symbolique courante vit aussi bien sur terre que dans l'eau, même s'il passe plus de temps dans l'eau, principe de la nature sensible et émotionnelle. Voilà qui commence à nous donner de sérieuses indications, si l'on se souvient que le Cancer est gouverné par la Lune, la mère des formes, dominant les eaux et les marées. Le Cancer est donc le signe qui sera le plus tributaire de la forme qui devient sa carapace, son enveloppe.

Kanaïn/Cancer est donc le principe des formes animées de l'énergie vitale conscience. L'esprit des eaux lui confère une valeur d'intériorité où s'ébauche la vie naissante du germe, du fœtus, de l'œuf ou encore du bourgeon. C'est ici l'archétype maternel de la gestation principe, qui abrite, conserve, nourrit, protège et réchauffe ce qui est petit. La puissance de l'énergie solaire Ænoch/Lion et du médiateur plastique Mercure Sheth/Vierge, fait émerger en Kanaïn/Cancer un développement d'une enveloppe de sensibilité de l'*âme-de-vie* sortant de l'inconscience, dont la proximité, avec cette inconscience, lui confèrera des facultés particulières dans le monde de l'imaginaire, de la subjectivité, du romanesque, de la fantaisie et du lyrisme. Ce lien entre le formel et l'informel lui donne des capacités de médiumnité en rapport avec cette proximité de l'inconscient.

Kanaïn/Cancer, est un signe de masse (prolifération à l'image de la maladie qui porte son nom) il contribue à la formation de la famille humaine, des races, des nations, des groupes, des familles. Dans l'individu il sera, dans son aspect supérieur, la prise de conscience avec cette appartenance collective sur le plan sensitif, mais aussi sa première prise de conscience de son appartenance à une collectivité spirituelle. Ce signe est la continuation de l'instinct du Lion, mais dans une phase de sublimation qui est celle de l'intuition transcendée qui passe par le stade intermédiaire en dualité avec l'intellect. C'est la lumière solaire (Lion) reflétée par la Lune.

Le Signe complémentaire de Kanaïn/Cancer est celui du Capricorne, si le premier représente la descente de l'*âme-de-vie* du ciel (haut) vers la terre (bas) pour s'unir au corps, c'est par le deuxième qu'elle entreprend sa remontée. Ceci explique l'attraction du signe du Cancer pour toutes les choses de la terre, leurs désirs sensoriels, et leurs préoccupations matérielles.

Kanaïn/Cancer est gouverné par la Lune, qui est considérée comme son interprète en matière de gestation, de croissance et de naissance, et bien qu'il n'en soit pas l'interprète, par le truchement de la Lune, nous retrouvons Thoth-Hermès-Mercure, le messager des dieux dans son aspect de Verbe primordial émanant du Démonstrateur qui fit se manifester la Création. Dans l'ancienne Égypte, Thoth était une divinité lunaire qui présidait à la division du temps, dieu de la mesure de la science en général et du calendrier, qui a servi de

structure au calendrier actuel ; il inventa l'écriture en offrant à l'humanité les lettres, première manifestation formalisée du son (Verbe Vivant) et donc de la pensée, qui est l'ultime expression de la force vitale régénératrice par laquelle le principe de vie opère ses transformations passant du sensible organique au sensible spirituel. Kanaîn/Cancer associé à la Lune et dont les énergies se renforcent mutuellement, est donc le principe de la forme et de la formation, liée à la sphère temporelle organique ; c'est ce qui mesure, délimite, pèse en s'exprimant par les nombres c'est pourquoi Thoth est si bien à sa place dans ce signe, pour cet aspect.

Kanaîn/Cancer est l'Eau cardinale, l'EAU MÈRE en laquelle se meut le feu d'Ænoch/Lion de la *Prima Materia* Sheth/Vierge, c'est ce qui caractérise son aspect principal de gestation non encore pleinement individualisé, avec une prédominance sur le plan psychique de l'instinct et de l'activité du subconscient, qui se manifesteront par le désir des sens, une émotivité, une irrationalité et aussi de l'inspiration médiumnique, artistique et poétique.

**Kanaîn/Cancer en involution** : Se traduit par des rêveurs mous, paresseux, toujours dans la lune. Lorsqu'ils assument des responsabilités, ce sont celles qui se manifestent par la décadence avec perte d'autorité et absence de prérogative. Ils ne s'attachent qu'à des formes sociales et culturelles périmées ou traditionalistes, conservateurs par impuissance, ils ont un fort penchant à la débauche et manifestent facilement un caractère licencieux. Leur étroitesse d'esprit, leur tendance lunatique et leur attachement à l'habituel, se traduit tantôt par de l'hésitation, tantôt par de l'obstination. Très dépendant de la vie collective, société, famille, clan. Sans opinion bien définie ils sont indécis, toujours sujets à la tergiversation qui peut devenir chronique. Ils n'aiment pas prendre d'initiative, nature routinière. Les fonctions digestives sont sous l'influence de ce signe qui par ailleurs prédispose ceux qui subissent son influence, à la maladie qui porte son nom.

**Kanaîn/Cancer en évolution** : Se traduit par un dévouement actif dans une totale abnégation de soi, tant sur le plan familial que social. D'une fidélité adamantine, généreux dans leurs manifestations tant de cœur que d'attitude, allant jusqu'au sacrifice total de leur personne pour parents, famille, amis, ce qui prédispose ce signe à la vie religieuse mais aussi au sectarisme par attachement traditionaliste. La sensibilité *pré-rationnelle* aux couches du subconscient en fait des sujets doués de pouvoirs médiumniques, mais dans un sens primitif et marqué de religiosité réductrice. Malgré les facultés médiumniques, l'influence des vibrations lunaires, les rend incapables de transmuier leur *Turba* spirituelle en lumière.

Sur le plan végétal, l'influence de Kanaîn/Cancer se retrouvera dans l'Armoise, herbe dédiée à Artémis ou Diane, dont les feuilles sont penniséquées, c'est-à-dire découpées de manière à figurer de chaque côté de la côte des pattes latérales de crabe ou d'écrevisse. Plante douée de grandes et réelles propriétés, appliquées en topique sur le ventre ou bue en potion elle agit sur le flux menstruel, guérit les douleurs d'intestins et convient par conséquent aux maux des entrailles. Nous aurons aussi la Pivoine *Paeonia officinalis* L., Démocrite la fait figurer comme Herbe astrologique au titre d'herbe de la Lune ainsi qu'Apulée. Connue des médecins Hippocrate et Nicandre qui la considéraient en matière médicale comme herbe que l'on emploie pour sa racine, son jus et ses graines. Ou encore la Camomille jaune ou œil-de-bœuf, cette herbe étant connue pour résorber toutes tumeurs et duretés concernant la rate, sa pleine expansion et sa plus grande floraison se faisant au mois de juillet, pendant le troisième décan du Cancer.



Kanaîn/Cancer : Divinité Égyptienne Hermanubis, divinité Grecque Mercure, Nom Divin Hébraïque Cedek, couleur Argenté, pierre la Perle, tribu d'Israël Issachar, parfum le camphre, mot clé Fécondation, métal l'argent.

Dans les 12 travaux d'Hercule, Kanaîn/Cancer correspond à l'Hydre de Lerne, et voici ce qu'en dit Dom Antoine-Joseph Pernety dans ses *fables Égyptiennes et Grecques* :

*« Hydre de Lerne.*

*Après cette pénible expédition, Alcide se tenait auprès d'Eurysthée, & se soumit à ses ordres. Celui-ci l'envoya pour exterminer l'Hydre, ce monstre à sept têtes (selon l'opinion la plus commune) qui habitait les marais de Lerne, & qui avait été nourri & élevé près de la fontaine Amymone. Quand on lui coupait une tête, il en naissait deux. Mais Jolaiüs, fils d'Iphiclus, qui accompagnait Hercule, mettait le feu à la blessure aussitôt qu'Hercule avait coupé la tête, de peur que le sang qui en sortait n'en formât de nouvelles. Apollodore ajoute ce fait, & Euripide dans sa Tragédie, intitulée, Jon, dit que la faux dont se servit Alcide pour couper les têtes de l'Hydre, était d'or.*

*En vain cherche-t-on à réaliser une fable aussi manifestement allégorique. Il suffisait de faire attention à la signification simple des noms ; ils portent avec eux l'explication de cette fable. Hydre, qui signifie proprement eau, d'où l'on a fait serpent aquatique: ce serpent est le même que le serpent python ; & nous avons déjà prouvé plus d'une fois que les Philosophes ont donné le nom de serpent à leur eau mercurielle ; le serpent des Philosophes est donc un serpent aquatique, une Hydre. Il fut élevé près, ou dans la fontaine Amymone, parce que cette eau mercurielle est d'une force extrême, & qu'Amymone, veut dire brave, vaillant, fort, courageux. Il habitait le marais de Lerne; car l'eau mercurielle est un vrai marais plein de boue ; le mot de Lerne indique clairement le vase où cette eau est renfermée, puisque chez les Grecs un vase signifie, une urne de verre ou de pierre fondue, propre à tenir quelque liqueur. Hercule n'aurait jamais réussi à tuer ce serpent, c'est-à-dire, à fixer cette eau mercurielle, si Jolaiüs, fils d'Iphiclus, ne lui avait aidé en appliquant le feu sur les blessures, parce que la mort de cette eau mercurielle, est la fixation, qui se fait par le moyen du feu Philosophique, & par son union avec la partie fixée, appelée pierre; car Jolaiüs vient de pierre, comme si l'on disait pierre unique: pourquoi le dit-on fils d'Iphiclus ? c'est qu'Iphiclus, par sa volatilité surprenante, est le vrai symbole du Mercure des Philosophes, dont cette pierre ou Jolaiüs est formé. A chaque tête qu'Hercule coupait il en renaissait d'autres: la volatilisation de la matière se renouvelle sept fois, quelques-uns disent Jusqu'à neuf fois avant la parfaite fixation, ce qui indique le nombre des têtes de l'Hydre. Hercule les coupait avec une faux d'or, pouvait-elle être d'un autre métal, puisque la partie fixe, à laquelle se réunit la volatile, pour se fixer ensemble, est l'or philosophique ? »*

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.13 Kénan vécut, après la naissance de Mahalaleel, huit cent quarante ans; et il engendra des fils et des filles.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 13. Et **Kaïnan** exista encore, après cette génération, quatre décuples de mutation temporelle, et huit centaines entières de mutation ; et il produisit d'autres êtres émanés.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **13°) Et-il-exita, Kaïnan, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même Mahollâel quatre-décuples de-mutation et-huit-centaines de-mutation-temporelle ; et-il-généra fils et-filles. ( Une foule d'êtres émanés).**

Quatre = mouvement et action générative, principe de multiplication, de matérialisation.

Huit = nombre de l'entassement des formes, grossir, s'engraisser. Et comme pour les signes précédents nous retrouvons dans les *fils et filles* qu'il généra, les personnalités types ; intellectuelles pour l'involution et spirituelles pour l'évolution.

**Kanaïn/Cancer en Soleil et en involution** : Prédisposition aux maladies digestives, santé précaire ; tendance à la paresse, l'indolence, le laisser-aller, dispersion de l'effort. Indécision, hésitation, agitation vaine et dispersion du feu du Lion dans le marais de l'indolence. Ennemis nombreux avec des conflits et tribulations divers, qui finiront par paralyser toute envie d'agir.

**Kanaïn/Cancer en Soleil et en évolution** : Renforcement de la confiance en soi ce qui oriente le signe vers une forte activité et se traduit par une augmentation de l'esprit d'initiative, aptitudes commerciales. Un goût prononcé pour les voyages et les activités en rapport avec l'eau (maritimes ou fluviales) ou dans les commerces des liquides. Son attachement à la tradition dans le sens le plus élégant, lui apporte des satisfactions dans la sphère familiale. Amoureux du Beau et du Bien cela favorisera les grands artistes.

**Kanaïn/Cancer en Mercure et en involution** : La nervosité que génère Mercure provoque chez le sujet une prédisposition aux troubles digestifs d'origine nerveuse, et aux crampes d'estomac. La nature de l'esprit est superficielle, inquiète indécise hésitante. Le manque d'énergie et ou les hésitations, avec changements trop fréquents condamnent souvent les entreprises à l'échec, d'autant que la mélancolie, le découragement et la paresse finissent par être accablants. Mauvaise disposition pour l'entente familiale, car l'esprit est volage, primesautier et changeant.

**Kanaïn/Cancer en Mercure et en évolution** : L'imagination lunaire et la logique de Mercure donne ici de bons raisonnements, un esprit imaginatif, un sens du savoir-faire et une excellente mémoire. Ingénieux et inventif, ce caractère très avenant, fidèle, discret et sensible manifeste une réelle bonté. Toujours de par son attirance à l'eau, ce signe est favorable aux succès dans les industries fluviales ou maritimes. Aptitudes littéraires, dans des œuvres de pure imagination. Esprit ingénieux mais sans sens du profit. Déterminé, et capable de s'affirmer même et surtout dans les situations difficiles.

**Kanaïn/Cancer en Vénus et en involution** : Ici les troubles digestifs seront surtout dus aux excès de table. Une sensualité excessive pouvant être souvent à l'origine de



déboires sentimentaux. Mollesse et paresse sont à l'origine de nombreux échecs. Son inconstance l'expose à de nombreux déboires sentimentaux.

**Kanaïn/Cancer en Vénus et en évolution :** Vénus et Lune concourent à une santé favorable surtout pour la catégorie féminine. Amour du foyer et des enfants qui se traduit par tendresse, douceur, équité, bienveillance, générosité, même altruisme, et grande sensibilité. Sa belle imagination, et sa mémoire développent le goût des voyages et du changement. Grande facilité pour obtenir des succès auprès des foules. Toujours un rapport avec l'élément liquide. Aspect de signe favorable à la chance.

**Kanaïn/Cancer en Lune et en involution :** Grande versatilité, propension aux caprices les plus imprévisibles ; sensible aux mauvais conseils. Nombreuses maladies de la sphère digestive, dyspepsie, ulcères, gastralgies, hyperchlorhydrie, ainsi qu'aux poumons. Grande tendance à la paresse et au laisser-aller ajouté à une indécision perpétuelle, provoque l'échec de tout projet. L'instabilité chronique génère des changements trop nombreux. L'activité professionnelle sera pénible ou ne plaisant guère.

**Kanaïn/Cancer en Lune et en évolution :** La Lune étant dans ce signe à son domicile, cela donnera ici douceur, bonté, dévouement, tact et sociabilité. L'intelligence est belle avec une grande conscience et beaucoup de droiture. La sphère digestive retrouve son bon fonctionnement. La suggestibilité et la grande sensibilité en font une nature rêveuse et poétique et lui donnent une réelle aptitude pour les écrits d'imagination. Malgré une légère tendance à l'inconstance propre au signe, et aux caprices lunaires, l'attachement et l'amour du foyer en font un signe favorable à la famille.

**Kanaïn/Cancer en Mars et en involution :** Le feu de Mars agit directement sur le tube digestif provoquant inflammations, ulcères d'estomac avec risques d'opérations ; faiblesse de la vue. Esprit incapable de se concentrer par surexcitation et instabilité. Les caprices et l'inconstance en font quelqu'un de superficiel mais malgré tout velléitaire, ce qui n'arrange rien dans ses relations avec les proches. Ses échecs sont essentiellement dus à cette instabilité qui provoque des changements trop fréquents. Tendance à la vantardise et au manque de courage, avec des accès de violence difficiles à surmonter.

**Kanaïn/Cancer en Mars et en évolution :** La vivacité de Mars jointe aux dispositions lunaires, apportent imagination débordante, ardeur, courage vivacité quête de l'indépendance, inspire la témérité, mais toujours dans l'inconstance et parfois avec la manifestation de caprice. Sens de l'audace et de l'impulsivité, amour des voyages et des changements, tout en ayant l'amour du foyer. Les efforts personnels amènent le succès plutôt dans la deuxième partie de vie. Possibilité d'ascension rapide et de gains rapides.

**Kanaïn/Cancer en Jupiter et en involution :** Le manque d'équilibre provoque des troubles digestifs par excès alimentaires, ainsi qu'une sensualité excessive. Caractère de nature indolente et paresseuse se manifestant par un laisser-aller. Ce manque d'équilibre constant dans la nature de ce signe lui apportant de nombreux ennuis de toute nature.

**Kanaïn/Cancer en Jupiter et en évolution :** Dans ce signe Jupiter est en exaltation, ce qui provoque ordre et méthode, intuition, imagination positive, générosité, bonté et disposition naturelle à l'amour du prochain. Signe de coup de chance, mais aussi de réussite chanceuse dans le commerce ou/et auprès des foules, grâce à sa popularité. Cultive

les amitiés puissantes et efficaces. Reste une certaine prédisposition de ce signe aux changements et aux fluctuations.

**Kanaïn/Cancer en Saturne et en involution** : Maladies de la sphère digestive (dilatation de l'estomac) pouvant aller jusqu'au cancer, problèmes de reins et de vessie. Mauvaise disposition pour les affaires sentimentales, et indifférence à l'égard de la famille. L'instabilité à tendance capricieuse de ce signe, ajouté à la morosité saturnienne involutive, en font un caractère prédisposé à la discorde, aux luttes et la confrontation négative.

**Kanaïn/Cancer en Saturne et en évolution** : La sérénité de Saturne et la mobilité du Cancer font que ce caractère se manifeste par une bonne intelligence, de la volonté et de l'imagination mais aussi de la patience, de la pondération et de la réflexion. La propension du cancer à l'indécision et à la mobilité se trouvant ici atténuée par Saturne en évolution, génère la stabilité. Ceci se retrouve dans un traditionalisme et un amour de la famille. La réussite n'est pas due à la chance mais justement à la plus grande persévérance.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.14 Tous les jours de Kénan furent de neuf cent dix ans; puis il mourut.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 14. Or, les périodes lumineuses de **Kaïnan**, furent ensemble au nombre de dix mutations temporelles, et de neuf centaines entières de mutation ; et il passa.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **14°) Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-Kaïnan, dix-mutations et neuf centaines de-mutation-temporelle ; et il passa.**

Je ne reviendrai pas sur les aberrations Bibliques déjà traitées, notons l'expression qui se dégage de la version lissée dans : *Les périodes lumineuses de Kanaïn...*

Dix = Agrégation, puissance réformatrice, force motrice élémentaire.

Neuf = consolidation, restauration, conservation. Ces deux nombres résument assez bien ce que nous venons de voir sur le signe du Cancer, si nous y ajoutons la définition de son nom (*celui qui s'approprie*) voilà deux précieuses indications en début et en fin de signe, pour celui qui cherche à s'approcher du plus vrai *autant-que-possible*.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.15 Mahalaleel, âgé de soixante-cinq ans, engendra Jéred.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 15. Cependant **Mahollâel**, l'exaltation puissante, la splendeur, existait depuis huit mutations et six décuples de mutation temporelle, lorsqu'il généra **Ired**, le mouvement persévérant en exaltation ou en dégénérescence.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **15°) Et-il-exista, Mahollâel, huit mutations et-six-décuples de-mutation-temporelle ; et-il-produisit l'existence-d'Ired (ce qui est persévérant dans son mouvement).**

Nous entrons avec Mahollâel, suivant le principe de la précession des équinoxes, dans le signe des Gémeaux. Le Six nous indique, selon Fabre d'Olivet, proportion, égalité relative entre les oppositions, voilà qui est en conformité avec les Gémeaux.

Premier signe d'air, ayant pour complément le Sagittaire, et pour régent exotérique Mercure dont les Gémeaux sont la maison, il est le signe de la dualité dans la ressemblance c'est l'image de toutes les oppositions intérieures comme extérieures, qu'elles soient contraires ou complémentaires, relatives ou absolues. C'est le premier signe du deuxième quadrant celui qui, après les énergies indifférenciées du premier quadrant, verra l'individualisation de ces énergies ; c'est le quadrant de la volonté et de l'intellect raisonneur, celui qui extériorise de façon hétérogène. Nous sommes dans le passage de l'Essence en la Substance (dualité jumelle) et de leur hétérogénéité dans la matière, que symbolise admirablement sa position en quatrième signe. Les poumons, les bras, le système nerveux et tout ce qui est double dans le corps sont sous l'influence de ce signe.

Notons que les Gémeaux sont ici dans le verset 15, celui qui correspond au Diable dans les lames du livre de Thoth, et dont la correspondance est quasi un double, et si nous nous reportons aux Jumeaux Kaïn et Habel, c'est encore plus parlant:

*« 15 Le Diable, c'est le Destin qui cherche à dominer l'initié consacré par ses pouvoirs magiques, pour le détourner de la Providence. C'est le mage devenant sorcier. Sa réduction théosophique nous ramène au 6 l'Amoureux et la force d'attraction des désirs et de l'ego ; c'est l'étoile à cinq branches pointe en bas. Adam et le péché originel. Ce sont les forces négatives qui tentent de se hisser dans les Lumières positives par le truchement de l'Initié. Instinct, passion aveugle, arbitraire, déséquilibre, rage, fureur, désordre. »*

Nous ne sommes plus, comme dans les signes précédents, dans la coulée rassurante des instincts et de l'inconscience, ce signe double nous introduit dans le monde des contraires (*masculin-féminin, lumière-ténèbres, exotérique-ésotérique, matière-esprit, Subtil-épais, visible-invisible*), l'esprit intervient dans le jeu de la personnalité qui compose cette dualité temps/espace. L'animalité de l'énergie Lion, qui prend forme (*ego*) en Cancer, doit ici se confronter à un mécanisme de défense contre la suprématie de la vie sensitive et de l'affectivité qui en découle. La vie sensible est conditionnée dans les limites de l'*ego*, enveloppe du Cancer, tandis que l'*âme-de-vie* entame un processus de cérébralisation qui va donner l'appétence pour l'exercice des idées, le commerce de l'esprit et l'envol de l'intelligence. Les Gémeaux, qui symbolisent la loi primordiale de la vie émanant de l'action des contraires, sont les deux triangles entrelacés du sceau de Salomon ; à partir de ce signe, l'être vit un dédoublement intérieur, la première moitié sent, agit, éprouve, alors que la deuxième regarde, pense, réfléchit, médite, compare et devient spectatrice de la première. N'oublions pas que l'*âme-de-vie* est et reste androgyne, et que la polarisation *mâle femelle* intervient, suivant le processus évoqué dans les chapitres précédents, à partir de ce signe. Ici nous sortons du Mercure *Prima Matéria*, pour en arriver au Mercure des philosophes, messenger des dieux.

A partir de ce signe, l'énergie du médiateur plastique de Sheth/Vierge, va devoir se transmuter en sagesse, par acquisition de connaissances issues de l'épreuve des sens et de l'expérience de la confrontation des contraires. Dans les travaux d'Hercule, nous sommes à la quête des Pommes d'Or du jardin des Hespérides, qui est l'accumulation des connaissances éprouvées, comme la pomme du jardin d'Eden était le fruit de l'arbre de la Connaissance. Apollon dieu Solaire, est comme Mercure, l'interprète des Gémeaux qui sont identifiés dans la mythologie grecque par Castor et Pollux, - symbole du Microcosme -, qui étaient appelés les Dioscures *les fils jumeaux de Zeus*. Les Dioscures étaient les dieux médecins qui utilisaient, pour rendre la santé aux malades, de la divination et de l'interprétation des songes. Méthode qui relève de l'inspiration intuitive éclairée et qui avait pour but de déceler les désordres des courants fluidiques, causant la maladie. Castor et Pollux étaient fils de Lédà, mais seul Pollux était fils de Zeus, qui s'était uni à Lédà sous la forme d'un cygne. Castor était donc d'origine mortelle et Pollux d'origine divine. Castor était considéré comme mortel et Pollux comme immortel, dualité que nous retrouvons dans les paroles de Jean-Baptiste prononcées à propos du Christ, (les deux solstices Solaires) : *Il faut qu'il croisse et que je diminue*. (Jean, III, 30). Cette dualité des Gémeaux, est bien celle de Kaïn et d'Habel dont la division est l'aspect involutif, et la réunion l'aspect évolutif. Ce signe Mercurien symbolise l'union du Ciel et de la Terre, de l'Essence et de la Substance, du divin dans l'humain. C'est par ce signe que commence la fusion des énergies primordiales positives et réceptives, ce problème des Gémeaux qui consiste en la recherche de l'Unité par union du Soi inférieur et du Soi supérieur, du mortel et de l'immortel.

Ce principe de dualité entre l'Essence et la Substance, dans le Signe Mahollâel/Gémeaux, est aussi celui de l'éveil de la conscience différenciée de l'universel, par l'analogie des contraires qu'elle permet dans le *Soi-conscience*. L'*Espace-Temps* de la matière dans le cycle d'involution, devant se transcender en conscience par le Libre arbitre de la faculté volitive de l'*âme-de-vie*, en reprenant le chemin de l'évolution vers sa divinisation (rédemption). Pour parvenir à cette connaissance, il faut la multiplicité des expériences, des êtres et des existences qui élargissent en s'accumulant, le champ de la conscience et les facultés de discernement, et font connaître le bien et le mal, conformément aux indications du verset 5 chapitre III.

*« Car sachant, Lui-les-Dieux, que dans-le-jour, aliment à vous de-quoi-de-lui, (vous ferez) seront-ouvert-à-la-lumière, les-yeux à-vous, et-vous-serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal. »*

Notons que Mercure, le messenger des dieux, gouverne Mahollâel/Gémeaux, et que c'est aussi la matière première des alchimistes, qui en font le principe des quatre éléments, essence de toute transsubstantiation, que nous avons reçu de Sheth/Vierge, qu'elle a fécondée cette lumière venant du centre du cercle (Adam, l'Éternel Moment Présent) l'époux duquel tout émane dans cette sphère temporelle de manifestations. Ceci est conforme à la situation de Mahollâel/Gémeaux (Kaïn/Habel) en 4<sup>ème</sup> signe (Providence) de notre Zodiaque sacré. Mercure en tant que messenger de la Sagesse divine, est bien l'instrument actif de cette Sagesse, que ce soit sur le plan Mental, Astral ou Planétaire. Dans le signe Mahollâel/Gémeaux, Mercure est le courant fluidique de l'illimité involuant dans des limites, par le souffle créateur qui anime, ce qui correspond aux poumons dans l'organisme, organes sous influence de Mahollâel/Gémeaux, qui rappelons-le sont un signe d'Air. Ce souffle transmet l'influx du premier quadrant, énergies principes infinies et inconscientes, dans le deuxième quadrant qui va lui conférer les limites de voiles nouveaux, par la distinction que vont en faire l'intellect et le raisonnement individuels, dans une prise de conscience

progressive. Ce moyen de transformation de l'Energie source démontre sa Nature Protéiforme sans laquelle aucune transmutation ne serait possible.

Nous avons donc dans Mahollâel/Gémeaux, un passage de l'inconscient instinctif en influx psychiques et sensoriels, ces derniers étant encore fortement tributaires de la poussée instinctive de l'inconscient collectif ; ceci se traduira par des poussées irrationnelles et irréfrenable de certains agissements de Mahollâel/Gémeaux. Mais la pensée intellectuelle rationnelle, ce par quoi l'être humain communique et se relie tant sur le plan physique, que spirituel, est aussi ce qui lui permet d'individualiser sa conscience, sortant de l'inconscient collectif, pour accéder à la supraconscience, ce retour à sa propre Unité homogène. Mercure en Mahollâel/Gémeaux, sera donc l'Énergie source qui se transforme en Énergie pensée, et c'est par ce mouvement énergétique, qui se transmute dans la Conscience, que le passage se fait entre les trois états que sont l'inconscient, la conscience et la supraconscience, en fonction toujours soit de l'involution (Destin, matière), soit de l'évolution ( Providence, mental). Le principe de Mahollâel/Gémeaux est celui de la descente de l'Esprit dans la Matière, qui se manifeste par inspiration et impulsion qui jaillissent en lui spontanément.

**Mahollâel/Gémeaux en involution :** Signe réputé pour son immaturité et son instabilité à cause de l'éveil de la conscience qui cherche à savoir qui elle est. Par son don de voyance (inspiration et impulsion inconscientes), il se place en médium capable d'exploiter dans un sens égoïste et cupide la crédulité d'autrui. Persuasif, charmeur et roublard, son sens très élastique de la morale et de la moralité, lui permet souvent de présenter, par ses sophismes et ses arguments spécieux, ses agissements d'une moralité peu conventionnelle et d'une légalité souvent discutable, comme légitimes et bien fondés. Souvent visionnaire exalté, mais aussi mythomane voire schizophrène, dû à sa dualité structurelle, il ne manque pas pour autant de sincérité, lorsqu'il est confronté à des comportements contradictoires qu'il tente d'assumer. Tient rarement en place, versatile, instable et mobile de nature, il n'est pas naturellement fidèle. Caractère curieux qui n'approfondit rien, il butine, papillonne, aime l'étude tant que cela reste ludique, mais déteste l'effort et la concentration prolongée. Les troubles physiques sont essentiellement ceux qui sont liés aux troubles du système nerveux, mais surtout à ceux qui sont liés aux voies respiratoires. Vie caractérisée par un mélange d'échecs et de succès, il s'irrite facilement, et cherche à résoudre tous les problèmes avec l'intellect sans se soucier de la sage voix du cœur, ce qui engendre des problèmes et des difficultés nombreuses. Tendance à l'éparpillement des centres d'intérêt, son caractère enfantin le prédispose à chercher l'amusement. Paresseux de nature, bavard et hâbleur, riche en projet et pauvre en réalisation à cause de son manque de persévérance et de sa dispersion.

**Mahollâel/Gémeaux en évolution :** Le type Gémeaux a l'esprit vif, rapide et manifeste une facilité d'expression orale ; sa communion étroite avec le monde inconscient, en fait un mystique primitif (voyant, médium, artiste très inspiré). Dans son état de plus haute initiation, il fera passer son inspiration subconsciente à celui de la supraconscience, l'inspiration instinctive devient alors une intuition parfaitement maîtrisée. Le contact avec les puissances de l'infini n'est plus involontaire, mais parfaitement volontaire grâce à sa conscience subtile. Ses dispositions inventives et son imagination créative, prédisposent ce signe aux domaines de l'art, de la musique ou de la poésie. Volonté de puissance, les natifs de Mahollâel/Gémeaux possèdent un grand courage. Leur versatilité les prédisposent aux voyages. Caractère intellectuellement curieux, assimilant aisément ce qui donne un raisonnement bon. Sa finesse d'esprit, sa vivacité, sa subtilité et son ingéniosité lui permettent une adaptation rapide aux circonstances et en font une compagnie agréable.



Sur le plan végétal, nous trouvons l'influence de ce signe dans l'herbe de pentecôte ou orchis des anciens. Ces orchis, en plus de leurs propriétés aphrodisiaques ou antiaphrodisiaques, étaient utilisés en applications pour les tumeurs et ulcères. Mais l'affectation de l'orchis dépend, comme pour les autres Signes, du signe des Gémeaux figurés par leurs deux principales étoiles, Castor et Pollux. L'orchis avec ses tubercules géminés, est au Gémeaux ce que le fenouil du porc est au Bélier. Sa floraison se fait fin mai ce qui correspond à l'apparition du Signe. Nous aurons aussi la Potentille, herbe de la planète Mercure, elle est utilisée, parmi ses nombreux usages médicaux signalés par Apulée qui l'appelait l'herbe d'Hermès, dans les contusions des membres, dans les douleurs des jointures et dans les ulcères des doigts. Enfin nous avons l'encensier ou romarin, son caractère magique tient à son emploi dans les rites hiératiques. Son attribution au troisième décan de ce signe et dont les attributs sont ceux de Jupiter, provient du fait que les Gémeaux, comme nous l'avons vu, son Dioscures, enfants de Jupiter, et le romarin était considéré comme le don envoyé par Jupiter sur la terre. D'où son utilisation aux purifications, ainsi qu'aux ablutions manuelles, première condition de guérison.

**Mahollâel/Gémeaux** : Divinité Égyptienne Hersul, divinité Grecque Apollon, Nom Divin Hébraïque Kodech, couleur Orange ou jaune brillant, pierre Béryl de couleur or, tribu d'Israël Benjamin, parfum la résine de pin, mot clé Raison, métal le mercure.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.16 *Mahalaleel vécut, après la naissance de Jéred, huit cent trente ans; et il engendra des fils et des filles*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 16. Et **Mahollâel** exista encore après cette génération, trois décuples de mutation temporelle, et huit centaines entières de mutation ; et il produisit d'autres êtres émanés.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 16°) *Et-il-exista, Mahollâel après le-faire-enfanter-à-lui ce-même-Ired, trois-décuples de-mutation et-huit-centaines de-mutation-temporelle ; et-il-généra fils et-filles (une foule d'être émané).*

Trois = extraction ou soustraction, et amalgame et pétrissement.

Huit = Nombre de l'entassement des formes, s'engraisser, grossir. Nous retrouvons là, les mêmes indications que pour les Signes précédents.

**Mahollâel/Gémeaux en Soleil et en involution** : Hésitations et changements trop fréquents. Tendance à la dispersion, manque de docilité, déclin de l'énergie vitale par dispersion des efforts. Orgueil et présomption dans des projets trop nombreux menant à l'échec par manque de persévérance, médiocre fortune ou perte de biens. Manque de confiance en soi avec caprice et inconstance.

**Mahollâel/Gémeaux en Soleil et en évolution** : La dynamique solaire alliée à l'habilité du Mercure donneront une intelligence vaste et très vive, ainsi qu'un très

bon jugement et une aptitude à l'analyse. Mais la tendance naturelle à la dispersion fera une intelligence plus vaste que profonde. Nombreuses aptitudes aux sciences, à la littérature et au commerce. Sens de la subtilité et de la diplomatie, prédisposition à la réussite intellectuelle plutôt que matérielle. Courage et bonté facilitant l'élévation.

**Mahollâel/Gémeaux en Mercure et en involution** : Les problèmes de santé seront ceux des organes qui sont sous l'influence des Gémeaux, les troubles du système nerveux et les maladies pulmonaires. Propension aux bavardages inutiles, instabilité chronique, tendance à se tourmenter inutilement ; indécision, hésitation et versatilité provoqueront de nombreux échecs par dispersion des efforts et manque de persévérance. Emotif jusqu'à la souffrance souvent pour des ennuis purement imaginaires.

**Mahollâel/Gémeaux en Mercure et en évolution** : Grande éloquence, finesse et subtilité, sens de la diplomatie, esprit vif et curiosité intellectuelle inépuisable, grande ingéniosité ; facilité d'assimilation, compréhension rapide, excellent raisonnement, sagacité et facultés multiples, sont autant d'aptitudes qui prédisposent aux sciences et aux lettres. Son ingéniosité le rend apte aux succès tant dans le commerce que dans les carrières intellectuelles, mais toujours dans un sens plus superficiel que profond. Son goût du changement en font un grand voyageur.

**Mahollâel/Gémeaux en Vénus et en involution** : L'instabilité et la légèreté naturelle de ce Signe avec les aspects de Vénus, prédisposent au libertinage et aux sentiments superficiels. Les problèmes de santé seront pulmonaires. Par cause d'hésitation sans fin, il sera confronté à la jalousie, les critiques, la calomnie provoquant ennuis et dangers propres à la médisance. Nombreuses possibilités d'échecs par impatience et manque de persévérance.

**Mahollâel/Gémeaux en Vénus et en évolution** : La souplesse et l'habileté de Mercure liées à la douceur de Vénus donneront une belle intelligence pleine d'ingéniosité qui prédisposeront aux métiers littéraires et artistiques. Attire la sympathie par son charme, sa douceur, sa tendresse naturelle, sa bonté, sa sagesse tout autant que pas son sens de la diplomatie, sa politesse et sa sagesse. La chance de Vénus et les capacités de Mercure favoriseront les carrières intellectuelles et commerciales tout autant que les succès sentimentaux.

**Mahollâel/Gémeaux en Lune et en involution** : Toujours problèmes possibles de santé sur le plan pulmonaire ou nerveux. L'instabilité du Signe se trouve aggravée par le caractère lunatique, les initiatives irréfléchies, ou hésitations longues pouvant aller jusqu'à une indécision perpétuelle, manque de prudence. La destinée de ce Signe et de cette conjonction est caractérisée par une instabilité, des changements continuels, et malgré de nombreux projets, peu ou pas de réalisations.

**Mahollâel/Gémeaux en Lune et en évolution** : Curiosité intellectuelle, intelligence pénétrante et ingéniosité sont les résultats de la finesse de Mercure et de l'imagination, la mémoire et l'intuition lunaires. Aptitudes aux arts et aux sciences, (inventions, découvertes), avec de réels dons littéraires et linguistiques, malgré une nature et un esprit superficiels qui se caractérisent par un manque de profondeur malgré l'étendue du savoir. Voyages fréquents, favorables à la réussite dans les domaines de sa prédilection, grâce à ses nombreuses et brillantes relations.



**Mahollâel/Gémeaux en Mars et en involution :** Le feu de Mars activant les mauvais aspects du Signe donneront mauvaise foi, mensonge tromperie, dissimulations. Les troubles de santé seront activés par ce feu martien et se transformeront en inflammations pulmonaires, pleurésies, pneumonies, angines de poitrine, avec des possibilités de danger de blessures et de brûlures aux mains et aux membres. Propension aux discussions caustiques et agressives génératrices de conflits fréquents avec l'environnement proche. Les changements trop nombreux, et les hésitations continuelles nuisent aux succès des projets qui se traduisent par peu d'exécutions. L'aspect de ce signe donne des affections portées aux prochains, assez superficielles; susceptible et tendance à la colère de nature pessimiste.

**Mahollâel/Gémeaux en Mars et en évolution :** L'esprit très vif, et la curiosité intellectuelle grande, sont les fruits de la vivacité de Mars liées à l'habileté de Mercure. La finesse, l'ingéniosité et l'habileté en font de grandes aptitudes pour la diplomatie, la politique et la stratégie, notamment militaire, sont favorables à ses facultés de stratégies. L'activité du feu martien donnera du goût pour les exercices physiques ou pour le sport mécanique. Succès fréquents quelle que soit l'occupation qu'il exerce avec souplesse et rapidité.

**Mahollâel/Gémeaux en Jupiter et en involution :** Sujet souvent intéressé et égoïste, manquant de sincérité ; son manque de discernement le condamne à des échecs fréquents par suite d'erreurs de jugement ou par maladresse. Exposé à des chutes soudaines, l'exil de Jupiter en ce signe le prédispose à des échecs sentimentaux.

**Mahollâel/Gémeaux en Jupiter et en évolution :** Equilibre intellectuel et esprit profond par la conjonction de l'ordre et de la méthode de Jupiter et l'habileté de Mercure. La vision claire des choses, la sûreté de jugement en font un esprit bien ordonné. L'habileté et le bon raisonnement concourent aux aptitudes en matière scientifiques, commerciales ou littéraires. Ce caractère loyal, franc et serviable allié à la délicatesse, génère des amitiés agréables et utiles. Chance et réussite notamment dans le commerce et/ou grâce à des amitiés puissantes et efficaces, même si en première partie de vie des ennuis et quelques vicissitudes sont à prévoir à cause de l'exil de Jupiter dans ce Signe.

**Mahollâel/Gémeaux en Saturne et en involution :** A l'inverse de Mars, les troubles de santé, surtout pulmonaires, sont dus aux refroidissements, rhumes bronchites. Possibilité de tuberculose, fragilité osseuse avec danger de fractures aux mains aux bras et aux épaules. Caractère sournois, manquant de franchise, habile dans la ruse et le mensonge, ténébreux de nature, sujet à la malchance, et les vicissitudes diverses découlant de ces traits de caractères, prédisposent à l'insuccès. Manque de confiance en soi, pessimiste et exagère les moindres faits défavorables.

**Mahollâel/Gémeaux en Saturne et en évolution :** L'esprit devient ici ingénieux, minutieux et observateur car l'habileté des Gémeaux est complétée par la patience et la réflexion de Saturne. Nous y retrouvons donc pondération, discrétion, profondeur et patience. L'aptitude aux mathématiques et aux sciences font de cette conjonction une position favorable aux carrières scientifiques et intellectuelles. La persévérance et l'habileté sont favorables à la réussite des projets. L'esprit est inventif et sait accepter les choses avec résignation.

La Genèse Biblique, chapitre 5

- 5.17 Tous les jours de Mahalaleel furent de huit cent quatre-vingt-quinze ans; puis il mourut.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 17. Ainsi le nombre total des périodes lumineuses de **Mahollâel**, l'exaltation glorifiée, fut de cinq mutations temporelles, de neuf décuples, et de huit centaines entières de mutation ; et il passa.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 17°) *Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de Mahollâel, cinq et-neuf-décuples de-mutation, et-huit-centaines de-mutation-temporelle ; et-il-passa.*

Cinq = Mouvement de contraction, d'appréhension et d'enveloppement.  
Neuf = Consolidation, restauration et conservation.

Huit = Nombre de l'entassement des formes, engraisser, grossir. Mahollâel l'exaltation puissante, la splendeur, consolide et entasse les fruits de l'expérience de la double nature, spirituelle et matérielle, et il laissa la place à la puissante zodiacale suivante.

Si nous étudions la correspondance du nom Mahollâel avec les lames du livre de Thoth, nous avons la lame 13, la Mort ; la lame 5, le Pape ; deux fois (jumeaux) la lame 12, le Pendu ; la lame 1, le Bateleur, pour une première réduction théosophique de 55 (jumeaux) et une deuxième à 10 la Roue. Ce que nous pourrions interpréter par :

« Le cycle de vie et de mort recevant la quintessence spirituelle jumelée (involution, évolution) en vue de la réalisation du Grand Œuvre de la double quintessence (matérielle et spirituelle) dans la poursuite du cycle d'évolution vers la splendeur. »

La Genèse Biblique, chapitre 5

- 5.18 Jéred, âgé de cent soixante-deux ans, engendra Hénoc.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 18. Cependant **Ired**, le mouvement persévérant, avait existé pendant deux mutations temporelles, six décuples, et une centaine entière de mutation lorsqu'il produisit l'existence de **Henôch**, le mouvement de centralisation et de contrition, qui rend stable et consolide le bien ou le mal.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 18°) *Et-il-exista, Ired, deux et-six-décuples de-mutation, et-une-centaine de-mutation-temporelle ; et il-produisit l'existence de Henoch (la puissance centrale, et aussi le souffrant, l'angoisseux).*

Avec Ired nous passons dans le signe du Taureau, signe de terre comme la Vierge et le Capricorne, et qui selon le principe ternaire du début du milieu et de la fin, est donc le signe de terre dans son exaltation (milieu, sa plus forte manifestation). Son influence sur le physique se situe sur la gorge, la nuque, le cervelet et les oreilles. Ce signe est gouverné par Vénus, ce qui allie la puissance à la volupté, et en fait un signe éminemment sexuel par son pouvoir d'attraction et de réunion. Le Taureau représente la forme et la force attractive de la matière. Dans l'ancienne Égypte, le Taureau Apis symbolisait l'âme du dieu Ptah (le feu principe emmaillotté dans la matière) dont les caractères sont : masse et stabilité ; puissance de combat par la nuque et les cornes, et puissance de fécondation, il était dit à son sujet : *Tout est Amon-Râ-Ptah, Un en trois*. Ptah préside à la vie, à la mort, et à la réincarnation. Osiris et Isis, dont le symbole hiéroglyphique était le Taureau, dans lequel les Égyptiens disaient que les âmes de ces Dieux étaient passés après leur mort ; ceci lui faisait donner le nom de Sérapis, et les engageaient à lui rendre les mêmes honneurs qu'à Osiris & Isis.

Ired/Taureau est donc le signe de réception de l'énergie plastique de la Substance Matière, sa plus forte cristallisation au sein de la Terre Mère. Symbole de la force créatrice, le Taureau a représenté le dieu El, sous forme d'une statuette de bronze, destinée à être fixée au sommet d'un bâton ou d'une hampe, enseigne portative identique à celle du Veau d'Or, dont Moïse proscriit le culte qui était alors pratiqué par les patriarches hébraïques. Dans le culte Mithraïque originaire de Perse, le Taureau est la première créature d'Ahura-Mazda, dieu de la lumière, et le sacrifice du Taureau est l'origine de la création. Mithra divinité solaire, Énergie spirituelle qui capture la Matière substance réceptive, symbolise le dieu mort et ressuscité, mais conservant l'aspect lunaire de la mort, qui engendre la génération et la régénération universelle. Dans la tradition Grecque, le Taureau était consacré à Poséidon, dieu des océans et des tempêtes, et à Dyonisos, dieu de la virilité féconde. C'est sous la forme d'un Taureau d'une blancheur éclatante que Zeus séduit Europe et la féconde et dont l'un des trois fils sera Minos le roi de Crète et père d'Ariane dont le nom signifie : *origine et connaissances supérieures*.

La femme de Minos, Pasiphæ conçue d'un magnifique Taureau blanc le Minotaure, que Minos enferma dans le labyrinthe, construit par dédale, d'où personne ne pouvait sortir, et il le nourrissait chaque année, de 7 jeunes hommes et de 7 jeunes filles. Thésée qui reçut d'Ariane une épée, et le moyen de sortir du labyrinthe, parvient à tuer le Minotaure. Ce mythe symbolise admirablement la destinée de l'âme-de-vie naissant dans l'animalité la plus féroce (Lion) et qui peu à peu s'en dégage par les conflits entre sa nature terrestre et divine. Ired/Taureau est une des manifestations de ce conflit terrestre et divin, il est l'exaltation en terre de cette animalité, qui verra la sortie de cette animalité terrienne dans le dernier signe de cet élément terre qu'est le Capricorne.

La conjonction d'Ired/Taureau avec son signe régent Vénus, nous donne spécifiquement Vénus-Astarté, qui diffère de la Vénus-Aphrodite du signe de la balance, en son caractère de magnétisme sensoriel qui se manifestera par des cultes phalliques, orgiaques et sanguinaires, c'est pour cette raison qu'elle était intimement associée au dieu Baal. Astarté est assimilée à Ishtar la déesse sumérienne représentée comme la *Dame des batailles*, dont le lion était l'attribut. Ired/Taureau est donc la force incontrôlée qui demandera un redoutable exercice de volonté pour parvenir à sa maîtrise. C.G. Jung, dans sa symbolique analytique, considère que le sacrifice du Taureau représente le désir d'une vie de l'esprit qui permettrait à l'homme de triompher de ses passions animales primitives.

Sous un autre aspect, Ired/Taureau se manifestera au travers de la parole, dont ce signe est le régent de la gorge et du larynx sur le plan physique. Et cette parole traduira inévitablement les influences que ce signe exerce tant du point de vue de la puissance animalière, rustique, brutale et grossière, que du feu de la Kundalinî qui se libère en Vénus-Astarté dans une expression en relation avec ses préoccupations sensuelles et sexuelles qui feront, que toute la pensée de l'homme sera occupée par la femme vice-versa, et ce, tant qu'il vivra pour satisfaire son violent désir animal, tant qu'il sera incapable de résister à son opposé polaire.

Nous pourrions relever que ce chapitre V, le deuxième Nombre, du deuxième ternaire (4-5-6), est donc sous l'influence de la Papesse le Nombre 2, du premier Ternaire Divin (1-2-3) ; qu'Ired/Taureau est le cinquième Signe de notre Zodiaque sacré, et qu'il représente par sa puissance génésique, le symbole de la vitalité sexuelle, comme l'est dans sa forme principe la Papesse le Nombre 2, l'*animus* originel si cher à C.G. Jung. Dans l'antique astrologie magique il était courant d'associer le Taureau à Ève, et maintenant que nous connaissons la signification réelle d'Ève ou Hêwah, ou Aîshah, nous comprenons fort bien la parenté qu'il peut y avoir avec la force et la puissance que doit exercer la faculté volitive pour se manifester, et la puissance animalière du Taureau dont la force s'exprime par la nuque et le cou ; ceci permet d'entrevoir les corrélations qu'il y a entre le Nombre 5, Seth/Vierge, et ce cinquième signe du Zodiaque.

**Ired/Taureau en involution** : Dominé par une puissante sensibilité subconsciente, son manque d'abnégation exacerbe son égoïsme et le rend hermétique aux perceptions de l'influx créateur. Egocentrique, obstination dans la satisfaction des désirs des sens, de complexion rustique et grossière, il exerce des influences négatives. C'est ici la Nature dans le sens le plus matériel, qui se trouve au travail, avec la manifestation de ses appétits les plus brutaux. Enfermé dans les limites étroites de son *ego* animalier, il reste prisonnier des plans matériels de son incarnation, ainsi que des ténèbres de l'ignorance qui inévitablement l'accompagnent. Cette ignorance étant par ailleurs génératrice de peurs, et les puissantes énergies du Destin, auquel ce signe en involution est soumis, lui feront subir l'effroi des terreurs de la matière livrée à ces énergies incontrôlables par lui. Ces énergies du Destin étant particulièrement attirées par le magnétisme animalier de ce signe, ils se concentrent plus facilement en lui que dans tout autre. Ces forces redoutables des instincts primitifs auront d'autant plus la domination de ce signe en involution, qu'il est comme nous l'avons vu dans les ténèbres de l'ignorance et donc manque cruellement de discernement, ce qui est renforcé par la puissance magnétique de Vénus, qui entrave l'exercice de son libre arbitre, c'est pourquoi il réagit sans maîtrise de soi, avec la brutalité de ses impulsions. Tout ceci se trouvera modulé en fonction des conjonctions planétaires. L'amour maternel que manifestera ce signe, sera envahissant et possessif. L'esprit est plutôt lent, peu curieux et sans grande imagination. Sa nature est rancunière, jalouse, stupidement obstinée, peu sociable. Cette obstination excessive le conduit à l'entêtement et à l'aveuglement source d'égarements et d'ennuis sans nombre, qui seront aggravés par sa rigidité et son manque d'adaptation aux circonstances.

**Ired/Taureau en évolution** : Son puissant magnétisme qui attire à lui les forces du Destin, lui permet aussi, lorsqu'il parvient à dominer ses instincts, par l'expression d'une volonté qui sera d'autant plus forte, qu'elle aura eu à vaincre des obstacles redoutables, d'attirer avec une égale force les principes Divins qu'il fait descendre en lui, et dont sa destinée la plus haute est d'être le vêtement de ces principes Divins. Il est dans l'évolution le type même du laborieux, patient, persévérant comme la Nature elle-même ; nullement rebuté

par les tâches pénibles, écrasantes ou de longue haleine, que sa robustesse naturelle lui permet d'accomplir. Lorsqu'il exprime un sens artistique, il est essentiellement marqué par l'empreinte sensitive vibrant spontanément avec le beau, le calme la douceur, dans une subjectivité qui présente une certaine harmonie. L'affectivité amoureuse sera violente, sincère absorbante et fidèle. Ce signe dans son sens évolution, par la puissance de son magnétisme, sera travaillé par l'inspiration cosmique et lui conférera des facultés médiumniques. Caractère tenace et obstiné qui se manifeste dans la constance, la continuité la fixité dans les idées ce qui se traduira par des comportements fidèles, loyaux et dévoués. Ne se décide qu'après mûre réflexion, il se met en marche lentement mais inexorablement ; sa persévérance dans la tâche entreprise est le meilleur élément de sa réussite.

Sur le plan végétal, nous trouverons son influence dans la grande camomille jaune, que les anciens appelaient l'œil-de-bœuf, dont les fleurs d'après Pline résolvent toutes tumeurs ou duretés, et encore l'herbe Dictame dont l'importance ancienne la faisait considérer comme un médicament et comme plante magique qui guérissait et expulsait les flèches. Les médecins dignes de ce nom en ont toujours de préparée pour panser les plaies suppurantes et les ulcères. Une simple onction guérit les blessures. Son emploi pour les maladies de la région cervicale de la nuque à l'épine du dos, tient à ce que cette région est sous l'attribut de Ired/Taureau ; le dictame, l'herbe des traits, le bon génie des transpercés, était aussi l'herbe d'Hator ou de Vénus. Enfin nous aurons l'herbe buglosse ou bourrache, ou encore langue de bœuf, herbe magique dont le suc des feuilles bu en vin, rendait joyeux. Comme elle déliait les langues et rendait loquace, ceci explique son indication particulière dans les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, organes de la parole sous influence du signe d' Ired/Taureau.

Ired/Taureau : Divinité Égyptienne Apis, divinité Grecque Vénus, Nom Divin Hébraïque Schaday, couleur le vert, pierre l'émeraude et l'agate, tribu d'Israël Éphraïm, parfum l'herbe aromatique, mot clé Amour, métal le cuivre.

***Et-il-exista, Ired, deux et-six-décuples de-mutation, et-une-centaine de-mutation-temporelle***, nous avons ici le Deux = mutation transition passage d'un état à un autre, division; et une centaine = désir d'extension, action extérieure désir de s'étendre.

La Genèse Biblique, chapitre 5

- *5.19 Jéred vécut, après la naissance d'Hénoc, huit cents ans; et il engendra des fils et des filles.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 19. Or, ***Ired*** exista encore après cette génération, huit centaines entières de mutation temporelle ; et il produisit d'autres êtres émanés.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- ***19°) Et-il-exista, Ired, après le-faire-enfanter-à-lui ce-même Hénoc, huit centaines de-révolution temporelle ; et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).***

Huit = nombre de l'entassement des formes, parfaitement en adéquation avec le fait de générer *fils et-filles*.

**Ired/Taureau en Soleil et en involution** : Problèmes de santé liés à la gorge. Entêtement, manque de souplesse, obstination, contestations ; jalousie, et faible disposition pour les affaires de ménage, difficultés d'adaptation, obstination à poursuivre dans des voies manifestement néfastes ; Instabilité.

**Ired/Taureau en Soleil et en évolution** : Le dynamisme solaire et la solide constance du Taureau donnent une grande vitalité, avec un souci d'économie des forces conduisant à une grande longévité. Les dons d'observation, de prévoyance et de constance se trouvent renforcés par la vaste intelligence rayonnante solaire. La grande ambition alliée à une grande puissance de travail, généreront des situations stables, des réussites élevées et des élévations de fortune. Bonne constitution et sensualité forte. Aptitude à l'occultisme.

**Ired/Taureau en Mercure et en involution** : Possible maux de gorge. Danger d'entêtement excessif ; égoïsme manifeste orienté par la quête de satisfaction personnelle, avant même celle de ses proches ; amour de la table, du jeu et de la volupté en tout genre. L'obstination de ce signe étant la cause de nombreux échecs. L'Art sera une cause de réalisation matérielle, car l'argent primera avant toute chose. Sujet aux anxiétés et contrariétés.

**Ired/Taureau en Mercure et évolution** : La fixité et la constance du Taureau sont ici heureusement alliées à la subtilité de Mercure et à son habileté, ce qui nous donnera un esprit ingénieux et sagace, beaucoup de sens pratique, un heureux caractère qui facilitera les relations, et les amitiés fidèles. Persévérance et stabilité dans les idées ; nombreuses aptitudes artistiques. Disposition à la réussite dans ses entreprises et surtout financière. Amis nombreux et fidèles.

**Ired/Taureau en Vénus et en involution** : Sensualité excessive, entraînements néfastes, dépenses incontrôlées. Caractère volage avec de nombreuses contrariétés amoureuses aggravées par un sentiment de jalousie marqué, source de chagrins sentimentaux, ainsi que de déboires dus à un entêtement possible.

**Ired/Taureau en Vénus et en évolution** : Aptitudes pour les arts et notamment la musique. Forte sensualité, volupté, amour des plaisirs et du luxe en esthète ; par ailleurs caractère équilibré et harmonieux avec une constance dans les sentiments et les affections. La pratique de la persévérance alliée à son sens pratique facilite le succès.

**Ired/Taureau en Lune et en involution** : Toujours des problèmes de santé liés à la gorge, organe gouverné par ce signe. Sensualité exagérée apportant de nombreuses complications sentimentales avec relations secrètes et adultères. Pertes et dangers pour les situations. De par l'infidélité conjuguée avec la jalousie, expose cet aspect du signe aux changements affectifs.

**Ired/Taureau en Lune et en évolution** : Aspect du signe particulièrement favorable aux réussites artistiques, intuition poésie, vivacité intellectuelle. Beaucoup de sens pratique. La douceur, la bonté, la sagesse et la charité forment un ensemble sympathique calme et paisible. Stabilité et sentiments stables ; puissante sensualité. Rectitude de jugement et sagesse.

**Ired/Taureau en Mars et en involution** : Mars entraîne des difficultés dans les complications de santé dont est sujet ce signe et particulièrement la gorge avec abcès,



inflammations possibles, angines diphtérie. Mars et Taureau, donne cet aspect du signe générateur de violentes colères difficiles à calmer. L'entêtement, les actes d'audace et de témérité, le manque de souplesse, de scrupules et l'obstination provoquent des ennuis multiples et des causes d'échecs dans les entreprises. En amour conjugal les violences physiques qui découlent d'un sentiment de jalousie, amènent à des séparations.

**Ired/Taureau en Mars et en évolution** : L'activité et l'énergie de Mars jointes à la constance du Taureau donnent une sensualité forte, un tempérament passionné, amoureux mais peu fidèle. La grande puissance de travail alliée à la patience et la persévérance ainsi qu'à un solide bon sens, sont les facteurs de succès et de réussite dans les initiatives les plus diverses. Aspect du signe caractérisé par une activité et une énergie appuyées sur la méthode et la réflexion.

**Ired/Taureau en Jupiter et en involution** : L'aspect de ce signe se caractérise par le manque de mesure et les excès qui provoquent des erreurs de discernement et d'appréciation. La trop forte sensualité sera aussi source de discordes, ainsi que la jalousie menant à des discussions très graves avec des hommes pervers.

**Ired/ Taureau en Jupiter et en évolution** : La bienveillance, la justice et l'ordre de Jupiter alliés à la constance du Taureau donneront une intelligence méthodique, un caractère calme pondéré réfléchi qui manifestera douceur, gentillesse, amabilité, serviabilité et bienveillance. L'esprit de justice dominera ainsi que l'altruisme. La patience et la constance au service de l'intelligence méthodique seront des facteurs de réussite et de succès financiers, dans des postes enviables, et à l'ascension régulière. Force d'âme, malgré l'ingratitude résultant de son dévouement à autrui.

**Ired/Taureau en Saturne et involution** : Mauvais équilibre sensuel dans l'aspect de ce signe qui cause de nombreuses perturbations ; tendance au vice. En matière de santé, forte probabilité de maladies contagieuses. Caractère mélancolique, songeur, triste et instable sur l'ensemble de l'existence. Disposition au fanatisme par une obstination irréductible ; mauvaises dispositions pour les affaires sentimentales, tempérament avare. Solitude, pauvreté, pénurie.

**Ired/Taureau en Saturne et évolution** : La constance du Taureau et la patience de Saturne apportent calme, persévérance et pondération. Forte volonté, beaucoup de sens pratique allié à la prudence et à l'économie sont des facteurs de réussite qui se trouvent renforcés par la persévérance de ce signe. Actes de bienveillance vis-à-vis d'autrui.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.20 Tous les jours de Jéred furent de neuf cent soixante-deux ans; puis il mourut.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 20. Ainsi toutes les périodes lumineuses d'**Ired**, le mouvement persévérant en exaltation ou en dégénérescence, furent au nombre de deux mutations temporelles, six décuples et huit centaines entières de mutation; et il passa.



Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **20°) Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) d'Ired deux et-six-décuples de-mutation, et neuf centaines de-mutation-temporelle; et il passa.**

Deux = mutation, transition d'un état à un autre.

Six = Proportion, égalité, relativité entre les oppositions.

Neuf = Consolidation, restauration conservation. Si nous nous reportons aux principes du Ternaire Divin, nous constatons qu'Ired/Taureau est conscience (2) dans deux états du Destin (6 & 9).

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.21 Hénoc, âgé de soixante-cinq ans, engendra Metuschélah.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 21. Cependant **Henôch**, le mouvement de centralisation, avait déjà existé pendant cinq mutations temporelles et six décuples, lorsqu'il produisit l'existence de **Methoushalê**, l'émission de la mort.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **21°) Et-il-exita, Henoch, cinq et-six-décuples de-mutation-temporelle, et-il-produisit l'existence-de-Methoushalah, (l'émission de la mort).**

Avec Hénoc, nous abordons le deuxième signe de feu, le Bélier, celui qui est à son exaltation, et si, comme nous l'avons vu dans le verset correspondant Ænosh/Lion, - nom avec lequel il a une similitude presque fraternelle -, il est le feu du cœur, organe qui est sous l'influence de ce signe, l'exaltation de ce feu sera donc celui qui se produit dans la tête qu'Hénoc/Bélier gouvernera tout comme la face. Son régent exotérique est la planète Mars/Methoushâel, et son régent ésotérique est Mercure/Hénoc, voilà qui devrait nous éclairer sur cette similitude de noms et le superbe croisement des Puissances qui l'animent. Rappelons-nous que Mercure/Hénoc est aussi Thoth le dieu de la sagesse, et il me semble utile de rappeler les commentaires faits à son sujet verset 17, chapitre précédent :

*« Hénoc/Thoth/Hermès, celui qu'il est coutumier d'appeler le messager des dieux, le verbe de la pensée en action, la source de la plus haute connaissance spirituelle, édifie un circuit qui ne peut pas être autre chose qu'un circuit initiatique en rapport avec le sujet même des Tables de la Loi, c'est-à-dire : celui de la Lumière et des ténèbres, de la Connaissance et de l'ignorance, de l'involution et de l'évolution. »*

*Hénoc/Thoth/Hermès/Mercure est celui qui est le plus près de la Lumière centrale, tout comme IHÔAH et Lui-les-Dieux, c'est donc lui qui reçoit le plus haut niveau de connaissance, et qui en devient le messager. Et il en est le messager tout au long du circuit initiatique, ce que nous retrouverons dans ce chapitre, comme dans le suivant. »*

Dans le Zodiaque sacré, Hénoc/Bélier, qui est par ailleurs dans le zodiaque terrestre l'équinoxe de printemps, est ici le troisième signe du deuxième quadrant, celui qui

mène l'involution à son Nadir, avant la renaissance vers le Zénith de l'évolution, auquel Hénoc/Bélier donnera le coup de tête permettant cette remontée, ce printemps cette renaissance. Cette puissance issue de Sheth/Vierge est celle de l'agneau (Agni, le feu, ardeur physique de l'involution) qui sera immolé pour permettre la renaissance au corps éthérique et spirituel et son retour par le chemin de l'évolution. C'est ici le commencement de la première prise de conscience de l'existence subjective et spirituelle en contingence d'être, subtilité métaphysique demandant un champ de conscience élargi. Si l'agneau est à la droite du père, c'est parce qu'il exerce une faculté divine qui est celle du pouvoir et de la volonté ; l'énergie sexuelle de la Kundalinî, qui se trouvera animée par ce Signe, pourra se hisser à la tête pour une réorganisation et repolarisation des éléments constitutifs de l'Être subjectif en vue du processus du développement intérieur et le début de la domination de l'*âme-de-vie*, sur la puissante animalité de la sphère organique et de la forme prison l'*ego*. Cet agneau naissant placé en 6<sup>ème</sup> signe, n'est pas sans rappeler le 6<sup>ème</sup> Jour de la création et la naissance d'Adam dans sa forme glorieuse d'*ombre-nôtre*. En gouvernant la tête, Hénoc/Bélier le fait dans sa partie évolutive, pour l'éveil à la lumière et l'activation des glandes pituitaire et pinéale, qui ouvrent sur les cinq sens spirituels.

Hénoc/Bélier est le signe du pouvoir de l'Energie vitale venant de Sheth/Vierge et s'exerce vers l'extérieur, et si depuis Énoch/Lion, cette énergie s'écoulait essentiellement dans le monde des formes, à partir d'Hénoc/Bélier, elle va aussi pouvoir se déverser dans le monde de l'être et de l'esprit, celui de l'Astral et du Mental.

Le symbole du signe du Bélier est celui qui se tient dans un triangle pointe en bas, la moitié inférieure du sceau de Salomon, qui caractérise l'involution dont il est le point le plus bas, comme nous l'avons précédemment observé. Il est la puissante impulsion des forces primitives en exaltation d'involution, qui vont pouvoir sous sa poussée se transformer en substances spirituelles subtiles. Mais ce feu créateur peut tout aussi bien être un feu destructeur, par aveuglement, obstination et rébellion, que la tradition hermétique considère comme un verbe essentiellement agressif correspondant à une nature tumultueuse, bouillonnante et convulsive. De nombreuses représentations du Christ bon pasteur se font sous l'aspect d'un berger portant un agneau, ou un bélier sur les épaules. C'est l'agneau de Dieu, qui s'offre à la mort pour le salut du pécheur, et nous retrouvons là, l'explication du mythe de la mort des puissantes forces de l'animalité, au profit de ce corps éthérique que nous évoquons dans le cycle d'évolution. Ainsi, si nous reprenons le fonctionnement de nos roues stellaires inversées, le déroulement du Zodiaque sur le plan terrestre qui commence au Bélier, et qui annonce par le printemps la renaissance de la végétation, dans le sens de la précession des équinoxes, le Zodiaque sacré, Hénoc/Bélier sera le signe de la renaissance spirituelle et de la végétation de l'*âme-de-vie*. Sa force végétative qui en fait un puissant symbole génésique sur le plan organique, sera la sublimation de l'énergie vitale sexuelle sur le plan spirituel.

Les dominantes de l'Énergie-vitale d'Hénoc/Bélier se résument de la façon suivante : Impulsion expansive de la substance en Essence active de la *Prima Materia*, transformateur de la pensée en entité naissante ou renaissante. Ceci pour la partie évolution, et qui produira le contraire dans sa phase involution : impulsions hétérogènes de formes, pour création de formes égotiques nouvelles. Mais dans sa partie évolution Hénoc/Bélier est le principe de crucifixion de la forme sur la croix de l'espace/temps. Hénoc/bélier sera force, orgueil, volonté aveugle, violence, coup de tête et imprudence dans le monde des formes. Mais lorsqu'il devient le sacrifice de l'agneau, il est volonté intelligente et hardie, bonté et courage, dévouement et triomphe sur les obstacles issus de la sphère organique.

Henoch/Bélier, gouverne la tête, et donc est souvent associé par symbolisme au cheval, comme l'écrivait un ancien hindou : *L'homme ne connaît pas exactement le chemin vers le monde céleste, mais le cheval le connaît bien.* Ce que nous retrouvons dans la mythologie du signe solaire, par le char d'Apollon tiré par des chevaux dont le signe du Bélier y est étroitement apparenté. Tout comme nous retrouvons dans l'Apocalypse, l'agneau et les chevaux, qui sont à considérer comme signalant la présence d'une cabbale dans l'interprétation d'un texte. Nous retrouvons ce symbolisme dans les travaux d'Hercule et la cavale de Diomède qui était fils de Mars (Bélier) ce que nous explique Dom Antoine-Joseph Pernety dans ses *fables Grecques et Égyptiennes* :

*« Diomède mangé par ses chevaux.*

*Jusqu'ici Hercule n'avait montré que de la force, du courage & de l'adresse ; il faut qu'il s'arme ici d'un peu d'inhumanité. Eurysthée l'envoie en Thrace pour se saisir de Diomède, qui en était Roi, & lui en amener ses chevaux. Ce Roi plus inhumain que ses chevaux n'étaient féroces, les nourrissait de la chair des étrangers qui abordaient dans son pays. Hercule n'eut aucun respect pour le fils de Mars. Il se saisit de Diomède, le fit manger à ses propres chevaux, en tua après cela quelques-uns, & mena les autres à Eurysthée. Hercule aurait dû, ce me semble, avoir quelques égards pour le Dieu qu'il représentait. Son courage, sa force, son intrépidité & ses autres qualités guerrières le rendaient un second Mars ; mais Hercule ne tenait pas ces qualités de lui. D'ailleurs, Diomède était petit-fils de Junon, & cette Déesse avait persécuté Hercule. Ce Héros n'avait obligation qu'à Pallas, qui l'aidait de ses conseils ; à Vulcain, qui lui fournissait les armes qu'il employait ; & à Mercure, dont le fils lui avait donné des leçons : Mars ne lui tenait par aucun endroit ; aussi éleva-t-il un Autel à Pallas, qui l'avait commun avec Vulcain, & il consacra sa massue à Mercure. Ainsi par vengeance, ou plutôt pour obéir aux ordres d'Eurysthée, Hercule montra de l'inhumanité.*

*Diomède était fils de Mars ; il appartenait par conséquent à la Généalogie dorée des Dieux. Il avait des chevaux furieux ; Hercule se saisit de lui, & le leur fit manger. Les Philosophes ont donné à leur matière tous les noms imaginables, parce qu'elle est le principe de tout. Ils ont pu conséquemment lui donner le nom de cheval dans cette allégorie, puisque Rhasis (Epistola.) l'a aussi employé. La couverture du cheval, dit cet Auteur, est notre manteau blanc, & notre cheval est un lion fort & furieux, couvert de ce manteau. Ce cheval ou lion est notre matière ; dont le manteau est la couleur blanche qui lui survient. Voilà les chevaux féroces de Diomède & de Mars, c'est-à-dire de la pierre parvenue au rouge de pavot, parce que cette couleur suit immédiatement la couleur de rouille, appelée Mars par les Philosophes. Hercule ou l'Artiste saisit Diomède, & le fait manger à ses propres chevaux ; c'est l'opération de l'élixir, où il faut que la matière repasse par la putréfaction & la dissolution ; alors Hercule tue une partie de ces chevaux, & mène l'autre à Eurysthée, parce qu'une partie de la matière volatile reste volatile, & l'autre est conduite à Eurysthée, c'est-à-dire est fixée. La férocité & l'ardeur de ces chevaux indiquent l'activité & la pénétration du mercure ; Diomède mangé par ces animaux, est la dissolution du corps fixe des Philosophes. La Fable dit qu'il fut dévoré par ses propres chevaux, parce que le dissolvant & le corps dissoluble sont de même nature, & naissent de la même racine. Car, comme le dit Philalèthe (Enarratio Methodica, cap. de Spiritu, dissolvente.), « aucune eau ne peut dissoudre les espèces métalliques, à moins qu'elle ne soit de même nature, & qu'elle ne soit susceptible de la même matière, & de la même forme. C'est pourquoi l'eau qui n'est point de même espèce que les corps qu'elle doit dissoudre, ne les dissout point d'une dissolution réelle & naturelle.*

*Il faut donc que l'eau leur soit semblable, pour pouvoir les ouvrir, les dissoudre, les exalter & les multiplier. »*

**Hénoc/Bélier en involution** : L'abondance de son élan vital le pousse au gaspillage de ses énergies. De par son effervescence plus ou moins contrôlable, les interactions sur l'organisme auront pour conséquences de provoquer des congestions cérébrales pouvant aller jusqu'à la folie. Impulsif, intrépide, d'inspiration subite, son comportement se fait par bonds, par jets, passant de l'impulsion à l'action, sans prendre le temps de la réflexion, ce qui provoque témérités et imprudences, aggravées par son manque de persévérance. Étant le Nadir de l'involution, il est autant conscience qu'inconscience, et la force de son instinct est encore puissante. Ne supportant aucun obstacle, il devient rapidement batailleur, querelleur et colérique. De par la complexion de sa nature il est sujet à tous les dangers auxquels il s'expose sans prudence, et aux accidents les plus inimaginables. C'est un insoumis, autoritaire, qui ne tient aucun compte des avis d'autrui, qui déteste les fonctions subordonnées et qui ne les accepte pas. S'enferme facilement dans le cercle étroit de l'égoïsme, son caractère violent générera des effets destructeurs autour de lui. Son caractère est violent agressif, despotique, fanatique et imprévoyant. L'excès de confiance en soi et le manque de réflexion le condamne à des coups de tête, des précipitations et des décisions radicales qui seront les causes de nombreux obstacles à la réussite.

**Hénoc/Bélier en évolution** : Comme ce signe gouverne la tête, c'est par conséquent celui du penseur à l'esprit vif, rapide et à l'imagination bouillonnante. C'est un puissant signe mental. Tout ce qui commence a pour origine la pensée, qui précède l'action, et donc ce signe en évolution sera celui du penseur créateur. Le travail de la Conscience, expression de l'*âme-de-vie*, se fera sur le plan cosmique, à partir de l'impulsion donnée par ce signe. Courageux, franc et loyal il est dynamique et fougueux, et n'a pas un caractère rancunier ; il aime commander, entreprenant, il excelle dans des actions ponctuelles où il met toute son énergie et sa confiance en soi, tant qu'elles ne sont pas routinières. En évolution il est le type même de l'inspiration juste, claire, nette et un flair prémonitoire que nourrissent ses attaches encore solides avec un inconscient collectif. De par son dynamisme, il oblige ceux qu'il marque de son empreinte à se dépenser, à se dépasser pour trouver l'harmonie ; ayant constamment le sens du sacrifice, il n'hésite jamais à abandonner les situations et les avantages acquis, au profit du changement, qui reste le but poursuivi. Mars lui donne ardeur, volonté puissante, initiative, fougue et combativité.

Sur le plan végétal, nous retrouvons son influence dans l'herbe peucedane ou fenouil de porc, qui suivant le Livre sacré d'Hermès est la plus figurative de ce signe dans son levé héliaque. Son suc agit contre les morsures des bêtes venimeuses. On en prépare des emplâtres pour la rupture des tendons et la cicatrisation des plaies suppurantes. Mais en dehors de son action contre les serpents (les mauvais génies incarnés) on l'employait tout particulièrement contre les maux de tête. Nous aurons aussi l'herbe rue sauvage et le millepertuis, Pythagore déjà distinguait deux sortes de rue, une mâle à petites feuilles vertes, et une femelle à feuilles plus belles. Hippocrate regardait la rue comme un diurétique par excellence, capable de provoquer les règles chez la femme. Quant au millepertuis il était réputé pour guérir les fièvres, les affections des tempes et du nez rappelons-nous qu'Hénoc/Bélier gouverne la tête et la face. Enfin nous aurons le Plantain ou langue de Bélier, cette herbe pousse en début de saison lorsque le signe du Bélier se lève. Connue pour ses propriétés astringentes, il était prescrit en cas de diarrhée et d'angine, mais il est surtout utilisé dans les cas d'irritabilité des yeux. Les paysans connaissent bien le plantain comme pansement d'urgence en cas de blessure, pour ses propriétés hémostatiques ; Froissées entre

les doigts et posées sur les plaies, les feuilles font arrêter le sang. On affirme que les belettes avant d'attaquer les vipères se roulent sur une touffe de plantain, afin de s'assurer une totale immunité.

Hénoch/Bélier : Divinité Égyptienne Amon, divinité Grecque Minerve, Nom Divin Hébraïque Jehovah, couleur le rouge, pierre le rubis, tribu d'Israël Gad, parfum la myrrhe, mot clé Action, métal le fer.

Concernant ce nom d'Henoch, j'en rappelle la traduction faite dans le chapitre précédent suivant les lames du livre de Thoth :

*« L'intelligence et la vie universelles (le Pape), l'équilibre des forces du fluide vital de la Providence (la Tempérance) plongés dans l'attraction des forces de désirs de l'incarnation humaine 666 en lutte avec ses passions (l'Amoureux), avec la Force pour qu'elle parvienne à sortir de la domination du Destin pour atteindre l'Initiation et la Sagesse (l'Ermite). »*

La similitude des fonctions, dans la sphère planétaire et dans le Zodiaque sacré, est en parfaite correspondance avec la définition du nom. Tout comme il y a similitude entre le signe du Bélier qui régent la tête et Mercure qui régent le cerveau les nerfs et la parole.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.22 Hénoc, après la naissance de Metuschélah, marcha avec Dieu trois cents ans; et il engendra des fils et des filles.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 22. Or, **Henôch**, mouvement de contrition et sentiment de pénitence, suivit constamment les traces d'**Ælohîm**, **LUI**-les-Dieux, après cette génération, et il produisit d'autres êtres émanés.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 22°) **Et-il-suivit, Henoch, (les traces) mêmes-de-Lui-les-Dieux, après le-faire-enfanter-à-lui ce-même-Methoushalah, trois centaines de-mutation-temporelle ; et il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).**

**Et-il-suivit, Henoch, (les traces) mêmes-de-Lui-les-Dieux**, Retenons qu'Henoch, dans la tradition est Thoth autant qu'Hermès, qu'il est le messager des dieux, ce qui permet de comprendre l'expression de ce trope *et-il-suivit (les traces) mêmes-de-Lui-les-Dieux*, Henoch/Bélier est la fin de l'involution, et c'est celui qui dans cette involution annonce la voie (la trace) de lui-les-Dieux celle de l'évolution vers le corps éthérique et les sens spirituels.

**Et il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).**

**Henoch/Bélier en Soleil et en involution** : Problèmes de santé liés à la tête, blessures, fièvres, migraines, troubles de la vue. Impulsivité, impatience, insubordination



accès de colères violentes, qui résulte de l'expansion et de la force solaire combinée avec l'ardeur de Mars. Caractère aventureux et ambitieux. Les coups de tête, l'imprévoyance issue d'impulsions regrettables, ainsi que les oppositions violentes que par réaction de comportement, provoquent pour l'aspect de ce signe des sources de dangers et d'échecs, avec d'importantes variations de fortune. Sera davantage en vedette par des actions d'éclats plus proches du scandale.

**Enoch/Bélier en Soleil et en évolution :** Robuste constitution, intelligence vive, esprit actif, grande capacité au travail ; confiance en soi, puissante volonté au service de son ambition ; franchise et forte sensualité. Toutes ces qualités prédisposent ce signe au succès et à l'élévation, qui par l'exaltation du Soleil, apporte des réussites éclatantes. Hauts emplois militaires, sportifs ou politiques. Son Honnêteté et ses bonnes mœurs lui procurent dignités, honneurs et réputation.

**Enoch/Bélier en Mercure et en involution :** Troubles du système nerveux ; névralgies. Agressivité, esprit de contradiction, brusquerie, sens critique excessif. Tendance à la précipitation et l'impatience, au manque de pondération. Difficulté pour admettre la moindre contradiction. Échecs dans les entreprises par manque de souplesse. Position de révoltés, de ceux qui n'ont pas des idées comme les autres et qui provoquent hostilités, violences obstacles. Ses idées différentes de celles communément admises, le marginalisent dans une attitude de révolte et suscitent quelques condamnations civiles, politiques ou militaires ; possibilité de départ forcé, d'exil de fuite ou de proscription. Tendance à la dépression nerveuse, entraînements dangereux.

**Enoch/Bélier en Mercure et en évolution :** Belle intelligence active et curieuse, éloquence grâce à une aisance et une vivacité dans la parole. Grande habileté et beaucoup de savoir-faire, qui lui permettront toujours de sortir de mauvais pas. Aptitudes pour la polémique, l'aspect de ce signe sait défendre ses idées et convictions personnelles avec une grande compétence. Toutes ces qualités, en plus d'une solide énergie, lui étant favorables pour des activités ou des carrières professionnelles intellectuelles. La subtilité de Mercure liée à Mars, son énergie et sa vivacité, lui favoriseront les métiers militaires, police et métallurgiques.

**Enoch/Bélier en Vénus et en involution :** Anxiété, soucis, et tristesse dus aux embarras rencontrés dans la vie. Faiblesse au niveau de la volonté ce qui donne des sujets instables et qui écoutent trop facilement les autres, renforcent encore un peu plus l'anxiété. Une sensualité exagérée, une tendance au libertinage et ses imprudences amoureuses, occasionneront des désillusions sentimentales. Propension aux caprices et aux coups de tête, et aux séductions subies.

**Enoch/Bélier en Vénus et en évolution :** La volupté de Vénus et l'ardeur de Mars donnent une intelligence vive généreuse et sympathique. L'ardeur amoureuse, pouvant aller jusqu'à l'audace vis-à-vis du sexe opposé, donne des amours fougueux. Malgré une insouciance naturelle, la chance de Vénus alliée à l'activité de Mars, apportent réussite et succès de préférence dans des situations indépendantes.

**Enoch/Bélier en Lune et en involution :** Manque d'organisation et de courage, esprit changeant, fantasque, inquiet, primesautier et capricieux. Dangers de blessure au visage et à la tête, douleurs cérébrales et migraines provenant du mauvais fonctionnement de l'appareil digestif. L'indocilité, le manque de concentration, les coups de tête et les

brusques changements occasionneront des échecs et des situations instables. L'ascension de fortune sera, dans l'aspect de ce signe, toujours périlleuse, et les amours mystérieux ou scandaleux. Manque de confiance en soi, tendance aux mensonges et à voir la vie sous un angle irréel.

**Henoch/Bélier en Lune et en évolution** : Grande imagination, caractère vif et mobile, activité intellectuelle et grande puissance de travail, qui sont le résultat de la conjonction de l'imagination lunaire et de l'activité de Mars, font de l'aspect de ce signe, des écrivains, des poètes, des réussites par l'énergie et les aptitudes réalisatrices. Succès auprès des foules qui procureront honneurs ou considérations publiques, malgré un réel amour de l'indépendance et du changement, mais qui possède une ambition bien marquée.

**Henoch/Bélier en Mars et en involution** : Mars étant ici dans son signe, il est puissant dans les valeurs affectives et influence davantage les choses du cœur que celles du cerveau, le rendant plus passionnel que cérébral ce qui se traduira par de l'entêtement, de l'emportement, de violentes colères, des possibilités de rixes, disputes chamailleries. Les coups de tête, l'impulsivité, l'imprévoyance et l'impatience, produiront des initiatives malheureuses. Ses traits de caractères ne sont pas favorables à la réussite dans les entreprises, et il est à prévoir de nombreux échecs dans les projets à la suite des coups de tête et des changements trop fréquents. Problèmes de santé liés à la tête, blessures, maux de tête, migraines violentes. Tendance, pour l'aspect de ce signe de s'occuper de ce qui ne le regarde pas.

**Henoch/Bélier en Mars et en évolution** : Dans son aspect éthique, la bonne influence donnera une activité cérébrale et intellectuelle caractérisée par un esprit vif, une imagination ardente, de la franchise et de la droiture, du courage et de la fougue. Son aptitude à la lutte et la grande énergie active se manifesteront par de l'initiative et de l'audace qui feront des vies actives et mouvementées. Son besoin de rendre service lié à ses capacités inhérentes, lui permettent d'entreprendre des choses au-dessus de ses moyens apparents et de les réussir. Aspect de ce signe favorable aux carrières indépendantes, politiques, ou dans l'armée. Besoins sensoriels puissants.

**Henoch/Bélier en Jupiter et en involution** : Nous retrouverons dans l'aspect de ce signe les caractéristiques du Jupiter en involution avec les travers de Mars ce qui nous donnera : présomption, de l'autorité sans justice ou alors dévoyée, une jovialité sans amour, fier sans raison, ajouté à l'orgueil, l'impulsivité, la prodigalité et l'erreur de jugement. Ces erreurs d'appréciation et de discernement seront une source d'échecs, d'inimitiés et d'hostilités renforcées par l'orgueil exagéré.

**Hénoch/Bélier en Jupiter et en évolution** : L'ordre et la méthode propres à Jupiter liés à l'énergie et à l'activité de Mars, donnent volonté et grande ambition. L'aspect de ce signe est celui d'une robustesse physique, d'une intelligence ordonnée méthodique, vive et très active, qui se traduiront par de l'enthousiasme de la franchise de l'audace. Son aptitude au commandement, repose aussi sur de la bienveillance, de la sincérité et de la loyauté, ce qui donne des chefs autoritaires mais bons et justes. Ces qualités feront que l'aspect de ce signe sera favorable aux rôles de premier plan, et à la réussite dans les entreprises. L'élévation se fera par les amitiés et les relations avec des personnes influentes. Dispose d'une grande confiance en soi, qui se transforme dans les moments difficiles par une foi inébranlable qui protège et sort d'embarras.



**Hénoc/Bélier en Saturne et en involution** : Caractère obstiné, vindicatif, coléreux et agressif ; esprit critique, hâbleur, souvent haineux, rancunier et envieux. Aspect de ce signe très infortuné, à cause de catastrophes sans nombre, ce qui est amplifié par la perception même de ceux qui se trouvent sous l'influence de cet aspect. Rappelons-nous que le Saturne involutif est le plomb de l'ignorance et de l'abandon de tout sens divin. La santé est précaire notamment troubles dentaires, maux d'oreilles, rhumes de cerveau.

**Hénoc/Bélier en Saturne et en évolution** : L'impulsivité de Mars est ici corrigée par le calme de Saturne éthique ; son raisonnement sera juste, sa pondération, sa prudence et sa résolution sont ici affirmés, ce qui fait un caractère plus réfléchi et plus appliqué. Capable de soutenir de grands efforts sur une longue durée, ce qui le rend apte au succès dans ses entreprises et dans les réalisations pratiques. Les succès seront dus essentiellement aux qualités de ce caractère qui ne pourra pas compter sur la chance pour obtenir la réussite.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.23 *Tous les jours d'Hénoc furent de trois cent soixante-cinq ans.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 23. Et le nombre de ses périodes lumineuses fut de cinq mutations temporelles, six décuples, et trois centaines de mutation.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 23°) *Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-Hénoc, cinq-et-six-décuples-de-mutation, et-trois centaines-de-mutation-temporelle.*

Cinq = mouvement de contraction d'appréhension et d'enveloppement.

Six = Proportion, égalité relative entre les oppositions.

Trois = Extraction ou soustraction, amalgame et pétrissement.

Par la référence du nombre 365, qui ici est inversée, nous pouvons comprendre une référence circulaire et dont ce signe marque l'involution à son nadir sur le plan terrestre, et sous l'impulsion de ce signe (coup de tête du Bélier) dans le sens éthique, nous aurons une démarche volontaire, évolutive et énergétique qui va s'amorcer pour terminer le cycle.

La Genèse de la Bible, chapitre 5

- 5.24 *Hénoc marcha avec Dieu; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 24. Comme il continua toujours à suivre les traces d'*Ælohîm*, LUI-les-Dieux, il cessa d'exister sans cesser d'être; car, l'Être des êtres le retira à LUI.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **24°) *Et-il-s'exita-à-suivre, Hénoch (les traces) de-Lui-les-Dieux ; et-non-être-substance-de-lui, car-il-retira-lui, Lui-l'Être-des-êtres.***

Rappelons-nous que sur le plan planétaire Hénoch/Mercure est le messager des dieux, et qu'il y a manifestement une liaison, un croisement entre Hénoch/Bélier, suivant les traces de-Lui-les-Dieux, régent de la tête, et Hénoch/Mercure, messager des dieux, régent du cerveau.

*« (Hébreux 11: 5) C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu. »*

Ce que nous pourrions traduire par le fait qu'Hénoch/Bélier étant le nadir de l'involution, par son énergie Martienne et sa volonté de tête, il marche sur les traces de l'évolution ; que ce parcours de l'évolution ayant été préalablement tracé par Lui-l'Être-des-êtres, cela permet à l'âme-de-vie d'être enlevée (élevée) de la sphère organique et temporelle. Hénoch/Bélier est aussi un initié et un instructeur, car l'élévation ne se conçoit jamais d'une façon individuelle et égotique. S'élever c'est faire d'abord preuve de volonté, de libre arbitre et donc de responsabilité ; et le niveau le plus élevé de la responsabilité, est forcément celui qui consiste à se préoccuper des autres, et qui se traduit par donner sans se soucier de recevoir. Le Grand Œuvre est nécessairement en harmonie avec l'ensemble des forces et puissances de la Divine Création. Évoluer, c'est s'ouvrir par acte volontaire aux Lois de la Providence, et par voie de conséquence, accéder à la Connaissance. Hénoch/Bélier, comme Hénoch/Mercure, dans son sens éthique doit se traduire par cette fonction désintéressée qui consiste à diffuser les richesses de Connaissances reçues, en devenant, *autant-que-possible*, chaque fois que l'occasion nous en est donnée, le messager des dieux ; car les richesses de la Lumière ne sont pas faites pour être capitalisées avec avarice, mais pour permettre, à celui qui les reçoit de pouvoir acquitter sa dette, en devenant volontairement celui qui s'efforce de la répandre auprès de ceux qui en manquent. Nous retrouvons cela dans l'ancien livre d'Enoch :

#### *« CHAPITRE 12*

*1. Avant l'accomplissement de toutes ces choses, Enoch fut enlevé de la terre; et personne ne sut où il avait été enlevé, ni ce qu'il était devenu.*

*2. Tous ces jours, il les passa avec les saints, et avec les vigilants\* (\*Initiés).*

*3. Moi, Enoch, je bénissais le grand Seigneur, le Roi de la paix.*

*4. Et voici: les vigilants me nommèrent Enoch le scribe.*

*5. Et le Seigneur me dit: Enoch, scribe de justice, va dire aux vigilants du ciel, qui ont abandonné les hauteurs sublimes des cieux et leurs éternelles demeures, qui se sont souillés avec les femmes,*

6. *Et ont pratiqué les oeuvres des hommes, en prenant des femmes à leur exemple, qui se sont enfin corrompus sur la terre.*

7. *Dis-leur que sur la terre, ils n'obtiendront jamais ni paix, ni rémission de leurs péchés. Jamais ils ne se réjouiront dans leurs rejetons; ils verront leurs bien-aimés exterminés; ils pleureront leurs fils exterminés; ils me prieront pour eux, mais jamais ils n'obtiendront paix ou miséricorde.*

Si nous traduisons : *aux vigilants du ciel, qui ont abandonné les hauteurs sublimes des cieux et leurs éternelles demeures*, par les *âmes-de-vie* qui ont succombées aux tentations de l'ardeur cupide de Nahash, nous comprenons aisément le rôle de messager des dieux que doit remplir celui qui parvient à Hénôch/Bélier en évolution. Car, ne nous y trompons pas, chaque signe du Zodiaque sacré, qui est décomposé en : ***fils et-filles (une foule d'êtres émanés)***, (*fils et-filles* étant évidemment la face involution et évolution de chacun des aspects du signe), sont des passages d'initiation obligés, pour l'*âme-de-vie*, lors de sa traversée spirituelle du jardin du *Bien* et du *Mal* ; mais nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur ce sujet.

#### La Genèse Biblique, chapitre 5

- 5.25 *Metuschélah, âgé de cent quatre-vingt-sept ans, engendra Lémec.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 25. Cependant *Methoushalê*, le trait de la mort, existait depuis sept mutations temporelles, huit décuples, et une centaine entière de mutation, lorsqu'il produisit l'existence de *Lamech*, le nœud qui lie la dissolution, et l'arrête.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 25°) *Et-il-exista, Methoushalah, sept et-huit-décuples de-mutation, et-une-centaine de-mutation-temporelle ; et-il-produisit l'existence de-Lamech (le nœud qui arrête la dissolution).*

Concernant Methoushalah, qui, suivant l'avancée dans notre Zodiaque sacré, est ici le signe des Poissons, avant d'aborder les commentaires qu'il convient d'apporter à ce signe, je crois utile de rapporter ce qu'en disait Fabre d'Olivet dans son ouvrage *La Langue hébraïque restituée* :

*« Methoushalah... Ce n'est plus Whirad qui est enfanté par Henôch ; car, dans cette génération, ce même Whirad, changé en Ired, est devenu le père d'Henôch : c'est Methoushalah, que nous avons vu dans la postérité de Kaïn, être également le petit-fils de Whirad. Le changement apporté dans ce nom est peu sensible. C'est toujours la racine, la mort, qui en constitue le fond. Le mot qui y est ajouté, signifie un trait. Dans la postérité de Kaïn, Methoushâel symbolise le gouffre de la mort, c'est-à-dire, une mort qui précipite et dévore ; tandis que dans celle de Sheth Methoushalah caractérise le trait de la mort ; c'est-à-dire une mort qui lance vers l'éternité de l'existence. Ainsi Moïse admet deux espèces de mort : cela est digne de remarque. »*

Si nous nous rapportons à nos deux roues inversées, nous pouvons comprendre que Methoushâel, *le gouffre de la mort*, correspond parfaitement à la mort terrestre, et aux cycles de réincarnations, alors que, comme nous allons le voir, Methoushalah sera celui de la mort qui provient de l'immolation de l'agneau, le principe Christique (ou Christos) de crucifixion de l'*ego* et de l'animalité des sens, au profit de la renaissance spirituelle.

Sept = Nombre de la restitution et de la plénitude cyclique, consommation des choses accomplissement d'un cycle.

Huit = Nombre de l'entassement des formes.

Cent = Désir d'extension, action extérieure, s'étendre se dilater. L'ensemble de ces nombres, ajouté à celui de ce verset qui en réduction théosophique nous donne 7, le chariot dans les lames du livre de Thoth, voilà qui résume et symbolise admirablement ce que va représenter ce signe de Methoushalah/Poissons, qui je le rappelle est un signe de passage, de transition d'un état à un autre.

Ce septième signe est aussi le deuxième signe d'Eau, celui qui est à son exaltation dans le triptyque : « Début, milieu et fin ». Dans le corps humain il gouvernera les pieds, celui du pèlerin sur les chemins de la Jérusalem céleste, mais c'est aussi le filtre par où pénètrent les forces telluriques. Dans les pieds sont représentées toutes les parties du corps ainsi que les lignes de nos réincarnations, ce qui explique l'importance de la cérémonie du lavement des pieds, qu'il convient de comprendre non pas dans son sens profane mais profondément ésotérique, celui qui nous rattache au Zodiaque sacré. Son régent exotérique est Lamech/Jupiter. Comme nous venons de le voir c'est un signe de mort, mais surtout d'une mort annonçant une renaissance, d'où l'abondance de son utilisation symbolique dans le mythe Christique. C'est le signe dans lequel s'effectue l'alchimie de la dissolution de la vie temporelle et intemporelle, dans cette Eau qui ne mouille pas les mains, ce qui explique qu'il soit dualité tant dans sa représentation, que dans ses manifestations. La mort est donc soit celle du corps dans la sphère de l'involution, soit celle de l'*ego*, crucifiée sur la croix de la matière, pour pouvoir renaître de son vivant. Les poissons qui figurent dans la représentation hiéroglyphique de ce signe, sont représentés dans un sens différent, et symbolise donc ces deux courants que doit emprunter l'*âme-de-vie*, l'involution, l'évolution. Ce signe est donc le premier du troisième quadrant de notre Zodiaque sacré celui de l'intuition et de la foi, c'est aussi celui de la libération et de la transformation.

Christiane Desroches Noblecourt, dans son magnifique ouvrage : *le fabuleux héritage de l'Égypte*, aux éditions Télémaque, nous indique concernant la signification du poisson dans la symbolique Égyptienne :

*« Assez mystérieux, un de ses aspects essentiels a été révélé par une peinture murale d'un caveau de Deir el-Medine. On y voit un gros poisson représenté sur un lit funéraire, encadré par les deux déesses de la reconstitution du mort, Isis et Nephthys, ainsi qu'Anubis comme penché sur le cœur du poisson qui figure telle une momie humaine. Il s'agit donc bien de la première transformation du mort, bénéficiaire des rites funéraires qui l'entraîneront vers sa quête d'éternité. »*

L'importance qu'accordaient les Égyptiens au Zodiaque, et au langage analogique, confirme que dans cette scène funéraire, le poisson représentant la mort, n'est pas autre chose que le signe du Zodiaque sacré, ce qui rejoint les données du Sépher de Moïse de Fabre d'Olivet, et la pertinence des interprétations ci-dessus.

Dans le Judaïsme et le Christianisme, le Messie est toujours lié avec l'eau par le baptême et aussi avec les poissons, signe du Zodiaque, symbole de la matrice comme le sont le Lotus et le nénuphar. Lotus que j'ai évoqué dans le signe de la Sheth/Vierge, et qui est le signe opposé à celui des Poissons. Ce symbole de l'eau par excellence est celui de la naissance ou la restauration cyclique, c'est aussi le principe même de la Genèse cosmique comme le stipulent les versets 6 & 7, du chapitre I :

*« 6°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux, il sera fait une-raréfaction (un desserrement, une force raréfiant) au-centre des-eaux : et-il-sera-fait un-faisant-séparer (un mouvement de séparation) ente-les-eaux envers-les-eaux..*

*7°)Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette ipséité-de-la-raréfaction (cette force raréfiant ; l'espace éthéré) ; et-il-fit-exister-une-séparation entre les-eaux qui-étaient par-en-bas (affaissées) de-l'espace-éthéré et-entre-les-eaux qui-étaient par-en-haut (exaltées) de-l'espace-éthéré : et-ce-fut ainsi.*

Le nom même de Moïse, prend ici sa véritable signification. Dans l'interprétation hébraïque, il signifie : *celui qui fut tiré de l'eau*, et pour Martines de Pasqually il est : *Flottant sur les eaux*, c'est aussi celui qui symboliquement fera traverser la mer rouge à son peuple... C'est encore de l'eau que Kaïn fit sortir l'élément adamique homogène (verset 3 chapitre IV) :

*« 3°) Or-ce-fut de-la-cime des-mers qu'il-fit-aller, Kaïn, du-produit de-l'élément-adamique, (homogène) une-oblation à-IHÔAH. »*

Le signe des Poissons, symbole de l'Eau fécondatrice de la création se retrouve dans toutes les grandes traditions. Chez les Égyptiens les deux poissons Ant et Abtu, dont le premier suivait et le second précédait la barque du soleil, étaient appelés ses pilotes ; le dauphin est associé au culte d'Apollon ; Dagon était le Poisson sacré des phéniciens, nommé l'instructeur et l'interprète du peuple ; tout comme Oannés en Mésopotamie. Le couvre-chef de certaines divinités était en forme de Poisson, de même que l'est encore la mitre épiscopale des évêques chrétiens. Ce signe représente donc le psychisme du monde intérieur et ténébreux, par lequel on communique avec le dieu ou le diable, l'involution ou l'évolution, qui après le nadir de l'animalité qu'est Hénoch/Bélier, sera celui de la renaissance spirituelle vers son zénith. Dans l'enseignement Védantin, les deux fleuves d'énergie vitale que sont Ida et Pingala, qui se trouvent de chaque côté de la colonne vertébrale, sont représentés par deux Poissons (deux courants) constamment en mouvement. Ce courant d'Énergie vitale, incarné dans le signe de Sheth/Vierge, se trouve en Methoushalah/Poissons à la base de la colonne vertébrale de l'incarnation, et son développement progressif correspond à l'éveil d'états de conscience de plus en plus subtils vers la glande pinéale du cerveau dont l'éclosion de la conscience divine se fera par son épanouissement. Nous retrouvons ce principe des deux courants des Poissons, symbolisés par les deux serpents enlaçant le caducée de Thoth-Hermès-Mercure, interprète du signe de Sheth/Vierge où il se trouve en exaltation, et celui de Methoushalah/Poissons où il est en exil ( en mort ). De même que le principe de l'Énergie du feu sexuel qu'est Kundalinî, l'animatrice de la conscience. Au fur et à mesure que la conscience s'affine, elle ouvre à l'être humain des possibilités de perceptions et de connaissances de plus en plus vastes et lumineuses. Lorsque Kundalinî atteint le septième centre, qui se trouve au milieu du cerveau (glande pinéale), la conscience complètement dévoilée et purifiée devient la supraconscience, qui est la fusion du Conscient et de tout ce

que contient l'Inconscient, pour parvenir à la transmutation qui donnera accès aux cinq sens divins.

Le cheminement de l'âme-de-vie peut être schématisé de la façon suivante :

Cinq sens organiques (instinct inconscience) – Cinq sens spirituels (intellect/conscience) – Cinq sens divins (supraconscience).

Comme nous l'avons vu en début de ce verset, Methoushalah/Poissons est le signe de la mort, mais de la mort sous divers aspects. C'est parfois celle du corps, ou cela peut aussi être celle d'anciennes folies qui sont enfin consumées. Mais ce pourra tout aussi bien être la fin d'une affection, d'une croyance, d'une certitude, d'une forme de pensée. C'est encore la mort de la personnalité égotique et des voiles des apparences, donnant à celui qui en est recouvert une mauvaise idée de lui-même et par voie de conséquence une mauvaise perception de la Création. Mais après le sacrifice de l'agneau dans le signe d'Henoch/Bélier et sa crucifixion sur la croix de la matière organique, l'âme-de-vie peut poursuivre sa rédemption vers sa transmutation divine qui consiste à accéder à ses cinq sens spirituels, qui dépasse de beaucoup la conscience intellectuelle, et qui ne peuvent se manifester qu'après l'activation par la faculté volitive et le libre arbitre de l'âme-de-vie. La Conscience unie à la Connaissance et qui s'harmonise, par ses facultés supérieures, à la Conscience Universelle. Nous retrouvons ce principe dans l'*Ennéade* de Plotin :

*« De même que, pour voir la nature intelligible, il ne faut plus avoir aucune image des choses sensibles et contempler ce qui est au-delà du sensible, de même, pour voir ce qui est au-delà de l'intelligible, il faut écarter tout intelligible ; on apprend bien grâce à l'intelligible l'existence de ce terme suprême ; mais pour savoir quel il est, il faut abandonner l'intelligible... »*

*On peut voir en acte de deux manières. Pour l'œil par exemple, il y a d'abord un objet de vision qui est la forme de la chose sensible, et ensuite la lumière grâce à laquelle il voit cet objet ; elle est elle-même sentie par l'œil bien qu'elle soit différente de la forme ; elle est la cause pour laquelle on voit la forme... De même la vision de l'intelligence atteint, elle aussi, les objets éclairés grâce à une lumière différente d'eux ; elle voit réellement en eux cette lumière. Quand son attention se dirige sur la nature des objets éclairés, elle la voit bien. Mais si elle laisse ces objets pour regarder la lumière grâce à laquelle elle les voit alors la lumière et son principe... l'œil... a parfois une vision instantanée d'une lumière qui lui est propre... De même, l'intelligence, mettant un voile sur les autres objets et se recueillant dans son intimité, ne voit plus aucun objet ; mais elle contemple alors une lumière qui n'est point autre chose, mais qui lui est apparue subitement, seule, pure et existant en elle-même.*

*D'où vient cette lumière ?*

*Il n'y a point ici de lieu d'origine... Mais d'où montera celui dont notre soleil est l'image ? Quelle ligne faut-il dépasser pour apparaître ? Il lui faut monter au-dessus de l'intelligence qui contemple : l'intelligence, alors, reste immobile dans sa contemplation... Elle se voit devenir plus belle et plus brillante, parce qu'elle est près du Premier. Lui, pourtant, il ne vient pas... ; s'il vient, c'est sans venir ; et il apparaît, quoiqu'il ne vienne pas, puisqu'il est là avant toutes choses, même avant la venue de l'intelligence. C'est l'intelligence qui est forcée d'aller et venir, parce qu'elle ne sait pas où elle doit rester*



*et où réside le Premier, qui n'est rien. S'il était possible à l'intelligence de ne rester nulle part (je ne veux pas dire en aucun lieu ; car l'intelligence n'est point dans le lieu, elle n'est absolument en aucun endroit du lieu), elle ne cesserait de voir le Premier ; ou plutôt elle ne le verrait pas, mais elle ne ferait qu'un avec lui. Mais parce qu'elle est intelligence, elle le contemple par la partie qui, en elle, n'est pas intelligence. »*

L'Alchimie considère l'univers sensible et psychique comme une transmutation incessante de l'Énergie vitale de l'Esprit, et cette transmutation ne peut s'accomplir que par la Conscience perfectible accédant sans cesse à un niveau supérieur de la Connaissance pour effectuer ses renaissances vers son état divin, en activant ses facultés supérieures, qui, comme le Phénix, pour y parvenir doit d'abord sacrifier (sanctifier ?...) ses facultés inférieures en se consumant. Cette transmutation est de tout temps appelée par les alchimistes le Grand Œuvre, ou Pierre philosophale synonyme de la tête qui voit clair par l'association de la Connaissance, de la Sagesse et de la Lumière. Cet art hermétique est appelé la science d'Hermès par les Égyptiens et les alchimistes du Moyen Âge, qui en sont les héritiers directs, et nous ont transmis, sous le voile de leurs écrits obscurs, les Arcanes de cette Science. Ainsi nous retrouvons dans les admirables *Noces Chimiques de Christian Rosencreutz* de Jean-Valentin Andreae, que le vaisseau de l'initié est désigné par le signe de la Balance, et le septième vaisseau sous celui de Vénus Aphrodite, dont les poissons commémorent le salut. C'est par la pensée, œuvrant en harmonie avec les énergies subtiles qui lui servent de nourritures, que l'initié transmute son *âme-de-vie* corporelle en *âme-de-vie* spirituelle, et cette métamorphose majeure, tel l'Oiseau d'Hermès, commence à s'accomplir par la Conscience humaine au moyen du sacrifice de ses facultés inférieures dans le signe de Methoushalah/Poissons, qui est la caractéristique du mythe Chrétien, dont les symboles sont le poisson (qui sert de nourriture aux affamés), la crucifixion des sens inférieurs sur la croix de la matérialité organique, et le Baptême (eau qui représente la dualité du Macrocosme et du Microcosme) de la résurrection.

Methoushalah/Poissons est le signe d'Eau en exaltation, il est donc le domaine de la potentialité universelle tant d'un point de vue élévation que de celui de l'inconscient aux profondeurs abyssales. C'est dans ce signe que s'accomplit la fusion complète du conscient et de l'inconscient. Mercure qui est également représenté sous la figure du vieillard d'Hermès Trismégiste, symbolise l'union de deux archétypes, celui de l'anima et celui du sage antique, qui est le caractère du Mercure protéiforme qui influence et colore les signes du Zodiaque sacré et dont les mutations depuis Sheth/Vierge, ne sont que les modes de l'action de son principe dans la conscience individuelle. Les enseignements des Alchimistes donnent des indications sur la manière dont s'accomplit le Grand Œuvre, l'accession aux Eaux célestes, à la lumière de la Conscience pure. Cette quête de la Lumière est, de tout temps, la base de la doctrine des Alchimistes. Et cette Lumière correspond au principe de la conscience-sensitive, celle du Mercure commun du Verbe qui luit dans les ténèbres de la première émanation, et qui constitue le Mercure en involution dans la matière, recouvert des voiles de l'inconscient. Par l'épreuve des désirs, dont il devient de plus en plus conscient, il dévoile ainsi sa supraconscience en passant du Mercure commun au Mercure des Philosophes, pour parvenir au Mercure des sages.

Nous retrouvons dans le livre quatre des métamorphoses d'Ovide la légende d'Hermaphrodite qui résume admirablement dans un langage analogique et poétique, le signe Methoushalah/Poissons :



**« Hermaphrodite (IV, 285-415)**

*Apprenez pourquoi Salmacis est une source impure; pourquoi dans ses ondes l'homme s'énerve et s'amollit. On ne peut méconnaître l'effet, j'en vais conter la cause.*

*Dans les antres du mont Ida fut jadis nourri, par les Naïades, un enfant fruit des amours d'Aphrodite et d'Hermès. On pouvait à ses traits facilement reconnaître l'auteur de ses jours; il tira son nom de tous les deux. À peine avait-il atteint son troisième lustre, il abandonna les monts, berceau de son jeune âge; et, loin de l'Ida, il se réjouissait d'errer dans des lieux inconnus, de voir des peuples et des fleuves nouveaux. Un instinct curieux lui rendait plus légers les travaux, les fatigues du voyage. Il avait parcouru les villes de la Lycie; il venait de quitter cette contrée pour entrer dans la Carie, lorsqu'à ses yeux se découvrit un canal immobile, dont l'onde pure et transparente permet à l'œil d'en pénétrer la profondeur. Ni le roseau des marais, ni l'algue stérile, ni le jonc aigu, n'en souillent le cristal. Cette fontaine est environnée d'une verte ceinture, abordée d'un gazon toujours frais. Une Nymphé l'habite; inhabile aux exercices de Diane, elle ne sait ni tirer de l'arc, ni suivre un cerf à la course; et c'est la seule des Naïades qui soit inconnue à la déesse des forêts.*

*On raconte que souvent ses sœurs lui disaient : "Salmacis, prends un javelot, arme-toi d'un carquois, mêle à tes doux loisirs les travaux pénibles de la chasse". Mais elle ne prit ni javelot, ni carquois; elle méprisa la chasse, et n'aima que sa solitude et son oisiveté. Tantôt elle baigne dans des flots purs ses membres délicats; tantôt avec art elle arrange ses cheveux, ou consulte pour se parer le miroir de son onde. Quelquefois, couvrant son corps d'un tissu transparent, elle se couche sur la feuille légère, ou sur l'herbe tendre. Souvent elle cueille des fleurs; et peut-être ce dernier soin l'occupait lorsque le jeune Hermaphrodite s'offrit à ses regards. Elle le vit, et l'aima. Elle se hâtait de l'aborder; mais avant d'arriver à lui, elle arrange sa parure; elle compose son visage, et son regard, et son maintien. Elle brille enfin de tout l'éclat de ses attraits.*

*"Bel enfant, lui dit-elle, croirai-je que tu sois un mortel ? es-tu dieu ? Si tu l'es, je vois sans doute l'Amour, ou, si c'est à une mortelle que tu dois le jour, ah ! combien heureuse est ta mère ! combien heureux ton frère et ta sœur, si tu as une sœur ! heureuse encore la nourrice qui t'a donné son sein ! mais heureuse surtout, et mille fois heureuse celle que l'hymen a rendu ta compagne, ou celle que tu trouveras digne de ce bonheur ! Si ton choix est déjà fait, permets du moins qu'un doux larcin soit le prix de ma flamme; et si ta main peut encore se donner, oh ! que je sois ton épouse, et comble tous mes vœux ! "*

*La Naïade se tait. Hermaphrodite rougit. Il ignore ce que c'est que l'amour; mais sa rougeur l'embellit encore; et son visage ressemble à la pomme vermeille; à l'ivoire, qui reçut une teinte de pourpre; au rouge de Phébé, quand l'airain sonore appelle en vain, pour la délivrer, un magique secours.*

*Souvent la Nymphé implore, au moins ces baisers innocents qu'une sœur donne et reçoit d'un frère. Déjà ses mains étendues allaient toucher l'ivoire de son cou : "Cessez, dit-il, ou je fuis; et j'abandonne et ces lieux et vous-même" ! Salmacis a frémi : "Jeune étranger, répond-elle, je te laisse; sois libre et maître dans ces lieux" ! À ces mots, elle feint de s'éloigner; et se glissant sous un épais feuillage, elle plie un genou, s'appuie sur l'autre, regarde, et voit, sans pouvoir être vu. Se croyant seul et sans témoin, le fils de Mercure et de Vénus joue sur le gazon, va, revient, essaie un pied timide sur une eau riante et*

*tranquille, le plonge ensuite jusqu'au talon; et bientôt, invité par l'onde tiède et limpide, de son corps délicat il détache le vêtement léger. La Nympe le voit, l'admire, et s'enflamme. Ses yeux étincellent, semblables aux rayons que reflète une glace pure exposée aux feux brillants de l'astre du jour. À peine la Nympe diffère; elle retient à peine ses transports, et déjà éperdue, hors d'elle-même, elle brûle, et ne se contient plus.*

*Hermaphrodite frappe légèrement son corps de ses mains, et s'élance dans les flots. Il les divise en étendant les bras, et brille dans l'onde limpide comme une statue d'ivoire, comme de jeunes lis brilleraient sous un verre transparent. "Je triomphe, s'écrie la Nympe, il est à moi" ! À l'instant même, dégagée de sa robe légère, elle est au milieu des flots. Elle saisit Hermaphrodite, qui résiste; elle ravit des baisers, qu'il dispute; écarte et retient ses mains; malgré lui, presse son sein sur son sein; l'enlace dans ses bras, s'enlace elle-même dans les siens; rend enfin inutiles tous les efforts qu'il fait pour s'échapper. Tel, emporté vers les cieux par le roi des airs, un serpent, la tête pendante, embarrasse de ses longs anneaux les serres et les ailes étendues de son ennemi; tel au tronc d'un vieux chêne s'entrelace le lierre tortueux; tel déployant, resserrant ses réseaux, le polype au fond des mers enveloppe sa proie.*

*Hermaphrodite se débat, et résiste, et refuse. La Nympe s'attache à lui, redouble ses efforts, le presse, et s'écrie : "Tu te défends en vain, ingrat ! tu n'échapperas pas. Dieux, daignez l'ordonner ainsi ! que rien ne me sépare de lui, que rien ne le détache de moi !"*

*Les dieux ont exaucé sa prière. Au même instant, sous une seule tête, les deux corps se sont unis. Tels deux jeunes rameaux, liés l'un à l'autre, croissent sous la même écorce, et ne font qu'une tige. Hermaphrodite et la Nympe ne sont plus ni l'un ni l'autre, et sont les deux ensemble. Ils paraissent avoir les deux sexes et ils n'en ont aucun.*

*Hermaphrodite s'étonne d'avoir perdu dans cette onde limpide son sexe et sa vigueur; il lève les mains au ciel, et s'écrie : "Divinités dont je porte le nom, vous, auteurs de mes jours, accordez-moi la grâce que j'implore ! que tous ceux qui viendront après moi se baigner dans ces eaux y perdent la moitié de leur sexe !" Mercure et Vénus, touchés de sa prière, daignèrent l'exaucer; et sur ces eaux répandant une essence inconnue, leur donnèrent la vertu de rendre les sexes indécis. »*

**Voilà admirablement et poétiquement résumé la métamorphose à laquelle invite Methoushalah/Poissons, la mort de la sexualité pour un retour à l'androgynat des origines d'Adam et d'Aïshah, par l'union des deux Poissons dans les Eaux Mercurielles en vue d'une résurrection spirituelle, qui est l'attribut du premier signe du troisième quadrant de notre Zodiaque sacré, celui de l'intuition et de la foi, mais aussi de la libération et de la transmutation alchimique.**

**Methoushalah/Poissons en involution** : Sa situation entre ciel et terre, involution et évolution, signe de transformation lui confère une tendance à l'indécision par son incapacité à en faire la synthèse. Cette oscillation entre les divers possibles, comme entre les contrastes, provoque un manque de coordination. Sa nature souple, humide et froide, son indécision, sa faculté de nager dans les profondeurs obscures fait de l'aspect de ce caractère le symbole de l'être ordinaire qui se manifeste par la tromperie, la mauvaise foi, la médisance, de l'audace à mal faire, et qui se plaît à nuire. Incapable de choisir, il est ballotté et tourmenté douloureusement par son incapacité à faire l'analogie des contraires, et donc de trouver sa

voie, asservi qu'il est par l'indéfini. Bien qu'il soit capable de raisonnement et de logique, il reste gouverné par ses sensibilités, sentiments ou sensorialité, ce qui donne à ses manifestations l'apparence de l'incohérence. La sensibilité de ce signe à l'occulte et au spirituel, se traduira par des tendances perverses et dangereuses par l'accumulation des forces occultes involutives dont il devient le canal ; développant des dévotions et des dévouements aveugles et sectaires. Bien que d'apparence majestueuse, sa démarche ondoyante en fait un maître de la duplicité, et il exerce sur son environnement une redoutable influence morbide et destructrice, capable de générer les plus sombres intrigues. Sa sensibilité aux vibrations supérieures le porte à s'intéresser au domaine de l'occulte, mais sa faiblesse, son sensualisme et son dilettantisme le condamnent à s'y perdre dangereusement. Son attirance pour la matière, alliée à sa faiblesse et son indécision l'amène souvent à la déchéance, notamment dans le domaine de la boisson. Cet ensemble d'attirances vers le mystique, son indécision, sa faiblesse, une émotivité et un idéalisme mal fondé, entraîne l'aspect de ce signe à se noyer dans ses réactions émotives, mystiques ou inconscientes. Capable de se sacrifier, ou s'imaginer le faire, mais sans une réelle conscience des motifs et des résultats de ce genre d'action. Son manque de discernement l'amène sans cesse à des changements de direction, soit vers le haut, soit vers le bas, convaincu d'être guidé par un idéal. Ce manque d'esprit de suite, sa faiblesse, et sa sensorialité qui se traduisent par une grande facilité à s'apitoyer, en font quelqu'un d'imprécis et d'inconséquent. Les plus nombreux, dans l'aspect de ce signe sont ceux qui parviennent à rester entre deux eaux, vivant une incarnation stationnaire, insignifiante et souvent mélancolique. Sujet à des épidémies graves, à la criminalité, aux commerces illicites, aux trahisons.

**Methoushalah/Poissons en évolution** : Dans l'aspect de ce signe nous avons l'aspirant aux mystères qui s'exprime par la fusion absolue en s'absorbant dans ce qu'il contemple qui est, ce à quoi il aspire, cette alchimie de la transmutation d'une conscience en Conscience pure dans son état intemporel (l'Éternel Moment Présent). C'est le signe des grands mystiques qui atteignent l'extase intuitive de l'homme accompli. Sa trame profonde étant faite d'une plasticité psychique, il est l'archétype de dissolution et de réintégration universelle. Il vit sous l'influence des mondes temporels et intemporels dont il sait faire la synthèse par analogie des contraires, il est en quête de cet absolu qui amène jusqu'à l'extase et la sérénité lumineuse. Il intègre cette part de l'humanité, qui sans faire de bruit et faisant abstraction d'elle-même, porte la responsabilité de la conduite humaine en exerçant avec calme et sans histoire, une vocation spirituelle ou religieuse, avec charité et compassion. L'aspect de ce signe se caractérise par son sens du devoir et du dévouement, accomplissant consciencieusement les tâches qu'il entreprend ; sa sensibilité aux vibrations magnétiques de l'Au-delà, le porte naturellement à s'intéresser au domaine de l'occulte ; il lance des mouvements animés de ces nouvelles vibrations, il parle de choses qui ont un caractère universel, et il énonce des principes cosmiques ; il ne cherche pas à ce que l'autre change sa structure intérieure de vérité, mais plutôt qu'il l'exalte. Au service de la lumière universelle, il reconnaît son semblable par la langue universelle qu'il parle. Il devient rapidement un centre autour duquel gravitent proches et camarades. Sa sensibilité à percevoir l'essence des autres, et son attachement aux deux mondes, - ce qui lui confère la faculté de percevoir les deux côtés de toutes choses - en font un médiateur incontournable. Caractère bienveillant, franc et généreux il est rayonnant et agréable à vivre. Créatif, sensible mais sans grand sens pratique.

Sur le plan végétal, nous retrouverons l'influence de ce signe dans : La Verveine, l'herbe sainte, celle que porte en mains les ambassadeurs envoyés à l'ennemi, mais aussi celle avec laquelle on balaye l'autel tabulaire de Jupiter. La verveine était réputée pour guérir les pieds. Nous aurons aussi le Romarin, qui est l'herbe de Jupiter qui a son domicile

nocturne dans le signe de Methoushalah/Poissons, et cette herbe sert ici à la purification des extrémités des membres, ainsi que l'Armoise et la camomille qui ont été surnommées, d'herbes des pieds.

Methoushalah/Poissons : Divinité Égyptienne Jho-on, divinité Grecque Neptune, Nom Divin Hébraïque Rodech, couleur le violet, pierre l'améthyste, tribu d'Israël Siméon, parfum le thym, mot clé Dignité, métaux le platine et l'étain.

Le signe des Poissons est celui de la dissolution dans l'Eau Mercurielle, et s'il nous fallait une confirmation qu'il s'agit bien en l'occurrence de Methoushalah, nous l'avons dans la signification du nom de Lamech : ***et-il-produisit l'existence de-Lamech (le nœud qui arrête la dissolution).***

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- *5.26 Metuschélah vécut, après la naissance de Lémec, sept cent quatre-vingt deux ans; et il engendra des fils et des filles.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 26. Or, ***Methoushalê*** exista encore, après cette génération, deux mutations temporelles, huit décuples, et sept centaines entières de mutation ; et il produisit d'autres êtres émanés.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- ***26°) Et-il-exista, Methoushalah, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-même-Lamech, deux-et-huit-décuples de-mutation, et-sept centaines de-mutation-temporelle, et-il-généra fils et-filles (une foule d'être émanés).***

Nous retrouvons à partir de Methoushalah le principe des nombres signifiants :

Deux = Mutation, transition, passage d'un état à un autre et principe de division.

Huit = Nombre de l'entassement des formes, qui pourra se faire, à partir de ce signe sous l'aspect des formes spirituelles.

Sept = Nombre de la restitution et de la plénitude cyclique, consommation des choses, accomplissement d'un cycle ; 2, la Papesse ; 8, la Justice ; 7, le Chariot, pour une première réduction théosophique à 17, l'Etoile, et une dernière à 8, la Justice et le nombre Christique, tout comme l'est celui de ce verset 26 qui est la somme du Tétragrammaton *Iod-Hé-Vau-Hé*, qui se résume à 8.

Si nous analysons le nom de Methoushalah suivant les lames du livre de Thoth, nous obtenons le Nombre 13, la Mort ; le Nombre 21, le Monde ; le 0, le Fou ; le Nombre 14, la Tempérance et le Nombre 5, le Pape ; nous avons là une réunion et un croisement actif des puissances qui gouvernent ce nom et qui sont en parfaite adéquation avec les attributs de ce signe des Poissons... La Réduction théosophique finale de ces lames nous ramène au Nombre 8, la Justice. Il me semble que l'interprétation qui ressort suivant ces lames, s'impose presque d'elle-même :

*« La Mort (dans un sens physique ou spirituel) dans le Monde (dans le sens universel) qui mène soit au chaos (par le Fou) soit par la Tempérance à la Quintessence et à la Justice qui est discernement du Bien et du Mal, ce qui est donc Connaissance, celle qui fait que nous serons tels-que Lui-les-Dieux. »*

***Et-il-généra fils et-filles (une foule d'être émanés).***

**Methoushalah/Poissons en Soleil et en involution :** L'aspect de ce signe est peu favorable à la santé, où la maladie est en rapport avec l'eau qui y joue souvent un rôle ; très grande irrégularité de caractère, timidité suivie d'arrogance, instinct de l'économie poussé jusqu'à l'avarice, puis folles impulsions à dépenser pour la satisfaction de désirs démesurés. Outre l'arrogance, manifestation d'orgueil, de mépris, d'autorité de despotisme et de tyrannie, ce qui produit de puissants ennemis ignorés qui n'attendent que l'occasion de renverser sa position. Un manque de suite dans les idées, amène l'échec des entreprises souvent au moment où elles s'appêtent à atteindre leur but. Vie lymphatique mais souvent longue, mais avec des dangers de mort violente par périls dissimulés ou ennemies anonymes.

**Methoushalah/Poissons en Soleil et en évolution :** La grande franchise alliée à la générosité, favorise l'ambition et le désir de réussite, qui se concrétisent par une élévation, charges ou missions de confiance, ou encore des postes honorifiques, qui comblent le désir de gloire et d'honneurs. Caractère marqué par la confiance en soi, et par de réelles facultés pour le commandement qu'il exerce par goût. Dans l'aspect de ce signe les succès sont plus brillants que durables.

**Methoushalah/Poissons en Mercure et en involution :** l'aspect de ce signe est peu favorable à la fidélité conjugale et caractérisé par de l'indécision, l'hésitation, l'inquiétude, la paresse et l'indolence ce qui n'empêche pas un esprit hâbleur et une fâcheuse tendance aux mensonges. Les changements fréquents ne favorisent pas les projets et les entreprises, qui bien que multiples restent vains. Les relations sont nombreuses mais peu profondes et durables. Dangers de médisances et de racontars, qui nuiront et pourront à certains moments compromettre sa situation, ce qui se traduira par une instabilité d'emploi. Bien que l'aspect se trouve favorisé par la chance, les amitiés peu durables, l'instabilité des idées et des désirs qui se transforment souvent en caprices, ne lui permettront pas d'en tirer profit.

**Methoushalah/Poissons en Mercure et en évolution :** L'intuition qui ici domine la logique et le raisonnement, donnera une grande finesse d'esprit. L'esprit conciliant, la douceur et une disponibilité envers autrui favoriseront les emplois honorifiques ou dans la législation, ainsi que des amitiés puissantes et dévouées qui aideront à la réussite et à la fortune notamment dans des commerces en rapport avec des liquides. Aspect de ce signe très favorable à l'occultisme ; l'intelligence est très féconde.

**Methoushalah/Poissons en Vénus et en involution :** Amours instables, divorce, séparation pour cause de tromperie et de propos mensongers. Sur le plan santé, mauvaise circulation dans les membres inférieurs ; varices possibles. Caractère marqué par l'indécision, la paresse, l'hésitation, la mollesse et le manque de réactivité devant les épreuves de la vie. Tendance à chercher noises dans son entourage proche.

**Methoushalah/Poissons en Vénus et en évolution :** L'aspect de ce signe, qui a Vénus en exaltation, et donc sa douceur et sa bonté jointes à l'altruisme des Poissons, se



caractérise par la Science, la sagesse, une raison puissante, une volonté tenace et une discrétion. Un sens du dévouement, de la serviabilité, une bienveillance, de la charité, de la bonté et beaucoup de tendresse, se traduiront par une forte tendance philanthropique. Mariage précoce et heureux avec de nombreux enfants en bonne santé. Bénéficie de sérieux coups de chance, qui favoriseront les succès.

**Methoushalah/Poissons en Lune et en involution** : Mollesse, inertie, négligences, faiblesse de caractère, inconstance sentimentale. Bavardages et médisances, qui rendent apte à se tromper ou à tromper les autres. Problèmes de santé côté pieds notamment par transpiration excessive. Malgré l'abondance des projets, peu de réalisations et de nombreux échecs par manque d'énergie et de persévérance. Disposition aux mensonges inconscients, qui se persuade que ce qu'il dit est arrivé, ce qui génère beaucoup de désillusions. Entourage nombreux mais avec des ennemis secrets. Tendance à la volupé, aux jouissances, à la gourmandise.

**Methoushalah/Poissons en Lune et en évolution** : Caractère rêveur et flegmatique, très sociable et conciliant, attiré par les longs voyages par eau ou par mer. Amours mystérieux et cachés. Entourage nombreux et popularité acquise par voyage, religion, philosophie. Emploi en rapport avec le public, grandes aptitudes poétiques ou littéraires, avec des possibilités de réussite dans le commerce.

**Methoushalah/Poissons en Mars et en involution** : L'aspect de ce signe fera une vie durant laquelle il devra constamment lutter, l'influence de Mars génère des passions violentes, des colères et querelles avec les siens. Dangers de blessures aux pieds et aux mains. Sujet victime de la tromperie, ce qui se traduira en amour par de l'infidélité, par des trahisons en amitié, par des inimitiés secrètes et des familles nuisibles. Position sociale jamais très élevée.

**Methoushalah/Poissons en Mars et en évolution** : L'aspect de ce signe se caractérise par de la timidité se changeant en audace ; la bonté le dévouement, la charité et l'altruisme augmentent les sentiments philanthropiques. Forte sensualité et passions, avec possibilités d'aventures amoureuses secrètes. Aime la fréquentation de personnes au-dessus de sa condition, ce qui le fait bénéficier de la bienveillance des gens influents. L'ascension sociale est lente mais très sûre car elle repose sur la patience et le travail du sujet, ce qui lui procure une situation solide, calme et à l'abri du besoin. Possibilités de succès militaires ou sportifs.

**Methoushalah/Poissons en Jupiter et en involution** : Sur le plan santé, cela se traduira par des douleurs au pieds et aux jambes à cause d'une mauvaise circulation. L'aspect de ce signe sera sujet à des erreurs de jugement, l'hypocrisie, la tromperie, le vol du fruit de son travail ou de ses études. La fourberie et les inimitiés puissantes créeront des conditions instables menaçant la situation. Nombreuses occasions d'adversités dans les relations sentimentales pour cause de calomnies ou de médisances, qui seront renforcées par l'indolence naturelle de ce signe.

**Methoushalah/Poissons en Jupiter et en évolution** : Jupiter étant dans son domicile nocturne, procure à l'aspect de ce signe ordre, méthode qui viendront compléter l'intuition, la charité, la bonté et l'altruisme. L'indécision et l'impressionnabilité étant ici diminuées, la timidité naturelle sera nettement moins grande. Les hautes relations, l'étude, le travail et de nombreux talents permettent une ascension sociale au mérite, avec emploi stable

assez élevé, mais toujours dépendant, ce qui n'empêchera pas une vie longue, calme et à l'abri des soucis de l'existence. Une chance réelle, par la présence de Jupiter, n'empêchera pas des risques de fluctuations dans le cas de situations ou des postes trop en vue, à cause d'inimitiés qui malgré tout, resteront impuissantes.

**Methoushalah/Poissons en Saturne et en involution** : L'aspect de ce signe se caractérise par une grande tendance à la mélancolie, la tristesse, l'humeur changeante avec tentations suicidaires. Risque de danger de chute dans l'eau avec possibilité de noyade ; maladies longues notamment fractures, déformations, pieds bots. Caractère timide, inquiet, renfermé, manquant de confiance en soi et en l'avenir, idées noires. L'hypocrisie, la tromperie, la jalousie et les retards de toutes natures seront à l'origine de nombreux déboires sur le plan sentimental et affectif, familial, notamment du côté des enfants avec risque de perte de l'un d'eux. La malchance, les inimitiés tenaces et les jalousies secrètes d'ennemis anonymes, généreront des luttes et des querelles contre des personnages élevés et influents.

**Methoushalah/Poissons en Saturne et en évolution** : L'aspect de ce signe atténue l'inconstance des Poissons, ce qui le rend assez favorable ; cette stabilité se traduira par un caractère réfléchi, persévérant et scrupuleux. Le travail (s'il ne fait pas défaut) allié à la persévérance, permet d'atteindre une position sociale, qui malgré tout restera modeste. Dispose d'une capacité certaine à un rétablissement rapide de situation. Le succès dans des postes subalternes, procurera une vie tranquille et effacée.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- *5.27 Tous les jours de Metuschélah furent de neuf cent soixante-neuf ans; puis il mourut.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 27. Ainsi les périodes lumineuses de **Methoushalê**, l'émission de la mort, furent ensemble au nombre de neuf mutations temporelles, six décuples, et neuf centaines de mutation ; et il passa.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- **27°) Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-Methoushalah, neuf et-six-décuples de-mutation ; et-neuf centaines de-mutation-temporelle ; et il passa.**

Il est intéressant de voir que ce verset 27, qui en réduction théosophique nous donne 9, est justement caractérisé par le doublement de ce nombre :

Neuf = Consolidation, restauration, conservation de salut.

Six = Proportion, égalité relative entre des oppositions. Et à nouveau Neuf, qui confirme la dualité spécifique de ce signe.

Dans les lames du livre de Thoth, le Nombre 9, est l'Ermite l'initié, ce multiple de 3, l'Impératrice, la matière cristallisée dans la forme, le Destin, qui après être passé par le Nombre 6, l'Amoureux, le signe de l'homme du 6<sup>ème</sup> Jour, qui après avoir été



confronté aux choix de ses désirs, et à l'épreuve des expériences que cela implique, se retrouve recouvert par la cape de savoir et des lumières des Connaissances acquises ; lumières venant alimenter le feu d'une lanterne qui va lui éclairer sa route ; cet Ermite est appuyé sur le bâton du pouvoir de son libre arbitre, souveraineté qu'il ne peut exercer que d'une façon solitaire ; expression du libre arbitre qui n'existait pas dans les textes sacrés de l'ancienne Égypte, mais qui se trouvait concentré dans une forme encore plus spirituelle par le merveilleux trope : ***Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même...*** L'Ermite, qui renferme en lui l'Ennéade, est donc celui qui, à l'aide des pouvoirs de cette Ennéade, devra par la manifestation de sa volonté, être capable de se construire en conscience lui-même. Nous retrouverons d'ailleurs l'ouvrage de cet Ermite dans le neuvième signe du Zodiaque sacré, le Capricorne, qui sera aussi celui de la lame 15 du livre de Thoth, le Diable, mais aussi le fils naissant de Seth/Vierge dans le solstice d'hiver.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.28 *Lémec, âgé de cent quatre-vingt-deux ans, engendra un fils.*

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 28. Cependant ***Lamech***, le flexible lien des choses, avait existé pendant deux mutations temporelles, huit décuples, et une centaine entière de mutation, lorsqu'il généra un fils.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- ***28°) Et-il-exista, Lamech, deux-et-huit-décuples-de-mutation, et-une-centaine-de-mutation-temporelle : et-il-généra-un-fils (un être émané).***

Lamech est donc, en suivant l'évolution de notre Zodiaque sacré dans le sens de la précession des équinoxes, le signe du Verseau ; signe d'air qui régit les mollets et les chevilles. Nous aurons ici la lumière de la conscience qui progressivement irradiera l'être humain dans la lente transmutation de l'*âme-de-vie* corporelle en *âme-de-vie* purement spirituelle. L'aspirant commence à apprendre la leçon du service de l'humanité et de la conscience universelle. Ce deuxième signe du troisième quadrant, celui de l'intuition et de la foi, est aussi selon le classement de notre Ternaire Divin, celui de la Conscience de par sa deuxième position dans ce quadrant. Remarquons la symétrie du Zodiaque sacré qui oppose le Verseau au signe du Lion, celui de l'individu dans la cristallisation de la force animale de son *ego* prédateur ; alors que dans le Verseau il devient, après la purification des eaux des Poissons, ce maître (initié) serviteur et altruiste qui agira sans considération du moi, en exerçant les facultés d'une Conscience détachée du matérialisme et préoccupé uniquement de la transmutation de l'énergie vitale en énergie spirituelle. La *protomatière* engendrée dans Seth/Vierge après s'être diffractée graduellement en six énergies vitales corporelles, se recompose en six puissantes énergies vitales spirituelles, passage de l'hétérogène à l'homogène, de la sphère temporelle du monde successif, en retour à l'état de l'Éternel Moment Présent et du Tout simultané.

Le symbole hiéroglyphique de Lamech/Verseau est le même que celui du dieu *Noun* de l'ancienne Égypte, qui était le principe de l'Eau nourricière céleste génératrice du Monde invisible, et qui est symboliquement déversée dans le monde de la sphère organique. De *Noun* est venu *Nout* la déesse symbolisant le ciel (l'aérien). C'est par

excellence la lame 14 du livre de Thoth, celle de la Tempérance (vertu cardinale), qui verse dans une urne venant d'en haut, cette Eau dans une autre plus basse et proche de la terre ; cette lame est aussi celle de la lettre hébraïque *Noun*, dont Fabre d'Olivet dit, dans sa grammaire de La Langue hébraïque reconstituée : *Il est celui de l'existence individuelle. Lorsqu'il est placé à la fin des mots, il devient le signe augmentatif, et il donne à l'être toute l'extension dont il est individuellement susceptible.* Remarquons que Lamech/Verseau (*Nou*, *Noun*, la Tempérance) est placé, dans le Zodiaque sacré, en fin du cycle d'involution dans la matière, et si ce qui est en bas est semblable analogiquement à ce qui est en haut, la fonction du signe ou de la lettre placée en fin de mot reste similaire. En résumé, l'initié qui parvient à franchir Methoushalah/Poissons en évolution, devient lui-même l'urne réceptacle de l'Énergie créatrice qui alimente le monde ; cette urne recevant cette Énergie créatrice, sera une des sources de l'Eau nourricière céleste génératrice irrigant le monde. Dans le Zodiaque d'Hermès, Lamech/Verseau est appelé Aquarius dont le corps est couvert de mamelles aux jets multiples ce qui symbolise admirablement ce qui vient d'être expliqué.

L'Eau primordiale, nourricière céleste des potentialités de l'Univers, se trouve dans Lamech/Verseau, signe d'Air, transformer en souffle du verbe fécondant ; et à l'image de ce qui est en haut verset 2, du chapitre I, du tome 1 :

*« Et-la-terre existait puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être : et-l'obscurité (force compressive et durcissante) était-sur-la-surface de-l'abîme (puissance universelle et contingente d'être) ; et-le-souffle de Lui-les-Dieux (force expansive et dilatante) était-générativement-mouvant sur-la-face-des-eaux (passivité universelle). »*

Le souffle de l'initié de Lamech/Verseau devient, par son verbe, l'énergie motrice s'exerçant sur la *face-des-eaux*, la passivité universelle. Ce verbe vivant qui acquiert ce pouvoir magique d'agir sur l'Eau primordiale nourricière céleste, est le retour de l'épouse vers l'époux, comme nous le retrouvons dans le Cantique des cantiques :

*« 4/11 Tes lèvres, ô fiancée, distillent le miel vierge. Le miel et le lait sont sous ta langue; et le parfum de tes vêtements est comme le parfum du Liban.*

*4/12 Elle est un jardin bien clos, ma soeur, ô fiancée; un jardin bien clos, une source scellée.*

*4/13 Tes jets font un verger de grenadiers, avec les fruits les plus exquis:*

*4/14 le nard et le safran, le roseau odorant et le cinnamome, avec tous les arbres à encens; la myrrhe et l'aloès, avec les plus fins arômes.*

*4/15 Source des jardins, puits d'eaux vives, ruissellement du Liban!*

*4/16 Lève-toi, aquilon, accours, autan! Soufflez sur mon jardin, qu'il distille ses aromates! Que mon bien-aimé entre dans son jardin, et qu'il en goûte les fruits délicieux! »*

Nous retrouvons ce principe de l'union de l'époux et de l'épouse en alchimie et notamment dans *Les douze clefs de philosophie* de Basile Valentin :

*« Il ne faut pas que tu cherches cette semence dedans les éléments, car elle n'est pas si éloignée de nous, mais la nature nous l'a mise bien plus près, et tu l'obtiendras, si tu rectifies tellement le Mercure, le Soufre et le Sel (j'entends des Philosophes) que l'Ame, l'esprit et le corps soient si bien unis qu'ils ne se puissent jamais quitter, alors sera fait le vrai lien d'amour, et sera bâtie la maison de gloire et d'honneur. Et saches que tout ceci n'est rien autre chose que la clef de la vraie Philosophie, semblable aux propriétés célestes, et l'eau sèche conjointe avec une substance terrestre, toutes lesquelles choses reviennent toujours à même point, comme n'étant qu'une même, qui prend son origine de trois, de deux et d'une. Si tu frappes ce but et parviens jusque-là, sans doute tu as accompli le magistère. Jointes par après l'époux avec l'épouse, afin qu'ils soient nourris de leur chair et sang propres et soient multipliés par leur semence à l'infini, et encore que par charité je voulusse bien t'en dire d'avantage de peur néanmoins de passer les bornes que Dieu m'a limitées, je n'en parlerai pas d'avantage, ni plus amplement, craignant que l'on abuse des grands dons de Dieu, et que je sois l'auteur et cause de tant de méchancetés qui se commettraient et d'encourir l'ire divine, et ne sois condamné avec les méchants, aux peines éternelles. »*

Ou encore dans *L'enclos sacré de la fleur hermétique* de Hortulus Sacer :

« XVI

*Union de l'âme avec Sophia*

*L'Épouse régit les eaux célestes ; l'Époux exhale le feu interne, autant que brûle un légitime Amour. La conjonction du feu et des eaux crée par cette semence la lumière. De là, l'un est dit le mâle de la vierge, l'autre, la vierge du mâle. »*

L'identification de l'inconscient avec le conscient, produisant l'éveil des sens spirituels supérieurs, Lamech/Verseau sera donc le principe d'autofécondation de l'*âme-de-vie*, *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*, qui donnera naissance au verbe fécondant. Ainsi ce deuxième signe d'Air correspond bien à son exaltation, la manifestation par le souffle de l'Énergie vitale créatrice. L'illumination qui se manifeste dans Lamech/Verseau provient de la méditation qui intériorise et non de l'intellect raisonneur qui extériorise, ce qui induit l'auto-génération dont le processus ne se développe qu'en la seule conscience illuminée se trouvant en son centre de son Éternel Moment Présent. La nécessaire purification successive qui se produit au cours du pèlerinage de l'évolution dans la sphère organique, doit avoir pour effet de peu à peu dépouiller l'*âme-de-vie* de ses voiles de substance qui lui occulte la lumière de l'Essence. Elle apprend alors à distinguer les hiérarchies des forces invisibles et il choisit librement de sa propre filiation avec celles-ci, conformément aux principes de la Providence qui ne se reçoit que par adhésion volontaire clairement manifestée. Il convient ici de ne pas confondre psychisme et spiritualité, l'un est du domaine de la sphère sensorielle organique, l'autre de la sphère sensorielle spirituelle, l'un est tourné vers la Terre des causalités (l'intellect) l'autre vers le Ciel, la magie des analogues (la méditation). Précision qui permet de comprendre que celui qui voudrait audacieusement dominer l'Énergie primordiale avec seulement le psychisme, serait vite renforcé dans son involution par la monstruosité égotique stérile qu'il enfanterait. La maîtrise harmonieuse de ces forces supérieures, ne peut intervenir qu'après épuration de l'*âme-de-vie* au travers des épreuves de son évolution dans le sens des cycles du Zodiaque sacré. L'Essence/Substance dans l'Éternel Moment Présent, est une monture divine mais terriblement fougueuse, celui qui espère la chevaucher doit avoir les facultés et les aptitudes pour le faire sinon il ne fera qu'entrevoir la Lumière, souvent à ses risques et périls, mais il sera dans l'incapacité de devenir la Lumière. L'Alchimie divine est

régie par des règles extrêmement strictes parce que Justes, comme l'écrit si bien Grillot de Givry dans ses *Méditations sur la voie ésotérique de l'absolu* :

*« Si ton âme est d'un rustre, c'est en vain que tu prétends au Magistère.*

*As-tu déjà senti la nécessité de t'élever vers le ciel, de sortir de ta gangue, de briser ta chrysalide ?*

*Si tu ne possèdes pas ce levain, ce ferment d'élection, sois persuadé qu'il est inutile de rien entreprendre.*

*Si tu es d'argile, tu resteras d'argile. Si tu as placé ton idéal dans la fange, tu ne peux songer à la sublimation, à la transmutation définitive, à l'égression de la géhenne terrestre. Homme vulgaire, tu ne deviendras jamais un Sapient.*

*Il est une alchimie transcendante, c'est l'alchimie de soi-même. Elle est préalablement nécessaire pour parfaire l'alchimie des éléments. La noblesse de l'oeuvre requiert la noblesse de l'ouvrant. »*

L'Énergie primordiale de Sheth/Vierge qui transmute l'instinct de l'inconscient en six parts involutives hétérogènes, se transmute en Conscience définitive lors de sa recomposition en six parts évolutives homogènes, et au fur et à mesure de l'inspiration surgissant, sous les impulsions des aspirations spirituels, elle générera des visions de beauté, de plénitude et d'illumination extatique, qui se manifesteront à partir de Lamech/Verseau. Ces visions varieront évidemment suivant la qualité vertueuse de la conscience en laquelle elles se reflètent, pouvant aller du sublime au monstrueux suivant l'état de développement et du niveau vibratoire de cette conscience. Ainsi la vision des monstres, qui n'est qu'illusion, n'est qu'une déformation des Réalités supérieures par les aberrations d'une conscience non purifiée des instincts sensoriels organiques, et qui deviennent les plus solides gardiens des portes du Temple, par la peur qu'ils inspirent à l'imprudent qui n'a pas sacrifié aux épreuves initiatiques indispensables permettant une Pensée Juste en Vertus. Ce qui est le cas notamment de ceux qui, pensant trouver un raccourci, utilisent des moyens artificiels (substances hallucinogènes), pour tenter de franchir le seuil qui leur est, et restera interdit. Le prix à payer sera alors un accroissement de la domination du Destin et une aggravation de l'involution et de la santé spirituelle. Seule l'épouse qui s'est longuement préparée pour ses Noces, peut espérer avoir pour Maître, l'intuition subtile et illuminée qui la guidera sûrement vers l'époux, au travers des dédales du labyrinthe, sans avoir à redouter de croiser les monstres terrifiants qui en sont les gardiens du seuil, et sur lesquels elle a pouvoir de domination par le sceptre d'une Conscience purifiée, autour duquel s'enroulent son Libre arbitre et son Verbe Vivant souverain ; comme les deux serpents autour du bâton d'Hermès. Il est intéressant de voir ce que disait Plotin de l'illumination par rapport à la connaissance :

*« Il y a trois degrés de la connaissance : l'opinion, la science, l'illumination. On parvient au premier au moyen des sens, au second par la dialectique, au troisième par l'intuition. Je subordonne la raison à cette dernière. Elle est la connaissance absolue fondée sur l'identité du sujet qui connaît avec l'objet connu. »*

L'Énergie de Lamech/Verseau pourra donc être une manifestation mystique par l'illumination de la Conscience, ce qui permettra d'accéder à ses propres facultés supérieures, ses cinq sens spirituels, par abandon progressif des limites de l'ego. Nous

retrouvons les manifestations de cette transformation de la conscience, dans tous les temps et parmi toutes les races et civilisations, chez tous ceux qui sont parvenus à traverser cette expérience mystique. Ils partagent, malgré les grandes différences culturelles et culturelles, alors un état parfaitement similaire, qui les met en harmonie de compréhension avec tous ceux qui l'ont vécu, ce qui démontre d'une part, son caractère universel, et d'autre part, qu'il s'agit bien là d'un aboutissement Naturel de l'incarnation de l'*âme-de-vie*. Il est certain que cette illumination ne peut pas être vécue d'une façon continue, à cause de la dualité du corps du désir dans un mode successif (le temporel), et des sens spirituels dans un mode simultané (l'Éternel Moment Présent) ; elle est donc sujet à des fluctuations qui vont de hauts à des bas, suivant en cela le symbole sinusoïdal hiéroglyphique du signe de Lamech/Verseau. Les expériences de Christian Rosencreutz, dans *les Noces Chymiques*, en sont une brillante illustration, ce que résume Saint Jean de la Croix :

*« Parfois, dit-il, la lumière divine frappe l'âme avec une telle force que l'on ne perçoit plus ni ténèbres ni lumière ; l'âme semble inconsciente de tout ce qu'elle sait ; comme perdue dans l'oubli, ne sachant ni où elle se trouve, ni ce qui lui est arrivé, elle n'a plus conscience de l'écoulement du temps. »*

Celui qui s'engage dans cette phase de l'évolution, doit apprendre à se comporter devant les amplitudes de ces variations d'états, comme un navigateur sur un frêle esquif qui tente de faire face à la tempête et aux différents états de la mer ; sa volonté et sa foi devront tenir fermement le gouvernail, devant ces mouvement fluidiques, afin de persévérer vers le but qu'il s'est fixé, guidé qu'il est par la boussole de sa foi et de son intuition lumineuse, vers le port de sa destinée providentielle et divine. Cette petite analogie avec le navigateur est celle que nous retrouvons dans l'enseignement de l'ancienne Egypte avec la fameuse barque solaire.

Comme le disait si bien le Maître Koot' Hoomi Lal Sing : *Lorsque la pensée est orientée vers le haut, ce qui implique concentration et volonté, l'homme est un adepte, sinon il n'est rien d'autre qu'un homme ordinaire, et les deux cohabitent en chacun de nous.*

Par l'abandon volontaire des limites de l'*ego*, Lamech/Verseau est bien l'opposé du signe Ænosh/Lion, position qu'il occupe sur le cercle du Zodiaque. Son maître traditionnel est Saturne, auquel on a adjoint, après sa découverte récente, Uranus, et rappelons-nous que Habel/Saturne est celui qui libère l'être des chaînes instinctives, et dégage ses forces spirituelles sur une voie de dépossession.

**Lamech/Verseau en involution :** La dualité corporelle spirituelle, provoque la confusion de toutes les valeurs, des hiérarchies et l'abolition de la suprématie de la masse. Les influences d'Ænoch/Lion, (égoïsme, sensualité, matérialisme), vont ici se transformer en désordre de la volonté orgueilleuse et de la brutalité qui tenteront d'imposer par la force des idéologies démagogiques ou d'une fausse mystique matérialiste. L'abandon de soi devient une renonciation au libre arbitre, pouvant aller jusqu'au sacrifice sanglant et la justification de pratiques barbares, sectaires et racistes. Les Énergies de la Providence, se transforment en celle du Destin ; l'amour idéal devient perversion sensorielle, l'illumination en pratiques médiumniques, ou en sorcelleries aboutissant au dévoilement de la conscience par la possession de l'*âme-de-vie* par des chimères plus ou moins hideuses, menant à une folie collective contagieuse. L'idolâtrie religieuse ou politique n'ayant pas d'autre but, que l'asservissement de l'individu et son aliénation, au lieu de sa libération et de son élévation aux Lumières divines. Cette confrontation des forces de l'inconscient, d'avec celles de la Lumière,



créera un terrain favorable aux névroses, inversions, schizophrénies. Sur le plan de la Santé ce signe, de faible constitution, délicat et maladif, sera favorable à l'affection des jambes, ulcères variqueux et phlébites. De nombreux conflits de famille et des unions contrariées, peu durables ou assombries du fait des enfants, engendreront un état de tristesse. L'attirance vers l'occulte se traduira ici, à cause de sa faiblesse, de sa paresse et de sa répugnance à l'effort, par une recherche de raccourcis (intoxicants, drogues, paradis artificiels) menant vers des chimères et des pratiques pouvant devenir rapidement monstrueuses et asservissantes. Imprévoyant et nonchalant, il se laisse guider par la jouissance du moment, l'ivresse sentimentale ou sensorielle, qui remplaceront l'ivresse mystique. Pour la plus grande généralité de l'aspect de ce signe, cela se traduira par des individus sans grande volonté, ni personnalité.

**Lamech/Verseau en évolution :** L'aspect de ce signe porte en germe les potentialités d'un état mystique hautement développé ; sa conscience pénètre dans le domaine de la vie intérieure, dont il finit par assimiler complètement le contenu. Sa solitude est entourée de présences des réalités invisibles qu'éprouve sa Conscience élargie, et qui deviennent plus proches et plus certaines que les présences des *réalités* du monde visible. La connaissance des forces qui composent l'Énergie vitale, leur origine, les lois de leurs manifestations et la hiérarchie des valeurs, le rendent maître, après les avoir éprouver, à les diriger vers une synthèse glorieuse et lumineuse. Son observation aiguë des phénomènes psychiques, ainsi que sa libération des entraves trop matérialistes de la science, associées à l'étude des philosophies et des religions antiques, lui procureront une connaissance de la haute science Ontologique et du complexe des énergies qui gouvernent l'être humain. Ceci lui permettra d'exercer sa faculté de discernement de ce qui relève du conscient et de l'inconscient, du côté sombre, du côté lumineux, de son *âme-de-vie* ; de ce qui relève de la matière et de ce qui dépend de l'esprit, en parvenant à l'analogie des contraires. Le mystique de l'aspect de ce signe le porte au plus grand dévouement tant à l'égard des siens, qu'à l'égard de la société et même vis-à-vis des animaux ; il se complet à être un bienfaiteur discret, généreux mais surtout anonyme. Il profitera de toute position sociale élevée, pour exercer son influence forte, concernant une spiritualité équilibrée et magnétique, qu'il diffuse par rayonnement et suggestion par l'exemple, plutôt que par pouvoir et contrainte. Dans le cadre d'une activité scientifique, les lumières de son intuition seront particulièrement manifestes dans le domaine des fluides ou des ondes. Son attirance naturelle vers l'occulte se fera uniquement par la voie spirituelle, à l'exclusion de tout raccourcis qui le mènerait vers des chimères. Son caractère est fait d'altruisme sincère, de bonté, de fidélité, de raison et d'honnêteté, et malgré ses qualités, il ne devra compter que sur lui-même ; sa grande volonté, qui sera le propre de sa nature, reste néanmoins fluide légère, éthérée, transparente dans sa limpidité spirituelle.

Sur le plan végétal, nous retrouvons l'influence de ce signe dans : L'herbe corne d'abondance, qui avait pour surnom le nard sauvage car très odorante ; le Verseau tout entier étant affecté aux jambes, la corne d'abondance avec ses tige creuses, tubulaires, relevées en dehors de côtes ou de crêtes comme le tibia de l'homme est une parfaite analogie végétale. Nous aurons aussi le mouron rouge, son attribut au signe du Verseau tient à ce que, d'après le thème astrologique du monde, Saturne a son domicile diurne dans ce Signe. Ce mouron rouge, qui se sème tout seul et abondamment dans les champs, naît dès la fin de l'hiver et aux premières manifestations du Soleil. Cette plante étant très réputée comme vulnérable avec la vertu de réprimer les inflammations et d'arrêter les ulcères corrosifs, tous maux dont sont surtout affectées les jambes. Nous trouvons aussi dans le Livre d'Hermès, le

lierre dont on emploie les feuilles cuites en vin et enduites, elles guérissent toutes sortes d'ulcères, même les plus malins, ce qui convient surtout aux membres inférieurs.

Lamech/Verseau : Divinité Égyptienne Kanorus, divinité Grecque Junon, Nom Divin Hébraïque Emmanuel, couleur le vert, pierre le Saphir ou la perle noire, tribu d'Israël Ruben, parfum le nard, mot clé Altruisme, métaux l'aluminium, l'uranium.

Je rappelle ici l'étude du nom de Lamech, et sa définition suivant les lames du livre de Thoth, effectuées chapitre IV, verset 18 :

*« La réalisation du Grand Œuvre par le juste équilibre entre la Nécessité et la Liberté, sublimée soit par la renaissance spirituelle, ou retombant dans la réincarnation au travers de la Mort le grand transformateur, en fonction de l'acquisition des Vertus dont la force, si nécessaire au libre arbitre ».*

Lamech étant l'avant-dernière étape avant le ciel de Saturne/Habel, et comme le précise Fabre d'Olivet, ce nom caractérise donc l'espèce de lien qui empêche qu'une chose, d'abord véhémence, violente, et maintenant domptée, adoucie, abattue, prête à se dissoudre, ne se dissolve, et ne se dissipe entièrement.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.29 Il lui donna le nom de Noé, en disant: Celui-ci nous consolera de nos fatigues et du travail pénible de nos mains, provenant de cette terre que l'Éternel a maudite.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 29. Il lui assigna le nom même de **Noé**, le repos de la Nature élémentaire, en disant : celui-ci reposera notre existence, et allégera les travaux dont le poids insupportable accable nos facultés, à cause de l'Élément adamique dont **IHÔAH** a maudit avec force le principe.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 29°) **Et-il-Assigna ce-nom-même-à-lui Nôah, pour-déclarer-sa-pensée (disant) : celui-ci reposera-nous (nous allégera, nous soulagera) de-ce-qui-constitue l'œuvre-notre et-de-ce-qui-fait-l'obstacle-physique des-mains-à-nous, à-cause de-la-terre-adamique, laquelle il-a-maudit-elle ! IHÔAH.**

**Et-il-Assigna ce-nom-même-à-lui Nôah**, Sur ce nom je crois utile de signaler ce qu'en disait Fabre d'Olivet dans son ouvrage qui me sert de référence, la *Langue hébraïque restituée* :

*« Nôah ou, comme on l'écrit vulgairement d'après les traducteurs hellénistes dont on a suivi l'orthographe, Noë. La racine sur laquelle s'élève ce nom important, se compose de l'être produit Noun, image de l'existence réfléchie, et du signe de l'effort de la Nature qui donne naissance à l'équilibre vital, à l'existence. Cette racine offre*



*l'idée de ce repos parfait, qui résulte, pour une chose longtemps agitée en sens contraire, du point d'équilibre qu'elle rencontre, et où elle demeure immobile.*

*... C'est de ce dernier que dérive le nom du personnage cosmogonique Nôah, qui voit la fin du Monde, et son renouvellement. C'est l'emblème du repos de l'existence élémentaire, le sommeil de la Nature. »*

Neuf manifestations après son avènement Sheth/Vierge, enfante, afin que cette progéniture prenne le relais, sur un plan différent, de la continuation de l'œuvre en cours, ce qui éclaire le sens de : ***pour-déclarer-sa-pensée (disant) : celui-ci reposera-nous (nous allégera, nous soulagera) de-ce-qui-constitue l'œuvre-notre.***

Avec une précision complémentaire, concernant certains obstacles qu'il n'est pas possible, à certaines puissances de franchir, de par décret Divin, et qui seraient manifestement d'ordre physique comme le signale cette formulation : ***et-de-ce-qui-fait-l'obstacle-physique des-mains-à-nous, à-cause de-la-terre-adamique, laquelle il-a-maudite-elle ! IHŌAH.*** Les mains des plans supérieurs ne peuvent agir directement sur le plan physique qui en constitue un obstacle infranchissable, découlant de la malédiction qui pèse sur la sphère organique et temporelle de la terre adamique. Voilà une très précieuse information qui porte en elle des révélations lumineuses. Cette impossibilité qui fait obstacle à la divinité d'agir directement dans la sphère adamique maudite, implique qu'il ne puisse jamais y avoir de présence divine directe dans cette sphère maudite. Il n'y a jamais eu, il n'y a pas et il n'y aura jamais de dieux qui s'incarneront dans la sphère organique et temporelle. Par voie de conséquences, l'œuvre divine se poursuit dans cette sphère, uniquement par le truchement de ceux, qui ayant la faculté d'intervenir dans cette sphère mortelle, c'est-à-dire chacun d'entre nous, acceptent de recevoir, par adhésion volontaire, les Lois de la Divine Providence. Voilà qui exclut toutes manifestations chimériques, sur notre terre adamique, de pseudo dieux incarnés, ce qui en soi en révélerait l'insignifiance.

Ainsi nous pouvons en déduire que si Lamech/Verseau dans son aspect évolution est l'*âme-de-vie* altruiste qui se met au service de l'humanité, cette *âme-de-vie*, dans le signe Nôah/Capricorne deviendra le truchement direct des forces invisibles sur le plan visible, et qui se manifesteront dans la sphère organique par induction. Cette indication extrêmement subtile que nous donne Moïse, dans l'évolution du Zodiaque sacré, nous ramène aussi au char d'Ezéchiel et de ces roues dans les roues :

***« 1.16 A leur aspect et à leur structure, ces roues semblaient être en chrysolithe, et toutes les quatre avaient la même forme; leur aspect et leur structure étaient tels que chaque roue paraissait être au milieu d'une autre roue. »***

La grande roue du Zodiaque sacré, va animer incontestablement la petite roue du zodiaque terrestre, ce qui va devenir un tantinet complexe dans les futurs chapitres, mais formidablement passionnant.

Concernant le nom de Nôah le dictionnaire de Fabre d'Olivet nous indique que les hiéroglyphes qui forment ce nom : *Noun* et *Heth*, constituent une racine comme formée des signes réunis de l'existence produite et de l'existence élémentaire, elle se prend pour le mouvement qui conduit vers un but. Si nous utilisons les lames du livre de Thoth, nous avons la lame 14, la Tempérance et la lame 8, la Justice, deux vertus cardinales qui agissant de concert, et qui ne nécessitent pas d'autre explication tant les forces en présence me

paraissent parler d'elles-mêmes. Les réductions théosophiques nous serviront de précieux indicateurs de ce but vers lequel ce mouvement se dirige. La première est le Nombre 22, ou le Roi de bâton (le feu du feu symbole de la Force), et la deuxième le Nombre 4, l'Empereur, Kaïn/Soleil, le monde hétérogène. Si nous considérons que Noah/Capricorne est un signe de terre (Prudence), nous avons concentré sur ce nom les quatre vertus cardinales : La Tempérance, la Justice, la Force et la Prudence... Nous sommes bien dans la descente de l'involution la plus profonde et matérielle, mais qui sera gouvernée par les forces de la Providence indirectement par la Conscience d'une *âme-de-vie* en évolution dans la sphère du Destin. Car n'oublions pas que nous sommes, dans ce deuxième ternaire (4-5-6), dans celui de la Conscience, et dans ce chapitre V, le deuxième Nombre de ce ternaire, une double Conscience, et Nôah avec le Nombre 14 et le Nombre 8, qui sont deux Nombres de la Conscience, est bien sa manifestation dans la sphère adamique ; que le Nombre 22, et le Nombre 4, placés sous l'influence de la Providence comme le précise ce verset dans sa formulation : *celui-ci reposera-nous (nous allégera, nous soulagera) de-ce-qui-constitue l'œuvre-notre*. Voilà résumé le jeu magique des forces complexes et subtiles qui gouvernent le nom de Nôah. Mais ceci serait incomplet si nous ne prenions pas en considération dans ce troisième quadrant, qui est celui de l'intuition et la foi, que Nôah/Capricorne en est le troisième terme, celui du Destin. Malgré la complexité subtile des interactions des puissances, Nôah qui sera la Conscience, servant de truchement à la Providence dans le Destin, sera nécessairement un très grand Initié, à l'image d'Adam, ce qui est parfaitement conforme à sa neuvième position dans le Zodiaque sacré. Nombre 9, qui est l'Ermite dans les lames du livre de Thoth. La Providence qui ne se reçoit que par adhésion volontaire, ne pouvait donc prétendre agir autrement qu'avec le concours de la Conscience la plus haute, agissant suivant son libre arbitre souverain, en harmonie, cohérence, communion et osmose avec elle, ce que nous retrouverons dans les prochains chapitres.

#### La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.30 *Lémec vécut, après la naissance de Noé, cinq cent quatre-vingt-quinze ans; et il engendra des fils et des filles.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée ;

- 30. Or, **Lamech** exista encore, après avoir donné naissance à ce fils, cinq mutations temporelles, neuf décuples, et cinq centaines entières de mutation : et il généra d'autres êtres émanés.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptées.

- **30°) Et-il-exista, Lamech, après-le-faire-enfanter-à-lui ce-fils cinq et-neuf-décuples-de-mutation-temporelle, et cinq centaines de-mutation, et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés).**

**Et-il-généra fils et-filles (une foule d'êtres émanés) :** Je rappelle, pour mémoire, ce que j'expliquais au chapitre des *fils et-filles* en Seth/Vierge : Ces *Fils et-Filles* auront donc comme structure les caractéristiques complètes de ce signe nuancés par les aspects planétaires qu'ils auront activés, ce qui nous donnera les archétypes caractériels suivants :

**Lamech/Verseau en Soleil et en involution** : Le Soleil étant dans ce signe en exil, il perd de ses bonnes qualités ce qui occasionnera de nombreuses perturbations. Ainsi cette disposition se traduira par des conceptions utopistes, trop d'originalité, des extravagances, des excentricités et un esprit de contradiction. Sur le plan sentimental cela produira des tromperies amoureuses, des heurts violents avec le conjoint, et des mensonges dans un but intéressé. Dans le domaine de la santé, l'aspect de ce signe exposera aux dangers de varices et d'ulcères variqueux. L'extravagance et les conceptions utopiques produiront des fluctuations de fortune ou des échecs sur le plan professionnel, et souvent l'inimitié de personnes influentes.

**Lamech/Verseau en Soleil et en évolution** : Donne des qualités intellectuelles très grandes. L'originalité propre à ce signe, se trouve servie dans cet aspect par une intelligence vaste tant sur les vues générales que lors de la manifestation de dons d'invention et de l'amour des nouveautés. Disposition certaine, de par ses facultés rares et peu communes, pour avoir une réputation politique, religieuse ou occulte. Se caractérise par une aptitude aux efforts prolongés dans le cadre d'activités considérables. L'élévation de l'aspect de ce signe est certaine mais souvent tardive. Réelles dispositions pour faire les illuminés, les ascètes, avec un succès populaire. Esprit indépendant et sens critique.

**Lamech/Verseau en Mercure et en involution** : Nous retrouvons dans l'aspect de ce signe une partie des travers de celui en Soleil, tendance à l'utopie, trop de bizarreries et d'originalités, manque de réflexion. Caractère brouillon et fantaisiste qui se traduit par des activités de même nature. Toujours des problèmes de santé en rapport avec les parties du corps régies par Lamech/Verseau, les jambes avec ici des crampes et des douleurs sur les membres inférieurs. Echecs dans les entreprises par insuffisance de préparation.

**Lamech/Verseau en Mercure et en évolution** : Nous aurons dans l'aspect de ce signe l'habileté et l'ingéniosité de Mercure alliées à l'originalité du Verseau ce qui donnera un esprit très fin, pénétrant et observateur procurant de réelles aptitudes aux sciences, à l'occultisme, aux études sérieuses, à la littérature. Les relations seront caractérisées par leur érudition ardemment recherchée, et la bonté et l'affection de ce caractère en feront des amitiés fidèles qui seront captivées par son esprit brillant et synthétique. Aptitudes et ouverture d'esprit pour les sciences occultes, l'astrologie, la littérature et tout ce qui est nouveau et original. L'attrait pour les sciences se traduira par des capacités inventives et des réussites intellectuelles, ce qui procurera des élévations à des fonctions importantes, avec renommée et considération.

**Lamech/Verseau en Vénus et en involution** : Tempérament mou et efféminé, bonté qui n'est que le résultat de la faiblesse et de la mollesse. Manque d'audace, inaptitude à la lutte, désagréments sur le plan sentimental à cause d'un manque de courage qui se traduira par des comportements pas toujours honnêtes et loyaux vis-à-vis du partenaire affectif. L'excès d'originalité menant rapidement à l'extravagance et l'excentricité. Fâcheuses tendances aux curiosités malsaines sur le plan sexuel. Les utopies irréalistes, ainsi que la faiblesse de l'activité et sa dispersion, seront des facteurs d'échecs ou d'insuccès. La santé sera marquée par une mauvaise circulation dans les membres inférieurs et des problèmes de varices.

**Lamech/Verseau en Vénus et en évolution** : La douceur de Vénus alliée à l'originalité du Verseau donneront dans l'aspect de ce signe de bonnes aptitudes intellectuelles, avec une attirance pour les arts et les conceptions avant-gardistes. Vie calme et

sereine tant sur le plan professionnel que sentimental, même si ce dernier est favorable au célibat ; attirance vers les idées spirituelles et religieuses. L'équilibre, l'affectif et le cérébral donneront des affections sincères et une fidélité en matière de sentiments. Le succès sera possible dans les voies peu connues ou particulièrement originales.

**Lamech/Verseau en Lune et en involution** : Vie chaotique, tristesse, mélancolie, anxiété irraisonnée, tendance à la misanthropie. Esprit fantasque tourné vers des recherches utopiques et des goûts et idées bizarres, qui pourront mener à des craintes concernant l'état mental. Cet esprit fantasque et une sérieuse tendance aux caprices, seront la cause d'insuccès et d'infortune, tant sur le plan professionnel que sentimental. La lune apportant dans l'aspect de ce signe une imagination vagabonde mais lugubre. Les risques de santé seront liés aux phlébites, avec des risques de danger pour la vue.

**Lamech/Verseau en Lune et en évolution** : L'aspect de ce signe se caractérise par une constitution résistante, une avidité intellectuelle dégageant une sympathie et une amabilité autour de soi. La forte intuition favorisant des dispositions à la médiumnité. L'attrait aux choses nouvelles lié à une grande érudition, favorisera les aptitudes scientifiques, philosophiques, littéraires et sociologiques ; autant d'éléments qui faciliteront le succès et l'élévation dans les domaines des innovations.

**Lamech/Verseau en Mars et en involution** : Méchanceté, perfidie, querelles violentes avec tendance à l'homicide. Sur le plan santé, l'aspect de ce signe favorise les risques d'asphyxie ou d'étouffement pour cause d'asthme; risque de chutes, de maladies aiguës, de rhumatismes, de maux de jambes, (plaies variqueuses). Ce caractère ayant un sens critique exagéré, sera entraîné par son entêtement dans des querelles qui provoqueront des jalousies occultes, des calomnies, des trahisons et des faux amis. L'activité fantasque et brouillonne, dans le cadre de projets utopistes seront causes d'insuccès dans des entreprises hasardeuses.

**Lamech/Verseau en Mars et en évolution** : Une grande curiosité et une intelligence active, sont dans l'aspect de ce signe la résultante de l'activité de Mars et de l'originalité du Verseau. Attirance pour les idées originales avec aptitudes pour les sciences expérimentales et les inventions. Caractère bon et charitable, audacieux et entêté, avec des prédispositions naturelles pour les sciences occultes et la philosophie. Penchant pour les entreprises hardies, beaucoup d'indépendance d'esprit, liée à une forte activité, seront les gages de réussites dans les entreprises, et quelque soit l'embarras qui tenterait d'entraver cette réussite, l'aspect de ce signe s'en sortira par une idée originale.

**Lamech/Verseau en Jupiter et en involution** : L'erreur de jugement amènera l'aspect de ce signe à être victime de tromperies et de vols, ainsi qu'à être procédurier et chicanier. Le caractère négligent, la mollesse, la paresse d'esprit ne favoriseront pas les réussites dans les projets qui seront soit irréalisables soit mal définis. Une indépendance excessive, des colères violentes et injustes jointes à une indolence et une insouciance, seront les causes d'embarras, d'afflictions et de brouilles nuisibles. Maladies liées au sang et à la circulation, avec répercussions sur les membres inférieurs.

**Lamech/Verseau en Jupiter et en évolution** : Un goût prononcé pour les sciences exactes, un esprit analytique, de très bonnes dispositions intellectuelles alliées à une bonne érudition, produiront, par l'alliance de la méthode et du jugement de Jupiter jointes à l'originalité du Verseau, des idées originales et des théories nouvelles. Attirance pour la vie

calme et à l'écart du bruit favorisant l'étude et la recherche, avec des découvertes ou des inventions presque toujours en rapport avec l'eau. Caractère prudent, noble, altruiste, (insouciance de ses intérêts, un certain mépris des choses matérielles), favorisera les amitiés influentes et protectrices, avec de nombreuses possibilités d'accessions à des postes honorifiques très élevés. Réussite financière par exploitation d'inventions ou de procédés industriels nouveaux.

**Lamech/Verseau en Saturne et en involution** : L'orgueil et la fierté seront à l'origine de manifestations d'entêtement exagéré. L'originalité, dans l'aspect de ce signe, se traduira par des projets peu réalistes qui seront à l'origine de malchance persistante et de revers tant irréparables qu'inattendus. Caractère ayant une tendance prononcée à la mélancolie. Risques de fractures, foulures, entorses aux jambes et chevilles.

**Lamech/Verseau en Saturne et en évolution** : L'aspect de ce signe est d'un point de vue intellectuel, une excellente position qui produira des idées élevées qui seront exprimées avec une grande force de persuasion et d'un magnétisme attirant la sympathie et l'appui auprès du plus grand nombre comme d'un entourage influent. Son caractère noble, bon et altier, son indépendance d'esprit, sa curiosité intellectuelle, ses facultés d'assimilation, son originalité, sa réflexion persévérante et sa patience, favoriseront les relations avec des personnes instruites, scientifiques ou intellectuelles. De par ces dispositions l'ascension bien que lente sera sûre et attendra son apogée.

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.31 Tous les jours de Lémec furent de sept cent soixante-dix sept ans; puis il mourut.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 31. Et le nombre total des périodes lumineuses de **Lamech**, le flexible lien des choses, fut de sept mutations temporelles, sept décuples, et sept centaines entières de mutation; et il passa.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 31° *Et-ils-furent, tous-les-jours, (les manifestations phénoméniques) de-Lamech, sept et-sept-décuples de-mutation-temporelle ; et-sept centuples de-mutation : et il passa.*

Sept = Nombre de la restitution et de la plénitude cyclique, consommation des choses, accomplissement d'un cycle. Ce Nombre sept, qui dans ce verset 31, est répété 3 fois nous informe qu'un cycle se termine sur les 3 plans (Mental, Astral, Intellectuel) Lamech qui est le nœud qui lie la dissolution, en tant que huitième signe est aussi celui d'un certain équilibre, qui se traduit par la Tempérance. Ce nœud est celui qui permet la naissance de Nôah, dont nous allons voir dans les chapitres suivants l'importance considérable dans l'évolution du Zodiaque sacré, et donc ses manifestations dans la sphère organique temporelle de la terre adamique. Car il est le *Christos*, ou encore l'Horus né de la Vierge Isis au terme de sa neuvième manifestation phénoménique. Lamech est la troisième manifestation de la Conscience, dans le troisième quadrant ; dans le quatrième quadrant : la manifestation de la Conscience, conformément au Tétragrammaton, sera un germe nouveau le deuxième *Hé* du *Yod-Hé-Vau-Hé*. Les puissances simultanées de Sheth/Vierge, se manifestent en mode



successif dans le Zodiaque sacré. Ce sont des puissances qui sont de l'ordre de la Providence, et donc elles sont fixes, tant dans leur partie évolution, où elle seront reçues par les *âmes-de-vie* qui en manifesteront le désirs d'adhésion, que dans la partie involution, où ces mêmes *âmes-de-vie*, qui ne se seront pas dotées du libre arbitre, en subiront la domination. Mais n'anticipons pas, il reste tant de chemin à parcourir...

La Genèse Biblique, chapitre 5.

- 5.32 Noé, âgé de cinq cents ans, engendra Sem, Cham et Japhet.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version lissée.

- 32. Ainsi *Noé*, le repos de l'existence élémentaire, était le fils de cinq centuples de mutation temporelle ontologique, lorsqu'il produisit l'existence de *Shem*, ce qui est élevé et brillant, celle de *Cham*, ce qui est courbe et chaud, et celle de *Japheth*, ce qui est étendu.

Le Sépher de Moïse, chapitre V, version décryptée.

- 32°) *Et-il-fut Nôah (le repos de la nature élémentaire), fils de-cinq centuples de-mutation-temporelle : et-il-produisit, lui-Nôah, l'existence de-Shem, celle-de-Ham et-celle-de-Japheth : (c'est-à-dire, l'ipséité de ce qui est élevé et brillant, de ce qui est courbe et chaud, et de ce qui est étendu).*

Nôah est donc le repos de la nature élémentaire, dans ce principe que nous retrouvons en bas (la terre), sous l'aspect de la saison hivernale, à suivant la clé de la Table d'Emeraude, sa correspondance en haut. La Nature, nous l'avons vu suffisamment, est la Matrice de la Vierge féconde, et son repos n'est en réalité qu'une période de gestation pour ses productions cycliques futures. Comme nous avons eu l'occasion de le voir verset 29, cette Nature supérieure (Providentielle) n'intervient pas directement dans la sphère physique, cette fameuse terre adamique maudite par IHÔAH. C'est donc l'enfant de cette Vierge, l'Horus, ce Soleil renaissant qui se trouve chargé d'œuvrer dans cette sphère pour le compte de la Providence, laissant de ce fait cette dernière en repos d'action dans cet état de la terre adamique. Nôah qui sur le plan de l'évolution est l'Horus Christique, sur le plan de l'involution il sera le sage, le Mage, l'ermite, le grand hiérophante, celui qui a pour mission de garder le troupeau et de lui permettre de croître et prospérer. Ce que nous verrons dans le chapitre suivant, celui du troisième ternaïre, qui est sous l'influence du Destin. Cet initié est celui qui va exprimer toute la puissance d'un libre arbitre et il va donc pouvoir se livrer à des travaux qui ne seront plus en rapport avec lui-même mais avec l'Œuvre divine. Il a acquis la faculté, de par ses facultés spirituelles supérieures, d'œuvrer en harmonie avec la Providence au service de la Divine Création, dont il a la capacité de devenir le disciple, l'adepte et le Mage. Il est le poisson qui à la sortie des Eaux Mercurielles de l'inconscient exerce la souveraineté de son libre arbitre, ce que symbolise la chèvre, dont le nom (capris) a été donné au caprice. Mais cette chèvre c'est aussi Amalthée la nourrice de Zeus, qui est en tant que fille du Soleil, le symbole de la nourrice et de l'initiatrice ; c'est encore celle qui escalade les montagnes, et nous verrons apparaître dans le chapitre suivant le lien entre Nôah et la montagne. Montagne, qui est bien évidemment dans son sens cachant, celle de la Connaissance qu'il convient d'escalader, symbole ésotérique que nous retrouvons dans toutes les grandes traditions spirituelles.

Par ailleurs, il me paraît souhaitable de rappeler, que les Tables de la Loi sont intemporelles, et que tout ce qui s'y déroule ne concerne pas un temps, une époque, ou des personnages ayant existés, mais l'éternelle histoire de l'*âme-de-vie*, ( la vôtre, la mienne, celle de tout ce qui vit) dans son parcours initiatique, que nous raconte la Cabbale source du Sépher de Moïse et de son Zodiaque sacré.

Nôah est donc dans notre Zodiaque sacré le signe du Capricorne que gouverne Saturne qui y a son domicile nocturne, ainsi que Mars en exaltation. Ce signe régit les genoux, la peau et le squelette, c'est ici notre troisième signe de terre, sa chute. Dans notre troisième quadrant, qui est celui du Destin, ce troisième signe de ce troisième quadrant sera la double manifestation dans le Destin de la Conscience alliée à la Providence. Après avoir fait la synthèse des trois premiers quadrants, Nôah/Capricorne en est l'émancipation la plus aboutie qui ne vit plus dans la nature animale, mais qui, à l'image d'Adam, de Kaïn et de Sheth dont il est la déclinaison sur le plan terrestre, devient un co-régent de la Création œuvrant dans la matière de la sphère organique de la terre adamique.

Nôah/Capricorne, après s'être purifié (libéré des limitations que la matière impose aux forces mentales par la camisole de l'*ego*) acquiert une autonomie et une indépendance, qui lui permet, comme Hercule dans ses travaux, ou encore comme le rapporte la symbolique Chrétienne, de pouvoir descendre aux enfers (la terre adamique maudite) pour y tenter de sauver les *âmes-de-vie* perdues, comme il est dans la nature d'un grand initié d'accomplir cette mission. N'oublions pas que Habel/Saturne qui est ici dans son signe, est le pasteur... La forme hiéroglyphique de ce signe (corps de chèvre se terminant en queue de poisson) indique admirablement sa double nature d'élévation sur la montagne, et de descente dans les abysses de la vie qui plonge dans la matière. Ce signe de terre a d'ailleurs pour signe opposé celui Kaïnan/Cancer qui lui, est un signe d'eau. La régence de ce signe par Habel/Saturne, qui dans son aspect éthique est le grand libérateur, est ici en parfaite osmose avec les spécificités libératrices de Nôah/Capricorne. Sa nature ambivalente fait qu'il possède les possibilités inverses, évolutives et involutives, et qu'il devra constamment rechercher l'équilibre entre ces attirances opposées, que la symbolique ésotérique représente sous la forme de Janus. Voici ce qu'en dit Jean Phaure dans son ouvrage *le cycle de l'humanité adamique* éditions Dervy :

*« René Guénon insiste sur le caractère initiatique et pré-johannite de l'antique culte de Janus, et sur les formes plus particulières ésotériques prises parfois par les figurations du dieu à double face.*

*C'est le roi Numa qui en institua le culte, trahissant par là l'origine étrusque du dieu auquel il avait consacré un passage couvert situé près du Forum. Ouvert pendant la guerre pour indiquer que Janus était parti lui-même aux côtés des soldats, on le fermait en temps de paix. Aussi le passage qui tenait lieu de temple ne fut-il pas fermé plus de trois fois dans l'espace de sept siècles : une première fois sous Numa, la seconde fois après la deuxième guerre punique, et la troisième sous le règne d'Auguste.*

*Sa fête tombait le 9 janvier, et le mois de janvier, januarius, lui devait son nom. Pour le nouvel an les Romains s'offraient des friandises et des médailles de cuivre où était figurée la double tête de Janus : ces présents, strenae, sont nos étrennes aujourd'hui.*

*Toutes les figurations antiques de Janus sont caractérisées par la présence de deux objets symboliques : une clef dans la main gauche, un sceptre dans la main droite,*



*emblèmes respectivement, des pouvoirs sacerdotal et royal. Mais dans les représentations complètes, il y a deux clefs, d'or et d'argent, en rapport symbolique étroit avec grands et petits mystères, paradis céleste et terrestre et, en ce qui concerne les portes solsticiales, la « porte des dieux » et la « porte des hommes ». On voit donc à quel point le symbolisme de Janus représente un approfondissement du symbolisme Saturnien du Capricorne quant à l'idée de cycle, collectif et individuel, et de choix crucial entre la voie profane et la voie initiatique et « libératrice » de la « roue » du devenir. »*

Nous avons, résumée dans cet extrait, toute la symbolique de Nôah/Capricorne, gardien du temple de la paix et de la guerre, dieu à double faces, celle de l'involution et celle de l'évolution. Cet aspect nous est confirmé dans *l'Isis dévoilée* d'H.P. Blavatsky :

*« Diodore de Sicile et Béroze donnent les noms des douze grands dieux qui président aux douze mois de l'année et aux douze signes du Zodiaque. Ces noms, qui comprennent celui de Nuah, (Noé) sont trop connus pour que nous les répitions. Le Janus à double face était également à la tête de douze dieux, et dans les représentations qu'on nous en donne, on lui fait tenir les clés du domaine céleste. Comme tous ceux-ci ont servi de modèles pour les patriarches bibliques, ils nous ont rendu de signalés services – tout spécialement Janus – en fournissant le modèle de saint Pierre et de ses douze apôtres ; saint Pierre étant aussi à double face par son reniement, et est aussi représenté tenant en mains les clés du Paradis. »*

*L'affirmation que l'histoire de Noé n'est qu'une autre version, dans sa signification occulte, de celle d'Adam et de ses trois fils, est renforcée à la lecture de chaque page du livre de la Genèse. Adam est le prototype de Noé. La chute d'Adam est provoquée parce qu'il mange le fruit défendu de l'arbre de la connaissance céleste ; celle de Noé est dite parce qu'il goûte au fruit terrestre ; le jus de la vigne représente l'abus de la connaissance chez un esprit mal équilibré. »*

Le nom ancien de la constellation du Bouvier était Janus, qui se lève à minuit au solstice d'hiver, au moment où le Soleil entre dans le signe de Nôah/Capricorne. Cette constellation du Bouvier était associée à la lettre hébraïque *Teth*, par les Kabbalistes juifs, il est intéressant de constater que cette lettre *Teth*, est celle de la lame 9, l'Ermite dans le livre de Thoth, comme elle a une totale correspondance avec le neuvième signe de notre Zodiaque sacré :

*« 9 L'Ermite, symbolise la Prudence (se taire), vertu cardinale, l'Initié et la force conservatrice du fluide astral qui ne se laisse approcher que par le chercheur de vérité qui ose s'enfoncer jusque dans sa solitude. Le sage possédant les secrets de la Pierre Philosophale, Abstention, isolement, discrétion, savant méticuleux, rétention. »*

Nôah/Capricorne est donc, après la chute dans l'involution de la matière organique, et la renaissance de la Conscience dans les Poissons, par dissolution de l'*ego*, le plus haut sommet de cette Conscience illuminée par l'intuition et la foi. En étant la maison de Saturne, il en est donc la porte du ciel, celle qui mène à la supraconscience dans la sphère de Saturne éthique ; il reçoit les influences et les sensations des puissances du Zodiaque sacré dans ce *corpus métaphysique*, ce qui lui permettra d'être cet Anubis, celui qui assistera de ses Connaissances toute *ame-de-vie* désireuse de s'élever au-delà des plans terrestres et de sortir de l'*attract* de Nahash, et de la sphère de la mort.

Dans le zodiaque de l'ancienne Égypte, Anubis était la divinité régissant le signe de Nôah/Capricorne, ce dieu psychopompe est l'ensevelisseur d'Osiris, mais aussi celui de tous les morts. Il est représenté entourant de ses bras la momie, ou penché sur le lit du défunt car il est le gardien des morts et joue un rôle éternel de conservation de l'*âme-de-vie* au travers des cycles de transformation ; pour y parvenir il doit donc être au-delà des formes de vie de la sphère organique et mortelle, c'est-à-dire au-delà du temps, caractéristiques qui sont celles de Habel/Saturne-Chronos (l'Éternel Moment Présent). Dans le signe opposé à Nôah/Capricorne qui est celui de Kaïnan/Cancer il est Hermanubis celui qui est le principe de vie caché qui va renaître. Dans le signe de Nôah/Capricorne, Anubis sera le principe de conservation de l'*âme-de-vie* dans la mort. Ce principe de conservation de la vie dans le royaume de la mort organique, se manifeste admirablement pendant la saison d'hiver, ou malgré l'apparence d'un univers froid, silencieux et immobile, dans un mouvement de retrait sur soi et de concentration, la vie déserte, l'extérieur, qui se pare de sombre et de grisaille, pour se réfugier au sein de la Matrice de la Nature, et de ses profondeurs d'où elle puise force et nouvelle vitalité. Elle en émergera lentement pour une renaissance éblouissante de fraîcheur et de jeunesse. Nôah/Capricorne est l'état d'évolution qui permet la maîtrise consciente et individuelle de ce phénomène de régénérescence, en harmonie et osmose avec les puissances de la Providence. Nous retrouvons dans les travaux d'Hercule - celui où il va délivrer Prométhée -, toute la synthèse de Nôah/Capricorne avec sa correspondance alchimique de ce travail herculéen, qui nous en est donnée par Dom Antoine-Joseph Pernety dans ses *Fables Égyptiennes et Grecques* :

*« Prométhée délivré.*

*Hercule était ami de Prométhée depuis bien des siècles, puisqu'ils vivaient ensemble du temps d'Osiris. Hercule avait la Surintendance générale de toute l'Égypte, & Prométhée en gouvernait seulement une partie. Le Nil vint à déborder, & désola cette partie. Prométhée en fut si pénétré de douleur, qu'il se serait tué par désespoir, si Hercule ne lui avoir prêté la main, & n'avoir trouvé le moyen d'arrêter ce débordement par des digues qu'il éleva. Mais si Prométhée survécut à cette douleur, ce ne fut que pour traîner la vie la plus douloureuse & la plus affreuse qui fût jamais. Prométhée vola le feu du Ciel, & le porta sur la terre, pour en faire-part aux hommes. Jupiter résolut de s'en venger, & envoya Mercure se saisir de Prométhée, avec ordre de l'attacher sur le Mont Caucase, où un Aigle, fille de Typhon & d'Echidna, devait lui dévorer éternellement le foie ; car il en renaissait autant chaque nuit, selon Hésiode, que l'Aigle lui en avait dévoré pendant le Jour.*

*Hercule, quoique fils de Jupiter, ne put voir sans pitié son ami dans un tourment si affreux, & aux risques mêmes d'encourir la disgrâce de ce Dieu redoutable, il se mit en devoir de délivrer Prométhée. Il se transporta au Mont Caucase, il tua l'aigle, & le déchaîna.*

*Hercule voyait Nérée sous toutes ces formes différentes ; mais ce n'était pas sous celles-là qu'il voulait le voir. Il fit donc tant qu'enfin il le découvrit sous cette forme, qui ne présente rien de gracieux ni de spécifié, telle qu'est la matière Philosophique. Il est donc nécessaire d'avoir recours à Nérée ; mais comme ce n'est pas assez d'avoir trouvé la matière vraie & prochaine de l'œuvre, pour parvenir à sa fin, Nérée envoi Hercule à Prométhée, qui avait volé le feu du Ciel pour en faire part aux hommes, c'est-à-dire, au feu Philosophique, qui donne la vie à cette matière, sans lequel on ne pourrait rien faire. Prométhée fut toujours regardé comme le Titan igné, ami de l'Océan. Il avait un Autel commun avec Pallas & Vulcain, parce que son nom signifie prévoyant, judicieux ; ce qui convient à Pallas, Déesse de*

*la sagesse & de la Prudence ; & que le feu de Prométhée était le même que Vulcain. On a aussi voulu marquer par-là la prudence & l'adresse qu'il faut à un Artiste pour donner à ce feu le régime convenable.*

*Prométhée ou le feu Philosophique est celui, qui opère toutes les variations des couleurs que la matière prend successivement dans le vase. Saturne est la première ou la couleur noire ; Jupiter est la grise qui lui succède. C'est donc par le conseil & le secours de Prométhée, que Jupiter détrône son père ; mais ce Titan vole le feu du Ciel, & en est puni. Ce feu volé est celui qui est inné dans la matière. Elle en a été imprégnée comme par attraction ; il lui a été infusé par le Soleil & la Lune ses père & mère, selon l'expression d'Hermès (Tab. Samarag.), pater ejus est Sol, & mater ejus Luna ; c'est ce qui lui a fait donner le nom de feu céleste. Prométhée est ensuite attaché à un rocher : n'est-ce pas comme si l'on disait que ce feu se concentre, & s'attache à la matière qui commence à se coaguler en pierre après la couleur grise, & que cela se fait par l'opération du mercure des Philosophes ? La partie volatile qui agit sans cesse sur la patrie ignée & fixée, pour ainsi dire, pouvait-elle être mieux désignée que par une Aigle, ou un Vautour, & ce feu concentré, que par le foie ? Ces oiseaux sont carnassiers & voraces, le foie est, pour ainsi dire, le siège du feu naturel dans les animaux. Le volatil agit donc jusqu'à ce que l'Artiste, dont Hercule est le symbole, aie tué cette Aigle, c'est-à-dire, fixé le volatil. »*

Hercule l'initié, l'âme-de-vie, celui qui se purifie au travers de ses travaux, parvient à la délivrance de ce qui en lui (Prométhée) est enchaîné à la matière de la personnalité égotique; la libération de Prométhée est celle qui va le faire passer à l'impersonnalité dans la sphère organique, fondée sur l'accomplissement fondamental de la personnalité purifiée de ses attachements égotiques. Car cette impersonnalité, qui va être si nécessaire à Nôah, c'est celle d'un libre arbitre qui a su par la puissance des vertus, dominer ses désirs et les puissantes attractions qu'elles exercent sur l'âme-de-vie, (les chaînes de ses renaissances perpétuelles dans la souffrance), mais avant de parvenir au zénith de sa vie, Hercule l'initié, l'ermite, sera confronté à la nécessité de descendre dans les enfers pour pouvoir y délivrer les Prométhées, qui serviront à la réalisation de son œuvre. Nôah/Capricorne est dans le livre de Thoth, la lame 15, le Diable :

*« 15 Le Diable, c'est le Destin qui cherche à dominer l'initié consacré par ses pouvoirs magiques, pour le détourner de la Providence. C'est le mage devenant sorcier. Sa réduction théosophique nous ramène au 6 l'Amoureux et la force d'attraction des désirs et de l'ego ; c'est l'étoile à cinq branches pointe en bas. Adam et le péché originel. Ce sont les forces négatives tentant de se hisser dans les Lumières positives par le truchement de l'Initié. Instinct, passion aveugle, arbitraire, déséquilibre, rage, fureur, désordre. »*

La réduction théosophique de cette lame 15 est donc 6, le Nombre de L'homme, celui du chapitre suivant qui est consacré à cet Adam terrestre qu'est Nôah, et qui est de même nature, mais en autrement plus sublime, que l'avatar Jésus, devenant Christ à la renaissance de ce Soleil vaincu du solstice d'hiver.

Nôah/Capricorne est aussi le neuvième signe, c'est-à-dire le neuvième Nombre des puissances élémentaires, il est le fils que Sheth/Vierge met au monde son accomplissement et le terme (9 périodes de manifestations de sa gestation) du Ternaire Divin qui est sa cristallisation dans la matière et la forme. C'est aussi le Vau du Tétragrammaton, ce lien qui change la nature de l'esprit tout en étant l'animateur vivifiant, c'est donc en parfaite harmonie avec le déroulement du Zodiaque sacré, qu'il termine ce troisième quadrant celui du

Destin dans le ternaire de la Conscience. Si chaque signe, jusqu'à Nôah/Capricorne est engendré par le précédent du 1 jusqu'à 9, (les fameux 9 Nombres des Puissances originelles de l'Ennéade Héliopolitaine), à partir de ce signe, qui les concentre et les manifeste, nous nous retrouvons dans la situation d'Adam et Aïshah qui produiront, en tant que centre du cercle de leurs manifestations, leurs progénitures, conformément au verset 16, du chapitre III , du tome 1 :

*« Et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu-enfenteras des-produits ; et-envers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien. »*

Comme nous l'avons déjà maintes fois observé, les Tables de la Loi sont intemporelles, ce qui fait que nous retrouvons ses principes quelles que soient les périodes ou le plan de manifestation ; ainsi Nôah/Capricorne n'engendre pas le signe suivant, mais le quadrant suivant dans sa totalité et chaque signe de ce quadrant sera sa filiation directe et les germes d'une nouvelle manifestation dont Nôah (l'Adam terrestre) en deviendra le centre. Les trois derniers signes du Zodiaque sacré ne sont donc plus ceux de Sheth/Vierge, mais ceux de son fils l'Horus/Christ Nôah/Capricorne qui manifestera dans son évolution les lois de la divine Providence, ou dans son involution celles du Destin sur le plan terrestre ; ce qui explique la figure du Diable de la lame 15, du livre de Thoth, car les pouvoirs qui sont les siens, et sa capacité de descendre dans les abysses ou de se hisser vers les sommets, fera qu'il peut fort bien être Sorcier ou Mage, Diable ou Ermite, selon son libre arbitre.

**Nôah/Capricorne en involution :** Amour du pouvoir et ambition tenace, sentiment de supériorité qui se manifeste par du dédain de l'orgueil, sensible à l'adulation et la flatterie. Ne s'intéresse aux autres que dans la mesure où ils peuvent servir ses intérêts. Sec et froid de tempérament, ne s'encombre pas de sentimentalisme et d'affectivité. Sa générosité n'est que le fruit de ses raisons et de ses calculs. Egocentrique, discipline implacable, hypocrite et tyrannique, arriviste et profondément avare, capable de passion froide jusqu'au sadisme. Sujet à la mélancolie qui s'oriente fréquemment vers la dépression la plus grave qui l'amène à un repli sur soi et à la solitude. Lorsqu'il ne parvient pas à vaincre les enchantements auquel le confronte son obligatoire descente aux enfers, il transforme ses énergies spirituelles en énergies terrestres, matérialistes et mortelles, entraînant derrière lui tous ceux sur lesquels il a pouvoir et autorité vers l'appât de l'argent, des plaisirs et des jouissances matérielles qu'il justifie par des raisonnements illusoires étayés par des sciences sans conscience. Ses facultés de libérateur, se trouvant asservies par un esprit rationaliste qui l'incline au scepticisme au doute et à la défiance à l'égard de tout ce qui n'est pas prouvé et démontré, selon des critères de la science matérialiste, ce qui rend sa spiritualité stérile.

**Nôah/Capricorne en évolution :** C'est l'éveil et le développement des sens spirituels supérieurs et du détachement du monde sensible et matériel ; il gravit par une ascension et une discipline constantes les pentes de la montagne jusqu'aux cimes de la lumière universelle, dont la contemplation lui permet de retrouver la mémoire de son origine dont il redevient pleinement conscient. Marqué par le sens de la rigueur et de la discipline au service desquels il apporte réflexion, effort et persévérance, non pas pour se détacher du monde, mais pour pouvoir y accomplir les tâches et missions qu'il reçoit de la Providence, en tant que serviteur de l'Œuvre Divine. Les difficultés et les problèmes ardues auxquels il se trouve confronté, sont résolus par la profondeur de sa réflexion et de ses études alliées à une vision élevée, un sens pratique, une prudence et une indépendance de cœur et d'esprit, que renforce sa force de travail. Malgré une introversion qui lui fait aimer la solitude, il est quand même le reflet terrestre de la lumière qu'il perçoit et dont il cherche à éclairer ses semblables

par son verbe et son enseignement, son exemple, dont le but est d'aider à la libération spirituelle d'autrui. C'est l'Ermite et donc le grand initié par excellence, l'ascète, le moine, le théurge ou l'illuminé.

Sur le plan végétal, nous retrouvons l'influence de ce signe dans : Le pied d'alouette aussi appelé dauphinelle ou herbe du Dauphin, c'est-à-dire du signe du Dauphin ou synonyme du Capricorne, qui a joui en Europe, jusqu'au Moyen-Age et même jusque près de nous d'une grande réputation comme herbe vulnérable, c'était la consoude royale des médecins. Nous aurons aussi l'anémone des jardins dont les mages antiques attribuaient de grandes propriétés, prescrivant de cueillir de suite la première aperçue dans l'année, de dire qu'on la cueille pour guérir la fièvre tierce ou la fièvre quarte, de l'envelopper dans un drap incarnat, de la conserver à l'ombre, et de la porter ainsi en amulette, quand besoin sera. Ou encore la carline, le chardon sauvage, herbe magique qu'il fallait porter sur soi pour éviter les mauvaises rencontres et pour n'avoir rien à craindre en voyage ; mais pour qu'elles fussent efficaces, il fallait les avoir cueillies en hiver sous le signe du Capricorne et au clair de lune.

Nôah/Capricorne : Divinité Égyptienne Anubis, divinité Grecque Vesta, Nom Divin Hébraïque Jah, couleur le noir, pierre l'onyx noir, tribu d'Israël Zabulon, parfum l'extrait de pin, mot clé Obstruction, métal le plomb.

**Nôah/Capricorne en Lion et en involution** : Risque de maladie de cœur, danger pour la vue, santé chancelante avec possibilité de vie courte. Susceptibilité, égoïsme méfiance, fréquentations dangereuses, sociétés perverses ; tromperies dans les affections, fatalités diverses, malchance, adversité, obstacles nombreux, risque de solitude.

**Nôah/Capricorne en Lion et en évolution** : Prudence, réflexion, bon conseil, mais aussi aptitudes pour les réalisations de longue durée, sont les conséquences de l'expansion solaire liée à la prudence et la réflexion de Saturne. Grande vitalité physique et amoureuse. Esprit perspicace joint à une grande force et puissance physique, font de l'aspect de ce signe les chefs qui savent se faire écouter et craindre plus qu'aimer. Réussite et succès tardifs dans les secteurs nécessitant patience et réflexion.

**Nôah/Capricorne en Mercure et en involution** : Aspect de ce signe sujet aux maladies nerveuses, convulsions, hystéries. Esprit inquiet soupçonneux, flatteur, rusé, mais aussi jaloux, rancunier, mordant, belliqueux et vindicatif avec tendance à l'avarice, ce qui le condamnera à vivre dans la solitude. Sera confronté à l'adversité, aux fatalités diverses, la malchance, les revers et les obstacles avec échecs dans les entreprises.

**Nôah/Capricorne en Mercure et en évolution** : L'habileté et la souplesse de Mercure réunies à la patience et la réflexion du Capricorne, donneront un esprit vif, patient, pénétrant, sérieux, réfléchi mais aussi viril et énergique. Aptitudes scientifiques en général et aptitudes pour les études minutieuses en particulier, ce qui apportera des relations avec des personnes érudites. Une ambition forte et un grand sens pratique seront à l'origine de succès, qui bien que lents, seront progressifs grâce à la constance et au savoir-faire. Aspect de ce signe favorable aux sciences mystérieuses et saturniennes (chimie, fouilles, mines, antiquités, constructions...), dispositions aux lettres.

**Nôah/Capricorne en Vénus et en involution** : Vénus dans le Capricorne n'est favorable ni à l'amour ni au mariage, elle donne des amours instables, bizarres, étranges, (adultères périlleux), avec une tristesse planant sur l'union pour cause soit de stérilité, soit de



perte d'enfants. L'aspect de ce signe est marqué par l'indifférence, la frigidité, la mélancolie le découragement. La malchance et les obstacles divers seront générateurs d'ennuis constants dans les affaires sentimentales.

**Nôah/Capricorne en Vénus et en évolution :** Sincérité et profondeurs durables des sentiments qui se traduisent par la bonté, la douceur, la tendresse et du dévouement, qui ne se manifesteront pas de façon exubérante compte tenu du fait que le Capricorne est peu expansif. Mais malgré une apparente froideur, sa complexion profonde finit par le rendre sympathique, d'autant que Vénus est ici un signe de chance qui favorise le succès dans les entreprises, et les positions enviables.

**Nôah/Capricorne en Lune et en involution :** Esprit peu scrupuleux, hypocrite, amoral pratiquant mensonges et dissimulation dans des entreprises peu recommandables. Caractère aigri, triste, maniaque, désagréable et presque toujours méchant ; tendance à l'inquiétude, au pessimisme, à l'erreur, aux utopies et aux chimères. Tous ces traits de caractères concourent à la paresse physique et morale et à la négligence. Ce profil ne le rend pas très populaire voire même attire l'adversité des foules ; le manque d'audace et de confiance en soi ajoutée à une malchance persistante, viennent ruiner tous les projets. Sur le plan santé, sujet aux rhumatismes et risques de blessures par le fer ou le feu. L'aspect sentimental n'est pas mieux représenté compte tenu du profil de ce signe. Possibilité de mort violente.

**Nôah/Capricorne en Lune et en évolution :** Par une bonne gestion de ses forces, la constitution de l'aspect de ce signe est résistante. La patience, la réflexion et la prudence du Capricorne se trouvent renforcées par l'imagination et la mémoire lunaire, ce qui donne d'excellentes dispositions pour les études patientes et minutieuses. Malgré une froideur apparente et une timidité qui invite à la réserve et au repli sur soi, il y a une réelle constante et fidélité dans les sentiments. L'élévation est lente et la réussite est uniquement obtenue par les efforts et le mérite personnel, mais sa progression est régulière. Grand sens de l'économie.

**Nôah/Capricorne en Mars et en involution :** Possibilité de blessures dangereuses notamment aux jambes. Danger de chute, de maladies graves, de rhumatismes. Caractère arriviste, désagréable, sans grande sensibilité, entêté, dur, brutal, rancunier, ce qui engendrera des ennemis dangereux et fourbes. Ces inimitiés et hostilités possibles, jointes à la malchance et des fatalités diverses, ne permettront pas de faire reconnaître les mérites de l'aspect de ce signe. D'autant que le manque de suite dans les idées et un caractère capricieux, provoquent de nombreux changements de situation ou des déplacements qui ne favoriseront pas le succès ou la réussite des entreprises.

**Nôah/Capricorne en Mars et en évolution :** Malgré de grandes luttes dans la vie, ce qui renforce son courage et son audace, qu'il tient de la vivacité de Mars et de la réflexion du Capricorne, cela augmente son ambition et son désir de réussite. Aime les aventures héroïques, les actes de témérité, le panache, et méprise les périls, tout en restant prudent et réfléchi avec un grand sens pratique et beaucoup de persévérance. Sympathique, il sait se concilier les grâces de son entourage, et fréquente des personnages puissants et influents (militaires ou politiques) qui apprécient sa belle personnalité. Le succès provient de ses mérites personnels, de son travail assidu, de son sens pratique et de sa persévérance. Possibilité de réussites inattendues et brillantes par l'exaltation de Mars dans l'aspect de ce signe.

**Nôah/Capricorne en Jupiter et en involution** : Avarice, peu d'ambition, despotique et tyrannique, mais aussi indolence native et manque de fermeté qui empêchent de réagir contre les gens et les événements. L'aspect de ce signe est sujet aux trahisons en matière d'amitié, ainsi que des ennemis nombreux. Caractère égoïste, froid, méfiant susceptible, manquant de bonté et de bienveillance. Danger d'accidents ou de maladies qui influenceront plus particulièrement les jambes au point de vue circulatoire. Echecs dans les entreprises par malchance ou diverses fatalités.

**Nôah/Capricorne en Jupiter et en évolution** : L'ordre et la méthode de Jupiter joints à la réflexion et la patience du Capricorne donneront le sens de l'ordre, l'esprit d'économie, la patience et la prévoyance. Une ambition bien ancrée, servie par de la mesure de la pondération, du calme et de la méthode en toutes choses. Malgré des obstacles, des succès, bien que lents difficiles et tardifs, aidé par la chance et le travail.

**Nôah/Capricorne en Saturne et en involution** : Nombreuses tribulations et espérances déçues ; ambition déraisonnable, bien que procurant certains succès, rapidement suivis de revers avec perte de biens et pauvreté. Cette malchance et ces fatalités provoquant déceptions, pessimisme, découragement, mélancolie et sinistrose. Ces échecs empêchant toute possibilité d'élévation. Risques sur le plan santé, de contusions, maladies chroniques, fractures, maladies des os, goutte, rhumatisme, blessures, et mort violente.

**Nôah/Capricorne en Saturne et en évolution** : L'aspect de ce signe donne un caractère orgueilleux, mais cet orgueil est fait d'exigences morales, qui constituent un véritable corset l'obligeant à faire ce qu'il doit et à le bien faire. L'intelligence est lente mais profonde, la disposant aux plus hautes spéculations intellectuelles ou spirituelles ainsi qu'à des recherches longues et minutieuses. Sa probité lui attirera des amitiés nombreuses de personnes haut placées qui l'aideront dans ses entreprises qui connaîtront des réussites grâce à beaucoup d'application, de patience, de persévérance, de sens pratique et de prudence. L'effort la régularité dans le travail, les mérites, les aptitudes réalisatrices, permettront une élévation lente mais régulière. . La santé sera bonne et la vie longue.

**Et-il-produisit, lui-Nôah, l'existence de-Shem** : Concernant ce nom de Shem, qui est celui du signe du Sagittaire, Fabre d'Olivet en disait :

*« C'est, dans son acception la plus restreinte, le nom propre d'une chose, la désignation particulière d'un lieu remarquable, ou d'un temps éloigné ; c'est la marque, le signe, qui les fait connaître ; c'est le renom, l'éclat, la gloire qui s'y attache. Dans son acception la plus étendue, c'est l'espace éthéré, l'empyrée, les cieux, et Dieu même que l'on trouve désigné par ce mot singulier, tant en hébreu, qu'en samaritain, en chaldaïque, en syriaque. »*

Si nous utilisons les lames du livre de Thoth, qui nous sont données par les lettres hébraïques composant ce nom : le *Shin*, et le *Mem*, ce qui nous donne le Nombre 21, le Monde et le Nombre 13, la Mort, avec une réduction théosophique au Nombre 7, le Chariot. Ce que nous pourrions traduire par :

*« La Vérité se manifestant sans réserve en écartant le voile des apparences de la Mort, le passage obligé pour une renaissance, le grand transformateur universel, la force plastique universelle, afin de communiquer le secret de l'essence des choses, pour l'accomplissement de la Genèse dans ses manifestations. »*



Shem, ce qui est élevé et brillant, est le troisième signe de feu celui qui est à son déclin ; tout comme Sheth/Vierge donne naissance à un signe de feu : Ænosh/Lion, Nôah l'Adam terrestre donne comme première progéniture un signe de feu. C'est aussi le premier du quatrième quadrant : celui de l'illumination mystique, et qui représente donc une nouvelle déclinaison de la Providence dans un nouveau germe que manifeste ce quatrième ternaire dans ce chapitre de la Conscience. Ce chapitre V, qui reçoit dans ce verset 32 (réduction théosophique 5) la quintessence de la Providence concentrée dans la Conscience, avec pour régent exotérique Jupiter ; tout un programme. Nôah/Capricorne le disciple, qui est parvenu à concentrer en lui les puissances réfractés du Zodiaque sacré, par sa progéniture, ou son changement d'état, va à nouveau réfracter cette force unique qui est la sienne, en différentes puissances qui porteront son empreinte, d'où la filiation. Ce signe gouverne les hanches, les cuisses le foie et jusqu'à un certain point, la circulation du sang.

La compréhension des quatre derniers signes du Zodiaque sacré, fait appel autant à l'intelligence humaine qu'à sa conscience dans ses capacités intuitives les plus subtiles, et ce chapitre V, consacré à la quintessence n'est pas un vain mot. C'est probablement pour cette raison, que sur les 10 premiers chapitres des Tables de la Loi, les cinq derniers seront uniquement consacrés au développement de ces quatre signes, qui vont nous révéler des mystères insondables. Mais avant de passer aux roues multiples qu'actionne notre Zodiaque sacré, il convient d'en terminer le cycle initial. Shem/Sagittaire est l'énergie qui permet à la Conscience de pénétrer dans les plans du centre métaphysique. Grâce à cette énergie, la Conscience perçoit dans une correspondance cosmique les Lois de cause à effet, de transmutation, de sublimation et de transcendance universelle qui sont si parfaites qu'il est impossible de les transgresser et qu'il n'existe plus aucune envie de s'y soustraire, sauf à vouloir régresser en involution sur les plans inférieurs. Ces Lois, qui règlent les destinées universelles, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, - dans une simultanéité d'un Eternel Moment Présent qui donne ordre, beauté, cohérence et Justice à l'ensemble de la création -, dépassent la conception exclusivement rationnelle et linéaire de l'intellect humain ; appartenant à l'ordre suprationnel elles ne peuvent être saisies que par un mode de perception immédiate qui relève de l'intuition la plus haute de la Conscience, qui résulte de la sublimation conjointe des cinq sens spirituels. Shem/Sagittaire n'est plus la conséquence de Sheth/Vierge, mais devient la faculté volitive de Nôah, l'Ermite, le grand disciple.

Le symbole hiéroglyphique le plus simple de Shem/Sagittaire est la croix surmontée d'une flèche dirigée vers les étoiles. La pointe triangulaire de la flèche représentant le Ternaire Divin, trinité créatrice entraînant la croix de l'espace-temps de la matière vers un absolu. Mais sa symbolique complète, telle qu'on la retrouve dans les zodiaques antiques, est celle du centaure, mi homme mi cheval (animal, mais aussi lorsqu'il s'agit de cheval, nous devons penser à Cabbale), qui tend son arc et sa flèche (volonté) vers cet absolu, et qu'image magnifiquement cet homme, nature spirituelle, sortant de l'animalité à laquelle il reste malgré tout lié. Dans un des aspect du zodiaque égyptien de Dendérah, le Capricorne est symbolisé par le centaure avec une tête à double face, l'une humaine regardant en avant, et l'autre celle d'un lion regardant en arrière. Admirable analogie qui nous rappelle que par le signe du feu, le Sagittaire est apparenté au signe du Lion, un lointain passé de la force animale pure, et la flèche qu'il dirige vers les étoiles, peut être aussi celle de la foudre qui tombe sur la tour de Babel de la lame 16, la Tour Dieu, du livre de Thoth dont Shem/Sagittaire est le signe.

Dans la tradition des Upanishad, Shem/Sagittaire est assimilé à l'homme tendant à s'identifier à la flèche, symbole de l'exaltation du brahman, dont la connaissance

assure la libération du cycle des renaissances. Voilà qui correspond parfaitement à la dixième position de ce signe dans notre Zodiaque sacré, et qui est la lame 10, la Roue, dans le livre de Thoth. Dans certaines anciennes traditions, Shem/Sagittaire était appelé le signe du silence, celui qui après avoir gravi la montagne du Nôah/Capricorne, doit apprendre à modérer sa parole grâce à la maîtrise de sa pensée pour espérer atteindre le règne spirituel. Le centaure a les quatre sabots posés sur le sol de la matérialité (quatre éléments) ; son buste d'homme dressé devant le ciel, l'arc de sa volonté bandé en main et orientant sa flèche en direction des étoiles, tout le programme de ce signe se trouve admirablement résumé dans cette représentation. Si dans le signe Ænosch/Lion la puissance ignée était viscérale ainsi que magnificence du Moi, dans Hénoch/Bélier elle devient volontaire, et dans Shem/Sagittaire elle est une force de décantation spirituelle et d'illumination de l'esprit, ce qui correspond parfaitement à la définition qu'en donnent les Tables de la Loi de : *Ce qui est élevé et brillant.*

Parmi les centaures il y en avait de bon et de mauvais, et celui qui est symbolisé dans le signe de Shem/Sagittaire est connu pour être Chiron dit le Sage qui se retira sur le mont Pélion et acquit une grande renommée pour son savoir, et en particulier pour sa connaissance des vertus curatives des plantes. Il fut aussi le précepteur d'Aristophane fils d'Apollon, de Jason et d'Asclépios ou Esculape, le Père de la médecine. Chiron en tant que divin médecin est le coordinateur des trois éléments principaux du complexe humain : corps, âme, esprit. La victoire sur les illusions ouvre la voie à la science Sagittairienne de la hiérarchie des valeurs selon l'Ordre créateur qui, en thérapeutique, s'exprime par la connaissance de la signature des plantes et de leur rapport avec la maladie.

Shem/Sagittaire est l'aspect glorieux du sacrifice de la matière organique animale, dans le but d'une ascension spirituelle, ce qui implique renoncement et abandon des degrés et états inférieurs. Il agit donc et transforme l'énergie vitale de l'*âme-de-vie* dans la matière, pour la sublimer en une synthèse qui marque le passage de l'humain au surhumain, de la conscience à la supraconscience, du monde des effets à celui des causes premières, il devient le lien de son œuvre de transmutation de la matière et de l'Esprit selon la Loi du Sacrifice et don de soi au service de cette œuvre. Il est esprit de vérité, somme de toutes les Connaissances accumulées provenant de la révélation individuelle ; cette Connaissance n'est plus celle d'un point de vue individuel, mais celle qui appréhende toutes les différences des multiples points de vue comme étant autant de facettes d'une lumineuse Vérité sublime et transcendante, réfractée par les consciences qu'elle traverse.

Shem/Sagittaire est gouverné par la planète Jupiter, qui est le principe de la Loi de l'Ordre et de la Justice, ce qui en fait le libérateur, car selon les Tablettes de Thoth, connaître la loi c'est être libre. Justice qui est vertu cardinale, et qui implique discernement du *Bien* et du *Mal*, ce fruit de l'arbre de la Connaissance qui fait de celui qui en mange *qu'IL-SERA TEL-QUE LUI-les-DIEUX*.

Mais c'est aussi le signe de Thoth (Mercure) où il se trouve en exil, et où il devient ce que les Égyptiens appelaient le dieu psychopompe celui qui recueille les âmes qui ont triomphé de leurs épreuves (Connaissances éprouvées et élévation du champ de Conscience, pendant son pèlerinage au travers des formes) pour les conduire vers les régions de la Lumière. Thoth est l'essence de la puissance sacerdotale qui, par la voie du sacrifice, ouvre celle de la libération. Il est l'Esprit qui confère ses pouvoirs à la parole et au geste de celui qui par son élévation relie la terre au ciel, par sa Sagesse en action et en harmonie avec l'Ordre de la Connaissance des puissantes énergies divines se manifestant dans l'*âme-de-vie*.

Puissantes énergies qui se trouvent symbolisées dans les Arcanes de son livre, et dont la maîtrise est un précieux indicateur de cette Connaissance des prodigieuses Énergies divines.

Notons que le signe opposé à Shem/Sagittaire est Mahollâel/Gémeaux, et que les deux énergies des Gémeaux se trouvent réunies dans le centaure cabbalistique du Sagittaire qui est l' énergie de l'éveil total de *l'âme-de-vie*. L'inspiration des Gémeaux qui jaillit de l'inconscient collectif se formalise en conscience illuminée dans le Sagittaire. Or seul peut juger celui qui a une Connaissance absolue du sujet dont il juge. Et cette Connaissance, qui est Consciente ne peut résulter que du libre arbitre, pouvoir de décision de se confondre avec l'objet de la connaissance. Ce qui implique, pour parvenir à cette Connaissance, d'avoir développé harmoniquement les vertus des précédents signes qui doivent se retrouver efficaces dans Shem/Sagittaire pour activer l'état de conscience illuminée qui allie l'intuition inconsciente des Gémeaux à l'Intelligence inspirée par la Connaissance du Sagittaire dans une synthèse de ces deux énergies, qui deviennent ici parfaitement complémentaires pour ouvrir les portes de la supraconscience. Supraconscience qui devient introspection du conscient par lui-même, durant la méditation et la contemplation profondes, lorsque la conscience personnelle a dissous la séparation qui la distingue de l'inconscient collectif, pour pénétrer jusqu'à la source même du Principe de l'Éternel Moment Présent. Car la supraconscience qui est à l'origine de la vie, devient aussi l'énergie éternelle pour *l'âme-de-vie* différenciée de l'universel qui y accède par un changement d'état. Le Tout est dans le tout et inversement. Mais pour parvenir à ce changement d'état qui fait accéder aux cinq sens divins, il faut une Pensée Juste en Vertus manifestée par un Verbe Vivant et éprouver par la Conscience.

**Shem/Sagittaire en involution :** Il a, au moyen de sa double nature matérielle et spirituelle, la possibilité d'activer soit l'une soit l'autre, s'il ne parvient pas à en faire la synthèse. Et s'il active la partie animale alors il devient l'équivalent d'un Lion moyen sur actif, avec des impulsions et des idées abondantes et changeantes ; des désirs et des souhaits qui à peine assouvis en engendrent d'autres à la poursuite de désirs nouveaux, ce qui le rend instable et fatigant. Son discernement étant altéré par ses soifs de désirs, il distingue mal entre ses instincts égoïstes et altruistes et agit la plupart du temps en égoïste, bien qu'il affirme le contraire en toute sincérité, convaincu qu'il est animé des meilleures intentions à l'égard d'autrui. Ses intuitions et ses facultés étant tournées vers l'*ego* de l'animalité, son caractère devient double et rapidement ambiguë pouvant aller jusqu'à la duplicité manifeste. Capable d'hypocrisie extrêmement subtile, qu'il habille des plus nobles intentions fortement autoproclamées, ce qui en fait quelqu'un de dangereux. Son appétence aux désirs charnels, liée à sa vitalité en font un fêtard inconditionnel souvent paillard. Tendance à la colère et la violence, assez orgueilleux il aime à faire état de ses sentiments de largesse et de générosité, et est sensible à l'adulation ; grands remuants, leurs pensées manquent souvent de profondeur. Caractère susceptible, gourmand, impulsif irréfléchi.

**Shem/Sagittaire en évolution :** Sa vision directe bien qu'incomplète n'est plus altérée par l'écran d'une personnalité limitée, ou par des raisonnements exclusivement basés sur la logique de l'intellect humain. Ayant les pieds sur terre, sa tête se dresse dans le ciel; il est généreux dans ses vues, aussi bien que dans ses actes, pratique l'analogie des contraires avec une préoccupation esthétique du juste et du vrai. Naturellement altruiste, s'identifiant avec un idéal désintéressé dont il poursuit le but avec ténacité, sa personnalité est puissante et infatigable ; organisateur hautement développé il est un entraîneur remarquable par son magnétisme quasi irrésistible. Grande indépendance d'esprit et d'action qu'aucune circonstance ne peut courber ; D'un dévouement à la chose publique ou collective pouvant

aller jusqu'au sacrifice de soi ; d'une persévérance inflexible dans la réalisation des idées, une puissance de travail inépuisable, un courage et une activité extrêmes au service d'utilités sociales. Serein au milieu du désordre, il porte un jugement sur le monde qui l'entoure fait de compassion que lui procure sa véritable connaissance des grands rythmes de l'évolution humaine. Quelle que soit sa position, il s'efforce, par son activité, ses paroles, ses écrits d'être l'interprète, le dispensateur et le serviteur des Lois de la Divine Providence qu'il lui a été permis de contempler. Caractère pacifique, à la recherche de la paix et de la quiétude, afin de permettre à son intelligence de s'élever par des efforts de travail, de méditation et de réflexion sans répit. Ses énergies ne se concentrent plus sous l'influence de motifs égocentriques, mais en vue de buts universels totalement altruistes au sens le plus large, qu'il manifeste dans une volonté d'être en accord avec la symphonie de la Vie. Caractère franc, loyal, honnête, affable, bienveillant, optimiste et confiant ; il est serviable et très sympathique ; sens de l'ordre, de la clarté et de la méthode.

Sur le plan végétal, nous retrouverons l'influence de ce signe dans : La sauge qui est considérée comme une herbe magique et dont les feuilles sont toutes, plus ou moins lancéolées, en fer de lance, de flèche ou d'épée d'où son attribution au signe du Sagittaire qui comme ce dernier concentre les plus hautes vertus thérapeutiques au point que l'histoire la considère comme une panacée, comme la considérait Saint Hildegarde, ce que nous retrouvons dans le dicton populaire qui dit : *qui a de la sauge dans son jardin n'a pas besoin de médecin*. Ou encore ce que l'on disait au XIV<sup>ème</sup> siècle, chez les médecins de l'École de Salerne : *Comment peut-il mourir, l'homme dont la sauge pousse dans son jardin*. Ses racines combattent la toux et les bronchites, ainsi que les vomissements de sang ; elle est bonne pour l'hydropisie, efficace contre le venin des scorpions et les morsures de serpents ; aphrodisiaque, elle est considérée comme particulièrement bonne aux femmes enceintes ; Curative contre les ulcères, les tumeurs, les démangeaisons des organes génitaux. Au cours de la grande peste de 1630, à Toulouse, d'astucieux voleurs allaient détrousser les cadavres sans craindre l'horrible contagion ; ils furent pris ; les Capitouls leur offrirent la vie sauve en échange de leur secret ; et ils avouèrent que pour résister à l'infection, ils se frottaient le corps d'un vinaigre où ils avaient fait macérer de la sauge, avec un peu de thym, de lavande et de romarin, ce que la pharmacopée a retenu, sous le nom de *vinaigre des quatre voleurs*. La sauge est stimulante, active la circulation du sang, aide le système nerveux dans son travail ; c'est un puissant tonique aux vertus diurétiques, antispasmodiques ; ses qualités astringentes la font utiliser contre les saignements, les hémorragies ; elle fait tomber la fièvre, lutte contre la paresse des reins, les œdèmes, la goutte, les rhumatismes, les migraines Etc... Nous aurons aussi la Jusquiame blanche, herbe magique, une des herbes attribuées à Jupiter qui gouverne le signe du Sagittaire, réputée pour calmer les douleurs dans n'importe quelle partie du corps. Enfin signalons la petite centauree, qui serait une herbe magique inventée par le centaure Chiron, et qui a la propriété de faire évacuer par le bas tous les poisons.

Shem/Sagittaire : Divinité Égyptienne Nephty, divinité Grecque Diane, Nom Divin Hébraïque Zakay, couleur le bleu, pierre le saphir bleu, tribu d'Israël Manasseh, parfum l'aloès, mot clé Bienveillance, métal l'étain.

**Shem/Sagittaire en Soleil et en involution** : Amour du luxe, du confort et de l'apparat, de tout ce qui est beau et bon avec sensualité ; passions violentes, l'aspect de ce signe se caractérise par de l'orgueil, de la vanité et de la susceptibilité exagérée ce qui engendrera des dangers pour la vie, par les ennemis cachés ou inconnus. Une confiance en soi exagérée sera la source d'échecs dans les entreprises. Sur le plan santé il sera fragile du foie, avec de possibles congestions. Possibilité de perte d'enfant.

**Shem/Sagittaire en Soleil et en évolution** : Le dynamisme solaire combiné avec l'ordre et la méthode de Jupiter donneront une vaste intelligence, une constitution robuste, une belle vitalité. Bon et serviable il sera souvent pour son entourage une « vache à lait ». Le Soleil dans ce signe apporte toujours quiétude et une élévation continuelle naturelle, qui se traduit sur le plan social par des positions importantes et une solide réputation. Caractère bien ordonné au jugement rapide et précis, aptitudes pour l'organisation, la direction et le commandement, il est confiant bienveillant et optimiste. De par une position sociale importante, a les faveurs de personnages hauts placés.

**Shem/Sagittaire en Mercure et en involution** : Esprit ambigu, hypocrisie, fourberie et manque de franchise entraînant de multiples inimitiés et désagréments. Fortune médiocre avec contrariété et ingratitude de la part d'autrui. Sur le plan de la santé, l'aspect de ce signe est sujet au risque de sciatique. Difficultés financières dues à de nombreuses affaires de jurisprudence.

**Shem/Sagittaire en Mercure et en évolution** : L'habilité et la souplesse de Mercure, alliées à l'ordre et la méthode de Jupiter donne ici bonne intelligence, ordre et méthode, indépendance d'esprit, habilité, finesse et prudence. Caractère savant, juste, bon, optimiste et sage. Jugement rapide et précis ; aptitudes particulières pour tout ce qui concerne l'organisation. Prédisposé aux hauts emplois secondaires (intendant, secrétaire, consul, ambassade), son amour de la justice et de la sagesse, lui permet de réussir dans la magistrature. Attirance marquée pour ce qui est religieux ou philosophique. D'un naturel prudent et clairvoyant, sa réflexion favorise ses succès sociaux ou politiques.

**Shem/Sagittaire en Vénus et en involution** : Aspect de ce signe peu favorable aux affaires sentimentales, avec des possibilités de scandales, veuvages ou séparations et perspectives d'adultères. Tendance à l'hypocrisie et la dissimulation qui apporteront querelles, inimitiés et brouilles.

**Shem/Sagittaire en Vénus et en évolution** : Belles qualités intellectuelles, qui découlent de celles de Vénus et de Jupiter dans l'aspect de ce signe. Nous y retrouvons l'amour de la justice, les sentiments très élevés, un caractère optimiste, jovial, bienveillant généreux et bon. Bénéficie de la protection et de la bienveillance de personnes influentes. En plus de goûts artistiques, qui font les grands artistes, ces derniers seront renforcés par une attirance à tout ce qui est religieux et philosophique. Sentimental autant que sensuel, ses dispositions seront favorables aux affaires amoureuses. L'aspect de ce signe bénéficie d'un important facteur chance, ce qui favorise réussite et gains importants.

**Shem/Sagittaire en Lune et en involution** : Négligence des intérêts de la vie matérielle. L'aspect de ce signe est marqué par l'orgueil et une susceptibilité exagérée. La gourmandise, tant alimentaire que sexuelle, sera à l'origine de dangers par suite d'excès. Possibilité de menace pour la situation de fortune à cause des inimitiés qu'attire son orgueil. Sur le plan de la santé, fragilité hépatique.

**Shem/Sagittaire en Lune et en évolution** : Grande disposition aux choses immatérielles et aux idéaux élevés ; confiance en soi et aptitudes divinatoires. Esprit particulièrement doué, sens de l'équité, jugement et discernement justes, ce qui prédispose aux études scientifiques, aux lettres et à la philosophie. Caractérisé par une bonne humeur, de l'entrain, de la gaieté et une confiance en soi et à sa destinée ; favorisé par la chance, dans ses



entreprises et son élévation sociale, l'aspect sentimental sera équilibré et heureux avec une nombreuse descendance. La vie est longue et pleine de vitalité grâce à une bonne santé.

**Shem/Sagittaire en Mars et en involution** : Orgueil et susceptibilité exagérés, impatience, impulsivité, imprudence, seront les meilleurs moyens de s'attirer des ennuis à cause de l'hostilité de personnes influentes et importantes, ce que renforceront un manque de pondération et des initiatives malencontreuses, desquels découleront luttes et procès à propos de biens. Risque de mort violente par meurtre. Dangers possibles par opérations chirurgicales ou erreur pharmaceutique. Blessures par grands animaux ou engins mécaniques notamment aux jambes ; risque de congestion ou d'inflammation du foie.

**Shem/Sagittaire en Mars et en évolution** : Nous retrouvons dans l'aspect de ce signe l'activité de Mars et l'ordre et la méthode de Jupiter, ce qui se traduit par un esprit ordonné et actif aux jugements prompts et aux décisions rapides. Le bon développement musculaire favorise les aptitudes sportives. De caractère actif, enthousiaste, gai, optimiste, ayant une grande confiance en soi, il est serviable sympathique et naturellement protecteur. Tendance à l'insouciance et à la prodigalité. Succès dans les sports, la magistrature, les emplois publics ou les carrières militaires. Une part de chance et les dispositions volontaristes de Mars permettent de réussir dans les entreprises et de triompher des difficultés avec une grande aisance.

**Shem/Sagittaire en Jupiter et en involution** : L'aspect de ce signe laisse prévoir des ennemis nombreux dans tous les domaines, par manque de fermeté et une indolence qui empêche de réagir contre les gens et les événements. Un manque d'ambition rendra la vie plate, mais une susceptibilité exagérée, une impulsivité et une impatience, les succès difficiles ou impossibles pour cause d'erreurs de jugement et de conceptions inadaptés que génère une trop grande confiance en soi. Risques d'accidents ou de maladies, particulièrement concernant les jambes ou la circulation, dangers d'excès alimentaires et de maladies de foie.

**Shem/Sagittaire en Jupiter et en évolution** : Jupiter est dans ce signe dans son domicile diurne, ce qui se traduit par une vaste intelligence, ordonnée et méthodique, des idées claires et un jugement précis. Dispositions pour la philosophie, et aptitudes particulières pour l'étude des lois. Caractère très serviable, généreux, accommodant, bienveillant, optimiste inspirant la confiance et la sympathie. Sa réussite en toute chose, et disposant d'un grand crédit auprès de gens éminents, lui assurent une élévation certaine dans des emplois importants. Goût pour le faste et l'apparat, triomphe sur l'adversité et les ennemis.

**Shem/Sagittaire en Saturne et en involution** : Caractère orgueilleux, hautain avec une ambition dévorante contrariée par une réussite difficile à conquérir, ce qui le maintient dans un état de pénurie et de pauvreté. Situation conjugale difficile ou malheureuse, ce qui se traduira par un caractère souvent intraitable avec des colères froides. Sur le plan de la santé, l'aspect de ce signe sera sujet aux douleurs des membres inférieurs et aux risques de fractures.

**Shem/Sagittaire en Saturne et en évolution** : La patience et la prudence de Saturne jointes à l'esprit de méthode de Jupiter, donneront probité, honnêteté, beaucoup d'ordre et de méthode et un jugement excellent. Bien que d'apparence hautaine, il est foncièrement bon et aimant à rendre service. Calme dans ses paroles et ses gestes, il n'en a pas moins une ambition très grande mais discrète. Tendances très prononcées pour ce qui est

philosophique, occulte ou religieux, ce caractère est marqué par la gravité, le sérieux, la réflexion, la patience et la persévérance. L'effort et le travail personnels, favorisés par la chance, apportent une réussite, ou/et des positions favorables dans les carrières administratives.

***Et-il-produisit, lui-Nôah, l'existence de-Ham ce qui est courbe et chaud :***

Concernant Ham ou Cham, qui est ici le Nom du signe du Scorpion, reprenons ce qu'en disait Fabre d'Olivet :

*« Ce nom est, en tout, l'opposé de celui de Shem, la lettre hiéroglyphique Heth qui le constitue, rappelle toutes les idées d'effort, d'obstacle, de fatigue, de travail. La racine qui résulte de sa réunion avec le signe de l'action extérieure, employé comme collectif, présente une courbure, une déjection, une chose qui s'incline vers les parties inférieures : c'est la chaleur qui suit une vive compression ; c'est le feu caché dans la nature ; c'est l'ardeur qui accompagne les rayons du soleil ; c'est la couleur foncée, la noirceur qui résulte de leur action ; c'est enfin, dans le sens le plus étendu, le Soleil lui-même, considéré comme la cause de la chaleur et de la torréfaction. »*

*Lorsque le nom de Ham ou Cham, se présente seul et dans un sens absolu, il peut, jusqu'à un certain point, être pris en bonne part, puisqu'il exprime l'effet du Soleil sur le corps inférieur ; mais si l'on ne regarde en lui que l'opposé de Shem, il n'offre plus que des idées sinistres. Si Shem est le sublime, le supérieur, l'exalté, l'infini ; le second est l'obscur, le courbe, le borné. »*

Si nous utilisons, selon les lettres hébraïques qui composent ce nom, les lames du livre de Thoth nous avons le Nombre 8, la Justice, et le Nombre 13, la Mort pour une première réduction théosophique au Nombre 21, le Monde, et une dernière au Nombre 3, l'Impératrice. Ce que nous pourrions traduire par :

*« La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Égypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action, pour développer dans les cycles de la mort, le grand transformateur universel, l'être dans l'espace infini par dissolution et décomposition nécessaire des assemblages imparfaits. »*

De par ses caractéristiques, orientées sur la dissolution et la mort, ce signe Ham/Scorpion correspond à la lame 18, celle de la Lune dans le livre de Thoth, ce qui est en parfaite adéquation avec ce qu'en dit Fabre d'Olivet. Et le symbole de l'écrevisse qui se trouve sur cette carte depuis le Moyen Age, doit être interprété comme un scorpion, et la Lune comme : *l'effet du soleil sur les corps inférieurs*. Nous retrouvons d'ailleurs sur cette lame, comme vous pourrez le constater dans le prochain chapitre, le symbole d'une lune avec ses rayons solaires, et l'étang signe d'Eau dont le Scorpion est le troisième et dernier aspect, celui de la chute. Cette lame est par ailleurs divisée en deux par un chemin qui la sépare avec d'un côté un édifice et un chien blanc, et de l'autre un édifice et un chien noir, symbolisant admirablement les deux aspect de la Lune entre Hécate et Diane, l'évolution et l'involution, voir chapitre IV, verset 18, Mehouljâel. Ham/Scorpion régit les organes sexuels et a pour régent la planète Mars, ce qui le met en relation avec la lame 11, du livre de Thoth, la Force,



qui correspond à cette planète et à la position qu'il occupe dans le Zodiaque sacré en tant que 11<sup>ème</sup> signe. Force qui sera soit celle de la domination des instincts et des désirs, soit celle de la brutalité et de la violence mortelle. Dans l'un ou l'autre cas, ce signe est un signe de dissolution (Eau) et de mort, celle libératrice des cycles de renaissance, ou non libératrice par application des lois karmiques de ces cycles dans leur renouvellement. Ham/Scorpion n'est pas un signe de transition comme l'est celui de Mathousalah/Poisson, mais un signe de transmutation de l'*âme-de-vie* soit d'un côté, soit de l'autre. C'est donc une épreuve initiatique qui devra permettre à la Conscience de se libérer du conflit des opposés, pour se rapprocher du monde des Principes. Après avoir traversé les étapes de la vie manifestée dans la sphère organique, l'*âme-de-vie* doit faire la démonstration qu'elle est bien parvenue à l'état de Conscience illuminée, celle de l'harmonie de la cohérence universelle et de l'homogène, en maîtrisant l'expérience de la mort pour s'ouvrir aux Réalités ultimes des Lois de la Providence.

L'épreuve de Ham/Scorpion est la plus redoutable qui soit, car l'*âme-de-vie*, confrontée activement aux situations les plus déstabilisantes, devra pour les surmonter, utiliser les ressources des acquis des vertus accumulées dans son capital karmique, et non succomber à la tentation de se servir de ses pouvoirs sur les instincts ou les désirs de la partie inconsciente et animalière, qui restent puissants et permanents à l'intérieur de l'*âme-de-vie*, et sans lesquels l'exercice du libre arbitre ne serait pas possible. Seule la Conscience illuminée permet de surmonter l'illusion de la matière/forme et de son féroce attracteur Nahash, expression du Destin de la sphère temporelle. Ceci permet de comprendre pourquoi, afin de surmonter cette épreuve de Ham/Scorpion, la Force ( Nombre 11) vertu cardinale est indispensable. Force qui devra être celle qui domine et apprivoise Ænosh/Lion, et non celle destructrice de Mars involutif. L'épreuve est déstabilisante et redoutable, car elle implique l'abandon (mort) volontaire de la forme physique, et de ses sens sur lesquels repose l'édifice émotionnel de la Conscience incarnée, et qu'elle s'est construite (*Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*) au cours de son évolution karmique. La résurrection spirituelle et métaphysique ne pouvant se faire que sur la base des sens spirituels pratiquant les vertus sans lesquelles l'activation des sens divins n'est pas possible. Le célèbre *Livre des Morts* des Égyptiens, titre improprement traduit et qui s'appelle en réalité : *Le livre pour sortir au jour* (la Lumière) est un recueil des épreuves de Ham/Scorpion, afin de savoir si la consommation des fruits de l'arbre de la Connaissance nous a fait *tel-que Lui-les-Dieux connaissant-le-bien-et-le-mal*, ou si cela n'a fait que renforcer une personnalité dans ses fins égoïstes et asservie par ses désirs.

Il est intéressant de constater que Ham/Scorpion est le signe qui régent les organes sexuels, et que ces organes sexuels sont aussi le nadir de l'énergie Kundalinî qui est la Puissance de l'énergie créatrice, tant sur le plan physique par la reproduction, que sur le plan spirituel par la remontée de ce double serpents énergétique jusqu'au cerveau à travers les centres nerveux de la colonne vertébrale ; remontée qui à son terme produira une illumination résultant de la transmutation de cette énergie procréatrice s'exprimant sur le plan spirituel, et ouvrant la Conscience sur sa renaissance en supraconscience, autre forme de procréation. Phénomène symbolisé dans l'ancienne Égypte par le serpent des ténèbres Rekh, Apophis ou Nak devenant, l'Uraeus ornant la tête d'Osiris ressuscité. Uraeus qui sera l'attribut des Pharaons ces dieux incarnés. C'est aussi l'explication du Caducée d'Hermès et de ses deux serpents s'enroulant autour d'un bâton. L'Uraeus représentant le principe de la vision infinie ou pouvoir créateur. Ceci permet de comprendre pourquoi Ham/Scorpion qui régent les organes sexuels, a aussi une forte influence sur le système nerveux par la circulation de l'énergie créatrice Kundalinî, ainsi que sur le système endocrinien, et les éventuels troubles glandulaires qui en dépendent. Le signe complémentaire de Ham/Scorpion est celui

d'Ired/Taureau géniteur, qui est donc le signe de réception de l'énergie plastique de la *Substance Matière*, sa plus forte cristallisation au sein de la Terre Mère, symbole de la force créatrice de l'Énergie positive involutive. Par Ired/Taureau c'est la substance indifférenciée qui se métamorphose en entités multiples différenciées, hétérogènes, qui aboutiront à l'individualisation par cristallisation de cette Énergie. Ham/Scorpion, est à l'inverse (ou l'opposé) l'agrégat individuel qui se dissout en vue de l'accession à la conscience universelle homogène ; transformation de l'énergie sexuelle Kundalinî d'Ired/Taureau en énergie spirituelle glorieuse et évolutive de Ham/Scorpion. Dans l'antique religion sumérienne la déesse Ishtar-Astarté, la Vénus du Taureau, était représentée sous la forme d'un scorpion.

De par ses facultés de transmutation, Ham/Scorpion est le signe de la Magie ; soit noire si elle est orientée pour la satisfaction des désirs et de l'égoïsme, soit blanche si elle sert à l'élévation de l'*âme-de-vie*. Cette maîtrise de la Magie est aussi une des épreuves que devront traverser ceux qui sont en état de le faire, et pour le comprendre il convient de savoir que la Magie dont il est ici question est celle du libre arbitre dirigé par la Connaissance, l'intuition et la raison, et qui gouverne les actions lors des épreuves. Sur quoi de tangible repose cette Magie ? Pour en saisir la portée, il convient d'observer que les énergies puissantes de l'inconscient dominant le conscient et y projettent leurs visions peuplées d'animalité, de monstres, de frayeurs semblables aux gargouilles de nos cathédrales qui symbolisent admirablement ces puissances inconscientes. Mais au fur et à mesure de la croissance du champ de la Conscience et de son libre arbitre, les épreuves de terreurs et de peurs vaincues, et par là même les enchantements magnétiques qu'exercent ces puissances, l'*âme-de-vie* acquiert les pouvoirs de domination qui sont les siens, et qui découlent du sceptre reçu chapitre I, verset 26, du tome 1 :

*« et-ils-tiendront-le-sceptre ; (ils régneront, eux Adam, l'homme universel) , dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre. »*

L'exercice de ces pouvoirs, pourront toujours se faire soit en sorcier, orientés matérialisme, satisfaction de l'*ego* et volonté de domination d'autrui dans la sphère temporelle ; soit en Mage, c'est-à-dire en harmonie avec les formes et intelligences spirituelles au-delà de l'univers physique, dans le dessein de collaborer aux œuvres les plus hautes d'un monde spirituel, puissant et grandiose qui s'étend du pré-terrestre au post-mortem. Ces taches d'envergures n'étant accessibles qu'à l'*âme-de-vie* dotée de la forme glorieuse de sa supraconscience, celle qui abolit les différences entre les divers états hétérogènes de la conscience dans son incarnation dans une temporalité successive, et ceux d'une conscience homogènes dans un Éternel Moment Présent contenant tout en simultané. Pour parvenir à cet état de confondement, il faut avoir dominé les puissances de l'inconscient soumises au temps, telles qu'elles se manifestent dans le Zodiaque sacré, avant que la supraconscience puisse dominer ses puissances, qu'elle possède en simultané dans son état d'omniscience. Le signe où s'éprouve cette domination est manifestement celui de Ham/Scorpion. Le combat alchimique de l'aigle et du lion prend ici toute sa valeur et son importance; la conscience, le subtil (l'Aigle), et l'inconscience l'épais (le Lion), combattent dans une lutte mortelle ; l'inconscience pour prendre la domination de la conscience, et la conscience pour parvenir à sa fusion homogène avec l'inconscience : le Lion ailé.

**Ham/Scorpion en involution** : Ce signe correspond presque toujours à une incarnation de crise. La lutte constante entre les puissances du subconscient et de la conscience rationnelle, génère des conflits entre sentir et comprendre qui le plonge dans un

état de « vide » qu'il éprouve sans en saisir les raisons. Le doute et le scepticisme se généralisent. Ce signe est celui de l'expérience de la mort, soit celle de la dissolution de l'entité qui est fondée sur ses perceptions physiques, soit celle de la supraconscience par peur de la dissolution de cette entité sensorielle, qui manifesterait sa réticence à se laisser dominer par un déchaînement d'énergies irrationnelles en vue de générer peurs et épouvantes par des visions démoniaques. Ce signe malgré sa prudence et la lucidité de son conscient, se trouve à certains moments, par suite de rupture d'équilibre de son psychisme, dans des situations qu'il n'a ni voulues ni prévues. Ce qui donnera des malfaiteurs sinistres et parfois géniaux qui, utilisant l'intelligence dans son sens involution, seront maîtres en matières de ruses et de tromperies ; des scélérats préparant en secret les moyens du crime, des pervers sournois, des espions qui ne sont qu'au service de leurs intérêts personnels, des diplomates marrons. Les forces qu'ils parviennent à dominer par l'intelligence, ne les ont pas moins envoûtés et dominés au point de les amener à succomber à la soif de domination, de jouissances matérielles, de forte sexualité qui peuvent aller jusqu'au sadisme destructeur d'autrui et d'eux-mêmes. Diviser pour mieux régner est la devise de l'aspect de ce signe, et son éloquence, sa prudence, sa ruse, son flair, son intelligence, sa ténacité, son don d'observation sont mis au service de cette cause. Il manie avec art et patience l'hypocrisie et la calomnie, il se plaît à injecter son acide dissolvant avec sourire et toujours au moment le plus propice. Il a la mémoire longue pour ses ennemis, et la vengeance est pour lui une jubilation. Habile à singer la vertu dont il se sert pour exercer son influence corruptrice, il sème la division avec un art consommé, et il n'hésite pas à utiliser la Magie du charme équivoque de l'énergie sexuelle, et la fascination apparente de la force pour désagréger par tous les moyens, les liens de cohésion et d'harmonie chez l'autre et chez les autres. De nature secrète, il reste énigmatique et de nature changeante, il excelle à la critique et décoche ses flèches avec à-propos et satisfaction. Il aime à décourager, saper, détruire tout ce qu'il jalouse féroce, ou ce qui est susceptible de son ressentiment qu'il couve secrètement jusqu'au moment où il le fait jaillir toujours par surprise. Il parvient souvent à détruire, par les petits poisons qu'il distille au quotidien, son propre foyer auquel il est pourtant très attaché. De caractère violent, plus ou moins apparent, mais toujours réel, sa volonté est impérieuse, il s'irrite facilement, doué pour la polémique, c'est un adversaire redoutable, car il sait être caustique et même méchant. Il peut être railleur, vindicatif, brutal, tyrannique, perfide, sarcastique, querelleur et parfaitement insupportable. Bien que de tempérament féroce, la couardise et la mesquinerie sont ses marques. On peut comparer son état psychologique à celui d'un volcan, qui par fermentation intérieure intense aboutit à des éruptions psychologiques explosives, provoquant des bouleversements de destinée.

**Ham/Scorpion en évolution :** En acceptant, par abnégation, de dissoudre les attaches puissantes qui le retiennent sur le plan rationnel, matériel et sensitif, alors il ouvre la porte étroite de l'intuition lumineuse régénératrice de l'*âme-de-vie*, dont le passage victorieux permet d'inverser le plan rationnel et matériel par celui spirituel et principiel qui en devient alors le pôle positif. Cette opération de transfert permet une vision plus juste des rapports du conscient et de l'inconscient, inconscient qui n'est ténébreux que par absence de conscience... Par la mort volontaire de l'*ego*, s'accomplit la transmutation qui ouvre sur des horizons supra sensoriels donnant accès aux nouvelles facultés de la supraconscience. Cette mort est une renaissance, celle de cette supraconscience, qui permet l'achèvement du Grand Œuvre et d'entrevoir la pierre philosophale qui consiste, par la maîtrise de soi, à vaincre les enchantements des forces démoniaques de l'inconscient qui au lieu d'asservir, se transforment en serviteurs du Mage, qui acquiert ainsi la capacité de vivre dans les deux mondes, auxquels il coopère, celui de l'inférieur et celui du supérieur. Son assiduité et sa persévérance dans le travail entrepris, une acuité d'observation, un sens critique aigu, mais positif, la quête de

perfection dans le détail, une intuition juste des causes et des effets, permettent l'orientation de l'Énergie vitale vers des réalités d'ordre supérieur, ce qui procurera épanouissement, exaltation et élargissement continu du champ de conscience vers l'état permanent de supraconscience. Intelligence positive et intuitive ; curieux des problèmes subtils et ardues tant dans les domaines de la biologie, de la métaphysique, sondant les énergies secrètes, aux frontières de l'esprit humain, l'aspect de ce signe est particulièrement qualifié pour l'investigation des problèmes relevant de l'invisible, sans qu'il ait à redouter l'écueil des interprétations crédules, protégé qu'il est par son intelligence, sa lucidité et son sens critique et d'observation affinés, ainsi que par la qualité de ses raisonnements. De caractère franc, discret, fidèle, sachant ce qu'il veut et capable de l'obtenir par une volonté tenace, la qualité de son savoir-faire et de son travail. Ses qualités premières sont l'humilité, le courage et le discernement.

Sur le plan végétal, nous retrouverons l'influence de ce signe dans : La mercuriale des bois ou basilic d'Hermès, réputée pour chasser les maladies de l'ouverture des parties, et particulièrement chez la femme la sphère vaginale, les ulcères charbonneux et les brûlures. Nous trouverons aussi l'héliotrope ou queue de scorpion, utilisée contre le venin en général et en particulier contre les piqûres des serpents, et surtout des scorpions. Enfin relevons la pivoine qui régît les testicules et les inflammations qui leur surviennent.

Ham/Scorpion : Divinité Égyptienne Tiphon, divinité Grecque Mars, Nom Divin Hébraïque Techinach, couleur vermillon, pierre le topaze, tribu d'Israël Dan, parfum le bois de santal, mot clé Action, métal le fer aimanté.

**Ham/Scorpion en Soleil et en involution** : L'aspect de ce signe donnera un individu imbu de sa personnalité, vindicatif, critique, égoïste et orgueilleux ce qui rendra le commerce avec l'entourage, mauvais avec de nombreuses discussions, querelles, inimitiés notamment de personnes influentes. L'agressivité, la brusquerie, l'impulsivité, l'absence de scrupule, ne sont pas des facteurs favorisant la réussite qui s'obtiendra par des procédés peu recommandables, ce qui n'évitera pas les risques de faillites, banqueroutes avec perte de biens. Sur le plan santé, risque de mort subite ou accidentelle dans le cas d'opérations.

**Ham/Scorpion en Soleil et en évolution** : Avidité intellectuelle, ambition, grandes facultés de travail que provoque la conjonction de l'expansion solaire à de l'activité et l'esprit critique de Mars. La volonté forte et la confiance en soi apporteront célébrité, réputation, sympathie et faveur de personnes influentes. Caractère fier et indépendant ; la sexualité est puissante. Réussite dans les entreprises, par cette activité Martienne bien dirigée et qui procure des succès dus au mérite personnel.

**Ham/Scorpion en Mercure et en involution** : Agressif, hargneux, désagréable ; sens critique exagéré, peu patient, passant par des phases de surexcitation ou d'apathie, esprit caustique avec tendance aux discussions acerbes, brusquerie dans les manières ; penchant pour la ruse, le mensonge, la débauche et les mauvaises fréquentations, ce qui entraînera de mauvaises rencontres avec querelles et rixes possibles. De nombreux ennemis inconnus ou cachés constitueront un risque permanent de danger. Les trahisons d'amis, de graves risques de vols et les mauvaises dispositions de l'aspect de ce signe, seront à l'origine d'échecs, d'insuccès dans les entreprises. Sur le plan santé, danger d'empoisonnement ou d'intoxication, troubles sexuels d'origine nerveuse.

**Ham/Scorpion en Mercure et en évolution** : Intelligence très vive, esprit prompt sens critique très développé, seront les conséquences de l'ingéniosité de Mercure allié à l'activité et l'esprit critique du signe. L'audace, l'habilité et le sens pratique, permettent une réussite dans les entreprises. Possibilité de vie longue.

**Ham/Scorpion en Vénus et en involution** : Dans ce signe, un des domiciles de Mars, Vénus ne se trouve pas favorable, causant de nombreux ennuis et même des dangers en matière sentimentale et de relations amoureuses qui apporteront chagrins et soucis ainsi que jalousie, contrariétés, ruptures, adultère, scandales, séparation, divorce, avec volonté de voler la communauté. Caractère violent, notamment dans ses passions, manque de scrupule. Les problèmes de santé se porteront sur les organes génitaux. Dépenses excessives en rapport avec les problèmes affectifs.

**Ham/Scorpion en Vénus et en évolution** : La volupté de Vénus et la violence du signe apporteront des ardeurs amoureuses, des passions fortes et tenaces. L'essentiel de l'aspect de ce signe réside dans sa relation positive avec Vénus, qui se traduit sur le plan sentimental et affectif, par de nombreuses liaisons et des succès auprès du sexe opposé.

**Ham/Scorpion en Lune et en involution** : L'aspect du signe se caractérise par un mauvais caractère, de l'agressivité, de la brusquerie des manières, de l'impatience et des colères tenaces, avec un tempérament rancunier. Tendance à succomber aux mauvais instincts, la paresse, l'ivrognerie, le mensonge, l'hypocrisie ou la méchanceté, ce qui engendre l'hostilité de l'entourage. Manque de sociabilité, risques de mort prématurée, ou violente ; danger de noyade ainsi que menaces par l'eau ou les liquides (maladie épidémiques ou contagieuses). Signe de stérilité, d'avortement de maladie cérébrale d'accidents ou d'opérations. Mauvais aspect au point de vue chance, réussite et fortune.

**Ham/Scorpion en Lune et en évolution** : Curiosité intellectuelle, imagination active, grande franchise, amour de l'indépendance, vie pleine de luttes, qui permet malgré le peu de chance, une réussite qui se fera difficilement.

**Ham/Scorpion en Mars et en involution** : Esprit agressif et batailleur, sujet aux coups de tête, sens critique exagéré ; tendance aux discussions et même aux polémiques violentes. Tendance à la témérité et au cynisme, les ennemis seront nombreux et vindicatifs, même s'ils restent souvent cachés ou anonymes, ce qui engendrera des trahisons, guet-apens, tromperie, notamment sur le plan sentimental avec actes de violences répréhensibles. Très dangereux et très opiniâtre dans ses aversions lorsqu'il est en colère, cela ne favorisera pas les réussites dans ses entreprises qui se heurteront à de nombreux ennuis, obstacles et malchances. Troubles de santé sur le plan vénérien, risque de surmenage et d'usure prématurée, dangers par blessures maladies ou opérations.

**Ham/Scorpion en Mars et en évolution** : Audace, avidité intellectuelle et grande puissance de travail dans l'aspect de ce signe où Mars est à son domicile nocturne. Une volonté impérieuse, un sens critique positif, une passion pour l'indépendance, une fierté parfaitement maîtrisée, feront un caractère, qui bien que d'aspect peu agréable, favorisera la réputation, la célébrité et les succès, qui seront dû à la lutte et l'activité. Une sensualité très puissante caractérise l'aspect de ce signe. Réussites favorables dans les entreprises commerciales ou industrielles.



**Ham/Scorpion en Jupiter et en involution** : L'aspect de ce signe donne un caractère autoritaire et querelleur qui cherche à gouverner et à assujettir son entourage. Caractère envieux, jaloux, chicanier et procédurier, ses imprudences et ses erreurs de jugements l'expose à des litiges, procès et condamnation possibles. Forte sensualité avec excès sexuels et déboires sentimentaux. Exposé aux trahisons d'amis qui chercheront à nuire dangereusement, et aux coups de tête, des pertes de biens ou des spoliations sont à craindre, et seront aggravées par une prodigalité impulsive, ou des procès.

**Ham/Scorpion en Jupiter et en évolution** : L'aspect de ce signe se caractérise par une très bonne santé, de la résistance et de la force physique. L'intelligence est active et très ordonnée. Dispositions réalisatrices, sens critique positif, énergie dépensée dans l'ordre et la méthode, offre une grande confiance en soi. Aptitudes pour les activités liées à la justice, ou au sens critique (journalisme) mais aussi pour la médecine, la chirurgie. Réussites dans les entreprises personnelles, et réelle domination de l'adversité car sachant se défendre des ruses et des mensonges.

**Ham/Scorpion en Saturne et en involution** : Dangers par maladie épidémique ou contagieuse, ou encore par animaux venimeux. Exposé aux maladies vénériennes chroniques. Caractère très difficile qui se manifeste par de la dureté, de la brusquerie, de la jalousie, de l'intransigeance, de la violence, de la ruse et de l'égoïsme. Ce qui se traduira par beaucoup d'agressivité et de la ténacité dans la rancune. Danger de mort par l'eau ou les liquides (poisons). Les combinaisons néfastes de l'aspect de ce signe, ainsi que le manque de chance, les obstacles continuels, et les périls sérieux, l'exposent à l'anxiété, la déprime et la détresse avec possibilité d'internement pour folie furieuse. Des colères et des emportements dangereux, des partis pris et des erreurs de jugements, ne seront pas des éléments favorables à la réussite des entreprises.

**Ham/Scorpion en Saturne et en évolution** : L'obstination de Saturne et l'activité de Mars apportent à l'aspect de ce signe, courage, ténacité, activité patiente avec ambition d'arriver en utilisant la hardiesse et l'audace. L'aptitude pour la controverse et la polémique, un esprit d'économie lié à l'intelligence, un travail assidu, un savoir faire, seront des éléments favorisant la réussite, qui bien que lente, sera néanmoins régulière. La santé est très bonne et l'existence est longue.

Avant de passer au dernier signe du Zodiaque sacré, je voudrais citer cette note que fait Robert Ambelain dans son *Traité d'astrologie ésotérique*, et qui résume ce que nous retrouvons par ailleurs et notamment dans *Isis dévoilée* d'H.P. Blavatsky :

*« Il y a des siècles, la Balance et le Scorpion ne formaient qu'un seul signe ; la Balance se nommait alors les Serres du Scorpion (en arabe : Chalaï) et ses étoiles se nomment encore aujourd'hui les Chelles. Primitivement, le Scorpion étendait ses serres jusqu'à la constellation de la Vierge ; à l'époque où l'on a assigné un signe au Soleil pour chaque mois de son année, les onze constellations zodiacales ont dû faire place à douze, et c'est celle du Scorpion qui a été scindée en deux. Le Scorpion proprement dit a formé une constellation, les Serres en ont formé une autre. Hipparque et Ptolémé conservent encore les Serres, continuant Arratus et Eudoxe. Mais le prêtre égyptien Manéthon (grand prêtre du Soleil) qui vivait au III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, remarque déjà que les serres ont été changées en plateaux de balances, à cause de la similitude. C'est pourquoi nous croyons bien faire en notant les rapports entre la nature du Scorpion et celle de Saturne, qui avait déjà son exaltation dans les Serres de ce signe, nommé depuis seulement la Balance... »*

Isis dévoilée :

*« Pour l'instruction des masses, les anciens synthétisaient cette merveilleuse idée, en une seule conception imagée, le Zodiaque ou ceinture céleste. Au lieu des douze signes employés aujourd'hui, il n'y en avait, à l'origine, que dix connus du public en général ; ce sont : le bélier, le taureau, les gémeaux, le cancer, le lion, la vierge-scorpion, le sagittaire, le capricorne, le verseau et les poissons. C'étaient les signes exotériques. Mais on y ajoutait deux signes mystiques, que seuls les initiés comprenaient, à savoir au point médian, à la jonction où aujourd'hui se trouve la Balance et le signe aujourd'hui appelé le Scorpion, qui vient après celui de la Vierge. Lorsqu'on fut obligé de les rendre exotériques, ces deux signes furent ajoutés sous leurs dénominations actuelles, comme un masque pour cacher leurs véritables noms qui donnaient la clé de tout le secret de la création, et divulguaient l'origine du "bien et du mal".*

*La véritable doctrine astrologique sabéenne, enseignait secrètement, que l'explication de la transformation graduelle du monde, de son état spirituel et subjectif, en un état sub-lunaire "bisexuel", était renfermée dans ce double signe. Les douze signes étaient, par conséquent, divisés en deux groupes. Les premiers étaient appelés la ligne ascendante, ou ligne du Macrocosme (le grand monde spirituel) ; les six derniers, la ligne descendante, ou le Microcosme (le petit monde secondaire), qui n'est, pour ainsi dire, que la réflexion du premier. Cette division porte le nom de Roue d'Ezéchiël et se complète de la manière suivante: en premier lieu viennent les cinq signes ascendants (évémérisés en patriarches) le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion et le groupe se terminait avec la Vierge-Scorpion. Puis venait le point tournant, la Balance. Après cela, la première moitié du signe de la Vierge-Scorpion se dédoublait et était transféré pour servir de chef au groupe inférieur, ou descendant, du Microcosme qui continuait jusqu'au signe des Poissons, ou Noé (le déluge). Afin de le rendre plus clair, le signe de la Vierge-Scorpion qui était représentée par c, devint simplement la Vierge, et la duplication e, ou Scorpion, fut intercalée entre la Balance, le septième signe (lequel est Enoch, ou l'ange Metatron, ou le Médiateur entre l'esprit et la matière, ou entre Dieu et l'homme). Il devint alors, le Scorpion (ou Caïn) lequel signe ou patriarche conduisit l'humanité à la perdition, suivant la théologie exotérique ; mais d'après la véritable doctrine de la religion sagesse, il dénote la dégradation de l'univers tout entier au cours de son évolution depuis la condition subjective à la condition objective. »*

Si nous suivons l'évolution des lames du livre de Thoth, nous constatons qu'Ham/Scorpion est la lame 18 la Lune, et qu'elle précède la lame 19 le Soleil attribuée à Habel/Saturne, qui elle-même précède la lame 20 le Jugement. Si nous nous reportons aux citations précédentes et au passage du verset 25, du chapitre IV :

*« La sortie de la sphère organique et temporelle se fait nécessairement par Habel/Saturne. Autant Habel/Saturne régit le corps physique, spécialement les parties dures comme le squelette, qui sert de symbole pour le représenter, - ce qui n'est pas un hasard mais le fruit d'une haute connaissance - ; dans le corps physique, Habel/Saturne est donc le principe de cristallisation et de corporification de la lumière. Dans le ciel de Habel/Saturne, le nouveau corps échappe à ces conséquences et reçoit des propriétés nouvelles rayonnantes, lumineuses, magnétiques. Car le rôle de Habel/Saturne c'est de fournir des formes adaptées aux forces et aux valeurs que chaque âmes-de-vie est parvenue à accumuler par l'expérience de ses incarnations multiples au sein de son patrimoine karmique.*



*C'est là aussi une des clés des lois karmiques ; une forme génératrice de la cristallisation de l'énergie vitale, ne peut pas être occupée par une âme-de-vie dont la puissance ne serait pas en mesure d'en être le contenant total. Il n'est pas possible de passer à un état supérieur, avant d'avoir atteint la perfection de son état présent ; c'est là le sens des justes lois karmiques. Ainsi, contrairement à l'idée communément admise, l'influence astrale de la naissance, a beaucoup moins d'importance pour le devenir de l'individu, que le niveau de ciel qu'il a accumulé tout au long de son parcours dans les cycles antérieurs. Celui qui n'en sera qu'au ciel de Whirad/Vénus ou de Methoushâel/Mars sera sous cette influence dominatrice s'il ne parvient pas, par l'expression de sa volonté, à s'élever à un ciel supérieur, lors de sa renaissance terrestre.*

*Habel/Saturne est Providence dans son ciel, mais Destin dans celui de Mehoulâel/Lune, il synthétise dans la forme ce qui a été acquis par l'âme-de-vie, et son jugement est sans appel et tranchant comme la faux, lorsqu'il n'est pas permis à une âme-de-vie d'échapper au cycle de vies et de morts, à cause des éléments hétérogènes qui constituent encore son patrimoine karmique, comme le sont les comportements passionnés, les désirs, les convoitises et les valeurs dialectiques de la vie inférieure et qui entravent la puissance de ses vertus. »*

Cela nous permet de mieux visualiser le jeu des puissances en interaction entre celles qui sont errantes (symbolisées par les planètes) et les *fixes* celles du Zodiaque sacré. Ham/Scorpion signe de mort en corrélation avec la lame 18 la Lune, représentant Habel/Saturne comme nous avons pu établir sa corrélation chapitre précédent. Ham/Scorpion qui était lié à Sheth/Vierge se trouve symbolisée par la Balance dans la lame 20, celle du Jugement, et qui se trouve séparée par la lame 19, le Soleil attribuée à Habel/Saturne.

***Et-il-produisit, lui-Nôah, l'existence de-Japheth : (c'est-à-dire, l'ipséité de ce qui est étendu).*** Concernant ce nom de Japheth qui est celui du signe de la Balance, il est encore une fois, me semble-t-il, utile de reprendre les indications de Fabre d'Olivet :

*« Ce nom tient une sorte de milieu entre ceux de Shem et de Ham, et participe à leurs bonnes ou mauvaises qualités, sans les avoir en lui-même. Il signifie, dans un sens générique, l'étendue matérielle, l'espace indéfini ; et dans un sens plus restreint, la latitude. La racine sur laquelle ce nom s'élève, renferme toute idée de dilatation, de facilité à s'étendre, à se laisser pénétrer ; toute solution, toute divisibilité, toute simplification. Elle est gouvernée par le signe de la manifestation potentielle Iod, qui ajoute à sa force et l'universalise. »*

Si nous utilisons les lames du livre de Thoth, suivant les indications des lettres hébraïques qui composent ce non, nous avons le Nombre 10, la Roue ; le Nombre 17, l'Étoile et le Nombre 0, le Fou, pour une première réduction théosophique au Nombre 27, et une dernière au Nombre 9, l'Ermite. Ce que nous pourrions traduire par :

*« Les cycles de la roue de réincarnations menant, soit à la Connaissance et l'immortalité, soit à un retour à la matière chaotique pour achever l'initiation du grand Hiérophante. »*

Comme nous l'avons abordé précédemment, Japheth/Balance est la lame 20, celle du Jugement, et là encore nous ne pouvons que constater la parfaite adéquation avec le jeu des puissances qui se manifestent tant sur le plan planétaire, que sur celui du Zodiaque

sacré. Dans la représentation imagée de cette lame du livre de Thoth (qui se trouve dans le chapitre suivant), nous retrouvons le Père la Mère émergeant des Eaux célestes accueillant la renaissance du fils sortant du tombeau de la sphère organique et mortelle. Ce fils est face à ses géniteurs (Adam et Aîshah) dont la Mère Sheth/Vierge, qui est ici Justice va déterminer si ce fils a atteint l'état homogène de sa conscience en harmonie avec celle de l'universel qui fera de lui un être divin, ou s'il est toujours un mortel avec une conscience hétérogène. Dans le zodiaque oblong de Dendérah, au milieu de la Balance à plateaux, se trouve le disque du Soleil montant au-dessus de l'horizon, dans lequel se voit la figure d'Horus, le Soleil naissant, ou renaissant. Japheth/Balance est le dernier signe d'air (air qui est l'élément symbolisant la vertu cardinale de la Justice en alchimie), il a pour régent exotérique la planète Vénus, et dans le corps il influence les reins, la vessie, les organes génitaux internes et l'épine dorsale. Son signe complémentaire est Hénoch/Bélier le deuxième signe de feu. Japheth/Balance est connu depuis la nuit des temps comme étant le symbole de la Justice. Et autant la Justice, que symbolise la lame 8, du livre de Thoth, est attribuée à Lamech/Jupiter, ce qui correspond à la vertu que chacun se doit de cultiver, autant la Justice symbolisée par le signe de Japheth/Balance est celui de la fameuse Loi de Maât, qui juge nos pensées, nos paroles et nos actes, elle est représentée dans les tombeaux égyptiens par la célèbre scène de la psychostasie qui est le jugement de *Dieu après la mort*, et qui se présentait généralement de la façon suivante :

Au centre de la salle du jugement une très grande balance ; dans un plateau, enfermé dans une urne, le cœur du défunt, symbole de la conscience individuelle et de son patrimoine karmique ; défunt qui était désigné dans le fameux Livre des morts, par l'Osiris N. ; dans l'autre plateau, il y avait juste la plume d'autruche par laquelle était symbolisée la déesse Maât, la Justice ; entre les deux plateaux un fil à plomb symbolisant la soif des désirs. À droite de la balance la déesse Maât accueille l'Osiris N. À gauche se trouve le dieu Thoth à tête d'Ibis tourné vers Osiris qui préside au jugement, prêt à enregistrer la sentence du jugement ; à côté de Thoth, Anubis, le protecteur des morts, tient dans l'autre main l'Ankh, croix au nœud magique appelé : *Le Vivant*, symbole de la vie éternelle que le défunt espère obtenir. Anubis, attentif surveille le fléau de la balance, pendant que le défunt se confesse, par une confession négative qui consistait en l'énumération des fautes non commises. Au pied d'Osiris se trouve la Dévorante à tête de crocodile, la gueule ouverte, poitrine de lion, et arrière-train d'hippopotame, qui regarde le dieu Thoth qui va proclamer le verdict, et se tient prête à absorber et réintégrer en leurs éléments respectifs, tout ce qui se trouve dissocié dans un être en décomposition. Si la plume est la plus lourde, ce qui implique une Conscience subtile dégagée des forces d'attraction des désirs, le défunt est sauvé de la réincarnation. Mais si le cœur Conscience est le plus lourd, il est condamné, recyclé dans les mâchoires de la Dévorante pour un retour dans la sphère organique et temporelle. La scène se déroule en présence de Ré, Osiris qui préside et Isis assistés de 42 assesseurs, qui représentaient les génies des nomes qui divisaient géographiquement l'ancienne Égypte, ainsi que le principe des péchés canoniques dont ils étaient les archétypes. Assistent à cette scène deux entités, Renenoutet agent de tout renouvellement, et Meskhent force expansive qui fait surgir l'extérieur de l'intérieur, ces deux entités constituant le réceptacle conservateur du patrimoine karmique du destin de toutes les vies de l'Osiris N. Assiste aussi à la scène l'âme-oiseau *Ba*, qui attend le retour du *Ka* incarné, réunion de l'épouse et de l'époux que nous retrouvons dans le Cantique des cantiques. Maât est donc en Vérité, la plus haute Conscience spirituelle de l'Individu, celle qui vient animer, par ses Pensées Justes en Vertus, l'âme-de-vie dans sa forme glorieuse lorsqu'elle est parvenue à s'harmoniser avec les lois de la Divine Providence.

Le signe de Japheth/Balance offre cette particularité dans le Zodiaque sacré, de permettre une entrée dans les cercles (roues) soit par Ham/Scorpion zodiaque profane et loi de causalité, soit par Sheth/Vierge, zodiaque sacré dans le sens de la précession des équinoxes. C'est le signe qui a pour symbole la figure de la Justice, une femme (la Vierge/Isis ?) aux yeux bandés, afin qu'elle soit aveugle aux influences extérieures (lois de causalité du Destin), pour ne juger que d'après une vision intérieure et divine, (Lois de la Providence, l'ordre Universel) la véritable Justice. Ceux qui entrent dans ce signe par Sheth/Vierge, le feront dans le sens de l'involution, le retour aux cycles des réincarnations. Ceux qui entreront dans ce signe par Ham/Scorpion, le feront dans le sens de l'évolution. Dans le premier cas, l'équilibre sera celui de la matière et de ses lois de cause à effet dans le cadre de la dualité sexuelle, et dans le deuxième ce sera celui de l'analogie des contraires entre la matière et l'esprit, le visible et l'invisible, et toutes les paires d'opposées mineures, dans la transcendance de l'androgynat. La maîtrise de Japheth/Balance est une des clés de l'Hermétisme et de l'Alchimie. Cette science est celle des correspondances analogiques entre l'univers corporel et l'univers spirituel, entre le Ciel et la Terre, le Subtil et l'Épais, entre le Conscient et l'Inconscient, le Jour et la Nuit, l'Homme et la Femme, le Haut et le Bas, l'homogène et l'hétérogène ; Japheth/Balance est la clé de lecture de la célèbre Table d'Emeraude :

*« Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable :*

*Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; afin que les miracles d'une seule chose.*

*Et comme toutes les choses ont été, & sont venues d'un, par la méditation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique par adaptation.*

*Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice.*

*Le Père de tous les talismans du monde est ici. Sa force ou puissance est entière, Si elle est convertie en terre.*

*Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.*

*Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde ; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.*

*C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide..*

*Ainsi le monde a été créé.*

*De ceci seront & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici.*

*C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli, & parachevé. »*

Celui qui entre dans Japheth/Balance par Ham/Scorpion en évolution accède au feu éthéré de l'Énergie énonciatrice et réalisatrice de la Volonté-Intelligence. Cette Pensée Juste en Vertus au Verbe Vivant pourvoyeur de formes, d'objets, de créatures, pour autant qu'il soit en parfait harmonie avec les justes Lois de l'Énergie principielle qui en est la source. Car en revenant, par la rédemption et le repentir sincère de la Conscience illuminée, à la pureté originelle, l'âme-de-vie redevient à l'image de Lui-les-Dieux, avec les pouvoirs qui découlent du sceptre reçu, ceux qui consistent à comprendre et maîtriser les forces vivantes et agissantes de la Création dans le juste équilibre de l'harmonie providentielle et donc de

pouvoir les invoquer pour en recevoir l'aide dans la réalisation de son Grand Œuvre : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*. Ces forces vivantes sont d'abord celles des Nombres Purs dans le sens Mystique et métaphysique, comme nous l'avons vu dans le Ternaire Divin, et ses multiples déclinaisons. C'est aussi la Tétractys, et les 10 Nombres de son addition théosophique ; c'est encore le septénaire des manifestations phénoméniques de la Genèse, que nous retrouvons, entre autres, sur le plan planétaire et celui des manifestations dans la sphère temporelle. Ce sont les 12 manifestations du Zodiaque sacré, et les 22 Arcanes Majeurs du livre de Thoth. Toute l'efficiencia et la sagesse du théurge résidant dans l'équilibre, le dosage et la maîtrise de ces puissances (Nombres Purs) entre elles, qui étant distinctes les unes des autres, n'en sont pas moins interactives grâce à leurs liaisons communes issues du Ternaire Divin, dont elles ne sont que des déclinaisons, selon le principe du Tout dans le tout.

La traversée du jardin du *Bien* et du *Mal*, que représente le voyage du Zodiaque sacré, au travers de nos multiples réincarnations, doit nous enseigner que chaque signe est harmonieux et bon que ce soit en involution ou en évolution ; le but poursuivi par chacune de ces puissances consiste à nous permettre, par l'épreuve consciente, la réceptivité et l'usage que nous sommes appelés à faire de chacune de ces forces dans leurs emplois matérialistes ou spirituels, selon ce que nous manifesterons au moyen de notre libre arbitre. Japheth/Balance signe de Justice et d'équilibre des Lois, est celui qui termine le travail de rédemption du péché originel d'une volonté ignorante sortant progressivement de l'inconscience. En cas de rédemption incomplète il engage la poursuite de ce travail dans la sphère adamique, c'est pour cette raison qu'il est en étroite relation avec Habel/Saturne tant sur le plan du Zodiaque sacré, où Habel/Saturne est en exaltation, que sur celui des lames du livre de Thoth, où la lame 19, le Soleil de minuit, qui est ici attribué à Habel/Saturne (voir verset 25, chapitre IV), précède la lame 20, le Jugement, attribué à Japheth/Balance.

Seules les forces du Cosmos, unies à l'*âme-de-vie* dans toute sa spiritualité vivante, permet le couronnement de la Conscience illuminée par l'intuition, l'inspiration active, et l'exercice du Libre arbitre, en parfait osmose de discernement avec les Lois de la Divine Providence. Mais ce couronnement ne peut se faire que dans le juste équilibre de la plus fine Balance des forces en actions et selon le sacro-saint principe d'*autant-que-possible*. Ainsi le mélange sans discernement, des forces antagonistes, produit des effets terriblement destructeurs, propres à soumettre l'imprudent à leurs dominations. C'est en général ce que produit l'intellect raisonneur, et sa science matérialiste, qui manipule les forces de la nature sans discernement subtil, ce qui engendre violence, brutalité, haine, agressivité, aliénations, incohérences, pollutions, désordres, maladies, intolérances et un mental erratique, ce qui atrophie la vision de l'*âme-de-vie*.

Notons que Whirad/Vénus gouverne Japheth/Balance, et que par réduction Théosophique la lame 20, le Jugement, du livre de Thoth se rapporte à la lame 2, la Papesse, le principe de dualisation sexuelle de tout ce qui se manifeste. L'accession de Japheth/Balance par Ham/Scorpion implique que la Kundalinî soit passée du plan de la sexualité organique, à la sexualité mystique qui réunit dans l'Hermaphrodite, le feu de la créature à sa Source première, toujours cette réunion de l'épouse à l'époux (la conscience et la faculté volitive), comme nous l'évoque si subtilement le Cantique des cantiques, tel qu'en fait l'exégèse Jean Vauquelin des Yveteaux, alchimiste normand du 17<sup>ème</sup> siècle, que je restitue dans le jus du langage de l'époque par le petit extrait ci-après, ou chacun des versets du Cantique est suivi des explications de cet alchimiste :

**« 1.7 Dis-moi donc, toi que mon coeur aime: Où mèneras-tu paître le troupeau, où le mettras-tu au repos, à l'heure de midi? Pour que je n'erre plus en vagabonde, près des troupeaux de tes compagnons.**

*La forme est l'époux qui paist ses troupeaux dans les pasturages de la science et de la sagesse, où le midy regne, c'est à dire le soleil éclatte et éclaire dans la plus grande splendeur de sa gloire pour connoître la vérité. Mais comme il y a une lumière fauce aussy bien qu'il y en a une véritable, prenés garde de vous laisser éblouir par l'éclat de la fauce lumière des choses particulieres, et pour l'éviter allés jusques à la source de la veritable.*

*Le mercure dit vif argent, l'or vulgaire ont leur lumière, qui éblouit d'abord les novices de cet art ; mais elle est fauce aussy bien que celle de tous les estres materiels spécifiéz. C'est dans les tenebres qu'il faut chercher la veritable lumière ; elle y brille sous une apparence abjecte et meprisable, car elle n'y sautte pas aus yeus de tout le monde, y estant absorbée, liée et retenue trop fortement.*

*Ce midy peut estre aussy considéré pour la chaleur du feu qui fait reposer à midy cet epoux en le fixant ; et ce feu est celui de nature, lequel agit en ce rencontre aussy bien et plus fortement que celui de l'art. Et les troupeaus errants, qui sont les vegetaus et mineraus, nouris et entretenus par les eaus courantes, sont sous la conduite des compagnons de cette eau celeste et spirituelle, après laquelle seulle l'épouse soupire, et dont elle est si empressée de se desalterer, pour s'y unir intimement accause de la verrtu ou lumière qu'elle contient.*

**1.8 Si tu l'ignores, ô la plus belle des femmes, suis les traces du troupeau, et mène paître tes chevreaux près de la demeure des bergers.**

*L'épouse est avertie de reflechir sur elle mesme et d'estre attentive à se connoître et de paistre les jeunes troupeaus spirituels, fussent ils moins purs et plus salles que les boucs. Le sage ordonne de les faire paistre aupres des agneaus et des brebis, affin qu'ils s'accoutument à leur douceur et se facent dignes d'estre receus avec eus à la droite du Seigneur. Car il faut se peiner à purger ce qui est impur affin qu'il devienne pur et puisse s'unir à la pureté de l'époux. Ce qui ne se fait ny par violence ny subitement mais peu à peu et doucement, l'elevation du fixe et la reunion des parties homogenes du volatil ne se faisant que l'une après l'autre, ce qui ne se fait que par un mouvement tres dous et tres lent et avec un long temps..*

**1.9 A ma cavale, attelée au char de Pharaon, je te compare, ma bien-aimée.**

*C'est là l'interpretation des Peres ; mais suivant le texte, ce mot « d'assimilavi te » semble dire : Je t'ay rendu semblable et digne d'estre comparée aus chavaus et à l'équipage du char de Salomon. Et ainsi l'on peut dire que la comparaison est plustost pour la vitesse, la volatilité, que pour la beauté.*

*Nous avons remarqué au commencement de ce traité que les naturalistes pretendent qu'en ce verset est entendu le sujet de l'art, en l'estat qu'elle est la matiere premiere des philosophes, leur Diane nue, la fille de Pluton, le mercure des philosophes.*



*Les Arabes estiment plus les cavalles que les chevaux, parce qu'ils les trouvent plus douces et plus de fatigue, et qu'elles endurent plus facilement et plus longtemps la faim et la soif ; qu'elles sont mesme plus vistes, et qu'elles tirent plus également. Ils les aiment mesmes mieus et les caressent plus que leurs femmes.*

*Les scavants scavent ce que le cheval signifie dans la fiction chymique ou magique, et ce qui estoyt entendu par les chevaux philosophiques de Laomedon, ceus du soleil, ceus de Pluton, de Diomedé Etc... Et la difference du cheval à l'asne, qui denotte le fixe, est misterieuse pour denotter le volatil ; et le mulet sorty d'eus indique une nature moienne formée des deus. Nous avons expliqué ce détail ailleurs tres amplement.*

*Ces chevaux ou cavalles sont atteléz au char de pharaon, qu'ils enlèvent, et le char et les chevaux de cette sagesse qui y triomphe ne font qu'un composé de la matiere premiere des mages. Ces chevaux enlèvent dans ce char l'epouse vers son epoux, et ce char est celui dont Ezechiel nous fait la description, sur lequel il faut passer à travers les eaux bourbeuses du monde, dans lesquelles il se faut donner de garde d'estre submergéz, comme l'Égyptien le fut : c'est pourquoy il les faut passer sans s'y endormir.*

*C'est icy qu'est exprimée l'union du fixe avec le volatil, apres laquelle le tout devient et est appelé la matiere premiere, mercure des philosophes. Apres quoy ils disent « est in mercurio quidquid querant sapientes, ignis et azot sufficiunt », dont l'opération n'est plus qu'un jeu d'enfant et un ouvrage de femmes. »*

Nous avons par ce court extrait la relation de la sexualité exprimée de façon physique lorsque la lecture de ce texte attribué à Salomon est profane ; nous en avons sa révélation par la lecture profonde et ésotérique qu'en fait Jean Vauquelin des Yveteaux, et qui se rapproche des Tables de la Loi et du Zodiaque sacré. L'âme-de-vie au terme de son voyage dans la sphère organique et temporelle retrouve son statut d'androgyné par le retour de l'épouse (Aîshah la faculté volitive) à l'époux (Adam l'homme universel), symbolisé dans l'ancienne Égypte par le nœud magique qu'est l'Ankh, principe de la vie éternelle, si proche du symbole de la planète Vénus (la croix surmontée d'un cercle) et qui signifie en alchimie : la manifestation des Puissances contingentes, sur le plan Espace-Temps-Matière, qu'elles dominent. Dans l'ancienne Égypte la planète Vénus était aussi appelée *Benou*, à la fois l'âme de Tâ, le soleil diurne, et la pierre d'angle de la pyramide, bâtisse de lumière. *Benou/Vénus* était l'oiseau solaire, phénix renaissant de lui-même de ses cendres et symbolisait l'Énergie, la Mesure, la Proportion, la Limite et l'Équilibre des rapports de la Vie sous sa forme de Beauté parfaite ; cet oiseau *Benou* était celui qui portait l'âme d'Osiris.

Japheth/Balance occupe la douzième position dans le Zodiaque sacré, ce Nombre est aussi dans le livre de Thoth, la lame 12, le Pendu symbole de la réalisation du Grand Œuvre, lame correspondant au signe Hénok/Bélier, qui est justement le signe complémentaire de Japheth/Balance, dans le cercle du Zodiaque sacré. Nous pouvons constater par ce qui précède, le jeu subtil et foisonnant de richesses, des forces en interaction, les unes par rapport aux autres ; les Nombres Purs dans leurs manifestations, restent parfaitement cohérents entre eux, et la connaissance de leurs mathématiques mystiques, est celle que doit parvenir à maîtriser Nôah/Capricorne le Mage, jusqu'à son point d'équilibre parfait lors de la fin de ce quatrième quadrant qui est celui de l'illumination mystique, et le germe d'une nouvelle manifestation de la Providence. Car ne l'oublions pas, Shem, Ham et Japheth sont les progénitures de Nôah, le fils de Sheth/Vierge la faculté volitive d'Adam l'homme universel, qui occupe le centre du cercle du Zodiaque sacré, son treizième signe,

duquel émane ces puissances manifestées, comme le Christ était le centre des 12 apôtres. Japheth/Balance marque la fin d'une évolution et en même temps le commencement d'une autre. Lorsque le cœur n'est plus alourdi par les désirs et les passions de la sphère organique, alors la plume de Maât fait pencher la Balance du côté de la Providence.

**Japheth/Balance en involution :** Dans son entrée par Sheth/Vierge cela donnera un aspect mou, paresseux, indolent, adonné à la débauche sans aucune conscience morale. Capable de sentiments mais uniquement superficiels, et bien que sincères sont hélas fugitifs. Par Sheth/Vierge l'aspect de ce signe est proche d'Ænosh/Lion primitif et par Vénus donnera un puissant désir des sens avec une expression licencieuse. Par son manque de discernement, qui procède d'une acquisition de Connaissance insuffisante, l'aspect de ce signe est condamné aux hésitations et indécisions chroniques et douloureuses. L'influence de Mars se fera dans le sens brutal, même si Vénus son opposée, viendra pondérer cette brutalité en ardeur débridée des sens. De volonté généralement faible s'il n'est pas extérieurement stimulé, ses dons ne se développent pas.

**Japheth/Balance en évolution :** A mi-chemin entre le Ciel et la Terre, l'aspect de ce signe a la vision des sommets comme celle des bourbiers de l'humaine nature. La justesse de son discernement, l'amène dans sa quête de vérité à tisser des liens sensibles entre le subtil et l'épais, créant ainsi un réseau de significations. Par la Connaissance acquise tout au long des épreuves du Zodiaque sacré, il parvient à se hisser à l'état de Conscience illuminée, ce qui lui permet de regarder sans illusions, dans les cœurs humains, et d'y percevoir les ombres, les points noirs, les obscures passions, les artifices, les ignorances et les illusions qui s'y trouvent. De caractère affable, aimable, conciliant, adaptable, affectueux, enjoué, son tact est inné. En toute circonstance il trouve l'attitude juste. Il aime l'harmonie et la fait naître autour de lui. Son attrait magnétique, renforcé par le rayonnement de Vénus, influence son entourage par l'illumination qu'il dégage. Jamais fanatique ou tyran, il cherche à persuader plutôt qu'à contraindre, avec un art du compromis spirituel, ce qui implique une volonté de céder sur tous les points non essentiels, afin d'atteindre à la compréhension de la Providence par une série de pas successifs au lieu d'un seul bon. D'une intelligence assez vaste et assez bien ordonnée, il peut s'intéresser aux domaines les plus divers. Son esprit est attiré vers les arts et vers tout ce qui est beau, mais aussi vers ce qui est l'idéal de la bonté et de la justice le plus élevé, ce qui donnera de l'altruisme, de la charité, de la douceur, de la bienveillance. Particulièrement concerné par la Justice, son sens de la mesure et de l'équité est grand. Dans le moindre de ses actes ou manifestations, ce qui le caractérise le mieux c'est l'équilibre. La Création se maintient par l'équilibre, tant dans ses manifestations physiques que spirituelles, et il le comprend si bien qu'il parvient à lire clairement les implications des Lois karmiques. Par son intelligence, sa compréhension et son amour de la science, il éclaire et fait découvrir toute chose dans le domaine spirituel et métaphysique. Les énergies qu'il utilise sont la persuasion, la courtoisie et la coopération ; en cas d'échec, il se refuse aux méthodes plus contraignantes. L'importance de son travail, de son savoir-faire et l'ouverture de sa Conscience, lui permettent de cueillir les fruits d'or de l'Arbre de la Connaissance.

Sur le plan végétal, nous retrouverons l'influence de ce signe dans : Le serpolet, aux pouvoirs magiques, qui a la faculté de guérir des influences astrologiques sur la partie postérieure du corps (les fesses, le siège et leur entournure). Ainsi que contre les douleurs des reins ; il était conseillé comme laxatif pour les constipations des nourrissons, et dans le cas d'insuffisances hépatiques. Vient ensuite la verveine, qui porte aussi le nom magique de « sang d'Hermès », herbe sainte consacrée à Vénus, passait pour ranimer les amours mortes ; agit sur le foie, antinévrалique et fébrifuge.



Japheth/Balance : Divinité Égyptienne Omphtha, divinité Grecque Vulcain, Nom Divin Hébraïque Schezed, couleur le vert d'eau, pierre la chrysolithe, tribu d'Israël Asher, parfum le galbanum, mot clé Justice, métal le cuivre.

**Japheth/Balance en Soleil et en involution** : L'aspect de ce signe est caractérisé par une impatience qui sera à l'origine de fautes ou de précipitations hasardeuses, faisant souvent quitter la proie pour l'ombre. De plus l'influence du soleil se traduira par des excès sensuels. Des discussions et des inimitiés nombreuses conduiront à des procès et des risques de condamnations. Mécontentement ou querelles avec l'entourage, avec ennuis très sérieux, condamne l'aspect de ce signe à la solitude.

**Japheth/Balance en Soleil et en évolution** : Intelligence remarquable, grandes qualités morales, équité, bonté, altruisme, amour de la justice. Esprit contemplatif avec de fortes aptitudes artistiques ainsi qu'aux sciences naturelles. Grande curiosité intellectuelle avec goût de la recherche et l'amour du beau et du vrai. L'élévation morale apportera une réussite dans les entreprises, mais compte tenu que le Soleil est ici en chute, elle ne sera jamais très brillante.

**Japheth/Balance en Mercure et en involution** : L'aspect de ce signe donne des possibilités de procès ou de dissensions avec des hommes de loi, qui se traduiront par des pertes, des ennuis et des chicanes nombreuses. Tendance à la mollesse et au laisser-aller, qui rendront toute réussite difficile, voire impossible, par manque d'énergie ou de la paresse.

**Japheth/Balance en Mercure et en évolution** : Un esprit inventif, ingénieux et des aptitudes multiples qui découlent d'une intelligence que procure Mercure par son habileté et sa souplesse et donnera, allié à Vénus un caractère avenant, équilibré, plein de tendresse de douceur, de sensibilité et de bonté. L'esprit de justice se traduira par une grande honnêteté et des aptitudes législatives ou gouvernementales, ainsi que des amitiés utiles et serviables, qui permettront une ascension rapide et une popularité pour ceux qui s'occuperont de politique. Grandes dispositions artistiques (musicales) et pour des activités en rapport avec les mathématiques et les inventions. Harmonie et succès dans le domaine sentimental. La chance sert ici la célébrité et la fortune.

**Japheth/Balance en Vénus et en involution** : L'aspect de ce signe sera confronté à la jalousie et de nombreuses inimitiés notamment dans le domaine sentimental. Caractère porté exagérément sur la satisfaction des plaisirs et des désirs, avec penchant à la prodigalité et aux dépenses excessives. Esprit paresseux, mou et laisser-aller. Risques de maladies des reins et des organes génitaux internes.

**Japheth/Balance en Vénus et en évolution** : Vénus étant ici dans son domicile diurne, l'aspect de ce signe donne une nature élevée, amoureuse de tout ce qui est beau, grand et noble. Belle intelligence, dons multiples ; goût pour les arts ; amour de la justice, de l'équité ; caractère heureux, conciliant, aimable, poli, distingué et sympathique. Qualités, qui, alliées à la chance dans les entreprises, donnent une réelle élévation et une très haute situation tant sur le plan social qu'en matière de prospérité. Le domaine sentimental sera caractérisé par des passions ardentes et une grande fidélité dans les affections.

**Japheth/Balance en Lune et en involution** : L'aspect de ce signe est sujet à l'indolence, le laisser-aller, la paresse. Le manque d'énergie et d'activité entraînant de nombreux échecs, ainsi que de nombreuses affaires avec la justice à cause de tendances chicanières. Possibilité de mauvaises influences ou entraînements dangereux pouvant nuire gravement à la réputation, avec possibilité de procès à scandale. Sur le plan santé, faiblesse des reins et de la vessie.

**Japheth/Balance en Lune et en évolution** : L'esprit est droit, consciencieux, intègre et tatillon. L'aspect de ce signe a une bonne constitution, une belle intelligence, une raison dominante, de la logique du bon sens et une grande imagination. Romantique, romanesque, les dons artistiques sont réels et portent à la poésie. Le caractère est tourné vers la conciliation et l'amour de la justice qui, alliés à la droiture, offrent des chances de succès dans les milieux judiciaires ou dans les Administrations publiques. Domaine sentimental favorable aux amours mystérieux.

**Japheth/Balance en Mars et en involution** : Dangers de blessures par le feu ou le fer par rixes, duels, sports ou guerre (attirance pour les armes). Maladies inflammatoires des voies urinaires. Risque d'accusation ou de condamnation pour des actes coupables, caractère chicanier, et mauvaises dispositions dans le domaine sentimental, avec rivalités amoureuses et chagrins d'amour, mésentente, séparation et divorce.

**Japheth/Balance en Mars et en évolution** : L'aspect de ce signe apporte une grande activité cérébrale très favorable aux choses artistiques. La vivacité de Mars alliée à la douceur de Vénus, donne une belle intelligence, dominant l'indolence naturelle de Japheth/Balance, le courage et la persévérance permettent de triompher de l'adversité et de surmonter les mauvaises passes. L'amour de la justice et de l'équité, le dévouement, l'altruisme conduisent à jouer un rôle protecteur. Gain dans les procès et les contestations ; réussite possible dans la magistrature, dans les arts ou toute activité nécessitant du goût.

**Japheth/Balance en Jupiter et en involution** : Manque de sincérité, indolence et mollesse génère une faiblesse d'activité qui ne permettra pas le succès des entreprises. Sur le plan de la santé, risque de congestion rénale.

**Japheth/Balance en Jupiter et en évolution** : Dans l'aspect de ce signe Jupiter accorde une intelligence synthétique qui permet de comprendre tout, et de se faire comprendre des autres. Cette belle intelligence et cette logique, offriront des possibilités multiples, qui s'exprimeront en harmonie avec l'amour de la justice, de l'équité, d'une bonne conscience, dans les emplois de magistrats ou dans le barreau. Caractère bienveillant, équilibré, altruiste avec des aptitudes artistiques surtout dans la peinture et la sculpture. Par ses bonnes mœurs il bénéficie de la bienveillance et de l'appui de personnes influentes, ce qui favorisera l'élévation sociale tant matérielle qu'honorifique. Domaine sentimental très favorable.

**Japheth/Balance en Saturne et en involution** : Dans l'aspect de ce signe l'esprit est très ergoteur, chicanier et n'aimant pas la contradiction ; ce qui induit des querelles, des inimitiés et de nombreux procès que favorisent sa ferveur dans les affaires de justice. Propension à la tromperie et aux mensonges, qui en retour engendreront tromperies et mensonges ce qui ne sera pas favorable au domaine sentimental qui sera marqué par la désillusion, l'adultère, les chagrins et ruptures. Sur le plan santé risques de maladies épidémiques ou contagieuses, danger pour les reins et les troubles urinaires. Possibilités de

captivité, d'alitement ou d'internement. Retards et obstacles dans les entreprises avec risque prononcé de faillite.

**Japheth/Balance en Saturne et en évolution** : Avec l'exaltation de Saturne, qui apporte patience, pondération et réflexion, alliée à la douceur de Vénus, l'aspect de ce signe donnera une belle intelligence et de bonnes dispositions intellectuelles caractérisées par la persévérance, l'équilibre et la prudence. Fortes aptitudes à l'étude des lois et aux études scientifiques. Réservé mais aimable, son esprit élevé lui procure la faveur et le soutien de personnages influents qui pourront permettre la réussite soit dans les professions artistiques, dans l'étude des lois ou par des positions sociales sûres et en vue.

Enfin nous en arrivons à la nouvelle affectation des lames du livre de Thoth, non plus en fonction du zodiaque profane, si controversé, mais en rapport du Zodiaque sacré qui vient sublimement remettre les symboles, volontairement voilés, en cohérence entre le Microcosme et le Macrocosme, ce qui éclaire par son évidence homogénéité, ce qui était jusqu'à présent arbitraire hétérogène et ténébreux.

La lame 1, le Bateleur, la Divine Providence est bien évidemment le sceau de Salomon, comme nous l'avons vu lors du premier chapitre des Tables de la Loi.

La lame 2, la Papesse est Mehoujâel/Lune, la polarisation sexuelle des lumières de la Providence, la Conscience entre cette Providence et le Destin.

La lame 3, l'Impératrice c'est Wirad/Vénus l'attraction de l'*âme-de-vie* en cristallisation dans la matière et la forme.

La lame 4, l'Empereur c'est celui qui porte le sceptre de la manifestation matérielle et hétérogène, avec sur sa cuirasse les symboles du Soleil et de la Lune, c'est sans conteste Kaïn/Soleil.

La lame 5, le Pape, la quintessence de l'involution et de l'évolution, dont ce chapitre parle en détail, c'est Sheth/Vierge.

La lame 6, l'Amoureux est Ænoch/Lion la puissance animale des désirs qui se manifestent.

La lame 7, le Chariot est Kanaïn/Cancer.

La lame 8, la Justice est Lamech/Jupiter, la vertu cardinale.

La lame 9, l'Ermite est Mahollâel/Gémeaux

La lame 10, la Roue de fortune est Ired/Taureau.

La lame 11, la Force est Methoushâel/Mars.

La lame 12, le Pendu est Hénoch/Bélier.

La lame 13, la Mort est Methoushalah/Poissons.

La lame 14, la Tempérance est Lamech/Verseau .

La lame 15, le Diable est Nôah/Capricorne.

La lame 16, la Tour Dieu est Shem/Sagittaire.

La lame 17, les Étoiles est Henôch/Mercure

La lame 18, la Lune est Ham/Scorpion.

La lame 19, le Soleil est Habel/Saturne.

La lame 20, le Jugement est Japheth/Balance.

Toutes ces lames ont fait l'objet de commentaires dans le présent chapitre, et seront traitées complètement dans le chapitre suivant ; reste la lame 21, le Monde, une femme nue au centre d'un cercle que nous pourrions traduire comme la faculté volitive émergeant, comme une émanation centrale, du chaos de l'inconscient représenté par le zéro de la couronne formant le cercle qui l'entoure. Les quatre éléments qui se trouvent aux quatre coins de cette lame, symbolisant les élémentals de la matérialisation et dont la faculté volitive centrale constitue la quintessence tenant en une main le sceptre du pouvoir de la supraconscience, et dans l'autre le calice des enivrements de l'inconscience. Le symbolisme de cette lame nous renvoie au verset 10 du chapitre II, dont elle devient une déclinaison sur un autre plan :

*« 10°) Et-un-fleuve (une émanation) était-coulant de-ce-lieu-temporelle-et-sensible, pour-l'action-d'abreuver cette-même-sphère-organique ; et-de-là, il-était-se-divisant afin-d'être-à-l'avenir selon-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice-des-principes. »*

Si la lame 12, le Pendu, est la réalisation du Grand Œuvre qui peut commencer à se faire après avoir atteint le nadir de l'involution, ce que représente Hénoch/Bélier comme nous l'avons vu, et dans cette lame le Nombre 1, précède le Nombre 2, c'est-à-dire la Providence qui s'harmonise avec la conscience pour gouverner le Nombre 3, le Destin dont elle est la somme théosophique, son but. Dans la lame 21, nous avons la Conscience le Nombre 2, ou la Supraconscience (volonté du libre arbitre initié) qui utilise son harmonie en symbiose avec les puissances de la Providence le Nombre 1, pour dominer le Destin le Nombre 3, ce qui sera l'objet de la manifestation de Nôah/Capricorne lors du prochain chapitre. Cette lame 21 le Monde est donc le triangle pointe en haut celui de l'évolution.

Quant au Nombre 0, le Fou, c'est notre triangle pointe en bas, le Destin qui mord les mollets de l'inconscient et de l'ignorant, il est inséparable du Nombre 1, le Bateleur qu'il faut concevoir comme 01, ce qui fait que certains occultistes ont confondu le Nombre 0, le Fou avec le Nombre 1, et nous retrouvons certains Tarots où le Bateleur n'est plus le 1 mais le 0, alors qu'ils sont indissociables, c'est l'inconscient et le conscient les deux faces d'une seule réalité, le créé et l'incrée, et lorsque le Fou (inconscient) utilise le 1 nous sommes dans l'involution, mais dès le Nombre 10, la Roue de Fortune, c'est à nouveau la Providence qui utilise les ressources des puissances en contingences d'être (chaos), pour s'orienter vers l'évolution, ce qu'elle fera jusqu'au Nombre 19, Habel/Saturne avant de laisser le Nombre 2, la Conscience prendre les rennes des opérations. Quoi qu'en pensent certains, le Nombre 0, le

Fou, n'a aucune réalité lorsqu'il est seul, c'est l'infini de l'abîme et de l'incrée, qui, s'il contient TOUT en contingence, n'a pour le monde créé aucun sens, d'où son nom si judicieux de Fou.

Voilà provisoirement le Tarot restitué dans sa cohérence astrale et cosmique et en conformité avec les puissances du Zodiaque sacré. Malgré les altérations successives d'une transmission abâtardie au cours des âges, nous pouvons constater que le Tarot profane avait conservé de profondes similitudes avec les lames du livre de Thoth car il était quadruplement verrouillé par les hiéroglyphes hébraïques, les Nombres Purs, les images symboles qui le composent et enfin sa correspondance avec une Cabbale cosmique, même si elle était volontairement erronée. Les altérations d'un ou plusieurs aspects de ces lames, ne parvenant jamais à leur faire perdre l'essentiel de leur signification, sauf lorsqu'elles sont volontairement interchangées entre elles comme dans le cas du fantaisiste Tarot d'Etteilla. En remettant en harmonie les lames du livre de Thoth avec sa Cabbale cosmique originelle, nous lui redonnons non plus une signification profane liée à la bonne aventure et les voyances de charlatans, mais tout le sens mystique, métaphysique de la grande et sublime Initiation, mère de l'*âme-de-vie*, en harmonie avec les Tables de la Loi, qui donne toute sa profondeur à ce livre génial d'un enseignement grandiose qui est intemporelle et de source Divine, l'ontologie de l'*âme-de-vie*. Et pour ceux qui voudraient utiliser ces lames pour ses réelles capacités prédictives, dans le sens de lecture des oracles qui découlent du croisement des puissances en action, alors il suffit d'exploiter les enseignements de ce chapitre V, en travaillant les richesses qu'il contient avec les résumés symboliques des lames du livre de Thoth, et la magie de cette Sapience se révélera dans toute son amplitude. Prenons un exemple simple :

La lame 14, la Tempérance et la lame 8, la Justice dont l'une sort droite et l'autre la Justice renversée, cela nous renverra à la Tempérance = Lamech/Verseau en évolution et la Justice = Jupiter qui renversé est donc en involution, et je vous renvoie à leurs significations ci-dessus. Vous noterez par ailleurs que l'association de ces deux lames donne un total de 22, la double Conscience, mais aussi le Roi de Bâton (le feu du feu, symbole alchimique de la vertu cardinale qu'est la Force), qui est la déclinaison sur un plan terrestre de ces deux lames, et que la réduction théosophique (le but) est de 4, l'Empereur (la Providence dans le deuxième ternaire celui de la Conscience) Kaïn/Soleil, qui grâce au sceptre reçu, manifeste des œuvres périssables et hétérogènes dans la sphère temporelle organique. Dans toutes les grandes traditions du Tarot, il s'est conservé l'usage d'interpréter les cartes en binôme, de deux en deux avec l'analogie des contraires que constitue sa réduction théosophique, et c'est ce qui découle des principes utilisés par les lames du livre de Thoth, et du principe du Ternaire Divin ( $1+2 = 3$ ). Chaque paire de lames qui se révèle, constitue ainsi une partie d'une phrase analogique, ce langage des dieux, auquel peut accéder celui qui élève sa Conscience par l'*Ora* et *Labora* (la méditation et le travail). Les richesses d'enseignement que contiennent ces lames, lorsqu'elles sont mises en correspondance avec celles des Tables de la Loi, constituent les clés qui ouvrent toutes les portes du Temple de l'éternelle Connaissance sacrée, celle qui consiste à lire l'Oracle dans les pensées de Lui-les-Dieux.

La lecture de ces oracles des lames du livre de Thoth, demanderait un ouvrage complet à lui seul, ce n'est pas le but du présent ouvrage, je laisse donc, à ceux qui voudraient approfondir le sujet, le soin de poursuivre leurs recherches, les indications que je donne, tout au long de ces chapitres des Tables de la Loi, étant de nature à indiquer une voie particulièrement riche en perspectives.

Ce chapitre V, est bien de par sa richesse considérable, celui de la quintessence. Anecdote amusante, mais certainement pas fortuite, Akhenaton, dont nous avons vu, dans le premier tome, la filiation qu'il avait probablement avec les Tables de la Loi, par le truchement de Moïse, fit construire sa nouvelle capitale Akhetaton (l'horizon d'Aton) juste en face d'Hermopolis, la ville du dieu Thoth. Or le nombre sacré d'Hermopolis était le Cinq, et son grand prêtre, entre autres, était appelé le *Plus Grand des Cinq*. Akhenaton reçut son éducation supérieure des prêtres d'Hermopolis, parmi les plus savants des éducateurs et dont le temple était le conservateur d'une tradition littéraire qui remontait à plusieurs millénaires. C'est d'ailleurs près du sanctuaire d'Hermopolis que fut retrouvée la leçon des *Textes des pyramides*, qui serviront, par la suite, à la rédaction du *Livre des morts*.

Ce chapitre V, est celui qui correspond à la lame du Pape, celle de la quintessence, mais aussi et surtout au signe de Sheth/Vierge. Si vous avez cheminé dans la compréhension subtile des Tables de la Loi, vous pourrez commencer à comprendre l'intérêt et la puissance du NOM, ainsi que la nécessité de ne plus appeler les puissances de Vénus, Mercure, Mars, Jupiter etc, par le seul nom générique donné à ces planètes ; nom qui ne désigne que la plus petite partie manifestée et visible, d'une puissance astrale ou cosmique d'une toute autre amplitude invisible et subtile. Pour appréhender cette double réalité, - ce que ne permet pas l'abâtardissement de la révélation profane qui finit par s'égarer dans les ténèbres de l'ignorance -, il convient de conserver l'usage de ce double nom pour cerner ses analogies subtiles. Ainsi Kaïn/Soleil, révèle davantage sa filiation avec Adam l'homme universel, dont les manifestations de puissance dans la sphère organique se fait par l'intermédiaire de l'astre solaire et du Nombre de la Providence le quatre ; alors que le Soleil seul, ne limite notre horizon qu'à la cristallisation la plus dense de la Lumière universelle cette puissance spirituelle, dont l'astre solaire n'en est que l'ombre par aveuglement...

N'oublions jamais que les Tables de la Loi ont pour origine le Temple sacré de l'ancienne Égypte, et les Mages du sanctuaire de ce Temple accordaient une très grande importance à la connaissance des noms, et surtout des Noms de dieux et de ceux des esprits qu'ils invoquaient. La connaissance du vrai nom d'un individu et celui du dieu, permettaient à ces mages de mettre ces noms en relation de puissances dans une osmose homogène. Cette osmose engendrait une élévation du verbe hautement spirituel et éthique du Mage, similaire à celui d'Adam dans sa forme glorieuse, qui avait (et qui a toujours) le pouvoir de faire agir la puissance du dieu, de l'intelligence ou de l'esprit invoqué, en faveur d'une personne désignée. Les sages théuges du sanctuaire du Temple Égyptien savaient pertinemment que les Noms des dieux donnés aux ignorants n'étaient pas leurs vrais Noms et ce, afin d'éviter toute profanation ou utilisation dévoyée de ces Noms de pouvoir. Une légende rapportée dans le Papyrus magique de Turin, résume et illustre dans une forme allégorique la puissance magique du véritable Nom :

*« La déesse Isis se décida à apprendre le vrai nom du dieu Ra. Ce dieu Ra l'apprit lors de la naissance de son père et de sa mère, et le tenait secret dans son cœur pour que personne ne pût l'apprendre et forcer Ra à l'obéissance.*

*Isis fabriqua un serpent avec de la salive de Ra mêlée à de l'argile et le mit sur le chemin de Ra qui fut piqué. Tourmenté par la douleur, il demanda à Isis de venir à son secours ; Isis le lui promit à condition qu'il lui dît son nom, sans la connaissance duquel elle ne pouvait le guérir. Ra dit à Isis beaucoup de ses noms, mais son vrai nom ne se trouve pas parmi eux, et c'est pourquoi le poison continua à le tourmenter. Enfin, poussé à bout, Ra dit à Isis son vrai nom, et Isis aussitôt expulsa le poison par une formule magique. »*



La connaissance du vrai Nom est un enseignement très ancien et très mystique, il nous vient, au travers de ces traditions, des Tables de la Loi et du pouvoir que reçut Adam de nommer (faire advenir en commandant les Puissances) ce qui est en contingence d'être. Cette Haute Magie du vrai Nom explique l'importance que donnait l'ancienne Égypte au nom d'un nouveau-né, et plus encore lorsqu'il était de lignée royale, et qui se voyait attribuer un Nom par les grands prêtres, après que ceux-ci aient consultés les dieux, les astres et la tradition, travail conséquent qui pouvait demander plusieurs jours. Ce Nom était alors une phrase analogique, un trope spécifique contenu dans un cartouche, cette boucle du temps sur la corde infinie de l'espace. Le Haut enseignement que constitue les Tables de la Loi, ne pouvait pas ignorer l'essence du pouvoir de la supraconscience qui s'exerce au travers du Nom Talisman, et c'est donc fort raisonnablement que les Noms que contiennent ces Tables sont des noms très habilement voilés aux profanes, mais accessibles aux initiés, qu'il convient de les décrypter pour en révéler les puissances véritables qui donne pouvoir au Mage ; ce qui, nous avons pu le voir, implique la maîtrise de Connaissances initiatiques élevées.

Ce qui est vrai pour les Noms des planètes errantes, l'est tout autant pour les Noms des puissances fixes du Zodiaque sacré. Ainsi la Vierge n'est plus que le simple nom du signe astrologique conventionnel du zodiaque profane ; alors que le Nom de pouvoir (le trope hiéroglyphique fait de lettres et de Nombres) de Sheth/Vierge renvoie à la véritable arborescence que renferme ce symbole Cabbalistique originel du Zodiaque sacré, et dont j'ai esquissé succinctement le contenu dans les commentaires de ce présent chapitre, qui demanderait moult développements et alourdiraient le présent tome dont ce n'est pas l'unique objet. Les errantes ont leurs correspondances (empreintes) en chacun d'entre nous au sein de la Monade/Conscience, par un feu animateur de l'*âme-de-vie*, et qui circule, selon différentes intensités, dans des organes spécifiques de l'organisme et donc, de l'intellect. Ces puissances (planètes), de par leur proximité (intensité), sont celles qui exercent la plus forte influence, celles du Destin, de l'instinct, des désirs, des passions et des nécessités. Comme nous l'avons vu dans le chapitre IV, elles nécessitent pour être dominées, domestiquées, un long et difficile parcours initiatique, ainsi que le développement et la culture, par la faculté volitive, des vertus tant cardinales que théologiques ; c'est ce que la Table d'Émeraude appelle séparer le subtil de l'épais, ou encore ce que les alchimistes nomment le combat du Lion et de l'Aigle, et ce n'est que lorsque ces deux combattant sont parvenus à fusionner, (retour à l'homogène), par l'élévation du champ de Conscience (la lame 12, le Pendu), que la quête du Grand Œuvre peut se poursuivre. Ce Grand Œuvre qui n'est autre que l'accession à la Supraconscience (nos cinq sens divins), la véritable naissance spirituelle, grâce à laquelle le fils, Nôah/Capricorne, (le Christ, le Bouddha, l'Horus), de Sheth/Vierge renaissant en son corps de lumière éthérique, au terme d'une gestation de 9 étapes initiatiques, (les 9 Nombres purs des puissances animantes), reconquiert, grâce à son patrimoine héréditaire, les pouvoirs découlant du sceptre reçu par l'Adam de la forme glorieuse. Ceci lui permettra d'agir en lieu et place de la Nature élémentaire dont il permettra le repos. C'est par cette filiation spirituelle que nous sommes tous descendants d'Adam et Ève.

Chaque étape du Zodiaque sacré, est un état karmique duquel nous sortons par élévation vers l'étape supérieure, ou par involution vers l'étape inférieure. Le franchissement de ces étapes étant laissé à notre libre arbitre qui active les feux de son Soleil spirituel individuel dans un sens ou dans un autre, ce que l'ancienne Égypte traduisait dans ses textes sacrés par ce trope de haute magie : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*. Le jeu devient subtil et élégant, tout en étant d'une implacable Justice. Nous ne pouvons pas franchir



une étape supérieure, tant que nous subissons la domination d'une ou plusieurs empreintes des énergies planétaires involutives . Alors, pour passer l'étape supérieure, il faut être capable, de dominer les énergies de ce feu éthérique animateur, afin de parvenir à se mettre en harmonie spirituelle avec les Lois de la Divine Providence, que nous pouvons alors choisir de recevoir volontairement. Cet état de réception n'est accessible qu'après rédemption (épuration karmique), que manifestera une volonté éthique et évolutive au travers de chaque signe, jusqu'au moment du Jugement par Japheth/Balance.

Ce Zodiaque sacré est celui qui comptabilise dans l'*âme-de-vie* l'état de notre évolution karmique ; il est, cet état, ce que nous avons été capable d'atteindre lors d'une fin d'incarnation, et qui constituera la base du patrimoine spirituel de la prochaine incarnation, qui se fera nécessairement en rapport avec ce patrimoine. A chacun selon son dû, et selon ses compétences, il n'y a plus de hasards, ni de coïncidences et encore moins d'injustice. Un grain d'herbe ne pourra jamais se transformer en chêne car il n'a pas dans ses aptitudes la capacité de se nourrir des énergies de la lumière qui feraient de lui ce chêne. Pourtant la lumière qui éclaire ce brin d'herbe et ce chêne est rigoureusement la même... Ainsi, l'influence du zodiaque profane, lors d'une naissance a, en rapport de celui qui constituait le ciel atteint lors de la fin de la précédente incarnation, infiniment plus d'importance que les profanes lui donnent habituellement. Ceci explique l'ineptie des horoscopes, fantaisistes, ou pseudo scientifiques, qui tentent de décrire les influences astrales en fonctions d'une naissance, par ailleurs indéterminée, car la naissance commence-t-elle au moment où l'enfant voit le jour, ou au moment où la Monade, l'*âme-de-vie*, commence son œuvre ?... Ce qui n'est pas du tout la même chose. Enfin, l'influence supposée de ses astres, dans la vie d'un individu, n'est-elle pas la négation de tout libre arbitre, car dans ce cas, ce qui est prévisible, si vraiment ça l'est, n'est pas modifiable par l'individu que cela concerne ; et si c'est modifiable ce n'est donc plus prévisible. Alors que le Zodiaque sacré, à l'inverse du profane, nous donne, non plus des influences, mais des règles, des lois, le constat d'un état atteint, avec un cadre d'évolution et d'involution, laissant à chacun la liberté d'évoluer à l'intérieur de ce cadre, en fonction de ses efforts (volonté et vertus) ou de sa paresse et ses vices, les fameux champs du possible, qui par ailleurs, de par leurs multiples combinaisons, se révèlent quasiment infinis pour définir avec un panel de nuances tout type de personnalité, les *fils et-filles* de ses puissances.

Le Zodiaque sacré révèle l'état dans lequel se trouve une *âme-de-vie* incarnée presque aussi précisément qu'un constat d'huissier ; ainsi que les possibilités qu'elle a d'évoluer, de stagner ou de régresser. Il explique les différences qu'il y a entre les individus et qui ne peuvent s'expliquer par l'hérédité organique ou les conditions environnementales. Il nous révèle aussi, à condition de faire l'effort de le connaître, le chemin de la véritable initiation, nos origines et notre destination. Il nous offre en plus par sa découverte et sa compréhension, les moyens d'activer nos facultés supérieures spirituelles qui nous permettront de sortir des cycles de la sphère organique, qui est sans cesse activée par le Chérubim gardien de *la-route-de-la-substance-élémentaire-des-vies* ( Tome 1,Verset 24, chapitre III). Afin de parvenir au résultat défini par le verset 19, du même chapitre :

*« 19°) En-agitation-continuelle de-l'esprit-tien, tu-t'alimenteras de-nourriture jusqu'au-restituer (au réintégrer, au ressusciter-tien à-la-terre-adamique (homogène et similaire à toi) car tel de-quoi-d'elle tu-as-été-tiré, tel-esprit-élémentaire tu-es ; et-à-l'élément-spiritueux tu-dois-être-restitué. »*

Rappelons-nous qu'il n'y a pas 13 signes du zodiaques différents (12 plus le point central de l'émanation) mais 12 déclinaisons (colorations) hétérogènes d'une même puissance (lumière), dont l'*âme-de-vie* doit apprendre la maîtrise pour s'en nourrir et parvenir à sa souveraineté. Comme il n'y a pas 22 Arcanes majeurs différents dans le livre de Thoth, mais 22 déclinaisons d'une puissance unique, le grand TOUT. Chacune de ces déclinaisons pouvant être utilisée par l'*âme-de-vie*, soit dans son aspect involution, soit dans celui de l'évolution, ce qui constitue l'essence du discernement du *Bien* et du *Mal*, - qui devient dans les Tables de la Loi la plus haute initiation qu'il soit possible d'atteindre - ; discernement qui permettra à une *âme-de-vie*, si elle y parvient, d'être comme Lui-les-Dieux.

La réalisation du Grand Œuvre étant de posséder la maîtrise de l'ensemble de ces 22 déclinaisons dans une combinaison homogène qui constituera la Puissance animatrice de la Monade/Conscience. Ce travail qui est laissé au libre arbitre (*Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*) de la faculté volitive, Aîshah sur le plan universel, ou Sheth/Vierge et Kaïn/Soleil sur le plan de la sphère organique cosmique et astrale, celui des réincarnations. Chacune de ces réincarnations étant une étape correspondant à un état de maîtrise, par la volonté de l'*âme-de-vie*, d'une partie de ces énergies manifestées. La sortie de ce cycle, qui peut intervenir après un cycle complet du Zodiaque sacré de 25.920 ans ; mais il dépend de la volonté de chacun d'aller plus ou moins vite dans son évolution en fonction de l'intensité du travail effectué. Ceci permettrait peut-être d'expliquer la signification des durées de vies de chaque puissance manifestée, qui sont données pour chaque Nom de pouvoir symbolisant ces puissances. Alors que dans le précédent chapitre, concernant les puissances ignées de la source Kaïn/Soleil ésotérique, leur permanence dans l'*âme-de-vie* ne fait aucun doute, dans celui-ci, elles sont limitées. Le feu de la lumière spirituelle doit obtenir un rayonnement des 12 énergies du corps éthérique providentiel que la faculté volitive se doit d'allumer. Parvenir à cette illumination est sans conteste la Quintessence de l'initiation de l'*âme-de-vie* ; voilà qui explique ce chapitre V, le Pape qui, revêtu de tous ses attributs divins, bénit deux enfants (blond et brun, mâle et femelle, involution évolution) qui sont à ses pieds, dans les lames du livre de Thoth.

La compréhension de ce chapitre, comme des précédents, se doit de faire appel aux perceptions subtiles et intuitives du lecteur, qui devra faire l'effort d'un peu de concentration pour en extraire les richesses ; ce qui est expliqué dans le Nouveau Testament de la façon suivante :

### **Matthieu 13.**

*13.10 Les disciples s'approchèrent, et lui dirent: Pourquoi leur parles-tu en paraboles?*

*13.11 Jésus leur répondit: Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné.*

*13.12 Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.*

*13.13 C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent.*

*13.14 Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point.*

*13.15 Car le coeur de ce peuple est devenu insensible ; Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, De peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, Qu'ils ne comprennent de leur coeur, Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.*

*13.16 Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent!*

*13.17 Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.*

Fin de la deuxième partie du tome II, suite dans la troisième partie.

Contact avec l'auteur :

Claude.lemoal@wanadoo.fr

*Si vous souhaitez recevoir en téléchargement gratuit, la troisième partie de ce tome 2, de **La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée**, celle qui contient le **Tarot du Sépher de Moïse®**, adresser un mail de réservation à l'auteur :*

[Claude.lemoal@wanadoo.fr](mailto:Claude.lemoal@wanadoo.fr)

---

**Il me reste quelques exemplaires imprimés de ce livre disponible, avec dédicace de l'auteur, pour un prix de l'exemplaire de 30€ port compris.**

Adresser votre commande et vos coordonnées à :

Claude Le Moal

B.P. 6.

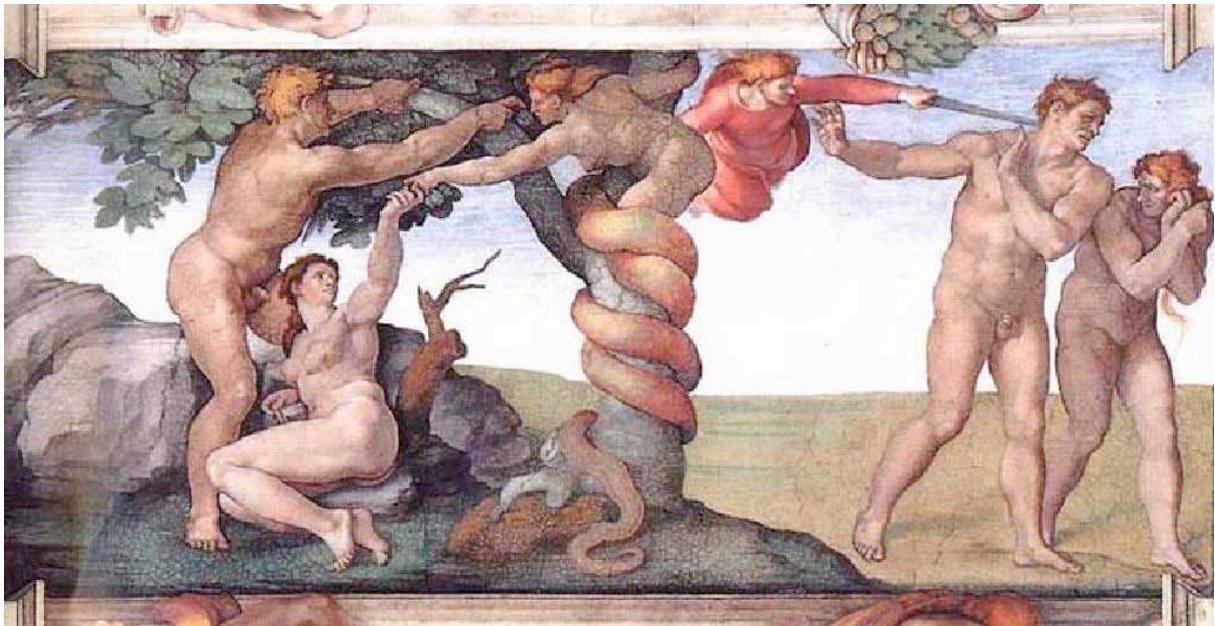
25 rue des chênes.

31830 Plaisance du Touch

Il est possible de recevoir par mail, un exemplaire du présent livre, comportant la fonction « imprimer » activée, pour la somme de 10€.

Claude Le Moal

# **La Véritable Histoire d'Adam & Ève enfin dévoilée**



*Et-il-dit,  
Lui-l'Être-des-êtres,  
à-Nôah (le repos de la nature)*

*Tome II La Conscience, troisième partie.*

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

## AVERTISSEMENT

Avant d'aborder la lecture de la troisième partie de ce tome 2, *la Conscience*, de *La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, qu'il me soit permis d'attirer votre attention sur la nature exceptionnelle de cet ouvrage qui révèle les mystères que renferment les Tables de la Loi du Sépher de Moïse.

Vous n'aurez probablement pas deux fois dans votre vie, l'occasion d'avoir entre les mains un recueil de connaissances aussi puissant et aussi riche que celui-là. J'ai dans le tome 1, *la Providence*, expliqué l'origine et l'historique de ces Tables de la Loi que l'on croyait perdues, et qui en réalité n'attendaient que le génie d'un Fabre d'Olivet, pour qu'elles puissent sortir de leur gangue d'ignorance qui les dissimulait à notre entendement.

Si vous parcourez ce livre de façon superficielle et frivole, lors d'une simple première lecture, vous n'y trouverez que vécilles et incompréhension.

Pour en pénétrer les mystères insondables, et en extraire les trésors somptueux, il vous faudra sortir d'une mentalité *occidentale* qui n'a pour architecture que les limites des sens organiques de l'animal humain, un intellect raisonneur stérile, des préjugés d'un savoir étroit et obsolète pour l'essentiel, et les faux-semblants d'une culture du paraître, qui fait croire à bon nombre d'entre nous qu'ils sont autre chose qu'un *ego* hypertrophié.

Les Tables de la Loi, dans leurs richesses originelles, sont beaucoup plus qu'un simple enseignement ; elles renferment une puissante alchimie qui a le pouvoir de transmuter l'énergie vitale de l'animal humain, en lumière spirituelle aux propriétés si extraordinaires et si puissantes, que ceux qui dans l'ancienne Égypte, - mais pas seulement -, faisaient sortir du Temple cet enseignement sacré, étaient condamnés à mort !

Pour accéder aux richesses, propriétés et pouvoirs que contient cet Enseignement de la Haute Science, il faut donc faire sortir son esprit de la camisole de certitudes étreintes, de l'indolence de la suffisance, de la paresse intellectuelle, et de la culture de l'ignorance dans laquelle nous tient emprisonnés notre tradition culturelle et cultuelle, dans le but de cultiver nos vices, par une propagande publicitaire et médiatique redoutable, afin d'en faire un usage marchand exploitable par le commerce et l'industrie, mais aussi et surtout par une caste politique qui sait parfaitement dévoyer pour mieux asservir.

À l'inverse, de toutes sciences corrompues ou traditions cultuelles abâtardies, celles des Tables de la Loi sont libératrices. Vous ne la prendrez jamais en défaut de sectarisme, de discrimination, d'intolérance ou de contradiction flagrante ingérable. L'esprit scientifique et cartésien y trouvera son compte et de quoi rendre fécond sa réflexion, autant que le mystique qui recevra de quoi éclairer sa foi sans jamais sombrer dans les illusions et les délires des croyances aveugles et des superstitions.



*La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, demande, pour livrer ses secrets, l'activation de nos cinq sens supérieurs, sans lesquels notre vision spirituelle est proche de la cécité, notre entendement subtil limité aux futilités dérisoires auxquelles nous accordons une importance disproportionnée, et notre discernement est égal au zéro absolu. La mentalité *occidentale* ne repose que sur les cinq sens de l'animal humain, ce qui condamne les individus qui la cultivent, à tort avec suffisance, à une émotivité débridée, si facilement manipulable par les médias et les puissances dominatrices ; à un culte des désirs et des passions organiques, et à la perte d'un libre arbitre qui fait la cohorte des somnambules - en état permanent de semi conscience, pour ne pas dire de totale inconscience -, exécutant au quotidien et machinalement des routines dont ils ne sont pas les maîtres, sur l'opportunité desquelles ils ne réfléchissent plus depuis longtemps, et qui les plongent dans un abîme de perdition si utile aux laboratoires pharmaceutiques pour la production de tranquillisants, d'anxiolytiques ou autres drogues dures licites.

Lorsque après une longue période de sédentarité, on essaie de reprendre des exercices physiques, très rapidement un état de fatigue et de courbature survient, nous donnant l'impression que nous ne sommes plus capables de pratiquer le moindre sport. Il en est de même pour les facultés supérieures, qui se trouvent gravement atrophiées pour cause d'inutilisation chronique. Au début vous aurez l'impression que ce que vous lisez dépasse vos capacités et vos limites, et pour certains, les courbatures neuronales feront leur apparition. Je ne peux que vous encourager à poursuivre dans l'effort, le jeu en vaut vraiment la chandelle, comme dit la tradition populaire... Très vite, vous découvrirez qu'il ne s'agit que de faire preuve d'un peu d'obstination pour récupérer vos précieuses Facultés et votre endurance ; le profit rapide sera la réactivation de vos sens spirituels supérieurs que sont : Votre clairvoyance, votre clairsaudience, votre intuition, votre mémoire et votre imagination. Vous accéderez ainsi à la découverte de la plus haute de toute les Sapiences, celle qui ouvre nos potentialités extraordinaires sur ce qu'il y a de plus noble en nous : notre *âme-de-vie* et ses étonnantes possibilités de communication avec le divin.

Faites une première lecture de *la Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, pour vous familiariser avec ces notions nouvelles pour vous, mais pourtant immémoriales car elles nous viennent de la source la plus universelle et la plus intemporelle qui soit. Au début de chaque chapitre du Sépher de Moïse, je fais figurer l'intégralité de ce chapitre en version lissée et décryptée par Fabre d'Olivet, avant de les reprendre verset, par verset afin d'y apporter les commentaires permettant d'en faire germer les arborescences lumineuses.

Lorsque Fabre d'Olivet, après avoir reconstitué la Langue hébraïque originelle et sa grammaire complète, a traduit les dix premiers chapitres du Sépher de Moïse ; il ne l'a fait que pour démontrer la validité et la pertinence de sa reconstitution historique ; il ne s'attendait pas aux résultats obtenus, qui tout en le surprenant, ne lui a pas laissé le temps d'y apporter les commentaires qu'il estimait pourtant nécessaires. La reconstitution de cette langue hébraïque des origines n'avait pas pour but initial de traduire le Sépher de Moïse, mais d'autres documents devant servir à écrire son *Histoire de l'humanité*. À maintes reprises il signale dans son ouvrage, qu'il faudrait faire ces commentaires, pour permettre de porter à la connaissance du plus grand nombre, ce trésor qu'il a par hasard découvert, mais qu'il n'en avait pas les possibilités, compte tenu des travaux qu'il avait en cours. Depuis que Fabre d'Olivet nous a livré cette version décryptée (1830), personne n'avait osé s'attaquer à la rédaction de ces commentaires, et après plusieurs décennies de travaux intenses qui m'ont été nécessaires pour arriver à un résultat à peu près satisfaisant, je comprends le peu

d'enthousiasme de ceux, qui comme moi, avaient compris le formidable intérêt de ces travaux, mais ont succombé devant l'obstacle des difficultés herculéennes à surmonter pour parvenir à établir ces commentaires.

Ce qui est mis à votre disposition, n'est rien de moins qu'une accessibilité rendue possible au plus haut degré d'élévation intellectuel et spirituel auquel peut espérer parvenir un être humain au cours de sa vie. Cette ouverture des portes de votre temple intérieur ne demande que peu d'efforts de votre part, en rapport de ceux qui ont été indispensables pour vous apporter cette accessibilité ; manquer de courage pour pousser ces portes serait fort dommageable pour vous, car toute proportion gardée, ces efforts ne sont pas comparables à ceux de Moïse, de Fabre d'Olivet, de tous ceux, fort nombreux, qui ont concourus à édifier mes commentaires, que vous trouverez cités dans les tomes de ce livre, et votre serviteur, qui y consacre un travail à plein temps entièrement bénévolement depuis au moins 10 ans.

Lorsque vos Facultés supérieures seront à nouveau réactivées par une ou plusieurs relectures, vous constaterez rapidement que vos sens spirituels vous donneront accès à des perceptions de plus en plus subtiles, ce qui vous permettra d'apprécier les incomparables richesses que contient chaque verset du Sépher de Moïse dans leur version originelle.

Vous sentirez une aisance de plus en plus grande pour voyager au cœur de cette cosmogonie fondatrice de la cabbale des origines, exploitée très imparfaitement pour cause d'ignorance, par toutes les religions. Vous parviendrez à lire de façon presque intuitive les tropes si riches de la version décryptée, qui étaient considérés dans l'ancienne Égypte, comme la quintessence de la Haute Magie ; Haute Magie qui ici n'a rien à voir avec les élucubrations de saltimbanques, mais se démontre par ses résultats spectaculaires que vous percevrez directement. Soyez attentifs à cette évolution en vous, ce n'est rien de moins que le développement de vos sens spirituels supérieurs, qui seront réactivés. Il conviendra pour vous, de ne plus jamais les laisser inactivés sous peine de laisser perdre ce plus précieux trésor de l'humanité que sont Les Tables de la Loi, qui seules permettent d'entreprendre le pèlerinage vers cette Jérusalem céleste, qui a si peu à voir avec la Jérusalem terrestre.

Si, comme je le souhaite ardemment, vous recevez, ne serait-ce qu'en partie, les lumières de cette sublime Connaissance, il vous restera encore à veiller d'une part, à les conserver précieusement en vous, et d'autre part à faire en sorte de les faire connaître le plus largement autour de vous. Car la préservation de la Connaissance universelle, depuis la nuit des temps, dépend de la longue chaîne de solidarité de transmission constituée par les maillons de ceux qui reçoivent, et qui ayant été enrichis par ces dons, veillent à ne jamais rompre cette chaîne fraternelle, en devenant à leur tour ceux qui transmettent le plus généreusement et le plus largement qu'il soit possible, les précieux Enseignements des Tables de la Loi du Sépher de Moïse. Comme le dit ce célèbre proverbe Indou :

**Ce qui n'est pas donné, est perdu !**

## **Les Tables de la Loi chapitre VI**

### **Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.**

#### *Chapitre VI – La mesure proportionnelle.*

1. Mais c'était une suite nécessaire de la chute d'**Adam** et de la dissolution de cet Homme universel, que des formes sensibles et corporelles naquissent de ses divisions sur la face de la Terre, et en fussent abondamment produites.

2. Or, les êtres émanés d'**Ælohîm**, **LUI**-les-Dieux, effluences spirituelles, ayant considéré ces formes sensibles, les trouvèrent agréables, et s'unirent comme à des facultés génératrices, à toutes celles qui leur plurent de préférence.

3. Cependant **IHÔAH** avait dit : mon souffle vivifiant ne se prodiguera plus désormais durant l'immensité des temps, chez l'Universel **Adam**, dont la dégénérescence est aussi rapide que générale ; puisqu'il est devenu corporel, ses périodes lumineuses ne seront plus qu'au nombre d'une centaine et de deux décuples de mutation temporelle.

4. Dans ce temps-là, les **Néphiléens**, les élus parmi les hommes, les Nobles, existaient sur la Terre ; ils étaient issus de la réunion des effluences spirituelles aux formes sensibles, après que les êtres émanés de **LUI**-les-Dieux eurent fécondé les productions corporelles de l'Universel **Adam** : c'étaient ces illustres **Ghiboréens**, ces héros, ces hyperboréens fameux, dont les noms ont été célèbres dans la profondeur des temps.

5. Alors **IHÔAH**, considérant que la perversité d'**Adam** s'augmentait de plus en plus sur la Terre, et que cet être universel ne concevait plus que des pensées mauvaises, analogues à la corruption de son cœur, et portant avec elles la contagion du vice sur toute cette période lumineuse :

6. Renonça entièrement au soin conservateur qu'il donnait à l'existence de ce même **Adam**, sur la Terre, et se réprimant lui-même en son cœur, il se le rendit sévère :

7. Disant : j'effacerai l'existence de cet Homme universel que j'ai créé, de dessus la face de l'Élément adamique; je l'effacerai depuis le règne hominal jusqu'au quadrupède, depuis le reptile jusqu'à l'oiseau des cieux ; car j'ai renoncé tout-à-fait au soin conservateur à cause duquel je les avais faits.

8. *Noé* seul, le repos de la Nature élémentaire, trouva grâce aux yeux de **IHÔAH**.

9. Or, telles avaient été les générations caractéristiques de *Noé* : de *Noé*, principe intellectuel, manifestant la justice des vertus universelles dans les périodes de sa vie : de *Noé*, toujours occupé à suivre les traces d'*Ælohîm*, **LUI**-les-Dieux.

10. *Noé*, le repos de l'existence, avait généré une triade d'êtres émanés; *Shem*, l'élévation brillante ; *Cham*, l'inclination obscure ; et *Japheth*, l'étendue absolue.

11. Ainsi donc, la Terre avilie, ravalée, se dégradait aux yeux de l'Être des êtres, en se remplissant de plus en plus d'une ardeur ténébreuse et dévorante.

12. Et considérant la Terre, **LUI**-les-Dieux, il vit que sa dégradation avait pour cause l'avilissement de toute corporéité vivante, dont la loi s'y était dégradée.

13. Alors manifestant sa parole, il dit à *Noé* : le terme de toute corporéité vivante s'approche à mes yeux : la Terre s'est comblée d'une ardeur ténébreuse et dévorante qui la dégrade et l'avilit d'une extrémité à l'autre : me voici, laissant naître de cette même dégradation, l'avilissement qu'elle entraîne et la destruction.

14. Fais-toi une *Thebah*, une enceinte sympathique ; fais-la d'une substance élémentaire conservatrice ; compose-la de chambres et de canaux de communication ; et lies-en la circonférence tant intérieure qu'extérieure, avec une matière corporisante et bitumineuse.

15. C'est ainsi quel tu feras cette demeure mystérieuse, cette *Thebah* : tu lui donneras trois centuples de mesure-mère en longitude, cinq décuples en latitude, et trois décuples en solidité.

16. Selon la même mesure régulatrice, tu feras l'étendue orbiculaire de cette enceinte sympathique, en sa partie supérieure, accessible à la lumière et la dirigeant ; tu mettras sa dilatation en la partie opposée ; et tu feras les parties basses, doubles et triples.

17. Et me voici, moi-même, conduisant sur la Terre la grande intumescence des eaux pour y détruire et consumer entièrement toute substance corporelle possédant en soi le souffle des Vies : tout ce qui est sur la Terre, au-dessous des Cieux, expirera.

18. Mais je laisserai subsister ma force créatrice auprès de toi : et tu viendras en la *Thebah*, toi et tes fils, les êtres émanés de toi, et ta faculté volitive efficiente, et les facultés corporelles des êtres émanés de toi, ensemble toi.

19. Et tu feras aussi venir en la *Thebah*, en cette demeure mystérieuse, couple à couple, les êtres de toute existence, de toute forme, afin qu'ils continuent d'exister en toi : ils seront, tout ces êtres, mâle et femelle.

20. Du genre volatile et du quadrupède, selon leur espèce, et de tout animal reptiforme provenu de l'élément adamique, les couples de chaque espèce, viendront près de toi pour y conserver l'existence.

21. Et toi, cependant, prends de tout aliment capable d'alimenter ; rassemble-le en toi, afin qu'il te serve de nourriture et pour toi-même et pour eux.

22. Et **Noé**, en faisant toutes ces choses, se conforma en tout à ce que lui avait sagement prescrit **Ælohîm**, **LUI**-les-Dieux.

## Les Tables de la Loi chapitre VI

### Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

1° *Or-il-fut (il advint) à-cause-de s'être-dissous (dissolu, profané) Adam (l'homme universel) selon-l'action-de-multiplier sur-la-face de-la-terre-adamique, que-des-filles (des formes corporelles) furent-abondamment-engendrées à-eux (Adam)*

2° *Et-ils-considèrent, les-fils-de (émanations spirituelles) Lui-les-Dieux, ces-filles (ces mêmes formes corporelles) d'Adam, que bonnes elles-étaient : et-ils-prirent pour-eux des-épouses-corporelles (des facultés physiques) de-toutes celles qu'ils-chérissent-le-plus.*

3° *Et-il-dit, IHÔAH, non-pas-d'épandra (se prodiguera) le-souffle-mien (mon esprit vivifiant) chez-Adam (l'homme universel) pour-l'immensité-temporelle, dans-l'acte-de-décliner-entièrement : puisqu'il-est formes-corporelles, ils-seront , les jours (les manifestations lumineuses) à-lui, un centuple et-deux-décuples de-mutation-temporelle.*

4° *Or, les-Néphiléens (les hommes distingués, les nobles) étaient en-la-terre par-les-jours ceux-là : et-aussi, après-qu'ainsi (cela fut arrivé) qu'ils-furent-venus les-fils (émanations spirituelles) de-Lui-les-Dieux auprès-des-filles (formes corporelles) d'Adam (l'homme universel) et-qu'ils-eurent-généré selon-eux ceux-là-mêmes ! Les Ghiboréens (les hommes supérieurs, les héros, les Hyperboréens !) lesquels-furent dans-l'immensité-temporelle, les hommes-corporels de-renom.*

5° *Et-il-considéra, IHÔAH, que se-multipliait-avec-violence la méchanceté d'Adam (de l'homme universel, règne hominal) en-la-terre, et-que-toute conception (production intellectuelle) des-pensées selon-le-cœur-à-lui, épandait le-mal (en remplissait) tout-ce-jour, (toute cette manifestation phénoménique).*

6° *Et-il-renonça-entièrement (il se reposa du soin) IHÔAH, à-cause-de-quoi il-avait-fait l'ipséité d'Adam (l'homme universel) en-la-terre, et-il-se-reprima (se comprima, se rendit sévère) au cœur-sien.*

7° *Et-il-dit, IHÔAH, je-laverai (j'effacerai au moyen de l'eau) cette-existence-objective-d'Adam (l'homme universel) que j'ai-créé, de-dessus-la-face de-la-terre-adamique : depuis-Adam (le règne hominal) jusqu'au-quadrupède, au-rampant, au-volatiles des-cieux ; car j'ai-renoncé-tout-à-fait (au soin) à-cause-de-quoi j'avais-fait-eux.*

8° *Mais-Nôah (le repos de la nature) trouva grâce aux-yeux de-IHÔAH.*

9°) *Celles-ci-sont les-symboliquent-génération de-Nôah ; Nôah, principe-intellectuel manifestant-la justice des-vertus-universelles il-était, dans-les-âges-siens : les-traces-mêmes de-Lui-les-Dieux, il-s'appliquait-à-suivre ; Nôah.*

10°) *Et-il-engendra, Nôah, (le repos de la nature) trois fils (trois émanations) : la-séité-de-Shem (l'élevé, l'éclatant) de-Sham (le courbe, le chaud) et de-Japheth (l'étendu).*

11°) *Et-elle-se-déprimait (se ravalait, se dégradait) la-terre à-la-face de-Lui-les-Dieux ; et-elle-se-remplissait, la-terre, d'une-ardeur-de-plus-en-plus-dégradante.*

12°) *Et-il-considéra, Lui-l'Être-des-êtres, l'ipséité-de-la-terre, et-voici : étant-dégradée, parce que laissait-dégrader, toute-forme-corporelle, la-voie-propre-sienne, sur-la-terre.*

13°) *Et-il-dit, Lui-l'Être-des-êtres, à-Nôah (le repos de la nature) : le-terme de-toute forme-corporelle est-venant à-la-face-mienne : car-elle-s'est-comblée, la-terre, d'une-ardeur-dépravante, par-la-face-entière : et-voici-moi laissant-dégrader (avilir, détruire) entièrement l'ipséité-terrestre.*

14°) *Fais à-toi une-thébah (une retraite, un refuge, un asile mutuel) d'une-substance-élémentaire conservatrice : de-canaux (lieux propres à contenir) tu-feras l'ensemble-d'elle, par-l'intérieur et-par-l'extérieur-circonférentiel avec-une-matière-corporisante.*

15°) *Et-c'est-ainsi que tu-feras la-séité-d'elle : trois centuples de-mesure-mère (régulatrice) la-longitude de-la-thebah (cette retraite sacrée) cinq-décuples de-mesure, la-latitude-sienne ; et-trois décuples de-mesure, la-solidité (la substantialité) –sienne.*

16°) *Dirigeant-la-lumière, tu-feras à-la-thebah, et-selon-la-mesure-régulatrice, l'orbe (l'étendue orbiculaire) –sienne, en-ce-qui-concerne-la-partie-supérieure-sienne tu-mettras : les-parties-basses , doubles et-triples, tu-feras-à-elle.*

17°) *Et-moi-même, me-voici faisant-venir ce-qui-constitue-la-grande-intumescence des-eaux (le déluge) sur-la-terre, pour-déprimer (détruire) toute-forme-corporelle qui-a dans-soi le-souffle des-vies : par-en-bas des-cieux, tout ce-qui-est en-la-terre expirera.*

18°) *Et-je-ferai-subsister la-force-créatrice-mienne ensemble-toi et-tu-viendras vers-la-thebah, toi ! et-les-fils-à-toi (tes productions) et-la-femme-intellectuelle-à-toi (ta faculté efficiente) et-les-épouses-corporelles-des-fils-à-toi (leurs facultés physiques) ensemble-toi.*

19°) *Et-de-toute-existence, de-toute-forme-corporelle, deux-à-deux de-tout tu-feras-venir vers-la-thebah, afin-d'exister ensemble-toi : mâle et-femelle ils-seront.*

20°) *Du-genre-volatile selon-l'espèce-sienne, et-du-genre-quadrupède, selon-l'espèce-sienne, de-tout-animal-reptiforme issu-de-l'élément-adamique, selon-l'espèce-à-lui, les-deux-doubles de-tout, ils-viendront près-de-toi afin-d'y-conserver-l'existence.*



***21°) Et-toi ! prends (saisis, tire) –à-toi de-tout-aliment qui-peut-alimenter que-tu-ramasseras devers-toi : et-il-sera-à-toi, et-à-eux pour-aliment.***

***22°) Et-il-fit, Nôah, le-semblable-tout lequel avait-sagement-prescrit Lui-les-Dieux : ainsi-faisant.***

## Commentaires du chapitre VI, du Sépher de Moïse.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.1 Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées,

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 1. Mais c'était une suite nécessaire de la chute d'*Adam* et de la dissolution de cet Homme universel, que des formes sensibles et corporelles naquissent de ses divisions sur la face de la Terre, et en fussent abondamment produites.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 1°) *Or-il-fut (il advint) à-cause-de s'être-dissous (dissolu, profané) Adam (l'homme universel) selon-l'action-de-multiplier sur-la-face de-la-terre-adamique, que-des-filles (des formes corporelles) furent-abondamment-engendrées à-eux (Adam).*

Nous retrouvons dans le début de ce premier verset du 6<sup>ème</sup> chapitre, un résumé de la *chute* d'Adam au travers de son œuvre hétérogène dans la sphère organique et des *multiplications divisionnelles* qu'il a engendré. Cette multiplication correspond parfaitement à la dissolution de l'homogène en hétérogène, comme nous avons pu le constater lors de la séparation de Kaïn/Soleil et d'Habel/Saturne. L'Homme universel, au moyen de ses engendremens, s'individualise (se cristallise) de plus en plus au travers des formes sensibles et corporelles, selon les principes qui sont définis dans les chapitres IV, et V. Cette dissolution (involution) est forcément une profanation de l'être homogène glorieux de l'Adam l'Homme universel, dont chaque manifestation n'est qu'un aspect (*ombre-sienne*) de cette ipséité glorieuse au travers de sa progéniture planétaire, et de celle du Zodiaque sacré dont il est le centre d'émanation ; tout comme Kaïn/Soleil, son fils (filiation spirituelle), est le centre d'émanation de toute vie organique au sein du système solaire à l'image de son Père Adam l'homme universel qui est lui le centre de sa sphère d'émanation du Zodiaque sacré. Pour comprendre ce type de manifestations multiples qui ne remet pas en cause l'unicité de l'archétype, je rappelle le don d'**ubiquité** par lequel passe ces manifestations, qui comme dans le cas déjà évoqué d'un être corporel incarné, bien que composé de trillions de cellules différentes dans leurs formes et fonctions, n'en sont pas moins la manifestation d'une seule cellule souche (avec sa Monade/Conscience) faisant preuve d'ubiquité en se manifestant simultanément en multiples déclinaisons spécifiques, mais atrophiées par rapport à la cellule mère ; ce don d'ubiquité garantit la cohérence et l'homogénéité de la forme globale, qui se trouvent ainsi manifestées, par l'agrégation des éléments hétérogènes qui la composent en conformité avec l'archétype homogène de son code génétique organique, spirituel ou lumineux.

***Que-des-filles (des formes corporelles) furent-abondamment-engendrées à-eux (Adam).*** Ces *fils* et ces *filles* sont donc des pensées (énergie source) et leur volonté préexistant à la forme manifestée et qui se trouvent dotées d'une *âme-de-vie*, comme le disait si bien Bullwer Lytton dans son roman *Zanoni* : *Chaque pensée est une âme*. La multiplication de ces *fils* - qu'il convient d'entendre par déclinaison d'une conscience différenciée de sa source mère sur une octave inférieure -, et de ces *filles* qui sont à l'image d'Ève, les facultés volitives de ces *fils*, mouvement à l'origine des formes corporelles qui, pour ne plus être identique au père, doivent avoir une ipsité propre, comme ce fut le cas pour Adam qui est l'*ombre-nôtre* de Lui-les-Dieux ; ses fils et ses filles seront des dégénérescences successives (des profanations de l'homme universel). Principe qui découle des 7 premiers jours de la Création, l'Éternel Moment Présent, où Lui-les-Dieux pour permettre l'avènement du Fils doit lui permettre de se manifester en *ombre-nôtre*, c'est-à-dire différent, et forcément imparfait et par voie de conséquence perfectible...

Nous avons vu que chaque *âme-de-vie*, avant sa réintégration (rédemption), doit parcourir le cycle complet du Zodiaque sacré (accession à la Connaissance), qui, au moyen de la multiplication de ses aspects (fils et filles engendrés), offre une infinité d'états karmiques possibles. États karmiques qui correspondront à des personnalités spécifiques dans la sphère de manifestations organiques, tant dans les formes minérales, que végétales ou animales ; mais aussi dans les formes sociales, culturelles et cultuelles. Il convient de ne pas oublier que ces fils et ces filles, dans un sens figuré, désigneront dans la sphère temporelle et corporelle des Etats, nations, tribus ; des associations, des groupes d'individus, des espèces, des corporations, des agrégations, des formes corporelles aussi bien qu'incorporelles (eggrégores). Le langage analogique, qui est spécifiquement celui des Tables de la Loi, est complété par la clé qui nous est donnée dans la Table d'Emeraude à savoir : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*. À nous de faire preuve de subtilité de lecture (clairvoyance et intuition), de discernement et de connaissance pour en établir les correspondances, qui ne peuvent s'étalonner qu'au travers de nos cinq sens spirituels, ainsi que de l'amplitude du champ de notre Conscience.

Il appartient, à ceux qui progressent sur la voie de la Connaissance et de l'évolution, de mettre volontairement en action ces sens spirituels afin d'utiliser cette indispensable faculté supérieure qu'est le discernement, le premier des cinq sens divin. Discernement, qui, au fur et à mesure de l'élévation dans la Connaissance subtile, permet de percevoir les correspondances existantes entre les manifestations visibles *de-la-terre-adamique*, et celles invisibles et subtiles de la sphère spirituelle. L'activation de cette faculté de discernement spirituel, selon son degré, déterminera l'évolution de chaque *âme-de-vie* à partir de son état karmique, ainsi que les puissances qui la gouvernent, ou qu'elle est capable d'instrumentaliser par l'accession à son libre arbitre, ce qui établira la filiation de cette *âme-de-vie* avec ces puissances ; car nous sommes les fils et les filles de ce avec quoi nous décidons de nous harmoniser. Ce discernement spirituel devant bien évidemment commencer à s'exercer, dans ses applications, par tout ce qui concerne notre propre *âme-de-vie*. Nous retrouvons là, confirmation de la justesse de la célèbre formule :

***« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux. »***

Sentence qui était précédée par la mystérieuse indication : *Rien de trop*, - ce qui n'est qu'un rappel de la fameuse loi de Maât :

*« Juste de pensée, juste de parole, juste d'action et trop de Maât n'est plus Maât. »*

Cette formulation axiomatique synthétise la correspondance analogique qu'il y a entre le Macrocosme et le Microcosme et la cohérence et l'harmonie qui animent ces deux états par un juste équilibre.

Ce verset nous rappelle que malgré les multiples évolutions au travers desquelles nous venons de passer, l'œuvre est toujours celle d'Adam l'Homme universel ; voilà qui recadre la démarche, et qui nous confirme que les Tables de la Loi ne sont pas un instant de l'histoire de l'humanité, mais son Éternel Moment Présent qui constitue le Germe de la Conscience Monadique, son centre. Les productions d'Adam et d'Aîshah, ne sont que des déclinaisons, plus ou moins voilées d'eux-mêmes se cristallisant dans la matière en une forme spécifique à leur complexion, l'artiste est toujours un peu dans son œuvre, ce qui respecte le principe du Tout dans le tout et justifie la filiation incontestable entre eux et nous. Car n'oublions pas que si le principe des formes, préexiste en contingence d'être, avant même qu'Adam ne devienne l'*ombre-nôtre*, l'œuvre précède le 6<sup>ème</sup> Jour de la création (chapitre I, tome 1), c'est lui, Adam, qui a reçu le sceptre pour régner dans ces formes qu'il a le pouvoir de manifester par la magie du Nom (la puissance de l'évocation du Verbe Vivant créateur). À ce niveau des Tables de la Loi, précisons que les formes ne seront donc pas créées par quelque chose ou quelqu'un, puisqu'elles sont contingentes, et qu'il suffira simplement que les conditions soient réunies, pour qu'elles se manifestent *autant-que-possible*, comme il a déjà été expliqué lors des précédents chapitres. L'adage populaire qui dit : *que la nature a horreur du vide*, résume parfaitement cette loi de la Divine Création. Et si nous voulons comprendre le mécanisme qui fait passer une *âme-de-vie* dans une forme, là encore, nous devons nous rappeler le verset 1, du chapitre III, du tome 1, Nahash et l'ardeur cupide :

*« 1°) Or-l'Ardeur-cupide (l'intérêt, l'envie, l'égoïsme) était une-passion-générale (un principe aveugle) parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux... »*

Le puissant pouvoir d'attraction que constitue la séduction d'une forme, correspond au désir d'un état karmique d'une *âme-de-vie*, et ce n'est qu'à la rencontre des deux que la vie organique se met en mouvement, si son milieu met à sa disposition les énergies qui lui seront nécessaires ; ceci explique pourquoi toutes les graines ne germent pas, tous les œufs ne font pas des poussins, ni tous les spermatozoïdes des individus suivant leurs espèces. Et ce qui est vrai pour la vie organique, l'est tout autant pour la vie spirituelle ; tous les enseignements, les formations, les initiations, ne font pas des savants, des érudits, des sages ni des supraconsciences. Ce n'est que lorsqu'il y a conjonction entre les facultés supérieures spirituelles d'un individu et le niveau de l'enseignement qu'il reçoit, que la nourriture de cet enseignement fera croître la conscience de celui-ci vers la sagesse, si bien sûr, c'est dans le libre arbitre (volonté) de cet individu d'y parvenir et qu'il dispose des énergies et des connaissances nécessaires à l'expression de cette volonté.

Les Tables de la Loi sont à concevoir comme un Enseignement des Lois principes intemporelles qui ne sont activées que par un enchaînement causal qui les manifeste (le Destin dans son mode successif) ou par une volonté capable, par son niveau de connaissance, d'en réunir les conditions nécessaires à leurs manifestations, la fameuse magie du Mage (la Providence dans son mode simultané). Les Lois Principes ne sont donc pas d'une époque, mais étant intangibles elles sont l'expression de l'Éternel Moment Présent (la

Providence). L'un des grands pouvoirs de l'Enseignement des Tables de la Loi c'est de permettre à ceux qui y accèdent de ne plus être instrumentalisés par ces Lois au travers du Destin, mais de parvenir à un niveau de Connaissance permettant à leur volonté d'être capable de les instrumentaliser en œuvrant avec la Providence, ce que va nous révéler la suite de ce chapitre.

Ce petit résumé permettra de comprendre les versets suivants concernant la liaison entre les désirs de l'*âme-de-vie*, et le pouvoir de séduction des formes corporelles. Chaque *âme-de-vie* ne pouvant faire évoluer son patrimoine karmique qu'au travers de la conscience éprouvée; épreuve qui ne s'obtient qu'en parcourant ce jardin spirituel du *Bien* et du *Mal* qu'est l'Ouroboros du Zodiaque sacré. Pour passer d'un signe de ce Zodiaque au signe suivant, il faut parvenir au sommet de l'évolution de ce signe qui conduit à la base (involution) du signe suivant son octave supérieure. Il faut donc, pour parvenir à parcourir l'intégralité de ce Zodiaque (ce qui demande un nombre incalculable de réincarnations), enrichir sans cesse son patrimoine karmique par les épreuves de ces incarnations. Car si l'intellectuel permet de raisonner les choses en les extériorisant, le spirituel de les méditer pour s'en pénétrer en les intériorisant, la Haute Magie de la transmutation et du confondement avec ces choses, ne s'obtient que par l'épreuve volontaire de : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*.

Dernière précision concernant ce verset et qui concerne le trope suivant : *selon-l'action-de-multiplier-sur-la-face-de-la-terre-adamique*. La terre Adamique, n'est pas à entendre uniquement par ce qui se produit sur notre planète, mais comme un état particulier qui plonge une *âme-de-vie* dans la sphère temporelle des formes manifestées, ce qui peut parfaitement s'entendre pour tous les autres astres de l'univers. N'oublions pas que pour être cohérente, la Nature est, en principe, la même partout, ainsi que les Lois de la Divine Création, et que la conscience que véhicule l'*âme-de-vie* ne s'arrête pas à l'être humain ; il découle de ceci que tout ce qui existe est doté de sa propre conscience d'être.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- *6.2 les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 2. Or, les êtres émanés d'*Ælohîm*, **LUI**-les-Dieux, effluences spirituelles, ayant considéré ces formes sensibles, les trouvèrent agréables, et s'unirent comme à des facultés génératrices, à toutes celles qui leur plurent de préférence.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **2°) Et-ils-considèrent, les-fils-de (émanations spirituelles) Lui-les-Dieux, ces-filles (ces mêmes formes corporelles) d'Adam, que bonnes elles-étaient : et-ils-prirent pour-eux des-épouses-corporelles (des facultés physiques) de-toutes celles qu'ils-chérissent-le-plus.**

Ne nous attardons pas sur le manque de nuance et de subtilité de la Genèse Biblique, il est de même nature que les précédents : mais au contraire sur l'élégance, la sophistication et la précision de ce verset 2, des Tables de la Loi ( en rapport avec la

Conscience) dans ce chapitre VI, sous influence du Destin, selon le principe de notre Ternaire Divin défini dans le chapitre : *la petite chevauchée cabbalistique* du tome 1.

Lui-les-Dieux considère dans sa grande justice, que tout ce qui émane de ses créations, sont légitimement ses enfants ; filiation qui rend l'univers cohérent mais aussi interdépendant dans sa diversité. Il est dans ce verset, distingué l'aspect mâle de l'aspect femelle et ces deux aspects de l'androgynat originel, par les tropes : *les-fils-de* (émanations spirituelles) et *ces-filles* (ces mêmes formes corporelles que produit une volonté en mouvement) l'aspect passif et séducteur de la forme devant attirer et recevoir l'émanation spirituelle *les-fils-de*. Compte tenu de l'importance du principe, je rappelle qu'il ne s'agit pas ici d'un instant de l'histoire du monde ou de l'humanité, mais des éternelles Lois de manifestations quelle que soit son époque ou l'état de l'*âme-de-vie*. L'Éternel Moment Présent et la Genèse des 7 Jours de la Création, se sont appliquées à l'ère quaternaire, tertiaire, secondaire comme au primaire ou à l'ère contemporaine et ce, sur cette planète comme sur n'importe laquelle, de n'importe quel système solaire. Les Tables de la Loi peuvent permettre de comprendre notre principe involutif et évolutif lors de nos incarnations terrestres, pendant une ère donnée, mais n'oublions jamais l'universalité de ces Lois, expression de la Vérité Absolue, et qui donc lui assure leur intangibilité, quelle que soit l'époque ou l'état de la sphère organique où se manifestent ces Lois. Les Tables de la Loi étaient de même nature dans leurs principes fondamentaux, au temps des dinosaures, ou des plus anciennes civilisations que la terre a portées, qu'elles le sont aujourd'hui. Tout comme il me paraît important de souligner que ces Lois sont rigoureusement les mêmes en involution comme en évolution et donc dans ce qu'il est convenu d'appeler le *Bien* et le *Mal*. Il y a de l'intelligence dans le *Bien* comme dans le *Mal*, de la raison dans un cas comme dans l'autre et des chaînes de causalité dans toutes les circonstances.

Ceci étant précisé, nous avons donc dans ce verset le rappel de la filiation constante avec Lui-les-Dieux, le principe de l'androgynie et de la polarisation sexuelle (le Nombre 2, la Papesse). Celui de l'émanation spirituelle Adam, et de sa faculté volitive Aîshah qui sera nécessairement celle des formes corporelles au sens où nous l'entendons, mais pas seulement, puisque nous avons vu précédemment que la réunion de l'*âme-de-vie* et de la forme sera la rencontre d'une volonté de séduction et l'expression d'un désir, une autre volonté. La forme sera la conséquence de l'expression de la volonté qui engendre un mouvement. Le déplacement d'un courant d'air dans l'atmosphère, ou d'un courant spécifique dans l'Océan, lui confère une forme, ceci permet de mieux comprendre la puissance du verset 7, chapitre III, tome 1 :

*Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière (stériles, révélés dans leur obscur principe), ils-étaient : et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile) de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil ; et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtements de voyage).*

Dès qu'Adam manifeste sa faculté volitive Aîshah, il provoque un mouvement *une-élévation-ombreuse* (un voile) qui est le principe de la forme qui constitue un premier vêtement subtil de voyage, pendant la durée de ce mouvement.

Et nous en arrivons à cette formidable rencontre, cette fameuse conjonction de l'esprit (la quintessence) venant animer la forme cristallisée et qui est ici traduit de la façon suivante : *Et-ils-considèrent, les-fils-de (émanations spirituelles) Lui-les-Dieux, ces-filles (ces mêmes formes corporelles) d'Adam, que bonnes elles-étaient. Les-fils-de* Lui-les Dieux (la



quintessence spirituelle) peuvent venir animer *ces-filles* (les germes formes corporelles) production de la faculté volitive d'Adam, *que bonnes elles-étaient* c'est-à-dire compatible avec l'œuvre Divine (les Lois de la Création), voilà qui nous éloigne radicalement des réjouissances sexuelles de la Genèse Biblique, même s'il s'agit bien de l'expression puissante de l'énergie sexuelle principe serpentant dans les formes : la Kundalinî. Ce verset est véritablement une merveille de précision de subtilité et de cohérence, même s'il nécessite un petit effort de concentration et de méditation intuitive pour révéler toutes ses lumières.

***Et-ils-prirent pour-eux des-épouses-corporelles (des facultés physiques).***

Voilà qui synthétise le principe de la rencontre de la forme et de l'*âme-de-vie* en fonction de l'appétence manifestée par cette dernière. Le processus auquel nous assistons dans l'involution connue sous le terme de *chute d'Adam*, n'est possible qu'en partant de ce qui est le plus évolué. Encore une fois ce processus infirme la théorie de l'homme descendant du singe, car ce qui *sera-fut* ! Le futur n'est qu'un passé revisité au sein de l'Éternel Moment Présent.

***De-toutes celles qu'ils-chérissent-le-plus.*** Ce trope nous renvoie, dans une version la plus expurgée, aux principes d'attraction, de désirs et de séductions. Deux puissances antagonistes par nature, l'esprit et la matière, vont pouvoir se réunir par le magnétisme de cette attirance réciproque que provoquent ces deux polarités de l'énergie sexuelle et que sont la séduction et le désir ; magnétisme suffisamment puissant pour vaincre les répulsions qui les opposent par le fait que l'une est mortelle (hétérogène) et l'autre immortelle (homogène). L'analogie des contraires passe par cette force de réunification qu'est l'attraction amoureuse, afin que de leur rencontre naisse l'étincelle de vie corporelle.

Enfin, pour ceux qui seraient encore en train de se demander, mais il est où le premier homme physique ? Qu'il me soit permis de rappeler que ce qui différencie l'*âme-de-vie* d'un lion, de celle d'un dauphin d'une biche ou d'une tortue, de celle d'un être humain, ou de ce que sera la divinité que ces formes permettront d'engendrer, ce n'est que du temps d'évolution et rien d'autre. L'essence de cette *âme-de-vie* est rigoureusement la même dans chaque espèce ; c'est celle qui règne dans les formes manifestées en fonction de son évolution karmique. Voilà qui permet de comprendre l'extraordinaire subtilité de l'Égypte antique et de ses représentations d'être humain à tête d'animal, ou de corps d'animal à tête humaine. L'origine Égyptienne des Tables de la Loi nous rattache directement à son enseignement ésotérique encore si mal connu, ou perçu au travers d'une pensée occidentale qui se croit sophistiquée, alors qu'elle n'est qu'atrophie et dégénérescence au point de ne plus être capable de traduire cet enseignement si puissant et subtil, que sous les formes grossières barbares et rustiques auxquelles la condamne son ignorance et ses préjugés. Par ailleurs, cette notion d'*âme-de-vie* d'essence unique et évolutive au travers de tout ce qui se manifeste, voilà qui vous permettra de regarder toutes les formes de vie qui vous entourent, avec une meilleure compréhension du principe de l'interdépendance des êtres et des choses, dans une création du Tout dans le tout ; ce qui nous invite à la plus extrême tolérance et compassion envers tout ce qui vit. Il ne s'agit plus de savoir où est né le premier homme, question parfaitement ridicule d'un point de vue comique et éternel, et ce, sans même tenir compte des continents disparus d'un simple point de vue humain ; mais que l'essence de l'*âme-de-vie* adamique est dans tout ce qui est animé, et quel que soit l'état de son développement karmique, cette *âme-de-vie* appartient à la même famille ; là réside la grande fraternité universelle, car elle découle des 7 Jours de l'Éternel Moment Présent tel que défini verset 26, du chapitre I, tome 1 :



*Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté), nous-ferons Adam en-ombre-nôtre, conformément-à-l'action-assimilante-à-nous : et-ils-tiendront-le-sceptre ; (ils régneront, eux Adam, l'homme universel), dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre.*

*L'âme-de-vie n'est donc pas uniquement dans l'être humain, elle est dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre, l'être humain n'étant qu'une des étapes de son évolution, ce qui devrait vous permettre d'avoir un autre regard sur les représentations figurant dans les tombeaux, temples ou édifices Égyptiens, non pas en vous contentant du sens parlant ou signifiant de ces figurations, mais aussi du sens Cachant : l'ésotérique, qui est la part bien réelle de cette ontologie, et est générateur d'une tout autre richesse que celle de contes fantastiques et délirants, comme se plaisent à nous les rapporter ceux qui prétendent en avoir déchiffré le sens et la signification.*

*Voici, pour illustrer ce propos, ce que dit H.P. Blavatsky, sur le sujet dans son Isis dévoilée aux éditions Adyar :*

*« Les philosophes ésotériques professaient que tout, dans la nature, n'est qu'une matérialisation de l'esprit. La Cause Première Éternelle, disaient-ils, est l'esprit latent et la matière dès le commencement. "Au commencement était le verbe... et le verbe était Dieu". Tout en admettant que la notion d'un tel Dieu est une abstraction incompréhensible pour la raison humaine, ils prétendaient que l'instinct humain infailible le saisit comme la réminiscence d'une chose dont il fait partie, bien que non tangible pour nos sens physiques. Avec la première idée émanée de la Divinité bi-sexuée et jusqu'alors inactive, le premier mouvement fut transmis à l'univers tout entier, et la vibration électrique, instantanément ressentie à travers l'espace sans bornes. L'esprit engendra la force, et la force engendra la matière ; c'est ainsi que la divinité latente se manifesta comme une énergie créatrice.*

*Quand cela eut-il lieu ? à quel moment de l'éternité ? et comment ? ces questions resteront toujours sans réponse car la raison humaine est incapable de saisir le grand mystère. Mais bien que l'esprit matière ait existé de toute éternité, il existait à l'état latent; l'évolution de notre univers visible doit avoir eu un commencement. Pour notre faible intellect, ce commencement paraît si éloigné qu'il nous fait l'effet de l'éternité, cette période ne pouvant s'exprimer ni par les chiffres ni par le langage. Aristote concluait que le monde était éternel, et qu'il serait toujours le même ; qu'une génération d'hommes en produit toujours une autre, sans que jamais il y ait eu un commencement pouvant être calculé par notre intellect. En cela, son enseignement, dans son sens ésotérique, était en opposition avec celui de Platon, lequel enseignait que, "il y eut un temps où l'humanité ne se perpétuait pas" ; mais les deux doctrines concordent dans leur esprit, car Platon ajoute, immédiatement : "cette humanité fit place à la race humaine terrestre, chez laquelle le souvenir de l'histoire primitive tomba graduellement dans l'oubli, et l'homme descendit de plus en plus bas" ; et Aristote, dit : "S'il y a eu un premier homme, il a dû naître sans père ni mère – ce qui répugne à la nature. Car il n'y a pu avoir un premier oeuf pour donner naissance aux oiseaux, ou alors il a dû exister un premier oiseau pour pondre le premier oeuf ; car l'oiseau est le produit d'un oeuf". On peut en dire autant de toutes les espèces, tablant avec Platon, que toute chose avant d'apparaître sur terre doit avoir existé premièrement dans l'esprit.*

*Ce mystère de la création initiale, qui a toujours fait le désespoir de la science, est insondable, à moins d'accepter la doctrine des Hermétistes. Bien que la matière*

*soit co-éternelle avec l'esprit, ce n'est, certes, pas notre matière visible, tangible et divisible, mais bien sa sublimation extrême. L'esprit pur n'est qu'un degré au-dessus. Si nous n'admettons pas que l'homme ait été évolué de cette matière-esprit primordiale, comment pouvons-nous arriver à une hypothèse raisonnable quant à la genèse des êtres animés ? Darwin fait commencer son évolution des espèces au point le plus bas, et de là il les fait s'élever. Son seul tort serait d'appliquer son système par le mauvais bout. S'il reportait ses recherches de l'univers visible à l'univers invisible, il se trouverait probablement sur la bonne voie. **Mais alors, il suivrait la trace des Hermétistes.** »*

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.3 Alors l'Éternel dit: Mon esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 3. Cependant **IHÔAH** avait dit : mon souffle vivifiant ne se prodiguera plus désormais durant l'immensité des temps, chez l'Universel **Adam**, dont la dégénérescence est aussi rapide que générale ; puisqu'il est devenu corporel, ses périodes lumineuses ne seront plus qu'au nombre d'une centaine et de deux décuples de mutation temporelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 3°) *Et-il-dit, **IHÔAH**, non-pas-d'épandra (se prodiguera) le-souffle-mien (mon esprit vivifiant) chez-Adam (l'homme universel) pour-l'immensité-temporelle, dans-l'acte-de-décliner-entièrement : puisqu'il-est formes-corporelles, ils-seront , les jours (les manifestations lumineuses) à-lui, un centuple et-deux-décuples de-mutation-temporelle.*

La précision de ce verset 3, sous influence du Destin, est parfaitement cohérente avec ce qui précède dans les autres chapitres. La sphère organique et temporelle n'est pas compatible avec le souffle de la divinité, l'une est mortelle et hétérogène, l'autre est immortel et homogène.

Lorsque les conditions sont naturellement réunies, alors le phénomène de prolifération s'enclenche *autant-que-possible* ; et comme ces proliférations sont hétérogènes, nous assistons aux déclins de l'*âme-de-vie*. Par cette multiplication hétérogène dans l'immensité corporelle elle subit une dégénérescence et se voit attribuer un début de manifestation dans la sphère organique, et donc une fin. Là encore, il est certain qu'il ne s'agit pas d'interpréter les nombres des manifestations lumineuses de ce verset, en durée de vie terrestre comme le fait la Genèse Biblique, cela me paraît infiniment réducteur eu égard à l'horizon grandiose cosmique et cosmogonique de cet Enseignement. Si nous nous reportons à la signification des nombres qu'en donne Fabre d'Olivet nous avons :

100 = Désir d'extension, action extérieure, désir, s'étendre, se dilater.

2 = Mutation, transition, passage d'un état à un autre, principe de division.

10 (décuple) = Agrégation, puissance réformatrice, force motrice élémentaire.

Et si nous nous reportons aux lames du livre de Thoth, nous avons le Nombre 12, le Pendu, et le Nombre 0, le Fou, que nous pourrions traduire par :

*la réalisation du Grand Œuvre par l'âme-de-vie, en partant de la substance plastique primordiale universelle issue des abîmes, de la nuit et du vide, soumises aux forces du Destin, des instincts et des impulsions irraisonnées.*

Pour résumer, la manifestation des désirs de l'âme-de-vie qui en succombant à la séduction des formes corporelles, va priver cette dernière du souffle d'IHÔAH - cet esprit vivifiant qui assure la pérennité de cette âme-de-vie -, aura pour conséquence de rendre l'association âme-de-vie/forme temporaire donc mortelle : ce qui ne signifie nullement que l'âme-de-vie ou la forme perdent leur immortalité, chacune dans leur ipséité propre, mais uniquement ce qu'engendre leur union. Je pourrais comparer ce principe au jeu de Lego des enfants. Chaque brique représente une des immuables pensées du Divin Créateur que nous assemblons pour leur donner une forme, plus ou moins originale, en fonction des nos capacités respectives. Les formes ainsi créées sont infiniment modifiables, perfixtibles et recyclables, mais pas les briques de base ni les règles qui définissent les limites des champs du possible qu'offre ce petit jeu de construction.

Enfin, indication précieuse, si nous tenons compte des enseignements antérieurs, Lui-les-Dieux, l'Éternel Moment Présent, centre du cercle des émanations duquel tout provient, l'Immuable Vérité Absolue est le point fixe, et le mouvement sera le souffle (le Verbe) d'IHÔAH. Quel que soit le plan où se manifeste ce cercle d'émanation, le centre en est toujours présent et fixe (le Tout est dans le tout, comme le noyau de chaque cellule contient tout le patrimoine génétique et les potentialités de la forme globale dont elle est le germe structurant).

Le verbe (souffle) ne disparaît jamais de cette émanation, il devient simplement inaudible pour le bénéficiaire sur certains plans et dans certains états. Quel que soit le temps que durera cet état de surdité, l'indéfinissable Eternel Moment Présent, à l'identique du Verbe d'IHÔAH, ne se sépare jamais d'une âme-de-vie qui restent constamment liée ensemble, même si le bénéficiaire à cause de cette surdité manque de clairaudience, et peut provisoirement ne pas percevoir le verbe subtil de ce parleur silencieux. Il est aisé de comprendre que si une âme-de-vie pouvait se trouver séparée de l'Éternel Moment Présent (le fixe) et du Verbe d'IHÔAH (le mouvement ou volatil), son indissociable Démonstrateur, elle se trouverait en dehors du Tout, qui ne le serait donc plus... le Tout.

Remarquons au passage que ce verset 3, l'Impératrice dans les lames du livre de Thoth, est aussi le Nombre de la cristallisation de l'esprit dans la matière et du Destin.

Retenons de ce verset que le souffle d'IHÔAH (son verbe) n'étant pas perceptible dans la sphère organique, il est donc parfaitement logique que cette sphère soit celle de la temporalité des choses et des êtres, puisque ces choses et ces êtres ne reçoivent plus le *souffle-mien* (esprit vivifiant) ils deviennent périssables (recyclables), avec pour chacun les limites d'une incarnation.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.4 Les géants étaient sur la terre en ces temps-là, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants: ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 4. Dans ce temps-là, les *Néphiléens*, les élus parmi les hommes, les Nobles, existaient sur la Terre ; ils étaient issus de la réunion des effluences spirituelles aux formes sensibles, après que les êtres émanés de **LUI**-les-Dieux eurent fécondé les productions corporelles de l'Universel *Adam* : c'étaient ces illustres *Ghiboréens*, ces héros, ces hyperboréens fameux, dont les noms ont été célèbres dans la profondeur des temps.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- *4° Or, les-Néphiléens (les hommes distingués, les nobles) étaient en-la-terre par-les-jours ceux-là : et-aussi, après-qu'ainsi (cela fut arrivé) qu'ils-furent-venus les-fils (émanations spirituelles) de-Lui-les-Dieux auprès-des-filles (formes corporelles) d'Adam (l'homme universel) et-qu'ils-eurent-généré selon-eux ceux-là-mêmes ! Les Ghiboréens (les hommes supérieurs, les héros, les Hyperboréens !) lesquels-furent dans-l'immensité-temporelle, les hommes-corporels de-renom.*

Fabre d'Olivet, dans son ouvrage *La langue hébraïque restituée*, signale fort justement que c'est à tort que les hellénistes, comme Saint-Jérôme, ont traduit Néphiléens par géants. La traduction qu'il en donne, selon l'interprétation qu'il convient de faire en partant de cette langue hébraïque des origines, est celle d'hommes distingués, les nobles, les grands, non par la taille, mais illustres par leurs connaissances, leur savoir et leurs pouvoirs. Ce qui est davantage en conformité avec le déroulement des Lois du Sépher de Moïse, qui fait d'abord descendre (involution chute adamique), avant de remonter (évolution, rédemption après épuration). Il découle de ce principe que ce qui se manifeste, ou s'incarne en début de cycle est forcément ce qu'il y a de plus élevé (*autant-que-possible*), et que l'involution se poursuivra par dégénérescence successive, jusqu'à son Nadir, comme nous l'avons constaté dans le déroulement du Zodiaque sacré. Les Néphiléens sont donc la catégorie des *âmes-de-vie* la plus prestigieuse qui soit, puisque c'est celle qui est la plus proche de Lui-les-Dieux.

Cette proximité spirituelle avait pour avantage de conserver certaines facultés supérieures qui se sont atrophiées au fur et à mesure de l'involution des *âmes-de-vie*. Ainsi nous devons concevoir que nos ancêtres les plus éloignés, devaient avoir des perceptions spirituelles, qui étant le propre de leur nature, ce qui devaient leur paraître très ordinaires, mais qui pour nous seraient presque de l'ordre du surnaturel. Les Aborigènes, bien qu'en état de dégénérescence presque totale de leurs facultés intuitives, sont néanmoins un exemple du reliquat de ces facultés mystiques qui étaient alors actives, et qu'ils nomment si subtilement et si justement : *le temps du rêve*.

Ces facultés qui faisaient appel à une part considérable de subconscient, ou d'inconscient collectif, devaient donner des facultés de clairvoyance et d'intuition lumineuse génératrices de dons et talents si extraordinaires qu'ils ont marqué l'histoire de l'humanité d'une empreinte qui, pour nous qui en sommes dépourvus, nous paraît être de l'ordre du merveilleux et de l'insolite, quand ce n'est pas, pour cause d'ignorance, celui de l'invraisemblable. Toute la quête du Mage, quelles que soient les époques, consiste à reconquérir la maîtrise de ces facultés en passant de l'inconscient, au conscient et du

conscient à la supraconscience, ce qui permet à nouveau de se relier au Souffle vivifiant d'IHÔAH.

Nous retrouvons d'ailleurs ces facultés suprahumaines chez un certain nombre d'animaux doués de perceptions qui dépassent de loin celles de la nature humaine. Le flair exceptionnel chez le chien entre autres ; les étonnantes perceptions médiumniques du chat, la présience des catastrophes naturelles chez une grande majorité d'animaux, sans oublier les étonnantes facultés de perception et de communication du dauphin et des baleines, pour ne citer que ceux-là.

Si nous établissons la correspondance des hiérogrammes qui composent ce Nom de Néphiléen, qui, ne l'oublions pas, figure parmi les Noms sacrés des Tables de la Loi, en utilisant les lames du livre de Thoth, nous obtenons le Nombre 14, la Tempérance ; le Nombre 17, l'Étoile ; le Nombre 12, le Pendu ; le Nombre 10, la Roue et le Nombre 13, la Mort. Triple réduction théosophique en 66, 12 et 3 ; nous pouvons, grâce aux principes de ces lames, visualiser le jeu des forces en présence dans ce Nom de pouvoir et que j'interpréterais de la façon suivante avec les acquis des deux chapitres précédents :

*La tempérance vertu cardinale, de l'homme du Verseau, recevant par l'intelligence de Mercure le messenger des dieux, la force des puissances planétaires et astrales, en tant qu'initié devant réaliser le Grand Œuvre, dans les cycles de l'animalité terrestre du Taureau, pour dissoudre dans l'eau des Poissons les enveloppes mortelles des formes du Destin dans lesquelles il s'est laissé emprisonner en succombant à la séduction des charmes de Vénus (la forme).*

En constatant le jeu des puissances en action dans ce Nom de pouvoir, il est certain que cela demande des capacités de géant pour être surmonté et dominé, mais ce n'est là que nos inévitables travaux d'Hercule, maintes fois évoqués. D'autant qu'une précision utile nous est donnée dans ce verset, concernant ce Nom : *qu'ils-furent-venus les-fils de-Lui-les-Dieux* (émanations spirituelles). Nous avons ici, me semble-t-il, la définition de l'âme-de-vie se manifestant sur la terre sous forme de Monade avec en germe ses empreintes planétaires et astrales et qui va constituer une déclinaison d'Adam l'homme universelle qui prendra forme corporelle correspondant à la *filles* (faculté volitive) qui par ses désirs va volontairement succombé à la séduction de la forme ( ce que symbolise Perséphone et Eros dans les mystères d'Éleusis). Encore une fois, il convient de distinguer l'acte sexuel physique d'un couple d'individus, d'avec le processus sexuel spirituel d'incarnation des forces de polarisation, la Kundalinî, dans une forme, sous l'aspect de ces deux courants que sont *Ida* et *Pingala*, les serpents entrecroisés du Caducée d'Hermès. L'ancienne Égypte faisait état du *Ba* et des *Ka* et de l'Uraeus dans sa remonté évolutive.

Nous avons donc l'émanation spirituelle de Lui-les-Dieux et une déclinaison de la faculté volitive d'Adam (très subtile distinction entre l'émanation spirituelle venant de Lui-les-Dieux et la faculté volitive qui elle, ne peut venir que d'Adam sous l'aspect de l'expression d'une volonté différenciée de l'Universel), et qui vont venir animer les formes ***selon-eux ceux-là-mêmes***, formule qu'il convient d'entendre par : *ces formes seront animées par l'union possible entre deux états de nature différentes mais néanmoins compatibles et en fonction du patrimoine karmique de chacun.*

Comme nous avons eu l'occasion de le voir, en partant du plus haut pour aller vers le plus bas, cela va produire les Ghiboréens (les hommes supérieurs, les héros, les



hyperboréens) ; ces Hyperboréens étant ceux que la mémoire historique des peuples a retenue comme ces dieux descendus sur terre, sorte de surhommes dotés d'une grande sagesse et de pouvoirs magiques ; pouvoirs magiques qui n'étaient en réalité que ceux découlant des Tables de la Loi, les plus puissants qui soient, et sur lesquels, volontairement, je ne fais que soulever que très partiellement le voile, pour ceux qui se contenteraient que d'une lecture profane et superficielle.

Dans la mythologie Grecque nous retrouvons souvent le pays des Hyperboréens qu'elle considérait comme une sorte de Paradis lointain où séjournent les bienheureux, c'était le pays auréolé de rêves et de tous les âges d'or. C'est le lieu de naissance de Latone la mère d'Apollon, fils qu'elle eut avec Jupiter. Tout comme ces mêmes Grecs prétendaient que l'oracle de Delphé avait été fondé par Olen un Hyperboréen. Il n'est donc pas curieux de retrouver dans les Tables de la Loi une similitude de nom, dont nous connaissons maintenant l'extrême importance, entre les Ghiboréens et les Hyperboréens, ce qui confirmerait ce que prétendaient les Égyptiens qui considéraient Apollon comme l'enfant d'Osiris et d'Isis et que Latone n'en serait que la nourrice ; quand Latone n'était pas considérée comme étant Isis elle-même. Mais les Grecs ont tellement pillé, sans toujours la comprendre, la grande tradition de l'Égypte antique.

Si nous établissons la correspondance des hiérogrammes qui composent ce Nom de Ghiboréen, avec les lames du livre de Thoth, nous obtenons : Le Nombre 3, l'Impératrice ; le Nombre 2, la Papesse ; le Nombre 20, le Jugement ; le Nombre 10, la Roue ; et le Nombre 13, la Mort, avec la triple réduction théosophique en 48 – 12 – 3, ce que j'interpréterais de la façon suivante :

*La séduction Vénusienne des formes du Destin, et la polarité sexuelle de la Conscience dans son aspect Lunaire s'engageant dans un parcours devant aboutir au grand Jugement de la Balance au terme des cycles de vies et de morts de la sphère organique, par la réalisation du Grand Œuvre.*

La clé de décryptage que constituent les lames du livre de Thoth, nous en révèle, dans la comparaison de ces deux Noms de pouvoir, toutes les nuances subtiles. Le premier Nom commençant par la Tempérance et l'Étoile, nous indique l'aspect spirituel, conforme à ce qu'indique Fabre d'Olivet dans sa précision (émanations spirituelles) alors que le deuxième Nom nous révèle son aspect Vénusien terrestre (Lune) et matériel par le Nombre 4, de la première réduction théosophique : l'Empereur/Kaïn/Soleil et ses productions hétérogènes de la sphère organique.

Je crois utile de rapporter ce qu'écrivait Fabre d'Olivet à ce niveau de décryptage du Sépher de Moïse :

*« Je prie le lecteur de revenir avec moi un moment sur ses pas. Adam, l'Homme universel, le règne hominal, sort en principe des mains de la Divinité, en principe mâle et femelle. L'élément d'où il doit tirer sa substance naturée, est nommé avant lui, Adamah. Bientôt l'esprit divin s'unit à son esprit élémentaire ; il passe de puissance en acte. L'Être des êtres l'individualise en détachant de lui sa faculté volitive efficiente, et le rend ainsi, libre, susceptible de réaliser ses propres conceptions. Alors existe l'Homme intellectuel, Aîsh.*

*La passion cupide, universel ressort de la Nature élémentaire, attaque ensuite inévitablement cette faculté volitive, maintenant isolée et libre. Aîsha, séduite, et croyant s'emparer de son principe naturant, se livre au principe naturel. L'Homme intellectuel se corrompt. Sa faculté volitive se change en existence élémentaire : Hewah. L'homme universel, Adam, se décompose et se divise. Son unité, passée d'abord au nombre trois dans Kaîn, Habel et Sheth, va au nombre six par Kaîn, et au nombre neuf par Sheth. Les facultés corporelles succèdent à l'existence élémentaire. L'homme corporel, Ænosh, paraît sur la scène cosmogonique.*

*Cependant des émanations divines s'unissent aux corporéités, nées de la dissolution d'Adam ; et l'Homme corporel fait aussitôt place à l'Homme supérieur Ghibor, cet homme supérieur, va se livrer au mal (l'involution hétérogène) et sa perte inévitable amènera le repos de la Nature.*

*Ainsi se succèdent dans la pensée de Moïse ces quatre noms hiéroglyphiques : Adam, l'Homme universel, Aîsh, l'Homme intellectuel, Ænosh, l'homme corporel et Ghibor, l'homme supérieur. Qui croirait, si la preuve n'était pas évidente, que ces quatre noms, si différents de forme et de significations, employés par Moïse avec un art plus qu'humain, ont été rendus par le même mot, comme synonymes ! »*

De ce verset complexe et subtil nous devons retenir que l'âme-de-vie qui s'incarne en première lignée d'une humanité, est celle qui est la plus haute en évolution et qui a donc la capacité de recevoir encore un peu l'émanation spirituelle de Lui-les-Dieux, c'est-à-dire que ces incarnations seront la forme la plus aboutie de la divinité se manifestant dans la sphère organique. Et si l'histoire en garde la mémoire comme l'époque où les dieux se sont incarnés sur terre, il faut simplement entendre que l'âme-de-vie de cette humanité était la plus proche par son élévation de Lui-les-Dieux ; elle doit donc être considérée comme l'expression la plus aboutie de La Divinité se manifestant dans la forme. Dans la mythologie nous voyons régulièrement Jupiter qui s'incarne sur terre, ce qui constitue une anthropomorphisation dégénérative de cet enseignement, alors qu'il convient là encore de comprendre qu'il s'agit d'un individu, ou partie d'une humanité, si élevé en vertu, en connaissances et sagesse, qu'il ou elle, accédant à cette Hyperconscience qui la relie à la Connaissance universelle, en devient l'expression la plus proche de cette puissance Jupitérienne, qui heureusement pour elle, n'a nul besoin de s'incarner physiquement pour s'exprimer. N'oublions pas que dans la sphère planétaire, Jupiter est le principe de Justice, Vertu qui va se trouver en germe dans l'âme-de-vie et qui s'épanouira autant que la volonté de cette dernière la cultivera.

Il se trouve dans le Zohar un extrait admirable qui résume ce qui précède :

*« Viens et vois : L'ensemble des âmes des hommes, fruits des œuvres du Saint, béni soit-Il, sont une et ont un même secret ; lorsqu'elles, descendent sur terre elles se subdivisent en espèces masculines et féminines alors qu'elles étaient une, masculin et féminin étant joints ensemble. Le désir du féminin envers le masculin produit un être (néféch), l'élan du désir du masculin envers le féminin et son attachement à lui fait également jaillir un être (néféch) qui absorbe le désir féminin et le saisit : le désir de l'En-bas se fond ainsi dans le désir de l'En-Haut et ils deviennent une volonté une sans séparation. C'est à ce moment que le féminin embrasse tout et est fécondé par le masculin, leurs deux désirs sont solidement liés et tout dès lors est confondu. Lorsque donc les âmes entreprennent leur sortie, elles se précipitent étant à la fois masculines et féminines. Atteignant le monde, elles se scindent en deux et plus tard le Saint, béni soit-Il, les accouplera ; le soin de les marier n'est donné à nul*



*autre qu'au Saint, béni soit-Il, qui est seul à connaître leur appariement qui Lui permet de les réunir comme il convient. Heureux l'homme aux actions méritoires qui marche sur le chemin de la vérité, car il sera réuni, son être retrouvera l'être avec lequel il faisait un à la source, si en effet ses œuvres l'en rendent digne ce sera un homme complet et parfait, ainsi qu'il est écrit : « son fruit est doux au palais »*

Ces hommes supérieurs et nobles ce sont les anges qui figurent dans le livre d'Enoch et qui prirent pour femme les filles de la terre :

*« CHAPITRE 7*

*1. Quand les enfants des hommes, se furent multipliés dans ces jours, il arriva que des filles leur naquirent élégantes et belles.*

*2. Et lorsque les anges, les enfants des cieux les eurent vues, ils en devinrent amoureux; et ils se dirent les uns aux autres: choisissons-nous des femmes de la race des hommes, et ayons des enfants avec elles.*

*3. Alors Samyaza leur chef leur dit : je crains bien que vous ne puissiez accomplir votre dessein.*

*4. Et que je supporte seul la peine de votre crime.*

*5. Mais ils lui répondirent: nous vous le jurons.*

*6. Et nous nous lions tous par de mutuelles exécutions; nous ne changerons rien à notre dessein, nous exécuterons ce que nous avons résolu.*

*7. En effet ils jurèrent et se lièrent entre eux par de mutuelles exécutions. Ils étaient au nombre de deux cents, qui descendirent sur Aradis, lieu situé près le mont Armon.*

*8. Cette montagne avait été appelée Armon, parce que c'est là qu'ils avaient juré et s'étaient lié par de mutuelles exécutions.*

*9. Voici le nom de leurs chefs; Samyaza, leur chef, Urakabameel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Danel, Azkeel, Sarakmyal, Asael, Armers, Batraal, Anane, Zavebe, Samsavel, Ertael, Turel, Yomyael, Arazeal. Tels furent les chefs des ces deux cents anges ; et le reste étaient tous avec eux.*

*10. Et ils se choisirent chacun une femme, et ils s'en approchèrent, et ils cohabitèrent avec elles; et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements, et les propriétés des racines et des arbres.*

*11. Et ces femmes concurrent et elles enfantèrent des géants. »*

Qu'il nous suffise de considérer que les facultés volitives parvenant à s'élever en beauté spirituelle, sont capables d'attirer les puissances cosmiques, ces anges des cieux que nous avons côtoyés sur le plan planétaire comme astral ; que chacun et chacune ont généré *selon-eux ceux-là-mêmes*, et qu'il est manifeste que les connaissances des uns se sont

communiquées aux autres selon un principe descendant et involutif, qui nous fait passer d'ange à géant, ce qui est clairement une dégénérescence. Indépendamment de ce qui va suivre, ceci nous explique pourquoi, nous ne pouvons tenir notre évolution spirituelle la plus haute du futur, mais uniquement du passé suivant en cela le trope du verset 1, du chapitre I, du premier tome, qui rend cet Enseignement universel : *Et-sera-fut-faite*. Le futur n'est que le passé revisité ; et c'est du plus lointain passé que nous viennent les enseignements spirituels les plus élevés, ce qui nous ramène au principe suivant :

***Celui qui le plus s'est approché de l'intemporalité, acquiert de par le fait de cette proximité, sa propre intemporalité en proportion de ce qu'il sera parvenu à percevoir de cet Éternel Moment Présent.***

La Vérité Absolue est et resta toujours la même, immuable, et percevoir l'éternité pendant une nanoseconde, c'est devenir soi-même éternel.

Avant de passer au verset suivant, je crois utile, à ce niveau d'avancement dans le Sépher de Moïse, de faire le point en ce qui concerne ces notions de fils, de filles, de générations, de descendance et de filiations. Il n'y a rien dans l'univers qui soit susceptible d'avoir un pouvoir de création, pouvoir qui est l'apanage unique de Lui-les-Dieux. Cet univers est constitué par une Energie source protéiforme dont l'essence est constituée par les immuables pensées du Divin Créateur. L'*âme-de-vie* originelle, Adam l'homme universel, a la faculté d'animer toutes les formes de la Création qui se trouvent en contingences d'être. Cette *âme-de-vie* n'a aucun pouvoir de création, elle a par contre la faculté de capter une partie de l'Energie source pour en recevoir des assemblages de pensées, des plans les plus épais aux plans les plus subtils. Ainsi nous avons vu sur le plan planétaire la très puissante production de Kaïn/Soleil qui donne naissance à sa progéniture et dont par filiation dégénérative nous conservons l'empreinte dans notre patrimoine génétique, corporel et spirituel, respectant ainsi le principe de liaison universelle et du *Tout dans le tout*. Tout comme la Filiation de Seth/Vierge a engendré une filiation astrale qui marque l'*âme-de-vie*, lui permettant, si elle les active, d'ouvrir ses champs du possible sur cette filiation astrale en recevant, suivant son niveau vibratoire d'évolution et son libre arbitre, soit les plus hautes, soit les plus basses de ces pensées (nourritures spirituelles) ; leurs assemblages par la volonté de l'*âme-de-vie*, constituent son patrimoine karmique et son architecture spirituelle. Plus un assemblage est spirituel et vertueux, plus il élève l'*âme-de-vie* en puissance, pouvoirs, subtilité, liberté, connaissance et lumière ; moins il est spirituel et vertueux, plus il descend cette *âme-de-vie*, dans l'épais le grossier, l'ignorance la dépendance, l'asservissement et l'obscur. Ce sont les bâtisseurs qui transforment un champ de pierres en cages à lapins ou en cathédrales, ce qui fera une construction plutôt qu'une autre, réside dans la différence de l'architecture spirituelle de chacun de ces bâtisseurs. Nous devenons donc les fils et filles des pensées que nous parvenons à capter et à assembler par adhésion et identification, suivant en cela l'axiome de Thoth :

*l'homme ne devient que ce qu'il pense et ne récolte que ce qu'il sème.*

Ainsi, par ce que nous devenons, nous donnons naissance à une progéniture dont l'assemblage deviendra une production qui trouvera sa place dans l'une des sphères d'un des plans de la manifestation universelle selon le précieux trope Egyptien : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*. Ce qui sera proche de la nature terrestre et envieuse, constituera une forme/pensée (forme constituée par l'assemblage des pensées captées) proche de cette sphère, et ce qui sera proche de la nature céleste et Mentale, rejoindra la sphère d'Habel/Saturne et de

Nôah/Capricorne. Chacune de ces formes/pensées constituera l'éventail des possibilités d'incarnation dans une manifestation de la sphère organique et temporelle ou hors de cette sphère. Ceci nous amène au constat que les Noms donnés, dans le Sépher de Moïse, aux descendants de l'Adam l'homme universel et d'Aishah sa faculté volitive, sont d'abord et avant tout à concevoir comme les fameux produits enfantés tels que définis dans le tome I, chapitre III, verset 16 :

*A-la-faculté-volitive, il-dit : le-nombre je-multiplierai des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi, et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu enfanteras-des-produits ; et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi (s'y représentera symboliquement).*

Sur le plan le plus terre-à-terre de nos réalités quotidiennes, la déclinaison de ce principe de filiation se fait par le noyau familial avec ses héritages éducatifs, culturels, cultuels et traditionnels. L'enfant n'est le fils ou la fille par les liens organiques que pour une faible part de sa personnalité ; l'essentiel de cette personnalité viendra surtout par les liens intellectuels, culturels, émotionnels et spirituels, principe de filiation qui est en bas comme ce qui est en haut.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.5 L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 5. Alors **IHÔAH**, considérant que la perversité d'**Adam** s'augmentait de plus en plus sur la Terre, et que cet être universel ne concevait plus que des pensées mauvaises, analogues à la corruption de son cœur, et portant avec elles la contagion du vice sur toute cette période lumineuse :

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 5° *Et-il-considéra, IHÔAH, que se-multipliait-avec-violence la méchanceté d'Adam (de l'homme universel, règne hominal) en-la-terre, et-que-toute conception (production intellectuelle) des-pensées selon-le-cœur-à-lui, épandait le-mal (en remplissait) tout-ce-jour, (toute cette manifestation phénoménique).*

N'allez pas croire qu'IHÔAH est à ce point naïf qu'il découvre avec surprise et désappointement les conséquences de l'involution de l'espèce adamique soumise à la domination des forces négatives de la création. Ce verset 5, la quintessence des Tables de la Loi, dans le présent chapitre sous influence de la Conscience (4-5-6), et dont la troisième position dans le présent chapitre sous domination du Destin (6), est d'une précision mathématique. Il nous explique ce que nous devons attendre d'un état d'involution paroxystique, non pas ce qui s'est passé à une époque donnée et révolue, mais ce qui se manifestera dans chaque cycle des civilisations qui devra le subir, ou encore plus précisément dans chaque sphère de manifestation, quelle que soit son époque. L'involution individuelle ou sociale, suivra inéluctablement le même chemin, et produira les mêmes effets, c'est pour cela que les sages de l'ancienne Égypte, qui maîtrisaient parfaitement cette haute science, étaient en mesure de prévoir ce qu'il allait advenir de leur civilisation qui avait en son centre cette

haute science, et ce qu'inéluctablement ses membres profanateurs allaient en faire lorsque *des-pensées selon-le-cœur-à-eux* finiraient par épandre *le-mal- tout-ce-jour*. Jour qualifié fort justement de manifestation phénoménique par Fabre d'Olivet, c'est-à-dire pendant toute la durée du cycle en cours.

Si nous devons juger l'arbre à ses fruits, l'homme à son parcours et une civilisation à son histoire, alors force nous est donnée de constater que notre civilisation serait proche : *des-pensées selon-le-cœur-à-lui, épandait le-mal tout-ce-jour*.

Il est en effet difficile de trouver de la morale, de l'élévation de cœur, d'esprit et d'âme ; de la Connaissance, de la sagesse et surtout de la Justice dans tout ce que cette civilisation véhicule comme étant ses vertus, dans ses productions angoissées, ses inclinaisons tortueuses et ses basses exhalaisons physiques dont elle s'alimente conformément à l'indication (prévision) du verset 14, du chapitre III, du premier tome :

*Et-il-dit, IHÔAH, l'Etre-des-êtres, à-ce-vice-insidieux (passion cupide) puisque tu-as-fait cela, maudit sois-tu parmi-tout-le-règne-animal et-parmi-toute-vie de-la-nature-élémentaire. D'après-l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-bassement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi.*

Ce verset venant amplement confirmer mon observation concernant le fait qu'IHÔAH ne peut en aucun cas être surpris des conséquences de ce qu'il avait antérieurement clairement annoncé. Il les constate et lui donne force de Loi universelle.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.6 L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 6. Renonça entièrement au soin conservateur qu'il donnait à l'existence de ce même *Adam*, sur la Terre, et se réprimant lui-même en son cœur, il se le rendit sévère :

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 6°) *Et-il-renonça-entièrement (il se reposa du soin) IHÔAH, à-cause-de-quoi il-avait-fait l'ipséité d'Adam (l'homme universel) en-la-terre, et-il-se-reprima (se comprima, se rendit sévère) au cœur-sien.*

N'allons surtout pas croire qu'IHÔAH manque de persévérance, ou est susceptible d'avoir un méchant coup de déprime devant une adversité imprévisible, ce serait le faire déchoir automatiquement de son statut de divinité et de grand recteur de la création. Nous avons entre le verset précédent et celui-ci, l'application d'une Justice divine conforme aux Lois de la Création et qui permet par l'ouverture des champs du possible, l'expression du libre arbitre.

*Et-il-renonça-entièrement*, comme l'a fort bien souligné Fabre d'Olivet, il ne s'agit pas d'entendre un renoncement à l'Œuvre, mais plutôt une privation de lumière comme l'évoque l'épopée de la *Pistis Sophia* des gnostiques, pour ceux qui choisissent délibérément de poursuivre dans la voie de l'obscurantisme et de l'involution. Cet état de

dégénérescence n'étant plus compatible avec les lumières divines et le commerce des puissances supérieures, nous nous approchons ainsi de la compréhension du rôle qui sera réservé à Nôah/Capricorne, le fils terrestre de Seth/Vierge et donc (toujours suivant le principe de filiation spirituel) d'Adam, qui devient l'autorité compétente dans la sphère temporelle adamique qui permettra *le repos de la nature* (sa non intervention directe), dans cet état organique corrompue.

***Et-il-se-reprima (se comprima, se rendit sévère) au cœur-sien.*** Ceci permet de comprendre que celui qui est Amour Absolu, doit aussi appliquer ses propres Lois qui s'imposent forcément à Lui-même, pour que soit respecté le principe de Justice et de liberté.

Ici nous avons un petit constat à faire : l'acte créateur, par les limites qu'il impose à la créature (ou création), par son obligation d'être compatible avec les autres éléments de la création, par l'harmonie des ensembles et des mouvements et la correspondance des principes qui les anime, est forcément un ensemble de lois qui s'impose au Créateur... Ces lois devant par ailleurs être parfaites, pour rester conformes à la Vérité absolue par essence immuable, il découle de tout ceci que la Connaissance des Lois de la Divine Création, mène à la Connaissance du Créateur, puisqu'elles sont obligatoirement la manifestation de ce à quoi il est Lui-même soumis. Les lois de la Divine création ne sont pas justes parce qu'elles sont bonnes, elles sont bonnes parce qu'elles sont justes.

Mais quel Père ne serait pas triste ou accablé de voir son ou ses fils ou filles, sombrer dans la déchéance ténébreuse de l'ignorance avec les conséquences et les épreuves qui les attendent... Les Tables de la Loi, nous enseignent qu'en toute circonstance, le Père n'est pas indifférent à la souffrance du fils ou de la fille, et que par certains aspects il la partage ne serait-ce que par la rigueur de l'application des Lois de la Divine Création qui sont les mêmes en involution comme en évolution.

Nous retrouvons, toute proportion gardée, ce principe lorsqu'un parent humain, dans un but éducatif et salubre, se voit, contre l'élan de son cœur, dans l'obligation d'appliquer une sanction à sa progéniture, afin de permettre l'élévation de compréhension de l'enfant qui la subit, en faisant respecter un principe de justice préalablement énoncé, et sans lequel (respect), l'enfant perdrait rapidement toute notion de justice, et donc de discernement. Mais lorsque la sanction tombe, le cœur, pour aimant qu'il soit, n'en prend pas moins une mine sévère pour signifier que la chose est mauvaise. (***se comprima, se rendit sévère***).

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.7 *Et l'Éternel dit: J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel; car je me repens de les avoir faits.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 7. Disant : j'effacerai l'existence de cet Homme universel que j'ai créé, de dessus la face de l'Élément adamique ; je l'effacerai depuis le règne hominal jusqu'au quadrupède, depuis le reptile jusqu'à l'oiseau des cieux ; car j'ai renoncé tout-à-fait au soin conservateur à cause duquel je les avais faits.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 7°) *Et-il-dit, IHÔAH, je-laverai (j'effacerai au moyen de l'eau) cette-existence-objective-d'Adam (l'homme universel) que j'ai-crée, de-dessus-la-face de-la-terre-adamique : depuis-Adam (le règne hominal) jusqu'au-quadrupède, au-rampant, au-volatiles des-cieux ; car j'ai-renoncé-tout-à-fait (au soin) à-cause-de-quoi j'avais-fait-eux.*

Ce verset 7, le Chariot dans les lames du livre de Thoth (principe d'expansion dans le temps et l'espace), la 7<sup>ème</sup> manifestation phénoménique des 7 Jours de la création, celle où Lui-les-Dieux se restitue dans son ineffable sèité, devient ici le terme d'un cycle complet (grande révolution globale) dans la sphère organique, où tout ne peut continuer dans une involution sans fin. Les ayant privé de sa Lumière dans le verset précédent, il va dissoudre dans cette Eau de l'oubli *cette-existence-objective-d'Adam*, qu'il a créé *de-dessus-la-face de-la-terre-adamique*. Relevons que cette action est parfaitement bornée aux limites de la sphère organique, et les précisions : *depuis-Adam (le règne hominal) jusqu'au-quadrupède, au-rampant, au-volatiles des-cieux*, est de nature à éviter toute méprise concernant une extension hors de ce principe cyclique des manifestations dans la sphère temporelle.

Le symbolisme de l'Eau comprend trois aspects : le premier est l'aspect source de vie, le deuxième est le moyen de purification et le troisième en fait le centre de la régénérescence. Les eaux, masse indifférenciée, représentent le retour des formes dans une énergie infinie comme nous avons eu l'occasion de le détailler dans le chapitre IV. Tout y est contenu virtuellement, en contingence d'être, mais rien n'y est spécifié dans une limite.

Lorsque IHÔAH dit dans ce verset : *je-laverai*, il convient d'entendre qu'il fera retourner dans un état indéfini ce qui est défini, l'Eau de la source de vie, le retour à l'inconscient collectif, à la case départ de l'involution. Ce principe de retour à la case départ (avant réincarnation) que nous retrouvons dans ce jeu ésotérique qu'est le jeu de la mère l'oie... En langage des oiseaux ; le jeu de l'amère Loi. Nous avons vu dans le déroulement du Zodiaque sacré l'importance symbolique et ésotérique des signes d'eau, notamment en ce qui concerne la dissolution totale dans une mort régénératrice comme le représente le signe de Methousalah/Poissons, affecté à la lame 13, la Mort, dans le livre de Thoth. L'eau est aussi le principe humide, féminin, fécondant celui de la matrice originelle de la *Prima Matéria*, le dissolvant universel, dont Thalès disait dans la doctrine qu'il professait qu'elle était le principe de toutes choses. Il est intéressant de constater qu'au moment où est énoncé une mort générale dans les Tables de la Loi, que cette mort se produit non par l'utilisation d'un feu destructeur, mais par celui d'une Eau qui possède cette double propriété d'être dissolvante et régénératrice. Cette eau intervient dans ce signe de terre qu'est Nôah/Capricorne, et dont nous avons vu qu'il possédait, de par son symbole hiéroglyphique, une double représentation terrestre par son aspect caprin, et aquatique par sa queue de poisson.

Les alchimistes comprennent parfaitement le pouvoir universel de l'eau. Dom Antoine-Joseph Pernety dans ses *Fables Égyptiennes et Grecques* nous dit :

*« C'est cette matière que Dieu employa pour manifester sa sagesse dans la composition de tous les êtres. Il l'anima du souffle de cet esprit, qui était porté sur les eaux, avant que sa toute-puissance eût débrouillé le chaos de l'Univers. C'est elle qui est*



*susceptible de toutes les formes, & qui n'en a proprement aucune qui lui soit propre (Bas. Val.). Aussi la plupart des Philosophes comparent-ils la confection de leur pierre à la création de l'Univers. Il y avait, dit l'Écriture (Genes. c. I.) , un chaos confus, duquel aucun individu n'était distingué. Le globe terrestre était submergé dans les eaux : elles semblaient contenir le Ciel, & renfermer dans leur sein les semences de toutes choses. Il n'y avait point de lumière, tout était dans les ténèbres. La lumière parut, elle les dissipa, & les astres furent placés au firmament. L'œuvre Philosophique est précisément la même chose. D'abord c'est un chaos ténébreux, tout y paraît tellement confus, qu'on ne peut rien distinguer séparément des principes qui composent la matière de la pierre. Le Ciel des Philosophes est plongé dans les eaux, les ténèbres en couvrent toute la surface ; la lumière enfin s'en sépare ; la Lune & le Soleil se manifestent, & viennent répandre la joie dans le cœur de l'Artiste, & la vie dans la matière. »*

Pour en revenir à la signification de ce verset, nous devons considérer que l'involution dans la matière doit atteindre son Nadir pour permettre à ceux qui choisissent librement de prendre le chemin de l'évolution, de pouvoir le faire, mais sans rendre irréversible une descente aux enfers à ceux qui deviendraient trop faibles pour pouvoir échapper à l'écrasante domination attractive des forces du Destin. Alors, afin que cela ne soit pas possible, car nous l'avons vu, il n'y a pas de damnation éternelle qui serait contraire à l'esprit du Divin Créateur et aux Tables de la Loi, à une période donnée d'un cycle en cours, ou un état d'involution donné, les compteurs se remettent à zéro, comme pour le jeu de la mère l'oie, il y a retour à la case départ, pour que les eaux de l'oubli (fleuve Léthé) puissent laver les perversions et offrir une nouvelle chance aux âmes-de-vie par trop égarées. Si, comme nous avons pu le constater, une race, une civilisation, une humanité, ou un individu, connaît une phase de croissance suivie par un déclin inéluctable, il est donc indispensable pour que le cycle puisse se renouveler, que des règles président à ce déclin et à cette renaissance. Ce verset 7, est celui du déclin ordonné de tout cycle, quelle que soit sa forme, sa manifestation, son état et son époque. Les Eaux de l'oubli de l'inconscient collectif et de la dissolution des formes, lavent et régénèrent. C'est ce que nous pouvons constater dans l'histoire de l'humanité. Une civilisation apparaît, croît et meurt, laissant l'impression à la civilisation qui naît à sa suite qu'elle est celle qui a tout créé alors qu'elle ne fait que réinventer, pas toujours au même niveau de sophistication, ce que la, ou les précédentes avaient découvert.

Combien il nous est facile de constater que dans nos sociétés les choses tombent dans l'oubli, avant de renaître sous une forme réactualisée, mais qui fondamentalement n'en change pas le principe. Ce qui fait dire si justement à l'Ecclésiaste :

*« 1.1 Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem.*

*1.2 Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité.*

*1.3 Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil?*

*1.4 Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours.*



*1.5 Le soleil se lève, le soleil se couche ; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau.*

*1.6 Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits.*

*1.7 Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent.*

*1.8 Toutes choses sont en travail au-delà de ce qu'on peut dire; l'oeil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.*

*1.9 Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »*

La sphère organique et temporelle, qui doit recevoir l'imperfection, pour offrir un espace d'expression à la perfectibilité est, dans son mécanisme, parfait. Elle est conçue pour recevoir la méchanceté, le vice et la perversion, afin de rendre le libre arbitre possible. Croire que l'individu, la tribu, l'espèce, la nation, la civilisation ont le pouvoir de changer cet ordre des choses, c'est faire preuve d'ignorance et de vanité, comme le font tous ceux qui veulent changer le monde pour quelque raison que ce soit, sans même tenir compte de la déjà longue histoire de ce monde. L'ordre des choses, dans ses cycles immuables, est là pour nous permettre que nous changions et non l'inverse. L'essentiel de la purification et de la rédemption, n'est donc pas une œuvre collective mais individuelle qui influencera le collectif par son exemple, et une société, une nation, une civilisation n'est que le reflet du dénominateur commun qui réunit les éléments qui la composent et qui est invariablement le plus petit et le plus médiocre. Ces collectivités ne seront pas plus justes parce que certains le décrèteront, mais uniquement parce que chaque élément qui la composent partageront une plus haute idée de cette vertu cardinale qu'est la justice et qui forcément finira par modifier le reflet qu'en donne le corps social dans les rapports multiples de chacun des membres qui le composent. Nous avons vu précédemment qu'il ne pouvait pas y avoir de Justice sans Connaissance, voilà qui nous renseigne sur ce qui fait les peuples et les civilisations élevés. Dans un autre ordre d'idée, une humanité dans son aspect collectif, acquiert une identité propre qui produit un eggrégoire qui se nourrit de l'énergie de l'ensemble des membres qui le composent. Ainsi, une civilisation, une religion, une nation peut se concevoir à l'image d'un individu qui est formé de l'ensemble des cellules qui lui donnent son aspect physique, l'eggrégoire aura lui un aspect spirituel qui sera justement le reflet de l'idée générale et de la moralité que s'en font chacun des membres qui lui donnent son existence.

Pour ceux qui s'interrogeraient sur la nature réelle d'une eggrégoire, petite précision suivante :

Un eggrégoire est l'ensemble des énergies cumulées de plusieurs personnes, vers un but ou une croyance définie par elles. C'est comme un accumulateur d'une énergie possédant ses propres caractéristiques et mécanismes, et dont l'énergie est fournie par la foi ou la concentration de plusieurs personnes à la fois qui se reconnaissent en lui. L'eggrégoire a une vie propre capable d'influencer les individus et la marche de l'histoire. Un eggrégoire est censé créer pour des esprits grégaires, une force rassurante qui influe sur des sphères qui planent au-dessus de nos têtes : à chaque sphère, nos pensées unies vont vers un but précis. C'est une entité spirituelle et métaphysique qui se nourrit des énergies que l'on dirige vers

elle, et qui bien qu'elle puisse survivre très longtemps, (les eggrégores de l'ancienne Égypte ont eu au moins 8000 ans âge) n'en est pas moins mortelle, elle le sait, et suivant les Lois Naturelles de conservation des espèces, elle fait (cette entité) tout ce qui est en son pouvoir, qui peut être immense, au-delà même de ce que peut concevoir l'esprit humain, pour se sauvegarder.

Prenons un exemple : la Nation. Elle représente ce qu'il est habituel de nommer le collectif, l'intérêt général, ce n'est pas une entité physique au sens propre du terme, même si elle est constituée de l'ensemble des individus physiques qui la composent. C'est ce qu'en droit on nomme une personne morale, et qu'il est plus juste d'appeler un eggrécore. Cet eggrécore a une durée de vie infiniment plus longue que celle des individus qui se réclament de lui, un peu comme le corps humain qui a une durée de vie beaucoup plus longue que les cellules qui le constituent, puisque nous changeons intégralement nos cellules tous les sept ans. Il n'existe (l'eggrécore) que par ceux qui y adhèrent et qui de ce fait assurent sa survie et sa subsistance ; il se nourrit des énergies, du travail, des efforts et des pensées de ces myriades de particules qui lui sont soumises, d'où la nécessité pour sa propre subsistance et santé d'avoir le plus grand nombre de sujets qui se réclament de lui.

Cet eggrécore n'a que faire de chaque individu pris séparément, l'énorme différence de durée de vie, entre ces deux entités, ne permet pas de construire de quelconques relations affectives pouvant avoir un intérêt pour lui. C'est un peu comme l'apiculteur qui voudrait développer un sentiment affectif avec ses abeilles qui ne vivent que 40 jours... Tous les 40 jours il serait en deuil, d'ailleurs comme il en naît tous les jours, et qu'il en meurt tous les jours, notre pauvre apiculteur ne sortirait jamais de la sinistrose. C'est pourquoi pour lui, même s'il aime bien globalement ses abeilles, seul compte la pérennité de la ruche qui est la source de sa subsistance, de ses revenus, donc de sa propre survie personnelle.

La Nation, qui n'existe que parce qu'elle réunit un nombre d'individus qui lui apportent son énergie, son travail individuel, sa capacité de reproduction qui la rend pérenne, n'aura pas d'autre préoccupation que de veiller à asservir à ses desseins les membres de sa ruche, quitte à utiliser, comme tous bons apiculteurs, des artifices, astuces ou connaissances supérieures pour obtenir pleine et entière satisfaction, comme le dit si justement l'adage populaire : on n'attrape pas des mouches avec du vinaigre, mais les citoyens avec de belles promesses...

Il faut élever le couvain, l'eggrécore, qui est beaucoup plus intelligent et subtil que ce qu'imagine l'individu qui s'en réclame, n'a de cesse que de favoriser la fécondation des éléments reproducteurs, d'en faciliter l'élevage en mettant des structures et des moyens le permettant, et d'en tenir un décompte précis et rigoureux afin de connaître son propre état de santé. Et si la naissance d'une petite Lucie ou d'un petit Michel est un heureux événement propre à émouvoir les familles directement concernées, n'allez pas croire que l'eggrécore se sentira lui concerné, pour dire le vrai, il n'en a strictement rien à faire.

Je ne développerai pas davantage ce sujet de l'eggrécore, l'ayant fait longuement dans un précédent ouvrage : *Le Troisième Œil et l'infini*, en téléchargement gratuit sur le site internet : <http://www.hermes-cabbale-tarot.org> ; ce rapide portrait permet de mieux illustrer le fait qu'il est infiniment dérisoire pour un individu ou un groupe d'individus de croire qu'ils ont la moindre capacité de changer l'ordre souverain des choses, ne serait-ce qu'au regard des durées de vie qui les sépare... Faire sortir le génie de sa lampe peut donner l'illusion qu'on le domine le temps qu'il réalise les trois souhaits qu'il se propose de faire

pour prix de sa libération, mais très vite les rôles s'inversent. L'expérience que relate Mme Alexandra David-Neel dans son livre sur son séjour au Tibet, est en tout point conforme à l'esprit de ce qui précède. Elle nous dit qu'elle avait réussi, par la force de sa concentration et méditation, à modeler ainsi l'image d'un gros lama rondouillard et bon enfant. Au bout de quelques semaines, l'image était devenue perceptible même à autrui. Un missionnaire Anglais fut un jour tout surpris d'apercevoir à côté de son interlocutrice une vague forme diffuse, le dit lama. Cette seule expérience de contrôle involontaire, suffirait à justifier l'existence de créations psychiques. Par la suite, l'image se modifia sensiblement. Le lama s'amincit, il prit une physionomie dure et haineuse, et Mme David-Neel eut toutes les peines du monde à dissoudre l'entité larvaire qui grandissait près d'elle et dont elle n'était plus maître. Voilà qui résume assez bien le processus de l'eggrégore, qui devient d'abord le bon génie sorti de la lampe d'Aladin, - les contes et légendes ne sont que des allégories avec un sens ésotérique souvent méconnu -, puis le génie se libère de la servitude de celui qui l'a fait sortir de sa bouteille ou de sa lampe, en réalisant ou non ses trois vœux, et pour finir par asservir son libérateur duquel il sait, que dépend sa liberté et son existence.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.8 Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 8. *Noé* seul, le repos de la Nature élémentaire, trouva grâce aux yeux de **IHÔAH**.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **8°) Mais-Nôah (le repos de la nature) trouva grâce aux yeux de-IHÔAH.**

Si dans le verset précédent il est indiqué qu'IHÔAH lavera tout ce qui est à la surface de la terre, ce serait le faire manquer du plus élémentaire sens de discernement s'il ne tenait pas compte, parmi ceux qui se trouvent à sa surface, des *âmes-de-vie* qui, par leur volonté et leurs efforts, sont en état d'élévation, donc de repentir sincère et de rédemption. Il y aurait là un élément accablant d'injustice divine parfaitement incompatible avec les Tables de la Loi. Nous retrouvons fort justement notre Nôah/Capricorne, qui dans le chapitre V, s'est révélé être le fils (l'initié de haut rang) de Sheth/Vierge, celui justement qui par son haut niveau d'évolution peut et doit servir la Providence pendant *le repos de la nature* dans la sphère du Destin. Il est cette renaissance solaire qui intervient au solstice d'hiver sous le signe du Capricorne. Nous avons eu l'occasion de voir que cette nature adamique terrestre étant dans un état si contraire à la pureté de la lumière divine, qu'il n'était pas possible à cette dernière d'intervenir directement dans cette sphère corrompue, sauf à se corrompre elle-même. Mais la grâce que trouve aux yeux d'IHÔAH, celui qui par les efforts volontaires de son travail personnel s'est rapproché de la Providence, va faire que les lois de cette dernière vont pouvoir se répandre dans la sphère du Destin par le truchement de son Initié qui s'est mis en situation de les recevoir, ce qui constituera en même temps une épreuve incontournable que Nôah/Capricorne devra accomplir pour parvenir, comme il a été expliqué dans le chapitre précédent, au Jugement libérateur de Japheth/Balance.

Nous retrouvons dans cette admirable Cabbale source, les bases qui ont servi au principe Christique, de sa naissance à la descente aux enfers et à sa résurrection. L'étape ultime de l'évolution terrestre consistant, dans une plus totale abnégation, à se mettre

au service d'une fraternité d'âmes afin d'offrir à ceux qui se sont par trop égarés, (civilisations en déclin, individus ou groupe d'individus en perdition) de reprendre le chemin de leur propre rédemption, en mettant à leur disposition les prémices de la vraie connaissance sous forme d'un enseignement initiatique qui, seul, les libérera des ténèbres de leur involution. Pour parvenir à la réalisation de cette tâche encore faut-il que l'œuvrant possède cette connaissance, et soit en mesure de la conserver dans sa portée vibratoire la plus haute, ainsi que d'en préserver sa cohérence et son harmonie avant de la transmettre. Il faut aussi en avoir la plus parfaite maîtrise pour être en mesure de prendre le risque d'une descente aux enfers (dans la partie la plus dense de la sphère du Destin), en ayant la Force spirituelle requise pour ne pas avoir à en subir les travers et les conséquences séductrices et dominatrices des forces du désir, des émotions et des passions dévorantes. Là encore, il convient de considérer le sens analogique que nous offre les Tables de la Loi. Nôah n'est pas un personnage, mais un état parmi ceux de l'évolution, un principe cyclique que nous devons atteindre, avec les responsabilités qui en découlent, et qu'il convient de volontairement assumer, pour espérer échapper à la grande dissolution des *âmes-de-vie* semi-conscientes dans un inconscient collectif régénérateur, mais contraignant à un retour à la case départ lors d'un nouveau cycle.

Nôah, fils de la Vierge cosmique, naissant au solstice d'hiver, pendant *le repos de la nature*, et sous ce signe du Soleil renaissant le *Sol Invictus* des gnostiques, a pour mission d'être le truchement de la Providence sur terre (Messie). Il sera donc à la croisée (la croix) du fonctionnement des deux grandes roues (celle du Zodiaque sacré, et celle du zodiaque profane) qui bien que tournant en sens contraire et sur des échelles de temps différentes, n'en sont pas moins imbriquées l'une dans l'autre. Et contrairement au drame Christique qui se termine par son échec constaté, lors du supplice sur la croix par les célèbres et très énigmatiques paroles : *Éli, Éli, lama sabachthani?* C'est-à-dire : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* - ce qui caractérise l'erreur que commet un initié en voulant s'attribuer vaniteusement les mérites des Lois de la Divine Providence, au lieu d'en être que l'humble serviteur fidèle et discret jusqu'à l'abnégation de l'anonymat -, Nôah/Capricorne sera l'Ermite et Mage au service de la Providence. Dans le cas christique l'initié devient sorcier avec les turpitudes qui en découlent, alors que dans le cas de Nôah il devient Mage. Encore une fois nous ne pouvons que constater la plus parfaite pertinence qu'il y a entre Nôah/Capricorne et la lame du livre de Thoth qui est sa correspondance celle du *Diable* le Nombre 15 ; car l'Initié, de par son libre arbitre, peut soit être ce Mage celui qui sert avec abnégation et altruisme, ou un sorcier celui qui détourne à son profit et pour sa gloire, au détriment de ceux qu'il doit servir avec le plus grand sens de ses responsabilités qui découlent de la pleine souveraineté de son Libre arbitre : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*, donnera des résultats très différents en fonction du degré de responsabilité qui animera cette création.

Nôah trouve grâce aux yeux d'IHÔAH, car il est par sa purification celui qui, grâce à sa disponibilité volontaire, pourra recevoir de nouveau ce souffle dont les autres sont privés. N'oublions pas que Nôah est une figure du Zodiaque sacré, il est donc le passage obligé de toute évolution, notre passage obligé. Nous devons être capables, lorsque nous avons atteint Nôah/Capricorne en évolution, de nous mettre en état de pouvoir servir la Providence, non pas de façon passive mais de façon active en ayant la conscience en éveil permanent afin de saisir la moindre occasion subtiles qui nous est offerte, après avoir reçu les lumières de la Providence, de prendre l'initiative de la servir, *autant-que-possible*, sans jamais attendre de se trouver en situation incontournable de le faire, car dans ce cas nous serions automatiquement au service et sous la domination du Destin (lois de cause à effet) ; le mage devenant, par son manque de volonté ainsi manifesté, le sujet d'une diabolisation des

principes. Sur le plan collectif, Nôah sera aussi ce collège d'initiés ou de sages, qui prendront en main la sauvegarde des Connaissances nécessaires à l'humanité et qui veilleront, en toute discrétion, à les préserver pour les générations futures, afin que le moment venu elles se transmettent, d'abord sous forme de contes, légendes, croyances et enfin de véritable et puissant enseignements occultes et ésotériques. Ces connaissances seront graduellement diffusées dans le corps social, au fur et à mesure de son évolution, pour qu'il puisse poursuivre une progression conforme aux Tables de la Loi. Nous retrouverons là encore le dualisme de la lame du Nombre 15, du livre de Thoth, : le *Diable et le Mage*. Que ces fraternités ou ces collèges de *sages*, viennent à dévoyer ces précieux enseignements pour détourner à leur profit (gloire), ou au profit d'une caste dominatrice se manifestant sous une forme sectaire et tyrannique, et la puissante magie des pouvoirs libérateurs de la Providence se transformera en une implacable domination des forces destructrices du Destin. La roche Tarpéienne est toujours proche du Capitole ; Les Lois de la Création sont les mêmes en involution comme en évolution, seule l'intention de celui qui les pratique les rendra positives ou négatives.

Nôah est cette fraternité universelle de grands Initiés, qui n'a en réalité nul besoin de se constituer en groupement ou association pour exister ou se connaître. À chaque époque, chaque génération, il y a toujours un certain nombre d'individus de par le monde qui sont arrivés au niveau d'évolution de Nôah, et que de tout temps l'humanité attend et espère comme le *Messie*, sauveur des turpitudes de l'involution. Ce que nous enseignent les Tables de la Loi c'est que la véritable Connaissance, comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre et des suivants, ne dépend pas d'une civilisation, d'une bibliothèque, ou d'une caste, mais qu'elle est immanente à l'*âme-de-vie* en évolution. Heureusement car depuis le temps que nos joyeux barbares foutent le feu aux bibliothèques, et aux ouvrages qui n'ont pas le privilège d'être agréé par leur ignorance, l'humanité aurait définitivement perdu toute possibilité de reconquérir ses connaissances et de retrouver sa mémoire, qui disparaîtraient à chaque fois qu'une civilisation meurt. Celui qui parvient, grâce à son patrimoine karmique, à cet état de Nôah, se doit, - s'il veut continuer son évolution, de se mettre au service de la Providence en recevant d'elle ses lumières-, de s'efforcer de rayonner cette Connaissance dans la sphère du Destin, pour offrir ainsi à ceux qui recevront à leur tour ces lumières soit d'en tirer profit, soit de n'en rien faire selon leur libre arbitre et responsabilité. Nous avons par le symbolisme de Nôah, le principe de l'induction du souffle de la Providence dans l'incarnation sans que cette Providence n'ait la nécessité d'intervenir directement dans un état contraire à sa nature immortelle et parfaite. Ce n'est pas la divinité qui s'incarne, mais une *âme-de-vie* qui s'étant élevée en subtilité, sagesse et connaissance, peut recevoir et devenir l'incarnation des lumières de l'état de divinité qu'elle est parvenu à atteindre et qu'elle est en mesure de faire rayonner. Nôah, *Messie*, suivant le déroulement qu'en donnent les Tables de la Loi, n'est donc pas un privilège accordé à certains et pas à d'autre, il est une étape obligée dans l'évolution, et en toute Justice, nous sommes tous conviés à devenir Nôah, ce que les gnostiques avaient parfaitement discerné en affirmant que nous avons tous le *Christos* en nous, ce qui est fort différent que de croire que c'est là, l'attribut d'un pseudo fils, différent des autres progénitures, qu'un prétendu "dieu" père sacrifierait sans vergogne sur l'autel d'une discrimination parfaitement imbécile.

Il y a eu et il y aura toujours des Nôah/Capricorne, non pas qui trouveront grâce, mais qui parviendront à cet état de grâce salvatrice. Ils ne sont pas nombreux, c'est la loi du genre qui veut que plus on s'élève plus l'air se raréfie, mais chaque génération, quelle que soit la latitude, en comprend un certain nombre. Beaucoup œuvrent dans une totale discrétion au point qu'ils ne peuvent pas être reconnus par leurs contemporains. D'autres



pourront même parfois subir le mépris, l'opprobre, la calomnie, parfois la vindicte et la déchéance sociale de la part de leurs semblables avant que d'être, une fois disparus, réhabilités par ceux qui sont enfin parvenus à percevoir les richesses qu'ils étaient venus partager. Ceci explique pourquoi les plus anciens et les plus sérieux collègues de Sages se font d'une discrétion presque totale. L'histoire de l'humanité démontre avec une parfaite régularité, la pérennité de ce principe des Tables de la Loi, en nous fournissant moult exemples de ceux qui, étant parvenus à se hisser aux lumières de cet état de grâce, ont rarement trouvé grâce aux yeux de ceux que ces lumières aveuglent, le sublime Pythagore en fut une des victimes tout comme Socrate, pour ne parler que de personnages ayant réellement existés...

Et si, dans cette descente aux enfers, pour échapper aux turpitudes qu'engendrent les incompréhensions qu'il y a entre l'ignorance du plus grand nombre, la foule des profanes incultes, et les connaissances du petit nombre, pour les initiés aux mystères éternels, la tentation est grande d'utiliser les pouvoirs qu'acquiert le Mage, pour faire les fameux miracles qui sont réclamés par les incrédules imbéciles et aveugles ; succomber à cette redoutable tentation, transforme automatiquement le Mage en sorcier qui finira crucifié par cette même foule d'incrédules qui finit toujours par dévorer ses idoles.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.9 *Voici la postérité de Noé. Noé était un homme juste et intègre dans son temps; Noé marchait avec Dieu.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 9. Or, telles avaient été les générations caractéristiques de *Noé* : de *Noé*, principe intellectuel, manifestant la justice des vertus universelles dans les périodes de sa vie : de *Noé*, toujours occupé à suivre les traces d'*Ælohîm*, **LUI**-les-Dieux.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **9°) *Celles-ci-sont les-symboliquent-génération de-Nôah ; Nôah, principe-intellectuel manifestant-la justice des-vertus-universelles il-était, dans-les-âges-siens : les-traces-mêmes de-Lui-les-Dieux, il-s'appliquait-à-suivre ; Nôah.***

*Celles-ci-sont les-symboliquent-génération de-Nôah.* Dans cette définition subtile nous avons une réalité intemporelle qui se décline clairement par le trope : *les-symboliquent-génération* ; intemporalité qui ne peut plus être celle de la Genèse Biblique par son affirmation étroite et catégorique : *Voici la postérité de Noé*. L'enseignement ésotérique des Tables de la Loi nous indique que les générations de Nôah, sont des symboles ; figures symboliques qui se manifesteront chaque fois que les conditions seront réunies pour les faire passer de la contingence à l'être, et pour ne pas permettre à ceux qui s'avancent dans cet enseignement de s'égarer, il est immédiatement précisé :

*Nôah, principe-intellectuel manifestant-la justice des-vertus-universelles il-était, dans-les-âges-sien.*

Difficile d'être plus précis et plus clair, Nôah est un *principe-intellectuel*, voilà qui nous rapproche de la sphère adamique et de sa double polarité (positive, négative),

car l'intellectuel peut parfaitement devenir ce raisonneur plein de certitudes stériles et sophiste en diable, ou un intellectuel de haute élévation qui s'approche de l'Universel par l'alliance de la Foi éclairée par Raison ; Raison que cette Foi vient féconder pour en faire une pensée homogène et spirituelle. À l'inverse de l'intellectuel raisonneur et dialecticien par jeu et nombrilisme de sa propre faculté, qu'il active sans cesse pour finir par tourner en rond, l'intellectuel Nôah en évolution a pour préoccupation la manifestation de la Justice (qui je le rappelle est indissociable de la Connaissance) et des *vertus-universelles*, parmi lesquelles, est-il besoin de le rappeler, nous retrouvons les Vertus Cardinales que sont la *Force*, la *Justice*, la *Prudence* et la *Tempérance*. Difficile après de telles précisions d'associer Nôah à un individu particulier comme le fait la Genèse Biblique. Nôah est bien cet état d'initiation que j'ai eu à décrire dans les versets précédents, et les indications de ce présent verset, non seulement le confirment, mais dans une simplicité presque parfaite, résument l'essentiel de l'enseignement qui permet d'atteindre cet état. Enel dans sa *Trilogie de la Rota* aux éditions Paul Derain en avait clairement perçu le principe :

*« Après le péché originel, l'homme perdit ce don Divin (l'auteur fait ici référence à celui d'Adam et de son Verbe capable de faire advenir par les noms qu'il donne), car, engagé dans la fausse voie pour laquelle il avait opté, il s'en était servi pour le mal.*

*A partir de ce moment, commencent ses vaines recherches du Verbe créateur, recherches qui se poursuivent jusqu'à nos jours à travers les siècles et les civilisations. Mais ce Verbe reste inaccessible car l'homme, dans ses investigations, l'aborde du côté mauvais, c'est-à-dire du côté matériel.*

*L'effondrement des grandes civilisations, la confusion des langues, ainsi que d'autres malheurs, furent les résultats de cette orientation néfaste.*

***La puissance de l'Esprit appartient seulement à ceux qui, parallèlement à elle, ont développé la perfection de l'âme ».***

*Il-était, dans-les-âges-siens ;* Nous devons comprendre par ce trope les différents états de son évolution karmique tout au long du parcours du Zodiaque sacré, pour parvenir aux âges manifestant la Justice et les vertus universelles, celui de Nôah. L'indication qui suit nous éclaire parfaitement : *les-traces-mêmes de-Lui-les-Dieux, il-s'appliquait-à-suivre ; Nôah.* Suivre les trace de Lui-les-Dieux n'est-ce pas parcourir le cycle initiatique de la Cabbale céleste dans le sens de l'évolution, et comme nous avons eu maintes occasions pour le constater, le principe de l'évolution réside bien dans la pratique des vertus dont ce verset nous donne la précision ultime, qui verrouille toute interprétation fantaisiste à venir et qui est : *des-vertus-universelles*.

Peut-on sérieusement aborder ce domaine *des-vertus-universelles*, qui ont été très schématiquement symbolisées par ce que la tradition populaire a retenu par : *Les Dix Commandements*, sans entrer dans le détail et les mécanismes de ces *Forces Intelligentes* ?

Le faire, n'est-ce pas à nouveau s'aventurer dans un travail colossal digne de nos chers travaux d'Hercule ?...

À vrai dire il y faudrait de nombreux volumes rien que pour tenter de faire le tour de ce sujet qui nous est signalé par le trope : *des-vertus-universelles*. Il est par ailleurs acquit d'avance que la tentative est vouée à l'échec car une vie n'y suffirait pas. La force magique des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, est justement de rester sur le plan des principes sources, dont la maîtrise permet d'éviter de se noyer littéralement dans une



succession de causalités infinies, s'éloignant sans cesse de ses origines, comme l'eau pure d'une source qui se chargeant d'un lourd limon, tout au long de son parcours vers la mer, devient opaque et boueuse. La Connaissance et la maîtrise de ces principes cabbalistiques, car ils font intervenir l'influence de plusieurs plans et plusieurs états, permettent à l'œuvrant de pouvoir toujours se rapporter à l'expression la plus pure d'une vertu en la puisant à sa source. Nous retrouvons ici le mécanisme de la réduction théosophique qui a été abondamment traitée dans les chapitres précédents.

Toutefois, je crois du plus grand intérêt, pour ceux qui feront une randonnée spirituelle sérieuse des Tables de la Loi, de leur offrir l'opportunité de découvrir un des textes parmi les plus admirables de l'Alchimie, celui de *la Chrysopée du Seigneur*, Du Bienheureux Raymond Lulle. Sous une apparente simplicité de lecture, ce texte contient véritablement les Clés de cette Haute science de la pratique des vertus de la tradition Hermétique.

### « LA CHRYSOPEE DU SEIGNEUR

*Du Bienheureux Raymond Lulle, sur le texte grec en la possession de Maître Henry Kunrath, traduite par Thomas Weille.*

***“La sagesse d’En-Haut est premièrement pure, ensuite, pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d’hypocrisie. Et le fruit de la justice est semé dans la paix, par ceux qui recherchent la Paix...”*** (Ep JACQUES. III-17, 18)

*L’observation des Hommes a noté ce point particulier de leur nature, et qui veut qu’en eux la Paresse soit la mère de tous les Vices. Ce qui s’explique par le fait que le refus de la Chair de participer aux exigences des œuvres de l’Esprit tend invinciblement à générer en eux-mêmes les éléments contraires susceptibles de mieux servir ce honteux défaut.*

*Ainsi donc, on peut admettre que l’Ame envahie par un Vice quelconque (manifestation d’un Principe intelligent et conscient de sa perversité), se trouve aussitôt en butte aux autres vices, que le premier qui força la place appelle aussitôt à l’aide, afin de conserver le fort qu’il vient d’emporter.*

*Mais si ce processus ne fait qu’exprimer en mode inversé, un processus naturel de génération des attributs de l’Ame, c’est que ce dernier existe bien par lui-même, et, conséquemment, que les Vertus de l’Ame sont susceptibles d’une manifestation et d’un développement harmoniques, leur épanouissement et leur permanence dépendant de leur totalité. Ainsi, de même qu’en l’édifice une pierre en appelle une autre, et qu’elles deux en exigent une troisième, ce jusqu’à la pose finale de la " clef ", de même une Vertu et un Vice sont générateurs d’autres Principes, ce jusqu’à concurrence de l’ensemble final.*

*C’est pourquoi, Fils du Soleil et de la Lune, si le langage des Philosophes ne t’est pas absolument inintelligible, médite leur enseignement. Méprisant le honteux désir de l’Or, vu la vaine curiosité naturelle qui ne conclut pas parce que ne s’étant jamais par avance fixé sa route, tu sauras alors percevoir le secret des véritables Fils du Feu. Tu comprendras alors seulement que ce Feu n’est point le feu, sombre et satanique, desséchant à la fois la chair et le cœur du faux sage ou de l’ignorant souffleur ; mais qu’au contraire, ce Feu est en réalité l’ESPRIT CONSOLATEUR que nous annoncent les saints Evangiles.*

*Puisses-tu alors avoir la Force de mettre en pratique les vrais secrets de l’Art que je te donne cy, puisses-tu mener à bien l’Œuvre de ta propre Rédemption et atteindre ainsi l’Illumination finale promise aux saints hommes de Dieu.*

*C’est là, Fils du Soleil et de la Lune ce que te souhaite de tout son cœur ton Frère en Notre-Seigneur Jésus-Christ, son saint Nom soit béni ! Amen.*

*La Tradition de ceux qui nous précédèrent sur le chemin de la Sagesse, nous dit que toutes choses précèdent de Quatre Eléments, et que ces quatre Eléments sont à la base de tout. Ce sont respectivement la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu.*

*De ces Quatre Eléments, l'Alchymiste sait tirer deux Principes respectivement mâle et femelle, et un troisième Principe, neutre. Ce sont là le Soufre des Philosophes, le Sel des Philosophes et le Mercure des Philosophes. Ainsi donc, par une Opération simple et salutaire, nous disent les Maîtres, les Quatre sont réduits à trois.*

*Mais Soufre, Mercure et Sel des Philosophes ne constituent qu'un aspect intermédiaire de l'évolution de nos Eléments. De leur série, naissent une nouvelle, composée de deux Principes, supérieurs à tous les autres. Ce sont le Soufre des Sages, et le Mercure des Sages. Voici donc en réalité nos deux suprêmes Arcanes de l'Art. Et c'est de leur copulation finale que naîtra enfin la Chrysopée.*

*Cette tétractys était bien connue des élèves du sage Pythagore, et les saints hommes de Dieu, versés dans la connaissance et l'emploi de ses Saints Noms ne l'ignoraient pas non plus. Telle qu'elle, c'est là toute la clé de notre Archymie.*

*Dans l'Homme, les Eléments susceptibles de faire débiter l'œuvre, sont les Quatre Vertus Cardinales, savoir : Force, Prudence, Tempérance et Justice.*

*Le Sage qui a su développer en son Ame ces Quatre Vertus est assuré, de par leur présence même, de voir se développer en lui, à leur tour, les trois Vertus Théologiques, savoir : Foi, Espérance et Charité.*

*Ainsi, la pratique suivie et attentive des Vertus Cardinales, génère et suscite l'action des trois Vertus supérieures. A leur tour, lorsque nos trois Principes supérieurs sont définitivement acclimatés en nous, ils s'empressent d'éveiller d'autres présences, celles des Puissances de la dyade suprême : Intelligence et Sagesse.*

*Et à leur tour, ces deux grâces divines en éveillent une autre en nous : celle qui ne saurait être exprimée par des mots et des images. En cette dernière est toute la Béatitude promise aux élus, par elle, nous participons, créatures, à la Vie Divine.*

*Il serait vain de croire que la pratique d'une seule Vertu soit susceptible de générer les suivantes. De même que l'enfant naît du père et de la mère, de même que l'Esprit-Saint procède et du père et du Fils, de même une Vertu ne procède que de deux autres. Ainsi, sur l'Arbre de notre Connaissance.*

*La première Vertu qu'il importe de développer en nous est celle de la Force. Car comment pouvons-nous nous attaquer à une telle entreprise si nous ne sommes pas, par avance, assurés de la mener à bien ? Il faut donc être fort ; fort contre le monde, fort contre nous, fort contre nos Vices.*

*La seconde Vertu à développer est la Prudence, car elle nous enseignera à nous défier du Monde, de nous-mêmes, des ruses subtiles des Vices, nos Ennemis conscients et subtils. Car, encore une fois, il ne faut point voir ces Vices comme des réactions instinctives et mécaniques de notre propre Chair. Sans doute, celle-ci sert de véhicule et de canal à ces réactions. Mais celles-ci sont inspirées par l'Esprit Démoniaque qui habite en elle, puisqu'il en est à la fois l'auteur et l'animateur. C'est par elle que l'Esprit des Ténèbres s'exprime ; et lorsqu'il la fait vibrer à sa guise, ainsi que la viole sous les doigts du ménestrier, nous devons, en tant qu'esprit libre, nous défier de tout ce qu'elle apporte de suggestions diverses, compliments ou reproches, conseils ou négations, tout ce qui semble présenter une justification de la prééminence de la Chair sur l'Esprit, tout est à rejeter. Voici la Vertu de Prudence.*

*De la pratique commune de ces deux premières Vertus, Force et Prudence, naîtront respectivement deux autres : Tempérance et Justice.*

Lorsque la Force aura tendance à déborder son domaine, que Prudence s'effacera momentanément, Justice apparaîtra. Car, qui dit Justice dit rétribution exacte. Et par une réaction purement mécanique, l'équilibre un instant perturbé se rétablira.

Mais lorsque Prudence l'emportera sur Force, alors Tempérance apparaîtra. Elle a également nom Miséricorde, Douceur, Indulgence, et Pardon. Sur la ligne des deux plateaux, elle s'oppose à Justice, dont la rigoureuse précision ignore les variations suscitées par l'infini amour des êtres pour les êtres, et de Dieu pour eux tous.

Lorsque ces Quatre Vertus Cardinales **seront devenues actes de tous les instants**, en toi, Fils du Soleil et de la Lune, les Eléments de l'Œuvre seront prêts à entrer dans le jeu des générations supérieures. Alors, dans ton Âme, paraîtront trois hôtes nouveaux, les Vertus Théologiques, qui ont nom **Foi, Espérance et Charité**.

**Force était Feu ; Justice était Air ; Tempérance était Eau, et Prudence était Terre. En cette seconde série, Foi sera Soufre, Espérance sera Mercure et Charité sera Sel.**

La Foi naît de la pratique de la Justice et de la Tempérance. Foi, avant tout, prend sa source dans la vérité et la franchise. Lorsque tu possèdes la Vérité, une Certitude, tu crois alors fermement au bien-fondé de ce qui s'y rapporte. Et la solidité de ta croyance est le fruit de ta certitude. Songe alors **que la Foi que tu peux susciter chez autrui dépend totalement de la véracité de tes paroles, de tes actes et surtout de tes pensées. Pense juste, pour parler franchement et agir droit**. Car Foi est surtout et avant tout Bonne Foi. Foi, c'est Franchise ! Ne mens pas, car le Mensonge tue la Foi. Ce faisant, tu tisses autour de toi-même un voile qui te cache Dieu, suprême Vérité.

Pour croire juste, il faut imaginer ou agir véridiquement. Ce faisant, tu fais naître en toi-même une Foi, fille de Certitude. **Et Certitude est seule Réalité...**

Justice et Bonne Foi engendrent Espérance. Car, qui nierait que le Bon Droit, né de Justice, et Certitude, fille de Bonne Foi, sont seuls susceptibles d'asseoir sans crainte ton Espérance ?

Semblablement, Foi et Tempérance font naître Charité. Car la Bonne Foi et la Douceur exigent que nous rendions à autrui ce que nous souhaitons qu'il nous rende. Ainsi naît la Charité, autre aspect de l'Amour des êtres pour les êtres.

Mais Bonne Foi et Espérance font aussi naître Charité et ce pour les mêmes motifs. La Certitude que donne l'Espérance reposant sur la Vérité et sur la Bonne Foi, nous démontre que le but et l'état final des Êtres est justement l'Amour de ces mêmes êtres les uns pour les autres. Donc, Foi et Espérance génèrent Charité.

Ici, le Septenaire est établi. En toi-même, Fils du Soleil et de la Lune, ont été successivement générées Force et Justice, Tempérance et Prudence, donnant naissance à Foi, Espérance et Charité.

Issus des Quatre Eléments, Feu, Air, Eau, Terre, se dessinent flamboyants comme des personnages de Vitrail : Soufre, Mercure et Sel des Philosophes...

Mais de même que notre Alchimiste ne saurait agir sur les Quatre Eléments et les Trois Principes sans utiliser un véhicule matériel (la "**prima materia**"), de même, Archymiste, tu es dans l'obligation de recourir au monde contingent pour canaliser et mener à bien ton action.

Ce que sont l'Athanor, le Creuset, la Prima Materia pour le Souffleur vulgaire, **les Connaissances humaines, puis divines, le sont pour toi, et tu ne saurais te passer d'elles**.

**Gnose est donc le plomb vil** sur lequel ta puissance morale va s'exercer. Si tu sais t'en rendre maître, **sans être asservi par elle**, tu pourras alors seulement mener à bien la Chrysopée...

*Gnose et Espérance appelleront en toi même, Fils du Soleil et de la Lune, Intelligence, qui est Compréhension. Car nous savons déjà qu'Espérance est aussi Certitude, et que Gnose est Savoir. Puisque Certitude est née de Vérité (ou Bonne Foi), Gnose ne peut alors qu'être Parfait Savoir. C'est pourquoi Parfait Savoir et Certitude donne Compréhension.*

*D'autre part, et parallèlement, Gnose et Charité appelleront en toi Sagesse, tout comme Gnose (ou Parfait Savoir), uni à Compréhension, généreront ladite Sagesse.*

*Mais, qu'est-ce donc que Sagesse ? Nous le comprenons maintenant, Intelligence et Sagesse sont respectivement Soufre et Mercure des Sages, pour nos vulgaires Alchimistes.*

*Sagesse est Usage, comme Intelligence est Compréhension. L'une, la première, est active, la seconde est passive. Et de l'union des deux doit naître enfin l'ultime et dernier terme de l'œuvre, la Pierre Philosophale, l'Illumination qui refera de toi, Fils du Soleil et de la Lune, la Créature Céleste que tu fus à tes origines ».*

Ce verset 9, la lame de l'Ermite dans le livre de Thoth, renferme bien la quintessence de la Connaissance de l'initié. La similitude qui existe entre la numérotation des versets et les lames du livre de Thoth pourrait ici paraître troublante, pour qui ne serait pas totalement convaincu de leur filiation, et dans cette hypothèse, qu'il me soit permis de souligner que l'Ermite, le Nombre 9, est aussi le symbole de cette vertu cardinale qu'est la Prudence... Sans l'ombre d'un doute, ce verset ajouté à ceux qui précèdent, démontre le statut spécial de grand initié auquel peut prétendre Nôah/Capricorne, le fils de la neuvième manifestation de Seth/Vierge.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.10 Noé engendra trois fils: Sem, Cham et Japhet.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 10. Noé, le repos de l'existence, avait généré une triade d'êtres émanés ; *Shem*, l'élévation brillante ; *Cham*, l'inclination obscure ; et *Japheth*, l'étendue absolue.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 10°) *Et-il-engendra, Nôah, (le repos de la nature) trois fils (trois émanations) : la-séité-de-Shem (l'élévé, l'éclatant) de-Sham (le courbe, le chaud) et de-Japheth (l'étendu).*

Nôah, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, engendra trois fils. Ces fils qui dans leur évolution, seront si élevés qu'ils constitueront le dernier ternaire du Zodiaque sacré, ce qui est conforme à l'ordre des choses, si nous considérons le fait que Nôah, comme nous le signale le verset 9 : *il-était, dans-les-âges-siens : les-traces-mêmes de-Lui-les-Dieux, il-s'appliquait-à-suivre ; Nôah*. Si Nôah s'applique à suivre les trace de Lui-les-Dieux, il ne peut donc pas faire autre chose que participer à son Œuvre et il en devient alors la plus pure expression autant qu'il lui est possible.

Je ne crois pas nécessaire de reprendre à nouveau d'une part, le principe de filiation spirituelle évoqué précédemment, ni celui de la nature de chaque fils de Nôah

puisqu'elle est amplement détaillée dans le chapitre V. Retenons simplement le terme *émanation*, qui nous renvoie au pouvoir du sceptre reçu et qui permet au Mage de la lignée adamique de faire passer de contingence à l'être en donnant un Nom (association de Nombres puissances).

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- *6.11 La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 11. Ainsi donc, la Terre avilie, ravalée, se dégradait aux yeux de l'Être des êtres, en se remplissant de plus en plus d'une ardeur ténébreuse et dévorante.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- *11° Et-elle-se-déprimait (se ravalait, se dégradait) la-terre à-la-face de-Lui-les-Dieux ; et-elle-se-remplissait, la-terre, d'une-ardeur-de-plus-en-plus-dégradante.*

Voilà une des descriptions parmi les plus saisissantes de la descente aux enfers. Les manifestations dans la sphère organique et temporelle, ont pour vocation non pas de progresser, mais de régresser, et ce avec une ardeur continue, derrière laquelle nous devons reconnaître l'action de Nahash l'ardeur cupide. Qu'il suffise de constater, avec notre simple savoir laborieux, que l'histoire terrestre n'est pas une constante progression vers une perfectibilité croissante, elle est dans son entité égale à elle-même à l'intérieur des cycles qu'elle manifeste. Tantôt elle se remplit d'une forme de vie manifestée, tantôt elle se vide, pour faire place nette en attente du cycle suivant. Les ères successives sont là pour témoigner que les espèces aujourd'hui disparues, ne l'ont pas été par cause d'évolution ultime, mais par cause de cataclysmes vidangeurs. Les civilisations humaines ne sont qu'une déclinaison de ce principe de croissances et disparitions brutales laissant place pour une nouvelle manifestation, une sorte de saut quantique.

*Et-elle-se-déprimait (se ravalait, se dégradait) la-terre*, nous avons là le résumé de nos dégradations écologiques, climatiques et des ressources essentielles tel qu'il est permis de le vivre dans notre civilisation. Difficile, en ayant sous les yeux, écrit noir sur blanc, les conséquences désastreuses d'une cause parfaitement identifiée, de croire qu'il ne puisse pas en être aujourd'hui comme hier, suivant des lois immuables et justes. Ce qui est vrai pour l'ensemble de la sphère adamique, l'est pour la moindre de ses manifestations cycliques ; ainsi pour ce qui se rapporte à la vie d'un individu, nous aurons le même phénomène qui se manifestera dans les actions qu'il entreprendra, et qui se termineront tôt ou tard par la disparition de ce qui a été entrepris. Tout cycle (manifestation) est condamné par avance à atteindre son seuil de saturation qui l'emmènera vers le déclin, la déprime et la dégradation. La vie même de l'être humain est soumise aux lois de ce principe, et la vieillesse est à l'image de ce trope si parlant.

La genèse Biblique, chapitre 6.

- *6.12 Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.*



Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 12. Et considérant la Terre, **LUI**-les-Dieux, il vit que sa dégradation avait pour cause l'avilissement de toute corporéité vivante, dont la loi s'était dégradée.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 12°) *Et-il-considéra, Lui-l'Être-des-êtres, l'ipséité-de-la-terre, et-voici : étant-dégradée, parce que laissait-dégrader, toute-forme-corporelle, la-voie-propre-sienne, sur-la-terre.*

Pour ceux qui penseraient encore que le Divin Créateur puisse un seul instant se désintéresser de sa création, voilà qui permet d'y voir plus clair :

*Et-il-considéra, Lui-l'Être-des-êtres, si ce n'est pas une indication qui nous est donnée qu'Il reste vigilant au devenir de son œuvre, alors c'est que je manque singulièrement de discernement. Non seulement Il y apporte toute la considération voulue mais Moïse nous indique, afin qu'il ne soit pas possible de s'égarer, qu'Il (Lui-l'Être-des-êtres) reste attentif à la lente dégradation de toute-forme-corporelle, qui est et reste quoi qu'il arrive : la-voie-propre-sienne, sur-la-terre.*

Sachant, dans son omniscience, ce vers quoi se dirige *la-voie-propre-sienne, sur-la-terre*, il n'est pas nécessaire d'être un grand devin pour prévoir que des dispositions sont en contingence d'être pour permettre, le moment venu, d'arrêter cette dégradation avant qu'elle ne devienne irréversible. Mais cette dégradation jusqu'à son stade ultime ne sera jamais imputable à, *Lui-l'Être-des-êtres*, mais uniquement à la forme corporelle qui suivra sa descente involutive selon sa propre volonté, les fameuses causes secondes que produit le libre arbitre.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.13 *Alors Dieu dit à Noé: La fin de toute chair est arrêtée par devers moi; car ils ont rempli la terre de violence; voici, je vais les détruire avec la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 13. Alors manifestant sa parole, il dit à **Noé** : le terme de toute corporéité vivante s'approche à mes yeux : la Terre s'est comblée d'une ardeur ténébreuse et dévorante qui la dégrade et l'avilit d'une extrémité à l'autre : me voici, laissant naître de cette même dégradation, l'avilissement qu'elle entraîne et la destruction.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 13°) *Et-il-dit, Lui-l'Être-des-êtres, à-Nôah (le repos de la nature) : le-terme-de-toute-forme-corporelle-est-venant-à-la-face-mienne : car-elle-s'est-comblée, la-terre, d'une-ardeur-dépravante, par-la-face-entière : et-voici-moi laissant-dégrader (avilir, détruire) entièrement l'ipséité-terrestre.*

Il n'y a pas dans ce verset de difficulté particulière concernant sa compréhension ; retenons que rien de ce qui se fait dans la sphère adamique et terrestre, ne

reste étranger à *Lui-l'Être-des-êtres*, et que Nôah/Capricorne, celui de l'évolution qualifiée ici de : *repos de la nature*, recouvre la faculté de recevoir le souffle (Verbe) de *Lui-l'Être-des-êtres*, comme le précise le trope: *Et-il-dit, Lui-l'Être-des-êtres, à-Nôah*. Nôah par son élévation à recouvrer ses facultés de clairaudience qui lui permet d'entendre le Verbe subtil du parleur silencieux. Si Nôah est dans la capacité de le faire, alors nous avons tous cette capacité de régénération de nos facultés supérieures spirituelles.

*Et-voici-moi laissant-dégrader (avilir, détruire) entièrement l'ipséité-terrestre*. Relevons dans la tournure de ces tropes, une volonté Divine de laisser l'expression du libre arbitre aller jusqu'à *autant-que-possible* ; ce possible allant jusqu'au sacrifice de l'ipséité des générations terrestres... Ipséité terrestre qu'il convient d'entendre non pas uniquement sur l'aspect visible et matériel, mais aussi et surtout sur l'aspect invisible de cette puissance spirituelle, comme il a été largement défini pour chacune des planètes du système solaire lors du chapitre précédent.

#### La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.14 *Fais-toi une arche de bois de gopher; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 14. Fais-toi une ***Thebah***, une enceinte sympathique ; fais-la d'une substance élémentaire conservatrice ; compose-la de chambres et de canaux de communication ; et lies-en la circonférence tant intérieure qu'extérieure, avec une matière corporisante et bitumineuse.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 14°) *Fais à-toi une-thébah (une retraite, un refuge, un asile mutuel) d'une-substance-élémentaire conservatrice : de-canaux (lieux propres à contenir) tu-feras l'ensemble-d'elle, par-l'intérieur et-par-l'extérieur-circonférentiel avec-une-matière-corporisante.*

*Fais à-toi une-thébah (une retraite, un refuge, un asile mutuel)* ; dans ce verset dont le Nombre est celui de la Tempérance dans les lames du livre de Thoth, nous abordons une des missions parmi les plus importantes que devra accomplir l'initié parvenu au niveau de Nôah en évolution, et qui consiste pour lui à centraliser, en vue d'assurer la pérennité de la Connaissance, les richesses spirituelles accumulées dans un sanctuaire protecteur.

Dans son ouvrage : *Mission des Juifs*, éditions Traditionnelles, Saint-Yves d'Alveydre nous indique :

*« On ne saurait trop faire attention aux noms propres de l'Antiquité, car ils sont loin d'être le fruit du hasard ou de la banalité. Les villes étaient bâties, les nations étaient organisées par les corps savants ou sacerdotaux, et les noms qui leur étaient donnés étaient composés d'après les règles d'un art absolument précis.*



*L'Égypte s'appelait Chemi et Mitzra. Chemi faisait allusion à la situation resserrée de ce pays, Mitzra à son soleil.*

*La capitale de l'Égypte, alors creusée dans le roc vif, s'appelait Thebah, l'Arche solaire, la Cité Principe ».*

Nous avons déjà de sérieuses indications concernant ce Nom de pouvoir *Thebah*, mais le voir traduit dans sa signification par Arche solaire, en rapport avec ce soleil renaissant qu'est notre Nôah, la précision et les correspondances entre la *Thebah* égyptienne et celle du Sépher de Moïse en deviennent saisissantes de rigueur. Pour compléter l'éclairage de sa signification profonde, je crois utile d'indiquer ce qu'écrivait Fabre d'Olivet, dans la *Langue hébraïque restituée*, au sujet de ce Nom cabbalistique, comme le sont tous les Noms des Tables de la Loi :

*« Il paraît que c'est le traducteur samaritain, qui en rendant ce mot (thebah) par « un vaisseau », a, le premier, donné naissance à toutes les idées ridicules que cette erreur a fait naître. Jamais le mot hébreu (Thebah), n'a signifié « un vaisseau », dans le sens d' « un navire », comme on a bien voulu l'entendre depuis ; mais bien « un vaisseau », dans le sens d'une chose destinée à en contenir, à en conserver un autre. Ce mot, que l'on trouve employé dans toutes les mythologies anciennes, mérite une attention particulière de la part du lecteur. Il est du genre de ceux auxquels le grand nombre de significations empêche toujours d'assigner une signification déterminée. C'est d'un côté, le nom symbolique donné par les Égyptiens à leur ville sacrée, (Thébah), considérée comme l'asile, le refuge, la demeure des Dieux ; ville fameuse, dont le nom transporté en Grèce, sur une bourgade de la Boétie, a suffi pour l'immortaliser. C'est, d'un autre côté, un circuit, un orbe, un globe, une terre, un coffre, une arche, un Monde, le système solaire, l'Univers, enfin, que l'on se figurait contenu dans une sorte de vaisseaux ; car je dois rappeler ici que les Égyptiens, ne donnaient pas au Soleil et à la Lune des chars comme les Grecs, mais une sorte de vaisseaux ronds. Le vaisseau d'Isis n'était autre que cette Thebah, cette fameuse arche qui nous occupe en ce moment ; et s'il faut le dire, le nom même de Paris, de cette ville où se concentrent, en ce moment (la publication de la Langue hébraïque restituée a eu lieu en 1815), les rayons de gloire échappés à cent villes célèbres, où fleurissent, après de longues ténèbres, les sciences des Égyptiens, des Assyriens et des Grecs ; le nom de Paris, dis-je, n'est que le nom de la Thèbes d'Égypte et de Grèce, celui de la Sypris antique, de la Babel d'Assyrie, traduit dans la langue des Celtes. C'est le vaisseau d'Isis, (Bar-Isis) cette arche mystérieuse, qui, d'une manière ou d'autre, porte toujours les destinées du Monde, dont elle est le symbole ».*

Si nous nous rappelons le principe du langage analogique, il devient évident que la *Thébah* dont il est question dans ce verset n'est donc pas l'arche de bois évoquée dans la Genèse Biblique. D'abord il convient de suivre l'évolution intemporelle à laquelle nous convit Moïse dans les Tables de la Loi. En ce chapitre VI, correspondant à notre 6<sup>ème</sup> Jour de la Création, celui d'Adam ; après avoir créé les grands cycles astraux et planétaires, dont nous avons vu l'importance, pour ce qui est des filiations multiples, dans les chapitres précédents, Nôah, l'initié de la 9<sup>ème</sup> manifestation du Zodiaque sacré, devient en évolution le truchement de la Providence dans la sphère du Destin et donc celle de la Terre dans ses manifestations organiques. Autant les productions désordonnées de la Terre adamique sont par essence mortelles, autant les Lois de la Divine Providence, qui servent de guide sur le chemin de la rédemption de l'âme-de-vie, ne peuvent disparaître ; il est donc parfaitement dans l'ordre des choses que Nôah, et tous ceux qui ont atteint ce niveau d'évolution, recevant ces richesses spirituelles en soient les gardiens et les protecteurs. Nôah est le repos de la nature par ce qu'il

est capable d'agir dans la sphère temporelle au nom et dans le respect des principes de l'intemporelle. Ce processus est immanent à la nature même de l'initié Nôah ; dans la lame 9, du livre de Thoth, il tient dans sa main la lanterne contenant la flamme de la lumière éternelle qui ne peut pas s'éteindre et qui doit parvenir à se transmettre.

Dans ce verset 14, la Tempérance dans les lames du livre de Thoth, Nôah le vase terrestre reçoit son contenu du vase céleste de l'ange de la Création, ce dépôt sacré n'est pas répandu au hasard et à tous les vents, il est conservé dans un vase d'or, la *Thébah* (*une retraite, un refuge, un asile mutuel*), et cette *Thébah* (ce contenant) doit donc forcément être en rapport avec le contenu sacré qu'il devra recevoir.

Nous avons vu dans le chapitre précédent qu'être le Nôah de la 9<sup>ème</sup> manifestation du Zodiaque sacré, n'implique absolument pas que ce Nôah soit automatiquement en évolution, ce qui serait contraire aux lois du libre arbitre. Aussi ce que nous devons entendre par : ***Fais à-toi une-thébah***, c'est surtout une construction spirituelle qui est le propre du sage recevant la Connaissance d'une part, et qui dans la mission de Nôah devra d'abord en assurer la pérennité et la conservation et d'autre part, c'est un acte volontaire dont la réalisation dépendra exclusivement de son bon vouloir. Il ne suffit pas d'accéder au grade de Nôah pour le devenir et le rester, encore faut-il être capable de se comporter comme il convient dans ses efforts pour la réalisation du Grand Œuvre qui passe par la haute magie qui consiste à éprouver la connaissance. Les principes même du libre arbitre et de la perfectibilité impliquent que rien ne soit définitivement acquis ; chacun doit constamment manifester sa volonté, qui pérennise ses choix, en fournissant les efforts nécessaires au maintien de sa souveraineté ; passer du savoir extériorisant de l'intellectuel raisonneur, à celui de la Connaissance intériorisante du spirituel en méditation est une chose, mais retrouver les pouvoirs du Verbe Vivant créateur de la haute magie implique une mise en pratique dans l'épreuve. Chaque état (intellectuel, spirituel, Mage) étant le décuple de celui qui le précède ; ceci donne une idée de la puissance (10) à laquelle doit s'élever celui qui veut passer d'un état à un autre.

***D'une-substance-élémentaire conservatrice : de-canaux (lieux propres à contenir,*** voilà une énigme difficile à résoudre pour ceux qui se trouvent dans la sphère adamique du monde de l'éphémère. Quelle est donc cette substance élémentaire conservatrice, dans un environnement périssable et biodégradable ?... Ici il n'y a qu'une seule chose qui puisse être l'œuvre d'un mortel et qui puisse défier les cycles de recyclages perpétuels, et c'est ce qui est de même nature que la *Prima Materia* ( voir le verset 9, et la Chrysopée du Seigneur) de la Création je veux parler des pensées, l'énergie source. Notre Ermite de Nôah/Capricorne, devra se construire une Thébah qui donnera un corps spirituel à ses Connaissances, (que le contenu soit en rapport et en harmonie avec le contenant) ou comme le disait si justement Grillot de Givry : *la noblesse de l'Œuvre requiert la noblesse de l'œuvrant*. Le corps propre à contenir ces richesses ne devant pas être lui non plus de nature périssable, il me semble que l'endroit le plus approprié (il serait plus juste de dire l'état) n'est donc pas la mémoire organique, mais la Conscience la plus subtile et la plus spirituelle, celle de la renaissance de notre initié, son *corpus métaphysique*, cette faculté supérieure qu'est la Mémoire spirituelle.

***Tu-feras l'ensemble-d'elle, par-l'intérieur et-par-l'extérieur-circonférentiel avec-une-matière-corporisante.*** La matière corporisante, qu'il convient de ne pas confondre avec la matière corporisée, est donc bien cette énergie source, ce médiateur plastique protéiforme que nous avons déjà évoqué dans les chapitres précédents. C'est aussi

celle qui est soumise à la volonté du Mage, pour peu qu'il sache utiliser le Verbe Vivant créateur du sceptre reçu, celui qui fait passer de la contingence à l'être par simple invocation ; ainsi que la toute puissance des vertus pour accomplir l'œuvre alchimique, comme le dit si bien Dante dans le chant III, de l'Enfer : *ainsi le veut celui qui peut tout ce qu'il veut*. Tout cela nous indique clairement le travail considérable que doit parvenir à faire celui qui atteint l'état de Nôah. Servir la Providence n'est pas une frivolité et la quête de la perfection se doit d'être constante et totale moyennant quoi il est rappelé dans ce verset par les tropes : *Fais à-toi et tu-feras*, que si les dispositifs sont immanents, pour être manifestés encore faut-il que la volonté (libre arbitre) de celui qui s'engage résolument dans la voie de l'évolution, se manifeste, car la *Thébah* n'existe pas à l'état naturel elle est la réalisation de la faculté volitive, tant à l'intérieur de la Conscience de l'*âme-de-vie* qu'à l'*extérieur-circonférentiel*.

*L'extérieur-circonférentiel*, que voilà un hiérogramme puissant et riche dans ses significations et ses évocations possibles. Extérieur ce qui est de nature différente à ce qui perçoit cet extérieur, et c'est là, le rapport de l'entité avec son environnement. Entité physique, mais aussi intellectuelle et surtout spirituelle au stade où en est Nôah. *Circonférentiel* est manifestement un rappel au principe du cercle (cycle) des manifestations dont l'entité, comme Kaïn, comme Adam, comme IHOÂH en sont les centres d'émanations, pour les manifestations qu'ils engendrent. Mais *circonférentiel* est aussi un rappel à la nature cyclique de ces manifestations, un enseignement que se doit de maîtriser Nôah, ou tous les Nôah de toutes les époques. Savoir que tout est mouvement (cycle), c'est nécessairement devoir apprendre à naviguer sur l'onde qu'engendrent ces mouvements et prendre conscience du parcours de cycles afin d'en prévoir et en maîtriser les aléas car à défaut cela reviendrait à sombrer sous la domination de ces cycles et des lois de causalité du Destin. Nôah est donc forcément un devin, celui qui est capable d'anticiper les effets prévisibles d'une cause, comme l'ont fait nos grands Hiérophantes d'Égypte avec les Tables de la Loi. (tome 1).

Le Nom *Thébah*, en lettre hébraïque s'écrit : Thau-Beth-Thau, ce qui nous donne pour les lames du livre de Thoth : le Nombre 0, le Fou ; le Nombre 2, la Papesse, et à nouveau le Nombre 0, le Fou ; la réduction théosophique de ce Nom est donc le Nombre 2, la Papesse, mais aussi suivant le Ternaire Divin : la Conscience. Voilà de quoi nous conforter sur la nature de la *Thébah*. N'oublions pas que Beth (la maison) est aussi le début de la Genèse des Tables de la Loi, celle qui situe : en principe.

Nous pouvons donc traduire ce Nom de Thébah, suivant notre Tarot par :

*La substance plastique primordiale universelle issue des abîmes (le chaos) soumise aux volontés de la Nature naturée de la Matrice universelle qui, par la Volonté de la maîtrise de l'analogie des contraires issue de la polarisation des forces binaires multiples, pénètre les mystères de la Providence pour parvenir à dominer le Chaos de son environnement afin de lui donner en finalité une Conscience homogène.*

Tous les Nôah, doivent construire une *Thébah*, ce réceptacle, ce refuge des Lois de la Providence ; cette Arche qui ne se réalise qu'en travaillant la *substance-élémentaire* par un effort de volonté. Volonté qui est manifestée par le libre arbitre, et qui ne peut se concevoir, - compte tenu du niveau d'élévation qu'il est nécessaire d'atteindre pour recevoir ces Lois de la Divine Providence -, que par une accession à la Connaissance de la Cabbale Mère. Car il est clairement indiqué dans ce verset, que la *Thébah* est une construction propre et soumise à la volonté de Nôah. Difficile de ne pas y retrouver les principes du Grand Œuvre de nos alchimistes, avec leur *Prima Materia*, leur *Athanor* et leur *Rebis*.

La mission de Nôah est de permettre, pendant *le repos de la Nature* (Hiver, Capricorne) la renaissance du Soleil invaincu, qui s'étant régénéré de l'intérieur, pourra le moment venu rayonner vers l'extérieur. Nous noterons les correspondances multiples entre mission, messie ; *repos de la nature* et l'hiver de Nôah/Capricorne, la renaissance solaire par le solstice d'hiver ; les cycles circonférentiels des principes, des saisons, des états, et la transformation de la *substance-élémentaire* en *matière-corporisante*... Ce verset contient des arborescences riches et luxuriantes. Il est aussi pour ceux qui sauront en pénétrer les mystères, une des clés de la Magie Divine.

#### La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.15 Voici comment tu la feras : l'arche aura trois cents coudées de longueur, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 15. C'est ainsi que tu feras cette demeure mystérieuse, cette *Thebah* : tu lui donneras trois centuples de mesure-mère en longitude, cinq décuples en latitude, et trois décuples en solidité.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 15°) *Et-c'est-ainsi que tu-feras la-séité-d'elle : trois centuples de-mesure-mère (régulatrice) la-longitude de-la-thebah (cette retraite sacrée) cinq-décuples de-mesure, la-latitude-sienne ; et-trois décuples de-mesure, la-solidité (la substantialité) –sienne.*

*Tu-feras*, voilà qui est une nouvelle fois clairement énoncé, la *Thebah* n'est pas une œuvre de la Nature, mais bien celle de Nôah l'initié. Pour tous ceux qui cherchent encore quel peut bien être le sens qu'il convient de donner à sa vie, l'enseignement des Tables de la Loi répond magistralement à cette interrogation. Construire son Arche de Connaissances dont la Conscience éveillée sera la *Thebah* (cette retraite sacrée), voilà la plus noble des réponses.

*La-séité-d'elle.* Nous avons déjà vu que la séité est ce qui est une chose et pas une autre ou la qualité du *soi* ; étrange cette définition pour une arche de bois... Mais beaucoup moins s'il s'agit, comme nous venons de le voir précédemment, d'une construction d'un *corpus* spirituel, un nouvel état de la conscience. La *Thebah* que doit construire Nôah doit avoir une personnalité qui lui soit propre et manifestement différenciée de celle qui caractérise la nature physique humaine. La construction de la *Thebah* (l'accession à la Connaissance) confère une séité (un Soi) d'essence différente à celle de la nature organique limitée à une seule incarnation. Ceci nous renvoie au verset précédent et à la matière corporisante qui est celle avec laquelle Nôah construit son Arche.

Le principe de la *Thebah*, pour ceux qui voudront bien en faire germer les graines multiples, permet de comprendre tout ce qu'une véritable initiation apporte à celui qui, représentant la Providence pour le compte de laquelle il reçoit pouvoir d'agir, le transforme en Mage de celle-ci. Afin de permettre d'en appréhender les subtilités ; je crois

utile, pour éclairer ce passage, de rappeler un passage du *Bordotodol*, le livre des morts Tibétain :

### **« X. La doctrine de la Renaissance »**

*En examinant la doctrine de la renaissance plus particulièrement telle qu'elle se présente dans notre texte, deux interprétations doivent être prises en considération. L'interprétation littérale ou exotérique, qui est l'interprétation populaire et l'interprétation symbolique ou ésotérique qui est tenue pour correcte par les quelques initiés qui ne demandent pas l'appui des écritures ou de la foi, mais celui du savoir.*

*Au Tibet, cette minorité est représentée par quelques Lamas instruits qui sont dits avoir réussi à pratiquer avec succès les méthodes exposées par le Bouddha pour se souvenir des incarnations passées et acquérir le pouvoir yogique de voir ce qui réellement prend place dans le processus naturel de la mort et la renaissance. Au dévot cherchant à savoir plutôt qu'à croire, le Bouddha a donné les directives suivantes :*

*"... Il désire (le dévot) être capable de rappeler à son esprit ses divers états temporaires dans les jours passés tels que 1, 2, 3, 4, 5, 10, 20, 10, 50, 100, 1.000, 100.000 naissances dans de nombreux éons de destruction et de rénovation (de façon à pouvoir dire): A cette place tels étaient mon nom, ma famille, ma caste, ma subsistance, telle mon expérience de joie ou de peine, et telle fut la limite de ma vie. Et après avoir quitté cela, je pris forme encore dans cet autre endroit, où mon nom était un tel, ou tels étaient ma famille, ma caste, ma subsistance, mes expériences heureuses ou tristes, et le terme de ma vie. Et de là je naquis ici, ainsi suis-je capable de rappeler à mon esprit mes différents états temporaires d'existence passée. Dans cet état de concentration en soi, si l'esprit est fixé sur la connaissance d'un objet, cet objet sera atteint".*

*Le Bouddha dit encore :*

*"... Il désire avoir la vision pure et céleste surpassant celle des hommes, voir les êtres tels qu'ils passent d'un état d'existence à l'autre – les êtres bas ou nobles, beaux ou disgraciés, heureux ou misérables, suivant le karma dont ils héritent – dans cet état de concentration en soi, si l'esprit est fixé sur l'acquisition de n'importe quel objet, cet objet est obtenu".*

*Dans le Brahmana Vagga de l'Anguttara Nikaya est décrite de la même façon la méthode yogique de recouvrer le contenu de la sub-conscience ; laquelle en confirmation de la psychologie du Bouddha, a été définie par la science occidentale "le siège de tout ce qui est latent" . Il est ajouté :*

*"Ainsi il rappelle à son esprit les apparences et formes variées de ses naissances précédentes. Ceci est le premier stage du savoir ; son ignorance (de ce qui est relatif à ses naissances précédentes) s'est dissipée et sa connaissance (idem) s'est levée. L'obscurité a fui, la lumière est venue, c'est le juste résultat obtenu par celui qui vit dans la méditation et sait maîtriser promptement ses passions. »*

Ceci permettra de mieux cerner ce qu'il convient d'entendre par cet important trope du Sépher de Moïse qu'est la *Thebah*. Cette construction personnelle de l'initié Nôah qui aura une sèité particulière différente de celle de Nôah l'incarné, puisque son



Soi, sera constitué par ses multiples incarnations antérieures, et cette *Thebah* en sera son refuge son sanctuaire sacré, son corps impérissable.

*Trois centuples de-mesure-mère (régulatrice) la-longitude de-la-thebah (cette retraite sacrée).* Nous retrouvons dans la mesure de la *Thebah*, non pas des mètres ou des coudées, mais ce qui a servi pour donner un âge aux différentes formes de manifestations de la puissance originelle, comme nous l'avons vu chapitre V, verset 3. L'utilisation de ce qui est qualifié ici : *de-mesure-mère*, nous éclaire, me semble-t-il, sur le bien fondé de mes observations concernant un rapport universel et donc cosmique de cette *mesure-mère*. La *Thebah*, suivant les indications qu'en donnent les Tables de la Loi, doit contenir l'intégralité des connaissances karmiques de Nôah, (les expériences du microcosme) mais aussi les Connaissances acquises, tout au long de son parcours initiatique concernant le Macrocosme. Et comment faire tenir l'Océan dans un dé à coudre, ou l'intégralité d'un corps humain dans une seule cellule?... La réponse à cette importante question est : sous la forme d'une Cabbale Mère, ce qui est le cas du code génétique pour la cellule.

Il n'est donc pas déraisonnable de considérer cette *mesure-mère* régulatrice, selon des cycles astrologiques et cosmogoniques, ce qui nous était déjà indiqué par le trope : *et-par-l'extérieur-circonférentiel*. Outre cette *mesure-mère*, concernant les Nombres évoqués dans ce verset, je rappellerais la signification que nous a fourni Fabre d'Olivet et qui, pour la mesure de la *Thebah* nous donne :

« *TROIS : Ce mot est formé des deux racines contractées aussi opposées dans leurs significations que dans l'arrangement des caractères qui le composent. Par la première racine on entend toute extraction ou soustraction ; par la seconde, au contraire, tout amalgame, tout pétrissement. Ainsi le nom du nombre trois, présente donc, en hébreu, sous une nouvelle forme les idées opposées renfermées dans un et deux, c'est-à-dire, suite de la division, devenue une espèce d'unité relative* ».

« *CINQ : Ce mot exprime un mouvement de contraction et d'appréhension, comme celui qui résulte des cinq doigts de la main saisissant une chose, la serrant fortement et l'échauffant. La racine en est double, la première, désigne l'effet de la seconde, c'est-à-dire que celle-là peint l'enveloppement général, la chaleur qui en résulte, et l'effet du mouvement contractile imprimé par celle-ci* ».

Les *dimensions* de la *Thebah* commence par *trois* qui a une double signification, et comme la mesure se termine par ce même Nombre, nous pouvons conjecturer que le premier *trois* implique toute extraction ou soustraction, et le deuxième *trois*, tout amalgame et pétrissement, un cycle d'incarnation avec sa naissance et sa mort. Le *cinq*, la quintessence qui se trouve au milieu, et qui est aussi le Pape dans le livre de Thoth, le signe de Seth/Vierge qui va ouvrir le cycle du Zodiaque sacré, qui donnera naissance à Nôah, le bâtisseur de la *Thebah*. L'addition de ces Nombres nous donne le 11, la lame de la Force dans le livre de Thoth ; Force qui par ailleurs est la première vertu cardinale dans la Chrysopée de Raymond Lulle... Ce Nombre 11, qui nous donnera par réduction théosophie le Nombre 2, la Papesse, la Conscience dans notre Ternaire Divin et le Nombre de la réduction théosophique du mot *Thebah*. Tout ceci peut paraître obscur à ceux qui ne visualisent pas encore spirituellement le jeu des puissances en action, mais pour les autres, ils ne pourront que constater la rigoureuse précision des Mathématiques spirituelles et l'harmonie de leurs assemblages.

Nous noterons que ce verset porte le Nombre 15 ; ce Nombre correspond à la lame du Diable dans le livre de Thoth ; lame qui suivant le nouvel ordonnancement en rapport avec les enseignements des Tables de la Loi, correspond à Nôah/Capricorne, celui qui par son involution devient le sorcier dans sa descente aux enfers (le Diable), ou dans son évolution le Mage dont il est ici question dans ce verset consacré à ce pouvoir de bâtisseur de la *Barque sacrée*, si cher à nos anciens Sages de L'Égypte antique.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.16 *Tu feras à l'arche une fenêtre, que tu réduiras à une coudée en haut; tu établiras une porte sur le côté de l'arche; et tu construiras un étage inférieur, un second et un troisième.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 16. Selon la même mesure régulatrice, tu feras l'étendue orbiculaire de cette enceinte sympathique, en sa partie supérieure, accessible à la lumière et la dirigeant ; tu mettras sa dilatation en la partie opposée ; et tu feras les parties basses, doubles et triples.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **16°) Dirigeant-la-lumière, tu-feras à-la-thebah, et-selon-la-mesure-régulatrice, l'orbe (l'étendue orbiculaire) –sienne, en-ce-qui-concerne-la-partie-supérieure-sienne tu-mettras : les-parties-basses , doubles et-triples, tu-feras-à-elle.**

Compte tenu de l'extrême sophistication de l'enseignement que nous transmet Moïse, ne pas être à la hauteur des Connaissances qui permettent d'en appréhender la subtilité et la profondeur, condamne le profane ignorant à des égarement délirants, comme en témoigne la traduction Biblique. Que nous sommes loin de la cosmogonie universelle dans cette histoire d'artisans construisant portes, fenêtres et étages.

Mais revenons à des interprétations plus fécondes et nourricières de l'*âme-de-vie*, du lecteur soucieux de recevoir les lumières des Tables de la Loi. Si nous conservons en mémoire les principes des roues célestes des zodiaques tournants en sens inverses, et imbriquées les unes dans les autres, comme développés dans les chapitres précédents, nous constatons la parfaite cohérence de l'évolution de l'enseignement du Sépher de Moïse. Nôah, l'initié, n'ignore plus ces principes qui lui servent de mesure et de repères, il sait donc qu'en tant qu'œuvrant en lieu et place de la Providence, au sein de la sphère organique, il doit s'harmoniser avec les *mesures* qui sont les siennes (à la Providence) pour pouvoir être en osmose avec la grâce que lui accorde IHÔAH de pouvoir en recevoir les lumières. J'invite à revoir le verset 32, du chapitre V, qui permet de mieux comprendre les travaux d'Hercule auquel doit se livrer l'initié parvenant au grade de Nôah/Capricorne.

Recevant ces lumières, il peut donc fort logiquement la diriger pour agir selon les pouvoirs du Mage et faire en sorte que sa *Thebah* soit en harmonie avec les Lois de la Providence selon le principe de la Table d'Émeraude : *pour faire que ce qui est en bas soit comme ce qui est en haut*. Cette *Thebah* va servir d'Arche (coffre pour les Tables de la Loi selon les Hébreux, ou pont entre ce qui est en haut et ce qui est en bas selon l'analogie hermétique), recevant les Connaissances acquises par celui qui l'édifie. Dans l'ancienne Égypte, dont je le rappelle encore, les Tables de la Loi sont directement issues, nous



retrouvons le mystérieux symbole du *djed*, la colonne d'Osiris sur laquelle il est parfois fait allusion à la fin des alternances de vies en inscrivant sur ce pilier, les deux yeux surmontés d'une unique *nefer* à la place du troisième œil, comme le signale Isha Schwaller de Lubicz dans son remarquable *Her-Bak Disciple*, aux éditions Flammarion :

*« Her-Bak demande au Sage instructeur :*

*- Si j'ai bien compris tes paroles, la voie Horienne dont tu as parlé précédemment apparaît comme le progrès, puis le terme, de la voie Osirienne qu'il amène à la délivrance ?*

*Le Sage répondit :*

*- C'est la prédominance du Soleil divin qui le fait triompher selon la parole sacrée, « il faut marcher sur les voies d'Orient, pour suivre Râ et non point Osiris »... car « celui qui s'attache à sa maison de terre » mourra encore... celui qui s'en détache et cherche Horus-Râ, est délié par lui ; Râ ne le remet pas à Osiris, afin qu'il ne meure plus.*

*Le disciple fixait sur son Maître un regard de reconnaissance ; il lui dit d'une voie émue :*

*- Bien que tu m'aies comblé en ces sept jours, mon cœur m'incite à te poser une dernière question : l'homme est-il pour toujours condamné à suivre ce long chemin du dégagement des « enveloppes », c'est-à-dire des purifications ?*

*Le Sage hésita quelque temps, puis il répondit gravement :*

*- C'est en effet la dernière question...*

*« IL EST VRAI qu'il y a intention de perfection contenue en la première Création. Et c'est là le mystère de l'Horus-Rédempteur.*

*Le temps de sa révélation n'est pas encore venu. Mais rien ne t'empêchera d'en chercher la voie individuelle...*

*Et sache, mon fils, que tu ne peux trouver de plus haute science sur notre Terre. »*

Entre la *Barque sacrée*, et le *djed*, nous retrouvons une évidente similitude avec la *Thébah* et l'Arche de notre Nôah. Tout comme dans ce texte, il convient de comparer Osiris avec Adam, et Kaïn et Abel avec Râ, ainsi que L'Horus-Rédempteur avec Nôah. Les voies d'Orient nous indiquent, par l'analogie de la renaissance solaire, celle de la renaissance de l'*âme-de-vie*, alors qu'Osiris (Adam et Kaïn) étant celui qui règne dans le royaume des morts, est bien la voie d'Occident celle où chaque jour meurt le soleil en se couchant et de laquelle il convient de parvenir à sortir.

*Tu-feras à-la-thebah, et-selon-la-mesure-régulatrice, l'orbe (l'étendue orbiculaire) –sienne.* Voilà qui nous renvoie directement au Zodiaque sacré et aux influences planétaires ; la mesure régulatrice de la Thebah n'est pas autre chose, que recevoir les lois de la Divine Providence, celle de la Cabbale Mère qui se trouve dans le grand cycle du Zodiaque

sacré ce que nous révèle la précision suivante : *l'orbe-sienne*. Pour ce qui est de la mesure régulatrice du zodiaque profane (version Destin) il est précisé : *en-ce-qui-concerne-la-partie-supérieure-sienne tu-mettras : les-parties-basses , doubles et-triples, tu-feras-à-elle*. Ceci nous renvoie à la Vision d'Ezéchiél verset 5, chapitre V, mais aussi nous indique que la *Thebah* est conçue pour avoir une correspondance avec le Haut et le bas, comme l'indique si subtilement la Table d'Emeraude. La Partie Haute, sera l'ensemble des connaissances développées dans les chapitres précédents, le Macrocosme, que par analogie nous retrouverons dans *les-parties-basses*, sous formes symboliques ayant un triple sens afin que le germe de ces sens de la partie basse puisse se développer en arborescences luxuriantes vers l'étendue orbiculaire du Macrocosme. Ceci n'étant que la manifestation du principe du verset 14, chapitre I, tome 1:

*Et-il-dit, Lui-les-Dieux : il existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-le-partage (le mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elles-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres.*

Rappelons à toute fin utile, que le partage entre le jour et la nuit, dans l'Éternel Moment Présent des 7 manifestations phénoméniques universelles, doit s'entendre entre la Connaissance (le jour) et l'ignorance (la nuit). Et ces *clartés-extérieures*, sont dans ce chapitre 6, les fameux *en-signes-à-venir* dans les *divisions-temporelles*, afin de permettre les-*mutations-ontologiques-des-êtres*. Ce verset 14, du chapitre I, tome I contient en vérité, le principe intangible de la transmission de la Connaissance par le truchement de cette Cabbale cosmogonique Mère.

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.17 *Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel; tout ce qui est sur la terre périra.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 17. Et me voici, moi-même, conduisant sur la Terre la grande intumescence des eaux pour y détruire et consumer entièrement toute substance corporelle possédant en soi le souffle des Vies : tout ce qui est sur la Terre, au-dessous des Cieux, expirera.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 17°) *Et-moi-même, me-voici faisant-venir ce-qui-constitue-la-grande-intumescence des-eaux (le déluge) sur-la-terre, pour-déprimer (détruire) toute-forme-corporelle qui-a dans-soi le-souffle des-vies : par-en-bas des-cieux, tout ce-qui-est en-la-terre expirera.*

Nous voici arrivés à une fin de rotation dans les cycles de la sphère organique et temporelle. Nous savons depuis le verset 24, chapitre III, du premier tome, que toute la sphère organique où se produisent les manifestations temporelles (mortelles), est gouvernée par des cycles sous la garde d'un Cherubin :

« *Et-il-éloigna ce-même Adam (l'homme universel), et-il-fit-résider de-l'antériorité-univrselle-des-temps, à-la-sphère-temporelle-et-sensible, ce-même-Chérubin (un être semblable aux innombrables légions) et-cette-même-flamme incandescente de-l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même, pour-garder la-route de-la-substance-élémentaire des vies* ».

Qui dit cycle dit forcément naissance, croissance, maturité, déclin, dégénérescence et disparition. Il convient donc de bien comprendre que le processus décrit dans ce qui est communément connu sous le terme de *déluge*, n'est pas un phénomène géologique, climatique, historique ou d'une autre nature, qui se serait produit à une époque spécifique, mais un *principe* immuable des lois de la Divine Création qui nous est formidablement détaillé dans ce chapitre VI. Tout cercle de manifestation a un centre, duquel émane l'énergie fécondante qui lui donne vie, et lorsque ce cercle a atteint son *gonflement* (intumescence) *autant-qu'il-lui-était-possible*, alors se déclenche le mécanisme du *déluge*, qui va le recycler.

Dans ce verset, il nous est expliqué ce qui va se produire à l'échelle la plus élevée (cosmique), ou celle de la disparition d'une humanité ayant atteint les limites de son déclin, qui ne peut pas se produire, comme nous avons déjà eu l'occasion de l'expliquer, éternellement et infiniment. Le *Mal*, qu'il serait plus judicieux de nommer, selon la science hermétique, un *Bien* négatif, à l'inverse du *Bien* positif, ne peut pas être infini. Mais il y aurait une injustice incompatible avec la Justice Divine, si, lors de ce *déluge*, tout était recyclé sans discernement entre ceux ayant atteint le degré d'initiation de Nôah, et qui sont les serviteurs de la Providence dans la moindre de leurs actions, et ceux qui sont restés sur les voies de l'involution sous domination de Nahash le Destin. Alors, avant l'enclenchement du *déluge*, ceux qui servent la Providence, instruits par leur niveau de Connaissance des événements à venir, pourront se construire une *Thebah* qui va les préserver des effets de la destruction et du recyclage ; ils deviendront les ferments qui viendront féconder la nouvelle humanité et remplaceront celle qui va disparaître, car le cycle des manifestations ne s'arrête pas avec le *déluge*, les eaux dissolvent mais aussi fécondent, c'est pour cette cohérence avec les Lois de la Divine Création que le *déluge* est l'œuvre de l'élément Eau.

Et comme *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*, nous retrouverons la déclinaison de ce phénomène dans toutes les manifestations aussi minimales soient-elles. Pour un individu, le *déluge* sera bien évidemment sa propre mort corporelle, et il en sera de lui comme de Nôah, s'il a su préparer sa *Thebah* il peut espérer survivre à ce cataclysme en tant qu'entité consciente, sinon il retourne par sa dissolution dans le sein de l'inconscient collectif gouverné par l'archétype et ses lois de causalité ; ce sera tout aussi vrai pour une famille, un clan, une tribu, un peuple, une nation ou une civilisation ; tout comme nous retrouverons ce phénomène au sein des personnes morales que sont les associations, sociétés, organisations, religions, cultures ou encore pour les conceptions intellectuelles et les produits enfantés dans un travail angoissant hétérogène à la terre adamique, comme il est précisé versets 16, 17,18,19, du chapitre III, tome 1.

Il est aisé de constater l'intemporalité de ce phénomène, lorsqu'une chose, un concept, une production, un cours de bourse gonfle démesurément il finit par atteindre son point culminant, qui ne se dégonflera pas lentement, comme le ballon, mais brutalement dans un *déluge* chaotique. Alors il y a eu, et il y aura encore des *déluges* géologiques, climatiques, écologiques mais aussi des *déluges* sociaux, politiques, culturels, culturels, scientifiques,

financiers etc... La grande intumescence qui en est à l'origine n'est rien de plus que les limites de notre clé principe : *autant-que-possible*.

***Et-moi-même, me-voici faisant-venir***, nous avons dans ces tropes un retour aux lois supérieures, celles de la Divine Création, qui reprennent toujours la main, quoi qu'il arrive ; la formulation symbolique qui en est faite dans ce verset est particulièrement élégante et efficace, IHÔAH le grand démiurge est le gardien des Lois immuables qu'il applique avec la rigueur et le discernement sans lesquels il ne peut y avoir de Justice, et rien jamais n'est totalement séparé du TOUT. Ceci implique que ce qui se fait sur le plan organique et temporel, même si c'est une œuvre propre à la matière adamique, celle-ci ne peut s'exprimer qu'à l'intérieur des champs du possible, les Lois de la Divine Création, qui font qu'une chose ne pourra exister que dans les limites d'*autant-que-possible*, ce qui veut dire aussi autant que l'existence de cette chose n'est pas contraire à l'équilibre et l'harmonie du TOUT. Il découle naturellement de ce principe de nécessaire correspondance entre la sphère temporelle et la Providence, que chaque action, positive ou négative, dans la sphère adamique induit des résonances qui auront des manifestations sur les plans supérieurs. Toute action provoque une réaction et marque d'une signature indélébile la mémoire Akashique. N'espérez pas passer inaperçu aux yeux de la Divine Providence.

***Ce-qui-constitue-la-grande-intumescence des-eaux***. Se focaliser uniquement sur le *déluge* d'une inondation terrestre généralisée, est une voie d'égarement assurée pour cause de réductionnisme spirituel ; même si localement ces eaux sous forme de raz de marées ou de Tsunamis, peuvent parfois revêtir l'aspect d'un *déluge*... Ici, il convient de se rappeler le sens symbolique *des-eaux*, comme j'ai eu maintes fois l'occasion de le signaler. C'était dans l'ancienne Égypte l'océan primordial *Noun* de l'Énergie originelle chaotique qui va se manifester en ondes sous la moindre impulsion ; ondes qui vont en s'élargissant, transporter cette énergie du centre à la périphérie. Nous devons d'ailleurs conserver en mémoire les positions de notre Zodiaque sacré, qui nous indique que si Nôah/Capricorne est un signe de terre, comme nous l'indique la suite de ce verset, il a pour signe opposé celui du Kanaïn/Cancer qui est un signe d'eau et d'expansion ; eau qui dissout et qui féconde. Ceci est une grande révélation que nous donne Moïse, (le sauver des eaux) ; le *déluge* n'est pas l'œuvre d'un feu destructeur, mais il est confié aux eaux matricielles, preuve s'il en était encore besoin que la Création ne se déjuge pas en détruisant ce qu'Elle avait conçu, ce qui démontrerait une imperfection contraire à la Vérité Absolue, mais qu'Elle permet, selon le principe de perfectibilité, à l'*âme-de-vie* de poursuivre sa route vers l'évolution, sans risque pour elle de tomber dans un puit sans fond et qu'ouvrirait le vortex de ses propres turpitudes infinies. Les eaux sur la terre ont toujours été un signe de germination et de régénération, ce n'est pas, contrairement à l'idée Biblique, un phénomène de destruction issu d'une colère divine, mais un principe immanent nécessaire à la protection et l'évolution de l'*âme-de-vie*.

***(le déluge) sur-la-terre, pour-déprimer (détruire)***. Nous avons donc bien ces eaux qui se répandent sur la terre *pour-déprimer*, ce que Fabre d'Olivet traduit par (détruire), et qui en réalité signifie recycler en éléments fondamentaux ; comme les cristaux de sels vont se dissoudre dans la mer, ou comme la cristallisation des pensées individuelles, vont analogiquement se dissoudre dans l'Océan de la mémoire Akashique, ou de l'inconscient collectif de l'archétype.

***Toute-forme-corporelle qui-a dans-soi le-souffle des-vies***. Nous retrouvons, en harmonie avec ce qui précède, dans ce trope, l'indication que les formes sont

mortelles, qu'elles soient corporelles ou issues de ce corporel, et qu'il convient de les recycler lorsqu'elles arrivent à la limite de l'usure et de la perte. Il est par ailleurs nettement fait une distinction, dans ce verset, entre les formes corporelles et *le-souffle des-vies*, qui les habitent, indications qui auraient dû éviter l'égarement des traducteurs attentifs.

***Par-en-bas des-cieux, tout ce-qui-est en-la-terre expirera.*** Voilà une précision qui permet d'éviter toute erreur d'interprétation. Seul ce qui est *par-en-bas des-cieux* et *en-la-terre*, qui est ici la fameuse terre adamique et que les égyptiens qualifiaient de *terre de l'embrasement* et ses productions, est condamné à expirer. Tout ceci est parfaitement conforme aux décrets Divins précédemment promulgués par IHÔAH dans les autres chapitres, sans que j'ai besoin de les rappeler. La forme manifestée est mortelle (recyclable) car non perfectible, l'*âme-de-vie* est perfectible tout en étant immortelle.

Le déluge n'est pas un phénomène de destruction généralisé, mais un passage obligé vers l'évolution de tout ce qui se manifeste dans la sphère organique. C'est un processus de régénération incontournable, ce qu'avait parfaitement assimilé ce Collège de Sages qui se sont manifestés sous la signature de Moïse et qui détenaient une Haute Science qui remontait aux origines de l'humanité. Nous pouvons considérer que si les formes que produit la sphère organique à partir des 4 éléments, n'étaient pas régulièrement régénérées, ce qui ne peut se faire que par ce médiateur plastique et se dissolvant universel qu'est l'eau mercurielle, elles épuiserait leurs possibilités créatrices pour s'éteindre définitivement. La disparition d'une espèce, qui est en soi une forme de *déluge*, est l'exemple de ce phénomène de recyclage périodique. Le déluge qui a vu la disparition des dinosaures est de même nature, il n'a pas fait disparaître la vie sur terre, il l'a régénérée. Seth, le dieu de l'ancienne Égypte, démembra Osiris pour mieux permettre à Isis (Eau) de le reconstituer pour en faire la Divinité du royaume des morts, celui par le Tribunal duquel l'initié se devra de passer pour atteindre sa propre divinité. Ce que nous retrouvons dans le célèbre *livre pour sortir au jour*, se trouvant dans les tombeaux égyptiens, et qui parle des pérégrinations de l'*Osiris N.*, expression qui désignait l'initié sur la voie de l'évolution.

H.P. Blavatsky, qui a effectué dans sa *Doctrine Secrète*, en partant des stances de *Dzyan*, une démarche similaire à la mienne concernant mes commentaires des tropes du Sépher de Moïse, parle inévitablement du déluge, et il est intéressant de constater, que la similitude entre le principe des tropes des stances de *Dzyan*, et ceux du Sépher de Moïse, amène pratiquement aux mêmes Principes universels. Je considère personnellement que la source du Sépher de Moïse est probablement la même que celle des stances de *Dzyan*, considéré comme un Atlante instructeur, et est sur de nombreux points en harmonie avec la *Doctrine Secrète* :

*« Le récit, tel qu'il est fait dans le Mahâbhârata, frappe la tonique, et pourtant il est nécessaire qu'il soit expliqué au moyen du sens occulte que renferme la Bhagavad Gîtâ. C'est le prologue du drame de notre (Cinquième) Humanité. Tandis que Vaivasvata faisait ses dévotions sur le bord du fleuve, un poisson sollicite sa protection contre un plus grand poisson. Il le sauve en le plaçant dans une jarre ; tout en devenant de plus en plus grand, ce poisson le renseigne sur le Déluge approchant. Ce poisson est le célèbre Avatar Matsya, le premier Avatar de Vishnou, le Dagon du Xisouthrou Chaldéen, et bien d'autres choses encore. Le récit est trop connu pour avoir besoin d'être répété. Vishnou donne l'ordre de construire un navire dans lequel Manou est sauvé, avec les sept Richis, d'après le Mahâbhârata ; pourtant ce détail manque dans les autres textes.*



*Les sept Richis représentent ici les sept Races, les sept Principes et diverses autres choses, car il y a, encore une fois, un double mystère impliqué dans cette multiple allégorie.*

*Nous avons dit ailleurs que le Grand Déluge comportait plusieurs significations et qu'il se rapportait, tout comme la CHUTE, aux événements spirituels et physiques, cosmiques et terrestres : en bas comme en haut. Le Navire ou Arche - Navis - en un mot, étant le symbole du Principe générateur féminin, est représenté dans les cieux par la Lune et sur la Terre par la Matrice ; toutes deux sont les vaisseaux et les réceptacles des semences de la vie et de l'être, que le Soleil, ou Vishnou, le Principe mâle, vivifie et fructifie. Le Premier Déluge Cosmique se rapporte à la Création Primordiale, ou formation du Ciel et des Terres ; dans ce cas le Chaos et le grand Abîme représentent le "Déluge" et la Lune représente "la Mère" de qui procèdent tous les germes vitaux. Mais le Déluge Terrestre et son histoire ont aussi leur double application.*

*Dans un cas, il se rapporte au mystère concernant le sauvetage de l'humanité d'une destruction complète, lorsque la femme mortelle devint le réceptacle de la semence humaine à la fin de la Troisième Race, et, dans l'autre cas, il se rapporte à la réelle et historique Submersion Atlantéenne. Dans les deux cas, la "Légion" - ou le Manou qui sauva la "semence" - est appelée Vaivasvata Manou. De là la divergence qui existe entre la version Pourânique et les autres versions ; tandis que dans la Shatapatha Brâhmana, Vaivasvata produit une fille et, par elle, donne naissance à la race de Manou - allusion aux premiers Manoushyas humains, qui devaient créer les femmes par la Volonté (Kriyâshakti), avant qu'elles ne naquissent naturellement des Hermaphrodites en tant que sexe indépendant et fussent, en conséquence, considérées comme les "filles" de leurs créateurs. Le récit Pourânique fait d'Idâ, ou Ilâ, l'épouse de Boudha (la Sagesse).*

*Cette version se rapporte aux événements du Déluge Atlantéen, lorsque Vaivasvata, le grand Sage sur la Terre, sauva la Cinquième Race Racine du danger d'être détruite avec les restes de la Quatrième.*

*...Il est indéniable que le "Déluge" constitue une tradition universelle. Les "Périodes Glaciaires" ont été nombreuses et il en est de même des "Déluges", pour différentes raisons. Stockwell et Croll énumèrent environ une demi-douzaine de Périodes Glaciaires et de Déluges qui les suivirent, et ils font remonter le premier de tous à 850.000 ans et le dernier à environ 100.000 ans. Mais lequel fut notre Déluge ? Assurément le premier, celui qui jusqu'à ce jour se trouve mentionné dans les traditions de tous les peuples et cela depuis l'Antiquité la plus reculée ; celui qui finit par faire disparaître les dernières péninsules de l'Atlantide, en commençant par Routa et Daitya, et en terminant par l'île, comparativement petite, dont Platon fait mention. Cela est établi par la concordance de certains détails dans toutes les légendes. Ce fut le dernier de ceux qui eurent un caractère aussi gigantesque. Le petit déluge, dont le Baron Dunsen a retrouvé des traces dans le centre de l'Asie et qu'il fait remonter à 10.000 ans avant Jésus-Christ, n'avait aucun rapport, ni avec le Déluge semi-universel, ou Déluge de Noé - celui-ci ne représentant qu'un exposé purement mythique des anciennes traditions - ni même avec la submersion de la dernière île atlantéenne, ou, du moins, n'avait avec eux qu'un rapport moral ».*

*Si, grâce à la lecture intemporelle des Tables de la Loi, nous portons notre regard spirituel au-delà de l'étroit horizon que balisent les barrières Bibliques, ou celles d'un savoir historique qui découle de ces barrières, pour le porter à celui d'une cosmogonie solaire*

et Zodiacale, il est difficile d'admettre qu'il n'y a eu sur terre qu'un seul phénomène assimilable au *déluge*. La vraisemblance historique comme scientifique concordent pour admettre l'existence d'un nombre probablement assez grand de cataclysmes correspondant à ce phénomène, depuis que la terre tourne autour du soleil et qu'ensemble ils tournent autour de notre galaxie. Ce que décrit le Sépher de Moïse, ne peut donc concerner un de ces phénomènes en particulier, mais bel et bien son principe cyclique qui se décline de haut en bas de la création et dans l'univers chaque fois que les conditions se trouvent réunies. La régénération de *toute-forme-corporelle* se fait par *la-grande-intumescence-des-eaux*.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que la mort est symboliquement représentée par une faucheuse ; la mort comme le *déluge* (et nous avons vu que la mort est assimilable au *déluge*) est une récolte qui, tout en détruisant les possibilités de croissance, qui, à la maturité de la plante, ne serait plus que dépérissement, permettra, grâce à la semence recueillie, une nouvelle germination lors d'un nouveau cycle de culture lorsque les conditions seront à nouveau réunies *autant-que-possible*. Enfin la lame de la Mort, le Nombre 13, dans le livre de Thoth est sous le signe d'Eau des Poissons...

#### La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.18 Mais j'établis mon alliance avec toi; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 18. Mais je laisserai subsister ma force créatrice auprès de toi : et tu viendras en la **Thebah**, toi et tes fils, les êtres émanés de toi, et ta faculté volitive efficiente, et les facultés corporelles des êtres émanés de toi, ensemble toi.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **18°) Et-je-ferai-subsister la-force-créatrice-mienne ensemble-toi et-tu-viendras vers-la-thebah, toi ! et-les-fils-à-toi (tes productions) et-la-femme-intellectuelle-à-toi (ta faculté efficiente) et-les-épouses-corporelles-des-fils-à-toi (leurs facultés physiques) ensemble-toi.**

La liberté de la sphère adamique est définie par des lois. Sans loi pas de liberté possible, et comme le disent si bien les Tablettes de Thoth : *Connaître les Lois c'est être libre*. Alors, si la sphère temporelle est un espace de liberté, ce n'est pas un espace de liberté sauvage, ce qui à terme serait la condamnation de toutes libertés. Cette liberté est soumise aux Lois de la Providence qui, quoi qu'il arrive, fait subsister la *force-créatrice-mienne*, force qui ne s'exprime pas indépendamment de la création, - le Tout est toujours dans le tout -, mais bien en osmose avec elle et avec ce qu'elle a de plus précieux, parce que de même essence divine, je veux parler de l'*âme-de-vie*. Ceci permet d'éclairer le sens qu'il convient de donner aux tropes d'introduction de ce verset 18 : **Et-je-ferai-subsister la-force-créatrice-mienne ensemble-toi**. L'*âme-de-vie* reste liée à la force créatrice Divine, dans la mesure où cette *âme-de-vie*, comme c'est le cas de Nôah, manifeste librement sa volonté d'être en union avec cette force et ce, dans la continuité de l'Enseignement qui précède, comme d'ailleurs la suite de ce verset l'indique avec la même rigueur qui caractérise l'exceptionnelle précision des Tables de la Loi.



***Et-tu-viendras vers-la-thebah, toi !*** Rappelons-nous que la *Thebah* est une réalisation volontaire et spirituelle de Nôah, l'initié qui s'est mis en harmonie vibratoire avec la Divine Providence pour en recevoir librement les lumières. *Et-tu-viendras vers-la-thebah, toi*, n'est pas ici un ordre ou une injonction de soumission qui serait en violation avec les règles du libre arbitre de la faculté volitive de Nôah, mais bien davantage une joyeuse exclamation devant cette réunion d'une même famille.

***Et-les-fils-à-toi (tes productions)***, je renvoie le lecteur aux versets précédents concernant ces affaires de filiations (productions intellectuelles de Nôah), dans l'état présent de l'évolution de l'initié, nous pouvons entendre par fils, les fruits du parcours de celui qui est parvenu à construire sa *Thebah*, justement pour recueillir la somme de ses Connaissances qui fait de lui qu'il est ce qu'il est et pas un autre (ni totalement semblable au père, ni totalement semblable à sa progéniture). Sur un plan terrestre, nous retrouverons les collèges de grands Sages ou de grands Hiérophantes qui ayant reçu l'Enseignement de la Haute Science : la Sapience, en sont devenus les fils. Sur une déclinaison un peu plus rustique, nous aurons tous ces compagnons d'un art ou métier formés par leurs maîtres, qui finissent, comme en peinture, par conserver un dénominateur commun qui les unissent et qui les fait appartenir à une école spécifique, leur filiation. Les fils sont ici les progénitures engendrées par ceux qui sont à l'origine de leur formation qui est d'abord intellectuelle pour n'être plus que spirituelle ; mais cette filiation ne deviendra effective que lorsque le fils s'identifiera consciemment et volontairement au père en recevant son Enseignement (lumières) qui le fera à son tour fécond (rayonnant) et capable d'engendrer sa propre filiation. Il convient de discerner la subtilité de l'analogie, dont je rappelle que ce qui est comparable n'est pas pour autant identique. Si sur terre (ce qui est en bas) le père engendre le fils, à l'inverse pour ce qui est en haut c'est le fils qui en choisissant de recevoir un Enseignement (lumières) plutôt qu'un autre, fera son père. Ce que le père spirituel engendre c'est cet enseignement qui permettra à ceux qui accepteront de le recevoir, d'en devenir la progéniture.

***Et-la-femme-intellectuelle-à-toi (ta faculté efficiente)***. Si je devais douter du respect, par le grand Démiurge, du libre arbitre de Nôah, ce trope serait là pour me rappeler à la réalité des décrets de la Divine Providence. La *femme-intellectuelle* de Nôah, est de même nature que la femme d'Adam c'est-à-dire sa faculté volitive... Nous devons relever dans ce verset la subtile distinction que souligne Moïse entre la *femme-intellectuelle* de Nôah et *les-épouses-corporelle-des-fils-à-toi*. Dans le premier cas, nous sommes en présence de l'alchimie du Grand Œuvre comme l'explique le Cantique des cantiques, et de son retour de l'épouse vers l'époux, la reconstitution de l'ipséité homogène de l'androgynisme d'essence divine ; alors que dans le deuxième cas, nous sommes en face de fils qui bien qu'ayant reçu l'Enseignement d'un père (maître), n'ont pas encore atteint son degré d'élévation vibratoire et de maîtrise des forces qui permettent ce retour à l'homogénéité spirituelle, celle qui seule donne accès à cette supraconscience androgynisme ; donc ces fils, se retrouvent séparés corporellement de leurs épouses, chacun cherchant l'autre et étant de ce fait hétérogènes.

***Et-les-épouses-corporelles-des-fils-à-toi (leurs facultés physiques) ensemble-toi***. Autant Nôah est spirituel et intellectuel dans ses sens et facultés en élévation, autant ses productions, (ses fils) sont encore en partie sous la dépendance des sens physiques et organiques qui sont ici identifiés sous l'aspect attirance, désirs et tentations sexuelles des épouses corporelles. Le niveau de gestion de l'énergie vitale n'est pas le même, la puissance de l'énergie sexuelle n'est pas encore sublimée chez les fils de Nôah, qui doivent toujours subir les épreuves qui renforceront ou soumettront leurs volontés, Nahash ne renonce jamais et lui aussi agit *autant-que-possible*.

Ce verset 18, correspond à la lame de la Lune dans le livre de Thoth, lame qui voit l'influence de l'astre lunaire agir sur la croissance soit physique et mortelle (Hécate), soit sur la croissance spirituelle et métaphysique en rapport avec Saturne (Diane Artémis), cette lame est celle sous le signe de Ham/ Scorpion, fils de Nôah, signe d'eau et de mort,. C'est aussi la lame de la lettre hébraïque *Tzadé* que Fabre d'Olivet définit de la façon suivante dans son vocabulaire radical :

*« Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche sifflante, et peint, comme moyen onomatopée, tous les objets qui ont des rapports avec l'air et le vent. Comme image symbolique, il représente l'asyle de l'homme, et le terme où il tend. C'est le signe final et terminatif, se rapportant à toutes les idées de scission, de terme, de solution, de but. Placé au commencement des mots, il indique le mouvement qui porte vers le terme dont il est le signe ; placé à la fin, il marque le terme même où il a tendu ».*

Le principe de la *force-créatrice-mienne* qui se manifeste dans la sphère organique, est placé, dans ce verset, sous l'influence du Nombre de la Lune dans les lame du livre de Thoth ; Lune qui, comme nous l'avons vu chapitre IV, est en rapport étroit avec Saturne qui siège dans le signe de Nôah/Capricorne. Pour ceux qui voudront entrer dans la profondeur cosmique de chaque verset, ces quelques indications, renvoyant aux chapitres précédents, devraient pouvoir les y aider, il ne m'est pas possible dans le cadre de cet ouvrage de m'étendre davantage sur les riches arborescences possibles...

#### La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.19 *De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi: il y aura un mâle et une femelle.*

#### Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 19. Et tu feras aussi venir en la **Thebah**, en cette demeure mystérieuse, couple à couple, les êtres de toute existence, de toute forme, afin qu'ils continuent d'exister en toi : ils seront, tout ces êtres, mâle et femelle.

#### Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- 19°) *Et-de-toute-existence, de-toute-forme-corporelle, deux-à-deux de-tout tu-feras-venir vers-la-thebah, afin-d'exister ensemble-toi : mâle et-femelle ils-seront.*

Après avoir réalisé la construction de cet espace spirituel et métaphysique qu'est la *Thebah*, Nôah est invité à la remplir. La remplir non pas de ce qui est périssable et mortel, mais bien de ce qui est l'essence immortelle de chacune de ces existences et de ses formes corporelles : la Connaissance. Nous sommes là, sur le degré le plus élevé de l'initiation, celui du passage du Hiérophante au Mage (théurge). Nous avons vu qu'Adam a reçu le pouvoir de nommer et par là de manifester ce qui est en contingence d'être ; pouvoir qui implique d'atteindre ce niveau de Connaissance qui fait que l'initié devient *tel-que-Lui-les-Dieux*. Nôah dans son retour à l'état homogène reconquiert la Faculté d'Adam, et ayant le pouvoir, par ce haut niveau de Connaissance, de faire entrer dans sa *Thebah* ce qu'il sera capable de faire exister *ensemble-toi*, - dont le trope signifie qu'ayant éprouvé en conscience cette connaissance, il sera comme Adam, à nouveau en mesure d'user du sceptre de

souveraineté en faisant manifester par le pouvoir de son verbe -, les existences se trouvant dans sa *Thebah*, cette Arche directement reliée par ses cinq sens divins à la mémoire Akâshique.

Je souligne un aspect qui bien évidemment à échappé à nos traducteurs Bibliques, mais il me semble qu'il a aussi échappé à Fabre d'Olivet et qui concerne le trope *deux-à-deux*, qu'il ne faut pas interpréter comme des couples au sens où nous l'entendons habituellement, et encore moins comme des couples mâles et femelles, mais en respectant les indications précises que nous donne Moïse dans ce verset à savoir : un couple formé d'une *âme-de-vie* (énergie vitale) et du principe d'une forme corporelle (voir synthèse en fin du premier tome : la *Providence*). Ceci implique, pour Nôah, un discernement très particulier qui est celui qui consiste à apprécier l'état de l'évolution d'une *âme-de-vie*, afin qu'elle puisse s'accoupler avec la forme corporelle compatible avec son développement.

Quant au trope : : *mâle et-femelle ils-seront*, c'est là un simple retour à l'androgynat des origines qui veut qu'une *âme-de-vie* depuis la création de *l'existence-universelle-à-eux*, est mâle et femelle, verset 27, du chapitre I, du tome 1. Il découle de cet état de fait que ceux qui entrent dans la *Thebah* de Nôah ne sont pas des couples sexués, mais des couples d'essences différentes l'une est spirituelle, l'autre est le principe de forme corporelle, qu'il convient de ne pas confondre avec la forme manifestée dans une incarnation, mais la possible contrepartie matérielle de l'*âme-de-vie*, selon son état karmique. Ceci nous renvoi au verset 7, du chapitre III, du tome 1 :

*7°) Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière (stériles, révélés dans leur obscur principe), ils-étaient : et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile) de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil ; et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtements de voyage).*

La version lissée fait état de la *Thebah* comme une demeure mystérieuse, et il convient de se rappeler cette définition pour placer la conception que l'on doit s'en faire au niveau vibratoire qui lui convient. Dans ce verset Nôah, après avoir accédé au degré d'initiation qui fait de lui *le repos de la nature*, reçoit de la Providence, le pouvoir d'agir en lieu et place de celle-ci, dans les limites de la sphère temporelle, dont il devient le gardien du Temple. Les existences et les formes corporelles qu'il fait entrer dans sa *Thebah* sont en relation avec les passions, les désirs, les aspirations multiples de l'*âme-de-vie*, et qui se retrouveront dans un nouveau cycle d'incarnations, d'un point de vue microcosmique, mais aussi d'un point de vue des Puissances, Forces et Lois du Macrocosme.

La genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.20 *Des oiseaux selon leur espèce, du bétail selon son espèce, et de tous les reptiles de la terre selon leur espèce, deux de chaque espèce viendront vers toi, pour que tu leur conserves la vie.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 20. Du genre volatile et du quadrupède, selon leur espèce, et de tout animal reptiforme provenu de l'élément adamique, les couples de chaque espèce, viendront près de toi pour y conserver l'existence.

La Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **20°) Du-genre-volatile selon-l'espèce-sienne, et-du-genre-quadrapède, selon-l'espèce-sienne, de-tout-animal-reptiforme issu-de-l'élément-adamique, selon-l'espèce-à-lui, les-deux-doubles de-tout, ils-viendront près-de-toi afin-d'y-conserver-l'existence.**

Nous avons dans ce verset la confirmation du précédent, avec des précisions complémentaires comme le genre et l'espèce qui seront les déclinaisons des formes dotées d'une *âme-de-vie*, dans les quatre éléments. Notons le trope : *issu-de-l'élément-adamique*, qui délimite la portée des pouvoirs de notre Nôah/Capricorne, ainsi que : *ils-viendront près-de-toi afin-d'y-conserver-l'existence*. Si nous considérons que l'existence dans la sphère adamique se manifeste par les désirs, force est de constater que Nôah, la déclinaison d'Adam dans la sphère organique, est bien ce que je signalais dans le verset précédent à savoir : le gardien du Temple.

Ce verset 20, correspondant à la lame du Jugement dans le livre de Thoth, et est à rapprocher du même verset 20, du chapitre I, du premier tome :

*« 20°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté) : origineront-à-foisons, les-eaux, l'originante-vermiforme âme-de-vie et-le-volatile veloci-volant au-dessus-de-la-terre sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux ».*

La Numérologie de ces versets est bien en adéquation avec celle des lames du livre de Thoth, le Jugement, le signe de la Balance où chacun reçoit selon son dû (ses capacités karmiques) ; s'il était encore nécessaire pour souligner l'évidente interactivité qu'il y a entre les Tables de la Loi et cette admirable Cabbale source que sont les lames du livre de Thoth. Le principe des formes, qui est la réalisation de Lui-les-Dieux dans l'Éternel Moment Présent des 7 manifestations phénoméniques universelles (voir chapitre I et II, tome 1), se trouve sur le plan terrestre, confié à la plus haute autorité spirituelle, celle qui le représente par filiation divine et dont Nôah est l'héritier dans la sphère adamique, lorsqu'il est consacré *le repos de la nature*, par son degré d'évolution.

Il découle naturellement de cet Enseignement, que chaque fois qu'un être humain parvient à ce niveau d'évolution qu'est Nôah, le fils du soleil renaissant, celui de la Vierge, faculté volitive de l'Adam universel, il se doit d'être le conservateur de l'existence. Il n'y a pas de liberté sans responsabilité, ni de responsabilité qui ne soit proportionnelle au degré de l'intelligence. Plus cette intelligence est élevée, plus le sens de la responsabilité l'est aussi, et le degré le plus élevé de la responsabilité est celui qui consiste à se sentir responsable des autres. Voilà ce que nous révèle l'Enseignement intemporel des Tables de Loi. La responsabilité au niveau le plus élevé génère forcément une implication directe avec l'œuvre de la Divine Providence dont Nôah devient l'officiant dans sa sphère de manifestation dont il occupe le centre en étant l'émanation des Lois de cette Providence. Le Tout est dans le tout et inversement et l'œuvre et l'œuvrant en évolution appartiennent à ce Tout. Il découle de ce principe que tant que l'*âme-de-vie* n'a pas atteint ce niveau de conscience qui la relie au Tout, elle ne peut prétendre œuvrer (s'harmoniser) avec les lois (puissances) de la Divine Providence pour cause d'incapacité à les recevoir...

La Genèse Biblique, chapitre 6.

- *6.21 Et toi, prends de tous les aliments que l'on mange, et fais-en une provision auprès de toi, afin qu'ils te servent de nourriture ainsi qu'à eux.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- *21. Et toi, cependant, prends de tout aliment capable d'alimenter ; rassemble-le en toi, afin qu'il te serve de nourriture et pour toi-même et pour eux.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- ***21°) Et-toi ! prends (saisis, tire) –à-toi de-tout-aliment qui-peut-alimenter que-tu-ramasseras devers-toi : et-il-sera-à-toi, et-à-eux pour-aliment.***

À ceux qui, depuis des millénaires, tentent vainement de résoudre cet insoluble problème qui consiste à faire entrer dans une coquille de noix, l'ensemble du monde animal par couple, avec la montagne de nourriture nécessaire à leur survie pendant la durée d'un *déluge*, je voudrais dire que le problème restera insoluble tant qu'ils resteront sur des données matérielles et physiques du plan terrestre. D'autant, qu'entre les paramètres de l'espace nécessaire à chaque espèce, de la diversité des nourritures et de leur problème de conservation ; de la promiscuité qui engendre inévitablement d'insolubles problèmes sanitaires et d'hygiène, et du nombre de personnes obligatoirement qualifiées, qui serait nécessaire pour assurer l'intendance dans la paix et la sérénité du séjour, je ne suis pas convaincu qu'une science humaine même très développée puisse jamais parvenir à maîtriser la complexité d'une opération de cette envergure. L'affaire de Biosphère 2 aux Etats-Unis, démontre, s'il en était besoin, que les sciences matérialistes humaines ne peuvent jamais sérieusement rivaliser avec celles de la Création.

Pourtant, le problème trouve naturellement sa solution, si, comme il est précisé depuis le début des Tables de la Loi, nous l'abordons sous l'aspect spirituel et mental.

À toute fin utile, je rappelle ce que j'indiquais chapitre I, verset 29, du premier tome, concernant la nourriture :

*« Bien évidemment à ce stade de la Genèse, il ne s'agit pas de nourritures terrestres, mais bien de nourritures spirituelles, Adam qui règne "dans" les êtres qu'il gouverne comme il a été précisé dans le verset 26, se nourrit des énergies vitales des puissances germinantes de la création. Ceci permet de comprendre la parabole Christique de la multiplication des pains et des poissons, qui n'étaient que des nourritures spirituelles de connaissances, seules capables de se multiplier à l'infini et de rassasier les innombrables affamés de ces nourritures spirituelles.*

*Si nous avons la faculté de régner sur l'ensemble de toute animalité, et de tout mouvement de vie, et celle de pouvoir nous en nourrir spirituellement, nous aurions une sublime description de ce qu'est la vie dans son essence la plus absolue : La CONNAISSANCE. Car se nourrir dans le sens spirituel du terme n'est rien d'autre que Connaître. Tout comme pour pouvoir régner sur cette mouvante vie, encore faut-il la connaître... les deux facultés sont corollaires l'une de l'autre, et constituent un Arcane majeur.*



*Ajoutons à ceci, que nous ne sommes créateur de rien, ce privilège est l'attribut exclusif de Lui-les-Dieux, nous ne sommes même pas créateur de ce que nous considérons comme nos pensées. Car ces pensées qui existent de toute éternité est l'essence même de l'énergie dans son aspect irréductible. Ces pensées sont donc des éléments vitaux énergétiques, et ce sont elles qui constituent nos puissantes nourritures, pour les pensées les plus élevées, ou des nourritures plus appauvries pour celles d'un faible niveau énergétique. Et ne croyez surtout pas que ce principe nutritionnel diffère lorsqu'il s'agit de nourriture terrestre, comme nous aurons l'occasion de le constater lorsque nous aurons à traiter de la nature de la matière ».*

***Et-toi ! prends (saisis, tire) –à-toi ;*** N'oublions pas qu'il s'agit d'IHÔAH qui interpelle Nôah, et son insistance à lui faire saisir est à mettre en rapport avec la richesse et la complexité de ce qu'il doit prendre (apprendre) pour accéder à la Connaissance qui servira d'aliments au bestiaire de sa *Thebah*. Dans ce trope nous pouvons aussi déduire que le libre arbitre adossé au plus haut niveau de Connaissance apporte la souveraineté à celui qui y parvient, il devient roi de son royaume et en souverain il agit royalement. Ceci me fait penser à cette admirable sentence 16, du Tao-Tô-King de Lao-Tseu :

Connaître la loi éternelle, c'est être éclairé.  
L'ignorer, c'est la confusion et, par là, c'est le malheur.  
Celui qui connaît la loi possède le savoir.  
Il se montre, alors, impartial.  
Impartial, il agit royalement.  
Royal, il atteint le divin.

***De-tout-aliment qui-peut-alimenter que-tu-ramasseras devers-toi : et-il-sera-à-toi, et-à-eux pour-aliment.*** Dans cet ensemble de tropes nous avons la confirmation que tout ce qui sera conquis par Nôah en matière de Connaissance, constituera sa nourriture et en même temps servira de nourriture aux membres de la *Thebah*. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, Ceci permet de comprendre la parabole Christique de la multiplication des pains et des poissons, qui n'étaient que des nourritures spirituelles de connaissances, seules capables de se multiplier à l'infini et de rassasier les innombrables affamés de ces nourritures spirituelles.

Alors, à ce stade de l'enseignement de Moïse, il est maintenant facile de connaître la nature réelle et de la *Thebah* et des nourritures qui devront s'y trouver : elle est constituée de l'ensemble des chapitres précédant ce verset. Et c'est ici qu'intervient, pour l'initié, l'utilité de disposer d'une Cabbale, qui sous une forme synthétique, permettra de conserver intacte l'intégralité de cet enseignement d'une amplitude surhumaine et qui contient l'essence même de la divinité de notre Nôah, et des principes intemporels de la Divine Création.

La *Thebah* qui est la plus en harmonie et en conformité avec les exigences des Tables de la Loi, n'est donc pas autre chose que les Lames du Livre de Thoth : le Tarot. Il renferme sous forme cabbalistique l'ensemble des animaux de la Création (le Zodiaque sacré) par couples involution/évolution, *âmes-de-vie*/formes qui se retrouveront sous l'aspect d'une forme spécifique cristallisée lors d'une incarnation organique, comme il est décrit chapitre V, que ce soit sous l'aspect minéral, végétal ou animal. Le contenu (les nourritures) de cette *Thebah* cabbalistique sera constitué par l'ensemble des Connaissances de l'initié Nôah, qui

devra la construire de lui-même, c'est-à-dire qu'il devra par son effort volontaire, parvenir à faire correspondre les forces des éléments qu'elle contient sous forme symbolique, avec les Puissances correspondantes d'avec ce qui est en Haut en s'en saisissant pour se l'approprier selon la formule : ***Et-toi ! prends (saisis, tire) –à-toi.***

Ceci rejoint ce trope de Haute Magie qui se retrouve dans les textes des sarcophages ou abondamment dans le *livre pour sortir le jour*, je veux parler de : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*. La Connaissance, qui mène à la Haute Magie, repose sur l'expression du Verbe Vivant issu d'une Pensée Juste en Vertus que le mage devra éprouver par lui-même et pour lui-même dans la manifestation de sa responsabilité la plus haute.

La *Thebah*, ce *corpus métaphysique*, semblable aux barques de l'enseignement spirituel de l'ancienne Égypte, est une œuvre individuelle, elle est composée d'un contenant, sa structure mentale qui, pour être en relation avec les lois de la Divine Providence, n'est pas autre chose que la faculté volitive sublimée par ses sens spirituels en sens divins, et qui contient l'ensemble des Connaissances, sous formes symboliques et cabbalistiques, dont le modèle archétypal le plus universel est celui des lames du livre de Thoth ; de cette architecture spirituelle monumentale, il nous appartient d'en retrouver le véritable sens. Car c'est là que réside le principal mystère du Tarot. Il faut le concevoir comme le plan selon lequel chaque Nôah devra construire sa *Thebah* personnelle en relation avec les puissances cosmiques. Encore faut-il qu'il parvienne à la connaissance lui permettant d'interpréter ce plan correctement pour que l'édifice qu'il réalisera soit en harmonie tant sur le plan microcosme que Macrocosme ; condition sans laquelle il ne serait pas possible de rétablir la liaison avec le Souffle (Verbe) du parleur subtil et silencieux, ce qui condamnerait cette *Thebah* à sombrer lors du prochain *déluge*. Les plans et les matériaux sont là, disponibles pour chacun d'entre nous, libre à nous d'en faire une sordide cabane de pêcheur ou un Temple des millions d'années, comme c'était l'ardente ambition d'un grand nombre de Pharaons, dont le nom égyptien *per âa* signifie : Grande Maison.

Les Tables de la Loi, contiennent l'Enseignement le plus élevé auquel l'être humain peut espérer accéder lors de son incarnation terrestre ; la maîtrise de cet Enseignement se fait par une pratique régulière et dans les moindres aspects quotidiens des manifestations de l'*âme-de-vie* proportionnellement à son degré de conscience auquel elle est réellement parvenue. C'est-à-dire soit une animalité égotique, soit une filiation directe d'avec Adam, IHÔAH, Lui-les-Dieux. Le moyen le plus efficace pour l'Initié Nôah de ne pas voir sombrer dans le *déluge* de l'ignorance et dans les eaux de l'oubli de ce qu'il est, de sa mission, et de ce vers quoi il doit aspirer, c'est d'avoir constamment l'ensemble de cet enseignement disponible à sa portée, et qui se trouve préservé sous l'aspect symbolique de clés d'une Cabbale Mère qui lui permet constamment de se relier aux sources des énergies de la Divine Providence et à ses lois.

C'est à cette condition, que Nôah préservera d'une part cet enseignement intemporel, dont il devra en assurer d'une part, la pérennité après le *déluge* géologique, des civilisations et des cultures, auprès des futures générations et d'autre part, ce qu'il lui permettra de reconquérir les pouvoirs de sa propre divinité, par la rédemption que représente la manifestation de sa volonté adamantine d'évolution, après son propre *déluge* personnel qu'est la mort physique. Car lorsque la forme physique se décompose, ne reste que la forme spirituelle (voile, le vêtement) qu'est parvenu à construire *celui-qui-se-crée-lui-même*.



La Genèse Biblique, chapitre 6.

- 6.22 *C'est ce que fit Noé: il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné.*

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version lissée.

- 22. Et *Noé*, en faisant toutes ces choses, se conforma en tout à ce que lui avait sagement prescrit *Ælohîm*, **LUI**-les-Dieux.

Le Sépher de Moïse, chapitre VI, version décryptée.

- **22°) Et-il-fit, Nôah, le-semblable-tout lequel avait-sagement-prescrit Lui-les-Dieux : ainsi-faisant.**

Nôah, par son haut niveau d'initiation, s'est ouvert aux lois de la Divine Providence, qui, à l'inverse du Destin, ne s'imposent pas mais se reçoivent par adhésion volontaire. Dans ce chapitre le *repos de la nature*, il s'est harmonisé de façon homogène avec la Providence, en accédant au plus haut niveau de Connaissance qu'il lui est possible d'atteindre ; il en devient donc le truchement et le gardien dans la sphère de sa manifestation. Quel que soit cette sphère, le lieu, l'état, et l'époque, ce principe se retrouvera toujours en bas comme il est en haut selon l'irrévocable décret de la Création.

Notons que lorsque la Création fonde un principe, ce dernier étant par essence parfait, il se décline dans ses manifestations sur les plans de cette création et à toutes les époques de manifestation.

Ce qui vaut pour un individu vaut tout autant pour une civilisation, ce qu'avaient parfaitement assimilé les grands Sages de l'ancienne Égypte, en prévoyant l'inéluctable *déluge* qui devait s'abattre sur le Temple de cette civilisation dont l'ontologie était le centre vivant d'émanation, son cœur battant. Comme l'indique si justement le verset 11, de ce présent chapitre :

*Et-elle-se-déprimait (se ravalait, se dégradait) la-terre à-la-face de-Lui-les-Dieux ; et-elle-se-remplissait, la-terre, d'une-ardeur-de-plus-en-plus-dégradante.*

Ils ont donc, pour en préserver l'essence qui seule était digne d'être sauvée de ce cataclysme, construit une *Thebah* magistrale, celle des Tables de la Loi qui a survécue (surnagé) à ce *déluge*, comme la Providence l'a permis. La parfaite harmonie de cette *Thebah* avec la Divine Providence, de laquelle nous pouvons encore aujourd'hui sortir tant de richesses, se retrouve dans le Nom même de pouvoir qui est le truchement de ces Tables de la Loi, je veux parler de Moïse, dont la signification comme nous avons eu l'occasion de le voir dans l'Avant propos du tome 1, est :

*Moïse est donc le trope, suivant en cela le principe des Tables de la Loi, que nous retrouverons si souvent au travers du nom, qui symbolise une fonction. La tradition prétend que cela signifie : sauvé des eaux, et si nous nous référons au déluge que représente la fin d'une civilisation, nul doute que le sens ésotérique soit en rapport avec cette interprétation.*

Martines de Pasqually dans son *Traité de la réintégration* nous donne comme traduction pour Moïse = *Flottant sur les eaux*, mais si nous nous fions aux hiéroglyphes hébraïques qui composent son nom, nous avons : *Mem-Shine-Hé*, dont la racine nous donne, suivant Fabre d'Olivet :

*« De la racine du signe de l'activité extérieure à celui du mouvement relatif, ou par contraction, naît une racine dont l'objet est d'exprimer tout ce qui se meut d'un mouvement contractile, se retire en soi et se met en masse. Toute chose palpable comme la récolte, la moisson ».*

Moïse, symbole de la moisson des connaissances avant que cette récolte ne se perde... Plus parlant encore, si nous utilisons une des clés que sont les lames du livre de Thoth, dont nous constaterons encore une fois la parenté directe indiscutable avec les Tables de la Loi, nous obtenons : Le Nombre 13, la Mort ; le Nombre 0, le Fou et le Nombre 5, le Pape, pour une réduction théosophique au Nombre 9, l'Ermite ; ce que nous pourrions traduire de la façon suivante pour le nom symbolique de Moïse :

*« Le cycle du grand transformateur universel de vie et de mort des forces du destin plongeant dans le chaos pour renaître en quintessence de l'intelligence universelle au travers du sage qui aura su se taire par prudence en vue de conserver les secrets de la Pierre philosophe ».*

Cette magnifique et magistrale *Thebah* des Tables de la Loi que sont les lames du livre de Thoth, vient s'échouer au sommet de la montagne des Connaissances que doit gravir Nôah/Capricorne, et si suivant le principe de l'Égypte antique, le cœur de l'ontologie repose dans la grande Barque Solaire d'Amon, l'Osiris N., (équivalent à notre Nôah) devra parvenir à construire sa propre *Thebah* (sa barque des millions d'années) pour parvenir à ne pas sombrer lors de l'inéluctable *déluge* d'une mort annoncée, la sienne et celle de sa civilisation.

A la fin de ce chapitre et de ce ternaire, celui sous influence de la Conscience, nous pouvons donc, suivant les indications des Tables de la Loi et du plan du Livre de Thoth, reconstituer l'architecture de la *Thebah* de Nôah/Capricorne. Cet édifice a pour fondation, comme nous l'avons vu tout au long de ces chapitres, une Cabbale Mère de Puissances que sont les Nombres et leurs Mathématiques ésotériques, qui relie le Microcosme au Macrocosme par les lois d'analogies et de correspondances. À ce niveau d'avancement de l'Enseignement sacré, il ne s'agit plus de mémoriser un savoir, mais de parvenir à se confondre avec lui en l'éprouvant dans ses puissantes réalités, là réside la Haute Magie qui ouvre le vortex de l'Éternel Moment Présent. La *Thebah* de Nôah ne fait pas appel aux cinq sens physiques, mais aux cinq sens spirituels déjà si souvent évoqués. Mais pour se confondre en conscience avec le Macrocosme encore faut-il que la structure génétique spirituelle du microcosme qui part à sa conquête, soit en harmonie structurelle et vibratoire avec lui. Ce code génétique des lumières (lumières de connaissances, son architecture) donnera dans son développement la construction de cette Arche que devra réaliser volontairement celui qui parvient à l'état de Nôah. Si cette construction spirituelle respecte l'architecture de Lois définies par la Providence, alors elle surnagera lors de la grande intumescence des eaux du *déluge*, faisant du même coup échapper de la mort et de la dissolution/régénération l'âme-de-vie qu'elle porte. Il convient donc impérativement que cette Arche soit conforme aux Lois de la Providence, car ces Lois s'appliquent avec la plus implacable Justice.

Dans leur immense sagesse, nos grands Hiérophantes nous ont laissé une *Thébah* Macrocosmique, les Tables de la Loi, et une *Thebah* Microcosmique, les lames du livre de Thoth. Chacun pourrait se dire, puisque le travail est fait pourquoi vouloir réinventer l'eau chaude?... Mais ce serait oublier un peu vite la nécessité de l'épreuve d'une Pensée Juste en Vertus que la conscience doit subir pour parvenir à l'harmonie et au confondement avec ces Lois ; ce qui nécessite une construction individuelle volontaire que doit être chaque *Thebah* de chaque *âme-de-vie* : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*. Ceci se traduira par cette habilité d'une redoutable subtilité qui consiste à recevoir les lames du livre de Thoth, comme principe architectural, mais qui ne deviendra l'édifice de la *Thebah* qu'à la condition que celui qui reçoit ce plan soit capable de relier à sa source de Connaissance, chacune de ces lames pour en faire une construction spirituelle homogène et harmonieuse entre ce qui est en bas et ce qui est en haut. Cette redoutable épreuve est celle du bâtisseur qui en fera soit une cabane à lapin, soit un Temple grandiose qui fera que chaque lame devient le symbole parfaitement maîtrisé dans son développement par Nôah, de la Puissance dont l'essence et les principes sont contenus dans les Tables de la Loi. Se contenter de l'une (les Tables de la Loi) sans l'autre (les lames du livre de Thoth) c'est faire une oeuvre inachevée. Cette maîtrise dans l'épreuve, qui procurera à l'Arche son pouvoir magique si particulier et qui lui donnera ce haut niveau vibratoire en résonance avec les lois de la Providence, aura pour tonalité absolue dans sa manifestation la fameuse Loi de Maât : *Juste de pensée, juste de parole, juste d'action*, au centre du cercle d'émanation, celui de l'Éternel Moment Présent. Ainsi tant qu'une seule lame n'est pas parfaitement harmonisée dans la conscience de Nôah, avec la Puissance qu'elle représente, au point que sa simple évocation il parvienne à relier immédiatement ce qui est en bas avec ce qui est en haut, la *Thebah* ne sera pas en mesure d'affronter le *déluge* ; car si la structure en permet la flottabilité, encore faut-il la remplir des richesses qu'elle doit véhiculer par delà le recyclage (nouveau cycle) annoncé.

L'Enseignement des Tables de la Loi, pour ceux qui le reçoivent sérieusement, en faisant les efforts et le travail nécessaires, a pour première vocation de développer les sens spirituels, qui, sans cet Enseignement et les exercices qui en découlent, resteraient durablement atrophies, ce qui a pour conséquence directe d'hypertrophier les cinq sens organiques de la nature égotique et animalière de l'individu. La maîtrise des lames du livre de Thoth, c'est l'exercice pratique qui permet la construction du *corpus métaphysique* que doit réaliser celui qui, parvenant au développement de ses cinq sens spirituels, accède à l'ouverture du vortex de l'Éternel Moment Présent dans lequel il pourra éprouver par un Verbe Vivant la Haute Magie de ce trop : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*, ce qui lui fera découvrir en deuxième temps, les lumières subtiles et les véritables nourritures spirituelles de l'*âme-de-vie* que renferme cet Enseignement Universel, ainsi que ses cinq sens divins grâce auxquels il accèdera à la supraconscience.

Les quantités de pierres, les matériaux et les outils sont disponibles aux pieds de l'œuvrant, le plan de la cathédrale est entre les mains du bâtisseur, à ce dernier de faire preuve de volonté, de courage, d'effort et de compétence sans lesquels rien ne peut s'édifier. Plus l'architecture spirituelle (les Connaissances) sera élevée, plus l'édifice sera majestueux et grandiose.

J'insiste sur le fait que l'une, la Cabbale Mère qu'est la *Thébah* du livre de Thoth, ne va pas sans l'autre, l'Enseignement complet des Tables de la Loi. Au terme de ce VI<sup>ème</sup> chapitre, pour ceux qui seront pleinement entrés dans les richesses de l'Enseignement de ces Tables de la Loi, je crois utile de le relier maintenant correctement avec les lames du livre

de Thoth, dans l'ordre et la cohérence que nous délivre le Sépher de Moïse, afin de permettre à l'œuvrant de se mettre en harmonie vibratoire avec le Grand Œuvre de la Providence grâce à une pratique assidue d'une Pensée Juste en Vertus et en action dans l'épreuve du Verbe Vivant.

La Thebah du livre de Thoth reliée la Cabbale Mère des Tables de la Loi.  
Ou le Tarot du Sépher de Moïse.®



**Le Nombre Zéro**, le Fou, qui, contrairement à l'idée véhiculée habituellement par l'ensemble du Tarot profane, n'est pas le Nombre 22, mais le Nombre 0. Ce Zéro, à l'image du Fou vagabond de la lame du livre de Thoth, a sa place partout en général, et nulle part en particulier ; c'est l'infini Chaos du non manifesté de l'Océan de l'énergie originelle des pensées du Divin Créateur ; le *Noun* de la cosmogonie de l'ancienne Égypte, dont la première lettre de ce nom le "N" était représentée par un hiéroglyphe formant un trait ondulé symbolisant la vibration originelle... C'est sous cette lettre "N" que *le livre pour sortir au jour* (habituellement connu sous le nom de livre des morts de l'ancienne Égypte), désigne les épreuves de *l'âme-de-vie* sous le nom d'Osiris N., cette lettre qui si proche de l'*Aleph* hébraïque, lettre qui sera attribuée au Bateleur le Un, qui n'est pas le créateur mais le principe de création. Dans l'Ennéade Héliopolitaine le Zéro est *Toum* ou *Atoum*. Le Zéro est donc le médiateur plastique protéiforme duquel tout ce qui sera créé tirera son énergie, comme il est indiqué lors du premier chapitre des Tables de la Loi au premier Jour de la Création. C'est la fin qui précède tout début, car ce qui sera fut, et c'est aussi ce qui terminera la fin d'un cycle qui va de l'Alpha à l'Oméga. Le Zéro

est l'infini par excellence, celui qui contient Tout en principes indifférenciés et en simultanés dans un Éternel Moment Présent.

Le Nombre Zéro c'est l'inconscient de l'incrée, car comme nous avons eu mainte fois l'occasion de le voir, tout ce qui existe a une conscience d'être, au moins celle des limites de sa propre existence et de la conservation de celle-ci, qui la fera interagir avec son environnement qui se différencie d'elle-même. Cet inconscient sera, dans chaque création, inversement proportionnel au niveau de conscience, ce que nous indique le parcours du Zodiaque sacré du chapitre V. Comme la Raison absolue, ne peut pas être autre chose que la

Vérité Absolue, cette Raison absolue n'est donc que l'attribut du Divin Créateur : le Tout ; par voie de conséquence tout ce qui se différencie de Lui, étant par nature perfectible et donc imparfait, sera obligatoirement doté d'une partie plus ou moins grande d'inconscient. Ceci permet de comprendre que le Nombre Zéro est partout sans être spécifiquement limité. Le Nombre Zéro est l'infini duquel provient la naissance d'une manifestation ; comme il sera l'infini qui servira de réceptacle à la fin de cette manifestation ; parcours balisé par l'Alpha et l'Oméga, de A à Z, (l'Azoth des alchimistes), le début sans début pour une fin sans fin. Le Nombre Zéro est ce concept d'indétermination ou d'incertitude si cher à Heinsenberg dans le milieu quantique, et qui fera que la raison (certitude) aura toujours la nécessité d'être confrontée à la foi (incertitude) pour que s'active la perfectibilité qui élargit le champ de conscience par l'analogie de ses contraires. Dans *Dogme et rituel de haute magie*, Eliphas Levi, parlant de cette lame du livre de Thoth, écrivait :

*Résumons maintenant toute la science par des principes. L'analogie est le dernier mot de la science et le premier mot de la foi.*

*L'harmonie est dans l'équilibre, et l'équilibre subsiste par l'analogie des contraires.*

*L'unité absolue, c'est la raison suprême et dernière des choses. Or cette raison ne peut être ni une personne ni trois personnes : c'est une raison, et c'est la raison par excellence.*

*Pour créer l'équilibre il faut séparer et unir : séparer par les pôles, unir par le centre.*

*Raisonner sur la foi, c'est détruire la foi ; faire du mysticisme en philosophie, c'est attenter à la raison.*

*La raison et la foi s'excluent mutuellement par leur nature et s'unissent par l'analogie.*

*L'analogie est le seul médiateur possible entre le visible et l'invisible, entre le fini et l'infini. Le dogme est l'hypothèse toujours ascendante d'une équation présumable.*

*Pour l'ignorant c'est l'hypothèse qui est affirmation absolue, et l'affirmation absolue qui est l'hypothèse.*

*Il y a dans la science des hypothèses nécessaires, et celui qui cherche à les réaliser agrandit la science sans restreindre la foi : car de l'autre côté de la foi il y a l'infini.*

*On croit ce qu'on ignore, mais ce que la raison veut qu'on admette. Définir l'objet de la foi et le circonscrire, c'est donc formuler l'inconnu. Les professions de foi sont les formules de l'ignorance et des aspirations de l'homme. Les théorèmes de la science sont les monuments de ses conquêtes.*

*L'homme qui nie Dieu est aussi fanatique que celui qui le définit avec une prétendue infaillibilité. On définit ordinairement Dieu en disant tout ce qu'il n'est pas.*

Nous retrouvons en synthèse poétique, la définition du Nombre Zéro dans le Tao-Tô-King, cette autre *Thebah* acclimatée à une autre tradition, mais qui se nourrit à la même source : la Sapience Hermétique universelle :

*Le Tao est le vide, mais le vide est inépuisable.*



C'est un abîme vertigineux.  
Insondable.  
De lui sont sortis tous ceux qui vivent.  
Eternellement, il émousse ce qui est aigu, dénoue le fil des existences, fait jaillir la  
lumière.  
Du rien, crée toute chose.  
Sa pureté est indicible.  
Il n'a pas de commencement.  
Il est.  
Nul ne l'a engendré.  
Il était déjà là quand naquit le maître du ciel.

Chaque Nombre est une abstraction spirituelle qui se manifeste sous la forme d'une vibration qui sera son verbe. Ce verbe spécifique est la Lettre qui en symbolise le son (la nature vibratoire spécifique) et dans laquelle nous retrouvons toutes les subtilités qui caractérisent ce Nombre Puissance. Cette Lettre sera celle, - avec les vingt et une autres, qui constitue la structure symbolique des Tables de la Loi, je veux parler de l'alphabet hébraïque, dont nous avons vu qu'il s'agit des *Medou-Neter* ou l'écriture hiéroglyphique de l'ancienne Égypte représentés, dans l'alphabet hébraïque, sous une forme cursive mais qui n'en reste pas moins l'expression des Puissances (Nombres) -, qui signent chaque manifestation d'un Nom de pouvoir.

La signification hiéroglyphique de chacune des Lettres de l'alphabet hébraïque fait l'objet d'interprétations multiples plus ou moins heureuses ; pour ce qui est de la *Thébah* du livre de Thoth, le Tarot du Sépher de Moïse, je m'en tiendrai au remarquable travail de reconstitution du sens originel qu'a effectué notre génial Fabre d'Olivet, dans son ouvrage *La langue hébraïque restituée*, et son chapitre sur le *vocabulaire radical ou série des racines hébraïques*. Nous avons vu que grâce à cette reconstitution si judicieuse et si éclairée, nous avons pu dégager de sa gangue d'ignorance l'extraordinaire Enseignement des Tables de la Loi du Sépher de Moïse qui n'est en rien comparable à la Genèse Biblique ; il convient donc de conserver la signification de chaque Lettre attribuée à un Nombre, suivant ce sens originel, ce qui permettra d'éclairer l'un par l'autre.

Ainsi, une série de Nombres pourra être traduite en lettre, ce qui nous révélera les Noms de pouvoir qu'elle contient, son Verbe Vivant si utile dans les invocations ; et un mot, un Nom pourront inversement se résumer en une suite de Nombres qui révéleront les puissances tutélaires dont ils sont le verbe (vibration) manifesté. Bien qu'il serait trop long de développer les multiples applications de ce qui précède, je signale à toute fin utile, que la meilleure utilisation des lames du livre de Thoth, ne se fait pas, comme le font les tireurs de cartes, ou les diseuses de bonne aventure, en étalant celles-ci sur une table, mais dans la translation du verbe en Nombres et du rapport de ces Nombres entre eux et par paire (analogie des contraires). Pour en comprendre les interactions il suffit de savoir que le verbe qui se manifeste dans le monde successif, a sa correspondance en Nombres dans le monde du simultané de Éternel Moment Présent. L'interprétation des correspondances (similitudes) qu'il y a entre ce verbe et ces Nombres puissance, se fait par analogie des contraires dans le microcosme des manifestations hétérogènes afin de remonter à la source du Macrocosme de Éternel Moment Présent homogène. Chaque Nombre devant être relié à sa ou ses lames correspondantes ; lame qui réunit symboliquement les déclinaisons d'un Nombre puissance sur les plans Mental, Zodiacale, Planétaire. En partant d'un verbe, d'un nom, d'un mot, cela permet de pouvoir utiliser plusieurs fois une même lame dans un Nom, un mot une phrase afin



d'obtenir un oracle d'une plus grande précision que celui que l'on obtient par le simple étalage des lames lors d'un tirage, avec la limite de ne pouvoir utiliser chaque lame qu'une seule fois dans ce tirage.

Le Nombre Zéro a pour lettre hébraïque le **Thau**, nom divin Thechinah (gratiosus ).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche chuintante. Les anciens Égyptiens, en le consacrant à Thoth dont ils lui donnaient le nom, le regardaient comme le symbole de l'âme universelle. Employé comme signe grammatical dans la langue hébraïque, il est celui de la sympathie et de la réciprocité. Quoiqu'il ne tienne point un rang particulier parmi les articles, il paraît néanmoins trop souvent à la tête des mots, pour qu'on ne doive pas soupçonner qu'il était employé en cette qualité dans l'un des dialecte égyptiens, où sans doute il représentait la relation Aleph-Thau. Son nombre arithmétique est 400.*



**Le Nombre Un**, le Grand Tout, la Providence du Ternaire Divin ; dans l'Ennéade Héliopolitaine le Un est *Amon-Râ*. Dans les Tables de la Loi c'est l'Éternel Moment Présent des 7 manifestations phénoméniques universelles, celui qui contient en simultané le germe ; le centre du cercle de toute création qui se manifestera sur le plan successif de la temporalité. Le Bateleur de notre livre de Thoth, est aussi l'indéfinissable Divin Créateur, ou principe de création, qui permettra de faire sortir du Nombre Zéro, dont il est l'aspect incréé, la Lumière et les Ténèbres, mais aussi les quatre éléments dont est constitué la création. Ce Un, renferme donc la Lumière fécondante et les ténèbres fécondées mais aussi les forces qui sont constitutives des quatre éléments, le chaud et le froid, le volatil et le fixe, le sec et l'humide, le contractant et l'exaltant, l'électricité et le magnétisme, le spirituel et le matériel, le visible et l'invisible, le temps et l'espace, tout ceci contenu dans un état hors du temps : l'Éternel Moment Présent du Principe Créateur. Ce Un, qui seul dans l'ensemble de la création a ce pouvoir créateur, sera donc le principe germinatif incréé du créé, et sa division séquentielle manifestera les autres Nombres Puissances qui lui sont attachées ; il ne peut se comprendre que dans le cadre de ce don d'ubiquité, qui lui permet en étant

hors du temps, d'être partout en même temps ce centre qui est partout et dont la périphérie n'est nulle part. Ce Nombre Un n'est pas la Création mais le principe même de la Création. Toujours dans l'ouvrage d'Eliphas Levi cité précédemment, concernant le Nombre Un, il nous indique :

*Qu'est-ce qu'un principe ? C'est une base de la parole, c'est une raison d'être du verbe. L'essence du verbe est dans le principe : le principe c'est ce qui est ; l'intelligence, c'est un principe qui parle.*

*Qu'est-ce que la lumière intellectuelle ? C'est de la parole ; Qu'est-ce que la révélation ? C'est la parole ; l'être est le principe, la parole est le moyen, et la plénitude ou le développement et la perfection de l'être, c'est la fin : parler c'est créer.*

La lame du livre de Thoth nous représente le Bateleur, le Nombre Un, sous l'aspect d'un personnage devant une table, portant un chapeau dont les bords forment le signe de l'infini et tenant à la main la baguette de pouvoir (le Bâton symbole du Feu, la Force), pendant que sur la table ( analogie à la Table de la Loi), se trouvent les symboles des trois autres éléments : la Coupe pour l'Eau (Tempérance) ; l' Epée pour l'Air (la Justice) ; le Denier pour l'élément Terre (la Prudence). Son bras gauche qui tient le Bâton symbolisant le Feu, est dirigé vers le haut alors que sa main droite est dirigée vers le bas et repose sur l'élément Terre le Denier. Le Bateleur est bien le grand Tout et l'infini.

Les neuf Nombres Puissances seront des déclinaisons imparfaites du Nombre Un, duquel ils resteront liés, comme la cellule nerveuse n'est qu'une déclinaison de la cellule Mère qui s'est spécialisée dans une fonction tout en restant reliée à sa source par son code génétique. Tous les Nombres sont divisibles par Un, la source, le germe, le centre. Le Un n'est pas quelque chose, ce qui le différencierait des autres choses et lui ferait perdre son statut de Un, le Grand Tout, il est l'indispensable principe de création de toutes choses sans en être aucune, la fameuse énergie du vide des scientifiques si subtilement décrite comme Grande Vertu par Lao-Tseu :

La grande Vertu vient du Tao.  
Le Tao est vague, imperceptible, insaisissable !  
Oh, qu'il est vague, imperceptible, insaisissable !  
Et pourtant en son sein est la vérité.  
Oh, qu'il est insaisissable, imperceptible !  
Et pourtant en son sein est la forme des choses.  
Il est si sombre, si ténébreux !  
Et pourtant en lui est l'essence vraie de l'être.  
Cette essence est la vérité rayonnante et la vérité cachée.  
Depuis l'aube des âges son nom nous a été transmis et de lui naissent tous les êtres.  
Comment peut-on connaître les voies de la création ?  
Par lui.  
Par le Tao.

Le Nombre Un, a pour lettre hébraïque l'**Aleph**, Nom divin Ehiech (l'essence de Dieu, celui que nul œil humain n'a jamais vu ).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Premier caractère de l'alphabet dans presque tous les idiomes connus. Comme image symbolique, il représente l'homme universel, le genre humain, l'Être dominateur de la terre. Dans son acception hiéroglyphique, il caractérise l'unité, le point central, le principe abstrait d'une chose. Employé comme signe, il exprime la puissance, la stabilité, la continuité. Quelques grammaticiens lui donnent aussi la faculté d'exprimer comme en arabe, une sorte de superlatif; mais ce n'est qu'un résultat de sa puissance comme signe. Il remplace quelquefois, mais rarement l'article emphatique Hè, tant au commencement qu'à la fin des mots. Les rabbins l'emploient comme une sorte d'article, et lui donnent le même sens que nous donnons à la relation désignative à. Il est souvent ajouté en tête des mots, en qualité de voyelle redondante, pour les rendre plus sonores et ajouter à leur expression. Son nombre arithmétique est 1.*



**Le Nombre Deux**, la Papesse, la Conscience du Ternaire Divin ; dans l'Ennéade Héliopolitaine le Deux est *Shou*. C'est surtout la polarisation des puissances du Un en magnétisme sexué de l'eau génératrice ; la matrice universelle qui féconde le germe universel de la semence des principes du Un ; le pouvoir végétatif de toutes choses, tant organique, matérielle ou spirituelle. Les reflets de la Lumière que ce Nombre Deux par sa polarisation, va séparer en une infinie et chatoyante diversité. Le Nombre Deux est la puissante énergie sexuelle (la Kundalinî) qui par son mouvement sera l'animateur des formes. Cette énergie sexuelle est figurée par les deux serpents qui s'enroulent autour du bâton d'Hermès dans le symbole du Caducée. Ce Nombre Deux est féminin dans le sens où l'entendent les Tables de la Loi c'est-à-dire comme étant une faculté volitive. Et comme le disait Eliphas Lévi c'est:

*la femme qui doit écraser la tête du serpent, c'est l'intelligence qui surmonte toujours le courant des forces aveugles.*

Mais nous avons aussi vu dans le premier tome, que ce Nombre deux s'il est féminin par rapport au Nombre Un, est masculin par rapport au Nombre trois qu'il féconde ; chaque Nombre

possédant cet androgynat qui s'exprime en polarité différente suivant le Nombre qui le précède ou qui lui succède.

Le Nombre Deux c'est aussi le Yin et le Yang, dont la représentation dans les trigrammes de Fohi fait l'unité par le trait plein le Yang, et le Yin, le binaire par deux demi-trait. C'est aussi les deux colonnes symboliques du temple cabbalistique de Salomon Jakin et Bohas que nous retrouvons dans la représentation hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth et qui figure derrière le trône de la Papesse. Ces deux colonnes sont le principe de dualisation de l'essence homogène divine en deux bases fondamentales dont l'une est la nécessité (Destin) et l'autre la liberté (Providence). Le binaire sera donc la condition incontournable de toute manifestation ; tout est double dans la création et ce qui en est le principe unificateur c'est le troisième terme qu'engendre cette dualité et qui est l'analogie des contraires.

la Lune, le double de la lumière solaire sur le plan planétaire, sera la manifestation symbolique du pouvoir fécondant de cette Matrice universelle qui est la souveraine de cette puissante énergie sexuelle qui serpente en toute chose. Le Nombre Deux est le binaire qui est la source du choix et de la liberté, mais aussi de la révélation. La vérité pour se manifester à la conscience doit avoir un doute possible ; la lumière n'est identifiable que par l'ombre qui la contraste ; on ne prend conscience d'une chose que par l'existence de son contraire; le verbe est double exotérique et ésotérique, en cela la Papesse dans sa figure

hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth est justement à demi voilée, et tient dans une main un livre à moitié ouvert et dans l'autre deux clés, le sens signifiant et le sens cachant. Le Nombre Deux était dans l'ancienne Égypte la puissance *Mer* dont le hiéroglyphe représente un compas avec ses deux pointes figurant deux polarités de nature différente d'une même réalité qui les relie. *Mer* était la puissance sexuelle qui pousse vers leur réunion deux complémentaires séparés par des forces répulsives. Le Nombre Deux est le fameux esprit de l'obscurité du Tao-Tô-King qui en résume admirablement l'essence:

L'esprit de l'Obscurité est immémorial, éternel.  
C'est le principe féminin des origines.  
Les racines du ciel et de la terre s'élancent de sa porte mystérieuse.  
Toujours renouvelé, il se répand dans l'univers.  
Indéfiniment.  
Il ne s'épuise jamais.

Le Nombre Deux a pour lettre hébraïque **Beth**, nom divin Bachour (Jeunesse, clarté ).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche labiale. Comme image symbolique, il représente la bouche de l'homme, son habitation, son intérieur. Employé comme signe grammatical, il est le signe paternel et viril, celui de l'action intérieure et active. C'est, en hébreu, l'article intégral et indicatif, exprimant, ainsi que je l'ai expliqué dans ma grammaire, entre les noms ou les actions à peu près le même mouvement que l'article extractif Mem, mais avec plus de force, et sans aucune extraction, ni division des parties. Son nombre arithmétique est 2.*





**Le Nombre Trois**, l'Impératrice dans le livre de Thoth ; le Destin du Ternaire Divin ; dans l'Ennéade Héliopolitaine le Trois est *Tefnout*. C'est aussi la séduction et la manifestation des désirs, qui sera le principe des Formes animées qui ne pourront se manifester dans la sphère temporelle qu'en recevant la Conscience animatrice du Deux. La réunion de la Forme à la Conscience se faisant suivant l'état d'évolution karmique de cette dernière. Unification sans laquelle ni la Forme ni la Conscience ne pourraient se cristalliser, et resteraient en dissolution dans l'Océan infini du non manifesté le Zéro. Sur le plan planétaire Vénus sera la manifestation symbolique de ce pouvoir séducteur et attractif qui viendra attirer l'*âme-de-vie* dans la matière et le mâle vers la femelle, afin de permettre une fructification concrète. Le Nombre Trois est aussi un feu destructeur, celui qui va décomposer l'enveloppe qui protège le germe pour lui permettre son développement dans sa terre matricielle. Feu que nous retrouvons dans les passions amoureuses dévorantes, comme l'était la déesse *Sekmet* à tête de lionne de l'ancienne Égypte et qui personnalisait le principe de la puissance ignée du Nombre Trois. La couleur verte attribuée à Vénus sera aussi celle de la végétation dont la puissance du Nombre Trois est, au

travers de l'arbre de vie, la fonction transformatrice par la métamorphose des formes. Il est donc, par cette fonction, le Nombre de la Magie Sacrée celui des miracles de la Nature qui parvient à unir le visible et l'invisible l'esprit et la matière, le haut et le bas, le subtil et l'épais, le fixe et le volatile. Eliphas Levi s'agissant du Nombre Trois écrivait :

*Le ternaire est le dogme universel.*

*En magie, principe, réalisation, adaptation ; en alchimie, azoth, incorporation, transmutation ; en théologie, Dieu, incarnation, rédemption ; dans l'âme humaine, pensée, amour et action ; dans la famille, père, mère et enfant. Le ternaire est le but et l'expression suprême de l'amour : on ne se cherche à deux que pour devenir trois.*

*Il y a trois mondes intelligibles qui correspondent les uns avec les autres par l'analogie hiérarchique:*

*Le monde naturel ou physique, le monde spirituel ou métaphysique, et le monde divin ou religieux.*

*De ce principe résulte la hiérarchie des esprits divisés en trois ordres, et subdivisés dans ces trois ordres toujours par ternaire.*

*Toutes ces révélations sont des déductions logiques des premières notions mathématiques de l'être et du nombre.*

*L'unité, pour devenir active, doit se multiplier. Un principe indivisible, immobile et infécond, serait l'unité morte et incompréhensible.*

*Si Dieu n'était qu'un, il ne serait jamais créateur ni père. S'il était deux, il y aurait antagonisme ou division dans l'infini, et ce serait le partage ou la mort de toute chose possible : il est donc trois pour créer de lui-même et à son image la multitude infinie des êtres et des nombres.*

*Ainsi il est réellement unique en lui-même et triple dans notre conception, ce qui nous le fait voir aussi triple en lui-même et unique dans notre intelligence et dans notre amour.*

*Ceci est un mystère pour le croyant et une nécessité logique pour l'initié aux sciences absolues et réelles.*

Je ne m'attarderai pas davantage sur les implications du Ternaire Divin (Un, Deux, Trois), que j'ai suffisamment développé tant dans ce tome II, que dans le tome I, juste une précision qu'il convient de conserver à l'esprit, le Nombre Un, le Nombre Deux, et le Trois ne peuvent se concevoir séparément ; la création ne se manifeste que polarisée et dans les limites de temps et d'espace d'une forme, ce Ternaire étant un principe, il est contingent et toujours invisible et constitue la fameuse et universelle Sainte Trinité. Trinité que définit si bien le Ta-Tô-King:

Mes yeux s'écarchillent, et je ne le vois pas : il s'appelle l'Invisible.  
Mon ouïe est en alerte, et je ne l'entends pas : il s'appelle l'Inaudible.  
Mes mains se tendent et ne rencontrent rien : il s'appelle l'Impalpable.  
Trois aspects indéfinis qui font l'unité.  
En haut il n'est pas lumineux, en bas il n'est pas obscur.  
Son éternité défie même le temps.  
Il n'a pas de nom.  
Il vient d'un monde où rien de sensible n'existe.  
Car la lumière appelle l'obscurité et l'obscurité existe par la lumière.  
Le Tao est une forme sans forme, une image sans image.  
Il est l'Indéterminé.  
Si l'on marche devant lui, on ne voit pas son principe.  
Si l'on va derrière lui, il paraît sans fin.  
En suivant l'antique voie, on maîtrise le présent.  
Car le Tao est le fil qui guide l'homme à travers le temps.

Le Nombre Trois a pour lettre hébraïque **Guimel**, nom divin Gadol ( qui agit par les forces Aralym ).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche gutturale. Celui par lequel je le transcris, est d'une invention assez moderne, et lui répond assez imparfaitement. Plutarque nous apprend que ce fut un certain Carvilius, qui le premier, ayant ouvert une école à Rome, inventa, ou introduisit la lettre G, pour distinguer le double son du C : on se servait avant du C tout seul,*



*au moyen duquel on représentait le G des Grecs. Comme image symbolique le Guimel hébraïque peint la gorge de l'homme, tout conduit, tout canal, tout objet creux et profond. Employé comme signe grammatical, il exprime l'enveloppement organique, et sert à produire toutes les idées dérivant des organes corporels et de leur action. Son nombre arithmétique est 3.*



**Le Nombre Quatre**, l'Empereur dans le livre de Thoth, le début d'un nouveau ternaire (4-5-6) qui sera une déclinaison du premier sur une octave inférieure, et qui venant en deuxième position sera sous l'influence du Nombre Deux, la Conscience. Dans l'Ennéade Héliopolitaine le Quatre est *Geb*. Mais le Nombre Quatre est aussi le premier de ce deuxième ternaire, et il devient la déclinaison du Nombre Un (la Providence), dont il préfigure un nouveau germe (un centre dans un nouveau cercle de manifestations). Le Nombre Quatre sera donc la manifestation visible des principes du Ternaire Divin qui par essence reste invisible. Sur le plan planétaire nous avons vu qu'il était symbolisé par Kaïn/Soleil, lumière centrale de laquelle toute vie manifestée émane. Le Nombre Quatre est aussi l'entrée dans le monde de l'hétérogène et de l'expérience Nouménale de la Monade de l'âme-de-vie et de son libre arbitre ; liberté qu'elle devra assumer en faisant des choix à chaque croisée des chemins ; croix des quatre éléments, mais aussi point de jonction que forme le croisement du temps et de l'espace, du visible et de l'invisible, de la matière et de l'esprit, du haut et du bas, de la Foi et de la Raison, de l'évolution et de l'involution. Le Nombre Quatre est la fonction de cristallisation

de la forme (Trois) ayant rencontré l'âme-de-vie (Deux) et dont le mouvement (la volonté) aura pour effet de manifester matériellement cette forme dans un milieu hétérogène activé par la perfectibilité. C'est aussi le principe de la Conscience (le Nombre Deux) qui se multiplie lui-même ; enfin, cette capacité de prolifération nous mènera à Dix selon le principe de la Tétractys pythagoricienne, par addition théosophique des quatre premiers Nombres ( $1+2+3+4 = 10$ ). Dans l'ancienne Égypte la quatrième Puissance avait pour nom *Kheper*, dont la représentation hiéroglyphique était le scarabée. Scarabée qui était une des représentation du dieu solaire *Râ*, par analogie entre le cercle qui symbolisait ce dernier duquel toute vie s'engendre, et la boule presque parfaite que confectionne ce scarabée et qui servira d'abris et de nourriture à sa progéniture. *Kheper* était la puissance ignée de transformation qui fait germer. Concernant le Nombre Quatre Eliphas Levi écrivait :

*Le grand agent magique se révèle par quatre sortes de phénomènes, et a été soumis au tâtonnement des sciences profanes sous quatre noms : calorique, lumière, électricité, magnétisme.*

*On lui a aussi donné les noms de tétragramme, d'Inri, d'azoth, d'éther, d'od, de fluide magnétique, d'âme de la terre, de serpent, de lucifer, etc.*

*Le grand agent magique est la quatrième émanation de la vie-principe, dont le soleil est la troisième forme.*

*En sorte que l'œil du monde (comme l'appelaient les anciens) est le mirage du reflet de Dieu, et que l'âme de la terre est un regard permanent du soleil que la terre conçoit et garde par imprégnation.*

*La lune concourt à cette imprégnation de la terre en repoussant vers elle une image solaire pendant la nuit, en sorte qu'Hermès a eu raison de dire, en parlant du grand agent : Le soleil est son père, la lune est sa mère. Puis il ajoute : Le vent l'a porté dans son ventre, parce que l'atmosphère est le récipient et comme le creuset des rayons solaires, au moyen desquels se forme cette image vivante du soleil qui pénètre la terre tout entière, la vivifie, la féconde et détermine tout ce qui se produit à sa surface par ses effluves et ses courants continuels, analogues à ceux du soleil lui-même.*

*Cet agent solaire est vivant par deux forces contraires : une force d'attraction et une force de projection, ce qui fait dire à Hermès que toujours il remonte et redescend.*

La représentation hiéroglyphique du Nombre Quatre dans les lames du livre de Thoth, est celle d'un puissant souverain assis sur un cube (incubation) portant sur son armure les symboles du soleil et de la lune, et tenant dans sa main droite le sceptre de la toute puissance de ses pouvoirs de manifestation dans la sphère hétérogène, et dans la main gauche celui d'un globe surmonté d'une croix que nous pourrions interpréter comme la sphère de matérialisation des quatre éléments, la sphère organique et temporelle. Je renvoie au chapitre IV, pour une parfaite correspondance entre ce Nombre Quatre et la nature réelle de sa toute puissance comme enseignée dans les Tables de la Loi.

La sentence du Ta-Tô-King qui me paraît résumer le mieux ce Nombre Quatre est la suivante :

Ainsi, immense est le Tao.  
Immenses le ciel et la terre.  
Immense l'être.  
Quatre immensités dans l'univers, dont l'être.  
L'homme épouse le rythme de la terre, la terre s'accorde avec le ciel, le ciel s'harmonise avec le Tao.  
Le Tao est la loi, la voie de la nature.  
Et la voie demeure, éternelle.

Le Nombre Quatre a pour lettre hébraïque **Daleth**, nom divin Dagul ( le plus élevé, le glorieux ).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en dualité de consonne, à la touche dentale. Il paraît que dans son acception hiéroglyphique, il était l'emblème du quaternaire universel ; c'est-à-dire de la source de toute existence physique. Comme image symbolique, il représente le sein, et tout objet nourricier, abondant. Employé comme signe grammatical, il exprime en général l'abondance née de la division : c'est le signe de la nature divisible et divisée. L'hébreu ne l'emploie point comme article, mais il jouit de cette prérogative en chaldaïque, en samaritain et en syriaque, où il remplit les fonctions d'une sorte d'article distinctif. Son nombre arithmétique est 4.*



**Le Nombre Cinq**, Le Pape dans le livre de Thoth, dans l'Ennéade Héliopolitaine *Nout*. C'est le premier signe de notre Zodiaque sacré celui de Seth/Vierge. C'est aussi le deuxième Nombre de ce deuxième ternaire (4-5-6) et qui sera donc la quintessence de la Conscience manifestée. Cinq se manifeste soit par addition de  $2 + 3$ , la Conscience réunie à la Forme, ou encore par  $4 + 1$  la forme cristallisée exprimant les arborescences du germe de son centre le Un, duquel émane son énergie. Le Nombre Cinq est le principe d'individualisation d'une Conscience sortant de l'inconscient collectif, et qui va, au travers des épreuves de l'incarnation, devoir faire croître cette conscience, pour la mener au terme des douze travaux d'Hercule à la supraconscience en développant sa Monade planétaire ; ce qui se fera par le parcours initiatique de l'ensemble du Zodiaque sacré dont le signe de la Vierge, faculté volitive de l'Adam universel, est celui qui correspond à ce Nombre Cinq le Pape, mais aussi à l'étoile flamboyante le Pentagramme, le signe de la toute puissance et de l'autocratie intellectuelles. Eliphas Lévi dans son ouvrage *Dogme et rituel de la Haute Magie* dit de ce symbole :

*“Le pentagramme exprime la domination de l'esprit sur les quatre éléments, et c'est par ce signe qu'on enchaîne les démons de l'air, les esprits du feu, les spectres de l'eau et les fantômes de la terre. Armé de ce signe et convenablement disposé, vous pouvez voir l'infini à travers cette faculté qui est comme l'œil de votre âme, et vous vous ferez servir par des légions d'anges et des colonnes de démons”.*

Ce Nombre Cinq, double expression de la Conscience par sa deuxième position dans ce deuxième ternaire, est aussi le premier signe de notre Zodiaque sacré, et le premier signe de terre ; cette position de double premier signe le met directement en relation avec le Un, la Providence dont il devient une déclinaison. Lors de l'addition théosophique des cinq premiers nombres, nous obtenons le total de 15, la lame du Diable dans le livre de Thoth mais aussi de Nôah/Capricorne ce fils de Seth/Vierge. La réduction théosophique de ce nombre 15 ( $1+5 = 6$ ) nous donne le Nombre suivant celui du Pape, l'Amoureux dans le livre de Thoth, le Destin. Ainsi ce Nombre Cinq par sa deuxième position dans ce deuxième ternaire est-il l'expression de la Conscience ; mais par la première position dans le Zodiaque sacré du signe de Seth/Vierge il est aussi l'expression de la Providence, et enfin par son addition et sa réduction théosophiques il devient l'expression double du Destin dont les Nombres Six et Quinze sont directement attachés. Rien qu'en cela il symbolise la quintessence.

Dans représentation hiéroglyphique de ce Nombre Cinq dans la lame du livre de Thoth, nous voyons un prélat assis sur son trône dont le dossier laisse apparaître les

deux colonnes symboliques qui se trouvent dans la représentation de la lame de la Papesse (le Nombre Deux la Conscience dont il est ici l'expression), tenant dans sa main gauche un bâton se terminant par une représentation du Ternaire Divin, et faisant de sa main droite un signe de bénédiction à deux enfants l'un blond habillé de sombre, l'autre brun habillé de clair, qui symbolisent les générations qui seront engendrées en involution comme en évolution. Chacune des mains de ce Pape sont gantées et portent le signe de la croix comme pour nous indiquer que ces filiations seront celles qui se manifesteront dans la sphère organique et temporelle de la nature adamique. Ces deux enfants étant comme nous l'avons vu précédemment la dualité qui habitera l'*âme-de-vie* et qui sont l'inconscient (l'archétype), et la conscience dont la collaboration permettra le processus "d'individuation", la fameuse dialectique du Moi et de l'inconscient si cher à C.G. Jung.

Dans l'union de l'*âme-de-vie* à une forme manifestée, les cinq sens physiques devront permettre à la Conscience différenciée de l'universel et sortant de l'inconscient collectif, de développer ses cinq sens spirituels qui seuls lui permettront d'ouvrir la surconscience sur les cinq sens divins, comme le suggèrent ces sentences du Tao-Tô-King:

Les cinq couleurs aveuglent l'homme.  
Les cinq notes assourdissent ses oreilles.  
Les cinq saveurs rendent sa bouche insensible.  
Les courses et la chasse égarent son esprit.  
Les richesses l'empêchent de progresser.  
Ainsi le Sage tourne son regard en lui-même et, loin du tumulte et des passions,  
exerce librement son choix.

Le Nombre Cinq a pour lettre hébraïque **Hé**, nom divin Hadom ( beau, grandiose).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère est le symbole de la vie universelle. Il représente l'haleine de l'homme, l'air, l'esprit, l'âme, tout ce qui est animateur et vivifiant. Employé comme signe grammatical, il exprime la vie et l'idée abstraite de l'être. Il est, dans la langue hébraïque, d'un grand usage comme article. On peut voir ce que j'en ai dit dans ma Grammaire sous le double rapport d'article déterminatif et emphatique. Il est inutile de répéter ces détails. Son nombre arithmétique est 5.*





**Le Nombre Six**, l'Amoureux dans le livre de Thoth, l'Adam du 6<sup>ème</sup> jour. Dans l'Ennéade Héliopolitaine c'est *Osiris*. C'est le deuxième signe de notre Zodiaque sacré *Ænosh/Lion*, le premier des signes de feu. Ce Nombre Six est le troisième du deuxième ternaire (4-5-6), il est donc Conscience par élévation cubique du Nombre Deux, qui grâce à l'exercice de son libre arbitre sera confronté à sa destinée de par sa position troisième, celle des choix qu'il fera selon ses désirs ou selon sa volonté. En tant que déclinaison du Nombre Trois, il pourra choisir de donner corps à ses désirs et passions dans la sphère de causalité du Destin ; ou à l'expression de sa souveraine volonté en se libérant des jugs de la soumission de ce Destin . Sur le plan astral, le Nombre Six dans notre Thebah est sous le signe d'*Ænosh/Lion* celui du feu dévorant, des passions d'une animalité féroce s'il est vécu en involution, ou celui de la force et de la puissance de caractère, de la noblesse et de la générosité d'âme dans le cas de l'évolution, se rapporter au signe chapitre V. Le Nombre Six concentre les pouvoirs des cinq premiers Nombres et les dualise en deux ternaires l'un sous forme du triangle pointe en haut, l'autre d'une triangle pointe en bas, figure de l'Hexagramme, le Sceau de Salomon. Le six sera aussi la tentation d'Aïshah la faculté

volitive d'Adam. Dans l'ancienne Égypte la sixième Puissance était *Tekh* le cœur-conscience d'un individu qui était en rapport avec la plus haute partie de l'être spirituel son *Ka* supérieur. C'était aussi le nom donné au fil à plomb qui était suspendu au fléau de la balance chargée de peser le cœur du défunt dans la scène de la psychostasie. Mais sur un plan plus subtil et plus ésotérique, *Tekh* était le principe de saturation, capable de neutraliser la soif que génère le feu intérieur des passions et des tentations.

*“Tekh se trouve donc, dans toute génération comme dans la balance, le témoin intermédiaire qui assure le libre jeu des forces adverses par la mesure des possibilités”. (Isha Schwaller de Lubicz, Her-Bak Disciple)*

Le Nombre Six, l'Amoureux est l'expression même du discernement et du libre arbitre, étant le deuxième signe de notre Zodiaque sacré, il est une manifestation de la Conscience dans la sphère du Destin. Celui qui fait des choix doit accepter leurs conséquences, au nom de la Juste application des Lois sans lesquelles la liberté ne pourrait exister. Eliphas Levi nous dit parlant de ce Nombre Six :

*L'intelligence suprême est nécessairement raisonnable. Dieu, en philosophie, peut n'être qu'une hypothèse, mais c'est une hypothèse imposée par le bon sens à la raison humaine. Personnifier la raison absolue, c'est déterminer l'idéal divin.*

*Nécessité, liberté et raison, voilà le grand et suprême triangle des cabalistes, qui nomment la raison Keter, la nécessité Chocmah et la liberté Binah, dans leur premier ternaire divin.*

*Fatalité, volonté et puissance, tel est le ternaire magique qui, dans les choses humaines, correspond au triangle divin.*

*La fatalité, c'est l'enchaînement inévitable des effets et des causes dans un ordre donné.*

*La volonté, c'est la faculté directrice des forces intelligentes pour concilier la liberté des personnes avec la nécessité des choses.*

*Le pouvoir, c'est le sage emploi de la volonté, qui fait servir la fatalité même à l'accomplissement des désirs du sage.*

*Lorsque Moïse frappe le rocher, il ne crée pas la source d'eau, il la révèle au peuple, parce qu'une science occulte la lui a révélée à lui-même au moyen de la baguette divinatoire.*

*Il en est ainsi de tous les miracles de la magie : une loi existe, le vulgaire l'ignore, l'initié s'en sert.*

*Les lois occultes sont souvent diamétralement opposées aux idées communes. Ainsi, par exemple, le vulgaire croit à la sympathie des semblables et à la guerre des contraires; c'est la loi opposée qui est vraie.*

*On disait autrefois : que la nature a horreur du vide ; il fallait dire : la nature est amoureuse du vide, si le vide n'était, en physique, la plus absurde des fictions.*

*Le vulgaire prend habituellement en toutes choses l'ombre pour la réalité. Il tourne le dos à la lumière et se mire dans l'obscurité qu'il projette lui-même.*

*Les forces de la nature sont à la disposition de celui qui sait leur résister. Êtes-vous assez maître de vous-même pour n'être jamais ivre, vous disposez de la terrible et fatale puissance de l'ivresse. Si vous voulez enivrer les autres, donnez-leur envie de boire, mais ne buvez pas.*

*Celui-ci dispose de l'amour des autres qui est maître du sien. Voulez-vous posséder, ne vous donnez pas.*

*Le monde est aimanté de la lumière du soleil, et nous sommes aimantés de la lumière astrale du monde. Ce qui s'opère dans le corps de la planète se répète en nous. Il y a en nous trois mondes analogues et hiérarchiques, comme dans la nature entière.*

*Le Nombre Six est donc l'exercice ou non de la volonté différenciée de l'Universel par la pratique du libre arbitre ; libre arbitre qui impose la responsabilité concernant les conséquences positives ou négatives des choix qui en découlent de cette pratique.*



La lame de l'Amoureux dans le livre de Thoth représente hiéroglyphiquement un personnage central mâle, entouré par deux femmes (facultés volitives) dont chacune encourage notre héros à suivre un chemin particulier, dont la direction diffère de celle de l'autre chemin ; il est ici facile de comprendre l'analogie des voies de l'évolution et de l'involution que devra choisir celui qui est sous la menace de la flèche des désirs passionnels d'un Cupidon céleste.

Les conséquences de ces choix se trouvent subtilement traduits dans cette sentence du Tao-Tô-King :

Si ciel et terre ne produisent rien d'éternel, comment l'homme le pourrait-il ?  
Celui qui suit la loi s'accorde au Tao.  
Sa volonté et ses principes sont ceux du Tao.  
Avec lui il agit et avec lui il s'abstient.  
Le Sage épris d'absolu y trouve la plénitude.  
En suivant la voie on trouve la voie.  
En se conformant à la vertu on devient la vertu.  
Mais si on pense au crime on recueille la honte du crime.  
C'est pourquoi l'action comme l'inaction traduisent l'invisible harmonie Ou la foi est totale, ou elle n'est pas.

Le Nombre Six a pour lettre hébraïque **Vav** ou **Vau**, nom divin Vezio ( avec éclat ).

*Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : Ce caractère a deux acceptions vocales très distinctes, et une troisième en qualité de consonne. Suivant la première de ces acceptions vocales, il représente l'oeil de l'homme et devient le symbole de la lumière suivant la seconde, il représente l'oreille, et devient le symbole du soi de l'air, du vent : en sa qualité de consonne il est l'emblème de l'eau et représente le goût et le désir appétant. Si l'on considère ce caractère comme signe grammatical, on découvre en lui, ainsi que je l'ai déjà dit, l'image du mystère le plus profond et le plus inconcevable, l'image du noeud qui réunit ou du point qui sépare, le néant et l'être. C'est, dans son acception vocale lumineuse, le signe du sens intellectuel, le signe verbal par excellence, ainsi que je l'ai exposé assez au long dans ma Grammaire : c'est, dans son acception verbale aérienne, : le signe convertible universel, celui qui fait passer d'une nature à l'autre ; communiquant d'un côté avec le signe du sens intellectuel, qui n'est que lui-même plus élevé, et de l'autre, avec celui du sens matériel Haïn, qui n'est encore que lui-même plus abaissé : c'est enfin, dans son acception consonante aqueuse, le lien de toutes choses, le signe conjonctif. C'est en cette dernière acception qu'il est plus particulièrement employé comme article. Le caractère Vav est réellement le signe convertible universel, et l'article conjonctif, il ne doit jamais se trouver en tête d'une racine pour la constituer ; or, c'est ce qui arrive. Il ne doit paraître, et il ne paraît en effet jamais qu'au sein des noms pour les modifier, ou qu'entre eux pour les joindre, ou qu'au devant des temps verbaux, pour les changer. Le nombre arithmétique de ce caractère est 6.*



**Le Nombre Sept**, le Chariot dans le livre de Thoth, le principe de l'expansion de toute chose par le mouvement dans le temps et l'espace. Dans l'Ennéade Héliopolitaine c'est *Isis*. Dans le Zodiaque sacré c'est le troisième signe : Kanaïn/Cancer. Le Sept est premier Nombre du troisième ternaire (7-8-9), celui sous domination du Nombre Trois de notre Ternaire Divin : le Destin, ce qui est en parfaite correspondance avec sa troisième position dans le Zodiaque sacré. Mais en tant que premier Nombre de ce troisième ternaire il est l'expression de la Providence ce que confirme l'addition et la réduction théosophiques des Sept premiers Nombres ( 28 ou  $2+8 = 10$  le 1). Ce Nombre est celui de la gamme des couleurs de base du spectre lumineux, ou celui des sept tonalités d'une octave. C'est l'addition du Ternaire Divin et de son incubation au travers du quaternaire ( $3+4$ ), ce qui nous donnera la prolifération *autant-que-possible*, conforme au signe astral qui lui est rattaché: Kanaïn/Cancer. C'est encore les sept vertus cardinales et théologiques que symbolisent les sept planètes du système solaire (chapitre IV), vertus qui sont expliquées dans ce chapitre par *la Chrysopée du Seigneur* de Raymond Lulle. Ce Nombre Sept Etant l'expression des six premiers Nombres, il renferme

en lui leurs signatures, dont les multiples combinaisons trouveront un champ du possible pour se manifester. Si le Nombre Cinq est le premier signe de Terre, le Nombre Six le premier signe de Feu, le Nombre Sept est le premier signe d'Eau ; en tant que troisième signe de notre Zodiaque sacré, il est en étroite relation avec le Nombre Trois le Destin et ses lois de causalité de la sphère temporelle. Le char du Triomphe qui caractérise le hiéroglyphe de cette lame dans le livre de Thoth, indique qu'il échappera aux lois de causalité du Destin si le conducteur (le Nombre Six) parvient constamment à dominer les deux sphinx de polarités magnétiques différentes du grand agent plastique de la force sexuelle que sont *Jakin* et *Boas*. Pour diriger par sa volonté et son autorité ce chariot, qui ne fera de son conducteur le triomphateur que s'il est l'expression volontaire de la maîtrise des Puissances sexuelles qui fournissent l'énergie à son mouvement, mais aussi des Six Puissances qui ont leurs signatures dans ce Nombre Sept. Les épreuves (parcours) que devra traverser le conducteur de ce chariot seront celles qui parsèmeront son avancée vers son évolution ; ces épreuves ne sont pas localisées à ce Nombre Sept, elles commencent chaque fois que la volonté manifeste son expression. Le conducteur de cette volonté (la Conscience) devant être capable de tenir fermement les rênes qui le font souverain de sa ou ses décisions et de sa conduite, et qui ne resteront jamais sans produire des réactions négatives, antagonistes ou positives selon qu'il est mégalomane ou humble, ignorant ou non. Les premières épreuves qui découleront de l'expression de la faculté volitive se manifesteront par des tentations (faiblesse, vanité, émotivité, désirs, passions, etc...) que devra maîtriser le conducteur du char pour espérer parvenir au triomphe. Eliphas Lévi écrivait concernant ce Nombre Sept, dans l'ouvrage précité :

*La vertu du septénaire est absolue en magie, car le nombre est décisif en toutes choses ; aussi toutes les religions l'ont-elles consacrée dans leurs rites. La septième année chez les Juifs était jubilaire : le septième jour est consacré au repos et à la prière : il y a sept sacrements, etc.*

*Les sept couleurs du prisme, les sept notes de la musique, correspondent aussi aux sept planètes des anciens, c'est-à-dire aux sept cordes de la lyre humaine. Le ciel spirituel n'a jamais changé, et l'astrologie est restée plus invariable que l'astronomie. Les sept planètes, en effet, ne sont autre chose que les symboles hiéroglyphiques du clavier de nos affections. Faire des talismans du Soleil, de la Lune ou de Saturne, c'est attacher magnétiquement sa volonté à des signes qui correspondent aux principales puissances de l'âme; consacrer quelque chose à Vénus ou à Mercure, c'est magnétiser cette chose dans une intention directe, soit de plaisir, soit de science ou de profit. Les métaux, les animaux, les plantes et les parfums analogues, sont en cela nos auxiliaires.*

Chaque Nombre ayant une réalité en involution comme en évolution, à l'inverse du char du Triomphe, si le conducteur (la faculté volitive) n'est pas maître des ces Puissances, ce ne sera pas en triomphateur qu'il le dirigera mais en mégalomane vers un déluge certain qui finira par l'engloutir. Nous avons dans ce chapitre VI, juste avant que n'intervienne le déluge, l'illustration d'une conduite de ce Chariot de la volonté dans des conditions d'expansion désastreuse comme l'indique le verset 13, celui correspondant à la lame de la Mort dans le livre de Thoth :

*Car-elle-s'est-comblée, la-terre, d'une-ardeur-dépravante, par-la-face-entière : et-voici-moi laissant-dégrader (avilir, détruire) entièrement l'ipséité-terrestre.*

Dans l'ancienne Égypte la septième Puissance était Sechat-Sefekht, divinité qui cristallisait dans la Nature les signatures des Six premières Puissances. Sechat-Sefekht était le Neter de l'écriture et de tout ce qui s'inscrit et se signe dans la Nature. Les égyptiens lui donnaient une forme féminine, portant sur la tête une étoile à sept branches, c'était la représentation de l'accumulation du patrimoine karmique de chaque âme-de-vie et de sa Monade/conscience. Les sentences suivantes du Tao-Tô-King me paraissent définir subtilement l'essence de cette Puissance expansive :

Le ciel et la terre sont éternels.  
Ils n'ont pas de vie propre.  
Voilà pourquoi ils sont éternels.  
Ainsi, la première place revient au Sage qui a su s'effacer.  
En oubliant sa personne, il s'impose au monde.  
Sans désirs pour lui-même, ce qu'il entreprend est parfait.  
Il s'était assis à la dernière place.  
C'est pour cela qu'il se retrouve à la première.

Le Nombre Sept a pour lettre hébraïque **Zaïn**, nom divin Zakaï (pureté du monde).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient en qualité de consonne, à la touche sifflante, et s'applique, comme moyen onomatopée, à tous les bruits sifflants, à tous les objets qui fendent l'air et s'y réfléchissent. Comme symbole, il est représenté par le javelot, le trait, la flèche, tout ce qui tend à un but*

*comme signe grammatical, c'est le signe démonstratif, image abstraite du lien qui unit les choses. L'hébreu ne l'emploie point comme article ; mais il jouit de cet avantage en éthiopique, où il remplit les fonctions d'article démonstratif. Son nombre arithmétique est 7.*



**Le Nombre Huit**, est la Justice dans le livre de Thoth. Dans l'Ennéade Héliopolitaine *Seth*. Jupiter sur le plan planétaire, est le principe de l'équilibre des Puissances précédentes. C'est une vertu cardinale qui implique, comme j'ai eu souvent à l'expliquer, un très haut niveau de discernement et donc de connaissance pour être correctement pratiqué. Dans ce troisième ternaire (7-8-9), celui du Destin, le Nombre Huit occupe la deuxième position ce qui en fait une déclinaison de la Conscience, et qui pourrait contester que la Justice est la plus haute expression de cette Conscience... Nous retrouvons dans ce Nombre Huit, l'essentiel de la fameuse loi de Maât : *Juste de pensée, juste de parole, juste d'action et trop de Maât n'est plus Maât*. Nous voici à l'une des plus difficiles épreuves de la conduite du Chariot, car le dosage des forces et des puissances, pour être juste, requiert une subtilité et une maîtrise sans faille. Se faire une pensée plus ou moins juste d'une chose, condamne à n'en parler que superficiellement ou de façon erronée, et l'action que la volonté instruit, sera en rapport de ces insuffisances. L'activation du Verbe Vivant, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, implique une Pensée Juste en Vertus... Le mot *Vertus* étant au pluriel. Eliphas Lévi

écrivait dans son ouvrage *Dogme et rituel de la haute magie*, à propos du Nombre Huit :

*Les pensées qui ne se traduisent pas en paroles sont des pensées perdues pour l'humanité ; les paroles qui ne sont pas confirmées par des actes sont des paroles oiseuses, et il n'y a pas loin de la parole oiseuse au mensonge.*

*C'est la pensée, formulée par des paroles et confirmée par des actes qui constitue la bonne œuvre ou le crime. Donc, soit en vice, soit en vertu, il n'y a pas de parole dont on ne soit responsable ; il n'y a surtout pas d'actes indifférents. Les malédictions et les bénédictions ont toujours leur effet, et toute action, quelle qu'elle soit, lorsqu'elle est inspirée par l'amour ou par la haine, produit des effets analogues à son motif, à sa portée et à sa direction.*

La maîtrise du Nombre Huit est donc une épreuve redoutable, elle implique discernement, connaissance, libre arbitre, volonté, responsabilité, intelligence et sagesse ; et il n'est pas besoin d'espérer pouvoir s'accommoder avec les lois de la Providence, Jupiter implacablement vieille, rappelant que les choses ne sont pas justes parce qu'elles sont bonnes, mais bonnes parce qu'elles sont juste. Le Nombre Huit rappelle que la liberté ne consiste pas à pouvoir faire n'importe quoi, ce qui serait un retour rapide au Chaos et à la disparition même de la liberté, mais que la Création basée sur la Vérité Absolue, est forcément ordre équilibre et harmonie, dans les grandes choses (Macrocosme) comme dans les petites (microcosme) ; et s'il est Universellement admis que les grandes choses de la création sont soumises à la Justice, en général la nature humaine se garde d'en faire la correspondance dans les petites choses de son quotidien... Comme le dit l'adage : *le diable se cache dans les*



*détails.* La sentence de la Tablette de Thoth : *Connaître les Lois c'est être libre*, nous indique que Justice est aussi liberté. Le verset Huit du Tao-Tô-King me paraît illustrer parfaitement ce Nombre Huit :

La grande perfection est comme l'eau.  
Comme elle, elle dispense ses bienfaits aux dix mille êtres et ignore les luttes.  
Comme elle, elle se détourne des obstacles et les évite, descend vers la vallée et  
demeure là  
où les hommes ne peuvent pas habiter.  
C'est pourquoi elle est proche du Tao.  
Dans tout et pour tout, la perfection commande l'humilité.  
Elle demande au cœur d'être profond comme un puits.  
Dans les rapports avec les autres elle réclame des trésors de patience.  
De la parole, elle attend la vérité.  
Quand il faut gouverner, elle impose la loyauté et l'ordre.  
Quand il faut agir elle exige la compétence.  
Elle s'exerce au moment opportun et ne lutte jamais.  
Ainsi, elle ne peut s'égarer.

Le Nombre Huit a pour lettre hébraïque **Heth**, nom divin Chased ( miséricorde ).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère peut être considéré sous le double rapport de voyelle ou de consonne. En qualité de son vocal, il est le symbole de l'existence élémentaire ; et représente le principe de l'aspiration vitale : en qualité de consonne il appartient à la touche gutturale, et représente le champ de l'homme, son travail, ce qui demande de sa part un effort, un soin, une fatigue. Comme signe grammatical, il tient un rang intermédiaire entre Heth, la vie, l'existence absolue, et Beth, la vie, l'existence relative et assimilée. Il offre ainsi l'image d'une sorte d'équilibre et d'égalité, et s'attache aux idées d'effort, de travail, et d'action normale et législative. Son nombre arithmétique est 8.*



**Le Nombre Neuf**, l'Ermite dans le livre de Thoth, et aussi la Prudence Vertu cardinale. Dans l'Ennéade Héliopolitaine c'est *Nephty*, le principe de perfectibilité. Sur le plan astral ce Nombre est sous le signe de Mahollâel/Gémeaux premier signe d'Air et quatrième de notre Zodiaque sacré. C'est aussi, comme nous l'avons vu dans ce chapitre, le fils de Seth/Vierge, que nous retrouverons dans sa manifestation de Nôah/Capricorne *le repos de la nature* : l'Initié, ce qui correspond parfaitement au principe de perfectibilité que représente la déesse *Nephty* soeur d'*Isis*, épouse de *Seth* et mère d'*Anubis*, qu'elle conçut avec *Osiris*. Dans sa représentation hiéroglyphique dans les lames du livre de Thoth, le sage tient la lampe de la raison éclairée par la Foi (la vraie Connaissance), il est enveloppé dans son manteau d'humilité, vertu sans laquelle il n'est pas de grandeur possible et s'appuie sur le bâton du Pouvoir, le fameux sceptre que reçut l'Adam du 6<sup>ème</sup> jour. Le signe des Gémeaux lui donne la double appartenance, celle d'être du monde adamique de la sphère mortelle, et celle d'appartenir par l'essence divine de son *âme-de-vie* au monde immortel et angélique auquel le ramène le développement de ses facultés spirituelles qui l'élève à la supraconscience, celle qui lui permettra en Nôah/Capricorne de renouer avec le souffle

(Verbe Vivant) de Lui-les-Dieux. Le Nombre Neuf était dans l'ancienne Égypte un Nombre particulièrement divin car c'était celui qui représentait l'Ennéade des origines à savoir : *Atoum, Amon-Râ, Shou, Tefnout, Geb, Nout, Osiris, Isis, Seth* et *Nephty*. C'est aussi par ce Nombre Neuf que notre Ennéade des Puissances se termine ; Hermès fait de ce Nombre Neuf celui de l'initiation et des reflets divins dont il exprime la toute puissance abstraite. Nôah est la fin des Neufs manifestations directes des Lumières de la Divine Providence, les Nombres qui suivront seront des déclinaisons et des combinaisons de ces Nombres des Puissances originelles (Ennéade) auxquels ils se rapporteront par réduction théosophique. Aucun de ces Nombres principes ne peut se concevoir de façon isolée, chacun se manifeste en ayant en lui la signature des autres. Ce Nombre Neuf est le troisième, de notre troisième ternaire (7-8-9), il est donc l'expression la plus forte du Destin. Si nous faisons l'addition théosophique des Neufs premiers Nombres :  $1+2+3+4+5+6+7+8+9$  nous obtenons un total de 45, qui correspond au total que font les lettres hébraïques qui composent le nom d'Adam et qui par réduction théosophique (4+5) nous ramène à Neuf, Nôah, l'initié... Eliphas Levi, au sujet du nombre neuf écrivait dans l'ouvrage déjà cité :

*Les actes humains ne s'écrivent pas seulement dans la lumière astrale, ils laissent aussi leurs traces sur le visage, ils modifient le port et la démarche, ils changent l'accent de la voix.*



*Chaque homme porte donc avec lui l'histoire de sa vie, lisible pour l'initié. Or, l'avenir est toujours la conséquence du passé, et les circonstances inattendues ne changent presque rien aux résultats rationnellement attendus.*

*On peut donc prédire à chaque homme sa destinée. On peut juger de toute une existence sur un seul mouvement ; une seule gaucherie présage une série de malheurs. César a été assassiné parce qu'il rougissait d'être chauve ; Napoléon est mort à Sainte-Hélène parce qu'il aimait les poésies d'Ossian : Louis-Philippe devait quitter le trône comme il l'a quitté parce qu'il avait un parapluie. Ce sont là des paradoxes pour le vulgaire, qui ne saisit pas les relations occultes des choses ; mais ce sont des raisons pour l'initié, qui comprend tout et qui ne s'étonne de rien.*

*L'initiation préserve des fausses lumières du mysticisme ; elle donne à la raison humaine sa valeur relative et son infaillibilité proportionnelle, en la rattachant à la raison suprême par la chaîne des analogies.*

*L'initié n'a donc ni espérance douteuse, ni craintes absurdes, parce qu'il n'a pas de croyances déraisonnables ; il sait ce qu'il peut et il ne lui coûte rien d'oser. Aussi, pour lui, oser c'est pouvoir.*

Le Tao-Tô-King quant à lui dit :

Le Sage n'a pas de conscience propre, il est la conscience de l'univers.  
Il est bon avec le juste, mais bon aussi avec celui qui ne l'est pas, car la plus grande vertu est la bonté.  
Il est loyal avec le fidèle, loyal aussi avec celui qui ne l'est pas, car la plus grande vertu est la loyauté.  
Le Sage est humble et modeste aux yeux du plus grand nombre.  
Il paraît faible et désarmé.  
Mais le peuple retient son souffle et se fait attentif devant cet homme semblable à un petit enfant. Car son cœur peut contenir le monde entier.

Le Nombre Neuf a pour lettre hébraïque **Teth**, nom divin Tehor (Mundus purus).

**Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée** : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche dentale. Comme image symbolique, il représente l'asile de l'homme ; le toit qu'il élève pour le protéger ; son bouclier. Comme signe grammatical, il est celui de la résistance et de la protection. Il sert de lien entre Daleth et Thau, dont il partage les propriétés, mais dans un degré inférieur. Son nombre arithmétique est 9.*



**Le Nombre Dix**, la Roue de Fortune dans le livre de Thoth, est aussi le signe de notre Zodiaque sacré d'Ired/Taureau, deuxième signe de Terre, son apogée, le cinquième dans le cercle astral. Le Nombre Dix occupe la première position du quatrième ternaire (10-11-12), qui lui-même est le premier d'une nouvelle décade, ce qui en fait une déclinaison de la Providence. Ce quatrième ternaire est à mettre en relation avec le Nombre quatre de la matérialisation des principes. Si nous classons chaque Nombre par ternaire (Providence, Conscience, Destin), il convient de ranger chaque ternaire selon ce principe universel. Nous avons donc au niveau des Nombres (Puissances) Principes (de 1 à 9) un ternaire sous influence de la Providence (1-2-3), un ternaire sous influence de la Conscience (4-5-6) et un ternaire sous influence du Destin (7-8-9). Des Nombres Principes, nous passerons à une déclinaison plus densifiée dans la cristallisation de la Lumière avec un nouveau ternaire qui ne sera plus fait de Puissances pures, mais de Puissances combinées, un autre plan de la création. Ce ternaire (10-11-12) d'une nouvelle série de trois, repassant sous l'influence de la Providence, le premier Nombre de ce ternaire étant lui aussi sous l'influence de la Providence, il en concentre donc toute la puissance. Le Nombre Dix est le Un suivi du

Zéro, une concentration des Neuf premiers Nombres déclinés sur un plan différent, une octave inférieure. Sa réduction Théosophique nous ramène à la Puissance source qui le gouverne et qui est le Nombre Un. Voilà pourquoi le Nombre Dix est considéré comme le fils du Nombre Un. La caractéristique de ce Nombre Dix est définie par le signe du Zodiaque sacré auquel il se rattache (voir chapitre V), il est aussi le deuxième signe de Terre dont Seth/Vierge est le premier (le début) signe qui se trouve attaché au Nombre Cinq, la quintessence. L'addition théosophique de tous les Nombres jusqu'à Dix donne 55, une double quintessence, et la réduction théosophique de ce total donne Dix, ce qui, compte tenu de ce qui précède, révèle une précision métaphysique extrêmement rigoureuse.

Cette Roue karmique, qui est la figure hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth, symbolise admirablement la mise en mouvement des Nombres de notre Ennéade dans les cycles de la sphère temporelle de perfectibilité et dont ceux de l'involution et de l'évolution constituent l'archétype. Le Nombre Dix n'est pas le Début de cette Roue, mais la moitié du parcours, si nous considérons légitimement que notre Zéro n'est pas la vingt deuxième lame, mais celle qui se situe avant le Un, le Nombre Dix est donc la moitié du cercle soit du Zodiaque sacré et planétaire ascendant, soit du zodiaque profane et planétaire descendant. L'association du Nombre Un et du Zéro, implique une action conjointe de l'ordre et du chaos, du pouvoir créateur sur l'incrée, de l'invisible sur le visible, ce qui se traduira par la complémentarité de l'exotérisme et de l'ésotérisme. Cette Roue polarisée par l'énergie sexuelle de la dualité qui en assure le mouvement (force génésique du signe d'Ired/Taureau), sera celle des réincarnations successives de l'âme-de-vie, jusqu'à son terme libérateur. Dans

l'ancienne Égypte le symbolisme des cycles était figuré par l'Ouroboros ce serpent qui forme un cercle et se mord la queue. Et nous savons que le Sphinx qui domine la Roue de Fortune, dans la représentation hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth, pour en faire respecter les règles, est notre gardien le Chérubin du verset 24, chapitre III, tome 1; c'est aussi le symbole de la synthèse de l'animalité sublimée des quatre éléments (Nombre Quatre dont l'addition théosophique nous donne le Nombre Dix, la fameuse Tétractys) par la maîtrise et la domination de leurs forces (vertus) à laquelle doit parvenir l'âme-de-vie. Le Sphinx est au-dessus du cercle que forme la Roue des manifestations, le centre animateur du mouvement de cette roue étant la Volonté (Conscience) qui se manifeste et de laquelle émanent les énergies des Neuf premiers Nombres ; faculté volitive qui n'est pas encore parvenue à maîtriser les éléments et les puissances. Cette roue nous la retrouvons dans le Tao-Tô-King :

Les rayons de la roue convergent au moyeu.

Ils convergent vers le vide.

Et c'est grâce à lui que le char avance.

Un vase est fait d'argile mais c'est son vide qui le rend propre à sa tâche.

Une demeure est faite de murs percés de portes et de fenêtres, mais c'est leur vide  
qui la rend habitable.

Ainsi, l'homme construit des objets, mais c'est le vide qui leur donne sens.

C'est ce qui manque qui donne la raison d'être.

Le Nombre Dix a pour lettre hébraïque **Yod**, nom divin Iah ( Deus) ici finit le monde angélique.

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère est le symbole de toute puissance manifestée. Il représente la main de l'homme, son doigt indicateur. Employé comme signe grammatical, il est celui de la manifestation potentielle, de la durée intellectuelle et de l'éternité. Caractère remarquable dans sa nature vocale, il perd la plus grande partie de ses facultés en passant à l'état de consonne, où il ne peint plus qu'une durée matérielle, une réfraction, une sorte de lien comme Zaine, ou de mouvement comme Shin. Platon donnait une attention particulière à cette voyelle, qu'il considérait comme affectée au sexe féminin, et désignant par conséquent tout ce qui est tendre et délicat. Les grammaticistes hébraïsants qui rangent ce caractère parmi les héémanthes, lui attribuent la propriété d'exprimer au commencement des mots la durée et la force ; mais ce n'est qu'un résultat de sa puissance comme signe. J'ai montré dans ma Grammaire ; quel usage le génie idiomatique de la Langue hébraïque faisait de la voyelle-mère Yod, dans la composition des verbes radicaux-composés, en qualité d'adjonction initiale. Son nombre arithmétique est 10.*



**Le Nombre Onze**, La Force dans le livre de Thoth, première des vertus cardinales, et le deuxième Nombre de notre quatrième ternaire (10-11-12). Cette deuxième position le place sous l'influence de la Conscience de notre Ternaire Divin ; il est d'ailleurs composé d'un doublement du Un qui en addition théosophique nous donne ( $1+1 = 2$ ). Ce Nombre est placé sous l'influence de Mars, planète au sujet de laquelle je renvoie chapitre IV. Ce feu Martien sera celui qui permettra soit une plus forte condensation (coagula) dans la matérialité et l'animalité pour cause de violence de brutalité et d'agressivité ; soit une plus forte dissolution (solve) par la domination et la maîtrise des instincts de cette animalité du feu dévorant qui se manifeste sous l'aspect symbolique du Lion, figurant sur cette lame du livre de Thoth, ; Lion dominé par la femme, la faculté volitive (Aishah). La Table d'Emeraude enseigne sur cette Vertu Cardinale qu'est la Force par la sentence suivante : *C'est la force forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide*. Cette vertu n'est pas celle qui a le pouvoir de changer le monde, mais de changer celui qui parvient à sa maîtrise. Vaincre toute chose subtile, revient à se libérer de l'asservissement des forces psychiques, intellectuelles qui

cherchent à s'imposer à nous. Et pénétrer toute chose solide, c'est parvenir à se libérer de l'asservissement des instincts de l'animalité, des passions dominatrices des sens physiques avec ses désirs aliénants qui engendrent une ivresse d'émotions au réveil difficile. La force qui a pour objet la domination des autres est un feu dévorant, alors qu'à l'inverse la Force qui est l'expression de la faculté volitive se mettant en harmonie avec les lois de la Providence, est un feu fécondant et générateur d'extase, sans qu'il y ait à craindre d'effets négatifs secondaires. La maîtrise de cette vertu cardinale qu'est la Force, implique une prise de Conscience de ses responsabilités vis-à-vis de plus faibles mais aussi de ceux qui ne maîtrisent pas cette vertu. La force brutale et animalière est de l'ordre de l'inconscient, c'est une domination du libre arbitre par les puissances de la sphère du Destin ; alors que la Force vertu est un attribut de la Conscience, ce qui justifie pleinement la deuxième position de ce Nombre Onze dans ce quatrième ternaire. Concernant ce Nombre Onze Eliphas Lévi disait :

*Sur l'un des bras de l'androgynisme de Henri Kunrath, on lit ce mot : Coagula et sur l'autre : Solve.*

*Rassembler et répandre sont les deux verbes de la nature ; mais comment rassembler, comment répandre la lumière astrale ou l'âme du monde ?*

*On rassemble par l'isolement, et l'on répand au moyen de la chaîne magique.*



*L'isolement consiste pour la pensée dans une indépendance absolue, pour le cœur dans une liberté entière, pour les sens dans une continence parfaite.*

*Tout homme qui a des préjugés et des craintes, tout individu passionné est esclave de ses passions, et est incapable de rassembler ou de coaguler, suivant l'expression de Khunrath, la lumière astrale ou l'âme de la terre.*

*Tous les vrais adeptes ont été indépendants jusqu'au supplice, sobres et chastes jusqu'à la mort ; et la raison de cette anomalie, c'est que, pour disposer d'une force, il ne faut pas être pris par cette force de manière qu'elle dispose de vous.*

La maîtrise de la Force et la pratique de cette vertu cardinale, est donc la grande étape indispensable de l'évolution de l'âme-de-vie. Lorsque l'on injecte le venin de la faiblesse dans un cerveau et dans une âme-de-vie, invariablement le résultat est la paralysie de ce cerveau et l'atrophie de cette âme-de-vie. Ceux qui encouragent les faiblesses de leurs proches ou de ceux qui sont dans leur entourage, sont de même nature que Nahash l'attract originel, cette-ardeur-cupide, qui est à l'origine du péché originel.

L'initié (le Nombre Neuf), après avoir activé ses facultés supérieures, par la Connaissance, elle doit maintenant les éprouver dans l'action, ce n'est qu'à cette condition que l'acquis de cette Connaissance se confondra avec la Conscience, et que l'initié devient théurge ou mage ; la sagesse n'est pas l'immobilisme mais l'intelligence en action. Pour pratiquer cette Vertu qu'est la Force, nous relèverons qu'il faut avoir préalablement cultivé et maîtrisé ces deux autres Vertus cardinales que sont la Justice (le Nombre Huit) et la Prudence (le Nombre Neuf) ; Justice qui est discernement et Connaissance, Prudence qui repose sur cette Connaissance drapée dans la cape de l'Humilité. Tout comme chaque Nombre contient tous les autres, une Vertu Cardinale doit se manifester dans un subtil dosage avec les trois autres d'où l'indispensable rôle de la Conscience pour parvenir à l'harmonie d'une Pensée Juste en Vertus, la fameuse Maît en soi. il est intéressant de constater que l'addition théosophique des 11 premiers Nombres nous donne en premier résultat 66, le double signe de l'Amoureux, dans son aspect évolution ou involution; et l'addition de ce résultat nous donne 12 la lame suivante, les 12 travaux d'Hercule. L'addition de ce 12 nous ramène au Nombre Trois, le Destin qui attend la Conscience ne parvenant pas à dominer la Force. Le Tao-Tô-King nous donne comme correspondance subtile à ce Nombre Onze :

Celui qui est conscient de sa force mais garde la douceur de la femme, est le creuset de  
L'univers.

Etant le creuset de l'univers, il fait un avec le Tao et redevient pur comme l'enfant.  
Celui qui connaît l'étendue de son savoir et garde la simplicité dans son coeur, est le  
modèle du monde.

Etant le modèle du monde, il rejoint le Tao et son espace infini.

Celui qui connaît la gloire mais garde son humilité possède la vertu du monde.

Etant la vertu du monde, il atteint la plénitude du Tao et revient à l'unité originelle, cette  
unité d'où provient toute chose.

Le Sage participe alors à l'harmonie universelle.

Grain de lumière, il se répand dans l'univers et revient à la grande lumière.

Et il retrouve l'infini.

Le Nombre Onze a pour lettre hébraïque **Caph**, nom divin Kabir-potens (désigne le premier ciel, premier mobile correspondant au nom de Dieu Yod ).

**Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée** : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche, gutturale. Comme image symbolique, il représente tout objet creux, en général ; et en particulier, la main de l'homme à demi fermée. Employé comme signe grammatical, il est le signe assimilatif, celui de la vie réfléchie et passagère : c'est une sorte de moule qui reçoit et communique indifféremment toutes les formes. Ce caractère dérive, ainsi que je l'ai dit, de l'aspiration Heth, qui découle du principe vocal Vav, image de la vie absolue ; mais il y joint l'expression du caractère organique Guimel, dont il est une sorte de renforcement. C'est, en hébreu, l'article assimilatif et concomitant. Le mouvement qu'il exprime entre les noms et les actions, est celui de la similitude et de l'analogie. Les grammatistes hébraïsants, en ne le rangeant ni parmi les héémanthes ni parmi les paragogiques, ont commis la plus grossière des erreurs ; Ils n'ont vu en lui qu'une particule inséparable ou un affixe ; et souvent l'ont confondu avec le mot qu'il gouverne en sa qualité d'article. Son nombre arithmétique est 20.*



**Le Nombre Douze**, le Pendu dans le livre de Thoth, est celui du sixième signe Hénoch/Bélier dans notre Zodiaque sacré. C'est celui qui occupe la troisième position (le Destin) dans ce quatrième ternaire (10-11-12). Ce Nombre Douze est aussi pour les alchimistes la réalisation du Grand Œuvre dont l'image hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth, figure un homme pendu par les pieds dont les bras forment un triangle avec la tête (triangle pointe en bas, la matérialité), et la jambe droite repliée à l'horizontal, forme une croix avec l'autre jambe qui elle est verticale. Ce qui symbolise la représentation du Grand Œuvre alchimique (le triangle pointe en bas surmonté d'une croix). Cet homme qui a la tête dirigée vers la terre et les pieds (symbolisant les racines) dirigés vers le ciel, nous indique l'inversion des perceptions et des valeurs de l'*âme-de-vie*, dans sa marche vers l'évolution, dont Hénoch/Bélier est l'agneau sacrificiel de la Pâques de la renaissance. L'inversion des valeurs que représente ce Nombre Douze est aussi un changement de la gravitation. Les désirs, les passions, les émotions et les instincts de l'être charnel sont sous l'emprise de la gravitation terrestre ; alors que les aspirations, les facultés et la volonté de l'*âme-de-vie* spirituelle sont sous l'emprise de la gravitation du ciel. Lorsque cette

*âme-de-vie*, au moment où commence à se produire l'inversion du cycle de notre Zodiaque sacré, lorsqu'il parvient à son Nadir, se retrouve en apesanteur entre ces deux gravitations contraires, elle éprouve une sensation de crucifixion ; crucifixion admirablement symbolisée par le Tau que forme la figure du Pendu avec la barre transversale qui le soutient. Sainte Thérèse d'Avila dans sa *Vie* écrite par elle-même, chapitre XX, a fort bien résumé cet état d'initiation qu'est le Pendu :

*Il semble que l'âme est dans un état tel qu'il ne lui vient aucune consolation du ciel, où elle n'habite pas encore, ni de la terre, où elle n'est plus et d'où elle ne veut point en recevoir ; elle est pour ainsi dire crucifiée entre le ciel et la terre, et dans sa souffrance, elle n'a de secours ni d'un côté ni de l'autre.*

Voilà qui résume admirablement l'état de l'*âme-de-vie* se consacrant à la réalisation volontaire du Grand Œuvre dans ce signe de feu (Hénoch/Bélier) en exaltation. Ce Grand Œuvre qui n'est pas autre chose que la conquête des facultés supérieures des sens spirituels de l'*âme-de-vie*, échelon préalable d'élévation avant d'espérer pouvoir parvenir à la supraconscience, ce qui lui permettra l'émancipation parfaite de sa Volonté en lui assurant à nouveau la souveraineté de ses Pouvoirs Divins. Ce Nombre Douze est celui de nos Douze signes du Zodiaque sacré, travaux d'Hercule que doit réaliser l'*âme-de-vie* en assimilant les richesses de Connaissances de chacune de ces Puissances, comme l'indiquent les Douze branches coupées des deux arbres qui soutiennent le Pendu. Ces Douze branches coupées sont devenues extérieurement sans objet, notre Pendu (l'œuvrant), en les assimilant, a rendu leurs influences inactives sur l'*âme-de-vie* car ces Puissances font maintenant partie intégrante de



sa Volonté et de son patrimoine karmique, l'œuvre et l'œuvrant ne faisant plus qu'un selon le trope de haute magie : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*.

Concernant la réalisation du Grand Œuvre, parlant du Nombre Douze, Eliphas Lévi écrivait dans, *Dogme et rituel de haute magie* :

*Séparer le subtil de l'épais, dans la première opération, qui est toute intérieure, c'est affranchir son âme de tout préjugé et de tout vice : ce qui se fait par l'usage du Sel philosophique, c'est-à-dire de la sagesse ; du Mercure, c'est-à-dire de l'habileté personnelle et du travail ; puis enfin du Soufre, qui représente l'énergie vitale et la chaleur de la volonté. On arrive par ce moyen à changer en Or spirituel les choses même les moins précieuses, et jusqu'aux immondices de la terre. C'est en ce sens qu'il faut entendre les paraboles de la Tourbe des philosophes, de Bernard le Trévisan, de Basile Valentin, de Marie l'Égyptienne et des autres prophètes de l'alchimie : mais dans leurs œuvres, comme dans le Gand Œuvre, il faut séparer habilement le subtil de l'épais, le mystique du positif, l'allégorie de la théorie. Si on veut lire avec plaisir et intelligence, il faut d'abord les entendre allégoriquement dans leur entier, puis descendre des allégories aux réalités par la voie des correspondances ou analogies indiquées dans le dogme unique : Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et réciproquement.*

L'addition théosophique du Nombre Douze nous donne :  $1+2 = 3$ , ce que nous pouvons traduire par la Providence + la Conscience qui s'expriment dans le Destin, et quel Destin que celui de la traversée de la sphère temporelle organique, pour devenir : *tel-que-Lui-les-Dieux connaissant-le-Bien-et-le-Mal*. L'addition théosophique des Nombres jusqu'à Douze nous donne comme résultat 78, celui de l'ensemble des Arcanes majeurs et mineurs du livre de Thoth dont les combinaisons possibles, en utilisant qu'une seule fois un arcane par combinaison, sont de l'ordre de  $10^{42}$ , le Nombre Dix suivi de 42 Zéro. Dans l'hypothèse d'une utilisation plusieurs fois répétée d'un même arcane dans une combinaison, les combinaisons possibles de ces 78 lames deviennent alors infinies.

La traduction des principes de ce Nombre Douze dans le Tao-Tô-King est la suivante :

Accorder le corps et l'âme afin qu'ils voguent à l'unisson et ne se séparent pas.  
Concentrer sa force vitale et la rendre docile comme celle du nouveau-né.  
Au-delà du réel, scruter le miroir poli par le regard de l'âme et se laisser aspirer  
par la lumineuse obscurité.  
Ménager le peuple sans intervenir.  
Rester serein, comme la femme, lorsque s'ouvrent et se referment les portes de  
l'existence.  
Garder son ignorance et voir les choses dans leur lumière.  
Donner la vie et la protéger.  
Produire sans s'approprier.  
Agir sans rien attendre.  
Diriger sans dominer.  
Tel est le chemin de la mystérieuse perfection.

Le Nombre Douze a pour lettre hébraïque **Lamed**, nom divin Sadaï ( nom de Dieu en cinq lettres ).

**Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée** : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche linguale. Comme image symbolique il représente le bras de l'homme, l'aile de l'oiseau, tout ce qui s'étend, se lève, se déploie. Employé comme signe grammatical, il est le signe du mouvement expansif, et s'applique à toutes les idées d'extension, d'élévation, d'occupation, de possession. C'est, en hébreu ; l'article directif, exprimant, ainsi que je l'ai expliqué dans ma Grammaire, entre les noms ou entre les actions, un mouvement de réunion, de dépendance, de possession, ou de coïncidence. Son nombre arithmétique est 30.*



**Le Nombre Treize**, la Mort dans le livre de Thoth, est celui auquel est rattaché le septième signe de Methoushalah/Poissons dans notre Zodiaque sacré, celui de la dissolution dans ce deuxième signe d'Eau en exaltation. La lame de la Mort est hiéroglyphiquement représentée par un squelette avec une faux dans les mains, ce qui doit être interprété comme une moisson, une récolte que l'*âme-de-vie* fait de son incarnation ou plus précisément de ses incarnations. La Mort est la condition indispensable pour que s'exprime notre capacité de transmutation, sans elle, nous serions éternellement condamnés à n'être que ce que nous sommes sans aucune perspective d'involution et d'évolution ; c'est pour cette raison, que contrairement à l'idée sinistre que s'en font les profanes ignorants, la représentation hiéroglyphique de la Mort dans cette lame est souriante et laisse les faces d'Aîsh et d'Aîshah, parfaitement sereines. Ce signe d'Eau est à mettre en corrélation avec cette Eau de l'Océan primordial le *Noun* des Égyptiens, et celle du *déluge*, tant dans ses facultés de dissolution, que de régénération. Au sein de ce fluide énergétique, l'*âme-de-vie* manifeste ces deux aspects (deux poissons) l'un, son attirance pour l'involution, l'autre son attirance pour l'évolution, car le libre arbitre implique qu'à chaque étape, les choix restent continuellement

possibles. Contrairement à l'image symbolique forte, qui pourrait laisser penser que la Mort est de l'ordre du Destin, étant le premier Nombre du cinquième ternaire (13-14-15), ce Nombre Treize, en première position, est bien sous l'influence de la Providence, ce grain d'une nouvelle germination, et sous l'influence de la Conscience de par la position de ce cinquième ternaire. L'addition théosophique de ce Nombre Douze,  $1+3 = 4$ , confirme qu'il s'agit bien d'une déclinaison de la Providence auquel le Nombre Quatre appartient aussi. Et s'il fallait vérifier l'exactitude des mathématiques de la métaphysique, il suffirait de faire l'addition théosophique des Nombres jusqu'à Treize et nous obtiendrons 91, qui nous donne  $9+1 = 10$ , encore un Nombre de la Providence.

Comment peut-il mourir celui qui a le pouvoir d'être éternel ?... On ne devient pas éternel à un moment donné, ce qui imposerait un paradoxe ingérable qui est celui de faire démarrer l'éternité par un début, ce qui impliquerait qu'elle ait obligatoirement une fin. Si l'*âme-de-vie* a la capacité de se découvrir éternelle, c'est parce que justement, elle l'est de toute éternité ! Alors il n'y a de mort que dans la perte temporaire de sa Mémoire spirituelle, et dans les eaux de l'oubli du fleuve Léthé. Cette Mémoire éternelle est l'un de nos cinq sens spirituels ; sans l'intégralité de ces cinq sens, il n'est pas possible d'espérer atteindre l'état de supraconscience. Ce Nombre Treize est donc celui de la Puissance qui gouverne cette faculté qu'est la Mémoire. Soit l'initié parvient à développer sa Mémoire spirituelle, et il moissonne ses expériences karmiques qui viennent enrichir son patrimoine, soit il n'y parvient pas et c'est alors la faucheuse qui entre en œuvre pour dissoudre dans les eaux de l'oubli une

mémoire organique périssable et sans valeur, ce qui sera une véritable mort temporaire de l'âme-de-vie. Cette perte de souveraineté et de libre arbitre ayant pour objet de mettre à l'épreuve, par réaction, la volonté dans sa quête d'évolution. La Mémoire spirituelle n'est pas celle qui relie le présent au passé, même si cela en fait aussi partie, mais c'est surtout celle qui conserve les différents états de conscience depuis l'inconscient collectif jusqu'à la supraconscience dans un Éternel Moment Présent au travers des multiples incarnations. Le passé et le futur n'étant dans cet Éternel Moment Présent, que ce qui a été éprouvé par la Conscience, et qui fait son passé, et ce qui lui reste à éprouver, et qui fait son futur. Cette Faculté, à l'inverse de la petite mémoire volatile et périssable des sens organiques, n'est pas liée à des automatismes inconscients et instinctifs, qui transforment l'éveil en quasi-somnambulisme de routines quotidiennes sclérosantes, mais est sous le contrôle de la faculté volitive (le conducteur du chariot lame sept) qui nécessite un effort constant et déterminé pour être durablement développé ; le contraire de la routine somnambulique et de l'empilement mécanique des savoirs non éprouvés dans une mémoire organique périssable. Ainsi, mémoriser temporairement une connaissance, - au travers de la lecture rapide et volage d'un livre quelconque -, pour ne plus être capable de s'en souvenir quelques jours après, que sous forme d'un résumé d'images caricaturales et de quelques phrases schématiques, c'est avoir fait mourir cette connaissance en soi et donc de ne pas en permettre la récolte future. C'est pour cette raison que l'Enseignement de la véritable Connaissance, impose le confondement par l'épreuve, l'effort et le travail, pour que cet Enseignement devienne un acquis indélébile de la Mémoire spirituelle, accessible pour l'âme-de-vie en toute circonstance, et dans son essence la plus pure celle de la lumière astrale, puisque faisant partie de son patrimoine karmique.

Être parvenu à développer sa Mémoire spirituelle pendant ses cycles de réincarnations, assure manifestement une renaissance avec un patrimoine karmique chaque fois plus riche, et par voie de conséquence un élargissement croissant du champ de conscience de l'âme-de-vie, qui pourra progresser dans son évolution métaphysique au travers de chaque incarnation. À l'inverse, l'atrophie de cette Mémoire spirituelle condamne l'âme-de-vie à revivre ses péripéties organiques et temporelles. Comme le dit l'adage populaire : *les peuples qui n'ont pas de mémoire, sont condamnés à revivre leur histoire*. Nous retrouvons dans Bhagavad Gîta, cette autre *Thebah*, ces quelques versets qui viendront illustrer ce Nombre Treize :

*Verset : 2.63*

*La colère appelle l'illusion, et l'illusion entraîne l'égarement de la mémoire. Quand la mémoire s'égare, l'intelligence se perd, et l'homme choit à nouveau dans l'océan de l'existence matérielle.*

*Verset : 10.34*

*Je suis la mort qui tout dévore, et aussi la source de tout ce qui est à venir. Et la femme, Je suis le nom, la fortune, mais aussi les belles paroles, la mémoire, l'intelligence, la fidélité et la patience.*

*Verset : 18.73*

*Arjuna dit : "O cher Krishna, Toi l'Infaillible, mon illusion s'est maintenant évanouie ; j'ai, par Ta grâce, recouvré la mémoire. Me voici ferme, affranchi du doute ; je suis prêt à agir selon Ta parole."*

*Verset : 18.77*

*Et lorsque vient à ma mémoire, ô roi, l'éblouissante Forme de Krishna, plus grande encore est pour moi la merveille, et toujours plus grande ma joie.*

La sentence du Tao-Tô-King qui résume le Nombre Treize est la suivante :

Où s'arrête la vie, où commence la mort ?  
Trois hommes sur dix suivent le sentier de la vie.  
Trois hommes sur dix suivent le sentier de la mort.  
Trois hommes sur dix quittent trop tôt le sentier de la vie pour celui de la mort.  
Pourquoi ?  
Parce qu'ils brûlent leur vie aux feux de leurs passions.  
Celui qui garde sa sérénité ne rencontre pas le rhinocéros ni le tigre.  
Il traverse sans dommage les rangs d'une armée hostile.  
Car il n'offre pas de prise à la corne mortelle, il n'offre pas de prise aux griffes  
qui déchirent, il n'offre pas de prise à l'épée meurtrière.  
Pourquoi ?  
Parce que sur lui la mort n'a plus de prise.

Le Nombre Treize a pour lettre hébraïque **Mem**, nom divin Meborach (bénédictio).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche nasale. Comme image symbolique, il représente la femme, mère et compagne de l'homme ; tout ce qui est fécond et formateur. Employé comme signe grammatical, il est le signe maternel et femelle, celui de l'action extérieure et passive ; placé au commencement des mots, il peint tout ce qui est local et plastique ; placé à la fin, il y devient le signe collectif, développant l'être dans l'espace infini, autant que sa nature le permet, ou bien réunissant par abstraction, en un seul être tous ceux d'une même espèce. C'est en hébreu, l'article extractif ou partitif, exprimant, ainsi que je l'ai exposé dans ma Grammaire, entre les noms ou les actions, cette sorte de mouvement par lequel un nom ou une action sont pris pour moyen, pour instrument ; sont divisés dans leur essence, ou distraits du milieu de plusieurs autres noms ou actions similaires. Les grammaticistes hébraïsants, tout en considérant ce caractère comme héémanthe, n'ont pas laissé néanmoins de le confondre avec les mots qu'il modifie comme signes. Son nombre arithmétique est 40.*





**Le Nombre Quatorze**, la Tempérance dans le livre de Thoth, quatrième Vertu Cardinale, sous le huitième signe Lamech/Verseau dans notre Zodiaque sacré. Ce deuxième Nombre de notre cinquième ternaire (13-14-15) est donc sous l'influence de la Conscience (le Nombre Deux de notre Ternaire Divin), ce que confirme s'il en était besoin sa réduction théosophique :  $1+4 = 5$ , Nombre Cinq qui est aussi par son positionnement en deuxième place dans son ternaire (4-5-6), sous influence de la Conscience. La représentation hiéroglyphique de ce Nombre dans la lame du livre de Thoth se fait sous l'aspect d'un ange (les ailes étant dans pratiquement toutes les traditions le symbole du monde de l'esprit, le volatil des alchimistes), versant le contenu d'un fluide d'un vase d'argent dans un vase d'Or. Cette Eau mercurielle, notre médiateur plastique, qui passe de la Lune au Soleil, l'argent étant le métal de la Lune et l'Or celui du Soleil, nous avons une indication d'un passage de la nuit au jour, des ténèbres à la lumière, du visible à l'invisible, de l'ignorance à la Connaissance, de la voie sèche à la voie humide ; ce qui reste un acte volontaire de la Conscience de l'âme-de-vie qui en assure l'équilibre et l'harmonie, par la juste mesure de ses besoins et nécessités, et en fonction de ses capacités et de son

évolution karmique. Cet ange qui manifeste ce pouvoir de transmutation, représenté par le transvasement du fluide énergétique originel, est aussi celui qui condense les Forces sidérales sans lesquelles il ne pourrait œuvrer ; l'accession à ces Forces invisibles, par la Conscience, ne peut se faire sans cette faculté de nos cinq sens spirituels qu'est l'Imagination. Imagination qui permet d'établir des correspondances entre le visible et l'invisible grâce au langage analogique. Cette Imagination spirituelle, lorsqu'elle est la synthèse harmonieuse des treize Vertus et Puissances qui sont contenues dans le Nombre Quatorze, permet la création d'images dans la lumière astrale, qui s'élèvent par leur justesse sur les plans les plus subtils, rencontrent et s'accordent en résonance avec les plus hauts niveaux vibratoires.

La maîtrise de ce Nombre Quatorze, et de cette faculté qu'est l'Imagination spirituelle dans la pratique de la Tempérance, implique un intense travail de Connaissance et de méditation, l'*Ora et labora* de nos alchimistes, pour que les images spirituelles ainsi confectionnées dans la lumière astrale, soient les justes reflets des fresques grandioses et majestueuses de la Création, et non des esquisses ou de vulgaires croquis caricaturaux d'un pauvre imaginaire indigent. Les premières élèvent l'âme-de-vie alors que les deuxièmes l'abaissent. La Tempérance aura pour principale fonction de permettre de saisir le plus juste rapport entre l'image (imagination) et sa comparaison analogique avec sa personnalité phénoménale. Car n'oublions pas le principe qui veut que si le Destin se subit, la Providence se reçoit par adhésion volontaire ; il découle de ceci, que nous ne recevons de la Providence qu'à proportion de la capacité de notre vase d'Or (l'âme-de-vie), à la contenir. Ici se vérifie une nouvelle fois la pertinence de l'Arcane des tablettes de Thoth qui dit : *L'homme ne*

*devient que ce qu'il pense.* S'il pense grandeur, harmonie et lumière, son Imagination spirituelle (le vase réceptacle), recevra les énergies lui permettant d'élaborer des images en rapport avec ce qu'il pense. Qu'il vienne à manquer de Tempérance dans la mesure des Puissances, la maîtrise croisée des Nombres et la pratique des Vertus, la justesse de ce qu'il pense étant alors altérée, il y aura forcément distorsion d'inspiration, ce qui se traduira par un manque de précision dans les manifestations imagées de son Imagination spirituelle. Ceci aura pour conséquence de voiler et de déformer la pureté de cette lumière astrale, la belle figure de l'ange prenant par cette déformation l'aspect d'une horrible gargouille. L'Imagination spirituelle qui produit une image en harmonie avec la lumière astrale, inspirée qu'elle est par la Providence, reçoit ce qu'il est coutumier d'appeler une Illumination. Mais avant de parvenir à cette Illumination, il faut d'abord que la Conscience soit en osmose de pensées et d'élévation entre l'image qu'elle imagine et son modèle, ce qui passe nécessairement par la juste Connaissance des hiérarchies et des influences des Nombres pouvoirs. Lorsque les mathématiques spirituelles deviennent rigoureuses et justes, alors le fluide du modèle originel peut s'écouler et vivifier l'image, passant librement d'un vase à l'autre sans altération ni déformation.

Nous pourrions résumer l'action de la Tempérance de la façon suivante :

*Celui qui reçoit de la Divine Providence, lors de ses invocations, tout ce qui lui est nécessaire pour la servir, chaque fois que cela s'impose et en rapport avec sa capacité et ses aptitudes à la contenir.*

Le Nombre Quatorze, la Tempérance, le signe de Lamech/Verseau est aussi le Huitième signe du Zodiaque et cette huitième position astrale le met en résonance harmonique avec le Nombre Huit, la Justice, la Connaissance qui sera une Puissance animatrice de l'équilibre de ce Nombre. Nous retrouvons l'harmonie qu'engendre la Tempérance dans cette sentence du Tao-Tô-King :

Celui qui sait ne parle pas.  
Celui qui parle ne sait pas.  
Garder sa bouche close.  
Modérer ses sens.  
Tempérer ses ardeurs.  
Ramener chaque chose à sa valeur.  
Voiler l'éclat dont on rayonne.  
Etre conscient de son union profonde avec la nature, c'est atteindre la parfaite harmonie.  
Dès lors, le Sage n'est plus affecté par l'amitié ou l'inimitié, par le bien ou par le mal,  
par les honneurs ou la disgrâce.  
Il est parvenu au degré suprême.  
Par la voie.

Le Nombre Quatorze a pour lettre hébraïque **Noun**, nom divin Nora (formidabilis), mais c'est aussi le nom d'Emmanuel (Dieu est avec nous).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère, en qualité de consonne, appartient à la touche nasale, comme image symbolique, il représente le fils de l'homme, tout être produit et particulier. Employé comme signe grammatical, il est celui de l'existence individuelle et produite. Lorsqu'il est placé à la fin des mots, il devient le signe augmentatif Noun final, et il donne à l'être toute l'extension dont il est individuellement*



*susceptible. Les grammaticiens hébraïsants, en plaçant ce caractère parmi les héémanthes, avaient bien remarqué qu'il exprimait, au commencement des mots, ou l'action passive et repliée en soi ; ou quand il paraissait à la fin, le déploiement et l'augmentation : mais ils avaient tiré peu de parti de cette remarque. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit dans ma Grammaire touchant l'usage que le génie idiomatique de la langue hébraïque faisait de ce caractère, dans la composition des verbes radicaux-composés, en qualité d'adjonction initiale. Son nombre arithmétique est 50.*



**Le Nombre Quinze**, le Diable dans le livre de Thoth, c'est aussi le neuvième signe Nôah/Capricorne dans le Zodiaque sacré. Ce troisième Nombre de notre cinquième ternaire (13-14-15) correspond de par sa position à l'influence du Destin, ce qui est confirmé par sa réduction théosophique ( $1+5 = 6$ ), qui lui-même est en troisième position dans le ternaire (4-5-6). Pour comprendre toutes les arborescences de ce Nombre Quinze, il convient de le rattacher au présent chapitre 6 qui est spécifiquement dédié au rôle de Nôah/Capricorne dans les Tables de la Loi. Notre Initié, le Nombre Neuf, (la neuvième manifestation de Seth/Vierge, son fils), celui qui est pourvu des Puissances de l'Ennéade originelle, son archétype inconscient, doit accéder à sa souveraine divinité en éprouvant en Conscience, les pouvoirs de sa volonté par la maîtrise des Puissances de ces Nombres. Soit il subira sa descente aux enfers de l'incarnation, sans parvenir à vaincre les tentations du Destin, auxquelles il sera soumis pour démontrer la Force de son libre arbitre ; et dans ce cas il utilisera ses pouvoirs en tant que sorcier. Soit il sera capable de vaincre les pièges du Destin que sont les désirs, les passions, les émotions, les tentations (dont la sexualité corporelle n'est pas une des moindre), ainsi que la voracité de son ego, alors il sera le Mage, le

Messie des écritures qui deviendra l'expression incarnée de la Providence dans la sphère organique, pendant que par nécessité structurelle, cette dernière doit laisser sa nature au repos au sein de cette sphère maudite. Le Nombre Quinze est par excellence celui du libre arbitre, faculté qui ne peut s'exercer sans cette autre faculté qu'est le discernement, dont celui du *Bien* et du *Mal* que constitue le fruit de l'arbre de la Connaissance, qui fait de celui qui en consomme, qu'il devient *Tel-que-Lui-les-Dieux*.

Celui qui accède à la Connaissance, accède obligatoirement à un certain degré de pouvoirs Magiques. Il convient d'entendre par magique, non pas ce qui violerait les Lois de la Création, mais des pouvoirs subtils qu'acquiert la Conscience de celui qui se hisse au niveau des Connaissances de Lois supérieures. Savoir l'endroit où se trouve un coffre est une chose ; être capable de s'y rendre en est une autre, et connaître la combinaison de ce coffre, qui permettra de l'ouvrir, est analogiquement la magie dont il est ici question. Ainsi celui qui accède à la Connaissance d'une partie du contenu de ce coffre, succombera-t-il à la tentation de la convoitise, pour s'approprier ces richesses en valorisant son *ego*, ou sera-t-il maître de ses instincts, de ses vices, et de ses petits démons intérieurs pour utiliser ces richesses dévoilées au service de l'œuvre providentielle?...

Nous avons vu, dans ce chapitre dédié à Nôah, que pour se consacrer à l'œuvre providentielle, il devra en accepter volontairement le principe, et l'ouvrage à réaliser n'est rien de moins que le Grand Œuvre alchimique, celui qui permettra de pérenniser la transmission de la Connaissance par notamment la construction d'une *Thebah* capable de

ournager aux *déluges*. Il est donc nécessaire pour pouvoir servir l'œuvre providentielle, d'avoir acquit les compétences nécessaires et d'en manifester la volonté par une mise en application. S'il est normal de juger l'arbre à ses fruits, il l'est tout autant de juger l'*âme-de-vie* à son parcours et à ses réalisations, à la condition qu'il y ait parcours et réalisations au sens concevable par la Providence ; c'est-à-dire par la volonté de participer à cette Œuvre collective (impliquant des forces multiples et harmonieusement équilibrées) qu'est la Divine Création.

Nous retrouvons dans la Bhagavad Gîta, cette autre *Thebah*, ces quelques versets qui viendront illustrer ce Nombre Quinze, confirmant s'il en était besoin, que la Connaissance a bien une source commune universelle :

***Verset : 3.16***

O Arjuna, celui qui n'accomplit pas de sacrifice comme le prescrivent les Védas vit certes dans le péché ; il existe en vain, celui qui se complaît dans les plaisirs des sens.

***Verset : 3.17***

*Cependant, il n'est point de devoir pour l'être éclairé sur le moi véritable, qui parfaitement comblé, ne se réjouit et n'est satisfait qu'en lui.*

***Verset : 3.18***

*Celui qui a réalisé son identité spirituelle ne poursuit aucun intérêt personnel en s'acquittant de ses devoirs, pas plus qu'il ne cherche à fuir ses obligations ; nul besoin, pour lui, de dépendre d'autrui.*

***Verset : 3.19***

*Ainsi, l'homme doit agir par sens du devoir, détaché du fruit de ses actes, car par l'acte libre d'attachement, on atteint l'Absolu.*

***Verset : 3.20***

*Même des rois comme Janaka, et d'autres, atteignirent la perfection par l'accomplissement du devoir. Assume donc ta tâche, ne serait-ce que pour l'édification du peuple.*

***Verset : 3.21***

*Quoi que fasse un grand homme, la masse des gens marche toujours sur ses traces ; le monde entier suit la norme qu'il établit par son exemple.*

***Verset : 3.22***

*O fils de Prithâ, il n'est, dans les trois mondes aucun devoir qu'il Me faille accomplir ; Je n'ai besoin de rien, je ne désire rien non plus. Et pourtant, Je Me prête à l'action.*

***Verset : 3.23***

*Car, si Je n'agissais pas, ô Pârtha, tous les hommes suivraient certes la voie qu'ainsi J'aurais tracée.*

***Verset : 3.24***

*Si Je m'abstenais d'agir, tous les univers sombreraient dans la désolation ;  
à cause de Moi, l'homme engendrerait une progéniture indésirable. Ainsi, Je troublerais la  
paix de tous les êtres.*

**Verset : 3.25**

*En accomplissant son devoir, ô descendant de Bhârata, l'ignorant s'attache  
aux fruits de son labeur ; l'homme éclairé agit, lui aussi, mais sans attachement, dans le seul  
but de guider le peuple sur la voie juste.*

Le hiéroglyphe de la lame du livre de Thoth symbolisant ce Nombre  
Quinze, représente un diable à tête de bouc (se rapprochant de notre signe du Capricorne)  
avec sur ses bras d'homme, écrit la formule des alchimistes (*solve et coagula*), la descente aux  
enfers de la cristallisation matérielle et sa remontée. Le sceptre du pouvoir qu'il tient dans sa  
main nous indique qu'il est parvenu à ouvrir le coffre des secrets de la Nature et qu'il en  
possède une libre disposition, redoutable responsabilité qui est en même temps l'expression  
de sa divinité ou de sa possible diabolisation, selon qu'il activera librement en *bien* ou en *mal*  
les intentions qui seront à l'origine de l'exercice de ses pouvoirs. Nous retrouvons dans ce  
Nombre Quinze, la dualité inhérente au libre arbitre et qui s'était manifestée dans le Nombre  
Six, la lame de l'Amoureux dans le livre de Thoth, cet Amoureux qui était déjà confronté  
entre ses désirs et sa volonté, entre le vice et la vertu. N'oublions pas que le Nombre Quinze  
est une déclinaison du Nombre Six ( $1+5 = 6$ ) et du Nombre Neuf de par sa position de  
neuvième signe du Zodiaque sacré.

La synthèse de ce Nombre Quinze dans le Tao-Tô-King me semble  
correspondre à cette sentence :

Celui qui sait marcher ne laisse pas de traces.  
Celui qui sait parler garde ses paroles.  
Celui qui sait compter n'a pas de boulier.  
Celui qui sait garder n'a que faire de verrous et de clefs.  
Celui qui sait lier n'a pas besoin de liens et nul ne peut défaire les noeuds qu'il a serrés.  
Ainsi le Sage se dédie au secours des hommes.  
Il n'en rejette aucun.  
Il veille à préserver les êtres, sans en excepter aucun.  
Il est dans la lumière.  
Tout plein de soleil.  
Le Sage est le maître de celui qui ne l'est pas et ce dernier est la matière sur laquelle il  
agit.  
Ainsi, ils ont besoin l'un de l'autre.  
Voilà une vérité.  
Une vérité subtile.  
Car tout ce qui est essentiel pour l'homme, tout ce qui lui est indispensable, reste une  
énigme.  
C'est l'inconnu pour lequel on lutte et on travaille.  
C'est l'inconnu qui nous donne la force de vivre, la force d'espérer, la force de croire.  
Car ce que l'homme veut savoir lui reste inconnu.  
À jamais.

Le Nombre Quinze a pour lettre hébraïque **Samech**, nom divin Sameck  
(celui qui soutient, fortifie ).

**Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée** : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche sifflante, et s'applique comme moyen onomatopée à peindre tous les bruits sifflants : quelques écrivains observateurs, du nombre desquels est je crois Bacon, ont conçu cette lettre S comme le symbole du principe consonnant, de la même manière qu'ils concevaient la lettre Hé, ou l'aspiration H, comme celui du principe vocal. Ce caractère est, en hébreu, l'image de l'arc dont la corde siffle entre les mains de l'homme. Comme signe grammatical, il est celui du mouvement circulaire, en ce qui a rapport à la limite circonférentielle de toute sphère. Son nombre arithmétique est 60.*





**Le Nombre Seize**, la Maison Dieu dans le livre de Thoth, a pour dixième signe Shem/Sagittaire dans le Zodiaque sacré. C'est le premier Nombre de ce sixième ternaire (16-17-18), qui donc est sous l'influence de la Providence comme l'est le Nombre Sept, sa réduction théosophique ( $1+6 = 7$ ). Il en est de même si nous additionnons tous les Nombres jusqu'à Seize, nous obtenons la somme de 136 qui en réduction théosophique nous donne Dix puis Un, la Providence... Si nous nous reportons aux dispositions du Zodiaque sacré des Tables de la Loi (chapitre V), nous savons que Nôah est la dernière manifestation de Seth/Vierge, et que les trois signes de l'évolution du quatrième quadrant sont les fils de Nôah donc son enseignement, et la maîtrise ou non de son libre arbitre. Ce qui veut dire que les signes suivants celui de Nôah/Capricorne sont en réalité les manifestations de ce dernier. Le Nombre Quinze nous indique qu'il a la possibilité de choisir d'être Mage ou sorcier, selon sa capacité à maîtriser les Puissances et Vertus qui figurent dans son patrimoine karmique de Quinze Puissances, selon la Tempérance qui en assure l'harmonie spirituelle. L'intempérance, dont il reste libre d'user, le conduisant non plus sur les voies de l'évolution,

mais sur les voies de l'involution celles du Destin et du zodiaque profane. Ainsi, s'il lui venait l'envie de mésuser les facultés supérieures et les pouvoirs qui sont les siens, en succombant par exemple à la fascination de leur puissance, ce qui ne manquerait pas d'engendrer une sympathie passionnelle, il en subirait rapidement leur terrible envoûtement. La forte volonté, qui est celle qu'aura développé l'Initié du Nombre Quinze, rencontrerait alors le désir qui deviendrait si ardent qu'il soumettrait cette volonté en proportion de la puissance de celle-ci. L'envoûtement que provoque ce désir passionnel sur le Mage est une véritable maladie morale qui finira par empoisonner sa vision juste et pervertira son sens aigu du discernement. Cette corruption spirituelle est une des nombreuses tentation d'un magnétisme très puissant, que devra surmonter le Mage sous peine de voir l'édifice, que parvient à réaliser son *ego* en le détournant de sa mission, foudroyé par la perte de la toute puissance des liens subtils qui le reliaient aux énergies de la Divine Providence. À l'image d'Adam qui par les choix de sa faculté volitive s'est coupé des lumières de Lui-les-Dieux, il sombrera dans les ténèbres de l'ignorance et de l'ardeur cupide. Le hiéroglyphe du signe de Shem/Sagittaire est celui du Centaure moitié animal, moitié homme, que ce dernier domine de sa volonté en dirigeant la flèche de sa volonté de son arc tendu vers le haut... Le Nombre Quinze étant l'ultime étape de la manifestation providentielle, puisque nous l'avons vu après Nôah/Capricorne, les signes suivants sont son oeuvre directe, aucune des 78 lames du livre de Thoth, n'a pour réduction théosophique un Nombre supérieur à Quinze ( $7+8 = 15$ ).

Le symbolisme hiéroglyphique de la lame du livre de Thoth est sur ce point d'une parfaite justesse ; cette tour qui rappelle la fameuse tour de Babel, et qui se voit décapitée par la foudre qui vient du Soleil (la lumière, la Connaissance), fait s'écrouler les

briques sur la tête des *âmes-de-vie* qui sont à l'origine de cette construction vaniteuse et dérisoire, qui n'est en rien semblable à la *Thebah* que doit construire l'initié, cette Arche susceptible de surnager au *déluge*. Cette tour est bâtie par l'empilement de matériaux à l'échelle humaine (partie animale du Centaure), ce qui en fait bien une construction de même nature qui ne peut en aucun cas se mesurer avec les révélations de la Providence et sa cosmologie, dont les matériaux sont eux surhumains. Cette tour condamne son bâtisseur à n'être que son œuvre, qui pour imposante et ambitieuse qu'elle soit, n'en sera jamais digne de comparaison d'avec l'œuvre céleste. C'est surtout la manifestation d'une vanité qui au lieu d'élever celui qui en est victime, le réduit à l'étroitesse des limites de l'humaine nature, qui au regard des Lois de la Divine Providence, n'est que pure folie. Dans son ouvrage *Dogme et rituel de la haute magie*, Eliphas Lévi disait en parlant du Nombre Seize :

*Nous avons tous un défaut dominant qui est, pour notre âme, comme l'ombilic de sa naissance pécheresse, et c'est par là que l'ennemi peut toujours nous saisir : la vanité pour les uns, la paresse pour les autres, l'égoïsme pour le plus grand nombre. Qu'un esprit rusé et méchant s'empare de ce ressort, et vous êtes perdu. Vous devenez alors non pas fou, non pas idiot, mais positivement aliéné, dans toute la force de cette expression, c'est-à-dire soumis à une impulsion étrangère. Dans cet état, vous avez une horreur instinctive pour tout ce qui vous ramènerait à la raison, et vous ne voulez même pas entendre les représentations contraires à votre démente. C'est une des maladies les plus dangereuses qui puissent affecter le moral humain.*

Le meilleur moyen de se prémunir contre le fléau du Nombre Seize, c'est bien évidemment la pratique de la Tempérance, mais surtout celle de cette Vertu la plus emblématique de la sagesse, je veux parler de l'Humilité, dont ce Nombre est l'expression de la toute puissance. Car si le Nombre Quinze est celui du libre arbitre, cette liberté ne peut durablement s'exprimer pour qui sombre rapidement sous la domination des désirs, passions, émotions ou vaniteuses ambitions. L'Humilité, comme nous avons eu maintes fois l'occasion de le voir tout au long des précédents chapitres traitant de l'Enseignement des Tables de la Loi, libère et supprime le poids du fardeau des servitudes qui découlent de la vanité et de la présomption, c'est aussi la marque incontournable de la divinité de l'*âme-de-vie* car, comment celui qui accède à la pleine conscience des réalités de la Divine Création, ne pourrait-il pas faire preuve de la plus grande Humilité signe que, toute proportion gardée, il est devenu semblable par son discernement à son Créateur. Dans la Bhagavad Gîta nous avons cet admirable verset qui résume toute la symbolique du Nombre Seize et de la Tour Dieu du livre de Thoth :

***Verset : 13.8,***

*L'humilité, la modestie, la non-violence, la tolérance, la simplicité, l'acte d'approcher un maître spirituel authentique, la pureté, la constance et la maîtrise de soi ; le renoncement aux objets du plaisir des sens, l'affranchissement du faux ego et la claire perception que naissance, maladie, vieillesse et mort sont maux à combattre ; le détachement d'avec sa femme, ses enfants, son foyer et ce qui s'y rattache, l'égalité d'esprit en toute situation, agréable ou pénible ; la dévotion pure et constante envers Moi, la recherche des lieux solitaires et le détachement des masses, le fait de reconnaître l'importance de la réalisation spirituelle, et la recherche philosophique de la Vérité Absolue, – tel est, Je le déclare, le savoir, tout ce qui va contre l'ignorance.*

Dans le Tao-Tô-King, Lao-Tseu nous résume la vertu de ce Nombre Seize avec toujours la simplicité et l'élégance d'une vision intemporellement juste :



Tout le monde dit que la voie est immense.  
Et qu'elle ne peut être comparée à rien d'autre.  
C'est précisément par son immensité qu'elle est différente de tout ce que l'on connaît.  
Si elle ne l'était pas, depuis longtemps, elle se serait dissipée.  
Il y a trois trésors que je garde en moi : Le premier est l'amour.  
Le second est la frugalité.  
Le troisième l'humilité.  
Par l'amour on peut devenir courageux.  
Par l'économie naît la générosité.  
Par l'humilité on peut atteindre le sommet.  
Les hommes n'aiment plus mais ils prétendent être braves.  
Ils ont perdu le goût de l'économie mais ils se déclarent généreux.  
Ils ont oublié l'humilité et se bousculent pour être les premiers.  
C'est une pente qui conduit à la mort.  
Si l'on combat par amour l'on sort toujours vainqueur et la ville qu'on défend devient  
inexpugnable.  
Le ciel secourt l'homme qui aime et le rend invulnérable.  
Et lui fait un bouclier de sa miséricorde

Le Nombre Seize a pour lettre hébraïque **Haïn**, nom divin Azaz ( Fort ).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère doit être considéré sous le double rapport de voyelle et de consonne. Suivant son acception vocale, il représente l'intérieur de l'oreille de l'homme, et devient le symbole des bruits confus, sourds, inappréciables ; des sons profonds et sans harmonie. Suivant son acception consonante, il appartient à la touche gutturale, et représente la cavité de la poitrine. Employé sous l'un et l'autre rapport, comme signe grammatical, il est en général celui du sens matériel, image du vide et du néant. En qualité de voyelle, c'est le signe Vav, considéré dans ses relations purement physiques. En qualité de consonne, c'est le signe de tout ce qui est courbe, faux, pervers et mauvais. Son nombre arithmétique est 70.*



**Le Nombre Dix-Sept**, l'Etoile dans le Livre de Thoth, est rattaché à la planète Mercure qui est celle d'Hermès Trismégiste et de sa précieuse Table d'Emeraude, synthèse de la toute puissance de la Connaissance hermétique et de la maîtrise de son incontournable langage analogique. Ce Nombre Dix-Sept est en deuxième position dans ce sixième ternaire (16-17-18), il est donc sous l'influence de la Conscience, à l'identique du Nombre Huit dont il est une déclinaison comme le précise sa réduction théosophique ( $1+7 = 8$ ). Mercure/Hermès le messager des dieux, mais aussi le Divin thérapeute résume assez bien la réunion de la Connaissance (Justice) et de la pratique des pouvoirs magiques (thérapeute du corps et de l'*âme-de-vie*) auquel accède l'initié lorsqu'il parvient à ce Mercure éthique, comme il a été développé dans le chapitre IV.

De ce messager des dieux, l'initié reçoit sa nourriture spirituelle sous forme de lumières de connaissances et d'influences astrales conscientes et inconscientes ; et en devenant volontairement ce fils d'Hermès, ( filiation selon ce qui est précisé dans ce chapitre VI ), il devient le truchement de ce messager divin en reflétant ses lumières nourricières pour permettre à ceux qui en manifestent l'appétit de

s'en nourrir à leur tour. La Table d'Emeraude est réellement la clé de ce Nombre Dix-Sept, elle exprime le travail que doit faire la faculté volitive pour poursuivre la voie de son évolution, ce qui implique une lecture en rapport des acquis des seize Nombres précédents, ainsi que des Enseignements issus des Tables de la Loi, dont les lames du livre de Thoth, cette Cabbale Mère, sont indissociables.

*Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable :*

*Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas; pour faire les miracles d'une seule chose.*

*Et comme toutes les choses ont été, & sont venues d'un, par la méditation d'un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique par adaptation.*

*Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice.*

*Le Père de tous les talismans du monde est ici. Sa force ou puissance est entière, Si elle est convertie en terre.*

*Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.*

*Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.*

*C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide.*

*Ainsi le monde a été créé.*

*De ceci seront & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici.*

*C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli, & parachevé.*

Pour une analyse complète des sentences de cette Table d'Emeraude, vous pouvez consulter les *chroniques du jeu de la cabbale*, sur le site internet :

<http://www.hermes-cabbale-tarot.org>

Le symbole hiéroglyphique de la lame Dix-Sept du livre de Thoth, représente une femme nue, qu'il convient de rapprocher de la signification qu'en donnent les Tables de la Loi, c'est-à-dire la Faculté Volitive en action de notre Aîshah déversant le contenu de deux vases, l'un d'argent et l'autre d'Or, sur la terre ; sa tête est entourée d'étoiles à Huit branches, comme pour nous signaler le rapport qu'elle a avec la lame Huit, celle de la Justice (Connaissance) et de la planète Jupiter, ainsi que son origine qui n'est pas terrestre et mortelle. Il convient de remarquer que si le vase d'argent déverse sur la terre qu'elle féconde, un contenu d'eau, cette eau des alchimistes qui ne mouille pas les mains et qu'il convient d'entendre comme un fluide énergétique, le vase d'Or lui, déverse dans l'eau d'un lac ou d'un fleuve un liquide brûlant, comme en témoignent les vapeurs qui s'en exhalent, ce qu'il convient de comprendre comme une énergie différente de l'eau et qui est celle du Soleil le feu. Ceci devant se rapporter à ce que dit la Table d'Emeraude :

*Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice.*

*Le Père de tous les talismans du monde est ici. Sa force ou puissance est entière, Si elle est convertie en terre.*

*Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.*

Toute l'alchimie du Grand Œuvre se trouve ainsi admirablement résumé dans cette Table d'Emeraude, ce Nombre Dix-Sept est la Volonté (Ève) en action au service de la Providence, qui la nourrit et qui lui permet d'exercer ses pouvoirs et son libre arbitre.

Si l'alchimie est l'Art majeur qui permet de transformer le plomb intellectuel en Or spirituel, c'est aussi celui qui se traduit par la confection de l'élixir de longue vie (l'accession à la conscience de son immortalité), en rapport avec le pouvoir thérapeutique de Mercure/Hermès dont le Caducée est l'emblème de la médecine. La maîtrise

de cette Puissance du Nombre Dix-Sept, sera donc pour l'œuvrant sa capacité et son pouvoir de porter remède aux maux des *âmes-de-vie*, et par voie de conséquence, bien souvent, aux maux des corps dont la santé est intimement lié à celle de l'esprit et en découlent directement, car l'un (l'esprit) en est souvent la cause, et l'autre (le corps) en manifeste les effets. Le Tao-Tô-King résume ce Nombre Dix-sept de la façon suivante :

Voici ce qui, depuis les origines, a atteint l'unité : Le ciel parce qu'il est pur.  
La terre parce qu'elle est stable.  
Les esprits parce qu'ils sont transcendants.  
Les vallées parce qu'elles sont riches en eau.  
L'humanité parce qu'elle se reproduit.  
Les souverains et les gouvernants parce qu'ils donnent l'exemple.  
C'est l'unité qui les rend parfaits.  
Si le ciel n'était plus pur, certainement il s'effondrerait.  
Si la terre n'était plus stable, elle s'écroulerait.  
Si les esprits n'étaient plus transcendants, ils s'évanouiraient.  
Si les vallées n'étaient plus humides, elles deviendraient des déserts.  
Si les dix mille êtres cessaient de se reproduire, ils disparaîtraient.  
Si les souverains et les gouvernants renonçaient au pouvoir, leurs pays tomberaient dans le chaos.  
La noblesse repose sur l'humilité.  
Ce qui est grand prend appui sur ce qui est infime.  
Ainsi les souverains et les gouvernants se nomment-ils eux-mêmes orphelins, hommes sans valeur et de peu de mérite.  
Ils montrent par là leur compréhension de l'ordre profond des choses.  
L'honneur suprême est en dehors de l'honneur.  
Car le Sage ne cherche ni à briller comme le jade, ni à être rejeté comme un caillou.  
Il vit au-dessus de l'estime et du mépris.

Le Nombre Dix-Sept a pour lettre hébraïque **Phé**, nom divin Phodé (rédempteur, l'âme sage).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche labiale, et possède deux articulations distinctes : par la première P, il se lie au caractère Beth ou B, dont il n'est que le renforcement ; par la seconde PH, il se lie avec le caractère Vav, devenu consonne, et prononcé V ou F. Comme image symbolique, il représente la bouche de l'homme, dont il peint le plus bel attribut, celui de rendre ses pensées. Employé comme signe grammatical, il est celui de la parole, et de tout ce qui y a rapport. L'hébreu ne l'emploie point comme article ; mais tout prouve qu'une grande partie des Égyptiens l'employait en cette qualité, et le confondait ainsi avec son analogue Beth, par une affectation particulière de prononciation. Peut-être aussi qu'un certain dialecte l'admettait à la tête des mots comme article emphatique, en remplacement de la relation Phé Hé; et cela paraît d'autant plus probable, qu'il existe en hébreu, une assez grande quantité de mots, où il est resté tel. Son nombre arithmétique est 80.*





**Le Nombre Dix-Huit**, la Lune dans le livre de Thoth, est le onzième signe Ham/Scorpion dans le Zodiaque sacré. Ce Nombre est en troisième position dans notre sixième ternaire (16-17-18), il est donc sous l'influence du Destin ce que confirme d'une part son addition théosophique ( $1+8 = 9$ ); ce Nombre Neuf qui est lui même une déclinaison du Nombre Trois, et d'autre part l'addition théosophique des Dix-Huit premiers Nombres qui nous donne la somme de 171, qui par réduction théosophique nous donne à nouveau Neuf, la lame de l'Ermite, l'Initié par excellence, Nôah/Capricorne ce fils de Seth/Vierge. Mais il convient de ne pas négliger cette onzième position du Zodiaque sacré, qui place aussi ce Nombre Dix-Huit sous l'influence de la Conscience (11, la Force/Volonté =  $1+1 = 2$ ), ce qui se renforce par la présence du Nombre Huit (la Justice) entrant dans sa composition. Nous avons vu dans le déroulement de l'Enseignement des Tables de la Loi que Sem/Sagittaire, Ham/Scorpion et Japheth/Balance, sont en réalité les fils (voir principe de filiation) de Nôah/Capricorne. Ce Nombre Dix-Huit sera donc une nouvelle manifestation des facultés et pouvoirs de l'œuvrant dans sa pratique de la réalisation du Grand Œuvre.

Et qui dit manifestation dit aussi épreuve avec de nouvelles possibilités offertes au libre arbitre dans notamment la faculté d'exercer ses pouvoirs, soit dans un but destructeur et mortel, soit dans une domination des influences néfastes de la Lune dans son aspect négatif, (l'inconscience, l'ignorance, la domination par les instincts, les ténèbres et l'obscurantisme, la passivité), ou encore en sublimant ces forces négatives pour parvenir à la sphère de Saturne éthique en réalisant, par un effort continu et soutenu, la synthèse de l'Intuition de la Foi et de l'Intelligence dans une analogie des contraires qui permettra le mariage de la Lune et du Soleil, pour donner naissance à l'enfant d'Hermès, but de la science Hermétique qu'est l'Alchimie.

Ce Nombre Dix-Huit est celui de la Puissante faculté de nos cinq sens spirituels qu'est l'Intuition ; celle qui fait intervenir dans la Conscience éveillée les énergies suprahumaines et cosmiques ; soit cette Intuition sera livrée à elle-même et étant sans vertu elle sombrera rapidement dans les délires, les superstitions, les idolâtries et les sorcelleries d'une nature égotique livrée à sa propre folie ; soit elle sera en harmonie avec les Dix-Sept Vertus et Puissances qui la composent et elle sera alors l'illumination intuitive de la Conscience dans la sphère du Destin, ce qui la mènera à la grâce d'une vision Juste et infiniment subtile. La maîtrise de cette faculté spirituelle qu'est l'Intuition confèrera à l'œuvrant, une morale qui fera résonner (mais aussi raisonner) sa Conscience en harmonie avec la noblesse de l'Œuvre de la Providence. Son absence de maîtrise l'entraînera dans les profondeurs du monde souterrain de l'involution de la sphère organique temporelle.

La lame de la Lune dans le livre de Thoth est à double facette comme le symbolise admirablement sa représentation hiéroglyphique. Sur cette lame on peut voir un lac

avec un crustacé, dans lequel il faut y voir une analogie avec le signe du Scorpion et celui de l'Eau dont ce signe est la troisième manifestation dans le Zodiaque sacré ; il y a aussi un chemin qui serpente sur terre et qui sépare deux tours, édifices qu'il convient de rapprocher de celui du Nombre Seize, et aux pieds desquelles hurlent deux chiens l'un noir et l'autre blanc, symbolisant notre Lune sous forme de Diane Artémis, (chien blanc) vierge ombrageuse qui châtie cruellement quiconque manque d'égards envers elle, mais qui préside aussi à la naissance et au développement des êtres tant en ce qui concerne l'aspect physique que spirituel ; ou Hécate (chien noir) déesse lunaire des spectres et des terreurs nocturnes, des fantômes et des monstres terrifiants comme en produit un imaginaire débridé ; magicienne par excellence, elle est la maîtresse de la sorcellerie, elle est aussi la déesse des carrefours, ce qu'il convient d'entendre analogiquement par le fait qu'elle est présente à chaque décision du libre arbitre dont elle est la direction horizontale et terrestre en opposition avec la direction verticale et céleste de Diane. Ce Nombre Dix-Huit, la Lune, l'Intuition spirituelle, offre par sa maîtrise soit la vie dans la renaissance de l'inconscient à la Conscience, lors des épreuves dans la sphère du Destin, soit la mort par retour aux cycles de réincarnation pour cause de patrimoine karmique impur. Dans les Tablettes de Thoth, nous retrouvons un passage qui me semble illustrer admirablement ce Nombre Dix-Huit :

### ***TABLETTE VI : LA CLÉ DE LA MAGIE***

*C'est à cause de son ignorance que l'homme les attire d'en dessous.*

*Les frères des ténèbres voyagent à l'intérieur d'une obscurité qui n'est pas celle de la nuit. Ils utilisent les pouvoirs obscurs et mystérieux qui proviennent des ténèbres pour attirer d'autres habitants de leur royaume. Leur savoir interdit est redoutable parce qu'il provient des forces de la nuit.*

*Ils se déplacent sur la terre à travers les rêves des hommes où ils peuvent faire irruption dans leur espace mental pour les enfermer dans le voile de la nuit. S'ils se laissent faire, leur âme sera enfermée dans les chaînes des ténèbres pour le reste de leur vie.*

*Écoute moi O Homme et sois attentif à mon avertissement pour te libérer des griffes de la nuit. Ne laisse pas ton âme capituler devant les frères de l'obscurité. Tourne ton visage vers la lumière éternelle. Sache que la misère provient du voile de la nuit. Écoute mon avertissement et sois constant dans tes efforts pour monter et tourner ton âme vers la lumière.*

*Sache que les frères des ténèbres veulent recruter ceux qui ont voyagé sur le sentier de la lumière. Ils savent très bien que ceux qui dans leur quête de lumière se sont approchés du Soleil disposent en fait de pouvoirs encore plus grand pour enfermer les autres enfants de la lumière dans l'obscurité.*

*Écoute celui qui vient vers toi O Homme. Évalue soigneusement si mes paroles sont celles de la lumière. Il y en a beaucoup qui sont brillants dans leur obscurité et qui pourtant ne sont pas des enfants de la lumière. Leur sentier est facile à suivre. Ils montrent tous la voie de la facilité attirante.*

*Alors écoute bien mon avertissement O Homme, parce que la lumière vient seulement à celui qui fait des efforts et qui persévère. Il est difficile le sentier qui conduit à la sagesse et qui mène à la lumière. Plusieurs pierres obstruent ce sentier. Il y a plusieurs montagnes à gravir vers la lumière. Ne te laisses pas tromper par l'illusion de l'effort*

*matérialiste en vue de se procurer des biens. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Nous parlons de l'effort en vue d'intensifier sa lumière intérieure et de pouvoir traverser le voile de la nuit comme un Soleil de lumière.*

*Regarde les étoiles et les soleils du Cosmos et tu comprendras qu'ils voyagent depuis toujours à travers les grandes ténèbres de l'espace infini. Et pourtant ils demeurent intacts et brillants. Voilà l'effort demandé, rester brillant et lumineux tout en traversant les ténèbres les plus obscures. Et ce n'est pas une mince tâche. Voilà pourquoi les Soleils de lumière durent de toute éternité; "parce qu'ils sont constants dans leurs efforts".*

*Sache, O homme, que celui qui ira jusqu'au bout du sentier de lumière sera libre.*

*Ne suis jamais le sentier de la facilité que te proposent les frères de l'obscurité. Parce que ce sentier te conduira à la diminution et à l'extinction de ta lumière.*

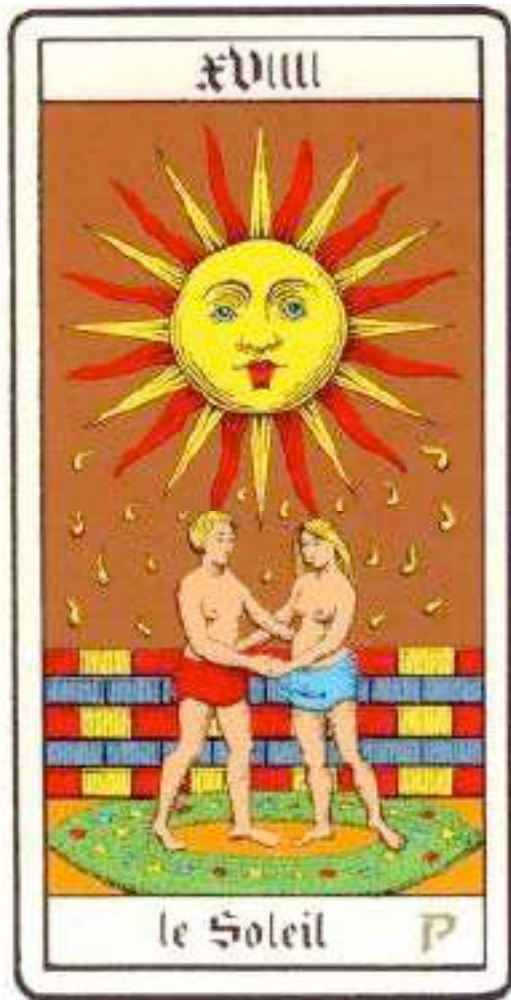
La sentence du Tao-Tô-King qui illustre cette lame du livre de Thoth est la suivante :

On gouverne un Etat comme on cuit un petit poisson : avec précaution.  
Si l'empire est gouverné selon le Tao, les démons invisibles perdent leurs armes.  
Non qu'ils ne soient puissants, mais ils ne nuiront pas aux hommes.  
Non qu'ils ne puissent nuire aux hommes, mais parce que le Sage, lui, ne nuit pas aux hommes.  
Les forces des entités invisibles et celles du Sage ne nuisent pas aux hommes ni ne se nuisent mutuellement.  
Cet état de chose est une manifestation de la vertu qui est à l'oeuvre dans le monde.  
Et le monde, par elle, sera meilleur.

Le Nombre Dix-Huit a pour lettre hébraïque **Tsadé**, nom divin Tsedek (Juste).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche sifflante, et peint, comme moyen onomatopée, tous les objets qui ont des rapports avec l'air et le vent. Comme image symbolique, il représente l'asile de l'homme, et le terme où il tend. C'est le signe final et terminatif, se rapportant à toutes les idées de scission, de terme, de solution, de but. Placé au commencement des mots, il indique le mouvement qui porte vers le terme dont il est le signe ; placé à la fin, il marque le terme même où il a tendu. Son nombre arithmétique est 90.*





**Le Nombre Dix-Neuf**, le Soleil dans le livre de Thoth, est aussi la planète Habel/Saturne. Et pour comprendre ce qui apparaît comme un paradoxe d'attribuer Saturne à la lame du Soleil, il convient de se rapporter au chapitre IV, des Tables de la Loi qui nous indique clairement qu'Habel est bel et bien le frère jumeau de Kaïn/Soleil le Nombre Quatre, et la lame Quatre, l'Empereur dans le livre de Thoth. Comme il est expliqué dans ce chapitre, Kaïn/Soleil n'a pas tué Habel/Saturne, et comment pourrait-on tuer ce qui par essence est immortel..., mais il l'a sorti de la sphère organique temporelle en passant de l'homogène à l'hétérogène, faisant devenir Habel le gardien des cycles du temps Chronos/Saturne ; Kaïn/Soleil devient le centre du cercle des manifestations hétérogènes et matérielles, pendant qu'Habel/Saturne devient le centre des manifestations homogènes et spirituelles. Cette séparation est à l'origine de la création hétérogène des substances adamiques qui depuis prolifèrent. Ce Nombre Dix-Neuf est le premier de notre septième et dernier ternaire concernant les Arcanes majeurs (19-20-21), cette première position en fait un Nombre de la Providence, ce que confirme une nouvelle fois sa réduction théosophique ( $1+9 = 10$ ). L'addition

théosophique des Dix-Neuf premiers Nombres nous donne 190, et sa réduction théosophique 10, une déclinaison du Un la Providence.

La Pierre Philosophale consiste à avoir découvert l'absolu, et dans l'Art de la science hermétique, pour parvenir à cette Pierre Philosophale il faut pratiquer l'analogie des contraires, cette voie du juste milieu qui est un retour à l'homogène, comme lorsque Kaïn et Habel était unis en tant que frère jumeaux. Ici encore nous devons nous reporter à cette loi d'Hermès énoncée dans les Tables d'Emeraude:

*Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas; pour faire les miracles d'une seule chose.*

Le Soleil de l'intelligence et de l'illumination brillera pour ceux qui auront su, par la science hermétique, faire l'analogie des contraires pour réunir en Conscience ce qui est en bas d'avec ce qui est en haut pour lui redonner sa cohérence et son harmonie originelle. Ce retour à l'homogène est nécessairement l'union de la Foi et de la Raison, de l'inconscience et de la Conscience, de la volonté et de la Providence. Si Kaïn est le Soleil qui a son apogée à Midi, Habel/Saturne est ce soleil qui a son apogée à Minuit. Dans les *Métamorphoses* d'Apulée, ce dernier résume sa grande veillée au temple d'Isis de la façon suivante:

*J'approchai des limites du trépas ; je foulai du pied le seuil de Proserpine, et j'en revins en passant par tous les éléments ; au milieu de la nuit je vis le soleil briller de son éblouissant éclat ; je m'approchai des dieux infernaux et des dieux célestes ; je les contemplai face à face ; je les adorai de près.*

Pour comprendre l'étendue des puissances de ce Nombre Dix-Neuf, la relecture chapitre IV, de Kaïn/Soleil et Habel/Saturne est incontournable. Les lames du livre de Thoth constituent la Cabbale Mère Universelle des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, chaque arcane devient vivant lorsqu'il est correctement et spirituellement relié à sa source qui l'illumine des mille feux de sa Révélation.

Dans la représentation hiéroglyphique de ce Nombre Dix-Neuf, dans la lame du livre de Thoth, nous voyons Le Soleil à son zénith au-dessus de deux enfants, l'un mâle et l'autre femelle et qui se réunissent par les bras, symbolisant ce mariage alchimique des contraires, et la réunion d'Adam et Ève, de l'époux et l'épouse du Cantique des cantiques de Salomon, ce retour à l'androgynie qui est l'état homogène de la Conscience. À leurs pieds un parterre fleuri en forme de cercle, indique la sortie possible du cycle des réincarnations par ce retour à l'homogène (l'Universel). La maîtrise des Dix-Huit premiers Nombres, et leur synthèse par l'analogie des contraires fait de ce Nombre Dix-Neuf, celui de la Sagesse, l'intelligence en action par la maîtrise des Puissances et des Vertus.

La sentence du Tao-Tô-King pour illustrer ce Nombre Dix-neuf est la suivante :

Si une haute fonction m'était confiée, voici ce que je voudrais enseigner :  
Suivez la voie, et craignez de vous en écarter.  
La grande voie est toute simple;  
Mais la multitude préfère divaguer sur des chemins de traverses.  
Sur des raccourcis qui sont des impasses.  
Un palais superbe se dresse devant vous, mais son apparence est illusoire.  
Regarde : Autour les champs sont en friche.  
Ce n'est qu'herbe folle.  
Et les greniers sont vides.  
Se vêtir d'habits somptueux, se ceindre d'épées étincelantes, festoyer alors qu'on n'a  
plus faim,  
ne plus savoir où serrer ses richesses, c'est glorifier le vol et le mensonge.  
Ceci est bien loin du Tao.

Le Nombre Dix-Neuf a pour lettre hébraïque **Koph**, nom divin Kodesch (saint).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche gutturale. Comme image symbolique, il représente une arme tranchante, tout ce qui sert d'instrument à l'homme, le défend, fait effort pour lui. On a déjà remarqué avant moi, que presque tous les mots qui tiennent à cette consonne, dans la plupart des idiomes, désignent la force et la contrainte. C'est, dans la langue hébraïque, le signe compressif et tranchant ; celui de la force agglomérante ou réprimante. C'est le caractère Caph entièrement matérialisé ; car voici la progression des signes : Hé, principe vocal, signe de la vie absolue : Heth, principe aspiratif, signe de l'existence élémentaire : Guimel, principe guttural, signe organique : Caph, même principe,

*plus renforcé, signe de l'existence assimilée, tenant aux formes seules : Koph, même principe très renforcé, signe de l'existence matérielle mécanique, donnant le moyen des formes. Son nombre arithmétique est 100.*



**Le Nombre Vingt**, le Jugement dans le livre de Toth, est le douzième signe Japheth/Balance dans le Zodiaque sacré. Ce Nombre Vingt est le deuxième de notre septième ternaire (19-20-21), c'est celui sous influence de la Conscience comme en témoigne sa réduction théosophique à 2, mais si nous procédons par addition des Vingt premiers Nombres nous obtenons une somme de 210, ce qui après réduction théosophique nous ramène à Trois le Destin. Il n'y a là aucune contradiction si nous considérons que le signe de Japheth/Balance est l'application de la Justice Vertu cardinale le Nombre Huit, et que cette Justice ne peut s'appliquer qu'après que la Conscience ait éprouvé ses Connaissances dans la sphère du Destin en réalisant les Douze travaux d'Hercule, le cercle du Zodiaque sacré. Le Nombre Vingt est bien la Conscience qui soumet au Jugement suprême son patrimoine karmique, comme nous l'avons vu dans le chapitre V, des Tables de la Loi, c'est ce que les anciens égyptiens avaient symbolisé par la fameuse scène de la psychostasie qui se retrouve dans les temples mais surtout dans un grand nombre de tombeaux. Scène ou l'Osiris N., fait peser son cœur sur la balance du Jugement, cœur qui doit se révéler plus léger que la plume de Maât, la déesse de la Justice. Ici la scène nous révèle un enseignement

très précieux. Le Jugement et sa balance ne sont pas là pour juger les fautes commises, avec son cortège de punitions ou de récompenses, qui seraient une négation du libre arbitre ; bien au contraire, le fait que le cœur de celui qui se soumet au Jugement doit être aussi léger que la plume de Maât, implique une harmonie et une correspondance entre les Lois de la Providence et celles de ce cœur qui est pesé. Soit ces lois sont compatibles avec le patrimoine karmique, et le gardien du seuil laissera passer *l'âme-de-vie* pour qu'elle poursuive son évolution ; soit il n'y a pas homogénéité entre ce qui est en haut et ce qui est en bas, et la sortie du tombeau ne sera plus possible, un retour aux cycles des réincarnations s'imposera comme le juste effet d'une juste cause, celle qui dépendra de l'usage de ce libre arbitre que fera chacun d'entre nous ; ceci implique que nous soyons nos propres juges concernant l'état de notre parcours. Dans la scène de la psychostasie, en cas de pesée défavorable, l'Osiris N. était réabsorbé par la grande dévoreuse, monstre qui symbolisait le retour à l'animalité de la réincarnation dans la sphère organique.

La lame du livre de Thoth concernant ce Nombre Vingt, est symbolisée par un hiéroglyphe représentant un ange (les ailes de l'esprit), - qui claironne de sa trompette les vibrations de la Providence d'avec lesquelles, les résonances intérieures de *l'âme-de-vie* devront vibrer en harmonie avec cette musique des sphères -, et qui préside au jugement de l'œuvrant sortant à demi du tombeau et entouré par un père et une mère en prière qui espèrent la résurrection de ce fils attendu. Ce père et cette mère sont à entendre comme l'étaient Isis et Osiris assistant à la scène de la psychostasie, ou comme l'Adam et Ève notre archétype géniteur. Nous retrouvons dans le douzième livret du *Corpus Hermeticum* un fort beau résumé de ce Nombre Vingt le Jugement :

44

*Une seule chose libère, sauve et guérit l'homme : la Gnose, la connaissance de Dieu. C'est Elle le chemin de l'ascension de l'Olympe. C'est par Elle seulement que l'âme devient vraiment bonne; non pas tantôt bonne, tantôt mauvaise, mais Bonne par nécessité intérieure.*

45

*Tat : Que veux-tu dire par là, O Trismégiste ?*

46

*Hermès : Pense donc à l'âme d'un enfant, mon fils. Quand la séparation entre elle et le Soi n'est pas encore complète, que le corps est encore petit et n'a pas atteint sa pleine croissance, qu'elle est alors belle à voir! Elle n'est pas encore souillée par les passions du corps et, dans une grande mesure, elle est encore unie à l'Âme du Monde.*

47

*Cependant lorsque le corps atteint sa pleine croissance et que l'âme est attirée vers le bas par le fardeau du corps, elle se sépare du Soi et tombe dans l'oubli. Elle ne participe plus alors au Beau et au Bien. Et l'oubli engendre le mal.*

48

*La même chose arrive à ceux qui quittent le corps terrestre. Lorsque l'âme rentre en elle-même, le souffle vital se retire dans le sang et le moi dans le souffle vital. Mais lorsque l'Ame-Esprit s'est purifiée de ses voiles et, divine de nature, a pris un corps de feu, elle parcourt l'espace entier et abandonne la matière au jugement.*

49

*Que veux-tu dire, père ?*

*Tu as dit que le Noûs (prononcer No-us) était séparé de l'âme et l'âme du souffle vital, et tu as dit aussi que l'âme était le vêtement du Noûs, et le souffle vital le vêtement de l'âme ?*

50

*Hermès : Celui qui écoute, mon fils, doit être en union de conscience avec celui qui parle et le suivre dans ses pensées. Son oreille doit même être plus fine et plus rapide que la voix de celui qui parle.*

51

*Tous ces voiles, mon fils, se constituent dans le corps terrestre. Car il est impossible au Noûs, de par son essence, d'habiter nu un corps terrestre: c'est que le corps terrestre ne peut porter une aussi grande divinité et qu'une Force de cette splendeur et de cette pureté ne peut supporter d'être liée par un attouchement direct à un corps soumis aux passions.*

52

*C'est pourquoi l'Esprit s'enveloppe dans les voiles de l'Âme; l'âme qui, à certains égards, est aussi divine, se fait la servante du souffle vital tandis qu'enfin le souffle vital gouverne la créature.*



53

*Lorsque l'Ame-Esprit s'est détachée du corps terrestre, elle s'enveloppe immédiatement du vêtement qui lui est propre, la robe de Feu, impossible à porter tant qu'elle habitait le corps terrestre. Car la terre ne supporte pas le Feu ; une seule étincelle suffirait à la mettre tout entière en flammes. De là vient que la terre est entièrement entourée d'eau comme d'une sphère, pour la protéger, comme un rempart, contre les flammes du Feu.*

54

*L'Esprit, la plus rapide de toutes les créations de la pensée divine, a aussi pour corps le plus rapide de tous les éléments : le feu. Car l'esprit, Créateur de toutes choses, utilise le feu comme véhicule pour l'œuvre de la création.*

55

*La Pensée universelle crée donc l'Univers.*

*La pensée de l'homme crée seulement ce qui est terrestre. Car si le pouvoir de penser de l'homme n'est pas revêtu de feu, il est incapable de donner l'existence à des choses divines et ses véhicules le retiennent dans les limites de l'humain.*

56

*L'âme humaine ( non pas n'importe laquelle, mais l'âme vraiment consacrée à Dieu) est dans un certain sens un bon démon, elle est divine.*

*Lorsqu'une telle âme se sépare du corps après avoir suivi le chemin de la véritable piété. ( Chemin qui conduit à la naissance du Divin et à l'abstention de tout préjudice et injustice envers le prochain ) elle devient une Ame-esprit parfaite.*

57

*L'âme impie, au contraire, ne change pas de nature, se réprimande et se punit elle-même, et cherche un nouveau corps terrestre qu'elle puisse habiter; mais uniquement un corps humain, car aucun autre corps ne saurait abriter une âme humaine. Par décret divin, aucune âme humaine ne doit s'abaisser jusqu'à habiter le corps d'un animal sans raison. Voici en vérité une loi de Dieu qui protège l'âme humaine d'une grande honte.*

Dans notre Cabbale Mère, le Nombre Vingt est la fin des cycles planétaires et des signes du Zodiaque sacré. Celui qui parvient à franchir ce seuil par son harmonie vibratoire avec la Providence, reçoit l'Arcane majeur Final : le Monde. Dans le Tao-Tô-King la sentence suivante illustre à merveille ce Nombre Vingt, le Jugement :

*L'homme de haute vertu est au-dessus de la vertu, c'est pourquoi il est vertueux.*

*L'homme de moindre vertu, se dit vertueux c'est pourquoi il ne l'est pas.*

*L'homme de haute vertu la pratique sans y penser.*

*L'homme de moindre vertu l'utilise pour atteindre un but.*

*Et pourtant il ne l'atteint pas.*

*Le véritable homme de bien agit sans avoir de raisons de le faire.*

*L'homme de justice agit car il a des raisons de le faire.*

*L'homme qui se conforme au rites agit et veut les imposer par la force.*

*Ainsi, si l'on oublie le Tao, il reste la vertu.*

*Si l'on se détourne de la vertu, il reste la bonté.*

*Lorsque la bonté est perdue, il reste la justice.*

*Lorsqu'on abandonne la justice, on recourt aux rites.*

Or, Les rites ne sont que l'apparence de la vérité et de la sincérité.  
Ils sont aussi l'amorce de la confusion.  
La connaissance et l'intelligence ne sont pour le Tao que des fleurs sans parfum.  
Elles sont souvent la source de l'erreur.  
C'est pourquoi le Sage puise au tréfonds des choses sans s'arrêter aux apparences.  
Il contemple le fruit plutôt que la fleur. Il ignore l'une et cueille l'autre.

Le Nombre Vingt a pour lettre hébraïque **Resch**, nom divin Rodech  
(Ordonnant )

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche linguale. Comme image symbolique, il représente la tête de l'homme, son mouvement déterminant, sa marche. Selon Boehme, la lettre «R tire son origine de la faculté ignée de la Nature. Elle est l'emblème du feu. Cet homme, qui, sans aucune science, a souvent écrit de manière à étonner les plus savants, assure dans son livre de la triple Vie de l'homme, que chaque inflexion vocale ou consonante est une forme particulière de la Nature centrale. « Quoique la Parole, dit-il, les varie par la transposition, cependant chaque lettre a une origine au centre de la Nature. Cette origine est merveilleuse, et les sens ne la peuvent saisir qu'à la clarté de l'intelligence ». Employé comme signe grammatical, le caractère Resch est dans la Langue hébraïque, le signe de tout mouvement propre bon ou mauvais. C'est un signe originel et fréquentatif, image du renouvellement des choses, quant à leur mouvement. Son nombre arithmétique est 200.*





**Le Nombre Vingt-et-Un**, le Monde dans le livre de Thoth est celui de l'accession à sa propre divinité. La maîtrise des cinq sens physiques, des cinq sens spirituels donne accès aux cinq sens divins de la supraconscience et qui donnent pouvoir sur les cinq éléments. La troisième position de ce Nombre dans le septième ternaire (19-20-21) en fait un Nombre sous influence du Destin, ce que confirme sa réduction théosophique ( $2+1 = 3$ ). L'addition théosophique des 21 premiers Nombres nous donne 231 (les Nombres du Ternaire Divin), ce qui nous ramène en réduction théosophique à : ( $2+3+1 = 6$ ), un autre Nombre du Destin. Il est intéressant de comparer ce Nombre 231 à celui qu'indique le Sépher Yetsirah dans lequel, parlant des lettres hébraïques, il est dit :

*Elles se renouvellent dans un cycle et existent dans 231 portes. Tout ce qui est formé et tout ce qui est parlé émane du Nom Unique.*

Comment comprendre que ce Nombre Vingt-et-Un puisse être en même temps la supraconscience divinisée et sous influence du Destin... La réponse est dans la combinaison des Nombres Puissances qui le composent. Le Nombre Deux la Conscience

différenciée de l'universel (le Nombre Six l'ombre-notre de l'Adam du sixième jour), qui s'unit à la Providence, le Nombre Un pour agir par ses pouvoirs, et en harmonie avec les Lois de la Providence, sur les éléments du Destin. Si notre Ternaire Divin est constitué par les Nombres Un, Deux, Trois, celui de la supraconscience différenciée de l'universel est constitué par les Nombres Deux, Un, Trois, ou pour l'addition théosophique des Vint-et-Un premiers Nombres, par la suite Deux, Trois, Un. Dans tous les cas ce Nombre Vint-et-Un est une déclinaison directe du Ternaire Divin Un, Deux, Trois, son ombre-notre.

Nous avons vu que l'individu dans sa partie organique est composé de cinq sens physique, et dans sa partie non physique (métaphysique), de cinq sens spirituels qui sont: la clairvoyance, la clairaudience, l'intuition, la mémoire et l'imagination. Pour les cinq sens de la supraconscience nous aurons : le fameux Discernement ( *et-vous serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-Bien-et-le-Mal* ) ; la Volonté (la faculté volitive d'Adam son libre arbitre et l'expression de sa divinité : *Je-suis-celui-qui-se-crée-lui-même*) ; l'Omniscience, ce lien direct avec les ressources de l'Akasha, l'Ubiquité, que nous avons inconsciemment exprimé par la multiplication d'une cellule source pour constituer notre enveloppe organique, et enfin l'Éternité celle qui nous fait prendre conscience que nous ne sommes ni le passé ni le futur, mais l'Éternel Moment Présent, le centre du cercle des manifestations instrumentalisées par notre libre arbitre. Cette sortie de l'inconscient collectif pour accéder à la supraconscience procure aussi, par la maîtrise de ses cinq sens, la faculté de divination. Sur ce sujet je crois utile de reprendre ce qu'en disait Eliphas Levi dans *Dogme et rituel de la haute magie* :

*L'un des privilèges de l'initié au grand Arcane, et celui qui résume tous les autres, c'est la Divination.*

*Suivant le sens vulgaire du mot, deviner signifie conjecturer ce qu'on ignore mais le vrai sens du mot est ineffable à force d'être sublime. Deviner (divinari), c'est exercer la divinité. Le mot divinus, en latin signifie plus et autre chose que le mot divus, dont le sens est l'équivalent de l'homme-dieu. Devin, en français, contient les quatre lettres du mot Dieu, plus la lettre N, qui correspond, par sa forme, à l'aleph hébreu, et qui exprime cabalistiquement et hiéroglyphiquement le grand Arcane, dont le symbole, dans le Tarot, est la figure du Bateleur.*

*Celui qui comprendra parfaitement la valeur numérale absolue de l'aleph multiplié par N, avec la force grammaticale de l'N final dans les mots qui expriment science et art ou puissance, puis qui additionnera les cinq lettres du mot Devin, de manière à faire rentrer cinq dans quatre, quatre dans trois, trois en deux et deux en un, celui-là, en traduisant le nombre qu'il trouvera en lettres hébraïques primitives, écrira le nom occulte du grand Arcane, et possédera un mot dont le saint tétragramme lui-même n'est que l'équivalent et comme l'image.*

*Etre devin, suivant la force du mot, c'est donc être divin, et quelque chose de plus mystérieux encore.*

*Les deux signes de la divinité humaine, ou de l'humanité divine, sont les prophéties et les miracles. Etre prophète, c'est voir d'avance les effets qui existent dans les causes, c'est lire la lumière astrale ; faire des miracles, c'est agir sur l'agent universel et le soumettre à notre volonté.*

Dans cet admirable extrait, Eliphas Levi nous livre une des clés du grand Arcane celui du Nombre Vingt-et-Un, qui je le rappelle contient en lui les vingt autres Nombres Puissances plus le Zéro, et qui est l'un des sens divin de la supraconscience l'Omniscience, ou la divination comme il nomme cette faculté. Cette divination n'est rien d'autre que la sublimation de notre sens spirituel l'Intuition qui a permis de recevoir les lumières de la Providence au fur et à mesure de l'évolution. Lorsque cette Intuition, par son haut niveau vibratoire, est en harmonie complète avec le niveau vibratoire des Lois de la Providence, alors elle devient par amplification de sa résonance, divination par la lecture directe du sens cachant du langage analogique des archives Akashiques, comme était capable de le faire Adam dans sa forme glorieuse, lisant directement dans Lui-les-Dieux. Ce Nombre Vingt-et-Un, qui avec le Zéro fait Vingt-deux Nombres Puissances, est l'Arche d'alliance tel qu'il est conseillé à Nôah de la construire tout au long de ces VINGT-DEUX versets de ce chapitre VI, la numérologie des Tables de la Loi devient ici éblouissante de cohérence et d'harmonie avec le Tarot du Sépher de Moïse...

Pour mémoire je rappelle que l'Arche d'alliance avait quatre chérubins dont les ailes se touchaient. À l'intérieur de l'Arche se trouvait le Bâton fleuri d'Aaron, la Coupe ou Gomorh contenant le Mana, les deux Tables de la Loi, et le Mana dans le Gomorh ; le Nombre Quatre y figurait en tant que résultat de l'addition théosophique du nombre Vingt-Deux (2+2), mais aussi comme sainte Tétractys, notre Ennéade primordiale.

La lame du livre de Thoth nous représente le Nombre Vingt-et-Un sous la forme d'une figure hiéroglyphique comprenant une femme nue au centre d'une couronne

formant un cercle (le Zéro ou le O de l'Oméga); le langage analogique nous en indique clairement le sens à savoir : la faculté volitive (la Conscience) qui est devenue, par la reconquête de ses pouvoirs, le centre de l'Éternel Moment Présent, qui lui-même est le germe duquel sortiront les arborescences qui feront croître la sphère des manifestations *autant-que-possible*, et dans laquelle on retrouvera les fils et filles de cette Vierge. Cette femme nue, c'est aussi l'aspect symbolique de la Vérité sans voile, de la nature humide et fécondante, qui devient le magnétisme attracteur des forces de la Création qui se retrouvent aux Quatre angles de la lame sous l'aspect du Lion symbolisant le Feu, du Bœuf symbolisant la Terre (voir signe du Taureau) de l'Aigle symbolisant l'élément Air, et de l'Ange l'éther des puissances spirituelles et Akashiques. Ce magnétisme attracteur est celui qui permet à la supraconscience d'agir sur l'agent universel et de le soumettre à sa volonté. Les cinq éléments que contient cette lame, sont comparables à la quintessence de la lame du Nombre Cinq, Seth/Vierge à laquelle je renvoie, pour une pleine compréhension de ce langage analogique sublime, et les dialectiques qu'entretiennent ces Nombres de pouvoirs indissociables les uns des autres et qui se parlent et se répondent sans cesse, soit par leur numérologie, leur addition ou réduction théosophique, leur position au sein du Ternaire Divin ou sur le plan planétaire ou zodiacal, ou encore par une appartenance à un élémental. La Quintessence du Nombre Vint-et-Un est une déclinaison de celle de Seth/Vierge, qui, par son retour à l'homogène, en devient le centre du cercle de ses propres manifestations, car ne l'oublions pas, chaque Nombre Puissance n'est jamais séparé des autres, et celui qui domine dans une manifestation, le fait en utilisant le subtil et savant dosage des autres Puissances qui lui confèrent le pouvoir de l'ipséité de sa supraconscience.

La sentence Vingt-deux du Tao-Tô-King me paraît illustrer merveilleusement ces Vingt-deux premiers Nombres :

Ce qui est incomplet s'accomplira.

Ce qui est courbé deviendra droit.

Ce qui est vide sera rempli.

Ce qui est usé deviendra neuf.

N'avoir rien et se sentir comblé.

Etre riche, et garder sa simplicité.

Ainsi est le sage.

Il embrasse l'Unité.

Il vit caché et pourtant tous le voient.

Il ne s'affirme pas et pourtant il s'impose.

Il ne se vante pas, et son mérite éclate.

Absent à lui-même, sa présence s'accroît.

Etant sans ambition, il ne heurte personne.

Il ne lutte point.

Ainsi nul ne peut l'égaliser.

Ce qui est incomplet sera achevé.

Cette sentence ancienne est pleine de vérité car seul celui qui plie reste intègre.

Reste humble et garde l'esprit ouvert : tu recevras le monde.

Le Nombre Vingt-et-Un a pour lettre hébraïque **Shin**, nom divin Schadaï (tout puissant ).

Vocabulaire radical de La langue hébraïque restituée : *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche chuintante ; et peint d'une manière onomatopée les*

*mouvements légers, les sons durables et doux. Comme image symbolique, il représente la partie de l'arc d'où la flèche s'élance en sifflant. C'est, en hébreu, le signe de la durée relative et du mouvement qui s'y attache Il dérive du son vocal Yod, passé à l'état de consonne, et prononcé JE ; en joignant à son expression les significations respectives des consonnes Zain et Samech. Employé comme relation prépositive, il constitue une sorte d'article pronominal, et se place à la tête des noms et des verbes, pour leur communiquer la double puissance qu'il possède du mouvement et de la conjonction. Son nombre arithmétique est 300.*

Autant il m'est apparu comme nécessaire, à la fin du premier tome de *La Véritable Histoire d'Adam et Ève enfin dévoilée*, de faire une synthèse des trois premiers chapitres, autant il ne m'apparaît pas nécessaire de le faire à la fin de ce deuxième tome qui se termine par la plus complète des synthèses, celle de la Cabbale Mère du livre de Thoth, Cabbale de toutes les cabbales ; la *Thebah* du Divin Tarot du Sépher de Moïse, renfermant les principes :

*de-toute-existence, de-toute-forme-corporelle, du-genre volatile selon-l'espèce-sienne, et-du-genre-quadrupède, selon-l'espèce-sienne, de-tout-animal-reptiforme issu-de-l'élément-adamique, selon-l'espèce-à-lui, les-deux-doubles de-tout, ils-viendront près-de-toi afin-d'y-conserver-l'existence,*

Ces fantastiques symboles analogiques de l'Enseignement intemporel des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, que Nôah, le fils de la Vierge, le véritable Messie et prophète de la Providence, doit faire entrer dans son Arche (sa Barque sacrée) pour les sauver du *déluge* annoncé.

**Et ce Nôah, ce Messie de la Providence, c'est vous lorsque vous serez parvenu à la plus haute idée que le Divin Créateur se fait de vous !**

Fin de la troisième partie du tome II.

**Il me reste quelques exemplaires imprimés de ce livre disponible, avec dédicace de l'auteur, pour un prix de l'exemplaire de 30€ port compris.**

Adresser votre commande et vos coordonnées à :

Claude Le Moal

B.P. 6.

25 rue des chênes.

31830 Plaisance du Touch

Il est possible de recevoir par mail, un exemplaire du présent livre, comportant la fonction « imprimer » activée, pour la somme de 10€.

\* *Cartes du Tarot d'Oswald Wirth*